NOUVELLE SÉRIE, N° 176
JANVIER 1973
C. R. 1 à 63-73

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION



Table récapitulative des ouvrages recensés en 1972

8, Villa du Parc Montsouris - 75014 PARIS,
Téléphone : 589-55-69

Ce numéro : 4 F

POUR PROLONGER NOTRE RÉFLEXION
SUR LE LIVRE ET L'ÉCRITURE

(voir les feuilles vertes d'octobre 1972)

Voici une citation qui donne à penser...

« Mais voici l'écriture mise en question à son tour. Des prophètes qu montrent, je l'espère, plus de malignité que de clairvoyance annoncent la fin après cinq misérables siècles, de l'ère de Gutenberg. Ce n'est pas l'im primerie seule qu'ils destinent ainsi à une prompte déshérence, c'est l'ex pression écrite dans son ensemble, en ses œuvres vives, en sa précellence encore neuve à l'échelle de l'histoire de l'espèce ! Puissent les dieux écar ter le présage ! Je suis persuadé pour ma part que les procédés d'enregis trement, de conservation, de multiplication et de relais du son ou de l'ima ge constituent des acquisitions inappréciables, mais qui n'écartent nulle ment l'expression discursive telle qu'un texte la fixe et la perpétue, invi tant au déchiffrement et à la méditation, c'est-à-dire à l'indispensable dé ploiement d'un message où même l'informulé devient lentement explicite Jusqu'à l'image que la sensibilité ne s'approprie bien qu'au moment où les détails en sont nommés, énumérés, décrits et, pour ainsi dire, lus. Tou langage reçoit ainsi de l'écriture sa consécration et sa fécondité. L'écriture est, de vocation, support de savoir précis et vérifiable, d'argumentation rigoureuse, instrument quasi exclusif et archive des références durables On n'a pas assez remarqué combien le son et l'image en mouvement son plus près que la lecture de la sensation fruste et hébétée à laquelle sou vent nous livre l'hypnose que savent susciter le vacarne ou l'éclat... »

Extrait du discours de réceptio
à l'Académie Française
de Roger CAILLOIS.

Nouvelles du Centre

Selon notre coutume, voici les résultats des comptes du Bulletin pour 2. Les dépenses d'impression se sont élevées à 32.598,42 F. Les recettes se ırtissent en : réabonnements : 19.940,82 F. - nouveaux abonnements : 9 F. - participation aux frais (feuilles vertes) : 2.077,42 F. - soutien : 0 F., soit au total : 25.877,24 F. Et un excédent des dépenses sur les re- ɛs de 6.721,18 F. Ceci pour 1320 abonnés. Mais au 31 décembre, 189 d'en- ›ous étaient encore en retard dans le versement de leur abonnement : pen- y, cela porterait cette « différence » à 3.000 seulement ; une autre façon a faire baisser serait encore de penser à nous rembourser nos frais de rap- (1 F.) et de changement d'adresse (1 F.), ce qui n'est pas toujours le cas. c un « soutien », en plus de l'abonnement, de 2 à 3 F. par personne, s arriverions enfin à l'équilibre...

Faut-il l'ajouter ? Face à ces chiffres, notre reconnaissance va particu- ment à tous ceux qui nous envoient déjà un abonnement de soutien. Di- aussi que, pour 91 désabonnements (motifs invoqués : pas le temps de changement d'activité, autres priorités, diminution de ressources) et 30 ılations pour non-paiement, nous avons enregistré 130 nouveaux abonnés. ant ce résultat, nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé des « lis- d'abonnables » — et nous espérons vivement qu'ils continueront, et beau- p d'autres avec eux.

Rappelons que nous avons publié, en 1972, 624 pages blanches, 32 pages s et 214 feuilles vertes : soit 870 pages au total. Il est vrai que la « biblio- ›hie de sociologie du protestantisme » comptait à elle seule 164 pages.

Voici encore quelques autres chiffres, qui nous semblent également inté- ants à connaître : Nous avons reçu 967 ouvrages et publié 673 comptes lus dans l'année. Pour comparaison, ont paru en France, en 1971, 21.371 s de livres (dont 9.985 nouveautés, 1.492 nouvelles éditions, et 9.827 ré- essions, parmi lesquelles 939 livres « religieux » (dont 614 nouveautés) soit nt en un an que toute notre bibliothèque...

Quant aux revues, le Centre en reçoit 242 (dont 136 revues « religieuses ») s qu'une bibliothèque municipale en reçoit en moyenne 109... et qu'il pa- de 15.000 à 20.000 titres par an en France...

Encourageant ? Décourageant ? Ceci nous invite en tout cas à réfléchir à critères de sélection... Nous en reparlerons.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible : Exégèse - Théologie - Spiritualité

D. VON ALLMEN. 1

L'EVANGILE DE JESUS-CHRIST.

Yaoundé, CLE, coll. « théologique », 1972, 402 pages. P. 36.

Fait pour et avec des Africains, ce livre présente en fait un très gra intérêt pour le lecteur averti de nos Eglises, même s'il habite Carpentras ! I sultat d'une somme d'informations et d'un effort de vulgarisation, de traduct et d'adaptation considérables, malgré l'extrême humilité de l'Auteur qui s défend, cet ouvrage est original, et cela dès son projet. Il constitue une int duction au Nouveau Testament ; il ne part cependant pas de l'analyse livres successifs du N.T., ni même de l'histoire de leur rédaction. Bâti a une information exégétique, il ne peut servir de guide, directement, à l'exégè

Nous avons affaire à une étude de l'histoire de l'émergence d'une théolo explicite et cohérente dans « Eglise naissante, partie à la découverte des im cations multiples de sa foi en Jésus ». C'est donc l'étape « pré-historique la rédaction du N.T. qui va occuper le plus clair de l'ouvrage.

Nous partons des confessions de foi primitives en Jésus mort et ressusc fondement de la prédication apostolique qui les explicite en appelant l'audit au salut. Les hymnes sont liés aux confessions et procèdent de la même tra tion « kerygmatique ».

Dans une deuxième partie, le lecteur apprend à distinguer, de ce prem courant, celui de la tradition évangélique ; mais il est aussi mis en ga contre les oppositions à la mode entre la christologie apostolique et la pré cation des évangiles. L'Auteur montre très clairement la similitude d'intent et surtout la continuité entre les deux traditions : la prédication théocentri de Jésus rapportée par les évangélistes ne fait qu'élargir la christologie l'église primitive.

D. von Allmen est donc amené, après l'exposé très convaincant et do menté qui constitue le premier tiers de son livre, à donner un long aperçu la « prédication de Jésus » telle qu'on peut vraisemblablement la reconstitu c'est là que l'ouvrage, malgré un avertissement bref concernant la marge d' pothèse que suppose une telle reconstitution, nous a paru moins solide. Cer les grands thèmes de cette prédication sont évidents et bien énumérés : proximité de Dieu, la prière du croyant, la relation de Jésus avec ses discip

ouveau rapport avec la Loi. Mais le lecteur se demande plusieurs fois si ›résupposés dogmatiques plus ou moins explicites de l'Auteur n'ont pas encé sa lecture qui, de façon très caractéristique va du thème « Dieu parle » lui d'une « morale de l'impossible ? ».

Comment éviter dans une telle tentative l'impression d'arbitraire lorsque cteur croit, emporté par le ton du chapitre, entendre Jésus « en direct », ıi est souvent contestable dans les exemples choisis. Pourquoi, par exemple, r tant privilégié l'exposé du « Notre Père », et minimisé l'importance, pour ondition du disciple, des paroles et gestes à table, dernier repas inclus : souvenir n'a-t-il pas scellé, dans la pensée de la première communauté, le de leur continuité avec le groupe des premiers disciples ? Le lecteur appré- . cependant la richesse de l'information concernant le contexte culturel ıéologique juif (qui aurait pu être nuancé parfois d'aspects hellénistiques té des bons aperçus sur les aspects « marginaux » de la pensée juive aux ours du 1er siècle). Malgré nos hésitations quant à la méthode, le projet listingue donc les deux traditions de la préhistoire du Nouveau Testament, établit leur cohérence, est excellent et permet au lecteur d'éprouver la ité même d'une communauté qui cherche à rendre compte de sa décou- :. Ceci se confirme encore avec les chapitres qui introduisent à l'histoire ı rédaction du N.T. : l'évangile de Marc qui procède d'une réflexion sur oix, l'œuvre d'école que fut Matthieu, celui de Luc dans le prolongement apocalyptique chrétienne. La genèse de la théologie paulinienne, née des ences d'une prédication missionnaire fidèle à la tradition kerygmatique, l'objet des derniers chapitres du livre ; le théologien D. von Allmen s'y le encore davantage que dans ses premiers chapitres ; pourtant le lecteur eut s'en plaindre : c'est un de ces cas où il y a rencontre impressionnante : l'intention manifeste de l'auteur apostolique et son interprète.

Non ! ne laissons pas ce livre au seul bénéfice de nos frères africains ! Il remplace » pas une introduction classique à l'histoire du N.T. Il prend hoses par le biais d'un dialogue déjà engagé et il rendra le lecteur à jamais iné contre une lecture statique du N.T. où ne transparaîtrait pas le labeur vie de la communauté primitive. (La bibliographie est excellente et l'ou- e bien édité).

Fr. SMYTH.

ıo CORSANI. **2-73**

RODUZIONE AL NUOVO TESTAMENTO. 1. Vangeli e atti.

n, Claudiana, 1972, 333 pages. P. 33.

Signalons pour nos lecteurs italianisants une nouvelle publication des ons Claudiana décidément pleines d'initiative et d'énergie. Il s'agit du ıier tome d'une introduction, très classique, mais documentée, au Nouveau ıment.

D'abord introduit aux résultats de la critique textuelle, le lecteur s'initiera istoire des traditions à la suite des maîtres allemands de la Formgeschichte, t d'aborder le problème synoptique dont Corsani nous donne un état tout t récent de la discussion, choisissant les hypothèses les plus équilibrées. nilieu du volume, le lecteur aborde enfin — mais il lui a été proposé, dans oduction, de commencer par là — l'histoire de la rédaction évangélique ;

Marc et la Passion, Matthieu et la communauté enseignée, Luc et la traditio les évangiles sont analysés selon un plan systématique (contenu, vocabula syntaxe et style ; l'intention de l'auteur ; la date de composition ; la person elle-même de l'évangéliste, s'il y a lieu). Les Actes sont analysés après troisième évangile, Jean vient en dernier, traité assez rapidement. Une bib graphie excellente clôt chaque chapitre ; en appendice, quelques pages p sentent les apocryphes du N.T. et l'histoire de la constitution du canon. D un ouvrage d'introduction très scolaire, sans invention pédagogique (d'exercice pratique de recherche textuelle ou des formes, par exemple), m extrêmement équilibré et donnant un bon état de la question, utile à ceux aiment déjà l'étude du N.T.

Fr. SMYTH.

W. TRILLING. 33

L'ANNONCE DU CHRIST DANS LES EVANGILES SYNOPTIQU (Trad. de l'allemand par G. Bret et A. Chazelle).

Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 69, 1971, 242 pages. P. 31.

Cet ouvrage est destiné avant tout aux prédicateurs et aux catéchè Chaque chapitre se termine par quelques suggestions pratiques sur la mani d'utiliser ce texte dans l'homélie ou l'enseignement. Cependant cette se d'études exégétiques sera lue avec profit par toute personne intéressée par méthode dite de l'histoire des formes.

Le schéma est toujours le même : comparaison, explication, genre lit raire, forme, rédaction, analogies, applications. Les exposés sont clairs, bi faits pour une première initiation à la discipline exégétique. L'étude porte dix textes bien choisis.

L'intérêt du livre me semble résider dans la conjonction d'une gra probité intellectuelle dans l'analyse avec un souci pastoral : comment ai les laïcs à une lecture intelligente et positive des Ecritures, comment les ai à en découvrir le véritable *sens*. Un tel effort est important à signaler en temps où persiste encore un terrible hiatus entre la recherche exégétique la pratique pastorale.

S. DE DIETRICH.

C. PERROT. 4

LES ACTES DES APOTRES — LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE P MITIVE.

Paris, Institut Catholique, cours dactylographié, 1969-70, 32 pages. P. 4.

Nous désirons signaler l'existence et l'excellence de ces « publicatio dactylographiées de cours d'exégèse du Nouveau Testament faits à la « Catho par un bibliste qui est un grand connaisseur du Judaïsme et le plus respectu des pédagogues.

Il n'y a que l'essentiel ; ce sont des notes ; mais il y a tout ce qu'il f pour lire les textes avec un bon état de la question derrière soi et de très sugg

es propositions de l'auteur lui-même. La clarté de l'exposé est parfaite, rmettant d'apprécier exactement la démarche qui nous est proposée et à la ueur d'en choisir une autre. L'enquête est émaillée de remarques méthodo- giques toutes judicieuses (« une source n'explique jamais entièrement un te » etc.).

Enfin, nous supposons que ces notes représentent un mémento pour les idiants, mais elles constituent aussi bien un programme d'étude et un guide gné ; (la bibliographie par exemple, précise, donne les pages à consulter ; e est à jour et, le plus souvent, ne propose qu'un choix qui fera gagner du nps dans la recherche personnelle). Les exposés concernant l'Ascension et Pentecôte sont magistraux. Un excursus sur l'ancienne homilétique juive fort utile. Le midrash d'Ananias est éclairé d'une façon nouvelle, le pro- me des Hellénistes très documenté. Un état de la question sur le discours Etienne comporte une très importante analyse de la critique du Temple et s sacrifices autour du 1[er] siècle. Enfin le récit concernant Corneille permet saisir l'importance décisive du problème de la communauté dans l'Eglise imitive.

F. Smyth.

Perrot. **5-73**

LECTURE D'UN TEXTE ÉVANGÉLIQUE ; PROBLÈME ET MÉ- THODES.

ris, *Institut Catholique,* cours dactylographié, 1969-70, 24 pages. P. 2.

Cette deuxième série de notes peut servir d'introduction méthodique à lecture des Evangiles synoptiques, ou mieux, d'occasion de corriger des bitudes déjà prises. L'auteur veut nous amener à savoir analyser et donc liser proprement les diverses démarches opérationnelles disponibles pour tude d'un texte synoptique. Nous travaillons avec lui sur un texte précis : a simplicité des petits enfants » (Marc 10/13-16 et par.). Et nous voyons ce e les grandes méthodes, classique, critique des sources, de l'histoire des rmes littéraires, puis de la rédaction, enfin d'analyse structurale, donnent : composition et recul fort utiles, avant de poser la question de l'historicité aitée avec beaucoup d'équilibre) et d'établir finalement une relation avec lecture « spirituelle » du texte.

Les pages sur le paralysé de Capharnaüm contiennent en fait une très nne et simple mise en perspective des problèmes soulevés par un récit de racle ou de guérison ; elles précèdent un chapitre passionnant d'analyse du emier groupement polémique chez Marc (2/1-3/6) avant une synthèse des nnaissances acquises sur les plans et groupements littéraires synoptiques.

Contentons-nous de dire que ces pages dactylographiées doivent permettre pasteur ou au laïc isolé, comme à un groupe, de reprendre ou d'entreprendre s études bibliques avec un des meilleurs guides.

F. Smyth-Florentin.

Lyonnet. **6-73**

MESSAGE DE L'EPITRE AUX ROMAINS.

ris, *Le Cerf,* coll. « Lire la Bible/28 », 1971, 170 pages. P. 18.

Il faut admirer la qualité et le niveau spirituel des ouvrages catholiq destinés au grand public, tels ce petit livre du P. Lyonnet, traducteur de l'épî aux Romains dans la Bible de Jérusalem. Ce n'est pas un commentaire scien fique, mais une série de méditations théologiques sur quelques passages ess tiels de l'épître. On y trouve des formulations exemplaires sur la justice Dieu, sur la colère de Dieu, sur le propitiatoire vu dans la ligne de la f juive des expiations, sur le chrétien mort et ressuscité avec le Christ, s l'amour et le saint Esprit... On y trouve en outre un effort pour rendre a catholiques cette épître un peu accaparée par les protestants ; l'auteur resit son explication dans la tradition romaine en l'émaillant de citation des Pèr surtout de Thomas d'Aquin, dont les moins surprenantes ne sont pas cel qui concernent la justification par la foi seule et la grâce (p. 79 ; 165).

Naturellement, le genre a ses limites, celles d'une lecture pointilliste l'épître. Les méditations se centrent parfois sur un thème plus que sur texte, et le thème est complété à l'aide d'autres épîtres, même Eph. et Co comme c'est le cas dans le chapitre sur « un seul corps dans le Christ ». I grandes lacunes surprennent : notamment les chapitres 9-11 sont totalem omis. Surtout, on ne perçoit pas clairement le centre de l'épître, sa ligne dir trice, son unité, ce que pourtant la TOB avait tenté de dégager de mani assez nouvelle. Enfin, même dans un ouvrage de vulgarisation, peut-on tou fait ignorer les discussions actuelles sur tant de problèmes ouverts ? Un résu des discussions, loin d'obscurcir un problème, n'aurait-il pas permis de mie apprécier les solutions et les formulations originales de l'auteur ?

F. GROB.

J. REUSS. **7-**

LES DEUX LETTRES A TIMOTHÉE.

Tournai-Paris, Desclée, coll. « Parole et Prière », 1971, 201 pages. P. 21.

Un nouveau volume dans une collection de petits ouvrages de lectu cursive et édifiante du N.T., dont la diversité d'auteurs produit une inégali assez curieuse ; les uns, dans un style accessible au public formé par la pié traditionnelle, communiquent en fait une exégèse très sérieuse ; les autres te dent à une paraphrase équilibrée mais incapable, par exemple, de situer texte dans son contexte idéologique ou théologique. Les lettres à Timothé pseudo-Pauliniennes, et qui supposent déjà une organisation ecclésiastique tr structurée, posent, de ce fait, pas mal de problèmes : le lecteur ne les devine pas à la lecture de ce commentaire qui élucide seulement la « grammaire des épîtres sans en préciser les connotations théologiques ou ecclésiologiqu profondes.

F. S.-F.

C. SPICQ. **8-**

VIE CHRÉTIENNE ET PÉRÉGRINATION SELON LE NOUVEAU TE TAMENT.

Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina », 1972, 224 pages. P. 46.

Ce dernier ouvrage du P. Spicq est courageux parce qu'il vient à contre urant de la mode actuelle. Selon l'auteur, l'un des grands thèmes du N.T., ceux qui intéressent le plus la vie morale, est que la vie chrétienne y est ésentée comme un voyage, une pérégrination vers le ciel, vers le salut, vers eu.

En sept chapitres, l'auteur se livre à une étude des verbes et noms qui rattachent à ce thème, les désignations des chrétiens, le thème de l'étranger voyageur, ceux (surtout liés à l'A.T.) de désert, d'exode, de marche, de se à l'épreuve, puis du vocabulaire de la fermeté et de l'endurance, relié à personne du Christ, où l'on retrouve la prédilection de l'auteur pour Hé- eux, les pastorales et les épîtres catholiques. C'est comme si le P. Spicq ait rassemblé ses fiches sur ces divers thèmes ; et il nous y livre un trésor renseignements utiles, curieux et bienvenus, soit dans le texte, soit dans notes abondantes.

Sa synthèse est moins convaincante, malgré l'enthousiasme de l'auteur ur nous parler de Dieu et de l'au-delà, d'une manière finalement assez tradi- nnelle (voir par exemple la conclusion qui se ramène à une méditation sur nalogie de l'être).

F. GROB.

---

ie de l'Eglise et Présence au monde

les GIRARDI. **9-73**

HRISTIANISME, LIBÉRATION HUMAINE, LUTTE DES CLASSES.

ris, Le Cerf, 1972, 230 pages. P. 26.

Après « Dialogue et révolution » et « Amour chrétien et violence révo- ionnaire », Jules Girardi, professeur à l'Institut Catholique de Paris, nous vite à réfléchir sur le rapport entre foi et politique dans ce livre très dense. n titre donne en même temps la division en trois parties de cet ouvrage, nt l'originalité ne réside pas dans la matière traitée — qui ne parle du poli- que aujourd'hui ! — mais dans la manière dont J. Girardi présente l'Evangile ix marxistes et le marxisme aux chrétiens conservateurs.

La première partie situe la problématique de la libération dans le contexte la sécularisation qui est pour le christianisme le moment central où il ncontre la liberté. La liberté, comme toute autre valeur profane, doit être sumée par le chrétien pour elle-même, elle devient un critère partiel de leur et de vérité de la religion, elle fournit à la lecture biblique sa nouvelle ille herméneutique, elle n'est pas une conséquence de la foi, mais une valeur opre sans laquelle la religion reste aliénation. La foi dans un monde sécu- risé, n'est cependant pas mutilation ou réduction d'un christianisme rendu ceptable parce qu'humanisé, elle devrait, au contraire, rendre crédible le ristianisme tout en sauvegardant sa radicale nouveauté que l'auteur définit mme : « renversement, plénitude et dépassement de l'humain ».

La deuxième partie aborde globalement les rapports entre christianisme libération en insistant davantage sur les aspects personnels : le problème de s rapports ne se pose pas lorsque la religion est un fait tellement marginal ı'il ne touche pas les choix de fond ; il se pose, en revanche, chez qui entend

prendre son engagement chrétien au sérieux. Sont posées, entre autres, questions du baptême que l'on ne choisit pas, de l'obéissance trop souve soulignée, des structures autoritaires de l'Eglise, de l'engagement révolutio naire, de la famille, de l'éducation, de la sexualité, du mariage et du célib De tous ces thèmes, c'est celui de l'engagement politique qui est le plus larg ment développé, pour l'auteur, qui va bien au-delà d'une vague « présence monde » ; c'est en effet sur le choix politique que se joue la rencontre esse tielle ; notre projet personnel ne trouve toute sa portée que dans ce pro historique : il y a là un choix anthropologique radical, un choix de civilisatio qui peuvent seuls rendre crédible la rencontre du christianisme avec l'idéal liberté de notre civilisation.

La troisième partie examine de plus près les implications sociales de choix politique, sous l'angle particulièrement actuel de la lutte des classes. qui est nouveau, ce n'est pas tellement que les chrétiens parlent de politiq et de lutte des classes, mais qu'à l'intérieur de l'église, cela commence à deve un véritable problème qu'on ne règle plus par une condamnation théorique définitive. L'argumentation, très résumée, consiste à reconnaître que la lu des classes existe dans l'Eglise, et que ce n'est donc pas politiser et diviser chrétiens que de le reconnaître. Certains estiment que foi et engagement po tique sont incompatibles et qu'il faut choisir entre les deux, les autres refuse ce dualisme et préconisent une synthèse ou en tous cas, comme l'auteur, « u nouvelle conscience chrétienne face à la lutte des classes ». Cette conscientis tion politique nous fait passer de la religion sacrale à la religion sécularisée, la religion de la nature à la religion de la liberté, de la religion de l'indivi à la religion de la communauté, de la religion des esprits (intellectuelle) à religion des hommes, de la religion de l'harmonie à celle de l'affronteme avec à chaque passage une même démarche : partir des présupposés anthr pologiques, pour voir le contenu théologique et les implications en termes lutte des classes. L'auteur en conclusion souligne la fausse unité théologiq que les églises recherchent sans voir les vrais affrontements qui sont d'ord politique. « Le monde libre n'existe pas encore : il est à construire, il est mên en grande partie à inventer. Seul l'avenir peut offrir asile politique aux homm qui cherchent la liberté » (p. 211).

G. TOURNE.

André BENOIT, Boris BOBRINSKOY, François COUDREAU. **10-**
BAPTEME, SACREMENT D'UNITÉ.
Tours-Paris, Mame, 1971, 220 pages. P. 21.

La démarche dont témoigne la répartition des tâches entre les tr auteurs est en elle-même un signe remarquable. Ces trois théologiens ont fa confiance à la réalité d'une communion inter-ecclésiale en se partageant l trois aspects de cette étude sur le baptême : historique, doctrinal, pastoral.

A. Benoit a charge de l'histoire du baptême jusqu'au IV[e] siècle incl On pourra regretter que la partie concernant le Nouveau Testament soit peu rapide. Mais l'auteur retrouve son terrain d'élection avec la patristiq et nous présente là une information claire et solide. Peut-on cependant relev que l'affirmation liminaire (p. 12) que les Eglises locales reconnaissent mêm le baptême des hérétiques est contredite (p. 52) par la violente controver

re Cyprien et les Africains sur la valeur du baptême des hérétiques ? Cette ıarque n'ôte rien au puissant intérêt d'une étude qui traverse les périodes plus actives de l'épanouissement du rite.

A suivre ainsi les phases du développement liturgique, on découvre les ıesses institutionnelles du baptême, et aussi le danger souligné par l'auteur ıe perte de la forte simplicité primitive du sacrement.

Le chapitre sur « les interpellations de l'Eglise Ancienne » ouvre une ıe de réflexions. Mises à part les implications d'une position apparemment i-pédobaptiste, les questions posées par l'auteur donnent assise aux deux res parties de l'ouvrage collectif ; la préparation au baptême, la liaison baptême dans nos célébrations, le caractère festif du baptême et l'expres-ı de son mystère, la liaison baptême-eucharistie. L'auteur a le grand mérite quisser des réponses ; nous dirons déjà à son propos et ce sera valable ır les deux autres contributions, qu'il y a là un ouvrage intéressant le peuple Eglises et non les seuls spécialistes.

M. B. Bobrinskoy traite du « Mystère pascal du Baptême ». Le foisonne-ıt de la spiritualité orthodoxe se prête mal à un compte rendu sommaire-ıt analytique. Notion fondamentale : l'incorporation sacramentaire au stère du Christ mort et ressuscité dans l'onction de l'Esprit-Saint, est à la baptismale et eucharistique. Le baptême opère le passage du charnel au rituel, amorce l'épanouissement dans la communion trinitaire et le pro-ıus de déification en Christ. On notera l'accent mis sur le symbolisme des nents naturels : l'eau, l'huile, le vin, et l'usage d'une typologie biblique et ramentaire ; le passage, le désert, etc... L'engendrement baptismal s'exprime s la « chrismation » par huile et parfum faisant du baptisé le réceptacle énergies divines de transfiguration.

On sait que l'usage orthodoxe fait participer sans délai le baptisé à l'eucha-ie.

Le Père François Coudreau complète l'ensemble par une « Etude pasto-». Bien que son étude ait été rédigée en 69 elle n'a rien perdu de son ıalité et traduit bien la prise de conscience renouvelée de la réalité baptis-le et son retentissement sur toute la vie de l'Eglise.

Faisant partir ce renouveau des questions posées par les baptêmes d'adul-cette étude pose les bases et expose les premiers résultats d'une véritable e de jouvence de l'Eglise.

Communautés chrétiennes et familiales revitalisées par leur participation ctive aux actes baptismaux, remise en situation du sacrement dans l'Eglise le l'Eglise dans la ligne du sacrement. De là procède la généralisation de la ticipation des baptisés, à la liturgie, et dans le même mouvement aux impli-ons de l'Evangile pour le monde alentour.

Sur un plan particulier, on lira avec profit le chapitre consacré à la torale des mariages mixtes.

P. ROCHAT.

. JUNGMANN. **11-73**

ſTOIRE DE LA PRIÈRE CHRÉTIENNE. (Trad. de l'allemand par E. Rideau).

is, Fayard, coll. « Le Signe », 1972, 196 pages. P. 21.

L'auteur est un jésuite autrichien, docteur en théologie. Il a participé travaux du Concile sur la liturgie dont il est un spécialiste. Son érudition prodigieuse, mais le livre se lit aisément. Il nous fait suivre l'histoire de prière chrétienne à travers les siècles, des premiers chrétiens et des mar jusqu'à l'époque contemporaine à travers le Moyen-Age, la Renaissance et temps modernes.

Histoire étonnamment riche, d'une extraordinaire densité spirituelle, apparaissent les formes de prière les plus variées, mais où foisonnent aussi déviations (piété mariale, culte des saints, dévotion au Saint-Sacrement, Sacré-Cœur... procession, litanies...). Exclu de la prière monacale, spect incompréhensif de la messe des clercs, l'homme a ainsi inventé d'autres pour sa prière et s'y est souvent fourvoyé.

Notons l'importance essentielle des monastères tout au long des siè et d'autre part, des Psaumes qui jouent un grand rôle à toutes les épo dans la prière publique et privée.

Le traducteur a fait précéder l'ouvrage d'une intéressante préface étudie les conditions et les formes actuelles de la prière. Dans un monde connaît une certaine atrophie de la vie religieuse, la prière subit des me et des mutations, mais connaît aussi un certain renouvellement, dans une lité multiforme. Elle est davantage éclairée par la Bible et la théologie, tr des points d'appui dans des structures d'accueil nouvelles, et dans la lit actuelle. Elle est moins sentimentale, orientée vers Jésus-Christ essentiellem elle est plus libre dans ses formes et plus authentique. Elle a des dimen universelles, eschatologiques, communautaires. Sous des formes nouvelles prière reste une permanence de la vie chrétienne.

D. Appia.

Ladislaus Boros. 1

RENCONTRER DIEU DANS L'HOMME. (Trad. de l'allemand par D Maltier).

Tournai-Paris, Desclée, Editions Paulines, 1971, 172 pages. P. 19.

Ladislaus Boros, S.J., professeur à Innsbruck et rédacteur à la re « Orientierung », nous propose dix méditations regroupées sous le titre : « Menschen Gott begegnen » : traduites par Dom Maltier : « Rencontrer D dans l'homme ».

L'introduction fait état du XVI[e] siècle : de Luther qui se demande : « Co ment puis-je obtenir que Dieu me soit propice ? » et d'Erasme dont la déma consistait à se demander : « Comment puis-je devenir un homme véritable l'auteur de ces méditations part de l'Incarnation où il nous est possible rencontrer et de tenir à la fois ces deux interrogations.

Les quatre premières : véracité, respect, vénération et joie, partent to du contraire de la vertu qu'elles veulent cerner ; puis l'auteur se demande quoi consiste cette qualité : à l'égard du prochain, sur le plan personne enfin devant Dieu. Il y est surtout question de brefs commentaires biblic et de multiples développements psychologiques.

La cinquième sur l'amitié, est un commentaire des « Confessions » de s Augustin (livre 9, chap. 10) : l'entretien avec sa mère Monique à Ostie.

La sixième sur l'amour commente l'hymne de I Corinthiens 13 : 1-1

Dans les quatre dernières méditations : magnanimité, abandon, droiture humilité, on notera surtout la huitième sur l'abandon qui commente les Sept roles de Jésus sur la Croix.

Ouvrage de « culture spirituelle », avec quelques incidences théologiques Barth, Thomas d'Aquin, Augustin, Heidegger) qui laisse sur sa faim : les estions de l'introduction disparaissent au fil du discours sur les vertus étiennes.

G. TOURNE.

---

n-Claude BARREAU. **13-73**

ESTIONS A MON EGLISE.

is, Stock, coll. « Questions », 1972, 181 pages. P. 21.

Ce livre intéressera d'autant plus un public assez large, que l'auteur a eu lques difficultés avec son Eglise à la suite de l'annonce publique de son riage, à laquelle la presse a donné écho. J.-Cl. Barreau s'explique ici à nou-u, après une brève présentation biographique.

Ce qui frappe c'est la netteté, parfois brutale, des prises de position de . Barreau. S'il stigmatise « la sclérose de l'Eglise institutionnelle », il reste cièrement attaché à ce qui subsiste selon lui, sous cette sclérose, « d'Eglise ante, d'Eglise évangélique » (p. 126) : Le visage humain de l'Eglise, écrit-il, st pas une utopie ; il a toujours existé sous le masque et sous les rides ; il ste encore aujourd'hui malgré l'appareil clérical » (p. 126).

Sur le problème du mariage des prêtres, J.-C. Barreau apporte des élé-nts qu'un esprit non prévenu aurait de la peine à ne pas trouver décisifs. voici l'essentiel. « Pendant des siècles, il y eut des prêtres et des évêques riés, et même parmi les « Pères de l'Eglise ». « Le Concile de 691 déclare : u'ils soient anathèmes ceux qui osent, en infraction aux prescriptions des ntres, priver un prêtre de la vie conjugale et de la compagnie d'une femme time » (p. 164-165). « L'obligation du célibat pour tous les ministres de glise repose, en grande partie sur un mépris de la sexualité qui nous vient paganisme » (p. 167).

Ce témoignage est celui d'un homme qui parle sans amertume. J.-C. Bar-u retrouve et salue chez Marcel Légaut cette idée que le christianisme n'est une « religion institutionnelle », « une religion d'autorité », mais essentiel-ent « une religion d'appel » (p. 109).

J. BOIS.

IBOURNE (Docteur R.A.). **14-73**

CHRIST ET LA SANTÉ. LA MISSION DE L'EGLISE POUR LA GUÉRISON ET LE SALUT DES HOMMES. (Trad. de l'anglais par C. Strohl).

is-Genève, Centurion-Labor et Fides, 1972, 250 pages. P. 29.

Etude importante et par la qualité de l'auteur : médecin généraliste, chi-gien et psychiâtre, licencié en théologie et par le sujet abordé avec originalité.

Il souligne combien la santé est affaire collective, que le message bibli centre sur le salut du peuple et la santé de l'individu.

L'Eglise se doit de participer à la guérison par la communion et la c d'eau fraîche. Le Dr R.A.L. voit dans le contexte britannique une associ toujours plus étroite de l'Eglise et du corps médical pour la guérison des lades.

Bien des thèmes proposés doivent être repris et repensés dans notre texte français et laïc. Cet ouvrage préfacé par André Dumas est l'amo une tâche renouvelée.

R. Quérouil.

15

LA SANTÉ... A QUEL PRIX ? Enquête et conclusions du 9e Congrès mé social protestant.

Paris, Berger-Levrault, 1970, 264 pages. P. 25.

Le Congrès Médico-social protestant de Grenoble en octobre 1969 pris pour sujet d'étude le coût de la Santé. Dans cet ouvrage sont publiés comptes rendus des tables rondes et les conférences au cours desquelles cernés les divers aspects de ce problème économique d'intérêt national. ainsi que sont examinés les diverses définitions de la Santé et les mode prise en charge de la Santé et la Maladie par la société, dans les contextes raux et théologiques, au moyen des techniques modernes. Celles-ci modifi à la limite, le problème de la mort.

Le coût de la Santé est du domaine de l'irrationel. Il existe une psych de la maladie et une tendance à l'abus thérapeutique. L'économie natio est par ailleurs partie prenante dans le prix de revient de la santé, prix augmente en rapport avec le progrès industriel. On tend vers une inévit planification de certains secteurs de la Santé. Un choix dans les différe dépenses est nécessaire, et il est en relation avec le niveau économique la nation.

Les professions de la Santé sont comme les responsables administr de l'Etat, concernées au premier chef par l'évolution du problème. Le prin du droit à la Santé pour l'individu provoque en corrélation la responsab et le devoir pour chacun de se maintenir en bonne santé par une hygiène définie.

Les débats se terminent dans une discussion de haute portée spiritu et intellectuelle, sur le problème de la maladie, de la prolongation de la et sur la mort. Il se dégage des chapitres terminaux une éthique chréti pour la recherche de la Santé dans une ambiance d'authenticité et d'am du prochain.

R. Heyler.

Docteur Paul Tournier. 16

APPRENDRE A VIEILLIR.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « L'homme et ses problèmes », 1 298 pages. P. 34.

D'entrée de jeu le Dr Tournier nous avertit qu'il écrit non pour des vieil-
ds mais pour des adultes non encore parvenus à l'âge de la retraite, et pour
adultes privilégiés. Tous les problèmes concernant ceux qui ne sont même
des « smigards » ne seront donc pas abordés.

Le but ultime de l'auteur est d'aider ses lecteurs à « cultiver le goût d'une
nitude humaine ». Dans un premier chapitre il montre qu'il y a deux tour-
nts dans l'existence : le passage de l'enfance à l'âge adulte, et celui de l'âge
ılte à la vieillesse. Les deux sont une *promotion.* A l'âge de la retraite en
et, l'être s'affranchit du personnage conventionnel que la société lui a imposé
par sa profession en particulier), pour retrouver sa spontanéité, son origina-
. C'est cette maturation personnelle qui compte dans la vieillesse.

La société, elle aussi, devrait se réformer pour devenir une société plus
ureuse. Toute sa vie P. Tournier a lutté contre une médecine trop exclusi-
nent technique et rationnelle, préconisant une médecine de la personne.
une façon plus large, il y aurait lieu de réformer la société. Les analyses
ın Marcuse ne sont pas sans fondement. Pas plus qu'un enfant n'est un
ılte en miniature, le vieillard n'est un adulte rétréci. Il faudrait — et l'on
met maintenant — examiner pour eux-mêmes les problèmes de la vieilles-
lutter contre cette sorte de racisme anti-vieux, trop répandu de nos jours.

Après avoir constaté les maux dont souffrent les gens âgés, soit de leur
opre fait, soit du fait de la société, l'auteur cherche à préciser une thérapeu-
ue ; c'est l'objet des trois dernières parties.

Appel à l'invention, à l'imagination ; passer du loisir-détente au loisir
ıctionnel, pour ainsi dire, épanouissant. Le Dr Tournier montre, par une
ie d'exemples, comment la vie d'un retraité peut devenir « une seconde car-
re ».

Quelle attitude intime cela suppose-t-il ? P. Tournier, qui est croyant, voit
ns la foi un ressort puissant capable de régénérer l'homme.

Il critique au passage — très rapidement — Sartre qui a refusé la vieillesse,
none de Beauvoir qui, après l'avoir regardée en face l'a trouvée laide, et se
end à rêver d'une transformation de la société si profonde que la vieillesse
xisterait pour ainsi dire plus (pp. 219-220).

Avec raison il n'oppose pas l' « attachement aux choses éternelles » à quoi
n exhorte souvent les vieillards à l'attachement aux réalités de ce monde.
acceptation dont il parle est une disposition de tout l'être, qu'anime une
riosité sans cesse renouvelée. L'homme doit apprendre à regarder la mort
face, ou, mieux, à regarder par delà la mort. Et, près de terminer, le Dr Tour-
er cite ce mot d'une croyante peu d'instants avant sa mort : « Enfin... on va
voir ».

P. Tournier a beaucoup lu (abondante bibliographie à la fin du volume),
eçu beaucoup de confidences, il a le sens des êtres. Nous lui devons quantité
notations justes. Notre seul regret, peut-être, est que le « je » y tienne tant
place... Cela pourra indisposer certains...

C. JULLIEN.

Claude LÉVI-STRAUSS. 17
L'HOMME NU. Mythologiques * * * *
Paris, Plon, 1971, 688 pages. P. 52.

« ...plusieurs philosophes semblent d'accord pour m'accuser d'avoir ré la substance vivante des mythes à une forme morte, aboli le sens, et de m' follement évertué à élaborer la syntaxe d'un « discours qui ne dit rien »...

« Il faut en prendre son parti : les mythes ne disent rien qui nous instr sur l'ordre du monde, la nature du réel, l'origine de l'homme ou sa destin On ne peut espérer d'eux nulle complaisance métaphysique ; ils ne vienn pas à la rescousse d'idéologies exténuées. En revanche, les mythes nous app nent beaucoup sur les sociétés dont ils proviennent, ils aident à expose ressorts intimes de leur fonctionnement, éclairent la raison d'être de croya de coutumes et d'institutions dont l'agencement paraissait incompréhensible prime abord ; enfin et surtout, ils permettent de dégager certains modes d' ration de l'esprit humain, si constants au cours des siècles et si générale répandus sur d'immenses espaces, qu'on peut les tenir pour fondamentau chercher à les retrouver dans d'autres sociétés et dans d'autres domaine la vie mentale où on ne soupçonnait pas qu'ils intervinssent, et dont, à tour, la nature se trouvera éclairée. Sous tous ces rapports, loin d'abol sens, mon analyse des mythes d'une poignée de tribus américaines en a ex davantage de sens qu'il n'y en a dans les platitudes et les lieux communs à q se réduisent, depuis quelque deux mille cinq cents ans, les réflexions des ph sophes sur la mythologie, celles de Plutarque exceptées.

« ...Ce que, sans en avoir pleinement conscience, ils me reprochent, c que ce surcroît de sens que je fais sortir des mythes n'est pas celui qu auraient souhaité y trouver. Ils refusent de reconnaître et d'admettre que ce grande voix anonyme qui profère un discours venu du fond des âges, issu tréfonds de l'esprit, puisse les laisser sourds... » (pp. 571-572).

Le quatrième et dernier volume des « Mythologiques » se veut l'œu d'un savant, et les savants ont raison contre les philosophes, mystiques, r gieux, métaphysiciens et autres ratons laveurs. Tout au moins ce savant-là

Irritant et pourtant très beau livre, comme les précédents. Celui-ci m à plus de 800 mythes le corpus étudié, composé de mythes venant des d Amériques :

« ...cette démarche, consistant à reprendre sur la même chaîne des my provenant des deux Amériques, ne s'est pas seulement poursuivie : elle a a précipité son rythme. Des va-et-vients accélérés, joints à la multiplication perspectives et à celle des angles d'attaque, ont permis de consolider ce q au début, pouvait apparaître comme l'union lâche et précaire de lambe dissemblables... »

Rappelons ce qui était en cause dans cette vaste entreprise visant, delà des mythes américains, la pensée mythique elle-même :

Faire « la différence entre le discours mythique de chaque société c comme tout discours demeure ouvert — une suite peut être donnée à chac mythe, des variantes nouvelles peuvent apparaître, des mythes nouveaux v le jour — et la langue que ce discours met en œuvre et qui, à chaque mom

ısidéré forme un système ». Décrire ce système et en découvrir la « raison », sens logique du mot.

Au moment où s'achève cette quête, l'auteur constate la parfaite conence de ses résultats avec l'hypothèse posée au départ : les mythes sont concrétions d'une pensée logique qui, à partir de matrices composées ppositions binaires mettant en relation des éléments tirés de l'expérience pirique, opère par tous les moyens de transformation et d'agencement logis, pour aboutir à la constitution de récits dont chacun n'est que l'ensemble variations qui le différencient des autres. Ces récits ont pour fonction de ployer ou de voiler les termes des crises de tous ordres que subissent les iétés considérées, de tenter de réduire ou de déplacer ces crises, de telle nière qu'elles soient au moins pensables et que, peut-être, des conduites propriées les rendent au moins supportables.

Arrivé au terme de sa description et de son interprétation, l'auteur, constat le caractère disparate de ses points de vue, qu'il voit pourtant se rassemr en un tout cohérent, s'étonne :

« ...Par l'effet de quelle mystérieuse connivence ces morceaux se complèt-ils, se font-ils pendant les uns aux autres ou se donnent-ils la réplique ? »

C'est, pense-t-il, que l'objet lui-même de son étude commande cette cohéce :

« ...il n'existe, sur toute l'étendue du continent américain, qu'un seul mythe piré aux uns et aux autres par un secret dessein, mais si riche dans le détail sa composition et la multiplicité de ses variantes que plusieurs volumes ont à peine suffi pour le décrire... »

Ce mythe, partant de l'opposition du ciel et de la terre, rend compte de igine du feu de cuisine, en relation avec l'origine des sociétés. C'est l'enıble de toutes ses variantes qui permet aux Indiens de rendre compte égalent, au prix de toutes les distorsions possibles, des multiples aspects de leur oire et de leurs conduites sociales.

Lévi-Strauss a-t-il raison ? Lui seul peut le dire, dans la mesure où il git de « sa » question, et où il n'admet pas qu'on en pose une autre au me objet... Bornons-nous donc à relever au passage ce qu'on pourrait appeles sous-produits de sa recherche (à moins qu'il ne s'agisse du parfum pernel qu'il aurait communiqué à cette recherche — à moins encore, et peute est-ce là le vrai, qu'il s'agisse de ce qu'il a réellement en commun avec ojet de cette recherche, avec cette pensée mythique amérindienne ?) :

Au milieu de nombreuses notations, plus personnelles, qui composent le 'inale » des quatre volumes, on fera mention spéciale de celle qui constate peu de place de l'individu par rapport aux structures : dans la création du the, l'individu peut être à l'origine de telle variante, mais il la tire du stock possibilités inemployées de variations que recèlent les matrices ; de plus, a longue, seuls les niveaux structurés demeurent stables dans sa création, out ce qui dépend des « niveaux probabilistes » auxquels il est personnellent lié est érodé. Et Lévi-Strauss de remettre en place « l'identité personle, pauvre trésor » (p. 614).

On notera encore, pour terminer, dans le même registre, cette vision de dernière page :

« En démontrant l'agencement rigoureux des mythes et en leur conférant si l'existence d'objets, mon analyse fait donc ressortir le caractère mythique objets : l'univers, la nature, l'homme, qui, au long de milliers, de millions,

de milliards d'années n'auront, somme toute, rien fait d'autre qu'à la fa… d'un vaste système mythologique, déployer les ressources de leur combinai… avant de s'involuer et de s'anéantir dans l'évidence de leur caducité ».

J. ALEXANDRE.

LUC DE HEUSCH. 18

LE ROI IVRE OU L'ORIGINE DE L'ETAT. Mythes et rites Bantous. *Paris, N.R.F. Gallimard*, coll. « Les Essais » CLXXIII, 1972, 330 pages. F.

« Ce livre, dit l'auteur, est voué à la compréhension de la pensée sym… lique africaine ». La méthode structuraliste qu'il utilise, inspirée de Cl… Lévi-Strauss, se jugera « à la façon plus ou moins convaincante dont n… aurons réussi à reconstituer la trame sémantique d'un tissu de mythes et… rites fort divers, provenant tous d'un espace culturel homogène et continu : civilisations de la savane, au sud de la grande forêt congolaise ». Il s'agi… populations *Kuba, Luba, Lunda* au Zaïre, *Bemba* en Zambie, et tribus ap… rentées, qui ont été assez tardivement influencées par la colonisation eu… péenne.

Les traditions orales qui sont à la base de cette recherche sont relat… aux mythes de fondation de chaque royaume, à la représentation du mo… et de son origine. Il existe entre ces populations un fonds commun linguisti… et culturel, et l'Auteur espère y apporter une contribution, tout en reconnaiss… la pauvreté des éléments dont il dispose. Il pense cependant que les trente-t… récits mythiques qu'il a rassemblés et qu'il transcrit s'éclairent et se com… tent l'un l'autre, jusque dans leurs contradictions, permettant de reconstit… en grande partie l'univers mythologique où se déploie la pensée historique b… toue. Il examine donc ces traditions, les compare, les interprète, en fait … exégèse érudite et subtile, parfois un peu conjecturale.

Un travail de ce genre ne se résume pas. Disons seulement qu'à trav… le geste de la fondation de l'Etat et de la royauté d'origine céleste, se dess… une explication de la vie sociale, de l'origine mythique du patriarcat ou … matriarcat qui se seraient succédés dans la plupart des tribus, des tabous, c… concernant les rapports sexuels en particulier, de la découverte des techniq… élémentaires, des rites d'initiation des jeunes gens, qui sont en relation a… la cosmogonie. En effet, à travers le comportement des personnages my… ques apparaît une explication, sinon toujours la même, du moins apparten… à une même famille conceptuelle, du mouvement des astres, de la success… des jours et des nuits, des saisons, de la sécheresse et de la pluie. Sur tout… fond se détache une recherche de la place de l'homme dans le monde, … problème des maladies et de la mort, sa soif de vie. La dispersion des peup… et leur migration, la multiplication des langues sont expliquées pour les … par la rupture d'une liaison naturelle primitive entre le ciel et la terre, p… les autres par une cause d'origine culturelle : l'effondrement de la tour … les hommes cherchaient à construire pour établir ou rétablir cette liaison.

« Diverses représentations attestent la permanence dans l'ère cultur… qui nous occupe de la nostalgie d'un héros qui parviendrait à unir le … lumineux et la terre obscure. L'initiation au *mungonge* comme le rituel … résurrection du roi solaire permettent d'affirmer que ce projet doit être in… prété aussi comme une quête de l'immortalité. Tout se passe comme si le …

mungonge apportait une réponse efficace inattendue à la problématique mogonique de nos mythes en affirmant, contre toute dialectique, la possité de suspendre le temps pour l'homme, sous le signe de la lumière et de ondance. Epouse fidèle du soleil, l'étoile du soir et du matin symbolise la manence dans le ciel du principe solaire, la victoire de la vie sur la mort ».

A propos des mythes *Kuba,* l'Auteur précise que sa recherche se propose montrer que ceux-ci ne peuvent être réduits à leur seule fonction idéolo-ue : « s'ils valident parfois telle institution, leur symbolique ne se laisse emprisonner dans ce cadre contingent ; elle forme avec celle des popu-ons voisines un vaste ensemble de relations familiales, politiques et cosmo-iques, conformément à un code général, susceptible de transformations jours cohérentes ».

Enfin cette étude débouche sur l'histoire. La généalogie des héros rend npte de relations, dans leurs débuts, entre les royaumes et tribus considérés, eurs migrations, et permet de situer au XVII[e] siècle l'époque d'élaboration n système mythique commun à l'ensemble des populations de la savane golaise. Ainsi l'analyse structurale « révèle que des sociétés fort différentes tagent une commune conception de l'homme et de l'univers au sein d'une ne civilisation qui fit tache d'huile au sud de la grande forêt ».

Cette étude représente un travail considérable et éclairant. Elle apporte contribution utile à l'étude des Bantous en général, car certains mythes etrouvent au delà de la région considérée, par exemple dans des populations la forêt au Nord du Congo. On souhaiterait cependant certaines indications cernant la valeur des sources utilisées, car il s'agit de traditions orales tra-tes et transcrites par des récolteurs, dont l'Auteur sait qu'ils sont en général eu attentifs aux exigences de l'ethnographie scientifique ». En outre on naît la propension de certains informateurs à infléchir leur témoignage dans ens qu'ils supposent souhaité par leur interlocuteur. Certaines déductions, tains rapprochements reposent sur des bases assez fragiles et on n'est pas jours persuadé qu'ils sont « évidents » ou « si saisissants que nous nous ris-rons à combler les trous de l'information par une hypothèse nouvelle ». Mais ne sont là que des détails. Il demeure que la vision qui se dégage de l'inter-tation de cette moisson jette une lumière nouvelle sur la pensée africaine.

J. Keller.

---

ns Nevermann, Ernest Worms, Helmut Petri. **19-73**

S RELIGIONS DU PACIFIQUE ET D'AUSTRALIE. Trad. de l'allemand par L. Jospin).

is, Payot, coll. « Les religions de l'humanité », 1972, 392 pages. P. 60.

Ce gros volume comporte deux parties : les religions du Pacifique, par vermann et celles d'Australie, par Worms et Pétri.

La première partie est un survol un peu rapide de la Polynésie, des Fidji, la Micronésie, de la Mélanésie et Nouvelle-Guinée, pour finir par un court pitre sur le culte du Cargo. C'est une énumération de croyances et de formes cultes à travers ces nombreuses îles. Parfois les signes de l'évolution religieuse s l'influence des missions sont signalés, mais nulle part approfondi, ce qui ait été particulièrement utile au stade actuel de ces populations. Heureu-

sement ceux qui voudraient aller plus loin et saisir le mythe dans sa vie, p mieux comprendre ce qui a été par rapport à ce que l'on voit aujourd'hui, vent se référer aux sources, comme le DO KAMO et les travaux de Mau Leenhardt, que l'auteur signale.

La seconde partie est une étude originale du R.P. Worms, qui partit 1930 dans le Nord du continent australien où il passa trente ans avant mourir en 1963. Il n'a pas eu le temps de terminer ses notes, et Pétri les plète, et les publie. Worms a observé, avec minutie, les objets, la musique pierres, les images, les noms mythiques et apporté sur les rites d'initiation autres des notes intéressantes. C'est un travail de première main. Il avait l'a tion de pressentir ce que les institutions autochtones contenaient en germe p faciliter l'acceptation de la foi chrétienne.

R.H. Leenhardt.

Mircea Eliade. 20

RELIGIONS AUSTRALIENNES. (Trad. de l'anglais par L. Jospin).
Paris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot » n° 206, 1972, 216 pages. P. 8.

La Petite Bibliothèque Payot commence avec ce volume une nouvelle s consacrée aux religions « primitives » dans le sens de pré-littéraires.

L'auteur, spécialiste des symboles et rituels magiques présente ici résumé d'un cours professé à l'université de Chicago. Il se situe dans le gro de chercheurs qui depuis une trentaine d'années ont abordé l'étude des r gions australiennes d'un point de vue nouveau, aussi différent de celui d Spencer ou de J. Fraser que de celui de Durkheim ou de Lévy-Bruhl.

On ne recherche plus l'origine des religions, mais leur signification d une évolution historique, car ces « primitifs » ont fait preuve d'une créati spirituelle constante ; il faut voir les dimensions et le type de cette créativ ainsi on saisira l'originalité essentielle de ces peuples, et occasionnellem peut-être, le sens de certains aspects des grandes religions monothéistes.

Dans cet esprit, sont étudiés successivement :

— Les Etres Suprêmes et Grands Dieux, situés à l'époque primordi créateurs d'un chaos initial. — Les Héros Civilisateurs, plus ou moins assi lables aux ancêtres totémiques qui organisent ce chaos à « l'époque du rêv — Les rites initiatiques et cultes secrets, qui réactualisent les actes des hé mythiques et maintiennent l'ordre dans l'univers. — Les Hommes-médec grands initiés distincts des sorciers. — La Mort et l'Eschatologie.

Les descriptions de rites et de mythes constituent l'essentiel de l'étu mais elles sont accompagnées de remarques d'ordre plus général : sur méthodes de travail (dangers d'interpréter les rites féminins par un matriar primitif) ; sur les rapprochements avec d'autres religions ou philosophies (P ton, la Bible, l'Hindouisme) ; sur les problèmes posés par la similitude de r anciens à travers des aires géographiques immenses ; sur la curieuse reviv cation des anciennes croyances au contact des Blancs (Jésus considéré com un héros mythique et nationaliste à l'époque du rêve).

S. Lebesgue.

ward CONZE. **21-73**

BOUDDHISME dans son essence et son développement. (Trad. de l'anglais par M.S. Renou).

ris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1971, 263 pages. P. 7.

L'auteur de cet ouvrage, professeur à l'Université de Londres, s'est longue-
nt consacré à l'étude des textes bouddhiques. De cette littérature écrasante
a su extraire l'essentiel et proposer à l'attention des lecteurs des passages
s heureusement choisis. Il en résulte que l'ensemble constitue un excellent
trument de travail en même temps qu'un exposé complet. De plus, cet
vrage n'est pas seulement l'œuvre d'un érudit, il est aussi celui d'un homme
nvaincu de la grandeur et de la validité actuelle du message bouddhique, ce
rnier étant pour lui une réalité bien vivante.

E. Conze est considéré comme le meilleur connaisseur de la littérature
ajña-Pâramitâ ou « Transcendance de la sagesse ». Il poursuit l'étude de
pensée bouddhique jusqu'en ses développements extrêmes, le Tantra dans
nde et hors de l'Inde, le Zen en Extrême-Orient, l'amidisme au Japon. Il
minera par de précieuses indications sur le « bouddhisme européen » et son
enir. « Comme la faillite de notre civilisation, écrit-il, devient toujours plus
anifeste, bien des gens seront attirés vers la sagesse du passé et plusieurs
ntre eux vers la forme bouddhique » (p. 245).

L'auteur note, à la fin de son introduction, que la communauté bouddhi-
e est la plus ancienne institution de l'humanité. Comment ne pas être frappé
r ce « mouvement de mendiants volontaires, qui ont prisé la pauvreté plus
ut que la richesse ; qui ont juré de ne pas faire de mal aux autres êtres, de
pas les tuer ; qui ont méprisé tout ce que le monde estime, qui ont estimé
ut ce que le monde méprise : — humilité, générosité, contemplation pares-
use. Et pourtant, alors que ces puissants empires, bâtis sur la cupidité, la
ine et l'illusion, ont duré tout juste quelques siècles, l'impulsion de la néga-
on de soi a soutenu la communauté bouddhique pendant deux mille cinq
nts ans » (p. 30).

J. BOIS.

---

lian FRANKLYN. **22-73**

RIMES RITUELS ET MAGIE NOIRE. (Trad. de l'anglais par J. Reigner).

ris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 289 pages. P. 40.

L'auteur constate que la croyance aux forces occultes et la recherche de
ur utilsation se retrouvent à toutes les époques et sous toutes les latitudes.

Aujourd'hui on ne parle plus de possession diabolique, mais de névroses,
umatismes, etc... Ce faisant, on considère le mal comme une maladie dont
sujet n'est pas responsable ; c'est une attitude de facilité qui comporte
mmenses dangers.

« La science a refermé la porte sur Satan permettant ainsi une fusion entre
bien et le mal qui arrange parfaitement notre époque de jouissance ». Idée
éressante que le lecteur risque d'oublier au cours des quelques 280 pages
latant minutieusement des actes de magie ou de sorcellerie et les procès

qui s'en suivirent. La plupart se situent en Angleterre entre les XVe et XV[illegible] siècles, mais aucun siècle n'est exclu y compris le nôtre.

Ces récits se succèdent sans ordre apparent, la similitude des situa[illegible] engendre une monotonie certaine, mais le lecteur qui s'intéresse à la quest[illegible] y trouvera un répertoire de faits, de nombreuses citations d'ouvrages spé[illegible] lisés et quelques aperçus sur la législation ecclésiastique et civile concern[illegible] la sorcellerie.

S. LEBESGUE.

Philosophie - Langage - Questions de sciences

Madeleine BARTHELEMY-MADAULE. 23[illegible]

L'IDÉOLOGIE DU HASARD ET DE LA NÉCESSITÉ.

Paris, Le Seuil, 1972, 224 pages. P. 26.

Ce livre est important, car la question soulevée à propos de Monod [illegible] une modalité du problème général de la portée idéologique des science[illegible] l'éminent biologiste, Mme Madaule accorde « crédit et admiration », ma[illegible] sa condamnation des idéologies antérieures selon lui périmées, ainsi qu'à ce[illegible] qu'il propose à leur place, elle oppose critique et refus.

Critique de l'ambiguïté des concepts, au sens à la fois objectif et subject[illegible] le terme « projet » en est un raccourci. Il en est de même pour l'usage d'aut[illegible] mots, comme « choix » et « liberté » (un choix aveugle, une liberté ave[illegible] sont-ils encore choix et liberté ?), ou « nécessité » (s'agit-il d'un fait brut [illegible] de nécessité intelligible ?) ou enfin « hasard » lui-même (est-il le résultat [illegible] déterminismes qui nous échappent : des rencontres de causes indépendan[illegible] etc., ou un hasard essentiel comme pour Heisenberg ?).

Critique des jugements simplistes et sommaires sur Bergson, T. de Ch[illegible] din, K. Marx : Monod les présente surtout selon la perspective du grand pu[illegible] ou des épigones, au lieu de s'appuyer sur une information rigoureuse, (surt[illegible] pour Marx) et de les situer dans leur contexte historique.

Refus de l'idéologie morale du hasard et de la nécessité. Monod exp[illegible] pathétiquement « le mal de l'âme moderne », dû à la « rupture de l'ancie[illegible] alliance » entre l'homme et la nature. « L'homme vit dans un univers g[illegible] de solitude ». A cette angoisse il offre un remède : une morale de la conn[illegible] sance objective. Cette connaissance repose selon lui sur un choix d'ordre é[illegible] que, libre puisqu'aucune vérité antérieure ne le guide. A quoi il est facile [illegible] répondre que la vérité (dont la conquête requiert sans doute une discipl[illegible] ne découvre aucune valeur. Le devoir-faire ne se déduit pas de la connaissa[illegible] Celle-ci lui fournit des armes et des informations, mais servir la vérité [illegible] fonde pas une éthique.

Résumons l'esprit du livre : l'extrapolation à l'univers dans sa tota[illegible] d'une interprétation purement mécaniste (celle qui a permis les immenses p[illegible] grès de la biologie moléculaire) apparaît à Mme Madaule comme le pass[illegible] indu d'un athéisme épistémologique (légitime) à un athéisme ontologique. D'[illegible] leurs si la biosphère et l'homme tout entier sont le pur résultat de hasards

e n'affirment pas tous les biologistes éminents), le « mal de l'âme » n'est 'un épiphénomène sans place pour le tragique.

O. Hury.

---

cques Flamand. **24-73**

: SEXE ET LA PERSONNE. Approche personnaliste.

ulouse, E. Privat, coll. « Sentiers », 1972, 96 pages. P. 13.

Le but de cet ouvrage est de réfléchir, dans une intention personnaliste, r l'être sexué. L'essentiel de la démarche est donc philosophique et non psy-ologique ou sociologique. Une saine déculpabilisation s'opère autour de la xualité, mais sans la « sagesse », on risque de tomber dans le naturalisme ou matérialisme. C'est pourquoi l'auteur invoque Lavelle, Teilhard, G. Marcel, croix, R. Mehl et beaucoup d'autres, leur laissant souvent la parole. De mbreuses questions sont abordées : la reconnaissance d'autrui, le couple mme réalisation du « nous », amour et fidélité, érotisme et vie conjugale, les ultiples dimensions, biologiques ou non, de la fécondité humaine, etc.

S. Thollon.

.A. Descamps. **25-73**

E NU ET LE VÊTEMENT.

iris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972, 408 pages. P. 61.

« La fin du tabou du nu est le plus grand phénomène psycho-sociologique ı XXe siècle ». C'est ce que tente de montrer M. A. Descamps à travers deux udes qui s'entrecroisent. D'une part le vêtement et le nu tels qu'ils s'expriment sont valorisés dans les sociétés, leurs groupes religieux, l'interprétation des ilosophes. De l'autre, le mouvement naturiste, ses antécédents, ses formes, n impact, ses bienfaits. Plutôt que comme une réinvention de la vie naturelle, uteur interprète la vogue du nu comme l'accession de la société contempo-ine à un « stade de miroir collectif » (transposition du thème lacanien bien nnu), lui ouvrant la conscience démystifiée d'elle-même, une conscience plus iverselle que l'image sociale partielle qu'imposait le fétichisme du vêtement. e sujet n'est pas traité avec l'âpre ironie de Carlyle dans « Sartor resartus », est un travail universitaire clairement et agréablement présenté. Et, somme ute, modéré. Si l'auteur voit dans la gymnité (nudité intégrale) une sorte équivalent de la psychanalyse, il n'en espère pas la panacée des problèmes xuels, il ne la voudrait pas contraignante et n'envisage pas comme prochaine fin du vêtement. Ses analyses des mouvements naturistes comme phéno-ènes de loisir laissent entrevoir un aspect nostalgique qu'il indique à peine : est au moment où les hommes ont si bien – ou mal — maîtrisé la nature ıe le support même de leur vie devient problématique (pollution !), qu'ils ›udraient retrouver par le nu une communion plus directe avec elle : déjà s épicuriens rêvaient d'un cadre naturel prodiguant des plaisirs sans trouble excès. Et si les mouvements naturistes restent limités, la mode contempo-ine du vêtement libère et manifeste le corps bien plus que celle du passé.

Fr. Burgelin.

Philippe Laburthe-Tolra et René Bureau. 26

INITIATION AFRICAINE. Supplément de philosophie et de sociologie à l'usage de l'Afrique noire.

Yaoundé, Ed. CLE, coll. « Etudes et Documents africains », 1971, 293 pa P. 21.

Que peut penser un Africain au carrefour de multiples civilisations ? D il accepter, adapter ou refuser les traditions de son pays ? Quelle atti prendre vis-à-vis des « modèles » européens ? Les auteurs s'adressent av tout à celui qui aborde des études de philosophie ou de sociologie, en ay à sa disposition surtout des textes écrits pour des Français et ils s'efforcent guider sa réflexion dans ces circonstances très difficiles. Ils estiment la phi sophie particulièrement nécessaire pour prendre conscience de ces problè et éclairer le jugement afin de parvenir à des choix qui engageront l'ac dans des réalisations précises. C'est pourquoi la première et la troisième pa du livre sont plus philosophiques, la deuxième, étudiant d'abord, d'un po de vue sociologique, les grandes traditions de l'Afrique noire relatives a famille, à la religion, à l'économie et à la politique pour aboutir aux quest actuelles. En effet rejetant les solutions extrêmes (refus total ou imitation s vile) ou fausses (le syncrétisme confus ou les « déviances »), ils convient à poursuite d'une « acculturation » réussie. « L'Afrique est à faire à partir d'e même et de son dialogue avec les autres cultures ». Elle aura donc profit s'inspirer des grands maîtres de l'occident : Socrate, Platon, Descartes, ai qu'aux contemporains comme Teilhard de Chardin et Lévi-Strauss. A ce école de rationalisme devrait se former l'esprit critique essentiel pour lut contre le goût de la magie et de l'occultisme qu'ils dénoncent avec force. M ce sont des solutions originales qu'il faut inventer où pourraient s'intégr adaptées à notre époque, des valeurs traditionnelles de l'Afrique comme s esprit communautaire né des humbles et des pauvres, son hospitalité, son se de la famille, son sentiment religieux et moral et son apport culturel : chan musique, danses, fêtes, « culture vraiment populaire à laquelle tous parti pent ». Ainsi le socialisme africain trouverait ses voies propres, distinctes celles d'un socialisme athée et matérialiste.

Cet ouvrage doit être très précieux pour les jeunes africains, car il le présente leurs problèmes d'une manière claire (un lexique le complète), fra pante et stimulante, insistant sur l'ampleur et l'urgence des tâches à accompl Pour nous, à l'intérêt de suivre l'Afrique à la recherche de sa personnal réelle s'ajoute le fait toujours très utile d'être confrontés avec d'autres typ de civilisations.

S. Thollon.

Noam Chomsky. 27

LE LANGAGE ET LA PENSÉE. (Trad. de l'américain par L.J. Calvel).

Paris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1969, 145 pages. P. 26.

Ce petit ouvrage reprend trois conférences que Chomsky a consacré au passé de la linguistique, à la forme de ses recherches actuelles, aux perspe tives qu'il voit ouvertes devant elle. Il ne saurait remplacer la lecture d grandes œuvres de Chomsky, mais donne une idée de l'originalité et de l'ar

ur d'une pensée qui trouve résolument ses sources dans l'inspiration carté-
ıne, à l'opposé d'une interprétation behavioriste de la linguistique structurale.
second chapitre qui expose les procédés par lesquels Chomsky fait appa-
re les « structures profondes » actives chez quiconque manie une langue,
ıblera parfois coriace, moins parce que l'étude menée dans les domaines
la syntaxe et de la phonologie traite d'exemples anglais, qu'à cause de la
cision des analyses qu'exige cette technique « transformationnelle ». Le
nier chapitre et plus encore peut-être le premier suscitent l'admiration :
construction du texte est lumineuse, et la thèse opposée aux conceptions si
orisées de nos jours qui font de l'usage du langage un vaste mécanisme,
paraît à la fois d'immense portée pour la linguistique et pour l'ensemble
sciences humaines, et, tout simplement, juste. Comment ne pas reconnaître
c Chomsky que « la langue est réinventée chaque fois qu'elle est apprise » ?

Fr. BURGELIN.

---

minique LECOURT. **28-73**

UR UNE CRITIQUE DE L'ÉPISTÉMOLOGIE.

ris, Maspéro, coll. « Théorie », 1972, 134 pages. P. 10.

M. Delcourt a réuni ici des articles qu'il a consacrés à Bachelard, G. Can-
ilehm, M. Foucault, car, si divers soient-ils, tous trois ont en commun leur
n-positivisme et leur anti-évolutionnisme qui tiennent au lien, ou mieux à
nité qu'ils reconnaissent entre l'épistémologie et la pratique effective de
istoire des sciences. Mais aucun d'eux n'a pu faire la théorie de ce lien.
est dans la ligne du matérialisme historique et des recherches d'Althusser
'il faudrait, selon l'auteur, reprendre le problème et d'abord s'interroger sur
pistémologie pour « poser la question de ses titres et lui assigner un statut ».

Dans cette perspective, chacune de ces conceptions est scrutée de près.
chelard apporte les notions de rupture, d'obstacle épistémologique, etc. G.
nguilhem poursuit et approfondit la polémique avec la philosophie des
ilosophes et son intérêt pour la filiation des concepts le conduit à des études
narquables dont M. Delcourt donne plusieurs exemples. M. Foucault fournit
s « analyses d'une richesse étonnante du point de vue du matérialisme histo-
ue », mais l'édifice archéologique présente cependant « une faille théorique ».

Ce livre, par les problèmes qu'il pose, devrait intéresser les spécialistes,
particulier la dernière partie où l'*Archéologie du Savoir* est examinée d'une
nière très fouillée.

S. THOLLON.

---

lla PRICE. **29-73**

IENCE ET SUPRASCIENCE.

ris, Fayard, coll. « Le phénomène scientifique », 1972, 124 pages. P. 21.

Le développement de la science dans le monde moderne, le foisonnement
techniques à l'ère industrielle sont des réalités évidentes, mais dont l'ana-

lyse nécessite à la fois une immense documentation et un discernement a des nouveautés, des inflexions, des mutations qui s'y révèlent.

Le livre de Solla Price abonde en analyses polyvalentes, présentées s une forme souvent suggestive. Il met l'accent sur l'allure exponentielle pr à l'accroissement des connaissances modernes et à la part de l'humanité y consacre son activité, d'autre part sur l'orientation que, dans l'avenir, p dront ces nouvelles disciplines si envahissantes et si exigeantes. Il prévoit fin de compte un ralentissement de la conquête, une décroissance relative l'essor. En ce qui concerne la compétition internationale et la part respect des grands pays, l'auteur — qui est américain — incline à formuler le maint approximatif de la part, prépondérante, propre aux USA, la croissance l'URSS et surtout du Japon, ainsi que de l'Allemagne, la constance, au t de la place revenant aux pays de l'ancien Commenwealth britannique, la t dance, pour la France, à un certain recul. Plus que par le caractère pa de ses conclusions et aventureux de ses pronostics, c'est par l'étendue de sources d'information, par la variété de ses statistiques qu'il ouvre des v sur le cheminement de la science, pour hier et pour demain — celle de l'ave étant assez curieusement promue au titre de « Suprascience ».

J.G. WALTER.

Don K. PRICE. **30**

SCIENCE ET POUVOIR.

Paris, Fayard, coll. « Le phénomène scientifique », 1972, 124 pages. P. 21

Cet ouvrage, bourré de faits et de données complexes, se référan d'innombrables situations d'une histoire récente, est essentiellement une étu consacrée aux Etats-Unis, à leur évolution, à leurs problèmes, à leur dever Sans doute contient-il des enseignements multiples intéressants pour d'aut nations qui de loin subissent l'influence et le prestige des USA. Mais c quand même l'expérience américaine qui est en cause, avec son échelle prop et ses circonstances particulières.

Les rapports entre le domaine de l'économie d'une part et d'autre pa celui de la science et de la technique, sont au centre de cet examen, do l'étendue et la minutie sont peu communes.

L'importance accordée et les facilités consenties au développement de recherche fondamentale, la description sans complaisance de l' « establishment l'assujetissement des savants aux politiciens qui par ailleurs subventionne la science, les nouvelles formes d'extension de l' « engineering », l'interacti entre les pouvoirs économiques et politiques, l'extrême diffusion de l'autor centrale, les relations contractuelles entre le gouvernement fédéral et l organismes privés, la décentralisation de la responsabilité politique..., tout les analyses de ce livre montrent avec clarté et précision la distance qui sépa la situation de la France en ces matières et même celle de l'Angleterre, lorsqu les compare à celle des Etats-Unis. L'auteur attribue ce fait à la constituti américaine du XVIIe siècle, dont il souligne la méfiance à l'égard de la disc pline des partis politiques, circonstance dont profite la science moderne, l quelle échappe ainsi quelque peu aux contraintes et aux passions partisanes.

L'auteur entend-il ainsi présenter l'accomplissement américain comme ne réussite sans rivale, tant sur le plan économique et politique, que scientifique ?

Il ne cesse de s'interroger et de marquer les risques autant que les espoirs. Mais c'est en tout cas un facteur hautement significatif que la transparence avec laquelle sont passées en revue tant de structures de la vie américaine et qui jusqu'ici, à travers mille affrontements redoutables, ont assuré l'importance sans éclipse d'un pays dont les tensions et les dissemblances paraissent avoir servi la puissance plutôt qu'elles ne l'ont entamée.

J.G. WALTER.

Enfants et adolescents : Psychologie - Education

Docteur G. CHEVALLIER. **31-73**

JE VEUX UN ENFANT.

Paris, Stock, coll. « Laurence Pernoud », 1972, 259 pages. P. 33.

En un temps où la contraception et l'avortement sont au centre de nombreux débats en France et ailleurs, il peut être utile de rappeler que près d'un million de couples dont la femme est âgée de 20 à 38 ans, restent stériles malgré eux. Souvent ceux-ci se soumettent à des examens et traitements coûteux et de longue durée, dans l'espoir plus ou moins justifié de donner la vie à un enfant.

L'auteur rend compte avec beaucoup de simplicité des diverses causes de la stérilité féminine ou masculine, ainsi que des problèmes que posent les avortements (spontanés) à répétition. En fin de volume, un bref chapitre, extrêmement prudent, sur l'insémination artificielle (on vient de créer une Banque du Sperme à Bicêtre).

Un livre utile et rassurant.

A. SOMMERMEYER.

Docteur Guy VERMEIL et Ginette MATHIOT. **32-73**

BON APPÉTIT DE 1 JOUR A 20 ANS. Illustrations d'Hervé Morvan.

Paris, Stock, coll. « Laurence Pernoud », 1972, 330 pages. P. 25.

Ce livre est né de la collaboration de Laurence Pernoud avec le Docteur Vermeil, ancien chef de clinique médicale infantile, et Ginette Mathiot, auteur d'un des livres de cuisine les plus connus : le Livre de Cuisine de Poche.

On nous y donne d'abord des conseils de diététique très judicieux. Nous y apprenons quels aliments sont nécessaires à nos enfants, à tous les stades de leur développement. Le docteur Vermeil étudie le cas de l'enfant qui n'a pas faim, de l'enfant maigre, ou obèse, de l'enfant malade et nous dit comment les nourrir. Un chapitre entier est consacré à combattre les préjugés les plus courants en matière d'alimentation infantile. Quant aux recettes de cui-

sine, elles sont simples, variées et attrayantes. On y fait appel à la cuisine étrangère et on a même prévu des recettes à réaliser par les enfants eux-mêmes. Beaucoup de laitages et des tartines pour les goûters.

Un livre bien présenté, gai, illustré avec humour de jolis dessins en couleurs : excellent cadeau à offrir à une jeune accouchée.

S. Sévin.

M. P. Marmier. **33-7**

L'ADOPTION.

Paris, Armand Colin, coll. « Sociologie juridique », 1972, 336 pages. P. 41

Ce livre étudie à la fois juridiquement et sociologiquement le phénomène de l'adoption. Une première partie résume les conceptions de l'adoption dans les sociétés développées (après un rappel historique de la conception romaine surtout).

L'adoption peut avoir en vue de remédier à l'absence d'héritier — ou bien à l'absence d'enfants ; elle peut aussi révéler une conception particulière de la famille (remède à l'enfant unique — affirmation d'une égalité entre les liens du sang et ceux créés par l'affection — adoption de l'enfant du conjoint veuf, etc.).

M. P. Marmier s'attache ensuite aux législations française et étrangères et donne un certain nombre d'indications numériques et de graphiques illustrant les évolutions de ces dernières années. Elle s'étend plus longuement sur la situation en France depuis la loi du 11 juillet 1966 et définit l'adoption « simple » et l'adoption « plénière » que cette loi instituent, l'une et l'autre ayant toujours en vue avant tout « l'intérêt de l'enfant ». S'appuyant sur une analyse sociologique des jugements d'adoption, l'auteur dégage un certain nombre de faits concernant les adoptants, leur situation matrimoniale, leur âge, leur niveau socio-économique... et les adoptés : sexe, âge à l'adoption, origine ethnique, situation juridique... et tente d'expliquer les difficultés d'ajuster la « demande » d'enfants à adopter au nombre d'enfants « disponibles », très limité pour toutes sortes de raisons. En 1968, il y a eu 4.200 jugements d'adoption en France. 40 % à peine des demandes obtiennent satisfaction, et encore après une attente de 2 à 4 ans.

Le livre se termine par un certain nombre de textes relatifs surtout à l'évolution de l'adoption dans le droit français et à la loi de 1966, par un lexique des termes juridiques et une bibliographie.

Pour le profane comme pour le spécialiste de droit ou de sociologie, pour les adoptants en puissance comme pour les travailleurs sociaux, ce livre apportera une information claire et aisément accessible sur un problème complexe aux aspects multiples.

L'auteur, maître assistant à l'Université de Paris, participe activement aux travaux sur l'adoption confiés par le Ministère de la Justice au Laboratoire de Sociologie Juridique.

D. Appia.

.aurence LENTIN. **34-73**

.PPRENDRE A PARLER, A L'ENFANT DE MOINS DE 6 ANS. OU ? QUAND ? COMMENT ?

'aris, E.S.F., 1972, 200 pages. P. 30.

Laurence Lantin assure à l'Université de Paris un cours sur l'acquisition u langage, et possède une longue expérience sur le développement de l'enfant ntre 2 et 7 ans.

Ce livre est consacré à l'apprentissage de la langue parlée, en particulier ans le cadre de l'Ecole Maternelle, et l'auteur insiste sur la nécessité absolue our l'enfant de « savoir parler » avant d'aborder le langage écrit (lecture t écriture) au Cours Elémentaire, faute de quoi, il n'y aurait pas de commu- ication, l'enfant ne se sentirait pas concerné, se bloquerait, et il y aurait dès : départ de la scolarité élémentaire échec ou retard.

A l'aide de nombreux exemples, et d'une façon très vivante, l'auteur pré- ise la façon dont les éducateurs peuvent aborder ce problème compliqué et s erreurs ou lacunes qu'ils devront éviter. L'âge de 3 à 4 ans semble parti- ulièrement propice à cet apprentissage par imprégnation.

Cet excellent ouvrage intéressera les familles (qui sont les premiers ensei- nants du langage), les pédagogues, les rééducateurs et aussi les responsables e collectivités (crèches, bibliothèques...) et les auteurs de livres et d'émissions adiotélévisées.

S. COURTIAL.

\ndré DEHANT, A. GILLE. **35-73**

/OTRE ENFANT APPREND A LIRE.

'ournai-Paris, Casterman/poche, coll. « E3 », 1972, 144 pages. P. 10.

Dans un pays alphabétisé comme le nôtre, il peut sembler que l'enfant pprend à lire comme il perce ses dents, mais la simple action du temps et le la nature n'y suffit pas. C'est la première activité intellectuelle qui suppose : le jeu de plusieurs processus complémentaires étroitement associés », physio- ogiques, psychologiques, sociaux. C'est aussi l'une des plus importantes : on eut affirmer « qu'une préparation à la vie est réussie quand un sujet sait lire vec discernement ». Cette difficile acquisition doit être préparée consciem- nent par les éducateurs de premier âge. C'est l'objet du livre de MM. Dehant t Gille, professeurs à l'Université de Louvain.

L'introduction est un rappel des différentes méthodes de lecture depuis 'Antiquité ; sait-on que la méthode globale a été préconisée au XVIIIe siècle ? .es trois premiers chapitres traitent des conditions favorables qui doivent être réées par la famille comme par l'école maternelle. Les différentes méthodes ont ensuite analysées et appréciées, enfin ces cas types montrent les différents andicaps résultant de déficits physiques ou psychologiques.

Ces savantes investigations sont-elles nécessaires puisque l'enfant le mieux réparé est celui qui bénéficie simplement d'un milieu familial stable, attentif, quilibré ? Oui, car cette réussite naturelle est de plus en plus rare, comme e prouve le pourcentage d'élèves de sixième incapables de lire couramment ;

il faut donc être en mesure de déceler assez tôt les insuffisances et propos des remèdes.

Le dernier chapitre expose les méthodes de lecture accélérée pour adul Ces études ont un intérêt économique et sont déjà utilisées pour des pério ques ou par des chefs d'entreprise. Elles permettent aussi à la lecture u meilleure concurrence avec les moyens audio-visuels par une acquisition be coup plus rapide des connaissances.

S. LEBESGUE.

Michel LOBROT. 36-7

TROUBLES DE LA LANGUE ÉCRITE ET REMÈDES.

Paris, E.S.F., coll. « Sciences de l'éducation », 1972, 215 pages. P. 39.

Le livre de M. Lobrot prend place parmi les très nombreuses étu parues sur les troubles du langage.

M. Lobrot part d'une étude de ce qu'il appelle les dimensions de langue écrite. Il donne ensuite un aperçu des différentes théories relatives la nature et à l'origine de la dyslexie, puis une étude psycho-linguistique rap de la langue écrite, pour aborder enfin la personnalité du dyslexique et l'édu cation et la rééducation de la langue écrite.

C'est un livre clair et bien construit. Les critiques des différentes théori relatives à la dyslexie sont un peu rapides et par cela même pas très pro bantes. L'apport original de M. Lobrot consiste dans un éclairage nouvea accordé à l'observation de la personnalité des dyslexiques.

Si cet éclairage se veut seul valable, il risque fort de tomber dans le mêmes travers que les autres éclairages si vigoureusement dénoncés pa M. Lobrot.

La partie « remèdes » est particulièrement pauvre et décevante. Ce qu peut conduire les rééducateurs à la modestie, mais n'encourage guère l recherche thérapeutique.

D. ROUIRE.

T.A. RATCLIFFE. 37-7

L'ENFANT ET SES PROBLÈMES DE VIE.

Toulouse, E. Privat, coll. « Mésopé », Bibliothèque de l'action sociale, 197 128 pages. P. 13.

Dans une suite de causeries faites sans doute à des psychothérapeute des éducateurs et des travailleurs sociaux, l'auteur dessine les problèmes posé à l'enfant par son environnement, et de quelles façons il peut y être répondu

C'est ainsi que les conférences ont pour sujet : l'éducation et le traitemen en institution — le refus de l'école — les trois générations dans la famille — les problèmes de l'adolescence normale — la condition parentale — les tâche d'une équipe de guidance infantile — la thérapie relationnelle et le casewor — « la famille à problèmes » — problèmes d'hygiène mentale. Tout cela form

livre clair, d'un rare bon sens, nourri d'une solide expérience et assaisonné ıumour, ce qui ne gâte rien.

Admirons que le Dr Ratcliffe, psychiatre fort connu, use d'un vocabulaire urant et que, sans rien méconnaître de la psychologie des profondeurs, et s psychothérapies analytiques, il ait le souci constant de ne pas subordonner utes les psychothérapies, donc toutes les relations avec l'enfant, l'adolescent les personnes de son milieu, à ces techniques. Ce constant effort pour donner sa valeur thérapeutique à la présence « d'un adulte vrai dans des uations vraies » est salutaire — dans la mesure où sont connues et admises, c'est le cas ici, les connaissances les plus fondamentales de la psychanalyse.

Educateurs, parents, pasteurs auront grand avantage à lire ce livre et à retrouver le courage d'être de vraies personnes avec ces vraies personnes ıe sont ou doivent devenir ces enfants et ces adolescents. Si ce n'est pas cile, ce n'est pas non plus affaires de spécialistes, pour la grande majorité s cas.

D. Rouire.

---

an Simon. **38-73**

A PÉDAGOGIE EXPÉRIMENTALE.

oulouse, E. Privat, coll. « Mésopé », 1971, 132 pages. P. 13.

Comme le souligne l'auteur dans l'introduction de ce petit livre « la pédaogie expérimentale n'a pas pour rôle essentiel d'innover, mais de contrôler s innovations ». A une époque où toutes sortes de pratiques pédagogiques nt lancés sur le marché, il peut être extrêmement utile d'en connaître s résultats. Le contrôle ne saurait se faire « intuitivement ». Nous vivons us sur des idées toutes faites à propos de la pédagogie, de la valeur des méıodes, etc... Il faut pouvoir contrôler, et l'impact de ces méthodes (que visentles ?), et les résultats obtenus (comment répondent-elles à ces visées ?). C'est le but, entre autres, de la pédagogie expérimentale, dont l'auteur expose, une façon claire et vivante, les méthodes.

Livre précis, de lecture relativement facile, il est conseillé à la fois aux édagogues et aux parents que laissent parfois rêveurs l'emploi de tests, ou participation de leurs enfants à des expériences pédagogiques.

D. Rouire.

---

douard Breuse. **39-73**

A COÉDUCATION DANS LES ÉCOLES MIXTES.

aris, PUF, coll. « Sup. », 1970, 160 pages. P. 11.

Dans une première partie l'auteur rappelle à grands traits les facteurs ociaux et économiques qui ont conduit à l'émancipation progressive de la emme et à la prise de conscience par la société du droit des filles à l'éducation. Aais bien souvent égalité ne signifiait pas identité ni mixité, et quand la ıixité s'est installée dans les écoles, c'était souvent pour des raisons pratiques t plutôt comme une sorte d'expédient.

Sous la pression de réalités nouvelles (objet du chapitre IV) cette mix[illegible] s'est cependant installée un peu partout et, ce qui intéressera spécialement [illegible] lecteur, ce sont les résultats de cette mixité sur le plan psychologique com[illegible] sur le plan des études qui sont exposés et évalués dans les chapitres 5 e[illegible] S'il y a eu des « ratés » E. B. essaye d'en discerner les raisons.

Mais mixité ne veut pas dire « coéducation ». Le principal tort de [illegible] mixité telle qu'elle est ou a été réalisée, c'est de ne pas avoir été pensée.

Pour que l'on aboutisse à une véritable coéducation, E. Breuse souli[illegible] la nécessité de prévoir : a) un encadrement mixte à tous les échelons dans [illegible] établissements scolaires (direction, professeurs, surveillants) ; b) un renou[illegible] lement profond de la pédagogie, de l'organisation des horaires, etc., ceci a[illegible] de créer si possible un milieu scolaire de plus en plus équilibré et semblable[illegible] la vie telle qu'elle est vécue hors de l'école, dans la famille et la société.

Les exemples retenus par l'auteur sont empruntés soit à la France, [illegible] à la Belgique.

La note de 1966 du Secrétariat général de l'association catholique fra[illegible] çaise sur la mixité, transcrite en fin de volume, est révélatrice de l'évolu[illegible] des esprits. Le but de E. Breuse est de montrer à quelles conditions une coé[illegible] cation véritable pourrait être obtenue.

C. JULLIEN.

Jacques DROUET. **40-[illegible]**

ECOLE ET SEXUALITÉ.

Paris, Les Editions Ouvrières, coll. « Points d'appui » Education, 1972, 1[illegible] pages. P. 14.

Cet ouvrage n'est en aucune manière un manuel d'éducation sexuelle. [illegible] n'apporte pas de directives pour introduire la sexualité dans les programm[illegible] scolaires. La notion de sexualité est prise dans un sens très large, le sens d'[illegible] épanouissement complet de l'enfant, ayant conscience de lui-même comm[illegible] un être sexué et libre. L'école est vue comme une forme de cadre soci[illegible] directif et répressif, promis d'ailleurs à une mutation radicale. L'enfant e[illegible] suivi au cours de sa vie : petite enfance préscolaire avec son dressage familia[illegible] puis vie scolaire à la maternelle, à l'école primaire « castratrice », dans [illegible] secondaire où il ne peut que subir. L'auteur le voit toujours comme un êt[illegible] contenu, retenu, brimé, suivant des méthodes et des valeurs aujourd'h[illegible] périmées.

Ses analyses sont souvent très justes, sa critique fondée. Le livre s'achè[illegible] sur un chapitre « Lettre aux jeunes inconnus », où l'auteur s'adresse à [illegible] génération montante avec beaucoup de compréhension et d'espérance. Ma[illegible] le lecteur reste un peu sur sa faim, car la partie positive est assez incertain[illegible] voire utopique. Sans doute l'auteur a-t-il raison (en référence à une visi[illegible] chrétienne d'ailleurs soigneusement camouflée) de vouloir voir la person[illegible] humaine comme un tout, dont la sexualité n'est qu'un aspect. Une école q[illegible] serait toute au service de cette personne n'aurait pas à faire des cours d'i[illegible] tiation sexuelle plaqués sur le reste du programme mais intégrerait la sexu[illegible] lité, en une large perspective, dans toutes les matières. Mais il faudrait po[illegible] cela des enseignants et des parents, un monde adulte, partout et tous libéré[illegible]

us épanouis, et nous n'en sommes pas là. Alors que faire en attendant ? ttendre qu'une génération qui détient la nouvelle vérité de l'homme d'aujour-hui ait accompli elle-même la mutation et transformé toute la société, cela sque d'être long !

Mad. FABRE.

---

ector Rodriguez TOME. **41-73**

E MOI ET L'AUTRE DANS LA CONSCIENCE DE L'ADOLESCENT.

euchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1972, 200 pages. P. 41.

L'auteur, chargé de recherches en psychologie, publie ici les résultats d'une quête menée auprès de 800 adolescents entre 14 et 18 ans et auprès de urs parents. Ils devaient répondre chacun à environ 80 questions, que l'on ut résumer ainsi :

Enfants : 1° comment vous voyez-vous ?
2° comment vos parents vous voient-ils ?

Parents : 1° comment voyez-vous votre enfant ?
2° comment votre enfant se voit-il lui-même ?

Il semble que d'une façon générale, les adolescent(e)s rendent compte vec plus d'efficacité du point de vue de leurs parents que vice versa. L'auteur conclut, entre autres, que l'adolescent, à la recherche de sa nouvelle identité, tache au moins autant d'importance à l'image de soi que lui renvoient les tres (ou plutôt qu'il suppose être leur opinion à son égard) qu'à l'image qu'il fait de lui-même. A la limite, il n'y aurait pas d'identité du tout sans l'Autre, couple « Moi et l'Autre » est inséparable, dès la naissance de l'enfant (Wal-n).

La présentation très technique de l'ouvrage le rend difficilement utilisable our le non-spécialiste.

A. SOMMERMEYER.

---

armen NOBILE, Henri BISSONNIER. **42-73**

ES ADOLESCENTES DITES DÉBILES.

aris, Fleurus, coll. « Pédagogie Psychosociale/16), 1972, 334 pages. P. 29.

Il y a cinq ans, dans la même collection, Denise Rouquès nous présenta Institut Médico-Pédagogique « la Sitelle », sa pédagogie, son équipe, ses ensionnaires et leurs parents. Son livre s'appelle « Psychopédagogie des débiles rofonds ». (voir C.R. 320/68, Bulletin juillet 68).

C. Nobile et l'abbé Bissonnier mettent le mot débiles entre guillemets. Les hoses ont-elles vraiment évolué à ce point, au cours des dernières années ?). Rouquès, fortement marquée par le psychanalyste Tosquelles, n'y allait as par quatre chemins. On sentait dans ses recherches une vigueur pleine 'espoir. C. Nobile nous décrit dans le détail la couleur de chaque mur, la ignification humaine de l'emplacement de tel objet, de tel local... Recherche

de perfection feutrée, toute en demi-teintes, optimisme vite tempéré, nuan Son Centre Educatif et d'Entraînement au Travail « La Glanée », dans la gion parisienne, est sans nul doute un endroit où il fait bon vivre... mais l'a lyse de ce que sont les adolescentes débiles mentales parmi nous aurait e des développements encore plus rigoureux.

Il n'en reste pas moins que nous disposons ici d'un livre *rassurant* et sa nul doute utile pour les parents d'enfants débiles mentaux des *deux* sexes, q leur faudrait lire bien avant que ceux-ci n'entrent dans la puberté. En e le Dr Balmès, psychiatre de l'établissement, les met en garde contre une te dance, combien fréquente et compréhensible, à « majorer » le travail des éd cateurs au risque de priver l'enfant débile d'une atmosphère familiale af tueuse et vraiment épanouissante. Ils se rendront compte, également, qu puberté de leur enfant n'est pas une échéance redoutable, mais bien au co traire un temps d'éclosion, au cours duquel l'adolescent débile poursuit sa p gression lente et peut, grâce à une aide judicieuse, choisir, dans une certai mesure, sa façon personnelle de s'insérer socialement.

A lire les articles de l'équipe de « la Glanée », les parents d'enfants dé les mentaux se rendront certainement davantage compte de tout ce qu'il possible de « faire » encore avec leurs enfants ; des limites aussi, imposées p le temps et l'importance du handicap. Contrairement à ce que l'on entend di ici ou là, « les jeux ne sont pas faits » à la puberté des handicapés mentaux encore faudrait-il que l'on repense à fond les conditions de vie et de trav offertes à ces débiles mentaux lorsqu'ils seront devenus adultes.

A. SOMMERMEYER.

A. PLUVINAGE-PATERNOSTRE. 43-

L'ADOLESCENT ET SA PRESSE. ANALYSE DE CONTENU DES PUBLI CATIONS DESTINÉES AUX JEUNES.

Bruxelles, Institut de Sociologie, Cahiers d'étude de sociologie culturelle 1972, 111 pages. P. 16.

La presse destinée aux adolescents (15/20 ans ?) a trois caractéristique une présentation luxueuse très illustrée, un contenu surtout consacré aux vede tes-idoles de variétés et aux « problèmes » de cet âge, une périodicité me suelle ; son tirage mensuel moyen serait en France de 2.700.000 exemplaire inégalement répartis entre les villes.

L'auteur a retenu, parmi 19 titres sélectionnés pour l'année 1965, cin périodiques, soit parce qu'ils reflètent une tendance, soit en raison de le succès commercial (Juke Box, Melle Age Tendre, Salut les Copains, Nous l garçons et les filles, Rallye Jeunesse).

L'auteur expose sa méthode d'analyse, à la fois quantitative (répartiti des surfaces) et qualitative (par thèmes).

L'analyse quantitative fait apparaître d'abord la place de la publicité p rapport à la matière rédactionnelle (25 % environ) ; dans celle-ci, la pa importante faite à l'information sur le monde de la chanson (plus de la mo tié) à côté des articles de distraction, des articles se proposant de rendre servi (conseils de beauté, etc... surtout pour les jeunes filles...) et des articles d'op nion quasi inexistants dans les magazines commerciaux, plus importants da

eux « de tendances ». On notera par exemple que la politique se révèle n sujet tabou, que l'information politique et sociale est rare, comme les pré- ccupations professionnelles... Par contre, beaucoup de concours, de jeux, de hotos de vedettes... Les résultats de ces analyses sont présentés en graphiques.

L'analyse thématique est consacrée :

d'une part aux annonces publicitaires (appelant des recherches plus appro- ondies), au courrier des lecteurs (reflétant des préoccupations assez différen- es selon les périodiques commerciaux ou de tendances), aux articles d'infor- nation et d'opinion (où priorité est donnée aux vedettes-idoles, modèles d'iden- fication).

d'autre part à l'étude des personnalités citées (viennent aussi en tête les edettes de la chanson, mais avec des préférences diverses selon les maga- ines... et les lecteurs), celle des activités culturelles (au premier rang desquel- es les disques) celle des marques de motos et d'autos (traitées comme dans a presse adulte...) enfin les professions (qui ne se placent jamais au niveau niversitaire...).

En complément sont données : une étude de F. Carey sur la *presse des eunes de 1965 à 1968*, qui révèle une évolution peu sensible vers la spécia- isation, contrairement à ce qu'écrivait J. Morny.

Une étude de « Salut les Copains », d'après Guido Gosselin, sur deux oints : l'idole Johnny Hallyday, faisant apparaître l'importance du prestige t de l'argent ; et le style de publicité de SLC, comparé à celui de magazines dultes : Lui, Elle, l'Express, Paris Match.

En annexes plusieurs documents précisent comment a été menée l'en- uête. Ouvrage qui nous oblige à regarder telle qu'elle se présente la réalité e la presse adolescente : à ce titre, sa lecture est à recommander.

M.-L. F.

'aul LENGRAND. **44-73**

NTRODUCTION A L'ÉDUCATION PERMANENTE.

aris, UNESCO, 1972, 100 pages. P. 10.

L'ouvrage de Paul Lengrand doit être lu par toute personne qui s'inter- oge sur la formation de l'homme. Depuis de très nombreuses générations celle- i relevait de trois démarches différentes : l'éducation, l'apprentissage et l'ensei- nement. Or, depuis 1945, nombre de projets de programmes leur ont été roposés ou surajoutés : éducation para-, péri-, et post-scolaire, éducation et ulture populaires, formation des adultes, recyclage, promotion, éducation pa- allèle, éducation permanente et continue.

Lengrand ne présente pas une nouvelle adjonction mais, tout à la fois ne remise en cause et un dynamisme qui « testent » — c'est-à-dire éprouvent t valorisent l'apport original de ces innovations. Il ne propose ni un programme létaillé ni une pédagogie aux éléments bien ordonnés. Il ne « peut prétendre plus que d'introduire le concept et de proposer des chemins pour la réflexion » p. 9). Son canevas, alors, propose une perspective globale qui est analyse de 'actualité : défis de l'homme moderne (p. 11) et description des forces en

présence (p. 29). Puis, il en définit le sens (p. 45) et les objectifs (p. 57). Enfin il suggère une stratégie (p. 74) qui exige une coopération (p. 92).

Grâce à cet ouvrage — petit mais dense — chacun découvrira que l'éducation permanente n'est ni un complément surajouté aux autres systèmes, réservé à une période particulière de la vie, ni seulement une pédagogie à substituer aux anciennes. Mais elle est manière de voir et d'agir afin que l'homme puisse saisir et maîtriser l'unité de sa carrière : unité de temps : celle de son histoire, de son vécu ; mais aussi unité de situation grâce à une nouvelle approche tout à la fois pour s'approprier la connaissance et pour vivre ses relations. Ainsi, elle donne unité à son cadre de vie comme à toute son existence.

J. Jousselin.

Edouard Limbos. 45-7

L'ANIMATEUR SOCIO-CULTUREL.

Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et éducation », 1971, 302 pages. P. 21.

Cet ouvrage porte en sous-titre : « Formation et auto-formation, méthodes et techniques ».

L'auteur constate dès le début que notre société est en marche vers l'augmentation du temps des loisirs et l'effritement en petits groupes de relations et qu'elle aura de plus en plus besoin d'animateurs. Car le temps où l'on s'improvisait « chef scout » ou responsable d'un groupe de jeunes, est révolu. Une science nouvelle est née concernant la vie des groupes, et un animateur devra être compétent, formé, maître d'une technique.

Ce livre nous propose un programme complet de formation, un bilan des moyens et des techniques utilisables, dans toutes sortes de groupes. C'est une sorte de memento ou de manuel de l'animateur, très vivant et très pratique d'où des enseignants aussi peuvent tirer beaucoup d'idées, d'informations, de connaissances, de recettes, et qui pourrait également inciter certains jeunes à choisir, en connaissance de cause, un métier qui est en train de s'organiser en France, que l'auteur exerce lui-même en Belgique et qui semble avoir de l'avenir.

Mad. Fabre.

Littérature : Etudes, autobiographie, romans, nouvelles, poésie, théâtre - Architecture

Françoise Raymond-Mundschau. 46-73

ARRABAL.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Classiques du XXe siècle », 1972, 128 pages. P. 7.

« Je crois avoir un tort pour un écrivain : celui de posséder une biographie riche en phénomènes bizarres, en événements marquants », dit Arrabal au cours de ses entretiens avec Alain Schiffres. En fait le tragique, multiforme et

roce, marque si profondément l'entourage et la jeunesse de Fernando Arrabal u'on comprend Mme Raymond-Mundschau de commencer son étude par ne biographie du dramaturge et d'utiliser la psychanalyse pour examiner une uvre dont l'inconscient lui semble être « l'alpha et l'oméga », d'où une interétation symbolique de l'œuvre qui se fait plus structurale dans un deuxième oment. Elle réussit à éclairer ce théâtre abstrait et baroque, « l'envers d'une ligion », qui aboutit à ses yeux à une mise en question de l'être universel, n même temps qu'une carrière qui va de l'incompréhension du public à une orte de gloire, inspire à l'auteur torturé au moins quelques moments de rénité. La parenté de l'auteur avec le surréalisme est bien vue. Peut-être la éâtralité propre à cette mise en scène aurait-elle pu être abordée plus direcment. Enfin, la carrière d'Arrabal reste un avenir ouvert...

Fr. BURGELIN.

---

laude ROY. **47-73**

IOI JE.

aris, Gallimard, 1969, 478 pages. P. 29.

Sous le titre général « Somme toute », Claude Roy a commencé à publier s « Essais d'autobiographie », dont celui-ci, complété en 1972 par *Nous*, est premier d'une série de trois. Les deux premiers parus forment déjà, enseme, un ouvrage considérable et comme un tout, à deux volets, d'une grande nité. Ils s'imbriquent et recouvrent en partie une même période, celle de la uerre, toute l'enfance et la jeunesse du premier tome y aboutissant et les uelques années (jusqu'au début des années cinquante) qui sont évoquées au ours du second prolongeant, confirmant la démarche de pensée du jeune itellectuel de gauche qui s'était, en quelque sorte, « trouvé » pendant la guerre.

Moi je raconte l'histoire de la formation du jeune homme Claude Roy usqu'à environ la trentième année. Né pendant la première guerre mondiale, 'un couple disparate, lui artiste peintre, taciturne, retiré à la campagne, elle emoiselle des postes, sociable et bavarde, il a été longuement, cruellement, ensionnaire de lycée. Mais né solide, optimiste, il a dominé ses premiers conits et s'est affirmé lui-même grâce surtout au dialogue. Avec quel bonheur ne cesse d'égrener la richesse de ses amitiés ! Des journalistes, des écrivains : iraudoux, Gide, Jean Paulhan, Aragon. Rien que ceux-là ! (Au milieu de ette très belle galerie de portraits de ses amis, notons quelqu'un « de chez ous », Yann Roullet, sur lequel Claude Roy a écrit trois pages pleines d'affecieuse pénétration, p. 303-306).

Il est impossible de résumer un livre aussi riche, aussi brillant, aussi fourillant de réflexions, de faits, de profils, de mots profonds et même de jeux e mots. Le miroir narcissique est un kaléïdoscope chatoyant, où la tendresse, humour, la poésie brillent à chaque page. La grande affaire de cette période, our Claude Roy, c'est son engagement dans le parti communiste, auquel il va omme un chevalier à l'adoub. Pour ce jeune intellectuel, l'honnêteté de la ensée et sa conséquence dans l'action, c'est le tout de la vie. On discute avec oi-même, on cherche avec ses amis, et c'est ainsi que naît une personne, dans es convictions et sa sensibilité, ses goûts et ses choix. C'est à cette formation ue nous assistons au travers d'un regard à la fois perspicace et amusé. Le anal de Claude Roy n'éclaire pas le tréfond de la conscience, mais il donne

envie de comprendre le monde et les hommes de mieux en mieux. Il stimu il enchante souvent, et surtout il déborde constamment l'étroit cadre du « m je » pour nous entraîner dans le « nous ».

Mad. Fabre.

Claude Roy. 48-

NOUS.

Paris, Gallimard, 1972, 566 pages. P. 39.

Le « Nous » du deuxième tome autobiographique de Claude Roy, c toujours le « nous » de l'amitié : et, encore une fois, quelles amitiés : Arago — toujours —, Eluard, Picasso, Vittorini, Loys Masson, Roger Vailland, Za Wou-Ki ; c'est encore le « nous » des camarades de parti : Marguerite Du Antelme, Edgar Morin, Clara Malraux, et beaucoup d'autres. A vrai di Claude Roy ne semble pouvoir vivre et se lier que parmi des intellectuels d gauche. Mais « nous », ici, c'est aussi le « nous » de l'amour, celui de la contre avec Claire, la jeune fille en larmes de la guerre, la compagne épou la mère de son fils ; pourtant il admet difficilement le rôle de mari et de pe et ne voit pas clair dans ses « embrouillaminis » de sentiments. C'est un ind pendant qui fuit les liens, mais aussi un tendre qui a peur de peiner.

Autour de cet univers relationnel, il y a le monde qui va, pendant et ap les années quarante, son train de guerre chaude et froide, le monde redeven planétaire : l'Amérique, la Chine dont Claude Roy cherche les clés. Et nous as sistons au lent dégrisement du communiste qui ne peut plus croire au parad soviétique et souffre de perdre la foi. Il reste l'homme, la vie, l'art, la parol Claude Roy joue merveilleusement avec les mots, mais quelquefois son arch grince : il abuse des assonnances, des motifs sonores, des variations facile Pourtant même quand on l'a fermé avec une sorte d'agacement amusé, on n peut s'empêcher de rouvrir le livre, de poursuivre la lecture, tellement la ma tière est riche et le ton envoûtant, colorée et vivante la vision du monde. Et o attend avec intérêt et appétit le troisième tome qui doit être en cours d'écritu et où l'on verra s'inscrire le monde des quinze dernières années, et viv l'homme de la maturité toujours charmeur, n'en doutons pas et, souhaitons-l resté joyeux.

Mad. Fabre.

Simone de Beauvoir. 49-7

TOUT COMPTE FAIT.

Paris, Gallimard, 1972, 513 pages. P. 42.

Le titre de cette suite aux écrits autobiographiques de Simone de Beauvo est très heureusement choisi : il relie l'ouvrage aux précédents, en dévoil honnêtement la visée, en même temps qu'il réajuste un jugement antérieur celui qui terminait le volume : *La Force des Choses*. Cette fin désenchanté au bilan de sa vie en 1962 avait pu laisser les lecteurs de S. de Beauvoir su le sentiment qu'elle en voulait au destin, aux autres, à la France et aux Fran çais, de l'avoir trompée et déçue. La critique n'avait pas manqué de gloser su

tte animosité amère qui camouflait, pensait-on, le refus d'accepter son opre vieillissement. Or, tout compte fait, dix ans plus tard, ayant pris à bras corps (peut-être pour l'exorciser ?) le monstre qui la terrifiait en consacrant n gros ouvrage justement à la *Vieillesse*, Simone de Beauvoir n'a pas perdu, le a au contraire retrouvé son plaisir à vivre. Elle se sent, nous dit-elle, « mieux ans sa peau » à soixante qu'à cinquante ans. Cela est très encourageant.

Voici le bilan de dix nouvelles années, organisé cette fois, non pas chrono-giquement, mais thématiquement. L'évolution des amitiés (« qui tiennent ans mon existence la place la plus importante ») nous vaut des portraits extrê-ement vivants, des réflexions sagaces, des courbes de destins dont certains nt poignants. Au fil de cette chronique apparaissent beaucoup de noms nnus : Sartre, Lanzmann, Leiris, Giacometti, Genêt, Camille Dullin, Violette educ, sur lesquels nous sommes renseignés d'une façon en général bienveil-nte et discrète. Le livre lui-même est dédié à une amie, Sylvie, dont nous pprenons qu'elle est une jeune enseignante devenue très proche. Le second hapitre sera très utile aux critiques littéraires actuels et futurs, car l'auteur fait elle-même la genèse des œuvres qu'elle a publiées depuis 1962, romans t essais, ce qui l'amène ensuite à parler de ses lectures, puis de ses goûts n matière de film et de théâtre. Un ton critique, et fort pertinent, s'allie tou-urs à la confidence, au ton intimiste. Voyage et vacances sont aussi longue-ent évoqués, en auto, à travers la France, récemment redécouverte. Les hapitres V à VIII, toute la seconde moitié du livre, sont plus « politiques », u disons plutôt qu'ils parlent davantage des activités publiques de Simone e Beauvoir et de Sartre. Longs voyages en U.R.S.S., au Japon, en Tchécoslo-aquie, en Pologne, en Israël, en Egypte, où nous retrouvons l'art de conter, a netteté des impressions, le don de faire vivre, l'esprit de curiosité et de écouverte qui marquaient les ouvrages antérieurs.

Le dernier chapitre, enfin, est consacré aux prises de positions « fran-aises », et aux activités de journaliste et de militante de Simone de Beauvoir, partir, surtout, de mai 68. Elle s'explique très lucidement sur ses sentiments, es convictions et ses motivations.

Une telle constance, un tel plaisir à parler de soi dans tous ces gros tomes utobiographiques ont besoin de rencontrer chez les lecteurs une complicité, n intérêt, une sympathie, et certainement beaucoup, en particulier des femmes t des intellectuelles, seront prêts à les accorder. Mais il faut savoir que témoin l'elle-même, et aussi témoin de son temps, S. de Beauvoir est un témoin rivilégié par la place qu'elle occupe aux côtés de Sartre. Sa chronique tire le là une grande partie de son intérêt, de son poids, présents ou futurs : la otoriété de Sartre, les occasions d'intervention (et de voyages) qu'elle lui rocure se répercutent dans sa propre vie, et c'est une chance, dont elle est arfaitement consciente. Profitons-en : sa compagnie est toujours intelligente, lle informe, stimule la réflexion ou la discussion, elle est même souvent onique.

Mad. Fabre.

---

ean Carrière. **50-73**

L'ÉPERVIER DE MAHEUX.

aris, J.J. Pauvert, 1972, 364 pages. P. 27.

Un titre en gros traits noirs appuyés, une boule de pierre grise et rugueu comme la lune ou comme un projectile sur la jaquette, tel se présente ce roma qui a retenu le choix des Goncourt, et cette couverture est emblématique .

Jean Carrière, ami de Giono, né dans la plaine languedocienne a si son roman dans le « Haut-Pays », les Cévennes méridionales, dont Florac e le centre. C'est ce pays, plus encore que ses habitants, que l'auteur commen par décrire longuement et qui est le principal thème du livre. Pays âpre, déso que l'on abandonne peu à peu, et sur lequel un homme s'acharne : un pays solitaire, un homme des bois, sauvage comme cette nature à laquelle il e passionnément attaché, et qu'il creuse désespérément pour lui arracher l'eau, d'un long tunnel où il s'ensevelira. « Il appartient, nous dit l'auteu plus à la mythologie qu'à la psychologie ». Et c'est vrai que, dans cette perspe tive, le livre est réussi. Il est soigneusement composé et écrit, il ne manq ni de souffle, ni de force. Mais, délibérément, de chaleur et d'amitié. Le pay est toujours vu sous son aspect le plus hostile, et les hommes, rares, qui l'ha tent, sont silhouettés au plus noir. Cela donne au livre une grande unité d ton.

Autour d'Abel, le solitaire, on découvre quelques figures : deux femm fourmis, la mère, qui devient folle, et la femme qui endure d'abord, pu s'enfuit. Le frère plus jeune qui, lui, s'échappe vers la ville et vers la Suiss Le père, qu'on retrouve mort dans un chemin désert, tout « becqueté d corbeaux ». Cette mort du père constitue un épisode puissant, très réaliste la Zola, qui permet de mettre en scène le médecin et le pasteur, autres pro gonistes et, peut-être, autres mythes. Car cette famille est protestante. « Seu les protestants » peuvent habiter, en dessous des plateaux plus riants, sur « le travers », nous dit l'auteur dans l'introduction. Et sans doute dans le person nage traditionnel du huguenot, — austère, avare de mots, ployé consentan par la main du Dieu des vengeances et habitué à trouver toujours un vers de bible pour expliquer ce qui arrive ou plaquer sur ses sentiments —, l'auteu a-t-il vu une dimension complémentaire convenant bien aux êtres qu'il voula peindre, en connotation du paysage. Il a utilisé « l'image de marque » sans l remettre en question, comme de loin et de l'extérieur, comme ferait un ethno logue et il est assez rassurant pour nos sociologues du protestantisme qu'i nous ait prévenu qu'il travaillait dans le mythe. De toute façon, son Abe est le dernier survivant d'une race qui s'éteint, et c'est même un cas extrême Espérons que les lecteurs ne s'y tromperont pas.

Mad. FABRE.

J. LORBAIS, **51-73**

LE ROI INDIGNE.

Paris, Gallimard, 1972, 259 pages. P. 27.

Le livre commence comme une biographie par des souvenirs d'enfance de jeunesse, de vie familiale, puis à 25 ans le héros est ordonné prêtre. Le rythme est alors rompu et ce sont des récits : périodes de vie, rencontres et surtout voyages. Il parcourt le monde, parle aux hommes, cherche le contact pour leur apporter une aide. « Prêtre de l'amour et des autres ». Cette intense activité cache une souffrance et le livre devient une confession. « Ne pas mourir avant d'avoir tout dit ». Quelle difficulté pour lui de fouiller les

coins obscurs de sa vie pleine de dévouement mais aussi d'angoisse. Il est écartelé : il aime les hommes, mais aussi un peu trop les jeunes hommes. Il sait qu'on ne pardonne pas les faiblesses de la chair. Hypocrisie ? Il en souffre terriblement. Il est trop honnête pour être un mauvais prêtre. Il se contente d'être malheureux. Il cache sa plaie. « Je dois le reconnaître, je ne suis pas arrivé à sublimer mon appétit des corps et des visages. Je n'ai pensé qu'à ça, tout en s'efforçant de penser à beaucoup d'autres choses, à mon prochain et à Dieu. Innocent ou coupable ? certaines de mes confidences inspireront autant de gêne que d'effroi... ». Le lecteur jugera selon sa conscience mais il reconnaîtra les qualités de style de l'auteur, son sens de l'observation, de la description, et son amour pour les malheureux.

Y. ROUSSOT.

Jean MARCY. 52-73

LA FIN DU MIRACLE.

Paris, Stock, 1972, 237 pages. P. 26.

Le Docteur Tedeschi est biologiste, chercheur dans un laboratoire de Milan. Il apprend qu'un autre chercheur de Madrid a publié une observation concernant les malformations constatées dans son élevage de souris. Peu de temps après, il s'aperçoit que ses cobayes présentent les mêmes symptômes qui se retrouvent dans les laboratoires du monde entier. Aussitôt les savants veulent trouver la cause du mal ou son remède, mais personne ne réussit à comprendre. Le mal s'aggrave, se répand avec rapidité, touche bientôt les autres animaux, même les animaux domestiques. Tedeschi tient un journal pour noter tous les événements de cette tragique époque et ses réflexions. On peut parler de tragédie car que deviendra l'humanité, s'il n'y a plus d'animaux, même dans la mer, pour se nourrir ? Puis on pense que l'homme sera atteint aussi et que la vie disparaîtra sur notre terre. Au début les savants ne pensent qu'à la recherche scientifique. Ils croient que les questions philosophiques ne les concernent pas. Il est bien évident que les changements apportés au mode de vie, l'impossibilité pour eux de continuer leurs travaux puisqu'il n'y a plus d'animaux pour les expériences, le choc éprouvé devant des phénomènes inattendus et inexpliquables font apparaître de nouvelles formes de pensée. Découragé Tedeschi ne voit plus la nécessité d'agir. « Ce cahier sera-t-il un vestige paléontologique comme une empreinte de dinosaure ? »... Ce n'est pas un livre de science fiction. L'auteur est aussi docteur en médecine et chercheur. Partant de données réelles, il extrapole et l'on peut espérer que ses vues sont d'une hardiesse qui les rend improbables. Il est purement matérialiste et son angoisse ne trouve aucun remède. Pourquoi supposer que l'homme doit être éternel ?

Y. ROUSSOT.

J. HÉRICOURT. 53-73

REQUIEM A BUCHENWALD.

Paris, Apostolat des Editions, coll. « Témoignages », 1970, 185 pages. P. 10.

J. Héricourt (un pseudonyme) a été militant de la Libre Pensée, pu converti au Christianisme peu de temps avant la guerre. Arrêté au printem 1944, il subit pendant 14 mois la vie des camps, à Compiègne et à Buchenwa avant d'être libéré par l'avance russe.

Les souvenirs de captivité sont présentés sous forme de petits tablea très courts, fort évocateurs, mais dépourvus de haine.

Ayant retrouvé sa patrie, sa famille et la liberté, J. H. cherche dans prière le sens spirituel de ces années infernales. Cette longue méditation about à une vision nouvelle de l'homme et à la possibilité du pardon. On sent u spiritualité qui, par delà Pascal, s'apparente à celle des grands mystiqu Espagnols, mais s'exprime en termes modernes et familiers. D'esprit fonci rement catholique, elle atteint tous les chrétiens par sa sincérité.

C'est un livre qui vaut d'être lu.

S. Lebesgue.

Simone Schwarz-Bart. 54-7

PLUIE ET VENT SUR TÉLUMÉE MIRACLE.

Paris, Seuil, 1972, 248 pages. P. 24.

Ce roman que la saison des prix a eu raison de mettre en vedette e fidèle à l'exotisme poétique de son titre. Télumée, qui reçoit la pluie et vent, mais aussi le plein soleil antillais, est une femme de la Guadeloupe, qu parle à la première personne. Elle présente d'abord sa famille, c'est-à-dir essentiellement sa grand'mère et sa mère, puis elle raconte sa propre histoire Dynastie de femmes où le passage des hommes est éphémère, habituées travailler dur, à vivre de peu, mais décidées à être respectées et à rester debout Ainsi « Reine sans nom », la grand'mère : un peu voyante, elle sait les chose de la vie, elle connaît les paroles qu'il faut dire, elle devine les sorts et le cœurs. Elle, au moins, a été heureuse avec son mari, Jérémie, puisque veuv depuis des années elle ne cesse de lui parler et prépare sa mort comme la fêt de leurs retrouvailles. C'est elle qui prend chez elle l'enfant Télumée, « cett petite négresse si noire que bleue », au moment où sa mère se remet en mé nage. Par son exemple, par ses soins, ses conseils, sa présence vigilante lorsqu le vent s'abat sur sa petite-fille et manque de l'emporter, par la trahison d son homme, elle va faire de Télumée une femme qui n'aura plus peur de l vie, une femme que l'on appellera « mère Miracle », quoiqu'elle n'ait pa enfanté et à qui viendront les gens pour être soulagés et compris, car el aussi a souffert et s'est débattue avant de trouver la paix « là où la lumière des étoiles couchées clignote encore », déposée dans « son deuxième cœur ».

A travers Télumée, son langage imagé, sa vie, ses orages et ses soleils c'est tout le charme des Iles qui vient à nous et nous dépayse dans un mond coloré, parfumé, où la nature est généreuse, les relations humaines chale reuses. Guadeloupéenne, Simone Schwarz-Bart parle avec tendresse et bonheu de son pays. Son œuvre, évidemment, est littéraire, et il est impossible qu'i n'y ait pas une certaine distance entre Télumée, la paysanne, et Simone l'intel lectuelle qui dit *je* pour elle, poétisant, en l'exprimant dans une langue trè riche, son univers mental. Cette règle du jeu admise, on peut considérer que l'auteur fait entendre ainsi ceux dont la voix, sans elle, ne viendrait jamais jusqu'à nous, ces nègres de la Guadeloupe (dans son langage : nègre est tout

fait synonyme d'homme) dont nous avons une connaissance seulement exté-
ieure. Ce qui est sûr, ce qui est frappant, c'est à quel point le langage, les paroles qu'on dit, les noms qu'on donne, les images qu'on emploie ont un ens important et parabolique. Nous sommes ici encore dans la vieille civili-ation de la parole, incantation et mythe. Reste à savoir si c'est toujours omme cela aujourd'hui dans les Antilles et si le petit monde de Télumée n'est as aussi menacé par la technique et le rythme de notre société déshumani-ante.

Enfin ce roman féminin, d'une femme sur des femmes, parle d'une façon ès profonde et universelle de la condition de la femme, quand elle souffre, uand elle aime, quand elle travaille, quand elle vieillit.

Mad. Fabre.

Henry James. **55-73**

A MAISON NATALE. (Trad. de l'anglais par L. Servicen).

aris, Denoël, coll. « Les lettres nouvelles », 1972, 299 pages. P. 26.

1843-1916, Henry James est un romancier ambigu dont on ne sait pas il faut le rattacher aux Lettres Américaines (il est né en Amérique et y écut jusqu'à l'âge de 30 ans) ou à la littérature européenne (il est mort en ngleterre). Le thème de la confrontation des mentalités Amérique-Europe st d'ailleurs dominant dans toute son œuvre et on le retrouve dans toutes les ouvelles inédites et nouvellement traduites sous le titre *la maison natale.* Si a scène se passe en Europe, un émissaire américain y apparaît et à l'inverse, i c'est en Amérique, quelqu'un revient d'Europe, mais toujours un messager l'ailleurs introduit une confrontation.

On a raison de le retraduire et de le rééditer aujourd'hui car il est éton-namment moderne de facture. Dans ses récits ou ses dialogues, le ton est tou-ours très allusif, énigmatique, donnant le sentiment que les personnages gar-lent une grande épaisseur d'arrière-pensées ou d'arrière-paysage psychologi-que, et c'est cela qui en fait l'attrait et aussi le charme très réels.

Mad. Fabre.

Cholem Aleichem. **56-73**

LE TAILLEUR ENSORCELÉ et autres contes.

Paris, Albin Michel, coll. « Préscence du Judaïsme », 1972, 269 pages. P. 19.

La réédition de ce recueil, paru en 1960, évoque à travers onze contes d'inégale longueur la vie misérable des Juifs russes de la fin du XIXe siècle. Leur existence a été submergée par tant de malheurs, qu'il n'en reste plus rien. Et pourtant, la valeur littéraire de cette langue parlée autant qu'écrite captive encore le lecteur. Petits incidents, petites aventures, petits rebondissements pressentis dès le début du récit, petits échecs symboliques, petits détails psy-chologiques, tout cela n'est pas sans faire penser au monde sarcastique et humain de Charlie Chaplin, auquel la critique — et les traducteurs dans leur introduction — ont comparé Aleichem à juste titre.

F. Lovsky.

M.-T. BODART. 57-

TOLSTOI.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Classiques du XX[e] siècle », 1971, 128 pag
P. 6.

Ce petit livre se donne pour but, non seulement de nous faire connaît la biographie de Tolstoï, mais surtout l'évolution de sa vie intérieure. M.- Bodart, l'auteur, cherche dans le destin exceptionnel du grand écrivain rus un fil conducteur d'ordre moral, philosophique, qui ait motivé la dramati évolution de Tolstoï. De quelle façon cette évolution s'est-elle reflétée da l'œuvre romanesque de Tolstoï, et inversement, comment son œuvre a aid Tolstoï à prendre réellement conscience de son Moi ? M.-T. Bodart s'inspi ici visiblement de la remarque faite par Sartre à propos de Faulkner : « Un technique romanesque renvoie toujours à la métaphysique du romancier »

Le livre de M.-T. Bodart est dense, riche, très documenté, il se réf sans cesse à des faits précis de l'histoire de la littérature et de la philosop russes et de ce fait présente une lecture parfois difficile pour un lecteur profan

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

A. TCHÉKHOV. 58-7

SAKHALINE.

Paris, Les Editeurs Français Réunis, 1971, 432 pages. P. 36.

Sakhaline... presqu'île du bout du monde, le bout de la Russie..., terr inhospitalière peuplée uniquement de milliers de bagnards qu'y envoie le régim tsariste au XIX[e] siècle. « Vous dites que Sakhaline est inutile et n'intéres personne » écrit Tchékhov à un ami, « Sakhaline ne peut être inutile et ininté ressant que pour une société qui n'y envoie pas au bagne des milliers de gen Sakhaline est un lieu de souffrances épouvantables... et l'on devrait s'y rendr comme les musulmans se rendent à La Mecque ».

Si lui-même entreprend ce long voyage, c'est qu'il est désireux de voir de comprendre surtout, tout ce qui se passe là-bas. En quelques mois il mène un gigantesque travail d'historien, de statisticien, de sociologue, consi gnant ses résultats dans ce livre, qui se présente donc avant tout comme un bilan de ce que le pays faisait pour ses condamnés à la fin du XIX[e] siècle. Mai Tchekhov l'humaniste, dédaignant de suggérer telle ou telle amélioration super ficielle du sort des prisonniers, se pose sans cesse des questions fondamentale sur le rapport société-condamnés, dont la plus importante est celle-ci : « L sanction, la répression sont-elles un moyen d'amendement ? ».

Notre société du XX[e] siècle peut-elle se vanter d'avoir résolu ce problèm et peut-on dire que le livre de Tchekhov soit dépassé ?

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

M. ASTIER LOUFTI. 59-73

LITTÉRATURE ET COLONIALISME.

Paris-La Haye, Mouton, 1971, 147 pages. P. 26.

Cet ouvrage clair, bien construit, agréable à lire, traite d'un sujet peu ı pas étudié jusqu'ici : la littérature et le colonialisme. Relire Tartarin de ırascon sous l'éclairage des rapports colonisé-colonisateur nous semble uf.

Analysant les ouvrages parus et remarqués -- bien qu'aujourd'hui oubliés - entre 1871 et 1914, l'auteur distingue une première période, celle où l'empire ılonial français naissait, puis à partir de 1890 la période où l'empire colonial vint une réalité.

Les écrivains de la première période n'ont pas cherché à comprendre, ni faire comprendre la réalité coloniale, mais à rendre le dépaysement, l'exo- ıme, très différent d'ailleurs de la manière du XVIIIe siècle : Daudet, Loti, aupassant, Bonnetain, Boissière...

A partir de 1890, quand l'impérialisme s'affirme, le roman apparaît com- e un moyen privilégié de diffusion de son idéologie, sans que les écrivains ssent d'ailleurs dépendants des intérêts colonialistes. Le roman est l'expres- on de cette idéologie. A la veille de la guerre de 1914, la mission de la France, supériorité apparaissent incontestées dans la littérature qui s'inspire de colonisation.

Le livre s'inscrit-il pour ou contre le colonialisme ? L'auteur pense avoir ɔservé une stricte neutralité dans son étude. Le lecteur peut penser qu'au ınd de lui l'auteur est anti-colonaliste, mais que l'objectivité de l'étude n'en t pas entachée.

M. H. ROYANNEZ.

---

ilian KESTELOOT. **60-73**

EUF POÈTES CAMEROUNAIS.

aoundé, CLE, 1972, 111 pages. P. 7.

Les éditions CLE ont publié plusieurs recueils de poèmes écrits par des fricains ; celui-ci est un des premiers (sa première édition date de 1965). 'auteur, une africaniste passionnée, y présente un choix de poèmes écrits par es Camerounais. Certes, les Camerounais ne sont pas les plus poètes parmi s Africains Noirs ; telle tribu camerounaise produit même des tempéraments armi les plus positifs. Toutefois aucune civilisation ne se fait avec des hom- ıes d'action seulement ; il y faut aussi des poètes. Le Cameroun a la chance 'avoir les deux. Est-il significatif cependant que tous ces poèmes datent des nnées au seuil de l'indépendance ? Ces « jeunes » poètes de quarante ans ne ont-ils pas devenus prudemment silencieux depuis plusieurs années ?

La poésie africaine est populaire, sensible, souvent incantatoire. Les Afri- ains ont une manière à eux de faire chanter les mots, même en notre langue ; t on ne dira jamais assez quelle chance — imméritée — est pour la langue rançaise l'apport de la littérature africaine. A travers la lecture de ces vers, faut entendre l'inimitable voix africaine, sa couleur chaude, sa sonorité nmédiate, son rythme envoûtant. Il est certes difficile de ressaisir dans des extes écrits toutes les émotions d'une poésie essentiellement orale. Mais quel- ues-uns nous atteignent et nous font rêver :

Pourquoi dis-tu des mots défaits de leur pagne d'espoir ? (p. 27).

Je porte en moi un village en émoi. (p. 46)...

F. GROB.

Ferdinand OYONO. 61-

LE VIEUX NÈGRE ET LA MÉDAILLE.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », rééd. 1972, 192 pages. P. 7.

Ce roman, réédition d'un livre paru il y a 16 ans, raconte les mésav tures d'un « vieux nègre » camerounais auquel une médaille est remise so nellement le 14 juillet par l'administrateur français. C'est l'occasion d'une p ture de la vie du village, de la description de la vie des membres d'une fam africaine, du comportement des petits fonctionnaires noirs et européens Centre administratif. La lecture est agréable, les personnages vivants, situations pleines d'humour, l'intérêt soutenu — et pourtant il se dégage ce récit une impression de malaise. Pris isolément, les faits et la naïveté d personnages sont vraisemblables, mais il n'y a pas que cela dans les villa Aussi a-t-on l'impression d'être en présence d'une caricature, cruelle et dép vue de toute trace de sympathie à l'égard de ceux dont on raconte l'histo Que les européens soient égratignés au passage, c'est la règle du jeu, e n'est pas ce qui choque. Le talent d'Oyono lui donne une audience certa et on s'étonne qu'il s'en serve pour rendre ses compatriotes camerounais si sympathiques, et ridiculiser ses frères de tribu qui méritent mieux que cela.

J. KELLER.

Anne de VRIES. 62-

PANOKKO DANS LA JUNGLE. (Trad. du hollandais par B. Menzel).

Genève-Paris, Labor et Fides, 1971, 111 pages. P. 9.

Un jeune indien de la grande forêt entre le Surinam et le Brésil racon une expédition à laquelle il a participé. Avec deux européens et un groupe gens de sa tribu ils sont partis à la recherche du fils de l'un de ces européen et de son compagnon, dont l'avion s'était abattu quelque part dans la jungl C'est l'occasion d'un récit vivant et imagé pour décrire cette nature exubéran et ses habitants multiples, mais surtout la vie des indiens, leur comportemen et leurs réactions en présence des Blancs.

Ce qui fait l'intérêt de ce petit livre, agréablement écrit, c'est que l'aute a vécu au milieu de ces indiens, a étudié avec sympathie leur manière vivre et lu des ouvrages les concernant. C'est donc un document ethnogr phique présenté sous la forme d'un récit émaillé d'aventures diverses, q devrait intéresser les jeunes et ouvrir leurs yeux sur un monde différent.

J. KELLER.

Michel RAGON. 63-7

HISTOIRE MONDIALE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISM MODERNES. (Tome II - Pratiques et méthodes, 1911-1971).

Paris, Casterman, 1972, 472 pages. P. 96.

Le premier volume de cet important ouvrage s'était ouvert sur l'avène-ent de la civilisation industrielle. Le point de départ de celui-ci est l'année 11 parce que, dit l'auteur, cette date est à la fois une étape de la révolution thétique opérée par les peintres (l'avènement public du cubisme) et l'appa-ion du « mur-rideau » en architecture.

L'urbanisme et l'architecture ne peuvent en effet se dissocier d'un environ-ment esthétique et technique, et aussi économique et politique. De sorte qu'à avers l'œuvre de ces divers créateurs de constructions monumentales comme habitations transparaît l'histoire de la société dans le monde, pendant les ixante dernières années.

Le recul du temps aide M. Ragon à discerner les diverses résonances de euvre des grands pionniers tels que Gropius, Le Corbusier, Mies Van Der ohe, F. L. Wright. Mais l'auteur insiste aussi sur certaines tendances beau-oup moins connues : « constructivisme » russe de 1910 jusqu'à l'ère stali-enne, utopies telles l'expressionisme lyrique et poétique allemand opposé 1 style du Bauhaus, utilisation originale des ressources et traditions locales 1 Maroc (institution de « l'architecte de quartier » lors de la reconstruction Agadir) ou en Inde, « qui est un des pays dits du Tiers-Monde qui dispose 1 plus grand nombre d'architectes autochtones de valeur internationale ».

Il faut remarquer, tout au long de ce volume abondamment illustré, la art donnée à des projets d'avant-garde, à des maquettes relevant d'utopie qui fut parfois le moteur de toute action architecturale et urbanistique ». 1. Ragon s'est voué à l'architecture de recherche qui diffère de l'architecture e réalisation, « la seconde n'étant que l'écho affaibli de la première ».

En 1965, en effet, « pour montrer qu'un véritable courant prospectif inter-ational se dessinait » M. R. a fondé à Paris le GIAP, Groupe international 'architecture prospective, qui réunit rapidement un grand nombre de cher-heurs. C'est dire que, dans la dernière partie du livre, M. R. est à l'aise pour xposer les recherches actuelles en architecture et en « urbanologie », nouvelle cience naissante de la connaissance de la ville, méthode pluridisciplinaire mo-ilisant la biologie, l'écologie, la psychologie, la sémantique, les mathémati-ues, la futurologie.

Soucieux, à juste titre, de chronologie, de répartition géographique, cet uvrage n'est toutefois par une nomenclature impersonnelle : l'auteur nous ivre aussi son propre point de vue, comme nous le montre cette remarque au ujet de la remise en cause actuelle de la notion même de ville : « Si person-ellement nous admettons une grande partie de la thèse des urbanistes, nous 'en croyons pas moins, comme le sociologue Henri Lefèbvre, que la société ntière risque de se décomposer si lui manquent la ville et la centralité, et u'il n'existe aucune raison d'admettre la disparition de la centralité au cours l'une fusion de la société urbaine avec la campagne. L'habitat peut se disperser out comme les usines, des centres de polarisation n'en resteront pas moins écessaires ».

Pour aider nos jugements, pour alimenter nos réflexions personnelles dans n domaine aussi brûlant, cet ouvrage est une lecture de base, une réelle somme le connaissances.

L. WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE (L'), *n° 5, nov.-déc. 1972.* — T. SCHNEIDER : Une néce[ssi]té : retraduire la Bible en Tsonga.

AMITIE-Rencontre entre chrétiens, *n° 4, nov. 1972.* — N° spécial sur l'Espéranc[e].

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 7, nov. 1972.* — [T.] LUCKMANN : La sécularisation : un mythe contemporain.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 6, 1972.* — B. REYMOND-RIVIER : L'adolescen[ce,] une crise d'identité. — A. VOELKE : La philosophie a-t-elle sa place au gymna[se ?] — M. FAESSIER : Plaidoyer pour la philosophie.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11, nov. 1972.* — H. ROAD : Gandhi et l'[hu]manité actuelle. — M. ROISIER : Le Quakerisme au-delà des frontières. — [L]e combat non-violent au Paraguay.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 93, sept.-oct. 1972.* — Interrogation sur « Eglise [et] Pouvoirs ». — G. MOLINIE : Eglise et Pouvoirs ? Quelle Eglise ? Quel pouvoir ? — PAX CHRISTI VERSAILLES : Une société inacceptable ?

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 45, 23 nov. 1972.* — « Eglises et Pou[]voirs » : (texte adopté par l'Assemblée Générale de la Fédération Protestan[te] de France à Caen, 10-12 nov. 1972). — R. MEYER : Cinquantenaire de l'A.C.O. — La défense du Larzac. — *N° 46, 30 nov. 1972.* — R. MONVERT : Le prix du salu[t.] — Conclusions de l'atelier Développement-Migrants. — *N° 47, 7 déc. 1972.* — F. MICHAELI : Une marche vers l'autre. — R. SOMERVILLE : Conclusion du trava[il] de l'atelier « Prisons ». — *N° 48, 12 déc. 1972.* — D. C. VALAYER : L'Irlande d[u] Nord.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4, 1972.* — P. COURTHIAL : Du text[e] au sermon (67) : La parabole du semeur en Luc 8/5-15. — E. LABROUSSE : La doc[]trine politique des Huguenots (1630-1685). — C. WAINWRIGHT : La théologi[e] systématique en Grande-Bretagne. — J. BERNARDI : L'Evangile de Saint-Mar[c] et la grotte 7 de Qumrân. — M. BOUTTIER : Bulletin de Nouveau Testamen[t] (Bibliographie).

FOI ET VIE-Cahiers bibliques, *N° 11, nov. 1972.* — N° spécial : Le Livre du prophèt[e] Ezéchiel.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 10, 1972.* — C. FEURICH : Chantez à pleine voix. — P. LIARD : Du temps pour vivre. — Où en est la Diaconie ? — Au rendez-vou[s] des lecteurs.

ICHTHUS, *n° 27-28, nov.-déc. 1972.* — B. GAVALDA : L'évolution du Conseil Œcume[]nique. — P. COURTHIAL : Dérapages éthiques.

JEUNES FEMMES, *n° 129-130, nov.-déc. 1972.* — N° spécial : Confrontées au chan[]gement : I - La peur. — F. CHAPELON : Plaidoyer pour valoriser une formatio[n.] — S. KNEUBUHLER : Le travail, le changement, la peur. — P. RIVES et C. WI[D]MANN : Notre profession change. — C. FEURICH : La grande peur de l'an 200[0.] — M. R. HEYLINCK : La peur de la contraception. — P. J. DESLANDES : Les insti[]tutions et le changement. — Dr. B. MULDWORF : La peur du changement dan[s] le couple et la famille. — B. MILCENT : Réflexions paradoxales sur la peur e[t] le changement. — M. COLIN : Les femmes et les syndicats.

ROLE ET SOCIETE, *n° 5, 1972.* — C. JOUBERT : Hromadka et ses engagements. — H. GUILBAUD : L'Eglise contestée. — T. MONOD : A la recherche d'une moralité nouvelle. — Dimension politique de la migration. — L'authenticité et l'assimilation culturelle du christianisme dans l'histoire contemporaine. — Une voix de l'Inde.

OSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4, oct. 1972.* — N° spécial : La mort. — W. SPANN : Les aspects anthropologiques de la mort. — H. BUERKLE : La Bible et la mort. — T. GLASER : La résurrection de Jésus-Christ et notre mort. — F. SPIEGEL-SCHMIDT : La prédication du Vendredi Saint.

EFORME, *n° 1445, 25 nov. 1972.* — M. ROLLAND : Etre en prison. — *N° 1446, 2 déc. 1972.* — N° spécial Avent : Faiblesse et Puissance de Dieu. — *N° 1448, 16 déc. 1972.* — Des collections et des collectionneurs : l'art et la convoitise.

EVUE REFORMEE (LA), *tome 23, n° 91, 1972/3.* — R. BARLIER : Le retour des Philistins. — H. BLOCHER : L'ordre de Dieu et la réponse de l'homme. — A. A. BOESAK : L'Evangile et l'usage de la violence. — P. COURTHIAL : Esquisse de quelques principes de l'éthique.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 5, 1972.* — P. FURTER : De la grandeur et de la misère de la pédagogie. — M. DESPLAND : Le chrétien est-il un homme religieux ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

IAKONISCHE WERK (DAS), *n° 11, nov. 1972.* — N° spécial : « Offnet die Faust-wir brauchen Frieden. » Brot für die Welt.

INGUISTICA BIBLICA, *n° 20, déc. 1972.* — T. BUNGARTEN : Die allgemeinen Funktionen der Sprache und der Kompetenzbegriff als Fähigkeit zur Produktion und Reduktion von normierten Erzeugungs —, Organisations-und Verwendungsprozessen. — W. J. SAMARIN : Language in Religion and the Study of Religion. — PHAM HUU LAI : « Linguistische » Theologie in frankophonen Ländern.

UTHERAN WORLD, *n° 4, 1972.* — N° spécial : 25e anniversaire de la Lutheran World Federation.

EFORMED WORLD, *n° 3-4, sept.-déc. 1972.* — D. T. JENKINS : The United Reformed Church in England and Wales. — G. S. HENDRY : What is Revelation ? — Morality and Christian Faith. — Theology of marriage and the problem of mixed marriages. — W. KLEMPA : Ecstasy and the experience of the Holy Spirit.

EVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 14, n° 1, Fall 1972.* — G. F. DE JONG et J. E. FAULKNER : Religion and intellectuals : findings from a sample of university faculty. — M. B. MCGUIRE : Toward a sociological interpretation of the « Underground Church » movement.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 25, n° 3, août 1972.* — M. PALMER : The certainty of faith and Tillich's concept of the « Analogia imaginis ». — A. A. GLENN : Criteria for theological models. — R. J. SIDER : The historian,, the miraculous and post-newtonian man. — R. CRAWFORD : The theological method of Karl Barth. — W. H. WILLIAMS : A look within the deuteronomic history.

HEOLOGY TODAY, *oct. 1972.* — M. MCAFEE BROWN : New data for a new Bonhoeffer. — F. FOX : The National Day of Prayer (Piety from the White House). — F. W. DILLISTONE : Theology and artistic experience (Schönberg, Picasso, Eliot).

VENDING, *nov. 1972.* — N° spécial : Over de mens in het bedrijf.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 10, 1972.* — G. VOIGT : Das eine Amt und die aktiv Gemeinde. — G. EBELING : Was heisst : Ich glaube an Jesus Christus ? — *N° 11, 1972.* — G. EBELING : Was heisst : Ich glaube an Jesus Christus ? (2). — K. WINCKLER : Pastoralpsychologische Aspekte der kirchlichen Beerdigung. — J. LANGER : Gründe zu taufen-Gründe, nicht zu taufen.

AXES, *Tome 5, n° 1, oct.-nov. 1972.* — Le choc des cultures.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 68, déc. 1972.* — N° spécial : Le Livre de J... La souffrance des innocents.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 145, nov. 1972.* — J. B. LIVIO : Le pays où la géograph... modèle la théologie. — G. MILLOT et Y. NATHAN : La géologie de la Palesti...

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 119, juin-juil.-août 1972.* — ... DUPERRAY : Le contenu de la catéchèse.

CAHIERS EVANGILE, *1/2, 1972.* — J. DELORME : Lecture de l'Evangile selon Sai... Marc.

CARMEL, *n° 12, 1972.* — N° spécial : Esprit et Poésie. — Tradition poétique ... Carmel.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 9, nov. 1972.* — N° spécial : 4 ... vrier 1973 : Journée mondiale des moyens de communication sociale.

CONCILIUM, *n° 79, nov. 1972.* — N° spécial : La prière. — J. MASSINGBERG FOR... Catholicisme-pentecôtisme.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 129, nov. 1972.* — Quel avenir pour ... jeunes Africains ? — *N° 130, déc. 1972.* — N° spécial : Demain : 7 milliar... d'hommes.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1621, 3 déc. 1972.* — Cl. WILLEBRAND... Les perspectives d'avenir dans les relations entre catholiques et anglicans ... Rapport de la Commission d'Etude évangélique luthérienne/catholique rom... ne sur le thème « L'Evangile et l'Eglise ». — *N° 1622, 17 déc. 1972.* — Le sacr... ment du pardon. — Mgr. GUYOT : Après la démission de 6 prêtres d'une paroiss... de Toulouse. — Cl. GUYON : L'école catholique face aux contestations du mo... de d'aujourd'hui.

ECHANGES ET DIALOGUE, *n° 13, oct. 1972.* — Ph. FELTIN : La communion sole... nelle à Domène. — A. CHANTREAU : Un choix qu'il faut assumer. — J. BADOI... Des prêtres dans l'Education Nationale.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 208, déc. 1972.* — Les fonctions contradictoir... de l'épargne. — N. SIMON : L'évolution de l'entreprise soviétique.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 14, 1972.* — L. LOPEZLLERA : Ayuda al Desarrollo ... Liberacion ? — E. EPPLER : Hacia el Cambio de Estructuras sociales. La ayuc... de las iglesias al desarrollo. — A. DUMAS : Orden, Rebelion, Libertad. — D. ... MCINNIS : La Vision Maoista del Hombre Nuevo y la Sociedad Nueva. — A. QU... ZADA : Los Maoistas Mexicanos.

ETUDES, *déc. 1972.* — E. PFLIMLIN : Face à la croissance. — G. CAIRE : Permanenc... et nouveauté de la grève. — L. TRIVIERE : Quand le Japon renoue avec ... Chine. — A. BLANCHET : Simone de Beauvoir par elle-même.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 10, nov. 1972.* — G. ARNAUD : Promesses alg... riennes. — B. BALOIS : Les oléagineux. — R. DELECLUSE : L'Europe et le Tie... Monde.

FETES ET SAISONS, *n° 270, déc. 1972.* — N° spécial : Pratique chrétienne de ... politique.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 19, 1er nov. 1972.* — Le due Irlande. I - Irlanda d... Nord. — 2 - La repubblica d'Irlanda. — Theologi irlandese propongono la rev... sione della Costituzione della Repubblica d'Irlanda. — Il razzismo : comp... nete ineliminabile delle società americana... — Valle del Belice : specch... dei mali del meridione italiano. — B. DUCOLI : Emigranti : i « negri » d'Europ...

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTENATIONALES, *n° 421, 1er déc. 1972.* — ... BOITEL : Aux mines de potasse d'Alsace : des chrétiens dans la grève. — ... SAVARD : Quels prêtres pour quelle Eglise demain ? — G. MATAGRIN : Josep...

Folliet, mon maître et mon ami. — Y a-t-il encore des Jésuites ? — *N° 422, 15 déc. 1972.* — J. VOGEL : Les catholiques au Vietnam du Nord. — E. MILCENT : Un an d'édition religieuse.

RNAL DE LA VIE — Aujourd'hui la Bible, *n° 109, 15 oct. 1972.* — 1/Maccabées 12 à 16. — 2/Maccabées 1 à 7. — *N° 110, 22 oct. 1972.* — 2/Maccabées 8 à 15.

JVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, n° 9, nov. 1972.* — C. NOYEN : Foi, charité et « espérance » dans les Epîtres de la Captivité. — R. COSTE : Le prêtre et la politique. — Pour une ecclésiologie évolutive. Groupe de travail anglican-catholique en France. — L. RAMAROSON : Un « nouveau plan » de Rm 1, 16-11, 36 — *N° 10, déc. 1972.* — J. M. FAUX : Un théologien : Hans Urs von Balthasar. — C. NOYEN : Foi, charité, espérance et « connaissance » dans les Epîtres de la captivité (suite). — M. LEGRAIN : Les ambiguïtés actuelles du statut catéchuménal. — M. METZGER : Pour une catéchèse biblique.

/A ET VETERA, *47e année, n° 4, oct.-déc. 1972.* — G. M. COTTIER : Les chrétiens et le socialisme. — P.-L. CARLE : II. La femme et les ministères pastoraux d'après la Tradition.

RENTS CHRETIENS, *oct.-nov. 1972.* — F. MOURVILLIER : « Papa et maman on les aime bien, mais ça suffit pas ! » A.-M. BARDET : Les petits enfants et la mort.

ROLE ET PAIN, *n° 53, nov.-déc. 1972.* — N° spécial : Le mariage. — S. MATHIEU : Questions sur la famille. — G. ARAUD : Pastorale du mariage. — P. LIEGE : Le vécu du mariage. — Le couple chrétien à l'épreuve de la durée.

ESENCE, *n° 121, 4e trimestre 1972.* — Professions de santé face au changement social. — A. VINCENT : Les modes de rémunération du médecin. — M. M. GALMICHE : Le métier d'infirmière à domicile doit-il évoluer ?

ESSE-ACTUALITE, *n° 78, déc. 1972.* — La crise de « France-Soir ». — « Le Canard Enchaîné ». — Rencontre avec J.-L. SERVAN-SCHREIBER. — La presse espagnole.

OJET, *n° 70, déc. 1972.* — N° spécial : les migrants, des hommes à part. — Hommes à part. — Pourquoi ce flux migratoire. — Aménager les politiques d'accueil. — Inégaux en droits. — Black and British : les minorités de couleur. — L'immigration des travailleurs algériens. — Un logement décent.

VUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4, 1972.* — R. MEHL : Ecclésiologie et sociologie. — G. LAFON : Raison de la foi en Jésus. — M. RENAUD : L'herméneutique de Gadamer. — T. SNOY : Les miracles dans l'Evangile de Marc.

RS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 9, nov. 1972.* — A. M. de MONLEON : Seigneur, apprends-nous à prier. — R. BEAUPERE : Réunion du Comité central du C.O.E. à Utrecht (13-23 août 1972). — C. S. TUNMER : Geoffrey Fisher, un grand serviteur de l'Eglise. — G. VIAUD : Nouvelles de l'Eglise copte orthodoxe d'Alexandrie.

E CATHOLIQUE (LA), *n° 1424, 22-28 nov. 1972.* — Un danger : l'abus des médicaments. — *N° 1425, 29 nov.-5 déc. 1972.* — J. P. RENAU : L'homme vit dans un tourbillon d'images. — J. VIDAL : On parlait mathématiques il y a huit mille ans. — *N° 1426, 6 à 12 déc. 1972.* — Le Nouveau Testament. Une traduction commune : catholiques, protestants, orthodoxes. — M. VANER : Les savants face au mystère de la vie. — Léon Blum avec et sans les communistes. — J. BOTHOREL : La fête continue (les forains). — D. GAULT : Un nouveau visage de l'adoption. — *N° 1427, 13-19 déc. 1972.* — Changer le lycée. — La gestion du budget familial... Etes-vous cigale ou fourmi ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 192, nov. 1972.* — A. EBAN : La situation des juifs d'Irak et de Syrie. — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — L. VOGEL : De Salzbourg à Jérusalem.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 4, oct.-nov. 1972.* — J. P. DETH : Le salut vient des juifs. — Calendrier triple judéo-chrétien pour 19

ARCHE (L'), *n° 189, déc. 1972.* — E. REVEL-NEHER : Présence juive dans l'icono phie judéo-chrétienne.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 29, 4e trimestre 1972.* — L. LANDAU : condition des juifs au Moyen Age. — H. TRIBOUT de MOREMBERT : Le j mystère de la sainte hostie. — P. PIERRARD : Deux catholiques antisémit XIXe siècle.

V.A.V. — REVUE DU DIALOGUE, *n° 2, nov. 1972.* — D. LOUYS : Jardin d'Eden Erets-Israël.

ISLAM-MONDE ARABE

MONDE ISLAMIQUE (LE), *n° 9, janv. 1973.* — F. DESSART : L'Islam en Belgique L'accoutumance à la drogue se développe dans le monde. L'accoutumance Iran. — A. AHMADI : Explication scientifique des versets coraniques.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *nov. 1972.* — Le Lebowa, quatrième bantou. — Portrait d'un homme : Daniel Marivate.

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *1 à 30.* — Tables signalétiques (19 1970). — Auteurs, anonymes

AVANT-SCENE (L')-Cinéma, *n° 131, déc. 1972.* — Claude SAUTET : César et Rosa

AVANT-SCENE (L')-Théâtre, *n° 506, 15 nov. 1972.* — Ray COONEY et John CHAPM Le saut du lit (adaptation de M. MITHOIS). — *N° 507, 1er déc. 1972.* — Bern DA COSTA : Le bal des cuisinières.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 213, 15 déc. 1972.* — N° spécial : Graphisme et tech que du livre. — Ph. SCHUWER : Graphisme et livre : une double révolution. Ils ont réintroduit le graphisme dans le livre. — J. COULON, B. CHASTRUSSE, GROURADENEZ : Imprimerie et production de livres.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *n° 50, 3e trimestre 1972.* — AFRA Repas et régimes. — J. CLAUDIAN et Y. SERVILLE : Les repas dans la société tuelle.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 108, nov. 1972.* — N° spécial : La formation des m tres. — *N° 109, déc. 1972.* — A propos d'Illich.

COMMUNAUTES, *n° 31, janv.-juin 1972.* — J. HADOT : Utopisme communautaire christianisme primitif. — D. LEGER : Le développement des communautés base et leur contexte religieux en France. — H. DESROCHE : Mémoire et Es rance de la « Communauté » dans la religion icarienne. — C. VIENNEY : Aspe économiques de l'« Animation du développement ». — Ch. LE DIRAISON : Par cipation dans un kibboutz de Galilée. — S. KOULYTCHIZKY : Dynamiques l'autogestion. Genèse et ambivalence de l'expérience algérienne.

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 69, oct. 1972.* — Coopération technique et ressou ces humaines. — Colloque du Centre de formation des experts 1971. — exemple étranger : le centre de préparation des coopérants étrangers. — FOUBERT : La formation des coopérants. — H. LAUGIER : Du civisme natio au civisme international.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *25e année, déc. 1972.* — TSUEN-HSUIN TSIEN : Chine, les vrais inventeurs du papier, de l'imprimerie, des caractères mobiles. HSIAO WEN : Extraordinaires découvertes d'antiques merveilles. — M. A. AST

RIAS : Le livre au cœur des civilisations précolombiennes. — A. A. SIDOROV : Art du livre, fête pour l'œil. G. BLANCHARD : De « A » à « Z ».

LOGUE, *cahier n° 16, sept 1972.* — P. LE FORT : Le lycéen et le commissaire. — A. BOIRARD : L'esprit de non-violence chez Gandhi et Martin Luther King. — J. MAES : Evolution de la pensée juive sur les rapports entre morale et religion.

GENE, *n° 80, oct.-déc. 1972.* — La littérature africaine à l'âge de la critique. — G. SCHOLEM : Le nom de Dieu (II).

OIT ET LIBERTE, *n° 316, déc. 1972.* — L. MOUSCRON : L'Agence Nationale pour l'emploi doit renoncer aux discriminations. — S. CORYELL : Le racisme dans les élections américaines.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 10, déc. 1972.* — Donner des jouets guerriers ?

UCATION (L'), *n° 155, 23 nov. 1972.* — J. MONOD : Changer l'Université. — *N° 156, 30 nov. 1972.* — ONISEP, la mal connue (entretien avec C. P. GUILLEBEAU). — *N° 157, 7 déc. 1972.* — L'éducation des 16-19 ans.

UCATION PERMANENTE, *n° 15, juil.-août-sept. 1972.* — N° spécial : Problèmes économiques de la formation continue.

ROPE, *nov.-déc. 1972.* — Pour le tricentenaire de sa mort : Gloire à Molière.

ORMATIONS ET DOCUMENTS (U.S.A.), *n° 325, déc. 1972.* — N° spécial : Science-fiction.

UVELLE CRITIQUE (LA), *n° 59, déc. 1972.* — PHAM VAN DONG : L'avenir du Viet-nam. — F. LAZARD : Une réponse réaliste aux exigences de la société.. — J. CHAMBAZ : 1936, 1945, 1972 : trois Congrès du P.C.F.. — P. CAZELLE : Une politique démocratique de la recherche (2). — T. LAINE : Une psychiatrie différente pour le malaise à vivre. — La politique culturelle en R.D.A. — Un autre théâtre pour ce soir ? (Entretien avec l'équipe du Théâtre de la Tempête.)

PULATION ET SOCIETES, *nov. 1972.* — P. LONGONE : Actifs et non-actifs âgés.

CHERCHE (LA), *n° 29, déc. 1972.* — J. R. HARLAN : Les origines de l'agriculture. — L. G. LAJTHA : La naissance des cellules du sang. — I. SUTHERLAND et H. GOURAUD : Les images électroniques. — F. WEISS : La synthèse organique. — J. G. HENROTTE, P. ETEVENON et G. VERDEAUX : Les états de conscience modifiés volontairement.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *juillet 1972.* — H. O. ROTERMUND : La conception des kami japonais à l'époque de Kamakura. Notes sur le premier chapitre du « Sasekishu ». — J. REBOTIER : L'art de musique chez Michel MAIER.

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4, oct.-déc 1972.* — L. NIZARD : La planification : socialisation et simulation. — E. SULEIMAN : Sur les limites de la mentalité bureaucratique : conflits de rôles entre cabinets ministériels et directeurs. — P. BERNOUX : Les O.S. face à l'organisation industrielle. — J. SAGLIO : La matière et les signes : les ouvriers face au savoir.

MPS MODERNES (LES), *n° 316, nov. 1972.* — A. GRANOU : Le capitalisme face à la « non croissance ». — I. SACHS : Environnement et projets de civilisation. — J. P. CERON : A qui profite l'anti-pollution ? — R. LELONG : Situation historique des Indiens de la forêt péruvienne. — D. GUERIN : Tahiti malade de la bombe. — MONGO BETI : Le Cameroun d'Adidjo. — J. MALLET : Une expérience d'enseignement en Côte-d'Ivoire.

BANISME, *n° 132, 1972.* — J. DUBOSCQ : Des moyens permettant l'exercice du pouvoir local. — A. GIVAUDAN : Les agences d'urbanisme, une institution en devenir. — Agence d'urbanisme de la région angevine. — Agence d'urbanisme pour la communauté urbaine de Bordeaux-Métropole d'Aquitaine. — etc.

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 268, déc. 1972.* — Le jeu dans l'enseignement. — L. DEGROTT : Animation dans les classes de C.E.S. d'Angers après un spectacle du théâtre de la Clairière. — Jeux de mots-amusement musical à propos de Noël.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — NOVEMBRE-DECEMBRE 1972.

— Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bay Presse — 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 2 — m suel — 15.11.72. Dossier : L'agressivité : malformation ou instinct ? N° 3 - 12.72 — Dossier : Qui est le Grand Duduche ?

— Du Service Presse Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de raine, Strasbourg. Le texte des émissions des 8.10.72 : Série « Libération » Libérer l'école », par G. Heinz ; 15.10.72 : L'an prochain, à Jérusalem, pa Hetzel ; 22.10.72 : Série « Libération II - « Le manque », par G. Heinz ; 29.10 Le sou neuf, par A. Hetzel ; 5.11.72 : Série « Libération » III - « O, vous fr humains... (libérer du racisme), par G. Heinz ; 12.11.72 : L'eau vive (Appel p « Frères des hommes »), par A. Hetzel ; 19.11.72 : Série « Libération » IV - « enfants de Dieu », par G. Heinz ; 26.11.72 : Deuxième appel pour « Frère hommes », par A. Hetzel.

II. — REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. P l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

* Amitie (L') Judeo-Chretienne de France — Paris, n° 4 (octobre-novembre 19

* Bible (La) et son message — N° 67, novembre 72, n° 68, décembre 1972.

* Bible et terre sainte — N° 145, novembre 72.

Boussole (La) — N° 101, novembre 72. R. Villeneuve : d'Emmaüs à Châlon ; A. Carré : Pour vous, qui est Jésus-Christ ? ; J. Raynaud : Qu'est-ce que le péché F Michaëli : Fantaisie (actualité) ; L. Gidrol : La prière m'ennuie ; R. Cha Dietrich Bonhoeffer.

* Cahiers d'etudes — Centre Protestant de Recherches et de Rencontres du No Normandie. N° 39, septembre 1972.

* Cahiers d'orgemont-villemetrie — N° 93, septembre-octobre 1972.

* Courrier de l'unesco : décembre 1972.

Dans la lumiere — N° 57, décembre 1972 : H. Robin : Dieu chante ; F. Destan L'émerveillement chez l'enfant ; C. de Balincourt : Merveilles où êtes-vous M. Chamon : Evangiles de l'enfance et petits enfants ; F. Destang : Noël, mê quand le chagrin est dans la maison.

Ecclesia — Reponses Chretiennes — 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e — mens — N° 283, novembre 72 : Ils sont devenus prêtres en 1972, par E. Marcus Y. Buannic, Ch. Martin ; N° 284, décembre 72 : Destinée d'une église per cutée en U.R.S.S., par Nikita Struve ; Pourquoi le Christ est indépassable, le cardinal Danielou.

Education (L') chretienne — Ecoles du dimanche romandes, Lausanne — N° 4, 10 décembre 1972 au 18 février 1973 : Jonas — Evangile de Marc.

Enfants limites — Amour illimite — Bulletin de l'Association Genevoise de rents d'Handicapés Mentaux — N° 55, décembre 1972.

* Fripounet — Revue pour enfants — N° 44 : 1-7.11.72 ; N° 45 : 8-14.11.72 ; 46 : 15-21.11.72 ; N° 47 : 22-28.11.72 ; N° 48 : 29.11.72 - 5.12.72 ; N° 49 : 6- 12.72.

* Informations catholiques internationales — N° 419, 1.11.72;; N° 420, 15.11 7 N° 421, 1.12.1972 ; N° 422, 15.12.1972.

* Journal de la vie (Aujourd'hui la Bible) N° 105, 17 septembre 1972 : 2 Chr 19-36 ; N° 106, 24 septembre 1972 : Livre de Baruch ; N° 107, 1er octobre 197 1 Macchab. 1-4 ; N° 108, 8 octobre 1972 : 1 Macchab. 5-11 ; N° 109, 15 octo 1972 : 1 Macchab, 12-16 : 2 Macchab. 1-7 ; N° 110, 22 octobre 1972 : 2 Macch 8-15 ; N° 111, 29 octobre 1972 : Daniel 1-4 ; N° 112, 5 novembre 1972 : Dan 5-9.

Nouvelles de riesi — Mai 1972 ; novembre 1972.

Pomme d'api — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 81, 15.11.72.

HERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat catholique de l'enfance et de la jeunesse inadaptée, le Service de pédagogie catéchétique spécialisée du Centre National de l'Enseignement Religieux, l'Aumônerie nationale des centres de jeunes inadaptés. — N° 11, 3e trimestre 1972.

IE (La) CATHOLIQUE : N° 1421, 1-7 nov. 1972 ; N° 1422, 8-14 nov. 1972 ; N° 1423, 15-21 nov. 1972 ; N° 1424, 22-28 nov. 1972 ; N° 1425, 29.11. — 5 déc. 1972 ; N° 1426, 6-12 décembre 1972.

— LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN NOVEMBRE-DECEMBRE 1972.

ULARD (C.) DESTANG (F.) : J'ouvre les yeux — Coll. « Réjouis-toi » — Sénevé, 1972.

JDIOU (Ph.) DESTANG (F.) : Il habitait Nazareth — Coll. « Réjouis-toi » — Sénevé, 1972.

OSTE (H.) DESTANG (F.) : Joyeux Noël — Coll. « Réjouis-toi », Sénevé, 1972.

OMAS (Ph.) DESGRANDCHAMPS (F.) : Quand je serai grand — Coll. « Réjouis-toi », Sénevé, 1972.

---

cuments reçus au C. P. E. D. en Décembre 1972

De Mme de BAYNARD, Paris : Un dossier « *Violence-non-Violence* », « pour aider à une recherche en groupe sur des problèmes difficiles posés à la conscience humaine et à la foi des croyants » (complément à l'article paru dans les Notes Bibliographiques de novembre 1972).

De M. CHAVANNES, Colmar : le rapport de M. Lovsky sur l'*activité du Comité « Eglise et Israël »* de la Fédération Protestante, de 1947 à 1970.

Du pasteur A. CHEVALLEY, Amiens : le *compte rendu du Synode régional* Nord-Normandie qui s'est tenu à Merville les 17, 18 et 19 novembre 1972.

De M. Jean FABRE, Paris, Montpellier, Alger : le n° 11 de la revue « *Algérie et Développement* ».

Du pasteur Cl. LIGNIERES, Paris : le *compte rendu du Groupe de travail « Eglise-Monde »* durant l'année 1971-72 sur le thème « Notre Eglise... demain ».

Du docteur P. LANARES, Berne : les n° 1, 2 et 3 de la revue éditée par l'Association internationale pour la défense de la liberté religieuse « *Conscience et Liberté* ».

De M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en septembre 1972 (n° 252).

De l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : le *n° 16 du Bulletin*.

Des Amis de la Radio Télévision Protestante, Paris : *les Nouvelles* n° 47 de décembre 1972 avec les recommandations de l'atelier Radio-T.V. de l'Assemblée du Protestantisme français à Caen, et la prédication du pasteur H. Eberhard au cours de la Convention Chrétienne du Gardonnenque, le 15 octobre 1972.

Du Burckhardthaus, Gelnhausen : le *Bulletin d'information* sur le travail du Centre pendant l'année 1972.

Du Centre de Villemétrie, Paris : le *texte collectif* du groupe « Habitat-Pouvoirs-Responsabilité » sur le thème « Une Eglise pour 1985 », la communication dans la cité et l'espoir d'un lieu de parole.

De la Communauté des Sœurs de Granchamp, Areuse : les « *Nouvelles de Grandchamp* », 1972.

De Décision, Paris : la *liste des films* disponibles.

De la Fédération Protestante de France, Paris : les *méditations radiodiffusées* en octobre et novembre 1972 par les pasteurs Capieu, Fischer, Marquet et Sommerville.

De la Fondation John Bost, La Force : le *Bulletin trimestriel* n° 190 avec le rapport annuel sur les activités de la Fondation.

De la Fondation Réformée pour la jeune génération au travail, Amsterdam : *une lettre dénonçant la guerre au Vietnam.*

— Du groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, Paris : *le n° 10 de Gim*
— De l'Union Missionnaire d'Auvergne, Nîmes : le *n° de Noël* de l'Arc en Cie
— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, St bourg : les textes de G. Heinz : « *O, vous frères humains* » du 5.11.72 ; de A. zel : « Appel pour *Frères des Hommes* » du 12.11.72 ; de G. Heinz : « Les en de Dieu » du 19.11.72 ; de A. Hetzel : « *Deuxième appel pour Frères des Hom*
— Du Bulletin de l'enseignement religieux, Lyon : le n° 120 de la revue su thème « *Catéchèse de l'Enfance, Pastorale de l'Enfance* ».
— Du Centre Parisien de Documentation Œcuménique : le n° 30 de *Œcumén Informations.*
— Du Centre de Recherche Théologique Missionnaire, Paris : le *Bulletin du Ce Missionnaire National* : « Le point sur les problèmes d'évangélisation », e supplément : « La Mission à l'heure des grandes mutations ».
— De la Documentation internationale sur l'Eglise contemporaine, Rome : le n de *Idoc Bulletin* de novembre 1972.
— Des Editions Mame-Fayard, Tours, Paris : *un petit livre* « *poèmes et prièr* de P. Pilet, et S. Toulemonde, qui « entremêle poèmes et prières selon trois a principaux : les lectures de la vie quotidienne du préadolescent (11-13 ans) éléments de célébrations liturgiques ; des textes évangéliques.
— De Témoignage Chrétien, Paris : les trois premiers numéros du « *Bulletin liaison et d'information des communautés de base* ».
— De l'Alliance d'Abraham, Liège : le *n° spécial de l'Avent 1972* de la « Révolut par l'Exode ».
— Du Bureau International du Travail, Genève : le n° 6 de décembre 1972 *Bulletin* « *Informations* ».
— Du Centre d'Action européenne démocratique et laïque, Paris : *le n° 55 de revue* « Europe et Laïcité »
— Du Centre International de réflexion prospective sur la personne et sur la ciété (C.I.R.P.E.S.), Paris : *les quatre premiers cahiers* du Centre.
— Du Centre d'information des Nations Unies, Paris : le n° 20/72 du groupe l'apartheid, et 21/72 sur le thème : « *les investissements étrangers* en Afriq du Sud, pays de l'apartheid, et 23/72 avec les *cinq résolutions* adoptées p l'Assemblée Générale des Nations Unies contre l'apartheid.
— De Loisirs-Jeunes, Paris : *un catalogue* « Etrennes et cadeaux 73 », et le *841 de* « *Loisirs-Jeunes*, informations hebdomadaires.
— Du Monde Islamique, Paris : *le n° 9, janvier 1973, du journal* du même nom.
— Du Mouvement de Libération national de la Palestine, Paris : le *n° 21 de Fa Informations.*

Livres reçus ou acquis au C.E.P.D. en Décembre 1972

Aleichem (C.) : Le Tailleur ensorcelé et autres contes, *A. Michel*, 1972.
Alfonso (Ph.) Pesnot (P.) : L'Eglise contestée. Hollande/Espagne, *Calmann-Lév* 1971.
Alvarez de Toledo (I.) : La Base, *Grasset*, 1971.
Anzieu (D.) Martin (J. Y.) : La dynamique des groupes restreints, *P.U.F.*, 1971.
Aranda (G.) : L'Etat piégé, *Stock*, 1972.
Arendt (H.) : Le système totalitaire, *Seuil*, 1972.
Arvon (H.) : Absolu et Révolution, *Cerf*, 1972.
Ashley (M.) : Le Grand Siècle, *Fayard*, 1972.
« Autorite (L') et le pouvoir dans l'entreprise », *L.S.D.*, 1972.
Axel (Frère) : Le meurtre du prince, *Presses de Taizé*, 1972.
Balint (Dr. M.) : Amour primaire et technique psychanalytique, *Payot*, 1972.
Baticle (Y.) : Le professeur à l'écran, *Cerf*, 1971.
Baudry (G. H.) : Qui était Teilhard de Chardin ? *c/o l'auteur*, 1972.
Bessiere (G.) : Ma foi en Jésus-Christ, *Foyer N.-Dame*, 1972.

RDONE (G.) : Progrès économique dans le Tiers-Monde, *Lib. Soc. et Economique*, 1972.

SSONNAT (J.) : La politique des revenus, *Seuil*, 1972.

HOEFFER (D.) : Si je n'ai pas l'amour... *Labor et Fides*, 1972.

IDREAU (Dr. André) : Connaissance de la drogue, *Gérard et Cie.*, 1972.

RDET (Cl.) : A qui appartient Paris ? *Seuil*, 1972.

RDIER (F.) : Chemin de vie, *Centurion*, 1972.

ER (M.) : Le tourisme, *Seuil*, 1972.

LLE (E.) : Le caractère et l'écriture de l'enfant, *Fleurus*, 1972.

LLOT (R.) : L'enquête-participation, *Ed. Ouv.*, 1972.

EME (M.) : Florilège poétique de M. Carême, *Amitié par le Livre*, 1972.

RIERE (J.) : L'épervier de Maheux, *J. J. Pauvert*, 1972.

AL (H.) VADJA (P.) : Les pièges de l'épargne, *Seuil*, 1972.

ENEUVE (J.) : Sociologie du rite, *P.U.F.*, 1972.

ELEBRATION CHRETIENNE DE LA MORT », *Châlet*, 1972.

ARRIERE (H.) : Banco, *Laffont*, 1972.

AUCHARD (P.) : Le cerveau et la main créatrice, *Del. et Niestlé*, 1970.

ERET (I.) : L'eau, *Seuil*, 1972.

UDIN (F.) : La crise du mouvement communiste. 2 Tomes, *Maspéro*, 1972.

VEL (M.) : Le Tiers des étoiles, *Grasset*, 1972.

EMENT (O.) : Questions sur l'homme, *Stock*, 1972.

MMONER (B.) : L'Encerclement, *seuil*, 1972.

URQUET (J.) : L'hôpital, aujourd'hui et demain, *Seuil*, 1972.

LMAIS (I. H.) : Shalom, *D. de Brouwer*, 1972.

ROLLE (R.) : L'avortement oui, mais... *Presses de la Cité*, 1972.

VIDSON (B.) : L'Angola, au cœur des tempêtes, *Maspéro*, 1972.

FFONTAINES (P.) : L'homme et sa maison, *Gallimard*, 1972.

ET (E.) : Nietzsche et les métamorphoses du divin, *Cerf*, 1972.

MINICE (M.) : La Réforme et nous, *Labor et Fides*, 1972.

CROT (O.) TODOROV (T.) : Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, *Seuil*, 1972.

RAND (H.) : L'abondance à crédit, *Seuil*, 1972.

RANDEAUX (J.) : Chrétiens au feu de la psychanalyse, *Gallimard*, 1972.

CONOMIE ET SOCIETE HUMAINE » — *Denoël*, 1972.

GLISE ET POUVOIRS » — Colloque de Bischenberg, 27 mai 1972.

NCYCLOPEDIE DES MYSTIQUES » — Ouvrage collectif, *Laffont*, 1972.

DMAN (N.) : Le suicidaire, *Gallimard*, 1972.

YE (J. P.) : Théorie du récit, *Hermann*, 1972.

SQUET (H.) : Une Eglise en état de péché mortel, *Grasset*, 1972.

UBERT (H.) : La vie sociale en Israël, *Mame*, 1972.

RAC (M.) : Portugal, années 70, *T.D.*, 1971.

ORIEUX (P.) : La messe, sommet de la foi, *Ed. Ouv.*, 1972.

ODMAN (P.) : La contre-éducation obligatoire, *Fleurus*, 1972.

ANDJEAT (P.) : La santé gratuite, *Seuil*, 1972.

ENIER (C.) : Jeunesse et science fiction, *Magnard*, 1972.

OSSER (A.) : L'explication politique, *A. Colin*, 1972.

RING (B.) : Les chances de la prière, *Cerf*, 1972.

YEK (M.) : Les Arabes ou le baptême des larmes, *Gallimard*, 1972.

RMAND (P.) : L'avenir de la Sécurité Sociale, *Seuil*, 1972.

RSCHMAN (A. O.) : Face au déclin des entreprises et des institutions, *Ed. Ouv.*, 1972.

UEE (P.) : Les étapes du développement rural. 2 Tomes, *Ed. Ouv.*, 1972.

NTRODUCTION AUX SCIENCES HUMAINES DES RELIGIONS », *Cujas*, 1970.

ULIN (sous la direction de) : De l'ethnocide *U.G.E.*, 1972.

JEU (B.) : Le sport, la mort, la violence, *Ed. Univ.*, 1972.
« JUIFS (Les) et ISRAEL VUS PAR LES THEOLOGIENS ARABES », *Ed. de l'Avenir*, 1972.
KAYSER (B. et J. L.)2: 95 régions... *Seuil*, 1972.
LADRIERE (J.) : La science, le monde et la foi, *Casterman*, 1972.
LAHBABI (M.A.) : Espoir vagabond, *Amitié par le Livre*, 1972.
LANGLOIS (D.) : Les dossiers noirs de la police française, *Seuil*, 1971.
» : Guide du militant, *Seuil*, 1972.
LANTIER (J.) : La Cité magique, *Fayard*, 1972.
LAROCHE-FLAVIN (Ch.) : La machine judiciaire, *Seuil*, 1972.
LAUZERAL (P.) : Celui que vous ne connaissez pas, *Centurion*, 1972.
LAVRILLERE (J.) : L'industrie des banquiers, *Seuil*, 1972.
LE NY (J. F.) : Le conditionnement et l'apprentissage, *P.U.F.*, 1972.
LESIRE OGREL (H.) : Le syndicat dans l'entreprise, *Seuil*, 1972.
LE VERT (P.) : L'étalement des activités, *Fayard-Mame*, 1972.
LEVINAS (E.) : Difficile liberté, *A. Michel*, 1972.
LEVY (M.) : Le coût de la vie, *Seuil*, 1972.
LEVY-LAMBERT (H.) : La vérité des prix, *Seuil*, 1972.
MAHARSHI (R.) : L'enseignement de Ramana Maharshi, *A. Michel*, 1972.
MAILLARD (J. P.) : Le nouveau marché du travail, *Seuil*, 1968.
MEDVEDEV (R.) : Le Stalinisme, *Seuil*, 1972.
MIGNOT (G.) D'ORSAY (Ph.) : La machine administrative, *Seuil*, 1968.
MOREAU (J. G.) : Le règne de la télévision, *Seuil*, 1967.
MORRIS (D.) : Le singe nu, *Grasset*, 1968.
MOSSE (E.) : Comment va l'économie ? *Seuil*, 1971.
MOUSSE (J.) : Sens et non-sens du Credo, *Centurion*, 1972.
MUEL (A.) : L'éveil de l'esprit chez l'enfant inadapté, *Aubier-Montaigne*, 1972.
MUSSNER (F.) : Histoire de l'herméneutique. Tome I, *Cerf*, 1972.
OURY (F.) PAIN (J.) : Chronique de l'école-Caserne, *Maspéro*, 1972.
PARANQUE (R.) : La semaine de trente heures, *Seuil*, 1967.
PERNOT (H.) : Les Quatre Evangiles, *P.U.F.*, 1962.
PERRON (R.) : Modèles d'enfants, enfants modèles, *P.U.F.*, 1971.
PRADERIE (M.) : Ni ouvriers, ni paysans : les tertiaires, *Seuil*, 1968.
RADCLIFFE-BROWN (A. R.) : Structure et fonction dans la société primitive, *Seu-rècd*, 1972.
« RAPPORT SIMON SUR LE COMPORTEMENT SEXUEL DES FRANÇAIS », *Charron-Julliard*, 1972.
REICH (W.) : Ecoute, petit homme ! *Payot*, 1972.
RIDEAU (E.) : La Révélation, *Fayard*, 1972.
« RISQUE (Un) APPEL PRIERE » : Ouvrage collectif, *D de Brouwer*, 1972.
SARTIN (P.) : La réussite professionnelle, *Girard et Cie*, 1972.
SCHWARZ-BART (S.) : Pluie et vent sur Télumée-Miracle, *Seuil*, 1972.
SIX (J. F.) : Jésus, *Somogy*, 1972.
SKVORECKY (J.) : Le lionceau, *Gallimard*, 1972.
SNYDERS (G.) : Pédagogie progressiste, *P.U.F.*, 1971.
STIERLIN (H.) : La vérité sur l'Apocalypse, *Buchet Chastel*, 1972.
SUENENS (Cardinal) : Redécouvrir Jésus-Christ, *Foyer N.-D.*, 1972.
SUGRANYES DE FRANCH (R.) : Le Christ dans le monde, *Fayard*, 1972.
SUYIN (H.) : Le déluge du matin, *Stock*, 1972.
THUILLIER (P.) : Jeux et enjeux de la science, *Laffont*, 1972.
VALEURS (J.) : A quoi sert la Bourse ? *Seuil*, 1970.
WEBER (J. J.) : Croyez à l'Evangile, *Centurion*, 1972.
XHAUFFLAIRE (M.) : La « Théologie politique » — Tome I, *Cerf*, 1972.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.76

IMP G. PAIRAULT - LEZAY 79

Nouvelles du Centre

Février 1973 marquera, nous l'espérons, une nouvelle et importante étape 1s le développement du Centre. Déjà en 1966 la Fédération Protestante nous ait reconnus comme un de ses services. Son Conseil vient de décider la ation d'une Association de gestion de ce service, déclarée par application la loi de 1901. Les pages centrales de ce numéro vous donnent le texte de Convention et des Statuts adoptés.

Dans notre esprit, cette association ne manifeste nullement un désir d'indé- ıdance, mais la volonté d'exprimer une règle du jeu qui permette à chacun participer plus activement au travail commun. En effet, d'une part, nous irmons des liens plus exigeants avec les Eglises et Mouvements de la Fédé- ion Protestante qui deviennent nos « membres fondateurs » ; d'autre part, ıs voudrions contribuer à recréer des lieux de références, où les uns et les res viennent confronter les informations, les opinions qu'ils tirent de leurs 'ures et de leur expérience, discerner les images de l'homme, les visions du nde, les choix éthiques proposés plus ou moins explicitement dans ce qui imprime ». Autrement dit, continuer ce travail de recension dont le Bulle- est le support ; mais aussi, partout où la chose est possible, constituer des tes de « clubs de lecteurs », qui puissent aider le Centre à mieux sélectionner livres « intéressants » et à en faire le compte rendu. Ces groupes seraient gement ouverts, puisque grâce à la loi de 1881, tout le monde sait lire dans 're pays !

Notre première Assemblée Générale aura lieu le samedi 12 MAI ochain de 14 h. à 19 h., à Montsouris. *Notez cette date, et que viennent s ceux qui le pourront.*

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie - Spiritualité

Paul Beauchamp. 6·

CRÉATION ET SÉPARATION. Etude exégétique du chapitre premier d
Genèse.

Paris, Aubier-Montaigne, Le Cerf, Delachaux et Niestlé, Desclée de Bro
coll. « Bibliothèque des Sciences religieuses », 1969, 423 pages. P.

Il nous faut signaler ce livre complexe, dont la démarche, parfois i
tendue, peut heurter ceux qui attendent du sous-titre une exégèse clas
de Gen. 1 : ces perspectives souvent brillantes et ces enquêtes rigoureus
peuvent cependant que retenir le lecteur et bien souvent le réjouir.

L'auteur aborde donc le récit sacerdotal de la Création, avec, déjà
point de vue ou une question dont le champ, d'ailleurs, dépasse ce seul te
il s'agit du thème de la « séparation », en relation avec celui de la créatio

Paru après les livres de W.K. Schmidt, qui reconstitue une histoire
traditions de Gen. 1, et de C. Westermann qui nous donne un grand comm
taire « classique » de la Genèse, celui-ci n'a rien de ridicule ; il offre une a
lecture du texte, pris comme un ensemble, dont un élément (qui apparaît r
dement, après vérification, comme essentiel à sa structure) fait l'objet d
enquête très large dans d'autres types de discours bibliques, où le m
thème joue un rôle homologue.

Ceci nous vaut une analyse complexe de la structure littéraire du chap
sans tous les préambules classiques — établissement du texte, discussion
vocabulaire, de sa date, de son genre littéraire, de son homogénéité, etc
et sans beaucoup de référence, par exemple, à l'histoire des religions ou l
ratures comparables. C'est la partie de l'ouvrage, importante, qui dérout
lecteur et le laisse parfois incertain du bénéfice réel d'une démarche qui ju
pose des méthodes bizarrement combinées ; on a un peu l'impression d
somme d'ébauches méthodologiques, et souvent le sentiment que, même
tout cet appareil, l'auteur aurait pu, grâce à la finesse extrême de son sens
texte, nous en dire tout autant, plus directement et plus agréablement. P
tant, il y a beaucoup à glaner dans tout cela, et d'abord de très bonnes ét
de champs sémantiques.

Beauchamp, fort des conclusions de cette première partie, où il app
bien que le thème choisi est non seulement fécond mais qu'il a une fonc
complexe, dont les valeurs trouvent plusieurs niveaux de significations (cos
logique, social et religieux), nous entraîne alors dans l'aventure vraim
passionnante de son livre. Il s'agit d'une série de comparaisons, infinim

s riches que celles que l'on peut faire ordinairement sur la seule base de ères formels, ou de vocabulaire, ou de dates etc... Il faut laisser au lecteur plaisir de savourer l'exposé de la continuité entre les expressions cosmolo-ues et sociologiques d'une même thématique chez l'auteur de Gen. 1 et ui des Chroniques. Beaucoup d'autres textes, dont plusieurs psaumes, vien-ent encore épaissir notre familiarité nouvelle avec tout ce milieu de pensée. démarche de l'Auteur s'est faite alors simple, convaincante et sobre, avec, jours en passant, de solides études et esquisses de champs sémantiques ne sont d'ailleurs pas des excursus décoratifs ; ils sont indispensables à la iérence, croissante, de l'ensemble).

C'est tout à fait en fin d'enquête que nous trouverons les chapitres con-nant la forme littéraire ou le « sitz im Leben » (ici « fonction ») du texte. te place « terminale », bien qu'originale, est bien justifiée, à moins que l'on absolument sûr de l'avoir identifiée d'abord et que sa description fasse iment partie des choses acquises.

Enumérons, pour allécher nos lecteurs, quelques-uns des rapprochements-s du livre : séparation et distribution des objets créés ; chaos, abîmes ; ténè-et esprit ; lumière, parole et premier jour ; Sagesse, division et lutte ; sé-ation, Parole de Dieu, armée ; armée, culte et classes dans les Chroniques ; vid, alliance lévitique, classes ; alliance cultuelle et cosmologie, des... origi-à Qumran.

Ils verront aussi pourquoi la structure du 4e jour dans l'Heptaméron est des clefs de l'œuvre achevée, pourquoi l'Esprit de Dieu y tire le récit s des lendemains qui seuls feront l'exégèse de cette cosmogonie totalement ıythisée ; ils verront mieux le rôle du Sabbat qui finalise dans le temps un te dont on a souvent dit qu'il exprimait une vision cultuelle du cosmos ıme espace sacré.

Encore une fois, nous espérons que beaucoup liront eux-mêmes cette de qui a l'immense mérite d'éclairer une des « organisations » de pensée les s importantes du Judaïsme dans les derniers siècles avant Jésus-Christ, is aussi de démythiser les règles sacro-saintes de l'exégèse historico-critique sique, en les mâtinant d'emprunts eux-mêmes assez désinvoltes aux disci-ıes linguistiques modernes en passe, elles aussi, de prétendre à l'immunité techniques prestigieuses.

Si tous les iconoclastes de tous bords jetaient une lumière aussi crue ıeuve sur tel aspect des littératures bibliques, les lecteurs en seraient bien uis !

F. SMYTH.

MONLOUBOU. **65-73**

PRÊTRE DEVIENT PROPHÈTE : EZÉCHIEL.

is, Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 73, 1972, 18 pages. P. 25.

Le titre dit bien l'orientation générale de ce livre qui reprend un peu ritage de Steinmann : même brillant tableau de l'histoire contemporaine ı livre biblique, même tentative de reconstitution, souvent attachante, de igure et du destin d'un prophète.

Ici, tout du long, se devine la solidité de l'enquête exégétique et une naissance des études récentes sur Ezéchiel ; c'est ce qui donne à l'ensemble

son intérêt pour quiconque cherche à bien lire ce prophète difficile. Il m semble cependant que cette excellente matière aurait gagné à être davan située dans l'histoire de la tradition prophétique et de ses formes littéra dans l'histoire de la théologie israélite des Alliances. Surtout l'organisatio la matière autour de la personne d'Ezéchiel, dont l'originalité et l'expérie sont considérées comme la clef de son œuvre, n'a-t-elle pas limité la po de textes qui constituent un des moments décisifs de la prophétie en Isr Cela donne par moments au commentaire des allures de roman qui dérou et substituent l'atmosphère de l'imagination à celle de la lecture sérieuse l'on est prêt à entreprendre au côté d'un si bon maître. Si le lecteur pr n'en retient que le fait qu'Ezéchiel est incompréhensible si l'on ne tien compte de la combinaison dans son œuvre des traditions sacerdotales et p phétiques, il aura déjà beaucoup appris.

F. Smyth-Florentin.

Etienne Glasser. 66

LE PROCÈS DU BONHEUR PAR QOHELET.

Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina », n° 61, 1970, 218 pages. P. 26.

Ce commentaire de l'Ecclésiaste apporte en maints points des vues no et suggestives. Il est de lecture relativement facile. Les problèmes de tra tion et d'interprétation de caractère technique qui intéressent le spécialiste s abordés dans d'abondantes notes.

L'auteur réagit fortement contre les exégètes qui jugent ce livre « broui et confus » et le cheminement de la pensée « contourné et zigzagant ». Il voit au contraire une structure, une cohérence, un mouvement continu c'est ce qu'il s'attache à démontrer. Bien sûr, nous sommes en Orient, t siècles avant J.-C. ; il ne faut pas y chercher une logique latine.

L'originalité de Qohelet, c'est tout d'abord la force avec laquelle il s'op se à toute une littérature sapientielle, bien ancrée dans la tradition israé qui veut que le méchant soit puni et le juste récompensé. A cela Qohelet r pond que *ce n'est pas vrai*. Il développe cette thèse en invoquant sa pro expérience et toutes les observations qu'il a pu faire au cours d'une lon vie. Bons ou méchants, fous ou sages, tous ont la même fin : la mort et l'ou Tout est « *vent et poursuite de vent* ».

S'agit-il vraiment, comme le suggère le titre, d'un « procès du bonheu Non. Qohelet est un sage, non un désespéré. Il ne méprise nullement bonheur humain. Il en constate la fragilité et nous exhorte à le saisir, cha fois qu'il s'offre, comme un don de Dieu. Il veut simplement nous arrac à nos illusions, nous contraindre à regarder la réalité en face. Il croit en D mais un Dieu dont les voies nous échappent ; il faut le « craindre », se sa « dans sa main » et agir du mieux qu'on peut...

Philosophie austère qui a sa grandeur et parle peut-être à nos cont porains plus que maint livre de la Bible. Dieu lointain : il ne s'est pas enc approché des hommes, fait Homme.

Certes nous restons toujours face au non-sens de la mort. Mais : « La des chrétiens n'est pas « *du vent* », car le Christ est vraiment ressuscité (p. 209).

S. de Dietrich.

rbert SCHMID. **67-73**

E CHRISTLICH-JUEDISCHE AUSEINANDERSETZUNG UM DAS ALTE TESTAMENT IN HERMENEUTISCHER SICHT.

rich, Theologischer Verlag, Schriften zur Judentumskunde 1, 1971, 55 pages. P. 9.

Après une brève introduction sur le canon de l'Ancien Testament, l'aur, cherchant à fonder l'autorité de l'A.T. pour le lecteur chrétien, examine principes herméneutiques qui lui ont été appliqués, depuis l'histoire interne relectures vétérotestamentaires, jusqu'à présent : le sens littéral historique, gorie et typologie, le schéma « promesse-accomplissement » (le N.T. luime connaît déjà ces diverses lumières), la lecture de l'ancienne Eglise (Orie, Jérôme), celle du Judaïsme ancien et moderne, surtout celle de l'époque la controverse entre Luther et les Juifs, et enfin l'exégèse moderne, sont lysés de ce point de vue. Des exemples rendent ces descriptions concrètes.

Ces recherches montrent que dans le Judaïsme, la lecture historico-litté prédomine, alors que l'exégèse chrétienne a plutôt tendance à exploiter veine typologique, et celle de la dialectique promesse-accomplissement. Mais tendances dominantes n'excluent pas, à l'intérieur de chacune des communités, le recours aux autres principes herméneutiques. En fait, le choix de e ou telle méthode semble en partie déterminé par les exigences de la iologie d'une époque. Quant à la lecture chrétienne de l'Ancien Testament, ne saurait sans doute se justifier sur les seules bases d'une exégèse littérale, orique et grammaticale ; mais les origines et le contexte du Nouveau Testant comme la nécessité d'un œcuménisme large avec le Judaïsme, continuent la rendre impérative.

Donc un résumé extrêmement bref, clair, et suggestif, bien illustré d'exems des présupposés herméneutiques à l'œuvre dans toute l'histoire de l'exée chrétienne ou juive de l'Ancien Testament. Le lecteur reste cependant un écrasé par la somme d'arbitraire que cette histoire suppose et dont l'auteur même ne sait au fond trop que faire...

F. SMYTH.

---

nfred KWIRAN. **68-73**

E RESURRECTION OF THE DEAD : Exegesis of I Cor. 15 in German Protestant Theology, from F.C. Baur to W. Künneth.

e, Friedrich Reinhardt Verlag, coll. « Theologische Dissertationen », n° 8, 1972, 397 pages. P. 47.

Bien que cet ouvrage d'histoire de l'exégèse ne doive guère concerner le eur moyen de notre bulletin, nous le signalons parce qu'il constitue un mple du plus scrupuleux état d'une question qui soit. On peut imaginer tel lecteur ou tel groupe, fatigué de lire des ouvrages collectifs ou de ndes synthèses sur le thème de la résurrection, ayant compris que les récits pparition sont loin de dire l'essentiel sur la foi de l'Eglise primitive dans Ressuscité, attaque le problème avec un des textes fondamentaux de l'époapostolique. Nous suggérerions alors l'étude de I Cor. 15 ; cette grosse se pourrait servir non seulement à documenter considérablement l'analyse texte, mais encore à suivre à cette occasion le cheminement de la science

— et de la philosophie — allemande aux prises avec lui. C'est, en fait sur sur ce dernier point et donc sur les conséquences ou les interprétations sy matiques de la lecture du texte chez les théologiens allemands que Kwi est le plus clair ; c'est un guide amoureux du détail, qui s'exprime dans style lourd et répétitif ; il exige de son lecteur une attention qui n'est toujours récompensée ; mais il a fait là un travail considérable et utilisa

F. S.-F.

Johannes LEHMANN. 65

DOSSIER JÉSUS. PROCÈS-VERBAL D'UN FAUX. Trad. de l'allemand Rittmar).

Paris, A. Michel, 1972, 224 pages. P. 20.

Selon l'auteur, la découverte des manuscrits de la Mer Morte apporte éclairage absolument nouveau sur celui qu'il appelle « le rabbi Jésus ». P J. L., en effet, les textes de Qumran fournissent la preuve historique, irre table que le rabbi J., s'il n'était peut-être pas un moine essénien, a été, à le moins, fortement influencé par l'enseignement de cette secte. « Il a f sienne la doctrine de Qumran en la transformant, mais n'est pas le fondat de la doctrine que nous lui attribuons ». Quelques exemples de cette dép dance présumée sont donnés (la différence de datation de la Passion entre synoptiques et Jean s'expliquerait par l'utilisation du calendrier essénien ce dernier. La première béatitude viendrait en droite ligne des membres la communauté de Qumran qui s'appelaient « Pauvres de l'Esprit »...). L'ess ce de la doctrine du rabbi J. est de « chercher, au moyen d'une vie agréa à Dieu, de hâter la venue sur la terre du royaume céleste, de consolider inc ditionnellement la loi mosaïque, de révéler aux initiés (les Esséniens) certa mystères ».

Quant aux évangélistes, ils sont des interprètes et non des biographes. n'ont pas écrit l'histoire, mais l'ont fabriquée, ils ont rectifié, et non inform Ils ont d'abord voulu que la deuxième génération chrétienne ne parût politiquement suspecte et ont ainsi voilé ou édulcoré tout l'aspect politi de l'activité du rabbi Jésus, dont la moitié au moins des douze discip auraient été des zélotes farouchement opposés à la domination romaine.

Avant eux, Paul a déjà complètement transformé la première tradit évangélique. Au nom du rabbi J. qu'il n'a jamais vu, il prêche le rejet de Loi et fait du Messie juif, vaincu et mort de façon infamante, le Christ va queur. En annonçant un seul Dieu en trois personnes, il modifie le mo théisme juif en syncrétisme et devient « le corrupteur de l'évangile de Jésu Paul serait ainsi « le second fondateur du christianisme. La discontinuité en le Jésus historique et le Christ de l'Eglise est devenue si grande qu'il n'ex pour ainsi dire plus la moindre unité entre eux ». « Le triomphe de Paul pour effet l'effacement définitif du Jésus historique », lequel n'était qu homme en quête de vérité qui a connu la doctrine essénienne et en a fait substance de sa vie.

L'Eglise et la théologie ne se réfèrent pas au Jésus historique m « annoncent un Christ obscurci et déformé, né de l'Histoire et de la tradition en qui le rabbi J. ne saurait se reconnaître qu'avec « étonnement et horreu Mais elles rejettent tout ce qui pourrait les remettre en question.

Si certains rapprochements entre la secte des Esséniens et Jésus paraissent léniables, l'auteur lit les évangiles d'une façon extrêmement partiale, n'y yant que ce qui semble confirmer sa thèse. Il est évident que Jésus vivait ns un temps donné, dans une culture donnée, et qu'il a employé un vocalaire et des notions qui avaient cours de son temps. Mais peut-on, pour tant, ne voir en Jésus qu'un « rabbi » porteur d'une « doctrine » ? Ne regar- en lui que l'enseignant, et négliger absolument ce qu'il a affirmé lui-même e ? Et s'il est exact que les évangélistes ont écrit du point de vue de la nmunauté confessante post-pascale, en résulte-t-il qu'ils ont volontairement nqué, falsifié, dénaturé, ce qu'ils savaient du Jésus terrestre ? Et la rupture solue que l'auteur croit apercevoir entre le message de Paul — dont la consion est vécue, pense-t-il, « en pleine crise d'épilepsie » — et la prédication Jésus, est-elle vraiment totale ?...

Denise APPIA.

---

ouard URECH. 70-73

CTIONNAIRE DES SYMBOLES CHRÉTIENS.

uchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1972, 192 pages. P. 64.

Les premiers symboles — comme le poisson — ont sans doute été les nes de ralliement des chrétiens persécutés. Après Constantin, ils ont été des ages, des figures, des schémas, tendant à faire comprendre une réalité rdre spirituel. C'est un mode de connaissance spécial, la communication ıs une forme artistique d'une vérité plus ou moins ineffable. Le sens du nbole est souvent flou, il évoque plus qu'il n'exprime. Il se transforme c le temps, il évolue avec les circonstances, il peut abandonner sa référence a Bible et se charger de notions païennes ou athées. Il peut se figer, changer sens, s'oublier.

Ce dictionnaire veut donner une information sûre et claire sur le passé le présent des symboles chrétiens. On y trouve près de 350 définitions, strées de 150 dessins de l'auteur, classés par ordre alphabétique, mais l'on pourrait aussi ranger sous quelques rubriques principales :

rsonnages bibliques (Abel, Adam, Elisée, Jonas, Marie, Pierre...) Saints et ntes.
imaux (Agneau, coq, dauphin, griffon, lion, paon, poisson...).
gétaux (basilic, cèdre, grenade, laurier, myrrhe...).
jets divers (balance, baptistère, coupe, sceptre, tour, croix...).
rtus et vices (amour, avarice, colère, fidélité, justice, pureté, obéissance...).
tions diverses (adoration, alliance, baptême, éternité, gloire, idolâtrie, mort, ère, rédemption, résurrection, tentation, Trinité...).

Ce Dictionnaire est rempli d'indications intéressantes pour qui s'intéresse a symbolique, à l'histoire du Christianisme, à l'art.

Denise APPIA.

71-73

SUS RENCONTRE LES HOMMES.

ris- Berger-Levrault, 1972, 212 pages. P. 13.

Cet ouvrage contient les sept prédications de Carême prononcées l'Eglise Réformée de l'Annonciation du 19 février au 31 mars 1972 et retra mises à la radio.

Il y a dans l'Evangile de Jean un certain nombre de personnages typiq qui sont comme les archétypes d'une grande question humaine toujo actuelle et à laquelle le Christ apporte une réponse. C'est ainsi que six pré cations vont partir de l'actualité de ces personnages typiques et de leur r contre avec le Christ pour indiquer un sens à notre histoire, nous inviter à décision existentielle ou à la reconnaissance, la dernière prédication étan vantage une « proclamation » de Pâques.

Sept prédicateurs parisiens se sont partagés la tâche autrefois confié un seul : H. Capieu (Jn 1/19-34 — Jean Baptiste — Ceux qui attendent). Courthial (Jn 2/23-3/21 — Nicodème — Ceux qui cherchent). D. Atger (J — La Samaritaine — Ceux qui n'attendent plus). J. Maury (Jn 5/1-26 L'infirme de Bethesda — Ceux qui souffrent). Cl. Asmussen (Jn 18/28-38 Pilate — Ceux qui gouvernent). J. Rigaud (Jn 21/15-19 — Pierre — Ceux suivent). G. Appia (Jn 12/20-36 — Et donne sa vie).

Un genre traditionnel qui semble avoir son public, ses auditeurs et lecteurs. Quelques rares prières terminant ces prédications peuvent renou les textes liturgiques de nos cultes.

M. Lamouroux.

Olivier Clément. **72**

QUESTIONS SUR L'HOMME.

Paris, Stock, coll. « Questions », 1972, 222 pages. P. 27.

La collection à laquelle il appartient et le titre de l'ouvrage indiqu qu'il ne s'agit pas d'un traité exhaustif, rationnel, intemporel, d'anthropolo chrétienne. L'auteur, historien et théologien orthodoxe y laisse sa vigoure empreinte et le témoignage d'une attention vigilante à l'égard de l'homme du monde contemporain. Mais le caractère prégnant de l'actualité, pas p que l'originalité parfois paradoxale, voire scandaleuse pour des chrétiens ass pis ou des moralistes auto-suffisants, des riches synthèses sur le destin de l'é (pp. 91-114), le Royaume de Dieu et celui de César (pp. 123-143), les relati entre l'homme et le cosmos (pp. 147-168), la beauté (pp. 173-196), la mort la fête (pp. 199-221) n'empêchent pas que le message évangélique, vivant d une sobre Tradition qu'anime l'Esprit-Saint, forme le roc solide au milieu vagues tumultueuses d'interrogations, sans escamotage de l'ascèse et de Croix indissociablement Souffrance et Gloire ni de la prière et du repe comme « retournement » profond vers Dieu (pp. 21-29).

Apparaît alors une secrète connivence entre le mystère insondable Dieu vivant dans l'unité des trois Hypostases et celui de l'homme dont « l'i ductibilité de la personne » (p. 37) échappe à toute analyse uniquement c ceptuelle. Comme la théologie, l'anthropologie orthodoxe cherche à dépas affirmations et négations chosifiantes pour atteindre cette connaissance-inc naissance, « nuit translumineuse de l'amour » (p. 35). C'est en s'éprouv comme « béance » qui aspire à s'emplir de Dieu que l'homme découvre travers l'opacité de toutes les formes de séparation, d'enfer et de mort (pp. 14), « l'émerveillement de vivre » (p. 7) par un don gratuit et pour un des

ımour sans limites, à l'image de son Créateur. La distinction patristique re *nature* et *personne* est vitale pour la chrétienté (p. 36) : si le Fils est ıu restaurer la nature humaine, ce n'est que par une « invention » active-nt participante que chacun peut, essayant « d'accomplir l'image en ressem-nce » (pp. 49-52) réaliser sa manière personnelle d'être en Christ.

Personnelle, mais non salutaire. « Le mystère du singulier et du pluriel l'homme » (Gen. 1 : 27) reflète le mystère du singulier et du pluriel en eu (p. 54). La contemplation vivante de la Trinité — qui est une *unité niques* (p 55) — propose aux hommes à la fois « semblables et séparés » 53) l'entrée dans un dynamisme d'amour à l'image trinitaire qui les trans-me en « hommes en communion » (pp. 53-75). Rendus vulnérables à toute ıleur du monde, certes, mais aussi à toute sa beauté, à toute sa tendresse, out ce qu'il ébauche du Royaume de Dieu dans ses tâtonnements prudents la violence de ses crises, dans ses erreurs, ses repentirs, ses désespoirs, son érance.

Ces quelques notes, en leur nécessaire brièveté, évoquent mal la richesse sonnante et sobre, la liberté audacieuse et tranquille des questions et des thèses, le sérieux et l'humour (pp. 140-143) qui empêche l'orgueil satisfait, sens de l'humain dans ses limitations de temps et d'espace et les trouées de mière Eternelle. Chrétiens et non-chrétiens préoccupés de l'ère qui s'ouvre, t-industrielle, peuvent y trouver un projet de sens.

G. REVAULT D'ALLONNES.

---

chel HAYEK. **73-73**

S ARABES OU LE BAPTÊME DES LARMES.

is, Gallimard, coll. « Voies Ouvertes », 1972, 20 pages. P. 26.

Le livre de Michel Hayek fait partie d'un tout où l'on trouve des poèmes its en arabe, des études sur les liturgies maronites, des recherches bibliques : chemin du désert, Le Christ et l'Islam, Ismaël, Israël et la croix, D'Abraham Mahomet etc.

On est pris aux racines, aux racines de la pensée biblique, aux racines des gages sémitiques. Là Hayek est chez lui. L'Ancien Testament n'apparaît s comme ce corps que les exégètes rongent de l'intérieur, mais un univers nos façons de voir enferment dans l'hébreu carré et qui en réalité est toute autre taille.

On découvre le désert autrement que par les clichés. On peut apprendre mots clés de l'hébreu et de l'arabe si l'on a bonne mémoire et le souci origines. On découvre le drame intérieur de l'Islam naissant (soumission onditionnelle) et de l'Islam d'aujourd'hui. Et Sion prend sa place sans aucune main n'ait le droit sur elle.

On ne pourra plus parler d'Abraham et de Moïse et des Prophètes sans ır demander à Michel Hayek un moment de désert, un temps d'écoute des oles que nous croyons connaître et qui nous échappent pour une grande t. Jean Grosjean qui vient de nous révéler le Coran comme poème, écrit ıs la préface du livre de Michel Hayek : « Michel Hayek en nous menant antipodes de notre culture nous reconduit à ce feu inquiétant qui couve

sous elle : l'admirable part désertique de notre être que nos richesses croya[...] évincer et que nos grands poètes modernes ont résolu de nous rendre ».

Si le livre est pourvu d'une table analytique bien faite, il est riche [...] index des termes sémitiques qui en fait un irremplaçable compagno[...] réflexion, aux sources.

« ...Entre les deux événements que sépare une longue traversée de diasp[...] ou d'hégire, les deux enfants d'Abraham guidés par Moïse et par Mahc[...] à la lumière de la Thora et du Coran, marchent à la rencontre du Me[...] qu'ils attendent et dont ils sont attendus » (p. 248).

E.C.F.

Vie chrétienne : Recherches et témoignages

Jean CORDAT. 74[...]

RÉVOLUTION DES PAUVRES ET EVANGILE.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Economie et Humanisme », 1970, 272 pa[...] P. 23.

Cet ouvrage situe son auteur dans la ligne d'E. Mounier, du Père Card[...] nel et de la revue *Lumière et Vie* à laquelle il est fait souvent référence. D[...] lecture facile, les sources et les statistiques se trouvant en note au bas de[...] page, cet ouvrage bien documenté nous propose une réflexion sur le com[...] des pauvres en partant de l'analyse sociologique des situations de pauv[...] dans le Tiers-Monde et les sociétés d'opulence occidentales pour retrouver d[...] l'Evangile davantage qu'une justification de la révolution des pauvres mais b[...] une nouvelle lecture théologique de la situation humaine selon un « moc[...] riche » et un « modèle pauvre » qui, au nom de l'Evangile, nous oblige[...] changer nos options fondamentales.

La première partie, « Les dimensions socio-économiques de la pauvre[...] résume des faits connus sur la pauvreté, porte un diagnostic sur la persista[...] des situations de pauvreté et le décalage, sans cesse croissant, entre pays ric[...] et pays pauvres. L'auteur décrit plusieurs types de pauvreté : frustration p[...] le monde ouvrier, marginalisation pour les travailleurs étrangers, les chôme[...] et les vieux, exclusion pour les habitants des bidonvilles. Pour chacun de [...] types le mécanisme des rouages qui conduisent à la pauvreté est soigne[...] ment démonté, mais avant de pouvoir remonter, à partir de l'analyse so[...] logique, une nouvelle société, l'auteur pose la question révolutionnaire : « [...] vant cette société qui fabrique des pauvres, qui est le véritable inadapté ? c[...] que l'on prétend tels, au nom de l'absolu de la société de consommation [...] bien cette société elle-même ? ».

La thèse de l'auteur s'affirme dans la deuxième partie : « Pour une i[...] humaine contre la pauvreté ». C'est le constat d'échec de l'aide au Dével[...] pement, et la nécessité de changer un système incapable d'éponger les sit[...] tions de pauvreté, qui pousse l'auteur non pas à défendre les pauvres — se[...] l'optique d'un certain christianisme charitable — mais à saisir le sens de l[...] combat qui est un combat pour l'homme et à s'attaquer aux causes profon[...] des situations de pauvreté, c'est-à-dire à réaliser une véritable révolution. Ai[...]

Cordat ne se satisfait pas des bons principes que l'on trouve dans « Gaudium Spes » ou « Populorum progressio », encore moins du discours de Paul VI Bogota, mais nous invite à examiner le caractère indispensable de la révoion humaine qui supprime les causes de la pauvreté, ainsi que les moyens cette révolution solidaire et globale : « Nous avons à participer à la contesion généralisée d'une société basée sur l'argent, le profit, l'oppression éconoque et culturelle. Nous avons à participer à la construction d'une humanité uvelle » (p. 199). La thèse du passage à une société de type socialiste est suite logique de l'analyse sociologique.

La dernière partie : « Pauvreté Evangélique et combat des pauvres » rejoint terrain biblique : une saine théologie de la pauvreté ne peut être qu'une nfrontation entre le donné biblique et l'agir d'une histoire vécue par des oupes humains — chrétiens y compris — qui maintiennent l'injustice et usent la libération de l'Evangile. L'auteur critique la stratégie de l'aide au veloppement cette fois au nom de l'idéal humain, de la justice et du combat lectif dont l'Evangile ne nous fournit pas les modèles, mais en tout cas projet global. L'ouvrage se termine par deux chapitres, plus personnels, sur dimensions personnelles et collectives de la pauvreté évangélique et les es d'action qu'elle implique. On notera enfin la légitimation d'un certain e d'action révolutionnaire par la violence, et pour conclure de trop rares érences à la réflexion protestante ou œcuménique (Eglise et Société 1966, yrouth, en 1968, Upsala même année).

G. TOURNE.

75-73

NSEIL DES LAICS : DIALOGUE A L'INTÉRIEUR DE L'EGLISE.
ris, *Centurion*, coll. « Documents d'Eglise », 1972, 128 p. P. 16.

Un symposium organisé par le Conseil des Laïcs (catholique) s'est tenu Rome du 14 au 20 mars 1971. Il réunissait 98 participants : théologiens, socioues, historiens de l'Eglise, experts en moyens de communication sociale, ques, prêtres, religieux et religieuses, laïcs, etc. Le dosage, on s'en doute, ur parvenir à faire entendre toutes les voix de l'Eglise répandue à travers monde, fut assez délicat. 31 monographies rédigées à l'avance servirent morce aux débats.

Les entretiens se déroulèrent en deux temps : a) étude de cas types de difficulté du dialogue aux différents niveaux de la vie de l'église : à la base, c les mouvements de laïcs, au niveau national etc. Pour ces entretiens les résentants étaient répartis en groupes linguistiques, ce qui permettait une illeure exposition et une meilleure appréciation des diverses situations. b) séances de travail entre spécialistes : sociologues et psychologues, ologiens etc. Après quoi tout le monde se regroupe pour tirer des concluns et rédiger quelques recommandations.

La lecture de ce long rapport est nécessairement un peu fastidieuse d'aut que, d'un bout à l'autre, on a voulu préserver l'anonymat.

Nous avons cependant relevé au passage quelques indications, qui ne aient pas à négliger dans nos milieux protestants, où le problème de la ommunication » est loin d'être résolu, on l'a bien vu après la publication « Eglise et pouvoirs »...

Voir particulièrement la remarque d'une laïque sur les rapports à la base, avec la diaspora ou les « non organisés » : un travail avec eux et sur le terrain permettrait aux mouvements laïcs d'être moins fermés sur eux-mêmes et d'instaurer un dialogue vrai qui serait bénéfique pour l'Eglise (p. 4… recours dans certains cas extrêmes à des arbitres non engagés dans le con… en cours, etc.

Mais ce qui reste décevant pour un protestant c'est que, nulle part la dichotomie clercs-laïcs n'est remise en question. L'Eglise catholique, dans son ensemble, n'est pas encore près de changer de « modèle » (voir R. Dulong : U… église cassée)....

C. JULLIEN.

A. BARRAL-BARON. 76…

QUAND DIEU PARLE.

Paris, Centurion, coll. « Foi chrétienne », 1972, 208 pages. P. 19.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail collectif réalisé au Centre… Meylan par une centaine de personnes dans le cadre d'un travail interdisci… plinaire (Sciences humaines, biblistes, théologiens) dont l'objectif était : « s'… forcer de rendre compte à soi-même et aux autres ce que nous entendons lorsque nous disons « Dieu parle aux hommes ».

Une série de chapitres faciles à comprendre nous donnent le résultat de cette recherche de groupe. La réflexion semble pouvoir se ramener à tr… grandes articulations :

1 — Une approche du phénomène de la parole humaine où il appa… que le langage contient en lui-même la possibilité de comprendre Dieu com… « un silence qui nous donne la parole ».

2 — Jésus-Christ nous interpelle, il est la parole du Dieu de l'Allia… chez les hommes.

3 — Ecouter la Parole de Dieu (A la recherche des signes — Qui parl… au nom de Dieu ? Critères de discernement).

En annexe : une étude biblique « l'appel de Samuel » qui conduit à u… théologie de la parole de Dieu.

La méthode de travail de ce groupe est celle d'une apologétique ouve… qui s'adapte bien à une problématique de milieux intellectuels occidentaux… 1972. D'où l'intérêt, mais peut-être aussi la limite, de cet effort collectif.

Maurice LAMOUROUX.

77…

QUE DEVIENT L'AUTORITÉ ?

Bruxelles, Ed. Feuilles Familiales, Paris, Ed. Le Roseau, 1970, 112 pages. P.

Que devient l'autorité ? Question d'actualité.

12 personnes, parents, éducateurs, religieux se réunissent et soumett… le résultat de leurs observations et de leurs réflexions au sujet de l'autor…

.ujourd'hui (autorité qui pose des problèmes aux adultes autant qu'aux jeu-
s), non pas en dictant des solutions, mais en invitant les lecteurs à chercher
ec eux.

Il faut reconstruire l'autorité en y associant dirigeants et exécutants pour
uver ensemble un ordre qui permette à la conscience et à la liberté collec-
es de s'exprimer au sein de la famille comme de la société et de l'église.

S'il n'est plus possible d'exercer une autorité catégorique contraignant
'obéissance, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait plus qu'à laisser faire.

S. COURTIAL.

---

ei BETTO. **78-73**

EGLISE DES PRISONS. LETTRES DE BETTO.

rs, Desclée de Brouwer, 1972, 225 pages. P. 26.

Le 9 novembre 1969, la police brésilienne arrête Carlos Alberto, dit Betto,
cien responsable national JEC, faisant des études de théologie, et ceci pour
oir hébergé des révolutionnaires menacés en transit vers le Sud. Selon le
re et selon les statistiques officielles, 64 % des habitants de Sao Paulo ga-
ent moins de 240 F par mois et ce sont les plus favorisés du pays.

Cela nous vaut une série de lettres de prison adressées par Carlos Alberto
es parents dès le 21/11/69 ainsi qu'à de nombreux amis ou relations, cette
respondance se terminant assez énigmatiquement le 20/6/71 par une lettre
ne amie : Marlène.

Qui ne le comprendrait pas lorsqu'il écrit à son ami Pedro : « il me semble
e le problème n'est pas seulement celui d'acquérir une nouvelle mentalité
ularisée ou d'inventer un nouveau langage pour l'approche du problème
Dieu. Il est davantage celui de la *récupération du sens eschatologique du
istianisme au niveau de l'essence et de l'existence* ».

Ainsi, malgré les évêques, leur silence lors de son arrestation et des
tures de nombreux camarades, Carlos Alberto espère quand même dans
e Eglise qui a un rôle à jouer à l'égard des prisonniers en marche vers
r libération temporelle et spirituelle et il éprouve un intérêt toujours plus
nd à la lecture de la Bible.

Faisant preuve d'une simplicité et d'une joie de vivre sud-américaine,
iteur est toujours en prison au moment de la mise sous presse : ce livre
a-t-il un testament ?

M. LAMOUROUX.

é BERGAMIN. **79-73**

CLOU BRULANT. (Trad. de l'espagnol par J.C. Carrière).

is, Plon, 1972, 199 pages. P. 23.

Ce livre, de l'écrivain catholique qui fut présent à la Révolution espa-
ole, est une méditation sur les sacrements, sur l'eucharistie dans une pre-
ère partie et, dans une seconde partie, sur la pénitence et, plus brièvement,
le sacerdoce et le mariage.

L'A. est réticent à l'égard des réformes liturgiques actuellement en co[urs] dans l'église catholique. Ces réformes obtiennent un entendement à premi[ère] vue très raisonnable et rationnel du culte liturgique. Elles veulent en facil[iter] la compréhension pour les croyants.

Mais « nous nous demandons si cette compréhension — rationnelle, co[m]préhension de la représentation liturgique de l'acte de foi — est la plus a[dé]quate ». L'A. en doute.

« Le langage liturgique... ne devrait pas se préoccuper tellement de [sa] communication rationnelle et compréhensive, mais de sa communion, irrati[on]nelle et incompréhensible dans le sacrement représenté ». Il parle d'une « vé[rité] qui est celle du mystère chrétien, c'est-à-dire irrationnelle parce que vraie ».

Si « la poésie n'est pas oraison, n'est pas prière,... la prière, l'oraison [ou] quelque autre expression vivante de la foi est toujours poésie... Quand l[a] raison le (le langage religieux) dépoétise, il nous semble un langage ment[eur], un langage mort ».

C'est pourquoi l'A. se dresse contre « les moralistes » qui rejettent « [les] apparences théâtrales du culte catholique » et est très réservé à l'égard d'[une] église « à l'ordre du jour », d'un jour et non du jour des jours, du temps [des] temps ».

A travers cette attitude qui peut sembler « réactionnaire » s'exprime [une] haute spiritualité et nombreuses sont les formules qui sont celles d'une [foi] très pure. Une parole à entendre et à écouter.

P. Ducros.

Phyllis Thompson. 80[...]

UN PETIT BOUT DE FEMME.

Guebwiller, la Ligue pour la Lecture de la Bible, 1971, 173 pages. P. 13.

Une simple femme, pas même capable de passer des examens élém[en]taires, mais possédée par la conviction qu'elle doit travailler à apporter l'év[an]gile en Chine, y parvient et accomplit là-bas un étonnant travail auprès [des] humbles, des enfants en particulier. Elle a l'occasion d'aider une centa[ine] d'enfants à fuir l'invasion japonaise. Sa foi la maintient à travers la fatig[ue], la maladie et son indépendance de caractère lui attire le respect de tous. Ay[ant] pris parti pour les « nationalistes » et ceux-ci ayant dû se réfugier à Formo[se], la Chine lui est interdite. Elle témoignera en Amérique et en Angleterre p[our] la mission en Chine. Il est regrettable que le parti pris politique anti-comm[u]niste vienne teinter un livre plus remarquable sur le sujet que par la mani[ère] dont il est écrit. Un film : l'Auberge du sixième bonheur, a été tourné [sur] la vie de l'auteur. Il contribue à faire connaître son odyssée.

R. Quérouil.

ın LADRIÈRE. **81-73**

ı SCIENCE, LE MONDE ET LA FOI.

ris, Casterman, 1972, 227 pages. P. 21.

Fort nombreux sont les ouvrages, les études, les traités sur la science la foi dans le monde d'aujourd'hui. En règle général, ils sont, soit le fait croyants appartenant au monde de la science et qui dressent un dispositif défense au service de leur foi, soit le fait de philosophes pour lesquels la ıstruction et la méthode scientifiques constituent autant de tentatives con-gentes à mettre en question.

La pensée de Jean Ladrière n'obéit littéralement ni à l'une ni à l'autre ces deux démarches.

Visiblement l'auteur est un humaniste dont la formation de base ne ɔvient pas strictement de la science et qui n'est pas directement mêlé à aboration spécialisée des techniques modernes.

Mais de l'une et des autres, il possède suffisamment le sens pour distin-ɜr les courants de leurs développements présents et pour pouvoir formuler leurs orientations futures des hypothèses fort riches en suggestions vrai-nblables.

La situation aujourd'hui est ambiguë et pleine de menaces. Par sa dé-ırche naturelle, par le profit qu'en tirent les techniciens, la science tend ıstamment à être totalisante, voire totalitaire, à refuser toute place à la , à devenir principe d'athéisme.

Assumée dans la démarche de la foi, la science peut être purifiée, transfi-rée ; elle peut surmonter la tentation de démesure, offrir la chance d'une ritable réconciliation, sous l'effet d'une grâce qui touche l'homme à la ːine de son être.

C'est ainsi — et seulement ainsi — que l'homme pourra opérer la sorte création qui lui est réservée, en vue de la constitution de la sphère du logos, ɔomplissement et consécration du monde. La science précisément, peut liser ce passage entre un monde comme nature et un monde comme logos.

Mais il faut que les chrétiens sachent surmonter l'attrait le plus redou-ɔle de la science, le danger de fermeture qu'elle comporte, ruine de tout manisme et de toute vie dans la foi.

Un tel ouvrage — dont la lecture exige quelque effort de concentration — ériterait de nourrir la réflexion de plusieurs catégories d'esprits, sans lesquels destinée de l'univers est promise aux pires catastrophes : les humanistes de nne volonté, les scientifiques soucieux d'idées générales, les chrétiens ayant ıservé l'aspiration aux dons de la grâce.

J.G. WALTER.

---

ntre catholique des Intellectuels français. **82-73**

IEMINS DE LA RAISON.

ris, Desclée de Brouwer, coll. « Recherches et Débats », 1972, 195 pages. P. 10.

« Le statut de la Science dans le dynamisme de la compréhension — Au nomie et articulation de la science vis-à-vis de la philosophie et de la thé gie ». Tels sont les sous-titres de ce volume, compte rendu d'un colloque — second sur ce sujet — organisé à Rome par le Secrétariat international questions scientifiques de Pax Romana. Il s'agit de sept conférences, dû d'éminents spécialistes des sciences mathématiques, physiques, psychologi biologiques, encadrées par une ouverture du Prof. Ladrière, et une conclus du théologien K. Rahner. La plupart des exposés sont suivis d'une discuss la majorité des intervenants sont des jésuites, quelques-uns des dominic ou des professeurs d'université. Le souci commun a été d'éviter la dispers plaie des colloques, ce qui a été facilité pour plusieurs raisons : mise au p des discussions, expérience didactique des conférenciers, accord préalable la question étudiée : la compréhension (au sens d'intellection) totale ne p être apportée que par la révélation, il s'agit d'y articuler un discours sci fique devenu autonome. Deux remarques : d'abord la philosophie n'interv guère comme discipline autonome : les théologiens préfèrent avoir affaire savants qui ont, eux, le sens du fait. On lui emprunte cependant un lang une perspective. Le « régionalisme » de Husserl est mis à contribution de fa très générale. En second lieu, au delà des points de vue personnels, forcé différents, des conférenciers, des formes de pensée introduites par le marx (la science comme praxis) ou par des perspectives récentes (si on peut pa du réel hors du sujet, il faut le reconnaître inséparable de notre appréhens montrent l'ouverture d'esprit dont font preuve les participants.

Ces « chemins de la raison » sont une lecture intéressante, pour les cur d'épistémologie. La théologie est présentée sous une forme très « sage ».

Fr. Burgelin.

Werner Heisenberg. 83

LA PARTIE ET LE TOUT. (Trad. de l'allemand par J. Kessler).
Paris, A. Michel, coll. « Les Savants et le Monde », 1972, 336 pages. P. 30

Le livre de W. Heisenberg, prix Nobel de Physique, retrace la genèse la mécanique quantique et certains de ses développements les plus spectaculai sous forme de discussions entre l'auteur et les autres grands physiciens de s époque, en particulier le danois Niels Bohr, animateur de l'école de Cop hague. Ces discussions présentées sans termes techniques, portent d'une p sur des questions purement scientifiques, mais qui sont si fondamenta qu'elles impliquent des idées philosophiques, d'autre part sur le rôle que scientifiques peuvent jouer dans la société : résistance au nazisme, décision collaborer ou non au développement d'armes atomiques, utilisation de l prestige scientifique pour influencer l'opinion publique.

La lecture est très intéressante car elle fait revivre l'atmosphère bouill nante des années 20 quand furent posés les fondements de la physique qu tique. Les discussions sur la responsabilité des scientifiques ont un intérêt his rique, mais elles datent des années 50.

P. Lallemand.

ger-Pol Droit, Antoine Gallien. **84-73**

CHASSE AU BONHEUR — LES NOUVELLES COMMUNAUTÉS EN FRANCE.

is, Calmann-Lévy, coll. « Examens », 1972, 228 pages. P. 20.

Ce livre ne se présente pas comme une étude systématique du problème communautés — un problème à ne pas ignorer, ni sous-estimer —, mais ıme une série de portraits.

Trois points sont particulièrement intéressants à noter :

— L'appartenance sociale des « communards ». La diversité des classes iales atteintes par ce mouvement est beaucoup plus grande que l'on serait ;é de le croire.

— Les motivations qui sont à la base de ces expériences. Signalons brièıent : l'horreur de la famille, des couples que ces communards ont connu .s leur jeunesse et qu'ils jugent sans complaisance ; la panique devant un ier qu'il faudra pratiquer une vie entière ; le refus d'une civilisation fondée l'ambition matérielle et donc sur la lutte ; la pensée que le bonheur n'est sible que dans le cadre d'une vie simplifiée à l'extrême.

— Enfin les questions qui se posent au sein de ces communautés et les icultés rencontrées.

En un mot une série d'instantanés pris sur le vif. Ces communards arriont-ils au bonheur à « la chasse » duquel ils partent ? Il est trop tôt pour lire.

Mais il faut retenir ce que disent Marc et Yvonne : « Ils ne sont pas ez naïfs pour imaginer une société où tout le monde vivrait par groupe quinze ou vingt. Mais ils espèrent qu'un jour le mouvement « sera suffisamıt important pour forcer les gens à se poser des questions et à se changer ». f ils voudraient que les communautés deviennent « un exemple gênant et qui réfléchir ».

P. Ducros.

---

lré de Peretti. **85-73**

;QUES ET CHANCES DE LA VIE COLLECTIVE.

is, Epi, coll. « Hommes et groupes », 1972, 224 pages. P. 31.

Livre difficile, mais émaillé de nombreux exemples qui aident à mieux ıprendre les cheminements d'une pensée à la fois dense et analytique. L'au- part du constat d'un certain retour au passé : mais à l'excès des critiques tre celui-ci a succédé un excès de réhabilitations. Autrement dit, le chanıent collectif, tout à la fois, remplit d'espoir et fait peur. C'est pourquoi teur analyse d'abord la structure générale des phénomènes affectifs et émoınels (en tant que liés aux possibilités de changement dans les rapports e les hommes), pour explorer ensuite les institutions, lieux des contraintes les influences, mais aussi de régulation des heurts et des « carambolages »,

pour décrire après cela les phases selon lesquelles un changement social p
être institué, et réfléchir enfin sur les chances et les risques d'un changem
sur la signification et les limites qu'il peut avoir dans nos sociétés. L'aut
résume ses espoirs en deux formules : possibilité de structures sociales p
légères, formation des individus pour mieux supporter les peurs et anx
relatives à l'avenir.

Derrière la technicité des analyses, on découvre donc un projet qu
peut qualifier de « politique », au meilleur sens du terme.

Ph. MOREL.

Daniel CHAUVEY. 86

AUTOGESTION.

Paris, Seuil, coll. « Politique », 1970, 246 pages. P. 7.

Comme l'écrit Edmond Maire dans sa préface, c'est en Mai 1968 «
pour la première fois dans notre pays, une confédération syndicale, la C.F.
« proposait l'auto-gestion comme la forme d'organisation sociale la plus app
priée à l'exigence de liberté et de responsabilité des hommes » (p. 7). En f
depuis cette date, les réflexions sur ce que pourrait être la « démocratie d
l'entreprise » se sont trouvées accélérées. Ce livre de D. Chauvey en est
témoignage et constitue une importante contribution au développement d'
dynamique propre à gagner la lutte historique contre l'aliénation.

Voici comment l'auteur annonce le plan de son étude : « dans une p
mière partie, nous étudierons les expériences étrangères réalisées ou en co
de réalisation, d'une part en Allemagne fédérale avec la « cogestion » et d'a
part, en Yougoslavie et dans le bloc soviétique. Après avoir tiré les leçons
ces expériences, nous examinerons comment pourrait fonctionner l'auto-gest
dans un pays hautement industrialisé et à forte tradition démocratique... En
nous nous interrogerons sur les étapes des transitions nécessaires afin
pouvoir mettre l'auto-gestion à l'ordre du jour » (p. 15).

Ce qui nous paraît le plus intéressant, dans cet essai, c'est l'accent
sur l'exigence qui devrait être tenue pour fondamentale, exigence à laqu
il se réfère sans cesse. « Pour que l'activité du travail soit le propre de l'ho
me, c'est-à-dire diffère essentiellement de l'impulsion biologique qui prés
à l'activité de la fourmilière, il importe que cette activité satisfasse à certai
exigences psychosociologiques par quoi l'homme se distingue précisément
l'animal... Il s'agit de la particularité spécifiquement humaine qui vaut à l'h
me le pouvoir d'interroger sur sa propre finalité, en général et sur la fina
de son activité de travail, en particulier » (p. 188). En vérité, l'homme n
reconnu comme tel, il ne cesse d'être « aliéné » que s'il participe directem
à la détermination de la finalité de son activité de travail. D'où les pages
suggestives de D. Chauvey sur la direction et la finalité de l'entreprise, su
finalité de l'autogestion. Il s'agit essentiellement de déterminer ce qu'impli
la lutte contre la déshumanisation de l'homme dans son activité de travai

Jacques BOIS.

Connexions ». 87-73

1-2 DYNAMIQUE DES GROUPES : LES GROUPES D'EVOLUTION

et 88-73

3 FONCTIONNEMENT DES ORGANISATIONS ET CHANGEMENT SOCIAL (Tome 1).

ris, Epi, 1972, 184 et 124 pages. P. 31 et 16.

La Revue « Connexions » est lancée par des psycho-sociologues prati-ns et plus particulièrement par un groupe professionnel privé : l'Association ur la Recherche et l'Intervention Psychosociologique. Elle se donne comme maine les sciences humaines et se veut donc pluridisciplinaire. Les deux :miers numéros sont centrés sur les problèmes du groupe : le premier davan-;e axé sur les problèmes d'évolution du groupe, le second sur l'utilisation ; groupes comme moyen de changement.

Ce que les auteurs appellent « groupes d'évolution », c'est, en fait, ce ɛ d'autres ont appelé « T. groupes », « groupes de diagnostic », « de ren-ıtre », « de sensibilisation », « de base » etc...

Cette méthode psycho-sociologique a connu depuis ses origines une évo-ion importante tant de ses techniques que de ses objectifs : bouleverser les uctures et les rapports sociaux par l'apprentissage d'attitudes plus favorables les communications moins conflictuelles ; préfigurer les modalités futures fonctionnement des relations humaines en libérant l'expression et l'affec-ité et en favorisant l'accès à d'autres modes d'expression, poursuivre des ées thérapeutiques ou analytiques en traitant les problèmes de relations et changements individuels.

Il s'en est suivi toute une série de clivages parmi les psycho-sociologues ; différentes écoles. On trouve dans le n° 1-2 une analyse de cette évolution de ces clivages (A. Lévy), des études sur différentes conceptions de ces ɔupes d'évolution (G. Palmade, J.C. Rouchy, C. Argyris) et enfin l'exposé xpériences concrètes.

Le n° 3 aborde le problème du changement ou plutôt des changements i sont fonction des situations, des perceptions subjectives qu'ont les indi-lus concernés des projets particuliers des groupes ; des idéologies mises en ʌvre etc... J. Maisonneuve y présente des « réflexions autour du changement de l'intervention psycho-sociologique », civilisation du changement, imbri-:ion des groupes avec leur environnement, place du psycho-sociologue nme agent de changement, donc promoteur d'une idéologie... Deux psycho-:iologues présentent et analysent chacun une expérience vécue. E. Enriquez ɔpose une étude sur « l'imaginaire social, refoulement et répression dans les ;anisations » très intéressante également, l'imaginaire posant des problèmes possibles à résoudre sans proposer de chemin pour le faire et essayant tou-ırs de nouvelles voies. Toute organisation se présente comme seul lieu ssible où chacun essaie de réaliser ses projets : à sa naissance l'individu est si par l'organisation et les normes instituées. Or, en tant qu'ensemble struc-é, l'organisation va mettre chacun au défi de prouver son existence : elle tenter (par ses structures, ses normes, ses représentations) de préserver à ıcun une identité sociale permettant un bon fonctionnement. Mais ce double ıformisme à l'image donnée par l'organisation et à l'image qu'on se donne ır être en mesure de s'identifier à la précédente est menacé : car l'organi-ion ne peut exister qu'en instaurant le morcellement tant au niveau du

travail qu'au niveau des images relationnelles (ce que l'individu représe pour ses supérieurs, ses collègues, ses amis, ses subordonnés etc...). D'où c flits, refoulement, répression.

Ces numéros s'adressent surtout à des psychosociologues.

N. REBOUL.

89

LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE DANS LES GROUPES.

Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1972, 279 pages. P. 39.

Oeuvre collective de cinq praticiens « du groupe » qui se réfèrent théorie analytique la plus « classique », cet ouvrage est d'un abord diff visant à préciser à la fois le travail effectué par un analyste dans un groupe, et à élucider la demande réelle des membres du groupe ; il veut cerner les dangers, les distorsions, inhérents à cette position même d'analy dont la théorie peut constituer non pas un outil, mais bien une défense aux exigences ou aux agressions du groupe.

L'ouvrage relativement bref nous paraît avoir voulu « ouvrir trop pistes », ce qui ne permet pas d'élaborer une théorie à la fois rigoureuse claire. Le va et vient entre le groupe et l'analyste eût gagné à être rempl par une étude de l'un *puis* de l'autre.

Très spécialisé, ce livre demande une solide connaissance des conce de la psychanalyse et de la psychologie sociale à qui voudra tenter d extraire la substantifique moelle.

C. HORDERN.

Information et Education Sexuelles

Le moment est venu de faire le point. Après plus d'un demi-siècle recherches en psychologie et, plus généralement, en médecine, l'import mouvement de révision de l'information et de l'éducation sexuelles a été vul risé. Cette vulgarisation, coïncidant avec une expansion sans précédent l'édition, se traduit par l'exploitation ininterrompue de la double veine : ouv ges pour parents et éducateurs, et ouvrages pour enfants et jeunes. A vingtaine d'ouvrages signalés dans ce *Bulletin* depuis trois ans ajoutons :

Bernadette DELARGE. 90

LA VIE ET L'AMOUR/Jeunes.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1971, 228 pages. P.

Il s'agit du troisième volet de la trilogie *La vie et l'amour* qui repre l'information contenue dans les deux premiers, schémas compris, pour l'ét dre à l'âge adulte, en manière de formation permanente (le plaisir, la cont ception, la maternité et la paternité).

ıude LEJEUNE. **91-73**

DAGOGIE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE.

ris, Casterman Poche, coll. « Via », 1972, 124 pages. P. 9.

Une étude comme celle-ci montre à l'évidence que l'essoufflement n'est ; loin. Par rapport à celle de Fabienne Van Roy, *L'initiation sexuelle de s enfants,* chez le même éditeur et réédité plusieurs fois depuis 1962, ce n'est le format de poche, ni quelques bonnes pages sur les relations de groupe nme facteur d'éducation qui lui assurent l'avantage sur un ouvrage vieux dix ans.

C'est donc qu'un palier est atteint : la synthèse d'une époque est acquise disponible en format de poche. Toutefois, il n'est guère possible, alors que stoire s'accélère, d'en rester à ce palier. Quelles sont alors les perspectives uelles dont un éducateur peut tenter de tracer le pointillé en examinant elques ouvrages récents à travers le prisme de ses préoccupations et de ses ılyses présentes ?

En allant du général au particulier, on mettra d'abord en lumière la cessité d'avoir à disposition les matériaux de base pour une reprise de la lexion.

---

orges BASTIN. **92-73**

CTIONNAIRE DE LA PSYCHOLOGIE SEXUELLE.

ıxelles, Dessart, coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1970, 404 pages. P. 28.

L'intérêt de ce *Dictionnaire,* à mi-chemin entre l'ouvrage pour spécialistes le livre de poche, est de ne pas enfermer l'utilisateur dans un système clos, is de lui permettre de faire travailler son propre esprit tout en lui assurant points de comparaison scientifiquement élaborés. Bibliographie présentant entiellement les grands classiques et les ouvrages parus à partir de 1960.

Parallèlement, une constante information reste évidemment nécessaire, sorte qu'une attention particulière peut être portée à la collection « Vie ective et Sexuelle » (VIA) de Casterman. Des éléments d'information et de herche y sont mis en forme pour qu'un non-spécialiste puisse en tirer parti.

Information sur des aspects particuliers de la sexualité :

Jacqueline DREYFUS-MOREAU. **93-73**

MPUISSANCE SEXUELLE.

ris, Casterman Poche, coll. « Via », 1972, 154 pages. P. 9.

Ici l'analyse détaillée de nombreux cas met bien en lumière le rapport re psychique et sexuel, rapport que l'éducateur ne doit pas perdre de vue, tout lorsqu'il s'agit de définir sa propre conduite d'éducateur en matière sexualité.

Information plus directe sur les travaux concernant les jeunes et la sex-lité :

Michel LACOUR. 94
SEXUALITÉ DU JEUNE ADULTE.
Paris, Casterman Poche, coll. « Via », 1971, 238 pages. P. 9.

Le corps du livre reprend ce qui s'est imprimé maintes fois depuis qui ans sur les étapes de l'enfance et sur la puberté, l'éveil à la sexualité, son s et ses risques. En revanche, les quatre premiers chapitres, 40 pages, insist sur les dimensions historique et sociale de la sexualité, bonne introductio un autre ouvrage de la collection, entièrement consacré à cette optique :

Dr André MORALI-DANINOS. 95
EVOLUTION DES MŒURS SEXUELLES.
Paris, Casterman Poche, coll. « Via », 1972, 172 pages. P. 9.

On y trouvera une triple information sur — l'éthique sexuelle chez peuples primitifs et dans l'antiquité classique, — l'éthique sexuelle dans civilisation judéo-chrétienne, — l'évolution sexuelle contemporaine. Une é bien bâtie, suivie d'une bibliographie satisfaisante et qui invite à penser soi-même sur les bases solides qu'elle propose.

Signalons enfin un ouvrage collectif dont le principe même a l'avanta de couvrir un large champ d'investigation et de réflexion, avec la garan que chaque auteur sait de quoi il parle :

96
VIE SEXUELLE DE L'ADOLESCENCE.
Paris, Editions Universitaires, coll. « Sexologie », 1972, 152 pages. P. 9.

Regards de l'éthique (avec une méditation sur le Cantique des Cantiq de Mme E. Amado Lévy-Valensi), de la biologie, de la psychologie et l'ethno-sociologie sur les adolescents contemporains et la sexualité. Un seco tome est annoncé.

B. KELLER.

Problèmes internationaux du Développement et de l'Economie

Vincent COSMAO. 97
DÉVELOPPEMENT ET FOI. Dieu a-t-il un sens pour les créateurs de no veaux mondes ?
Paris, Cerf, coll. « Avenirs/19 », 1972, 121 pages. P. 16.

L'auteur, animateur du Centre L.J. Lebret « Foi et Développement précise d'abord sa conception d'une « théologie du développement » : Po

lager la misère ou l'injustice, il ne s'agit plus seulement de « faire la cha- », il faut s'engager dans la lutte politique pour l'organisation de plus en s complexe de la transformation de la société. C'est à partir de ces préoc- pations que les chrétiens chercheront à rendre compte de leur foi, et non verse.

V.C. considère le sous-développement essentiellement comme un processus aractérisé par la désintégration d'un groupe humain au contact d'un autre upe humain », venu là notamment en colonisateur. Du coup le développe- nt ne se fait pas avec l'adoption de modèles économiques ; il ne peut com- ncer qu'avec le sursaut ou le ressaisissement des groupes humains, mis en e de sous-développement. Pour l'auteur la problématique du développe- nt est alors « celle d'une acculturation généralisée et accélérée », celle qui entera les moyens de subordonner la technique au projet humain, impli- nt donc une certaine idée de l'homme. On retrouve ici le thème de l'A.G. protestantisme de Grenoble.

Pour donner un sens au développement, le chrétien ne peut se contenter ne éthique (p. 53) ; et la foi ne donne pas un modèle de développement. is « appelé à maîtriser son destin sur cette terre, l'homme qui croit au u créateur est par là, délivré de tout ' ordre établi ' comme de tout ordre in des choses », rendu « apte à se construire lui-même et à construire son vers dans une liberté qui n'est ni la liberté absolue d'un Dieu, ni la liberté haînée d'un esclave, mais la liberté de l'homme appelé à être dieu dans reconnaissance de Dieu qui le crée pour s'accomplir en lui » (p. 69).

L'auteur développe fortement cette notion de créativité, liée à celle de onsabilité, collective et personnelle, pour transformer « ce monde de pé- ». Le message de Pâque prend un sens extrêmement fort, et invite à une cture de la Bible.

L'approche que fait V. C. du développement, si elle n'est pas nouvelle, présentée de façon originale et stimulante ; la foi apparaît comme une rrogation permanente sur le sens du vécu et de ce que l'homme organise. endant on peut se demander si l'auteur ne se laisse pas trop entraîner par vision cosmique d'une culture unitaire et globale.

L. M. C.

---

nnar MYRDAL. **98-73**

DÉFI DU MONDE PAUVRE. (Trad. de l'anglais par G. Durand).

is, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1971, 470 pa- ges. P. 48.

Voici un des ouvrages où est établi de la manière la plus complète le gnostic du sous-développement et des problèmes qui sont à résoudre tant les pays sous-développés que par les pays développés.

Ce livre s'appuie sur l'enquête très poussée que l'auteur, économiste de ommée mondiale fit en Asie, principalement en Inde et au Pakistan et t il tira trois volumes non traduits en français, « Asian drama : an inquiry the poverty of nations ». L'étude est suivie d'un appendice consacré à nérique latine. Mais l'auteur souligne que les constatations qu'il a pu faire Asie s'appliquent à tous les pays sous-développés.

Son jugement est sévère tant sur les classes dirigeantes des pays sous- eloppés à qui il reproche de ne vouloir aucune réforme sérieuse, car toute

réforme sérieuse irait à l'encontre de leurs intérêts et de leur pouvoir, que les pays industriels qui se refusent à faire le moindre sacrifice pour venii aide réellement aux pays pauvres ; si les dirigeants de ces pays agissent ai c'est qu'ils y sont poussés par leur opinion publique et leurs classes laborieu Quant aux masses déshéritées des pays sous-développés, il déplore leur pa vité politique. Il est dommage cependant que M. Myrdal ne traite de la Ch et du Viet-Nam nord que par des allusions rapides.

Il faut procéder à des réformes radicales dans les pays sous-dévelop et l'auteur montre bien qu'il faut le faire dans tous les domaines : aba l'inégalité entre les pays développés et ceux sous-développés, entre les dive couches de la population dans les pays sous-développés, faire une réfo agraire, car, selon l'auteur, l'industrie ne pourra pas fournir suffisamm d'emplois à une population pléthorique, tenter d'abaisser la croissance dé graphique, réformer l'enseignement, renforcer l'autorité de l'Etat. Et ces blèmes, c'est aux sous-développés de les régler ; ils doivent prendre en ma leur destin. L'aide véritable des pays développés devrait consister à faci ces réformes, cette véritable révolution dans les pays sous-développés. L'au fait au passage le procès des économistes principalement américains, et organisations internationales qui présentent la situation des pays sous-dé loppés sous un jour faux et volontairement optimiste ainsi que de leurs st tiques.

Ouvrage des plus importants et sur lequel doivent réfléchir tous ce qui s'intéressent au développement ; en particulier l'auteur fait appel à l'ob gation morale pour susciter les attitudes nouvelles qui seraient nécessaires p combattre le sous-développement. Suffit-elle ? après avoir refermé ce li si percutant, on se pose la question lancinante : comment agir ?

M. Royannez.

Colin Clark. 99-

ABONDANCE OU FAMINE. (Trad. de l'anglais par Anne Laurens). *Paris, Stock,* 1971, 158 pages. P. 20.

C'est une « hérésie » de dire que deux hommes sur trois dans le mon ont faim. La réalité est beaucoup moins angoissante et Colin Clark, dans s « *Abondance ou Famine* », s'emploie à le démontrer catégoriquement ; rappelant quelques truismes, l'auteur étudie les besoins alimentaires de l'h manité et les possibilités agricoles dans les diverses zones géographiques monde. Il s'appuie sur des démonstrations scientifiques et des statistiq pour détruire les idées préconçues qui se sont répandues dans l'esprit des ge et démontrer avec optimisme que l'avenir de l'alimentation de l'humanité beaucoup plus une question d'économie *politique* tendant à une meilleure dist bution des ressources actuelles que de la recherche et de la découverte de n veaux moyens spectaculaires de production agricole.

Dans un style bref et incisif, Colin Clark veut remettre donc à leur ju mesure les problèmes de la faim dans le monde, et conclut que les riches alimentaires du monde sont telles qu'elles pourraient nourrir « un million millions de fois notre pauvre petite famille humaine actuelle ». Peut-être est- plus une forme d'humour anglo-saxon que d'objectivité réelle ?

Catherine Dejours.

AUSTRUY. **100-73**

E SCANDALE DU DÉVELOPPEMENT.

aris, Marcel Rivière et Cie, coll. « Bilans de la connaissance économique », 1972, 559 pages. P. 41.

Cette deuxième édition de l'ouvrage de J. Austruy montre combien il a té apprécié. Il est bon sans doute de souligner le sens exact du titre quelque eu provocateur et paradoxal de ce livre. Il y a scandale du développement, arce que dans la nature et l'économie, la stagnation est la règle, le développement, l'exception, et que d'autre part la pensée traduit bien l'identique, le ermanent, mais a les plus grandes difficultés à traduire une énigme : comrendre comment s'engendrent des structures différentes. Le développement st rupture, bouleversement et consiste essentiellement en désajustements.

Mais ces considérations théoriques ne sont pas le tout de l'ouvrage. elui-ci constitue un bon manuel sur le développement et le sous-développeent étudié sous tous ses aspects les plus concrets, sous une forme parfois ovocante et excitante pour l'esprit, par un spécialiste qui a séjourné dans nombreux pays sous-développés.

L'œuvre est accompagnée de commentaires de M. G. Leduc et du regretté Lebret et surtout d'une bibliographie sur le développement commentée par . le Professeur G. Caire. Ele est très complète mais s'arrête malheureuseent à 1967. Ele contribue à faire de l'ouvrage un excellent instrument de avail.

M. ROYANNEZ.

---

lly N'DONGO. **101-73**

A « COOPÉRATION » FRANCO-AFRICAINE.

ris, Petite Collection Maspéro, 1972, 132 pages. P. 6.

Pamphlet écrit par le secrétaire général de l'Union Générale des Travailurs Sénégalais en France pour « dénoncer la situation des travailleurs Afriins en France ». « Les accords franco-africains, la coopération... l'émigraon, constituent les ficelles que les capitalistes et le gouvernement français ent habilement pour faire agir dans le sens de leurs intérêts les pantins que nt les gouvernements africains en place ».

Ainsi, dès la première page, on est prévenu. Mais si l'exposé est passionné certaines généralisations hâtives, l'argumentation repose sur une base solide incite à une réflexion utile. En moins de 100 pages des choses importantes nt dites sur un sujet actuel.

L'exploitation de l'Africain commencée par la traite, continuée pendant colonisation, n'est pas profondément modifiée dans sa nature depuis l'indéndance politique des Etats. Cette persistance provient de la nature de l'écomie capitaliste. Le secteur public et privé français apporte une aide à l'Afrie Noire sous forme d'investissements dans la mesure où il en tire des néfices, mais il s'en suit pour les pays africains une dégradation du pouvoir achat des paysans, créatrice de misère, et par voie de conséquence l'immiation de travailleurs en Europe.

Or la vie de ces travailleurs en France est perturbée par des inégali en droit et en fait par rapport aux autres travailleurs, même étrangers, q s'agisse du plan syndical, de la législation sociale, ou de la mentalité néo-co nialiste dont des gouvernements africains sont complices. La situation sc daleuse du logement n'est pas due à l'hostilité de la population française, m à des motifs politiques, à une politique d'immigration qui favorise, mé illégalement, l'arrivée des travailleurs, sans prévoir leur hébergement déc car une seule chose compte : avoir une main-d'œuvre docile et à bon marc Le travailleur africain est un objet soumis à la loi de l'offre et de la deman Les gouvernements africains favorisent ce système pour des motifs à cou vue, mais il n'est pas bénéfique pour les nations africaines. Les améliorati réalisées sont dans l'intérêt des entreprises — quant aux associations priv si elles ont un rôle positif, il est entaché de paternalisme et du refus peut-êt inconscient de remonter aux sources de l'injustice. Quoi qu'il en soit, tout ne fait pas avancer le problème du sous-développement, cause initiale migrations. On se propose, sans y parvenir, de résorber progressivemen disparité économique ; cette générosité apparente recouvre une exploita réelle et crée une classe de fonctionnaires africains privilégiés. On ne sort de l'impasse que par la prise de conscience des populations africaines et effort d'intégrité intellectuelle et de réalisme chez les Français préoccupés ces problèmes ». Car si d'autres moyens peuvent être employés, il faut surt modifier le système économique basé sur le profit individuel : la solution d'abord politique.

La description des dures étapes du voyage d'un immigré clandestin la manière dont certains sont exploités par de modernes négriers montre q la situation de ceux qui sont obligés de s'expatrier pour vivre est tragiq L'étude de leur pathologie, dans sa sobriété et sa précision témoigne d'u compétence certaine et d'une sensibilité aux problèmes humains si importan chez les déracinés.

Enfin, après avoir répété que les solutions officielles ont pour but rentabiliser les travailleurs pour l'économie française, l'auteur dit en concl sion que sa revendication c'est que les Africains puissent rester chez eux, c seule une situation économique désastreuse les a obligés à aller en Franc S'il faut, certes, chercher à améliorer leurs conditions de vie, le problème sera résolu que par une réforme politique et économique rendant les pa d'Afrique réellement indépendants.

A signaler les documents annexes sur les problèmes sociaux de l'indu trialisation en Afrique, et sur les fondements de l'impérialisme.

J. KELLER.

J.M. KEYNES. **102-**

ESSAIS SUR LA MONNAIE ET L'ÉCONOMIE.

Paris, Payot, coll. « Petite Bib. Payot », n° 203, 1972, 157 pages. P. 6.

J.M. Keynes (1883-1946), économiste et financier britannique est l'un d grands noms de l'économie politique. Les textes recueillis dans ce volume so pour la plupart des écrits de circonstance. Mais leur intérêt dépasse l'histoir tant les conceptions et préjugés que combattait Keynes réapparaissent de n jours, qu'il s'agisse de l'inflation, du rôle de l'or ou des mécanismes mon

res. Le traducteur, dans son Avant-Propos, souligne particulièrement « la stesse prophétique des deux derniers essais, où c'est bel et bien l'avenir ntain de notre civilisation capitaliste qui excite et décuple l'imagination, umour aussi de l'auteur (p. 9). « On a pu dire, non sans quelque raison, que ıt le monde était Keynésien. C'est dire qu'il a marqué et continue à marer fortement toutes les réflexions sérieuses portant sur les problèmes d'éco-mie politique. Il demeure inclassable. Il restera un grand classique de la ence économique ».

Les textes réunis datent des années 1923 à 1931. Ils n'ont pas vieilli. Le rnier essai paraîtra un peu naïvement optimiste. Tout de même Keynes iste en passant sur l'une des conditions fondamentales d'un progrès authen-ue : la capacité de contrôler le chiffre de la population.

J. Bois.

. Pereira de Moura. **103-73**

ÉMENTS D'ÉCONOMIE POUR TRAVAILLEURS SOCIAUX.

ris, Centurion, coll. « Socio-Guides — Sciences Humaines », 1972, 256 pages. P. 29.

S'il est précisé dans le titre que ce livre s'adresse aux travailleurs sociaux, st qu'il suppose en effet, connues les données concrètes et immédiates de vie économique, telles qu'elles apparaissent dans les problèmes quotidiens s personnes que ces travailleurs sont appelés à rencontrer.

L'auteur a donc cherché surtout à situer ces données dans un système ıs vaste. Tantôt en décomposant certains mécanismes (courbes d'offres et demandes, formation des prix, fonctions de consommation), tantôt en se ıçant sur un plan historique : dans ce dernier cas, il est à craindre que la ncision des données ne permette pas vraiment une bonne compréhesion de réalité ; il en est ainsi, par exemple, de la crise de 1929.

Cinq grandes parties : le fonctionnement de l'économie, la concentration pouvoir économique, la répartition du revenu et des salaires, les crises les inflations, le développement économique. Chaque partie part de la scription des faits pour approcher la décomposition des mécanismes et se mine par une étude des politiques possibles dans les domaines abordés (poli-ue du maintien de la concurrence, politique des revenus, politiques conjonc-elles, planification).

La présentation est austère et la lecture demandera une attention sou-ıue.

N. Reboul.

ıdré Delapierre. **104-73**

UIDE SOCIAL PRATIQUE.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Réalisations », 1972, 126 pages P. 11.

Voici un livre qui permettra d'éviter bien des déboires et supprimera des marches inutiles. Sa documentation et les nombreux conseils qu'il contient

sont fondés sur une expérience variée. Il aidera efficacement à se débrouil face aux problèmes administratifs pour créer une Association loi 1901, u coopérative, lancer une souscription, une pétition, une enquête, etc...

M.C. WENNAGEL.

Dominique PONS. **105**

CONSOMME ET TAIS-TOI.

Paris, L'Epi, coll. « Carte blanche », 1972, 127 pages. P. 13.

Cette plaquette n'apprendra rien de nouveau à qui est un peu sensib aux problèmes de la consommation-à-tout-prix, devenue une nécessité po que la production maintienne son rythme.

Mais pour ceux qui découvrent la mystification dont sont victimes consommateurs, c'est un ouvrage facile à lire et qui fourmille d'exemples pré et éloquents.

En annexe, une liste d'organismes « qui vous défendent » ; organis officiels, Associations nationales de consommateurs, organismes de recherc sur la consommation.

N. REBOUL.

Semaines Sociales de France, 58e Session, Rennes, 1971. **106**

CONTRADICTIONS ET CONFLITS : NAISSANCE D'UNE SOCIÉTÉ

Lyon, Chronique Sociale de France, 1971, 326 pages. P. 31.

Formé d'un certain nombre d'articles et d'interviews, ce livre tente brosser le tableau des différentes approches que font les hommes de not temps des conflits sociaux. Venus d'horizons fort divers, les orateurs c « Semaines Sociales » tentent aussi de découvrir quel type de société va naît des conflits actuels, tant il est vrai, affirme déjà le premier d'entre eux, qu n'y a d'actualité que « conflictuelle », à condition, note le dernier, de « tr vailler... à l'instauration d'une société qui dépassera les conflits pour retrouv son unité ».

Le chapitre le plus intéressant est celui qui décrit « quelques types conflits » : dans l'entreprise, dans la vie familiale, dans la société rurale, da la ville (pages 125 à 186) ainsi que l'étude de Paul Ricœur : « Le conflit, sig de contradiction ou d'unité ». Contre l'idéologie qui les majore, il faut appre dre à discerner les vrais conflits des faux, mais pour cela il faut mettre œuvre une réflexion sur ce que sont les sphères de la réalité : le politiq l'économique, pour passer à l'action ensuite, en dépassant (si possible) schématisations anciennes cristallisées autour des mots réforme et révolutio

Livre très composite, par définition, c'est aussi un moment de l'analy chrétienne du monde, et en cela déjà il est attirant.

Ph. MOREL.

RUNCIMAN. **107-73**

; MANICHÉISME MÉDIÉVAL.

ris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1972, 212 pages. P. 30.

Le terme de Manichéisme est employé ici dans le sens large qu'il avait Moyen-Age comme synonyme de dualisme. L'auteur se propose de suivre érésie dualiste depuis son origine pré-chrétienne dans la gnose — sans blier les influences zoroastriennes — jusqu'à son achèvement en France au IIe siècle.

Le premier chapitre rappelle le fourmillement de sectes qui menacèrent x IIe et IIIe siècles l'orthodoxie chrétienne. Elles furent balayées par l'héré- monophysite et par la conquête arabe, mais leur influence se retrouve au IIe siècle, sous des noms divers, en Arménie. Quelles que soient leurs diver- ıces, un point commun apparente ces hérésies : la croyance en un Démiur- auteur de la création, et par suite, le refus plus ou moins total de l'Ancien stament, la condamnation de la nature, la méconnaissance ou la déforma- n de l'œuvre rédemptrice du Christ ; toutes aussi acceptent plusieurs éche- ıs de perfection pour les croyants. Parmi ces hérésies, les Pauliciens se tinguent par leur importance et leur durée. Un chapitre est consacré à r extension, les variations de leur doctrine, leurs rapports avec l'empereur.

A la même époque les dualistes, sous le nom de Bogomiles, se retrouvent Bulgarie, alors puissant royaume s'étendant de la Mer Noire à la Méditer- ıée. Les persécutions entravent le développement de l'hérésie vers le Sud, ıis elle se répand d'autant plus facilement à l'Ouest, qu'elle favorise l'indé- ıdance des chefs locaux. Au XIIe siècle, l'hérésie bogomiste fait figure de igion d'état en Bosnie, et permet au prince de s'affirmer en face du tsar lgare catholique, comme de l'empereur byzantin orthodoxe. (Les Parisiens souviendront des pierres tombales bogomistes, vues à l'exposition de « l'art ugoslave »). Autant que les efforts de conversion poursuivis par Rome, la ıquête arabe disperse les Bogomiles. Mais le dualisme avait déjà atteint Lombardie, le Languedoc et même la Flandre, sous des noms variés, Pata- s et Cathares sont les plus connus. Outre les agents de transmission déjà ınus, une place est faite aux drapiers itinérants, ce qui explique le rôle ; femmes — leurs clientes — dans le développement des hérésies. Le chapitre les Cathares est le plus long et le plus précis. Ils furent les derniers repré- ıtants du dualisme en Europe Occidentale ; peut-être quelques souvenirs ɔsistent-ils chez les Templiers et — idée personnelle de l'auteur — dans cartes du tarot ; mais S. R. refuse de considérer l'occultisme comme l'héri- r du dualisme ; il ne croit pas davantage aux rapprochements qui ont été ts avec le Bouddhisme.

Inadmissible pour le Christianisme orthodoxe, le dualisme l'était aussi ur la puissance séculière, car en condamnant la nature, il aboutissait à la ence sexuelle et finalement à un suicide collectif.

« Tentative courageuse pour affronter l'angoissant problème du mal », il offert aucune solution intellectuellement satisfaisante ; ses succès dans Balkans comme en France sont dus à sa connivence avec les intérêts poli- ues locaux, il ne leur a pas survécu.

Une importante biobliographie termine ce livre très documenté, relati ment facile à lire, intéressant pour l'histoire de l'église et pour l'histoire profa

S. Lebesgue.

R. Mauny. 108-

LES SIÈCLES OBSCURS DE L'AFRIQUE NOIRE.

Paris, Fayard, coll. « Résurrection du Passé », 1971, 314 pages. P. 46.

Professeur d'histoire africaine à la Sorbonne, l'auteur rappelle d'abo les données géographiques et ethniques de l'Afrique, soulignant l'importan notamment, de la « barrière saharienne » et des vents dominants sur la cô ouest, qui ont longtemps interdit la navigation au sud du Maghreb.

Ensuite et avec de nombreuses références aux découvertes archéologiqu il s'attache surtout à la pénétration en Afrique du monde européen et mé terranéen.

Déjà dans la préhistoire et particulièrement depuis la désertification Sahara, la révolution néolithique et l'apparition de la métallurgie du fer été tardives. L'antiquité classique n'aurait guère connu que la vallée du N et l'Ethiopie à l'est et, à l'ouest, l'Afrique du Nord. Et l'auteur considère fameux périple d'Hannon comme un « bluff ».

Ce n'est que plus tard, avec la conquête arabe, que l'Afrique tropica est rattachée au reste du monde. Encore ces contacts sont-ils exclusiveme réservés à l'Islam. C'est la période des grands empires au sud du Saha (Ghana, Mali, Songaï, Kanem) arabo-africains, voisinant avec le royaum chrétien de Nubie, qui disparaîtra, le bastion chrétien de l'Ethiopie, et civilisations animistes (sculpture d'Ifé).

Puis, avec les progrès techniques de la navigation (gouvernail) appara sent les Portugais, suivis des autres européens occidentaux. C'est l'ère c traites négrières musulmanes au Nord ; chrétiennes sur les côtes, qui ravage l'Afrique. Et, après le dernier siècle « obscur », vint le XIXe, celui de la co nisation.

Jean Dairic.

Roland Marx. 109-

L'ANGLETERRE DES RÉVOLUTIONS.

Paris, Armand Colin, coll. « U 2 », 1971, 400 pages. P. 16.

« C'est un pays où l'on pense noblement et librement, sans être rete par aucune crainte servile ». Ces remarques de Voltaire éclairent la comp hension des luttes politiques qui ont libéré l'Angleterre des révolutions s glantes, mais ne rendent pas assez compte des mobiles qui l'ont amenée à passer le stade des conflits politiques et religieux et à susciter des révolutio sociales dans la stabilité, et l'on pourrait presque dire, dans l'ordre. Le « gra soir » n'a jamais commencé au pays de Cromwell, des Niveleurs, de Godwin, des Chartistes de 1840. R. Marx s'applique ici à faire comprendre pourq « l'Angleterre des révolutions » est une réalité aussi vivante que la « mer

ngland » traditionnelle. La période couverte va de 1642, date de la révolte uritaine contre l'absolutisme royal, à l'échec de la révolution sociale avec travaillisme en 1939. Mais l'initiative révolutionnaire remonte plus haut et s premiers chapitres sont consacrés à la naissance d'une *tradition révolutionnaire,* (le rapprochement entre les deux termes est révélateur : l'Angleterre t donc habituée au bouleversement). C'est ici que l'on se trouve au creux u sujet et le rappel de la vision médiévale offerte par les pièces historiques Shakespeare est intéressant : « Lorsque le roi soupire, toute la nation gémit » *'amlet* III, 32'). La naissance d'un Parlement est une première contestation 272). L'étude de la complexité des luttes religieuses doublées de revendicaons sociales, du mélange de foi et de violence qui les caractérise, est menée travers des pages denses et claires, étayées de documents empruntés à la ttérature, à la pensée politique et théologique. Ce sont les pages consacrées la révolution puritaine qui mettent le mieux en relief la méthode d'analyse R. Marx, car « l'exaspération religieuse » des puritains ne peut faire négligr l'arrière-plan économique, sans qu'il soit déterminant. Après 1688, l'Anleterre sera stable et soupçonneuse de toute menace révolutionnaire. La fin u règne de Victoria verra la naissance d'un travaillisme qui impatientera ngels : « La respectabilité bourgeoise est ancrée dans la chair des ouvriers » n 1889). Est-ce différent en 1972 ? Et cependant Roland Marx nous a convincu que l'Angleterre est le prototype des pays révolutionnaires.

Jacques BLONDEL.

---

aurice ASHLEY. **110-73**

E GRAND SIÈCLE, l'Europe de 1598 à 1715.

ris, Fayard, coll. « L'aventure des civilisations », 1972, 292 pages. P. 61.

Le projet est ambitieux : présenter à la fois une « relation historique, une nthèse, en même temps qu'une certaine analyse de la civilisation d'une poque particulièrement brillante ». Les dates limites, arbitrairement choisies, ais d'autres le seraient également, sont 1598 (mort de Philippe II), 1715 nort de Louis XIV). L'Europe considérée va de l'Atlantique à l'Empire, ce rnier vu surtout dans ses rapports militaires avec l'ouest européen.

Ces cent dix-sept années constituent une « période » ayant ses caractères opres, son unité ; mais en même temps, elles sont entraînées, comme toutes itres, dans la dynamique d'une évolution ininterrompue. L'auteur a réussi rendre sensibles ces deux aspects.

Toute affirmation globale sur un sujet aussi vaste est partiellement fausse. . Ashley souligne les divergences non seulement entre les deux moitiés du ècle, mais aussi à l'intérieur de chacune d'elles. Le XVII[e] reste cependant le ècle des monarchies absolues, du catholicisme et du classicisme ; il est aussi, est pour l'auteur sa caractéristique essentielle, le « siècle d'or de l'Europe ». traité de Westphalie est la première prise de conscience européenne, l'équiore relatif établi entre les états permettra à l'Europe (définie par les limites diquées) de dominer le monde pendant quelques décennies aussi bien par force politique et économique que par l'éclat de sa pensée et de son art.

L'introduction nous en avertit : cette étude panoramique ne s'adresse pas ix spécialistes. Mais elle est menée avec habileté ; malgré la rapidité de

l'exposé, les allusions aux conclusions de différents auteurs sont nombreus avec références dans l'importante bibliographie en fin de volume ; et puis, v « le siècle de Louis XIV » dans une optique étrangère est un renouvellemen

S. LEBESGUE.

Jacques ELLUL. **111-**

DE LA RÉVOLUTION AUX RÉVOLTES.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'Esprit », 1972, 382 pages. P. 28.

Dans cet ouvrage, l'auteur défend une thèse qui apparaîtra singuliè ment négative et décevante à tous les lecteurs qui croient possible l'avènem d'un monde plus juste et plus fraternel :

« Aujourd'hui, écrit-il, il faut se demander si une révolution par le mo occidental est encore possible, et même concevable » (p. 8). On voit très vi qu'Ellul nie, en fait, la possibilité de la révolution, comme l'indique, d'aille très explicitement le titre de la deuxième partie : « de la Révolution imposs au renouveau de la Révolte » (p. 241). Le premier chapitre, selon l'intenti de l'auteur, (Fin de l'Occident révolutionnaire) vise à démontrer qu'il n'y plus de révolutionnaires, (titre de la première partie : « Mais où sont les rév lutionnaires ? ») attendu qu'on ne les trouve ni du côté de la classe ouvri (pp. 11 à 28), ni dans la jeunesse (pp. 28 à 47), ni chez les intellectuels (pp. à 61), ce qui conduit l'auteur à la conclusion suivante : « il ne semble do pas qu'il y ait de forces organisées ni potentielles dans notre société capabl d'engager le processus révolutionnaire » (p. 61). Les chapitres suivants so destinés à établir que la révolution du tiers monde, en Afrique notamme nécessaire sans doute à leur niveau « qui est celui du XVIIIe et du XIXe si cle occidental » (p. 65), n'ont rien à voir « avec la révolution nécessaire mener par rapport à nos structures occidentales », la seule qui compterait pou l'occident. De là, Ellul passe à l'Amérique latine où il croit pouvoir affirme qu'il n'y a pas trace d'une orientation effective vers une révolution (p. 99). E ce qui concerne la guérilla, Ellul la voit nourrie de mythes, mais sans rappo avec la révolution (p. 140). Quant à la révolution culturelle chinoise, ce qu'o y trouve, selon Ellul, c'est « au niveau du peuple, l'esprit de révolte, avec se folles inventions, ses déréglements, ses accusations délirantes... » (p. 169), bre une révolte « qui ne vise pas les objectifs d'une vraie révolution ».

Dans la deuxième partie, Ellul s'attache à montrer que les fins révolu tionnaires ont cessé d'exister, que les mots traditionnellement révolutionnair sont vides (p. 245), qu'on se réfère à un vocabulaire périmé, « à des image stéréotypées » (p. 240), que le mot d'ordre de l'autogestion n'est pas finaleme révolutionnaire par rapport à *notre* société (p. 263). Par ailleurs, selon l'auteu à l'absence de doctrine, s'ajoute l'absence de moyens d'actions (p. 271), d bonnes intentions peut-être, mais qui « se résolvent dans des formules creuses (p. 277).

Le diagnostic d'Ellul, terriblement sombre, c'est qu'il y a eu, sans dout « une période historique des révolutions », mais que « maintenant l'ère de révolutions est close » (p. 373), « le moment de la révolution nécessaire e passé ». L'avènement de la révolution technicienne l'a rendu désormais impo sible. « Maintenant cette société ne peut plus être véritablement mise e cause, seulement en apparence » (p. 374).

N'y aurait-il donc plus aucune chance pour une mutation décisive ? Est-là le dernier mot de l'auteur ? On peut en douter, si l'on relit attentivement derniers propos d'Ellul (pp. 373 à 379). « Ai-je voulu, écrit l'auteur, démon-r que la révolution nécessaire était impossible ? » (p. 377). Et il répond à tte interrogation : « J'ai tenté de repérer les erreurs commises, celles qu'il ıt essayer d'éviter... J'ai voulu montrer les conditions d'une révolution effec-e et les obstacles qui se dressent devant nous » (p. 378). « Je n'ai voulu que limiter le terrain de cette révolution nécessaire, en montrant l'enjeu consi-rable, décisif, je dirais dernier, si quoi que ce soit pouvait être dernier à ıtérieur de notre histoire » (p. 378). « La grandeur de l'enjeu comporte la andeur du risque et les difficultés de la tâche. Comment en serait-il autre-ent ?... Il faut bien se convaincre que rien ne sera gagné par quelque auto-aticité des lois de l'histoire ou de l'évolution, que nous ne sommes pas déjà gagés sur une voie révolutionnaire à suivre jusqu'au bout. Il faut *l'ouvrir.* je suis donc convaincu que, si difficile que ce soit, ce n'est pas absolument possible tant qu'un homme libre existe encore » (p. 378).

Voilà, pour finir, une note optimiste, qui permet de prendre l'ouvrage Ellul comme une utile mise en garde et un salutaire avertissement.

J. BOIS.

---

rd James DOUGLAS-HAMILTON. **112-73**

STOIRE SECRÈTE DE LA MISSION RUDOLF HESS. (Trad. de l'anglais par F. Straschitz).

ris, Laffont, coll. « l'Histoire que nous vivons », 1972, 342 pages. P. 27.

Travail historique sur la tentative de Rudolf Hess pour amener l'Angle-re à résipiscence en mai 1941. L'embarras à l'époque aussi bien d'Hitler que Churchill avait pu laisser croire que l'aventure de Hess avait des dessous ystérieux. L'auteur paraît avoir trouvé une explication vraisemblable, bien 'à mon avis, elle soit moins évidente qu'il ne l'affirme. La deuxième partie, i expose le réseau d'intrigues montées par un professeur anti-nazi de Berlin beaucoup moins convaincante.

C. RŒRICH.

WHITTLE **113-73**

N APRÈS-MIDI A MEZZEGRA. CAPTURE ET EXÉCUTION DE MUSSOLINI. (Trad. de l'anglais par M. Matignon).

ris, Fayard, 1971, 215 pages. P. 22.

Il s'agit d'une compilation minutieuse et, me semble-t-il, objective, des ticles et publications diverses relatant les cinq derniers jours de la vie de ussolini jusqu'à son assassinat par un commando communiste.

L'auteur a, en outre, interrogé les témoins et les rescapés de cette aven-e pour recouper au maximum tous les détails qui pouvaient paraître douteux.

Le récit se lit facilement, mais non sans un certain dégoût pour la nature maine.

C. RŒRICH.

Y. Ternon et S. Helman. **114-**

LE MASSACRE DES ALIÉNÉS.

Paris, Casterman, 1971, 272 pages. P. 25.

Une première partie expose l'organisation de l'assistance psychiatri en Allemagne avant le National-Socialisme. Elle s'inscrivait dans un programr de protection sociale, beaucoup d'internés étaient non des fous, mais des ciaux (alcooliques, vagabonds, prostituées). Vient ensuite un rappel du important mouvement en faveur de l'euthanasie, dans tous les pays, aux en rons de 1920-25. Les arguments sont le plus souvent charitables, parfois éc nomiques, mais déjà H.S. Chamberlain parle de défense raciale. Tous acce tent la notion de « vie sans valeur ».

L'originalité de l'hitlérisme sera de donner à l'euthanasie une dimens monstrueuse, en la marquant comme toutes les activités nazies, d'un comp tement obsessionnel de mensonges et de clandestinité. La préparation psyc logique se poursuit de 1933 à 39 par des visites collectives d'asiles, la project de films, des textes de problèmes scolaires. Elle développe les avantages e nomiques : « Plus de palais pour les aliénés et de taudis pour les ouvrier et la préservation de la race. La loi de 1933 sur la stérilisation des mala mentaux, est un prélude ; l'action commence vraiment avec le décret de se tembre 1939 connu seulement de quelques personnes.

La suppression des aliénés (action 14) continuera méthodiquement d'oc bre 1939 à août 1941. Le mécanisme de mort est décrit en détails : les chamb à gaz de 1939 ou au début de 1940. Le nombre des victimes est inconnu, choix a été fait parfois par ordre alphabétique, seul le pourcentage importa La célébration grand-guignolesque pour la mort de la 10.000[e] victime au ce tre d'Hadamar, est moins impressionnante que les précisions écrites par Dr Mennecke à sa femme, en toute bonne conscience. L'émotion soulev dans la population oblige à transformer l'action 14, en une « euthanasie sa vage » qui se poursuivra jusqu'en 1945.

Deux chapitres traitent ensuite du sort réservé aux aliénés Juifs, en All magne, Hollande, Pologne et Russie. La dernière partie relate les procès d docteurs à Nuremberg et devant d'autres tribunaux ; c'est l'occasion, pour l auteurs, de s'élever contre les projets de loi périodiquement repris pour lég liser l'euthanasie.

A la fin du volume des textes, une bibliographie, et un index biographiq des principaux personnages cités.

S. Lebesgue.

Lev Guinzbourg. **115-7**

NAZIS A CŒUR OUVERT. (Adapté du russe par L. Denis).

Paris, E.F.R., coll. « Domaine soviétique », 1972, 243 pages. P. 20.

L'auteur a déjà consacré un travail aux criminels de guerre de Krasnoda cette fois il retourne à Munich et avec l'aide d'un ami allemand réussit intierviewer d'anciens nazis. L'ouvrage est adapté en français selon l'ind cation de la couverture.

Quelques-uns des interviewés n'ont pas connu personnellement Hitler, tel gendre d'Himmler qui milite dans le N.P.D. ou les Carmélites vivant à achau. D'autres l'ont approché dans l'intimité familiale (les sœurs d'Eva aun) ou professionnelle (sa secrétaire). Quelques-uns ont été d'authentiques actifs nazis : Schacht, Schirach, Baumann. Certains ont échappé jusqu'à ésent aux tribunaux comme Christmann, d'autres ont purgé des peines et nt aujourd'hui libres comme Speer. Ces rencontres se passent dans leur térieur respectif, autour d'une tasse de thé ou même d'un dîner. Tous se fendent d'avoir participé consciemment à une activité criminelle ; leurs sounirs sont falots, ils semblent émergés de la brume avec des contours estoms, les quelques paroles que chacun prononce ont déjà beaucoup servi pour pondre à des questionnaires, on les sent émoussés par l'usage et le temps.

Au reste tous ces récits sont très courts, aucun ne permet d'entrer vraient en contact avec le personnage, et l'ensemble laisse une curieuse impreson d'irréalité.

Deux rencontres se distinguent des autres : celle de la sœur d'un martyr la « Rose blanche » (mouvement de résistance à l'hitlérisme), et celui de urt Bachmann, chef communiste ouest-allemand. Cette dernière conversaon sert d'épilogue au livre et lui donne sons sens : vigilance nécessaire car nazisme subsiste sous des aspects divers dans la R.F.A.

S. Lebesgue.

116-73

A SCANDINAVIE. Ouvrage collectif.

ıris, Larousse, coll. « Monde et voyages », 1972, 160 pages. P. 36.

16e volume de la Collection « Monde et voyages » voici la Scandinavie)anemark, Finlande, Norvège, Suède).

D'abord « Les paysages » : des photos grandes ou petites, noires ou en ouleurs, mais toutes belles. Pas de texte si ce n'est, à côté de chacune, une ourte citation d'un auteur scandinave. Les chapitres suivants sur le passé storique et le présent (économie, principales villes, vie quotidienne, traditions, t, littérature, musique) comportent un texte dû à divers auteurs, mais ırtout et toujours des images.

Un beau cadeau à faire, sans distinction d'âge ; un livre de détente, d'évaon, mais aussi pour chacun de nous, quelque chose à apprendre ; feuilletez la fin du volume l'index des noms cités, et vous en serez convaincus.

S. Lebesgue.

117-73

olf Nordling.

JÈDE SOCIALISTE ET LIBRE ENTREPRISE.

aris, Fayard-Mame, coll. « Management », 1970, 202 pages. P. 18.

R. Nordling, membre de différents conseils économiques internationux, t frère du consul général de Suède à Paris en 1944) analyse le socialisme

suédois. Chacun des volumes de la collection « Management » se termine p
un cahier-test, qui permet au lecteur de vérifier ses acquisitions.

Après un rapide aperçu géographique et historique, l'auteur insiste sur lent développement du socialisme en Suède. C'est la grève de 1909 et ses co séquences qui détermine l'abandon du principe marxiste de la lutte des class remplacé par celui d'une coopération nécessaire entre patrons et ouvrie Il faut attendre 1936 pour que cette coopération se concrétise par la réuni dans un « comité du marché du travail » des représentants de la confédérati des employeurs et de la confédération ouvrière ; en même temps se préci la volonté très caractéristique du socialisme suédois, d'éliminer au maxim les interventions de l'état.

Cette commission bi-partite mettra au point les contrats collectifs publiera des études sur les sujets économiques et sociaux. Nous voyons ensu le détail des différents contrats, l'importance et l'organisation des trois grand confédérations syndicales, les résultats obtenus dans les domaines de la fisca lité, du plein emploi, de l'enseignement, de l'urbanisme ; le but dernier éta la redistribution équitable des richesses.

Tout ceci n'est possible que grâce au sens des responsabilités qui car térise le monde du travail à tous les échelons. Il résulte de la « diffusion unio au monde des lois qui régissent entre eux les phénomènes économiques L'importance de cette information frappe le lecteur français, elle est réalis par l'enseignement d'état, les coopératives et les syndicats.

Les grèves sauvages récentes qui menacent l'équilibre social sont dû d'après l'auteur, aux travailleurs étrangers qui n'ont pas bénéficié de cett information, et non plus, il faut le dire, du confort ambiant, car les bidon villes existent aussi en Suède.

Nous avons ici le cadre général de la vie économique et sociale, c'es une bonne introduction pour quelques-uns des nombreux ouvrages parus re cemment sur la Suède, par exemple « Le modèle suédois » de M. Parent.

S. LEBESGUE.

118-7

MAO TSE-TOUNG.

Paris, Cahiers de L'Herne, 1972, 448 pages. P. 60.

Ce gros volume rassemble à la fois des documents et des études. Le documents : une chronologie de la carrière de Mao, une bibliographie de traductions anglaises ou françaises de ses œuvres, des extraits de ses ouvrage les plus importants et quelques pages de photographies. Les dix-huit étude qu'il ne peut être question de passer toutes en revue, sont dues à des spécia listes français ou étrangers et ont été regroupées en six chapitres. Dans le cha pitre d'introduction, J. Guillermaz donne une excellente présentation du per sonnage, comme toujours claire et perspicace. A propos de la *Pensée de Mao Tse-toung*, V. Holubnychy apporte une étude d'un très haut niveau, où son examinées les sources tant marxistes que chinoises de la pensée de Mao ains que l'originalité de sa contribution à l'épistémologie et à la dialectique mar xistes-léninistes. Dans le chapitre intitulé *Maoïsme et action politique*, R. North soutient que les échecs subis par la Chine à partir de 1955-56 sont dus à la

iorité accordée à la politique sur l'économie et la technologie. Akira Doi pose avec pénétration les causes et le processus de la scission du Parti communiste chinois. Il note par exemple cette conséquence du déroulement de révolution chinoise en deux étapes : les bénéficiaires de la révolution néo-mocratique, les bourgeois nationaux et les paysans indépendants, ont freiné révolution socialiste. De même que Doi lit la théorie politique maoïste à lumière des possibilités et des impossibilités de la Chine actuelle, R.L. owell, dans le chapitre sur l'*Art maoïste de la guerre,* montre que la doctirne ilitaire de Mao ne fait qu'ériger en théorie la seule stratégie actuellement ssible pour la Chine. Autant Powell se montre sévère, autant S. Haffner se enthousiasmé par l'analyse maoïste du phénomène « guerre ». Même opposition, dans les deux derniers chapitres *(Maoïsme et politique culturelle, Mao e-toung, lettré traditionnel ?),* entre A.C. Scott qui déplore amèrement la forme du théâtre traditionnel et Michèle Loi ou G. Brossollet qui présentent ec sympathie Mao le poète. Il faut enfin relever la tentative originale et ssionnante de Hu Chi-hsi pour déchiffrer l'évolution de la personnalité de ao à travers sa calligraphie. Au total, un volume riche, stimulant et d'une versité salutaire.

J.-P. Diény.

RANCE : *Politique intérieure*

ark Kesselmann. **119-73**

CONSENSUS AMBIGU. Etude sur le gouvernement local.

ris, Cujas, coll. « Cahiers de l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble », n° 10, 1972, 190 pages. P. 33.

Cette étude, menée entre 1962 et 1964 par un américain, puis rédigée et bliée en 1967, est traduite en français cinq ans après : elle constitue cepennt une façon assez neuve de considérer la vie politique locale en France, sez peu étudiée sous cet angle.

L'auteur se dit frappé par deux traits qui lui semblent caractéristiques : ıne part, l'idéologie est celle d'un apolitisme, d'une refus des controverses litiques, qui permet « l'harmonie municipale » ; d'autre part, dans la praque, la fonction de maire est celle de la direction paternaliste d'un homme dispensable ; le rôle du conseil municipal est faible, celui des simples ciyens inexistant ; si l'on évite de débattre publiquement des problèmes impornts et qu'on limite le champ de l'action locale, de quelle nature est ce consensus », qui apparaît comme la variable fondamentale de la vie locale ?

On a souvent dit et constaté que la participation électorale est plus forte x élections nationales qu'aux élections locales : or ceci se vérifie pour l'enmble : c'est-à-dire dans les grandes villes. C'est l'inverse dans les petites mmunes ; par contre, il est vrai de dire que les élections locales donnent u à un conflit moindre que les élections nationales, même si les élections tionales divisent autant les petites villes que les grandes.

Le maire a ainsi une fonction beaucoup plus stable et durable que le puté. Mais alors, « comment un maire parvient-il à maintenir l'unité locale ce aux clivages marqués qui caractérisent sa commune lors des élections tionales ? ».

Le prestige, le statut social élevé du maire joue un rôle déterminant. l'image traditionnelle du notable, « père » de la commune, s'ajoute pourta celle, plus moderne, de l'administrateur, voire du chef d'entreprise, souci de l'équipement collectif. Dans les grandes villes, le maire est souvent au député.

Le maire prend généralement seul l'initiative des projets communau quand ils ne sont pas proposés par l'administration ou même les services tech ques de l'Etat (génie rural, ponts et chaussées). Il a ensuite besoin de l'appr bation des conseillers. Mais le Conseil municipal n'exerce guère les pouvoi de gestion et de contrôle que la loi lui donne ; il entérine les décisions d maire, généralement à l'unanimité. Cette unanimité donne, en effet, croit-o une position plus forte vis-à-vis de l'Etat qui exerce la tutelle et distribue l subventions — considérées comme des faveurs discrétionnaires plutôt q comme des aides.

La position de la commune est bien meilleure, pense-t-on, si l'on bénéfic de l'appui d'un ou plusieurs parlementaires, et plus encore, si l'on est bons termes avec les fonctionnaires de l'Etat. L'importance accordée à réseau de relations est telle que souvent le maire négocie avec la préfectu avant d'informer et de consulter son conseil. Côté fonctionnaires, on se pla souvent de l'ignorance et de l'incompétence des maires — exception généra lement faite des maires communistes. Il est vrai que les maires n'ont guè les moyens de recourir à la compétence d'experts autres que ceux de l'adm nistration.

En 1963, un conflit grave éclata entre l'Etat et l'Association des Mair de France. Le ministère de l'Intérieur organisa alors un Bureau d'Accueil d Maires et Conseillers Généraux, et divers Colloques de Maires, dans le b de réduire l'opposition des Maires, ou, selon G. Pompidou, en 1965 : « d'élim ner à tous les échelons de la gestion publique le régime des partis ». Qu'e est-il en 1973 ?

Pourtant, curieusement, « le style et la philosophie des maires dans leu circonscription sont très semblables à ceux des personnalités gaullistes » no l'auteur ; ce sont des protecteurs, qui maintiennent l'uanimité du groupe.

Cet état d'esprit explique sans doute la pratique de la liste unique (fr quente dans les petites communes) ou de la liste de coalition, l'une et l'aut dosages équilibrés entre les différentes tendances politiques et catégories so ciales, aboutissant en fait à un système de cooptation. (Les communistes étai souvent, mais pas toujours, écartés, et la classe ouvrière sous-représentée).

Le maire considère donc qu'il peut exercer sa fonction sans faire de pol tique, c'est-à-dire sans manifester un esprit partisan. Les conflits ou oppos tions sont réduits à des divergences sur la manière de gérer la commune.

Cette absence de tout dialogue politique expliquerait le manque d'inté des citoyens pour la politique locale, le conservatisme et, peut-être auss l'exode rural des jeunes.

Faut-il attribuer à J.J. Rousseau l'origine de ce désir d'harmonie commu nale, qui émergerait naturellement de la volonté générale ? Le maire n'e serait-il pas plutôt l'artisan ?

Toujours est-il qu'il y a à la fois pléthore de communes, et centralism poussé du pouvoir central : d'où résulterait une sur-institutionnalisation.

A découvrir ainsi l'archaïsme de nos structures communales, on constate ·mbien l'image du père reste solidement ancrée dans nos mentalités : entre-·ns-nous jamais — et le faut-il encore ? — dans l'idée d'une fratrie démo-·tique, liée pourtant à celle de responsabilité individuelle ?

M.-L. F.

·lles MARTINET. **120-73**

· SYSTÈME POMPIDOU.

·ris, Le Seuil, 1973, 188 pages. P. 22.

Selon l'auteur, si le « pompidolisme » ressemble à l'orléanisme, il a aussi ·s relents bonapartistes et un côté radical-socialiste, attentiste. Mais surtout, ·st « un système qui résulte d'une pratique et non d'une théorie ». Quel est · système et comment fonctionne-t-il ? C'est ce que va montrer G. Martinet.

Tout d'abord, l'industrie est en plein développement, malgré la société ·loquée » ; c'est le fait de rapports maintenant étroits entre le capitalisme ·ivé et l'Etat ; c'est aussi l'effet d'une nouvelle idéologie technocratique ·nalgame de la formation donnée par les grandes Ecoles — ENA, « X », ·rmale Sup — de l'influence des thèmes socialistes et du rêve de moderni-·ion) mais la conduite autoritaire des affaires de l'Etat et la gestion techno-·tique de l'économie orientée vers le profit entraînent quelques résistances : ·ccent est mis maintenant sur la « qualité de la vie ».

Le régime politique quant à lui, est marqué par le retour au scrutin de ·conscription majoritaire à deux tours de la III[e] république ; le renforce-·ent du Pouvoir du Président de la République, élu directement par le peu-· ; l'affaiblissement du rôle de l'Assemblée, réduit encore par le développe-·ent d'un parti de soutien de la politique du Président, ce qui du même ·up fait du député un représentant du gouvernement plus qu'un défenseur · intérêts locaux.

Le nouvel « Establishment » comprend les anciens de la résistance, les ·liés des indépendants, de la démocratie chrétienne, du radicalisme, et ·ème de la S.F.I.O., et surtout les technocrates ou grands commis. G. M. ·ontre les intrigues, les clivages, les rapports de force au sein de cette nouvelle ·sse politique, à partir de trois exemples : la chute de Chaban-Delmas, la ·sion manquée Schneider-C.G.E., la libéralisation de la 1[re] chaîne T.V.

Sous le titre « la fascination de l'argent », l'auteur donne sa version de ·elques scandales immobiliers, grandement facilités, sinon toujours couverts, ·r la législation récente.

En conclusion, G. M. fait quelques hypothèses sur « la suite », c'est-à-dire ·it un déplacement de la majorité vers le Centre, soit un gouvernement de ·uche (dont le programme, curieusement, n'est pas sans ressembler à celui du ·onseil National de la Résistance). Il rappelle les vrais problèmes devant ·quels tous seront placés, notamment la raréfaction des matières premières, · Tiers-Monde, le besoin d'une nouvelle organisation des pouvoirs.

Ouvrage de combat, certes, mais dont l'intérêt dépasse l'actualité.

M.-L. F.

Claude Bourdet. **121-**

A QUI APPARTIENT PARIS ?

Paris, Le Seuil, coll. « L'histoire immédiate », 1972, 349 pages. P. 29.

A qui appartient Paris ? Sans doute pas aux parisiens, est-on tenté répondre. Or, à travers l'exemple de Paris, Claude Bourdet pose une questi bien plus fondamentale : l'administration préfectorale, système bien fra çais, qui n'existe ni dans les pays démocratiques de l'ouest, ni dans les pa socialistes, est-elle donc indispensable au gouvernement d'un pays civilisé ?

En effet, c'est à Paris que le centralisme est le plus fort : « il n'y a p d'administration municipale, à part les quelques fonctionnaires qui assurent l vie quotidienne du Conseil. Tous les fonctionnaires parisiens dépendent, so du préfet de Paris, soit du préfet de police, lesquels ne dépendent que gouvernement ». Les maires sont « de simples fonctionnaires aux ordres préfet et, de plus, généralement choisis en son sein par la majorité gouve nementale ».

L'histoire de Paris est celle d'une tutelle datant de 15 siècles, à pei interrompue pendant la Révolution (1792-3). De plus, joue contre Paris l'hos lité de la Province, qui confond l'Etat et la Ville.

La V[e] république a encore aggravé la situation en réalisant le nécessai redécoupage de la région parisienne... selon des préoccupations politico-élec torales.

Cette mainmise de l'Etat sur la ville de Paris aboutit à soustraire la gesti de la ville au contrôle des citoyens dont est théoriquement issu le pouvo politique et administratif. Ce qui permet au pouvoir économique, fondé s la propriété, d'user de ses relations pour infléchir telle politique, tel choix Ceci d'autant plus facilement que s'est perdue cette vieille tradition radica de méfiance à l'égard de l'argent.

Cette structure anti-démocratique, et de rapprochement entre les milieu d'affaires et les gouvernants, explique la politique suivie en matière de log ments (où le « self service » des financiers est de règle et de plus parfaiteme légal) les décisions de schémas directeurs de la R.P. ou de Paris, la « réno vation concertée » de quartiers abandonnés aux sociétés privées selon la règ de la « collectivisation des dépenses et de la privatisation des profits », traduisant par la « déportation » en banlieue de la population parisienne faibles revenus...

C. B. évoque aussi les récents « scandales », et bien d'autres problèm (police, hôpitaux, enseignement, etc), non pour s'indigner de la vénalité de l'incompétence de certains, mais pour chercher comment le centralism a pu mener à la situation telle qu'il nous la décrit. De sorte qu'on est asse convaincu, avec lui, de la nécessité d'une démocratisation locale et régiona (allant jusqu'à, pourquoi pas, la suppression des préfets) même si on sait qu cette démocratisation peut être la source d'autres abus.

M.-L. F.

Denis Langlois. **122-7**

GUIDE DU MILITANT.

Paris, Seuil, coll. « Combats », 1972, 238 pages. P. 21.

Cet ouvrage décrit un certain nombre de situations dans lesquelles des militants peuvent se trouver, afin de les faire connaître, et de préciser dans chaque cas les dispositions prévues par les lois en vigueur, et aussi les garanties qu'elles comportent. Trop souvent les pratiques policières, judiciaires et administratives sont assez différentes de « l'esprit des lois ».

Un militant peut, en effet, avoir affaire à la police (interpellation, garde à vue, flagrant délit), à la justice, à la prison, ou même à l'internement psychiatrique. Se posera aussi à lui le cas du service militaire (et de l'objection de conscience).

A côté de ces situations défensives, dans lesquelles il devra toujours garder une certaine initiative, le militant doit aussi savoir comment sont organisées les grandes libertés républicaines : liberté des opinions et droit d'information (presse, tracts, affichage), droit d'association, droit de réunions publiques ou privées, droit de manifestation, et quelles entraves de fait sont apportées à l'exercice de ces libertés.

Le dernier chapitre est consacré aux étrangers, dont les « droits » sont précaires. En annexe, les textes des principales lois et quelques adresses utiles.

L'auteur souligne le rôle que la presse doit jouer chaque fois qu'il y a excès — ou carences — des pouvoirs chargés de maintenir l'ordre ou de mettre en œuvre une justice équitable, sans lenteurs excessives. Il attend aussi beaucoup du peuple « véritable dépositaire du pouvoir judiciaire » (p. 78) et de « la base » : « aucun groupe ne peut fonctionner très longtemps si les décisions n'émanent pas, en fait, de la base, c'est-à-dire de tous ceux qui auront à les exécuter » (p. 178, à propos des Associations 1901).

Outre son intérêt immédiat, ce livre pose le problème fondamental de la signification, du but des lois, de l'organisation de la justice et du maintien de l'ordre : le contrat social ne se rompt-il pas inévitablement quand ces règles du jeu de la vie en société ne sont ni clairement posées, ni scrupuleusement appliquées, ni les mêmes pour tous, riches ou pauvres, alliés ou opposants au pouvoir ?

M.-L. F.

Michel Rocard. **123-73**

LES MILITANTS DU P.S.U.

Paris, Epi, coll. « Carte blanche », 1971, 224 pages. P. 14.

Dans cet ouvrage publié il y aura bientôt deux ans, Michel Rocard présente des militants du P.S.U. : Ce sont eux qui sont interviewés, qui ont la parole et dont le témoignage constitue une sorte de photographie vivante du mouvement auquel ils ont adhéré, ces hommes vivent, disent leurs luttes, leurs échecs, leurs réussites : non plus une théorie abstraite, un langage de partisans, un ton dogmatique, mais le corps à corps quotidien d'hommes aux professions les plus variées, d'hommes qui ont ceci en commun qu'ils veulent trouver la liberté et la dignité humaines, trouver les conditions qui rendent concrètement possibles cette liberté et cette dignité.

Dans sa brève introduction, Michel Rocard souligne fort bien ce qui fait, dans la diversité des situations et métiers, l'unité de ces documents : la façon dont ces militants « posent les problèmes apparaîtra à certains comme peu

politique. Notre conviction est que, pour l'essentiel, la réalité politique situe justement au niveau où leur expérience la place : celui de la vie quo dienne » (p. 6).

J. Bois.

Jean-Edern Hallier. **124-**

LA CAUSE DES PEUPLES.

Paris, le Seuil, coll. « Combats », 1972, 251 pages. P. 22.

Histoire de la « quête d'identité » que mena « l'enfant fugueur et indom table, l'adolescent rêveur, le jeune homme pris dans sa vie sentimenta jusqu'au jour où il fut « précipité dans la vie », en mai 1968, à Flins.

L'auteur évoque, dans un désordre apparent, l'histoire de sa famille vie d'enfant à Budapest pendant la guerre, puis de lycéen et de jeune bourge privilégié, ses amitiés, son « entrée en littérature », divers voyages, quelq morts qui l'ont marqué.

Cet itinéraire, avec le sentiment d'être en marge, victime d'une injust le conduit soudain à la révélation de « l'oppression dans laquelle est mainten la plus grande partie de l'humanité ». Il dit sa haine, haine en particulier la bourgeoisie, qui sait garder le pouvoir grâce au snobisme (« le snobis n'est autre que l'illusion imposée à grands frais que seuls quelques-uns pos dent le visage contradictoire de l'inaccessible et de l'universel ») ; il dit au sa déception du P.C.F. devenu petit bourgeois et réformiste ; à propos de Pound, il dénonce le « ploutofascisme » américain. Car « l'argent a fait ma basse sur le monde ». Et, vue de Haïti ou de la Guadeloupe, « la France n'e que l'une des plus fantastiques supercheries publicitaires qu'il ait été don aux peuples de subir... Si vous aimez la France, vendez-la. Telle est la co signe implicite d'une bourgeoisie qui glorifie sans fin la marchandise France

Mais résistons, tenons bon, car la pratique révolutionnaire est en trai de se réveiller, chez les paysans bretons comme chez les ouvriers polonais autant de signes avant-coureurs de l'avènement d'une société radicalemer autre, et qui se cherche dans ce qu'on appelle le gauchisme.

Ce livre est aussi l'œuvre d'un écrivain doué, qui croit au pouvoir d l'écriture, et veut « user du langage même de la bourgeoisie pour entraîne ceux de ses fils qui, avec moi, eurent la même révélation et s'apprêtent à rester fidèles ». Car la politique est, « prioritairement, l'engagement social d tout l'être ».

M.-L. F.

Critique littéraire - Romans - Musique

Julien Green. **125-7**

SUITE ANGLAISE.

Paris. Plon, 1972, 165 pages. P. 21.

L'originalité de ces cinq études de Julien Green, qui datent du début d sa carrière, est d'abord de faire fi de l'appareil biographique traditionnel e

ses précisions tâtillonnes. En second lieu, ce qui intéresse avant tout l'auteur, st la destinée humaine de ces écrivains. Tous, ils ont en commun un certain /stère, plus ou moins épais, auquel Green ne fait jamais violence et qu'il ne erche jamais à amener « en pleine lumière ». Enfin, il module le ton et le le pour chacun d'eux et trouve une voix particulière pour chaque parti- larité. Pour Samuel Johnson, solennel imbécile au grand cœur, dont la rsonnalité stupéfia son siècle et son chroniqueur Boswell, Julien Green use ın humour dominé dont les traits fulgurent à travers cette biographie. Pour vie écrasée de Charles Lamb, autour duquel rôde la folie, l'auteur a la voix nquille de l'innocence. En William Blake, prophète incompris et magni- ue, il salue la grandeur qui se connaît, et pour l'unique américain du groupe, Hawthorne, le mélancolique, Julien Green nous offre comme l'aveu détour- de profondes affinités secrètes. Mais c'est à Charlotte Brontë et à ses sœurs 'il a consacré le plus de compassion, d'admiration, de ferveur et d'étonne- nt devant les ressources de leur énergie.

M.N. PETERS.

---

ine DESPINETTE. **126-73**

NFANTS D'AUJOURD'HUI, LIVRES D'AUJOURD'HUI.

ris, Casterman, coll. « E3 » n° 21, 1972, 200 pages. P. 10.

La littérature pour l'enfance est encore trop souvent dite extra-scolaire, créative, sans importance par les parents ou les éducateurs. Pourtant le logue commence à s'établir entre auteurs, éditeurs, critiques, libraires et ucateurs.

L'auteur dresse un inventaire minutieux de la littérature pour les jeunes, r genre et suivant l'âge, et il conclut que l'édition pour la jeunesse est bien vante au milieu de la banalité de la production courante.

Les parents et éducateurs doivent initier les enfants aux joies de la ture étant données l'importance et l'aide efficace qu'elles pourraient avoir r le développement de la sensibilité, de la culture intellectuelle, esthétique, orale et spirituelle, mais aussi en tant que vraie récréation.

S. COURTIAL.

. CHABROL. **127-73**

CRÈVE-CÉVENNE.

ris, Plon, 1972, 234 pages. P. 23.

Ce nouveau livre de Chabrol, ni roman, ni récit, ni conte, ni mémoires, ntient des éléments de toutes ces formes d'écrit. Qu'importe son classement téraire, il est extrêmement prenant, tout dominé par ce qu'il s'efforce de crire : l'âme d'un pays en train de mourir.

Cette agonie est symbolisée par celle d'une vieille femme de sa vallée, me Sirven, la porteuse de charbon qui, de douze à quatre-vingt-quatre ans, a cessé de travailler au plus dur, et que tout son village porte en terre au rnier chapitre du livre. Magnans, mûriers, filatures, chèvres, châtaignes et

mines, ces mots englobaient et rythmaient la vie propre à ce pays céve[n]
qu'évoque si bien la mère de Chabrol, dont les souvenirs nostalgiques co[m]
posent une partie de cette œuvre. Gens du passé, événements et coutu[mes]
de son enfance, — la lessive coulée à la cendre et rincée à la rivière, le tra[vail]
des magnaneries, celui de son père boulanger —, décrits par elle, ont un re[lief]
et un charme envoûtants. Grâce à ceux de sa génération, survivants qui ma[in]
tiennent souvenirs et récits d'autrefois, le passé reste proche, mais avec cha[que]
qui quitte ou qui meurt, c'est le pays qui se défait et perd son âme un p[eu]
plus. Quelques paysans s'accrochent, mais ils sont guettés par les marchan[ds]
de biens et tous les vieux mas sont transformés en résidences secondaire, [qui]
s'animent un mois par an. Il n'y aura bientôt plus ni bergers ni tailleurs [de]
pierre, Chabrol nous présente les derniers, avec quelle tendresse et quel regre[t].
De ce pays, la nouvelle population des vacanciers venus des villes, n'au[ra]
bientôt plus que l'écorce, tandis qu'aura crevé la véritable Cévenne, avec [le]
cœur de ceux qui la connaissent dans son intimité, parce qu'ils sont f[ils]
d'elle. Tel est Chabrol qui a écrit pour elle ce beau « chant désespéré » d'am[our].

Mad. FABRE.

Jean ANGLADE. 128-[7]

LE VOLEUR DE COLOQUINTES.

Paris, Julliard, 1972, 381 pages. P. 26.

Baptiste Pascal, dit Sang-de-Chou, est un de ces prisonniers de guer[re] qui ont choisi de rester en Allemagne. Ce n'est pas une banale aventure sen[ti]mentale qui a déterminé son choix, c'est l'amour de la forêt bavaroise, cet[te] forêt qui ressemble tellement aux forêts de son Auvergne natale. C'est aus[si] parce qu'il n'a plus en France ni maison, ni famille et que son existence passé[e], son travail de petit employé alignant des chiffres à la Caisse d'Epargne [de] Thiers, lui paraissent ternes et vides de sens.

C'est sa vie qu'il nous raconte dans ce livre qui se présente comme [un] long monologue : son enfance misérable, mais tout de même heureuse, parc[e] qu'il se souvient avec émotion de la chaude et rude tendresse de ses parent[s], son adolescence, dont il savoure encore les rares et humbles joies, sa guer[re] et sa captivité, avec leurs horreurs et leurs tristesses, mais aussi avc le[s] amitiés qu'elles lui ont apportées.

Ce n'est pas par haine des hommes que Baptiste Pascal a choisi de viv[re] en solitaire dans la forêt. Ce livre est plein de tendresse, de chaleur humain[e], de joie de vivre et d'humour.

Un style pittoresque et savoureux ajoute au plaisir que l'on éprouve [à] lire ce roman d'une exceptionnelle qualité.

S. SÉVIN.

Jean BASSAN. 129-7[2]

LA POSSESSION.

Paris, Fayard, 1972, 374 pages. P. 27.

Dans un pays imaginaire que l'on peut situer si l'on veut en Amériqu[e] du Sud, un homme exerce les pleins pouvoirs : « le Père ». Son second v[...]

ns son ombre et apprend le goût du pouvoir. On lui révèle le secret du re : il ne vit que grâce à un vieux médecin qui a mis au point un traitement ur faire échec à la maladie grave dont il est atteint. Un attentat téléguidé ntre celui qui a amené « le Père » au pouvoir cause accidentellement la ort de ce médecin. Le jeune ministre alors hâte la mort du dictateur en place éloignant l'élève du médecin traitant et prend le pouvoir. Mais, le pouvoir is, il faut le garder et le voici seul, sacrifiant tous ceux pour qui il éprouvait la sympathie, voire de l'amitié, pour demeurer en place, le maître absolu.

Ce roman écrit dans un style direct, un peu heurté, violent, crée un climat tension où se noue l'intrigue ; sans cesse par des situations nouvelles l'action relancée et le dénouement s'éloigne.

S. Mathieu

---

an-Philippe Simonne. **130-73**

ES AMIS DU PÈRE.

ris, Flammarion, 1972, 219 pages. P. 18.

Un homme et une femme, Jean et Isabelle, s'aimaient et se croyaient heu-ux jusqu'au jour où un couple frappe à leur porte : ce sont des gens aimables doux qui viennent leur parler d'une secte d'origine américaine, les « Amis Père ». On les reçoit courtoisement et ils repartent en laissant sur la table s livres et des journaux où la fin du monde est annoncée pour une date écise et assez proche. Jean oublie immédiatement leur visite, mais Isabelle, état passager de moindre résistance nerveuse, parce qu'elle vient de subir e opération, parce qu'elle regrette d'avoir dû abandonner un métier qu'elle mait pour se consacrer à ses enfants, est vivement impressionnée par les seignements et les prédictions des Amis du Père. Elle se documentera en chette sur la secte, y sera chaudement accueillie et se laissera peu à peu gner par l'angoisse de cette fin du monde imminente. Quand Jean s'en ercevra, il essayera de lutter avec les pauvres arguments de sa logique et démontrer, Bible en main, que les textes sur lesquels s'appuient les Amis Père sont des textes déformés. Il ne réussira qu'à gagner le mépris de femme, qui ne verra plus en lui qu'un bas matérialiste. Elle deviendra un embre zélé de la secte et fera, elle aussi, des « visites d'évangélisation ».

Bien sûr, la fin du monde n'aura pas lieu à la date prédite, mais il sera op tard pour la jeune femme qui sombrera dans la folie mystique, trop tard ur le couple, à jamais détruit.

Le personnage de Jean est très attachant, cet honnête homme aux prises ec un problème insoluble et qui s'interroge, s'accuse, et finalement comprend 'il peut encore trouver un sens à sa vie dans l'accomplissement consciencieux humbles devoirs à la mesure humaine : s'occuper de ses enfants, jouer avec x, remplir sa tâche d'instituteur, faire de la politique à l'échelon municipal.

Le style poétique de l'auteur et son vif sentiment de la nature mettent e note lumineuse dans cet excellent roman qui a valeur de document. On sent e l'auteur s'est inspiré de faits réels et qu'il a très bien étudié les méthodes diffusion de certaines sectes.

S. Sévin.

Yanny HUREAUX. 131-

LA PROF.

Paris, Julliard, 1972, 340 pages. P. 26.

Depuis que la crise de l'enseignement remplit les journaux, le personn du professeur, sa mutation, ses avanies, parfois son drame, sont devenus in ressants.

L'héroïne de ce livre est une jeune agrégée de philosophie aux prises av son premier poste. D'un milieu très modeste, elle a valorisé à l'extrême réussite scolaire, la promotion sociale ainsi que l'aisance financière que rep sentait l'agrégation pour elle. Elle tombe de haut dans la bourgade du No où elle est nommée, dont le collège n'a encore jamais compté d'agrégé. L'éca entre la réalité qu'elle découvre, — laideur des bâtiments et du pays, infa lisme, veulerie et mesquinerie du corps enseignant, indifférence ou hosti des élèves, difficultés matérielles ou financières —, et ses illusions, est accen sans doute, par une formation qui l'a isolée du monde. Mais une fille d'ouv devrait, semble-t-il, réagir avec plus de robustesse, et cette philosophe manq singulièrement de sérénité ou simplement d'humour. Elle se laisse enva par le découragement, glisse dans la dépression nerveuse, et, à la suite c chahut stupide, se jette d'un train.

L'histoire n'est pas invraisemblable, la peinture de milieu ne manque p de vérité, le personnage central est plausible. Malheureusement l'auteur n'e pas Hervé Bazin ; les procédés littéraires qu'il emploie (pseudo-journal, inte pellation du personnage par lui-même, langage tout en clichés) et la concepti même du livre ne sont pas marqués par l'esprit de finesse, mais par un go qui ne semble pas lui-même tellement préservé de la médiocrité et de vulgarité qu'il a voulu peindre.

Mad. FABRE.

Claude COURCHAY. 132-

LA VIE FINIRA BIEN PAR COMMENCER.

Paris, Gallimard, 1972, 261 pages. P. 25.

Voici le premier roman d'un militant de gauche, enseignant qui a fa parler de lui. Il est ami de Simone de Beauvoir, à qui ce livre est dédié.

Le titre exprime l'attente, le besoin d'être et de faire qui pousse Jea le héros du livre, enseignant comme l'auteur, et, sans doute, son double, d'ur expérience à l'autre, du Midi de la France en Guadeloupe et de Guadelou au Cambodge. La période décrite se situe entre 64 et maintenant. Partout o il arrive, Jean fait des efforts pour bien faire son métier, pour militer. Ma jamais son action ne semble nécessaire, et il lui faut, pour dériver son enn s'inventer l'ersatz d'une aventure introuvable. Dans le Midi, il vole dans grands magasins, à la Guadeloupe il plonge et pêche sous la mer, au Cambodg il fume l'opium. Activités peu altruistes, elles ne le comblent pas, mais ell font passer le temps. Car là est le problème : comment ne pas s'ennuyer ? manque à ce jeune homme la foi du vrai militant, une raison de vivre et so amateurisme est un peu irritant. Mais il ne cesse d'espérer : « La vie finir bien... ».

Le récit est très vif. Des phrases courtes, beaucoup de verbes, peu d'in-
ɔspection. Il fait voir les pays, les gens. Dans le sillage de Jean, bien qu'il
it vite blasé, las de décrire, on moissonne les expériences, on apprend des
ıoses. Tout le monde n'a pas la chance de connaître le Cambodge en 69-70.

Un livre bien écrit, qui vous dépayse et n'est pas dépressif.

Mad. FABRE.

.L. FISCHER. **133-73**

EUNES FILLES EN PÉRIL. (Trad. de l'allemand par C. Caillé).

aris, Presses de la Cité, 1972, 185 pages. P. 20.

Problèmes, drames actuels qui déchirent les familles sont sujets favoris
:s romans de M.L. Fischer. Ici s'enchevêtrent deux récits : l'affrontement de
hrista et Gisela avec leurs parents et leur milieu ; ce sont deux toutes jeunes
les, élèves d'un même lycée, enfants de parents aisés. Toutes deux attendent
ı enfant (voulu par dépit pour Gisela, par amour pour Christa). L'une et
ıutre connaîtront des déchirements, des scènes douloureuses, de sérieuses
fficultés matérielles. Mais leur aventure finit bien, aboutit à un mariage heu-
ux comme à la réconciliation.

Les cœurs sont fouillés, les sentiments révélés émeuvent et secouent, mais
livre finit trop bien pour n'être pas un danger : la réalité est loin d'être
ıujours ainsi. Le lecteur doit donc oublier une trop belle et tendre histoire
ɔur s'arrêter sur les phrases percutantes et les réflexions jetées au passage
qui sont, je crois, l'essentiel du livre.

Elles révèlent le désarroi des parents face à l'enfant devenu soudain
lulte, leur révolte, avant toute réaction d'amour, face à l'échec apparent de
leur éducation », de leur milieu, à la « peur du scandale », un certain égoïsme
ıssi. Elles disent la lucidité nécessaire aux filles « dans un monde fait pour
s hommes » et où elles doivent avoir conscience de leurs responsabilités. Elles
ɔulèvent le problème de l'avortement.

S'ajoutent, à travers les souffrances de Léonhardt, emprisonné à tort, les
reurs possibles d'une justice trop hâtive, la gravité du témoignage comme
drame du condamné libéré, mais « repoussé d'une chiquenaude » et « privé
'avenir » : un livre qui ne doit pas faire rêver, mais penser.

R. ROUSSEL.

---

ladeleine BRENT. **134-73**

A FILLE DE TREGARON. (Trad. de l'anglais par R. Tesnière).

aris, Fayard, 1972, 415 pages. P. 29.

Ce roman, paru récemment en feuilleton dans un hebdomadaire féminin,
ɔnte avec vie et simplicité, la vie mouvementée de Cadi, fille courageuse et
ure d'un pêcheur de Cornouailles. C'est une histoire d'amour romanesque,
ɛntimentale, très morale aussi mais sans mièvrerie. Des aventures imprévues,
n brin de « suspense » et de mystère retiennent l'intérêt du lecteur et animent
livre qui est, somme toute, une agréable et reposante lecture.

R. ROUSSEL.

Michel et Jacqueline Légaud. **135-**

AIMER LA MUSIQUE.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », 1971, 95 pages. P. 6.

Ce petit livre veut convaincre les parents et éducateurs de la place ess tielle que la musique occupe dans l'éducation.

Il est en effet prouvé que même le fœtus se calme, s'apaise en entend de la musique. Dès ses premières heures, le bébé est sensible aux rythmes. importe donc d'intégrer naturellement la musique à la vie quotidienne : cha sons, jeux musicaux et rythmés, auditions de disques le permettent, parr d'autres moyens. Si les parents aiment vraiment la musique, ils ne la conf dront pas avec le bruit, très dangereux pour le système nerveux du petit enfa

Très tôt. l'enfant aimera jouer d'un instrument : « mieux vaut alors u bon xylophone ou un bon tambourin qu'un mauvais piano ». Le choix d disques, puis d'un professeur nécessite la même exigence de qualité irrép chable.

Pour l'enfant d'âge scolaire, il existe de nombreuses initiatives en mati d'éducation musicale. Des conservatoires municipaux et régionaux aux m thodes Freinet, Carl Orff, Martinot, les ressources abondent mais reste encore peu connues des Français. Toutes ces recherches insistent sur le fa d'aimer, de vivre la musique avant d'apprendre le solfège. Le chant, les jeu rythmiques puis la danse sont une parfaite préparation à la pratique d'u instrument.

L'amour et la pratique de la musique apportent aux enfants d'immens bienfaits : la confiance en soi causée par l'expression de l'imagination et d l'inconscient, la décontraction et la maîtrise du corps, la communication re trouvée. Les marques visibles se traduisent par de spectaculaires amélioratio de l'équilibre nerveux, du travail scolaire... L'on peut imaginer quelle allié représente la musique pour éduquer les enfants infirmes, qui, plus que le autres, doivent retrouver confiance.

Ceux qui s'intéresseront à cet ouvrage aimeront le compléter par la lec ture de « Disques pour nos enfants » dans la même collection.

M.C. Wennagel.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ITIE, Rencontre entre Chrétiens, *n° 1, janv. 1973.* — Y. CONGAR : La prière des chrétiens pour l'Unité. — Pasteur APPIA : Pour une réconciliation des Ministères (Réunion du Groupe des Dombes 1972). — Ch. DEVIVAISE : Lex orandi, lex credenti. — M. MAZIN : Session œcuménique de la Baume-Sainte-Marie. — S. RUSSIER : Eglises étrangères à Paris.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 8, déc. 1972.* — N° spécial : Pour une médecine de synthèse. (Par le Groupe médical du CPE de Genève). — I - Quelle médecine voulons-nous ? — II - Pour une médecine de synthèse. — III - Pour une médecine d'équipe. — IV - Pour une médecine humaine.

TIERS DU C.P.O. (LES), *n° 19, déc. 1972.* — A. VERGER : Les courants de la peinture contemporaine. — M. H. LECHELON et J. P. BERGERON : Pédagogie de l'image. — G. VERGER : Art et politique. — A. LESTIE : Les galeries à Paris. — N. SENS : Bibliographie des arts plastiques contemporains. — M. DOMAIN : La sérigraphie ?.

HIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 1972.* — N° spécial : Initiation aux techniques de combat non violent. — A. MONOD : Construire sans guerre une société nouvelle. — Structures-institutions-violence-non violence : P. MERLET : De la difficulté de préciser les termes. — P. FABRE : Préparation à l'action non violente. — J. F. BESSON : Les Circauds... une drôle d'école ! — G. GUYOT : Théâtre-tract. — J. JAQMAIN : Méthodes de formation à l'action directe. — J. JAQMAIN : expérience belge. — *N° 1, janv. 1973.* — N° spécial : Violence, non violence et la lutte pour la justice sociale.

IRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 50, 28 décembre 1972.* — E. CALLAGHER : Sur la situation des églises en Irlande du Nord — *N° 1, 4 janv. 1973.* — M. BOUTTIER : La communication de l'Evangile aujourd'hui. — *N° 2, 11 janv. 1973.* — S. SAHAGIAN : A travers l'Arménie chrétienne. — *N° 3, 18 janv. 1973.* — La guerre et la conscience américaine (rapport d'une commission interconfessionnelle d'enquête). — A travers l'Arménie chrétienne. — E. ROUTLEY : Un nouveau « Cantate Domino ».

MMUNION, *n° 3, 1972.* — Le bonheur des béatitudes (articles de S. SPINSANTI, de M. PERRONI). — Théâtre et créativité. — F. PERROUX : La ressource humaine. — M. LELONG : Les jeunes musulmans et « l'aujourd'hui de Dieu ».

UDES EVANGELIQUES, *32e année, oct.-déc. 1972.* — J. VERCIER : Un artisan du Réveil, en Suisse : Merle d'Aubigné (1794-1872). — C. VANSTEENBERGHE : La Chair et l'esprit. II. Le fruit de l'esprit.

LM ET VIE, *n° 53, déc. 1972.* — Les commandements de l'animateur (stage du Cap d'ail).

AMBEAU, *n° 34-35, mai-août 1972.* — N° spécial : Education.

I EDUCATION, *n° 101, oct.-déc. 1972.* — R. MEHL : Paul Tillich théologien de la culture. Point de vue de la Fédération protestante de l'Enseignement sur le document « Eglise et Pouvoirs ». — N. BEAUFORT : Une soirée avec Marcel Légaut.

FOI ET VIE, *n° 6 déc. 1972.* — R. P. ROQUEPLO : « Le hasard et la Nécessité » pose ils des problèmes d'ordre théologique ? — Abbé M. ORAISON : Le Hasard et Vie. — H. FRIEDEL : Le Néopositivisme de J. MONOD et l'idée qu'un biolog chrétien peut se faire de la liberté. — G. CRESPY : Biologie et Théologie. In rogations et perspectives. — B. CHARBONNNEAU : Chronique de l'An Deux

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 11, janv. 1973.* — H. BRUSTON : Une théologie ru lante de prière (groupes des Dombes). — Les belles écoles de campagne Ph. LIARD : Bangkok : du salut aujourd'hui à la mission d'une église sans fr tière.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 2, janv.-mars 1973.* — M. CARREZ : Ev gile de Marc : la Galilée, terre du Christ présent. — G. WARNERY : Célébra de Pâques.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *147e année, n° 7-8-9, juil.-août-se 1972.* — M. PONT : Christ nous met en marche. — E. NJIKE : Il n'y a de sa en aucun autre... (Actes IV-1-12). — J. ROSSEL : Quel développement ? — JUMEAUX : Les Maoris.

PAROLE ET SOCIETE, *80e année, n°6, 1972.* — E. FLORIS : Interprétation et tra formation. Recherche pour une herméneutique critique. — Ch. LEJEUNE : P noménologie de la Révolution. — G. MONT-CRAW : A propos de Munich. — IB ASHAKAR : Analyse sociologique du conditionnement idéologique par les ma media. — J. P. GABUS : Les chrétiens de Palestine.

REFORME, *n°1449, 23 déc. 1972.* — M. CAVALIE : Le salut aujourd'hui. — *N° 1 30 déc. 1972.* — J. M. HORNUS : Confrontés avec l'Islam, les chrétiens du Proc Orient. — Avortement (correspondance). — *N° 1451, 6 janv. 1973.* — F. N. E NEY : Venu du « deep South » un défi au racisme. — *N° 1452, 13 janvier 197* I - Des textes. — II - Des cas concrets. — III - Deux prises de position (J. ELL — Général de BOLLARDIERE). — Vietnam : des choses simples et difficiles *N° 1453, 20 janv. 1973* — B. DE LUZE : Ventes d'armes à l'étranger. — Note réflexion sur le commerce des armes.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *52e année, n° 3, 1972.* J. FREUND : Changement et religion. — J. REMY : La dynamique des espac urbains et l'insertion des Eglises. — F. ANDRIEUX : Intégration et participatio urbaines. — R. MEHL : Remarques sur la théologie implicite du docume « Eglise et Pouvoirs ». — J. P. GABUS : A propos des dernières traductions Paul Tillich.

S.O.S. AMITIE, *n° 41, déc. 1972.* — N° spécial : Le suicide et sa prévention. — CORNUT : Notre écoute : l'expérience de San Francisco (suite et fin). — Dr. FOX : Le suicide et sa prévention. — J. BABUT : Quelques remarques sur S.O Amitié et la prévention du suicide.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (Das), *n° 12, déc. 1972.* — N° spécial : « Kompanie des gut Willens » — Handwerk — truppe rüstiger Ruheständler für soziale Einsät bereit.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12, déc. 1972.* — J. MOLTMANN : Die Verwandlu des Leidens (Der dreinige Gott und das Kreuz. — J. FISCHER, E. STAMMLE H. N. JANOWSKI : Der Bedarf und die Bedürfnisse (« Qualität des Leben ») a politische Kategorie). — J. ILLIES : Der böse Wolf und der feuerspeien Drache. — *N° 1, janv. 1973.* — W. PANNENBERG et G. SAUTER : Im Fegefeuer d Methode Gespräch über Theologie als Wissenschaft). — K. RAHNER : Chris zwischen den Kirchen. (Erwägung zu einer dritten Konfession). — W. MARSCH : Ethik der Selbstbegrenzung. (Theologische Uberlegungen zu Umweltschutz). — M. HENGEL : Christliche Kritik am Reichtum. (Das Eigentu in der frühen Kirchen).

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 20, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : Inchiesta nel pin rolese e nelle valli valdesi.

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *23e année, n° 6, nov.-déc. 1972.* — G. HILD : Zwischen Moral und Strafrecht.

OTESTANTESIMO, *XXVIIe année, n° 4, 1972.* — P. L. JALLA : Problemi della biologia moderna.

UDY ENCOUNTER, *Vol. VIII, n° 4, 1972.* — H. R. WEBER : Freedom Fighter or Prince of Peace ?. — H. I. MCKENZIE : Race and Class in Guyana. — The ordained ministry in ecumenical perspective. — E. SULLIVAN : Can the Pentecostal Movement renew the Church ?

ENDING, *déc. 1972.* — J. J. DEGENAR : Portret van Albert Lutuli.

ORLD COMMUNIQUE, *janv.fév. 1973.* — Yflkio MYAZAKI : YMCA work in South Vietnam. Refugee services projects 1973.

TTWENDE, Die neue Furche, *44e année, n° 1, janv. 1973.* — Th. SCHULZE-BINKOWSKI : Verwaiste Christen ? — J. C. HAMPE : Versuch, das Heil miteinander zu leben. — H. BECKMANN : Okumenische Erweckung.

REVUES ORTHODOXES

ESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 78-79, avril-sept. 1972.* — Vers le dialogue entre les anglicans et les orthodoxes : Archevêque BASILE : L'œuvre salvatrice du Christ sur la Croix et dans la Résurrection. — Métropolite STYLIANOS : Le Saint-Esprit comme Interprête de l'Evangile et donateur de vie de l'Eglise contemporaine.

ESENCE ORTHODOXE, *n° 19, 3e trimestre 1972.* — N° spécial : L'Eglise orthodoxe de France sous l'autorité du Patriarcat Orthodoxe de Roumanie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BLE ET SON MESSAGE (LA), *janv. 1973.* — Le livre de Job.

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 146, déc. 1972.* — La terre sainte vue du ciel.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2, nov.-déc. 1972.* — N° spécial. — Vers une même foi eucharistique ? — M. JOURDON : Vers une même foi eucharistique ?. — H. BRUSTON : Une réflexion protestante. — A. PERCHENET : Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme, de G. MARTELET.

IRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 5/6, nov.-déc. 1972.* — N° spécial : Maîtriser les conflits. — Articles d'Albert SAMUEL, André LATREILLE, F. LAPLANTINE, J. POULET-MATHIS, P. RICŒUR, etc.

MMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 10, déc. 1972.* — N° spécial : La publicité cherche à vous séduire, c'est vrai. Elle veut vous renseigner, c'est vrai aussi. — J. TORDEUX : Etudes et recherches en publicité. — B. HENRY : Réflexions d'un chrétien publicitaire. — N° spécial *n° 11, janv. 1973.* — Quand le cinéma révèle l'invisible...

NCILIUM, *n° 80, déc. 1972.* — Section Ecriture sainte. — N° spécial : Les ministères dans l'Eglise : Lumières du NT sur la crise actuelle — Services ecclésiaux des premiers siècles — Ministère et sacral — Nécessité de l'Episcopat — Le ministère sacerdotal. — J. BROTHERS : Les femmes et les fonctions ecclésiastiques. — *n° 81, janv. 1973.* — N° spécial : Sociologie de la religion : La persistance de la religion. — G. BAUM : La pérennité du sacré — A. GREELEY : La persistance de la communauté. — M. MARTY : La persistance de l'élément mystique. — J. BROTHERS : Réflexions sur la sécularisation. — W. et N. MCCREADY : Socialisme et survivance de la religion. — J. REMY et E. SERVAIS : Clandestinité et illégitimité : les fonctions de l'occulte et du mystérieux dans la société contemporaine. — B. VAN IERSEL : A propos de l'alternance de tendances sécularisantes

et sacralisantes dans l'Ecriture. — D. POWER : La survivance de la relig (aperçu théologique). — J. SHEA : La « seconde naïveté » : manière d'abor un problème pastoral. — E. KENNEDY : Foi religieuse et maturité psychologi — D. TRACY : La dimension religieuse de la science. — R. LAURENTIN : La sistance de la piété populaire.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *tome 60, n° 1623, 7 janv. 1973.* — Card GOUYON : Eglise et eucharistie. Déclaration commune sur le baptême et ac doctrinal sur le mariage (Comité mixte catholique-protestant en France) Le ministère du prêtre. *N° 1624, 21 janv. 1973.* — Le programme commun de gauche et la laïcité : Echange de lettres entre M. G. Marchais et le P. R. C — Conseil national français de pastorale rurale : Dans un monde incer l'aventure des apôtres nous est offerte. — Cardinal HEENAN : L'église cath que en Grande-Bretagne : bilan et perspectives.

ECHANGES ET DIALOGUE, *n° 14, décembre 1972.* — Foi, politique et Eglise (d région Est). Les Basques expulsés de Notre-Dame...

ETUDES, *janv. 1973.* — Pour une réforme de la législation française relative à l vortement. A. BLANCHET : Dans l'*Internelle consolacion* Dieu parle à voix ba

FAIM-DEVELOPPEMENT, *déc. 1972, dossier n° II.* — L. BOHNER : Quelques stat ques sur les inégalités dans le monde. — P. FARINE : La bataille du pétrole. L. BOHNER : Approche économique de la Guinée.

FETES ET SAISONS, *n° 271, janv. 1973.* — Communiquer — Communier.

FOYERS MIXTES, *n° 18, janv. 1973.* — Ch. et A. DUFOUR : Culte en commun. — et H. LASLANDE : Problèmes de mixité.

FRANCISCANUM, *XIVe année, n° 41, mai-août 1972.* — A. MENDEZ : La esencia Zubiri. — J. CARPINTERO Freud-Adler-Jung : Moral y religion. — C. A. LONDO La Fase superior del Comunismo.

FRERES DU MONDE, *n° 79, 1972.* — N° spécial : Brésil. Brésil-France, même co bat — la dictature militaire s'installe — le « miracle économique » brésilien La lutte armée — Le Parti communiste brésilien. — Un régime que le peu ne reconnaît pas et qui assassine quotidiennement — La portée de la lutte mée au Brésil.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 20, 15 nov. 1972.* — Bibbia e liberazione umana. — problema d'ell'assistenza in Italia. — Allende tra governo e potere. — I tem della lotta operaia. *N° 21, 1er déc. 1972.* — Futuro dell'informazione religiose Italia. Per une pratica cristiana della politica. — Vietnam : preparazione de guerra del futuro. — *N° 22, 15 déc. 1972.* — Ricordando Luigi Rosadoni : Morte vita di Hector Gallego. — Perchè vogliamo il peronisme. — Chiesa d'Olanda : dialogo à sospeso.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES *n° 424, 15 janvier 1973.* — paix du cloître et les rumeurs de la cité (interview du P. FRANZONI). — Haute-Volta les scouts veulent aider au développement du pays. Dans un Vé zuela politiquement stable le renouveau de l'Eglise s'amorce.

JOURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 114, nov. 1972.* — N° spécial : Ma 1 à 8. Jésus a-t-il existé ?. — *N° 115, nov. 1972.* — N° spécial : Marc 9 à L'Evangile du cheminement *n° 116, déc. 1972.* — Luc 1 à 7. L'Evangile de tendresse. — *N° 117, déc. 1972,* n° spécial : Luc 8 à 14. Sans pouvoir s'arrê — *N° 118, déc. 1972.* — Luc 15-24. Des exigences excessives ?

LETTRE, *n° 172, déc. 1972.* — Incroyance : la réalité de 1972. — *N° 173, janv. 1973.* Les attitudes des chrétiens de gauche passées au crible.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 1, 1973.* — J. GREGOIRE : Mystère pascal et mort chrétien. — R. GANTOY : La célébration liturgique des funérailles chrétienne — Témoignages de prêtres sur la célébration des funérailles. — D. DUFRASNE Des funérailles personnalisées célébrées dans une communauté.

PAROLE ET PAIN, *tome 10, n° 54, janv.-fév. 1973.* — Numéro spécial : Israël, ter d'humanité.

YSANS, *n°95/96, oct.-nov. 1972.* — Numéro spécial : La coopération : héritage du passé ou solution d'avenir ?. — La coopération depuis un siècle et demi, ou le pouvoir de la solidarité. — Pourquoi ils ont choisi la coopération. — Le rôle et l'importance économique des coopératives dans la politique agricole française...

ESSE ACTUALITE, *n° 79, janv. 1973.* — E. DERIEUX et J. C. TEXIER : Les quotidiens de province diffusés à moins de 100.000 exemplaires. — R. PUCHEU : L'information locale.

OJET, *n° 71, janvier 1973.* — J. LECA : le repérage du politique. — A. JEANNIERE : La démocratie reste à inventer. — C. MORIN, F. LESTERLIN : Niveau de vie, niveau de contentement. — M. LOI : De l'esclavage au pouvoir : l'émancipation de la femme. — J. M. FAHY : Pour évaluer le chômage. — P. SARTIN : Chômeur, à en être malade.

CHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *tome 60, n° 4, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : Le fait synoptique. — X. LEON-DUFOUR : Autour de la question synoptique. — E. P. SANDERS : Priorités et dépendances dans la tradition synoptique. — T. W. KOLWALSKI : Les sources pré-synoptiques de Marc 1, 32-34 et parallèles. — J. N. ALETTI : Problème synoptique et théorie des permutations. — J. F. BONHOURS : Une étude de l'ordonnance de la triple tradition. — X. LEON-DUFOUR : Synopses évangéliques.

NOVACION ECUMENICA, *n° 36, nov.-déc. 1972.* — Semana de Oracion por la unidad 1973. — El acceso de los, no datolicos a la comunion catolica. — Anglicanos u catolicos. — Ecumenismo en Hispanoamerica. — Ordenacion de mujeres.

RRE ENTIERE, *n° 55-56, sept.-déc. 1972.* — H. ARON : Au Maroc, les enseignants français se demandent à quoi ils servent — R. de MONTVALON : Pourquoi et comment la crise de l'Europe oblige celle-ci à renouveler sa relation avec l'Afrique. — L. BROZ : Evaluation d'un travail fait pour que les peuples se rencontrent. — J. DE CASTRO : Lutter contre la pollution, donner un sens à la croissance, prévoir une autorité mondiale. — H. BORRAT : Que penser de la première rencontre latino-américaine des chrétiens pour le socialisme ?

E CATHOLIQUE (LA), *n° 1428, du 20 au 26 déc. 1972.* — J. Ph. CAUDRON : A Calcutta : une lueur d'espérance au cœur de la misère. — J. P. RENAU : Bethléem aujourd'hui. — *N° 1429, du 27 déc. 1972 au 2 janv. 1973.* — Les films, les disques, les émissions que les Français ont aimés en 1972. — J. Ph. CAUDRON : Tête à tête avec Alain COLAS : La mer c'est ma passion. — C. VALLIER : La longue lutte des hommes contre la douleur. — *N° 1430, du 3 au 9 janvier 1973.* — J. C. PETIT : Réussir... et après ? — L. LARMOYER : Non la dictée n'est pas morte. — F. R. BARBRY : Georges Brassens. — *N° 1431, du 10 au 16 janvier 1973.* — J. BOTHOREL : Une nouvelle race : les technochrates. . . G. LAPLAGNE : Dieu et vos jeunes enfants. — D. GAULT : Une seule école en France fait l'expérience : Un homme à la maternelle. — *N° 1432, du 17 au 23 janvier 1973.* J. P. RENAU : La France championne du monde de l'alcoolisme. — A DERVILLE : Un jour Pompéi a ressurgi de ses cendres. — D. PENNEQUIN : Ecoliers en liberté.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIES FRANCE ISRAEL, *n° 193, déc. 1972.* — G. MEIR : Les conditions d'une paix future. — « Rappelle-toi, médecin hébreu »/Inauguration de l'Institut Henri Baruk à l'Hôpital Tel Hashomer de l'Université de Tel Aviv. — D. BAN AMI : Les U.S.A. et Israël.

CHE (L'), *n° 100, du 26 déc. au 25 janv. 1973.* — M. YOGUEV : L'antisionisme dans les lycées. — S. SCHWARZFUCHS : Israël : la synagogue et l'Etat. — La nécessaire coexistence. — M. BORWICZ : Auchwitz 1942 : La révolte des déportées françaises. — R. AARON : Judaïsme et chrétienté.

NDE JUIF (Le), *n° 68, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : 1942 — L'année noire. — M. MAZOR : 1942 : l'année noire. — La destruction des Juifs de Pologne (1942). G. WELLERS : Birkenau, qu'est-ce que c'est ? — E. RINGELBLUM : Les rapports polono-juifs pendant la deuxième guerre mondiale. — A. BASSIN : Les Juifs en Finlande pendant la deuxième guerre mondiale.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 30, déc. 1972.* — Entretien avec une Israélienne an[illegible] sioniste. — FRANCE-PALESTINE : 26 novembre 1947 : Le vote du partage à l'[illegible] semblée générale.

REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 73, juillet-août-septem[illegible] 1972.* — L'UNRWA inaugure un nouveau centre de formation en Jordanie ori[illegible] tale. — La rentrée scolaire. — Nouvelle approche en pédagogie. — Au sec[illegible] des aveugles de Gaza. — Augusta Vistoria, hôpital de réfugiés.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *11e année, n° 64, nov.-déc. 1972.* — M. et Mme G[illegible] DOU-DUMORTIER : L'entreprise privée étrangère en République du Zaïre.

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *déc. 1972.* — Un second évêque cathol[illegible] en Afrique du Sud.

AVANT SCENE (L')-Cinéma, *n° 132, janv. 1973.* — H. HAWKS : Scarface.

AVANT SCENE (L')-Théâtre, *n° 509, 1er janv. 1973.* — J. GUARE et J. SIGURD : [illegible] pape à New-York. — *n° 510, 15 janvier 1973.* — E. IONESCO : Tueur sans gag[illegible]

AVENIRS, *n° 237, oct. 1972.* — Le pharmacien : G. DILLEMANN : Conseils aux élè[illegible] des classes terminales envisageant d'entreprendre des études de pharmacie [illegible] les différentes activités des pharmaciens. — Comment sont formés les ph[illegible] maciens. — Débouchés et évolution de la profession. — G. BELBENOIT : Les [illegible] cées et Collèges climatiques.

AWA, la revue de la femme noire, *n° 1, oct. 1972.* — Seynabou N'DAO : Relati[illegible] mère-enfant dans la société africaine traditionnelle. — E. KARGOUROU : Le co[illegible] du savoir-vivre Mossi (1) : L'enfant. — G. THIAM : Nos enfants à l'école. — [illegible] N'DOYE : Initiative et pouvoir créateur de la femme dans la vie économique t[illegible] ditionnelle. — E. KARGOUGOU : Le code du savoir-vivre Mossi (2) : Les fia[illegible] çailles, le mariage.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, [illegible] *34, 28 nov. 1972.* — Philippines : entre la réforme et la répression.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (Les), *n° 23, oct.-nov.-déc. 1972.* — N° spécia[illegible] La publicité. — La publicité est une technique. — La publicité dans la [illegible] économique. — La réglementation. — La publicité est-elle au service d[illegible] consommateurs ?

CARNETS DE L'ENFANCE (UNICEF) (Les), *n° 21, janv.-mars 1973.* — N° *spécia[illegible]* Priorité pour le jeune enfant. — M. SWAMINATHAN : The preschool child in Ind[illegible] — F. O. OKEDIFI : The cultural conditions of the preschool child in Nigeria. [illegible] S. VALANTIN : Remarques sur les actions en faveur de l'enfant de 3 à 6 a[illegible] (l'exemple du Sénégal). — B. MOUSSY : Des jardins d'enfants au Togo et [illegible] Tchad. — M. D. WAGNER et M. WAGNER : Day care for children : the Europe[illegible] expérience. — A. RAMA : La insurfencia adolescente. — A. ROA BASTOS : [illegible] humanidad joven en América Latina.

CENTRES SOCIAUX, *n° 124, nov. 1972.* — Les travailleurs sociaux et le bénévol[illegible] — G. CLARCK : Les responsabilités d'une association communautaire vis-à-[illegible] de l'unité du voisinage. — L'engagement des Centres Sociaux dans la transf[illegible] mation de la société. — IXe Conférence internationale des Centres Sociaux [illegible] Amsterdam 5-12 août 1972.

CHEF DE CHŒUR (Le), *n° 34, 1972.* — C. GEOFFREY : Les racines profondes d[illegible] Cœur Joie. — A. DOMMEL-DIENY : A propos d'analyse harmonique. Cinq ent[illegible] tiens familiers sur l'harmonie classique. — E. ANSERMET : Le geste du ch[illegible] d'orchestre. — C. EVRARD et J. P. von ELLER : Est-il souhaitable de changer [illegible] professeur de chant ? — R. SCHMIDT : Initiation musicale : Krysztof Penc[illegible] recki « Du chant grégorien au cluster ». — Le baccalauréat musique.

'ILISATION, *v. 22, n° 2, 1972.* — J. ZYLBERBERG : Les limitations du développement chilien. — M. D. WOLPIN : Socialim and system transformation in Chile. — X. LEUNDA : La réforme de l'enseignement et son incidence sur l'évolution rurale en Guinée. — M. R. DOORNBOS : Some conceptual problems concerning ethnicity in integration analysis. — M. MUSHKAT : Le pessimisme dans l'étude des problèmes africains est-il justifié ?

NSCIENCE ET LIBERTE, *n° 2, automne 1971.* — T. LEIVESTAD : La liberté religieuse en Norvège. — J. FLORI : Les persécutions religieuses sont-elles encore possibles ? — M. M. FAYARD : Erasme. — Dossier : la liberté religieuse dans les pays socialistes (Yougoslavie, R.D.A., U.R.S.S. et République populaire de Chine. — *n° 3, printemps 1972.* — S. ROSTAGNO : Le chrétien et l'Etat du Nouveau Testament. — P. LANARES : La liberté religieuse dans la République socialiste tchèque. — N. HUGEDE : Liberté selon saint Paul. — M. M. FAYARD : Montaigne. — Dossier : La liberté religieuse dans les pays catholiques (Espagne, Italie, Portugal).

NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trim. 1972.* — Numéro spécial : A la mémoire de Marguerite PICHON-LANDRY (1878-1972).

URRIER DE L'UNESCO (Le), *26e année, janv. 1973.* — L. K. CALDWELL : Pour une politique mondiale de l'environnement. — B. WARD : Pour que terre demeure. — C. MUNNS : Méditerranée : alerte au pétrole. — J. DE CASTRO : Pollution n° 1 : sous-développement. — M. A. OZORIO DE ALMEIDA : Le mythe de l'équilibre écologique. — Dix grands polluants. — N. TIMOFEEV-RESSOVSKI : La biosphère : dix fois plus riche qu'on ne croit.

CUMENTS, revue des questions allemandes, *27e année, n° 6, nov.-déc. 1972.* — R. WINTZEN et A. WISS-VERDIER : Notre dossier : Heinrich Bôll, Prix Nobel de littérature 1972. — D. RACK-SALOMON : Max Ernst, homo ludens. — Le drame de Munich. — W. DIRKS : Au lendemain de Munich.

OIT ET LIBERTE, *n° 317, janvier 1973.* — J. RUFFIE : « Chez l'homme les races n'existent pas... ».

OLE DES PARENTS (L'), *n° 1, janv. 1973.* — G. P. GUASCH : Un air de famille. — M. CAYRON : Sommes-nous des handicapés sociaux ? — Dr. P. SIVADON : La santé mentale qu'est-ce que c'est ? J. ORMEZZANO : La petite souris.

RIVAIN AFRICAIN (l'), *n° 22.* — Notre but. — M. KIBAN'KUMU : Les écrivains zaïrois s'en vont en guerre. — DIA : Disparition de « l'Afrique Nouvelle ». — Dix auteurs sélectionnés par l'O.R.T.F.

UCATION (L'), *n° 158, 14 déc. 1972.* — H. ROMIAN : La linguistique et l'instituteur. — L'enseignement du français à l'école élémentaire. — La poésie à l'école. — Document : Les Universités francophones. — *N° 159, 4 janv. 1973.* — G. BELBENOIT : Problématique de l'enseignement ou problématique de l'éducation. — *N° 160, 11 janv. 1973.* — La linguistique et l'instituteur. — La fin de la Science ? Entretien avec Yves Legrand. — *N° 161, 18 janv. 1973.* — J. HASSENFORDER et G. PATTE : Apprendre la lecture.

PRIT, *n° 12, déc. 1972.* — L'Europe après la guerre froide : P. HASSNER : L'Europe de l'Est vue de loin. — D. KESELJEVIC : La Yougoslavie. — Que peut faire l'Europe de l'Ouest ? — A. PUSKAS : La Tierce Europe. — La mort d'Oedipe et l'anti-psychanalyse : J. FURTOS et R. ROUSSILLON : « L'Anti-Oedipe ». — J. DONZELOT : Une anti-sociologie. — J. M. DOMNACH : Oedipe à l'usine. — R. CASTEL : Psychanalyse et contrôle social. — J. HOCHMANN et A. ANDRE : Sur le « familialisme ». — Numéro spécial : La corruption : Philosophie — cas concrets — Service public et intérêts privés — La corruption des profondeurs, l'exploitation du public — La politique.

ROPE, *janv. 1973.* — N° spécial : Rencontres avec Paul Eluard. — Colloque de Nice (19-21 mai 1972).

MANISME, *n° 92-93, 1972.* — Numéro spécial : La Franc-Maçonnerie. — Le Convent du Grand Orient de France. — Histoire maçonnique. — Questions philosophiques. — Problèmes de notre temps. — Actualités et traditions maçonniques.

FORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 326, janv. 1973.* — Echec à la drogue.

JEUNES ET DEVELOPPEMENT, *n° 25, oct.-nov. 1972.* — Des oiseaux à détruire [...] milliers. — L'Afrique et sa population. — Engrais, pesticides, herbicides.

LOISIRS JEUNES, *n° 845, 26 déc. 1972.* — J. SERIGNAN : A propos du film « Le P[...] Poucet. — *N° 847, 9 janv. 1973.* — A. BUSTARRET : « Que l'enfant trouve sa [...] ce... ».

MERKUR, *n° 296, déc. 1972.* — W. LEONHARD : Wie russisch ist die UdSSR ? Proble[...] der sowjetischen Nationalitätenpolitik. — R. SCHMID : Versuch über Geo[...] Orwell. — J. KRAFT : Informieren oder verkaufen ? Zur Rolle der Werbung [...] den Medien.

NEF (La), *n° 50, janv.-mars 1973.* — Numéro spécial : La famille, pour quoi fai[...] Les relations parents-enfants. — 14 articles, parmi lesquels : S. LEBOVICI [...] culpabilité des parents. — A. CLANCIER et R. JACCARD : Les parents face à [...] psychanalyse. — F. PANOFF-ELIET : La mère est-elle indispensable ? — R. D[...]KINE : J'ai même rencontré des familles heureuses. — J. MOURARD : Les enf[...] adoptés. — M. COTTA : Les jeunes consommateurs.

NOUVELLE CRITIQUE (La), *n° 60, janv. 1973.* — G. POLITZER : Portée et lim[...] du rassemblement populaire de 1936. — Nouveau roman ; un entretien de [...] Thibeaudeau et Jean Ricardou.

POPULATION, *27e année, n° 6, nov.-déc. 1972.* — R. P. MOLS : Où en est la po[...]lation belge ? — V. BODROVA : La politique démographique dans les répu[...]ques populaires d'Europe. — T. LOCOH : L'entrée en maison de retraite. E[...] auprès d'établissements de la région parisienne.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 53, déc. 1972.* — P. LONGONE : Les mirages de l'[...]ponentiel. (Population et ressources). — *N° 54, janv. 1973.* — 52 millions d'[...]bitants.

PREUVES, *janv. 1973.* — L. DE VAUCELLES : Pour une pratique chrétienne de la [...]litique.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, (Yougoslavie), *n° 108, août-déc. 19[...]* — E. KARDELJ : Les contradictions de la propriété sociale dans la pratique [...]cialiste contemporaine.

RECHERCHE (La), *n° 30, janv. 1973.* — Dossiers : G. ROSSI : La science des pauvr[...] — (Pour le Tiers Monde, la science est-elle une nécessité ou un luxe ? Un m[...]teur ou un frein ?). — M. M. LAMOTTE et J. BEAUGRAND : L'orientation des [...]seaux. — J. LEQUEUX : L'astronomie infra-rouge. — J. DECONCHY : Systèmes [...] croyances et comportements orthodoxes. — J. BRACHET : Embryologie mo[...]culaire et différenciation cellulaire.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *v. 22, n° 6, déc. 1972.* — Numéro sp[...]cial : les conflits pétroliers : 1970-71.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XIII, n° 4, oct.-déc. 1972.* — A. KRIEGEL : [...] bon usage de la crise. — J. MILET : Gabriel Tarde et la psychologie sociale. [...] M. KESSELMAN : Systèmes de pouvoir et cultures politiques au sein des par[...] politiques français (Le P.S. et l'U.D.R.). — J. NGUYEN VAN PHONG : Essai [...] construction et d'utilisation d'un modèle de conversion religieuse suiva[...] l'exemple constantinien. — P. GRESLE : Une sociologie du commerce.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXIV (1972), n° 4.* [...] Numéro spécial : Ethique et institutionnalisation dans les sciences sociales. [...] W. BECKERMAN : Les ressources humaines et le développement économiqu[...] quelques problèmes de mesure. — H. STEINBERG : Le livre et le lecteur com[...] objets de recherche en Europe et aux Etats-Unis.

REVUE TIERS-MONDE, *Tome XIII, n° 52, oct.-déc. 1972.* — Numéro spécial : [...] capitalisme périphérique, étude présentée par Moïse IKONICOFF avec la col[...]boration de : C. FURTADO, S. AMIN, Y. GOUSSAULT, P. GOULENE.

SANTE MENTALE. *N° 4, 1972.* — N° spécial : Jeunesse Contestataire et Santé me[...]tale. — Articles de : M. FURET, prof. LAZURE et prof. KLINEBERG.

MPS MODERNES (Les), *n° 317, 29e année, déc. 1972.* — S. SONTAG : Réflexions sur la libération des femmes. — A. MUNSTER : Le Chili entre l'unité populaire et l'affrontement des classes. — J. C. GIRARDIN : En marge de « l'affaire Hurst ». — Groupe d'analyse institutionnelle : Les analyseurs arrivent.

BANISME, *n° 133, 1972.* — Ch. DELFANTE : Eléments pour une meilleure connaissance de l'environnement visuel. — Ch. DELFANTE et J. MEYER : Comment peut-on contrôler la création du paysage urbain. — A. BILLON : Coup d'œil sur l'enseignement de l'urbanisme en France. — P. BOURGUET : Organisation de la formation de l'urbaniste.

---

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,
rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

– Documents reçus au Centre – Janvier 1973.

De l'Association Générale des Familles du Bas-Rhin : La Pornographie — 14 février 1972.

Du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation, 8 Villa du Parc Montsouris, Paris 14e : Supplément du Bulletin de janvier 1972 : La Communication, signe de vie de l'Eglise — Compte rendu de la journée d'étude organisée le 18 mai 1971 par le Département d'Information de la Fédération Protestante de France à Paris-Montsouris. Notes et rédaction de M. L. FABRE et F. REYMOND.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 3.12.1972 : « Le Seigneur de la danse » par G. HEINZ ; 10.12.1972 : troisième volet d'un tryptique, par A. HETZEL.

De la Sous-Commission « Enfance » et le service « Enfance » du C.N.E.R. — Dossier « Contenu de la foi » — A. FERNET : Comment concevoir la révélation ? — G. DUPERRAY : Le contenu de la catéchèse, vrai ou faux problème ? » — P. PILET : Est-ce que vous leur donnez bien tout ?

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

IBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 69, janvier 1973.

IBLE ET TERRE SAINTE — N° 146, décembre 1972.

USSOLE (La) — N° 102,, décembre 1972 : J. ALEXANDER : La Bible et la conquête de l'espace ; R. CHAVE : La vie et le témoignage de D. BONHOEFFER ; Renouveau charismatique aux Etats-Unis.

AHIERS EVANGILE — Revue trimestrielle publiée aux Editions du Cerf, sous la direction de : Service Biblique Evangile et Vie. — J. DELORME : Lecture de l'Evangile selon St. Marc.

ATECHESE N° 50 — Fêtes de la foi, janvier 1973.

OURRIER (Le) DE L'UNESCO, janvier 1973.

S LA LUMIERE — N° 58, janvier 1973 ; J. PUYO : En prière ; Fr. DESTANG : Des gestes simples et vrais ; F. DESGRANDCHAMPS, J. L. DUCAMP : Fête, célébration — Bonne Année ! Sœur Madeleine de la Croix : Faut-il prier en faisant des gestes ? C. CALLENS : Des gestes pour les tout petits.

TOILE (L') DU MATIN — Pro Hispana — N° 187, octobre à décembre 1972.

OI-EDUCATION — N° 101, octobre à décembre 1972.

RIPOUNET — Revue pour enfants — N° 50, 13 au 19.12.72 ; N° 51, 20 au 26.12.72 ; N° 52, 27.12.72 au 2.1.1973 ; N° 1, 3 au 9.1.73 ; N° 2, 10 au 16.1.73 ; N° 3, 17 au 23.1.73.

IFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 423,, 1er janvier 1973.

* JEUNES FEMMES — N° 129-130 ; novembre-décembre 1972.

* JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 113, 12 nov. 72 : Daniel 10 à 14 ; 114, 19 nov. 72 : Marc 1 à 8 ; N° 115, 26 nov. 72 : Marc 9 à 16 ; N° 116, déce bre 72 : Luc 1 à 7 ; N° 117, décembre 1972 : Luc 8 à 14 ; N° 118, décembre 19 Luc 15 à 24.

* JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 2, janvier-mars 1973.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 82, 15.12.1972 ; N° 83, 15.1.1973.

RECHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — revue trimestrielle réalisée par le crétariat Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse inadaptée, le Servic Pédagogie Catéchétique spécialisée du Centre National de l'Enseignement ligieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes inadaptés — N° 12 — trim. 72.

VERITE ET VIE — trimestriel — N° 97, janvier à mars 1973 : Ch. DUQUOC : Nou regard sur le Christ ; A. BRIEN : De l'anthropologie en catéchèse ; G. DUPERE Le mouvement catéchétique ; N. LEGAUT : Croire aujourd'hui.

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1427, 13 au 19 décembre 72 ; N° 1428, 20 au 26.12.7 N° 1429, 27.12.72 au 2.1.1973 ; N° 1430, du 3 au 9 janv. 73 ; N° 1431, du 1 16.1.1973.

III. — Livres reçus ou acquis en Janvier 1973.

BONHOEFFER (D.) : Si je n'ai pas l'amour... Textes rassemblés en bréviaire — Lab et Fides, 1972.

HERKENRATH (L. L.) : Politik, Theologie und Erziehung — Pädagogische Forsch gen — Veröffentlichungen des Comenius-Instituts — Quelle et Meyer, Heid berg, 1972.

MERAD (A.), ABECASSIS (A.), PEZERIL (D.) : N'avons-nous pas le même Père ? Chalet, 1972.

PILET (Paul) TOULEMONDE (S.) : Poèmes et prières (pour les 11 à 15 ans et les a tres), Mame-Fayard, 1972.

POUTS (J.), SERIEL (J.) : Veillées familiales auprès d'un défunt, Chalet, 1972.

STOCK (M.) : Pädagogische Freiheit und politischer Auftrag der Schule Pädagogische Forschungen — Veröffentlichungen des Comenius-Instituts Quelle et Meyer — Heidelberg, 1971.

Documents reçus au C.P.E.D. en Janvier 1973.

— De Mme M. BENIGNUS, Paris : *Trois cahiers de la série « Sciences Humaine* n° 1, 2, 3 et 4, 1971 édités par les éditions de l'office de la recherche scienti que et technique outre-mer, avec entre autres, au sommaire : « Du mariage Afrique occidentale », « l'école et les sociétés traditionnelles au Cameroun se tentrional » ; « la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun

— Du pasteur H. BRUSTON, Paris : *Cinq cahiers de la revue « Parole et Mission* n° 49 : « Malaises autour de la confession de foi », n° 54 ; « La Parole, parta par les laïcs » ; n° 55 : « Croire aussi en l'homme » ; n° 56 : « Questions posé à la Bible » ; n° 57 : « Faisons le point ». Et un numéro de la *revue « Le supp ment* » de septembre 1971 sur « les Communautés nouvelles ».

— Du pasteur P. CHRETIEN, Paris : une brochure éditée par la Commission Nationa d'Enseignement religieux : « *La catéchèse aujourd'hui* », enquête auprès pasteurs de l'Eglise Réformée de France, et auprès de certains laïcs engag dans l'action catéchétique, sur les motivations et la finalité de leur catéchèse.

De M. A. JACQUES, Massy : *une lettre du Brésil* relatant les tortures endurées par les paysans de la vallée du Pindare du fait de la Police Fédérale du gouvernement brésilien.

Du pasteur Ch. FEURICH, Paris : Le *compte rendu du Colloque Œcuménique et International* organisé du 27 octobre au 2 novembre 1972, par la Mission Populaire, sur le thème : « La libération des Hommes des Aliénations résultant du Développement et du sous-développement Economique et Social ».

Du pasteur E. JUNG, Strasbourg : le *compte rendu des 12 conférences* des Eglises du Rhin, (Allemagne, France, Hollande, Suisse) faites en mai 1972 au Liebfrauenberg.

Du Professeur R. MEHL, Strasbourg : La « *Bibliographie des Sciences Théologiques* » publiée par J. G. Heintz. « Cet ouvrage se présente comme un manuel de références bibliographiques, relatives aux principales disciplines théologiques... Pour chaque discipline, une brève introduction en situe la configuration et les perspectives de recherche actuelles, tandis que la Préface d'E. Jacob présente un panorama des sciences théologiques et, plus généralement, sa situation dans le cadre des sciences humaines à l'heure présente. »

Du pasteur G. RICHARD-MOLARD et des Editions FAYARD, Paris : sous le titre *Chrétiens face aux pouvoirs et à la justice sociale,* la réédition de deux documents « Eglise et Pouvoirs » proposé par la Fédération Protestante de France, et « les milieux indépendants et la justice dans le monde », publié par l'Action catholique pour les milieux indépendants. Accompagnés respectivement d'une présentation de G. Richard-Molard et d'un commentaire de G. Marc, ces textes se proposent à la réflexion de tous les chrétiens dans un véritable esprit d'œcuménisme.

De M. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, octobre 1972, n° 253.

De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *le n° 3, septembre 1972, des Cahiers JEB* avec au sommaire : le compte rendu de la « White House Conference on Children » qui s'est tenue à Washington en 1970, et le document du Conseil de l'Europe : « Fondements d'une politique éducative intégrée ».

De l'Académie Evangélique, Tutzing : *le programme des sessions* du 1er semestre 1973.

De l'Action Evangélique pour l'Eglise du silence, Courbevoie ; le *n° 17, 1973 du Bulletin* du même nom.

Des Amis de la Radio Télévision Protestante, Paris : *les nouvelles* n° 48 de janvier 1973 avec le texte de l'émission du 17 décembre 1973 de Présence Protestante sur la prière.

Du Centre de Rencontres, Montpellier ; *le n° 2 de « Cardan »* bulletin relatant les activités du Centre.

Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : *le programme* des conférences-débat et des sessions de janvier à juin 1973.

De la Cimade, Paris : *un appel à la solidarité* pour l'ouverture d'un fonds d'aide à la reconstruction en Indochine. Prière d'adresser les dons à la Cimade C.C.P. 4088 87 avec la mention « Indochine ».

Du C.P.C.V., Paris : *le calendrier 73* des week-ends de la région parisienne.

Du Département d'Evangélisation, Asbury Theological Seminary, Wilmore, Kentucky : *cinq brochures* en anglais : « The Master Plan of Evangelism », Written in blood », « Dry Bones can live again », « The spirit and the word », « One divine moment ».

De l'église évangélique baptiste, Paris : le n° 1-1973 du *Journal* « *Croire et Servir* - Radio-Evangélique ».

De l'Eglise évangélique baptiste de la Martinique, Fort de France : le n° 24 de février 1970 du *journal* « *La Voix Evangélique* », et *deux articles :* « Si l'église catholique l'avait voulu » et « l'Evangile répond aux contradictions religieuses de notre temps ».

Des Eglises évangéliques mennonites de France, Montbéliard : le n° 2, février 1973 *de la revue* « *Christ seul* », sur le thème : « 125 années de collaboration dans la Mission Mennonite 1847-1972 ».

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les textes des méditations rad diffusées* en décembre 1972 par les pasteurs Simon et Maury.

— De la Fédération Universelle des Etudiants Chrétiens, Genève : le n° 2, 1972 la *revue WSCF Books* sur le thème « Un regard neuf sur le christianisme Afrique ».

— De Film et Vie, Paris : *la liste des stages* organisés par le Centre de forma d'animateurs pour le 1er trimestre 1973.

— De l'Institut sur l'Eglise dans la Société industrielle et Urbaine, Chicago : Q ques *brèves descriptions* de programmes de formations à travers le mond

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne : *deux brochures,* dans la c lection « A la découverte de la Bible » ; « Comment lire la Bible » par Al Kuen, et « L'épitre aux Ephésiens » de Frank Horton.

— Du Groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, Paris : le n° 11 du *Bu tin GIMOI.*

— Du Messager Biblique, Marseille : le *n° 118, nov.-déc. 1972 du Bulletin* du m nom.

— Du Mouvement Chretien pour la Paix, Paris : *les stages de formation* à Pâqu dans la région parisienne, Lyon, Dijon, et Trigance (Var).

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, St bourg : les textes de G. Heintz : « *Le Seigneur de la Danse* » du 3.12.72 ; Anne Hetzel : « *Troisième volet d'un triptyque* du 10.12.72 ; de Michel Mathi « *Des prisons et des hommes* » un entretien avec Tania Metzel, du 17.12.72 , Anne Hetzel : « *A ton image Seigneur* », du 7.1.73.

— Du Centre Parisien de Documentation œcuménique, Paris : les numéros de ja vier et février 1973 du *Bulletin Œcuménisme Informations,* avec pour cha mois, le calendrier des rencontres œcuméniques dans la région parisienne.

— De la diffusion de la pensée française, Chiré en Montreuil : le *n° 38 de nove bre 1972 du Bulletin* littéraire, contrerévolutionnaire « Lecture et Traditior

— De l'Union des Petites Familles, Paris : le *Bulletin* « *Petites Familles* » po l'enfance délaissée, 4e trimestre 1972.

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : le *n° de Noël 1972* de la révolution par l'Exo le *n° 1, janv.-fév. 1973* de Immanouel et *le n° 1 déc. 1972* de « Révolution jusq la victoire ».

— De l'Autre Grèce, Paris ; le *n° 9, déc.-janv. 1973* de la revue du même nom av au sommaire : « les armateurs », « étudiants en lutte », et « poésie 72 ».

— De la Bibliothèque juive contemporaine, Paris : *plusieurs brochures* relatant l procès des Juifs en Union Soviétique.

— De la Bibliothèque Nationale, Paris : *la liste de Bibliothèques spécialisées* Paris et de la région parisienne, sélectionnées par mots matière.

— Du Bureau hongrois de Presse et de documentation, Paris : un *n° spécial :* « l'A tivité des Eglises en Hongrie ».

— De Communauté-Autogestion, Paris : un *n° spécial* du journal du même no organe bimestriel des Communautés de travail.

— Du Conseil français des mouvements de jeunesse, Paris : le n° 38-39 du *Bul tin Exprès.*

— De Demain le Monde, Bruxelles : *le n° 9 du journal* du même nom, « journal la compréhension internationale et du développement ».

— De France Expansion, Paris : *le premier n° de Francophonie-Edition,* « instr ment de travail couvrant tous les aspects de l'édition de langue française, s tous les supports, dans tous les domaines, dans tous les pays ».

— De l'Imprimerie Nationale, service des relations publiques, Paris : « *Le liv français* », un bilan du livre français établi sous la direction de MM. Juli Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin, à l'occasion de l'Année Internation du Livre. Dans l'introduction R. Escarpit souhaite constituer un Conseil N tional du Livre où puissent se concerter les autorités responsables, les profe sionnels de la production et de la distribution, les écrivains, et les usagers d Livre. On trouvera dans cet ouvrage quantité d'informations ; signalons sir plement l'évolution vers le livre-marchandise ; en corollaire, l'auteur de gran

tirages qui écrit en fonction des besoins d'un marché ; en ce qui concerne la diffusion, notons la diminution du rôle des libraires (qui ne vendent plus qu'à peine 40 % de la production) et le développement de la vente par correspondance, notamment par la formule des « livres-club ». Ouvrage dont la lecture est à recommander.

Du Laboratoire coopératif d'analyses et de recherches, Gennevilliers : le *n° 83 du Bulletin d'Information*. Ce laboratoire coopératif est au service exclusif des consommateurs. Par ses travaux scientifiques en liaison avec les organismes officiels de recherche, par ses analyses comparatives de produits, par le dépouillement de nombreux périodiques français et étrangers, il s'est donné pour tâche d'informer les consommateurs, de les conseiller et de les protéger. Le C.P.E.D. serait heureux que l'un de ses lecteurs puisse « suivre » la question de l'action des consommateurs et l'en informer régulièrement.

De la Ligue française d'hygiène mentale, Paris ; le *n° 4 de la revue Santé Mentale*, rendant compte du Colloque organisé en juin 1971 par la Fédération Mondiale pour la Santé Mentale sur le thème « Jeunesse contestataire et Santé mentale ».

Du Messager, Epinay-sur-Orge : le *n° 68 du Bulletin du même nom*, Bulletin d'informations du Diocèse de l'Europe Occidentale de l'Eglise Orthodoxe Russe hors-Frontières.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris : les numéros 89, 90, et 91 de *Actualités Arabes*.

Du Mouvement de Libération National de la Palestine, Paris : le n° 22 de *Fath-Informations* sur le thème « Révolution Palestinienne » An IX.

Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : *deux brochures :* « l'Apartheid et les Métis en Afrique du Sud » et « Conditions inhumaines dans les mines d'or en Afrique du Sud.

De la Voix du Désert, Nantes : le *n° 5 du Bulletin* du même nom, organe de Diffusion et d'Application des meilleures méthodes de lutte contre les Toxicomanies.

...res reçus ou acquis au C.P.E.D. en Janvier 1973.

...OU (S.) : Immigrés dans l'autre Amérique, Plon, 1972.

...OSTINI (J. M.) HUGUES (M.) : Les effets de la publicité dans la presse et à la télévision, *Laffont*, 1972.

...ADJI (Victor) : L'équilibre, *Clé*, 1972.

...EXANDRE (Ph.) : Exécution d'un homme politique, *Grasset*, 1972.

...LAIN (P.) : Hallucinogènes et société, *Payot*, 1973.

...LMEN (D. Von) : L'Evangile de Jésus-Christ, *Clé*, 1972.

...ADO (J.) : Dona Flor et ses deux maris, *Stock*, 1972.

...SEMBLEES DU SEIGNEUR — 1er dimanche de Carême, *Cerf*, 1972.
» 8e dimanche ordinaire, *Cerf*, 1972.
» 9e dimanche ordinaire, *Cerf*, 1972.

...ECHLER (J.) : Les phénomènes révolutionnaires, *P.U.F.*, 1970.

...LANDIER (G.) : Sens et puissance, *P.U.F.*, 1971.

...OOM (A.) : L'école de la prière, *Seuil*, 1972.

...NNARD (P. E.) : le second Isaïe, *Gabalda et Cie*, 1972.

...NNET (G.) : Le Seigneur est présent, *Mame*, 1972.

...UDJEDRA (R.) : Journal palestinien, *Hachette*, 1972.

...YERS (R.) ORILL (R.) : Ronald Laing et l'antipsychiatrie, *Payot*, 1973.

...ITANNICA, BOOK OF THE YEAR 1972 : Events of 1971, *Benton*, 1972.

CAILLOIS (R.) HUYGHE (R.) : Discours de réception de Roger Caillois à l'Acadé Française, *Gallimard,* 1972.

CAYROL (J.) : Histoire de la mer, *Seuil,* 1973.

CAZALIS (A. M.) : La décennie, *Fayard,* 1972.

CHABROL (J. P.) : Le Crève-Cévenne, *Plon,* 1972.

CHAUFFIN (Y.) : Les amours difficiles, *Plon,* 1972.

CHEVALLIER (P.) GROSPERRIN (B.) MAILLET (J.) : L'Enseignement français de la Ré lution à nos jours, *Mouton,* 1968.

CLOSETS (F. de) : En danger de progrès, *Denoël,* 1972.

CORNU (M.) : Kierkegaard et la communication de l'existence, *L'âge de l'hom* 1972.

COSTES (A.) : Albert Camus ou la parole manquante, *Payot,* 1973.

DANIELOU (J.) : Pourquoi l'Eglise ? *Fayard,* 1972.

DESTANG (F.) : Les chemins du Royaume, *Fleurus,* 1972.

DURIEZ (M. D.) : Il ne veut pas manger, *Gamma,* 1972.

EIBL-EIBESFELDT : Contre l'agression, *Stock,* 1972.

ELLUL (J.) : Contre les violents, *Centurion,* 1972.

EVDOKIMOV (P.) : L'amour fou de Dieu, *Seuil,* 1973.

FERNANDEZ (D.) : L'arbre jusqu'aux racines, *Grasset,* 1972.

GAGERN (F. von) : Partenaires pour la vie, *Casterman, Feuilles Familiales,* 1972.

GAGNEBIN (L.) : Connaître Sartre, *Resma,* 1972.

GERIN (E.) : Mères seules, *Gamma,* 1972.

GIRARD (R.) : La violence et le sacré, *Grasset,* 1972.

GIRETTE (J.) : Je cherche la justice... *France-Empire,* 1972.

GROS (B.) : Les paradisiennes, *Laffont,* 1973.

GUILLAUMIN (C.) : L'idéologie raciste, *Mouton,* 1972

HALLIER (J. E.) : La cause des peuples, *Seuil,* 1972.

IBUSE (M.) : Pluie noire, *Gallimard,* 1972.

JACQUEMONT (P.) JOSSUA (J. P.) QUELQUEJEU (B.) : Une foi exposée, *Cerf,* 1972.

JANEWAY (E.) : La place des femmes dans un monde d'hommes, *Denoël-Gonthi* 1972.

JEAN (R.) : La ligne 12, *Seuil,* 1973.

JEUNESSE ET REVOLUTION DANS LA CONSCIENCE JUIVE. Congrès Juif mondial, *P.U.F.,* 19

JULIEN (C.) : Le suicide des démocraties, *Grasset,* 1972.

JULLIEN (J.) : Les prêtres dans le combat politique, *Ed. Ouvrières,* 1972.

KESSELMAN (M.) : Le consensus ambigu, *Cujas,* 1972.

KIEFFER (R.) : Essais de méthodologie néo-testamentaire, *CWK Gleerup,* 1972.

LAMOUR (C.) LAMBERTI (M. R.) : Les grandes manœuvres de l'opium, *Seuil,* 1972.

LATTES (R.) : Pour une autre croissance, *Seuil,* 1972.

LAURENTIN (R.) : Thérèse de Lisieux, *Beauchesne,* 1972.

LEFRANC (G.) : Les gauches en France 1789-1972, *Payot,* 1973.

LEIJON (A. G.) KARRE (M.) : La condition familiale en mutation, *Seghers,* 1972.

LOMBARD (A.) : Le mouvement hippie aux Etats-Unis, *Casterman,* 1972.

MAHLER (M.) : Psychose infantile, *Payot,* 1972.

MANIFESTE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE : Contrôler aujourd'hui pour décider dema *Téma action,* 1973.

MARC (G.) RICHARD-MOLARD (G.) : Chrétiens face aux pouvoirs et à la justice s ciale, *Fayard,* 1972.

MC LUHAN (M.) : Pour comprendre les media, *Mame/Seuil,* 1972.

RTINET (G.) : Le système Pompidou, *Seuil,* 1973.

SNATA-RUBATTEL (C.) : La révolte des américaines, *Aubiers-Montaigne,* 1972.

AD (M.) : Une éducation en Nouvelle-Guinée, *Payot,* 1973.

MMI (A.) : Portrait du colonisé, *Payot,* 1973.

TERRAND (F.) : La rose au poing, *Flammarion,* 1973.

RRIS (D.) : Le couple nu, *Grasset,* 1972.

THERES NOIRES D'ISRAEL : Présentation de Mony Elkaim, *Maspéro,* 1972.

IMMER (T. et D.) : Vivre et aimer, *Centurion,* 1972.

JET REFORMATEUR (Le) : Programme de gouvernement, *Laffont,* 1973.

N (El) HERZOG (Ph.) : Ce que coûte le capitalisme à la France, *Ed. Soc.,* 1973.

K (O.) : Don Juan et le double, *Payot,* 1973.

HTA (R.) : La civilisation au carrefour, *Anthropos,* 1969.

ENSTIEHL (J. M.) : L'Apocalypse d'Elie, *Geuthner,* 1972.

UC (L. J. M.) : Au seuil d'un amour total, *Bloud et Gay,* 1972.

S de la Ville (Le), Plusieurs auteurs, *Seuil,* 1972.

CHER (J.) : Nietzsche. La question et le sens, *Aubier-Montaigne,* 1972.

EODORAKIS (M.) : Culture et dimenssions politiques, *Flammarion,* 1973.

LON (G.) : Ravensbrück, *Seuil,* 1973.

NEAUX (R.) : Kant, critique de la critique de la raison pure, *Aubier-Montaigne,* 1972.

LLAUME (R.) : Entretiens sur la vie religieuse, *Cerf,* 1972.

GNER (K.) WAECK (R.) : Les déshérités de l'école, *Maspéro,* 1973.

e Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

Bulletin C.P.E.D.
8 villa Montsouris
75014 PARIS

Spécialités : —
—
—

NOM :

Prénoms :

Profession :

Adresse :

Tél. :

s'inscrit pour le dépouillement — d'ouvrages
— de revues

traitant de :

au rythme de : . . . . livre — périodique, par mois — trimestre — semestre — année

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Février 1973

Convention entre la Fédération rotestante de France et le C.P.E.D.

POSÉ DES MOTIFS

La Fédération Protestante de France (F.P.F.) comporte dans son appa-il interne un « Service d'Etudes et de Documentation ».

Ce service a pour objet la formation permanente de ses membres et développement des échanges culturels au moyen de la fourniture de res, de documentation et d'études sur les grands problèmes contempo-ins quels qu'ils soient.

Pour des raisons à la fois historiques et pratiques, une **association à t non lucratif,** le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation .P.E.D.), fonctionnant sous le régime de la loi de 1901, en assure l'ani-ation, la gestion et le fonctionnement. Ses statuts sont rédigés en plein cord avec la Fédération.

*
* *

Les rapports entre la F.P.F. et le C.P.E.D. sont régis par les dispositions ivantes :

Mandat

La F.P.F. donne par les présentes mandat au C.P.E.D. de gérer, animer, faire fonctionner son Service d'Etudes et de Documentation.

Ce mandat ne pourra prendre fin que pour des motifs jugés exception-ls par le Conseil de la F.P.F., et moyennant préavis d'un an. Dans ce cas C.P.E.D. ne pourra conserver son appellation.

Le C.P.E.D. rendra compte de sa gestion à la F.P.F., par des rapports, procès-verbaux des séances du Comité, et par tous autres moyens néces-ires.

2) Eléments matériels servant à l'activité du Service

Ces moyens et notamment la bibliothèque, le mobilier, l'équipement d bureau, les fichiers, les listes et dossiers, appartiennent à la F.P.F. et so mis à la disposition exclusive du C.P.E.D. pour toute la durée de son mand

La F.P.F. apporte à l'association C.P.E.D. une subvention suffisante po assurer la bonne marche du service, compte tenu des ressources prop de l'association.

3) Autonomie administrative, financière et comptable

Le C.P.E.D. en tant qu'Association jouit d'une large autonomie en m tière administrative, financière et comptable, dans le cadre de son manda sur les ressources lui venant par subventions, cotisations, rembourseme de prestations, etc.

Il rend compte toutefois de sa gestion financière à la F.P.F. et lui fou ses comptes et son projet de budget une fois par an au moins. So plan comptable est établi en accord avec la F.P.F.

Le C.P.E.D., personne morale, peut donc embaucher du personnel se comporter comme employeur, tenir une comptabilité propre, avoir u compte courant postal et un compte courant bancaire à son nom, payer d impôts, acheter des livres, des documents, des études, fournir les prest tions et documents nécessaires à son action et à son rayonnement. Il établ son règlement intérieur.

4) Les Statuts du C.P.E.D. prévoyant l'accord de la F.P.F. pour plusieu phases de son fonctionnement administratif (nomination et renouvelleme du Conseil, direction, etc...) ne peuvent être modifiés sur ces points sa l'agrément préalable de la F.P.F.

5) Tous les différends éventuels concernant l'application de la pr sente Convention seront tranchés par le Conseil de la F.P.F., le C.P.E. entendu.

6) La Fédération — en particulier par l'intermédiaire de son Secrétai général — veille à ce que l'information émanant de ses différents service soit — dans la mesure où elle n'est pas confidentielle — effectiveme transmise au Centre et que, le cas échéant, le Conseil de la Fédération, ses services et départements, fassent effectivement appel à la collaborati du C.P.E.D.

(Adopté par décision du Conseil de la Fédérati le 11 février 1973.)

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

Siège social : 8 villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS

Association déclarée par application de la loi du 1er juillet 1901

STATUTS

Titre I. — BUTS ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

Article 1 — L'Association dite « Centre Protestant d'Etudes et de Docu-entation », fondée en 1973, est créée pour assurer l'animation, la gestion le fonctionnement du « Service d'études et de documentation de la Fédé-tion Protestante de France », 47 rue de Clichy, Paris 9e.

La durée de l'Association est illimitée, sauf à tenir compte des dispo-tions de l'article 14 ci-après.

Elle a son siège à Paris ; celui-ci peut être transféré à tout endroit r simple décision de son Conseil d'Administration.

Article 2 — Les **moyens matériels** du Service d'Etudes et de Documen-tion sont notamment les suivants :

- une bibliothèque avec possibilité de donner à consulter ou de prêter les livres, revues, documents disponibles ;
- des fiches d'analyse ;
- des listes bibliographiques ;
- un bulletin bibliographique ;
- des dossiers d'étude sur des sujets déterminés.

Les **objectifs** poursuivis sont d'offrir une analyse du monde actuel, des incipaux problèmes qui s'y posent, des options ou solutions proposées,

pour qu'en particulier, les chrétiens puissent les examiner librement à
lumière de l'Evangile.

Dans cette perspective, les **membres actifs de l'Association,** chac
dans sa spécialité, contribuent à la collecte des documents pour le Cent
à leur analyse, à leur classement, à leur diffusion.

Ils assurent une liaison avec tous organismes similaires, et plus gé
ralement mettent en œuvre tous moyens propres à atteindre les buts
l'association.

Article 3 — L'association se compose de personnes physiques et m
rales, qui paient une cotisation. Elles peuvent être :

— soit **membres fondateurs :** Fédération Protestante de France, ég
ses, mouvements ou organismes qui apportent à l'association le
caution morale, leur appui financier et leurs directives quan
l'orientation du Service d'Etudes et de Documentation ;

— soit **membres actifs,** animateurs et utilisateurs des productions
l'Association qui sont notamment les recenseurs de livres,
correspondants régionaux, ainsi que toute personne participant a
travaux du Centre.

— soit **membres associés,** qui utilisent les production du Centre (ab
nés au bulletin et abonnés à la bibliothèque).

Pour être membre actif de l'association, il faut être agréé par le Conse
d'Administration. La cotisation minimale à verser par chaque catégorie
membres est fixée chaque année par le Conseil d'Administration po
l'année suivante. La cotisation de la première année figure au règleme
intérieur.

Article 4 — La qualité de membre actif se perd :

1 — par le décès

2 — par la démission

3 — par la radiation prononcée par le Conseil d'Administration po
le non-paiement de la cotisation ou pour motifs graves, le memb
intéressé ayant été préalablement appelé à fournir des explication

Titre II. — ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

Article 5 — L'association est administrée par un Conseil, composé
18 membres, y compris le Président et le Secrétaire Général de la Fédér
tion Protestante de France qui en font partie de droit. Deux tiers des mem
bres sont des représentants de la F.P.F. et de divers organismes (article
ci-dessus, membres fondateurs) et un tiers des membres sont des délégué
élus par l'Assemblée Générale. Tous les membres du Conseil d'Admini
tration doivent être agréés par la Fédération Protestante de France.

Les mandats des délégués élus par l'Assemblée Générale sont renou-elables à la fin d'une période de 3 ans.

Le Conseil choisit parmi ses membres un bureau composé d'un Pré-dent, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire et d'un Trésorier et, s'il le ige utile, d'un ou plusieurs autres Vice-Présidents. Le bureau est nommé our 3 ans. Si le renouvellement des membres du Conseil a pour effet 'y laisser des sièges vacants, le nouveau Conseil complète le bureau.

Un membre du Conseil peut se faire représenter par un autre membre u Conseil.

Article 6 — Le Conseil se réunit trois fois par an et chaque fois qu'il st convoqué par le Président ou sur la demande du quart de ses membres.

Pour la validité des délibérations, il est nécessaire que la moitié des nembres du Conseil d'Administration soient présents ou représentés.

Il est tenu procès-verbal des séances. Les procès-verbaux sont signés ar le Président ou le Vice-Président, et le Secrétaire ou un autre membre u Conseil. Les copies ou extraits à délivrer sont certifiés et signés par le 'résident du Conseil ou par deux administrateurs ; ainsi établis, ils sont alables à l'égard des tiers.

Article 7 — Les pouvoirs du Conseil sont l'orientation générale et administration de l'Association en fonction des délibérations de l'Assem-lée Générale et dans le cadre des directives qu'il reçoit comme mandataire e la Fédération Protestante de France.

Article 8 — Le Conseil peut déléguer certains de ses pouvoirs d'admi-istration à une ou plusieurs personnes, même prises en dehors du Conseil. l ne peut déléguer l'ensemble de ceux-ci. En particulier, un directeur gé-éral de l'Association, désigné par son Conseil, et agréé par le Conseil de a Fédération, assure la gestion courante de l'Association.

Article 9 — Les recettes de l'Association se composent des cotisations e ses membres et de toutes autres ressources autorisées par les dispo-itions législatives en vigueur. Une comptabilité deniers et, s'il y a lieu, ne comptabilité matière, sont tenues sous le contrôle du Conseil qui établit es comptes et le budget annuels.

Article 10 — Le Président du Conseil d'Administration est le Président e l'Association.

Article 11 — L'Assemblée Générale comprend les membres actifs de Association. Ceux-ci peuvent se faire représenter en cas d'empêchement ar un autre membre actif de l'Association. Le Conseil d'Administration éunit cette Assemblée une fois par an, pour communication ou consulta-ion. Les Assemblées générales ainsi convoquées émettent des vœux, exa-ninent la gestion, les comptes et le budget annuels et élisent leurs délégués u Conseil d'Administration.

Nouvelles du Centre

Depuis le début de l'année, notre Centre a en quelque sorte atteint sa ajorité en devenant Association (voir notre numéro de février 1973). Il a ssi été atteint bien douloureusement dans sa « vie privée » : Madame SIEG-IED, *notre bibliothécaire du matin, nous a brusquement quittés à la fin ivier, et nous ne sommes pas encore habitués à ne plus la voir parmi nous. ous avons donc dû reconstituer et réorganiser notre équipe, d'autant plus ie, fin décembre, Madame* BENIGNUS, *chargée des relations avec les « recen-urs », s'envolait pour la Nouvelle-Calédonie.*

Voici donc comment se répartissent les tâches entre nous : Madame PAR-NTIER *est au secrétariat-comptabilité à plein temps, Madame* STOUFF *et Ma-moiselle* THOBOIS *à la bibliothèque, l'une le matin, l'autre l'après-midi, Ma-me* OLIVIER *est au service abonnements-diffusion. Mesdames* ALLIER et ONNET *dépouilllent les revues, Mesdames Mad.* FABRE *et* SEVIN *correspondent ec les « recenseurs », Mesdemoiselles S.* BERNARD *et Cl.* JULLIEN *s'occupent la documentation et des dossiers, E.* JULLIEN *soigne les livres, Madame* LE-SGUE *range les fiches, et M.L.* FABRE *se charge de la fabrication matérielle i Bulletin et des diverses « relations avec l'extérieur ». Seuls les trois premiers ces postes sont rétribués.*

Malheureusement, la bibliothèque est devenue trop petite, non seulement ur les livres qui s'y compriment, mais pour toutes celles qui y travaillent... les quelques lecteurs de la Bibliothèque qui essaient de lire. Cependant, algré les apparences, nous ne faisons pas encore tout ce que nous voudrions.

Notre raison d'être, en effet, est de discerner ce qui nous semble intéres-nt dans la marée toujours montante des livres et des périodiques. Mais qui ut faire une telle sélection, et selon quels critères ?

(suite p. 186)

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Théophane CHARY. **136**

AGGÉE — ZACHARIE — MALACHIE.

Paris, Gabalda, coll. « Sources Bibliques », 1969, 277 pages. P. 47.

Chacun des livres prophétiques, étudié par Th. Chary, est présenté à l'ai d'une importante introduction : le livre est situé dans son contexte historiqu Th. Chary tente également de situer le message dans un courant théologiq antérieur, tout en soulignant l'originalité de chaque texte. Une vue généra de l'œuvre montre, en outre, que le travail des rédacteurs est également u travail créateur. Comme l'écrit Th. Chary, « le livre ancien n'est pas un pièce monolithique immuable, il est le bien de la communauté qui le méd et le complète à mesure que surgissent des besoins religieux nouveaux ».

Si le message prophétique du Proto-Zacharie, par exemple, est relativ ment simple et facile à formuler, le texte, dans son détail, n'en reste p moins difficile à comprendre. Une analyse, souvent rapide, conduit Th Chary à donner les conclusions de son exégèse, sans avoir pu en fournir to les éléments. Ce commentaire, très dense, peut donc paraître parfois diffici à lire. Des notes très brèves, concernant la rédaction du texte, dans son ét actuel, incitent le lecteur à approfondir sa recherche et à ne pas accept d'emblée les conclusions de Th. Chary. Ainsi en est-il de la phrase qui synth tise la réflexion de Th. Chary au sujet de Za 1-8 : « Prophète d'envergu moyenne, Zacharie a pourtant été un bon guide de la communauté nouvel partageant cette tâche avec Aggée et le 3e Isaïe (Is. 56-66) p. 50. Quels so les critères qui permettent à Th. Chary de dire que Zacharie a été un « b guide » ? La critique rédactionnelle n'est pas aisée et il n'est pas facile d distinguer ce qui appartient en propre à Zacharie de ce qui a été ajou par les rédacteurs ultérieurs.

Le commentaire de Th. Chary, par les nombreuses questions qu'il po aux lecteurs, est un très bon outil de travail.

L. DAMBRINE.

lphonse MAILLOT et André LELIÈVRE. **137-73**

ES PSAUMES (I). Traduction, notes et commentaires. Psaumes 1 à 50. Deuxième édition entièrement revue et mise à jour.

enève, Labor et Fides, 1972, 323 pages. P. 38.

Dix ans après, voici une nouvelle édition du grand commentaire des saumes qu'André Lelièvre et Alphonse Maillot avaient entrepris dès le ndemain de la guerre, du fond de leurs paroisses ardéchoises. C'est presque œuvre d'une vie, et c'est l'œuvre d'une amitié. Chose rare dans la production téraire contemporaine, et qui mérite d'être soulignée.

La première édition était dédiée à Edouard Dhorme, qui l'avait préfacée. e maître n'étant plus là, les nouveaux dédicataires sont les « psalmistes », itendez par là les membres de l'équipe de la TOB chargés avec les auteurs : la traduction des Psaumes. C'est un fait que la plus grande nouveauté de tte réédition réside dans la traduction elle-même, entièrement refaite, et une manière générale considérablement améliorée. Les trouvailles abondent, expression est plus libre tout en restant très précise. La comparaison avec première mouture est passionnante, et justifierait à elle seule l'acquisition a volume. Le mot *kabôd*, par exemple, traduit couramment par « gloire », ait rendu par « foie » au Ps. 7 : 6 et s'étend maintenant à tout le « corps » ; au s. 16 : 9, c'était les « entrailles » : elles ont laissé la place à « l'âme » (qui fait nsi un retour dans le vocabulaire des auteurs, mais au détriment de *néphèsh !)*, au Ps. 30 : 13 elles sont désormais « en pleine forme » ! A côté de sages tours à la tradition (de *Chéôl* à « enfers », de *Selah* à « pause »), une innotion comme le Seigneur-Légions (pour *Sebaôt*) n'est peut-être pas très heuuse : on pense inévitablement à Marc 5 : 9...

Une autre amélioration considérable est celle des notes : elles sont plus omplètes, plus précises et mises en page de façon plus claire. Il y a là une ande richesse pour l'exégèse, à peu près sans équivalent pour l'instant dans otre langue. Quant aux commentaires eux-mêmes, 16 sont restés inchangés, ont été modifiés ou complétés, et 9 ont été profondément remaniés. Cette ontinuité entraîne parfois un certain décalage entre la traduction nouvelle et commentaire ancien : celui-ci fait souvent référence à des termes ou des pressions qui ont disparu entre temps de la traduction (au Ps. 1 la Loi t devenue le Livre ; au Ps. 18, la corne du salut est devenue l'arme de la ctoire ; etc.). D'une façon générale on peut noter une rétractation fréquente our les découpages proposés dans la première édition (ainsi pour les Ps. 9 10, le Ps. 18, le Ps. 19, le Ps. 24) : l'unité littéraire est reconnue. Cette tennce va d'ailleurs de pair avec le respect accentué du texte massorétique, c'est bien ainsi.

Certaines exégèses ont été approfondies, comme celle du Ps. 14 où les teurs, à la suite de Rachi, proposent de voir dans l'insensé (devenu entre nps un « imbécile ») le Babylonien. Comme celle du Ps. 50, où un excursus rattache étroitement à une fête de l'Alliance. Le commentaire s'en trouve ongé d'une vingtaine de pages. Peut-être eût-il mieux valu supprimer cernes digressions homilétiques et envisager la réédition de l'ensemble en deux lumes au lieu de trois. Mais ne faisons pas la fine bouche, et jouissons en ix, avec les auteurs, de l'infinie richesse des Psaumes.

Ph. de ROBERT.

A. Lion. 138

LIRE SAINT JEAN.

Paris, Ed. du Cerf, 1972, coll. « Lire la Bible » n° 32, 160 pages. P. 17.

Quel est le propos fondamental de St Jean ? C'est à cette unique question que l'auteur veut répondre dans cette recherche menée pour une part avec un groupe de laïcs, et qui peut être suivie sans culture biblique particulière.

Prenant comme hypothèse de travail que l'évangile doit être considéré comme un tout cohérent et qu'il est inutile de faire intervenir des remaniements pour retrouver le plan primitif, A. L. s'attache à en analyser la *structure.* Pour cela il utilise un certain nombre de clés, soit d'ordre littéraire (inclusions et chiasmes), soit d'ordre thématique (en prenant comme critère la conclusion de 20/30-31). Il est ainsi amené à reconnaître, avec la majorité des critiques, la grande division du tournant des chap. 12-13, et aussi (ce qui est beaucoup moins admis) une autre coupure au moment où le groupe des Douze se distingue de la foule après la confession de Pierre (fin du chap. 6). On voit donc apparaître une structure en trois parties : chap. 1 à 6, 7 à 12, et 13 à 20 (le chap. 21 et la section 7/53-8/11 sont écartés comme n'appartenant pas au texte primitif). Fait curieux, ces trois parties ont presque rigoureusement la même longueur, aucune d'elle ne s'écartant de plus de 0,5 % de la longueur totale (pp. 24-25). Chacune, aussi, est caractérisée par un mot-clé : le mot « vie » apparaît d'une manière dominante dans la première, le mot « mort » dans la deuxième, et le mot « amour » dans la troisième.

Ceci, pour l'auteur, révèle l'organisation et le *message* du texte : « L'évangile présente d'abord Jésus qui dévoile progressivement son message (1re partie). Dans la lumière de sa révélation le monde apparaît pour ce qu'il est : ténèbre malveillante (2e partie). Le conflit éclate, dont le croyant reconnaît l'issue triomphale (3e partie) » (p. 142).

A. L. bâtit son livre sur ce canevas. Le dernier chapitre (pp. 141 sq) montre comment le message du IVe évangile s'organise autour de ce que A. L. appelle sa « proposition fondamentale », ce que Jean a voulu dire : « celui qui croit a la vie ».

Cet ouvrage, qui ne veut être qu'une introduction à la lecture de St Jean, pourrait être facilement utilisé par un groupe d'études bibliques comme point de départ pour une recherche méthodique plus approfondie.

G. Plet.

A. Feuillet. 139

LE MYSTÈRE DE L'AMOUR DIVIN DANS LA THÉOLOGIE JOHANNIQUE

Paris, Gabalda, coll. « Etudes bibliques », 1972, 293 pages. P. 91.

Contrairement à ce que ferait croire la collection savante dans laquelle il paraît, cet ouvrage n'est pas réservé aux spécialistes. A. Feuillet y met en œuvre ses dons d'exposition pour faire entrer le lecteur dans une partie de la recherche qu'il a entreprise depuis longtemps sur la doctrine johannique. Il le souligne dans son avant-propos : il s'agit essentiellement d'une *recherche*

n particulier parce que l'auteur, pour mieux rendre compte de la complexité le la conception johannique de l'agapè (IVe évangile et 1re Epître seulement), ait appel à des textes de l'A.T. pratiquement jamais pris en considération ans ce contexte : à savoir les écrits de sagesse. C'est probablement ce qui rovoquera le plus de discussions dans cette thèse. Mais c'est aussi ce qui ermet à l'auteur de présenter d'une manière souvent bien renouvelée les extes johanniques si connus.

Il est difficile de résumer en quelques lignes un tel travail. Mais nous ouvons en indiquer la ligne générale. C'est celle d'une mise en valeur de agapè johannique. En effet celle-ci a trouvé des détracteurs, les uns s'en renant à son caractère « métaphysique », d'autres à son « exclusivisme » : eux traits qui signifieraient un appauvrissement de la conception johannique ar rapport à celle des synoptiques ou à celle de Paul. A. F. entend montrer u'au contraire, tout en restant fidèle à la conception primitive, Jean l'a *nrichie* de manière considérable.

En effet la contemplation du mystère de l'Incarnation a conduit l'Apôtre à accorder une attention très spéciale à l'amour-communion, qui unit tout 'abord entre eux le Père et le Fils, et ensuite se reflète très réellement dans a vie des disciples » (p. 7). En d'autres termes, et pour le dire brièvement, 'est parce qu'elle est en quelque sorte introduite par l'Esprit Saint dans le ircuit des relations trinitaires que la vie de l'Eglise peut et doit être une ie d'amour fraternel. Cette compréhension résulte pour une bonne part d'une nalyse de textes où l'auteur utilise les écrits de sagesse pour faire apparaître eur résonance trinitaire, en vertu du principe : « Quand il s'agit de textes hristologiques, un des indices les plus forts de leur portée trinitaire, c'est ue Jésus y apparaît assimilé à la Sagesse même de Dieu » (p. 239).

Née d'une réflexion sur l'Incarnation, l'agapè johannique n'a rien d'une roide spéculation métaphysique. Cependant reste l'accusation d'exclusivisme pparemment justifiée par les textes qui semblent restreindre l'agapè au cercle es disciples. A. F. consacre à ce problème son troisième chapitre (qu'il consi-ère lui-même comme le plus neuf dans son travail). Il tente d'y montrer, râce au rattachement de la doctrine johannique au double langage de l'amitié t de l'alliance, et grâce aux écrits de sagesse, que l'universalisme de l'amour ivin et la réponse de l'homme sont complémentaires. Il synthétise lui-même a réponse dans les lignes suivantes : « Jean n'a rien laissé perdre de la doc-rine traditionnelle selon laquelle un amour divin gratuit est au point de épart de toute l'histoire du salut. Cependant, et c'est là ce qui fait son riginalité, il s'intéresse beaucoup moins à ce point de départ qu'au point 'arrivée, c'est-à-dire au but ultime du plan divin qui est l'insertion des ommes dans la famille même de Dieu » (pp. 86 et 241).

Signalons enfin que l'on trouvera encore dans ce livre, à côté d'une oule de notations de détail intéressantes, une étude des points de contact e la conception johannique avec les Synoptiques et notamment Mt 11/25-30 ar. (chap. IV), et un chapitre (V) sur la formule « Dieu est amour » dont . F. recherche les préparations vétéro-testamentaires.

Bien des points de cette recherche offriront matière à discussion. On ourra se demander si le recours aux écrits de sagesse n'est quand même as un peu trop systématique ? (mais seule l'exégèse de détail permet de épondre à cette question). On pourra aussi s'étonner, peut-être, de voir inter-enir ici et là l'idée des « bonnes dispositions morales » nécessaires pour

accueillir la Vérité ou la Sagesse (cf. le § sur l'universalisme de l'amour divi
et le problème de la prédestination, par ex.), etc... Il n'en reste pas moins qu
cet ouvrage, précisément par ce qu'il apporte de neuf, est d'une lectur
stimulante.

G. PLET.

Jean LE MOYNE. **140-7**

LES SADDUCÉENS.

Paris, Gabalda et Cie, coll. « Etudes Bibliques », 1972, 464 pages. P. 111.

Un vrai travail de Bénédictin ! L'auteur est un spécialiste de la litté-rature inter-testamentaire (traducteur aussi du « Jérusalem » de Jérémias) e veut nous procurer, dans cette thèse de doctorat, le maximum de donnée sûres pouvant nous renseigner sur ces Sadducéens, parents pauvres face a pharisiens, si connus. Nous avons peu de renseignements facilement exploi-tables sur ce groupe : première démarche indispensable, une critique des sour-ces, dont la plupart proviennent de leurs adversaires. Ensuite situer les Saddu-céens par rapport aux Pharisiens, tels qu'ils sont, discernables dans la litté-rature rabbinique. Enfin tenter une synthèse, à partir des éléments historique ainsi obtenus, et ainsi esquisser une physionomie du groupe sadducéen.

Au profane, l'ouvrage apparaît comme une somme exhaustive de don-nées, presque comme un dictionnaire auquel on se réfère pour obtenir tell précision. Impossible ici de suivre pas à pas le développement de cette quête L'examen critique des sources (1re partie) couvre à lui seul 137 pages, citan tous les textes connus sur le sujet, depuis Josèphe jusqu'aux Pères de l'Eglise pour aboutir à une définition de vocabulaire : le terme « sadducéen » pose à lui seul une petite énigme (l'auteur opte pour la vocalisation sadduqi e rattache le mot à Sadoq, le prêtre du temps de David et de Salomon, bien que cette étymologie soit loin d'être sûre).

La 2e partie (Divergences entre sadducéens et pharisiens) scrute les don-nées rabbiniques pour dépasser leur style polémique et retrouver les pratique réelles du groupe : absence de foi en la résurrection, usages liturgiques et rituels, droit, clergé, coutumes concernant les femmes.

« Qui sont les Sadducéens ? » est le titre de la 3e partie (« tentative pou cerner leur mystère »). Ils constituaient, au 1er siècle de notre ère, « un groupe pleinement inséré dans la vie juive », se distinguant nettement par ses tradi-tions du groupe pharisien, mais nous ignorons quelle était l'organisation de ce groupe. Il n'y avait, semble-t-il, pratiquement pas de Sadducéens en dehors de Jérusalem. Ce n'était pas un groupe sacerdotal, mais un groupe de gens religieux, nationalistes, pratiquant leur exégèse propre de la Tora, et fournis-sant en général les grands prêtres et le haut clergé.

Les Sadducéens pratiquaient une lecture (nous dirions) « fondamentaliste » de l'Ecriture et s'en tenaient à l'idéal de l'Israël antique : la vie du peuple compte plus que celle des individus, et après la mort, tous les hommes conti-nuent au shéol une existence diminuée, telles sont les deux opinions caracté-ristiques de ce groupe.

Dans un Appendice, est décrite l'attitude des Sadducéens vis-à-vis de Jésus et des premiers chrétiens. L'auteur considère les prêtres en chef, qui

étaient Sadducéens, comme « responsables de la mort de Jésus » tandis que nous ne savons rien de l'attitude des Pharisiens.

Cet ouvrage savant comporte bien entendu, plusieurs Index, qui en faciliteront l'usage (citations bibliques, noms et matières, répertoire des grands prêtres, et même un glossaire des termes usités dans le rabbinisme.

J. RIGAUD.

Henri STIERLIN. **141-73**

LA VÉRITÉ SUR L'APOCALYPSE. Essai de reconstitution des textes originels. Préface de G. Richard-Molard.

Paris, Buchet-Chastel, 1972, 341 pages. P. 41.

Ce travail, poursuivi sous le patronage d'O. Cullmann et en collaboration avec le P. Boismard, n'est pas un commentaire théologique de l'Apocalypse. Son propos est, en un sens, plus fondamental : tenter de reconstituer l'histoire du texte actuel, établir les textes de base qui pourraient donner lieu à de nouvelles recherches aussi bien au plan de l'interprétation qu'à celui de l'histoire du christianisme primitif.

La thèse, que l'auteur pense pouvoir présenter avec une « haute probabilité d'exactitude », est une reprise et un développement de celle que le P. Boismard avait exposée en 1949 (R. B. n° 4) : notre Apocalypse serait la refonte de deux apocalypses primitives. Pour H. Stierlin, c'est trois apocalypses synoptiques qu'un éditeur inconnu du début du IIe s. (l'auteur des Lettres aux Eglises) auraient rassemblées. Ces textes originels seraient dûs à un judéo-chrétien répétant, à l'intention des chrétiens de Rome, le même message en des circonstances différentes. La persécution de Néron, le martyre de Pierre et de Paul (H. S. adopte les vues de Carcopino), auraient été l'occasion de la 1re Apocalypse, vers 70. Celle-ci a sans doute été précédée par l' « Apocalypse des deux témoins » (= Pierre et Paul). A ce premier écrit, particulièrement violent, aurait succédé une deuxième Apocalypse vraisemblablement écrite quelques années plus tard, après l'éruption du Vésuve en 79. Cette Apocalypse, plus riche que la première, forme l'esquisse de la troisième, composée entre 88 et 96 (Domitien), et particulièrement remarquable par son parallélisme avec Ezéchiel. De la première à la troisième l'auteur note une « progression vers un symbolisme de plus en plus irréel et abstrait correspondant à la diminution du souci des Eglises pour leur survivance » (pp. 42-43). Ainsi se trouveraient résolus pour l'essentiel les principaux problèmes littéraires et historiques (impossibilité de faire un plan, incohérence des symboles ; double datation : Néron ou Domitien ?) posés par l'Apocalypse dans son état actuel.

Cette thèse, séduisante car elle peut conduire effectivement à une lecture renouvelée de ce livre biblique particulièrement obscur, sera probablement très discutée. Elle le mérite car l'auteur, qui n'est pas exégète de métier, a mené sa recherche avec une grande probité scientifique et une solide information. De plus, tout est fait pour que le lecteur non spécialiste puisse, sans trop de difficulté, suivre le cheminement de l'auteur. Après une première partie où H. S. présente ses conclusions et met en relief l'intérêt de l'Apocalypse pour notre temps, les textes reconstitués sont transcrits intégralement dans une traduction nouvelle. C'est alors que l'auteur donne son commentaire exégétique et critique où il présente ses arguments, qui portent surtout sur le caractère artificiel des rythmes septennaires, les triplets, les incompa-

tibilités symboliques. L'ouvrage se termine par le texte complet de l'Apo-lypse dans son ordre habituel.

G. PLET.

Heinz-Dietrich WENDLAND. 142

ETHIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Genève et Paris, Labor et Fides, coll. « Nouvelle Série Théologique » n°
1972, 162 pages. P. 34.

Cet ouvrage, dû à la plume d'un savant qui est à la fois spécialiste d N.T. et titulaire de la première chaire d'éthique sociale d'Allemagne, ne pr tend pas fournir une vision d'ensemble de toute l'éthique du N.T. Il se pr sente lui-même comme une « introduction aux problèmes », à des « questi essentielles et à quelques types caractéristiques de l'éthique néotestament qui ont une importance historique ».

Après avoir, dans une brève introduction méthodologique, défini l'éthiq chrétienne des origines par rapport à l'éthique profane, il commence exposé par l'étude des exigences morales de Jésus (chap. 1, pp. 15 à 45) : définit celles-ci essentiellement comme une éthique eschatologique liée à proclamation du Règne de Dieu qui vient ; il souligne qu'il ne s'agit pas d'u éthique idéaliste, ni d'une morale de transition, mais de commandements do nés pour être obéis (on trouvera pp. 27 sq un utile tableau des différentes inte prétations du Sermon sur la Montagne). En outre, et c'est une chose qui tie naturellement à cœur au professeur d'éthique sociale, W. met en relief valeur sociale de la prédication de Jésus, contre l'interprétation individualis protestante.

Les chapitres suivants sont en général plus brefs et tendent à montre l'évolution de l'éthique dans les communautés qui devaient à la fois fai face au Judaïsme et à la Loi, et à la formidable pression du monde païen de sa culture. Il s'agissait pour ces communautés de garder le commandemen de Jésus tout en s'adaptant à des situations et à des questions toutes nouvelle Ainsi dans la communauté primitive (chap. 3, pp. 47 à 62), où l'on trouve de solutions différentes selon que l'on prend comme sources ou Luc, ou Matthie ou les textes qui permettent quelques déductions conjecturales sur les pre mières communautés hellénistiques (par ex. Antioche de Syrie). Un long cha pitre (pp. 63 à 104) est consacré à Paul, non seulement le premier grand théo logien de la chrétienté, mais aussi « le premier moraliste chrétien » en c sens qu'il a établi un rapport étroit entre l'événement du salut et l'éthiqu (p. 63). En effet, pour Paul le salut en Christ est le fondement et le but d l'éthique. Tel est le point de vue d'où, tout en restant dans une large mesu tributaire des traditions de la communauté hellénistique, l'Apôtre réinterprè le commandement du Seigneur, dans une tension avec le nomisme * juif d'un part, avec le gnosticisme d'autre part. La motivation théologique de l'éthiqu reçoit chez lui de nouvelles formes (sacrement, pneumatologie). A partir de l W. examine comment Paul répond à un certain nombre de problèmes : cel des rapports de la Loi et de la liberté, celui de l'amour comme norme suprêm de l'éthique, la position chrétienne devant les règles sociales du monde, etc. Les derniers chapitres considèrent brièvement les documents deutéro-paul niens (éthique ecclésiastique du Corps de Christ), les Pastorales (éthique d christianisme « bourgeois »), I Pierre (Christ, modèle de l'amour et de la souf

---

* de « nomos », loi.

:ance), Jacques (la justice, pratique des bones œuvres), les écrits johanniques 'amour fraternel), les lettres de l'Apocalypse (l'appel à la seconde conversion).

Ce tableau, brossé d'une manière magistrale en moins de 200 p. limpides t concises, révèle un extraordinaire éventail de solutions. En conclusion auteur met en évidence les constantes qui donnent son unité à l'éthique du I.T. : priorité du commandement d'aimer, distance critique prise à l'égard du ıonde, éthique de la communauté pour la communauté, lien étroit de l'escha-ologie et de l'éthique. Mais cette unité ne fait pas de l'éthique néotestamen-ıire un système fermé : le Sermon sur la Montagne « est et reste l'éternelle ıquiétude de toute l'éthique chrétienne » (p. 147).

Ce compte rendu trop sec ne peut donner qu'une faible idée de la richesse e cet ouvrage qui sait allier la science exégétique aux problèmes de la recher-he éthique actuelle. Même si ceux-ci ne sont qu'évoqués (et ils le sont sou-ent) il y a là bien des voies ouvertes.

G. Plet.

:.-J. Armbruster. **143-73**

.A VISION DE PAUL TILLICH.

'*aris, Aubier-Montaigne,* coll. « Théologie » n° 80, 1971, 315 pages. P. 37.

C.-J. Armbruster est un théologien catholique américain. Il étudie ici vec sympathie, mais aussi avec une vigilance critique, la manière dont le héologien protestant a essayé de résoudre le grand problème des rapports de ı religion et de la culture. Pour C.-J. A. « la vision de P. Tillich » s'exprime ans cette formule : « Le Christ, profondeur de la culture ». Tout l'ouvrage a our but de montrer que cette vision, ample et originale, comporte trois élé-nents qui sont les trois thèmes majeurs de la théologie tillichienne : le Christ omme Nouvel Etre, la profondeur et le souci ultime, la culture comme réativité spirituelle de l'homme.

Dans une première partie, « *Religion et culture : la structure* » (pp. 21 à 27) l'auteur met en évidence que la solution donnée par P. T. au problème eligion-culture tient essentiellement dans la notion de théonomie. D'une part a religion est comprise comme la dimension de la profondeur dans l'ensem-le des fonctions de l'esprit humain (p. 86). D'autre part la culture théonome st définie comme la créativité spirituelle déterminée par l'expression directe t intentionnelle d'un souci ultime (p. 117). Ainsi s'établit le principe de la ynthèse tillichienne : « la religion est la substance de la culture et la culture st la forme de la religion » (passim).

Mais quel est le contenu théologique de la notion de théonomie ? La econde partie : « *Religion et culture : le contenu* » (pp. 131 à 273) répond ı cette question par une analyse minutieuse de la Théologie Systématique, lont elle suit les grandes divisions. Nous ne pouvons noter que quelques raits. Par ex. C.-J. A. souligne l'influence déterminante de l'antipathie de '. T. pour le supranaturalisme dans sa doctrine de Dieu. Il repère le nœud le la christologie de P. T., à savoir que « le christ » ou « l'Etre nouveau » ignifie qu'en Jésus l'humanité essentielle a pu apparaître sans être abîmée par es conditions existentielles (pp. 200 sq). Il relève et précise la distinction tilli-hienne entre Eglise « latente » (à ne pas confondre avec Eglise invisible) et Eglise « manifeste ». Enfin, à propos de la notion de Royaume de Dieu, il ıote l'importance du kairos pour P. T. (Le Royaume de Dieu dans l'histoire)

et la manière dont P. T. explique la vie éternelle par l' « essentialisatio (eschatologie). Tout cela ne va pas sans poser de nombreuses questions. Cl que chapitre se termine par des « remarques et appréciations » où l'aut exprime ses réactions de théologien catholique et donne une idée des pri pales prises de position suscitées par l'entreprise tillichienne (on trouvera tamment des données intéressantes sur la controverse K. Barth-P. Tillich 117-123 et 284-286).

En fin de compte, et en dépit des critiques qui peuvent être formul le plus souvent à cause d'un manque de précision de P. T. en des points dé sifs (par ex. sur la notion de Dieu personnel, ou sur le rôle de la Bible com source, ou encore sur le contenu de l'expérience révélatrice, etc.) C.-J. A. ap cie positivement la vision de P. T. : « On trouve en lui un stimulant intellec et une inspiration spirituelle qui élargissent notre vision du monde et Christ ainsi que notre amour pour eux » (p. 299).

Cet ouvrage (1re éd. américaine, 1967) est trop difficile pour servir d'in duction à la pensée de Tillich. Mais il fournira un précieux instrumen travail à ceux qui ont déjà quelque connaissance des œuvres de ce théologi La bibliographie abondante et l'index très détaillé qui le terminent seront pa culièrement utiles à cet égard.

G. PLET.

J. FLORKOWSKI. **144-**

LA THÉOLOGIE DE LA FOI CHEZ BULTMANN.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 61, 1971, 256 pages. P. 29.

En consacrant à la théologie de la foi chez Bultmann sa thèse de doctor — dont il offre ici une présentation allégée — le Père Florkowski entend bien exposer et analyser la totalité du projet bultmanien. En effet « à trave toute son œuvre, Bultmann veut dire ce qu'est croire » (p. 9).

L'auteur commence donc par un exposé objectif de la théologie de la f chez B. (*première partie,* pp. 15 à 124). Prenant comme documents de ba les articles rassemblés dans « Croire et Comprendre », il consacre douze ch pitres à éclaircir les rapports que B. établi entre la foi et l'existence, la Paro de Dieu, la démythologisation, l'eschatologie, l'analyse existentiale. En to ceci il apparaît que la position de B., — la foi caractérisée par une relatio à Dieu purement verticale et strictement individuelle (p. 71), — s'explique pa l'intervention de deux principes directeurs. L'un est un principe philosophiqu l'homme compris comme être de décision ; ainsi la foi est « décision existe tielle de l'homme, se fondant sur son historicité » (p. 27). L'autre est un pri cipe théologique : Dieu compris comme le Tout-Autre ; sa révélation n'est pa le dévoilement de son mystère mais celui de la grâce du pardon ; ainsi la f est l'existence authentique, parce que existence du pécheur pardonné (pp. 12 121). Tout le système bultmanien résulte, en gros, de la combinaison de c deux principes.

Cependant, note F. au terme de cette première partie, en combinant pri cipe philosophique et principe théologique, « Bultmann n'a pas considéré qu le concept philosophique transposé au plan concret de la théologie (NB : s'agit de l'homme placé concrètement sous l'interpellation de la Parole d Dieu) ne peut plus recevoir seulement un traitement philosophique. Il s trouve en effet en un champ nouveau où la question sur l'existence n'a plus l

ıe sens et attend une réponse absolument nouvelle qui ne peut être déter-
·e qu'à partir de la foi » (p. 124).

La *seconde partie* de l'ouvrage (pp. 125 à 248), intitulée « En dialogue Bultmann » va reprendre en détails cette critique fondamentale, mais une forme aussi constructive que possible. L'auteur souligne quelques cts que la théologie de B. semble négliger, ce qui a de graves conséquences lan même de la foi. Ainsi, dans le fait que pour B. la foi est une restaura- de l'existence authentique mais non pas une nouvelle création, F. voit « insuffisance fondamentale » de la théologie bultmanienne, car finalement nme est toujours ramené à lui-même (p. 146). Ou encore : le fait que pour essentiel de la vie chrétienne se joue dans le présent laisse entier le pro- ıe d'un dépassement de la réalité de la mort ; c'est ici l'espérance qui est :iente (pp. 154, 177). Ou bien : F. reproche à B. d'ouvrir la porte au ;ticisme en rendant la prédication anonyme (peu importe qui délivre le ;age ; l'important, c'est le message lui-même) (pp. 159-160). Finalement, enter le Christ uniquement comme Parole, tourné vers nous, c'est oublier est aussi le Fils tourné vers le Père, et que c'est cela qui permet à l'exis- e croyante d'être existence nouvelle.

En fin de compte F. discerne chez B., à côté du rappel énergique de cer- ; aspects réels de la vie chrétienne, une relativisation et une réduction contenu de la révélation qui portent préjudice à l'acte même de croire. ıns la détermination de l'existence par Dieu le Christ reste extérieur » 246), et finalement l'homme est laissé dans une solitude radicale devant ı.

G. Plet.

·hodoxie - Spiritualité - Ministères

Evdokimov. **145-73**

MOUR FOU DE DIEU.

s, *Seuil*, 1973, 185 pages. P. 22.

Le 16 septembre 1970 mourait soudainement Paul Evdokimov. Son œuvre e importante rayonnait et rayonne encore au-delà de l'orthodoxie, car il discrètement et solidement à la fois, un témoin privilégié de la tradition tienne orientale vécue, dans toute sa plénitude, en Occident, au cœur d'un ménisme de vraie rencontre. Ce sont des articles de lui, dispersés et diffi- nent accessibles, qui composent *l'amour fou de Dieu*. Ils ont en commun nontrer, ouvert à tous, « à travers l'action, la culture, le grand ennui du de présent et la crainte de la mort » (Préf. p. 10), le chemin qui conduit ·ère, à la suite du Fils, sous la mouvance de l'Esprit. Ce n'est pas, comme ourrait le penser à la lecture du titre, un traité de mystique pure relatant expérience personnelle — encore que l'existence personnelle s'y révèle nsu de l'auteur. Ceux qui connaissent l'orthodoxie savent qu'elle redoute contours arrêtés des classifications qui tranchent sur le vif. Théologie, ique, éthique, spiritualité s'entretissent, mêlant les unes et les autres l'or ı à la trame terrestre qui s'en trouve transfigurée.

Ceux qui connaissent Paul Evdokimov savent que sa pensée ne suit pas léveloppement logique linéaire mais s'approche en ondes spiralées d'un

centre essentiel où repose le mystère inaccessible et pourtant participable cela *l'amour fou de Dieu :* qu'il soit le Transcendant et qu'Il s'incar assumant en vérité la nature humaine pour l'amener par sa propre mor Résurrection ; qu'Il soit le Tout-Puissant « qui s'est anéanti lui-même » (P 6-11) pour qu'en « sa faiblesse invincible » (p. 25) Il se trouve au mili toutes les souffrances ; qu'Il soit le Créateur qui, dans le silence, se retire attendre, en réponse libre à son appel d'amour, le *oui* ou le *non* de sa cré Et si le *non*, vague ou lucide, inquiet ou assuré, désespéré ou méprisant, aujourd'hui le constat d'un « athéisme massifié » (p. 13), n'est-ce pas « insuffisances du christianisme historique » (pp. 18-20), craintif, terroris fade ? Il ne peut servir à rien d'offrir au monde qui a faim et soif de et d'amour les « pierres idéologiques » des systèmes ou les » pierres thé ques » des catéchismes (p. 24). Il faut « le finaliser (le monde) par le Roy qui est déjà au milieu de nous » (p. 23) et le réchauffer et l'illuminer « sacrement du frère » sans quoi tout est vain. En d'autres termes, il lui faire pressentir l'expérience paradoxale du Dieu vivant, Ami de l'ho aimant le monde, accueillant à toute forme de culture qui, « ne s'in pas dans l'infini de sa propre immanence, ne s'enivrant pas de sa vac (p. 129), tend même inconsciemment vers la Source de tous les biens tous les dons.

La richesse et l'intrication des thèmes (théologie négative et sym oppositions rationnelles et vivantes antinomies, déification, place de l tisme, la sainteté, la paternité spirituelle, la mort, l'attente céleste, la par la liberté et « l'autorité conçue comme la vérité qui affranchit » (pp. l'existence de Dieu dans son essence et dans ses « énergies », l'Eglise da monde et le monde dans l'Eglise, mystère en marche, le *style* chrétien de quotidienne, l'exigeante éthique de l'Amour, l'image et la ressemblan charisme de création) permettent seulement de les indiquer en soulignan densité concrète, d'une part, et, d'autre part, leur perspective eschatolog leur insistance sur l'*absolu* de la *personne,* mais dans la communion eccle leur accent liturgique et le contenu substantiel de la foi qui les soutie les nourrit.

Un dernier chapitre s'adresse « aux Eglises du Christ » (p. 159-174) le sel de l'Evangile ne s'affadisse point, rendant la religion « aplatie, sa raisonnable » : « l'homme la vomirait » (p. 160). Que le germe explos l'Evangile renverse les stuctures de l'esprit humain, les faisant pass l'*avoir* à l'*être,* du *bonheur* aux *Béatitudes.* Et que toutes nos forces s'un « pour faire lever une génération » dans la joie de la libération — jo serviteur, joie d'ami de l'Epoux (p. 174) — génération qui pourrait mûri lui fallait, pour devenir celle des « confesseurs ».

Un lexique des mots techniques, un index des personnages cités, pr à la tradition orientale, et quelques indications bibliographiques, le to à Olivier Clément, terminent le volume.

G. REVAULT D'ALLONNES

Antoine BLOOM. 1
PRIÈRE VIVANTE.
Paris, Cerf, 1972, 144 pages. P. 17.

Parmi les livres orthodoxes récemment parus, *Prière Vivante* ré en termes d'une transparente simplicité et avec la force convaincante

:ience authentique, à l'appel de ceux qui, au profond d'eux-mêmes, éprou- le besoin d'une relation personnelle avec un Dieu personnel, mais n'arri- pas à dépasser l'élan sentimental qui retombe, à se dégager du primat action pour exprimer leur foi, à triompher des doutes qui les bloquent en approche devenue timide et maladroite par là même qu'elle est moins ée de son but.

Dès les premières pages, le métropolite Antoine affirme avec force que prière est une aventure dangereuse » (p. 9) parce qu'elle est rencontre Dieu et que Dieu est feu et que la lumière de ce feu rend « tragiquement nt » (p. 11) le contraste entre la sainteté divine et notre misère de pécheurs. ment ne pas se sentir en jugement, dans une incorfortable insécurité et une humilité qui est bien la plus difficile des attitudes dans un monde impose la force : on se trouve comme « acculé » à la conversion, à entrer érément dans une voie de transformation où « le vieil Adam doit périr » 2) pour que vive le nouvel Adam. Ce n'est pas sans résistance ni décou- nents de notre part, car traduire en actes, dans la vie quotidienne, les nces imprévisibles de l'Amour infini se heurte à l'égoïsme, à la paresse, peur. C'est pourquoi il faut « un acte de volonté » (p. 76) qui, en coopé- n avec la grâce, engage les premiers pas sur un chemin nouveau indéfini- étendu puisque « la conversion n'a pas de fin » (p. 77). On comprend ors qu'il y ait une « ascèse de la prière » (ch. VII) qui la soustrait à ience « de nos humeurs » (p. 103). L'amour et l'éclatante conscience affec- de l'amour ne s'accompagnent pas rigoureusement à chaque instant de e : cela n'empêche pas que demeurent certitude secrète et fidélité. Cela ansforme pas non plus en mensonges des paroles ou des attitudes qui ne pas gorgées de spontanénité joyeuse.

Il ne faut pas pour autant glisser vers une résignation indifférente. « L'atti- ascétique est faite de vigilance » (p. 108) silencieuse et attentive, prête urs à reconnaître et accueillir l'approche de Dieu. « Ce face à face avec dans un esprit non divisé, un cœur non partagé, une volonté concentrée 6) est rendu si difficile par la superficialité et l'insignifiance habituelle de oucis, de nos relations, de nos actes quotidiens qu'il y faut une discipline ale. En s'opposant « au vagabondage habituel de notre pensée » (p. 59), éditation prépare le recueillement nécessaire à la prière. Mais qu'elle ête au seuil, « car il est stupide de penser à Dieu et d'oublier que vous en sa présence » (p. 66). Ce qui est essentiel, et qu'il faut chercher avec ance et courage — et nous le savons dès la première page de l'introduc- —, c'est « le profond silence de la communion » (p. 8) qui nous permet tiliser n'importe quelle forme de prière » (p. 9).

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

ROBERT, G. LEFEBVRE, A. BLOOM. **147-73**

PRIÈRE.

-*Tours, Mame*, 1972, 210 pages. P. 20.

Nous avons, réunies en un volume de la collection « Eglises en dialogue », éflexions de trois auteurs (protestant, catholique, orthodoxe) sur « la

fonction vitale de la prière » (Intr. p. 7). Elles se rejoignent sur les
essentiels.

Pour les uns comme pour les autres, la prière est à la fois recher
Dieu, rencontre avec Lui et dépassement toujours renouvelé de cette ren
Elle jaillit des profondeurs du cœur humain, là où Dieu, discrètement p
invite l'homme à le reconnaître comme Ami et comme Sauveur. Jailliss
soudain parfois, plus souvent lente infiltration à travers les obstacles de
installation dans les sécurités et les œuvres terrestres, à travers notre
notre paresse, nos contradictions et nos mensonges, elle est activité con
et réponse libre. Toujours fondée sur le roc de la foi (pp. 35-38),
« l'espérance désespérée » dont Bartimée témoigne (pp. 161-165) ou de
couverte d'un monde tridimensionnel qui inclut l'indivisible (pp. 141
elle exige un regard limpide, un cœur unifié, un amour vigilant, une
à la fois tendue et docile et la grâce de Dieu au sein d'une ascèse de «
du dépouillement et de l'authentification ».

Pour les uns comme pour les autres, elle est liée profondément à l
qui décentre l'homme de son égoïsme à tel point qu'ils recherche la renc
non pour ses fruits sensibles de joie et de paix qui peuvent manquer sa
disparaisse l'essentiel. La prière dans la nuit, confus balbutiement d
fiance et de fidélité, ne vaut pas moins que les instants d'adoration émer
ou de désespoir qui crie. Car, ce qui s'exprime et se forme dans la pri
n'est pas, ou plutôt ce n'est pas seulement — car tout l'homme s'y
engagé —, ce n'est pas spécifiquement le « psychique », mais le « spiritu
vie animée par l'Esprit en ce temple qu'est notre corps créé pour la R
rection et le Royaume. Par cette tension eschatologique, la prière es
fois orientée et dynamisée. Toutefois le monde actuel — que l'homme
charge de transfigurer — toutefois le prochain, c'est-à-dire tous les a
hommes, amis ou ennemis, ne sont pas rejetés ou oubliés. Ce serait an
l'Incarnation.

Peut-être l'accent sur la portée cosmique de la prière (pp. 110-111)
son irradiation à travers les actes quotidiens (pp. 169-172) ou dans le tur
(pp. 165-169), sur l'intercession (pp. 190-195), sur le lien entre les vi
et les morts (pp. 200-202) est-il plus marqué dans la contribution ortho
qui se présente comme une causerie très simple, pourtant très dense c
devine le Tout Proche et Tout Autre.

Intitulée « Reste avec moi, Seigneur... », la contribution catholiqu
une méditation sur l'humble amour de Dieu (pp. 79-84) qui s'offre à
solitude (pp. 73-79), comble de biens toute pauvreté consentie (pp. 99-
attire à Lui par un mystère de grâce (pp. 120-129) ceux qui choisisse
Le suivre, L'ayant découvert par les « yeux de la foi » (pp. 129-138). M
tation très sobre et qui reflète les rayons les plus dorés, les plus aigu
plus brûlants et aussi les plus doux, les plus tamisés, d'une expérience spirit
de Présence. Il y a beaucoup à recevoir de ces paragraphes courts.

La contribution protestante est solidement composée sans pour a
être lourdement didactique. Une première partie dégage les « caractère
l'originalité » de l'enseignement réformé au sujet de la prière (p. 11), d
la pratique réelle (pp. 16-25) — ce qui nous permet de lire, à titre d'exem
une très belle « prière d'illumination » prononcée par Karl Barth (p. 79).
aborde ensuite les problèmes actuels de la prière (pp. 26-35) tels qu'ils
ressentis en milieu protestant. En une seconde partie, A. de R. fait « quel

estions concernant une approche de la prière qui puisse avoir un sens pour mme de ce temps » (p. 11) : exercice de décentrage (pp. 33-34), facteur de rence (p. 35-38), conscience de ce qui nous est donné (pp. 39-41), exercice pérance (pp. 46-50), façon de voir (pp. 51-56). Une connaissance concrète homme d'aujourd'hui s'y révèle, longue, attentive, réfléchie, aimante — et i l'inlassable foi en « l'Alliance que Dieu a traitée avec nous... annoncée la Bible... étendue à tous les hommes au nom de Jésus-Christ » (p. 16).

G. REVAULT D'ALLONNES.

---

oine BLOOM. **148-73**

COLE DE LA PRIÈRE.

s, *Le Seuil*, 1972, 156 pages. P. 17.

Le titre, qui traduit celui de l'original anglais (« School for prayer »), paru 970, pourrait induire en erreur s'il évoquait l'enseignement d'une *technique*, extérieurement, les hommes de bonne volonté pourraient acquérir la *rise*. La prière, relation intime et personnelle entre l'homme et Dieu dans berté réciproque de l'amour, accueil et offrande sans cesse renouvelés et ssés, la prière est aventure, sans doute orientée, toutefois sans limites. Pour oir vécue, le métropolite Antoine parle familièrement de son expérience, pudeur, humour et conviction, de façon aussi à laisser transparaître la nière, rayonner la Gloire, frapper l'impact du Divin sur la vie trop habiement superficielle. Il part de *l'absence* (apparente) de *Dieu* (ch. 1 : pp. 35-qui peut devenir présence et, dès lors, inciter à *frapper à la Porte* (ch. 2 : 55-74) du *lieu* où Dieu attend. L'introspection ne suffit pas à cette *quête ieure* (ch. 3 : pp. 75-110) : il faut s'enfoncer davantage *à travers* le psyue pour émerger au plus profond de soi, où du tragique de sa misère et émerveillement de rencontrer le Dieu sauveur peut spontanément jaillir la e. Et si la source reste sèche, la foi consciente et solide informe, soutient, rit les mots des prières non inventées qui prennent une vie nouvelle et duisent à l'exigence d'un agir concordant. Il n'y a pas divorce entre ion et la prière. Encore faut-il que la vie trépidante laisse des moments prier. C'est pourquoi se révèle précieuse la *maîtrise du temps* (ch. 4 : 111-133) qui permet de le contrôler, puis de l'arrêter et d'arriver au *ce dense*, au cœur duquel il y a « Celui qui est la quiétude, la paix, l'harie » (p. 132), Celui avec qui peut s'établir un *dialogue vraiment personnel* 5 : pp. 135-147) où chacun a son nom secret. « Cherchez un nom pour ı et, si vous n'en trouvez pas, ne vous étonnez pas de ne pas être ndu : vous n'appelez pas vraiment ! » (p. 147).

En introduction, une interview du métropolite Antoine par un journaanglais (pp. 7-34) découvre dans la multiplicité des événements extérieurs e vie le fil d'or d'une histoire spirituelle qui les relie entre eux et à Dieu.

Deux méditations terminent le volume : une sur la Mère de Dieu, *Sere du Seigneur* dans l'Incernation, « en totale harmonie avec le vouloir ı » (p. 153) ; une autre sur le *starets Silouane*, mort au Mont Athos, en , éclaire vivement l'aspect de compassion active d'une vraie prière et ention aux hommes d'un contemplatif.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

J. de Sernaclens.

DIEU AVEC NOUS.

Genève, Labor et Fides, coll. « Cahiers du Renouveau », 1972, 211 pages.

Quelques amis de J. de Senarclens lui donnent encore la parole.

L'introduction est une lettre personnelle de J. de S. en date d'octo[illegible] et adressée au professeur J. Ellul. Au milieu de la crise des étudian[illegible] théologie il affirme sa conviction dans une théologie qui se développe à [illegible]rieur de la foi comme une œuvre passionnante et exigeante.

Suit la réédition d'un ouvrage de J. de S. édité en 1958 « La person[illegible] l'œuvre de Jésus-Christ » (Dieu avec nous — Les deux natures de Jésus [illegible] — Le sens de la mort du Christ — La résurrection). Puis viennent onze [illegible]cations plus récentes de J. de S.

« Après tout, le Christ n'est apparu qu'à peu de gens et c'est ave[illegible] poignée d'hommes et de femmes qu'il a envahi le monde entier » (Pâq[illegible] — Radio Romande).

M. Lamourou[illegible]

Louis Boisset.

LA SOCIÉTÉ MODERNE ÉPREUVE DE LA FOI.

Paris, Centurion, coll. « Foi chrétienne », 1972, 208 pages. P. 19.

Des chrétiens auraient été mis en hibernation après le premier Co[illegible] du Vatican et on pourrait maintenant les réveiller, un siècle ayant pass[illegible] on voulait leur apprendre le chemin parcouru depuis, les situations dan[illegible] quelles nous sommes et quel est notre actuel projet ecclésial, on pourrait [illegible] recommander de commencer par lire le petit ouvrage de Louis Boisset [illegible] Centre théologique de Meylan : « La société moderne, épreuve de la foi[illegible]

C'est une communauté qui livre ici son itinéraire et nous conduit [illegible] carrefour. Comme le souligne justement Mgr Matagrin dans la préface, « [illegible]ginalité de cet essai tient précisément à ce que la méthode employée per[illegible]tait une triple démarche : écoute des hommes d'aujourd'hui, écoute de l[illegible]role de Dieu, étude attentive des diverses crises qu'a connues et que co[illegible] l'Eglise ».

C'est d'ailleurs le plan de l'ouvrage. Dans la première partie, *Situat[illegible]* les questions qui mettent les croyants à l'épreuve : que dire ? que faire [illegible] sommes-nous ? en ce règne de la science, du politique et... du soupçon, l'[illegible]rance n'est-elle pas malade ? Et quelle santé lui redonneront, au-delà [illegible] crise, les différentes idéologies : « Les chrétiens doivent apprendre à [illegible] dans un monde pluraliste et sécularisé, qui favorise finalement les convic[illegible] plus réfléchies et les adhésions plus libres » (p. 87).

Ce questionnement n'est pas nouveau, puisque, sur ses *Chemine[illegible]* passés, la foi a déjà rencontré épreuves semblables : Abraham qui cr[illegible] l'impossible, Saint Paul confrontant l'Evangile avec la culture païenn[illegible] XVIIe siècle européen quand « une opposition très nette se dessine ent[illegible]

ɩir et le croire » (p. 134). On peut regretter qu'il n'y ait pas un chapitre la Réforme protestante (contestation du magister et du clergé !).

La troisième partie, consacrée au « mouvement de la foi », est une belle itation christologique, le dos tourné à la théologie naturelle et dans l'aube sante des théologies de la libération ; Jésus crucifié, paradoxe d'un Dieu uissant et d'une scandaleuse Eglise, nous entraîne dans sa Pâque : alors, la foi est à l'épreuve de notre société, la foi provoquera aussi notre so- é » (p. 194).

Nos chrétiens réveillés d'un siècle d'absence diraient sans doute alors : : une autre Eglise, et cependant... c'est la même !

M. Leplay.

---

rles Combaluzier. **151-73**

U DEMAIN.

s, Seuil, 1972, 198 pages. P. 22.

La notice nous apprend que l'auteur, aumônier du Lycée Thiers, à Mar- e, est ancien externe des hôpitaux et Docteur ès-sciences, qu'il a déjà lié plusieurs ouvrages de biologie et de géologie.

Composé de trois chapitres (« Matière vivante », « Mystère de l'homme », ieu »), ce volume est consacré, en majeure partie, à une évocation entraî- te des reconstitutions archéologiques et des découvertes biologiques. La ription des données naturelles et des conquêtes scientifiques s'accompagne remarques au ton lyrique et souvent religieux : « La connaissance pleine- it assimilée de la science est source d'une profonde poésie » (p. 27). « Mi- e de la combinaison chimique » (p. 30). « Divin silence vert de la prairie » 37). C'est l'élan naturel d'une âme fondamentalement optimiste. Si Teilhard souvent cité, le nom de Dieu n'apparaît pas dans l'explication du monde a description de l'homme, mais seulement face à l'avenir. L'auteur le fait rvenir au seuil des mystères subsistants, pour donner un sens à l'aventure naine considérée dans ses ultimes péripéties, anticipées au nom de la nce. En face d'un futur rayé de lueurs glorieuses et de menaces tragiques, nporte de « choisir Dieu, c'est-à-dire choisir la vie, entrer dans l'immense rant de l'évolution ». Celle-ci réserve des fruits insoupçonnables à une nanité encore au stade de la jeunesse, sinon de l'enfance. De Jésus-Christ, 'est pas question, sinon dans une petite phrase : « Légende ou histoire, hnou dans ses avatars, Jésus sur le Calvaire... ».

Croire en Dieu, c'est le pari délibéré d'un savant optimiste. Et, au bout compte, s'il faut perdre son pari, si l'univers n'a pas de signification, c'est : pis pour lui ! En exaltant notre liberté, l'auteur nous promet de promou- · la triple réussite du Monde, de l'Homme et de Dieu !

Bref, si cette démarche scientifique d'un « croyant moderne affranchi des ɔlogies » présente, dans le vocabulaire, certaine résonance pascalienne, le morial n'est pas passé par là et le plus positif de l'ouvrage serait encore, s le titre, l'absence d'un point d'interrogation.

J.-G. Walter.

Daniel OLIVIER. 11

LES DEUX VISAGES DU PRÊTRE.

Paris, Fayard, coll. « Points chauds », 1971, 130 pages. P. 16.

Ce livre, clair, honnête, vigoureux, recommandé pour l'étude des m tères, est né d'une consultation demandée à l'auteur, (auteur du Proc Luther) pour la Commission Internationale de Théologie en vue du Sy Romain de 1971, sur la démarche de Luther au sujet du « prêtre ».

Il montre que « deux conceptions du prêtre s'affrontent dans le ca cisme, celle du Concile de Trente, celle de Vatican II — la première est du prêtre, homme de l'autel et du sacré, la seconde celle du minist l'Evangile.

La première, comme l'a bien montré l'auteur, bien que rattachée à l' ture, est liée à une lente « sacerdotalisation », de l'église : les cérémoni célébrants (la lettre de Clément de Rome établit la hiérarchie à partir des des Apôtres) avec récupération d'éléments juifs (Aaron et les Lévite païens, à commencer par le vocabulaire. Après Constantin, les prêtres d nent fonctionnaires et vivent dans un domaine consacré. Le prêtre est i chable, le sacrifice est « sa » chose, et le clergé exerce une puissance q mesure avec les autres puissances : monarchie, armée, finance, et qui Grégoire VII, prétend même les dominer. (Les protestants eux-mêmes, m Luther, ont leurs « clercs » et leurs « laïcs »).

A cette conception, Luther oppose des objections liées à la Parol Dieu, connue par lui grâce à la diffusion de la Bible. (Sans doute chaque s ment de l'église catholique est-il lié à des paroles de l'Ecriture, mais l'exégèse est parfois douteuse). Le mot prêtre n'est appliqué qu'à Jésus-C et au Peuple de Dieu, le sacerdoce de Jésus-Christ, le sacerdoce du ba l'autorité de l'évêque, ont diminué le prestige du prêtre. Il demeure cepen mis à part — fonctionnellement, non par nature — comme un serviteur d Parole.

Au moment de Vatican II, l'église catholique fait des découvertes un semblables. (La désacralisation de la Société a favorisé cette évolution : r de l'étude de la Bible, liturgie de la Parole, etc), mais sans rejeter le p D'où une crise : le solide édifice est ébranlé, les prêtres menacés dans identité : mais cette crise est une chance. Par cette « rude purification » avenir réconfortant s'ouvre aux catholiques avec une vocation plus consist

A. LEENHARDT.

15

LETTRES AU PERE RIOBE.

Paris, Le Cerf, 1973, 140 pages. P. 16.

Pendant les derniers jours d'octobre 1972, l'Assemblée de l'épiscopat f çais réunie à Lourdes avait notament à son ordre du jour la préparation ministère. Le rapport d'orientation de Mgr Fretellière, lucide et clair fut point de départ d'un débat auquel prit notamment part Mgr Riobe, évê d'Orléans. L'Assemblée décida de ne pas rendre publique son intervent Cependant, devant les interprétations erronées qui circulèrent bientôt, le I

Riobe décida de publier le texte de son intervention sur les prêtres et les ministères (Le Monde, du 11 nov. 1972).

Un millier de lettres lui sont arrivées dans les semaines qui suivirent. Quelques amis du Père Riobe ont obtenu de lui la permission de publier certaines de ces lettres, ou des fragments de ces lettres.

A l'heure où je rédige ce compte rendu, le Bureau du conseil permanent de l'épiscopat français publie un communiqué pour préciser que « l'appel à l'opinion publique ne peut suffire pour régler les questions touchant aux ministères en général et au ministère presbytéral en particulier... ».

Est-ce bien le problème ? Car les lettres au Père Riobe, pas plus que la communication de l'Evêque d'Orléans, ne pensent en rien « régler la question ». Il s'agit d'un dialogue dans l'Eglise, entre chrétiens, ministres et fidèles, dans le refus définitif d'une Eglise enseignante qui parlerait à une Eglise enseignée, silencieuse. L'échange et le dialogue sont d'Eglise depuis la Pentecôte.

Certes, quelques lettres sont insignifiantes, d'autres ont dû être tronquées, la classification en dix thèmes est assez artificielle, mais on entend soupirer, murmurer, s'indigner des prêtres et des fidèles déçus, impatients. Par exemple : « On continue la pastorale de quadrillage ecclésiastique, alors qu'il serait urgent de préparer une pastorale de coresponsabilité sur tous les plans » (p. 88).

En un peu plus de deux mois, d'une parole discrète d'évêque, on a fait, grâce aux moyens d'information, un grand débat public. Mais n'est-ce pas trop tard, comme le dit une lettre sauvage ou d'une extraordinaire espérance (pp. 81-82) ?

M. Leplay.

Philosophie - Psychanalyse

Georges Gusdorf. **154-73**

DIEU, LA NATURE, L'HOMME AU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

Paris, Payot, 1972, 536 pages. P. 63.

Après tant d'œuvres magistrales consacrées au siècle des lumières, le cinquième volume de la grande recherche menée par G. Gusdorf sur « les sciences humaines et la pensée occidentale » frappe par sa force et son originalité. Non quant à la méthode : celle de l'histoire des idées ; étude des œuvres selon l'ordre chronologique, préparée et résumée par des vues d'ensemble. Trois thèmes sont annoncés : Dieu, la nature et l'homme. L'ouvrage, en fait, comporte deux parties : l'homme est pensé selon sa relation à Dieu et à la nature, et la mutation de ces deux rapports, par comparaison à ce qu'ils apparaissaient au XVIIe siècle, achemine vers la fondation des sciences humaines en même temps qu'elle donne sa physionomie propre à la culture occidentale du XVIIIe siècle.

C'est une tradition bien établie, en France, que de caractériser le XVIIIe siècle comme irréligieux, essentiellement. Or, toute la première partie de l'ouvrage montre qu'à qui considère non la France isolée mais l'Europe Occi-

dentale — qui forme déjà une certaine unité culturelle — le XVIII[e] siè apparaît bel et bien comme un siècle religieux.

Mais un élargissement du champ ne suffisait pas. Il fallait sans do l'intelligente sympathie d'un fils de la Réforme pour comprendre que, Bossuet à Kant, et bientôt Kierkegaard, il ne s'agit pas d'une déperdition contenu religieux, et les protestants, soucieux de comprendre le présent et l'avenir ? — à partir du passé, devraient recourir à ces beaux chapitres ils trouveront décrits mutations, surgissements (le réveil piétiste, par exemp dont le quiétisme est un aspect — le type moral du quaker, incarnation d toute neuve « philanthropie »), universalisation (de la pensée déiste), avèr ment des sciences religieuses sous diverses formes.

La seconde partie, consacrée aux sciences de la vie, n'est pas mo riche et marque bien que le prétendu matérialisme du XVIII[e] siècle est plu un vitalisme. Elle mène de la valeur attribuée à la « nature vivante » à l'a nement de la biologie et aux « sciences médicales ». A propos de leur sec psychiatrique G. G. attaque vigoureusement M. Foucault qui a explore même domaine avec une tout autre optique. A vrai dire, G. fustige pl l'attitude de Foucault dans sa source (esthétisme surréaliste) et dans ses co quences (mépris du sujet humain et de sa liberté) qu'il ne critique sa métho

Au profit du lecteur, une seconde édition devrait bien gommer quelq redites et fournir un index complet, que ne remplace pas la table analyti des matières.

Fr. BURGELIN.

S. GOYARD-FABRE. **155**

NIETZSCHE ET LA CONVERSION MÉTAPHYSIQUE.

Paris, La Pensée Universelle, 1972, 222 pages. P. 23.

Peut-être aucun penseur du passé ne laboure-t-il plus profondément sol éruptif de la pensée contemporaine que ne le fait Frédéric Nietzsche. son œuvre a suscité une multitude d'études historiques (Andler ; G. Bianqui systématiques (Lukacs et à sa façon G. Deleuze), hautement philosophiq (Jaspers, Heidegger, E. Fink). Pourtant cette pensée demeure sujette à distorsions (par le racisme, le fascisme) et en elle-même, mystérieuse, vo énigmatique. Qui en a dégagé le sens ? Quelle œuvre parmi celles de l'aute peut en offrir la clef ?

Cette œuvre, dit Mme G. F. « enchante tour à tour et irrite » ; chac a fait un Nietzsche à sa manière, voire à son image. Aussi n'a-t-elle pas te d'imiter ses illustres précurseurs. L'intérêt — et la limite — de son trava c'est d'être tout uniment une lecture des textes de Nietzsche ; textes de qua fondamentalement poétique, avec une prédilection pour ceux dont le ca tère poétique est le plus éclatant : Zarathoustra. Lecture attentive, ingénie éclairante dans ses bons moments, et qui comme telle, peut aider le novice. s'agit pourtant de dégager le sens de l'œuvre à l'issue de cette sorte de desc tion : la « métaphysique d'artiste s'est inscrite d'emblée dans la ligne des on logies que hante l'énigme de l'Etre ». « Les chants profonds et obscurs (N.) ne s'élèvent que pour exprimer sa pensée de l'être... si bien que l'on sait jamais où commence l'ontologie, ni où s'achève la poésie... Mais l'on logie nietzschéenne est telle que l'Etre ne dé-voile pas véritablement son esse

à la pensée inquisitoriale de l'homme, pour lui livrer sa vérité ». Toute intellection est une interprétation, et Nietzsche vient nous offrir une nouvelle sémantique, c'est en cela que consiste la « conversion de la métaphysique » par l'exercice de la volonté de puissance, sens de la vie. Conclusion qui aurait demandé peut-être davantage d'éclaircissements.

Fr. BURGELIN.

Emmanuel DIET. **156-73**

NIETZSCHE ET LES MÉTAMORPHOSES DU DIVIN.

Paris, Le Cerf, coll. « Horizon philosophique », 1972, 160 pages. P. 15.

Dans cette nouvelle collection, dite d'initiation, et consacrée au problème de Dieu dans la philosophie moderne, M. Diet poursuit « cette gageure, à une époque où Nietzsche est prétexte à tous les délires du nihilisme triomphant » de tenter de penser le divin avec lui.

La première partie rappelle les thèmes centraux de Nietzsche nécessaires pour traiter ce sujet et nous renvoie souvent aux travaux de M. Granier sur cet auteur. Le texte : *Des Trois Métamorphoses* qui inaugure les *Discours* de Zarathoustra, avec ses trois symboles du Chameau, du Lion et de l'Enfant est présenté comme « le fil d'Ariane » qui « dévoile la trame de l'œuvre tout entière ». La notion de métamorphose conduit à l'opposition « apollinien-dionysiaque », intuition originaire constitutive de cette pensée. « A la probité philologique, il est besoin de joindre l'art pour rendre supportable en le transfigurant en une forme apollinienne ce qui se laisse entrevoir du chaos dionysiaque ». L'art est une catégorie ontologique.

Dans la deuxième partie, nous rencontrons donc successivement le Chameau qui « demande à être bien chargé » de tous les fardeaux de la religion du Dieu moral, puis le Lion qui met à mort ce Dieu et enfin l'Enfant qui retrouve le sens du divin au-delà de toute religion. Il crée les figures de Dionysos, du Surhomme et de l'Eternel Retour qui sont la justification esthétique de l'existence et l'auteur montre en quoi elles ont, selon lui, les caractères du sacré. L'ouvrage se termine par un appendice sur la Christologie nietzschéenne.

M. Diet a préféré renoncer aux facilités simplificatrices et s'est efforcé de suivre Nietzsche dans « sa complexité déroutante ». Son interprétation et les prises de position philosophiques qui l'accompagnent semblent très intéressantes, bien qu'elles ne puissent pas recevoir leur plein développement dans le cadre restreint de ce petit livre.

S. THOLLON.

Henri ARVON. **157-73**

BAKOUNINE, ABSOLU ET RÉVOLUTION.

Paris, Le Cerf, coll. « Horizon philosophique », 1972, 128 pages. P. 15.

H. Arvon, professeur à l'Université de Paris X, et spécialiste de la philosophie allemande du XIXe siècle, est l'auteur de nombreux ouvrages sur les représentants de la gauche hégélienne, sur la philosophie de Lénine, sur l'anarchisme et l'athéisme.

Cet ouvrage est le premier d'une collection consacrée à l'étude de question de Dieu dans la philosophie moderne, destinée en particulier a élèves des classes terminales et aux étudiants s'intéressant à la philosophie.

L'auteur s'attache ici à retracer l'itinéraire qui a été celui de Bakoun Marqué d'abord par un mysticisme qu'il a découvert au contact de l'idéalis allemand, Bakounine aperçoit vite les limites de la pure spéculation et la néce sité de l'action politique. Il se rallie d'abord, sous l'influence de Lamennai un socialisme d'inspiration religieuse. Mais son expérience révolutionnaire l'attitude des Eglises établies vont le conduire à un athéisme radical, s'acco pagnant d'un refus de toute forme d'autorité étatique.

Ce qui, aux yeux de H. Arvon, caractérise l'athéisme de Bakounine le distingue de celui de Marx, c'est son caractère passionné. En abandonna le mysticisme religieux de sa jeunesse, Bakounine ne renonce pas à sa vol d'absolu, mais lui donne un nouvel objet : la libération totale et l'épanoui ment complet de l'homme.

J. Bois.

Annie Guedez. 158-

FOUCAULT.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque » n° 15, 1972, 136 pages. P. 1

Eclatante, percutante, mais difficile, l'œuvre de Michel Foucault ne laisse pas aisément dominer. Annie Guedez a choisi de l'envisager non à par d'un discours philosophique qu'elle détruit, mais dans sa propre perspecti de sociologue, ce qui la conduit à y lire avant tout une interrogation sur problèmes des sciences humaines (sociales), et une perspective intéressa sur la sociologie, bien éloignée du sociologisme : il s'agit non de démysti la connaissance (ou le discours), mais d'en déterminer le coefficient social, montrer les rapports tissés entre un savoir et un cadre social.

La démarche, très ferme dans les premiers chapitres (les œuvres sur maladies mentales, « les mots et les choses ») devient plus hésitante qua il s'agit des œuvres récentes, encore que l'auteur, après avoir bien marqué différences entre Foucault et les structuralistes, reste soucieuse de poser problèmes et, de son point de vue de sociologue, rende bien compte de l'orie tation de Foucault vers le militantisme politique.

Mais pourquoi la réalisation de ce bref volume, n° 15 de la « Psychoth que » que dirige l'infatigable J.-M. Palmier, fourmille-t-elle d'erreurs typ graphiques, dont certaines défigurent jusqu'à des textes de Foucault, des no propres, etc... ?

Fr. Burgelin.

J.-B. Fages. 159-

COMPRENDRE LÉVI-STRAUSS.

Toulouse, Privat, coll. « Pensée », 1972, 128 pages. P. 15.

L'ampleur de l'œuvre de Lévi-Strauss, l'originalité de sa démarche, se blent condamner toute tentative de survol qui se voudrait à la fois brève

idèle. Pourtant le petit livre de J.-B. Fages, *Comprendre Lévi-Strauss*, ne fait pas mentir son titre.

Ce travail s'édifie sur une conviction : « avec ce chercheur et ce théoricien, es sciences de l'homme ont pu accéder au stade théorique et critique, et l'ethnoogie se généraliser en anthropologie ». D'abord J.-B. Fages précise le champ ntellectuel ouvert au jeune Lévi-Strauss par ses « trois maîtresses » : psychanalyse, géologie, économie (marxiste) bientôt relayées par une quatrième : la inguistique structurale, et le questionnement qui aboutit à la thèse sur les structures élémentaires de la parenté : « comment la culture émerge-t-elle de a nature ? »

Fages présente ensuite les ouvrages qui déploient la découverte d'une ogique du sensible coextensive à la culture humaine, puis il aborde — sans enter de la résumer — la somme que constituent les quatre épais volumes de *Mythologiques* aboutissant à l'éblouissant finale de *l'homme nu*.

Sur l'ensemble de l'œuvre, J.-B. Fages s'interroge, sobrement. Il propose d'y voir par un biais un esthétisme, ce qui est peu contestable dès lors que ce que Lévi-Strauss admet en fait de sens est généralement « une saveur spécifique » — et aussi un humanisme, ce qui surprend, mais si J.-B. Fages hasarde e mot il lui fait désigner le renoncement à tout ethnocentrisme, à tout privilège du moi individuel. Quant à la « philosophie » de Lévi-Strauss, il est manifeste que le grand ethnologue a toujours dans les débats pratiqué l'esquive : témoins les deux célèbres discussions avec Sartre et avec Ricœur, ici rapportées. Mais L. S. s'est exprimé, malgré tout, directement : c'est le mot **Rien** qu'il inscrit au terme des *Mythologiques*. Il n'y avait donc donc pas lieu de critiquer « philosophiquement » L. S., et on comprend J.-B. Fages d'avoir préféré recourir à une étude peu connue de J. Courtès qui décèle dans la métalangue de L. S. des traces d'une logique du vraisemblable et fait apparaître l'ambiguïté du rapport fondamental sur quoi s'édifie l'œuvre : celui de la nature avec la culture.

Fr. BURGELIN.

160-73

Sociopsychanalyse 2. LA PLUS-VALUE DU POUVOIR.
Paris, Payot, coll. « Science de l'homme » dirigée par G. Mendel, n° 210, 1972, 272 pages. P. 7.

« L'autorité morte, reste le pouvoir ». Or deux faits obsèdent l'observateur : a diminution du pouvoir de l'individu dans la Société moderne, et l'acceptation complice de cette diminution par ce même individu, inconscient de sa situation d'esclave politique. Tel est le point de départ de la « sociopsychanalyse » de Gérard Mendel, qui tente d'articuler Freud avec Marx pour désocculter cette aliénation. Loin de perpétuer la psychomanipulation masquant la dimension socio-politique des conflits, le sociopsychanalyste s'installe dans une institution pour se faire « catalyseur » au cours d'une expérience de groupe (ici la classe des instructeurs dans une institution de formation d'éducateurs) afin que surgissent les conflits, intraclasse ou interclasse, la classe étant ici définie par le fonctionnement réel de l'institution. Ainsi se dégagera la véritable lutte de classes, dimension *du* politique distinguée de *la* politique, affaire des partis et des syndicats.

G. Mendel retrace cette recherche : une dizaine de séances de groupes, analysées et discutées collectivement, puis conceptualise la notion centrale,

construite sur le modèle marxiste : la paupérisation devenant cette perte de pouvoir de l'individu dans une civilisation où ne subsistent généralement que les institutions en face de la Société globale.

Suivent des contributions des membres de l'équipe rassemblée autour de G. Mendel, portant par exemple sur la critique des pratiques lénifiantes de la psychologie sociale rogérienne, ou sur l'approfondissement de la distinction du politique et de la politique.

On suit avec intérêt une tentative constructive (la récupération de la plus-value du pouvoir serait l'accès à la forme non-aliénée du moi, le moi du politique) qui prolonge les recherches antérieures de G. Mendel et témoigne de l'ardeur de son équipe, sans se dissimuler les difficultés qu'elle rencontre ou rencontrera.

Fr. BURGELIN.

Pierre-Sylvestre CLANCIER. **161-7**

FREUD.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1972, 136 pages. P. 10.

L'auteur retrace la genèse de l'œuvre de Freud en la suivant à travers les deux topiques, (qu'il compare), la conception des stades de l'évolution libidinale, les différents aspects du point de vue économique qui aboutit à « une combinatoire des investissements » et le dualisme final opposant Eros et Thanatos. Les moments essentiels de la théorie sont nettement dégagés et le lecteur est renvoyé chaque fois à des textes importants.

Ce petit livre, qui reste forcément incomplet sur plusieurs points (les vues anthropologiques de Freud en particulier) et passe rapidement sur d'autres, donne du moins une idée de la complexité et de la richesse de cette pensée, sans masquer certaines de ses difficultés (par exemple le problème de la cohésion entre la théorie des instincts et les trois instances de la personnalité).

S. THOLLON.

Lancelot WHYTE. **162-7**

L'INCONSCIENT AVANT FREUD.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1971, 264 pages. P. 31.

Il s'agit d'un ouvrage au dessein très ambitieux : replacer la pensée de Freud dans la continuité des idéologies depuis les origines jusqu'à nos jours en insistant surtout, il est vrai, sur la période inaugurée par Descartes.

Si un tel survol permet, comme le souhaite l'auteur, de relativiser quelque peu l'absolue nouveauté des concepts freudiens, il conduit surtout à des simplifications tout à fait abusives. (La pensée de Marx et d'Engels est résumée en une dizaine de lignes et on semble attribuer à ces auteurs la notion d'un inconscient collectif...!).

Cet ouvrage présente pourtant un certain intérêt documentaire, à cause surtout de la richesse de ses citations. Mais nous ne pensons pas que son armature conceptuelle soit solide.

Cl. DOZ.

Claude GIRARD. **163-73**

ERNEST JONES. SA VIE. SON ŒUVRE.

Paris, Payot, coll. « Petite Bib. Payot », 1972, 447 pages.

Cet ouvrage, bien que très accessible, semble surtout s'adresser à des spécialistes qui veulent suivre l'ensemble du mouvement psychanalytique. L'auteur insiste d'abord sur le rôle de Jones dans son développement et sa diffusion sur le plan international. Mais ses qualités d'homme d'action et d'organisateur ne doivent pas nous faire oublier son œuvre (qui ne se limite pas à la célèbre biographie de Freud) ; c'est à travers les innombrables articles écrits par Jones que le Dr Girard va nous la faire connaître. Bien que la biologie soit le modèle qui règle sa pensée, ses études sur les mythes et les thèmes folkloriques le conduisent à des travaux sur l'art et la religion. Mais surtout il précisa certains concepts psychanalytiques : la caractérologie prégénitale (complexe de toute puissance), la théorie de l'angoisse, la genèse du sur-moi, etc... Sur d'autres points, il se sépare de Freud, sur la question de la sexualité féminine en particulier.

S. THOLLON.

Yves BUIN. **164-73**

L'ŒUVRE EUROPÉENNE DE REICH.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972, 144 pages.
P. 21.

C'est une fois de plus l'œuvre « européenne » de Reich, (celle qui s'étend depuis l'entrée de W. R. dans le cercle freudien jusqu'à 1939) qui est ici étudiée. Le Dr Y. Buin dit s'y borner « pour le moment », dans ce livre né d'un travail collectif au centre de formation sociale (Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard). L'étude est assez rapide, mais précise et vigoureuse. Une brève bibliographie et une utile biographie la complètent.

Freud écrivait en 1928 à Lou Salomé : « Nous avons ici un Dr Reich, un brave, mais jeune impétueux enfourcheur de chevaux de bataille, qui maintenant vénère dans l'orgasme génital le contre-poison de toute névrose ». Ainsi s'ouvre le volume ; il se clôt, envolée toute velléité d'ironie, sur le mot de Reich : « le corps (aussi) est politique ». C'est en effet le sentiment que révolution sexuelle et révolution culturelle sont indissociables qui trouve en Reich son inspirateur. L'étude du Dr Buin déploie la pensée de Reich dans sa confrontation avec Freud, contre l'apolitisme de beaucoup de cercles analytiques. Trois étapes se succèdent : étude de l'ordre biologique où la sexualité constitue « le processus vital par excellence », alors que la civilisation patriarcale est anti-sexuelle, donc source de névroses ; le rôle de l'idéologie, qui, si elle est transmise à travers la sphère culturelle, s'ancre dans les pulsions et retentit sur les attitudes du corps, et enfin « révolution sexuelle et révolution culturelle » actualité (et postérité) de Reich. Perspective freudo-marxiste qui donne lieu à des jugements divers, mais dont on reconnaît la séduction pour qui se trouve journellement confronté au drame de la névrose.

Fr. BURGELIN.

W. REICH. 165-7

L'IRRUPTION DE LA MORALE SEXUELLE. (Trad. de l'allemand p
P. Kamnitzer).
Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 244 pages. P. 24.

Dater un ouvrage de Reich n'est pas simple : « L'irruption de la mora
sexuelle » a été publiée pour la première fois en 1932, époque de tension en
l'auteur et les cercles freudiens, mais c'est une troisième édition, parue en 19
aux U.S.A. qui est ici traduite.

Il y a plusieurs manières de lire cet ouvrage, selon qu'on y cherche l'insp
ration d'une idéologie contemporaine, une contribution à l'anthropolog
scientifique. On peut enfin l'envisager du point de vue de la pensée de Reich
galvanisée par la lecture de l'ehtnologue et anthropologue B. Malinowsk
(« La vie sexuelle des sauvages ») et par la peinture du bonheur des Trobria
dais vivant — au moins jusqu'au mariage — dans une totale liberté sexue
C'est pour Reich une confirmation expérimentale de sa grande idée : les n
vroses (et la névrose hitlérienne) sont la conséquence de la répression sexuel
qui commence avec la société patriarcale.

C'est aussi une raison de s'attacher aux vues de Lewis Morgan, repri
par Engels, quant au caractère primitif du matriarcat, et de les complét
par ses propres idées sur le passage — à partir de l'institution de la dot — d
matriarcat à l'haïssable patriarcat. Mais ici interviendrait une autre lectur
celle de l'ethnologue ou de l'ethnographe ; or Reich n'a pas travaillé sur l
terrain ; s'il tente de ridiculiser les travaux de Roheim, c'est parce que celu
ci plaidait contre Malinowski l'universalité de l'Oedipe. Et surtout les pro
blèmes débattus avec tant de fougue par Reich ont « mûri », les travaux d
Lévi-Strauss par exemple déclassent ses efforts pour tracer l'origine (sociale) d
la prohibition de l'inceste et de l'exogamie, et le grand débat au sujet d
l'universalité de l'Oedipe n'est pas clos.

Fr. BURGELIN.

166-7

REICH PARLE DE FREUD. (Trad. de l'américain par P. Kamnitzer).
Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 300 pages. P. 29.

Depuis quelques mois, on assiste à une « redécouverte » de Reich et ce
ouvrage dont l'essentiel est une longue interview de Reich, permet de mieu
situer un des pionniers de l'analyse.

C'est surtout le Reich des débuts que présente ce livre, c'est-à-dire celu
dont les positions politiques lui valurent — du moins le pense-t-il — d'êtr
exclu du groupe des analystes d'alors.

Les relations de Reich avec Freud sont assez longuement décrites dans u
style passionné qui a le mérite d'être vivant, mais aussi l'inconvénient d'un
évidente partialité, bien proche à maintes reprises d'un sentiment de persé
cution.

Le lecteur restera somme toute assez déçu par un ouvrage qui n'apport
rien de bien neuf à l'histoire du début de l'analyse et qui ne permet pas, no
plus, de découvrir la pensée de Reich. Le récit par trop anecdotique est e

lité un long plaidoyer « pour Reich et contre Freud » à l'issue duquel on a npression d'avoir été mis en présence d'un dossier tronqué... pour ne pas e truqué...

C. HORDERN.

---

lbert RAPAILLE. **167-73**

ING.

ris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèques », 1972, 120 p. P. 10.

M. Rapaille expose très clairement quelques aspects du mouvement anti-chiatrique, pour lequel il ne cache pas sa sympathie et même, dit-il, sa rtialité. Outre Laing, il évoque souvent Cooper et dégage leurs thèses com-nes. Dans une perspective phénoménologique et existentielle, ceux-ci mon-nt comment l'homme est « pétrifié » par le regard d'autrui, « réifié » par ses ements et son amour possessif. D'où la schizophrénie, maladie sociale « fa-quée » par nos civilisations, par des familles dites normales, par l'école, l'hôpital psychiatrique. « Le psychiatre scientifique est plus fou que son lade ». Il faut donc changer complètement de méthode et par exemple aider individu en état « d'insécurité ontologique » à se recréer grâce au « voya- », exploration guidée du monde intérieur, mort suivie de renaissance. L'au-r en rapproche ses propres travaux sur les techniques de créativité et cite annexe le texte intégral d'un de ces voyages.

S. THOLLON.

). LAING et D.G. COOPER. **168-73**

ISON ET VIOLENCE. 10 ans de philosophie de Sartre, 1950-1960.

is, Payot, coll. « Petite Bib. Payot », 1972, 203 pages. P. 7.

Ce livre est présenté comme un résumé de *Saint-Genet,* comédien et mar-, et de la *Critique de la Raison dialectique,* suivis très minutieusement, cha-e par chapitre, et Sartre déclare trouver ici « un exposé très clair et très le de sa pensée », réalisé grâce à une « parfaite intelligence » de ces œuvres. public anglais a pu ainsi dès 1964 bénéficier d'une aide pour la lecture de ouvrages difficiles et c'est pour nous une invitation à les relire.

Mais dans ces pages, nous cherchons surtout Laing et Cooper : d'abord is l'introduction, très intéressante, notamment par les critiques qu'ils adres-t à la psychanalyse : puis dans les objections, rares d'ailleurs, qu'ils for-lent à l'égard de Sartre ; enfin dans leur manière d'éclairer tel ou tel aspect sa philosophie, en particulier dans Saint-Genet qui peut servir d'exemple, ent-ils, pour des biographies cliniques.

Raison et Violence vient donc compléter les autres écrits de ces auteurs luits récemment, en nous faisant mieux saisir l'influence des analyses de tre sur cette approche existentielle des malades mentaux, cette anti-psychia-qu'ils veulent fonder.

S. THOLLON.

Robert BOSSARD. 16

PSYCHOLOGIE DU REVE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972, 284 pages. P. 8.

Dans ce livre assez ancien, publié déjà chez Payot en 1953, on trou une étude de la physiologie du sommeil et un exposé très accessible, de nombreux exemples, portant sur l'ensemble de la psychologie des rê Leur structure, leurs causes et leur sens sont examinés soit du point de d'une psychologie « courante » appelée ici « psychologie des romantiqu soit de l'analyse existentielle de Binswanger, pour laisser la plus grande p à l'école de Zurich à laquelle l'auteur appartient. Le dernier chapitre, le précis, compare la position de Freud, critiquée à plusieurs reprises, à cell Jung, quant à l'interprétation des rêves.

S. THOLLON.

Marcel WITVROUW, Robert REMOUCHAMPS. 17

LE COMPORTEMENT HUMAIN.

Bruxelles, Ed. Vie Ouvrière, coll. « Questions économiques, sociales et po ques », 1970, 249 pages. P. 35.

Les auteurs sont des psycho-sociologues belges spécialisés dans la for tion d'adultes et de cadres industriels. Leur ouvrage est destiné à tous c qui sont confrontés avec les problèmes humains dans la vie professionnelle familiale. Il est très agréablement — et même luxueusement — présenté, a un certain nombre de schémas ou de planches.

Une première partie est consacrée aux bases biologiques du comportem (système nerveux, cerveau, hérédité, symbiose sociale) ; une seconde pa aux éléments du comportement et une troisième partie au développemen la personnalité (de la naissance à la retraite), avec un excursus sur les tem raments et la caractérologie.

Ce livre, qui résume intelligemment un certain nombre de données sc tifiques, est accessible aux non-spécialistes et utile aux parents aussi bien c tous ceux que la psycho-sociologie intéresse.

A. GAILLARD.

Paul CHAUCHARD. 17

L'HOMME NORMAL.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1971, 248 pages. P. 21

Il s'agit d'une réédition (revue et augmentée) d'un livre paru en 196 consacré, selon l'auteur lui-même, aux éléments de biologie humaniste et culture humaine. La prétention de l'ouvrage est d' « établir l'accord de science et du christianisme dans une perspective teilhardienne et thomist C'est assez bien en définir les limites.

En une centaine de pages, dans une première partie, le Docteur Chauchard ère une présentation biologique de l'homme qui est une bonne vulgari-ion de notions désormais classiques. La seconde partie est consacrée au veau humain comme « organe de la liberté » ; rien que de très classique ılement. Les réflexions finales sur « Science et foi » offrent une argumenta-n plus contestable, dans la mesure où elle fait appel à des hypothèses philo-hiques ou métaphysiques invérifiables et d'ailleurs non spécifiques de la foi.

Tel qu'il est, cet ouvrage est une initiation très accessible au lecteur pro-ie, en ce qui concerne l'état actuel des connaissances sur l'homme et son lution bio-psychologique.

A. GAILLARD.

---

llo MAY. **172-73**

DESIR D'ETRE.

is, Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1972, 96 pages. P. 17.

Ces six causeries radiophoniques furent prononcées au Canada en 1966 · Rollo May qui « est à la tête du mouvement de psychothérapie existen-le — un existentialisme optimiste, dynamique, déiste, voire chrétien » plus oche de Kierkegaard et de P. Tillich que de Sartre. Pour lui, comme pour Rogers, l'essentiel pour un psychothérapeute, c'est « de saisir le monde du lade dans sa réalité et de montrer des qualités de compréhension et de pré-ce ». D'autre part, il reproche à Freud et surtout à ses successeurs d'avoir 'alué la volonté. Sans revenir à des conceptions périmées et sans nier l'im-tance du désir, il faut redonner à l'homme la conscience de son pouvoir décision et l'amener à prendre ses responsabilités. De même, les mythes isés par Freud doivent recevoir maintenant une autre interprétation. Ainsi tragédie d'Oedipe n'est plus pour nous celle de la sexualité mais de la ınaissance de soi. Pour terminer, en partant de son expérience personnelle, iteur aborde de très vastes sujets : les relations entre créativité et inconscient e sens de la mort.

S. THOLLON.

---

rl ROGERS. **173-73**

RELATION D'AIDE ET LA PSYCHOTHÉRAPIE. (Trad. de l'américain par J.-P. Zigliara). Deux tomes.

is, Ed. Soc. Françaises, coll. « Horizons de la psychologie », 1970, T. I, 235 pages. P. 29 ; T. II, 212 pages. P. 29.

Paru en 1942, l'ouvrage bouleverse toutes les conceptions antérieures sur itretien d'aide et la psychothérapie. L'auteur propose une nouvelle mé-de : non plus « résoudre tel problème particulier, mais aider l'individu à eindre la maturité qui lui permettra de faire face au problème actuel, et suivants, d'une manière mieux adaptée ». Le but est une meilleure com-hension et acceptation de soi de la part du « client ». L'aidant doit d'abord monter des « problèmes initiaux », facteurs héréditaires, physiques, men-x, influence de la famille, de l'éducation, etc... L'auteur illustre sa « prati- » d'abondants exemples pris sur le vif au magnétophone. Il soutient la thèse

que le client trouve lui-même sa voie. Il pose alors les jalons d'une nou « méthode de la relation d'aide » à partir de la liberté d'expression, une r velle perception de soi et la mise en œuvre de certaines techniques d'entre Au début du second tome, on trouve des remarques pratiques sur la duré rupture, les aléas de la relation d'aide, la qualification personnelle et la mation de l'aidant. Enfin l'auteur présente un cas traité intégralement sa méthode ; la conduite de la thérapie est offerte à loisir et de façon exhau scientifique, grâce à l'enregistrement au magnétophone. Rogers pense même ceux qui ont peu d'expérience thérapeutique peuvent s'essayer sa méthode : elle stimule « l'imagination constructive » et l'épanouisse des relations humaines.

A. WESTPHAL.

William GLASSER. 174

LA « REALITY THERAPY ». NOUVELLE APPROCHE THÉRAPE QUE PAR LE RÉEL.

Paris, L'Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1971, 216 pages. P. 31.

Il s'agit d'une nouvelle approche thérapeutique par le réel. Qu'est-ce ne va pas chez ceux qui ont besoin d'un traitement psychiatrique ? Pour l teur, le problème vient d'une incapacité ou d'un échec au niveau social. donc une éducation de la responsabilité qui est nécessaire à la satisfaction besoins, terme des névroses. Car le caractère commun à tous les malades leur refus du réel social, les deux besoins psychologiques de base son besoin d'être aimé et le besoin de sentir qu'on est utile. Aider les patien satisfaire ces deux besoins est la base de la Réality Therapy.

W. G. développe ses idées en un diptyque : Théorie et Pratique. La pa pratique concerne le traitement d'adolescents délinquants, de patients psyc tiques hospitalisés et l'application en clientèle et en hygiène mentale scola

La Reality Therapy diffère beaucoup de la thérapie conventionnelle implique surtout une façon différente de travailler avec des malades.

A. GAILLARD.

Le couple et l'enfant

Théo et Denise PFRIMMER. 175

VIVRE ET AIMER. L'aventure du couple aujourd'hui.

Paris, Centurion, coll. « Psycho-guides », 1972, 240 pages. P. 17.

A la réflexion sur le couple, devenue depuis quelques années un thèmes rebattus de nos « sciences humaines », ce livre d'un couple, à l'éco d'autres couples (engagé dans l'action du Conseil Conjugal) apporte une c tribution originale et importante. Se présenter dans la collection des « psyc guides », aux éditions du Centurion, représentait déjà un choix de ton d'optique. Refusant la caution de la morale, de la théologie, de la sexolo

xquelles la plupart des ouvrages analogues ont recours, Th. et D. Pfrimmer ıt voulu montrer avant tout que l'origine, la formation et l'histoire d'un uple se situaient dans la structure intérieure profonde de deux personnes, e seule une approche psychologique permet d'analyser et de pénétrer. Avec s mots très simples, des petites phrases courtes, sans jargon philosophique , longs développements, ils sont allés loin et profond.

Ils ont commencé par présenter quatre couples-types, avec une brève stoire du passé et de la rencontre de chaque homme et de chaque femme, i a fait apparaître leurs difficultés, celles de chacun d'eux et celles de leur uple. Façon directe, précise et concrète d'aborder le sujet, qui leur permet-.t par la suite, sans se perdre dans la description clinique de « cas » ni ononcer de diagnostic, d'illustrer leur discours, en revenant à certains types problèmes ou de réactions, au moment où leur ouvrage avait pris plus de uteur et de généralité. Ainsi enracinée dans le réel, avec la référence à la tite enfance, au couple parental, aux « appétits particuliers de relations » de acun et à ses manques, leur réflexion a pu cheminer pour décrire l'affermis-nent et l'évolution du lien conjugal, le milieu de vie du couple, la façon dont groupe familial se constitue et vit les relations interpersonnelles qui vont rmettre aux personnalités de se construire. La dernière partie voit le couple ns sa dynamique et son devenir, fondé sur l'amour que la durée éprouve, unsforme et enrichit.

Vivre ensemble et s'aimer est certes une aventure, aujourd'hui plus qu'hier, ut-être, car le mariage est plus contesté, mais elle est possible et pleine espérance. Ce livre fait plus qu'en témoigner, il explique, il clarifie, sans moufler les problèmes, il enseigne sans moraliser, il indique des voies tout restant ouvert et en ne proposant jamais des solutions toutes faites ou de cilité. Son autorité nous semble venir d'un double secret : une expérience maine riche et dominée, une pensée qui ne dissocie pas la personne humaine, ais rattache la sexualité à la psychologie des profondeurs. Enfin les auteurs t trouvé un ton simple et chaleureux qui rend cet ouvrage accessible et it lui permettre la large diffusion qu'il mérite.

Mad. FABRE.

---

olande DUPONT. **176-73**

E CONSEIL CONJUGAL ET FAMILIAL.

ris, Casterman-Poche (Vie affective et sexuelle), 1972, 163 pages. P. 10.

Dans une édition de « poche », accessible à tous, est enfin présenté au cteur français le « conseil conjugal et familial ».

L'auteur, militante dès les premières heures au Mouvement Français pour Planning Familial, a suivi également la formation de conseillère conjugale, pensée par l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale. le exerce le « conseil » depuis plusieurs années.

C'est donc à travers son expérience et une réflexion menée dans diverses uipes de travail, qu'elle analyse, d'abord, le pourquoi de cette nouvelle mande des couples.

Elle cherche ensuite à définir avec clarté et nuance, le conseil conjugal familial : ambiguïté même du terme, rôle du conseiller, dynamique de ntretien, apports de la psychanalyse et de la psychothérapie non-directive.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux organismes et asso[…] tions de conseillers, en France et dans quelques pays francophones. On t[…] vera l'historique et les buts, les caractéristiques de la formation, la concep[…] du conseil, propres à chacun d'eux.

De lecture aisée, cet ouvrage intéressera tous ceux qui s'interrogent […] les méthodes, les buts et l'utilité du conseil conjugal et familial.

F. DONADILLE.

Louis J.-M. SAHUC. 17[…]

AU SEUIL D'UN AMOUR TOTAL. Vers le mariage.

Paris, Bloud et Gay, 1972, 287 pages. P. 21.

Il s'agit ici de conseils à des jeunes qui s'engagent dans la vie à […] Matière, ton, présentation, niveau sont ce que l'on peut attendre de bons c[…] de préparation au mariage tels qu'on peut les pratiquer dans les paroi[…] Après quelques généralités sur l'amour conjugal et sur la naissance […] chances de l'amour, il fait consciencieusement le tour des obstacles possib[…] famille, classe sociale, race, âge, idéologie différents, en examine les imp[…] tions et les solutions, puis il s'étend sur les possibilités d'harmonisation […] de choix.

Le ton est toujours général et moralisant. Aucune référence à des […] précis, mais des recettes, des réponses, qui se situent toujours dans la […] moyenne du bon sens, de l'idéalisme et de la bonne tradition catholique […] matière de conjugalité. Ni la théologie, ni la psychologie, ni Dieu, n[…] nature, ni l'expérience ne sont explicitement invoqués. La valeur à laquel[…] fait constamment référence, sans d'ailleurs en définir le sens exact, es[…] qu'il appelle *la vitalité,* qu'il doit entendre comme l'équivalent de « l'épanc[…] sement personnel ». C'est pourquoi on se demande sans cesse au nom […] quoi ce moraliste bien intentionné présente ses affirmations.

Et finalement, à qui s'adresse-t-il ? Il y a, pour nous, un décalage cer[…] entre les jeunes qu'il décrit et ceux que nous connaissons, qui font généralem[…] l'économie des conseils généraux que leurs aînés, parents ou hommes d'Ég[…] tiennent tellement à leur prodiguer. A leurs risques et périls, d'ailleurs, r[…] il est encore un peu tôt pour apercevoir les conséquences, sur le plan […] famille et de la vie personnelle, de la mutation de l'éthique sexuelle à laqu[…] nous assistons.

Mad. FABRE.

F. DODSON. 17[…]

TOUT SE JOUE AVANT SIX ANS. (Trad. de l'américain par Y. Geoffr[…]

Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1972, 428 pages. P. 31.

Voici un excellent guide, clair, simple, vivant, très facile à lire, qui s'adr[…] à tous les parents de jeunes enfants et les aidera d'abord à comprendr[…] développement psychologique au cours de cette période capitale pour le d[…] loppement intellectuel et affectif de l'adolescent et de l'adulte en puissa[…]

Pour l'auteur, tout est joué à six ans dans la formation de l'attitude et s habitudes qui dureront toute la vie. Mais il n'y a pas un moule unique et ffort des parents doit tendre à laisser se manifester la personnalité originale, ête à s'affirmer, que l'enfant sent se former en lui. Il convient d'apprendre l'enfant à contrôler ses actions, mais non ses sentiments.

C'est en retrouvant l'enfant qui doit subsister dans l'adulte, qu'il est possi- e de garder le contact avec son enfant et de donner toute son efficacité à compréhension affective.

En annexe l'auteur donne une liste de jeux, livres et disques destinés aux fants et d'ouvrages éducatifs pour parents.

S. COURTIAL.

---

ans ZULLIGER. **179-73**

ANGOISSE DE NOS ENFANTS. (Trad. de l'allemand par M. Wernert et J. Schlegel).

ulhouse, Salvator, 1972, 176 pages. P. 25.

Voici le dernier ouvrage que Zulliger a pu rassembler avant sa mort en 65. En Allemagne, c'est un best-seller. Le public français lui réservera-t-il accueil plus chaleureux qu'aux autres ouvrages du même auteur, traduits cemment ? (Le jeu de l'enfant ; Chapardeurs et jeunes voleurs ; Bandes, rdes et communautés ; tous chez Bloud et Gay, Paris).

Comme à son habitude, Zulliger puise dans sa riche expérience d'insti- teur (il exerça de 1912 jusqu'à sa retraite dans le même village des environs Berne). Il fait cas des « textes libres » que ses élèves étaient invités à lui resser et auxquels il répondait chaque fois qu'il le croyait utile. A l'occa- on, il nous présente un cas : Christine atteinte d'angoisse traumatique ayant usé une inhibition intellectuelle. Il complète sa description par la présen- tion des réponses que la fillette de dix ans et demi a donné au divers tests ojectifs, auxquels elle a été soumise.

Sans doute les lecteurs français avertis trouveront-ils quelque peu désuète terminologie psychanalytique employée par Zulliger, l'un des premiers stituteurs-psychanalystes et freudien de la première heure. Inévitablement, il subi l'influence des analystes suisses Baudouin, Jung et plus particulièrement orschach, dont il a adapté les tests aux enfants. Quoi qu'il en soit, ce livre, mme les autres, déborde d'une expérience humaine et pédagogique si extra- dinairement chaleureuse et intelligente qu'on voudrait le voir entre les mains tous les parents et éducateurs qu'effraie le langage, souvent ésotérique, des ychanalystes français.

A. SOMMERMEYER.

---

lles BRESSON et Noël MONIER. **180-73**

VOIR SEIZE ANS.

ris, Epi, coll. « Les autres », 1972, 217 pages. P. 25.

Ce livre — un document dans lequel les auteurs se sont volontairement acés — est formé par des interviews recueillies entre juin et août 1971, auprès

de nombreux jeunes entre 16 et 18 ans. 32 ont été choisies comme les significatives.

Son intérêt tient à la variété des jeunes rencontrés, à la qualité du di gue né dans la confiance, qui semble avoir reçu des réponses authentiq Celles-ci ont été groupées selon les rubriques suivantes : l'école — la fam la bande, le quartier (il s'agit ici du quartier des Blagis, près de Sceaux les jeunes ont eu affaire à la police et racontent l'histoire) la drogue, une expérience de communauté, la politique, le travail.

La variété des réponses — et dans certaines d'entre elles la cohabita d'idées disparates, mettent en garde contre toute conclusion systématiqu

Ce livre peut être une aide auprès de ceux qui approchent des jeu — surtout des marginaux — il peut offrir des thèmes de débats intéres

A. LEENHARDT.

Pierre ERNY. 181

L'ENFANT ET SON MILIEU EN AFRIQUE NOIRE. Essais sur l'éduca traditionnelle.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1972, 281 pages. P. 40.

Cette étude repose sur une base solide : l'auteur enseigne depuis 15 en Afrique ; d'abord instituteur en milieu rural en Haute Volta, puis en mi urbain à Brazzaville, il est maintenant professeur à l'Université de Kisang au Zaïre. Ses observations sont complétées par celles de quelques bons c naisseurs du milieu humain et aussi d'écrivains africains particulièrement q lifiés pour parler de l'enfant qu'ils ont été. P. Erny a tôt compris l'importa pour son enseignement d'une connaissance sérieuse de l'environement cultu permettant de discerner l'influence du milieu coutumier hors de l'école. D son « désir de pouvoir un jour éclairer les problèmes psycho-pédagogiqu partir des données de l'anthropologie et de la psychologie culturelles ». effet le critère qui permet de regrouper les traditions éducatives de l'Afri Noire n'est essentiellement ni géographique ni racial, il est d'ordre cultur les mêmes éléments se retrouvent dans la plupart des systèmes, malgré diversité des situations, des milieux, des ethnies.

Certes, le milieu culturel traditionnel est battu en brèche par l'influe de la civilisation occidentale et l'enfant est actuellement soumis à une acc turation traumatisante. Mais s'il n'y a plus d'éducation traditionnelle à l' pur, elle n'est nulle part complètement effacée par l'éducation occidentale, qui justifie la recherche des bases et des manifestations de cette éducat traditionnelle, but de ce travail.

Après avoir précisé que, pour l'anthropologie culturelle, l'éducation en avant moins l'action individuelle que l'influence globale d'une société ceux qu'elle cherche à intégrer dans son sein, l'introduction rappelle ce sont les fonctions de l'éducation et ses niveaux, qui ne peuvent être dissoc qu'elle soit formelle, informelle ou technique.

On constate que, même si elle est partiellement inconsciente, il y a d les sociétés coutumières une véritable éducation, une pensée pédagogiq qui repose sur une tradition orale ayant fréquemment un caractère initiatiq Elle se réalise par étapes entre la naissance et la puberté, accompagnées

rites, et correspond au développement physiologique de l'enfant. Elle marque les progrès de son intégration au monde et le dévoilement de la personne qu'il est déjà à sa naissance. Cette pédagogie rituelle le fait passer de l'état de nature à celui de culture pour l'insérer dans son groupe, car on n'est quelqu'un qu'à l'intérieur d'une collectivité. Contrairement à notre tradition scientifique qui veut expliquer, la tradition africaine cherche à accéder au delà de ce qui est sensible, à la signification de l'être ; elle agit dans un cadre humain précis, ayant une vue particulière du monde et de la place qu'y occupe l'homme, et c'est de tout cela que découle la conception africaine de l'enfant.

La longue période de l'allaitement est la plus homogène et la plus sécurisante : l'enfant est un avec sa mère. Mais le sevrage est un moment critique ressenti, par les garçons surtout, comme une frustration brutale jusqu'à ce qu'ils se sentent incorporés dans un autre univers sécurisant, celui de la lignée, où de nouvelles influences vont s'exercer pour l'insérer dans le groupe, le rendre dépendant et solidaire d'un corps qui comprend à la fois les vivants et les morts, participant d'une réalité supra-terrestre. Parallèlement à cette intégration verticale dans la lignée, l'enfant s'intègre horizontalement dans la société de ses semblables, les autres enfants. Passant du groupe des camarades à la fraternité des classes d'âge fortement structurées, marquées là aussi par des rites, son caractère se forme et son aptitude à la vie collective se développe. La coupure avec le monde des femmes est réalisée dans les trois étapes de la vie du garçon : le sevrage, le début des apprentissages au moment de la seconde dentition, et la puberté sociale avec l'initiation.

Si dès l'enfance le garçon assiste sans restriction à la vie du groupe, il participe progressivement à ses activités, à la mesure de ses aptitudes. « Alors qu'ici (en Europe) on cultive la révolte par une attitude autoritaire à l'égard de la jeunesse prise comme classe d'âge, on parvient là (en Afrique) à faire naître chez elle une volonté de conformisme en lui permettant de suivre librement cet appel de l'aîné qui retentit au cœur de chaque enfant pour le pousser en avant. Deux logiques culturelles apparaissent ainsi... ».

Le savoir s'acquiert selon des modalités différentes, selon qu'il s'agit des connaissances générales, ouvertes à tous, qui sont transmises par voie de participation ou d'imitation, dans des situations concrètes — ou du savoir spécialisé, technique ou ésotérique (initiations). On explique peu, on imprègne d'une connaissance diffuse, affective et chargée de symboles. C'est en assistant aux cérémonies et sacrifices que l'enfant acquiert les croyances et attitudes rituelles, et cette imprégnation du milieu est prédominante pour l'assimilation des valeurs morales, du système d'organisation du monde et de la vie, qui propose des solutions au problème de l'existence, un modèle aux générations montantes. A la base de l'éducation se place la continuité de la vie du groupe et la soumission aux ancêtres. La loi de l'interdépendance et de la solidarité qui met le bien commun au-dessus de tout le reste a pour conséquence que l'autorité suprême qui s'exerce sur les jeunes n'est pas les parents mais la coutume, la pression diffuse du groupe. Dans cette perspective, l'aide gratuite est obligatoire, de même que le partage, mais l'épargne n'a pas de sens. La liberté individuelle, considérée comme a-sociale, est réprimée ou canalisée au profit du groupe. Quant à la sorcellerie, pôle négatif de la vie morale, elle est partout redoutée.

Marquant la puberté et le passage à une existence pleinement adulte, les initiations ont un rôle pédagogique et spirituel dont on ne saurait minimiser l'importance. Apportant dans la vie une violente discontinuité, elles veulent préparer le jeune homme à un comportement majeur dans un monde hostile.

Les rites, chargés d'intensité émotionnelle, les épreuves provoquant l'envoûte-ment, le symbolisme terrifiant à caractère liturgique, concourent au déchire-ment de la personnalité et visent à sa transmutation pour que la vie ne puiss-être conçue hors du groupe coutumier. « Il est incontestable que les rites initi-tiques tirent au moins en partie leur efficacité de l'habileté à manipuler le phénomènes inconscients tels que les révèlent la psychologie des profondeur et l'analyse ethnologique ».

Certes, l'éducation traditionnelle est actuellement concurrencée par l'écol altérée par les transformations de la société coutumière et la pénétration d'élé-ments nouveaux qui la contredisent. Mais cette dégradation est très variabl et, même lorsque le passé semble aboli, il en subsiste certains éléments dan les esprits, qui apparaissent dans certains comportements. On constate que dans la situation transitoire actuelle les deux courants pédagogiques coexisten et façonnent chacun la personnalité des enfants dans un secteur particulier Or « chacun relève d'un système différent, fondamentalement autre dans sa structure, son orientation, sa finalité ».

Cette conclusion, évoquant le déchirement de la jeunesse Africaine, pris entre deux cultures si différentes, souligne l'intérêt de l'ouvrage. Cette étude psycho-pédagogique, qui montre l'unité de l'éducation fricaine, enracinée dan le milieu socio-culturel, apporte une contribution importante pour la compré-hension du comportement de toute la jeunesse africaine. Elle sera indispen-sable à ceux qui vivent à son contact en cherchant à la comprendre. C'es aussi le témoignage d'une éducation bien différente de la nôtre, qui devrai être pour nos éducateurs un sujet de réflexions stimulantes.

Jean KELLER.

Problèmes d'enseignement et enseignants

P. CHEVALIER, B. GROSPERRIN. **182-183-73**

L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS DE LA RÉVOLUTION A NOS JOURS

Paris, La Haye-Mouton, deux volumes, 1968, 244 p. et 1971, 468 pages. P. 34 et 49.

Les histoires institutionnelles de l'enseignement français ne manquent pas. Celle que P. Chevallier et B. Grosperrin, de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, viennent de publier et qui couvre la période de 1789 à nos jours, comprend deux volumes.

Le premier est une synthèse bien faite, qui n'apprend rien de très nou-veau mais expose l'essentiel. Il constitue un bon manuel d'initiation à l'histoire des institutions scolaires et universitaires pour les étudiants et un ouvrage de référence commode pour... les autres.

Le second volume présente un choix de textes qui mérite de retenir l'attention. Les auteurs publient les grandes lois de notre histoire scolaire et universitaire, lois dont on parle souvent sans les avoir lues, faute d'y accéder facilement (Décret impérial de 1808, loi Guizot, loi Falloux, les lois décisives des années 1880, décret du 6 janvier 1959, loi d'orientation Edgar Faure...). Ils y ajoutent une série de textes illustrant les polémiques et les conflits dont l'école française est l'enjeu depuis la Révolution, ou évoquent la vie des-

maîtres et le régime des divers types d'établissement. Le bouffon y côtoie la gravité universitaire et parfois tragique : Guizot, Mgr Dupanloup et Marcel Pagnol figurent parmi les auteurs cités.

On pourrait discuter le choix de certains documents non juridiques. Exemple : l'enseignement mutuel, bien présenté p. 65-66 dans le tome I, n'a droit qu'à une place fort modeste dans le tome II. Et pourtant si une question pédagogique souleva — déjà — les passions politiques, ce fut bien celle-là !

Quoi qu'il en soit, malgré une présentation massive et une mise en page peu attrayante, l'ouvrage de Chevallier et Grosperrin se lit avec intérêt et s'utilise aisément. Il est l'ouvrage du genre, le plus complet et le mieux fait dont nous disposions à l'heure actuelle et il ne fait pas double emploi avec l'irremplaçable « Histoire de l'enseignement en France 1800-1965 » de Prost.

Paul Grojeanne.

M. Lobrot. **184-73**

LES EFFETS DE L'EDUCATION.

Paris, Ed. S.F., coll. « Science de l'éducation », 1971, 284 pages. P. 34.

« Les hommes sont déterminés entièrement par le milieu où ils vivent... L'individu est le produit à cent pour cent de son éducation » : telle est la thèse défendue par l'auteur. C'est celle d'une grande partie de la pédagogie actuelle, à base sociologique, qui a l'ambition de fonder une science de l'éducation. L'intérêt, et peut-être la faiblesse de l'ouvrage, tient à la systématisation extrême de la pensée. D'où l'abondance des formules-chocs et la lourdeur insistante des critiques. L'être est « capable de changer du tout au tout » et « le jeune enfant a des capacités de changement à peu près totales ». Ce qui conduit l'auteur à balayer la psychologie génétique de Piaget et à affirmer que l'enfant peut apprendre à lire « à partir de un an »...

La nature humaine, s'il en est une toutefois, se partage entre deux instances : les unes conservatrices, les autres créatrices. Il faut donc substituer à une éducation conservatrice, d'inspiration religieuse et politique, une pédagogie libératrice. Or notre société capitaliste, qui produit maîtres et esclaves, a intérêt à maintenir l'institution scolaire conservatrice.

Ouvrage qui rejoint les vues d'Establet et de Baudelot (l'Ecole capitaliste) mais qui, par l'outrance des propos, doit susciter des mises au point.

Et pourquoi, même dans une étude polémique, déformer à ce point l'image de l'école traditionnelle « véritable étouffoir de la personne humaine » et de l'éducation classique : « lavage de cerveau ?... ? A vouloir trop prouver...

R. Ménager.

Jean-Marc Ela. **185-73**

LA PLUME ET LA PIOCHE.

Yaoundé, Editions CLE, 1971, 96 pages. P. 10.

Les émeutes de Tananarive au printemps 1972 nous ont brutalement rappelé à quel point l'enseignement en Afrique et à Madagascar est resté colonial.

Cela est de moins en moins supporté et supportable ; et il est bon d'entendre un Africain s'en expliquer. Ela est un théologien catholique camerounais : il fait le point sur l'étrangeté de l'école par rapport au milieu africain et sur le handicap que cela oppose au développement. Il voudrait à la fois que l'enseignement intègre la culture locale, langue, sagesse, histoire, économie, et qu'on ne renonce pas à une culture humaniste sous prétexte de former des techniciens et des spécialistes. Son troisième chapitre montre son souci du milieu rural : la ruralisation de l'enseignement, même en ville, serait un facteur d'équilibre social, entre la misère des paysans et les mirages de la ville, étant entendu que la ville a un rôle ambigu, à la fois étrangère et révélatrice des lignes de forces nouvelles. Ainsi, au lieu de faire des paysans désadaptés, destinés à fournir une main-d'œuvre exploitable par l'industrie, l'enseignement devrait viser à promouvoir une paysannerie créative, capable de dominer ses propres problèmes et de s'adapter aussi bien à une agriculture rénovée qu'à un rôle responsable dans l'industrie.

La situation de l'enseignement en Afrique francophone, où on a transporté les défauts du système français en les amplifiant, est si embrouillée que toute suggestion pour en sortir paraît utopique. Pourtant il faut bien écouter de telles suggestions pour que puisse se créer un climat capable de secouer l'inertie. D'ailleurs, les huit ministres africains francophones, réunis à Lomé en mai 1972, ont pris une attitude dans ce sens : ayant constaté l'échec de l'effort des douze dernières années pour scolariser au maximum, ils ont souhaité qu'on s'engage vers la déscolarisation. En Afrique, dit notre auteur, l'analphabète n'est pas celui qui ne sait pas lire, c'est celui qui, fût-il bachelier, ne sait rien de son propre milieu.

Francis GROB.

Pierre FEDIDA, Michel CROZIER, Daniel HAMELINE. **186-73**

LE PSYCHOLOGUE ET LES DEMANDES DE SELECTION.

Paris, Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1972, 219 pages. P. 31.

Fruit du troisième congrès du Syndicat national des Psychologues praticiens diplômés, cet ouvrage se propose d'analyser les lignes directrices des demandes de sélection et leur réalisation par les psychologues, étant bien entendu que la sélection « appartient à une pensée de bon sens », « dans le souci d'ordonner, de prévoir, de distinguer et de classer ». C'est, du moins, le sens de la conférence de P. Fedida qui met en relief l'influence de plus en plus profonde de la psychologie comme humanisme d'une société qu'il appelle « psycho-cratique ». Ceci, peut-être, parce que la sélection par les psychologues désigne une valence idéologique de cette société.

Michel Crozier, sociologue, fait écho à Pierre Fedida en remarquant que la sélection est passée du sujet de technicien au sujet culturel, en ce sens que la sélection est utilisée pour retourner aux valeurs ascriptives de hiérarchie des statuts. Cela explique les mythes qui se développent autour d'elle : mythe de l'égalité des chances devant l'examen, mythe des tests... qui subsistent pour maintenir des distances sociales alors que celles-ci vont en s'amenuisant. Se trouve là une cause du climat passionnel des discussions actuelles sur les problèmes d'éducation.

Daniel Hameline aborde, pour sa part, les questions d'éducation sur le mode humoristique, ce qui ne l'empêche pas d'observer avec consternation

que la psychologie est utilisée, pour l'heure, pour renforcer une certaine moralisation par contrôle de la prime éducation, et qu'il faudrait, dans les années qui viennent, contrôler ce contrôle.

Suivent alors quatre carrefours abordant successivement les problèmes de sélection dans l'éducation, la santé, la vie industrielle et la vie sociale, le tout confronté dans un panel final. Ce dernier précède la troisième partie du livre, consacrée à des annexes sur le problème de la sélection des psychologues et le psychologue clinicien en service chirurgical.

Ce livre demandant une lecture soutenue devrait intéresser un public assez large, ne serait-ce que pour les analyses pénétrantes des sujets de conférence.

Jean-Paul DELHAYE.

André RAFFESTIN. **187-73**

DE L'ORIENTATION A L'EDUCATION PERMANENTE.

Paris, Casterman, coll. « E3 », 1972, 168 pages. P. 10.

L'orientation scolaire et professionnelle en vue d'une bonne répartition des individus en fonction des impératifs de la division du travail est un sujet de préoccupation pour la nation autant que pour les jeunes et les éducateurs.

Cette étude dûe à A. Raffestin, inspecteur départemental de l'Education nationale, après avoir été Inspecteur des Services d'Orientation de l'Education Nationale, met en lumière les exigences de cette politique de l'emploi, en même temps que ses contradictions (contradiction entre orientation et sélection, prolongation de scolarité et surscolarisation, orientation rétrospective et non prospective, désanctification du métier et de la vocation).

Il souhaite que l'orientation cesse de figer les individus dans des choix définitifs, mais qu'elle devienne continue grâce à l'éducation permanente développée en tout temps et en tout lieu. C'est la société toute entière qui deviendra éducative.

S. COURTIAL.

Robert PIEROT. **188-73**

LE STATUT DE L'INSTITUTEUR PUBLIC.

Paris, Libraire générale de Droit et de Jurisprudence, coll. « Bibliothèque de Droit Public », 1972, 302 pages. P. 51.

Plus de trois cent mille personnes exercent actuellement les fonctions d'instituteur public en France. Aucun juriste n'avait consacré depuis soixante ans, de travail d'ensemble à leur statut. Faut-il voir dans ce silence insolite un signe supplémentaire d'un certain isolement du corps des instituteurs qui constitue pourtant le plus gros des « bataillons de la fonction publique » ?

Quoi qu'il en soit, la publication de la thèse de R. Pierot, lui-même ancien instituteur, et actuellement Maître Assistant à l'Université de Droit, d'Economie et de Sciences Sociales de Paris, comble très heureusement une lacune.

Son exposé très classique comprend un historique sommaire du statut de l'instituteur ; une analyse de la vie administrative de l'instituteur : entrée en

service, carrière, sortie du service ; un examen des droits, des garanties et des devoirs de l'instituteur.

Enrichies par une connaissance approfondie des textes officiels et de la jurisprudence et par une réelle familiarité avec le milieu, les analyses de R. Pierot restent très claires. Elles ne s'enlisent jamais dans le détail de la réglementation. Elles débouchent sur les problèmes très concrets de la vie professionnelle de l'instituteur qu'elles situent dans leur environnement social et politique mouvant.

C'est ainsi que R. Pierot examine d'une manière approfondie et à notre sens très pertinente, les questions délicates posées par la responsabilité civile et administrative de l'instituteur dont une interprétation restrictive de la part des intéressés ou de certains responsables de l'Education Nationale constitue si souvent un frein à la rénovation pédagogique, ou encore par l'exercice des libertés publiques qui est au cœur du débat, sans cesse renouvelé, sur la laïcité.

Une lecture attentive de cet ouvrage nous a convaincu de son sérieux et d'une parfaite connaissance du sujet. Tout au plus peut-on relever quelques détails — infimes — qui caractérisent davantage la situation de l'instituteur parisien que celle de son collègue provincial.

La publication des décrets du 4 juillet 1972, relatifs à certaines dispositions statutaires et aux commissions paritaires des instituteurs, amènera R. Pierot à ne retoucher que très légèrement son texte à l'occasion d'une prochaine réédition. Car, bien entendu, son livre va devenir un « classique », c'est-à-dire un ouvrage de référence constante, indispensable et irremplaçable.

Paul GROJEANNE.

189-73

LA FONCTION ENSEIGNANTE DANS LE SECOND DEGRÉ (Rapport sur).

Paris, la Documentation Française, 1972, 146 pages. P. 9.

L'action des enseignants lors du début de l'année scolaire 71-72 fut pour le ministre de l'E.N. l'occasion de prendre conscience de la profondeur de la crise que traversait le second degré, et de procéder à une analyse de ses causes, ainsi qu'à une recherche de ses solutions. De cette analyse et de cette recherche sortit ce rapport, élaboré par une commission des « sages ».

Le document débute avec une analyse sociologique du corps professoral et des élèves. Chez les professeurs, on assiste à une baisse proportionnelle du nombre des agrégés (nombre sensiblement identique depuis 1900) face aux autres catégories de moindre niveau, « certifiés » mais surtout « maîtres auxiliaires et rectoraux » sans formation pédagogique et au statut précaire. C'est peut-être cette dévaluation statutaire qui est la cause d'une féminisation de plus en plus poussée du corps professoral (55 % des effectifs). Quant aux élèves, les lignes directrices de l'évolution sont l'augmentation massive des effectifs, et l'accélération dans l'accès à l'éducation qui a accru le décalage entre les niveaux scolaires moyens des enfants et des parents, d'où une absence de support culturel familial pour la majorité des élèves.

Au niveau du diagnostic, l'enquête menée par la Cofremca à la demande de la commission, a mis en relief le malaise dans lequel se déroule l'acte pédagogique : c'est tout à la fois une crise des contenus et des méthodes d'ensei-

gnement. Les causes en sont multiples ; application d'une structure d'enseignement élitaire à une masse d'enfants issus de tous les niveaux culturels et sociaux, accroissement des mass-media aux dépens de l'image professorale « unique source du savoir », émancipation précoce des élèves, perception par ceux-ci du rôle de sélection sociale de l'Ecole augmentant chez eux le malaise face à l'avenir professionnel, non-définition des finalités de l'enseignement actuel.

Pourtant, bien qu'ayant perçu nettement les causes du hiatus, le rapport omet de préciser à son tour quelles pourraient être ces finalités : certes éducatives ; mais dans quels buts pour une promotion de la personne ? ou à l'opposé pour une insertion sans heurts dans une forme de société sur laquelle les « sages » refusent de se prononcer ? C'est pourtant elle qui déterminera l'orientation de l'institution en cause. Là est certainement la cause du peu d'empressement mis à traiter des débouchés des études et du silence sur l'enseignement technique.

Quoi qu'il en soit il est à remarquer que le ministère, tout en omettant de se poser des problèmes de validité politique, admet que la solution ne peut pas ne pas être une remise en cause de l'institution...

D'abord par l'introduction d'une autonomie pédagogique, et partant de là, financière, puis par la reconnaissance de la responsabilité accrue de « l'équipe pédagogique pluri-disciplinaire », par la libéralisation pédagogique, par l'ouverture de l'Ecole (formation des adultes...) par une formation permanente du personnel, une promotion interne dans des établissements retrouvant par leur division en « unités pédagogiques » (max. 600 élèves) un visage moins monstrueux. Pourtant une césure demeure entre l'analyse de la crise et les recommandations proposées : que le chef d'établissement devienne l'animateur des équipes pédagogiques implique qu'il ne peut en être le notateur ; pourtant le pouvoir de notation passe de l'Inspection Générale qui se transforme en Inspection d'Etablissements, au chef d'établissement. D'autre part l'instauration d'équipes pédagogiques pluri-disciplinaires, mesure qui semble égalitaire, va de pair avec la nomination par l'administration de son coordinateur, ce qui aboutit à la re-création d'une nouvelle hiérarchie aussi cohérente que bureaucratique.

Conclusion logique de ce rapport ambigu : le ministère vient de proposer, à la suite d'une lecture approfondie, des réformes positives : autonomie et responsabilté accrues, amélioration des conditions de travail dans les établissements ; rénovation pédagogique. Mais il a laissé des lacunes importantes et significatives : sur une éventuelle réforme des examens, sur le fonctionnement des équipes pédagogiques, sur les effectifs, sur l'auxiliariat et sur la formation des maîtres. Ainsi il est à craindre que ce rapport incomplet et son utilisation parcellaire, quand ce n'est pas partiale, par le ministère, ne fasse que transposer le malaise et rejette l'aboutissement de cette crise dans un avenir plus ou moins proche.

J.-P. Delhaye.

Madeleine Chapsal et Michèle Manceaux. **190-73**

LES PROFESSEURS POUR QUOI FAIRE ?

Paris, Le Seuil, coll. « l'Histoire immédiate », 1970, 192 pages. P. 17.

En 1969, deux journalistes de l'Express ont interrogé onze professeurs. (Neuf appartenant à différentes Facultés parisiennes et deux enseignant aux

USA). Il en est résulté un livre plein d'intérêt par toutes les questions qu'il soulève. Des thèmes analogues reviennent dans presque tous ces entretiens mais envisagés de points de vue très divers, voire opposés.

L'un d'eux, M. Deloffre, seul ici de cette tendance, veut rétablir les cours magistraux, l'autorité sous toutes ses formes comme avant mai 68 où « les choses marchaient correctement » pense-t-il. Tous les autres sont « réformistes » ou « révolutionnaires ». Les réformes devraient porter d'abord sur l'organisation technique des études. La plupart déplorent le système des examens qui établissent entre professeur et élève des relations de juge à prévenu (Chevalley), ils ne sont même pas démocratiques, affirment certains, car « ils sélectionnent sur la base d'une sélection antérieure » (p. 163). Le contrôle continu donne de bons résultats selon M. Culioli (p. 146). D'autres y voient au contraire une aggravation. Mieux vaudrait laisser les étudiants se juger eux-mêmes suggère M. Chevalley (p. 67). Le travail en petits groupes est dans l'ensemble recommandé, ainsi que la recherche en commun, les discussions, la fonction critique étant essentielle à l'université. Tout ceci devrait transformer les rapports enseignants-enseignés, afin de ne plus pouvoir dire avec M. Fédida « être enseignant, c'est « avoir » ses étudiants », mais développer à l'inverse la confiance et « introduire le plus de réciprocité possible dans une relation inégale » (p. 131). Mais ces réformes sont encore très insuffisantes. Pour les révolutionnaires surtout, il faut une remise en question et un changement radical des structures de l'université et de la société. Ceci les conduit à souligner le lien entre l'enseignement et la politique, « tout enseignement l'est » estime O. Revault d'Allonnes, « le problème est de savoir de quel côté on se trouve » (p. 183). Les gauchistes n'attendent rien de l'université bourgeoise et J. Miller va jusqu'à déclarer : « je m'attacherai à ce qu'elle fonctionne de plus en plus mal ».

Que vaut cette opposition des réformistes et des révolutionnaires ? P. Ricœur propose de la dépasser par une dialectique établissant un jeu réglé entre les deux pour rendre « l'institution mobile et progressive ». Sur d'autres points il introduit aussi plus de rigueur dans le débat, en distinguant trois sortes de contestataires, différentes manières de comprendre la politique à l'université, son caractère « d'institution discordante », ses buts, ses lois de croissance, etc. Mais comme s'il pressentait ce qui allait venir, il insiste sur la grande difficulté d'être libéral et se demande « si on pourra le rester même un peu... ».

Qu'en est-il depuis 1969 ? On parle de regel, d'immobilisme, d'inertie. M. Culioli avouait déjà « parfois l'on est découragé par ce côté conservateur des Français ». Mais on peut également trouver dans ces pages des accents plus optimistes ; il y a « un acquis de mai 68 » (p. 131), « un masque a été définitivement arraché » (p. 185). Et même si la tendance conservatrice gagne en ce moment, « nous avons l'avenir à long terme, en tous cas », soutenait Mme Rebérioux.

S. THOLLON.

ançois CHATELET. 191-73

ı PHILOSOPHIE DES PROFESSEURS.

ris, *Bernard Grasset*, coll. « 10/18 », 1970, 191 pages. P. 7.

Au rebours d'ouvrages récents, le livre de François Châtelet n'est pas, ılgré sa verve satirique, un pamphlet mais la critique vigoureuse, développée puis 69 dans un groupe de recherche du Centre Universitaire expérimental de ncennes de « la P.S.U. » : philosophie scolaire et universitaire, fournie dans classes terminales des Lycées. Critique des manuels, des cours, des pro-seurs, des programmes, de leur amalgame éclectique, de la prétendue objec-ité et neutralité d'une institution étatique, vouée à transmettre sinon le ırme discret, plutôt l'arôme spirituel de l'ordre bourgeois, bref l'idéologie la classe dominante.

Plaidoyer pour la suppression d'un enseignement de plus en plus restreint menacé ? Fr. Châtelet, éminent professeur, entend utiliser « ce lieu qu'est nseignement de la philosophie dans les lycées... pour critiquer cet ensei-ement, son programme, les modalités des examens et concours, la signifi-tion politique de la sélection, pour dénoncer l'impérialisme dont ose se évaloir encore la spéculation, pour révéler les supercheries que véhiculent core les sciences humaines, pour mettre en évidence la différence existant tre l'idéologie philosophique et les productions des pratiques réelles, scienti-o-techniques et politiques ». Bref, le contenu actuel de la philosophie, orte comme « spéculation » est idéologique si elle tente d'être autre chose e la subversion de la P.S.U.

Livre plein de talent, encore que la dénomination de cette pauvre P.S.U. ne, car on a de la peine, sur ses initiales, à la concevoir si hypocritement urgeoise. Mais laissons cette querelle à Michel Rocard. Livre utile ? Certes, ı est des morts qu'il faut qu'on tue », mais la rhétorique éclectique pour-yeuse de « baratin » n'est plus consommable, ni offrable, depuis 1968. La tique de l'idéologie dominante est mieux accueillie. Mais est-ce à une dé-nstruction, débouchât-elle sur la politique, qu'aspirent uniquement les ly-ens et les étudiants qui restent nombreux — Fr. Ch. le note — à s'inté-ser à la philosophie ? Eux, et tant d'adultes devenus perplexes en ce monde tout prend d'autres dimensions, où le sens de toutes choses fait question.

Peut-être la saine critique de Fr. Ch. a-t-elle négligé de distinguer deux ficultés qu'affronte conjointement de nos jours le professeur de philoso-ie : celle, consubstantielle à cette étrange « discipline » qui, disait encore ınt, après bien d'autres, ne s'enseigne pas, et la crise actuelle de notre lture, crise que « la production des pratiques réelles scientifico-techniques politiques » ne paraît guère propre à surmonter.

Fr. BURGELIN.

ABRAHAM. 192-73

MONDE INTÉRIEUR DES ENSEIGNANTS.

ris, *Epi*, 1972, 190 pages. P. 26.

S'il est vrai qu'actuellement beaucoup d'enseignants « se sentent mal d leur peau », voici un ouvrage qui peut les aider à retrouver un équilibre, un changement individuel précédant la réforme de l'institution elle-mê L'auteur s'oppose donc aux conclusions extrêmes d'Ivan Illich et se ré surtout à la pédagogie institutionnelle. Elle montre successivement comm l'enseignant se voit face aux élèves, comment ceux-ci voient celui-là, et grette l'insuffisante confrontation entre ces deux types d'images.

Forte de son expérience en Israël et aussi en France (avec des résul identiques) elle consacre le chapitre le plus fourni à l'étude du « groupe d'en gnants en auto-apprentissage ». Autrement dit la psychothérapie est le rem au mal de l'enseignant. « Ce dont il a besoin est d'une expérience répara lui rendant confiance dans sa propre valeur, ravivant l'amour de soi in pensable à la vie elle-même... ».

Livre généreux et lucide, il devrait provoquer des échanges entre en gnants... Mais, à côté de cette confiance, de cet amour de soi indispensa n'y a-t-il pas davantage à rechercher pour que l'enseignant réponde ple ment à sa vocation ?

R. Ménager.

J.-P. Faye. 193

THÉORIE DU RÉCIT. Introduction aux « langages totalitaires ».

Paris, Hermann, coll. « Savoir », 1972, 140 pages. P. 13.

Ce bref volume présenté comme une introduction à l'ouvrage consi rable de J.-P. Faye, « Langages totalitaires », rattache clairement cette gra étude aux textes publiés en 1967 sous le titre de « récit hunique ». Le proc de l'auteur, enchaînant son texte sur des textes narratifs (au sens large) r pelle au premier coup d'œil celui de Borges ; l'importance des oppositions des permutations évoque ensuite Lévi-Strauss. Mais ici le propos n'est ni li raire ni proprement structuraliste. Il s'agit de l'histoire, « ce lieu où le re agit sur l'action » comme le marque l'ambiguïté du mot histoire en franç Faye se distingue aussi de Roland Barthes par ce souci de surprendre la jo ture du langage et de l'action réelle, car « suivre des traces du langage, c relever des énergies de crédibilité sociale ». Au début, une théorie du re établit cette jointure et esquisse ce que pourra être une critique de la rais narrative, tirant un ingénieux parti de l'affaire de la dépêche d'Ems. Le co de l'ouvrage résume l'étude des « langages totalitaires », c'est là que la th prend tout son poids et qu'éclate le talent de l'auteur. Des documents f suite qui attestent que l'impensable a bel et bien été écrit, imprimé, diffu accepté, mis en œuvre, et cela par « les masses ». Une dernière étude te de situer une telle recherche dans une narratique générale transposant procédés des formalistes russes, qui traitent de récits de fiction, tandis qu l'auteur traite de textes idéologiques, lestés du poids des forces sociales rée et voudrait inaugurer un savoir qui s'avérerait à la fois sociologie des lang et sémantique de l'histoire. Comme ces langages totalitaires ont effectivem inondé l'Europe, J.-P. F. esquisse la physionomie de ceux qu'il a pu renc trer parmi les orateurs ou écrivains nazis, avant d'affiner la perspective th rique et l'intention de sa recherche : une typique du langage hitlérien four un diagnostic de la « peste » qui débouche sur la mort ; apprendre à lire textes où conservateur égale révolutionnaire et magnat de l'industrie, ouvr

olétaire, constitue le meilleur des vaccins. Mais il faudrait étudier des lan-
ges aboutissant effectivement à l'action révolutionnaire, les archives de la
olution d'octobre, par exemple, si c'était possible.

L'art même de l'auteur, son immense culture, les rapports ou contrastes énieux qu'il multiplie, rendent l'ouvrage à la fois fascinant et de lecture tôt ardue. Reste à s'interroger sur la valeur du point de vue : l'étude du it joue-t-il dans le monde humain le même rôle que celle du phénomène nineux dans le monde physique ?

Fr. BURGELIN.

---

exandre SOLJENITSYNE. **194-73**

OUT QUATORZE — Premier nœud. (Trad. du russe par A. et M. Aucouturier, G. Nivet, J.-P. Sémon).

is, Le Seuil, 1972, 571 pages. P. 40.

Août 14 est le troisième grand roman de Soljénitsyne, après *le Premier cle* et *le Pavillon des cancéreux ;* mais si, dans ses deux premières œuvres, jénitsyne décrit ce qu'il connaît personnellement, c'est-à-dire le stalinisme, is *Août 14,* pour la première fois, il se penche sur l'Histoire, et plus précinent sur l'histoire de la guerre germano-russe de 1914, cause essentielle de fondrement du régime tsariste.

Dans *Août 14,* premier volet de ce qui sera (comme l'espère l'auteur) une nense épopée, Soljénitsyne décrit quinze journées d'opérations militaires de mée russe en Prusse orientale, opérations qui se soldent par une terrible aite pour les Russes (Tannenberg). Cette description occupe 400 pages sur 570 du livre. C'est dire la lenteur minutieuse du récit, où le romancier cède ivent le pas au théoricien miltaire et au stratège. A-t-il raison de croire que te première défaite russe a été « le commencement de la fin » de la Russie, après cela rien ne pouvait être rattrapé, l'armée russe n'existant plus ni le plan matériel ni sur le plan moral ? Notons qu'à ce sujet une polémique s violente s'est engagée entre les historiens spécialistes de cette époque. Mais importe, car Soljénitsyne romancier sait se faire terriblement convaincant décrivant les sphères du haut-commandement où règnent des généraux ompétents, incapables, n'ayant en tête que le souci de leur promotion, et il accuse d'être la seule cause de la défaite. Le général Samsonov, par exem-, n'envoie-t-il pas, en toute innocence, ses ordres à son corps d'armée, par F en clair, ce qui permet aux Allemands d'être parfaitement informés ?

Description minutieuse, nous l'avons dit, et qui peut rebuter le lecteur ; pendant, grâce au génie de Soljénitsyne l'armée ne reste pas une masse anone, informe, mais se met à vivre comme un grand corps en mouvement ; vant nos yeux défilent de saisissantes personnalités de soldats russes, admiples par leur courage, leur dévouement et leurs initiatives intelligentes pour lresser les erreurs des généraux. Comment oublier ce groupe de soldats rtant sur plus de 40 kms et en pleine bataille le corps de leur colonel pour avoir l'enterrer en terre russe ? Soljénitsyne a créé là quelques personnages, Blagodariov, qui reflètent sa vision de l'homme du peuple sous l'uniforme, mme tout à fait différent du prolétaire que nous avons l'habitude de voir is la littérature soviétique.

Il convient de noter l'effort de Soljénitsyne pour renouveler sa technique

descriptive, comme par exemple les « chapitres-écrans » où il se fait cinéa suggérant l'image visuelle et auditive, ou encore l'insertion de document l'époque : coupures de journaux, communiqués d'Etat-Major. Mais So nitsyne romancier est surtout éblouissant quand il décrit la Russie de la nullement préoccupée par les opérations militaires au loin, mais plutôt pa développement accéléré de son industrie et de son agriculture, en plein es Pays en pleine mutation, voilà ce qui frappe surtout, et ceci grâce aux eff de cette nouvelle classe de la société, composée d'ingénieurs, de spécial d'industriels pleins de dynamisme. Toutes ces personnes n'ont qu'un désir : construire la nouvelle Russie, alors que d'autres, tel l'intellectuel Le tovitch, n'aspirent qu'à la détruire pour y instaurer un ordre marxiste : « cela va mal, mieux cela vaut », répète-t-il.

Soljénitsyne n'éprouve aucune sympathie pour les soi-disant intellec de *Août 14*, qui sont par tradition de gauche, car cet intérêt pour le so masque un profond désarroi intérieur : « il y a quelque chose de plus fon mental et de plus important que l'ordre social, c'est l'ordre intérieur. A ordre juste ni durable ne saurait exister sans une Morale, sans une dimens spirituelle de l'homme ». Or, à l'heure de vérité qui a sonné pour la R en guerre, personne ne possède cet « ordre intérieur » : ni les généraux ha tués jusque-là à une vie facile, sans initiatives, sans responsabilités person les, ni les jeunes étudiants cherchant désespérément leur place dans ce société en plein bouleversement, ni les intellectuels trop sûrs d'eux. Cette c viction de Soljénitsyne, qui était celle de Dostoïevski, il y a cent ans, paraître vieillie, anachronique à notre époque, mais le succès du grand é vain russe semble indiquer au contraire qu'elle trouve un écho en nous t

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

Raymond JEAN. 195

LA LIGNE 12.

Paris, Seuil, 1973, 153 pages. P. 19.

Quelque part en France sur une ligne d'autobus, la 12, un incident ban minutieusement décrit, sort de l'ombre un travailleur immigré Mehdi, po en faire la victime ahurie d'un procès dérisoire. Par la grâce du talent Raymond Jean, ce bref récit s'élève à une signification et à une densité nous semblent de haute portée.

Aux conditions d'existence qui sont celles de notre civilisation : l'us du travail, la fatigue des transports en commun, leur côtoiement, anony les embouteillages de la ville avec l'énervement et l'agressivité qu'elle secr toute entière sacrifiée au culte du Moloch moderne qu'est l'auto, s'ajout pour Mehdi les données de sa situation particulière d'étranger, la misère logement, l'instabilité et la dureté de l'emploi, l'infériorité de l'illettré, le paysement. Ce pays où il vit par nécessité et qui vit de son travail, en f le rejette. « Les arabes n'ont qu'à aller à pied ». Cette unique phrase profe par le conducteur de l'autobus, déchaîné contre Mehdi, est l'expression racisme ambiant, qui, à tout moment, peut trouver en lui le coupable désig le bouc émissaire, et le livrer à une bureaucratie, à une justice obtuses. M ce racisme est ambivalent, car autour de Mehdi, parmi les passagers de l'au bus ou dans la salle d'audience, les réactions sont diverses, et c'est finalem l'anti-racisme agressif de son avocate gauchiste qui déclenche la condamnati

Ce récit est servi par une grande maîtrise de l'écriture. D'un style dépouil-
i rigoureusement descriptif, il parvient à cerner la réalité, le quotidien, de
près que tout : cadre, personnages, paroles, enchaînement des faits s'impo-
nt et crient le vécu. A ce degré de vérité, il n'y a aucun besoin d'un com-
entaire de l'auteur ni de notation émotionnelle : on reste obsédé par ces
lages et toutes les grandes questions qui les prolongent : notre civilisation
l'absurde, le racisme, l'injustice, la déshumanisation, l'inadaptation au
onde, la difficulté de la communication. Un livre dont la force ne vient pas
ulement d'une alliance heureuse entre un thème chargé de sens social, poli-
que, humanitaire et une forme littéraire dominée, mais de ce que, dans le
gard de Rayond Jean posé sur Mehdi il y a *l'attention* d'un frère.

Mad. Fabre.

---

sef Skvorecky. **196-73**

E LIONCEAU. (Trad. du tchèque par F. Kerel).

aris, Gallimard, coll. « du Monde entier », 1972, 359 pages. P. 34.

L'auteur tient à spécifier, dans un court avertissement, que son livre n'est psychologique ni social, mais que c'est un roman policier. Cependant la écouverte du meurtre n'intervient que cinquante pages avant la fin de ouvrage. Jusque-là, il est impossible de découvrir les mobiles qui font agir elle Stribna. Sur la plage, elle rencontre Karel, rédacteur dans une maison édition. Il est ébloui par sa beauté. Homme à femmes, ses succès lui donnent eaucoup d'assurance, mais, avec Melle Stribna, il se heurte à un obstacle franchissable. C'est le jeu du chat et de la souris et, très lentement, nous omprenons que Melle Stribna se sert de Karel pour approcher son patron. n dehors de ce duel, l'auteur, en faisant vivre une série de personnages, iteurs, critiques, rédacteurs, correcteurs, nous fait pénétrer dans les milieux téraires. Nous sommes à Prague, et les rapports entre ceux qui écrivent ceux qui publient ne sont pas facilités par la censure, les directives venues en-haut, la peur, la soumission de ceux qui sont chargés de choisir ce qui t dans la ligne ou ce qui doit être rejeté. Josef Skvorecky, par l'intermé-aire de Karel, a la dent dure, pas mal d'immoralisme, beaucoup de cynisme. es marques personnelles de son talent lui ont valu des ennuis dans son pays , actuellement, il est professeur dans une Université de Californie.

Y. Roussot.

---

nne-Marie Cazalis. **197-73**

A DÉCENNIE.

aris, Fayard, 1972, 470 pages. P. 31.

« Je suis protestante. Mon grand-père était pasteur »... ainsi commence ce vre. Celle qui parle est le personnage central de ce copieux roman, Elissa, ui fut belle, qui fut comédienne, qui eut deux filles et des amants. La mort u dernier d'entre eux, aux premières pages du livre, a brisé son élan à vivre. our elle plus d'amour, mais l'amitié, qui est, en définitive, le thème profond e *La Décennie.*

La référence d'Elissa à son origine protestante semble pour elle chose importante, car elle intervient à tous ses « moments de vérité » (des bouts de versets qui refluent en elle), à la fois comme un remords et, vent, un carcan. On pourrait dire qu'elle est une sorte d'obligation inté à prendre la vie et les gens au sérieux. Elle sait écouter, observer, devin cœurs. Elle a le goût d'organiser des rencontres, de mettre les gens en rel et de prévoir malicieusement l'évolution de ces relations. Au début du li ses amis venus réveillonner avec elle, elle dit : « rendez-vous dans dix et cette tranche de vie de ceux qu'elle a rassemblés forme la trame et le de ce livre, *la Décennie* (1959-69) qui s'achève autour d'elle, au rendez du réveillon. C'est bien la fin d'Elissa atteinte d'un mal incurable, et pour disponible encore aux autres et prête à « parier sur la chance de l'amour tagé ».

De nombreux couples se sont faits et défaits autour d'elle pendant dix ans. Ce roman-fresque est à nombreux personnages, c'est une tapis de destins croisés, dont le cadre déborde largement l'appartement pa d'Elissa. L'Algérie y est présente et la Californie, où l'un des héros, pied a transporté sa nostalgie et où son fils est devenu hippie. Car la jeune ration est largement représentée dans le petit monde d'Elissa, qui aime, c prend, attire les jeunes. Et avec eux sont évoqués et imbriqués tous les é ments et les problèmes de notre temps, au milieu desquels chacun che ses raisons de vivre : la politique, l'art, l'amour, le métier, la nature, l'ami

On savait qu'Anne-Marie Cazalis était une journaliste de talent. s'est montrée aussi capable d'écrire un roman foisonnant, chronique et té gnage d'une période dont elle a su, au travers de personnages et d'un s qui ne manquent pas de fermeté, capter la richesse et la diversité.

Mad. FABRE.

Maurice CLAVEL. 198
LE TIERS DES ETOILES.
Paris, Grasset, 1972, 300 pages. P. 25.

Prix Médicis pour ce roman, Maurice Clavel nous est plus connu p son œuvre de journaliste et de polémiste. Cependant comme romancier et teur de théâtre, il a été déjà très prolifique, et c'est toujours sur le mê registre, celui d'une recherche de Dieu dans les affrontements du spiritue du physique, que ce récit nous est fait.

Roman d'un chrétien mais non d'un moraliste religieux plus ou mo torturé, ce livre est indescriptible comme les sentiments qui emportent acteurs. Sa lecture provoque et déconcerte, elle peut lasser certains, en exa d'autres, elle ne laissera pas indifférent.

O. BRÈS.

Isabel ALVAREZ DE TOLEDO. 199
LA BASE.
Paris, Grasset, 1971, 257 pages. P. 22.

Le récit commence au moment où les Américains ont décidé d'installer ıe base de fusées polaris sur des terres andalouses, au sud de l'Espagne, ·res appartenant depuis plusieurs générations à des paysans qui les cultivent y vivent très honorablement. On leur promet des indemnités et on leur ›nne l'espoir de profits qui amélioreront leur vie. Personne n'ose protester uf Pedro, qui défend son bien, reçoit une balle dans la jambe et est emprinné trois mois. A travers la vie de plusieurs familles, nous suivons la transrmation de ce village et, surtout, l'évolution de ses habitants. Pour eux, ›st la misère, le chômage, l'oppression du régime franquiste qui ne permet .s que l'on puisse déplaire à l'occupant, ni aux autorités locales. « Ce qu'il ut que tu fasses, c'est remercier bien bas parce que nous sommes des paues et que nous n'avons pas d'autres droits que ceux que les bonnes âmes ulent bien nous donner par charité ». Les anciens se résignent, mais les ınes s'adaptent à cette nouvelle vie qui peut leur procurer de l'argent et s plaisirs inconnus. Il suffit de ne craindre ni le trafic, pas même celui la drogue, ni la prostitution. « On s'est habitué à vivre autrement et les les feront toutes pareil pour de l'argent, car elles ne voudront plus retourner ıx champs. C'est ainsi que l'on détruit la dignité dans la pauvreté ». Au ›rnier chapitre, une formidable explosion. « Est-ce une révolution ? Non, ıe bombe... Des morts, une caravane de fugitifs gardant le silence, plongés .ns la folie d'une terreur suprême. Où irait le poison ? Des milliers de vie ›pendaient du caprice des vents.

C'est un livre très réaliste, très dur, très triste, un terrible réquisitoire ›ntre le régime franquiste qu'a écrit la duchesse rouge, emprisonnée, puis .ilée.

Y. ROUSSOT.

---

lbert COHEN. **200-73**

VOUS, FRÈRES HUMAINS.

ıris, Gallimard, 1972, 213 pages. P. 27.

Penché vers son enfance, un écrivain évoque avec émotion l'humiliation ›cisive qu'il avait jusque-là tenue secrète. Ce conteur né déroule ce souvenir, .ns réticence, mais il ne peut s'empêcher de retarder jusqu'au dernier moment révélation du détail le plus cuisant de l'offense, de sorte que le livre est ıssi beau qu'il est pathétique.

On n'y trouvera guère l'humour spécial de la saga des Solal, parce ı'Albert Cohen a un compte trop lourd à régler, tant avec la France pournt aimée, qu'avec les Français, un peu hâtivement assimiliés aux Chrétiens.

1905 — le jour de ses dix ans, l'enfant qui ne sait pas jusqu'à quelles ıreurs conduit l'Affaire Dreyfus, découvre sur les murs de Marseille, l'inscripon « Mort aux Juifs » et apprend, d'un seul coup, qu'il sera toujours seul, ›ujours rejeté, toujours réprouvé pour une faute incompréhensible.

Rien, ni les années, ni la supériorité des dons, ni les accomplissements ›rsonnels, ni le succès littéraire, rien n'atténuera au cœur de l'écrivain la lessure causée par la bêtise, l'injustice et la cruauté de l'antisémitisme. Le ›cit de cette douleur d'enfant déborde son cadre historique et géographique ; ›tte souffrance qui se mue en révolte, en lamentation, ou ce qui est pire, en ›signation désespérée, concerne tous les racismes passés et présents ; elle

parle pour les racismes inconscients que les meilleurs d'entre nous por
en eux comme une maladie ignorée.

Reprenant l'adjuration du *Villon de la Ballade des Pendus*, Albert C
appelle les hommes, tous mortels, tous promis à une pareille dissolution,
connaître fondamentalement égaux et fraternels devant la détresse du né
Mais aux Chrétiens, le vieil écrivain de 77 ans a quelque chose à dire de
Il leur signifie qu'ils ont failli à la charité ; que leur foi infirme n'a pa
obéir au commandement d'amour auquel elle doit se contenter de subst
le commandement plus modeste : « Ne haïssez pas ». Encore est-il suggéré
quelque amertume.

Le ton du livre est tout à fait particulier ; mais les objurgations n'ont r
de neuf, hélas ! C'est la preuve que, bien que dites et redites, elles n'ont t
jours pas été entendues.

M.N. PETERS.

Christiane FOURNIER. **201**

LA FAMILLE MUTILÉE.

Paris, Editions S.O.S., coll. « Drames et espérances », 1973, 153 pages. P. 2

Des familles cambodgiennes, traquées par la guerre, fuient vers le S
Vietnam. Ce ne sont que des femmes et des enfants, les hommes ayant été
et jetés dans le Mékong. Un « Père », au dévouement sans limite, les guide
les aide à organiser un camp et une vie précaire dans la banlieue de Saïgo
C'est cet exode, les souffrances morales et physiques endurées, la solidar
qui s'est organisée, que nous fait vivre Christiane Fournier. Elle a été témo
elle raconte ; elle touche la sensibilité du lecteur en montrant la foi, le co
rage de ces malheureux et, en même temps, la tâche immense de ceux q
veulent les aider. Le point de vue politique se résume à faire voir : d'un cô
les « Rouges », qu'il faut combattre pour garder la liberté, et, de l'autre, ce
qui souffrent et se sacrifient pour atteindre cet idéal. C'est un roman imagi
à partir de choses vraies, mais ce qui gêne dans sa lecture, c'est le côté « é
fiant » qui laisse sceptique et ne permet pas une véritable adhésion à la réal
des personnages et des situations.

Y. ROUSSOT.

Sélim ABOU. **202-**

IMMIGRÉS DANS L'AUTRE AMÉRIQUE.

Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 1972, 543 pages. P. 36.

L'Argentine, jusqu'au milieu du siècle dernier, ne comptait qu'une faib
population hispano-indienne. De nombreux immigrants d'Europe et d'Asie
sont installés et cet amalgame de races forme aujourd'hui une véritable natio
L'auteur est libanais. Il a voulu étudier comment ses compatriotes ont réus
leur intégration, les difficultés qu'ils ont eues ou peuvent encore avoir. Pl
sieurs voyages en Argentine, de nombreux contacts lui ont permis de réalis
quatre autobiographies. Il a arrêté son choix sur quatre personnes de famill
différentes qui lui ont paru les plus représentatives. Chacun a accepté de
raconter depuis son enfance avec la plus grande franchise. Nayla et Enriqu

célibataires, 36 ans, appartiennent à la classe moyenne et ont vécu une partie de leur vie à la campagne, une autre à la ville. Carlos et Amélia, 50 ans, appartiennent à la classe moyenne supérieure et sont citadins. En dehors du récit familial, social et politique, ces conversations ont mis à jour les pensées, les peines les plus secrètes et les plus cachées de chacun. C'est une véritable psychanalyse qui s'ajoute à une étude de mœurs. Un avant-propos et une annexe complètent ces récits, où l'auteur, très érudit, explique son étude et comment il a pu la réaliser. L'ensemble, d'une lecture attrayante, présente un très grand intérêt.

Y. ROUSSOT.

John Kenneth GALBRAITH. **203-73**

SUR LES SENTIERS DE MON ENFANCE.

Paris, Denoël, 1973, 175 pages. P. 26.

Dans ce livre, que Galbraith écrit pour son plaisir... et pour le nôtre, nous découvrons les us et coutumes des Ecossais canadiens, venus s'installer, au début du XIXᵉ siècle, dans une « région sans intérêt », au nord du Lac Erié. Les caractères typés sont esquissés avec finesse et humour, comme aussi leurs tâches de culture et d'élevage, variant avec les saisons, les façons de vivre ensemble de cette communauté. Mais c'est toujours l'écrivain et l'économiste qui observe et raconte, nous apprend à voir et à comprendre l'essentiel, sans en avoir l'air, en nous livrant ses réflexions, par exemple : « ceux qui cherchent à promouvoir le progrès attribuent aux cultivateurs les buts et l'échelle des valeurs que, selon eux, ils devraient avoir. C'est là-dessus qu'ils fondent leurs calculs. Or, les cultivateurs, qui sont, en fait, attachés à d'autres valeurs, ou ne font aucune attention aux programmes qui leur sont proposés, ou les détournent vers des fins tout à fait inattendues ».

Qu'il s'agisse du fameux progrès technique, des élections, du système scolaire, de la religion, ou de la « vie urbaine », avec la High School, tous ces chapitres se lisent facilement, avec un intérêt soutenu et souvent amusé. A recommander vivement.

M.-L. FABRE.

Han SUYIN. **204-73**

LE DÉLUGE DU MATIN.

Paris, Stock, 1972, 592 pages, ill. hors texte. P. 36.

Cette biographie de Mao Tsetoung est la plus détaillée dont nous disposions actuellement. Elle repose sur une documentation remarquablement étendue : l'auteur a beaucoup lu, beaucoup voyagé et interrogé de nombreux témoins et acteurs des événements qu'elle relate. Encore ce gros volume s'arrête-t-il en 1953, à la fin de la guerre de Corée. L'auteur promet une suite, qu'on peut prévoir aussi « diluvienne » que la première partie. Est-ce un ouvrage objectif ? Bien que l'auteur récuse les « admirateurs serviles » et les hagiographes, son livre est passionnément partisan. Elle essaie cependant de lui donner les apparences de l'impartialité, en feignant de s'écarter sur des points de détail des positions chinoises officielles ou d'émettre des doutes sans portée.

En revanche, elle n'aborde sérieusement aucun des graves problèmes que pose la contradiction de ses thèses avec celles des biographes les plus autorisés (J. Chen, S. Schram). Ses références restent souvent vagues (« interviews de l'auteur », « recherches de l'auteur », « documents personnels de l'auteur », sans plus de précision). Elle ne craint pas de se contredire, approuvant chez Mao ce qu'elle condamne chez Lieou (pp. 480 et 521), ou se fondant sur les mémoires de Tchang Kouo-tao, précédemment disqualifiés (p. 352), pour confondre Lieou Chao-k'i (pp. 478, 482). Bien que Han Suyin prétende retracer l'histoire de la révolution chinoise, le héros central reste étrangement seul. C'est que seul l' « homme-océan », l' « homme-nation » a toujours vu clair. Ses camarades de combat sont jugés à la lumière de leur conduite à venir, et comme la plupart des révolutionnaires de premier plan, à l'exception de Tcheou En-lai, se sont un jour ou l'autre trouvés en désaccord avec Mao, ils sont critiqués sévèrement dès leur entrée en scène. Faisant silence, autant que possible, sur le cas encore embarrassant de Lin Piao, l'auteur met au contraire une insistance particulière à prouver que Lieou Chao-k'i, quarante ans avant la révolution culturelle, se comportait déjà comme un traître. Et que penser de « l'humilité sans égale » de Mao, de son « horreur de la liquidation physique » (les statistiques des victimes de la révolution qu'on peut lire chez un auteur aussi sérieux que J. Guillermaz méritaient d'être au moins discutées), ou de sa prétendue désapprobation du culte de la personnalité ?

Le prière d'insérer nous dit que « Han Suyin a mis son talent de romancière au service de l'Histoire ». Que l'auteur « romance » souvent l'histoire, c'est évident (voir notamment la manière dont elle interprète à tout instant les pensées de son héros). Mais à part quelques chapitres draamatiques et brillants, il est difficile de reconnaître à cet ouvrage prolixe et touffu les qualités d'un récit bien conduit.

J.-P. Diény.

Germaine Tillion. **205-73**

RAVENSBRUCK.

Paris, Seuil, 1973, 279 pages. P. 30.

Les camps de concentration (travail ou extermination) ont été connus d'abord par les témoignages à chaud de ceux qui en revenaient ; après les procès, par la publication des documents officiels, fragmentaires et approximatifs, car les archives furent souvent détruites ; maintenant, ils font l'objet d'études historiques pour une génération qui ne les a pas connus. Dans les ouvrages récemment parus, Mme G. T. relève de graves erreurs de fait résultant de l'ignorance ou du désir, plus ou moins conscient, de valoriser certaines catégories de prisonniers. Ce livre répond au besoin de rétablir la réalité, telle que l'auteur a pu la saisir directement, pendant ses années de captivité, puis à l'audition des procès de Hambourg et Rastadt, enfin par les longues recherches poursuivies depuis la Libération, tant auprès des anciennes déportées (témoignages oraux) que d'après les différentes listes dressées dans les secrétariats des camps (documents écrits). Mme G. T., membre du réseau de résistance « Musée de l'homme », a été arrêtée en août 1942 et déportée à Ravensbrück en octobre 1943. Le livre porte donc essentiellement sur ce camp, mais d'autres sont évoqués car les déplacements des prisonnières permettaient la diffusion des renseignements.

Les deux premières parties, déjà publiées respectivement en 1946 et 1954, sont complétées ici (1972) par des notes rectificatives résultant des recherches faites depuis leur parution. Elles portent, l'une sur l'ensemble de la vie concentrationnaire à Ravensbrück, l'autre sur un épisode particulier de cette vie. Toutes deux joignent à la chaleur du témoignage vécu la précision de l'historien.

Les troisième et quatrième parties portent sur les méthodes de documentation et sur la mentalité nazie. Une question s'impose, et « il n'en est pas de plus importante » : ces tortionnaires étaient des « gens ordinaires », il y a eu aussi la « résistance à la mort », des actes témoignant d'une invincible force spirituelle, mais, face aux crimes, le bilan est effroyablement négatif ; l'humanité a fait la preuve de sa « fragilité morale », comment réagira-t-elle aux moyens matériels dont elle dispose ? Des chapitres annexes résument trois écrits d'auteurs différents et critiquent la thèse de doctorat de Mme Wormser-Migot (1968). Tous portent sur la réalité, parfois contestée, des chambres à gaz dans les différents camps. Les dernières pages concernent les tortures pratiquées en Algérie (1957) par des légionnaires, anciens SS. Un plan de Ravensbrück et un tableau chronologique détaillé de la vie du camp (1939-1945) terminent ce livre, un des plus précis à ce jour, sur la vie concentrationnaire elle-même, et sur les méthodes d'approche dont nous disposons pour la connaître.

La liste des pièces officielles concernant Ravensbrück y aurait été utilement jointe.

S. Lebesgue.

Gabriel Enkiri. **206-73**

HACHETTE-LA-PIEUVRE. Témoignage d'un militant C.F.T.C.

Paris, Ed. Gît-le-Cœur, 1972, 134 pages. P. 10.

L'histoire de Hachette commence avec Louis-Christophe (1800-1864), qui achète une petite librairie, pense, après la loi de 1833, à fournir aux écoles tout le matériel nécessaire, puis supplante Chaix dans l'exploitation des bibliothèques de gare (pour en obtenir le monopole en 1882). L'empire Hachette se développe de telle sorte que même la Libération n'arrivera pas à réduire le « trust vert », qui reste dirigé par un descendant du fondateur.

Le banquier et l'actionnaire de Hachette, c'est la Banque de Paris et des Pays-Bas, elle aussi en plein développement ; elle s'intéresse à tous les secteurs de l'économie et même à la littérature et à l'information écrite et parlée.

L'auteur décrit aussi l'organisation des NMPP, avec ses agences de province, celle des Centres Régionaux de diffusion du livre ; il donne des informations sur la vie des employés et ouvriers, les problèmes syndicaux, les grèves et prises de conscience dépassant la simple revendication de salaire, enfin les mesures de répression.

Une troisième partie est consacrée aux projets du groupe Hachette : ouvrages d'enseignement et développement du secteur « supérieur » ; bibliothèques de gares, d'hôpitaux et même... de préfectures ; livres de poche et livres aux jeunes mariés ; à l'étranger, diffusion, mais aussi contrôle de maisons d'édition autochtones ; études pour des supermarchés du livre, et aussi distribution de disques ; concentration de l'industrie du papier et de l'imprimerie

sur l'initiative de Paribas ; obtention de services postaux spéciaux pour les différentes expéditions. Enfin, déménagements et réorganisation des différentes branches, ce qui entraînera sans doute des licenciements et pré-retraites.

Hachette s'intéresse également à RTL. Il cherche à se placer sur le marché international de l'audio-visuel (vidéo-cassette et TV par câbles). Inquiétant est l'accord conclu entre l'ORTF et Hachette pour la Société Française de Vidéogrammes, accord accompagné du passage de plusieurs personnalités du secteur public au secteur privé. L'auteur relève un parallélisme entre la fortune du maire de Bordeaux et celle de Hachette, mais pense qu'une nationalisation ne suffira pas à démanteler la « pieuvre ».

Face à un tel trust — qui inquiéterait aussi nos partenaires du Marché Commun — comment assurer une vraie liberté d'expression... et de diffusion ? Ce témoignage aide à poser la question avec réalisme.

M.-L. F.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 2, fév. 1973.* — De la Commission juridictionnelle chargée de statuer sur les cas d'objection de conscience. Livre blanc.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, (Le), *n° 5, 1er fév. 1973.* — 4 février : Journée mondiale des moyens de communication sociale : presse, télé, radio, cinéma. — R. MONTVERT : La conférence de Bangkok. — R. VOELTZEL : Repenser la direction de l'église... ou dans l'église. — *N° 6, 8 fév. 1973.* — Respect de la vie et avortement. — D. OLIVIER : Le ministère dans l'église. — *N° 7, 15 février 1973.* — M. LEPLAY : Les Dombes 1971-72 : De l'accord eucharistique à la réconciliation des ministères. — *N° 8, 22 février 1973.* — F. FLEINET JENSEN : Une déclaration des évêques danois sur l'avortement libre. — D. VALAYER : Belfast : Février 1973. La grande peur des pauvres gens. — Problèmes de l'intercommunion.

CREDO, *vol. 19, n° 10, oct. 1972.* — Le nouveau modérateur, ses antécédents, sa personnalité. (N. Bruce McLeod.) — *Vol. 19, n° 11-12, nov.-déc. 1972.* — Ivan Illich et son stimulant message « épimathéen ». — Les principes d'union (entre l'Eglise anglicane et l'Eglise unie du Canada).

DIALOGUE, *n° 30, supplément, 20 janvier 1972 (M.P.C.).* — Th. MONOD : A la recherche d'une moralité nouvelle.

FOI ET VIE, *n° 1, janvier 1973.* — Numéro spécial : XIVe Assemblée Générale de la F.P.F. — Caen, 10-12 novembre 1972 : Notre espérance et ses engagements.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 12, fév. 1973.* — SETH NOMENYO : Afrique : le chrétien face aux coutumes traditionnelles. — J. TAYLOR : A Mara, Moïse transforme l'eau amère en eau douce. — F. ROUX : Monde X, un lieu de rencontres toujours renouvelé. Participez au gouvernement de votre paroisse.

ICHTUS, *n° 29-30, janv.-fév. 1973.* — Jésus, le même hier, aujourd'hui et toujours.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 19, sept.-déc. 1972.* — N. WILD : Le choral, hier et aujourd'hui. — Académie d'orgue de Saint Dié : du 13 au 28 juil. 1973. — Fédération musique et chant : colloque annuel : 31 mars-1er avril 1973. — Stage de pédagogie musicale active : du 12 au 20 avril 1973 et Stages 1973.

POSITIONS LUTHERIENNES, *21e année, n° 1, janv. 1973.* — T. SUSS : L'histoire du salut dans la théologie de Luther. — P. PRIGENT : Les mille ans d'Apocalypse 20. — G. SIEGWALT : Sacrement et éthique. — M. BILLEREY : Un prince théologien : Le Comte Georges de Montbéliard (1626-1699). — E. WEBER : La liturgie luthérienne.

REFORME, *n° 1454, 27 janvier 1973.* — Deux essais sur l'espérance : Jacques Ellul — Roger Garaudy. — R. de PURY : Chrétiens en Afrique du Sud. — *N° 1455, 3 février 1973.* — J. MAURY : Bangkok, un salut d'une vivante actualité. — Des textes de Bangkok « Le salut aujourd'hui ». — A. M. GOGUEL : Les négociations franco-malgaches. Peut-on « coopérer » sans néo-colonialisme ? — *N° 1457, 17 février 1973.* — Regards sur le programme commun (articles de H. MADELIN, P. VALERY, T. LAFON) *n° 1458, 24 février 1973.* — Questions à mon député. I. — R. DUPONT : Education de l'adulte : pour mieux comprendre ce qu'il vit. — R. GERARD : Formation des migrants : Un million de clients à atteindre, 50.000 touchés. — J. L. PINARD-LEGRY : Alphabétisation des immigrés.

RENCONTRE (C.P.C.V.), *n° 185, supplément.* — N° spécial : La Fête. — Fête et vie quotidienne. — La fête libératrice. — Fête et révolution. — Fête et répression au Mexique. — Fête brésilienne. — Bolivie, fête et révolution. — Vie de fête et société de consommation. — Les fêtes chrétiennes et les enfants. — Etude biblique : Luc 15/11-31 — Bibliographie etc...

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 6, 1972.* — C. GAGNEBIN : Quelques raisons d'être d'une critique philosophique. — H. DÜRRIE : Divers aspects de la cosmologie de 70 av. J.-C. à 20 ap. J.-C. — G. WAINWRIGHT : Autour de la notion de civilisation chrétienne. — H. MEYLAN : In memoriam François Wendel, 1905-1972.

SOEPI *Mensuel, n° 2, 17 janv. 1973. — N° 3. — Hebdomadaire, n° 5, 15 février 1973.* — Numéros consacrés à la Conférence mondiale de Bangkok « Le salut aujourd'hui ».

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (Das), *n° 1, janv. 1973* n° spécial : Spätaussiedler abgehängt ? Nein ? — G. BESCH : Die Situation der Späraussiedler. — Zehn-Punkte Katalog zur Starhilfe für Spätaussiedler.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 2, fév. 1973.* — H. JONAS : Die Natur auf der moralischen Bûhne. — (Uberlegungen zur Ethik im technologischen Zeitalter). — R. BUSER : Kann man des Frieden messen ? (Der Wissenschaftscharakter der Friedenforschung). — Gespräch mit dem Wirtschaftswissenschaftler. — Dr. Klaus Dieter ARNDT : In gebändigten Kapitalismus.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *vol. 52, n° 245, janv. 1973.* — J. AAGAARD : Trends in missiological thinking during the sixties. — J. ROSSEL : In the process of change : The Basel mission society. — M. MILDENBERGER : The impact of asian religions on Germany. — G. OSTENSTAD : The witness of the church of Norway. — The orthodox church in Finland. — J. B. LEAKE : Project 72 — British churches plan for mission. — T. VINAY : « Servizio cristiano » in Riesi, Sicily. Reflection after ten years. — W. HOLLENWEGER : Action and reflection among lay men and women. — P. BOUTMAN : Young christians in mission and service.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 1, déc. 1972.* — D. Bosch : The question of mission today. — D. Tutu : Some African insights and the Old Testament. — E. W. D. Young : A Theological reflection en church/state relations in South Africa today. — J. Painter : Gnosticim. An ancient problem raises contemporary questions.

KOMMUNITAT, *n° 65, janv. 1973.* — H. Zimmermann : Problem der Mitbestimmung in der DDR.

LINGUISTICA BIBLICA, *n° 21/22, fév. 1973.* — W. Magass : « Der Schatz im Acker » (Mt 13, 44) : Von der Kirche als einem Tauschphänomen-Paradigmatik und Transformation. — K. Dockhorn : Luthers Glaubensbegriff und die Rhetorik. Zu Gerhard Ebelings Buch : « Einführung in theologische Sprachlehre ». — R. Breymayer : Bibliographie zum Thema : « Luther und die Rhetorik ». — F. Seven : Probleme einer theologischen Hermeneutik belletrsistischer Texte. Zu Henning Schröer, Moderne deutsche Literatur in Predigt und Religionsunterricht.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *24 année, n° 1, Janv.-fév. 1973.* — G. Maron : Bermekungen zum Thema « Toleranz ».

WENDING, *janv. 1973.* — Prof. DR. J. J. Degenar : Perspektief of Suid-Afrika. — Dr. A. H. Van Den Heuvel : Tot gemeenschap verplicht ?

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 80, 4e trimestre 1972.* — Athénagoras 1er (In memoriam). — (Textes d'Athénagoras 1er. Articles de Nikos A. Nissiotis et de O. Clement.) L'Eglise orthodoxe en U.R.S.S. (Dossier).

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 161, oct.-nov.-déc. 1972.* — Vers une nouvelle église-maison. II. Mont Godine (Namur) Actualisation de l'église de Temploux. — Trois aménagements intérieurs à Cambrai. — Eglise de St. John Stone à Woodvale (Lancashire).

AXES, *tome V/2, déc. 1972/anv. 1973.* — N° spécial : L'homme intérieur I. — D. Mollat : L'expérience liée au baptême et à la venue de l'Esprit selon le Nouveau Testament. — P. Nwyia : La Parole de Dieu, chemin de l'intériorité en Islam. — J. Mouroux : Présence de la Personne à travers les relations humaines. — J. Monchanin : L'Etre comme communion interpersonnelle. — J. Pigeot : L'homme dans la société de masse.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 147, janvier 1973.* — N° spécial : Saint Syméon le Stylite : ascèse et sainteté.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3, janvier-février 1973.* — G. Defois (interview) : Action politique et langage de la foi. — A. M. Marty, E. Meyer : foi et politique. — F. Clerc : Autour de la pensée d'Ivan Illich.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 1, fév. 1973.* — N° spécial : Joseph Folliet.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 131, janv. 1973.* — V. Correze : Togo : lentement mais sûrement sur la voie du développement. — S. Laturner : La révolte des esclaves est pour demain.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (La), *n° 1625, 4 fév. 1973.* — La paix est possible. — Les prêtres français et la politique (Un sondage de l'IFOP). — *N° 1626, 18 février 1973.* — L'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes (Directives de Mgr Elchinger aux fidèles du diocèse de Strasbourg — Et communiqué du Conseil Synodal de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine). — Lettre des

Evêques de Hollande sur l'hospitalité eucharistique. — L'Eglise et la communauté politique (Déclaration collective de l'Episcopat espagnol).

ECHANGES, *n° 109, janv. 1973.* — Le couple. Les relations préconjugales. — Apprentissage de l'amour. — Dévaluation des fiançailles. — Le couple et la durée. — La sexualité sauvage. — Et que vive la morale.

ETUDES, *fév. 1973.* — S. JACQUOT : Le parti communiste français : la fin du ghetto ? R. BERNARD : Des gitans, du racisme et de la société. — L. TRIVIERE : Vers l'unification des deux Corée. — J. RUIZ-TAGLE : L'expérience chilienne face aux élections. — J. BASTAIRE : Péguy, prophète de la liberté socialiste. — P. SCHAEFFER et M. FARIN : Simulacre ou sacrement. Dialogue à propos de la télévision.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 77, 1er trimestre 1973.* — N° spécial : Pardonner. (Témoignages. — Articles de L. SOUBISE, H. J. STICKER, P. JACQUEMONT, L. ROBINOT, A. DUMAS, J. J. BUIRETTE.)

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 12, janvier 1973.* — N° spécial : Elections 1973. — La politique française à l'égard des pays en voie de développement de 1968 à 1972. — Positions et déclarations des partis politiques. — Pour une politique de coopération au développement mondial. — Avant la campagne électorale, et après...

FETES ET SAISONS, *n° 272, fév. 1973.* — Le développement : une bataille perdue ? Non, une bataille à peine commencée.

FRERES DU MONDE, *n° 80, 1972.* — N° spécial : Les évêques dans la lutte des classes. — H. CHAIGNE : l'idéologie politique des évêques. — M. A. LEVASSOR : L'Eglise et l'Etat : des problèmes nouveaux. — M. BLAISE : La lutte de classe a-t-elle besoin du prêtre ? — O. MAILLARD : Le bavardage des évêques et les chrétiens révolutionnaires.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 425, 1er février 1973.* — P. BOITEL : Les paysans du Larzac défendent leurs terres et une certaine qualité de vie. — J. P. MANIGNE : Une nouvelle manière d'enseigner la foi aux jeunes adolescents. — J. P. SIX : « Family Life » ; des questions fondamentales. — *N° 426, 15 février 1973.* — J. MAURY : La conférence œcuménique de Bangkok a permis aux jeunes Eglises de faire entendre leur voix. — A. SAVARD : Les partis politiques français et l'évolution des chrétiens. — Dans de nombreux pays, l'interdiction de l'avortement ne fait plus l'unanimité.

JESUS CARITAS, *n° 169, janv. 1973.* — Prier aujourd'hui.

JOURNAL DE LA VIE. AUJOURDHUI LA BIBLE, *déc. 1972.* — Evangile selon Matthieu. — I. — Evangile selon St Matthieu. — 2.

LETTRE, *n° 174, février 1973.* — Quel langage, demain, pour la foi ? — L'alphabétisation, pour quoi faire ? (Document du « Secteur Migrants » de la Cimade.)

LUMEN VITAE, *vol. XXVII, n° 4, 1972.* — N° spécial : Esprit saint et confirmation. — Articles de Y. CONGAR, J. GUILLET, I. H. DALMAIS, G. MARTELET, G. DELCUVE, A. NOCENT. — L. FEVRE : Le Langage de la foi chez les « Cadres ».

PRESSE ACTUALITE, *n° 80, fév. 1973.* — N° spécial : Télévision.

PROJET, *n° 72, fév. 1973.* — P. DABEZIES : Le système représentatif en question. — L'information des électeurs (articles de F. BON, et A. GROSSER). — J. MARC : Le rôle politique des cabinets. — P. VALADIER : Société moderne et état, dans la philosophie politique d'Eric Weil. — H. CHAMBRE : Un événement : La publication du plan quinquennal (URSS). — C. BEAUCOURT : Le plein emploi en URSS.

RYTHMES DU MONDE, *tome XIX, n° 3-4, 1971-72.* — N° spécial : Le Synode de 1971 et la Justice dans le Monde.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 9, janvier 1973.* — N° spécial : On les appelle « Sectes ». — Interviews sur les Adventistes, les Mennonites, l'Armée du Salut, les Mormons, les Témoins de Jéhovah. — R. COSTE : l'Eglise et le pouvoir, l'Eglise et la justice — Trois documents : convergences et différences ?

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1433, 24-30 janv. 1973.* — J. BOTHOREL : Un géant de province « Ouest-France ». — J. C. PETIT : César Chavez, successeur aux Etats-Unis de Martin Luther King. — C. VALLIER : la musique contre la maladie. — *N° 1434, 31 janvier-6 février 1973.* — J. C. PETIT : Des adultes transformés par des enfants. — *N° 1435, 7-13 févr. 1973.* — A. DES MAZERY : De parents étrangers, ils vivent en France, fréquentent les écoles : Les enfants de nulle part. — J. C. PETIT : J'ai rencontré partout des enfants heureux. — *N° 1436, 14-20 février 1973.* — J. P. CAUDRON : Un grand patron a choisi d'être ouvrier. — L'abbé Pierre revient du Bangla Desh. — D. MOBAILLY : Les parents sont les premiers responsables de l'éducation sexuelle de leurs enfants. — *N° 1437, 21-27 févr. 1973.* — J. C. PETIT : Les chrétiens et la politique. Une interview du Père Matagrin, président de la commission sociale de l'Episcopat. — J. VIDAL : En Turquie, il y a 2.000 ans, un roi construisait une montagne pour tombeau. — C. VALLIER : La fantastique aventure de l'exploration du cœur humain.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 194, janvier 1973.* — H. FINKELSTEIN : L'apport d'Israël à l'éducation juive dans la diaspora. — R. MINC : Deux artistes du Kibbutz.

ARCHE (L'), *n° 181, 26 janvier-25 février 1973.* — V. MALKA : Le vote juif en question.

ENCOUNTER TODAY, *n° 3-4, 1972.* — Rev. B. D. DUPUY, *Dr.* A. STEG : Similar or different ? — R. ARON : Judaism and Christianity. — Christianity and Judaism, a Christian view.

FREUND ISRAELS (Der), *136 Jahrgang., Jan. 1973.* — H. SCHMIDT : Das Buch Daniel... — K. HRUBY : Der altestamentliche Ausgangspunkt christlicher Riten (Fortsetzung). — Israelische Eindrücke.

NOUVEAUX CAHIERS (Les), *n° 31, hiver 1972-73.* — B. KARSENTY : Les compagnons du 8 nov. 1942. — J. TSUR : Tirer la leçon. — E. LEVINAS : Jacob Gordin. — E. WEILL-RAYNAL : Jésus : du mythe à l'histoire. — H. BARUK : Le monothéisme hébreu scientifique et l'Etat d'Israël.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 30, 1er trim- 1973.* — Loi n° 72.546 du 1er juillet 1972, relative à la lutte contre le racisme (J.O. du 2/7/72, p. 6803). La loi nouvelle et les textes antérieurs. — G. DUVAL-RIGOLOT : La répression des différentes formes du racisme. Après la loi du 1er juillet 1972.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *nov. 1972.* — Le Lebowa, quatrième état bantou. — Portrait d'un homme : Daniel Marivate.

AVANT SCENE (L')-Cinéma, *n° 133, fév. 1973.* — K. LOACH : Family Life.

AVANT SCENE (L')-Théâtre, *n° 511, 1er fév. 1973.* — R. BOUTEILLE : Le soir des diplomates. — Max FRISCH : La grande muraille.

AVENIRS, *n° 238-239, nov.-déc. 1972.* — Les carrières des P.T.T.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE — BIBLIO, *n° 8, 21/2/73.* — Chronique : Des livres sur le livre : Industrie du livre, sociologie du livre, histoire du livre, bibliographie.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *n° 36, 30 janv. 1973.* — Le fonds européen pour la jeunesse est lancé.

BULLETIN DU LIVRE (Le), *n° 215, 5 fév. 1973.* — Présence et avenir de la science-fiction. — Quinze collections de science-fiction.

HIERS DE LA METHODE NATURELLE (Les), *n° 51, 4e trim. 1972.* — Une journée d'étude dans le cadre de la méthode naturelle : F. BRESCH : La pathologie du rachis cervical. — H. GARRIGUE : Insuffisance fonctionnelle artérielle vertébro-basilaire. — F. MEZIERES : Importance de la statique cervicale.

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 110, janv. 1973.* — N° spécial : L'école en proie à la mathématique. — L. VINCENT : Une expérience d'animation en relation avec la Maison de la culture (activités théâtrales en classe de français).

MMUNICATION ET LANGAGES, *n° 16, 4e trim. 1972.* — F. RICHAUDEAU : Du livre papier au vidéo-livre. Recherches américaines et soviétiques sur la « parole intérieure ». — G. BLANCHARD : De Nuremberg à Lurs : 500 ans de graphisme. — C. VIELFAURE : Le cinéma d'entracte est-il encore un media sérieux ?

NTREPOINT, *n° 9, 1973 (janvier).* — R. ARON : Remarques sur le nouvel âge idéologique. — E. WERNER : Hannah Arendt et la violence. — M. WEBER : Les causes sociales de la décadence du monde antique. — P. NORA : L'ombre de Taine. — J. LAURENT : Hommage à Montherlant — L'héritage de Barrès. — L. de VILLEFOSSE, Aragon : le dernier temps de la valse ? — B. LITVINOFF : Les avatars de Dostoïevski en Union Soviétique. — A. BESANÇON : L'idiot. — G. NIVAT : Soljénitsyne ou le regard de la grâce. — A. KRIEGEL : Le parti communiste français et la Ve République. — J. PLUMYENE : Le trésor des Cathares — Réflexions sur le nationalisme occitan.

URRIER DE L'UNESCO (Le), *fév. 1973.* — P. AUGER : Science et mythes. — D. BEHRMAN : Décrier la science... ou hurler avec les loups. — M. STANCHEVA : Millénaires traces des Thraces. — G. NASSELUND : Problèmes internationaux de télévision par satellites. Déclaration en onze points sur les satellites de communication. — A. LANKOANDE : L'Afrique à l'heure de la technique. — H. STEINBERG : L'Américain lit plus de livres que l'Européen. — Les livres les plus traduits dans le monde.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 2, fév. 1973.* — Dr. A. BERGE : L'éducation de la propreté a-t-elle évolué ? — M. de WILDE : Les cris des adultes. — S. COMTE : De la toute puissance paternelle à la démocratie familiale. — A. KIENTZ et B. PRIEUR : Les spots publicitaires : l'émission de télévision la plus prisée par nos enfants. Pourquoi ?

JCATION (L'), *n° 162, 25 anv. 1973.* — J. P. GIEIAT : L'impasse des lettres. — J. M. TIXIER : Pour une pédagogie du poème. — *N° 163, 1er fév. 1973.* — Toxicomanie et éducation. — *N° 165, 15 fév. 1973.* — Le sport à l'école.

JCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 82, anv. 1973.* — J. PIAGET : Fondements scientifiques pour l'éducation de demain. — J. BEILLEROT : Les personnels non enseignants des établissements scolaires. — L. PORCHER : Education artistique et moyens sonores. — L. RAILLON : Lettre à un directeur de maison d'enfants.

'RIT, *n° 2, fév. 1973.* — Des Japonais parlent du Japon. — Le retour aux origines. — Jeune théâtre et jeune cinéma. — Incertitude de la démocratie. — Les avatars du gauchisme. — Vivre à Okinawa. — Pollution à Minamata. — L'expression mise en cause. — Economie et politique. — L'opinion du patronat. — Japon-Chine. — Japon-U.S.A. — L'ouverture au dialogue.

ANCE PAYS ARABES, *n° 31, janv.-février 1973.* — G. MOLL : Florence, le choc des civilisations.

NEVE-AFRIQUE, *vol. XI, n° 2, 1972.* — P. CASSE : La participation sociétale au développement : rouages et mécanismes. — W. I. JONES : The mise and demise of socialist institutions in rural Mali. — D. L. REECK : Transformations of missionary christianity in rural Sierra Leone. — J. ADWERE-BOAMAH : Higher education in Africa : teward a new conception.

RONTOLOGIE, *n° 9, déc. 1972.* — J. VIGNALOU : La spécialisation hospitalo-universitaire en gériatrie. — H. BECK : Une expérience de formation des infirmières dans un service de moyen séjour. — M. TENETTE : L'enseignement de la gérontologie-gériatrie dans les études médicales. — Le certificat d'études spéciales de psychogérontologie à l'université René-Descartes. — M. QUENNEHEN et P. GRAUX : Comportement et loisirs des pensionnaires des maisons de retraite. — F. CRIBIER : Les conditions de vie des retraités et les migrations aux U.S.A.

GROUPE FAMILIAL (Le), *n° 58, janv. 1973.* — J. C. Couttier : Neill et Rousseau. L. Mironer : Un livre important : Le rapport Simon sur le comportem sexuel des français. — Dr. Garrabe : Les thérapies familiales en milieu in tutionnel. — C. Rager : L'amitié impossible. Réflexion sur la pédagogie velle et les résistances qu'elle engendre.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 26, oct.-nov.-déc. 1972.* — N° consacré à l'art littérature, la créativité. — A. Schaff : Conscience d'une classe et consc de classe — En marge de l'ouvrage de G. Lukacs « Histoire et conscien classe ». — A. Swingewood, D. Sonolet : La théorie de la littérature de Lu — A. Sanchez Vazquez : Socialisation de la création ou mort de l'art. — Schwarz : Dépendance nationale, déplacement d'idéologies, littérature — la culture brésilienne au XIX[e] siècle. — P. Matvejevitc : L'engageme littérature. — S. Morawski : l'art et la politique. — H. P. Jeudy : L'art et systèmes de communication.

I.C.E.M., *vol. X, n° 4, 1972.* — I. H. Burnely : L'écologie de l'immigration grecq Melbourne. — P. C. Hoar : Immigration to Canada in the 1920's. Some e mic determinents. — Wen L. Li : Japanese immigration and economic g in Taiwan. — C. Pincus : Les étrangers et leurs hôtes.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 327, fév. 1973.* — R. Aron : République riale. Les Etats-Unis dans le monde (1945-1972). — J. Ben Bouanah : Le des transports.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 10, oct. 1972.* — La garde des enfants de moi trois ans. — *N° 11, nov. 1972.* — N° spécial : La population des pays du Ma Commun. Problèmes économiques et sociaux. — P. George : Présentation mographique des pays du marché commun. — A. Sauvy : Attitudes et com tements en matière de démographie. — M. Goudsmit : Le droit à la santé les législations nationales et dans les institutions communautaires. — F. minati : Le coût de la santé. — J. Ribas : Les problèmes sociaux des perso âgées. — H. Schwenk : Répartition de la population active par sexe, sta groupe socio-professionnel, catégorie d'activité économique. — M. Coulon : régimes d'enseignement. — M. Salais : L'emploi et le chômage.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES — Culture et bibliothèque pour tous, *n° 2, fév 1973.* — Bibliographie : Renouveau spirituel grâce à l'Orient. — Le « Mo ment » aux U.S.A. — Articles de Revue. — Spectacle. — Chansons — Disque

NOUVELLE CRITIQUE (La), *n° 61, fév. 1973.* — F. Hincker : La philosophie cielle et l'Etat. — Le Personnalisme aujourd'hui (Entretiens de J. Mil avec J. Lacroix). — Un ethnologue et la culture (Entretien avec Claude L Strauss). — A. Roux : Réflexions sur la Chine. — F. Sauvage : Des ind d'une profonde mutation. — V. Cherstovitov : L'impôt et la rupture ave féodalisme dans les années 20 en Asie Centrale. — G. Pasteur : Unification affrontements. — M. Goldring : Irlande — Notes de voyage.

RECHERCHE (La), *n° 31, fév. 1973.* — Dossier : Les partis politiques et la recher scientifique. — A. Bussard, L'origine cellulaire des anticorps. — H. E. L sberg : L'influence de l'homme sur l'atmosphère. — R. Sommer : L'espace sonnel. — G. Denielou, L. Vautrey : Les réacteurs à neutrons rapides. — Encrenaz : Découverte du deutérium dans le milieu interstellaire. — T. M merle : Où l'on reparle des ondes gravitationnelles. — F. Balibar : Microsc électronique : la visualisation des atomes. — M. Cherki-Couture : Le las rayons X est-il pour demain. — P. Morel : Les Européens s'équipent pou prévision météo à moyen terme. — J. Legaut-Demare : Les doses « tolérab d'irradiation : le débat continue. — J. de Rosnay : Dépression nerveuse et chi du cerveau. — M. de Meuron-Landolt : Le cœur artificiel commence à battr J. Chaline : Les rongeurs fossiles au service de la préhistoire. — J. P. Dem le : Les racines de la civilisation.

REEDUCATION, *n° 244-246, juillet à octobre 1972.* — P. Lutz : Histoire de la réé cation et remarques d'un ancien de la rééducation. — Les grandes associati et leurs activités. (L'U.M.O.S.E.A.). — Loi n° 72-3 du 3 janvier 1972 su filiation.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. 182, n° 2, oct. 1972.* — P. Nautin : Iré et la canonicité des épîtres pauliniennes. — F. Sanjek : Les « chrétiens

niaques » et le mouvement cathare au Moyen Age. — E. ROSEN : Calvin n'a pas lu Copernic. Avec une note additionnelle de R. STAUFFER.

NDAGES, *34e année, n° 1-2, 1972.* — L'opinion française et l'union de l'Europe, 1947-1972.

MPS MODERNES (Les), *n° 318, janv. 1973.* — J. MOREAU : Petite histoire du P.C.F. — M. KRAVETZ : Le P.S. ou l'art de ne pas être ce qu'on fait. — A. GORZ : Quelle gauche ? Quel programme ? — D. VERRES : Une droite à refaire. — A. GRANOU : Institutions, appareils d'Etat et société civile dans la bataille électorale. — Documents : Pour un dossier noir du P.C.G.T.

---

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

– Documents reçus au Centre – Février 1973.

Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard Presse — 5, rue Bayard - Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 4 — mensuel — 15.1.1973 Dossier : Les Jeunes et la sexualité. — N° 5 — 15.2.1973 — Dossier : Des croyances et... des jeunes.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 17.12.1972 : « Des prisons et des hommes », un entretien avec Tania METZEL..., par M. MATHIEN : 7.1.1973 : « A ton image, Seigneur », par A. HETZEL.

– REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

IBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 70, février 1973.

IBLE ET TERRE SAINTE — N° 147, janvier 1973.

SSOLE (La) — N° 103, janvier 1973 ; P. CHAVE : Dietrich Bonhoeffer ; M. BOUTTIER : Par la nuit ; Le « Pari » de la foi ; J. RAYNAUD : Dialogue entre jeunes ; L. HONNAY : Le vieux et le neuf.

ATECHISTES — N° 92, octobre 1972 ; N° 93, janvier 1973.

OURRIER (Le) DE L'UNESCO — février 1973.

S LA LUMIERE — N° 59, février 1973 — M. FOURMOND : Silence ; la parole est aux pères ; F. DESTANG : Silencieux ? Pourquoi ? ; Sœur Madeleine de la Croix : Le silence ; C. CALLENS : « Je l'entends pas, Jésus » ; J. Fr. SIX : Dieu est un être de silence ; C. DELARUE : Et youpi !

CATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° 5, 25 février au 29 avril 1973 : Evangile de Marc.

OI ET VIE — N° 1, janvier 1973 : XIVe Assemblée Générale de la Fédération Protestante de France — Caen, 10-12 novembre 1972 — « Notre espérance et ses engagements ».

RIPOUNET — revue pour enfants — N° 4, 24-30 janvier 73 ; N° 5, 31 janvier au 6 février 1973 ; N° 6, 7 au 13 février 1973 ; N° 7, 14 au 20 février 1973.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 425, 1er février 1973.

OURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) n° 119, décembre 1972 : Matthieu 1 à 9 ; N° 120, décembre 72 : Matthieu 10 à 17.

UMEN VITAE — Vol. XXVII — N° 4, décembre 1972.

USIQUE ET CHANT — N° 19 ; septembre-décembre 1972.

Pomme d'api — revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel — Pomme d'Api, Paris — N° 84, 15.2.1973.

* Vie (La) catholique — N° 1432, 17 au 23 janvier 1973 ; N° 1433, 24 au 30 vier 1973 ; N° 1434, 31 janvier au 6 février 1973 ; N° 1435, 7 au 13 fé 1973 ; N° 1436, 14 au 20 février 1973.

III. — Livres reçus ou acquis en Février 1973.

Avec notre enfant — Publication de la Comission d'Enseignement Religie l'Eglise Luthérienne de France, avec la collaboration de Mme F. Dest Ed. Oberlin, 19 rue des Francs-Bourgeois, Strasbourg, 1972.

Catechese (La) aujourd'hui — Supplément au Journal des Ecoles du Diman N° 1-2, 1972.

Cheminements penitentiels communautaires — Ouvrage collectif. Chalet, 1973

Joudiou (Ph.) — Tableaux Bibliques — Séries 11, 12, 13, Chalet, s.d.

Matter, (H. M.) Verseils (P.) : La Foi mise en questions — Ed. « Lumière des mes » Alès, 1971.

Documents reçus au C.P.E.D. en Février 1973.

— Du pasteur Espaze, Paris : le « *dossier Diaconie* » rapport édité à l'intenti Conseil de la Fédération Protestante de France, des Eglises et des Œuvres sultat actuel d'échanges et de dialogues au sein du Département Servi entraide, durant ces dernières années ».

— Du pasteur Gennatas, Tarbes : plusieurs revues : « *Recherches sur Lour* n° 40, octobre 1972 ; « *Cahiers marials* », n° 84 de septembre 1972 et 85 de vembre 1972 ; « *Esprit et vie* », de septembre 1970, septembre 1971, mai et décembre 1972 ; et la « *Lettre de Ligugé* » n° 156, bulletin bimestriel par l'abbaye St. Martin de Ligugé.

— Du pasteur M. Henriet, Paris : un dossier sur le *colonialisme français ac* « présentant des articles et des documents de provenance et d'orientatio verses : articles déjà parus dans des revues, études émanant de journalist de militants des Dom-Tom, déclarations d'organisations politiques ou chré nes, articles écrits spécialement pour ce dossier par des militants franç dossier des « oubliés de la décolonisation française » constitué par les sign res de la Lettre aux Assemblées de Lourdes et de Caen.

— De M. A. Jacques, Massy : un *document édité par le Comité Européen po Défense des droits Humains en République Dominicaine,* susceptible d'écl les événements qui se déroulent actuellement en République Dominicain

— Du pasteur Jequier, Terrenoire : le « *petit livre blanc des jeunes* », livre par des jeunes au Danemark « pour relever le défi jeté par le « Petit livre r des lycéens ».

— Du pasteur Kayayan, Paris : le n° 1, 1973 de *Perspectives Réformées,* bulleti mestriel de l'E.P.E.E. (Equipe Prière, Ecriture, Evangélisation).

— Du pasteur B. Keller, Wolfisheim : un *dossier* « *Babel* » étude sur Genèse

— Du professeur R. Mehl, Strasbourg : un extrait de la *revue des Sciences reli ses* avec un article : « Point de vue d'un théologien réformé » dont il est teur ; et une brochure « *Remarques sur la théologie implicite du document « se et Pouvoirs* », dont il est aussi l'auteur.

— Du pasteur A. Monod, Strasbourg : la *revue* « *Information* » éditée à l'initia des Eglises protestantes de France, de Belgique, de l'Italie, et de la Républ Fédérale d'Allemagne et des Pays-Bas ainsi que de Conseil britannique des ses.

— Du pasteur Théo Pfrimmer, Strasbourg : toute une documentation sur l'*ac de l'Association Générale des Familles du Bas-Rhin,* et un avant-projet de *turgie pour la célébration du mariage.*

)e M. D. SALTET, Paris : la liste mensuelle des *ouvrages entrés à la Bibliothè-ɿue de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* en novembre 1972 (n° ?54) et le supplément à ce n° contenant la liste des périodiques et annuaires :ntrés de janvier à juin 1972.

)e M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 10.497 à 10.624 :ditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique et le n° 4 de dé-:embre 1972 de « *Feuillets Jeunesse Loisirs* ».

)e l'Alliance biblique française, Paris : *quatre nouveaux titres* de la collection : ce que nous dit la Bible » pour petits enfants : « Jésus dans la tempête » ; : Bartimée » ; « Jésus est ressuscité » ; « Jésus va au ciel ».

)e l'Action évangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : *les n° 17 et 18 le son Bulletin.*

)es Amis de Riesi, Riesi : *le n° du 15 janvier 1973* des « Nouvelles de Riesi ».

)e la Cimade, Paris : un n° *spécial* « *faim-développement* » sur « élections 973 », en particulier une étude sur la politique française à l'égard des pays n voie de développement de 1968 à 1972 ; et le *texte de la résolution* adoptée e 12 février dernier, au cours de la 1re rencontre entre chrétiens engagés dans 'autodétermination des DOM-TOM.

)u Centre de Rencontres « 665 », Montpellier : *un appel* pour une utilisation ·alable des locaux du Centre pendant les vacances universitaires ; et *le n° 3 de a revue* « *Cardan* » relatant la vie du Centre.

)e l'Ecrivain Africain, Kinshasa : *l'annonce de sa suspension* par décision du :ouvernement de la République du Zaïre, ainsi que de 31 publications officielle-nent autorisées jusque-là et qui étaient directement ou indirectement patron-ıées par les Eglises catholiques, protestantes et kimbanguistes.

)e l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le n° 5, décembre 1972 de *Bulletin Vaovao F JKM* ».

)e l'Eglise Presbytérienne ou réformée au Canada, Montréal : les numéros de ıovembre et décembre 1972 et janvier 1973 du journal édité par elle : « *La vie hrétienne* ».

)e la Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine : *un dépliant* Fac-information » rendant compte des activités de la Faculté en 1972-73.

)e la Fédération Musique et Chant du Protestantisme Français, Paris : l'annon-e d'un *stage d'orgue* organisé du 30 juillet au 11 août 1973, à St-Jean-du-Gard.

)e la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* n janvier 1973 par les pasteurs Atger, Gaillard et Michaëli ; ainsi que la réédi-ion d'un document publié en 1963 et qui était déjà dans la ligne d'Eglise et 'ouvoirs : « *les éléments permanents d'une éthique sociale chrétienne* ».

)e Film et Vie, Paris : l'annonce des *stages internationaux* de Film et Vie à 'âques et cet été.

)u Groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, Paris : *le n° 12 de son Bulletin.*

)e l'Institut sur l'Eglise dans la Société Industrielle et Urbaine, Chicago : les ıuméros de novembre 1972, janvier et février 1973 du *Bulletin* « *Littérature t formation* » avec au sommaire diverses recensions parmi lesquelles : « Chan-ement Social à Ceylan » ; « De la dépendance la dignité : Conséquences indivi-uelles et sociales d'une Maison de Quartier » ; « Le mythe de l'Aide : Ce qui se ache derrière les rapports sur le développement ; « Paysans dans les Villes », Pauvreté rurale et Crise Urbaine : Une stratégie pour le Développement régio-al ».

)e la Ligue pour la Lecture de la Bible, Guebwiller : *le règlement du* « *Prix du ivre pour Enfants* » créé par le Congrès sur l'Evangélisation des enfants.

)e la Mission Populaire Populaire, Paris : le n° 4, décembre-janvier 1973 de *Présence* » sur le thème « Une Société pour l'homme ou l'homme pour la ociété ».

)u Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : le *n° 31 de* « *Dialogue* » sur le thè-ne : « Les oubliés de la décolonisation française ».

)e Parole et Société, Paris : L'annonce d'un *Forum d'été* sur le thème : « Relec-ure et Recup'Art » qui se tiendra au Chambon du 6 au 31 juillet 1973.

)e l'Abbaye de Maredsous, Denée : La *lettre de Maredsous* n° 1, 1973.

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : un n° spécial « *Dieu est avec les pauvres* » une « feuille satirique irlando-liégeoise » : l'*Anon Roux.*

— De l'Association française contre la myopathie, Angers : le n° 48 du *Cou... de la Myopathie.*

— Du Bureau soviétique d'information, Paris : le *Bulletin « U.R.S.S.* » du 15 fe... 1973.

— Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : un *communiqué de pr...* n° 2/73 rapportant le *texte de la résolution* du Conseil de Sécurité sur la R... désie du Sud.

— Des Editions Gallimard, Paris : le n° 4 de la collection « Intolérable » : *Suic... de prison,* 1972, brochure établie par le Groupe d'Information sur les Pris... le Comité d'Action des Prisonniers, l'Association pour la Défense des D... des détenus : « Encore récemment, des détenus se tualent pour des raisons... sonnelles (dépression, santé, soucis familiaux), qui s'ajoutaient aux condit... de la prison, rendaient leur vie impossible. Beaucoup de suicides actuels s... crivent au contraire dans la vie de la prison même et expriment la lutte co... le système pénitentiaire... »

— De la Librairie la Guilde, Paris : le premier numéro de la *revue Meta-Cr... et omicron,* « revue d'histoire et de recherche, des pré et proto aux méta- ... tianismes ».

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 92 de la *revue « Actualités Arabes »*

— Du Mouvement de Libération National de la Palestine, Paris : Le n° 23 de *F... Informations.*

— Du Secrétariat Général de la commission des Communautés Européen... Bruxelles : le *n° 11-1972 du Bulletin* du même nom.

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Février 1973.

AGBOSSAHESSOU : Les haleines sauvages, *Clé,* 1972.

AMBACHER (M.) : La matière dans les Sciences et en philosophie, *Aubier-Montai...* 1972.

L'artisanat français, *U.F.A.P.,* 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR — 2e dimanche de Carême, *Cerf,* 1972.

AUROBINDO (S.) : La vie divine I. *Albin-Michel,* 1973.

AVORTEMENT UNE LOI EN PROCES : L'affaire de Bobigny, *Gallimard,* 1973.

BALDWIN (J.) : Chronique d'un pays natal, *Gallimard,* 1973.

BIANCIOTTI (H.) : Ce moment qui s'achève, *Denoël,* 1972.

BORELLA (F.) : Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui, *Seuil,* 1973.

BRUNEAU (X). : Roboa-Nat, le sorcier malgré lui, *Clé,* 1972.

BULL (N. J.) : Symbols. 1 Names ; 2 Actions ; 3 Numbers ; 4 Stories, *Rupert H... Davis,* 1967.

Cahiers Laennec, sept. 1970 : Critères de la mort et greffes d'organes, *Lethielle...* 1970.

CARRE (O.) : L'idéologie palestinienne de résistance, *A. Colin,* 1972.

Changer la vie : Programme du parti socialiste et Programme commun de la g... che, *Flammarion,* 1972.

CHAZAUD (J.) : Psychanalyse et créativité culturelle, *Privat,* 1962.

Cheminements pénitentiels communautaires, *Ed. du Chalet,* 1973.

COHEN (M.) : La publicité sur le lieu de vente, *Dunod,* 1970.

COLEMAN (R. E.) : Dry Bones can live again, *Fleming Revell,* 1969.

COLMAN (A. et L.) : La grossesse. Expérience psychologique, *R. Laffont,* 1972.

CORBIN (H.) : En Islam Iranien. III les fidèles d'amour, *Gallimard,* 1972.

CORBIN (H.) : En Islam Iranien. IV L'école d'Ispahan, *Gallimard,* 1972.

DAHL (R.) : L'analyse politique contemporaine, *R. Laffont,* 1973.

DELAUNAY (G.) : Le piéton des nuages, *A. Michel,* 1972.

LEUZE (G.) GUATTARI (F.) : L'anti Oedipe, *Ed. de Minuit,* 1972.
SROCHE (H.) : Les Dieux rêves, *Desclée et Cie,* 1972.
SROCHE (H.) : L'homme et ses religions, *Cerf,* 1973.
RRA (M.) MILLET (G.) : Les communications : l'entretien individuel, *Dunod,* 1970.
PLESSIS (D. J.) : Commando de l'Esprit, *Jura-Réveil,* 1972.
ROSELLE (B.) : La crise de la mode, *Fayard,* 1973.
NOUL (A. M.) : L'hindouisme, *Fayard-Denoël,* 1972.
URNIER (Ch.) : La famille mutilée, *S.O.S. éd.,* 1972.
LBRAITH (J. K.) : Sur les sentiers de mon enfance, *Denoël,* 1973.
DENNE (P.) : Les hauts quartiers, *Seuil,* 1973.
oupes Universitaires en France et à l'étranger : Cahiers de l'Institut d'Aménagement et d'urbanisme de la région parisienne, *I.A.U.R.P.,* 1971.
EDENEY (C.) MENDEL (G.) : L'angoisse atomique et les centrales nucléaires, *Payot,* 1973.
INTZ (J. G.) : Bibliographies des Sciences théologiques, *P.U.F.,* 1972.
NGEL (M.) : Jésus et la violence révolutionnaire, *Cerf,* 1973.
CKOK (L. A.) : L'histoire d'Helen Keller, *R. Laffont,* 1968.
stoire illustrée de la femme : II la femme dans la Société, *Lidis,* 1966.
ELMSLEV (L.) : Essais linguistiques, *Ed. de Minuit,* 1971.
RTON (F.) : L'épitre aux Ephésiens, *Ligue pour la lecture de la Bible,* S. D.
sus tel qu'on le voit aujourd'hui, Dossier Parole et Mission n° 5, *Cerf,* 1972.
WABATA (Y.) : La danseuse d'Izu, *A. Michel,* 1973.
EN (A.) : Comment lire la Bible, *Ligue pour la lecture de la Bible,* S. D.
HN (Th. S.) : La révolution copernicienne, *Fayard,* 1973.
DUC (R.) : La publicité, *Dunod,* 1970.
TTRES AU PERE RIOBE, *Cerf,* 1973.
Livre Français, hier, aujourd'hui, demain, *Imp. Nationale,* 1972.
RX-ENGELS : La Chine, *U.G.E.,* 1973.
SCHINO (T. M.) et M'RABET (F.) : L'Algérie des illusions, *R. Laffont,* 1972.
FANA (N.) : Le secret de la source, *Clé,* 1972.
NUET (OI.) : Une enfance ordinaire, *Gallimard,* 1972.
MOT (Ch.) : Initiation au bilan, *Ed. Ouvrières,* 1972.
JRY (G.) : On leur fera la peau, *Cerf,* 1973.
JRY (G.) : Introduction à la non-directivité, *Privat,* 1973.
AISON (M.) : Le temps des alibis, *Seuil,* 1973.
ientation. Le Point Théologique, n° 5, *Beauchesne,* 1973.
oblèmes éthiques de l'avortement, *Privat,* 1972.
ogramme pour un gouvernement démocratique d'union populaire : Changer de cap, *Ed. Sociales,* 1973.
LIN (G.) : Le mot de la fin, *Gallimard,* 1972.
HLINCK (M.B.) : Quand souffle l'Esprit, *Labor et Fides,* 1968.
ERRILL (J. L.) : Ils parlent en langues, *Jura-Réveil,* 1970.
ORR (A.) : L'instinct de destruction, *Calmann-Lévy,* 1973.
icides de Prison (1972), *Gallimard,* 1973.
r Martin Luther et Thomas Münzer ou les débuts de la comptabilité, *Maspéro,* 1973.
JAN (A.) VOLARD (R.) : Le troisième père, *Payot,* 1973.
IIS (Dr. B.) : Naître, *Aubien-Montaigne,* 1972.
IOMPSON (J. E. S.) : Grandeur et décadence de la civilisation maya, *Payot,* 1973.
AL (J.) : La pédagogie au ras du sol, *Ed. Sociales Françaises,* 1973.
AUTHIER (Cl.) : L'Afrique des Africains, *Seuil,* 1972.
AY (L.) : Comprendre Alfred Adler, *Privat,* 1972.
MMER (H.) : Le roi et le cadavre, *Fayard,* 1972.

Nouvelles du Centre

(suite)

En ce qui concerne le choix, un début de réponse a été apporté par no « groupe des philosophes » : animé par Madame THOLLON, *il se réunit to les six semaines environ, au Centre, pendant deux heures ; chacun a déjà péré, chez son libraire, dans des annonces d'éditeurs, par des conversati avec des collègues, etc, ce qui lui semble intéressant ; le groupe en dis et établit une liste des livres à acquérir. Par ailleurs, un certain nombre d' vrages ont été envoyés pour recension par les éditeurs : les membres du gro se partagent ces recensions — en pensant aussi aux recenseurs éloignés les recensions seront proposées par écrit. Ce groupe existe depuis plus d'un maintenant. D'autres groupes pourraient sans doute surgir, si des animate se présentaient.*

Quant à la question des critères nous faisant retenir un livre com « intéressant », elle est beaucoup plus difficile à résoudre. Indiscutablement validité d'un livre, le sérieux de son information, la solidité de son argum tation, l'originalité de la pensée de l'auteur, son style, doivent être pri compte. Mais ne faut-il pas aller plus loin, discerner quelle image de l'hom quels choix éthiques sont mis en jeu, explicitement ou implicitement ? Il aussi tous les livres qui ne sont que des ébauches, ou des appels, qu'il savoir entendre...

De tout cela nous débattrons, lors de notre prochaine rencontre, le 12 m prochain. En page 2 de couverture, vous verrez le programme qui a été pré Plusieurs thèmes nous ont déjà été suggérés pour le débat de 16 h. 30 :

— la formation permanente : sera-t-elle désintéressée ou utilitaire ? L'in rêt de celui qui est formé, et l'intérêt de l'entreprise qui forme sont-ils con liables ?

— la transformation de l'écrit, du livre au document, pour répondre cette demande de formation continue.

— la suite des débats de l'an dernier : qu'est-ce qui se passe dans la co munication orale ? est-elle si différente de la communication écrite ? comm nication, non-communication et groupe de référence.

Il n'est pas trop tard pour nous proposer d'autres sujets, si vos lettr nous parviennent avant le 10 avril.

Nous vous offrons enfin un petit texte d'information sur le Centre. C nous reproche — gentiment — de ne pas savoir nous faire connaître. Mais quelle manière, sous quelle forme le faire ? Rien ne vaut, nous semble-t- une bonne conversation, ou un entretien oral...

:NTRE PROTESTANT D'ETUDES
ET DE DOCUMENTATION
3, Villa du Parc Montsouris
75014 PARIS Tél. 589.55.69

Mars 1973

INFORMATION EN FORME D'INTERVIEW sur le C. P. E. D.

ntéresser à l'édition de livres et revues, pourquoi ?

— Nous pensons qu'il est impossible à des chrétiens de s'incarner dans le monde sans essayer de savoir, de comprendre ce qui s'y passe : la lecture de livres et articles publiés est *un des* moyens de savoir et de comprendre.

ais pour cela il y a d'autres moyens plus rapides et plus efficaces : la dio, la télévision.

— Plus rapides, certes, et plus efficaces, mais pour qui ? Seule la page imprimée permet une utilisation adaptée à chacun : on lit à son propre rythme, on s'arrête où on veut, on peut revenir en arrière, aller vérifier ailleurs tel propos de l'auteur, etc. On ne reste pas sous le coup d'« impressions », on peut vraiment prendre du recul par rapport à elles, avoir d'autres idées, comparer avec d'autres livres : n'est-ce pas retrouver, continuer cette tradition du « *libre examen* », chère à la Réforme ?

itrement dit, vous considéreriez les « media » audiovisuels comme mplémentaires plutôt que comme concurrents de « l'écrit » ?

— Certainement. Et le livre, comme aussi le journal, doit trouver sa spécificité, c'est-à-dire ce qu'il est le seul à pouvoir transmettre dans un langage et une présentation appropriés. Mais j'irai plus loin, on ne lit bien qu'avec un crayon et un papier : c'est en essayant de donner une forme écrite à ce que l'on a tiré de sa lecture (information, appréciation autre de tel fait, etc...), qu'on précise, qu'on donne forme à sa pensée.

ors, vous vous inscrivez en faux contre toutes les recherches sur la dagogie de l'image, le langage-image, etc. ?

— Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Il est au contraire indispensable de donner à chacun la possibilité, les moyens de s'exprimer oralement. Mais l'expression orale, qui libère la parole, n'est qu'une des phases de la communication, l'autre étant la phase écrite, la rédaction. Puis ce texte écrit, quand il est lu, libère à son tour une parole qui deviendra « écrit », et ainsi de suite.

Une espèce de « formation permanente » en somme ?

— Tout dépend de ce qu'on met derrière ces mots. Ce que n aimons appeler la « lecture réfléchie » forme surtout des person ouvertes, attentives, critiques dans le bon sens du mot, c'est-à- capables de situer à leur vraie place telles informations, telles nions. Mais vous vous rendez compte que, quand il paraît plu 20.000 livres par an, en France, et que le savoir est réparti entre « spécialistes », il n'est plus possible de faire seul cet effort de di nement. C'est pourquoi nous ajoutons volontiers à l'expression « mation permanente » l'adjectif « mutuelle » : chacun rend compte ce qui paraît sur des sujets qu'il connaît, et se met au bénéfice ce que d'autres analysent, sur les sujets qu'il ne connaît pas ou assez. Cela permet à tous de garder une vision d'ensemble des gra courants de la pensée contemporaine.

Lire dans ces conditions, cela demande un temps que beaucoup n'ont pa

— Là, je vous arrête tout de suite. Ne vaudrait-il pas mieux d que lire est une habitude qui n'est pas encore entrée dans toute mœurs ? Ce n'est qu'en 1881 que la lecture a été offerte aussi « classes laborieuses », en France. On faisait alors la différence en ceux qui travaillent activement — sous-entendu, de leurs mains payant physiquement de leur personne — et les privilégiés, qui p vent ne rien faire, ne pas se « fatiguer », c'est-à-dire lire. Croyez-v que cette différence soit vraiment effacée aujourd'hui ?

. . . .

— Vous ne répondez rien — Or, des problèmes analogues ne posent-ils pas à propos de la grande idée de formation permanen généreuse et ambiguë ? Quelle image de l'homme, quels choix ét ques mettra-t-elle en jeu ? Qui lira quoi et comment, pour quels sultats ? Ne croyez-vous pas que nos églises ont impérativement être présentes dans ces débats ?

Quel serait donc votre projet ?

— Si nous pensons que la lecture est une façon irremplaçable se former, nous pensons aussi qu'elle ne peut pas rester un acte s taire : il faut également donner à ceux qui lisent la possibilité, da un *groupe*, « un club de lecteurs », de s'exprimer sur ce qu'ils c lu ; et puis, faire que ces « lectures réfléchies » deviennent des comp rendus.

Parallèlement, entre ces lecteurs ou groupes, dispersés géograp quement, on cherchera à tisser un réseau de relations, permettant mise en commun des comptes rendus : le moyen matériel de ce communication, c'est notre Bulletin Bibliographique mensuel.

Dans un deuxième temps, ce « panorama » des livres devrait p mettre une nouvelle forme de recherche théologique « en situatio c'est-à-dire une théologie élaborée au cœur même de ce monde la pensée en train de chercher un système de valeurs plus adapté notre civilisation.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.76

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mars 1973

LE QUATRIEME EVANGILE DANS L'HISTOIRE

Dès le 2e siècle, les Gnostiques interprètent Jean, glosent à son sujet, le revendiquent.

En particulier, les Gnostiques Valentiniens s'en inspirent :

× *L'Evangile de vérité* (cf traduction, avec rétroversion en grec, de A. MESNARD, chez Letouzey et Ané).

Apocryphon de Jean, dans W. TILL, Die Gnostische Schriften des Koptischen Papyrus Berolinensis 8502, Berlin 1955.

DORESSE : *les livres secrets des gnostiques d'Egypte.* Plon, 1958.

Le premier commentaire est dû à HERACLEON, disciple de Valentin.

L'Eglise ancienne a beaucoup commenté Jean, ne serait-ce que dans une perspective polémique à l'égard des courants hérétiques qu'elle combattait.

Pour une information extrêmement détaillée à ce sujet, consulter :

— F.M. BRAUN : *Jean le Théologien, et son évangile dans l'Eglise ancienne,* I, Paris, Gabalda 1959.

Au début du 3e siècle, une opposition organisée se manifeste à l'égard du quatrième évangile : il s'agit d'une manœuvre polémique contre les Montanistes, dont on veut empêcher le recours à Jean pour fonder leur foi en la présence continuée de l'Esprit de prophétie.

Un premier grand commentaire apparaît : celui d'ORIGENE, contre Heracleon ; il part du sens littéral, en découvre un purement « spirituel », là où l'« historique » est insoutenable, usant de l'allégorie et de la typologie autour du thème d'une christologie du Logos.

Cette forme d'interprétation de Jean n'a jamais tout à fait disparu depuis, dans les milieux chrétiens.

Indications de lecture

× intéressant et lisible	● facile
— peut être consulté	● attention soutenue
+ indispensable pour une étude technique	● difficile

cf ORIGENE : *Commentaire de St Jean,* Cerf, coll. Sources Chrétienne: Paris.

Le sens littéral réapparaît avec les exégètes d'Antioche, soucieux ce pendant d'herméneutique christologique ; mais cette percée se perd da: les brumes de la dispute avec les Nestoriens...

Les savants d'Alexandrie, Augustin, les écrivains syriens, commenten Jean, préparant un Moyen Age où les lectures mystiques et allégorique: domineront (Bruno de Segni, Rupert de Deutz), malgré l'effort de BONA VENTURE et surtout celui de NICOLAS DE LYRE (Postillae - 1349) qu reviennent au sens littéral et exploitent l'exégèse juive.

Les Réformateurs suivront la voie ouverte par Nicolas de Lyre et n'uti liseront guère Jean dans la controverse avec Rome.

(Commentaires de MELANCHTON, 1523 ; de LUTHER, et CALVIN 1553, du côté protestant ; celui de J. MALDONAT, 1597, en milieu catholique a connu un très long succès ; il est encore lu.)

*
* *

Le Rationalisme du **Siècle des Lumières** nous vaut la redécouvert d'une lecture critique, littéraire et historique des textes, en même temp qu'un intérêt nouveau, souvent caustique, pour l'histoire des religions com parées.

La « *question johannique* » est alors une question d'auteur, de date d'historicité :

Qui est l'auteur ? un apôtre ? Jean, le fils de Zébédée ou le presbytre un faussaire ? Qui est « le disciple bien aimé » ?

Est-ce à Ephèse, Antioche ou Alexandrie qu'il faut chercher l'origine du livre ? Provient-il d'un milieu d'Eglise, ou marginal, ou gnostique, grec ou judaïsant, ou les deux ?

Sa date est-elle haute, fournissant alors des données historiques valable en face de celles que donnent les Synoptiques ? Ou, plus probablemen très basse, témoin de courants dégénérés dans l'Eglise ?

D.F. STRAUSS : *Leben Jesu,* 1835/6 : Jean, écrit non apostolique, transmet un mythe.

F.C. BAUR : *Komposition und Charakter des Johannes evangelium :* Jean qui n'a pas eu, accès à des documents historiques particuliers, a sim plement refondu et transformé la tradition pour peindre la majesté divine de Jésus.

*
* *

Avec les débuts du XXe siècle, la critique littéraire acquiert une méth de et connaît des exigences, en même temps que des résultats nouveaux.

L'effort consiste alors à tenter de retrouver sous les textes un *documen de base,* auquel on accordera une confiance particulière, du point de vue de l'histoire comme, sans doute, de la théologie. C'est le problème des sources qui domine. Les premiers grands commentaires de Jean vont pa raître.

— J. WELLHAUSEN : *Das Evangelium Johannis,* Berlin, 1908.

E. SCHWARTZ : *Aporien in 4 Evangelium,* Berlin, 1907/8.

F. SPITTA : *Das Johannes Evangelium als Quelle des Geschichte Jesu,* 1910.

F. W. BACON : *The Fourth Gospel in Research and Debate,* New-Haven, Londres.

E. HIRSCH : *Studien zum Vierten Evangelium,* Tübingen, 1936.

(Dans la même ligne : H. H. WENDT en 1911, W, SOLTAU en 1916, etc.

Lire aussi l'ouvrage très documenté, mais moins critique, du contemporain — M. J. LAGRANGE, O.P. : *Evangile selon St Jean,* Paris 1936, réimp. 1964.)

Cette voie de recherche n'est pas épuisée et l'on pourrait prolonger la liste en signalant la continuité entre ces œuvres de pionniers et des ouvrages beaucoup plus récents, mais encore très préoccupés de la question des sources, qui est loin d'être réglée. (cf. plus bas, FORTNA).

C'est à BULTMANN que reviendra cependant de proposer une solution, encore discutée dans les détails, mais qui marque un tournant dans l'étude du Johannisme, avec sa théorie des 3 sources principales, remaniées par un rédacteur ecclésiastique :

source des signes (différents des miracles synoptiques)

source des discours (d'inspiration et de forme hellénistiques)

source du livret de la passion (proche, mais distinct de la tradition synoptique).

+ R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes · Göttingen 1941,* (1964, 18e éd.)

Mais avec son ouvrage, Bultmann ouvre une nouvelle période dans la discussion, en posant de façon très stimulante la question de l'interprétation du Johannisme, bien au-delà du seul problème de ses sources.

Le débat, en effet, n'a pas cessé.

*
* *

Ce qui domine **la recherche contemporaine** sur le 4e évangile paraît être en effet une sensibilisation croissante au fait de l'unité et de la cohérence de la littérature johannique, quelles que soient ses sources, ses dates, ses origines géographiques, ses relations avec la tradition synoptique. Cette cohérence intéresse désormais davantage que les obscurités décidément tenaces qui entourent sa naissance : on est en présence de l'expression très cohérente d'un milieu bien particulier, sans doute d'Asie mineure, à la fin du 1er siècle, dans une ambiance culturelle judéo-hellénistique.

La question d'auteur, d'historicité, de valeur documentaire sur Jésus importe moins que la question posée par le fait de l'existence du Johannisme, et de sa réception favorable dans une Eglise qui disposait déjà, sous une forme ou une autre, de la tradition synoptique sur Jésus. Le fait, aussi, que le style, le langage, la forme de la littérature johannique l'apparentent fortement aux littératures hellénistiques gnostiques, ou à celles des milieux marginaux représentés dans les textes de Qumrân ou de Nag-Hammadi, pose également le problème de la situation de Jean par rapport à ces

mouvements : En est-il ? A-t-il travesti le message apostolique en le laissant envahir par la philosophie du jour, ou bien est-il au contraire un prédicateur de l'orthodoxie qui, s'adressant à des milieux hellénisés, emprunte leur vocabulaire pour leur redire, en termes adaptés, que Jésus est le seul Révélateur, le seul Berger, la seule Lumière, etc ?

voir pour cette évolution • + Ph. H. MENOUD : *L'évangile de Jean d'après les recherches récentes*, Neuchâtel, 1947.

Nous pouvons distinguer **trois grandes œuvres** dans la recherche des années qui viennent de s'écouler :

- × O. CULLMANN : *Les sacrements dans l'évangile Johannique. La vie de Jésus et le culte de l'Eglise*, Paris, PUF, 1951.

Impressionné par l'opposition paradoxale entre les thèmes de « voir » et « croire » chez Jean, comme par l'opposition entre la caractérisation très humaine du Jésus du 4e Evangile et l'affirmation massive de sa divinité, Cullmann voit là un ouvrage polémique adressé à l'Eglise troublée de la fin du siècle, elle qui a perdu contact avec les premiers témoins de Jésus et les prodiges des premières années chrétiennes. Il s'agit donc d'affirmer à la communauté anxieuse que l'expérience des premiers témoins durant le ministère de Jésus de Nazareth ne constituait que la préfiguration de leur expérience ecclésiale, dans la pratique sacramentelle et l'écoute de la parole (notez l'équilibre « Barthien » de cette ecclésiologie !)

Cette voie, pour peu qu'elle soit suivie systématiquement, mène évidemment à une lecture allégorisante de l'évangile où l'on voit Baptême et Cène partout, et surtout paraît en contradiction avec l'insistance manifeste de Jean sur le caractère unique dans l'histoire et concret du ministère, de la vie et de la mort de Jésus de Nazareth. Elle a le mérite de stimuler la recherche sur les oppositions johanniques et sur le milieu à qui s'adresse l'évangéliste.

- + C.H. DODD : *Historical tradition in the fourth Gospel*, Cambridge University Press, 1963.
- + C.H. DODD : *The interpretation of the fourth Gospel*, Cambridge University Press, 1963.

L'exégète anglican, dont l'érudition en matière d'hellénisme mais aussi la connaissance du judaïsme forment une base très solide à sa recherche, fait des constatations originales sur la continuité réelle entre le Johannisme et la tradition historique sur Jésus, mais surtout affine l'interprétation de l'évangile face au milieu hellénistique de la fin du 1er siècle chrétien.

Il fallait surtout que Jean affirmât le caractère définitif de l'accomplissement qui est en Jésus. Dans son ministère concret, sa vie et sa mort, les promesses de l'ancienne alliance, l'existence historique d'Israël ont trouvé, une fois pour toutes, leur signification dernière.

Les deux gros ouvrages de Dodd fourmillent de remarques intéressantes sur le texte.

- + BULTMANN (cf plus haut) n'a pas cessé de servir de référence, fut-ce par des controverses passionnées, dans le débat actuel.

Très influencé dans son interprétation par sa familiarité avec les gnosticismes et religions orientales, il n'a cependant plus guère profité des découvertes faites à Qumrân et Nag-Hammadi dans ce domaine — et par

on vocabulaire mental personnel existentialiste, il a certainement réussi à lonner le sentiment d'une sorte d'heureuse rencontre entre l'intuition joannique et la réflexion moderne sur l'existence. Il a ainsi donné à Jean ne actualité étonnante, à partir d'une démarche d'exégèse tournée, évi-.emment, vers les origines. Comme pour Cullmann et Dodd, c'est la conaissance du milieu *à qui* s'adresse Jean qui lui paraît fondamentale, mais lus radical qu'eux deux il voit dans l'évangile une œuvre destinée à une :glise coupée de ses racines et qui doit apprendre comment « le message » e Jésus est, non plus seulement définitif mais décisif. C'est une parole u'aujourd'hui encore le lecteur rencontre comme son unique chance de se écider pour ou contre le sens que ce Jésus offre à l'existence de son interɔcuteur. Cette rencontre constitue donc en fait la « crise », le jugement — ernier — de l'interpellé : à lui de choisir, maintenant. C'est peut-être le ommentaire du chapitre 3 (entretien avec Nicodème) qui illustrerait le nieux la manière, le génie et les limites de l'ouvrage.

Bien que la démarche de Bultmann diffère grandement de celle de ullmann, ses lecteurs lui font des objections assez semblables à celles que ous avons vues plus haut : comment réduire la signification de l'évangile la possibilité que son message offre aujourd'hui à chacun de se décider our ou contre un certain sens de l'existence, alors que Jean insiste si éviemment sur le caractère unique du ministère et de la personne historiue de Jésus ?

*
* *

C'est désormais par rapport à ces grands courants que l'on saisira l'éɔlution de la recherche sur le quatrième évangile sans oublier que l'on ɔntinue à l'étudier, avec moins de souci d'interprétation, dans la ligne ɔbre, grammaticale et détaillée d'un

× C. K. BARRET : *The Gospel according to St John,* London SPCK, qui orte moins d'attention au milieu hellénistique ou juif par rapport auquel n cherche à situer la littérature johannique.

La reconstitution textuelle de l'évangile, notamment à l'aide des veron patristiques, a pris un regain d'intérêt avec les articles du Père M. E. BOISMARD (*le prologue de Saint Jean,* Le Cerf, Lectio divina 11, 1953 ; ı *Du Baptême à Cana,* Le Cerf, Lectio Divina 18, 1956) ou les recherches de . MOLLAT, autour des années 1960.

Le Père I. de la POTTERIE, dans le même temps, stimula les études hanniques par des articles ou des introductions d'une extrême finesse, :pendant que A. FEUILLET faisait le point d'un certain nombre de quesons et d'études (*Etudes Johanniques,* Desclée de Brouwer, Bruges 1962) n'a plus cessé de donner inrtodutions ou articles sur ce thème, dans une :rspective et un « vocabulaire exégétique » que traduit bien son tout récent ıvrage *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique* (Gabal-ı, 1972). Son interprétation sacramentelle de l'évangile l'apparente assez Cullmann.

Le bénédictin belge VAN DEN BUSSCHE propose dans les mêmes ınées une lecture, parfois savante, parfois naïve, de l'évangile ; il est très tentif à sa structure littéraire et reprend à sa manière le problème de ses ıurces.

Toujours en Belgique une immense œuvre s'élaborait, dûe au Père F.

M. BRAUN, o.p. : *Jean le Théologien et son évangile dans l'Eglise ancien[ne]* T. 1, Gabalda 1959.

Jean le Théologien ; les grandes traditions d'Israël, l'accord des E[cri]tures d'après le 4e évangile, T. 2, Gabalda 1964.

Jean le Théologien : sa théologie. II : *le Christ notre Seigneur,* Gaba[lda] 1966.

Jean le Théologien : sa théologie. II : *le Christ notre Seigneur,* Gaba[lda] 1972.

Elle constitue une réserve extraordinaire d'informations de toutes sortes, qu'il faut apprendre à utiliser, après les avoir extraites de ce fleu[ve] où les comparaisons et rapprochements littéraires surabondent. L'exégè[se] est très « théologique ».

*
* *

Cependant les questions fondamentales concernant la cohérence littéraire du quatrième évangile ne cessaient pas d'être reprises et débattue[s], préparant le terrain aux ouvrages massifs et dont beaucoup d'aspects r[é]vèlent à présent l'unanimité croissante de la recherche, cependant t[rès] diversifiée, en même temps que le relais pris par les exégètes catholiqu[es] étrangers, allemands ou américains.

W. WILKENS, avec sa thèse *Die Entstehungsgeschichte des Vier[ten] Evangeliums,* Evengelischer Verlag, Zollikon, XII 1958, avait proposé, qua[nt] à ce problème, une hypothèse fructueuse et souvent reprise depuis. [Il] ne faut pas (comme Bultmann le faisait par exemple) imaginer la genè[se] du quatrième évangile comme la compilation et le « remaniement » [de] couches rédactionnelles diverses, mais plutôt comme l'œuvre d'un se[ul] ou d'une seule communauté dont la prédication connut, au cours des dernières années du 1er siècle, une évolution polémique sensible, à mesu[re] que de nouvelles questions se posaient dans l'église. C'est ainsi, par exem[-]ple, que s'expliquent les pointes anti-gnostiques ou anti-institutionnelles.

Avec Dom J. DUPONT, o.s.b., déjà, le milieu Bultmannien ou post-Bultmannien allemand avait établi un dialogue, à propos de ses *Essais sur [la] Christologie de St Jean* (Bruges, 1951), qui avait relevé le caractère fon[c]tionnel de la théologie johannique en même temps que son christo-centri[s]me exclusif.

● × En 1970, P. LE FORT donnait un bon ouvrage sur *Les structures [de] l'Eglise militante selon Saint Jean* (Genève, Labor et Fides), qui peut e[n]core servir d'introduction à une lecture du quatrième évangile.

*
* *

Il nous en faut venir aux deux grands commentaires les plus récent[s] :

● + R. SCHNACKENBURG : *Das Johannesevangelium,* T. I et II, 1965 [-] 1971, Herder, Freiburg

dont le premier tome a été traduit en anglais : *The Gospel according to [St] John,* Burns et Oates / Herder and Herder, 1968

un ouvrage immense, dont la seule introduction constitue déjà une somm[e] d'érudition et d'analyse critique du johannisme et de ses interprètes. Si l[es] options de l'auteur restent parfois un peu floues, sa démarche est en to[ut]

as très claire ; le lecteur sait tout ce qu'on peut savoir pour avancer lui-même. Nous reviendrons sur l'interprétation, en conclusion. (Notons que e T. II s'arrête en fin du chapitre 12 de Jean.)

+ R. E. BROWN : *The Gospel according to John*, vol. I et II, 1966 et 1971. The Anchor Bible, Doubleday. New-York.

Moins savant et un peu moins volumineux que l'ouvrage de son coreligionnaire allemand, celui de Brown est plus facile à manier, très documenté et équilibré ; il tendra sans doute à devenir le commentaire le plus répandu du quatrième évangile, et nous nous en réjouissons tous.

*
* *

Ces deux livres et la majorité des publications récentes sur Jean, qu'elles soient dûes à un disciple de Schnackenburg comme J. BLANK ou au plus prestigieux des post-Bultmanniens comme KAESEMANN, ont en commun une perception du quatrième évangile qui en fait une littérature polémique rédigée, sous sa forme achevée, vers la fin du 1er siècle chrétien dans un milieu profondément hellénisé et dont la religiosité inquiète le prédicateur ou le maître qui veut réaffirmer dans leur langage, sans doute aussi le sien, que toute leur expérience spirituelle, leur soif de certitude révélée, leur pratique anxieuse des « rites » chrétiens et leur vie ecclésiale n'ont de sens que référés au seul Jésus de Nazareth, dont les Synoptiques ont déjà parlé et qui fut un homme, dans l'histoire ; dans la passion concrète de cet homme unique, la gloire du Fils est manifeste, pleinement. C'est pour affirmer ce paradoxe que Jean va jusqu'aux limites d'une expression docète de sa foi en celui qui a passé de ce monde au Père.

A vous maintenant de découvrir les travaux actuels qui corrigent sans cesse un détail de ce tableau, ou une orientation.

(Ex. : H. KLOS : *Die Sakramente im Johannesevangelium*, Stuttgart 1970, qui fait une analyse du symbolisme sacramentel de Jean, à partir d'une analyse très serrée de certains textes ; ou

G. STEMBERGER : *la symbolique du bien et du mal selon St Jean*, Seuil, 1970, coll. « Parole de Dieu », qui, par un autre biais, élucide aussi les méthodes les plus sûres d'analyse d'uns symbolique comme celle de Jean ; ou

+ R. T. FORTNA : *The Gospel of Signs. A reconstruction of the narrative source underlying the 4th Gospel.* Cambridge University Press, 1970, monographie d'un exégète américain qui ouvre peut-être de nouvelles voies à la recherche sur les sources de Jean.

Les Equipes de Recherche biblique.

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin vous parviendra peu de temps avant notre rencontre annuelle, cédée de notre première Assemblée Générale.

Nous préparons cette journée depuis plusieurs mois déjà ; et pourtant, ce nous attendons le plus, c'est cette occasion de parler avec vous, de vous uter, alors que la plupart du temps, nous communiquons seulement par it, et tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et non tous ensemble. Nous ns donc des tas de questions à vous poser, pour vérifier que ce que nous ons correspond bien à ce que vous attendez ; et aussi, nous avons besoin de rcher avec vous comment faire face à notre « crise de croissance » : nous vons de plus en plus de livres à recenser, de demandes de documentation quelles répondre, d'invitations à participer à des rencontres ou des groupes travail très divers : jusqu'où faut-il dire oui ? et comment partager, mettre commun le travail que par la force des choses, nous répartissons entre nous ? us aurons aussi à débattre des interrogations, peut-être plus fondamentales, nous vous avons déjà soumises dans de précédentes « Nouvelles du Cen- ».

Ce Bulletin ne comporte pas de feuilles vertes ; nous commencerons en la publication de « Ecole et Société » qui sera une grosse bibliographie.

A bientôt donc, bien amicalement.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie et pseudothéologie

Albert PETITJEAN. 2

LES ORACLES DU PROTO-ZACHARIE.

Paris, Gabalda, coll. « Etudes Bibliques », 1969, 499 pages. P. 79.

La littérature sur le prophète Zacharie est abondante, mais peu de c ont été écrites en français. Il faut donc saluer cet ouvrage qui offre un mentaire précis de tous les oracles du Proto-Zacharie (Zacharie 1-8). Il d'une thèse soutenue à l'université catholique de Louvain : 500 pages do cinquantaine pour la bibliographie (excellente) et les index.

L'originalité de *l'auteur* est de tenir compte, beaucoup plus que ses p cesseurs, des données proprement littéraires (forme des oracles et rela avec les autres textes bibliques et non-bibliques). D'autre part A. P. p ses distances vis-à-vis des pratiques de la critique textuelle qui a multip corrections de texte. La comparaison du texte massorétique et des ancie versions met en évidence la convergence des traditions textuelles. Il est évi ment impossible d'entrer ici dans le détail d'analyses minutieuses qui cependant l'intérêt de l'ouvrage. Notons que la seule correction admis accord avec le Codex Reuchlin et un grand nombre de manuscrits de vers porte sur le texte de Zach. 4, 9 : lire « vous saurez » au lieu de « tu sau

L'auteur conclut ainsi à la nécessité de conserver le texte massoré Cette conclusion est importante dans la mesure où le texte de Zachari largement corrigé par les commentateurs. De plus, l'authenticité d'aucun sage important de Zacharie 1-8 n'est contestée ici. Voilà qui rompt des habitudes qui étaient devenues une règle.

Regrettons cependant que A. P. n'ait pas cru utile de donner — pou théologiens non-spécialistes de l'exégèse — une traduction du texte des an nes versions. Sans doute, on peut attendre du lecteur de cette sorte d'ou qu'il sache, outre l'hébreu, le grec (Septante) et le latin (Vulgate), mais forcément l'araméen du Targum (et pourquoi donner la version syriaque latin ?). Plus gênant peut-être : L'auteur ne donne pas sa propre traductio textes qu'il commente.

Ce sont là des défauts mineurs pour cette œuvre utile et fortement truite qui n'est pas destinée à un grand public mais qui est déjà indispen à tous ceux qui entreprennent l'étude du Proto-Zacharie.

Jacques CHOPINEAU

3OUNELLE. **208-73**

BIBLE SELON PASCAL.

is, P.U.F., « Cahiers d'histoire et de philosophie ıeligieuse », 1970, 59 pages. P. 9.

Dans cette étude (parue dans la R.H.P.R., 1969, n° 2 et 3), le Pr Gounelle ache à montrer comment les textes fragmentaires de Pascal laissent appare une vision cohérente et solide de la Bible. L'étude est répartie en trois pitres : 1) l'autorité de l'Ecriture, envisagée du point de vue théologique ›ord, puis du point de vue apologétique (pp. 7 à 26) ; 2) l'interprétation 'Ecriture (pp. 27 à 40) ; 3) le Dieu caché (pp. 40 à 51), où l'auteur expose éponse de Pascal à la question : pourquoi Dieu a-t-il choisi ce Livre diffi- pour se révéler ? Dans sa conclusion, A. G. fait ressortir l'originalité de ›ensée pascalienne sur la Bible. Pascal exprime les idées traditionnelles et ıes dans son milieu, mais il les systématise d'une part en les poussant u'à leurs dernières conséquences, d'autre part en remontant jusqu'aux prins généraux. Par là s'affirme le génie de sa personnalité.

G. PLET.

ırice CARREZ et François MOREL. **209-73**

'TIONNAIRE GREC-FRANÇAIS DU NOUVEAU TESTAMENT.

ıchâtel, Delachaux et Niestlé/Paris, Ed. du Cerf, 1971, 270 pages. P. 50.

Certains signes donnent à penser que le goût du grec biblique revient : ni les groupes qui étudient l'Ecriture, on commence à se mettre, là où la ibilité en est donnée, au déchiffrage et à la lecture du Nouveau Testament ;rec. Le pasteur Maurice Carrez, professeur à la Faculté de théologie pro- ınte de Paris, se soucie depuis de longues années de pourvoir le public cophone des instruments de travail qu'appelle précisément l'initiation au biblique. C'étaient en 1965 (chez Delachaux et Niestlé) la *Grammaire que du Nouveau Testament* et le *Lexique grec-français du Nouveau Testat*. Voici maintenant le *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, ›st le fruit, cette fois, d'une collaboration du pasteur Carrez et de François ›el, un professeur de lettres.

Les deux auteurs n'ont pas voulu donner un abrégé du *Wörterbuch zum en Testament* de W. Bauer que les exégètes gardent en permanence à portée ›ur main. Ils ont cherché à être complets (tous les mots du NT sont là, y ıpris les noms propres), mais simples : les sens divers de chaque terme sont ıués très sobrement et les traductions proposées se tiennent à mi-chemin : un langage conventionnel et des expressions « dans le vent ». Le désir ›e utile au niveau de l'initiation s'exprime dans des choix non systémati- pas de statistiques des vocables, mais l'indication des exemples jugés plus ficatifs. Notons que les prépositions semblent avoir reçu un traitement ıveur. En un mot, un dictionnaire succinct mais précis. Quand on le prati- ›a au contact des textes, on en découvrira vite certaines richesses cachées : piste indiquée portant le reflet d'un difficile débat exégétique...). Bien ıdu, pareil ouvrage n'est pas fait pour dispenser ses utilisateurs de consulter ıstruments de travail plus volumineux, à commencer par le bon « Bailly » :

dans une première approximation, il circonscrit l'application de la grécité
bale au cadre littéraire et théologique du Nouveau Testament.

Michel CAMBE.

Noël BOMPOIS. 21

JESUS OU L'EVANGILE SELON LES EVANGILES.

Paris, Desclée de Brouwer, 1972, 248 pages. P. 21.

Il faut du courage pour composer, à l'heure actuelle, une « harmonie
Evangiles » à la manière du Diatessaron de Tatien. C'est pourtant ce qu'a
N. B. dans ce volume où l'on trouvera, mises à la file, la totalité des pér
évangéliques (avec un minimum de notes explicatives ou indiquant pa
l'origine de telle pièce : 30 notes en tout). Ainsi la vie de Jésus se lit c
un roman, selon le vœu de l'auteur. Celui-ci, il n'est sans doute pas inuti
le préciser, est bien conscient des objections qu'une telle présentation
soulever. Il a composé en son temps une Synopse des quatre évangiles à
de la traduction de Osty-Trinquet (Mame 1965). Surtout, le présent t
est la forme populaire d'un projet beaucoup plus ambitieux : une « Harm
analytique des quatre évangiles » encore à paraître, dont est donné un spéci
(pp. 231-234), et qui sera sans doute utile à une lecture critique des évang
Mais mieux vaut laisser la parole à l'auteur : « il est bon d'analyser, éc
mais n'est-il pas meilleur encore de retrouver cette unité, cette simplicité,
« naïveté » du regard que Jésus demande à ceux qui le suivent » ? (p. 230). A
tout, pourquoi pas, si cette lecture conduit aux évangiles, et fournit par aill
à l'exégète « pointilleux », un contre-point peut-être salutaire ?

G. PLET.

Wolfang TRILLING. 21

L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU. Version française de Ca
Nys.

Paris, Desclée et Cie, coll. « Parole et Prière », 1971, 3 vol., 226, 233 et
pages. P. 21, 21, 21.

Après avoir présenté « L'Evangile selon saint Luc » et avant de pu
« L'Evangile selon saint Marc » qui est annoncé, la collection « Parol
Prière » nous offre ici (et toujours en 3 volumes), un commentaire spiritue
premier évangile. Ce commentaire se propose comme but d'amener le le
au seuil de la méditation et pour ne pas le troubler sur cette voie, tou
problèmes exégétiques ont été délibérément ignorés. La conséquence est
le commentaire se réduit presque toujours à une simple paraphrase littéra
édifiante. Ce genre littéraire n'est nullement méprisable et il faut même re
naître que, dans le cas présent, le commentaire de M. Trilling jouit de
réelles qualités.

La seule question qu'on puisse se poser est de savoir s'il n'est pas un
arbitraire de déclarer que l'approche spirituelle d'un texte religieux doit fo
ment ignorer l'ensemble des problèmes historiques, exégétiques et théo

es qui se posent à propos du même texte. Deux raisons sont, en général, oquées pour justifier ce genre d'entreprise. La première est qu'il est confor- à la nature d'un texte spirituel d'être étudié sous son aspect spirituel et seconde, c'est qu'il faut répondre aux besoins d'un public avide de pénétrer s avant dans la compréhension spirituelle des textes du N.T.

Pour ce qui est de la première raison, on peut se demander si un évangile bien un texte spirituel ; et s'agissant même de l'évangile selon saint Mat- u, avons-nous affaire à un texte qui fut écrit pour être médité ? Peut-être partie, mais en partie seulement, et sous beaucoup de rapports, il faut onnaître que ces textes ne nous sont pas aujourd'hui directement accessi- sans la médiation de l'histoire et de l'exégèse. Même s'il reste très littéral, commentaire de nature exclusivement spirituelle, est un commentaire confor- te et donc arbitraire.

La seconde question revient à se demander s'il existe un large public qui haite se laisser conduire par ces commentaires. Il n'est pas possible de le mais il n'est pas possible non plus de nier qu'il s'agit d'un public qui croit ctivement que les textes du N.T. sont de nature spirituelle. Or, en fait, ne ce public souhaite aujourd'hui résoudre des questions d'ordre littéraire, orique et exégétique. Mais comme il a été élevé dans la tradition du com- ntaire spirituel, c'est vers eux qu'il se tourne en premier lieu pour chercher solutions à ces questions et, dans le genre, il trouvera de bons commentaires mme celui de M. Trilling mais il fera quand même en fin de compte, la des exégèses qui consiste à être persuadé qu'on ne fait pas de l'exégèse. fait le public des commentaires spirituels pourrait devenir un public pour commentaires de vulgarisation bien faits qui donneraient une initiation ologique et exégétique large tout en respectant la dimension spirituelle des es en cause. Et on se trouverait de surcroît répondre aux nombreuses ques- s souvent inconscientes que tous les chrétiens curieux se posent aujourd'hui ropos du N.T., questions qui souvent ne parviennent pas au stade d'une ne formulation parce que, faute de mieux, ceux qui les ressentent ne dispo- pas d'une autre perspective que la perspective spirituelle.

B. JAY.

---

es BECQUET. **212-73**

TURE D'EVANGILES pour les dimanches et fêtes, année B.

s, Seuil, 1972, 505 pages. P. 36.

Comme le titre l'annonce, on trouvera dans ce volume une étude de ages évangéliques pris suivant le découpage liturgique. En réunissant ces es, préalablement expérimentées avec des auditoires, G. Becquet et son pe (R. Beauvery et R. Varro) ont voulu faire une œuvre d'initiation à la ire biblique, à la fois en suivant une méthode rigoureuse et en tenant pte de l'exégèse actuelle. Tout ceci dans un langage accessible à n'importe et sans apparat scientifique.

Sauf pour la section de la Passion (pp. 250 à 336), la marche d'approche oujours la même : 1) première lecture (le texte transcrit est celui de la opse de Benoit-Boismard) et les questions qu'elle soulève ; 2) étude du exte et de l'organisation du passage (sans utiliser la méthode d'analyse

structurale proprement dite, les auteurs font ici ou là quelques modestes a ces dans ce sens) ; 3) commentaire des principaux éléments mis en év par la structure du texte (d'une manière générale ce commentaire, en c concerne les notions du moins, s'inspire des articles du Vocabulaire de logie biblique de X.L. Dufour) ; 4) quelques considérations sur l'histo la tradition et l'historicité de l'événement (c'est, à notre avis, la partie de ces commentaires ; mais il faut reconnaître qu'il est bien difficile d'e ce genre de questions en quelques pages sans risquer de tomber da simplifications ; en tout cas l'essai d'initier le grand public à ces prob est méritoire) ; enfin 5) les « invitations » que le texte lance au lecteur jourd'hui sont brièvement notées.

Ce livre n'apprendra rien à ceux qui ont déjà une bonne pratique lecture sérieuse des évangiles, et à plus forte raison aux exégètes. Ce n'es son but. Mais comme initiation à la recherche personnelle ou en gro mérite d'être recommandé. Son utilisation sera facilitée par un lexique (p 482), une table des thèmes bibliques et, pour ceux qui voudraient alle loin, une bibliographie indiquant quelques travaux français important chaque texte étudié, ou du moins pour la plupart.

(Textes étudiés : Mc 13/33-37 ; Mc 1/1-8 ; Jn 1/6-8, 19, 28 ; Lc 1/ Lc 2/1-14 ; Jn 1/1-18 ; Lc 2/22-40 ; Lc 2/16-21 ; Mt 2/1-12 ; Mc 1/ Mc 1/12-15 ; Mc 9/1-9 ; Jn 1/13-25 ; Jn 3/14-21 ; Jn 12/20-33 ; Mc Mc 16/1-8 ; Jn 20/1-9 ; Jn 20/19-31 ; Lc 24/35-48 ; Jn 10/11-18 ; Jn 1 Jn 15/9-17 ; Mc 16/15-20 ; Jn 17/11-19 ; Jn 20/19-23.)

G. PLET

F. MUSSNER. 2

HISTOIRE DE L'HERMENEUTIQUE.

Paris, Cerf, coll. « Histoire des dogmes , 6, 1972, 112 pages. P. 16.

Cet ouvrage, de faible volume mais très dense, fait partie d'une sér publications sur l'histoire des dogmes où il a tout à fait sa place, vu q dogme est un langage et que la théologie s'engage de plus en plus da question herméneutique.

L'herméneutique, en tant que science, n'ayant guère reçu droit de dans le monde catholique qu'après Vatican II, l'auteur doit se tourne le monde protestant pour retracer les premières étapes de son histo étudie dans son premier chapitre « le mouvement herméneutique dan milieux non catholiques, de Schleiermacher à nos jours » (pp. 17 à 56). Il tre comment les questions et les intuitions fondamentales de celui que l appelé le père de la théologie moderne ont été reprises par W. Dilthe Heidegger, H.G. Gadamer (traité beaucoup plus longuement que les a peut-être à cause de l'importance qu'il donne à l'expérience et à la tradit R. Bultmann et son école (E. Fuchs et G. Ebeling). La concision de la p de ces analyses en rend la lecture difficile.

Le second chapitre, consacré au « renouveau herméneutique au se l'Eglise catholique depuis Vatican I » (pp. 57 à 85) est plus accessible. avoir rappelé quelles furent les décisions importantes pour l'herméneu biblique qui suivirent Vatican I (encycliques de Léon XIII, Benoit X

out l'Encyclique « Divino afflante Spiritu » de Pie XII), F. M. examine le e de la Constitution Dei Verbum de Vatican II et y découvre « toute une e d'indications précieuses susceptibles d'être développées dans le sens a thématique qui, depuis Schleiermacher, s'est fait jour dans l'herméneue moderne » (p. 78) : sur le caractère d'interpellation de l'Ecriture, le port entre la Parole de Dieu et le langage de l'homme, l'expérience et le cessus herméneutique, etc...

Pour finir, quelques lignes indiquent sur quelles perspectives s'ouvre e histoire : les impulsions qui se sont révélées fécondes dans la théologie estante doivent être exploitées plus à fond en théologie catholique.

Ce manuel, traduit de l'allemand par T. Nieberding et M. Massart, est chi d'une abondante bibliographie. Premier de son genre à paraître en çais, il rendra certainement de grands services aux théologiens.

G. PLET.

---

is ROUGIER. **214-73**

GENESE DES DOGMES CHRETIENS.

s, *Albin Michel,* 1972, 312 pages. P. 29.

Ernest Renan pas mort ! Voici un ouvrage comme on les aimait à la fin iècle dernier, rationaliste en diable, bourré de citations scripturaires sélecnées, interprétées, sollicitées toujours dans le sens d'une unique démonson ; la perversion de l'herméneutique pratiquée (consciemment ou non) la « grande église » face aux hérésies historiques des premiers siècles. La e est simple : les dogmes (catholiques) sont nés d'une lecture erronée des héties messianiques de l'Ancien Testament, et c'est à partir des textes sur rviteur de Yahvé, sur le Fils de l'homme de Daniel ou d'Hénoch que s'est tituée la christologie traditionnelle. La preuve par l'Ecriture, faisant fi ens obvie du texte, est la source de la foi primitive, qui relève plus d'une talité rabbinique (chez Paul en particulier, le grand responsable de la ation) que de l'enseignement de Jésus lui-même.

La première partie (« La foi primitive ») démystifie les origines du chrissme, simple secte juive qui trouva heureusement en Paul de Tarse le théon qui en fit une religion universelle de salut. D'où la deuxième partie genèse des dogmes »), qui examine l'élaboration des principaux dogmes tologiques, trinitaire, sotériologiques, et aboutit à cette conclusion aisé- prévisible : « le dogme trinitaire et le dogme christologique offrent, parmi res, l'exemple de croyances qui sont des défis à la raison. Les deux dogmes amentaux du christianisme, celui du péché originel et celui de la rédemp- nous offrent parmi d'autres, l'exemple de croyances qui sont des défis morale » (p. 197-98).

Quelle conclusion pratique en tirer pour l'avenir de l'Eglise qui est « intrinement conservatrice » alors que « l'Evangile est virtuellement révolution- » ? — Le vœu que l'Eglise réinterprète ses dogmes pour les adapter à la alité contemporaine, plus exigeante sur le plan scientifique et moral. Une cription rapide de quelques doctrines est tentée en fin de course : le péché nel comme symbole des instincts d'agression, la mort de Jésus comme

symbole des vertus du sacrifice, la transcendance comme besoin de se passer soi-même.

Ouvrage surtout destiné à démystifier l'origine des croyances imp jusqu'à ces derniers temps par l'Eglise romaine, cette « genèse des dog chrétien » en dépit des citations d'auteurs connus (Cullmann, Daniélou, et bien d'autres) passe à côté de l'essentiel de la foi qu'elle attaque : la re vivante avec le Christ.

Jacques RIGAUD.

Raoul AUCLAIR. 21

LA FIN DES TEMPS.

Paris, Fayard, 1973, 273 pages. P. 28.

Sous-titré « Le nouveau Livre des Cycles » cet ouvrage est la réé mûrie, et complétée, d'un livre paru en 1947 et salué comme « le témoi quasiment unique d'un hermétisme catholique ». L'auteur se présente même dans la Préface comme « un innocent » : au sens propre en effet, ouvrage, qui n'utilise les données de l'Ecriture qu'en base de départ d'élucu tions échevelées, ne « nuira » à personne. Le lecteur de bonne volonté toutefois surpris du style de cette gnose dont voici un échantillon « Le M Nouvel Adam s'incarna pour la reformation de l'Homme — brisé et disp dans les hommes par la chute d'Adam — lorsque le soleil vint éclairer, v et révéler les Pieds du Grand Homme céleste, à l'heure cosmique des Poiss Que le Fils de l'Homme naisse en cette heure des Poissons, la douzièm dernière, cela veut dire que l'homme a touché le fond qu'il a attei terme et la limite de sa dispersion. Il va falloir remonter, il va lui fallo regrouper membre à membre depuis la base, les Pieds, jusqu'à son faît Christ » (p. 59).

Un exemple (à ne pas suivre) d'une lecture sélective de l'Ecriture des lunettes d'astrologue.

Jacques RIGAUD.

Eglise, foi : Education et recherches

Yves CONGAR. 21

L'EGLISE DE ST AUGUSTIN A L'EPOQUE MODERNE.

Paris, Cerf, coll. « Histoires des Dogmes », 1970, 483 pages. P. 44.

On est toujours confondu, lorsqu'on découvre un ouvrage du P. Co par la somme des connaissances qui y sont amassées de manière à la organiquement vivante et scientifiquement précise. Cet ouvrage ne fait exception à la règle et constitue donc un instrument de travail et de com hension de premier ordre, tant par l'interprétation d'ensemble que par l'a dance des références qui nous y sont offertes. Le titre définit bien l'exter du domaine étudié, à la seule condition de comprendre Eglise au sens d'F

maine dans la pensée latine. Les traditions orientales sont complètement .orées et l'ecclésiologie de la Réforme, si elle est clairement présentée, ne l'est ; dans la mesure où cela est indispensable pour comprendre la réponse qu'y nna le catholicisme. Un index de noms et peut-être des thèmes auraient bien utiles pour rendre plus faciles l'usage de cette somme de renseignements.

J.-M. HORNUS.

. DORTEL-CLAUDOT. **217-73**

AT DE VIE ET ROLE DU PRETRE.

'is, *le Centurion,* 1971, 152 pages. P. 16.

L'auteur de ce livre est un professeur de Théologie catholique, jésuite, et . but n'est ni de définir *dogmatiquement* le prêtre dans son caractère et son nistère, ni d'en *énumérer* les fonctions, ni d'entrer dans les discussions qui concernent, mais de dire ce que le droit canon en dit, et aussi de retracer stoire de ce droit.

On se trouve donc en pleine théologie juridique où la dispense du pape ut intervenir quasi souverainement, et où ses décrets pourraient aussi modi- les situations (mais le fait est qu'elles ne l'ont pas fait).

Avec beaucoup de clarté, ce livre, qui reprend une série de cours, expose qu'a été, par exemple, au cours des âges, le rapport entre mariage et ordi- ion (pas de mariage après l'ordination, p. 82, la continence du clergé marié, éparation des conjoints, p. 86, les difficultés de ces règles, les mesures prises ır les vérifier...).

On trouve aussi des indications sur les activités professionnelles permises interdites (sauf dispense) aux prêtres, sur la responsabilité de l'évêque quand rdonne un prêtre, de pourvoir à ses besoins, sur le costume clérical et la sure, dont l'auteur reconnaît qu'elle tombe en désuétude. Quelques notes oureuses censurent les « ordinations absolues », c'est-à-dire de prêtres ou noines qui ne seraient pas en même temps pourvus de fonctions et montrent abus auxquels leur pratique a mené vagabondage et médiocrité (p. 129).

Devant ce « droit de l'Eglise » si précisément décrit, et si étranger à notre ıtalité protestante, nous nous demandons si le « fait » s'y conformera encore s les années à venir ou si par le jeu de la dispense ou l'élimination de telle ne, on le retrouvera à la base d'un nouveau droit. L'auteur, ici, semble scrire dans la ligne traditionnelle la plus nette.

M. SCHEIDECKER.

é LAURENTIN. **218-73**

ERESE DE LISIEUX, Mythes et Réalité.

's, *Beauchesne*, coll. « Figures d'hier et d'aujourd'hui », 1972, 240 pages. P. 29.

Thérèse de Lisieux a vécu de 1873 à 1897. A l'occasion du centenaire de aissance, le P. Laurentin cherche à en donner une biographie, qui restitue

son caractère, son intelligence et ses intuitions spirituelles, cachés par imagerie traditionnelle. Il critique donc telle ou telle légende, il expliquc situations compliquées, pour atteindre son but.

Cependant, Thérèse est morte à 24 ans, âge auquel beaucoup qui seulement leurs années de jeunesse pour entrer dans la vie professionne les engagements familiaux. Dans la biographie d'un personnage qui a t un âge avancé, les années de jeunesse ne représentent qu'une petite parti si on y souligne la formation, le caractère, les engagements déjà pris, le des parents, on ne parle pas de ce qui est proprement puéril et banal mots d'enfants (p. 62 par exemple) sont ici insupportables.

Thérèse a été carmélite de 1888 à sa mort, sans jamais sortir du Car de Lisieux — même lors de la tuberculose dont elle est morte. Elle n'y a pas de Bible. Le P. Laurentin essaye de nous faire admettre ce monde ét de règles, d'observances et de brimades, inadmissible à un protestant, (p à qui le monde des cloîtres est étranger. La comparaison de Luther (p est hardie puisqu'elle est morte au couvent.

Le livre se lit facilement. Il ne convainc pas.

M. SCHEIDECKER

J.M. POHIER. 21

AU NOM DU PERE, recherches théologiques et psychanalytiques.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio fidei » n° 66, 1972, 232 pages. P. 27.

Il est bien difficile de résumer un livre aussi dense et profond qui surplus, se présente comme un recueil d'articles écrits sur des sujets a divers : le livre de Ricœur sur Freud, à propos d'un voyage de Freud même à Rome et le thème du paradis perdu, la doctrine théologique d paternité de Dieu et du Dieu créateur, la morale sexuelle chrétienne.

Disons qu'une thèse fondamentale parcourt tous ces écrits. La struc œdipienne commande tout le psychisme humain, et par conséquent auss foi dans la mesure où celle-ci est une foi humaine. Ce n'est pas seulen dans l'histoire de chaque individu que cette structure œdipienne connaît t des vicissitudes et des avatars, des issues tant névrotiques que non névrotiq ceci est vrai aussi au niveau de l'histoire de la théologie qui présente des ho logies frappantes avec le complexe d'Oedipe telle que la psychanalyse a le repérer dans la vie psychique individuelle.

Cette remarque a d'autant plus d'importance que la foi chrétienne toute centrée autour du thème de la paternité divine et de la filiation hum et que la théologie conçoit trop souvent les rapports entre Dieu et l'hon comme un rapport de puissance à puissance, c'est-à-dire précisément co l'expression d'un complexe d'Oedipe mal résolu, de la mégalomanie d'un d infantile qui s'identifie avec le père ou la mère, au lieu de penser la rela avec l'autre comme une relation dans la différence et la séparation. Lor l'homme pense ainsi son rapport à Dieu de manière mégalomanique, il to dans tous les avatars caractéristique d'un Oedipe mal résolu : opposition i ductible du père et du fils, disqualification du corps et de la sexualité, virgi et idéalisation de la mère, recherche de l'expiation et de l'autopunition, se ment de culpabilité, etc...

La théologie trinitaire, la christologie, les doctrines de la création, du ché et du salut, la foi en la résurrection et l'eschatologie, les conceptions étiennes de liberté, de sexualité sont notamment concernées par la structuion œdipienne. Le Père Pohier, doyen de la Faculté de Théologie du Saulbir, essaye d'esquisser les grandes lignes d'une théologie qui chercherait à ıser le rapport Dieu-homme à partir d'une issue non névrotique de l'Oedipe, ns un contexte où les exaspérations de la crise œdipienne ont été surmontées. iis J.M. Pohier se veut plus prudent que Paul Ricœur, plus fidèle aux enseiements de Freud : il serait vain de penser que l'existence chrétienne nous mette d'échapper aux vicissitudes de l'Oedipe. La mégalomanie du désir ıt être reconnue, démasquée : elle ne cesse pas pour autant d'être opératoire d'agir à notre insu ou bien malgré nous. Nous ne saurions vivre notre foi dehors du plan névrotique et du plan non névrotique de l'Oedipe.

La méthodologie utilisée par le Père Pohier a des inconvénients que ui-ci reconnaît lui-même dans son avertissement : mettre face à face théoie et psychanalyse tend à durcir certains éléments de la doctrine théologique de la théorie psychanalytique et donc à déformer celles-ci. Mais elle a du ins le mérite d'ouvrir à la foi chrétienne une possibilité de mieux se comndre elle-même face à la contestation psychanalytique de la religion comme ısion et de fournir au théologien des critères nouveaux pour penser son et (la relation Dieu-homme) plus en conformité avec le Message biblique ginel.

La lecture de ce livre suppose une connaissance de l'œuvre freudienne le sa critique de la religion.

Jean-Paul GABUS.

---

toine VERGOTE. 220-73

YCHOLOGIE RELIGIEUSE.

ıxelles, Dessart, 1966, 349 pages. P. 18.

L'auteur est professeur à l'Université de Louvain et spécialiste des quesıs de psychologie religieuse.

Son ouvrage est un essai d'analyse et d'interprétation de l'attitude reliıse dont les tensions internes contiennent en germe l'athéisme lui-même, ıt A. Vergote tente une interprétation psychologique trop brève. Deux uisses sur la religion de l'enfance et celle de l'adolescence terminent cet rage dont l'auteur reconnaît lui-même l'état d'inachèvement : il y manque, particulier, toute la pathologie des phénomènes religieux qui eût été, cepent, nécessaire à une interprétation objective.

A. GAILLARD.

---

er L. BERGER. 221-73

RUMEUR DE DIEU.

is, Le Centurion, coll. « Religion et Sciences de l'Homme », 1972, 155 pages. P. 16.

L'auteur, d'origine autrichienne, est un des sociologues religieux les connus aux Etats-Unis. Il part de la constatation de la crise théologiq discerne trois attitudes : celle du défi sectaire, celle de la sécularisation thé gique et celle du marchandage idéologique. De toute façon plusieurs v du monde sont possibles et entrent en compétition. Si bien que l'anthropol fournit une piste théologique qui ne peut être négligée. P.L. B. en étud expressions au cours du XIXe et XXe siècle pour tenter d'apprécier c l'anthropologie implique pour la théologie.

Il estime que celle-ci devrait chercher à mettre en lumière des « in de transcendance » au sein même de la situation humaine empirique e mettre une foi inductive qui cheminerait à partir de l'expérience huma Dans ce cheminement l'espérance, incluse dans tout projet humain, pose question fondamentale (cf. Ernst Bloch et Moltmann) d'où n'est pas l'humour. Les voies d'approche ainsi ouvertes participent au contexte de tivité qui baigne toute notre culture moderne. Elles supposent donc l scientifique de toutes les traditions religieuses analysées en termes d'anth logie historique pour y repérer des pistes d'authenticité.

Un ouvrage facile à lire parce que le jargon d'école est proscrit et ouvrage modeste parce qu'il se borne à une analyse et à l'exploration de ques voies de recherche et d'approche.

A. Gaillard.

Henri Fesquet. 22

LA FOI TOUTE NUE.

Paris, Grasset, 1972, 228 pages. P. 16.

Tout le monde connaît l'intelligence et l'honnêteté intellectuelle du ch queur religieux du « Monde ».

Ces qualités ne se démentent pas tout au long de cet ouvrage qui s presque comme un roman, sans perdre pour autant sa profondeur d'analys

Après avoir abordé, dans ses premiers chapitres, les « malfaçons » la foi et les problèmes de l'athéisme, l'auteur consacre deux autres chap aux deux thèmes essentiels de la contestation actuelle : Dieu et la Résurrect Il s'interroge alors sur les interprétations et sur l'espérance. Mythes et symb sont indispensables à l'expression de la foi : mais il faut distinguer entre c qui sont fondamentaux et liés à l'inconscient collectif et ceux qui sont acci tellement liés à une culture et une civilisation particulières. Opérer le tr une des tâches essentielles de la théologie contemporaine. Elle doit resti à la foi sa dimension eschatologique d'espérance.

Les considérations sur l'éthique et la mystique (l'amour et la pr apparaissent plus banales de même que celles sur le pluralisme de l'Eglis

En conclusion, H. Fesquet estime que ce qui fait la force de la c'est précisément sa fragilité : la foi est une aventure. L'âge constantinier révolu. Mais l'avenir appartient encore aux hommes de foi, qui provoq ce qui va venir.

Un livre plein de tendresse, mais peut-être assez rude.

A. Gaillard.

nard BESRET. 223-73

EFS POUR UNE NOUVELLE EGLISE.

is, Seghers, 1971, 218 pages. P. 10.

Le prieur de Boquen est devenu célèbre. Destitué en 1969, il est redevenu simple moine de l'Abbaye. Mais il continue son combat pour une Eglise s authentique. Cet ouvrage en est un des signes, au niveau de l'essai et de modeste ambition.

Ni corps de doctrines, ni morale, ni religion, ni option politique, l'Eglise cerne une bonne nouvelle qui implique à la fois une espérance et un projet oriques. L'Eglise ne s'épuise donc pas dans une « micro-communion », elle ne dimension universelle. Du même coup ses ministères ne s'enracinent pas is des structures, mais doivent correspondre à des charismes : c'est la mise question de leur statut traditionnel. De même les frontières de l'Eglise sont-s insaisissables : elles ne sont ni baptismales, ni confessionnelles et l'excom-nication doit donc être reconsidérée. Il n'est pas jusqu'à la célébration haristique qui ne doive être repensée comme fête de la réconciliation, res-tant la vérité des situations.

Ainsi cernée dans ses structures, ses prières et ses célébrations, l'Eglise it-elle accomplir le projet de la foi ? L'idéal serait une église sans local pre et sans permanent à plein temps... En Jésus, en effet, la lumière sera jours assez forte pour illuminer le monde. Mais l'Eglise peut en être délabre ou boisseau.

Un livre stimulant pour tous.

A. GAILLARD.

ı Thierry MAERTENS. 224-73

; PETITS GROUPES ET L'AVENIR DE L'EGLISE.

is, Le Centurion, 1971, 288 pages. P. 17.

L'auteur tente une série d'approches du phénomène par l'analyse culturelle, ıde sociologique et, en dernier lieu, l'interprétation psychologique. Il s'inter-e alors sur l'adaptation des ministères aux situations ainsi vécues dans petits groupes. Et c'est l'objet de son approche théologique consacrée au ne de l'Eglise locale. A quelles conditions les petits groupes peuvent-ils endre à l'ecclésialité ? Et comment le sacerdoce se définit-il dans cette oilité ? En conclusion, l'auteur voit dans le petit groupe une « conscienti-on de la foi », « un lieu de créativité » potentielle, mais aussi un « ferment contestation » qui lui donne l'aspect ambigu d'une promesse ou d'une me-e. La fidélité au paradoxe qui fut celui de l'incarnation reste pourtant la dition de toute avancée véritable.

A. GAILLARD.

---

ried KROLL. 225-73

MMANDOS JESUS.

s, Apostolat des éditions/Ed. paulines, coll. « Témoignages », 1972, 119 pa-ges. P. 14.

Ce livre tente, en une centaine de pages, de rendre compte du mouven de réveil aux éléments fort complexes, qui s'étend aujourd'hui à traver monde, principalement parmi les jeunes.

Les articles du Time, reproduits en premier lieu, sont groupés so titre : « la révolution de Jésus aux U.S.A. »

L'auteur attire ensuite notre attention sur ce qui se passe dans les p sous régime communiste, où la lutte anti-religieuse, qui avait connu un cer fléchissement, se voit contrainte de relever la tête et renouveler ses métho face à l'ampleur du mouvement qui attire de nouveau beaucoup de je vers la foi religieuse.

En Allemagne fédérale, selon W. K., des phénomènes analogues à c qui se manifestent aux Etats-Unis sont à signaler : libre témoignage spont et joyeux, découverte des églises orientales, nostalgie du mystère, retour à Bible, etc.

En France même, « campus pour Christ » s'est installé ; une petite munauté débute à Orléans en milieu universitaire.

Tous ces mouvements posent une question aux théologiens et aux Egli S'agit-il d'une mode, d'une vague d'ordre sentimental, ou d'un vrai réve la foi, d'une action directe de l' « Esprit » ?

Ce qui met le lecteur mal à l'aise à la lecture de ces pages, c'est le se ment que beaucoup d'éléments divers sont confondus, qu'aucune reche sérieuse des causes, des circonstances, n'est entreprise, et que l'informatio dépasse guère le niveau du style journalistique courant. C'est dommage. faits à retenir, mais une recherche en profondeur reste à faire.

C. JULLIEN.

René LOURAU. **220**

LES ANALYSEURS DE L'EGLISE.

Paris, Anthropos, 1972, 336 pages. P. 31.

L'auteur, un jeune sociologue, nous est déjà connu pour les travaux c poursuit avec son ami G. Lapassade sur le thème de l'analyse institutionne notamment en pédagogie.

Dans cet ouvrage, il reprend les lignes de force de sa méthode soci gique ou plutôt de ce qu'il nomme sa « contre-sociologie ». Celle-ci doit dé ser le cloisonnement en secteurs et en domaines de la « sociologie officiell ainsi que la division entre pratique sociale et activité scientifique, divisi empêchant les masses d'accéder à une vision totale de l'ensemble de la tique sociale et donc de remettre en cause la société.

A cet effet, ce n'est pas à partir de la société que l'on va comprendre marginaux, mais c'est la contestation de ces groupes marginaux qui va duire une analyse de la situation sociale : ils sont les *analyseurs* des contra tions que même inconsciemment ils font apparaître. Ces analyseurs sont ducteurs de sens, ils déconstruisent les rapports sociaux institutionnalisés. sont donc facteurs de changement social. Un individu ou un groupe peu jouer ce rôle d'analyseur.

C'est en nous rapportant les enregistrements de quatre rencontres de :holiques en milieu universitaire, en présence de Lourau et Lapassade, que premier nous rend compte de l'analyse que ces groupes font de l'église comme ;titution et du rôle d'analyseurs de certains des participants, en fait margi-ux par rapport à l'église.

Ce livre, souvent mal écrit, pose souvent plus de questions qu'il n'en ;out (sociologie/contre sociologie) mais son premier mérite est de mettre valeur le fait que c'est à partir des marginaux que l'on peut étudier une :iété et non point qu'on doive les considérer comme déviants par rapport ın ordre qui restera alors établi. A lire.

O. BRÈS.

›i et Politique

METZ et J. SCHLICK (sous la direction de) **227-73**

›LITIQUE ET FOI.

:asbourg, Cerdic-Publications, 1972, 219 pages. P. 36.

Recueil des actes d'un Colloque tenu en mai 1972, le volume comprend : dizaine de contributions organisées en deux parties : d'abord une descrip-n psycho-sociologique du comportement politique des chrétiens et de la ction des autres dans ce domaine ; ensuite une réflexion systématique sur relation, ou l'autonomie respective, entre politique et foi.

Si la première partie est assez quelconque, on trouve de très bonnes choses ıs la seconde. La réflexion y est cependant trop composite et trop rapide ır que l'ouvrage puisse devenir une référence durable. Les pistes qu'il ouvre ıt assez intéressantes pour qu'il soit un bon incitateur à creuser plus avant.

J.M. HORNUS.

---

rcel XHAUFFLAIRE. **228-73**

« THEOLOGIE POLITIQUE », introduction à la théologie politique de J.B. METZ.

·is, Editions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », Tome I, 1972, 144 pages. P. 20.

Le dominicain néerlandais, M. Xhaufflaire, a publié, dans la même collec-ı, sa thèse de doctorat soutenue en 1968 à la Faculté de Münster sur « Feuer-h et la théologie de la sécularisation ». Dans cette publication il annonçait intention d'étudier plus en détail la théologie politique du professeur Metz t il a été l'élève. C'est donc le premier tome de cette introduction à la ›logie politique de J.B. Metz que nous livre M. X. Disons tout de suite la bonne compréhension de ce premier tome suppose déjà une bonne naissance de la pensée de Metz, car l'ouvrage de M. X. est davantage une le à partir de Metz qu'une introduction à sa lecture.

Les titres des six chapitres de ce premier tome ne donneront qu'une idée ue du contenu : la querelle autour de l'expression « théologie politique »,

la nouveauté de la théologie politique de Metz, les contenus théologiques sa théologie politique, l'Eglise comme instance de médiation de la portée p tique de la foi eschatologique, l'éthique idem, enfin dernier chapitre sur praxis de la théologie politique ». Par contre le sous-titre de ce premier dit bien sa visée : « la théologie politique et la décision politique du Chrétien il ne s'agit pas pour l'auteur de reposer la question de la politique dans l'E et dans la théologie, mais de présenter la théologie politique de Metz d'ab comme étant tout le contraire des anciennes théologies politiques qui l'Aufklärung tendaient à restaurer la figure et l'idéologie de l'Etat chrét Pour Metz, la théologie politique se pose en termes nouveaux après la larisation. Le processus de sécularisation, ayant abouti à la situation de ration de l'Eglise et de l'Etat, entraîne non la position de retrait de la sur une dimension religieuse-privée, mais la nécessité d'articuler le chris nisme sur l'histoire sociale de la liberté.

Nous ne pouvons entrer dans le détail de la pensée politique de M il faut du reste attendre la parution du second tome de M. X. pour se f une idée exacte. Retenons cependant deux expressions de Metz qui enraci théologie politique sur le terrain exégétique : Metz parle souvent de la « ré eschatologique » pour empêcher l'identification de tel projet politique p avec une lecture de la totalité de l'histoire qui reste un attribut du seul Une deuxième expression chez Metz est celle « de la mémoire subversive Christ » que doit réactualiser l'Eglise qui prend au sérieux sa théologie p tique. Cette deuxième expression nous empêche d'identifier le message chré avec l'idéal bourgeois de l'accès de l'homme à l'âge adulte et du pro continu, ou avec l'histoire d'une révolution permanente ; elle donne p tâches à la théologie politique de critiquer et de débloquer les structures so les qui auraient comme effet de fermer l'avenir de l'espérance, fût-ce fict ment au nom de la liberté, de susciter de nouveaux conflits là où la soc tend à reposer sur un acquis définitif, de prendre avant tout la défense de c que personne ne défend.

Ces quelques indications devraient donner au lecteur d'abord l'envie lire J.B. Metz : M. X. donne dans son livre une bibliographie complète ouvrages ou articles de Metz dont très peu ont été traduits, ensuite de l'exposé et la critique qu'en donne l'un de ses disciples, mais il faut atten la parution du tome II pour rendre vraiment compte de l'entreprise d' nouvelle théologie politique.

G. TOURNE.

François REFOULÉ. 229

MARX ET ST PAUL, LIBERER L'HOMME.

Paris, le Cerf, 1973, 144 pages. P. 17.

Peut-on être chrétien et marxiste ? en adhérant au marxisme, le chré ne risque-t-il pas de perdre son identité ? telle est la question à laquelle l'aut pense pouvoir répondre en opposant Marx à St Paul et St Paul à Marx. terrain commun sera la libération de l'homme ; d'où les deux premières part la libération de l'homme selon Marx — la libération de l'homme selon S Paul.

La pensée de Marx est clairement exposée ; l'auteur souligne ce qui semble essentiel : son caractère d'explication scientifique englobant la tota

la réalité ; le marxisme est à ses yeux une philosophie et une religion de lut, salut qu'il attend exclusivement d'une transformation de la société, du ogrès de l'histoire.

Si St Paul dénonce lui aussi les aliénations de la société, et celles de la ligion, il refuse, nous dit l'auteur, d'y trouver la racine dernière de notre rvitude ; la véritable aliénation est celle qui touche le cœur de l'homme. De us, « Paul n'attend pas une amélioration du monde ; l'histoire à ses yeux est que celle de la croissance du mal ». Certes il annonce une transformation totale des rapports sociaux et économiques, mais celle-ci ne peut se faire 'au sein de la communauté chrétienne, où elle n'est que faiblement ébauée.

Dès lors, le dialogue Paul-Marx qui constitue la 3e partie ne peut être 'un dialogue de sourds. Il apparaît artificiel en son principe, car, malgré son nnêteté intellectuelle, l'auteur est le porte-parole de l'un contre l'autre et nfronte des pensées nées dans des contextes culturels et historiques si stincts qu'il faut d'abord les transplanter l'une et l'autre dans l'actualité. ant absolutisé toute pensée marxiste, il peut mettre en lumière le caractère refus de sacralisation de l'histoire et du politique dans la pensée paulinienne ; is le dessein de salut de Dieu perd son impact sur l'histoire, ne donne aucun is à l'action concrète. Le refus de dissocier analyse scientifique et idéologie XIXe siècle chez Marx correspond au refus de situer la pensée paulinienne ns son contexte du Ier siècle ; la vision individualiste du paulinisme, passant is silence le refus de la structure religieuse de l'Empire (la confession du igneur Jésus face au Seigneur César), amène l'auteur à reconnaître, face à ccusation marxiste d'idéalisme, que « Paul doit être dépassé » et que le rétien doit agir sur les structures, mais le conduit aussi à refuser toute pendance directe entre la foi et l'action politique (Cf p. 137 la polémique ntre les « chrétiens pour le socialisme »).

On retiendra de cet ouvrage les remarques relatives à la morale marxiste, rôle de la violence, un refus radical d'accepter l'idéologie marxiste comme xplication unique de la réalité et l'action révolutionnaire comme l'unique ion libératrice. En ce sens, comme le font d'ailleurs des penseurs marxistes ntemporains, il exerce une fonction critique utile. Mais sa négation de toute nvergence profonde entre l'espérance socialiste et la foi évangélique n'est s convaincante.

Henry BRUSTON.

---

n GIRETTE. **230-73**

CHERCHE LA JUSTICE...

ris, Ed. France-Empire, 1972, 380 pages. P. 22.

Cet ouvrage est d'abord un témoignage : celui d'un ancien patron, directr général adjoint à la SNCF, devenu, à la suite de la mort de sa femme, nple tourneur dans une entreprise privée où il travailla pendant sept ans. ntraint par l'excès de fatigue à renoncer à ce travail, l'auteur travaille depuis sieurs années au sein d'une équipe paroissiale catholique comptant des tres au travail : il a tenté, sans grand succès, de faire part de son expérience vrière à certains patrons et conjointement il a essayé de prêcher la réconciion à la classe ouvrière. C'est donc bien d'un témoignage qu'il s'agit, d'une

recherche de la justice sociale en fonction d'une optique chrétienne réfor trice, davantage que d'une étude économique et théologique sur les con sociaux et les exigences évangéliques.

La première partie raconte précisément le passage de l'auteur du m patronal au monde ouvrier, c'est la partie la plus personnelle et aussi la convaincante La suite de l'ouvrage se présente comme une longue médit sur les incompréhensions réciproques des trois mondes auxquels l'a s'adresse : patrons, cadres et ouvriers. Placé à la charnière de deux mo Jean Girette éprouve le besoin de faire le point d'abord pour lui-mêm pense que, malgré les difficultés du dialogue et de la collaboration de cl la clé d'une évolution souhaitable est à chercher dans une bonne connaiss de la réalité du monde du travail vue des deux côtés, dans la réflexion ra nelle qui devrait permettre une recomposition verticale du travail en mi dans l'appel évangélique à la réconciliation qui tient de la justice et de l'a Le plus difficile est de faire partager cette conviction à chacun des parten sociaux. L'auteur n'argumente pas théoriquement en renvoyant dos à d idéologies mais il fait part de son témoignage aux hommes de bonne vo qui se trouvent dans les deux camps. Pour faire progresser la justice so un grand effort de discernement s'impose : distinguer épreuve et injustic qui tient à la faiblesse humaine et ce qui vient des structures, ce qui e aux conditions du travail et ce qui vient du système économique. Au cour la méditation, plusieurs problèmes font surface : question des prêtres-ouv usage de la violence, définition du socialisme, appréciation de l'action divers syndicats ouvriers en France : Jean Girette donne son point de vue, de l'homme d'expérience et du chrétien ; à bien des égards, il le dit lui-m le ton peut paraître démodé : en particulier lorsque le changement des c doit passer avant celui des structures, mais il n'empêche qu'il est sain d'en dre ce témoignage d'un homme sincère qui n'est pas disqualifié en raison l'âge de son auteur ; le débat idéologique nous fait souvent oublier les co tions de vie et l'homme sans lequel il n'y aurait pas de classe ni de prog social. Disons pour conclure que Jean Girette se retrouve à peu près d le modèle de socialisme de type suédois. On trouvera en annexe cinq do ments qui prolongent la méditation sur : la vie ouvrière à la base, la viole les marginaux de la croissance, le pouvoir dans l'entreprise, et enfin une r tation assez sommaire du marxisme.

G. TOURNE.

Roger de BENOIST. **231**

LE CRI D'UN CONTINENT, post-face de R. Laurentin.

Paris, Fleurus, 1972, 156 pages. P. 15.

« Que diraient Amos, Isaïe, Jérémie, s'ils habitaient aujourd'hui l'A rique Latine ? » (D. Helder Camara.)

Pas de chiffres, pas de statistiques : une série de tableaux s'égrène au l de ce livre : interpellations du CELAM et de la « Lettre ouverte des trav leurs latino-américains au pape Paul VI, témoignages éloquents de la situat sociale, économique et culturelle des plus défavorisés dans les différentes ré bliques d'Amérique Latine. Misère qui est issue tant de la colonisation ibéri que du colonialisme interne ou du néo-colonialisme nord-américain ou o dental.

Au milieu de cela une église héritière d'une longue tradition de privilèges, ıne culture étrangère à la terre sur laquelle elle s'est implantée : liturgie pagnole dans des recoins où l'on parle à peine cette langue, psaumes de lineau ou de Deiss !...

Ces mêmes puissances économiques et encore trop de membres de l'Eglise pposent farouchement à tout changement. Mais des ferments de révolution ıfiltrent par le biais des nouveaux moyens de communication : transistors, évision (même contrôlée par l'état... la publicité crée ou dénonce des be- ns !) radios scolaires etc... Par ailleurs le syndicalisme ouvrier, les coopé- ives agricoles, les étudiants et, parmi eux tous, des chrétiens, souvent, con- ɔuent à semer et à faire germer tous ces ferments. Le choix entre la violence la non-violence n'est ni un choix théorique ni l'objet d'une conversation de on. Sans juger ceux qui ont choisi la voie de la violence D. Helder Camara beaucoup d'autres optent pour la « conscientisation » suivie de l' « organisa- n » et de la « capacitation ». Ici l'Eglise apporte son aide ponctuelle et aussi ı témoignage : là où elle s'engage dans ces entreprises elle peut aussi annon- efficacement l'évangile et elle change totalement de physionomie, renaissant communautés vivantes.

L'Eglise n'a pas sauvé l'Amérique Latine de sa misère économique, l'inté- de la post-face de R. Laurentin est de nous rappeler que c'est un problème conomie mondiale et que ce sont les nations riches qui sont responsables la situation.

Marthe WESTPHAL.

---

onomie et Société

232-73

ONOMIE ET SOCIETE HUMAINE. Rencontres Internationales du Mi- nistère de l'Economie et des Finances.

is, Denoël, coll. « Regards sur le monde », 1972, 488 pages. P. 10.

De la part de Valéry Giscard d'Estaing, ce fut, en un sens, une marque de ırage et d'ouverture, que de convoquer à Paris les plus marquants person- ;es, à travers le monde, les plus réputés chefs d'école en matière d'économie itique et de politique culturelle, pour y débattre de la croissance ou de ıticroissance, du profit ou des salaires, de la pollution et de l'environnement, l'étatisme ou de la libre concurrence. Le petit livre qui contient l'essentiel paroles prononcées les 20, 21 et 22 juin 1972, au Ministère de l'Economie les Finances, à cette occasion, se lit facilement. Il rassemble des idées, des lyses, des chiffres, des théories que chacun peut trouver dans son journal, s présentés ici d'une façon plus ordonnée, plus magistrale, plus systémati- , enrichis surtout de défis, de répliques, de propos humoristiques, où per- nages et idées prennent un relief parfois révélateur.

La variété des diagnostics et la divergence des remèdes offrent au lecteur plus grandes possibilités de choix dans les positions à prendre : B. de Jou- el dit « ses obsessions et ses angoisses » au sujet des attentats que les hom- commettent de plus en plus à l'endroit de la Nature ; Garaudy reprend thèses, maintenant bien connues, sur l'autogestion, sur le « modèle cyber- que, garantissant non pas seulement en paroles mais en fait, le « feed back »

des initiatives et des contrôles de base » ; Delouvrier clame sa conviction • le progrès technique effacera de lui-même les inconvénients de la polluti alors que le seul problème qui se pose est d'arrêter le taux de croissance nombre des humains ; Jungk constate que si, depuis 1945, les conditions de se sont grandement améliorées, la société, elle, s'est névrosée, et l'impress de bonheur a décru ou disparu ; Mansholt déclare que la croissance économi nous mène tout droit à la catastrophe ; François-Régis Bastide dénonce, d le domaine culturel d'aujourd'hui, une « sur-consommation effrénée des leurs élitaires », au regard d'une affligeante sous-production ; Diebolt esti que le consommateur se défend et le fera de mieux en mieux contre les a publicitaires du vendeur, grâce à une connaissance constamment affinée performances à réclamer du fournisseur ; pour Edgar Faure, la croissance meure absolument nécessaire, mais elle s'est réalisée dangereusement et être réorientée dans ses finalités et ses structures ; Olof Palme décrit l'expér suédoise comme une rénovation sociale comportant aussi un stimulant à l'é nomie ; Shigato Tsuru, dans le cas du Japon, parle d'un système qui crée problèmes d'injustice sociale et où ceux-ci se trouvent non pas résolus, m aggravés par les excédents. Le mot de la fin — les dernières lignes du livr c'est Raymond Aron qui les inscrit : « Quand je tourne mes regards vers l'ho zon de l'histoire, en dépit des raisons d'angoisse, je parie pour l'espérance ».

Ces estimations, ces prises de position, ces anticipations sont-elles enc valables un ou deux semestres après avoir été formulées ? Les choses si v changent en ces domaines et les cervelles humaines hésitent si peu à brû aujourd'hui ce qu'elles adoraient hier ! Reste cependant, chez quelques pa cipants à ces Rencontres, une certaine philosophie du monde et des homn donnée durable, dont doit pouvoir utilement se nourrir la prospective ap quée à notre propre avenir.

J.G. Walter.

François Perroux. 233

MASSE ET CLASSE.

Paris, Casterman, coll. « Mutations-Orientations », 1972, 146 pages. P. 10.

Dans ce livre, François Perroux, économiste de réputation mondiale, f tenir en très peu de pages une documentation accumulée pendant de no breuses années et l'essentiel des conséquences de recherches antérieures. C dire l'intérêt de ce texte qui requiert, de la part du lecteur, une attention s tenue, dont il se trouve largement récompensé !

L'auteur soumet à une critique rigoureuse la thèse de Marx concern la notion de classes et ses vues sur la lutte des classes. Il s'attache à mettre lumière ce qu'il y a de périmé, d'anachronique dans le schéma des deux clas antagonistes et dans la réduction des conflits sociaux à l'opposition « capit travail ».

Perroux montre la nécessité de tenir compte de la diversification des ca gories socio-professionnelles et fait apparaître le caractère illusoire d'une chotomie de plus en plus dépourvue de justification dans les faits. Il soulig en particulier ce fait que les classes et la lutte des classes, au sens que le donnait Marx « sont désormais prises dans des structures englobantes, qui définissent au-delà des nations — le caractère principalement politique et co

aignant de ces structures reléguant au second plan la réalité de la classe au ns marxien et le conflit simplifié entre classes » (p. 54).

L'idée essentielle de Perroux, c'est que les formes et les ressorts décisifs s conflits sociaux de notre temps se situent au-delà de la lutte des classes, ι sens étroit admis par les marxistes. Ce qui ne signifie absolument pas que es ouvriers et le monde du travail dépendant n'aient pas « un rôle politique :s défini à jouer dans la mise en question des institutions » (p. 99). Tout au ·ntraire, « les ouvriers et les travailleurs sont les seules couches sociales qui iissent peser d'un grand poids économique et pratique pour la libération s masses souffrantes et défavorisées » (p. 100). A une condition toutefois : :st qu'ouvriers et travailleurs comprennent, acceptent et veuillent jouer le 'le de libérateurs d'ensembles sociaux qui sont beaucoup plus étendus et us complexes que la classe ouvrière ou même le monde du travail dépen- nt » (p. 100). Et Perroux ajoute, ce qui nous paraît l'aspect le plus essentiel sa pensée : « Chaque catégorie sociale défend ses propres intérêts et son 'antage particulier d'abord. Demander aux ouvriers et aux travailleurs d'être, .trement que pour leur propre avantage, les champions de la lutte pour les asses mal instruites, mal logées, mal nourries, mal admises aux participations onomiques, politiques, culturelles de la cité, ce n'est peut-être pas espérer npossible, mais c'est désigner une nouveauté radicale dans l'histoire poli- ;ue de l'Occident et pour que le travail ait une puissance d'universalisation ιi ne passe pas exclusivement par la lutte des classes et ne réside *pas seule- :ent en lui-même* » (p. 100).

Finalement, la question est de savoir si la société de demain saura éviter .chec des sociétés antérieures, si elle ne décevra pas l'exigence de partici- :tion, si elle « parviendra enfin à un statut où la condition servile sera éliminée ur chacun » (p. 130).

J. BOIS.

---

rge MALLET. **234-73**

: POUVOIR OUVRIER — BUREAUCRATIE OU DEMOCRATIE OU- VRIERE.

'ris, Anthropos, 1971, 247 pages. P. 21.

Les textes réunis dans ce recueil, dont plusieurs étaient inédits en France, t été écrits entre 1964 et 1971, avec le souci d'intervention immédiate dans ction du Mouvement ouvrier, et se trouvent ainsi fortement marqués par ; luttes de la période au cours de laquelle ils ont été rédigés. A ce titre ils t valeur d'histoire et constituent un témoignage vivant couvrant une période ıgulièrement importante de notre histoire. Les articles ou études rassemblés, rits de circonstance, non destinés initialement à constituer un ouvrage, sont 'écieux aussi, en ce sens qu'ils éclairent, dans leur succession, l'évolution qui :té celle du parti au sein duquel l'auteur a milité et qu'il a contribué à fonder : P.S.U.

On se reportera, pour mieux saisir la portée de ces pages, au principal vrage sociologique de l'auteur : « la nouvelle classe ouvrière » parus en 1964 Seuil. La table des matières du présent recueil est fort suggestive. Elle com- rte les titres suivants :

Socialisme et technocratie ; la nouvelle classe ouvrière et le socialis bureaucratie et technocratie dans les pays socialistes ; oui, le pouvoir éta prendre ; contrôle ouvrier, parti et syndicat ; l'après-mai 1968 : grèves le contrôle ouvrier ; vers le mouvement politique de masses.

J. Bois

235

VIe PLAN DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL. 1971-

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1971, 510 pages. P. 10.

Nous trouvons ici le texte intégral du rapport général du VIe plan, ra présenté par le gouvernement au Parlement et préparé à partir des op préalables votées par le Parlement.

Le 1/3 du livre est consacré au rapport lui-même : les choix du VIe les objectifs et les principaux moyens, les actions prioritaires, l'exécutio plan.

Le reste présente les programmes d'actions détaillées, annexes au rap général : les programmes généraux, les programmes sectoriels et les prog mes concernant les actions collectives. C'est avant tout un instrument de tra

N. Reboul.

A. Sabatier, A. Buhler. 236

LE VIe PLAN, POURQUOI ?

Paris, Fayard, 1971, 160 pages. P. 19.

La première partie de ce petit ouvrage présente en quelques pages rapide historique de la planification française et de sa nécessité.

L'auteur donne ensuite un tableau économique de la France actu et ceci de façon très vivante. Puis il aborde le VIe plan à proprement parl le déroulement de sa préparation, ses principaux objectifs.

Pour terminer, les auteurs reproduisent quelques avis sur la première ph des travaux donnés au Commissaire général du Plan par quelques organi tions : CFDT, CGT, CGC, CNPF, PME et donnent un petit dictionnaire l'économie.

L'ensemble ne fait que 150 pages, il donne une vue schématique mais cla de ce qu'a voulu le VIe plan dans le contexte français actuel. Lecture facil

N. Reboul.

Cl. Gruson. 237

RENAISSANCE DU PLAN.

Paris, Seuil, 1971, 170 pages. P. 19.

Cet ouvrage est loin de ne concerner que le VIe plan. Claude Gruson ntéresse plus particulièrement à la croissance, à l'évolution de la société. Le e plan, en particulier, ne lui sert que de base pour faire certaines critiques la planification, de façon plus générale, pour montrer que la prise en compte objectifs politiques explicites permettrait d'aboutir à des changements pronds de la Société.

Cl. Gruson présente tout d'abord la vision qu'il a du monde vers lequel us nous acheminons. Il remet en question le bien fondé de la libre entrese : l'adaptation production-besoin doit être réciproque, la liberté d'entrese ne concerne que les privilégiés actuels dont les tendances sont, bien sûr, nservatrices à l'égard du système socio-économique actuel... Il présente le e Plan comme la nécessité logique d'une concertation : ce dernier thème vient en permanence dans cet ouvrage : c'est la clef du nouveau système oposé. Sur trois points précis (politique des revenus, politique de l'emploi, litique de l'éducation nationale). Cl. Gruson souligne, à partir du rapport les principales options, les difficultés rencontrées par les planificateurs : cessité d'objectifs évolutifs, nécessité d'un effort d'adaptation à l'évolution pide, importance de l'information.

Puis Cl. Gruson propose la création d'une Cour économique suprême, rte d'institution ordonnatrice du développement apte à pallier les difficultés écédentes et dont il précise le fonctionnement possible.

Tout changement ne peut venir que d'une volonté réformiste, seule volonté volutionnaire sérieuse possible. Le système économique et social actuel a, effet, un tel pouvoir intégrateur que tous les cadres doivent apprendre les hniques de gestion systématiquement orientées vers l'efficacité. Or, détruire instruments et ces méthodes de gestion serait compromettre les chances succès d'une révolution.

Les deux derniers chapitres sont plus philosophiques : le problème de la erté — avec des réflexions très intéressantes notamment sur le loisir cultu-, qui ne peut être de pure distraction, donc doit reposer sur l'apprentissage techniques et nécessite des structures assez lourdes qu'il faut choisir. Puis spérance évangélique, comme tension positive pour la réalisation d'un monde illeur.

N. Reboul.

238-73

mmissariat général au Plan : 1985 : LA FRANCE FACE AU CHOC DU FUTUR.

ris, A. Colin, 1972, 220 pages. P. 13.

Le VIe plan va de 1970 à 1975. C'est dès le IIIe Plan qu'a été perçue la cessité d'études à long terme. Au début, il ne s'est agi que de projections croéconomiques en valeurs. Pour le Ve plan, le Groupe 1985 a tenté de crire les tendances durables de l'évolution dans chaque secteur important et faits porteurs d'avenir. Lors de la préparation du VIe plan, le groupe d'études prospectives a pris la succession du précédent et a cherché comme préale à toute réflexion d'ensemble sur le futur, les grands courants qui influenont notre avenir au cours des quinze prochaines années, puis il a tenté pprécier notre capacité collective à les affronter de manière créatrice.

Il s'agissait pour les auteurs de déterminer les principaux facteurs « influenceront probablement la société française d'ici à 1985 afin que les resp sables puissent mieux évaluer l'ampleur exacte de leur marge de liberté.

Le rapport comprend ainsi trois parties :

1) le monde environnant, c'est-à-dire le contexte international : l'évolu française étant conditionnée par celle de la société internationale et par rôle dans cette communauté, les auteurs étudient les différentes évolut possibles, donc les différentes situations possibles de la France.

2) la France comme société industrielle : quelles tendances durables pe on distinguer ? Quels problèmes vont-elles entraîner ? Dans quelle mesure mutations illusoires (par suite de l'héritage du passé) coexisteront-elles av de véritables novations (c.-à-d. un certain nombre de déstructurations et le conséquences).

3) dans quelle mesure notre modèle socio-culturel est-il apte à constr cet avenir possible : étude de notre modèle d'organisation, sa capacité à rés aux chocs (évoqués dans les précédentes parties), nécessité d'abandonner modes de raisonnement centralisés et uniformes, de rénover le système d'en gnement stratifié, peu capable de communiquer avec l'extérieur et tenda refuser toute forme de concurrence.

Pour terminer, les auteurs, qui se sont défendus de présenter un mod de société de rechange, ont tenté une esquisse de quelques principes d'orga sation sociale valables et ont cherché les moyens par lesquels les centres décision publics seraient mieux à même de prévoir les conséquences de le action et d'en apprécier l'efficacité.

Il est bien évident que le rapport se situe dans la logique du système fra çais actuel. Mais dans ce cadre, il est d'une lecture passionnante et offre très nombreux points de réflexion qui ne peuvent laisser indifférents.

N. Reboul.

Brigitte Gros. **239-**

LES PARADISIENNES.

Paris, Robert Laffont, 1973, 249 pages. P. 22.

Brigitte Gros, journaliste politique spécialisée dans les questions d'urb nisme et d'équipement, nous raconte comment, devenue maire de Meula elle a voulu mettre à profit son expérience pour faire construire 600 logeme sociaux « pas comme les autres », et comment elle y est arrivée, malgré multiples obstacles. Ces logements, elle les avait voulus plus coquets et pl confortables que les H.L.M. d'une affligeante laideur, ou d'une désespéran banalité, qu'on voit trop souvent dans la banlieue parisienne. Par chance, commune de Meulan réussit à acquérir un site exceptionnel, un coteau boi dominant la vallée de la Seine, dont le nom-même était une promesse : « Paradis ».

La cité du Paradis finit par s'édifier et les Paradisiens y affluèrent. Bea coup de ces gens étaient des mal-logés de la capitale et l'on aurait pu croi que, pour eux, le Paradis allait justifier son nom. Il fallut bientôt se rendre l'évidence : les Paradisiennes s'ennuyaient à tel point que leur ennui confina

la neurasthénie. Certaines regrettaient même les rues populeuses, bruyantes, ais gaies et vivantes où elles habitaient avant.

B. Gros a essayé de comprendre pourquoi ces femmes s'ennuyaient et le nous livre le résultat de ses observations et de ses réflexions sur ce sujet. 'est la partie la plus intéressante et la plus humaine du livre.

L'ennui des Paradisiennes a de multiples causes, mais la principale est ie les grands ensembles ne sont pas de vraies villes et qu'il faudra beaucoup temps et de grandes améliorations pour qu'elles le deviennent.

Dans la dernière partie de son livre, Brigitte Gros nous dit ce qu'elle et municipalité ont imaginé de faire pour sortir les Paradisiennes de leur ma-sme moral. Elle nous raconte surtout ses luttes avec une administration i'elle estime trop centralisée et bureaucratique et elle saisit cette occasion ur exposer le programme de son parti en matière d'administration et d'urba-sme. B. Gros est la sœur d'un chef politique très connu et elle a, elle-même é candidate aux dernières élections législatives. Ce n'est pas par hasard qu'elle fait paraître ce livre pendant la campagne électorale.

Il n'est pas question de juger, ici, les idées de B. Gros, mais dans notre ys où il existe un préjugé anti-féministe tenace, comme le prouve la faible présentation des femmes aussi bien dans les partis au pouvoir que dans ux de l'opposition, aussi bien dans le syndicats patronaux que dans les syn-cats ouvriers (...ne parlons par des Conseils élus de certaines Eglises), il est ut de même réconfortant de voir une femme se jeter dans la lutte politique ec une telle passion et une telle énergie. Cela ajoute au livre un intérêt supplé-entaire et imprévu.

S. SÉVIN.

---

roblèmes de la vie et de la survie

PIVETEAU, P.-E. DUROUX, etc. **240-73**
ÉVOLUTION BIOLOGIQUE OU L'ANTI-CHAOS.
ris, Editions Universitaires, 1972, 183 pages. P. 30.

Oeuvre collective, dans le cadre de l'Encyclopédie Universitaire, cet vrage permet à quinze spécialistes des problèmes de biologie et d'anthropo-gie de confronter leurs points de vue sur l'évolution pour conclure que omme n'est pas autre chose que « l'évolution devenue consciente d'elle-me ».

La vie, phénomène d'ordre cosmique, tel est l'apport des recherches pour-vies à partir de l'hypothèse d'Oparine, dont Joël de Rosnay présente une mirable analyse. Les études consacrées aux bases biologiques, au cadre gé-logique et aux mécanismes de l'évolution, constituent une information de emier ordre à partir d'observations indiscutées et d'une revue bien faite hypothèses. Il en va de même des chapitres consacrés à l'hominisation pro-ssive (crâne, cerveau, station droite, main et pied).

La réalité humaine est essentiellement « culture » rappelle en conclusion

François Meyer d'où l'importance de l'accélération des processus de la mé-morphose humaine.

Un livre passionnant, à la portée du grand public.

A. GAILLARD.

R. MOLINIER et P. VIGNES. 241-

ECOLOGIE ET BIOCENOTIQUE.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971, 460 pages. P. 97.

Les auteurs définissent l'Ecologie comme l'étude de la communauté vi-a-te, c'est-à-dire de l'ensemble des conditions physiques et chimiques réunie- niveau des phases solide ou liquide du milieu de la vie, la Biocénotique é-a l'étude des communautés vivantes englobant les différents règnes, ani- végétal, minéral.

Ils étudient les lois séculaires de l'Ecologie tant dans les milieux natur- laissés à eux-mêmes, que dans les milieux soumis aux interventions de l'hom- interventions multipliées, omniprésentes, quelquefois bénéfiques, trop souve- néfastes ou aveugles.

Ce livre se présente comme un manuel d'étude des différents problèm- de l'écologie, vue sous le double aspect de l'évolution historique des conn- sances et de la description monographique des organismes.

Cette étude fait appel à différentes disciplines qui se complètent et s'écl- rent mutuellement. C'est ainsi que l'anatomie, la botanique systématique, . géographie, la physiologie et l'ontogénie permettent d'analyser les agents . les facteurs qui s'exercent sur la Nature.

Tout au long des chapitres, c'est la vie qui surgit dans tous les milie- en face du lecteur et les auteurs savent la montrer là même où nous ne percevons plus, tant nous sommes devenus étrangers à la nature.

L'homme reste au centre des préoccupations de l'écologiste. Les mobi- de l'homme contraignant la nature sont aussi divers que dangereux et s actions dans sa lutte pour dominer ou survivre sont souvent maladroites, vo- criminelles.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage les auteurs promènent le lecte- sur le terrain, et montrent comment l'écologie peut se pratiquer partout, mêm en pleine ville, en réveillant, chez le citadin en particulier, le désir de co- prendre la nature et de la défendre.

Ce précis didactique devrait être à portée de la main de tout vacancier

R. HEYLER.

Club de Rome. 242-

HALTE A LA CROISSANCE ?

Paris, Fayard, coll. « Ecologie », 1972, 314 pages. P. 27.

Le but de ce travail « est de définir clairement les limites matérielles c

opposent à la multiplication des hommes et les contraintes résultant de leurs :tivités sur notre planète ».

La première présente le *Club de Rome*. Au point de départ, la prise de onscience (vers 1966), par l'homme d'affaires italien A. Peccei, de l'impasse ı le monde va être conduit par la croissance de plus en plus accélérée de sa opulation et de son industrialisation. La planète, limitée, ne pourra pas ıpporter longtemps une expansion incontrôlée. En 1968, à la suite d'une ren-ontre avec une trentaine de personnalités européennes, intéressées par ces uestions, naissait le Club de Rome. Organisme de structure très souple, il ssemble des chercheurs, des industriels, des conseillers auprès des grands rganismes internationaux, tous hommes éminents, de cultures et d'idéologies verses. En 1970, un moyen d'aborder le problème est proposé par l'américain Forrester. Spécialiste en ordinateurs, il a mis au point la dynamique des stèmes, méthode mathématique qu'il a déjà employée avec succès pour exa-iner l'évolution des villes, étudier des problèmes sociaux ou pour aborder s phénomènes biologiques. Directeur d'un service au *Massachusetts Institute Technology* (le M.I.T.) de Cambridge (aux U.S.A.) en quinze jours, il éla-ore le modèle global dynamique préliminaire, représentation simplifiée de :cosystème mondial. En lui appliquant les techniques de la simulation, il sera ossible d'entrevoir quel pourra être son évolution à long terme. Pendant ce mps, un autre membre du Club obtenait de la Fondation Volkswagen un édit pour financer les travaux. En juillet 1970, la tâche est confiée à une uipe de 17 jeunes chercheurs du M.I.T., placés sous la direction de Dennis Meadows.

La deuxième partie de l'ouvrage est le rapport établi par cette équipe. our représenter l'évolution de l'humanité et de ses activités, les chercheurs ıt retenu cinq grands thèmes : la population, la production industrielle, la oduction agricole, l'épuisement des ressources naturelles, la dégradation de nvironnement (ou pollution). Ils ont rassemblé, à l'échelle mondiale, de ombreuses données statistiques. L'évolution de ces cinq grands thèmes, depuis 00 jusqu'à 1970, a été traduite par des courbes. La réalité est beaucoup plus mplexe. Aucune de ces données n'est indépendante : elles agissent les unes r les autres. Aussi, dans le modèle global dynamique, l'équipe du M.I.T. t-elle introduit, entre les cinq grands thèmes, des « boucles de rétroaction » y en a une centaine, positives ou négatives) susceptibles de traduire ces eractions de l'un sur l'autre.

En faisant jouer les ordinateurs à partir de ces données, il a été dès lors ossible de tracer les courbes représentant les grandes lignes du futur possible nous ne changeons rien au rythme de croissance actuel (population et déve-opement). On constate qu'après une période de croissance accélérée (« une rchauffe »), c'est un effondrement inéluctable qui se produirait vers le milieu XXIe siècle.

La cause fondamentale de cette expansion (celle de la population, celle s investissements, tout comme celle de la pollution) réside dans les pro-iétés des fonctions mathématiques exponentielles. On leur doit, par le jeu s intérêts composés, l'avantage des placements aux caisses d'épargne ; l'incor-ration continuelle des intérêts au capital en assure une augmentation qui s'accélérant. Dans toute croissance exponentielle, les choses vont de plus plus vite et si l'on est placé dans un domaine limité, il arrive un moment l'on est dépassé par les événements. Comme la production industrielle dou-e à peu près tous les dix ans, à ce rythme, dans un siècle, l'essentiel des

richesses naturelles non renouvelables aura pratiquement disparu (et p nombre de métaux, ce sera bien avant).

D'où la proposition du rapport Meadows : cessons de permettre (e promouvoir) l'expansion, notamment celle de la population, celle des inves sements, afin de réaliser un état d'équilibre mondial ; en outre, réalisons u politique sévère d'économie des ressources naturelles (on pourrait en conso mer quatre fois moins qu'en 1970, en évitant tout gaspillage et en pratiqua le recyclage) et travaillons à la reconstitution des sols. Les nouvelles donné introduites dans les programmes des ordinateurs, ont permis de construire graphiques qui laissent espérer qu'en économie stabilisée, l'humanité dispo rait alors de ressources alimentaires et naturelles suffisantes pour tenir en des siècles, le temps de trouver d'autres sources d'énergie ou d'autres tech ques. Stopper la croissance (démographique et industrielle), ce n'est pas ren cer à tout progrès ; la culture sous toutes ses formes, les arts, la philoso et la religion, les sports, l'éducation, le progrès social et moral, la recherc fondamentale... pourraient se développer : « Pas d'opposition aveugle au p grès, mais une opposition au progrès aveugle ».

C'est donc notre génération qui doit agir. Nous n'avons que dix ans p redresser la situation. Plus l'application des solutions de stabilisation sera tardée, plus l'effondrement de la civilisation sera brutal. Les graphiques ét par le M.I.T., dans les diverses solutions possibles, l'établissent dramatiqueme La situation est grave ; elle n'est pas encore désespérée. L'avenir est as pour notre génération ; mais il dépend de nous qu'il le soit ou non pour descendants. Le choix est clair.

Que sera la vie dans 30, 55, 80 ans, avec 7, 14, 28 milliards d'humains une planète « rendue stérile, grattée, épuisée, rasée » ? « L'important n'est tant de savoir si l'humanité veut survivre, mais si elle peut le faire dans conditions où la vie mérite d'être vécue ».

J. HUMBERT.

Dr P.R. EHRLICH. **243**

LA BOMBE P. Trad. de l'américain.

Paris, Fayard, coll. « les Amis de la terre », 1972, 235 pages. P. 24.

L'auteur, bio-démographe à l'Université de Stanford (Californie), est spécialiste des questions d'écologie et des problèmes démographiques.

La Bombe P. (P. = population) c'est vendue à deux millions d'exemplair rien qu'aux Etats-Unis. C'est un pamphlet scientifique ou mieux une « thèse par le moyen de laquelle P. E. cherche à convaincre chacun de ses lecteurs l'humanité court à une catastrophe (dont il n'est pas sûr qu'elle se relève si elle n'accepte pas de limiter puis de restreindre le nombre de ses habitant

Actuellement, il suffit de 36 ans pour que la population du monde dou 3,6 milliards en 1970, nous devrions être (sauf accident fort possible — p ne pas dire probable) tout près de 7 milliards en l'an 2.000. Or il n'y a d pas assez de quoi nourrir les hommes d'aujourd'hui et rien ne laisse espé (bien au contraire) qu'il sera possible de doubler la production alimentaire trente ans.

Pollution, destruction de l'environnement, épuisement des richesses miné-les, production alimentaire insuffisante, encombrement des villes et même sagrégation de nos sociétés, tous ces maux actuels, l'auteur le démontre ientifiquement, irréfutablement (mais passionnément) ont pour cause première démographie galopante. Telle un cancer, cette prolifération (elle est aussi archique) ronge le corps social. Là aussi, il importe d'opérer à temps, sinon sera le drame dans d'inimaginables souffrances. L'opération, c'est la stabili-tion, puis la réduction du nombre des humains : il importe que, dès mainte-nt, chaque couple s'impose de limiter sa descendance à deux enfants.

Sinon, les épidémies, la guerre ou la famine – et à une échelle jamais servée — feront ce travail. Nos civilisations sont beaucoup plus fragiles que us ne le pensons et des catastrophes faisant périr un milliard d'humains ne nt absolument pas invraisemblables peut-être même avant 1980. L'auteur en esse trois saisissantes images possibles dans des scénarios qui donnent « quel-e idée des événements possibles dans les décennies à venir ».

Les autres solutions de limitation des naissances se révélant nettement suffisantes, voire inefficaces, l'auteur préconise l'extension de l'avortement gal ; vaut-il mieux détruire un fœtus ou condamner un homme à mener une misérable ou à mourir prématurément ?

Une humanité dont la population serait ramenée à un milliard d'individus qui exploiterait avec précautions l'environnement, pourrait être assurée de vre au moins encore un millénaire sans problèmes matériels sérieux.

Outre les préfaces, postface, annexes et bibliographies, l'ouvrage comporte nq chapitres : le problème — au pied du mur — ce qui se fait — que faut-il re ? — Vous que pouvez-vous faire ? Pour engager ses lecteurs à militer à côtés, l'auteur leur donne des conseils pratiques (modèles de lettres à adres-à des personnalités, adresses de mouvements à soutenir, arguments à nployer). P. E. n'a pas hésité à « descendre dans l'arène pour défendre ses ées » : il est l'un des principaux animateurs du mouvement « Population : croissement zéro ». Faut-il ajouter qu'il n'a qu'un enfant ?

Livre très accessible, à lire, car il en va de notre proche avenir, à chacun. est possible que l'auteur voie les choses plus immédiatement noires qu'elles sont.

J. HUMBERT.

---

an CARLIER. **244-73**

ANOISE, VICTOIRE POUR DEMAIN.

ris, Calmann-Lévy, coll. « Examens », 1972, 254 pages. P. 21.

Ce livre d'un journaliste de Radio-Luxembourg relate les circonstances la création du Parc de la Vanoise, puis la lutte pour son maintien, face aux nvoitises de promoteurs (dont le plus connu — ou le plus gourmand ? — est Schnebelen), avec la complicité d'hommes politiques en place, créatures ou és du pouvoir, notamment J. Fontanet...

L'intention de l'auteur est donc de faire connaître ces tractations, en sou-nant à l'occasion le rôle important que peut jouer la presse.

On peut cependant regretter que J. C. ne s'en soit pas tenu à une plus cte chronologie des faits : le livre, plus précis, aurait encore gagné en ueur.

Par ailleurs, un autre aspect du problème, qu'est-ce qui a conduit à l'id de parcs nationaux, n'est qu'à peine abordé, et seulement sous la forme remarques souvent brèves, dispersées dans tout le livre. On retiendra :

— l'antécédent des réserves de chasse, destinées à protéger le gibier p pouvoir continuer à le chasser dans certaines limites, préparant mal à l'in diction absolue de tuer dans de tels parcs ;

— le mythe d'une nature-paradis où échapper aux contraintes de la vi et à la pollution, non assorti d'une initiation aux sciences naturelles, d l'école primaire, ni d'une obligation à tous (architectes, EDF, armée, etc) respecter les sites naturels ;

— l'incompatibilité entre la conception d'un « grand jardin des français ouvert à tous, et la préservation d'un écosystème où la présence de l'homme peut être tolérée que chichement ;

— la difficulté de définir une politique qui serve aussi les intérêts d « autochtones » (sans pour autant les « prolétariser », en ne leur propos que des emplois subalternes liés au tourisme — mais pas toujours la forma professionnelle nécessaire —), et vise aussi le développement de l'écono pastorale montagnarde. Car les habitants des montagnes, jusqu'à l'invasion « étrangers », n'ont-ils pas su préserver leur écosystème, dans des conditi de vie difficiles qu'ils ne peuvent plus accepter maintenant ? Les berner, l tromper, les déposséder, sans chercher à obtenir leur adhésion profonde, essayer de comprendre les liens particuliers qui les attachent à cette terre, serait-ce pas le plus sûr moyen de faire échouer ces projets, déjà trop marqu d'un esprit de lucre qui apparaît bien souvent comme leur seule raison ?

L'ouvrage est donc à lire, ne serait-ce que pour aller méditer devant l travaux de Val Thorens : une route se construit, qui mènera pratiqueme jusqu'au bord du glacier, laissant derrière elle le petit refuge du CAF...

M.-L. F.

F. Villiers, A. Maheux, P. Long. **245-**
LES SESTERAIN OU LE MIROIR 2000.
Paris, Julliard, 1971, 175 pages. P. 19.

Feuilleton romanesque télévisé en 1971, édifiant exemple des stéréotyp que l'on diffuse largement, pour faire accepter à une opinion chloroformée grandioses projets de stations de ski, en triomphant de l'opposition de « vieux paysans hostiles au « progrès » (voire des ecclésiastiques locaux...), pour plus grand profit des jeunes du pays ralliés au projet... sans nommer les autr

M.-L. F.

Histoire - Réflexion politique

Jean Markale. **246-**
LA FEMME CELTE.
Paris, Payot, 1972, 412 pages. P. 40.

Reine, chef de famille, guerrière, prophétesse, magicienne, éducatrice, ɔre de se marier, de rester célibataire, ou de contracter une série de « mariages ınuels », jouissant des mêmes droits juridiques que l'homme, il semble bien ıe la femme celte ait joué un rôle bien plus important que celui de ses con-mporaines latines.

M. Markale accuse l'occupation romaine (le droit romain), et le christia-sme qui renforça l'influence des coutumes romaines, d'avoir réduit la femme ılte à l'état de soumission et d'infériorité qui était celui de la plupart des mmes de l'antiquité et dont les femmes d'aujourd'hui ont encore de la peine se libérer.

Dans la partie la plus importante de son livre, l'auteur nous montre ɔmment les peuples d'origine celtique ont gardé la nostalgie de cette époque esque patriarcale et comment on s'en rend compte en étudiant les mythes gués par la tradition celtique. Les légendes celtiques et les romans de la able Ronde reflètent une quête passionnée de la féminité. Cette partie du vre, fort intéressante pour le lecteur qui a des notions de psychanalyse, offre ı profane l'occasion d'une poétique promenade parmi les légendes bretonnes.

Pour finir, l'auteur se demande si l'on ne devrait pas s'inspirer de ce ı'on sait de la femme celte pour résoudre les problèmes de la femme oderne, lui trouver un statut social acceptable et rendre au couple son juilibre. Cette valorisation de la femme est avant tout une valorisation du le de l'amour dans la vie sociale.

« C'est la grande leçon que nous donne la femme : l'amour est altruiste, it de mille sacrifices ; l'amour est création, une création permanente par la-ıelle la femme *fait* l'homme, dans sa chair comme dans son esprit, parce ıe l'homme, avec toutes ses prétentions et son égoïsme naturel, sait qu'il lui anque quelque chose, et que cette chose il ne la trouvera qu'avec la parti-pation de la femme, l'être d'élection, l'être qui lui a donné la vie et qui i redonnera une autre vie » (p. 408).

Comme Astérix le Gaulois, M. Markale est un Celte qui estime que la etagne est encore occupée par les Romains. Ce n'est pas la moindre origi-lité de son livre.

S. Sévin.

Thompson. **247-73**

RANDEUR ET DECADENCE DE LA CIVILISATION MAYA.

ris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1973, 308 pages. P. 36.

Quatre sources d'information permettent de connaître la civilisation ıya : les écrits espagnols après la conquête, la compilation de légendes par historiens Maya du XVIe au XVIIIe siècle, l'archéologie, les traditions core vivantes chez les Indiens Maya actuels. La contribution de l'auteur à deux dernières sources est importante ; trente ans de fouilles et de vie Amérique Centrale.

Le territoire occupé par les Maya s'étendait du Honduras britannique au ıcatan, sur une surface à peine égale à la moitié de celle de la France, les férences de relief déterminant des zones sud-nord contrastant par le climat la végétation. C'est dans la région centrale, marécageuse et couverte d'une

forêt dense, que la civilisation maya connut son plein épanouissement à l'ép que « classique » ; les sites importants du nord : Chichen-Itzu et Mayapa sont de fondation tardive, l'influence toltèque y est sensible, ils appartienn déjà à la période du déclin. E. T. situe ce classicisme maya entre 300 et après J.-C. Ce faisant il retarde de 250 environ sur les indications fourn par le carbone 14, l'auteur ne l'ignore pas, mais pense que ces indicatio devraient être interprêtées en fonction du climat.

Après un exposé géographique et historique qui occupe la moitié volume, E. T. présente la civilisation d'abord par une reconstitution ro cée : « Scènes de la vie maya », puis par l'examen des documents arché logiques.

La civilisation maya se distingue des autres sociétés pré-colombien par la possession d'une écriture hiéroglyphique — partiellement déchiffré et surtout par une histoire achevée avant l'arrivée des Espagnols. Son dév loppement et son déclin résultent de causes internes, riches d'enseignem pour l'étude des lois qui régissent l'évolution des groupes humains. L'aut sensible à cet aspect multiplie les comparaisons avec l'histoire europée Pour qui ne s'intéresserait pas à ces considérations générales, il reste l'ess tiel : l'approche d'une civilisation encore peu connue, mais riche de qua humaines et originale parmi ses voisines du Nouveau-Monde.

Une bibliographie jusqu'en 1958, date la première édition française texte.

S. Lebesgue.

Claude Fohlen. 248-

LA FRANCE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES.

Paris, Castermann, coll. « Années tournantes », 1966, 226 pages. P. 19.

Il n'est sans doute pas encore temps d'écrire une histoire définitive d dernières années de la III[e] République, mais l'essentiel est maintenant con et le tableau qu'en dresse Claude Fohlen est fondé sur une information soli et une interprétation assez sûre. C'est, pour lui, la crise de 1917 qui marque commencement d'un déclin, dissimulé aux yeux des contemporains par victoire de 1918. Incapable d'une profonde transformation économique, réc sée par l'extrême-gauche et par l'extrême-droite, la III[e] République ne pe pas maintenir à bout de bras un ordre européen contesté et menacé d l'origine.

Un récit simple, dégageant l'essentiel et éliminant l'anecdotique rend c ouvrage, pourtant assez dense, d'une lecture facile et agréable. L'élém économique et social y tient une large place et explique le politique, prése lui-même d'une façon nuancée. D'évidentes sympathies pour une gauc modérée ne nuisent pas à la sérénité de l'exposé. Des biographies, des tablea statistiques, une chronologie, une bibliographie assez importante complèt cette excellente initiation à ce fragment d'histoire contemporaine.

H. Burgelin.

E. Jackel. 249-

LA FRANCE DANS L'EUROPE DE HITLER.

Paris, Fayard, coll. « Grandes études contemporaines », 1968, 554 pages. P. 3

Ce livre paru en 1966, traduit en français deux ans après, garde aujourd'hui un intérêt exceptionnel. L'auteur, Maître de Recherches à l'Université de Kiel, s'attaque à une étude vaste et particulière. Si les ouvrages abondent, le sujet dans son ensemble a été peu traité ; l'âge de l'historien lui rendait l'objectivité plus facile ; enfin, avantage considérable, E. J. a eu accès aux archives allemandes des Affaires Etrangères, de l'administration militaire, de la Commission d'Armistice, sources officielles uniques puisque les archives françaises ne sont pas encore accessibles en totalité. Des références critiques emplissent les notes marginales, elles renvoient aux multiples Mémoires publiées en Allemagne et en France, aux comptes rendus des procès, à « Hitler's Table Talk », et aux ouvrages généraux : A. Aron, L. Noguères, A. Mallet etc...

Après une introduction rappelant les conceptions européennes de Hitler clairement exprimées dès 1927 dans le second volume de *Mein Kampf*, et jamais modifiées depuis, l'auteur expose les faits chronologiquement depuis l'armistice jusqu'au retour en France de Pétain (avril 1945).

Les étapes les plus développées sont :

— Montoire (p. 154 à 180).

— L'organisation administrative militaire et civile de l'occupant dans les différentes zones.

— Les vicissitudes de la « collaboration » refusée par Pétain comme par Hitler, qui n'exista en fait que dans les illusions de ses deux inventeurs : Abetz-Laval.

— L'exécution des otages (printemps 1941) et les répercussions sur le commandement militaire.

— L'année 1942 avec l'occupation complète et toutes ses conséquences.

— Le curieux revirement de Pétain (nov. 1943) vers un régime parlementaire, la crise de plusieurs mois et l'entrée au ministère des « éléments fascistes » tenus jusqu'alors loin de Vichy.

— L'activité de la résistance en 1944 (rien sur le Vercors et les autres centres) mais la répression contre le maquis du Mont-Mouchet est longuement examinée, elle reste cependant une des pages les plus obscures en raison des initiatives individuelles prises de part et d'autre sans trace écrite.

— La liquidation du régime de Vichy, ici les écrits abondent mais avec des variantes importantes.

Le lecteur sourcillera parfois : l'anglophobie d'une partie de la population et de la marine ne signifiait pas une « indéniable sympathie » pour les Allemands ; l'efficacité attribuée à la police résulte peut-être d'une confusion avec les milices de Darnand, la résistance avant 1944 est minimisée, elle n'est que très partiellement étudiée après. Par contre l'auteur ne laisse aucun doute sur le loyalisme français des populations poussées au séparatisme, aussi bien pour le Nord, la Bretagne, la Corse que pour la Lorraine ou l'Alsace, ces deux dernières soumises à la germanisation, au service militaire obligatoire, et aux déportations massives de population. De façon générale, les jugements portés sur l'allié italien, sont plus durs que sur l'adversaire français.

Tel quel, cet ouvrage apporte une large contribution à la compréhension des faits et des mentalités : les notes de service, les correspondances allemandes, nous permettent de pénétrer à l'intérieur du système hitlérien, de mieux peser les possibilités et les résultats du gouvernement de Vichy avec l'énorme enjeu de l'Afrique du Nord (combien de Français en 1940 connaissaient l'importance

de Bizerte ?) ; des faits peu connus nous sont révélés : la déportation des Juifs en Z.N.O. en octobre 1940, les conséquences des variations de Franco sur l'attitude de Hitler vis-à-vis de la France ; enfin l'évolution de l'opinion, souvent mal comprise aujourd'hui, trouve ici une explication.

Dix pages de bibliographie allemande, française, anglaise, à la fin du volume.

S. LEBESGUE.

Alfred SAUVY. **250-73**

DE PAUL REYNAUD A CHARLES DE GAULLE.

Paris, Casterman, 1972, 216 pages. P. 25.

L'auteur de « Histoire économique de la France entre les deux guerres » ne nous présente ici ni une histoire ni un traité d'économie, mais une suite de tableaux mettant en scène les différents hommes politiques rencontrés par lui en tant que conseiller technique, avant, pendant et après la guerre ; plus précisément de 1934 à 1967. Une bonne vingtaine de noms sont cités. L'importance accordée à chacun correspond au point de vue particulier de l'auteur : Paul Reynaud occupe plus de place que le général de Gaulle ; ainsi cette période que nous croyons connaître, prend un aspect nouveau. Derrière les personnages de premier plan transparaît la France du Front Populaire, celle de l'occupation et de la Libération, avec toujours les mêmes illusions et presque les mêmes erreurs, du moins dans le domaine considéré.

Les portraits des chefs de gouvernements successifs sont sans acrimonie ; l'intelligence, l'honnêteté, la bonne volonté des uns et des autres, ne sont pas en cause, malheureusement l'ignorance des réalités économiques leur est commune, par éclairs l'importance de ces questions peut leur apparaître mais les impératifs de la politique les en détournent immédiatement. Si « L. Blum est l'exemple typique », le processus est le même pour tous, à quelques nuances près. Malgré la gravité des conséquences, le récit de ces occasions manquées reste sur le mode anecdotique, l'auteur veut alerter le lecteur sans l'accabler. C'est qu'aujourd'hui nous dit-il, la question reste entière, ou presque. L'I.N.S.E.E. existe (nous suivons au cours des années sa lente formation), mais qui se soucie d'informer l'opinion ? enseignants, journalistes, responsables syndicaux n'y sont aucunement préparés ; face aux affirmations contradictoires des diverses tendances politiques, le citoyen moyen ne peut opposer que « le simple bon sens », instrument très insuffisant en la matière.

A. S. espère en la télévision, si elle veut et peut accueillir des émissions documentées à la fois instructives et attrayantes ; en somme du très sérieux sur un ton presque léger.

C'est déjà ce que le livre nous offre.

S. LEBESGUE.

Adrien DANSETTE. **251-73**

MAI 1968.

Paris, Plon, 1971, 473 pages. P. 38.

Une analyse qui se veut la plus objective possible, mais qui semble parfois gnorer le rôle joué par les groupuscules non-institutionnalisés, instigateurs du nouvement au même titre que le P.S.U. ou l'U.N.E.F., tel est l'ouvrage 'Adrien Dansette, à qui il faut cependant reconnaître le mérite d'avoir étendu u maximum son champ de recherches. Il s'en tient à son rôle d'historien : nalysant l'événement par delà les passions et je ne sais si l'on doit le blâmer u bien le louer de n'avoir pris parti à aucun moment. Il est un des rares our qui cette période d'agitation et de crise ne s'identifie pas pleinement à une évolution, même si « les gauchistes d'église aiment à se proclamer chrétiens EVOLUTIONNAIRES ».

C'est sans aucun doute un des livres — parmi les centaines traitant ce ujet — les plus complets, et les plus faciles à lire, grâce à la méthode de rédaction chronologique choisie par l'auteur.

Bernard RUSSIER.

---

rançois BORELLA. **252-73**

ES PARTIS POLITIQUES DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI.

aris, Le Seuil, coll. « Politique »/56, 1973, 254 pages. P. 8.

L'auteur de cet ouvrage est professeur de Droit public et de science conomique. Il a écrit plusieurs ouvrages sur des questions politiques et juriiques. Dans la présente étude, il s'attache à rendre compte de notre système olitique actuel. Il le présente comme un nouveau régime né en 1962 de l'élecion du Président de la République au suffrage universel direct. Le paradoxe, 'est que la cinquième république a été créée contre le régime des partis, alors u'en fait les partis existent toujours et que le mouvement gaulliste lui-même n présente tous les traits caractéristiques.

Selon Borella, « le régime politique nouveau créé en 1962 n'a pu fonctioner, survivre à son fondateur et imposer sa reconnaissance aux opposants que ar le jeu d'un nouveau système de partis » (p. 10). C'est ce nouveau système ue l'auteur décrit et explique, se situant d'abord au niveau de l'ensemble pour oir comment ce système des partis s'est formé et à quoi il correspond. Il étudie nsuite les composantes du système, c'est-à-dire les différents partis et les oalitions qu'ils forment. Puis il distingue les partis formant des coalitions onstitutives du système (majorité, centre, opposition) de ceux qui, selon lui, e situent en dehors du système (P.S.U., trotskistes, anarchistes, maoïstes).

En conclusion, l'auteur présente la notion de « champ politique », où deux artis apparaissent comme les « pôles », capables d'orienter, de « magnétiser » e champ. Remarquant que l'originalité française est une bipolarisation structurant le champ politique en un pôle positif et un pôle négatif, l'auteur se emande comment, dans ces conditions, « respecter et utiliser les mécanismes u jeu politique et du système et changer réellement l'orientation du champ olitique ». A moins que « la société ne déserte le champ politique »...

Perspective intéressante, qui pose une question décisive.

J. BOIS.

ASAMAYOR. **253-73**

'ART DE TRAHIR.

aris, Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1971, 191 pages. P. 22.

Les lecteurs de Casamayor retrouveront ici les thèmes familiers de l'auteur : sa passion pour la justice, la liberté, la vérité de l'homme et dans ce volume en particulier, sa perspicacité pour dénoncer sans illusion l'absurdité — ou l'habileté — de ses comportements.

Dans ce monde menacé et menaçant où nous perdons pied, il veut nous aider à ne jamais devenir « même vaincus, la victime de personne ». Ce livre, nous dit-il, « trace un chemin ». Il faut être attentif, dans une société qui se grise de façades, de paroles, de préjugés, de tromperies, où les citoyens sont manipulés, débilités, condamnés d'avance à la culpabilité, et prendre conscience qu'elle n'est en définitive qu'une « machine à trahir ». La trahison et l'hypocrisie nous environnent. A nous de savoir démasquer cet « art de trahir », si répandu à tous les échelons, et dont l'auteur s'ingénie à nous livrer les ficelles.

Un livre riche en observations pénétrantes, qu'il faut lire et méditer.

S. Bernard.

H. Arendt. **254-7[illegible]**

LE SYSTEME TOTALITAIRE. (Trad. de l'américain par J.-L. Bourget, R. Davreu, P. Lévy).

Paris, Seuil, coll. « Politique », 1972, 318 pages. P. 6.

Hannah Arendt est née à Hanovre en 1906. Elle a fui le nazisme en 1933, a été naturalisée américaine en 1951, date à laquelle a été publié en anglais son ouvrage sur les *Origines du Totalitarisme*. La traduction que vient de faire paraître le Seuil est celle de la troisième partie de l'ouvrage. C'est dire que cette étude date de plus de vingt ans. Il y a eu, en anglais, deux rééditions (1958 et 1966).

Le texte présenté au public français est très dense et contient des analyses suggestives. Bien des aspects ou caractéristiques du « système totalitaire » sont soigneusement étudiés. Et on ne lira pas sans profit cette étude. La table des matières peut donner une idée du contenu : 1) Une société sans classes, 2) le Mouvement totalitaire, 3) le totalitarisme au pouvoir, 4) Idéologie et Terreur : un nouveau type de régime.

La thèse de l'auteur, bien marquée dès l'introduction, c'est que « l'Union Soviétique ne peut plus être qualifiée de totalitaire, au sens strict du mot » (p. 22). Comme preuve de la disparition du régime totalitaire, H. Arendt allègue « la renaissance étonnamment rapide et riche des arts et des lettres pendant la dernière décennie ». Elle reconnaît toutefois qu'on refuse aux Soviétiques toutes les formes de liberté politique, non seulement la liberté d'association, mais aussi la liberté de pensée, d'opinion et d'expression ». Elle croit pourtant pouvoir soutenir que, si rien ne semble avoir changé, en fait tout aurait changé depuis la mort de Staline. C'est sur ce thème central que la discussion serait indispensable. Avec le recul de l'histoire, il nous apparaît que le « système totalitaire », s'il a pu modifier à certains égards son visage, est resté fondamentalement le même. On a des raisons de penser que pour les héritiers de Staline, le problème fondamental fut de savoir comment éliminer ou atténuer les pires injustices du gouvernement terroriste et personnel de Staline tout en préservant la substance du pouvoir totalitaire.

J. Bois.

A. KRIEGEL. **255-73**

LES GRANDS PROCES DANS LES SYSTEMES COMMUNISTES. La pédagogie infernale.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1972, 191 pages. P. 5.

Ce qu'A. Kriegel se demande, dans cet essai, se ramène à l'interrogation suivante : A quels calculs, à quels besoins, à quelles fonctions répondirent les grands procès politiques des années 30 et 50 en Union Soviétique et dans les pays de démocratie populaire ?

Jusqu'en 1956, la polémique portait sur ce qui s'était réellement passé. Aujourd'hui, la chronique terrifiante est largement établie. Cependant échappent encore en grande partie les raisons pour lesquelles les régimes de filiation léniniste ont tous éprouvé, à une étape déterminée, le besoin de recourir à des modes de gouvernement qui se traduisent tantôt par une chaîne de procès politiques d'un type constant et défini, tantôt par des substituts tels que la Révolution Culturelle ou l'intervention armée.

A. Kriegel, directeur de l'U.E.R. des Sciences sociales de l'Université de Nanterre, propose ses réflexions et ses hypothèses de recherche dans ce champ, e tout mettant en jeu l'interrogation fondamentale : socialisme et liberté sont-ils des projets compatibles ?

Il semble que la conclusion d'A. Kriegel soit que « le système néo-stalinien de Russie et d'ailleurs, en conformité avec son être bolchevik originel », ne sont « pas davantage en mesure que naguère de s'incorporer après coup le libéralisme et la démocratie » (p. 11).

J. BOIS.

Enver HOXHA. **256-73**

FACE AU REVISIONNISME. Oeuvres choisies présentées par G. Mury.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers libres », n° 236-237, 1972, 270 pages. P. 19.

Ce recueil contient de larges extraits de discours prononcés par Enver Hoxha après la création du Parti Communiste albanais, en 1941, dont il est le Secrétaire Général. Le Front de Libération devient le Front du Travail albanais, le F.T.A. Il a pour tâche de réaliser une économie socialiste et, aussi, de créer l'homme nouveau qui pense et vit à l'époque socialiste. Le F.T.A. est le seul parti politique. Ses objectifs coïncident avec ceux des intellectuels et des paysans. Tout autre parti ne peut être utile qu'à la minorité exploiteuse, aux grands propriétaires terriens, aux capitalistes. Le F.T.A. lutte contre les partisans de la contre-révolution. Il a condamné le révisionnisme moderne pour avoir nié le rôle dirigeant du Parti dans la dictature du prolétariat. Seul le parti marxiste-léniniste peut rester fidèle à la révolution et aux principes idéologiques de la doctrine. Tous les discours de Hoxha sont axés sur ces points : instruire le peuple de tout ce qui concerne le fonctionnement du Parti, apprendre à éviter les illusions, ne pas croire qu'on peut arriver au socialisme par des voies pacifiques. Il faut renverser par la force les impérialistes, les occupants, les classes réactionnaires du pays. L'utilisation de la violence est une loi générale, non seulement de la prise du pouvoir par le prolétariat, mais encore de toute vraie révolution démocratique et libératrice de notre temps.

D'où, condamnation des pays révisionnistes, la Hongrie, la Pologne, la Tchéco-slovaquie, l'URSS et approbation complète de la politique chinoise. L'Alban est un exemple d'application créatrice de la politique marxiste, mais il ne fa pas confondre l'universalité des principes marxistes-léninistes et le caract propre, original, spécifique de leur mise en œuvre dans chaque pays. Sous direction d'un chef à la foi inébranlable, l'Albanie, qui n'avait connu qu l'occupation, la souffrance, la misère, l'ignorance est devenue, en 25 an l'Albanie terre de l'homme nouveau... Voilà l'impression qui se dégage de livre, document fort utile à celui qui veut mieux connaître les pays de l'E mais qui, en même temps, garde son droit de juger, de critiquer, de croire de ne pas croire.

Y. Roussot.

Jean-Anne Chalet. **257-7**

LA ROUMANIE, ALLIEE REBELLE.

Paris, Casterman, coll. poche « Politique-Histoire », 1972, 151 pages. P. 10.

Cette étude commence en Août 1968, au moment où les Soviétiques entrer en Tchécoslovaquie. Tout le monde pense que la Roumanie va subir le mêm sort. L'auteur, correspondant de presse, explique pourquoi les choses ne s sont pas passées comme on le craignait. La Roumanie est un petit pays, m peu de pays peuvent se vanter d'avoir des citoyens aussi attachés à leur terr Les Roumains sont des latins, ce qui les distingue des Slaves et des Ottoman qui les entourent, prêts à les digérer s'ils les laissent faire. Ils ont toujours lutt pour l'indépendance de leur pays. Maintenant, ils sont en régime communiste désirent y rester et ne veulent pas que les journalistes occidentaux disent qu'il sont anti-soviétiques. Ils gardent leurs distances vis-à-vis d'eux, tout en resta strictement dans la ligne marxiste-léniniste. Ils y réussissent grâce à la fermeté alliée à la souplesse, de leur Président Ceaucescu, qui sait qu'il peut s'appuye sur son peuple. J.-A. Chalet raconte les faits et les événements actuels, parl de la vie en Roumanie, explique la politique étrangère. Il intercale un résum habile de l'histoire roumaine, depuis 65 ans avant notre ère, en faisant toujour ressortir l'amour de l'indépendance. Tout n'est pas parfait et il ne craint pa de le dire. En 150 pages, il ne peut faire une étude détaillée, mais le lecteu aura un tableau clair, vivant, et appréciera l'impartialité de l'auteur.

Y. Roussot.

Paul Mus. **258-7**

HO CHI MINH, LE VIETNAM, L'ASIE.

Paris, le Seuil, coll. « l'Histoire immédiate », 1971, 251 pages. P. 22.

Cet ouvrage est le fruit de la réflexion de P. Mus, après la publication d la biographie d'Ho Chi Minh par J. Lacouture. Cette réflexion cherche à ren dre accessible à l'occidental ce qui dans l'histoire contemporaine du Viet-Nam peut lui paraître énigmatique et à éclairer les rapports entre continuité cultu relle et changement. Partant de Ho Chi Minh, qu'il prend comme le type même de l'homme vietnamien, P. Mus essaie de montrer comment l'Asie appréhende

:es grands événements contemporains que sont la colonisation, la révolution et a guerre. Pour ce faire, il a recours à des analyses qui, bien que n'étant pas otalement inédites, ne sont cependant pas dépassées. Nous n'en voulons pour preuve que son interprétation fonctionnelle du Bouddhisme vietnamien.

Cet ouvrage qui compte des pages d'une analyse lumineuse, n'est pas l'une lecture toujours facile. Il exige en effet de celui qui veut plus que le euilleter, une attention des plus soutenues, car l'auteur a bien trop souvent :oupé de digressions une réflexion d'une richesse qui se suffisait à elle-même.

P.-B. LAFONT.

)aniel MAUER. **259-73**

AIMER TAHITI.

Paris, Nouvelles Editions Latines, 1972, 253 pages. P. 21.

Il existe sur Tahiti une abondante littérature. Les ouvrages parus depuis ın quart de siècle en français — et même d'autres plus anciens — ne sont pour ainsi dire jamais sérieux ou honnêtes. Pour des raisons qu'on ne s'explique que trop bien lorsqu'on sait comment ils ont vécu à Tahiti, leurs auteurs ont preuve d'une complaisance ou d'une sévérité injustifiées. Ils ne voient en Tahiti que le dernier des Paradis, gâché par le tourisme et la civilisation. Ou bien encore, comme le décor d'une sorte de music-hall naturel. Ils aiment les Tahitiens, mais pas pour le bon motif. De plus, ils partent d'un a priori inadmissible d'hostilité à l'égard de l'œuvre missionnaire. Il n'est plus question que le paysages enchanteurs et de belles vahinés. Daniel Mauer aime Tahiti profondément, mais il a gardé les yeux ouverts, comme le dit son sous-titre. Il a vécu longtemps là-bas dans les années 60, et y est retourné à plusieurs reprises n voyage d études. Il a visité les îles les plus éloignées. Il a découvert un peuple, une culture, une langue. Et son sujet, c'est ce peuple écrasé et disloqué par l'impact occidental et par une politique dont la France n'a pas lieu d'être toujours fière. Un peuple qui n'a pas perdu tout espoir et toutes chances de retrouver sa cohésion et de bâtir, dans un monde nouveau, son destin original.

Agréablement écrit, ce livre se lit aisément. Il est très solidement documenté et étudie objectivement des problèmes controversés (tensions entre protestants et catholiques, rôle des Chinois, par exemple).

Marc-André LEDOUX.

.K. GALBRAITH. **260-73**

LA GAUCHE AMERICAINE.

Paris, Fayard, coll. « En toute liberté », 1971, 103 pages. P. 16.

« Il y a trente-quatre ans, écrit Galbraith, (p. 99), Keynes donnait au parti démocrate une arme universelle pour lutter contre la crise ». Il s'agit maintenant de réévaluer les stratégies à la lumière des résultats, positifs et négatifs, obtenus. Dans le domaine intérieur l'intervention économique a été efficace contre le sous-emploi mais a abouti à une inflation chronique. La stabilisation et la dynamique du système reposent essentiellement sur la construc-

tion d'un armement lourd qui n'a finalement aucune utilité militaire mais se seulement à faire tourner l'économie. De même, plus largement, on peut di que la production atteint un niveau excellent pour le superflu et l'inutile, tand qu'elle stagne à un niveau médiocre pour ce qui serait utile, voire indispensab C'est le paradoxe d'une production qui, au lieu de rester un moyen au servic des besoins réels, trouve en elle-même sa propre finalité.

Dans le domaine de la politique extérieure, Galbraith parle purement e simplement d'un « désastre » qui a eu pour cause et comme résultat la remis des décisions, affectant non seulement les Américains, mais le monde enti entre les mains d'une bureaucratie totalement irresponsable et incontrôlée. L voie du redressement passe par le rejet, une fois pour toute, de la tentatio de l'interventionisme militaire qui a remplacé depuis 1945 l'appréciation réa liste des solidarités mondiales et des possibilités concrètes. Il ne s'agit pas d retomber dans un isolationisme périmé, mais de renoncer à le remplacer pa un volontarisme aveugle.

Les deux combats sont étroitement liés car l'appareil militaire, la bureau cratie régentant la politique internationale américaine, et les grosses entrepri e privées contrôlant abusivement les organismes publics qui devraient contrôle leur activité, sont en fait solidaires.

Pour cette nouvelle étape de la lutte, Galbraith continue à penser que l Parti démocrate est le seul instrument politique possible et efficace. Il croi cependant que celui-ci doit, pour cela, accepter une mue radicale et que l meilleur service à lui rendre est de ne pas soutenir aveuglément son appare mais de défendre des idées, même si ceux qui les incarnent actuellement son Républicains, pour les faire triompher au sein du Parti démocrate. Relevant après bien d'autres, le paradoxe de la composition actuelle de ce parti : allianc de la minorité raciste oppressive du Sud et des minorités opprimées et progres sistes du Nord, il a le mérite d'expliquer les bases objectives de cette allianc et de montrer qu'elles n'existent plus actuellement.

On aura été frappé à la fois par le bon sens de cet examen de conscienc qui est aussi un programme et par son complet pragmatisme. Les problème stratégiques d'une certaine gauche réformatrice américaine y sont bien expo sés. Mais jamais on ne se demande pourquoi et pour quoi elle mène le combat

P.-M. Hornus.

Critique littéraire - Romans

Alain Costes. **261-73**

ALBERT CAMUS OU LA PAROLE MANQUANTE. Etude psychanaly tique.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1973, 254 pages. P. 38.

« L'activité littéraire de Camus est toute entière sous-tendue par le fan tasme de faire parler sa mère, de parler à (et de) sa mère pour que quelqu'un lui parle ». La fermeté de cette vue unitaire n'exclut pas une recherche patiente qui utilise les meilleures ressources de la théorie freudienne conciliant heureu sement méthode biographique et méthode textuelle pour éclairer l'un par

'autre le cheminement de la personnalité et l'édification de l'œuvre. M. Costes ı'est pas le premier à discerner dans celle-ci des périodes qu'il appelle cycles : 'Absurde, la Révolte, la Culpabilité. Il lie le premier à une structure psycho-ique, voit le second marqué par la situation œdipienne, décèle dans le troi-ième une période dépressive. C'est par la finesse de l'exploration, par le détail e l'interprétation que vaut l'étude qui reste d'une lecture aisée (un index d'une uinzaine de termes techniques vient au secours du lecteur) et agréable malgré uelques bévues de plume. L'ouvrage sera très précieux pour qui s'intéresse telle œuvre de Camus, à l'écrivain lui-même, enfin au problème de la créati-ité. Est-ce tout à fait un « travail de critique littéraire » ? Oui à bien des gards, et M. Costes fait justice des tentatives pour traiter philosophiquement thème de l absurde. « On ne pense que par image, si tu veux être philosophe, cris des romans », tel est le témoignage de Camus. Comment sont nés ces nages, ces mythes, A. Costes le montre fort bien, en même temps que le ôle de l'écriture dans la vie de Camus (« il me faut écrire, comme il me faut ager, parce que mon corps l'exige »), et on comprend que « sublimation et ralité s'articulent chez Camus autour du silence maternel ». Resterait à voir ourquoi l'absence de romantisme, cette sobriété qui va souvent jusqu'à la tote, ont irradié et non effacé ces mythes et acquis, conservé, renouvelé à des uvres de signification psychologique aussi diverse que par exemple *l'Etranger, isyphe, la Peste,* l'audience que l'on sait.

Fr. BURGELIN.

Iohamed-Aziz LAHBABI. **262-73**

SPOIR VAGABOND.

lainville-s/mer, L'Amitié par le livre, 1972, 237 pages.

Lire ce livre c'est se dépayser totalement ; la première partie « D'où vient- » nous tient sous le charme ; la seconde « les voiles se déchirent » décon-erte puis nous prend.

Dès la préface nous sommes avertis « que la singularité du roman est rappeler une promenade dans la médina de Fez toute ruelles et impasses ». t j'avoue que retours, arrêts, détails, couleurs, portraits, dialogues font de ette « flânerie » un rare régal.

C'est le printemps, à Rabat. Dris, intellectuel un peu dilettante, le décou-re et l'éprouve, mais reste perdu dans ses rêves. Le lecteur seul est appelé à garder autour de lui. Le premier Dris nous est donc présenté sans ordre, ni âte mais avec minutie ; il nous est révélé grâce au cadre où il vit, à ses gestes, ses relations avec les autres, à ses longs monologues intérieurs surtout tandis ue temps et paysage semblent changer d'humeur avec lui. Nous irons de la ıême façon à la découverte de chaque personnage, d'Azim le frère à la véhé-ıente Aziza, à Fatima, jeune et pure, au matelassier très digne, aux policiers ıpétueux et maladroits..., portraits toujours vivants, précis, émouvants ou ocasses, pleins d'humour. Les conversations se multiplient, s'étirent, le ton se ıusse, et elles nous révèlent aussi bien les caractères, les opinions que la tuation d'alors à Rabat, les souffrances, les luttes, les espoirs. En même mps, lentement, se noue le petit drame qui met notre curiosité en éveil. Ce-endant, la première partie lue laisse d'abord le désir de la reprendre, de âner plus lentement pour mieux goûter chaque détail et garder en soi un u de la sagesse qui souvent se dégage des propos.

Mais voilà donc Dris, mari aimant et fidèle, nanti d'un mystérieux béb[é] qu'amène une inconnue Aziza — énigme, malentendu, imbroglio — au lecteu[r] de découvrir peu à peu la vérité et de savourer l'art du récit.

L'important est peut-être, d'ailleurs, dans ce que nous révèlent les longue[s] et âpres discussions de Dris avec Azim ou Aziza : une rigueur morale, u[ne] mentalité, des passions, des combats qui nous étonnent, toujours beaucou[p] d'humour aussi (je pense au jugement d'Aziza sur la vie bourgeoise)... « [Le] voile se déchire ». Le lecteur apprend la vérité et le livre s'achève non san[s] évoquer chaque personnage tour à tour, son destin, son espoir de bonheu[r]. Dris « émerge de la foule des rêves et des souvenirs ». Il a vaincu sa nonch[a]lance, et vivra et luttera comme Azim avec les autres pour les comprendr[e] et les aider.

Un livre inhabituel.

R. ROUSSEL.

Y. CHAUFFIN. 263-7[2]

LES AMOURS DIFFICILES.

Paris, Plon, 1972, 282 pages. P. 26.

Dans ce roman où chaque génération vécut ou vit des situations parti culières, difficiles, les drames s'enchevêtrent. Si l'issue en est parfois tragiqu[e] c'est qu'au cœur de chacun la tendresse « est souvent possessive à l'excès » e[t] l'amour profond, exigeant, d'une « violence qui n'est pas toujours à la mesur[e] humaine ». Rien de confus car le livre est remarquablement construit, chaqu[e] caractère fortement marqué, profondément analysé.

Le roman est surtout tragédie car la joie d'aimer s'y paie cher et la joi[e] de vivre est rare même pour Paula tiraillée entre des parents séparés. Pourtan[t] son amour jeune et neuf pour Edmund sera le seul sourire du livre car le[s] dernières paroles de Gwen « il faut espérer », restent lourdes de mystère e[t] de tristesse.

Une telle lecture retiendra certainement l'intérêt et l'émotion du lecteu[r] lui laissant aussi à méditer les mots de Gwen sur le bonheur de découvrir l[a] joie d'aimer et ceux de Jacques et Paula sur la difficulté « d'aimer assez pou[r] aimer bien ».

R. ROUSSEL.

Michel del CASTILLO. 264-7[2]

LE VENT DE LA NUIT.

Paris, R. Julliard, 1972, 654 pages. P. 39.

Le Vent de la nuit est un roman de plus de six cents pages qui se lit faci-lement, néanmoins. Il prend son titre d'une réponse qu'une bédouine fit à l'un des protagonistes qui avait entendu, dans la nuit, un long hurlement angoissé : « C'est la voix d'Allah... il nous avertit que sa patience a des limites. Il lève le vent de la nuit pour que nous nous souvenions de lui ».

L'angoisse pourrait être le thème central du livre. Une série de person-nages plus ou moins liés les uns aux autres, se posent un jour la question du

sens et de la signification de leur vie, de leur existence. Ce sont des hommes d'affaires, en âge de prendre leur retraite, leurs femmes, leurs enfants, des fondateurs d'entreprises, quelques hommes ou femmes de milieu simple, une artiste, un ex-parachutiste etc... L'interrogation vient d'une maladie, de celle ou de la mort d'un être proche, de la remise en cause par leurs collaborateurs de leur manière de gérer leur entreprise. Alors le masque craque, le personnage joué sur la scène publique s'effondre et révèle un être désemparé, seul, et dont toute l'œuvre paraît vaine. Il n'y a de vérité que dans quelques rencontres et reconnaissances fortuites, entre Le Groux et Ziniani, dans la lutte persévérante pour rester liés l'un à l'autre de Stéphane et Carlotta.

Il y a des pages féroces pour décrire le monde des affaires, peu de pages pour la misère matérielle et la solitude des petits employés ; une tentative dont il faut être reconnaissant à l'auteur pour révéler derrière la dureté ou un apparent dilettantisme une grande tendresse et une soif d'amour et de don de soi. Sa vision de l'homme n'est donc pas simplement négative ; M. del Castillo essaie d'expliquer pourquoi des hommes sont devenus des épaves, des indifférents, des durs, des robots. Néanmoins on clôt le livre avec un sentiment d'irritation et l'impression de s'être « fait avoir ». En effet les héros principaux ont la partie trop belle : ce sont tous des êtres d'exception, des êtres extrêmes : par leur richesse, leur force de caractère, leur personnalité. Même la mort de Renaud, aux mains d'un couple sadique en arrive à avoir quelque chose de faux. Leur monde n'est pas le nôtre.

L'angoisse est-elle réservée aux êtres d'exception ? Ou est-ce le genre littéraire choisi qui est en cause ? Ce roman a beaucoup de points communs avec les romans-feuilletons : ces personnages nous semblent connus mais en même temps ils sont assez éloignés de nous pour que leurs aventures et leurs préoccupations ne nous concernent pas fondamentalement. Peut-être fallait-il avoir le courage d'écrire le livre ainsi : pour montrer que l'angoisse n'est pas seulement le produit d'une réflexion intellectuelle ; que la réussite sociale, la fortune, la santé ne suffisent pas pour donner à l'homme toute sa profondeur : le livre est facile à lire, nous l'avons dit : il peut aussi bien susciter une réflexion qu'une rêvasserie ou l'oubli pur et simple.

Marthe WESTPHAL.

Jean CAYROL. **265-73**

HISTOIRE DE LA MER.

Paris, Seuil, 1973, 253 pages. P. 22.

Géraldine est une petite fille de dix ans, intelligente et bien élevée, trop bien élevée même, par une mère « qui l'intriguait par ses façons de ne jamais répondre aux questions, par son regard bleu dans lequel on ne lisait rien ni reproche ni amour, par ses besoins de voyager, par l'éducation qu'elle lui donnait où sa tendresse devenait courtoise et apprêtée » (p. 10). Quant à son père, beau et majestueux, la fillette trouve qu'il ressemble « au dieu d'un fleuve ».

Les trajets en avion sont longs et monotones, surtout pour une petite fille, aussi Géraldine a-t-elle pris l'habitude de rêver et de se raconter des histoires pendant ces interminables voyages, imposés par l'incessant besoin de changement de sa mère. Peut-être est-elle devenue trop imaginative ? Pour une petite fille de cet âge, où finit le rêve et où commence la réalité ?

L'avion qui transporte la famille vers les Indes tombe dans la mer. Géral-

dine sera sauvée au bout de quelques heures, et c'est le récit de ces quelqu
heures qui nous est fait dans ce livre. Ce que Géraldine vivra dans une sor
de semi-conscience et de délire poétique, c'est l'histoire éternelle de la me
à travers les légendes et les mythes inventés par les hommes pour exprim
leur crainte et leur attirance. Géraldine rencontrera la baleine de Job, Ulyss
le serpent de mer, elle vivra des aventures étranges et cocasses au fond c
cette mer, douce et accueillante comme une matrice, mais en même temp
inquiétante et cruelle.

On ne peut raconter ce long poème. Il faut y entrer comme on ent
dans la mer et se laisser porter par les vagues. C'est une sorte d' « Alice a
Pays des Merveilles » avec un fond d'angoisse : l'angoisse de la mort toujou
et partout présente et le vertige que donnent les choses éternelles.

S. Sévin.

Françoise Xénakis. **266-7**

MOI, J'AIME PAS LA MER.

Balland, 1972, 134 pages. P. 16.

Françoise Xénakis l'annonce dès le départ par le titre même du livre « el
n'aime pas la mer ». Et pourtant, ses vacances se passent dans un kayak cond
par son mari, mari qui lui n'a qu'une passion et s'y adonne : la mer et le kaya
Alors voici un récit de vacances peu ordinaire, toute la famille, enfant e
bas âge et chien compris, passe ses vacances au milieu de l'eau, toujours à l
limite de la noyade, campant le soir dans l'inconfort le plus total. L'auteu
raconte tout cela avec beaucoup d'humour bien que quelquefois on sente un
pointe d'énervement, et même, d'amertume.

Un petit livre, vite lu, où les personnages et les situations sont esquissés
traits vifs et où rien d'essentiel ne manque.

S. Mathieu.

Françoise Xénakis. **267-7**

ECOUTE.

Paris, Gallimard-nrf, 1972, 88 pages. P. 15.

Toute l'horreur de la guerre est dans ce tout petit livre. Et le style hach
coupé, cassé, soutenu par une présentation en paragraphes, en couplets racont
déjà lui-même l'humanité blessée et démantelée.

Il ne s'agit pas d'une guerre précise mais d'un temps où l'on tue et massa
cre et torture Deux figures de révolutionnaires et de leurs mères s'élèvent dan
ce récit et leurs échecs et leurs espoirs sont ceux de tous.

S. Matthieu.

Charles Le Quintrec. **268-7**

LA VILLE EN LOQUES.

Paris, Albin Michel, 1972, 287 pages. P. 25.

Deux hommes, Simon, doux rêveur intégriste, qui met toute sa joie dans es célébrations de l'autel et Bartimée, prophète de malheur, encadrent ce récit. Car si l'autoroute met « la ville en loques » cette atomisation de la cité va bien lus profond. Ce sont les assises mêmes de l'homme qui sont atteintes.

Depuis que « Dieu lui-même a évolué » Simon ne sait où se raccrocher. L'autoroute va détruire maison, jardin (magasin ?), œuvre et rêve de durée des iens. Félicie sa femme meurt d'un cancer dans un délaissement expliqué par a hargne. Les enfants exaspérés par ses « bondieuseries » offrent, Jude à 'argent et à la vitesse, Lucie au succès et à l'amour une ferveur qui les dévore.

Autour d'eux, avec leurs copains, genre voyous, ou l'amoureux Pablo, urgissent le légionnaire qui va soigner Félicie, Bobby-la-route, qui envoûte Lucia, les hommes du chantier, du café, des Halles, du bidonville. Simon visite eux-ci (avec sa poussette un peu ridicule chargée de porcelaine à distribuer) vec Jeanne, simplement bonne et attentive aux Algériens — la douloureuse t tendre petite Aïcha — aux gitans...

Scènes sordides et violentes à la Bunuel, voisinent avec des monologues ntérieurs et quelques dialogues pleins de poésie et de tendresse. La cité est résentée comme une juxtaposition de solitudes, l'entreprise autoroute-urbaisme voue le passé à l'absurde et crée un monde privé de sens où seules des iettes de charité jettent un peu de lumière.

Rien du documentaire, ou plutôt documents parcellaires dont l'ensemble chappe, bien que les portraits semblent vrais. Présentation un peu surréaliste ans un style coloré, parfois cru, parfois très beau, d'une sorte de méditation, n filigrane du récit.

A. LEENNHARDT.

---

ierre GASCAR. **269-73**

LE PRESAGE.

aris, Gallimard, 1972, 183 pages. P. 23.

Continuant à dénoncer les détériorations apportées par le « progrès techique », P. Gascar médite sur la pollution qui entraîne la mort des lichens à ravers le monde, « présage » de la fin d'une civilisation.

Ces végétaux, primitifs, mais aux particularités biologiques originales, ont les premiers organismes vivants à disparaître sous l'effet de la radioactiité et de la pollution de l'air ; ainsi associés au destin du monde, ils révèlent ce qui, pour la première fois, menace toutes les formes de vie existant sur lobe », symbole et prophétie ; les troupeaux du Grand Nord, privés de leur ourriture, disparaissent et, avec eux, « l'âge du renne », enfance de l'humanité t naissance de l'art ; le Transsibérien figure l'image de l'aventure humaine, ans un pays où « la révélation de certains méfaits du progrès conduirait à la émobilisation morale de la population » ; à Venise, la mort des lichens nnonce celle de la Ville où « la culture n'a pu donner un sens à la vie » ; pour s paysans sous-alimentés des rivages de la Mer d'Omàn, la « manne » pourait être les lichens comestibles. Eux encore qui illustrent les principes de la édecine chinoise ancienne.

Ils deviennent d'irremplaçables documents de notre évolution et une image fidèle de ce qui, à travers le monde, suscite l'inquiétude ou alimente espoir » de l'auteur. Ainsi naît une morale de la matière qui s'oppose au atérialisme humain pour maintenir une certaine qualité de la vie.

C'est donc un récit de pleine actualité où la vivacité des réflexions et l'alliance du sentiment poétique à la connaissance scientifique rendent très communicatif cet intérêt pour les lichens.

N. MONOD.

Revues - Présentation

L'Orientation scolaire et professionnelle dont la rédaction est animée par l'I.N.E.T.O.P. (Institut National d'Etude du Travail et d'Orientation Professionnelle, 41 rue Gay-Lussac, Paris 5e) a commencé à paraître en 1972 à raison de 4 numéros par an, aux Editions Delachaux et Niestlé, 32 rue de Grenelle, Paris 7e. Psychologues, sociologues, pédagogues, économistes, médecins... participent à l'élaboration de la revue, où l'on trouve « sous une forme non-technique » des « articles de réflexion..., des informations sur les réalisations pratiques, des analyses bibliographiques ».

Dans le n° 1, deux articles ont retenu notre attention. Dans *Les Epreuves normalisées comme régulateurs pédagogiques,* L. LEGRAND se demande comment adapter une pédagogie à un « niveau » d'élèves (niveaux 1, 2, 3 dans les C.E.S. actuellement) à l'aide de ces « épreuves normalisées » que sont, par exemple, les dictées : qu'est-ce qui, dans la note obtenue, indiquera au professeur la démarche faite par l'intelligence de l'enfant ? Dans *Le prestige des professions* M. HUTEAU rend compte d'une enquête faite auprès d'élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire (définis par le sexe, le niveau scolaire et l'origine sociale) à qui l'on avait demandé de classer 25 métiers par ordre d'intérêt

Dans le n° 2, l'article de René ZAZZO : *L'Attachement. Une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité* met à la portée d'un lecteur non-spécialiste les découvertes récentes de psychanalistes sur le besoin vital d'attachement du bébé-homme comme du bébé-animal. A.M. BRIAT, dans *Métier, diplômes, mariage,* présente les résultats d'une autre enquête faite auprès d'adolescents du 1er cycle, puis du 2e cycle, de l'enseignement secondaire : comment ces jeunes choisissent-ils un métier, quels sont à leurs yeux les facteurs de réussite, à quoi sert un métier — y a-t-il une différence dans leurs réponses suivant la catégorie socio-professionnelle de leurs parents — que pensent-ils du baccalauréat, du mariage ?

Le n° 3 est consacré à « l'Orientation à travers le VIe Plan », le n° 4 à « l'Activité du Service de Recherches de l'I.N.O.P. dans le domaine des enquêtes psycho-socio-pédagogiques ». En outre, dans le n° 4, l'article de D. BONORA, *Les Facteurs de la réussite scolaire dans les disciplines scientifiques : une enquête internationale,* montre l'intérêt et les problèmes soulevés par l'enquête faite par l'International Association for the Evaluation of Educational Achievement, à laquelle la France et 19 autres pays participent.

Les analyses bibliographiques sont bien faites ; elles portent sur des livres récents, français ou étrangers (anglais), ou sur des revues (numéro spécial d'*Economie et Humanisme*), et sont tantôt brèves (recension du livre de F. MEI et M. PARTOES : *L'Orientation. Comment choisir ses études, son métier ?* par R. B. dans le n° 4, par exemple), tantôt très approfondies (telle la recension de *La Reproduction* de P. BOURDIEU et J.-C. PASSERON, par J. BUNUEL, dans le n° 1).

E. BONNET.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE (L'), *n° 1, 18e année, janv.-mars 1973.* — D. ROCHAT : L'or, un soutien de la famille.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *réédition du n° spécial 6/1971.* — Demain la région — Espérance chrétienne et planification régionale. — *N° 1-2, 1973.* — N° spécial : Eglise et politique.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 94, nov.-déc. 1972.* — Noël 1972. Prédications protestantes. Textes de A. MAILLOT, J. MAURY, J.C. RIEBEL, F. BARRE, C. L'EPLATTENIER, H. EBERHARD, F. ROUSSET, E. MATHIOT, J.P. PERRET, E. FREDOUELLE, R. de PURY, R. MARTI.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 9, 1er mars 1973.* — D. C. VALAYER : Belfast, février 1973. — M. LEINHARD : A la recherche du miracle perdu. — *N° 10, 8 mars 1973.* — Actualité de Nicolas Copernic. — *N° 11, 15 mars 1973.* — P. MERLET : Y a-t-il des théologiens perdus ? — *N° 12, 22 mars 1973.* — A. MATABOSCH : Où en est l'œucuménisme en Espagne ?

CREDO, *vol. XX, n° 1, janv. 1973.* — Ben LEMAY : « Key-73 ». — J. J. BAUSWEIN : Jésus, solution ou salut ? (6e séminaire international du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg). — Le salut aujourd'hui.

DIALOGUE (M.C.P.), *n° 31, mars 1973.* — Les oubliés de la décolonisation française. — *Supplément au n° 31.* — GERARD : Effets biologiques des irradiations.

ETUDES EVANGELIQUES, *33e année, n° 1, janv.-mars 1973.* — A. R. KAVAYAN : Remarques sur la « Révolution ». I.-P. WELLS : Les images bibliques de l'Eglise dans I Pierre 2, 9-10. I.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1, 1973.* — N° spécial : Les méthodes d'analyse structurale. Articles de M. BOUTTIER, A. DUMAS, A. GOUNELLE, G. CRESPY, C. GALLAND, A. BLANCY. — Exemple pratique : G. CRESPY : La parabole dite « Le bon Samaritain ».

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 13, mars 1973.* — J. RIOU : Quand la vie secrète la violence. — Frère AXEL (Taizé) : Un vrai visage à la violence. — P. LIARD : L'actualité de l'avortement. — Pittsburgh, l'étrange puissance de l'esprit saint. — A. PACHE : Addis Abeba : 10 ans de radio au service de l'Evangile.

ICHTUS, *n° 31, mars 1973.* — J. M. NICOLE : Equilibre spirituel et santé. — A. KUEN : Le paresseux ne rôtit pas son gibier. Méditation sur un verset des Proverbes.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 1, janv.-fév.-mar 1973.* — 14e Assemblée Générale de la Fédération Protestante de France « Notre espérance et ses engagements ». Caen, 10-12 novembre 1972. — Déclaration du Comité mixte catholique-protestant en France. — Actualité de la diaconie.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1973.* — M. ALLIN : Quelle peut être la place du chant dans la pédagogie des Ecoles bibliques ? — La religion Fon.

PAROLE ET SOCIETE, *81e année, n° 1, 1973.* — Travailleurs étrangers : pour qu A qui ? Ce que les travailleurs disent d'eux-mêmes. Les lois et l'immigratic des travailleurs. Ce que pensent les français. Immigration et politique.

REFORME, *n° 1459, 3 mars 1973.* — Trois électeurs, trois opinions : J. ELLUL : Po quoi voter ? — R. MEHL : L'hypothèse communiste. — R. KASTLER : Voter p un homme. — M. CHAMBRON : De Dakar à Hongkong : Radio voix de l'Ev gile. — *N° 1460, 10 mars 1973.* — Au tournant de la route, l'incertitude c second tour. — *N° 1461, 17 mars 1973.* — J. ELLUL : Fête, consommation, c dieux dont nous peuplons le monde. — *N° 1462, 24 mars 1973.* — Chrétiens l'Est : citoyens socialistes et témoins de leur foi.

RENCONTRE, *n° 186, janv. 1973.* — La marionnette.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 92, 4e trim. 1972.* — V. SUBILIA : La Rédemption his torique. — J. COUZINET : Prière du Poète. — M. BURNOTTE : La pensée maria de Jean Calvin.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (The), *v. 24, n° 1, jan. 1973.* — J. P. LOUW : Discourse ana lysis and the Greek New Testament. — L. ALONSO-SCHOCKEL : The Los Lib Sagrados Translation of the Old Testament. — W. G. MORRICE : Translati the Greek Imperative. — L. G. KELLY : Linguistics and translation in St. Au gustin. — S. HORNSEY : Punctuation in the authorized version of the Bible.

COMMUNIO VIATORUM, *XV, n° 4, 1972.* — V. HERCIK : World Crises in Educat a Chalenge to Christian Churches (2) L. BROZ : Alve's Programme of Radi Utopianism. — J. HELLER : Socialer Hintergrund der israelitischen Landnahm J. B. KOZAK : Nature and Ethics.

DIAKONIA, *XIe année, n° 3, sept.-oct. 1972.* — Il battesimo dei fancielli. — Presen tazione di un fanciullo. — Confermazione e battesimo dei catecumeni. - Ammissione di adulto proveniente da Chiesa non evangelica. — Insediament di anziani e diaconi. — Insediamento di un pastore. — Consecrazione al mini tero pastorale. — Liturgia per i funerali.

ECUMENICAL REVIEW (The), *v. 25, n° 1, janv. 1973.* — C. BIRCH : Three fact eight fallacies and ghree axioms about population and environment. — F AGUILAN : Nothing less than radical change. — R. GARAUDY : Faith and revolu tion. — J. BRYANT et D. JENKINS : Human criteria in health care.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 3, mars 1973.* — H. J. SCHULTZ : Wo der Säbe mehr gilt als das Argument. — H. R. MULLER - SCHWEFE : Akademie al Lernprozess. — Nachhilfe für theologisches Reden. — Vom Nutzen der Infor mationstheorie.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 51, 1972.* — N° spécial : The Unit of Mission. Conference papers res Sydney. — Missions Conference 1972.

LUTHERIAN WORLD, *v. 20, n° 1, 1973.* — R. W BERTRAM : Reconsidering Luthe ran indentity in an age of theological pluralism and ecumenical challenge — H. MEYER : The LWF and its role in the ecumenical movement.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *v. 14, n° 2, Winter 1973.* — A. M. GREELEY The sexual revolution among catholic clergy. — J. O. BALZWICK et N. LAYNE Studying social organization in the local church : a sociometric approch.

THEOLOGY TODAY, *janv. 1973.* — R. LOVELACE : The Sanctification Gap. — W. E PHIPPS : The Sensuousness of Agape. — V. H. FLECCHER : Social Change an Christian Ethics. — H. T. KERR : Classroom as Community. — N. BRUC Mc-LEOD : Youth's role in the Church : a Dialogue.

WENDING, *fév. 1973.* — Over investeringen in Zuidelijk Afrika.

PERSPECTIVE, publ. by the World YMCA, *March-April 1973.* — D. ORTON : The ope university.

VORLD AFFAIRS AND THE YMCA, *n° 17, Febr. 1973.* — U. N. Resolution 2716 (XXV) adopted by the UN General Assembly in Dec. 1970 : Programme of concerted international action for the advancement of women.

VORLD COMMUNIQUE, *mars-avril 1973.* — Towards 1973 World Council. — Y Programmes in Brazil and Taiwan. — The YMCA of Uganda.

EICHEN DER ZEIT (Die), *n° 12, 1972.* — Tagung des Zentralausschusses des Okumenischen Rates der Kirchen in Utrecht (Niederlant) vom 13 bis 23 August 1972 : Verplichtet zur Gemeinschaft. — J. NIEWIECZER : Polnische Okumene zwischen sozialistisck regiertem Staat und katholisch geprügt Volk.

EIRWENDE, *v. 44, n° 2, März 1973.* — R. LAY : Schöpfung ohne Zeit. — K. POHL : Gibt es eine erste Ursache ? — J. HUBNER : Schöpfung und Ursälichkeit.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

XES, *tome V, n° 3, fév.-mars 1973.* — Numéro spécial : l'homme intérieur II. — J. DANIELOU : L'expérience de Dieu. — P. AGAESSE : Notre sur les fondements métaphysiques de l'intériorité : Plotin et Saint Augustin. — C. CHAMPOLLION : Maître Eckart : dialectique de l'Etre et Union à Dieu. — M. CANEVET : L'intériorité chez St. Jean de la Croix. — S. SIAUVE : Yoga et intériorité. — H. ZAMOYSKA : Réflexions sur les problèmes de l'intériorité en U.R.S.S.

IBLE ET SON MESSAGE (La), *fév. 1973.* — Le livre des Psaumes. La prière dans la Bible. — *Mars 1973.* — Le livre des Psaumes. Les Psaumes, prières chrétiennes ?

IBLE ET TERRE SAINTE, *n° 148, fév. 1973.* — J. DAOUST : Le voyage de Jérôme et Paula.

IBLICA, *vol. 53, Fasc. 4, 1972.* — M. BAILLET : Les manuscrits de la grotte 7 de Qumrân et le Nouveau Testament. — J. O'CALLAGHAN : Notas sobre 7 Q tomadas en el « Rockfeller Museum » de Jerusalén (Tabulas extra seriem). — W. VOGELS : Restauration de l'Egypte et universalisme en Ez. 29, 13-16. — P. GRELOT : Deux expressions difficiles de Philippiens 2, 6-7.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4, mars-avril 1973.* — J. ALESI : Jalons pour sortir du bricolage. — N. MOTAT : Extraits d'une lettre. — C. MORIN : En classe.

ARMEL, *n° 13, 1973.* — Frère Elie : Méditation d'un pèlerin.

ATECHISTES, *n° 93, janvier 1973.* — A. FERMET : Dieu trouve toujours moyen de venir : Heinz Zahrnt. — J. N. ALETTI : Les ministères dans l'Eglise. — H. J. STIKER : La linguistique en théologie. — P. GERVAISE : La catéchèse de demain. — G. DEFOIX : Les interviews de catéchistes. — J. P. BAGOT : Réflexions intempestives à propos de « Royaume, trésor caché ».

OMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 12, fév. 1973.* — La radio : tam-tam tribal ou orchestre symphonique.

ONCILIUM, *n° 82, fév. 1973.* — Numéro consacré à l'Expression et Expérience de la foi dans le Culte (Liturgie, moyen d'expression de la foi — langage dans le culte — Culte et théologie : deux expressions de la foi — Foi et confession dans un monde areligieux.)

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 132, fév. 1973.* — T. NALLET : Brésil — la lutte des paysans d'Araguaia. — Dossier : les partis politiques et le Tiers Monde. — *N° 133, mars 1973.* — N° spécial : Travailleurs immigrés (témoignage — conditions de travail — logement — santé — relations humaines — dossier — poème — religion — bilan...)

IALOGO ECUMENICO, *tome VII, n° 28, 1972.* — Los caminos de la unidad se han conjuntaso. — J. J. HERNANDEZ ALONSO : Ecumenismo en la theologia de Calvino. — P. FERNANDEZ : La desacealizacion de la religion cristiana en la theologia

protestante actual. — A. ANDRES : Introduccion al estudio de la Iglesia Espanola Reforma da Episcopal. — M. GONZALEZ MUNANA : Biblia y Ecumenismo en el presente espanol.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (La), *n° 1627, 4 mars 1973.* — La conférence de Bangkok sur « le salut d'aujourd'hui ». — Conférence de M.M. THOMAS. — Conférence du Dr. POTTER. — L'Eglise et l'Etat en Espagne. — Déclaration de l'Episcopat espagnol (fin). — L'engagement des laïcs. — *N° 1628, 18 mars 1973.* — Card. HOEFFNER : La morale sexuelle à la lumière de la foi. — Card. MARTY : La vie familiale.

ECHANGES ET DIALOGUE, *n° 15, fév. 1973.* — O. THIBAULT : Les épouses et les enfants illégitimes des prêtres : des inconnus dans la maison. — Irlande du Nord. — Uruguay en lutte ; Interview de A. F. CULTELLI. — J. M. TRILLARD : Chili. — M. MLADEN : Yougoslavie.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 209, janv.-fév. 1973.* — Aspects du cadre de vie. — M. FALQUE : L'espace, mythe ou réalité. — M. NETTER : La représentation de l'environnement. — Y. RAYMOND : Comment maîtriser les rythmes de vie ? — A. DURAND : Quelle pratique politique ?

ETUDES, *mars 1973.* — H. DE FARCY et S. HENIN ; Agriculture et environnement. — R. MOURIAUX : Transformations de la classe ouvrière et idéologies du changement. — A propos de l'astrologie. — Articles de C. SANTAGOSTINI, L. BEINAERT, F. JULIEN, B. RIBES. — J. OMINUS : Jean Tardieu : d'un certain malaise. — M. PEREZ : Tensions entre l'Eglise et l'Etat en Espagne.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *n° 13, fév. 1973.* — Dossier 13 A : Bilan 1971 de l'aide internationale au développement. — Dossier 13 B : « Zone franc » et coopération.

FAITH AND UNITY, *vol. XVII, janv. 1973.* — A. LONGWORTH : The Church and the Ministry. — M. M. THOMAS : Faith and Fellowship. — K. SARKISSIAN : Committed to Fellowship. — C. BARBRY : The Church and the Powers.

FETES ET SAISONS, *n° 273, mars 1973.* — N° spécial : C'est la fête.

IDOC BULLETIN, *n° 4, fév. 1973.* — Protestant Missions as seen by the Government of Angola. — Dutch Missionary Councils : Letter to the Foreign Minister. — Two Confidential Documents from Angola. — Appeals for Avrogation of the Vatican-Portugal Concordat.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 427, mars 1973.* — Un précurseur : le cardinal A. Liénart. — Les chrétiens « écartelés » dans le débat sur l'avortement. — Le Chili : tout peut arriver. — *N° 428, 15 mars 1973.* — J. M. MULLER : Cesae Chavez : un non violent chez les Chicanos.

ISTINA : *n° 3-4, juil.-déc. 1972.* — N° spécial : Orient et Occident : la procession du Saint-Esprit.

JOURNAL DE LA VIE, aujourd'hui la Bible, *n° 121, janvier 1973.* — Evangile selon Matthieu. — M. CARREZ : Jésus selon Matthieu. — *N° 122, janv. 1973.* — Les groupes au temps de Jésus. — Jean-Baptiste était-il Essenien ? — *N° 123 janv. 1973.* — Les styles dans l'Evangile. — *N° 124, janv. 1973.* — E. CHARPENTIER : Structure des récits de la Passion. — J. DELORME : Passion et Résurrection dans le livre de Marc. — Le message de la Résurrection selon Marc.

LETTRE, *n° 175, mars 1973.* — M. C. BETBEDER : Quelques réflexions à propos de l'avortement. — Chrétiens et politique (suite). — TRAN TAM TINH : L'Eglise du Vietnam face à la guerre de libération.

LUMIERE ET VIE, *n° 110, nov.-déc. 1972.* — N° spécial : la fidélité : mariage, vie religieuse, sacerdoce. — J. REMY : Fidélité aux engagements et structures des échanges sociaux. — J. Y. JOLIF : Fidélité humaine et objectivité du monde. — Persévérance dans l'engagement et fidélité fondamentale. — P. DE SURGY : La fidélité de Dieu. — J. P. MONSARRAT : Evangile et fidélité.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 1, janv. 1973.* — W. VOGELS : Les récits de vocation des prophètes. — MARTELET : De la sacramentalité propre à l'Eglise ou d'un sens de l'Eglise inséparable du sens du Christ. — M. LEGRAIN : Les ambiguïtés actuelles du statut catéchuménal (suite). — *N° 2, fév. 1973.* — P.

Mourlon Beernaert : Jésus controversé. Structure et théologie de Marc 2/1 - 3/6. — J. O'Callaghan : Les papyrus de la grotte 7 de Qumran.

'AROISSE ET LITURGIE, *n° 2, 1973.* — J. P. Gerard : Du sacrement de pénitence envisagé comme action de grâce. — D. Dufrasne ; C. Ferriere : Interrogations et recherches du Centre « le Grenier ». — P. Thielen ; Le Cru : Une communauté à la recherche d'une démarche pénitentielle. — P. de Clerck : De la confession à la réconciliation. — B. Besret : A la recherche d'un art de vivre : une ascèse pour notre temps. — Pour la liturgie et l'homélie du dimanche : 4e dimanche de Carême, 5e dimanche de Pâques.

'AROLE ET PAIN, *n° 55, mars-avril 1973.* — Le chrétien, un homme dangereux (Amérique du Sud). — R. Johanny : L'eucharistie, lieu des tensions. — G. Laroche : Engagement politique. — A. Tarby : Politique et foi.

'AYSANS : *n° 97, déc. 1972-janv. 1973.* — Les rapports sociaux en France. Quels sont-ils aujourd'hui ? — A. Vial : Que sera le visage politique de la France de demain. — G. Cotton : L'harmonisation de la fiscalité agricole dans le marché commun : une tâche énorme. — H. Navarre : Des rôles respectifs des économistes ruraux et des agriculteurs.

'RESENCES, *n° 122, 1er trim. 1973.* — N° spécial : Malades et handicapés dans l'évolution sociale. — A. Robic : Le combat des handicapés pour leur libération. — F. Montes : Bilan et perspectives pour la Sécurité Sociale. — S. Fouche : Les étapes d'une législation.

'RESSE ACTUALITE, *n° 81-82, mars-avril 1973.* — Spécial télévision.

'ROJET, *n° 73, mars 1973.* — L'entreprise O.R.T.F. : Avenir de l'audio-visuel, aspects économiques. Les réalisateurs au centre de la crise de l'industrie culturelle. La télévision regarde son public. — La violence comme moyen d'information. — C. A. Chandessais : La psycho-sociologie des catastrophes. — B. Fort : L'agriculteur doit-il être propriétaire de la terre ?

RENOVACION ECUMENICA, *VIe année, n° 37, janv.-fév. 1973.* — Cataquesis del Papa en la Audiencia general del 24 de enero : La Unidad de la Iglesia. — Exhortacion pastoral del obispo de Astorga. — Communicado de las VII Jornados Nacionales de Ecumenismo. — P. Fernandez : « La intercomunion euceristica, problema vivo y urgente en la marcha hacia la Unidad ».

REVUE BIBLIQUE, *n° 4, oct. 1972.* — A. Voobus : Importante découverte pour les Hexaples syriaques : le Pentateuque. — M. Lestienne : Les « dix paroles et le décalogue. — P. Grelot : Deux tosephtas targoumiques inédites sur Isaïe LXVI. — J. Murphy-O'Connor : A literary analysis of Dalascus Document XIX, 33 - XX, 34. — A. Lemaire : L'ostracon C 1101 de Samarie — Nouvel essai. — Chronique archéologique.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *4e année, 1973, fasc. 1.* — Dondeyne, Guelluy Leonard : Comment s'articulent amour de Dieu et amour des hommes ? — R. Coste : Les chrétiens et l'analyse marxiste. — C. Lefevre : La personne en patristique et dans la philosophie contemporaine. — T. Snoy : Les miracles dans l'Evangile de Marc (Examen de quelques études récentes).

UNITE CHRETIENNE, *n° 29, fév. 1973.* — N° spécial : Un seul baptême — Recherches œcuméniques. — A. Vermeil : Doctrine et administration du baptême en doctrine réformée (XVIe siècle et époque contemporaine). — J. Kaltenmark : Catéchèse baptismale luthérienne. — Assemblées plénières de l'Episcopat catholique de France : extraits des documents sur la pastorale du baptême des enfants. — Bibliographie sur le baptême. — Accord luthéro-catholique sur le baptême aux Philippines.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 10, déc. 1972.* — J. Carmignac : Vers une traduction plus œcuménique de la Bible. — J. P. van Deth : Engagés au service de la communauté fraternelle. — Œcuménisme 1972. — J. Haeringer : Jésus, solution ou salut (VIe Séminaire du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, sept 72). — Le baptême et le mariage. — Déclaration du Comité mixte catholique-protestant en France.

VIE CATHOLIQUE (La), *n° 1438, 28 fev.-6 mars 1973.* — D. GAULT : Quand el[...] fonctionnent bien, les classes de transition sont une chance pour les élè[...] qui n'ont pas eu de chance. — F. FRANCOU : Le Chili un autre monde. — *N[...] 1439, 7-13 mars 1973.* — D. GAULT : Un médecin pour le couple : le conseil[...] conjugal. — *n° 1440, 14-20 mars 1973.* — J. P. CAUDRON : Le cauchemar des s[...]ties de prison. — P. VILAIN ; Un sondage IFOP-Vie catholique : Les chrétie[...] l'église et la politique. — *N° 1441, 21-27 mars 1973.* — D. GAULT : Nous somm[...] tous concernés par les jeunes de la rue (expérience du prêtre Guy Gilbert). — Dossier : le coup de pompe du printemps.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 195, fév. 1973.* — P. SAPIR : L'économie israélienn[e] après 25 ans d'existence. — J. DEROGY : Les Juifs français et Israël. — D. B[...] AMI : Israël et l'Afrique.

ARCHE (L'), *n° 192, 26 fév.-25 mars 1973.* — R. CARTIER : L'aventure sioniste e[t] les remous de la géopolitique. — A. M. : Israël et le Vatican.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 32, mars 1973.* — L'immigration au cœur du débat. — M. MEHDI : L'établissement des colonies israéliennes dans les territoires oc[...]cupés. — Le terrorisme postal et les Israéliens.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 65, janv.-fév. 1973.* — P. CHARBONNIER : Le Japo[n] et l'Afrique. — Coopération : Le budget du Secrétariat d'Etat.

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *janv.-mars 1973.* — Cinémathèque sud-africaine : 10 films parlant français ; 7 films parlant français et anglais ; 22 films parlant anglais.

AFRIQUE (L') ET ASIE (L'), *n° 95-96, 3e-4e trim. 1971.* — H. ISHOW : L'enseignement technique en Irak. — F. TRIPET : Les bouleversements de l'univers rural en Iran. — P. de PASTOR : La révélation d'Octobre : le VIIIe Congrès du Parti socialiste destourien.

AVANT SCENE (L')-Cinéma, *n° 134, mars 1973.* — M. PIALAT : Nous ne vieillirons pas ensemble.

AVANT SCENE (L')-Théâtre, *n° 513, 1er mars 1973.* — J. M. RIBES : Par delà les marroniers. — *N° 514, 15 mars 1973.* — A. GILLE : Les vilains.

AVENIRS, *n° 240, janv. 1973.* — Les carrières de l'industrie du pétrole. — *Supplément, janv. 1973.* — Revue de presse : Les relations publiques. — La femme, la médecine et la femme médecin. — *Supplément, fév. 1973.* — Revue de presse : L'insertion des femmes ingénieurs dans la vie professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE-BIBLIO, *n° 9, 28 fév. 1973.* — Chronique : La protection du droit d'auteur et les nouvelles perspectives de diffusion des œuvres de l'esprit. — *N° 12, 21 mars 1973.* — Chronique : A la découverte de la bande dessinée.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *n° 37, 28 fév. 1973.* — La colère des lycéens. — *N° 38, 27 fév. 1973.* — La juventud nipona emigra al campo.

BULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 217, 5 mars 1973.* — L'histoire en vedette. Les best sellers historiques depuis 5 ans.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 111, fév. 1973.* — La presse à l'école.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 22, avril-juin 1973.* — W. D. STEVENS : Educational media in social continuity and social change. — R. LALLEZ : Formation des maîtres pour un enseignement par les moyens audio-visuels. — J. L. PAUVERT : Participation des jeunes au développement, le rôle de la télévision. — R. F. ARNOVE : Community learning centers.

COMMUNICATIONS ET LANGAGES, *n° 17, 1er trim. 1973.* — CONQUET, RICHAUDEAU : Cinq méthodes de mesure de la lisibilité. — A. ZAMPOLLI : En Italie : linguistique et électronique. — C. CHILAND : De diverses manières de ne pas lire. — J. D. GRONOFF : Cartes et graphiques dans la presse. — G. PEREC : L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation. — P. MIERMONT : La réception des messages de presse : une inconnue. — G. BLANCHARD : Marcellin Allard : la première gazette française.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *mars 1973.* — L'art aux trois visages. — M. DUFRENNE : L'art en Occident. Avant-garde et tradition en Afrique, en Asie, en Amérique latine. — B. KOPESZI : L'art dans le monde socialiste.

DIALOGUE (A.F.C.C.C.), *n° 38, janv. 1973.* — D'après A. G. DASTOURI : L'évolution de la famille et du mariage dans l'Iran contemporain.

DIOGENE, *n° 81, 1973.* — M. GODELIER : Le concept de tribu. — I. N. BULHOF : La nature saisie par l'expérience. — B. KOUZNETSOV : Einstein et Epicure. — A. SICINSKI : La transformation récente du rôle de l'écrivain.

DROIT ET LIBERTE, *n° 318, fév. 1973.* — Congrès du M.R.A.P. Paris, 20 et 21 janv. 1973.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 3, mars 1973.* — J. ORMEZZANO : Un enfant en psychothérapie. Les parents et le psychothérapeute. — L. MIRONER : L'opinion du troisième âge sur la sexualité. — P. IDLER : « Je ne sais pas du tout ce que je veux faire... ».

EDUCATION (L'), *n° 164, 8 février 1973.* — R. PINHAS : L'interprète, ce mal connu. — Document : Les partis devant l'école. — *N° 166, 22 fév. 1973.* — J. C. MORICE : Les arts plastiques à l'école élémentaire. — Dossier rassemblé par P. FERRAN : Des enfants poètes. — *N° 167, 1er mars* 1973. — N° spécial : Technique court. — *N° 168, 8 mars 1973.* — L'Université d'aujourd'hui vue par le ministre de l'Education Nationale. — Les Musicoliers. — J. P. GIBIAT : La fin du paysage. — *N° 169, 15 mars 1973.* — J. P. VELIS : Les maternelles en question. — G. LEGRAND et J. P. VIGNA : Roman JAKOBSON au Collège de France. — J. LEVY : Les adultes et les langues vivantes.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 183, fév. 1973.* — B. GIROD DE L'AIN : Vers la fin du modèle unique d'enseignement. — O. GIROUDON, C. PIONCHON : Un jardin à l'école maternelle. — Problèmes d'enfants, enfants problèmes.

ESPRIT, *n° 3, mars 1973.* — A. SIMON : Refaire théâtralement le monde. — R. ERRERA : Les infortunes de la censure. — J. M. DOMENACH : Le requiem structuraliste. — M. PANOFF : Lévi-Strauss tel qu'en lui-même. — Document : Les nouveaux étudiants — Observation sur le comportement politique des étudiants d'un Institut Universitaire de Technologie.

ETHNO-PSYCHOLOGIE, *n° 4, décembre 1972.* — C. RIVIERE : Réflexions sur le concept d'intégration sociale et sur son utilité en psychologie des peuples. — E. FAUCHER : Le pouvoir régénérateur du chaos. — G. OLIVIER : Anthropo-biologie sociale. — G. SUTTER : Antioquia, Cundiboyaca, Santander et Costa : introduction à l'étude de quatre ethnies colombiennes. — L. CHEVRETTE : Aspects de la psychologie du groupe de pression ultramontain canadien-français (1870-1890) — Un essai d'analyse thématique de 60 messages écrits.

EUROPE, *n° 526, fév. 1973.* — Cent cinquantenaire de Petöfi : Divers articles — Chronologie. — Poésie et révolution. — *N° 527, mars 1973.* — Cinquième centenaire de Copernic (J. MADAULE, K. GORSKI, M. BOUVIER-AJAM, J.C. PECKER, M. A. TONNELAT, J. ORCEL, R. PICHELIN).

H.C.R., *n° 1, fév. 1973.* — Besoin urgent d'un lieu d'accueil pour les Asiatiques · l'Ouganda. — Retour au Soudan.

HUMANISME, *n° 94, janv.-fév. 1973.* — Une cité pour l'homme de l'an 2000 (Econ mie — Sociologie — Institutions).

IMPACT, vol. XXIII, *n° 1, janv.-mars 1973.* — N° spécial : Fonctions biologiques comportement I : RALEIGH, WASHBURN : Le comportement humain et l'orig de l'homme. — CHANCE : Les dimensions du comportement social de l'hom — KLEIN : Les manipulations génétiques. — MINKOWSKI : Protection de la m et de l'enfant (Chine, Vietnam, Cuba). — RIBIERE : Fonction du corps et la gage pour l'homme. — KUMAR : La droite et la gauche ou l'asymétrie intern — MELZACK : Comment l'acupuncture permet de supprimer la douleur.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 328, mars 1973.* — L'économie américaine.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 12, 1972.* — N° spécial : La population des pays c Marché Commun — Problèmes économique et sociaux.

MERKUR, *n° 297, janv. 1973.* — H. SCHUSTER : Der akzeptierte Rollentausch. E Wahlbilanz — *N° 298, fév. 1973.* — E. NOLTE : Kapitalismus, Marxismus, Fas mus. — *N° 299, mars 1973.* — A. HOTTINGER : Nordafrikas Doppelstädte. — Ross : « Afrikanisation ». Westafrikanische Kulturprobleme. — P. COULM Südafrikanische Notizen.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 62, mars 1973.* — Les intellectuels et l'enjeu d rendez-vous de mars (Articles d'A. CASANOVA, R. MERLE, J. FREMONTIER, L. LINI, M. CARDOZE, J. GOLDZINK, F. HINCKER). — R. LAMBOTTE : Guinée Bissa Amilcar Cabral. — A. ROUX : Réflexions sur la Chine (II). — P. BRUNO, M. CHEUX... : La psychologie sociale.

ORIENTATIONS, *n° 39, juillet 1971.* — Alternative en éducation. — Les cent de promotion collective. — Quel projet éducatif ?

POPULATION, *n° 1, janv.-fév. 1973.* — H. LE BRAS : Parents, grands-parents, b saïeux. — BEAUCHAMP, CHARBONNEAU, LAVOIE : Reconstitution automatique de familles par le programme « Hochelaga ». — H. BERGUES : L'immigration de travailleurs africains noirs en France et particulièrement dans la région par sienne. — P. PHILIPPE : Analyse statistique des intervalles protogénésiques intergénésiques à L'Isle-Aux-Coudres. Etude de démographie historique. — I COURGEAU : Migrants et migrations.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 56, mars 1973* — Enseignement et travail.

POUR, *n° 29-30, 1973.* — Les associations, leur avenir, leurs rapports avec l'Etat.

RECHERCHE (LA), *n° 32, mars 1973.* — A. G. W. CAMERON : Les « trous noirs » exis tent-ils ? — P. CHAMPAGNAT : Les formes végétales. — J. SEARLE : Chomsky e la révolution linguistique. — H. BRUNET : Les lasers moléculaires.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. 23, n° 1, fév. 1973.* — A. K ZANCIGIL : La participation et les élites dans un système politique en crise le cas de la Turquie. — F. AUBIN : Fêtes et commémorations en Républiqu populaire de Mongolie. — CHI-HSI HU : Mao Tsé-Toung, la révolution et l question sexuelle. — G. LE GALL et M. RIGLET : Les circonscriptions marginale aux élections législatives de 1967 et 1968. — J. JAFFRE : La concurrence a sein de la gauche en 1967 et en 1968. — D. MARTIN : La Tanzanie par les livre

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *1972, XIII Supplément.* — R. ANDORKA : Mo bilité sociale, développement économique et transformations socio-profession nelles de la population active en Hongrie. Vue d'ensemble (1930-1970). — M FOURNIER : De l'influence de la sociologie française au Québec. — C. GAJDOS Culture et impasse de la technique : les cadres de l'industrie. — R. F. HAMIL TON et J. WRIGHT : Attitudes belliqueuses en matière de politique étrangère Quels sont les véritables partisans des solutions dures au Vietnam ?

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *oct.-nov.-déc. 1972.* — G. MIALARET... : Perception des similitudes et des différences entre deux mot par de jeunes enfants. Contribution à l'apprentissage de la lecture. — J. GU GLIELMI, D. LAVENU, P. MADDENS : Niveau de lecture et correction orthographi que au niveau des Cours élémentaires.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1, janv.-mars 1973.* — J. P. VIGNOLLE : Connivence et conflits : les voies de la socialisation dans une grande école. — L. HETHY et C. MAKO : Stimulants salariaux et économie planifiée. — A. MEIGNANT : La formation dans les entreprises après la loi du 16 juillet 1971. — R. BARBIER : Une analyse institutionnelle du service social.

TEMPS MODERNES (LES), *n° 319, fév. 1973.* — C. BERGER : Pratique vietnamienne et débat révolutionnaire. — L. CONTINUA : Lutte de classe et unité européenne. — N. POULANTZAS : L'internationalisation des rapports et l'Etat-Nation.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 269, Janv.-fév. 1973.* — M. ROUZE : Comment la vie est née sur la terre. — L. MARCOU : Le racisme et l'enfant. — A. CATOIRES. G. PALAU, C. VINCENS : Des aménagements dans les classes maternelles. — *N° 270, mars 1973.* — P. MALRIEU : Groupe et personne dans la psychologie d'Henri Wallon. — M. DADID et G. APPEL : Loczy ou le maternage insolite. — R. MIGNARDOT : Une malette à outils.

Documents reçus au C.P.E.D. en Mars 1973.

— Du pasteur A. BLANCY, Institut Œcuménique de Bossey : l'annonce d'un colloque sur *le prix du progrès*, du 6 au 12 avril prochain.

— Du professeur P. BOLLE, Grenoble : un tiré à part des Mélanges Latreille. Lyon 1972 : *les protestants dans la Drôme en 1851.*

— Du pasteur CHEVALLEY, Amiens : un questionnaire sur *les jeunes et l'Eglise*, pour une enquête de la Fédération ; un essai de synthèse du débat synodal sur *la mission commune et la diversité des ministères.*

— De Madeleine FABRE, Le Raincy : une bibliographie sur les *questions féminines*, extraite du Bulletin du Centre de Documentation et de Recherches bibliographiques de l'Université de Grenoble, juin-octobre 1971.

— De M. L. FABRE, Paris : une documentation fournie par le mouvement « CONCERTATIONS », pour aider à une recherche sur les *nouvelles formes de ministères* dans les communautés de base.

— Du pasteur HENRIET, Paris : le n° 13 de G.I.M.O.I., avec des nouvelles de *Madagascar, la Réunion, l'île Maurice.*

— De Mme MARCORELLES, Saint-Cloud : *Papa triomphe des maths modernes*, et cinq autres comédies, faciles à mettre en scène, pour enfants de 7 à 13 ans. L'ouvrage est diffusé par l'Association d'aide aux enfants du Champ de la Croix, 2 rue G. Lasch, Colmar, au prix de 13,50 F par exemplaire.

— De M. Daniel PARKER, La Rochelle : le texte d'une étude par lui publiée dans la revue « Protection contre les rayonnements ionisants », n° 42/1973, sous le titre *Technologies nouvelles, peu ou pas polluantes, de production de l'énergie*, avec une bibliographie, une liste des associations ayant parmi leurs buts au moins la dénonciation de l'atome « pacifique », ou de l'atome guerrier, ou des E.R.S., et un appel pour un moratoire de l'énergie nucléaire.

— De M. REBERT, Oberlin-Strasbourg : un exemplaire du livre *avec notre enfant*, fruit de la réflexion de la Commission d'enseignement religieux de l'Eglise Evangélique luthérienne de France, facilitée par le travail de Françoise Destang sur *l'éducation* chrétienne des tout-petits, édité par le Cerf.

— De M. Daniel SALTET, Orsay : les *listes mensuelles des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation nationale des Sciences Politiques, Paris, n° 255, décembre 1972 et n° 256, janvier 1973.

— De l'Alliance-Fédé, Paris : le n° 3 de *l'Ouvre-Boîte*, supplément à « La vie de l'Alliance » n° 1-2 1973, présentant les nouveautés, en vente à la librairie *Liaisons Directes*, 4 rue d'Aligre, 75012 Paris.

— De l'Alliance Réformée Mondiale, Genève : le Bulletin du Département de Théologie, n° 1/73 ; au sommaire : *quand l'ouest et l'est se rencontrent*, par J. C. McLELLAND. — *Ciel !* par P. S. MINEAR — *Qu'est-ce que la révélation ?* par G. S. HENDRY.

— Des Amis de la radio-télévision protestante, Paris : les *nouvelles* n° 49, ma[i] 1973, données sur quelques émissions passées, et sur les projets.

— De l'Association médico-sociale protestante, Saint-Mandé : l'annonce du *dixiè[me] Congrès Médico-social protestant de langue française,* qui aura lieu à Lausa[nne] du 24 au 27 mai prochain, sur le thème « Quelle médecine demain, et pour q[uel] homme » ?

— Du Centre Missionnaire, Carhaix : le n° 8 ; 1972 de leur revue « Expérience[s] » consacré à une nouvelle enquête sur les lieux du réveil, sous le titre *Espéran[ces] et limites du Mouvement charismatique.*

— Du Centre for the Study of Religion and Communism, Chislehurst : le prem[ier] numéro de leur revue *Religion in communist lands,* avec notamment des arti[cles] sur l'église catholique en Lituanie, la création d'une association des famil[les] de prisonniers baptistes à Moscou et divers documents traduits du russe.

— De la CIMADE, Paris : un appel pressant en faveur des *victimes de la sécheres[se]* qui sévit *au Sénégal, en Mauritanie, au Mali, en Haute-Volta, au Tchad et a[u] Niger.*

— Du Comité pour l'Initiation Nautique et l'Education Maritime, Courseulles-s[ur]-Mer : le calendrier des *stages pour 1973.*

— De la Communauté de l'Arc-en-ciel, la Bourboule-Nîmes : un appel pour le sou[s]tien de leur *travail auprès des handicapés.*

— De la Communauté de Secours aux Eglises martyres, Genève : le *bulletin* n° février 1973.

— Du Conseil œcuménique des Eglises, commission sur la participation des Eglis[es] au Développement, Genève : le premier *rapport d'activités* de cette commissio[n] en 1971 et 1972.

— De l'Eglise Apostolique en France, nouvellement entrée à la Fédération Prot[es]tante de France : les numéros 1, 2 et 3/1973 de *La Foi victorieuse.*

— De l'Eglise Protestante Malgache en France, Paris : le premier *recueil de chan[ts] religieux composés par des Malgaches,* transcrits en « notes », et traduits e[n] anglais et en français.

— De l'Emetteur Protestant International, Berne : le n° 1 de *l'Evangile pour l'Eu[rope],* projet de construction d'un émetteur.

— De Evangile et Culture, Lausanne : un important document de Recherche bi[]blique, intitulé *Plusieurs langages pour une Parole — les genres littéraires de[s] évangiles synoptiques,* élaboré à l'intention de groupes ou séminaires locau[x] et dans la perspective d'une session biblique romande, au Centre du Louverain les 19 et 20 mai 1973, sous la direction de P. Reymond. Après une présentation des évangiles synoptiques et de leur théologie sont traités : le miracle, la para[]bole, la « dispute » (texte polémique), les paroles de Jésus (logia), le midrash le texte apocalyptique. Est enfin proposé un choix de textes synoptiques. L[e] document comporte aussi un petit lexique. Des indications complémentaires pour le travail individuel ou en groupe, peuvent être fournis sur demande, (Do[]cument à commander directement 7 Chemin des Cèdres, 4 F.)

— De la Fédération Protestante de France, Paris : le textes des *méditations diffu[]sées* les 4, 11, 18 et 25 février 1973.

— De Films et Vie, Paris : le programme des *Stages internationaux d'initiation a[u] cinéma et de formation d'animateurs.* Ecrire directement 24 rue de Milan (9e).

— De la Fondation John Bost, la Force : le n° 191, mars 1973 de *Notre prochain.*

— Du Liebfrauenberg, Goersdorf : le Bulletin n° 5, 23.2.73, de la *Communauté d[e] travail Evangélique européenne pour l'éducation des adultes.*

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller : l'annonce du Festiv[al] *Jeunesse et Foi,* à Agen, les 9, 10 et 11 juin 1973.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : les numéros 18 et 19/1973 d[e] *l'Action Evangélique pour l'Eglise du silence.*

— De la Mission Evangélique contre la Lèpre, Morges : le *Bulletin* n° 1/1973.

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heinz : *l'espérance* (14.1.73) — A. Hetzel : *à la rencontre de la tendresse* (21.1.73) — G. Heinz : *vivre l'unité chrétienne* (28.1.73) — A Hetzel : *le chemin de Damas* (4.2.73) — G. Heinz : *Mademoiselle Marguerite* (14 2.73) — A. Hetzel : *Camilo Torres, prêtre et guerillero* (18.2.73).

- Du Centres d'Etudes œcuméniques, Mexico : un *Bulletin* de nouvelles sur l'année écoulée.
- Du Centre Parisien de documentation œcuménique : le Bulletin *Œcuménisme informations* n° 33, mars 1973.
- Des Comités de Relations humaines pour la Paix (CROP) : le premier numéro de *la Correspondance Internationale,* février 1973, qui paraît comme supplément de « Rythmes du Monde » à Bruges. Adresse à Paris : 50 rue de Rome (8e).
- De Parents Chrétiens, Lyon : le n° 117/1973.
- De Anthinea, revue d'études historiques, Paris : le numéro de janvier 1973, avec en particulier le *compte rendu du colloque d'historiographie* d'Aix-en-Provence, les 22, 23, 24 septembre dernier, consacré en partie à la Réforme.
- De l'Autre Grèce, Paris : le supplément au n° 9, février 1973, intitulé *soutenons la lutte des étudiants grecs.*
- Du Bureau International du Travail, Genève : le n° 1, février 1973 de *Informations,* avec un dépliant destiné à préparer l'année mondiale de la Population, en 1974.
- Du Centre d'action européenne démocratique et laïque, Paris : le n° 56, mars 1973, de *Europe et Laïcité.*
- De la Discothèque de France, 12 rue François-Miron, 75004 Paris : un dépliant sur les activités de cette organisation, notamment la formation de *discothécaire.*
- Du Fonds social juif unifié, Paris : l'annonce de la parution du *premier magazine sonore du judaïsme.*
- De la Ligue des Etats Arabes, Paris : *Actualités arabes,* numéros 93, 15 février, et 94, 1er mars 1973.
- Du Mouvement de libération national de la Palestine : le n° 24, 20 février 1973 de *Fath informations.*
- De l'Organisation des Nations Unies, groupe de l'Apartheid, New-York : le rapport intitulé : *mauvais traitements et tortures infligés aux prisonniers en Afrique du Sud.*

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Mars 1973.

Amrouche (T) : Moisson de l'exil I, *Maspéro,* 1972.

Auclair (R.) : La fin des temps. Le nouveau livre des cycles, *Fayard,* 1973.

Aurobindo (S.) : La vie divine II, *Albin Michel,* 1973.

Aurobindo (S.) : La vie divine III, *Albin Michel,* 1973.

Avec notre enfant : *Oberlin,* 1972.

Balle (F.) et Padioleau (J.) : Sociologie de l'information *Larousse,* 1972.

Balsan (F.) : Au Registan inexploré, *Berger-Levrault,* 1973.

Bartimee : *Société Biblique,* 1972.

Bayard (J.-P.) : La symbolique du feu, *Payot,* 1973.

Beguin (A.) : Création et destinée, *Seuil,* 1973.

Belbenoit (G.) : Le sport à l'école, *Castermann,* 1973.

Bellet (M.) : Foi et psychanalyse, *Desclée de Brouwer,* 1973.

Benot (Y.) : Idéologies des indépendances africaines, *Maspéro,* 1972

Benot (Y.) : Qu'est-ce que le développement ? *Maspéro,* 1973.

Bergler Dr. (Ed.) : Les parents ne sont pas responsables des névroses de leurs enfants, *Payot,* 1973.

Bernard (J.) : Grandeur et tentations de la médecine, *Buchet-Chastel,* 1973.

Boll (H.) : Portrait de groupe avec une dame, *Seuil,* 1973.

Bordier (R.) : Le progrès : pour qui ? *Casterman,* 1973.

Bouchet (P.) : La propriété contre les paysans, *Cerf,* 1972.

Boudet (R.) : Le combat centriste, *Epi,* 1973.

Buck (P.) : Hommes et femmes, *Stock,* 1971.

Bunel (J.) : La mensualisation. Une réforme tranquille, *Ed. Ouvrières,* 1973.

Castells (M.) : Luttes urbaines et pouvoir politique, *Maspéro,* 1973.

Chanel (E.) : Textes clés de la pédagogie moderne, *Centurion,* 1973.

Charbonneau (B.) : Tristes campagnes. Essai, *Denoël,* 1973.

Chauvet (J.L.) Le Du (J.) Gaudron (J.M.) : L'éducateur confronté à l'image, *Chal...* 1972.

Chomsky (N.) : Les problèmes du savoir et de la liberté, *Hachette,* 1971.

Chouraqui (A.) : Vivre pour Jérusalem, *Desclée de Brouwer,* 1973.

Couples et familles dans la société d'aujourd'hui, *Chroniques Sociales de France,* 1973.

Debris (J.P.) Menras (A.) : Rescapés des bagnes de Saïgon : nous accusons, *E.F...* 1973.

Delmarle (J.) : Classes et lutte de classes, *Ed. Ouvrières,* 1973.

Desroche (H.) : Sociologie de l'espérance, *Calmann-Lévy,* 1973.

Domenach (J.M.) : La propagande politique, *P.U.F.,* 1969.

Doremus (C.) : Consommateurs ou consommés ? *Seuil,* 1973.

Dropsy (J.) : Vivre dans son corps, *Epi,* 1973.

Enkiri (G.) : Hachette. La pieuvre, témoignage d'un militant C.F.D.T., *Git le Cœur,* 1972.

Facius (J.) : Le petit livre blanc des jeunes, *Foi-Victoire,* s. d.

Faure (E.) : Apprendre à être. Vers une cité éducative, *Unesco/Fayard,* 1972.

Feldman (L.) : La Bible et le Coran, *S.P.B.,* s. d.

Feuillet (A.) : Le sacerdoce du Christ et de ses ministres, *Ed de Paris,* 1972.

Finbert (E.) : Hautes terres, *Plon,* 1973.

Fonctionnement des organisations et changement social, *Tome II, Epi,* 1972.

Gadenne (P.) : Les hauts quartiers, *Seuil,* 1973.

Gaines (D.P.) : World council of churches, *Smith R.R.,* 1966.

Gentis (R.) : La psychiatrie doit être faite/défaite par tous, *Maspéro,* 1973.

Gilbert (R.) : Les idées actuelles en pédagogie, *Centurion,* 1972.

Gorki-Tchekhov : Correspondance suivie d'un essai de Gorki sur Tchékhov, *E.F.R.,* 1973.

Goux (J.J.) : Freud-Marx. Economie et symbolique, *Seuil,* 1973.

Granel (G.) : Traditionis traditio, *Gallimard,* 1973.

Guerdan (R.) : La vie quotidienne à Genève au temps de Calvin, *Hachette,* 1973.

Guillaumond (R.) : La propriété contre les paysans, *Cerf,* 1972.

Halte a la croissance : *Fayard,* 1972.

Held Dr. (R.R.) : L'œil du psychanalyste. Surréalisme et surréalité, *Payot,* 1973.

Hocart (A.M.) : Le mythe sorcier et autres essais, *Payot,* 1973.

Iurato (G.) : Pietro Taglialatela dalla filosofia dei gioberti all'evandelisme anti papale, *Claudiana,* 1972.

Jaccard (P.) : L'inconscient. Les rêves. Les complexes, *Payot,* 1973.

Jaumont (B.) Lenegre (D.) Rocard (M.) : Le marché commun contre l'Europe, *Seuil,* 1973.

Jeanson (F.) : L'action culturelle dans la cité, *Seuil,* 1973.

Jesus dans la tempete : *Société Biblique.* 1972.

JESUS EST RESSUSCITE : *Société Biblique,* 1973.

JESUS VA AU CIEL : *Société Biblique,* 1972.

JONES Dr. (E.) : Le cauchemar, *Payot,* 1973.

JOXE (P.) : Parti socialiste, *Epi,* 1973.

KUNG (H.) : Incarnation de Dieu, *Desclée de Brouwer,* 1973.

LAMBERGEON Dr. (S.) : Racisme et sexualité, *Castermann,* 1973.

LAMBERT (M.) : Amour vécu, *Resma,* 1973.

LANGLOIS (D.) : Le cachot, *Maspéro,* 1967.

LAO CHE : Le pousse-pousse, *Laffont,* 1973.

LEENHARDT (J.) : Lecture politique du roman, *Ed de Minuit,* 1973.

LE MOUEL (G.) : Les cabanes du bon Dieu, *Ed. Ouvrières,* 1973.

LE QUANG : Giap ou la guerre du peuple, *Denoël,* 1973.

LESOURD (P.) : Solutions religieuses autres que les grandes religions pour les âmes à la recherche de Dieu, *Presses de la Cité,* 1973.

LE VEUGLE (J.) : Clés pour le développement, *Cujas,* 1966.

LOBROT (M.) : Priorité à l'éducation, *Payot,* 1973.

LUXEMBOURG (R.) : Introduction à l'économie politique, *Anthropos,* 1973.

MANDEVILLE-RUSSEL (L.) : Liberazione della donna in una prospettiva biblia, *Claudiana,* 1972.

MARCUSE (H.) : Contre révolution et révolte, *Seuil,* 1973

MATHIEU (G.) : De la révolte à la renaissance, *Gallimard,* 1972.

MIKLOS (B.) : La vie est un océan, *Laffont,* 1973.

MOLTMANN (J.) : L'espérance en action, *Seuil,* 1973.

MONGE (J.) : Temps et mémoire, *Horvath,* 1973.

NIBLETT (W.R.) : Christian Education in a secular society, *Oxford University Press,* 1960.

OFFREDO (J.) : Algérie : avec ou sans la France ? *Cerf,* 1973

ORIENTATION PROFESSIONNELLE (L') ET LA REUSSITE OUVRIERE, *Ed. Ouvrières,* 1964.

ORLANDO (P.) : La comunita di oregina evangelo et marxismo nel dissenso cattolico, *Claudiana,* 1973.

PADIOLEAU (J.) : Sociologie de l'information, *Larousse,* 1972.

PAGE (Martin) : Mœurs et coutumes tribales des cadres de l'entreprise moderne, *Laffont,* 1973.

PARANDOWSKY (J.) : Retour à la vie. *E.F.R.,* 1973.

PHILIBERT (M.) : L'enseignement dans les prisons, *Eté,* 1959.

PSAUTIER FRANÇAIS : *Cerf/Desclée,* 1973.

QUATRE GREVES SIGNIFICATIVES, *Epi,* 1972.

RACHET (G.) : La tragédie grecque. Origine. Histoire. Développement, *Payot,* 1973.

RAGUIN (Y.) : Bouddhisme/Christianisme, *Epi,* 1973.

RAPOPORT (R. et R.) : Une famille : deux carrières. *Denoël/Gonthier,* 1973.

REFOULE (F.) : Marx et Saint Paul, *Cerf,* 1973.

RENEVIER (F.) : Le trou du souffleur, *Seuil,* 1973.

REPUSSEAU (J.) : Homo docens, *Armand Colin,* 1972.

ROBERT (Jacques) : Les grandes orgues, *Stock,* 1973.

ROBINSON (J.) : Liberté et nécessité, *Payot,* 1973.

ROSTAGNO (S.) : Parliamo ancora della Riforma, *Claudiana,* 1972.

ROUSSEAU (J.J.) : Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, *Aubier-Montaigne,* 1973.

ROUSSET (P.) : Le parti communiste vietnamien, *Maspéro,* 1973.

Saint Marc (P.) : Socialisation de la nature, *Stock,* 1971.

Scorza (M.) : Roulements de tambours pour Rancas, *Grasset,* 1972.

Sinodo generale della chiesa riformata olandese : Pane al pane..., *Claudiana,* 197

Spiegel (I.) : Les flammes de la terre, *Gallimard,* 1973.

Tourn (G.) : Amos profeta della giustizia, *Claudiana,* 1972.

Varet (G.) : Racisme et philosophie, *Denoël,* 1973.

Vulliez (H.) : Le tam-tam du sage, *Cerf,* 1972.

Watts (A.) : Matière à réflexion. Pourquoi nous ne savons plus vivre, *Denoël-Gonthier,* 1972.

Bulletin C.P.E.D. Spécialités : —
8 villa Montsouris —
75014 PARIS —

NOM :

Prénoms :

Profession :

Adresse :

Tél. :

s'inscrit pour le dépouillement — d'ouvrages
— de revues

traitant de :

au rythme de : . . . . livre — périodique, par mois — trimestre — semestre — année

langues étrangères :

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

Impr. G. PAIRAULT - LEZAY 79

Nouvelles du Centre

Le 12 mai dernier, vous le savez, avait lieu notre première Assemblée ;nérale. Nous vous en donnerons le compte rendu dans un prochain Bulletin. 'sons cependant tout de suite qu'un des moments importants de cette journée ;té l'élection des six représentants des « membres actifs » : M. P. Scrivener, me E. Gerhardt, M. A. Millet, M. J. Alexandre, Mme E. Bonnet, Mme S. vin. Selon la décision de l'assemblée, sont « membres actifs » tous ceux et 'les qui font des recensions pour ce Bulletin ; et/ou versent un abonnement soutien. Le pasteur A. Nicolas, qui assistait à la réunion, a qualifié de :ogestion » cette formule d'animation que nous essayons de mettre en route. ıns cette perspective, sera mis à la disposition de tous les intéressés le règle- :nt intérieur, en cours d'élaboration.

Dans cette livraison de mai, vous trouverez la première partie de la Biblio- ıphie ECOLE ET SOCIÉTÉ, annoncée depuis plusieurs mois. Bibliographie i, nous le pensons, vous sera utile, d'autant plus que le sujet est à l'ordre jour et risque de le rester longtemps. Une deuxième partie paraîtra à la ıtrée. Nous prévoyons de réunir le tout sous la couverture de façon à en ırgir la diffusion. Des suggestions et adresses de votre part nous seraient ;cieuses.

Enfin, le mouvement des abonnements continue d'être encourageant, pour seul mois de mai : 24 abonnements et 9 désabonnements. Continuez donc ıtiliser la carte de diffusion du dos de la couverture.

Vous découvrirez aussi dans ce Bulletin les noms de nouveaux recenseurs. l'on écrit encore des livres, on en lit aussi : lesquels, et pourquoi ? N'appor- ıs-nous pas déjà un début de réponse à ces questions ?

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible, théologie

270

J. Sapin.

LA FORMATION DE LA TRIBU DE BENJAMIN SUR SON TER-
TOIRE.

Strasbourg, 1972, Thèse dactylographiée, 249 pages, 6 cartes.

Nous présentons aujourd'hui trois thèses déposées au C.P.E.D. parce q
nous semble que l'information « en Bible » comme en autre chose, doit se f
le plus rapidement possible et ne pas attendre, lorsqu'une question de mét
dologie est en cause, le long processus d'édition.

J. Sapin nous paraît donc ouvrir ici une brèche dans la relative contin
de la recherche historique sur les origines d'Israël.

Albright *(de l'âge de la pierre à la chrétienté,* Payot, 1951) avait bien s
le monothéisme israélite dans son contexte plus général d'histoire des religio
et plus tard son disciple, J. Bright *(A History of Israel,* London, 1959) a mon
les sources originales d'Israël et de sa loi sacrée dans le fait des migrati
des peuples sémitiques occidentaux ; tous deux travaillent surtout sur
données archéologiques. M. Noth *(Histoire d'Israël,* Payot, 1970, traduit
l'édition allemande de 1950), davantage exégète, a cherché dans les sou
bibliques la clef des traditions d'Israël sur les Pères, l'Exode et la Conqu
Récemment, avec le grand œuvre du P. Roland de Vaux, O.P. *(Histoire anc
ne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan,* Gabalda, Paris, 1971)
nouvelle voie, plus qu'une voie moyenne, s'ouvrait avec une méthode de
cherche qui utilise à la fois et combine dans une critique mutuelle l'outil
archéologique et l'analyse des sources textuelles.

La thèse de Jean Sapin se situe dans cette dernière ligne, mais en éla
ou précise un aspect : l'étude de la géographie, surtout de la géograp
humaine permet encore de renouveler le problème et d'affiner la recherch

Nous sommes invités à voir naître Benjamin dans la montagne cisjor
nienne et dans des circonstances difficiles, à suivre ses efforts pour s'éta
et survivre en Palestine, en relation proche avec le sanctuaire de Gilgal
gardera sans doute beaucoup de ses traditions propres de conquête.

Le plan de cet ouvrage technique et pourtant séduisant à la lecture,
caractéristique ; d'abord le contexte géographique et historique syro-pale
nien, un long chapitre suggestif et coloré où apparaissent les constantes

odes de vie nomades, semi-nomades, sédentaires, urbains etc... de cette région puis la haute antiquité ; ils se sont côtoyés et interpénétrés constamment, lgré la différence fondamentale de milieu que représentent la montagne-uge et la plaine. Une description géographique assez technique de la zone passage entre Judée et Samarie prépare à mieux comprendre l'exposé histo-ue fondé sur les fouilles et prospections archéologiques. (Excellent état de question assorti de suggestions propres à l'auteur). Le lecteur est maintenant êt, sur le fond de ce tableau très divers des types de peuplement qu'a connus Syro-Palestine, à aborder l'étude des traditions bibliques liées aux origines Benjamin. Utilisant ici, avec un regard critique, les travaux les plus récents, tamment ceux de F. LANGLAMET sur les traditions de Gilgal (Josué), Sapin fait un état de la question, vivant et convaincant. Enfin une synthèse torique, rassemblant tout ce matériel, démontre l'intérêt de la démarche ersifiée que l'on a suivie ; on a le sentiment de « voir » se sédentariser la te tribu d'Ephraïm, et s'infiltrer dans la montagne un de ces groupes resté ni-nomade, turbulent de Benjamin ; ce processus complexe où les relations c les populations déjà sédentarisées se diversifient explique au mieux la iété des traditions de conquête ou même des idéologies et théologies qui actérisent des sanctuaires comme celui de Gilgal et ont beaucoup contribué 'élaboration théologique de l'Ancienne Alliance.

En cours de route, que d'aperçus nouveaux pour le lecteur qui n'a pas bituellement accès aux articles spécialisés d'archéologie syro-palestinienne redoute, d'ailleurs, à tort, le volume du gros ouvrage du P. de Vaux ! La liographie est abondante, mais sélective.

Fr. SMYTH.

DAMBRINE. **271-73**

MAGE DE LA CROISSANCE DE LA FOI D'ISRAEL. Etude de la racine « semah » et de ses dérivés.

usanne, 1972, thèse dactylographiée,, 98 pages.

En Jérémie 23/5 est promis un roi « germe juste » (semah sadiq). Ce titre ge, pour être compris, une étude lexicale, rondement menée par L. Dambrine, c un outillage apparemment traditionnel et pourtant pleinement conscient l'intérêt des méthodes d'analyse linguistique et textuelles modernes.

Dans certains contextes (y aurait-il eu intérêt à davantage les dater ?) emah » a un sens biologique, décrivant la vie physiologique, exprimant la issance de la plante, ou en caractérisant le principe vital ; dans tous les , on retrouve une connotation semblable : il évoque la complexité de hange nécessaire et mystérieux entre la vie de l'être (la plante, généralement) 'activité externe, de la terre par exemple ; cet échange suscite en effet une profonde, insaisissable dans sa totalité, mais que manifeste chaque étape la croissance elle-même. Le culte ugaritique de Dagan, dieu de la fertilité du blé, qui persiste en Palestine israélite, fournit l'occasion de voir associés erme de « germer » et l'évocation de la puissance bienfaisante du Dieu ; genèse Jahviste reprend cet usage pour exprimer la relation incondition-le entre Yavhé et les hommes qu'il maintient en vie dans le monde ; Job, Esaïe II suggèreront de la même manière la plénitude de la vie constam-nt renouvelée, saisie dans son intensité, thèmes que l'on connaît dans le texte de l'Alliance (cf. Os. 8).

Cette première partie historique de l'usage de semah va suivre une exég très soigneuse des textes où le mot apparaît dans le contexte de l'idéol royale, depuis Jérémie qui l'emprunte à Canaan, mais rejoint ainsi une tr tion jérusalémite, jusqu'à Qumrân et à l'usage du judaïsme. Le lecteur p ainsi saisir le dénominateur commun et la diversité des fonctions que le t joue dans les expressions successives de l'idéologie royale dès l'Exil. Conn la force de vie mise en relation avec une théologie de l'Alliance, le term d'abord au service du thème de la vraie légitimité du roi espéré, celui d l'autorité dépend de la puissance créatrice du dieu d'Israël. Avec Zacharie pendant, la métaphore complètement lexicalisée épuise ses capacités de sug tions pour se ranger dans le matériel linguistique redontant de l'attente d renouveau-répétition du passé et d'une idéologie de la légitimité confiné celle de la continuité dynastique. L'image de la croissance sert également, c Ez., II Es. et dans le Ps. 85, à exprimer l'œuvre de Yahwé, historique engagé à l'égard de son peuple Israël, témoin de la puissance créatrice de dieu parmi les peuples dans la mesure où il entre dans le mouvement de c histoire elle-même, comme serviteur.

Mais là encore, enfin, l'étude confirme l'appauvrissement graduel de l'u du mot qui avait déjà été vu. Allant plus loin qu'auparavant dans l'inter tation linguistique et dans l'interprétation théologique de ce phénomène Dambrine pose une question de méthode fondamentale en suggérant l'affaiblissement de la métaphore correspond à une sclérose de l'idéologie se durcit en s'agrippant à une fausse sécurité. Ici, la linguistique servi directement la lecture historique. Est-ce possible sur la base de l'analyse d seul terme et dans quelles limites ? On voit l'intérêt de cette thèse.

F. S.-F.

J. Chopineau. 272

HEVEL EN HÉBREU BIBLIQUE.

Strasbourg, 1971, Thèse dactylographiée, 213 pages.

Un type de thèse, citant beaucoup d'hébreu, plus technique en ce s que la précédente, mais que l'on peut tout de même consulter pour mieux comment peut se pratiquer aujourd'hui une étude de ce genre.

Chacun connaît le « tout est vanité » qui caractérise l'Ecclésiaste. Il s' ici de savoir ce qu'il y a derrière cette traduction sommaire. Surtout, et c l'importance de l'étude, il s'agit d'élaborer une méthode d'analyse lexical d'en éprouver, en relation avec l'exégèse, l'intérêt.

Dans la ligne des recherches linguistiques contemporaines, J. Chopin n'a pas de difficulté à montrer la nécessité de réformer les habitudes lex graphiques acquises, surtout celles qui se fondaient sur l'étymologie, jou avec l'idée artificielle de « concept » et finalement imposaient aux auteurs bi ques une soumission à un « dictionnaire » idéal qui faussait ensuite n lecture et nos traductions.

Ici, la méthode est rigoureuse, progressant par comparaisons de parall synonymiques et de réseaux d'associations formé par « hevel » et ses sy nymes, surtout chez Esaïe, Jérémie et, finalement l'Ecclésiaste (Qohelet) véritable objet de la recherche. Tardif, ce dernier livre emploie sans d

mot dans une continuité à préciser avec ses usages antérieurs ; l'emploi ginal, exclusif de ses synonymes ordinaires, qu'il en fait, pose cependant questions que l'enquête lexicale ne peut résoudre seule. Il y faudra les sources de l'exégèse, une exégèse elle-même redevable à l'analyse lexicale. où l'intérêt de l'étude, sa souplesse, on pourrait dire son humilité. Du point vue de l'histoire de la langue, nous voyons une sorte de plus grand dénominateur commun de connotations se préciser et le mot passer d'un emploi ncret archaïque (qui pourra d'ailleurs reparaître chez des auteurs consciemnt archaïsants, tardifs) à l'abstraction (ici la notion de néant) : la métaphore t lexicalisée ; son emploi ne suppose plus forcément d'allusion à l'image de ée, vent et autres phénomènes exprimant l'éphémère, ou le mal etc...

Du point de vue de l'exégèse, nous vérifions du même coup, à la suite J. Barr (voir comptes rendus in Bulletin du C.P.E.D., fév. 69) la nécessité se méfier du « dictionnaire » classique et de lui substituer une lecture des ts selon leur fonction dans leur contexte. (Reste la grosse question de la imitation du contexte, qui nous a paru étroite pour Esaïe et Jérémie par mple : peut-on faire une étude lexicale sans analyser le fonctionnement unités de sens dans des textes, récits, ou discours, plus larges que les quels vers envisagés ici ?). Surtout, c'est l'auteur qui nous y invite à propos de Ecclésiaste, des questions urgentes et passionnantes sont ouvertes en hodologie ; il s'agit de définir les conditions d'une sémantique biblique en tion étroite avec la linguistique et avec l'histoire de la rédaction des textes. voie que cherche cette thèse est évidemment à la jonction de recherches ielles, mais elle est orientée vers une enquête de l'intention des auteurs, rédacteurs des traditions bibliques, enquête qui paraît d'autant plus fondée auteur, que le pluralisme des lectures possibles du texte apparaît mieux à alyse. Il s'agit donc bien de la « contribution à l'étude des rapports entre antique et exégèse » que promettait le sous-titre.

F. S.-F.

GAUBERT. **273-73**

VIE SOCIALE EN ISRAEL.

rs, *Mame*, coll. « Le quotidien dans la Bible », 1972, 222 pages. P. 20.

Ce deuxième livre d'une trilogie sur la vie en Israël, d'une lecture agréable acile, aidera ceux qui débutent dans la lecture de la Bible. Il permet de acer la Parole de Dieu dans le contexte social d'Israël, et de suivre l'évoon sociale de ce peuple au cours de son histoire et au contact des civiions environnantes.

A. FRIZE.

274-73

UTIER FRANÇAIS : UNE PROPOSITION ŒCUMÉNIQUE.

s, *Cerf-Desclée*, 1973, 319 pages. P. 19.

Une nouvelle traduction des Psaumes ne peut aujourd'hui se justifier que une option particulière. En effet, les traductions ne manquent pas, qu'elles

soient catholiques, protestantes ou œcuméniques. La présente traduction situe en marge de la Bible Oecuménique (TOB) tout en ayant des obje propres. Il est apparu que le livre des Psaumes posait aux traducteurs problèmes particuliers, du fait de son usage dans le chant et dans la le liturgique. Le « Psautier français » ne devrait donc pas faire double em Il est le résultat d'une équipe œcuménique composée non seulement d'exé mais aussi de musiciens et d'écrivains, sous la direction du P. Gélineau.

Le texte de base de la traduction est évidemment celui du Psautier héb Pourtant, le texte de la traduction des Septante — traduction qui appar au plus ancien usage liturgique — est préféré une vingtaine de fois. Les n critiques, réduites à une seule page, indiquent les cas où les traducteur sont écartés du Texte massorétique. La numérotation des Psaumes est dou Celle de la Vulgate (usuelle chez les catholiques) et celle de l'hébreu familière aux protestants). Cette traduction n'est évidemment pas destiné travail exégétique. Les destinataires sont principalement les commun religieuses, les assemblées cultuelles et d'une manière générale tous les gr où les psaumes sont lus et chantés. De là, le soin apporté à la transcrip rythmique et à la qualité prosodique des stiques et des strophes. De là les indications pour la psalmodie (lettres soulignées, espaces blancs, indic des refrains).

On peut naturellement discuter le parti-pris de cette traduction priorité donnée aux exigences de la prosodie et de la psalmodie. Mais psaumes sont avant tout des « poèmes chantés » dont la forme est insépar de l'usage qui en est fait. Sur le plan stylistique et poétique, cette traductio également marquée par un choix : les images, les métaphores sont ga telles quelles ou transposées selon leur rendement dans le langage actuel. T à tour, le contexte, la tradition liturgique, l'usage français imposent ici simplification, là une précision. L'avenir dira si les choix qui ont été méritaient d'être retenus. Car il est clair que cette traduction — par sa na même — ne peut être qu'une étape vers un réajustement du langage psaumes aux besoins des communautés actuelles.

Jacques CHOPINEAU.

R. KIEFFER. 277

ESSAIS DE MÉTHODOLOGIE NÉO-TESTAMENTAIRE.

Lund, CWK GLEERUP, coll. Coniectanea Biblica, N.T., séries 4, 1972 pages. P.

Un type de publication utile ; une plaquette modeste qui peut être lue et offre une série *d'essais* méthodologiques à critiquer, prolonger, repren à propos du texte qui illustre la démarche de l'auteur (les béatitudes) ou autre.

Il s'agit en fait de nous provoquer à une analyse systématique de la pr matique de toute lecture du Nouveau Testament, à une vue plus lucide d que nous faisons lorsque nous faisons de l'exégèse ou profitons de celle autres.

Kieffer connaît bien, sans jamais les caricaturer — ce qui faussera diagnostic — les méthodes d'analyse historico-critiques ; il est aussi cons

l'intérêt de la linguistique et des méthodes d'analyse structurale, qui l'alertent ilement sur les simplismes, les « trucs », de la démarche traditionnelle. C'est nsi que nous le suivons aisément lorsqu'il préconise d'essayer une démarche lymorphe, empirique et fondée en même temps sur une théorie du texte, qui rmette une synthèse des méthodes les plus fécondes, correspondant chacune un niveau particulier d'analyse. Répondre à des questions concernant les nnées concrètes d'un texte, son établissement, son aspect philologique, ses oblèmes archéologiques, sources, formes, histoire rédactionnelle etc, constitue ie première démarche. Il faut ensuite, c'est plus difficile, aborder le problème s relations de ces éléments avec des « modèles » divers, celui du genre littéire par exemple. Plus les modèles employés sont complexes, par ex. celui de « pensée paulinienne », moins la méthode est facile à définir. (Cela se comique encore si la foi intervient, comme lors de l'élaboration d'une théologie blique).

Il faut donc admettre la fonction d'instrumentalité relative des modèles pliqués à tel niveau de lecture choisi, et n'en canoniser aucun.

L'exégète en quête du sens et des significations d'un texte, ne pourra idre qu'à affiner l'usage qu'il fait des modèles d'analyse des formes, d'histoire la rédaction, de recherche linguistique, sans exclure l'une ou l'autre, au m de la situation de l'objet étudié dans le temps, ou au nom d'une quête s catégories permanentes de l'esprit.

On voit que ce petit livre met en appétit, sans aller lui-même très loin ns les voies ouvertes. Excellent critique des abus du totalitarisme méthodogique, Kieffer invite le lecteur à chercher avec d'autres s'il le peut, le moyen travailler son texte à plusieurs niveaux, pleinement conscient des propriétés des limites de ses méthodes. C'est stimulant : beaucoup reste à faire.

F. S.-F.

ROUX. **276-73**

EVANGILE DE LA LIBERTÉ.

nève, Labor et Fides, 1973, 103 pages. P. 26.

Après son explication de l'Evangile de Matthieu (1956), puis des Epîtres storales (1959), H. Roux nous offre ici un excellent petit commentaire de pître aux Galates. Utilisant sans que cela se sente les résultats de l'exégèse entifique (notamment celle de P. Bonnard), l'auteur a rédigé ce que l'on urrait appeler une bonne « étude biblique » de cette Epître difficile.

Pourquoi l'Epître aux Galates ? Parce que, à la lumière de ses expériences is le domaine œcuménique, H. R. voit l'actualité de cet écrit dans le fait il présente « dans sa forme violente et ramassée, une parfaite illustration combat pour la liberté de la foi au nom de la libération de l'Evangile » 9). Il y a donc ici plus que l'affirmation de la justification par la foi (lecture testante traditionnelle). On y trouve le double souci de sauvegarder la rté dans l'Eglise et l'unité de l'Eglise, préoccupation qui structure toute oître.

G. PLET.

Sinodo riformato olandese. 277

PANE AL ANE...! (Traduction italienne de Th. Soggin).

Turin, Claudiana, 1972, 339 pages.

Rapport fait au Synode réformé hollandais de 1967, peu de temps ap la parution du fameux Nouveau Catéchisme hollandais catholique, ce est le résultat d'une large consultation et de la rédaction soigneuse de Th Frederikse. Il veut répondre à la question de l'autorité actuelle de la Bib doit donc la décrire, en définir la fonction dans l'Eglise et l'intérêt pour l'h me. Le premier tiers du livre constitue en effet une rétrospective concis l'histoire de la lecture de la Bible depuis les origines de l'Eglise jusqu'à nos jou Les derniers chapitres, depuis l'apparition de l'orthodoxie, du piétisme, rationalisme, constituent une bonne introduction aux lectures si diverse protestantisme moderne, l'importance des progrès de l'exégèse grâce à la paraison des littératures du M. Orient Ancien, aux trouvailles de l'archéo et à l'étude des formes et des sources est rendue sensible au lecteur.

Les deux derniers tiers du rapport offrent une théologie « classique » l'autorité de la Bible, équilibrée, mais fondée sur une vision dogmatiqu la révélation corrigée par l'exégèse, plutôt que sur la nature des textes bibli et leur usage réel dans la piété, la réflexion, la discussion dans et hors l'Egl L'histoire du salut transparaît derrière « la Bible » dans son ensemble, « pa de Dieu et parole d'homme ».

Telle qu'elle est, cette étude peut déjà, grâce à son insistance su caractère communautaire des origines du texte et des circonstances ou co quences de sa lecture jusqu'à aujourd'hui, situer correctement le débat ac sur la fonction de la Bible parmi nous et y faire accéder ceux qui redout la lecture technique des livres bibliques. Très proche d'un catéchisme, livre témoigne de la foi d'une Eglise qui s'exprime en termes traditionnels p traduire le dynamisme du renouveau biblique.

F. S.-F.

Jean-Julien WEBER. 278

CROYEZ A L'EVANGILE.

Paris, Le Centurion, coll. « Foi Chrétienne », 1972, 302 pages. P. 24.

On ne peut que se réjouir de voir l'ancien évêque de Strasbourg consa sa retraite à l'étude et à la réflexion. Cet ouvrage, le quatrième qu'il fait raître en quatre ans, nous livre le résultat de ses méditations dans le dom biblique. La première partie décrit la genèse littéraire de nos quatre évangi tandis que la deuxième section brosse, à partir de textes choisis, un portrai Sauveur.

Mais, autant le dire d'emblée, le lecteur risque fort d'être déçu. Ca livre est essentiellement conservateur, au sens propre du terme. L'auteur protéger la foi traditionnelle de l'Eglise contre les dangers de l'exégèse actu que sont pour lui l'historicisme, qui réduit Jésus de Nazareth à un prédica purement humain, et le fidéisme, qui maintient une foi en un Seigneur tot ment coupé de son enracinement historique (p. 10). On se défiera donc tous les critiques radicaux, modernistes et rationalistes, qui sapent la foi en particulier de la plupart des commentateurs protestants (p. 188).

L'auteur veut donc pratiquer une exégèse loyale, qui vise à construire et on à démolir (p. 23). Mais le lecteur reste mal à l'aise. En effet, résultats cégétiques et affirmations de foi *a priori* se mêlent constamment : l'auteur eut fonder la foi sur la véracité des évangiles, mais il établit cette véracité resque davantage par le dogme de l'inspiration que par l'étude des textes ıx-mêmes. Par principe, les évangiles sont véridiques, la tradition s'est mon-ée fidèle, et tout ce qui est écrit est digne de confiance, même si parfois, omme le Concile nous autorise à le croire, les évangélistes ont pu utiliser 1 langage imagé.

Mais il faut ajouter autre chose. L'auteur reconnaît volontiers qu'il n'est ıs lui-même spécialiste, et il lui arrive souvent de citer de larges extraits des bons » auteurs. Malheureusement le choix de ces auteurs de référence reste ès limité et assez partial. Et on se demande parfois s'ils sont cités à bon cient, car notre auteur oublie de nous signaler quand ceux-ci sont en désac-ord avec lui.

Le résultat est un *remake* de la doctrine traditionnelle de l'Eglise catho-que d'avant le renouveau biblique, avec bon nombre de lieux communs que on croyait pourtant définitivement passés de mode, tels que le Matthieu ara-éen, la « concordance substantielle » des récits et leur harmonisation, etc. ref, un livre qui fera sans doute plaisir à certains, mais qui ne rendra guère rvice au fidèle en recherche, qu'il soit protestant ou catholique. Et pourtant, gr Weber a raison : la foi en Jésus-Christ n'a rien à craindre d'une exégèse en faite ; le tout est de savoir de quelle foi et de quelle exégèse on parle.

J.-C. INGELAERE.

TILLICH. **279-73**

HILOSOPHIE DE LA RELIGION. (Traduction et Préface de F. Ouellet).

enève-Paris, Labor et Fides, 1971, 130 pages. P. 20.

Ce petit livre (1re éd. originale, 1962), dense et difficile, peut être consi-ré, quant à son contenu, comme le point de départ de l'effort fait par P. T. our ré-interpréter le christianisme dans la problématique de l'homme mo-rne. Très sommairement résumée, sa thèse fondamentale est celle-ci.

La tâche de la philosophie de la religion est de trouver le point où religion philosophie sont une, et, à partir de là, d'élaborer la solution synthétique i seule permettra de dépasser la position naïve, et constante, où religion et ilosophie se prétendent chacune normative. Ce point commun, P. T. le voit ns le fait que religion et philosophie (ou culture) sont toutes deux orientées ndamentalement vers « l'Inconditionné », c'est-à-dire vers la dimension de ofondeur que possède tout être. Ainsi, la religion n'est pas une fonction de sprit parmi d'autres, mais une attitude dans les autres fonctions. Et inverse-ent la culture « a besoin de la religion si elle ne veut pas se vider de sa bstance » (F. Ouellet, p.111). La présupposition de tout ceci, en quoi on connaît la racine de la méthode tillichienne de la « corrélation », est qu'il iste effectivement un point de contact entre l'homme et « l'Inconditionné », rceptible à travers toutes les formes culturelles. C'est aussi toute la problé-atique du système de P. T. — (Sur l'origine et la critique du concept d'Incon-ionné, voir les remarques de F. Ouellet, pp. 111 sq).

G. PLET.

280

John W. Montgomery.

LA MORT DE DIEU.

Strasbourg, Oberlin, 1971, 80 pages. P. 13.

L'auteur est un jeune théologien américain qui enseigne six mois pa
aux Etats-Unis et six mois en France (Strasbourg).

Dans une première partie, il reprend des analyses déjà connues su
théologiens dits de « la mort de Dieu » (Vahanian, Cox, Altizer, Hamilton, V
Buren).

Dans une seconde partie, il procède à une lecture critique assez rapide
superficielle des divers thèmes. L'illustration la plus frappante en est le com
rendu d'un dialogue entre Altizer et l'auteur qui occupe un chapitre impo
de ce petit livre.

A. Gaillard.

281

C. Yannaras, R. Mehl, J.-M. Aubert.

LA LOI DE LA LIBERTÉ.

Tours, Mame, 1972, 158 pages. P. 29.

Y a-t-il une morale spécifiquement chrétienne ? Les articles de trois
teurs : Christos Yannaras, Roger Mehl, et Jean-Marie Aubert exposent
convergences et les clivages des trois grandes traditions : orthodoxe, prot
tante et catholique sur le sens du cheminement éthique de l'homme.

L'éthique de l'Eglise orthodoxe d'Orient se fonde sur une morale exist
tiale ; l'homme a été créé à l'image de Dieu, qui l'invite à participer à
Nature. Possibilité personnelle de relation de l'homme avec Dieu. La ch
de l'homme a comme point de départ sa volonté de refuser la communion a
Dieu, pour choisir son autonomie personnelle. Le péché scinde la nat
humaine en individus. Il est « insuccès et échec », mort et dispersion. L'ima
de Dieu se retrouve par l'œuvre de la Rédemption. Importance de l'Eglise
de la liturgie christique.

L'éthique protestante est une morale de conscience. Roger Mehl en f
ressortir l'aspect de créativité. La réalité de la foi chrétienne commande
attitudes éthiques spécifiques, qui sont à créer. Jésus-Christ a sauvé le mon
l'homme doit lui répondre avec reconnaissance, spontanéité et liberté,
construisant des signes de Royaume, qui donnent des espérances. La foi for
Dieu et l'homme en une communion d'amour. Par la foi, le chrétien est m
à la Loi. Il est justifié par Dieu en Christ. Le péché, c'est le refus de la foi

La morale catholique comporte deux sources : la révélation et le d
naturel. Le salut en J.C., qui doit s'exprimer en une conversion perman
des cœurs, s'opère au sein d'un Royaume, qui commence dès ici-bas. Ce m
sage concerne tous les hommes. L'Eglise a une fonction médiatrice à exer
entre Dieu et la nature humaine, blessée par le péché. Elle est le relai en
l'intention salutaire de Dieu et la réalité terrestre. La morale catholique app
tout homme à un don généreux de lui-même, pour chercher avec toujours p
d'amour la volonté de Dieu. C'est une morale naturelle, enrichie par l'amo

Au delà de divergences persistantes, ce livre manifeste l'accord fondantal des trois églises chrétiennes sur le sens de la morale évangélique, source liberté.

Th. LEPRINCE-RINGUET.

;lises - Recherches et dialogues

CHARPENTIER, J.-C. ESLIN, J. PUYO. **282-73**

:S CHRÉTIENS ONT PRIS LA PAROLE (textes recueillis et commentés).

ris, Ed. du Sénevé, 1969, 286 pages. P. 15.

Des laïcs, auxquels ont fait appel des prêtres, forment des groupes de 8 ou 10 personnes — étudiants, cadres, ouvriers — et dans ces groupes dient les textes bibliques des quatre dimanches de l'Avent et de la nuit de ël.

En des entretiens très libres, ces laïcs abordent ces textes et essaient d'en ;ager la signification pour l'homme d'aujourd'hui.

Faute de pouvoir tout dire, il est intéressant de noter en quoi la Bible t d'abord difficulté pour ces non-théologiens. L'un d'eux ouvrira le débat cette déclaration : « J'ai du mal à comprendre le premier texte. Je n'ai l'impression qu'il est écrit en français. Je ne vois pas ce qu'il peut me e pour 1969 ». Une institutrice : « moi je pige un peu... mais je pense aux pines de la J.O.C. ; elles n'y comprendront rien ». Un étudiant à qui le tre demande ce qu'il pense des textes de l'Avent : « Ils ne passeront pas » « par leur langage, par leur vocabulaire ». Et une étudiante renchérit : « Et s quel vocabulaire ! Des mots font difficulté et bloquent ».

Un participant suggère : « je me demande si ce genre de texte, il ne vaut mieux l'expliquer, le commenter plutôt que de le lire ». Et bien d'autres exions similaires.

A l'heure où la lecture et la connaissance de la Bible ne sont sans doute s dans notre protestantisme ce qu'elles furent autrefois, ce sont là des averements qu'il faut entendre, qui doivent être entendus par tous ceux qui charge d'enseigner dans nos écoles bibliques et enfin d'assumer la prédiion qui a bien pour but, après avoir certes lu le texte biblique, de l'expli- r, de le commenter pour que le Français d'aujourd'hui y comprenne quel- chose et en reçoive le message.

L'enregistrement en direct de ces entretiens est suivi de commentaires et clefs d'utilisation donnés par ceux qui eurent l'initiative de ces rencontres.

P. DUCROS.

---

nité national d'art sacré. **283-73**

GLISE MAISON DU PEUPLE DE DIEU.

is, Cerf, coll. « Lex orandi n° 53 », 1971, 93 pages. P. 13.

« La restauration de la liturgie, amorcée par Vatican II, a nécessairem ses répercussions sur l'aménagement des lieux de culte ». C'est ce qui a am le Comité National d'Art Sacré à publier ce petit volume.

Le problème de la construction actuelle d'églises a déjà beaucoup débattu. L'originalité de cette étude est peut-être de mettre l'accent su problèmes très simplement humains, humblement matériels mais impor Il faut, lisons-nous, se méfier du symbolisme du décor « qui n'apportera forcément de qualité spirituelle ». Par contre l'édifice doit être particulièrem adapté à sa fonction liturgique : manifester la progression, le dynamisme culte chrétien qui suppose une succession de rites, donc de gestes hum « marcher, être assis, présider, parler de l'ambon à l'assemblée, accom à l'autel le repas du Seigneur, partager et distribuer le pain... ».

D'autres raisons humaines doivent donner lieu à des aménagements : cessité d'une nursery à l'heure des cultes, de plans inclinés pour les handi et les personnes âgées, casques d'écoute pour les sourds, qualité de l'acou encore plus importante que celle de l'éclairage, disposition montrant q chorale fait bien partie de l'assemblée.

La deuxième partie du volume présente le problème encore plus fré mais moins souvent traité de l'aménagement d'églises anciennes. Le parti est celui de la prudence. « Certaines suppressions, certains renouvellem certaines « améliorations » pastoralement souhaitables semblent faciles à r ser immédiatement ; mais leur accomplissement irréfléchi peut détruire irré diablement une harmonie, un équilibre voulus par le constructeur ou réa peu à peu par la patience et la continuité de tous ceux qui, jadis, ont entret et embelli un sanctuaire ».

A ce sujet est abordé le problème aigu, qui se rencontre à tout mom de la législation qui assure la protection des édifices religieux, pour la plu propriété des communes (les cathédrales appartenant à l'Etat). Une protec supplémentaire est assurée par les Monuments Historiques pour les édi ou meubles classés ou inscrits à l'Inventaire Supplémentaire.

D'où une utile marche à suivre par tout prêtre désireux d'entrepren une modification de son église, à laquelle sont joints des conseils prati pour tenter d'éviter les vols et pour mettre en valeur l'intérêt historique monument.

Cette partie est un vrai petit manuel d'intérêt pratique.

L. WETZEL.

Francis GROB. **28**

TÉMOINS CAMEROUNAIS DE L'EVANGILE — Les origines de l'E Evangélique.

Yaoundé, Ed. CLE, 1967, 116 pages. P. 15.

Les trois Camerounais dont il est question dans ce petit livre sont q fiés d'authentiques missionnaires. Quoique n'ayant jamais quitté leur p ils le furent en présence d'un paganisme hostile, et bien plus efficacem que les missionnaires européens, avec lesquels ils étaient du reste en étr liaison. Il s'agit d'une période pas tellement ancienne, le premier tiers d siècle, mais d'une situation à tous égards bien différente de celle que r

nnaissons actuellement. Il est certainement utile de rappeler ces origines de glise camerounaise, qu'elle plonge ses racines dans la persécution, et la foi ; premiers chrétiens.

Le pasteur Modi Din, qui vient de mourir presque centenaire, berger èle de l'Eglise douala pendant la première guerre mondiale — le catéchiste erre Mbock, qui tint ferme au milieu des persécutions au sein de la tribu ienne où il avait été envoyé — et l'admirable Mangweloune, « la danseuse roi », une femme de la noblesse bamoun dont la foi demeura inébranlable lgré les pires épreuves — tels sont ceux dont le missionnaire Grob raconte istoire.

Cette adaptation résumée de livres anciens est écrite d'une plume alerte sera lue avec un égal profit par jeunes et vieux.

J. KELLER.

---

ophyte EDELBY et Ignace DICK. **285-73**

S EGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES. Décret « Orientalium Ecclesiarum ». Vatican II.

is, Cerf, coll. « Unam Sanctam n° 76 », 1970, 506 pages. P. 55.

Dans la collection qui présente les différents textes du second concile de tican, voici le court décret « Orientalum Ecclesiarum » en texte latin et duction française (25 pages) suivi d'un succinct historique de la manière dont exte fut peu à peu rédigé et finalement voté (50 pages) puis d'un commentaire près de quatre cent pages, reprenant scrupuleusement chaque section, article paragraphe. Les deux auteurs, bien connus depuis longtemps du public idental, allient un savoir et une honnêteté intellectuelle qui les qualifiaient inemment pour cette tâche. On peut, peut-être, simplement regretter qu'ils it dû tous deux être choisis dans la même communauté grecque catholique, nme si les autres communautés orientales unies à Rome n'avaient pas voulu pas pu faire entendre aussi leur voix. Ce livre est étroitement réservé au cialiste des questions œcuméniques et particulièrement de la très délicate stion des Eglises uniales. Mais, à ce spécialiste, il est rigoureusement indissable.

Jean-Michel HORNUS.

MERAD, A. ABECASSIS, D. PEZERIL. **286-73**

VONS-NOUS PAS LE MÊME PÈRE ?

n, Chalet, 1972, 151 pages. P. 17.

Jean Latreille, aumônier des étudiants introduit ce livre qui contient le e de trois conférences données à Lyon en janvier 1972. A peu près à la habituelle des conférences de la Semaine de l'Unité.

« Dieu pour l'Islam », par Ali Merad, islamologue, professeur à l'Univer- de Lyon II. (Une introduction nous rappelle que les Musulmans repré- ent la deuxième communauté religieuse en France après les catholiques). ntations bibliographiques.

« Dieu a-t-il besoin des Juifs » par Armand Abecassis, professeur de p[hi]losophie. Réponses aux questions de l'auditoire, orientations bibliographiq[ues].

« Le Dieu de Jésus-Christ » par Daniel Pezeril, Evêque auxiliaire de P[aris]. Ce dernier texte de conférence est suivi par un panorama bibliographiqu[e qui] fait apparaître l'apport théologique des chrétiens non catholiques ces dern[ières] années.

M. LAMOUROUX.

287

Robert H.L. SLATER.

LE CHRETIEN A L'ECOUTE DES AUTRES RELIGIONS. (Trad. de l'[an]glais par J.-F. Rebeaud).

Paris, Berger-Levrault, coll. « Alethina », 1971, 102 pages. P. 10.

Le titre anglais est plus précis : « Can Christians learn from other [reli]gions », mais il ne s'agit que de celles de l'Inde.

L'esprit missionnaire que manifestent chez nous les religions de l'O[rient] est une nouveauté diversement accueillie ; par contre les orientaux sont [en] général ouverts aux cultes les plus divers. Mais lorsqu'il s'agit du christianis[me], ils prônent souvent un christianisme incomplet, adapté à leur philosophie[,] que nous ne pouvons accepter. Cependant l'ambition de l'auteur n'est pa[s de] comparer des doctrines, c'est simplement d'inviter les chrétiens au dialo[gue] avec des croyants d'autres religions, avec l'espoir qu'il en résultera un enric[his]sement de notre foi.

Dans ce but, il propose à notre réflexion deux textes importants des [reli]gions de l'Inde qui apportent le témoignage d'une expérience religieuse [pro]fonde.

La *Bhagavad Gita* (Chant du Seigneur) décrit l'itinéraire spirituel du pr[ince] Arunja qui fait de Krishna, incarnation du dieu Vishnu, le témoin de [son] désarroi : troublé par une crise profonde, il apprend ce que c'est que de v[ivre] par la foi en ne comptant que sur la miséricorde divine. Le Chant du Seig[neur] dit que si nous ne pouvons voir Dieu, c'est un effet de sa grâce « car l'hom[me] est trop petit pour une si haute vision. Sa place est dans ce monde, non [au-]delà ». N'est-ce pas une invitation à un échange entre adeptes de croya[nces] diverses, puisque tous sont appelés à vivre par la foi ?

Le *Lotus de la bonne loi* est une nouvelle interprétation de la foi bo[ud]dhique qui peut nous aider à concilier fidélité et tolérance. C'est la b[onne] nouvelle du secours extérieur que reçoit le croyant, par la puissance e[t la] sollicitude de Bouddha, dans sa quête du salut, le Nirvana. Dans cette ma[rche] que tout homme poursuit sur la voie unique, il avance à travers plusieurs [exis]tences. Le secours divin qu'il reçoit prend une forme différente selon le p[oint] auquel il est parvenu, ce qui explique que les religions soient diverses tou[t en] répondant à une inspiration unique. Le croyant sait que cette aide ne [lui] manquera jamais non plus que celle de ceux qui sont plus avancés que lu[i sur] le chemin de la foi. Le chrétien, négligeant ce qui, dans ce message, n'est [pas] compatible avec sa foi, peut y rencontrer l'expérience d'autres croyants, [té]moins chacun à sa manière d'une impulsion intérieure à poursuivre l'aven[ture] de la foi ». Il découvre en même temps, contrairement à ce que certains e[...]

t, que les religions orientales ne mettent pas leurs adeptes à l'abri des inquié-les et des problèmes qui tourmentent les hommes. Cette rencontre peut istituer pour chacun une source d'enrichissement qui le pousse en avant.

Le prof. Slater, ancien directeur du Centre pour l'Etude des Grandes ligions, à l'Université de Harvard, a voulu sensibiliser les chrétiens à taines expressions de la piété hindoue qui peuvent, sans les inciter à l'altérer, e stimulants pour leur foi. Il y a réussi dans une langue à la portée de tous.

J. KELLER.

---

ifs et Arabes

288-73

ième et onzième colloque d'Intellectuels juifs, mars 1969 et octobre 1970.
JNESSE ET REVOLUTION DANS LA CONSCIENCE JUIVE.
is, P.U.F., 1972, 360 pages. P. 45.

Je ne vois pas comment rendre compte d'un pareil ouvrage sans conquérir tre pages de ce bulletin. Il y a trop d'opinions diverses, trop d'exposés d'une sité parfois sibylline, trop de débats qu'on ne peut résumer qu'en les issant.

Textes passionnants, qui méritent discussion et méditation : Mme Amado i-Valensi sur « Psychanalyse et Révolution, ou la révolution psychanaly-ie et ses retombées » ; Emmanuel Levinas, en deux leçons talmudiques, l'une le naziréat et la jeunesse, l'autre sur la politique et la révolution — je s celle-ci pour un très grand texte ; la leçon sur le *Zohar* à partir du début chapitre 21 de l'*Exode* par Léon Askenazi, dont la richesse défie le compte du (avez-vous jamais rapproché Nemrod d'Abraham ?).

Textes intéressants, documents ou informations de valeur ; débats révé-urs : la connaissance du Judaïsme contemporain exige qu'on lise ce recueil. 'on s'intéresse à Spinoza, ou à la littérature juive de langue yiddisch, égale-it. Si l'on médite sur la révolution, que d'approches utiles. Sur la jeunesse si. Et puis sur le sionisme, à supposer qu'on n'ait pas lu les textes des oques VII et IX.

Quelques réflexions personnelles, s'il est permis d'en faire... Quel confor-me, que celui que Mai 1968 a provoqué parmi les intellectuels juifs ! Rares ceux qui, comme Arnold Mendel, conservent leur sang-froid ! Quels con-nismes aussi, moins patents mais étonnants, nés des mots-clés « révolu- » ou « jeunesse ». Emmanuel Levinas et Léon Askenazi ont vainement é de réagir. Quelle injustice de la part des intellectuels d'extrême-gauche içais envers ces Juifs déchirés entre leur amour de l'Etat d'Israël et leur artenance aux idéologies de cette extrême-gauche. Quelles positions impos-s pour ces intellectuels juifs irréligieux mais solidaires des Juifs croyants, alistes mais rejetés par les marxistes. Et comme nous sommes injustes nos généralisations aveugles et mal informées...

F. LOVSKY.

289

Académie de Recherches islamiques.

LES JUIFS ET ISRAEL VUS PAR LES THEOLOGIENS ARABES. Préf
de L. Poliakov.

Genève, Ed. de l'Avenir, 1972, 71 pages.

Il s'agit d'extraits des actes, parus en anglais au Caire, de la Confére théologique de tout l'Islam qui se réunit en septembre 1968 à l'Université Azhar, le plus officiellement du monde.

J'ai attendu, avant de rédiger ce compte rendu, dans l'espoir qu'on dén cerait la fausseté de ce document de propagande. Mais si les Juifs y font a sion, le camp adverse ne paraît pas sortir d'un silence compréhensible.

Car il s'agit d'un recueil effarant, effrayant, indéfendable et d'un an mitisme forcené.

La droite vers 1936, ne voulait pas prendre connaissance des docum établissant les intentions de la haine antisémite. Quelle symétrie affreuse re l'opinion aveugle, aujourd'hui, sur la permanence de la haine ?

F. LOVSKY.

29

Abraham SERFATY.

LE JUDAISME MAROCAIN EN ISRAEL.

Paris, M.I.L.A.R. 1972, 31 pages.

Le M.I.L.A.R. (Mouvement International de Lutte Anti Raciste) dirige Jacques Beaumont vient d'éditer, là, un texte important à cause de sujet et à cause de son auteur.

De son sujet : L'émigration marocaine en Israël atteint 200.000 per nes ; elle constitue une des plus importantes communautés de Juifs sépha (appelés « juifs noirs » ou « juifs orientaux » par les juifs israéliens askena et « arabes juifs » par les palestiniens). L'ensemble de ces communautés fo actuellement 52 % de la population israélienne. A. S. décrit leur situa essentiellement en s'appuyant sur une analyse critique du livre de Doris simon-Donath : « Immigrants d'Afrique du Nord en Israël » (éditions Ant pos 1970). L'auteur de cet ouvrage ne cache pas ses sympathies pour l d'Israël, mais son livre — très sérieusement documenté — montre que la c munauté juive-marocaine en Israël subit une discrimination sociale et ra aussi bien dans les domaines du travail et des conditions de vie que dans de l'enseignement et de la culture.

De son auteur : A. S. est à la fois arabe et juif, croyant et marxiste, sioniste et révolutionnaire face au régime marocain. C'est à ces titres écrit et il s'en explique dans la troisième partie de son texte intitulé : « juda arabe et révolution arabe ». Il montre que la révolte de la jeunesse juive m caine d'Israël (ceux qu'on appelle les « Panthères noires ») n'a de perspec « d'intégrer son judaïsme et son arabité » en même temps, que dans la ouverte par la résistance palestinienne d'un état laïc qui selon le progra d'El Fath, rassemblerait « des arabes juifs, chrétiens et musulmans, aussi que des juifs non arabes, les juifs occidentaux ». Il indique que l'avenir

'olution palestinienne est dialectiquement lié à celui de la révolution arabe. analyse enfin la validité théorique, historique et concrète du concept de laïsme arabe.

Emprisonné et torturé au printemps dernier par la police de Hassan II, S. est depuis passé dans la clandestinité. Dans la dernière lettre reçue par amis, il écrivait : « il faut que l'opinion internationale connaisse l'impor-ıce de la prise de conscience qui s'approfondit dans les masses marocaines. m'excuse d'avoir à invoquer mon cas, mais il faut qu'on sache qu'à aucun ›ment, sous aucune forme, ne se sont posés dans ce mouvement des masses, ; problèmes à propos de mon appartenance religieuse. Pour tous j'étais et suis un intellectuel militant de la révolution arabe ». Au moment où certains ›uvements dits antiracistes et une ligue dite des Droits de l'Homme font de surenchère dans le racisme anti-arabe, la parution du texte d'Abraham faty s'imposait.

Jean BAUBÉROT.

ıitay BEN-YENA. **291-73**

›MMENT LES PALESTINIENS VIVENT-ILS EN ISRAEL ?

·is, M.I.L.A.R., 1972, 36 pages.

Cette brochure a été écrite par un intellectuel israélien en collaboration ·c d'autres personnes travaillant à l'Université hébraïque de Jérusalem. Les ırces utilisées sont presque exclusivement la presse israélienne, les documents ciels israéliens et des déclarations de personnalités gouvernementales. Cer-ıs des faits relatés, des lois et des mesures prises avaient déjà été dénoncés amment par A. Cohen (Israël et les Arabes, 1964) et S. Geries (Les arabes Israël, édition hébraïque 1966). L'auteur nous indique que rien de fonda-ntal n'a été changé. Au contraire la volonté du gouvernement israélien ;touffer toute vélléité de résistance de la part des Palestiniens a conduit à : aggravation de leur situation et a fait ériger l'arbitraire en système. De s, l'occupation de nouveaux territoires après 1967 a eu plusieurs résultats : bord la modification de l'agriculture de la Cisjordanie et son adaptation à modèle colonial, ensuite la généralisation d'une atmosphère d'oppression namitage des maisons, arrestations administratives, augmentation des tor-:s), enfin la création derrière les zones occupées de zones considérées comme ›nes de napalm ». Trois comparaisons viennent sous la plume de l'auteur : pratiques décrites par A. Soljenitsine dans « le premier cercle », les métho- de la Gestapo et les bombardements américains au Vietnam. Ben-Yena ;quive pas le problème du « terrorisme palestinien », mais il montre que ıi-ci est une réponse à la violence israélienne et reste très en deçà de celle-ci.

Jean BAUBÉROT.

ıry CORBIN. **292-73**

ISLAM IRANIEN, ASPECTS SPIRITUELS ET PHILOSOPHIQUES, tome I : Le shî'isme duodécimain.

is, Gallimard, 1971, 332 pages. P. 40.

Si l'ésotérisme islamique en général, et la spiritualité iranienne en pa culier, sont mieux connus actuellement en occident qu'il y a vingt-cinq a c'est en grande partie grâce aux recherches infatigables de Henry Corbin. maintenant cet auteur fécond nous présente le premier de quatre tomes n veaux sur l'Islam iranien. Il écrit pour un public averti, et malgré un s agréable à lire, l'ouvrage demande beaucoup au lecteur, du fait qu'il cont un grand nombre de termes abstrus. Par contre les grandes lignes de l'ar mentation sont assez claires. Le Chi'isme est la patrie spirituelle de mill de Musulmans. Corbin l'appelle « le sanctuaire de l'ésotérisme de l'Isla Parmi ses différents courants de pensée, il choisit la tendance qui se récla des « douze imams », pour exposer l'essence de la spiritualité chi'ite. Il s' d'une gnose classique, encadrée par le Coran, les prophètes et les imams, derniers étant les « amis de Dieu », gardiens de la science divine et des for épiphaniques du Dieu islamique, unique et transcendant. Le salut consiste la connaissance de soi-même par le croyant, à travers un rapport d'am spirituel avec les imams.

Par plusieurs digressions, l'auteur nous révèle sa préoccupation, non s lement d'éclairer la doctrine ésotérique du Chi'isme, mais aussi de comb les historiens et les « socialisants de la religion » et de critiquer la « dém sation » en théologie et la séparation entre philosophie et théologie. Ses rem ques sur la phénoménologie, dont il s'inspire pour sa méthodologie, sont pa culièrement intéressantes.

R. Marston Speight.

Henry Corbin. 293

SOHRAWARDI ET LES PLATONICIENS DE PERSE.

Paris, Gallimard, 1971. Série « En Islam iranien », Tome II, 348 pages. P.

Dans le deuxième tome de la série, « En Islam iranien », l'auteur repr un sujet qui lui est cher, la pensée de Shihâboddîn Yahyâ Sohrawardî (m. e 1191), un grand philosophe musulman, au sujet duquel il a déjà publié p sieurs études. Pourtant ce livre est moins une dissertation visant le systè sohrawardien lui-même qu'un essai comparatif démontrant les liens de pare entre la philosophie illuministe du grand Iranien et d'autres courants de pen Dans ce but Henry Corbin nous offre des textes précieux pour la compréhens de son « Ishrâqî », ou « Illuministe », éminent. Ceux-ci comprennent extraits liturgiques qui illustrent l'argument de l'auteur, à savoir qu'un pens illuministe « ne peut isoler ses connaissances philosophiques de son expérie spirituelle ». Ensuite sont traduits et commentés deux récits mystiques traitent de l'angélologie et de l'itinéraire spirituel du gnostique.

Sohrawardî ranima la sagesse du Zoroastrisme, avec sa philosophie d lumière et des ténèbres, mais il en modifie le dualisme radical, effort dema par sa foi islamique. A partir de cette optique fondamentale du penseur iran l'auteur nous invite à considérer un éventail d'affinités attestées par variété fulgurante de témoins. Leurs voix s'entendent à travers les Evang apocryphes, les gnoses mandéenne et manichéenne, la liturgie mithraïc l'Alchimie, le néo-Empédocle, la Swedenborgiana, l'Hermétisme, l'ésotéri du Saint Graal, etc. Et le tout baigne dans une atmosphère néo-platonique. détails entourant ces nombreuses comparaisons s'empilent jusqu'à l'embar

ıuteur n'a pas résisté à une légère prolixité, malgré son maniement habile langage des concepts qui sont étranges pour le lecteur occidental.

Corbin refuse de désigner le système sohrawardien comme syncrétiste, car, mme il a pu le démontrer, dit-il, les multiples similitudes avec d'autres philo- phies manifestent simplement une vision identique du monde chez des éosophes venant de milieux très divers.

Les Platoniciens de Perse, qui figurent dans le titre, Musulmans comme hrawardî et Parsis émigrés en Inde, sont mentionnés sommairement à la du volume.

R. MARSTON SPEIGHT.

ıilosophie

ger VERNEAUX. **294-73**

ANT, CRITIQUE DE LA CRITIQUE DE LA RAISON PURE.

ris, Aubier-Montaigne, 1972, 187 pages. P. 22.

« On ne serait pas très loin de la vérité si l'on se souvenait que le kan- ne est comme l'atmosphère de la philosophie ou l'élément du philosophe ». 1973, cette assertion liminaire de R. Verneaux, longtemps valable, laisse eur. Du moins justifie-t-elle un travail patient et fort sérieux qui examine grands thèmes de *la Critique* de 1781 ; le problème critique ; les jugements thétiques a priori ; matière et forme de la connaissance ; l'idéalisme trans- dantal ; sensibilité et entendement ; phénomène et chose en soi. Le but ? montrer les difficultés, obscurités, failles, en vue non de détruire le kan- ne, mais de « l'assouplir » comme l'écrit maintes fois l'auteur. Sans con- ncre tout à fait. Car il le ruine, montrant par exemple que l'alliance du lisme empirique et de l'idéalisme transcendental est intenable ; ceci au fit non de l'idéalisme de style post-kantien, ou de quelque point de vue derne, mais d'un réalisme « sain », entendez : aristotélicien.

Certes en faveur de la thèse de R. Verneaux on pourrait arguer que la énoménologie a été plus proche de l'aristotélicisme que du kantisme, mais térêt principal de l'œuvre est peut-être plus technique et pédagogique qu'his- que. Chaque problème est analysé très clairement, dans ses divers aspects ; diants et professeurs peuvent tirer grand profit de l'ouvrage. Même si ses clusions éclairent parfois plutôt les raisons d'un certain sourire de l'aristo- cisme que la longue durée prêtée à Kant. A propos du principe de causalité, Verneaux affirme : « le principe de causalité mérite d'être sauvé parce il est intégré au sens commun ». On ne saurait mieux dire le fort et le ble de la grande œuvre d'Aristote.

Fr. BURGELIN.

---

hel CORNU. **295-73**

ERKEGAARD ET LA COMMUNICATION DE L'EXISTENCE.

usanne, Editions l'Age d'Homme, coll. « Dialectica », 1972, 306 p. P. 26.

« S'il faut plonger jusqu'au fond de l'intériorité, c'est pour mieux pou communiquer avec autrui, parce que l'on s'est mieux découvert soi-mêm écrit M. Cornu ; Kierkegaard lui-même n'avait-il pas pensé « intérioriser, c le secret du dialogue ». Tel est l'axe de cette étude, la première en langue fr çaise consacrée à la Communication selon Kierkegaard. Pour l'entrepren il fallait refuser une alternative souvent proposée : l'œuvre du Danois est confession, dénuée de statut philosophique, ou bien elle devient infidèl l'existence si elle atteint des catégories universelles. Refus qui était déjà ce de Ricœur, de J. Brun. Comme eux, M. C. montre que Kierkegaard ne ch che pas la mort du langage et de la logique, mais un nouveau discours *a* non sur) l'existence. L'art, pour ce faire, va être compris dans le projet ph sophique, non plus exposé théorique, mais éveil du lecteur, aiguillon d' interrogation d'où puisse naître l'appropriation de la vérité chrétienne n'est telle que si elle est vécue. Telle apparaît l'œuvre multiple de Kierkega diverses tentatives de communication indirecte avec son lecteur.

Cette perspective de M. C. se rattache-t-elle à l'intérêt actuel pour rhétorique, conduit-elle à une analyse textuelle ? Ce serait méconnaître l'in riorité kierkegaardienne. Aussi dans une première partie M. C. interroge l'existence en ses trois stades pour préciser de quelle sorte de communicat chacun est susceptible, tandis que la seconde partie examine les procédés à divers niveaux — que Kierkegaard utilise en vue de la communication in recte. Il y a là des études sobres à la fois et approfondies sur la dialecti telle que l'entend Kierkegaard, l'ironie, l'humour, puis sur les sortes de cours qu'emploie Kierkegaard, avec leur variété dans les ouvrages pseudo mes, confrontés ainsi de façon intéressante avec les discours religieux. Sur problème comme sur beaucoup de ceux que pose cette œuvre multiforme, M apporte des vues claires et convaincantes. Sa conclusion motive d'une fa plus personnelle une étude si précise et si fidèle : le paradoxe, la distinct du domaine du savoir et du pouvoir lui apparaissent comme les marques la philosophie chrétienne qu'appelle l'homme du XXe siècle, menacé pa poids des idéologies comme par la tentation d'un subjectivisme négatif.

Fr. BURGELIN.

Jacques SOJCHER. 296

NIETZSCHE. LA QUESTION ET LE SENS. Esthétique de Nietzsche.
Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Bibliothèque philosophique bilingue », 19 319 p. P. 11.

L'intérêt de cette étude se montre d'abord dans le fait d'être accompag d'un choix de textes en bilingue pour mieux « nous livrer à Nietzsche », à joie de le lire dans sa propre langue. Mais ces extraits, empruntés à des ou ges très divers, sont classés selon le plan de l'Essai introductif auquel sont reliés très directement, et qui se propose avant tout « de laisser chemi la question, sans fermer l'espace de son déploiement ». La première pa nous met donc en présence des modes, des limites et des figures de la ren en question radicale opérée par Nietzsche.

La deuxième partie (Avènement du Sens) n'apporte pas « la » répo mais la reconnaissance joyeuse du caractère énigmatique du monde auque

role poétique et la musique donnent cependant « une intelligibilité lyrique ». oute œuvre d'art est ainsi « le récit d'une guérison, d'une lutte et d'une ctoire ». Et Mr Sojcher s'efforce d'approcher cet instant qui est au delà de utes les catégories, cette émotion tragique, dionysiaque, l'affirmation de la e dans sa totalité, ce qui le conduit à l'examen des difficultés de la pensée : l'éternel Retour, « un dangereux peut-être », « à la limite du possible ».

S. THOLLON.

JANKELEVITCH. **297-73**

RAITÉ DES VERTUS. 3/ L'INNOCENCE ET LA MÉCHANCETÉ.

ris-Montréal, Bordas, coll. « Etudes supérieures », 1972, 461 pages. P. 42.

Ce tome III achève, sous sa nouvelle forme, le « Traité des Vertus », œuvre aîtresse de l'éthique — ou plutôt volet inséparable de la philosophie de V. nkélévitch, car rarement l'unité d'une pensée fut plus manifeste que celle-ci. Tome I traitait du Sérieux de l'Intention : le Tome II, des Vertus de l'amour c'est-à-dire les vertus tout court : « C'est l'amour qui me restaure dans nnocente créativité du Bien ». Pourquoi maintenant innocence et méchan- :é ? Toute conscience est souci, mauvaise conscience : l'heureuse innocence situe aux deux extrémités de cette vie ; les mythes seuls expriment l'inno- nce-transparence. Mais l'innocence renaît « chez qui inspiré par l'amour et dent à la tâche, pour un instant redevient celui qui va ». « La mauvaise nscience nous a été donnée pour nous guérir de la faute, mais c'est l'amour :i nous guérira de la conscience », et l'innocence ultérieure, si elle n'est pas rtu, fait l'authenticité de toute vertu.

Innocent-coupable, jouissant de la demi-liberté d'un demi-dieu, l'homme- us et moi — manque d'amour et par là devient à lui-même son propre :pent. Fragile, l'homme l'est-il par ignorance, comme le veut Platon par ma- e ou malveillance, si on parle le langage du péché ? Ignorance et méchan- é, pour qui scrute la conscience, renvoient l'une à l'autre. Les deux tradi- ns majeures de l'occident sont intégrées dans une vue qui n'oublie jamais tre condition temporelle et la menace de la mort ; le mal n'y est jamais ontologisé » — « L'invincibilité du mal n'est que notre demi-volonté du en » — mais constaté, éprouvé : il y a des méchants, et bien des formes tentation, même si l'individu est son propre tentateur.

Peut-être ce troisième volume où l'on retrouve la griffe si personnelle de iteur, l'éblouissement d'une culture toujours disponible tant elle est assimi- , (grecque et latine, évangélique, russe, picturale et surtout musicale) tou- era-t-il particulièrement des lecteurs marqués par le Christianisme et qui rouveront au passage tant de textes, de pensées, d'expériences qui vont des iumes à Kierkegaard en passant par le Nouveau Testament, les Pères grecs, François (les deux), Bossuet et Fénelon, dans une perspective bien proche celle dont a vécu le Christianisme. « Innocence » serait peut-être le vrai nom cette grâce sans réflexion, de ce lui-même sans complaisance, de ce sujet in qui est toute efférence et toute position.

Fr. BURGELIN.

298

Y. Baticle.
LE PROFESSEUR A L'ECRAN.
Paris, le Cerf, 1971, 176 pages. P. 18.

Mme Y. Baticle a étudié, à partir d'une culture de professeur de lettres d'une grande ferveur pour le cinéma, l'image de l'enseignant telle que no la présente l'écran. Les méthodes de l'analyse structurale lui permettaient un pouillement rigoureux de dizaines de films. La panoplie de l'éducateur (crava lunettes etc...) est soigneusement analysée. On apprendra avec intérêt que stéréotype de l'enseignant traditionnel (pédagogue chahuté, raté dans l'existe ce, timide etc...) tend à disparaître devant l'enseignant moderne ouvert, c quérant, parfois démagogue.

Au terme d'analyses de détail qui laissent parfois le lecteur sur sa fa la conclusion suggère d'intéressantes ouvertures sur le rapport des stéréotyp et du réel et sur les divers conditionnements qui ont façonné ces stéréotyp

Tout enseignant, même peu cinéphile, sera concerné par ces images lui-même que l'art cinématographique a jetées aux foules du monde des sal obscures.

J. Rieunaud.

299

Georges Snyders.
PÉDAGOGIE PROGRESSISTE. EDUCATION TRADITIONNELLE EDUCATION NOUVELLE.
Paris, P.U.F., 1971, 192 pages. P. 17.

La pédagogie est aujourd'hui en profonde crise. Le petit livre de Snyders, professeur de Sciences de l'éducation, vient aider singulièremen débrouiller l'écheveau des idéologies contradictoires.

Il fait d'abord un bilan de la pédagogie traditionnelle riche de ses int tions culturelles mais pauvre psychologiquement et tragiquement démunie vant l'enfant d'aujourd'hui. Il analyse ensuite avec précision l'effort de l'éd cation nouvelle qui promet le bonheur de l'enfant réconcilié avec le trav intellectuel à partir de ses intérêts propres et de la vie du groupe.

Mais la partie la plus originale est assurément la critique nuancée lucide de cette pédagogie moderne, plus riche d'intentions que de réalisatio et qui s'enferme dans l'univers de l'enfant au point de méconnaître la p irremplaçable des modèles culturels.

L'éducation nouvelle a trop apporté à la formulation de la pédagogie demain pour pouvoir être méconnue. Mais il faut la rééquilibrer, l'organis la situer, il faut repenser les exigences qui font du travail intellectuel au chose qu'un bavardage heureux. Dans cette direction, l'analyse de Snyd nous paraît très précieuse.

La synthèse personnelle qu'il propose enfin sous l'égide symbolique Makarenko dit bien ses options pédagogiques et politiques : elle s'appuie

groupe et ses intérêts pour lui offrir des instruments d'analyse et des exi-
ences d'approfondissement culturel ; le maître élucidant des besoins mal
rmulés, à la fois psychologue lucide et pédagogue pour une connaissance
uve.

La dialectique du groupe-classe et de l'éducateur est fortement esquissée,
ais peut-être faudrait-il la creuser encore en dégageant la réalité difficile du
ouvoir et du savoir dans la vie de la classe.

Au total, le travail nécessaire d'approfondissement de la pédagogie mo-
erne trouvera dans le livre de Snyders un bon point de départ.

J. RIEUNAUD.

GOODMAN. **300-73**

A CONTRE ÉDUCATION OBLIGATOIRE. (Trad. de l'américain par D.F. Gea).

ris, Fleurus, coll. « Education et Société », 1972, 190 pages. P. 19.

Un nouveau procès de l'Ecole, à tous les niveaux, dressé par un pédagogue
néricain, mort en 1972. Le lecteur français y retrouvera des idées banalisées
r bien des ouvrages. Critiques surtout ; le piège universel de la scolarité
oligatoire, qui transforme les écoles (américaines) en « camps de concen-
ation, annexes de police où les clercs acquerraient une mentalité de véritables
cs » ; baisse de niveau ; culture inadaptée, absence d'intérêt : en bref une
ritable « contre éducation obligatoire ». La grande erreur, malgré un effort
dagogique remarquable, d'ailleurs dévoyé (hommage est rendu à J. Dewey),
été de « croire que la fréquentation de l'école était le seul moyen d'accéder à
ducation ». Le remède ? « Nous devrions supprimer totalement l'école-insti-
ion et tenter des expériences nouvelles, transformer la ville et la campagne
vastes écoles où s'effectuerait un apprentissage pratique ». Dewey est
ayé par Illich. En attendant, pourquoi ne pas faire appel à des non-ensei-
ants, pourquoi les futurs étudiants ne feraient-ils pas deux années de stage
atique avant d'entrer à l'Université ? Il faut de toute façon, éviter la dicta-
e et « apprendre à vivre dans une société de haut niveau technique ».

Ouvrage très... américain, brutal et sain, réaliste et peut-être prophétique.
lecteur français sourira — parfois —, et pourra — aussi — réfléchir.

R. MÉNAGER.

GUIGOU. **301-73**

ITIQUE DES SYSTÈMES DE FORMATION. Analyse institutionnelle de diverses pratiques d'éducation des adultes.

ris, Anthropos, 1972, 214 pages. P. 17.

Une critique de la plupart des projets éducatifs actuels. Qu'il s'agisse
méthodes nouvelles, de la dynamique de groupe, du recours aux grands
dagogues révolutionnaires, en fait l'Ecole, au service de l'Etat, récupère
tes les tentatives d'affranchissement, en particulier depuis mai 68. Il faut

donc, non seulement désétatiser l'Ecole, mais déscolariser l'institution actuel
si l'on veut bâtir l'école du peuple et changer la vie.

Une seule solution pour déjouer tous les pièges de la récupération : l'au
gestion, laquelle « loin d'être une illusion, est très précisément un mouvem
dialectique de libération de toutes les formes d'aliénation, la critique ex
des conditions historiques de l'asservissement des masses, une phase décis
de la lutte des classes ».

L'auteur s'appuie sur une expérience de cinq années de pratique insti
tionnelle en milieu urbain et rural.

R. MÉNAGER.

302

K. WAGNER et R. WARCK.

LES DESHÉRITÉS DE L'ÉCOLE.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers Libres 249-250 », 267 pages. P. 26.

Un réquisitoire sévère au sujet de ces mal-aimés de notre système scola
actuel : les classes de transition et terminales pratiques, d'inspiration si gén
reuse pourtant et novatrices dans leur pédagogie.

En s'appuyant sur les textes officiels, sur des statistiques, sur l'observati
dans ces classes, sur des questionnaires aux maîtres, les auteurs s'emploie
démontrer que les élèves, issus pour la plupart de milieux sociaux-professi
nels défavorisés, sont destinés à rejoindre le prolétariat, que, malgré une id
logie réformiste, voire révolutionnaire, les maîtres sont victimes de l'illusi
pédagogique, de leur confiance dans le pouvoir de l'école. Rares sont ce
qui sont conscients, selon le vœu des auteurs, de leur véritable mission (« M
but est de faire des élèves, des militants ») — « L'Ecole en général se prése
comme le lieu où le bourrage de crâne se fait le plus massivement... Tuer l'esp
critique, voilà la grande tâche de l'enseignement en transition ». Alors qu'e
devrait être « une arme au service du prolétariat,... un appareil idéologiq
d'Etat, de l'Etat de la dictature du prolétariat ».

On reconnaît là, très systématique et cohérente, une thèse abondamm
développée dans maints ouvrages actuels. Mais les maîtres des classes conc
nées qu'on aurait souhaité voir plus largement consultés se reconnaîtront
tous dans cette vue polémique ?

R. MÉNAGER.

303

Daniel ZIMMERMANN.

LA RÉÉDUCATION, POUR QUOI FAIRE ?

Paris, Ed. E.S.F., coll. « Science de l'éducation », 1973, 148 pages. P. 34.

Ce livre se présente comme une triple étude :

1°) celle des structures et des lois qui délimitent ce que l'on appelle l'inad
tation scolaire.

2°) celle consacrée aux différents types de rééducation et aux différentes « é
les » de rééducateurs. Cette seconde partie est brève, donc incomplète, m
a l'avantage d'être claire.

) la dernière partie se propose de montrer que la rééducation, telle qu'elle t actuellement comprise, ne sert à rien, en ce sens que les enfants qui la ibissent (ou en bénéficient ?) ne progressent pas plus que les inadaptés recon-ıs comme tels, mais restés dans des classes normales sans y recevoir une de spécifique.

Il n'y aurait rien à dire contre une telle constatation, que rendent pro-ıble la façon actuelle de concevoir la rééducation et la formation des rééducateurs, au sein de l'Education Nationale, comme ailleurs.

Mais il y a beaucoup à redire sur la façon de prouver cette constatation. es statistiques basées sur l'étude de trois classes et laissant dans l'ombre tout : qui concerne, par exemple, la personnalité des maîtres, ne prouvent rigou-usement rien. C'est tromper le public et se tromper soi-même que de vouloir ı faire un instrument de mesure scientifique. C'est dommage, parce que cela ılève à cette étude beaucoup de sa valeur et de son sérieux. Or, il n'y a ıs de doute, ce livre pose de vraies questions concernant notre façon actuelle : « traiter les inadaptations ».

D. ROUIRE.

ıul FUSTIER. 304-73

IDENTITÉ DE L'EDUCATEUR SPÉCIALISÉ.

ıris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1972, 138 pages. P. 10.

Il s'agit d'une étude sur la fonction des Educateurs d'enfants inadaptés.

L'auteur qui enseigne la psychologie dans une université participe aussi la formation de ces éducateurs et connait bien les problèmes que leur pose xercice de leur métier.

Toute profession nouvelle a besoin de se définir et de se situer dans la mme des activités voisines sous peine de flotter ou d'interférer parmi d'au-ѕ disciplines, donnant à ceux qui l'exercent un sentiment de malaise et nsécurité. Le métier d'éducateur spécialisé, bien que reconnu depuis plus vingt ans, semble n'avoir pas encore trouvé ses caractéristiques propres ses modèles unanimes de référence. On en peut juger en parcourant la biblio-aphie qui figure à la fin de l'ouvrage où les nombreux articles sur le sujet, ovenant entre autre de la revue « Liaisons » publiée par l'Association Natio-le des Educateurs de Jeunes Inadaptés, montrent bien par leurs titres la ılité de cette préoccupation : « Sur une définition de l'éducateur spécialisé » « Le profil de l'éducateur spécialisé » — « A la recherche de mon métier » « Evolution des motivations, conduites et attitudes de l'éducateur spécia-é », etc...

L'auteur de cette étude distingue à travers la littérature et l'historique de profession deux grands courants de motivations, l'un à caractère de vocation de mission, faisant de l'éducateur un substitut familial, l'autre se dévelop-nt dans une perspective plus scientifique de la rééducation : courant de hnicisation, à but curatif. Les événements de 1968 n'ont pas été sans influer la conception du rôle de l'éducateur, celui-ci étant parfois vu comme un gane de récupération ou, parfois, s'identifiant avec l'inadapté contre une ciété contestée.

La difficulté de cette profession dépourvue au départ d'identité spéci-ue, n'ayant pas de matière à transmettre et exigeant cependant un savoir

et une technicité réside essentiellement dans cette rencontre de l'enfant in-dapté, souvent caractériel, et de l'éducateur pour qui une formation psycho-logique est nécessaire non seulement pour mieux connaître l'enfant mais pl[illegible] encore pour se connaître lui-même et sauvegarder sa propre identité : il de[illegible] par un juste équilibre harmoniser deux systèmes relationnels avec l'enfa[illegible] être *autre* et en même temps être *avec* — situation mouvante et difficile p[illegible] l'éducateur qui trouvera au travers de ces pages matière à réflexion et [illegible] quoi justifier et renforcer sa position.

S. BERNARD.

305-

A. MUEL.

L'EVEIL DE L'ESPRIT CHEZ L'ENFANT INADAPTÉ. Nouvelle péda[illegible]gie rééducative.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « L'enfant et l'avenir », 1972, 160 pages. P. 1[illegible]

Ce petit livre d'apparence anodine est appelé à susciter bien des réact[illegible] parmi les éducateurs, rééducateurs et psychologues de « l'Enfance Inadapt[illegible] Mme Muel rend compte ici, avec beaucoup de précision, de son travail a[illegible] des garçons « débiles légers » de milieu plutôt populaire. Elle démontr[illegible] nécessité (finalement pour tous les rééducateurs) de faire appel à tout [illegible] éventail de techniques complémentaires, de manière à répondre aux bes[illegible] *réels* des enfants et non pas à des besoins supposés, codifiés à l'avance. M[illegible] ainsi, l'auteur est parfois obligé de renoncer, p. ex. à la relaxation que cert[illegible] enfants très perturbés ne supportent pas sans une longue préparation, com[illegible] elle doit reconnaître avec une honnêteté et une modestie dont on lui saura g[illegible] que sa méthode peut, dans certains cas, être plus ou moins inefficace. Analy[illegible] elle-même, elle analyse certaines causes des difficultés que rencontre s[illegible] travail avec des enfants dont le déficit intellectuel n'est qu'un des symptôm[illegible] de troubles beaucoup plus essentiels. Mais elle s'interdit d'agir en psychoth[illegible]rapeute.

Françoise Dolto, dans la préface remarquable qu'elle consacre à ce pe[illegible] livre, fait l'éloge de cette prudence et profite de l'occasion pour lancer [illegible] *véritable cri d'alarme* que l'on souhaiterait entendu, le plus largement possib[illegible]

En effet, après 35 ans de pratique de la psychanalyse infantile, F. Do[illegible] constate qu'un nombre croissant de jeunes enfants est malmené sur le pl[illegible] de l'affectivité profonde et de la communication avec les autres. Elle énum[illegible] un certain nombre de causes de ces relations difficiles, sinon pathologiq[illegible] entre le jeune enfant et ses parents et éducateurs.

Face à ce besoin croissant du côté des enfants, F. Dolto s'étonne de trou[illegible] un nombre croissant de psychologues, éducateurs et rééducateurs se lanç[illegible] dans des actions psychothérapiques, sans y être préparés réellement et s[illegible] stabilité suffisante. D'innombrables « psychothérapies » sont ainsi interro[illegible]pues, à peine commencées, parce que les « thérapeutes » se sont engagés imp[illegible]demment dans une aventure à laquelle, psychiquement, ils ne sont pas en é[illegible] de faire face. D'autres « thérapies » sont poursuivies à grands frais selon [illegible] méthodes contestables, et avec des résultats dérisoires, au meilleur des c[illegible] Le plus souvent elles laissent aux enfants (et à leurs parents) le souvenir d'[illegible] perte de temps et d'argent et bloquent toute possibilité ultérieure de théra[illegible] correcte.

Pour F. Dolto, « la rééducation n'est pas moins ni plus que la psycho-érapie, *c'est autre chose*. C'est une méthode d'initiation tardive particulière méthodique, de ré-initiation délibérée aux moyens de communication per-is ou non acquis à temps, dans la toute petite enfance ».

La psychothérapie, par contre, est « la reviviscence des étapes antérieures cues par l'enfant, par la relation de transfert et l'analyse des affects que transfert permet à l'enfant d'exprimer à son insu ».

La rééducation agit dans et sur le réel et l'actuel ; elle a pour but d'aider nfant à mieux se situer dans l'espace, dans le temps et dans le milieu où vit. La psychothérapie agit dans le *passé* imaginaire (rêves, fantasmes), itant précisément toute ingérence dans la vie actuelle de l'analysé.

Interrompue à un moment quelconque, et même partiellement inefficace, rééducation laisse, la plupart du temps, un souvenir bénéfique d'acquisitions ncrètes.

« L'interruption de la psychothérapie du fait de l'entourage responsable, uvent manipulé par les résistances inconscientes de l'enfant, peut ajouter traumatisme supplémentaire à ceux que l'enfant a déjà eus à supporter ».

F. Dolto s'excuse, à un endroit, de son *jargon*. Hélas, comme bien d'autres, t article d'une cinquantaine de pages, extraordinairement riche et dense, que fort de ne pas atteindre ceux-là même qui en auraient le plus urgent soin, tout simplement parce qu'il crée d'inutiles résistances du fait de son le et de son vocabulaire ésotériques. Serait-il donc véritablement impossible dire les mêmes choses avec la même autorité... mais dans le langage de ıt le monde ?

A. SOMMERMEYER.

---

lius K. NYERERE. **306-73**

DÉPENDANCE ET ÉDUCATION.

ounde, Editions CLE, coll. « Point de Vue », 1972, 100 pages. P. 11.

Cinq allocutions ou articles de J. Nyerere, Président de la République de nzanie, dont quatre concernent l'enseignement qu'il désire promouvoir dans n pays.

Le cinquième, intitulé « le but c'est l'homme », est une sorte de commen-re de la *Déclaration d'Arusha* de 1967 (résumée en annexe), manifeste du ti unique, le TANU, exposant les principes de la révolution culturelle. Elle t faire progressivement de la Tanzanie un Etat socialiste démocratique indé-ıdant, garantissant la dignité humaine et l'égalité sociale de tous par le vail, en restaurant les valeurs du passé sur une base agricole, mais sans liger les techniques et l'aide étrangères.

Les autres exposés sont l'application de ces principes à l'éducation, dont but est de « transmettre d'une génération à la suivante la sagesse et les naissances que la société a accumulées et de préparer les jeunes à être plus d membres de cette société et à participer activement à sa subsistance et à développement ». Or ceci est bien éloigné de l'éducation reçue dans le sé, qui avait pour but de servir l'Etat capitaliste colonial. Elle encourageait instincts individualistes et la recherche des richesses matérielles, donc l'iné-té et la domination. En fait on voulait remplacer le savoir traditionnel par

celui d'une société différente. Or la société socialiste que la Tanzanie cherc à bâtir est fondée sur le respect de la dignité humaine et le partage équital des ressources et du travail. Il en résulte que l'éducation nouvelle doit appr dre aux jeunes à vivre et à travailler ensemble pour le peuple, en encourage l'initiative personnelle, la curiosité d'esprit et le respect des autres.

Nyerere montre concrètement quelques erreurs du système hérité anglais et propose des correctifs. Il demande que l'enseignement primair secondaire constituent chacun un tout, débarrassé du souci prioritaire examens, mais orienté vers la vie en particulier agricole qui sera le lot plus grand nombre, pour former des hommes responsables au service du pe ple. Il préconise la transformation des établissements scolaires en comm nautés intégrées au village, gérant des fermes, terrain d'application de l'ens gnement théorique et moyen de procurer des ressources à l'école. Car le pa est pauvre : beaucoup d'enfants ne peuvent encore aller à l'école, et le nomb de ceux qui pourront accéder au secondaire et surtout au Supérieur rest longtemps très réduit.

Bien loin d'occuper une fonction mineure dans la nation, les enseigna en façonnent les aspirations et le comportement : « De notre société afric traditionnelle nous héritons des concepts d'égalité, de démocratie et de so lisme autant que d'un retard économique. De la période coloniale nous hé tons des concepts d'individualisme arrogant et de concurrence autant que connaissances sur les progrès techniques. Ce sont les enseignants qui ont pouvoir réel de décider si la Tanzanie réussira à moderniser son écono sans perdre les comportements qui permettent à chaque être humain de co server sa dignité personnelle et de gagner le respect de ses semblables ».

Quant à l'Université, si elle doit contribuer à élargir les frontières savoir humain, elle a en Tanzanie une double responsabilité prioritaire, liaison avec le gouvernement et le peuple : la recherche objective de la vér et le service de la société, ce qui implique l'intégration des étudiants da la nation.

L'expérience socialiste à la chinoise de la Tanzanie est sans doute la ten tive la plus sérieuse entreprise en Afrique pour combiner un retour aux ba de la culture traditionnelle sans barrer la route à l'évolution technique ind pensable. Cette tentative courageuse est servie par le fait que le pays est ag cole et encore peu scolarisé. Mais l'optimisme qu'elle implique quant à nature humaine est-il pleinement justifié ? Quoi qu'il en soit, le petit livre président Nyerere peut nous apporter quelques bons sujets de réflexion.

Jean KELLER.

Association des journalistes universitaires. 307

LES PARTIS DEVANT L'ECOLE.

Paris, Le Seuil, 1973, 192 pages. P. 19.

Dans la perspective des élections de mars, l'Association des journalis universitaires, dès la rentrée 72, a demandé aux dix plus importantes form tions politiques leurs conceptions concernant l'enseignement, sous forme d texte « libre », de déclarations, de réponse à un questionnaire en 9 poi et d'un interview oral.

Ce livre, réalisé dans une période relativement calme de l'histoire des ycées, présente donc, d'une part la synthèse des réponses apportées au ques-ionnaire et à l'interview quand elle a pu avoir lieu, d'autre part la « profession le foi » de chacun des partis. Aucune allusion n'est faite à la suppression des ursis ou au DEUG.

On en reste aux considérations générales, on est d'accord pour un chan-gement, mais l'école n'apparaît pas comme le problème majeur de la politique rançaise ; cependant, redevient manifeste chez certains l'idée « que l'Ecole est inséparable d'un projet politique, d'un ordre social et d'une certaine concep-tion de l'homme ». L'intérêt de cet ouvrage est non seulement d'en faire pren-dre plus nettement conscience, mais de fournir un premier matériau de travail pour des groupes de parents, d'enseignants... ou de candidats à une formation continue.

M.-L. FABRE.

---

nitiation économique

liane MOSSÉ. **308-73**

OMMENT VA L'ECONOMIE ?

aris, Seuil, coll. « Société » n° 4, 1971, 140 pages. P. 7.

L'auteur s'est essentiellement placée dans l'optique du conjoncturiste, .-à-d. qu'elle ne fait pas de l'économie politique (sorte de « dissection des mécanismes internes de la vie économique »), ni de la politique économique qui, à partir d'une situation donnée, définit et met en cause les moyens néces-aires pour attendre des objectifs donnés).

Elle expose les moyens et les méthodes permettant de porter un diagnostic ur la situation économique. Pour ce faire, elle part du fonctionnement de la machine économique » entre les trois acteurs : entreprises, ménages, admi-istration, en présentant l'endroit où se situent les « compteurs » (par réfé-ence à l'automobile). Puis elle expose les indices dont on dispose et les locuments à partir desquels ils sont établis. Et elle arrive au budget économi-que de la nation qui, s'appuyant sur la conjoncture prévisible, cherche à voir e qu'il faudra faire pour réaliser le plan.

Il ressort clairement que le diagnostic conjoncturel est devenu un élément ondamental de l'économie actuelle.

N. R.

---

ean-Philippe MAILLARD. **309-73**

E NOUVEAU MARCHÉ DU TRAVAIL.

aris, Seuil, coll. « Société » n° 24, 1968, 143 pages. P. 7.

Les deux premiers chapitres situent statistiquement le problème de la opulation active en France. Puis l'auteur passe en revue ce qu'on appelle a politique de l'emploi en France : dirigiste et inefficace de 1945 à 1967, ina-

daptée après 1967 par oubli de voir que les conditions économiques ont change
que le problème se pose différemment et qu'une politique de l'emploi a autan
de raison d'être qu'une politique fiscale ou une politique budgétaire.

Quelques points de comparaison avec l'Allemagne et la Suède, très
avance de ce point de vue.

Dans le dernier chapitre l'auteur expose ce que pourrait être une orga-
nisation valable des problèmes de l'emploi, sans découpage entre la mobili
les problèmes du placement, du chômage et de la formation.

N. R.

Henri Cazal et Pierre Vajda. 310-7

LES PIÈGES DE L'ÉPARGNE.

Paris, Seuil, coll. « Société », n° 14, rééd. 1970, 140 pages. P. 7.

C'est tout d'abord dans une perspective historique que les auteurs pré-
sentent le problème de l'épargne ; l'évolution de la signification du terme *épa-
gnant* est parlante à cet égard : d'abord une qualité, puis une catégorie sociale
actuellement un phénomène économique très vaste et très diversifié.

Puis ils présentent le schéma économique : les différents prêteurs, les
différents emprunteurs ; les intermédiaires (ou « machines à prêter), les diffé-
rentes formes de prêts et d'emprunts.

Enfin, l'évolution récente du rôle de l'épargne et des principaux acteurs
la concurrence entre banques privées et Etat ; le problème de la transforma-
tion, c'est-à-dire de l'importance des besoins en investissements à long terme
et de l'insuffisance des prêts à long terme qui obligent les institutions finan-
cières à transformer les prêts à court terme pour les faire servir à des inves-
tissements à long terme.

N. R.

Jean Valeurs. 311-7

A QUOI SERT LA BOURSE ?

Paris, le Seuil, coll. « Société » n° 12, rééd. 1970, 140 pages. P. 7.

Ce numéro de la collection peut se situer dans le prolongement de celu
portant sur les pièges de l'épargne : il étudie en effet une des voies par lesquelle
peut transiter l'épargne, donc être financé l'investissement.

Ce que le grand public connaît de la Bourse ; comment se présente —
d'après les statistiques dont on peut disposer — le profil des Français possé-
dant des titres ; les mécanismes de la Bourse et les variations de son impor-
tance économique au cours des soixantes dernières années.

Il apparaît, en fait, que la Bourse n'a jamais contribué à financer plu
de 13 à 14 % de l'investissement productif (en moyenne 8 à 9 % durant la
dernière décennie) et davantage au profit des entreprises privées qu'à celu
des entreprises publiques. En 1968, la Bourse a connu une baisse très nette
de son rôle et la reprise, depuis, n'a pas été spectaculaire.

L'auteur conclut pourtant au caractère indispensable de la Bourse : elle homogénéise le mécanisme des émissions pour augmentation de capital, en fournit les schémas et les taux directeurs et facilite un certain nombre de services entre les investisseurs institutionnels.

N. REBOUL.

Michel LÉVY. **312-73**

LE COUT DE LA VIE.

Paris, Seuil, coll. « Société », n° 19, 1967, 126 pages. P. 7.

L'auteur de ce n° a cherché à expliquer comment et pourquoi le coût de la vie avait augmenté.

Pour ce faire, il présente tant les lois que suit la consommation, que la relativité du coût de la vie lui-même de période en période. Car si le coût de la vie augmente, c'est autant par suite des hausses de prix que par suite des transformations dans la structure de la consommation.

Puis, sans entrer dans les mécanismes théoriques des modes de fixation des prix, l'auteur explique de quoi dépend leur fixation : des parties prenantes de l'économie : salaires, capitalistes, consommateurs, état ; comme de la situation des entrepreneurs : concurrence parfaite, imparfaite, monopoles.

Un chapitre est consacré aux rapports entre les prix et la monnaie avec la critique de la théorie quantitative de la monnaie.

Enfin nous trouvons une petite histoire des prix français qui malheureusement s'arrête à 1963 avec le plan de stabilisation de Valéry Giscard d''Estaing.

N. R.

Hubert LÉVY-LAMBERT. **313-73**

LA VÉRITÉ DES PRIX.

Paris, Seuil, coll. « Société » n° 31, 1969, 140 pages. P. 7.

Sans être technique, cet ouvrage montre clairement à quel point il n'y a pas une vérité autonome et unique des prix, mais autant de vérités qu'il y a de politiques économiques et sociales.

L'auteur présente successivement les prix des services publics (énergie, eau, transport), celui des services faisant l'objet d'une tutelle particulière (santé, éducation, logement), les biens du secteur privé (agriculture, industrie, commerce — rénumérations du capital et du travail).

Dans une dernière partie, H. Lévy-Lambert expose les voies que l'on pourrait suivre pour tenter d'approcher un mode de fixation des prix, le plus juste possible. Car, il n'y a pas automatiquement allocation optimale des revenus, comme le prétendent les libéraux.

Notons cependant quelques simplifications excessives qui risquent de rendre difficile une bonne compréhension de quelques mécanismes ; notamment

celui du choix des investissements et du taux d'actualisation. (C'est le risqu
couru par toute simplification à but didactique).

N. R.

Henri DURAND. 314-7

L'ABONDANCE A CRÉDIT.

Paris, Seuil, coll. « Société » n° 11, 1966, 120 pages. P. 7.

Ce n° de la collection « Société » aborde le problème du crédit à la con sommation. Disons d'emblée qu'il devrait être lu par tous, tant parce que cha cun est directement concerné, que parce que c'est une excellente initiation éc nomique au problème. De plus, à part quelques passages un peu techniq il est facile à lire et écrit avec beaucoup d'humour.

L'auteur aborde l'évolution historique du crédit, donne quelques sta tiques (qui datent un peu, puisque les plus récentes sont de 1965) et expo le déroulement des péripéties de celui qui demande un crédit.

Il étudie également dans quelle mesure le gouvernement a été ame à s'intéresser au crédit à la consommation ; non pas tant pour son importanc quantitative que pour son rôle stratégique : dans la mesure où la productio en série n'est valable que si la consommation suit, le crédit peut favoriser cet production ; ou bien si l'épargne qui s'oriente vers l'investissement est ins fisant, le gouvernement peut resserrer le crédit à la consommation pour recré de l'épargne.

Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur explique dans quelle mesu la généralisation progressive de l'abondance et la part qui est obtenue par l crédit entraînent de nouvelles répartitions des fonctions de consommation ce, même si tous les achats de biens désirables étaient faits à crédit.

En conclusion, l'auteur « démoralise » le crédit en en faisant un instru ment neutre que seule l'honnête ou malhonnête utilisation peut rendre cr tiquable.

N. R.

J. SAINT GEOURS. 315-7

VIVE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION.

Paris, Hachette, 1972, 255 pages. P. 23.

L'esprit de ce livre est délibérément optimiste, c'est-à-dire que l'auteu relève tous les aspects positifs de la civilisation actuelle qu'il compare au aspects les plus négatifs de la civilisation préindustrielle. Le texte de prése tation le dit bien : « La société dite de consommation est une étape indispe sable de l'évolution des hommes. Mieux vaut comprendre et s'en servir pou aller plus loin ». C'est donc un parti pris très net.

Jean Saint Geours met d'abord en pièces — d'une façon qui ne peu convaincre que ceux qui le désapprouvent a priori — les détracteurs de notr civilisation : Marx, H. Lefèbvre, Marcuse ; suit un chapitre pour rassurer le inquiets. L'auteur fait fi des problèmes fondamentaux : « Le point de savo

i les producteurs dominent les consommateurs ou si c'est au contraire eux ıussi qui commandent à la production, point qui occupe beaucoup K. Galɔraith dans *le Nouvel Etat Industriel*, me paraît de l'ordre des recherches ɔiseuses ».

Cela nous semble pourtant un problème grave.

Puis l'auteur aborde le problème des objets : c'est alors une exaltation lélirante de l'objet pour lui-même — peu importe que, dans le contexte actuel, 'individu n'ait pas, et de loin, la liberté de s'en servir valablement. Au deneurant, une idée est pourtant sous-jacente : celle de la supériorité d'une ninorité. Il est aussi question de culture au sens le plus classique, traditionnel t aristocratique du terme.

Bien entendu, toutes ces considérations n'englobent pas « les pays non éveloppés qui sont en dehors de la consommation ». Alors que précisément, a société de consommation a peut-être sa responsabilité dans ce non dévepppement !

En dernière partie, viennent les propositions pour dépasser cette société.

Notons encore ceci, que les caractéristiques de notre société conduisent outes à la compétition ; donc que le système est « équitable, puisqu'il donne chacun la contrepartie de ce qu'il vaut ; il est exaltant pour les plus aptes ; nfin, à travers les progrès du groupe, il profite à tous »...

En forme de conclusion « ouverte », les considérations de l'auteur sur a place de Dieu dans cette civilisation... « Le culte rendu à Dieu et le culte endu à nous-même tendent à se confondre... l'élévation de nous-même prenra le sens d'une manifestation de reconnaissance »...

N. REBOUL.

---

laude QUIN, Philippe HERZOG. **316-73**

E QUE COUTE LE CAPITALISME A LA FRANCE.

aris, Ed. Sociales, coll. « Notre temps », 1973, 187 pages. P. 6.

Ce petit ouvrage est en fait constitué par deux contributions : celle de l. Quin : « Ce que coûte le capitalisme à la France », et celui de P. Herzog La situation véritable de l'économie française et les responsabilités du pouoir ».

La première expose dans quelle mesure l'accumulation monopolistique érilise les forces productives matérielles, augmente les coûts sociaux et mène un gâchis des forces productives : ceci par le sous-emploi, l'orientation de la roduction en fonction de marché monopolistique, le gonflement des profits et détournement des pouvoirs publics au profit des groupes monopolistiques, liquidation de certaines activités ou régions, la dégradation de l'environneıent et l'insuffisance des dépenses pour répondre aux besoins collectifs. Notons u'il ne s'agit pas d'explication des phénomènes — supposée connue — mais constatations chiffrées.

La deuxième contribution vise davantage à montrer la responsabilité du ouvoir actuel. P. H. commence par quelques données sur l'affaiblissement de économie française, puis il analyse le VIe Plan : dans quelle mesure vise-t-il servir le grand capital, et les conséquences que cela entraîne. Il termine vec une apologétique du programme commun pour répondre aux problèmes osés.

Beaucoup de chiffres au total, une masse d'éléments intéressants, une tab des matières extrêmement détaillée qui permet de retrouver facilement un poi précis. Mais lecture finalement difficile, qui suppose connue l'explication ma xiste de l'économie capitaliste.

N. REBOUL.

Robert LATTES. 317-7

POUR UNE AUTRE CROISSANCE.

Paris, le Seuil, 1972, 157 pages. P. 16.

R. Lattes a cherché ici à rappeler les données du problème de la cro sance mise à l'ordre du jour par les travaux du club de Rome et du M.I (il est à noter ici que depuis plusieurs années l'O.C.D.E. fait d'excellen études sur le sujet, mais qui n'ont pas su se faire connaître comme a su faire connaître l'équipe du M.I.T.).

La croissance ne se limite pas à un phénomène économique : elle a d multiples composantes et est éminemment relative, car elle évolue : mais faut bien constater qu'actuellement, capitaux et ressources nécessaires croi sent plus vite que la production qui en résulte : c'est-à-dire que l'expansio n'arrive plus à couvrir son infrastructure.

Par ailleurs, ainsi qu'a tenté de le démontrer le M.I.T., l'évolution natu relle des choses est trop lente face à notre potentiel de destruction.

Il est indispensable de vouloir réaliser tout ce que permet le progrè technique : car cela aboutit à dépenser des efforts, à résoudre des problème qu'on n'aurait pas dû laisser naître.

Le vrai problème demeure de concevoir une croissance qui offre un genr et un niveau de vie à l'échelle de l'homme.

Pour R. Lattes, le problème se pose également au niveau des compo tements, car il faut apprendre à vivre avec une optique à long terme et no seulement dans l'immédiat.

N. REBOUL.

Aspects de la Société américaine

James BALDWIN. 318-7

CHRONIQUE D'UN PAYS NATAL. (Trad. de l'anglais par J.A. Tournaire

Paris, Gallimard, coll. « du monde entier », 1973, 117 pages. P. 23.

James Baldwin est un écrivain noir américain, et sous l'apparente simpl cité de ces mots se cachent tant de difficultés et de souffrances qu'il a vou essayer de dégager la psychologie de cet homme qui ne peut trouver sa vér table place. Le livre est composé d'essais qui sont en réalité des articles écrit dans des journaux ou des revues entre 1948 et 1955. Ce sont donc des écrit déjà un peu anciens et bien des choses ne sont plus semblables. Cependar

'auteur cherche plus à faire l'examen clinique de ses réactions face aux événements que le tableau des événements eux-mêmes. Il donne ainsi à ses réflexions une dimension plus générale. Il ne se contente plus de raconter les malheurs, es injustices, les humiliations auxquels il a été soumis mais il préfère rechercher pourquoi les choses se sont ainsi déroulées. Ce qui manque au Noir américain, c'est un passé auquel il puisse se relier, comme par exemple le Noir africain. Il a été amené esclave. Il a été libéré mais il est toujours dans un ghetto. Pour être intégré, devenir humain et acceptable, le Noir doit d'abord essembler au Blanc. Il doit acquiescer à « l'oblitération » de sa personnalité, e soumettant à des forces qui réduisent l'être à l'anonymat. Malgré cela l se sent américain et, que les Blancs le veuillent ou non, il fait maintenant partie de leur tout. C'est un défi permanent lancé par ce problème : « Ce monde n'est plus blanc et il ne le sera plus jamais ».

Y. ROUSSOT.

Eldridge CLEAVER. **319-73**

UR LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE. (Trad. de l'américain par M.A. Levin).

Paris, Seuil, coll. « Combats », 1970, 152 pages. P. 17.

Eldridge Cleaver est aussi un écrivain noir américain mais nous sommes n 1970 et les organisations révolutionnaires se sont multipliées. Cleaver est n des leaders de l'organisation « les panthères noires » que le public a connu la période des détournements d'avions sur Cuba. Il n'est plus question à résent de se contenter de ne plus être esclave, ou intégré, ou même assimilé. l s'agit de faire la vraie révolution et de renverser le régime américain actuel, ynonyme d'oppression. Pour Cleaver, les Noirs ne sont pas seuls à souffrir. y a des revendications communes à tous les peuples opprimés d'Amérique. compte sur une union entre révolutionnaires blancs, noirs, mexico-américains, hinois, portoricains, indiens... « ce qu'il nous faut aux Etats-Unis c'est un ront de libération nord-américain qui ne serait une organisation ni blanche i noire mais qui unirait toutes les forces révolutionnaires de toutes les communautés pour qu'elles puissent poursuivre leurs activités d'une manière coordonée et disciplinée. Les révolutionnaires sont des gens qui transcendent toutes s limites entre communautés et se préoccupent de l'humanité en général ». laturellement le gouvernement américain se défend et Cleaver est en exil. 'est à Alger que le journaliste Lee Lockwood est allé l'interviewer et le livre st composé de cette série de conversations.

Y. ROUSSOT.

---

arlos CASTANEDA. **320-73**

HERBE DU DIABLE ET LA PETITE FUMÉE. (Trad. de l'anglais : The teachings of Don Juan, A yaqui way of knowledge, 1968).

aris, Le Soleil Noir, 1972, 331 pages. P. 29.

Ce livre, qui connaît un prodigieux succès aux Etats-Unis, est le fruit e la rencontre d'un étudiant en ethnologie et d'un vieux sorcier indien, un

« brujo » yaqui. C'est probablement la première fois dans l'histoire de l'Occi-dent qu'un universitaire entreprend non une *étude* mais un *apprentissage* de la sorcellerie. Il s'agit du compte rendu d'une expérience de plusieurs années.

Naturellement, on retrouve l'universitaire en fin de volume : la deuxième partie est consacrée à une « Analyse structurale » qui veut être une description des idées et du système de classification du maître... du point de vue de l'apprenti. Cela se comprend d'autant mieux que l'ouvrage a été présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Californie. Il reste que le plus intéressant — et le plus nouveau — est dans le récit, dépouillé de toute littérature et d'« explications », de cette expérience prolongée. Le chemin qui mène à la perception de « la réalité non-ordinaire » et à l'acquisition des « pouvoirs » rend nécessaire l'utilisation d'adjuvants : des plantes hallucinogènes, parmi lesquelles le fameux Peyotl. Outre ce cactus hallucinogène, source de l'apparition d'une divinité nommée « Mescalito », deux puissants adjuvants sont utilisés. Il s'agit d'une plante dite « herbe du diable » (yerba del diable) et d'un mélange destiné à produire la « petite fumée » (humito). Grâce à ces aides, l'apprenti apprend à voler, à se transformer en oiseau, à avoir des visions dont le caractère terrifiant fera qu'il interrompra volontairement son apprentissage au bout de quatre ans. Ce n'était pourtant pas une rupture définitive. Carlos Castaneda devait reprendre son apprentissage.

Jacques CHOPINEAU.

Carlos CASTANEDA. **321-7**

VOIR, Les enseignements d'un sorcier yaqui. (Trad. de : A separate reality, 1971).

Parid, éd. Gallimard, coll. « Témoins », 1973, 264 pages. P. 29.

Les quatre années d'apprentissage racontées dans « L'herbe du diable et la petite fumée » trouvent ici une suite, après une interruption de trois ans. C'est donc le second cycle de l'apprenti-sorcier qui n'a certes pas surmonté sa peur mais qui a appris à vivre avec elle.

Le thème central de toutes les expériences conduites au cours de ce second cycle est la découverte d'une nouvelle manière de *voir*.

La rencontre entre cet ethnologue et le sorcier est certainement exemplaire d'une rencontre de deux cultures, deux visions du monde, (ou plutôt entre une vision et une explication). Entre les deux, il y a la différence entre un art de vivre et une réflexion sur la vie. « Tu penses trop » dit Don Juan à son élève. Il lui dira aussi : « Tu es enchaîné à ta raison ». Le livre se termine de manière très significative par un jugement de Don Juan (au terme de plusieurs années d'apprentissage) : « En toi, rien n'a changé ».

Si le premier ennemi de l'homme de connaissance était la peur, le second ennemi est la clarté (celle qui aveugle). C'est cet ennemi-là qui aura finalement raison de l'apprenti-sorcier.

Il est symptomatique que ce soit un représentant d'un peuple écrasé (les yaquis) qui soit ici l'interlocuteur — et le maître — de l'ethnologue occidental. A travers l'ethnologue, c'est nous qui sommes confrontés, non à un sorcier objet-d'étude mais au détenteur d'une ancienne sagesse, un maître sous l'app

ence d'un vieil indien. Le lecteur comprend bien les hésitations de Castaneda. Ses incompréhensions sont les nôtres. Mais le sorcier, « l'homme de connaissance », est aussi mystérieux pour lui que pour nous. La vie de Don Juan, sa force tranquille, son humour, son équilibre inaltérable... ont des sources pour nous inaccessibles.

A bien des égards, Don Juan est l'anti-type du civilisé. Ce que nous appelons l'homme moderne, avec ses crispations, ses craintes, ses préjugés appelés évidences, ses inquiétudes baptisées problèmes, sa supériorité affirmée sur tout ce qui n'est pas *comme* lui... C'est tout cela qui se trouve mis en question par la révélation entrevue d'une « nouvelle » manière d'être. On le voit, ce livre est beaucoup plus qu'un document ethnologique.

Jacques CHOPINEAU.

Anne LOMBARD. **322-73**

LE MOUVEMENT HIPPIE AUX ETATS-UNIS.

Paris, Casterman, Série Documents, 1972, 188 pages. P. 25.

Le sous-titre de ce livre : « une double aliénation entre le rêve et la réalité, le salut et la perte », indique la démarche dialectique de son exposé. La première partie s'intitule : « L'élan merveilleux » et la seconde : « Tristesse infinie ». L'auteur commence par décrire de façon très vivante et prenante le grand rêve hippie : refuser toutes les valeurs de « l'establishment », c'est-à-dire la société américaine actuelle, fondée sur le travail, le rendement, la technique, l'argent, la famille, la civilisation urbaine, et créer une nouvelle forme de vie où la liberté, la paix, l'amour, le respect de la nature redeviennent les valeurs vécues. Anne Lombard fait l'historique du mouvement hippie, décrit son évolution, ses expériences, la vie des « communes » et des organismes qui les soutiennent, développe les éléments de cette contreculture qu'il secrète (la musique, la fête, la drogue, les manifestations dites « psychédéliques ») et fait ressortir tous les aspects positifs de la lutte entreprise par le « hippiedom » contre une civilisation malade, celle de la consommation et de la pollution. Son livre est extrêmement bien documenté, il comporte un glossaire, une bibliographie, une discographie, une filmographie. Il rend apparente l'influence de cette culture et de cette contestation sur le style de vie, les goûts, les modes de penser et de sentir de la jeunesse européenne, qu'on retrouve dans ses déclarations, ses engouements et ses explosions. Mais Anne Lombard ne cache pas que l'avenir du hippiedom lui parait bien menacé. Elle ne lui voit que trois possibilités : l'annihilation par décomposition intérieure, abus de drogue et clochardisation — la récupération par le « système » comme un nouveau folk-lore, publicitairement exploitable (le processus est déjà engagé contre les hippies comme contre la culture indienne), ou alors l'installation dans une nouvelle société marginale, dont la créativité pourrait avoir, comme le surréalisme, un retentissement appréciable, mais limité, sur la culture ambiante.

Sa conclusion résume une attitude intérieure sensible tout au long de son enquête : le phénomène hippie est peut-être une chance pour notre civilisation, une façon de lui crier casse-cou, pour qu'elle s'interroge et comprenne que « l'édification d'une bonne société n'est pas d'abord une tâche sociale, mais une tâche spirituelle ».

Un livre d'accès facile, très entraînant, qui instruit et donne à pense mais qui est fait de l'extérieur et qui demanderait à être complété par l lecture d'ouvrages américains ou par enquête directe auprès de la jeunesse des communes hippies.

Mad. FABRE.

Pearl BUCK. **323-7**

HOMMES ET FEMMES. (Trad. de l'américain par Lola Tranec).

Paris, Stock, 1973, 288 pages. P. 25.

Cet ouvrage, écrit au début des années 40, paru aux U.S.A. en 1971, av un épilogue qui l'actualise, n'apparaît pourtant pas totalement périmé da son analyse et ses affirmations, car le mythe de la « femme au foyer » a l vie dure aux U.S.A. L'intention de ce livre, Pearl Buck l'avait puisée da l'étonnement qu'elle éprouvait, au moment où elle l'a écrit, à voir vivre l femme américaine, alors qu'elle-même revenait s'installer dans son pays ap avoir vécu toujours en Chine. Comparant la conception américaine et chino de la femme et de la famille, cette femme américaine, — si libre et pourta si ligotée de préjugés, théoriquement l'égale de l'homme, mais en fait sec tement redoutée et exclue du monde masculin —, lui semblait non pas exploit mais scandaleusement oisive et parasitaire. Elle rêve d'un monde où les fe mes et les hommes, réconciliés et compagnons, œuvreraient complémentair ment au foyer et dans la vie de la société.

Ses idées ne sont pas très originales, mais son analyse est, en généra clairvoyante et intelligente. Si on se reporte à l'époque où le livre fut écri on y trouve déjà tous les thèmes qui furent, par la suite, développés par le sociologues et les féministes du mouvement actuel de « libération ». Sa reven dication égalitaire, son pari sur la valeur de la personne féminine et ses poss bilités, dans tous les domaines, ne s'accompagnent pas de l'agressivité ou d l'esprit de revanche, voire de vengeance sur le mâle, qui souvent obèrent l visée des féministes. Un point de vue valable sinon actuel et percutant.

Mad. FABRE.

Elizabeth JANEWAY. **324-7**

LA PLACE DES FEMMES DANS UN MONDE D'HOMMES. (Trad. d l'américain par J. Roudy et R. Coryell).

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Femme », 1973, 367 pages. P. 45.

Voici un livre copieux et compact qu'il est impossible de lire « en diag nale », car il ne comporte aucun titre de chapitres, ni paragraphes, pas d table des matières, ni de bibliographies, choix sans doute volontaire et peu être malicieux, mais qui limite pourtant son utilisation « scientifique », et ren sa lecture un peu essoufflante.

L'auteur est plus connue comme romancière et critique littéraire qu comme essayiste. Elle se mue ici en sociologue et en historienne pour explor l'univers de la mythologie sociale. Elle découvre que, bien que les 2/5 de

femmes mariées aux Etats-Unis aient un emploi le mythe ancestral de la « femme au foyer » régit toujours la mentalité collective. Prenant la question à sa racine, elle s'efforce d'expliquer, dans le sillage d'Erikson, ce qu'est le mythe en général et comment il peut naître, et pourquoi celui, en particulier, de la faiblesse féminine est, sans doute, issu de la terreur inspirée à l'homme par le mythe contraire de la puissance féminine, celle de la mère qui règne sur la petite enfance du jeune mâle. Puis E. Janeway s'attache longuement à définir la notion de *rôle* (avec référence à la façon dont une peuplade asiatique, les Marris du Beloutchistan, le conçoit), dans ses relations avec le mythe. Gardienne du foyer, mère, épouse, ces rôles dévolus à la femme et qu'elle exerce même quand elle travaille, sont longuement et très finement évoqués. La réflexion de l'auteur chemine lentement, mais elle est patiente et éclairante. Bien qu'elle déclare d'emblée que « la faiblesse féminine » est un mythe et qu'elle soit prête à se battre pour revaloriser la femme, sa démonstration n'est jamais agressive. Elle est explicative, elle démonte le mécanisme, elle démystifie. Elle est beaucoup plus objective, par exemple, que Betty Friedan, cette journaliste américaine, auteur de « La femme mystifiée » paru chez le même éditeur il y a quelques années.

Son style est attachant et vivant, la matière qu'elle puise dans sa culture littéraire et historique pour illustrer son propos retient l'intérêt et instruit. Sur un thème fort rebattu, voici une contribution, sinon toujours originale, du moins intelligente et qui stimule la réflexion.

Mad. FABRE.

Claire MASNATA-RUBATTEL. **325-73**

LA RÉVOLTE DES AMÉRICAINES. Analyse du féminisme contemporain.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « U.S.A. », 1973 189 pages. P. 20.

Voici un ouvrage bien documenté et très clairement présenté, avec un sommaire détaillé, des documents et une bibliographie sur le féminisme aux U.S.A. L'auteur étudie d'abord l'historique du mouvement, la situation de la femme au temps des pionniers, et l'action des premières féministes, Lucy Stone, Elizabeth Cady-Stanton, et Lucretia Mott, engageant la bataille pour le droit de vote et le droit au travail et aux diplômes. Puis elle s'attache à la situation actuelle, et à l'idéologie qui la régit, montrant, sur cet arrière-plan sociologique, l'apparition de la contestation féminine et de ses principaux thèmes et modes d'action : lutte contre le « sexisme » (dans toutes ses implications publicitaires), revendications d'égalité dans le travail et les salaires, exigence de crèches et de garderies, mise en question du mariage et de la fonction familiale de mère-épouse. Le concept de l'exploitation de la femme par un monde masculin, l'analogie avec la condition du noir, qui sont les thèmes majeurs du mouvement, sont analysés et expliqués.

Après les ouvrages denses et percutants de Betty Friedan et d'Elizabeth Janeway, la réflexion et la synthèse d'une sociologue française apportera un bilan utile dans une question d'actualité fort débattue et donera aux femmes de notre pays des éléments d'information et de réflexion pouvant les aider à se situer et peut-être à s'affirmer.

Mad. FABRE.

326-7

Manuel Scorza.
ROULEMENTS DE TAMBOURS POUR RANCAS.
Paris, Grasset, 1972, 303 pages. P. 24.

Un fait vieux comme la colonisation espagnole de l'Amérique Latine : le indiens dépossédés ou expulsés de leurs terres par les Espagnols d'abord, le propriétaires (hacendados) ensuite et plus récemment les entreprises étran gères. Un thème littéraire qui date d'une cinquantaine d'années : celui d conflit des communautés indiennes (comunidades et comuneros) avec les ha ciendas voisines qui peu à peu, à coups de procès, ou d'invasions armées gri gnotent leurs terres. Manuel Scorza s'inscrit donc dans une tradition, cel de la dénonciation des abus dont les indiens andins sont les victimes. A qu voudra découvrir des documents sur la misère des indiens, ce livre en fourn en abondance.

Mais Scorza apporte en outre son écriture et son langage : Rouleme de tambours pour Rancas est une épopée baroque : épopée par la stylisati de certains personnages, par le thème essentiel de la lutte ; baroque (ma un baroque qui n'a rien à voir avec le sobre — mais oui — baroque eur péen !) par le téléscopage des époques : le temps des libertadores Bolivar e Sucre à la bataille de Junin en 1824, qui marque la fin de la colonisation esp gnole, et celui de la domination, dans cette même région, par l'entrepris américaine de la Cerro de Pasco Corporation ; par l'alternance des médiateu du récit, chacun ayant sa manière propre de s'exprimer ; par le mélang d'ironie et d'indignation ; par l'entrelac des conflits de personne à personne Hector Chacon contre le juge Montenegro, et de communauté (Rancas) société (la Cerro de Pasco) ; par l'alliance de la nature, des animaux et de hommes, du vécu et des songes. Mais jamais ce jaillissement de motifs ne nu à l'unité de l'œuvre, au contraire : il n'y a pas dispersion mais concentration Par l'invention d'une écriture nouvelle Scorza se range aux côtés (mais san se confondre avec eux) des G. Garcia Marqués, Lezama Lima, A. Carpentie et autres « grands » de la littérature latino-américaine contemporaine. Grâc à eux une nouvelle littérature naît au monde, combien passionnante.

Marthe Westphal.

327-7

J. Amado.
DONA FLOR ET SES DEUX MARIS. (Trad. du brésilien par G. Tavaro Bastos).
Paris, Stock, 1972, 539 pages. P. 36.

Voici de Jorge Amado, l'un des auteurs brésiliens les plus lus, les pl connus et aussi les plus traduits dans toutes les langues (et presque tous s romans ont paru en français chez Stock, Nagel ou Gallimard), un gran roman sur les aventures, les félicités comme les infortunes conjugales, de Fl dans la bonne ville de Salvador de Bahia, avec ses joueurs, ses prostituées, s ivrognes, ses vagabonds et aussi cette religiosité des « terreiros », lieux où

pratiquent des cérémonies religieuses afro-brésiliennes. Car Jorge Amado connaît parfaitement les deux cultures de la cité, celle des Africains réduits en esclavage par les Portugais et celle des Blancs, qui ont fait la cité et son style (divinités africaines et saints catholiques).

Flor est une habitante de Bahia, à la peau cuivrée et aux hanches très larges ; elle dirige une école de « cuisine » pour jeunes filles qui vont bientôt convoler. Ainsi elle subvient à ses besoins et aux besoins de son mari, un bon-à-rien qui joue à la roulette ou aux cartes, mais... qui la comble dans le lit et auquel nulle femme ne peut résister. Mais après sept ans de mariage — avec ses moments de désespoir et de totale joie — le mari de Flor meurt... un soir de Carnaval. Flor se retrouve toute seule et a besoin... d'un homme (non d'un amant !) qu'elle épousera régulièrement, un pharmacien honnête, droit, méthodique, donc l'opposé du premier mari... jusque dans le lit ! Elle accepte cette routine tranquille jusqu'à la réapparition, la « réincarnation » de son premier mari, qui s'introduit chez elle, nu comme un ver de terre, mais qu'elle est seule à voir. Que veut-il donc ? Sacrifier avec elle à Vénus. Tentation grande, hésitations... Finalement elle cède. Avis aux femmes — et c'est la morale de l'histoire : entre un mari paisible et un autre coureur de jupons, mais expert aux techniques du lit, n'hésitez point, Mesdames... L'auteur sait raconter, sans innovations de la forme, mais en phrases rapides ironiques et mordantes ; ce comique, la drôlerie de certaines scènes nous permettent un délassement, ce qui lui vaut un succès que beaucoup de gens lui envient.

B.M. Queinnec.

Jean-Marc Soyez. **328-73**

LES RENARDS.

Paris, Ed. France-Empire, 1972, 276 pages. P. 20.

Palone, émigré italien venu travailler comme terrassier dans un village du Berry, s'y est fixé. Il a épousé la plus jolie fille du village, la fille du quincailler. Nous le retrouvons quelques années plus tard, menant la vie calme et monotone d'un commerçant de village, auprès d'une femme encore jolie mais trop connue, au milieu d'une population pour laquelle il restera toujours « l'étranger ».

Palone commence à vivre quand la nuit tombe, car il a une passion : le braconnage. C'est en braconnant qu'il rencontrera l'autre héros du livre, le renard, un fauve superbe avec lequel il entamera une lutte où l'astuce de l'homme sera souvent mise en défaut par la ruse de l'animal.

Le drame commence quand le renard se met à dévaster les poulaillers du village. Les villageois essayeront par tous les moyens de se débarrasser du voleur qui échappera à tous les pièges et tournera en ridicule ses adversaires. On en arrivera à se demander si ce tueur de poules n'est pas quelque peu « hanté » et on appellera le leveur de sorts, qui échouera lui aussi piteusement et se prendra même le pied dans un piège. Les villageois demanderont alors au braconnier d'attraper le renard et il le leur amènera prisonnier dans une cage. Cela provoquera la méfiance et les fermiers soupçonneront un pacte diabolique entre la bête et l'homme. Encore une fois rejeté du clan, écœuré par la bêtise et la cruauté des gens du village, Palone ouvrira la cage et laissera le renard s'échapper.

Ce qu'il y a de meilleur dans ce livre, c'est cette lutte loyale entre le renard et le braconnier, une lutte qui se transformera en complicité et même en une sorte d'amitié, parce que ces deux êtres se ressemblent beaucoup, ils sont tous les deux des êtres en marge, bêtes de proie, toutes instinctives, vivant des mêmes ruses, accordées au rythme de la nature. Les paysages de la Brenne, ces étangs et ces bois pleins d'un charme nostalgique et un peu inquiétant sont bien décrits et l'auteur sait nous faire vivre intensément les scènes de chasse et de pêche.

Mais les personnages secondaires ne sont que des marionnettes sans âme dont le comportement est par trop conventionnel : fermiers « devenus ces patauds gourmands et riches », nous dit l'auteur, tous stupides, ivrognes et avares, un hobereau bête et prétentieux qui se croit encore au Moyen-Age, un pharmacien digne de M. Homais, le « Monsieur de Paris » qui joue les gentlemen-farmers pendant les week-ends pour épater ses invités et enfin le « rhabilleur » de sorts, qui fait bouillir des filtres mystérieux dans un chaudron et élève des serpents dans une cage, un sorcier comme on n'en fait plus, même en Berry.

Ces personnages de jeu de massacre rendent l'histoire assez artificielle. Cependant, le livre est écrit dans un style agréable à lire.

S. Sévin.

Taos Amrouche. **329-7?**

MOISSON DE L'EXIL I : JACINTHE NOIRE.

Paris, Maspéro, coll. « Domaine maghrébin », 1972, 304 pages. P. 19.

Une jeune tunisienne, Reine, arrive à Paris en octobre 1935 dans un foyer d'étudiantes. Marie-Thérèse, éblouie par son charme, sa sensibilité, sa beauté, devient son amie. C'est elle qui fait le récit des événements qui se sont déroulés durant les deux mois suivants. Reine d'abord bien accueillie et désirant se faire aimer, pense qu'elle va être heureuse. Très spontanée, pleine d'imagination, elle raconte surtout à Marie-Thérèse, son « pays », ce pays qui est en elle et qu'elle aime « inexprimablement ». Marie-Thérèse ravie trouve que sa présence ensoleille la vie du foyer. Malheureusement toutes ne sont pas de son avis, en particulier la Directrice, Mlle Anatole. Catholique austère, elle trouve que la foi et les pratiques religieuses de Reine sont fort critiquables. Peu à peu, un complot s'organise autour d'elle. Malgré le soutien de son amie elle souffre terriblement de se sentir si mal comprise et de ce manque de chaleur humaine. « Vous imaginez m'aimer, vous parlez de don, mais l'élan l'amour sont absents ». Le complot se termine avec l'appui du Père Julien par l'expulsion de Reine, dangereuse, qui risque de contaminer ses compagnes. Elle retourne en Tunisie et ne donne plus de ses nouvelles. Marie-Thérèse en souffre mais au bout de quelques mois elle comprend qu'il vaut mieux « vivre Reine » seulement par le souvenir. Ses récits étaient tellement idéalisés que vouloir substituer le rêve à la réalité c'était briser l'enchantement... Un très beau livre où l'analyse très poussée des caractères et des idées ne diminue pas le charme poétique.

Y. Roussot.

an PARANDOWSKI. 330-73

RETOUR A LA VIE. (Trad. du polonais par J.Y. Ehrel).

Paris, Editeurs français réunis, 1972, 260 pages. P. 25.

Peu avant la fin de la guerre 1939-45, en Pologne, un peintre de 40 ans, ibéré des bagnes nazis, est recueilli dans un manoir qui abrite dans des conditions mystérieuses, des personnages divers se cachant sous de faux noms. La guerre est sans cesse présente ; difficultés de ravitaillement, perquisitions des Allemands, coups de main de la résistance polonaise, exécution d'otages, brusques apparitions au manoir de groupes de maquisards...

Peu à peu, le peintre émerge de sa misère physique et psychique, recommence à travailler, et se met à aimer une charmante jeune femme, veuve d'un mari qu'elle a épousé le jour de l'entrée en guerre et n'a donc pas connu. Les Allemands font retraite, un peu d'espoir luit à l'horizon... l'espoir et la foi qui déchirent l'obscurité....

Livre émouvant, nous avons l'impression de connaître ces personnages si divers. Certaines « hardiesses » de style laissent un peu hésitant : « Des parfums agonisants imploraient la protection vigilante des pommiers... » — « Le destin, catapulte démente, l'avait précipité hors de son réseau de parallèles et méridiens... » — « La colline, boursouflure figée telle une vague au milieu des champs... » — « Les giroflées, les œillets chancelaient sous la massue des oignons de semence... » etc. Mais il s'agit d'une traduction.

D. APPIA.

Arnold MANDEL. 331-73

LE PÉRIPLE.

Paris, Fayard, 1972, 277 pages. P. 26.

Le Périple, titre évocateur et explicite, résume parfaitement l'ensemble du roman de A. Mandel. C'est en effet le voyage avec toutes ses ramifications qui constitue la trame et l'essence même du récit.

Las de son existence parisienne, le journaliste Jacques Landau entreprend aux environs des années 60 un pèlerinage qui le mène sur les lieux où s'est déroulée son enfance, Strasbourg, Francfort : visites éclair, car déjà une enquête sur les communautés juives l'appelle à Berlin. Au voyage réel qui se poursuit en Algérie pendant la guerre, viennent se mêler par intervalles, les souvenirs de Toulouse à l'époque de la Résistance.

Existence feuilletée où tout est significatif sans l'être et qui en dépit de la richesse des aventures, semble rester comme en marge de l'essentiel. Une seule constante dans cette vie, un seul leit-motiv dans l'œuvre, la foi en un judaïsme épuré et intransigeant. Réfractaire à tout enracinement et par là même à tout engagement véritable, le narrateur semble condamné à une éternelle errance. Aussi, est-on quelque peu surpris, sans l'être vraiment de voir le voyage prendre fin à Tel-Aviv où Jacques Landau se fixe comme malgré lui.

Ces réticences, cette distanciation, sont le propre d'une attitude purement intellectuelle où l'excès d'analyse et de rhétorique finit par exercer un pouvoir paralysant. Cette conception abstraite et formaliste du judaïsme n'est-elle qu'un

faux-fuyant, une justification où perce une certaine mauvaise foi, et le voyag n'est-il en fin de compte qu'une fuite où se révèle l'instabilité pathologique d Jacques Landau ?

Les préoccupations sont-elles trop unilatérales ? Les personnages tr schématiques ? Le fait est qu'il manque à ce roman je ne sais quelle résonan profonde qui aurait pu donner à ce destin et aux problèmes soulevés un dimension véritablement humaine.

I. BOURGUET.

P. GADENNE. 332-7

LES HAUTS QUARTIERS.

Paris, le Seuil, 1973, 654 pages. P. 40.

Pour bien suivre le déroulement de ce long roman, il faut se replacer e 1950, date à laquelle il fut écrit. Peu de temps après mourut son auteur comm meurt aussi Didier, le héros du livre. Didier est victime de deux choses q ont maintenant à peu près disparu : la tuberculose et une crise du logeme qui a permis aux propriétaires de la moindre chambre, du moindre taudis, d spéculer d'une manière éhontée sur ceux qui cherchaient un abri. A Irubo petite ville basque, c'est dans les hauts quartiers, dans les grandes villas o leurs annexes que l'on peut trouver une chambre. Celle de Didier est au-dess d'un garage, sans confort, ouverte à tous les bruits et à toutes les promiscuité C'est là qu'il espère travailler. Professeur agrégé de philosophie, malade et sa solde, il se contente de quelques heures de cours dans une école libre et d rapport de ses travaux d'écrivain. Catholique intellectuel de gauche, le tit de son livre : « Aspects de la contemplation », fait bien entrevoir sa faço idéaliste de voir le monde. Dans les hauts quartiers il va apprendre à connaîtr la riche bourgeoisie, son amour de l'argent, son esprit de caste, sa maniè de pratiquer une religion toute extérieure, où l'observance rigoureuse de pratiques n'empêche pas l'égoïsme, la dureté et surtout la calomnie. Didie supporte beaucoup de choses. Sa maladie lui enlève l'esprit de lutte. So éducation chrétienne et ses études lui font préférer les auteurs du renoncemen « A qui attribuer ce mot ? à Dostoievsky, à Ste Thérèse ? : elle éprouvait u si vif désir de souffrir pour Dieu qu'elle souhaitait subir tout ce qu'ont souffer les martyrs ». Ces bonnes dispositions se heurtent à tant d'intrigues, de bass méchanceté, d'incompréhension, qu'il ne peut plus lutter et finit par succom ber. Il est impossible de dire en si peu de lignes ce que contient un tel livre reconnu comme un des meilleurs de notre époque.

Y.. ROUSSOT.

Joseph MAJAULT. 333-7

VIRGINIE. OU LE PREMIER MATIN DU MONDE.

Paris, Laffont, 1973, 240 pages. P. 24.

Critique littéraire, romancier, pédagogue et journaliste chrétien, J. Majau n'en est pas à son premier roman. Celui-ci est plein de fraîcheur : c'est l'aven ture d'une petite fille de quatre ans, Virginie, qui a suivi un inconnu et s'e

etrouvée dans une villa au bord de la mer, où son ravisseur, père frustré, nusicien incompris, la fait pénétrer dans son œuvre musicale où il a voulu xprimer la nostalgie du paradis perdu, de l'innocence du « premier matin lu monde ». Le compagnonnage de cette petite fille sensible et de cet adulte corché est inédit et captivant, tandis que s'inscrit en contrepoint l'inquiétude les parents et l'atmosphère de fait-divers qui entoure un enlèvement d'enfant. Beaucoup de finesse et de poésie, un portrait de jeune enfant psychologiquenent cohérent, font le charme, sinon la force, de ce livre attachant.

Mad. FABRE.

Marie-Noëlle PELLOQUIN. 334-73

PICOLINE.

Paris, Seuil, 1973, 110 pages. P. 13.

Celle qui se raconte en ce livre dit tantôt je, tantôt elle, et souvent dans a même phrase. Elle n'explique, ne situe, n'organise rien, livrant tel quel son ux intérieur. Au lecteur de déchiffrer dans cette prose poétique, énigmatique t discontinue, la personne qui s'offre à connaître. Cette jeune femme, coméienne et voyageuse est tiraillée entre sa famille — sa maison bordelaise, ses ombreux frères et sœurs, sa mère — et son existence indépendante, entre le etour au refuge maternel, à l'enfance, et l'envie de vivre. Quand elle ne ravaille pas, elle revient chez elle, s'y sent prisonnière, repart et revient. Dans a première partie, elle dialogue constamment avec sa mère, dans la seconde vec son amant, un peintre qu'elle accompagne et qu'elle nomme (pourquoi ?) antôt Gérard et tantôt Tiburce. S'est-elle, par l'amour qui la situe et la rend écessaire, enfin centrée, acceptée, stabilisée ? Son livre a un charme d'enfance, nais il est confus et reste mince.

Mad. FABRE.

Henri CHARRIÈRE. 335-73

BANCO.

Paris, Robert Laffont, 1972, 443 pages. P. 28.

« Banco », comme le sous-titre du livre l'indique, c'est « la suite de l'aventre de Papillon ». Nous retrouvons le héros à sa sortie du bagne d'El Dorado la première partie du livre, c'est « du meilleur Papillon », si l'on peut dire.

Papillon retrouvera au Vénézuéla beaucoup de vieilles connaissances du agne et vivra des aventures rocambolesques : il essayera d'abord de travailler onnêtement dans une mine d'or, puis deviendra chercheur de diamants, assoé avec un certain Jojo-la-Passe, inventeur d'une méthode dangereuse, mais tucieuse, pour trouver des diamants sans trop se fatiguer. Avec Papillon ses douteux amis, nous creuserons un tunnel sous une banque et serons rt déçus quand ce tunnel sera découvert, à la dernière minute, enfin nous vrons des heures de suspense intense dans le hold-up d'un Mont-de-Piété et préparation d'un coup d'état à Caracas.

Caracas devenant malsain, nous suivrons Papillon engagé comme cuis-nier dans trois explorations géologiques et nous arriverons enfin à Maracaïbo. Là, ce que plusieurs polices n'avaient pu faire, une femme (« Ni grande, ni petite, blonde, les yeux noisette aux pupilles très noires pétillants de vie et d'intelligence ») le fera : Papillon, qui a un petit côté fleur bleue assez inattendu, sera épinglé « à perpète ». Il se rangera, deviendra un commerçant honnête et aisé et la prescription, en 1967, lui permettra de revenir en France.

Ce sera ensuite l'histoire de son premier livre et la transformation de Papillon en Henri Charrière, auteur d'un best-seller, scénariste et acteur : il a gagné son banco.

Est-ce un effet de notre perversité foncière, ou bien tous les filons finissent-ils par s'épuiser, comme doit le savoir l'ancien mineur du Callao : la vie de H. Charrière, auteur à succès, nous passionne moins que les aventures de Papillon, le dur « en cavale ».

Dans son premier livre et dans la première partie de celui-ci, sa gouaille et ses clins d'œil au lecteur faisaient mieux passer son goût pour les sentiments et les situations mélodramatiques : Papillon ne se prenait pas trop au sérieux. Peut-on dire la même chose de M. H. Charrière, homme considéré, auquel la télévision demande son avis au sujet des grandes affaires judiciaires et qui a déjà des susceptibilités d'homme de lettres ? Papillon ne serait-il pas en danger de rater sa métamorphose ?

Mais ne soyons pas trop sévères : ce livre est tout de même un livre tout indiqué pour les vacances. Quand Papillon rencontre sa femme, il nous dit qu'elle passait des heures, pendant son enfance marocaine, « assise dans le cercle du conteur arabe ». Du coup, nous croyons comprendre ce qui l'a séduite dans l'auteur de « Papillon » et de « Banco » : il a vraiment des dons de conteur extraordinaires.

S. Sévin.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 1, mars 1973*. — R. Garaudy : Défataliser l'histoire.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (Le), *n° 13, 29 mars 1973*. — C. Marquet : Vers un nouvel œcuménisme ? — *N° 14, 5 avril 1973*. — Le sexe au confessionnal. — En Espagne : questions à propos des rapports église-état.

FOI EDUCATION, *n° 1, janv.-mars 1973*. — R. Carbiener : Les rapports entre la chimie et la nature. — E. Jung : Bases scientifiques et pratiques d'une agriculture biologique. — Une enquête sur la situation des instituteurs.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 14, avril 1973*. — A. M. Goguel : La longue marche du peuple malgache vers l'indépendance. — P. Liard : La vie à deux.

EFORME, *n° 1464, 7 avril 1973.* — Spécial printemps : Quand vient la joie. — *N° 1463, 31 mars 1973.* — Politique et religion au Proche-Orient... Articles de J. P. GABUS, F. LOVSKY, J. BAUBEROT.

ENCONTRE, *n° 187, fév. 1973.* — M. DI SPIGNO : L'hôpital psychiatrique. — F. BARRET : « L'opération soleil ».

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1973.* — K. BASER : Le salut et l'expérience contemporaine. — S. AMSLER : Les prophètes et la politique. — G. BAVAUD : Les Eglises face au problème de l'infaillibilité. — J. C. PIGUET : L'épistémologie des sciences humaines chez Max Weber.

EVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 4, 1972.* — G. GONNET : Le développement des doctrines vaudoises de Lyon à Chanforan (1170 à 1532). —A. NEHER : David Gans (1541-1613) disciple du Maharal de Prague et assistant de Tycho Brahé et de Jean Képler. — M. CAUSSE : Lucien des Mesvard, évangéliste du Réveil : étude sur la division du protestantisme charentais au 19e siècle. — J. BAUBEROT : L'antiprotestantisme politique à la fin du 19e siècle. I. — Les débuts de l'antiprotestantisme et la question de Madagascar. — Quelques travaux récents sur le Jésus de l'histoire.

).S AMITIE, *n° 42, mars 1973.* — Communication et authenticité. — J. CASALIS : Rappel de quelques principes d'écoute. — Dr. LARROQUE : S.O.S. Amitié et les problèmes de l'âge mûr.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

OVENTU EVANGELICA, *n° 21, genn-feb. 1973.* — S. ROSTAGNO : E'legittimo leggere la Bibbia in modo interclassista ? — G. MOTTURA : Unità e divisione nella realtà sociale di oggi.

)MMUNITAT, *n° 66, avril 1973* — Perspektiven der Krankenhausstrukturreform.

FORMED WORLD, *v. 32, n° 5 March 1973.* — T. B. SIMATUPANG : Unity and confessional background : the Indonesian case. — R. SMITH : Sukabami 1972. D. C. EPPS : Religious freedom. — S. M. HAMILTON : The British churchleaders' conference.

ENDING, *maart 1973.* — P. VAN DUIJN et A. QUISPEL : Het gezicht von de wetenschap Vietnamese oorlog. — P. J. BOUMAN : De sfinx die « historische waarheid » heet. — J. LANSMAN : Bestaat er in Frankrijk wel een jongenrenvraagstuk ?

ICHEN DER ZEIT, *n° 1, 1973.* — I. KLAR : Die Neufassung des deutschen Textes des Apostolischen Glaubensbekenntnisses. — M. ZIEGLER : Partnerschftliche leitung. — G. BASSARAK : Ermunterung zum Bibellesen.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

HIERS EVANGILE, *n° 3, févr. 1973.* — E. CARPENTIER · Christ est ressuscité ! (Numéro spécial).

NCILIUM, *n° 83, mars 1973.* — Numéro spécial : Dogme. — P. McGRATH : Le concept de l'infaillibilité. — E. SCHILLEBEECKS : Le problème de l'infaillibilité ministérielle... — A. HOUTEPEN : Cent ans après Vatican I : La notion d'infaillibilité se clarifie. — H. KUNG : Petit bilan du débat sur l'infaillibilité.

CUMENTATION CATHOLIQUE (La), *n° 1629, 1er avril 1973.* — Déclaration pastorale des évêques belges sur les problèmes des immigrés.

YERS MIXTES, *n° 19, avril 1973.* — Hospitalité eucharistique. — Mariages judéo-chrétiens. Un point de vue catholique.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 429, 1er avril 1973.* — Pichon : La Rhodésie : à la frontière de l'Afrique blanche et le l'Afric noire. — J. Van Renterghem : Catholiques et protestants peuvent-ils s'en dre sur une définition du ministère sacerdotal ?

JOURNAL DE LA VIE — Aujourd'hui la Bible, *n° 125, 126, février 1973.* — Num ros consacrés à la Passion et à la Résurrection (Luc et Matthieu). — *N° 1 février 1973.* — F. Florentin-Smyth : Le baptême de Jésus. — *N° 128, fév. 19* — L. Farago : Le danger des paraboles. — J. Briere : Qu'est-ce qu'une pa bole — E. Gondinet : Pourquoi des paraboles

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 1, janv. 1973.* — W. Vogels : Les récit vocation des prophètes. — Martelet : De la sacramentalité propre à l'E ou d'un sens de l'Eglise inséparable du sens du Christ. — M. Legrain : ambiguïtés actuelles du statut catéchuménal (suite). — *N° 3, mars 1973.* — Bouyer : Ministère ecclésiastique et succession apostolique. — F. X. D rwell : Mystère pascal et Parousie. L'importance sotériologique de la prés du Christ. — J. Baufay : L'origine du mal. Nabert, critique de Kant.

NOVA ET VETERA, *n° 1, janv.-mars 1973.* — R. P. Paul Laurent Carle : Il femme et les ministères pastoraux. Etude théologique.

PROJET, *avril 1973.* — J. Dubois, P. Morin, L. Sfez : Maîtriser les organisatio La mort des finalités de l'entreprise. — Le manager et le bureaucrate. — dividu devant les organisations. — Science des organisations et changem social. — P. Beaulieu, J. Attali : Les entreprises multinationales pèsent le système monétaire.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 1, janv.-mars 1973.* — Y. Simo Linguistique saussurienne et théologie. — P. Beauchamp : Quelques faits criture dans la poésie biblique. — C. Mellon : La Parabole. — P. Huu L Production du sens par la foi. — Autorités religieuses contestées/fondées. Analyse structurale de Matthieu 27/57 - 28/20. — E. Guttgemanns : Gramma du discours sur Dieu. — P. Beauchamp : Quelques faits d'écriture dans la poé biblique.

VIE CATHOLIQUE (La), *n° 1442, 28 mars-3 avril 1973.* — G. Baguet : Les no américains cinq ans après l'assassinat de Luther King. — *N° 1443, 4-10 a 1973.* — J. C. Petit : ...J'ai vu changer la vie des Camerounais. — Mescoa Péguy, homme d'aujourd'hui. I. Un Socialiste au visage humain. — D. Gaul A quoi sert l'orientation.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 81, 1er trimestre 1973.* — Mgr. Damaskinos : Justice et orthodo — H. A. Yevititch : L'homme en Christ et l'homme dans l'existentialisme c temporain. — M. Spytopoulos : L'Eglise roumaine (IV).

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 1, janv.-mars 1973.* — A. S et B. Dupuy : Semblables ou différents — A. Perchenet : Les relations jud chrétiennes au Canada.

ARCHE (L'), *n° 193, avril 1973.* — 25e anniversaire de l'Etat d'Israël.

ARIEL, *n° 27, 1972.* — S. Yishar ; Un examen des problèmes d'éducation. — Grebelsky : L'éducation des adultes en Israël.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 2 (10), 1972.* — J. J. Petuchowski : signification théologique de la parabole dans la littérature rabbinique dans le Nouveau Testament. — M. T. Petrozzi : L'industrie de la nacr Bethléem. — V. H. Constantinou : La forteresse d'Akra

ISLAM-MONDE ARABE

RANCE-PAYS ARABES, *n° 33, avril 1973.* — H. LEGROS : L'Europe aura-t-elle une politique énergétique

REVUES DIVERSES

RIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *mars 1973.* — Les indiens en Afrique du Sud.

ANT SCENE (cinéma) (L'), *n° 135, avr. 1973.* — L. BUNUEL : Le charme discret de la bourgeoisie.

ANT SCENE (Théâtre) (L'), *n° 515, avril 1973.* — F. SCOTT FITZGERALD, J. L. DABADIE : Le légume.

BLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 13, 1973.* — R. RANC : La responsabilité de l'imprimerie dans la reproduction et la présentation des textes, raisons d'être et de sauvegarde du métier. III. De la présentation des textes.

JLLETIN de l'Institut international d'études sur l'éducation, *n° 38, 27 mars 1973.* — Argentine : Quelle réforme universitaire après les élections — L'opposition estudiantine persiste malgré la répression en Grèce. — Brésil : Une banque nationale pour les prêts d'études. — La jeunesse indienne combat la corruption politique. — En Bolivie et en Equateur des étudiants travaillent pour la communauté. — Les étudiants nigérians s'opposent au service national.

JLLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 12, 1972.* — Activités communautaires en novembre 1972. — I. Fonctionnement du Marché commun. 2. Union économique et monétaire. 3. Elargissement et relations extérieures de la Communauté. — Vie des institutions et organes communautaires.

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 112, mars 1973.* — Le rapport des Sages. — L. CROS : « L'autonomie la plus large ». — « Changer les maîtres ».

MMUNAUTES, *n° 32, juil.-déc. 1972.* — H. DESROCHE : L'éducation permanente et ses concepts périphériques. — J. BERTHELOT, J. L. CHRISTINAT, F. MAILLARD : Approches sociologiques des communautés indiennes des Andes. — P. VIEILLE : Les coopératives agricoles en Iran. — J. BERTHELOT : Bilan et perspectives de la coopération agricole à Madagascar. — B. KERBLAY : La sociologie d'un village soviétique.

MMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 13, mars-avril 1973.* — Questions à la télévision. — P. EYT : La communication dans une église communion.

URRIER DE L'UNESCO (Le), *avril 1973.* — Copernic, naissance de la pensée moderne.

OIT ET LIBERTE, *n° 319, 21 mars 1973.* — M. IMERGLIK : La loi contre le racisme : comment s'en servir...

UCATION (L'), *n° 171, 29 mars 1973.* — S. PARLANT : Cette damnée inflation (enseignement des maths). — *N° 172, 5 avril 1973.* — P. B. MARQUET : L'avenir de la cité. — M. L. DEBESSE-ARVISET : Une nouvelle géographie. — La réforme du premier cycle des enseignements supérieurs et la création du diplôme d'études universitaires générales.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 84, mars 1973.* — L'alternance école-travail, l'expérience des maisons familiales rurales.

UCATION PERMANENTE, *n° 16, oct.-nov.-déc. 1972.* — La formation en milieu rural. — J. P. FAGES : La formation professionnelle des adultes en agriculture. — P. JARGOT : Le Grésivaudan, expérience démocratique de développement. — A. FLAGEUL : Six ans de Télé-Promotion rurale. — *N° 17, janv.-fév. 1973.* — O. DUBAR, S. EVRARD : Recherche sur quelques facteurs sociaux des motivations à la formation collective d'adultes. — G. LE BOTERF : Une formation aux démar-

ches prévisionnelles : bilan critique d'une expérience. — M. CHAUVIERE, C. Esczaux... La formation professionnelle des éducateurs spécialisés. — J. GUIGO : Critique de l'analyse systématique des actions de formation.

ETUDES, *avril 1973.* — J. C. DIETSCH : Entre le rêve et le sourire : Les Bandes d... sinées. — H. de LAVALETTE : Objectifs de morale chrétienne — Dossier sur l... vortement : l'apport de nos lecteurs. — B. FESSARD de FOUCAULT : Indépen... ces nationales et coopération franco-africaine. — P. JULIEN : Fils de Kibbo... — L. BONNEROT : — David Jones poète du sacré.

EUROPE, *n° 528, avril 1973.* — N° spécial : Beaumarchais.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *mars 1973.* — C. RUDEL : Le Brésil ou l'autre face ... développement.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 1-2, 1973.* — La Presse féminine. — M. PHELIZO... Du journal des dames à Marie-Claire. — Sous les pinces à linge. — La lectri... — Le mythe de psyché. — Savoir et savoir faire. — Le magazine du maga... — Une presse féminine pourquoi ?

NOS SPECTACLES, *nov.-déc. 1972 - janv. 1973.* — Une expérience théâtrale à L...

NOUVELLE CRITIQUE (La), *n° 63, avril 1973.* — J. CHARLES : De la « drôle de gu...re » à Vichy. — M. BARAK : Le secret de Churchill. — S. CHVARTZ, M. ROU...VITCH : Problèmes philosophiques de la gestion de la biosphère. — Le Viet... carrefour de l'histoire. — Spécial législatives : Le changement - Lectures - ...cuments - « Réflexions sur le terrain » - l'électorat catholique. — Entreti... avec Jacques Rivette.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 109, janv.-fév. 1973.* — E. KARDE... Les contradictions de la propriété sociale dans la pratique socialiste contem...raine. — S. DOLANC : Le conflit entre la technocratie et les forces d'autogesti... — S. SUVAR : Notre mouvement communiste et les nouvelles générations.

RECHERCHE (La), *n° 33, avril 1973.* — B. T. MATTAIS : La supraconductivité à hau... température. — J. KOVALEVSKY : La géodésie spatiale. — P. d'ALCHE : Pourqu... le cœur bat. — A. S. ROMER : L'origine des classes de vertébrés.

RECHERCHES, *n° 11, janvier 1973.* — Numéro spécial : Journées d'Etudes de Ps...chothérapie Institutionnelle (Extraits des débats du Colloque de Waterlo... — *Mars 1973.* — Grande encyclopédie des homosexualités.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — Documents reçus au Centre – Mars-Avril 1973.

— du Centre Catéchétique de Saint-Brieuc, 1 Place St-Pierre, 22 St-Brieuc :

- Etre sauvé ? Etre perdu ? S. a. 1969 (Aujourd'hui croire en Jésus-Christ).
- Aujourd'hui Le Péché Originel, par J. MASSART et J. C. MARIN, s. d.
- Question sur l'homme — Question sur Dieu (Route des jeunes 1968).
- Qui es ton Dieu ? (Route des jeunes 1972). — Où est l'Eglise ? s. d.
- Flashs sur l'Evangile, par J. LE DU, s.d.
- Vivre l'Eglise, soirées de réflexion chrétienne. Dossier réalisé par quelq... groupes de foyers. Ont collaboré à sa rédaction : P. COQUET, F. FAVE, R. T...BIAULT, H. LE MINOR, M. NOËL, C. RUPIN - SOFEC, St-Brieuc 1973.
- Relations nouvelles, soirées de réflexion chrétienne. Dossier réalisé par qu... ques groupes de foyers. Ont collaboré à sa rédaction : P. COQUET, F. FAVE, GIBET, J. C. MARIN, J. MASSART, H. LE MINOR, M. NOËL, C. RUPIN. - SOFEC, S... Brieuc 1972.
- Choisir la vie ! (Route des jeunes, 1966).
- Le livret des époux chrétiens — SOFEC, 1972.

● Ensemble dans ta maison — dossiers des responsables et des animateurs — SOFEC, St-Brieuc, 1972.

- du Service Adolescence du Centre National de l'Enseignement Religieux et Bayard-Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e — : Documents Service Adolescence n° 6 — mensuel — 15.3.1973 — Dossier : L'impact actuel du cinéma.

- du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 14.1.1973 : « L'Espérance », par G. HEINZ ; 21.1.1973 : « A la rencontre de la tendresse », par A. HETZEL : 28.1.1973 : « Vivre l'unité chrétienne » par G. HEINZ ; 4.2.1973 : « Le chemin de Damas », par A. HETZEL : 11.2.1973 : « Mademoiselle Marguerite », par G. HEINZ ; 18.2.1973 : « Portraits — Camilo Torres, prêtre et guerillero », par A. HETZEL ; 25.2.1973 : « Foi et politique », par G. HEINZ ; 4.3.1973 : « Portraits — René Tomasi, le kinésithérapeute épique », par A. HETZEL ; 11.3.1973 : « La terre est à tous », par G. HEINZ ; 18.3.1973 : « Portraits — Respha, Catherine de Sienne, Solange, sous le signe de la Croix », par A. HETZEL.

. — REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

AMITIE (L') JUDEO-CHRETIENNE, Paris — N° 1, janv.-mars 1973.

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 71, mars 1973.

BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 148, février 1973.

OUSSOLE (La) — N° 104, févr. 1973 : R. CHAVE : Dietrich Bonhoefer ; J. Reygnaud : Poursuites d'un dialogue ; Paradis ? Enfer ? — réflexions d'une chatéchumène ; Des preuves pour croire — N° 105, mars 1973 : L'amour est-il un jeu ? Qu'ils soient un : une prédication catholique — L. GIDRAL : La prière dans le secret.

CAHIERS D'ORGEMONT — Villemétrie — N° 94, nov.-déc. 1972.

CAHIERS EVANGILE — Revue trimestrielle publiée aux éditions du Cerf, sous la direction de : Service Biblique Evangile et Vie — N° 3, fév. 1973 : F. CHARPENTIER : Christ est ressuscité.

COURRIER (Le) de L'UNESCO, mars 1973, avril 1973.

ANS LA LUMIERE — N° 60, mars 1973 : J. PUYO : Frappez ; F. DESTANG : Les prières de demande ; J. PLOQUIN : Enfants de Lumière ; C. CALLENS : Où mettre une croix ? — N° 61, avril 73 : Ph. BEGUERIE : L'action de grâce ; F. DESTANG : Le mystère pascal ; D'après sœur Jeanne LEBERRE : La joie de Pâques ; F. DESTANG : Emerveillement et action de grâce.

NFANTS LIMITES — AMOUR ILLIMITE. Bulletin de l'Association Genevoise de Parents d'enfants handicapés mentaux. N° 56, févr. 1973.

TOILE (L') DU MATIN — Pro-Hispana — N° 188, janv. à mars 1973.

FRIPOUNET — Revue pour enfants. N° 8 : 21 au 27.2.73 ; N° 9 : 28.2. au 6.3.73 ; N° 10 : 7 au 13.3.73 ; N° 11 : 14 au 20.3.73 ; N° 12 : 21 au 27.3.73 ; N° 13 : 28.3. au 3.4.73 ; N° 14 : 4 au 10.4.73.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 424, 15.1.1973 ; N° 426, 15.2. 1973 ; N° 427, 1.3.1973 ; N° 428, 15.3.1973 ; N° 429, 1.4.1973.

INFORMATION - EVANGELISATION — Nouvelle série — N 1, janvier, février, mars 1973.

JEUNES FEMMES — N° 131, mars 1973.

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 121, janv. 1973 : Matthieu 18 à 28 ; N° 122, janv. 1973 : Jean-Baptiste ; N° 123, janv. 1973 : Les styles dans l'Evangile ; N° 124, janv. 1973 : Passion/Résurrection I ; N° 125, fév. 73 : Passion/Résurrection II ; N° 126, fév. 1973 : Passion/Résurrection III ; N° 127, fév. 1973 : Transfiguration ; N° 128, fév. 1973 : Paraboles.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 3, avril-juin 1973.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Nouvelle série — Vol. XXIII — N° 2 (10) 1972.

NOUVELLES DE RIESI — 15 janvier 1973.

RLIN ET PINPIN — Revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 40 : 4-10.10.1972 ; N° 5 : 31.1. au 6.2.1973 ; N° 6 : 7-13.2.1973 ; N° 7 : 14-20.2.1973 ; N° 8 : 21-27.2. 1973 ; N° 9 : 28.2.-6.3.1973 ; N° 10 : 7-13.3.1973 ; N° 11 : 14-20.3.1973 ; N° 12 : 21-27.3.1973 ; N° 13 : 28.3.-3.4.1973 ; N° 14 : 4-10.4.1973 ; N° 15 : 11-17.4.1973.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel - Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 85, 15.3.1973.

VERITE ET VIE, trimestriel — N° 98, avril à juin 1973 : Mgr. ELCHINGER : Appel d'u pasteur pour retrouver l'espérance ; J. BALL : Pour préparer le contact d'esp rance ; J. P. BAGOT : Nouvelles pistes de recherche ; Fr. COUDREAU : Les laïcs e la théologie ; M. LEGAUT : Croire aujourd'hui.

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1437, 21-27.2.1973 ; N° 1438, 28.2.-6.3.1973 ; N° 143 7-13.3.73 ; N° 1440, 14-20.3.1973 ; N° 1441, 21-27.3.1973 : N° 1442, 28.3.-3.4.197 N° 1443, 4-10.4.73.

III. — Livres reçus ou acquis en Mars-Avril 1973.

BABIN (P.) et plusieurs auteurs : Amitié — Dossier complet destiné au catéchiste e à l'éducateur, avec fiches pour jeunes - Collection « Monde et Foi », Chal 1965. Pureté — Dossier complet - Collection « Monde et Foi », Chalet 1965. V cation — Dossier complet - Collection « Monde et Foi », Chalet 1967. Méthodo gie pour une catéchèse des jeunes - Collection « Monde et foi », Chalet 19 Options pour une éducation de la foi des jeunes - Collection « Monde et fo Chalet 1968.

BACH (D.) : Les paraboles du Royaume — 19 fiches d'expression. Matériel d'expres sion.

CANTINAT (J.) : Collection « La Bible dans l'histoire » : St- Paul et l'Eglise, Ma 1968 — L'Eglise de la Pentecôte, Mame, 1969.

GAUBERT (H.) : Collection « La Bible dans l'histoire » : Abraham, l'ami de Dieu Mame 1964 ; Isaac et Jacob, les élus de Dieu, Mame 1964 ; Moïse face à l'Ete nel, Mame 1965 ; David, l'avènement de Jérusalem, Mame 1965 ; Salomon magnifique, Mame 1966 ; L'exil à Babylone, Mame 1966 ; La renaissance d'I raël, Mame 1967 ; L'attente du Messie, Mame 1968.

MONLOUBOU (L.) — Collection « La Bible dans l'histoire » : Jésus, le Galiléen, Mam 1968 ; Jésus et son mystère, Mame 1969.

Documents reçus au C.P.E.D. en Avril 1973.

— De MM. ALEXANDRE et CHOPINEAU, Paris, Bruxelles : « la Bible captive », quelqu pages ronéotées sur *les lectures de la Bible* : « Y a-t-il encore en France d « Protestants », nous entendons des gens qui lisent la Bible comme si c'étai *en soi,* un acte central... et non comme *un détour,,,* pour le plaisir en quelqu sorte. Comme *finalité.* Parce qu'on l'aime »...

— Du pasteur F. BARRE, *Dieppe* : un gros article de W. J. Hollenweger paru dans Revue « Evangelische Kommentare » de mai 1972 sur : « *Le Mouvement Pent côtiste américain et le* « *Black Power* », avec en annexe, un extrait d'une co fession de foi de l'Eglise pentecôtiste. Et la « *Critique chrétienne de la richesse* de Martin Hengel, article paru également dans la revue « Evangelische Ko mentare » de janvier 1973. Ces articles sont traduits de l'allemand par le pa teur Barre.

— De M. BLONDEL, Clermont Ferrand : Une brochure, dont il est l'auteur, édit par le Département d'anglais de l'Université de Clermont : « *Images du XVI siècle, Religion, Raison, Poésie* » : « Introduction à la connaissance des couran littéraires et religieux du XVIIe siècle anglais. On ne recherchera pas dans contact même fugitif avec une culture à divers degrés archaïque... la satisfacti que donnerait un vernis de pédantisme, et l'on se demandera plutôt s'il n'e pas des raisons de vivre et des modes de pensée dans des œuvres et des idées travers lesquelles circule un courant de vie qui vient rejoindre la quête d l'homme d'aujourd'hui ».

— De M. G. BOURGEOIS, 16 rue Gracieuse Paris : « *Un choix de Poèmes* » dont il e l'auteur, paru aux Editions de la Revue Moderne. « Sans doute le lecteur attent découvrira-t-il, à travers les divers essais de l'auteur, les influences qui o marqué celui-ci et ses tentatives pour s'en dégager afin d'essayer de parven à un art qui lui soit personnel. »

De Mme A. Leenhardt, Paris : une petite brochure parue en 1925 : « *Le Féminisme Chrétien* » par la Secrétaire générale du Féminisme Chrétien de Belgique.

Du pasteur A. Dumas, Paris : Une série de 3 commentaires qu'il fit il y a une dizaine d'années à l'Eglise Saint Séverin : « *Le Chemin de Dieu et des hommes ; la Vierge Marie dans la piété protestante* », méditations bibliques et actuelles sur le Magnificat, Luc 1, 46 à 55.

De M. Ch. Costenoble, Calais : Trois brochures dont il est l'auteur, éditée par le Bulletin Historique et Artistique du Calaisis, mars - juin - septembre 1972 : *Le Protestantisme dans le Calaisis*, des débuts de la Réforme à nos jours.

Du pasteur R. H. Leenhardt, Paris : le n° 151-152, mai 1972 de la revue Choisir, Genève, sur le thème « *Le protestantisme romand* », avec un document encarté : « Les Ministères spécialisés, espoir d'un protestantisme ouvert sur l'avenir ? »

De M. D. Saltet, Paris : *La liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation des Sciences politiques* en février 1973.

Du Père M. Savary, Paris : un numéro de la revue « le Point sur les problèmes d'évangélisation » 1er trimestre 1973, revue faisant une recension des parutions concernant les « *Coopérants* ».

Du pasteur R. Wurmbrand, Paris : un petit livre dont il est l'auteur « *Souviens-toi de tes frères* » édité par l'Apostolat des Editions, Paris.

De l'Action Evangélique pour l'Eglise du silence, Paris, le *n° 20 de son bulletin.*

De l'Association fraternelle des Prédicateurs et Responsables Evangéliques, Anduze : le *programme du Rassemblement national* qui s'est tenu à Vannes les 5 et 6 mai 1973 sur le thème « Nos responsabilités d'homme et de chrétien ».

Du Centre de Documentation, Strasbourg : différents textes : « *la lecture de groupe* » ; « *Pour une méthode historico-critique* » de P. Smyth-Florentin ; « Analyse structurale » de P. Geoltrain ; « l'approche historico-grammaticale de A. R. Kayayan.

Du Centre for the Study of Religion and Communism, Chislehurst, Grande Bretagne : le n° 1, janvier-février 1973 de la revue « *Religions in Communist Lands* », avec une série d'articles parus dans les journaux et revues des pays communistes.

Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : le n° 5 des Cahiers sur le thème « *Réforme ou Révolution ?* compte rendu de deux rencontres à propos d'Eglise et Pouvoirs avec Cl. Gruson et J. Lochard.

Du Church Observer, Londres : le n° du printemps 1973 *de la revue du même nom.*

Du Conseil Œucuménique des Eglises, Utrecht : le n° 2, février 1973 du *Journal « Wereld Diakonat. »*

Du D.E.F.A.P., Paris : *un appel* de « Rencontre Amitié Action Commune » *pour les populations victimes de la sécheresse en Afrique.*

De l'Eglise Evangélique Baptiste, Paris : le n° 3, 1973 du *Journal « Croire et Servir »*.

De l'Eglise Presbytérienne ou réformée au Canada, Montréal : le n° 3, mars 1973 du *journal « La vie Chrétienne »*.

De la Fédération Protestante de France, Paris, : *les méditations radiodiffusées* en mars par les pasteurs Michaëli, Casalis, Fath et Rigaud. Et la « *Note de réflexion sur le Commerce des Armes* » éditée en commun par le Conseil Permanent de l'Episcopat et le Conseil de la Fédération Protestante de France.

Du Grenier de Sarcelles : l'annonce de l'*ouverture du « Nouveau Grenier »*.

Du Groupe d'information Madagascar-Océan Indien, Paris : le *n° 14, avril 1973 de son journal.*

De la Ligue pour la Lecture de la Bible, Guebwiller l'annonce du cours sur le « *Management dans les œuvres chrétiennes* » du 5 au 9 juin 1973 aux environs de Bruxelles. Et un petit livre « *L'essentiel du Christianisme* » de J. Stott « Trois thèmes y sont abordés : « La personne du Christ, la détresse de l'homme, la réponse de l'homme ». « Un « mini-livre » pour tout-petits : « *S'il te plaît, Seigneur* ».

De la Mission Evangélique du Guera, Strasbourg : *la lettre circulaire* diffusée par l'Association de Soutien de la Mission n° 29, 1er trimestre 1973.

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : un n° spécial de la *revue « Dia...gue »* préparant au Congrès qui s'est tenu à Dijon à Pâques 1973.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Str...bourg : les textes de G. Heintz : *« Foi et Politique »*, du 25.2.73 ; de A. He... *« René Tomasi, le kinésithérapeute épique »* du 4.3.73 ; de G. Heintz : *« La ...re est à tous »* du 11.3.73 : de A. Hetzel : *« Respha, Catherine de Sienne, Sola... sous le signe de la Croix »* du 18.3.72.

— Du Centre Lebret, Paris : le n° 6, mars 1973 du *Bulletin « Foi et Développeme...»* qui se propose d'étudier les répercussions du développement sur la vie et langages de la foi.

— D'Economie et Humanisme, Caluire : l'annonce d'une session organisée en ...let 1973 sur *« Les Chrétiens face à la croissance »*.

— Des Editions Dessain et Tolra, Paris : *un livre pour enfants « Partir »* imag... par Ch. Tillard et J. L. Ducamp.

— Des Editions Fleurus, Paris, le n° 34, avril 1973 du *Bulletin « Point F. »*.

— De l'I.N.O.D.E.P., Paris : l'annonce d'une Rencontre-Formation pour Mission...res : sur le thème *« pour une nouvelle action »* du 3 septembre au 26 oct... 1973 à Paris.

— De l'Eglise Catholique Orthodoxe de France, Paris : le *calendrier de la Sem... Sainte* et l'horaire des *services* dans les monastères et paroisses.

— De l'Aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : un numéro spécial : « Surveillance ... traitement du diabète sucré insulino-dépendant ».

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : *une lettre* « à propos des opérations palestin...nes à Nicosie et celles des sionistes à Beyrouth ».

— De l'Association pour la Paix, Tel Aviv : *une brochure* « Choisir ou ne pas c...sir », association fondée à Jérusalem en 1968, pour « un dialogue en faveu... la solution du conflit arabo-israélien ».

— Du Bureau Soviétique d'Information, Paris : les numéros de février et m... 1973 du *Bulletin « U.R.S.S. »*.

— Du Comité de Relations humaines pour la Paix (CROP), Paris : le n° 1, févr... 1973 de *« la Correspondance Internationale »*, nouvelle série paraissant com... supplément de « Rythmes du Monde », revue inter-culturelle et inter-religieu...

— Des Etudes Soviétiques, Paris : le n° 300, mars 1973 de la *revue du même nom*

— Du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, Genève : *son r...port* sur « l'action humanitaire des Nations Unies en faveur des réfugiés ... Bengale oriental en Inde ».

— De la ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 95-96, mars-avril 1973 du Bulle... *« Actualités Arabes »*.

— De la Société de Diffusion Historique, Paris : le *n° 1 de la revue Anthinéa* ... « l'historiographie ».

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Avril 1973.

Andreiev (L.) : Le gouverneur et autres nouvelles, *Juillard*, 1973.

Arnaud (A. J.) : Essai d'analyse structurale du code civil français, *LGDJ*, 1973.

Assemblees du seigneur 20 : Jeudi Saint-Messe chrismale, *Cerf*, 1973.

Associations des journalistes universitaires : Les partis devant l'école, *Seuil*, 19...

Avril (P.) : Le gouvernement de la France de Louis XVI à Pompidou, *Tema*, 19...

Barberis (P.) : Lectures du réel, *Ed. Sociales*, 1973.

Barthes (J.) : Le facteur est galant homme, *Plon*, 1973.

Benoit (N.) - Morin (E.) - Paillard (B.) : La femme majeure, *Seuil*, 1973

Berger (P L.) : Comprendre la sociologie, *Resma*, 1973.

Bettelheim (C.) : Révolution culturelle et organisation industrielle en Chi... *Maspéro*, 1973.

ELER (A.) : Le développement fou, *Labor et Fides,* 1973.
NNARD (P.) : Epître de St-Paul — Commentaire, *Delachaux-Niestlé,* 1973.
REL (J.) : La dépossession, *Gallimard NRF,* 1973.
UCHAUD (J.) : Jésus demain, *Ed. Ouvrières,* 1973.
UVIER AJAM (M.) : Alexandre Dumas ou Cent ans après, *E.F.R.,* 1972.
OWN (B.) : Enterre mon cœur, *Stock,* 1973.
OYELLE (C.) : La moitié du ciel, *Denoël-Gonthier,* 1973.
FFARD (S.) : Le froid pénitentiaire, *Seuil,* 1973.
EN (M.) - GALEY (A.) : Les métiers de nature, *Stock,* 1973.
PPANERA (S.J.R.) : La foi hors la loi, *Ed. Ouvrières,* 1973.
RADEC (F.) : Vie de Raymond Roussel (1877-1933), *J.J. Pauvert,* 1972.
STANEDA (C.) : Les enseignement d'un sorcier yaqui, *Gallimart,* 1973.
STANEDA (C.) : L'herbe du diable et la petite fumée, *Soleil Noir,* 1972.
TTELAIN (J. P.) : L'objection de conscience, *P.U.F.,* 1973.
VALIER (J.) : Mémoires sur la guerre des camisards, *Payot,* 1973.
E.R.M. : Chrétiens et communistes. Semaine de la pensée marxiste (27/1-1/2-1972), *Ed. Sociales,* 1973.
ABANIS (C.) : Dieu existe-t-il ? *Fayard,* 1973.
AUVIN (R.) : Le comportement social chez les animaux, *P.U.F.,* 1973.
ERCHEVE (R.) - BERRANGER (E.) : Qu'est-ce que la sophrologie ? *Privat,* 1973.
ERTOK Dr. (L.) - SAUSSURE Dr. (R. de) : Naissance du psychanalyste de Mesmer à Freud, *Payot,* 1973.
EVALLIER (P.) - GROSPERRIN (B.) : L'enseignement français de la révolution à nos jours. II : Documents, *Mouton,* 1971.
OPINEAU (J.) : Hevel en hébreu biblique, *Thèse Strasbourg,* 1971.
MBRINE (L.) : L'image de la croissance dans la foi d'Israël, *Thèse.*
NNER (A.) - DANA (J.) : L'environnement de l'enfant, *Seuil,* 1973.
ON (M.) : Sociologie et idéologie, *Ed. Sociales,* 1973.
NTENVILLE (H.) : Mythologie française, *Payot,* 1973.
NTENVILLE (H.) : Histoire et géographie mythique de la France, *Maisonneuve et Larose,* 1973.
CAMP (J. L.) - RAFFALI (C.) : Moi et la ville, *Cerf-Desclée,* 1973.
MEZIL (G.) : Mythe et épopée. III : Histoires romaines, *Gallimard NRF,* 1973.
EY (G.) : La fenêtre ouverte, *Fayard,* 1973.
A (L.) : Fer-blanc, *Flammarion,* 1973.
RITOS DEL VEDAT Vol. I : Anuario
vol. II : Anuario
Instituto pontificio de teologia.
EMBLE : L'écriture, *Gallimard NRF,* 1973.
ENNE (P.) : Les sentiers du monde, *Presses de Taizé,* 1972.
RE (N.) : Le triangle éveillé, *Payot,* 1973.
TASME ET FORMATION, Dunod, 1973.
(E. W.) : L'autre France, *Flammarion,* 1973.
(R.) - TIGER (L.) : L'animal impérial, *R. Laffont,* 1973.
DHI : Ma non-violence, *Stock,* 1973.
IOCZY (A.) : Devenir chrétien, *Cerf,* 1973.
ALI (I. A.) : L'Orient chrétien et les juifs (70-632) *Cujas,* 1970.
ALI (I. A.) : Le monde arabe et les juifs, *Cujas,* 1973.
DMANN (A.) : Cinéma et société moderne, *Anthropos,* 1971.
NARD (R.) : Expansion et mesure, *Courrier du Livre,* 1972.
RIS (T. A.) : D'accord avec soi et les autres, *Epi,* 1973.
VIEU-LEGER (D.) : De la mission à la protestation, *Cerf,* 1973.
PRAGUE : L'opposition intérieure parle, *Seuil,* 1973.
BERT (A.) - LEVY-LEBLOND (J. M.) : [auto] critique de la science, *Seuil,* 1973.

JEREMIAS (J.) : La dernière Cène — Les paroles de Jésus, *Cerf*, 1972
JUNG (C. G.) : Dialectique du Moi et de l'Inconscient, *Gallimard NRF*, 1964.
KATCHA (V.) : Laisser mourir les autres, *Julliard*, 1973.
KERBOUL (J.) : Une enquête sur le Vodou domestique en Haïti, *Thèse*, 1972.
KIRST (W.) - DIEKMEYER (U.) : Exercez votre intelligence, *Casterman*, 1973.
KOCH (K.) : Occultisme ou cure d'âme ? *Emmaus*, 1972.
LARTEGUY (J.) : Enquête sur un crucifié, *Flammarion*, 1973.
LES OUBLIES DE LA DECOLONISATION FANÇAISE, *Dossiers de presse*.
LEVESQUE (G.) : Bergson Vie et mort de l'homme et de Dieu, *Cerf*, 1973.
MAILLOT (A.) : La parabole de Jésus aujourd'hui, *Labor et Fides*, 1973.
MAJAULT (J.) : Virginie ou le premier matin du monde, *Laffont*, 1973.
MARC-LIPIANSKY (M.) : Le structuralisme de Lévi-Strauss, *Payot*, 1973.
MARCORELLES (B.) : Papa triomphe dans les maths modernes, *Alsatia*, 1973.
MARQUET (G.) : La boîte à boutons, *Flammarion*, 1973.
MAUCO (G.) : Les célibataires, *Aubier-Montaigne*, 1973.
MAURIAC (F.) : Le Sagouin, *Plon*, 1951
MESSINA (G.) : Le repaire d'Alger, *Denoël*, 1973.
MICHAUD (H.) : Jésus selon le Coran, *Delachaux et Niestlé*, 1960.
MIJOLLA (A. de) - SHENTOUB (S. A.) : Pour une psychanalyse de l'alcoolisme, *Pay*
1973.
OLIVENSTEIN (C.) : Ecrits sur la toxicomanie, *Ed. Univ.*, 1973.
OTT (E.) : Eveillez l'intelligence de votre enfant, *Casterman*, 1973.
OURY (L.) : Les prolos, *Denoël*, 1973.
PAUL (J.) : Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval, *A. Colin*, 1973.
PARSONS (T.) : Sociétés. Essai sur leur évolution comparée, *Dunod*, 1973.
PAXTON (R.) : La France de Vichy 1940-1944, *Seuil*, 1973.
PELLOQUIN (M. N.) : Picoline, *Seuil*, 1973.
PERROT (C.) : La lecture de l'Evangile, *Institut Catholique*.
PHELPS (A.) : Moins l'infini, *E.F.R.* 1972.
PLUSIEURS LANGAGES POUR UNE PAROLE, *Evangile et Culture*, 1973.
PREVOST (C.) : Littérature, politique, idéologie, *Ed. Sociales*, 1973.
RAITT (J.) : The Eucharitic Théology of Th. Beza, *A.A.R.*, 1972.
RATZINGER (J.) - MAIER (H.) : Démocratisation dans l'Eglise ? *Ap. des Ed.*, 1972.
REIK (Th.) : Le besoin d'avouer, *Payot*, 1973.
RESNIK Dr. ; (S.) : Personne et psychose, *Payot*, 1973.
ROUX (H.) : L'Evangile de la liberté, *Labor et Fides*, 1973.
SALINES (M.) : Pédagogie et édification, *Mouton*, 1972.
SCHACHT (J.) : Anthropologie culturelle de l'argent, *Payot*, 1973.
SEGUY (J.) : Les conflits du dialogue, *Cerf*, 1973.
SCOTT (W. Sir) : Démonologie et sorcellerie, *Payot*, 1973.
SOCIOLOGIE DES MUTATIONS, *Anthropos*, 1970.
SOYEZ (J. M.) : Les renards, *France-Empire*, 1972.
THILL (G.) : La fête scientifique, *Delachaux et Niestlé*, 1973.
VERCORS : Questions sur la vie à MM. les biologistes, *Stock*, 1973.
VERRIERE (J.) - GUIFFAN (J.) : L'Irlande, *A. Colin*, 1970.
VIALLANEIX (P.) : Le premier Camus, *Gallimard,NRF*, 1973.
VILAIN (P.) : 130.000 familles prennent la parole, *Cerf*, 1973.
WARNIER (P.) : Le phénomène des communautés de base, *Desclée de Brouwer*, 19
Y A-T-IL ENCORE UNE MORALE ? *Centurion*, 1973.
ZIMMERMANN (D.) : La rééducation pourquoi faire ? *E.S.F.*, 1973.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.76

IMP. G. PAIRAULT - LEEAY 79

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mai 1973

Bibliographie
" Ecole et Société "

Ce thème est en un sens très classique ; il s'agit de montrer que l'idéo-ie traditionnelle de l'école a produit un discours moralisant et idéaliste le rôle de l'école dans la société : réaliser l'égalité de tous, permettre la omotion de ceux qu'elle désigne comme « méritants », etc... Aujourd'hui discours sur l'école apparaît comme mystificateur, en ce sens que la se de l'école est vécue comme crise de la société. Elle produit d'ailleurs foisonnement d'utopies (par ex. la société sans école) qui désignent peut-e des objectifs à long terme.

Dans cette bibliographie, nous nous proposons simplement d'analyser, plus précisément possible, la situation actuelle, pour déceler éventuelle-nt les points d'ancrage d'une action possible.

L'angle sous lequel on a observé les problèmes scolaires a, longtemps, exclusivement psycho-pédagogique : à partir de la psychologie scienti-ue on a cherché et on cherche encore à perfectionner les moyens et les niques qui facilitent l'apprentissage, l'évaluation et la sélection ; mais « psycho-pédagogie » prend l'institution scolaire, la demande sociale lucation, les acteurs du système (enseignants et enseignés) comme un onné » qu'elle ne remet pas en question ; la traduction pratique de cette tation du champ théorique de la recherche, c'est le « pédagogisme » : re que les problèmes qui se posent à l'école et dans la société globale vent être résolus de l'intérieur de l'institution scolaire — en y chan-nt seulement les méthodes d'enseignement.

Mais aujourd'hui l'étude scientifique de la réalité sociale de l'école se eloppe, et cela, dans une double direction

n replaçant *les institutions scolaires dans la société globale* (leurs fonc-s et leur interdépendance vis-à-vis des phénomènes économiques, des ctures sociales, des systèmes de pouvoir, des idéologies et des systèmes aleur)

n étudiant *les structures et les relations sociales à l'intérieur des lissements scolaires,* y compris la « relation entre enseignants et ensei- » comme une réalité sociale en même temps que psychologique.

Comme nous le verrons, ces deux points de vue correspondent à de courants de pensée et d'action que d'aucuns croient mutuellement inco patibles : pour schématiser, on rangerait dans le premier camp les soc logues d'inspiration marxiste ou non, l'équipe du « Centre de Sociol Européenne » autour de Pierre Bourdieu ; et dans l'autre tous ceux c s'inspirent de la psychanalyse, de la « dynamique des groupes », de la « directivité » de Carl Rogers. Mais ces deux perspectives peuvent être v comme complémentaires plutôt que comme contraires : les contradict de la société globale — en particulier les conflits de classe, les problèm d'ajustement de l'offre et de la demande de main-d'œuvre qualifiée le marché du travail, les conflits politiques, les crises spirituelles — ont répercussion sur la façon dont les élèves entrent en relations entre et avec les maîtres ; et pourtant il y a une autonomie relative de la des groupes, et donc des marges de variabilité à l'intérieur de certai limites : il n'est pas vain d'essayer ici et maintenant d'introduire des form nouvelles d'organisation scolaire : classes coopératives, « conseils », on reconnaît là l'apport de la « pédagogie institutionnelle », courant d' rimentation pédagogique qui se réclame de C. Freinet sous tendu par hypothèses théoriques qui tentent de combiner l'apport de Marx et de Freud.

A partir de là, il nous restera à examiner en une 3e partie un asp plus pratique : *témoignages, expériences, courants* « réformistes » et « volutionnaires » face à la crise de l'école.

Note : Les ouvrages les plus importants sont signalés d'un *.

*
* *

Les instruments bibliographiques

N. ABBOUD : Crise de l'Université, mouvement étudiant et conflits soci étude critique de textes sociologiques français et étrangers, *Revue Sociologie du Travail* II, 3, 1969, p. 308-322.

Bibliographie de sociologie de l'éducation, numéro spécial V-2, avril tembre 1968, Bulletin du Laboratoire de pédagogie de la Sorbo (90 p.).

Bibliographie, section « Sociologie de l'Education » in « *l'Année Socio que* », 3e série (à partir de 1963) par V. ISAMBERT-JAMATI.

Bibliographie de la Planification de l'Education, Institut Internationa Planification de l'Education, Paris, Unesco, 1965, 135 p.

J. CHOBAUX, J.C. FILLOUX : *Analyse sommaire des recherches et tra sur « le maître en situation », Bulletin de Psychologie,* XXII 275, n 1968-1969, Bibliographie p. 413 à 419.

J. FLOUD, A.H. HALSEY : The Sociology of Education : A Trend Re and Bibliography, *Current Sociology,* vol. VIII (3), 1958, p. 165-23

. JUIF et F. DOVERO : *Manuel bibliographique des sciences de l'éducation,* Section VI (Histoire) et VIII (L'éducation comparée), Paris, P.U.F., 1968, 318 p.

. MAHEU : Crise de l'Université, mouvement étudiant et conflits sociaux, étude critique des textes sociologiques français et étrangers, *Revue de Sociologie du Travail* II, 3, 1969, p. 287-308.

léthodes analytiques appliquées à la planification de l'enseignement, Bibliographie choisie et annotée, Paris, OCDE, 1969, 220 p. bilingue.

Social functions of education : Selected bibliographp 1958-1966 », numéro spécial de l' « *International Social Science Journal* », XIX, 3, 1967, pp. 416-429.

*
* *

I

LES INSTITUTIONS SCOLAIRES ET LA SOCIÉTÉ GLOBALE

A — OUVRAGES GENERAUX

. BANKS : *The sociology of education.* London, BT Batsford, 2e éd., 1971, 234 p.

(L'éducation et l'économie, l'éducation et la mobilité sociale, le proème du « tronc commun », le rôle du milieu familial, l'école comme sysme social, édducation et changement social : un manuel britannique.)

. CASTEL, J.-Cl. PASSERON : *Education, développement, démocratie.* Paris, La Haye, Mouton, 1967, 168 p.

(L'introduction pose le problème de la « comparabilité » des systèmes lucatifs et de la nécessité de replacer les phénomènes étudiés dans leur ontexte.)

. DEBESSE, G. MIALARET : *Traité des sciences pédagogiques,* tome 5 « Aspects sociaux de l'éducation » aux PUF (en préparation).

DE COSTER, F. HOTYAT : *La sociologie de l'éducation.* Collection de sciences pédagogiques et de sociologie de l'éducation, Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 1970, 344 p., Bibliographie.

(Un manuel belge, très éclectique, mais qui a le mérite de résumer un and nombre de travaux, en particulier anglo-saxons, qui concernent aussi en « les fonctions de l'éducation », les aspects économiques de l'enseiement, l'influence des milieux sociaux sur l'éducation, la sociologie des oupes restreints, l'organisation de la classe, les relations maîtresèves, etc.).

A.H. HALSEY, J. FLOUD, C.A. ANDERSON, editors : « *Education, Econom[y] and Society* », Glencoe, IV, Free Press, 1961, 625 p.

(Un « text book » anglo-saxon qui rassemble un grand nombre de text[es] sur la place de l'éducation dans une société en progrès technologique, par[ti]culièrement du point de vue sociologique : fondamental.)

« Education et Société », numéro spécial de « *Prospective* », Paris, PU[F], 1967, n° 14.

« Les Fonctions sociales de l'éducation », *Revue Internationale des Scien[ces] Sociales* Paris, Unesco, 1967, vol. XIX, numéro 3.

« Sociologie de l'Education » (1), numéro spécial, 1967.

« Sociologie de l'Education » (2), numéro spécial, 1968, de la *Revue Fr[an]çaise de Sociologie*, Paris, éditions du CNRS, textes réunis par Pie[rre] BOURDIEU et Viviane ISAMBERT-JAMATI.

B — L'EDUCATION COMPAREE

Elle est née d'un souci pratique : quelles leçons peut-on tirer des sys[tè]mes d'enseignement étrangers dans la recherche de solutions adaptées [à] des besoins nouveaux, en particulier aux besoins des sociétés industrielle[s] exigence économique de formation de « cadres » et exigence sociale [de] « démocratisation » On peut s'interroger sur ce qui fait d'un système d'e[n]seignement l'une des expressions du « caractère national » de chaque pa[ys] et en même temps sur le fait que des problèmes semblables amènent [à] adopter des solutions semblables ou du moins analogues. Dès 1925, le B[u]reau International de l'Education, à Genève, organisait l'information ré[ci]proque et la coopération internationale en matière d'éducation.

1) Ouvrages généraux

M. DEBESSE, G. MIALARET : *Traité des Sciences pédagogiques*, Tome [3] *Pédagogie comparée.* Paris, PUF, 1972, 441 p.

(La pédagogie comparée : son développement, ses problèmes, le systè[me] pédagogique français, ses formes, ses degrés, son influence. Les systèm[es] pédagogiques étrangers.)

« *L'éducation dans le monde* », Tome I : *Organisation et statistiques.* Pa[ris] Unesco, 1955, 1008 p.
Tome II : *L'Enseignement du premier degré.* Paris, Unesco, 1960, 1445 [p.] fig., bbg.
Tome III : *L'enseignement du second degré.* Paris, Unesco, 1963, 1628 [p.]
Tome IV : *L'enseignement supérieur.* Paris, Unesco, 1967, 1547 p.

(Une mine de renseignements statistiques fournis par les gouver[ne]ments des Etats membres, et dont la valeur n'est pas toujours incont[es]table.)

. HILKER : *Pédagogie comparée.* (traduit de l'allemand). Paris, Institut Pédagogique National, SEVPEN, 1964, 124 p.

Evolution et tendance des enseignements du second degré en Europe ». Paris, Institut Pédagogique National, SEVPEN, 1959.

Trois études pour la réforme de l'enseignement ». Institut pédagogique National, Paris, SEVPEN, 1964.

I.A. MATTHIJSSEN, C.E. VERVOORT (sous la direction de) : *L'éducation en Europe, recherches sociologiques.* Paris, La Haye, Mouton, 1969, 315 p.

'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 2, rue André Pascal, 75016 Paris, née à l'origine de l'OECE à partir du plan Marshall, et qui réunit aujourd'hui 23 pays « occidentaux » qui collaborent dans une optique de croissance économique, a publié et publie un grand nombre d'études comparatives entre les pays membres sur les problèmes de planification des ressources humaines, d'innovation dans l'enseignement, etc. On citera entre autres :

L'enseignement secondaire : évolution et tendances. Paris, 1969, 208 p. (Bilan des réformes : essai de comparaison des systèmes.)

Développement de l'enseignement supérieur 1950-67, 1971, 280 p.

Formation, recrutement et utilisation des enseignants dans l'enseignement primaire et secondaire. Paris, 1972, 496 p.

R. POIGNANT : *L'Enseignement dans les pays du Marché commun.* Paris, SEPVEN, 320 p.

(Etude comparative sous l'angle de la « production des diplômés », ec de fréquentes références aux USA et à l'URSS : une mine de renseiiements d'ordre statistique et « organisationnel ».)

litiques d'enseignement pour la décennie 1970-1980. Rapport général, conférence sur les politiques d'expansion de l'enseignement. Paris, 1971, 180 p.

(Conséquences de la croissance observée pendant les quinze dernières nées, principaux problèmes politiques que l'expansion continue de l'enseiement suscitera à l'avenir.)

Réforme et développement de l'enseignement supérieur en Europe », Conseil de la Coopération culturelle, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1967, 276 p.

REGUZZONI : *La réforme de l'enseignement dans la Communauté économique Européenne.* Paris, Aubier-Montaigne, 1966, 412 p.

ROSSELLO : *L'éducation comparée au service de la planification.* Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1960.

. VAIZEY : *L'éducation dans le monde moderne* (traduit de l'anglais). « L'Univers des connaissances », Paris, Hachette, 1967, 256 p.

(Un bon ouvrage de vulgarisation sur les perspectives de « l'éducation nparée » : l'éducation et le développement économique. L'éducation dans sociétés pauvres. Les USA et l'URSS, le problème de la démocratisation.)

A. VEXLIARD : *La pédagogie comparée, méthode et problèmes.* Paris, PU 1967, 213 p.

(Essentiellement centré sur l'histoire et le développement de la pé gogie comparée, avec des exposés critiques sur les pionniers de cette di cipline.)

2) Monographies

a) Le système pédagogique français

G. AMESTOY : *Les Universités Françaises,* publication éducation et gesti Paris, Institut National d'Administration Scolaire (INAS), 1968, 394

J.-C. ASSELAIN : *Le budget de l'Education Nationale* (1952-1967). Pa PUF, 1969, 280 p.

« Les Collèges d'enseignement secondaire », *Cahiers Pédagogiques,* n° sp cial (75), mai 1968, 72 p.

Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC (sous la direction de) : *L'Education N tionale.* Paris, PUF, 1965, 760 p.
(Tableau des réalités actuelles.)

Encyclopédie pratique de l'Education en France, sous le patronage et a le concours de l'Institut Pédagogique National, Paris, 1960, in-4, 117

« L'Enseignement agricole en France », *Revue Française de l'Agricultu* n° spécial, 1er trimestre 1968, 166 p.

C. FOURRIER : *Dynamique institutionnelle de l'enseignement : d'où vie et où va l'enseignement français d'aujourd'hui.* Paris, Librairie Génér de Droit et de Jurisprudence, 1971, 347 p., bbg.

C. FOURRIER : *Les institutions universitaires.* Paris, PUF, coll. « Que sa je ? », 1971, 128 p.

J. MINOT : *L'entreprise Education Nationale.* Paris, A. Colin, coll. « U série « Science administrative », 1970, 432 p., bbg.

A. GRIGNON, J.-Cl. PASSERON : *Innovations dans l'enseignement su rieur : expériences françaises avant 1968.* Paris, OCDE, 1970, 140 p.

(Analyse des réformes introduites dans les facultés françaises en 1954 et 1967 : évaluation de leur impact sur l'accroissement des effect leur composition sociale. Chances de réussite des réformes de l'enseig ment face aux résistances qui s'opposent à leur mise en application eff tive.)

OCDE : *Examens des politiques nationales d'éducation : France.* Pa OCDE, 1971, 172 p.

(Des extraits en ont paru dans les « Notes et Etudes Documentaire n° 3.762 et 3.763, publiées par la « Documentation Française », 1971, 52 p.

M. VERMOT-GAUCHY : *L'éducation nationale dans la France de dem* Monaco, 1965, éditions du Rocher.

(Point de vue « technocratique » que Pierre Bourdieu critique d plusieurs de ses écrits.)

Les pays d'Europe occidentale

Allemagne

BONING, KROELOFFS : *Etudes de cas sur l'innovation dans l'enseignement supérieur : Trois universités allemandes, Aachen, Bochum, Konstanz.*

Dix années d'expérience d'enseignement tronc commun, rameau optionnel en Allemagne Fédérale ». Etudes et Documents, Ministère de l'Education Nationale, 1969, n° 13.

enseignement en Allemagne. Notes et Etudes Documentaires, la Documentation Française, n° 2973.

évolution récente de l'enseignement secondaire en Allemagne. Etudes et Documents, Ministère de l'Education Nationale, 1968, n° 10.

enseignement en République Fédérale allemande, 1970. Institut National de Recherche et de Documentation.

Grande-Bretagne

BURGESS, J. PRATT : *L'enseignement technique au Royaume Uni* (études de cas sur l'innovation dans l'enseignement supérieur). Paris, OCDE, 1971, 167 p.

DULCK : *L'enseignement en Grande-Bretagne.* Paris, A. Colin, 1968, 256 p.

J. PERKIN : *Les nouvelles Universités au Royaume Uni.* Paris, OCDE, 1970, 283 p.

« Central Advisory Council for Education » (Conseil Consultatif de l'Education) a publié (London, « Her Majesty's Stationery Office ») une série de « Rapports d'enquête » sur les problèmes d'enseignement :

hildren and their primary schools ». London, HMSO, 1967, tome 1, 556 p. tome II, 633 p.

(L'éducation primaire et le passage au secondaire — Quatorze rapports recherche sur les rapports entre l'attitude des parents, les caractéristi-es familiales et l'institution scolaire.)

Ialf Our Future » (Newsom Report).

(Sur les élèves de 13 à 16 ans, d'aptitude moyenne.)

Iigher Education » (Robbins Report). HMSO, 1963.

(Sur les problèmes universitaires.)

fascicules publiés par la Documentation Française :

293 : *La réforme de l'enseignement en Grande-Bretagne* (1946).

2108 : *L'enseignement en Grande-Bretagne* (1955).

2234 : *L'éducation secondaire en Grande-Bretagne* (1956).

(Sont déjà anciens.)

Italie

Documentation Française : *L'enseignement en Italie,* n° 3.100.

DE : *Examen des politiques nationales d'éducation : Italie.* Paris, OCDE, 1969, 300 p.

— **Suède**

OCDE : *Examen des politiques nationales d'éducation : Suède.* Paris, OCD[E], 1969, 69 p.

* Serge RICHARD : *Ecole nouvelle, société nouvelle.* Paris, Seghers, 19[..], 190 p.

(La récente réforme suédoise est l'une des plus « radicales » qui ai[ent] été réalisées dans les pays occidentaux : elle établit un « tronc commu[n] » jusqu'à l'âge de 15 ans : la politique de « démocratisation » s'accompag[ne] d'un effort d'orientation et d'individualisation...)

c) Canada et Etats-Unis

P.W. BELANGER, G. ROCHER : *Ecole et société au Québec.* HMH, Mo[n]tréal, 1970, 469 p.

(Un recueil d'articles.)

« *La crise des Universités Américaines* », coll. « Problèmes politiques [et] sociaux ». La Documentation Française, n° 109-110, janvier 1972.

OCDE : *Examens des politiques nationales d'éducation : Etats-Unis.* Par[is], OCDE, 1971, 474 p.

Alain TOURAINE : *Université et Société aux Etats-Unis.* Paris, Seuil, 19[..], 320 p.

(A partir du rapport sur la crise universitaire commandé à l'auteur p[ar] la Fondation Carnegie : une revue commentée de la littérature américai[ne] sur l'histoire universitaire des Etats-Unis.)

d) Japon

T. MAKINO : L'enseignement au Japon, *Revue internationale des Scienc[es] Sociales,* XIII (1), 1961, pp. 47-61.

OCDE : *Examens des politiques nationales d'éducation : Japon.* Paris, OCD[E], 186 p.

e) URSS et pays socialistes

* R. CASTEL, J.-Cl. PASSERON (sous la direction de) : *Education, dé[ve]loppement, démocratie.* Paris-La Haye, Mouton, 1967.

(Des études sur la Yougoslavie et la Hongrie : que subsiste-t-il des i[né]galités culturelles devant l'école dans des sociétés non capitalistes)

S. CHAPOVALENKO (sous la direction de) : *L'enseignement polytechni[que] en URSS.* Paris, Unesco, 1964, 446 p.

(Des pédagogues soviétiques exposent la réforme de 1957, qui vise [à] surmonter le clivage entre travail manuel et travail intellectuel.)

* J. MARKIEWICZ-LAGNEAU : *Education, égalité et socialisme.* Par[is], Anthropos, 1969, XIII-172 p.

(Une sociologue d'origine polonaise pose le problème de l'orientati[on,] de la sélection et de la stratification sociale dans les pays socialistes

ırticulier la Pologne et l'URSS. Une contradiction possible entre l'éduca-
ɔn comme moyen de développement économique, et comme moyen de
ıémocratisation » de la société. Fondamental.)

L'enseignement en URSS ». Cahiers de Documentation. INRDP, Paris, SEVPEN, 1971.

ɔtes et Etudes Documentaires : *Documents sur la réorganisation de l'enseignement en URSS*, n° 3087, 1960, Paris, la Documentation Française.

ɔDE : *Les réformes en Yougoslavie :* rapport préparé par l'Institut de Recherches sociales, Université de Zagreb, Paris, OCDE, 1970, 208 p.

ːCZEPANSKI : *Problèmes sociologiques de l'enseignement supérieur en Pologne.* Paris, « Anthropos », 1969, 313 p.

VOLPICELLI : *L'évolution de la pédagogie soviétique.* Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954, 240 p.

Chine

he hao TSIEN : *L'enseignement Supérieur et la recherche scientifique en Chine Populaire.* Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1971, 157 p.

Problèmes d'éducation dans les pays du Tiers-monde

ıUBOU HAMA : *Essai d'analyse de l'éducation africaine.* Paris, 1968, Présence Africaine, 391 p.

(Les modalités et l'esprit de la tradition éducative en Afrique : ce qu'on
ıt en insérer dans l'univers africain actuel.)

DALLAH MAZOUNI : *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb.* Paris, Maspéro, « Domaine Maghrebin », 1969.

ıBDOU MOUMOUNI : *L'éducation en Afrique.* Paris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1967, 399 p.

(L'enseignement dans l'Afrique noire pré-coloniale ; l'enseignement co-
ial et son évolution ; le néo-colonialisme dans l'enseignement, principes
ne réforme. Cet ouvrage, d'inspiration marxiste, souligne l'importance
facteurs culturels et humains pour sortir du « sous-développement ».)

ːLIS ZONABEND : *Lycéens de Dakar, essai de sociologie de l'éducation.* Paris, Maspéro, 1968, 213 p.

(A la fois coupés du milieu familial et très peu intégrés à un univers
laire entièrement importé.)

E THANH KHOI (sous la direction de) : *L'enseignement en Afrique Tropicale.* Paris, PUF, 1971, 463 p. (IEDES).

(Un instrument de travail indispensable : les structures scolaires dans
pays anglophones et francophones d'Afrique Tropicale : les flux d'élèves,
ɔroblème des coûts et des débouchés, la nécessité de repenser l'ensei-
ment.)

ːDE : *Education, ressources humaines et développement en Argentine.* Paris, OCDE, 1967, 495 p.

J.-J. WAARDENBURG : *Les Universités dans le monde arabe actuel. Documentation et essai d'interprétation.* Paris, La Haye, Mouton, 1966. T. 1, 383 p. T. 2, 195 p.

C — LA COMPARAISON HISTORIQUE

« *La référence au passé s'impose tout particulièrement dans le cas du système d'éducation, en tant qu'institution objectivement investie de la fonction de transmettre un patrimoine culturel, celui-ci se trouve rattaché d'une manière originale à son passé institutionnel et culturel et se distingue par là d'une firme économique où les tendances à la conservation entrent directement en conflit avec la fonction propre de l'entreprise.* »

(Castel et Passeron, op. cit., p. 1…)

Généralités

M. COULON : *L'éducation telle qu'elle fut.* Bruxelles, Ministère de l'Education nationale et de la culture, 1970, 591 p.

M. DEBESSE, G. MIALARET : *Traité des sciences pédagogiques. Tome …, Histoire de la pédagogie.* Paris, PUF, 1971, 536 p. (J. ASSA, A. CLAUSS…, M. DEBESSE, A. LEON, G. SYNDERS, J. VIAL).

(L'accent est mis sur l'histoire des institutions, des doctrines et d… méthodes d'enseignement.)

R. GAL : *Histoire de l'éducation.* Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1re é… 1953.

R. HUBERT : *Histoire de la pédagogie.* Paris, PUF, 1949, 404 p.

Antiquité

H.-I. MARROU : *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité.* Paris, Seuil, 19… 595 p.

En France

P. CHEVALLIER, B. GROSPERRIN, J. MAILLET : *L'enseignement fr…çais, de la Révolution à nos jours.* Paris, La Haye, Mouton, 1968, 24…

DEBEAUVAIS, PILLET, MAES : *L'éducation de la population français… son évolution de 1850 à 1980.* IEDES, Paris, PUF, 1963.

E. DURKHEIM : *L'évolution pédagogique en France.* Tome I, 221 p. To… II, 226 p. Paris, Alcan, 1938.

(Un cours de 1905 publié par M. Halbwachs et réédité en 1969. Fon…mental et toujours d'actualité.)

FOURRIER : *L'enseignement français de l'Antiquité à la Révolution.* Paris, SEVPEN, 1964, 271 p.

FOURRIER : *L'enseignement français de 1789 à 1945.* SEVPEN, Paris, 1965, 273 p.
(Précis d'histoire des institutions scolaires par les textes juridiques.)

GERBOD : *La vie quotidienne dans les lycées et collèges du XIXe siècle.* Paris, Hachette, 1968, 272 p., bbg.

GONTARD : *L'enseignement primaire en France, de la Révolution à la loi Guizot,* thèse de lettres Lyon, 1955. Paris, Belles Lettres, 1959, X-578 p.

GONTARD : *Les écoles primaires de la France bourgeoise 1833-1875.* Toulouse, Annales du CRDP, 1963, 248 p.

LEON : *Histoire de l'enseignement en France.* Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1967, 126 p.

MONTEIL : *Histoire de l'enseignement en France : les grandes étapes 1798-1964* Paris, Sirey, 1966, 456 p., bbg.

ı. PROST : *L'enseignement en France 1800-1967.* Paris, A. Colin, 1968, 564 p.
(Fondamental ; nombreux textes et documents ; pose les problèmes nseignement dans une perspective sociologique.)

SNYDERS : *La pédagogie en France aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, PUF, 1965, 459 p.
(Les problèmes éducatifs sont rattachés non seulement aux changents du statut de l'enfance mais au mouvement social d'ensemble.)

D — L'ECONOMIE DE L'EDUCATION

Cette discipline nouvelle en plein développement a d'abord un aspect tique : étant donné l'énormité des ressources absorbées par « l'industrie l'enseignement » (20 % des dépenses budgétaires en France) et le rôle cial joué par la formation de main-d'œuvre qualifiée, une gestion plus ionnelle s'impose : sinon faute d'avoir planifié à temps — il faut prévoir ·ès long terme — à une « période d'aveuglement » fait suite une « période npuissance ».

Sur un plan plus théorique, les économistes ont cherché à découvrir re le capital et le travail, un « facteur résiduel » qui expliquerait pour part la croissance économique, et qui tiendrait à la qualification de la in-d'œuvre, donc à la formation.

En même temps, comme l'a rappelé P. Bourdieu, un système d'enseignent n'a pas seulement une fonction économique mais aussi une ou des ctions sociales, qui peuvent entrer en contradiction avec les impératifs la croissance économique (ces fonctions : la « reproduction » ou au conre la transformation des rapports entre classes sociales).

L'Unesco (Institut International de Planification de l'Education) et CDE ont publié de nombreux textes sur ces problèmes, et, ces dernières ées, des ouvrages fondamentaux ont été soit traduits de l'américain soit ts directement en français.

1) Généralités

Aspects économiques de l'éducation. Revue Internationale des sciences ciales, XV.4, 1962.

« *Les aspects économiques de l'éducation en France* ». Compte rendu colloque organisé par l'Institut National d'Administration scolaire universitaire. *Cahiers de l'INAS*, mai 1965.

* M.-J. BOWMAN, M. DEBEAUVAIS, V.-E. KOMAROV, J. VAIZEY (sé tionnés par) : *Textes choisis sur l'économie de l'éducation*, tirés œuvres, anciennes ou récentes, d'économistes qui ont traité des rapp entre économie et éducation. Unesco, Paris, 1971, 945 p.

(Les articles en anglais sont suivis d'un résumé en français.)

* P.-H. COOMBS : *La crise mondiale de l'éducation : analyse des systè* Paris, PUF, coll. « L'éducateur », 1968, 322 p.

(Par le directeur de l'Institut International de Planification de l' cation, le rapport présenté à la conférence internationale de Washing la « crise » apparaît à l'auteur comme dûe à la conjonction historique cinq facteurs : l'afflux d'élèves, la pénurie aiguë de ressources, l'accro ment des coûts, l'inadéquation des « produits » aux exigences du dévelo pement national et aux besoins des individus, l'inertie et l'inefficacité « systèmes d'enseignement ».)

L. CROS : *L'explosion scolaire*. CUIP SEVPEN. Paris, 1961, 178 p.

(Les changements « qualitatifs » (structures, méthodes, etc.) ren nécessaires par les changements « quantitatifs » de la population scolari en France.)

C. DEHOOGH : *Problèmes économiques de l'enseignement*, Bruxel CEPSPT, 1963.

J. DELCOURT : *Investir en hommes : la motricité de l'enseignement d les sociétés scientifiques et techniques* ». Bruxelles, 1965, Les éditi « Vie ouvrière », 366 p. bbg.

P. DRUCKER : *Que sera demain* ». Paris, 1959, les Editions d'organisat (traduit de l'anglais).

(Sur l'investissement en éducation.)

P. JACCARD : *Politique de l'emploi et de l'éducation*. Paris, Payot, 1 256 p.

P. JACCARD : *Sociologie de l'éducation*. Paris, Payot, 1962, 255 p.

(L'auteur met l'accent sur le problème des débouchés professionne la double menace de chômage des diplômés et de pénurie de cadres lifiés.)

* LE THANH KHOI : *L'industrie de l'enseignement*. Paris, Editions de nuit, 1968, 420 p., 100 tableaux.

(L'auteur applique l'analyse économique à la « production » d'ensei ment : la notion de « rendement », quantitatif et qualitatif, l'analyse st que et dynamique des « flux » d'élèves, les facteurs de la « production d seignement, le coût, le financement, le rôle de l'enseignement dans le d

ppement économique ; les exemples sont tirés de toutes les parties du onde.)

DE, 2, rue André-Pascal, Paris 16ᵉ.

Politiques de croissance économique et d'investissement dans l'enseignement (conférence de Washington, 16-20 oct. 1961. Paris, 1966, 396 p.
Besoins scolaires et développement économique et social, par H.S. PARNES, Paris, 1962, 116 p.

rie « Développement des ressources humaines »
Les prévisions de main-d'œuvre dans la planification de l'enseignement. Paris, 1967, 224 p.
Conférences et essais méthodologiques sur la planification de l'éducation. Paris, 1966, 330 p.
Méthodes et besoins statistiques de la planification de l'enseignement, Paris, 1967, 388 p.
Structures professionnelles et éducatives et niveaux de développement économique. Tome I, 1970, 338 p. Tome II, 1971, 136 p.

ie « Enseignement et Développement » — rapports techniques
La programmation budgétaire et l'analyse, coût, efficacité dans la planification de l'enseignement. Paris, 1968, 306 p. (bilingue).
L'utilisation efficace des ressources dans l'enseignement. Paris, 1969, 388 p. (bilingue).

ie « Groupe d'études sur les aspects économiques de l'enseignement »
Aspects économiques de l'enseignement supérieur. Paris, 1964, 252 p.
Le facteur résiduel et le progrès économique. Paris, 1965, 316 p.
Financing of education for economic growth. Paris, 1966, 512 p. (en anglais).
Planification de l'enseignement : problèmes d'organisation. Paris, 1966, 120 p.
Objectifs sociaux dans la planification de l'enseignement. Paris, 1969, 340 p.

. PAGE : *L'économie de l'éducation.* Paris, PUF, coll. « sup » « L'économiste », 1971, 270 p.
(Ouvrage d'introduction très clair et très synthétique. Deux parties : port de l'éducation à l'économie, les contraintes de l'économie sur l'éduon.)

ification et enseignement. Paris, 1963, Institut Pédagogique National, SEVPEN.

ALOMON : *Théorie économique et stratégie d'enseignement.* Paris, 1966, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence.

SCO, place de Fontenoy, 75007 Paris
e « Planification »
Les aspects économiques et sociaux de la planification de l'éducation, 1965, 331 p.
L'évolution internationale des dépenses d'éducation entre 1950 et 1965, par F. EDDING et D. BERSTECHER. 1969, 130 p.
La planification de l'éducation : bilan, problèmes et perspectives. 1970, 210 p.

« Publications de l'institut international de planification de l'éducatio
Les aspects qualitatifs de la planification de l'éducation, préparé
C.-E. BEEBY. 1970, 327 p.

Planification de l'éducation : thèmes principaux de recherche. 1965,

*La Planification de l'éducation : notes sur les besoins nouveaux en ma-
tière de recherche*, par W.-J. PLAAT.

Collection « Principes de la planification de l'éducation »
1 P.-H. COOMBS : *Qu'est-ce que la planification de l'éducation ?*
70 p.
2 R. POIGNANT : *Les plans de développement de l'éducation et la pla-
nification économique et sociale*. 1967, 55 p.
3 F. HARBISON : *Planification de l'éducation et développement
ressources humaines*. 1968, 39 p.
5 C.-A. ANDERSON : *Le contexte social de la planification de l'édu-
tion*. 1968, 41 p. (Besoins économiques et besoins sociaux.)
6 J. VAIZEY et J.-D. CHESSWAS : *La planification de l'enseignem
évaluation des coûts*. 1968, 65 p.
7 V.-L. GRIFFITHS : *Les problèmes de l'enseignement en milieu r*
1969, 42 p.
9 TA NGOC CHAU : *Les aspects démographiques de la planificatio
l'enseignement*. 1969, 60 p.
10 J. HALLAK : *Coûts et dépenses en éducation*. 1969, 75 p.
12 G.-C. RUSCOE : *Planification de l'éducation : les conditions de r
site*. 1970, 50 p.
13 M. WOODHALL : *L'analyse coût-bénéfice dans la planification
l'éducation*. 1970, 55 p.

* J. VAIZEY : *Economie de l'éducation*. Paris, 1964, coll. « Economie
Humanisme », Les Editions ouvrières, 196 p. (traduit de l'anglais).

2) Education et développement dans le Tiers Monde

Bibliographie

LE THANH KHOI : *Economie et planification de l'éducation : Notes bi
graphiques*. Revue *Tiers Monde, avril-juin* 1965, 565-592.

G. ARDANT : *Le monde en friche*. Paris, PUF, 1959, 307 p. III[e] partie :
vestissement intellectuel.

L. CERYCH : *Former des hommes. L'aide à l'éducation dans le Tiers-M*
Paris, Plon, 1965 (traduit de l'anglais).

M. DEBEAUVAIS, I. DEBLE : *Problèmes de planification de l'éduca*
Paris, PUF, coll. « Tiers-Monde », Institut d'Etudes du Développe
Economique et Social (IEDES), 168 p.

M. DEBEAUVAIS et LE THANH KHOI : *Alphabétisation et développe
économique*. Paris, PUF, IEDES « Tiers-Monde », 1964.

I. DESROCHES : « *Sous développement et sous enseignement* », *Archives internationales de Sociologie de la coopération*, n° 7, 1960, p. 5-34.

Développement et civilisations », n° spécial, sept. 1965. « *Formation des hommes et développement* », p. 3-79.

(La nouvelle série de cette Revue, qui reparaît depuis la fin de 1972 rend pour nouveau titre « Education et Développement ».

(IRFED, 49 rue de la Glacière, 75013 Paris.)

. DUMONT : *L'Afrique Noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.

(A lancé sous forme « populaire » le thème de l'inadéquation de l'édu-ation scolaire aux besoins des pays en voie de développement.)

. FOUGEYROLLAS : *La modernisation des hommes : l'exemple du Sénégal.* Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1967, 237 p.

. FREIRE : *L'éducation, pratique de la liberté.* Paris, Cerf, 1971, 155 p. (traduit de l'anglais).

Voir aussi : INODEP « Conscientisation : recherches de Paulo Freire », INODEP, Paris, 1971, 88 p. (bibliographie).

R. GENDARME : *La pauvreté des nations.* Paris, Cujas, 1963, 539 p. Voir la IIe partie, Titre 2, Chapitre V : « Education et développement », pp. 472-491.

. GIROD : *Formation des cadres techniques et scientifiques.* Genève, BIT, 1959.

. GOUSSAULT : *Interventions éducatives et animation dans les développements agraires.* Paris, PUF, 1970, IEDES.

W. HANSON, C.S. BREMBECK ed. : *Education and the development of Nations.* New York Holt, Rinehart and Winston, 1966.

F. HARBISON, C.A. MYERS : *La formation, clé du développement : les stratégies du développement des ressources humaines* (traduit de l'américain), 1964, par D. Vignaux, Paris, coll. « Economie et Humanisme », les Editions ouvrière, 1967, 287 p.

(Propose une « typologie » des degrés de développement économique et ucatif, et des « stratégies » adaptées aux différentes situations ainsi distin-ées — point de vue caractéristique d' « économistes » qui font semble-t-il straction des facteurs politiques et idéologiques.)

LEVEUGLE : *Clés pour le développement : sept années d'éducation populaire au Maroc.* Paris, Cujas, 1966, 248 p.

A. LEWIS : L'éducation et le développement économique. *Revue internationale des Sciences sociales*, n° 4, 1962, pp. 737-754.

La promotion humaine dans les pays sous-développés », recueil collectif sous la direction de H. Laugier, Paris, PUF, 112 p.

(Utilisation de méthodes psychologiques pour la sélection et la forma-n professionnelle en Afrique).

A. TEVOEDJRE : *La formation des cadres africains en vue de la croissan[ce] économique*, thèse de doctorat, préface d'Alfred SAUVY. Paris, éditio[ns] Diloutremer, 154 p. 1965.

Tiers-Monde, revue, PUF : 5 numéros spéciaux
Tome 1, n° 1-2 : *La planification de l'éducation et ses facteurs éco[no]miques et sociaux*, 1960.
Tome 5, n° 17 : *Interdépendance du développement de l'éducatio[n et] du développement économique et social.*
Tome 6, n° 22 : *Aspects financiers d'un plan d'éducation.*
Tome 10, n° 38 : *Planification et développement.*
Tome 11, n° 41 : *Planification de l'éducation et emploi.*
Tome 13, n° 49 : *Aspects sociologiques des politiques d'éducation.*

UNESCO, voir en particulier la collection « monographies africaines »
n° 3, J. HALLAK, R. POIGNANT : *Les aspects financiers de l'ensei[gne]ment dans les pays africains d'expression française*, 1966, 76 p.
n° 5, P. GUILLAUMONT : *Les dépenses d'enseignement au Séné[gal]*, 1967, 51 p.
n° 8, J. HALLAK, R. POIGNANT : *Les aspects financiers de l'éduca[tion] en Côte d'Ivoire*, 1966, 44 p.
n° 11 : P. FOUGEYROLLAS, F. SOW, F. VALLADON : *L'éducation d[es] adultes au Sénégal*, 1967, 46 p.
n° 12, L. CERYCH : *L'aide extérieure et la planification de l'éduca[tion] en Côte d'Ivoire*, 1967, 49 p.
(et plusieurs monographies en anglais seulement, voir le catalogue co[m]plet des publications de l'UNESCO).

E — ENSEIGNEMENT ET STRUCTURE SOCIALE

L'école offre-t-elle à tous les enfants au départ des « chances » égal[es] ou bien les dés sont-ils pipés et le système d'enseignement a-t-il pour fo[nc]tion de « reproduire » la structure sociale en « légitimant » les inégalit[és] de statut social, qui apparaîtront aux intéressés eux-mêmes comme l'eff[et] des succès et des échecs rencontrés dans la poursuite de leurs études ? Po[ur] les besoins de l'analyse on peut distinguer trois aspects de ce problè[me] (mais ils sont liés).

A — L'inégalité dans les chances d'accès aux différents types d'ens[ei]gnement *selon le sexe, la région d'origine, le milieu, la classe sociale : [y] remédier, c'est « démocratiser » en prolongeant la période de scolarité o[bli]gatoire, en multipliant les établissements scolaires, en proposant des bo[ur]ses, etc.*

B — Mais à mesure que la « démocratisation » au sens A progres[se], on voit apparaître de nouvelles formes d'inégalité : l'inégalité de réuss[ite] scolaire *selon l'origine sociale*

on distinguera 1°) la constatation des faits

2°) les différentes interprétations

le débat sur l'influence respective de l'hérédité et du milieu ; le problème lu rôle du système scolaire)

3°) les « stratégies de compensation et leurs limites ».

C — Le rôle du système scolaire dans la reproduction et/ou la « circuation » des élites (mobilité sociale) : *les relations entre niveaux de formaion et niveaux d'emploi.*

ı) Les inégalités d'accès à l'enseignement

'. BACHER, M. REUCHLIN : Le cycle d'observation : enquête sur l'ensemble des élèves d'un département. *Bulletin de l'Institut National d'Orientation professionnelle,* 1965, n° 3, pp. 151-234.

(Etude psychologique et sociale très complète de l'ensemble de la proıotion susceptible d'entrer dans le second degré.)

I. BISSERET : La sélection à l'Université et sa signification pour l'étude des rapports de dominance. *Revue Française de Sociologie,* IX (4), 1968, pp. 463-96.

(L'origine sociale et la profession jouent sur le choix de la discipline t sur la réussite chez les étudiants de l'enseignement supérieur.)

'. BOWLES : *Accès à l'enseignement supérieur. Etude internationale de l'admission à l'Université.* Paris, Unesco, 1964, 233 p.

.-S. COLEMAN et alii : *Equality of educational opportunity.* Washington DC Government Printing Office, 1966, 737 p.

(Le « rapport Coleman » montre l'inégalité des chances d'accès à l'éduation pour les « minorités » aux Etats-Unis. En conclusion les auteurs résuıent toutes les façons dont l'impact initial du milieu familial est renforcé lutôt que modifié par l'école.)

. COPPE : L'orientation des enfants des écoles primaires dans une région rurale. *BINOP,* 23 (5), pp. 291-321.

. FLOUD, A.H. HALSEY, F.M. MARTIN : *Social class and educational opportunity.* London, Heinemann, 1956.

. GIROD et J.F. ROUILLER : *Milieu social et orientation de la carrière des adolescents.* Genève, Centre de recherches de la faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université de Genève, Tome 1, 1961, 58-135 p. Tome 2, 1963, 330 p. Tome 3, 1968, 259 p.

(Etude longitudinale de la « cohorte » des Genevois nés en 1943.)

. GRIGNON : L'orientation scolaire des élèves d'une école rurale. *Revue française de Sociologie,* IX, 2, 1968, pp. 218-226.

. HENRI : Etude longitudinale d'une promotion d'élèves observés depuis l'année scolaire 1961-62 jusqu'au mois de février 1968. *BINOP,* XXV (2), 1969, pp. 108-112.

JUVIGNY : *Pour l'égalité devant l'éducation.* Paris, Unesco, 1962.

* G. LATREILLE : *Orientation professionnelle et système scolaire.* Editio du CNRS, 1966, 254 p. Préface de P. Naville. (« L'orientation scola et professionnelle des jeunes Dromois de 1952 à 1962 »).

(Rôle du niveau socio-économique dans la décision de prolonger études... « tout se passe comme si, dans les milieux populaires, les con tions étaient telles que seuls les enfants vraiment doués s'épanouiss intellectuellement, les autres auraient du mal à rester « moyens » et reto beraient au-dessous de ce niveau que d'autres conditions socio-culture favorisent au contraire chez les enfants de travailleurs non manuels ».)

MARKIEWICS, J. LAGNEAU : Orientation, choix et conditionnement jeunes en URSS. *Revue Française de Pédagogie,* n° 13, 1970, pp. 14-2

E. MATHIEU : Influence des situations familiales sur la scolarité d'une pulation d'adolescents nés en 1952. *BINOP,* XXIV, 4, 1968, pp. 237-

E. MATHIEU : Les choix professionnels des adolescents. *BINOP,* XXV, 1969, pp. 291-313.

P. MINON : *Facteurs sociaux de l'orientation scolaire.* Travaux de l'Insti de Sociologie de la Faculté de Droit de l'Université de Liège, 1966.

P. NAVILLE (sous la direction de) : *Ecole et Société.* Paris, Marcel Riviè 1959, 131 p.

(Origines sociales des élèves de l'enseignement technique et des élèv de l'enseignement secondaire, aspects sociaux de l'orientation professio nelle, etc.)

C. PEYRE : Rôle du système des bourses dans l'accession des enfants famille ouvrière à l'enseignement secondaire. *Enfance,* 1, janv.-fév. 19 pp. 61-76.

* « *Population* » *et l'enseignement.* Institut National d'Etudes Démograph ques. Paris, PUF, 1970, 571 p.

(Cet important recueil reprend les principaux articles parus dans Revue « *Population* » sur les problèmes d'enseignement, entre 1960 et 196 entre autres « L'origine sociale des élèves de 6e » par Alain GIRARD, « E quête nationale sur l'entrée en 6e et la démocratisation de l'enseignement par A. GIRARD, H. BASTIDE et G. POURCHER, « La stratification socia et la démocratisation de l'enseignement » par A. GIRARD, H. BASTID « Les diverses classes sociales devant l'enseignement » par A. SAUVY et GIRARD, « Orientation et sélection scolaires : cinq années d'une prom tion : de la fin du cycle élémentaire à l'entrée dans le 2e cycle du secon degré » par A. GIRARD et H. BASTIDE, etc.)

* M. REUCHLIN, F. BACHER : *L'orientation à la fin du 1er cycle seco daire,* Paris, PUF, 1969, 392 p.

(Une enquête sur un échantillon de 10.000 élèves de 3e, représentat de la population des 3e, qui montre que les facteurs de sélection traditio nels, que la réforme de l'enseignement s'efforce de supprimer, ont enco un grand poids : les disparités sociales ne peuvent s'expliquer par d disparités d'aptitudes de même ampleur puisque « le tiers environ d élèves pour lesquels les parents ont choisi les orientations les moins amb

tieuses (interruption des études, préparation du CAP) atteignent ou dépassent dans les tests d'intelligence la moyenne obtenue à ce test par les élèves orientés vers les sections classiques ».)

TOFIGH : *Du choix des professions, étude sociologique.* Genève, Droz, 1964, 158 p.
(Le milieu social, et, plus encore, le type d'enseignement joue sur les aspirations professionnelles.)

UNESCO : *Accès à l'enseignement supérieur en Europe* (conférence de Vienne 20-25 novembre 1967). Paris, 1968, 148 p.
(Données statistiques comparatives : accès à l'enseignement supérieur du point de vue de l'origine sociale, économique et culturelle des étudiants.)

UNESCO : *Etude comparée sur l'accès des jeunes filles et des femmes à l'enseignement supérieur.* Paris, 1967, 99 p.

b) Les inégalités de réussite scolaire

1) Généralités sur l'échec scolaire

J. AUVINET : *L'école et la réussite scolaire.* Paris, Vrin, 1969.

G. AVANZINI : *L'échec scolaire.* Paris, Editions Universitaires, 1967, 202 p.

G. BASTIN : *L'hécatombe scolaire.* Bruxelles, Dessart, 1966, 216 p.

* C. CHILAND : *L'enfant de six ans et son avenir.* Paris, PUF, coll. « Psychiatrie de l'enfant », 1971, 416 p.
(66 enfants de six ans d'un cours préparatoire du XIIIe arrondissement à Paris ont été suivis pendant tout le cours de leur scolarité primaire par une équipe composée d'une psychanalyste (l'auteur), de psychologues, d'assistantes sociales ; une monographie est consacrée à chacun des enfants. L'auteur conclut « En fait, notre école primaire est une école bien faite pour l'élite... sans une transformation profonde, elle ne peut que renforcer les inégalités constituées à l'âge de 6 ans ».)

« *L'échec scolaire* », n° spécial des « *Cahiers Pédagogiques* », n° 53, mars 1965.

J. FLOUD : Rôle de la classe sociale dans l'accomplissement des études, in *Aptitudes intellectuelles et éducation.* Paris, OCDE, 1962.
(La classe sociale d'origine joue sur la destinée scolaire et professionnelle par trois intermédiaires : les « aptitudes » qui se révèlent, l'orientation des « intérêts », les chances d'accès, inégales selon les classes.)

A. W. FOSHAY : *Etude internationale relative aux performances intellectuelles des écoliers de 13 ans dans douze pays.* Hambourg, Unesco, 1962. Traduction française, G. Mialaret, 1965.

GILLY : « *Bon élève, mauvais élève :* recherche sur les déterminants des différences de réussite scolaire, à conditions égales d'intelligence et de milieu social. Paris, A. Colin, 1970.
(« Non seulement l'Ecole ne cherche guère de remèdes aux difficultés

de l'enfant, mais elle contribue, par les conditions pédagogiques qu'elle lui propose, et par son système compétitif à l'excès, à accentuer les difficultés existantes et à en créer de nouvelles »... (à l'école, l'enfant) « n'est plus considéré qu'en fonction de certaines caractéristiques morales et intellectuelles privilégiées, érigées à tort par l'école en principes explicatifs de la réussite et de l'échec scolaire » (ce qu'on appelle « manque d'efforts », « manque de bonne volonté », « manque de moyens »).)

INSTITUT NATIONAL D'ETUDES DEMOGRAPHIQUES. INED : Enquête de 1944.
Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire. I. Une enquête nationale dans l'enseignement primaire, présentée par G. HEUYER, H. PIERON, A. SAUVY. Paris, PUF, 1950, 284 p. (Travaux et documents de l'INED, n° 13.)
Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire. II. La détermination des aptitudes. L'influence des facteurs constitutionnels, familiaux et sociaux, préface de H. LAUGIER. Paris, PUF, 1954, 299 p. (Travaux et Documents de l'INED, n° 23.) Enquête de 1962.
Enquête nationale sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire, P. CLERC, P. BENEDETTO, introduction d'Alain GIRARD. Paris, PUF, 1969, 180 p. (Travaux et documents de l'INED, n° 54.)

V. ISAMBERT-JAMATI : « Extension du public » et « baisse du niveau » dans l'enseignement du second degré. *Revue Française de Sociologie,* XI, 2, 1970, pp. 151-163.

J. PELNARD, M.A. BORDES : Une étude comparative de la réussite scolaire au niveau du second cycle de l'enseignement du second degré. *BINOP,* XVIII (1), 1962, pp. 3-32.
(Comparaison de 384 élèves ayant accompli le 1er cycle dans un lycée avec 392 élèves venant d'un cours complémentaire : pas de différence systématique.)

J. PELNARD : Les élèves d'origine scolaire différente devant le baccalauréat. *BINOP,* XXIII (1), 1967, pp. 3-25.

P. PERRENOUD : *Stratification socio-culturelle et réussite scolaire : les défaillances de l'explication causale.* Genève, Droz, 1970, 82 p.

Réadaptations (10, rue de Sèvres), n° 110, mai, 1964 : *L'échec scolaire.*

2) Le problème de l'interprétation des inégalités de réussite à l'école

a) Hérédité et milieu

En 1944 l'enquête nationale de l'INED arrivait à la constatation qu'il existe entre la moyenne des Q I des groupes « extrêmes » : professions intellectuelles et libérales d'une part, cultivateurs de l'autre, une différence de 27 points. Comment interpréter de tels faits ?

Une première controverse oppose les partisans du rôle — ou d'un certain rôle de « l'hérédité » à ceux qui mettent en cause l'influence du milieu social, transmise par l'intermédiaire de la famille : par exemple en Grande-

Bretagne, Cyril BURT, fondateur dès 1919 des services de psychologie scolaire de la ville de Londres, partisan d'une sélection précoce fondée sur les tests (on sait quelle est en Grande-Bretagne l'importance de l'examen dit « 11 + » qui détermine dès 11 ans la carrière scolaire et universitaire de chaque enfant) aux sociologues J. FLOUD et A.H. HALSEY, ainsi qu'à BERNSTEIN montrant l'importance du langage familial dans le façonnement des « aptitudes ».

Aux Etats-Unis, le psychologue Arthur JENSEN reprend aujourd'hui la thèse du caractère « congénital » des aptitudes pour critiquer les « programmes d'éducation compensatoire » qui visent à intégrer les minorités dites « handicapées du point de vue socio-culturel » à la société urbaine industrielle en fournissant les « stimulations » qui auraient manqué à l'enfant dans son milieu. On voit combien cette controverse est chargée d'implications politiques et combien elle risque de devenir « idéologique ». D'où la nécessité d'approfondir la recherche, l'important n'étant pas d'établir simplement que « le milieu » influe sur le développement mental mais de mieux découvrir comment *il le fait.*

« *Aptitudes intellectuelles et éducation* ». Textes réunis par A. HALSEY. Paris, OCDE, 1962, 226 p.

(Colloque international sur les « réserves d'aptitudes » (les individus doués qui ne continuent pas d'études) : études empiriques sur les écarts entre chances de réussite et discussion sur les critères mêmes de « l'aptitude ».

B. BERNSTEIN : « A sociolinguistic approach to social learning » in GOULD editor « *Penguin Survey of Social Sciences* », Harmondsworth, Penguin, 1965.

O. BRUNET : « Genèse de l'intelligence chez les enfants de trois milieux différents », *Enfance*, 1956, n° 1, pp. 85-94.

(Trois échantillons, d'une trentaine d'enfants chacun : enfants d'étudiants, d'ouvriers, en placement familial : le retard de développement du 3e groupe, mesuré à l'échelle « Brunet Lézine » apparaît dès la première année, celui du second, vers deux ans : mais le fait que ces différences apparaissent progressivement ne suffit pas à établir qu'elles ne sont dues qu'aux différences de milieu...)

Le débat entre Cyril BURT et A.H. HALSEY :

A.H. HALSEY : « Genetics, Social structure and intelligence », *British Journal of Sociology*, IX, n° 1, mars 1958.

A.H. HALSEY, J. CONWAY, C. BURT : « Class differences in Général Intelligence », *British Journal of Statistical Psychology*, 1955, n° 12, pp. 1-33.

C. BURT : « Intelligence and social mobility », *British Journal of Statistical Psychology*, 19-1 14, pp. 3-24.

M. DEUTSCH, I. KATZ, A.R. JENSEN editors : « *Social Class, Race and Psychological development* », New York, London, Holt, Rinehart and Winston, 1968, 423 p.

(Facteurs sociaux et génétiques du développement intellectuel à propos des « handicapés socio culturels ».)

* Torsten HUSEN : *Origine sociale et éducation.* Paris, OCDE, 1972, 202 p bbg.
(Chapitre II : « La notion de talent, ses incidences sociales et psych différentielles ».)

A.R. JENSEN : « The culturally disadvantaged : psychological and educa tional aspects », *Educational Research* 10-, n° 1, 1967, pp. 4-20.
« Social class, race and genetics), *American Educational Resear Journal,* 1968, 1.
« How much can we boost I Q and scholastic achievment », *Harvard Educational Review,* n° 39, 1969.

* « *Milieu et développement* », symposium de l'association de psychologi scientifique de langue française, Lille, 1970. Paris, PUF, coll. « Psycho logie d'aujourd'hui », 1972, 372 p.
(Voir en particulier l'article de M. REUCHLIN « Les facteurs soci économiques du développement cognitif », pp. 67-136 : une revue très com plète de la littérature sur le sujet et une hypothèse originale inspirée pa les travaux de J. PIAGET ; voir également A. ZEMPLENI « Milieu Africai et développement ».)

* Henri SALVAT : *L'intelligence, mythes et réalités.* Paris, Editions Socia les, coll. « Problèmes », 1969, 370 p.

R. ZAZZO : *Le devenir de l'intelligence.* Paris, PUF, 1945, 158 p.

R. ZAZZO : *Les débilités mentales.* Paris, A. Colin, 1969, 498 p.

b) L'action du milieu : le rôle de la famille

J. ARNOLD, M.T. BISSET, C. BON, L. BOUDOU, L. GROS et Ph. MALRIEU « *Education familiale et comportements scolaires* », Annales de la Fa culté des Lettres et Sciences Humaines, Toulouse, octobre 1969, VII pp. 47-70.

L. BOLTANSKI : *Prime éducation et morale de classe.* Paris, La Haye, Mou ton, 1969, 154 p., bibliographie.
(Cahiers du Centre de Sociologie Européenne.)

J. BOWLBY : *Soins maternels et santé mentale.* Genève, O.M.S., 1951.

F. CORTEZ : *Enfant, famille et société urbaine : genèse et mécanisme d l'inadaptation.* Bruxelles, Labor, Paris, PUF, 1963.

DOUGLAS : *The home and the school.* London, 1966, 190 p., Mc Gibbon an Kee.
(Encouragement à l'effort scolaire dans les différents types de famille l'auteur a exploité les résultats d'une enquête « longitudinale » menée e Grande-Bretagne pour étudier les limites d'une réforme de l'enseignemen Entre 8 et 11 ans, l'encouragement donné par la famille joue un rôle pr mordial dans la réussite scolaire, également influencée par la taille d la famille et la place de l'enfant dans la « fratrie ».)

M. GILLY, L. MERLET-VIGIER : Milieu social, milieu familial et débilit mentale, in ZAZZO, *Les débilités mentales.* Paris, A. Colin, 1969.

. ISAMBERT-JAMATI : Education et maturité dans la France contemporaine, *Cahiers Internationaux de Sociologie,* VIII (31), 1961, pp. 129-144.

. LANNEAU, Ph. MALRIEU : Enquête sur l'éducation en milieu rural et en milieu urbain, *Enfance,* mai-juin 1961.

ARRUE et Ph. MALRIEU : Enquête sur l'éducation à la ville et à la campagne, *Enfance,* 1958, n° 1.

l. LOBROT : Sociologie des attitudes éducatives, *Enfance,* janv.-février 1962.

c) Le rôle du système scolaire

On peut chercher à expliquer l'inadaptation scolaire non par l'inaptiıde des individus (qu'elle soit due à l' « hérédité » ou au « milieu social ») ıais par ce qu'est l'institution scolaire, son organisation, ses critères de ilection et de promotion, ses structures, ses méthodes, ses systèmes de ıleurs qui correspondent en fait aux valeurs et aux motivations de la classe moyenne » (J. Floud) ou des couches sociales privilégiées. C'est : point de vue que l'on trouve dans les travaux de l'équipe du « Centre de ociologie Européenne » sous la direction de P. BOURDIEU ; dans cette erspective, plutôt que de compenser les handicaps, pour changer la foncon sociale de l'école, il faudrait en changer radicalement l'organisation et s méthodes, et non pas chercher à mieux y adapter les enfants de milieux éfavorisés.

Cependant, le rôle joué par l'école dans la « reproduction » des strucıres sociales ne doit pas conduire à y voir un « sous-système » entièrement ıtonome : on peut y voir au contraire le « produit » de ce qu'est la société lobale, et taxer d' « illusion pédagogique » toute tentative pour changer la ciété à partir de l'école, espoir que continuent à nourrir beaucoup d'enignants progressistes. Reste cependant qu'il est important de mieux omprendre le rôle spécifique que joue l'école et les modalités de ce rôle...

C. BAUDELOT, R. ESTABLET : *L'école capitaliste en France.* Cahiers 213-214, Paris, Maspéro, 1972, 340 p.

(Les « deux réseaux » de scolarisation Primaire-Professionnel et Seconaire-Supérieur correspondent aux rapports sociaux entre exploités et cploiteurs : par deux marxistes qui ont travaillé dans l'équipe de P. Boureu auxquels ils reprochent aujourd'hui de montrer seulement comment s situations de classe sont héritées grâce à l'école, sans analyser la structure des rapports entre classes sociales.)

. BISSERET : « La naissance » et le « diplôme » : les processus de sélection au début des études universitaires. *Revue Française de Sociologie,* 1968, n° spécial, pp. 185-206.

BOURDIEU, J.-Cl. PASSERON, avec la collaboration de M. ELIARD : *Les étudiants et leurs études.* Paris, La Haye, Mouton, 1964, 150 p. Cahiers du Centre de Sociologie européenne : Sociologie de l'éducation.

(Les attitudes à l'égard de l'institution scolaire, les attitudes et les omportements culturels sont marqués par l'origine sociale.)

* P. BOURDIEU, J.-C. PASSERON : *Les héritiers : les étudiants et la cultur*
Paris, Editions de Minuit, 1964, 183 p.
(Inégalité des chances d'accès, puis de réussite dans l'enseigneme supérieur selon la classe sociale ; interprétation de cette inégalité : facte culturels dans les comportements des enseignants et les habitudes de tr vail des étudiants.)

P. BOURDIEU, J.-C. PASSERON, M. de SAINT-MARTIN : *Rapport péda gique et communication.* Paris, La Haye, Mouton, 1965, 125 p.

* P. BOURDIEU : « La transmission de l'héritage culturel » in DARRAS *Le partage des bénéfices.* Paris, Editions de Minuit, 1966, 446 p. Préfac de Cl. GRUSON.
(Expansion et inégalités en France.)

P. BOURDIEU : « L'Ecole conservatrice : les inégalités devant l'école et culture ». *Revue Française de sociologie,* VII, 3, juil.-sept. 1966, 325-347.

P. BOURDIEU, J.-Cl. PASSERON : L'examen d'une illusion. *Revue Fran çaise de Sociologie,* IX (2), n° spécial, 1968, pp. 227-253.
(Le malentendu linguistique dans l'enseignement supérieur : une part seulement du message professoral parvient aux étudiants ; la complicit entre les protagonistes perpétue le malentendu.)

P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN : L'excellence scolaire. *Annales, Ec nomies, Sociétés, Civilisations.* XXV-1, 1970, pp. 147-175.
(Les lauréats au Concours général...)

* P. BOURDIEU, J.-Cl. PASSERON : *La reproduction : éléments pour un théorie du système d'enseignement.* Paris, Editions de Minuit, 197 280 p.
(Le livre I pose sous forme de propositions très abstraites et générale qui s'enchaînent de façon rigoureuse, les « fondements d'une théorie de l violence symbolique » : on remarquera en particulier l'analyse de « l'auto rité pédagogique » ; le livre II revient à des références empiriques (phéno mènes de sélection et de communication pédagogique). Difficile, mais fo damental.)

R. CASTEL, J.-Cl. PASSERON : *Education, développement, démocratie.* Pa ris, La Haye, Mouton, 1967, 168 p. (déjà cité) S. FERGE : « La démo cratisation de la culture et de l'enseignement en Hongrie ».
(L'absence, dans les pays socialistes, de la plupart des déterminant économique de l'inégalité devant l'école qui sont propres aux sociétés cap talistes permet de trouver isolément les déterminants proprement cultu rels de l'hérédité culturelle.)

R. CASTEL : Remarques sur la démocratisation de l'enseignement dans ce tains pays socialistes. *Revue Française de Sociologie,* IX (2), n° spécia 1968, pp 254-278.

Cahiers Pédagogiques, n° 92, septembre 1970 : *Examen des examens,* voi en particulier un dossier du Centre de Sociologie européenne : « Pré lables sociologiques à toute pédagogie ».

. GRIGNON : *L'ordre des choses : les fonctions sociales de l'enseignement technique.* Paris, Editions de Minuit. 1971, 364 p.
(L'école professionnelle assure la formation de l'aristocratie ouvrière : hiérarchie des ordres d'enseignement « reproduit » la hiérarchie sociale des tâches, et son principe fondamental, la subordination du travail maıel au travail intellectuel.)

. GOBLOT : *La barrière et le niveau,* étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne : 1re édition, Paris, Alcan, 1925, nouvelle édition, Paris, PUF, 1967, 107 p.
(Le rôle du baccalauréat comme signe d'appartenance à la « bour-oisie ».)

ɔrsten HUSEN : *Origine sociale et éducation.* OCDE, 1972, 202 p. (déjà cité) voir chapitre 4 « Les structures et le caractère sélectif du système d'enseignement considérés comme obstacles à l'égalité des chances ».

ettre à une maîtresse d'école par les enfants de Barbiana : traduit de l'italien par Michel Thurlotte. Paris, Mercure de France, 1968, 190 p.
(A partir du problème des « déperditions scolaires », remise en question ı rôle des enseignants accusés de pratiquer sans le dire une discrimiıtion à l'égard des enfants d'origine populaire.)

. REUCHLIN, F. BACHER : L'appréciation des élèves par leurs professeurs. *Revue Française de Pédagogie,* 1968, pp. 19-25.
(« L'élève dont le père exerce une profession libérale ou de cadre supéeur a environ trois fois moins de chances que le fils d'un ouvrier spécialisé ı manœuvre de se voir conseiller l'interruption immédiate de ses études... a au contraire trois fois plus de chances de s'entendre conseiller de les ɔursuivre pendant plus de cinq ans : or « des disparités aussi importantes peuvent s'expliquer par des différences de même ampleur entre les titudes ou les connaissances »... (p. 23).

A. ROSENTHAL, L. JACOBSON : *Pygmalion à l'école :* succès ou échec scolaire : un facteur important, le préjugé du maître. Paris, Casterman, 1971, traduit de l'américain.
(Une étude expérimentale qui vérifie l'hypothèse de l'action des attentes » du maître sur les performances des élèves.)

. de SAINT-MARTIN : *Les fonctions sociales de l'enseignement scientifique.* Paris, La Haye, Mouton, 1971, 259 p.
(Les étudiants issus des classes dominantes se dirigent vers les « Grans Ecoles », ceux qui sont issus des classes populaires et moyennes vers sections modernes et les facultés des sciences — la « structure duate » de l'enseignement scientifique permet de « légitimer les positions de uvoir par la position de ceux qui les occupent dans les hiérarchies scoıres de la vingtième année » et « d'éviter que le pouvoir politique et éconoque soit fortement mis en question par l'autorité technique et scientiue ».)

SNYDERS : Est-ce le maître d'école qui a perdu la bataille contre les inégalités sociales ? *Enfance,* 1970, n° 1, pp. 1-22.

et, à propos de « l'éducation compensatoire »

M.D. FANTINI, G. WEINSTEIN : *The disadvantaged, challenge to education.* London, New York, 1968, 455 p.

(Critiques et suggestions d'amélioration des programmes de « compensation pour les désavantagés » socio-culturels aux USA — réforme de l'enseignement en général.)

J.-C. FLANAGAN : Le « projet talent », *Bulletin de l'Association Internationale de Psychologie Appliquée,* 1962, n° 2.

(Avait pour but de faire le point des talents disponibles dans les écoles secondaires américaines et d'étudier l'effet du manque d'intérêt sur la poursuite des études, dans la perspective des « réservoirs de main-d'œuvre » qui pourraient être orientées vers les sciences pures et appliquées.)

A. LITTLE, G. SMITH : *Stratégies de compensation : panorama des projets d'enseignement pour les groupes défavorisés aux Etats-Unis.* OCDE, 1971, 164 p.

c) Système scolaire et statut socio-professionnel : le problème de la mobilité sociale

La répartition des individus dans les différents « rôles socio-économiques » ne pose pas seulement un problème « technique » et « économique » de « bonne gestion des aptitudes disponibles » : c'est aussi un problème social et politique, car ces rôles correspondent à des classes sociales qui, dans l'hypothèse marxiste, ont entre elle des rapports « antagonistes » : changer de rôles, c'est donc changer de classe : Un système de classes « ouvert », à la différence d'un système de « castes », suppose une certaine « mobilité sociale » — ascendante et descendante — mais qui reste un phénomène limité ; dans nos sociétés actuelles, c'est de plus en plus par la « formation » scolaire et universitaire que passe la « promotion sociale » des individus. D'où l'importance cruciale des procédures d'orientation qui aujourd'hui ne se situent plus à la sortie de l'école mais à l'intérieur du système scolaire.

Nous nous bornons ici à indiquer quelques titres d'ouvrages :

1 sur les facteurs du choix professionnels
2 sur les rapports entre « formation » et emploi
3 sur le problème de la « mobilité sociale ».

1) Les facteurs du choix professionnel

J. CAMBON : *Normes pédagogiques et problèmes d'orientation professionnelles.* Paris, INOP, 1968, 187 p.

(Analyse de la diversité des exigences des professeurs : rapports entre « norme » constatée et « norme » idéale.)

R. CARRERE : Une expérience d'intervention dans les classes de 3e. *Population, XXII* (5), nov.-déc. 66, pp. 291-302.

(Absence d'information des élèves sur les débouchés et sur les caractéristiques des professions qu'ils souhaitent adopter.)

N. CHOUBKINE : Le choix d'une profession. *Revue Française de Sociologie,* IX (1), 1968, pp. 33-50.

CLERC : La famille et l'orientation scolaire au niveau de la 6e, enquête de juin 1963 dans l'agglomération parisienne. *Population,* XIX (4), 1964, pp. 627-672.

Education de la jeunesse dans quatre pays d'Europe et aux USA : attitude des enfants à l'égard des études ». *Sondages,* 1961, 4, pp. 58-63.

KAES : *Quelques attitudes ouvrières à l'égard de l'école et de l'enseignement.* Strasbourg, Institut du travail, 1964.

HUTEAU : Quelques aspects de l'étude des représentations socio-professionnelles des enfants et des adolescents. *BINOP,* mars-avril 1968, n° 2, pp. 94-111.

HUTEAU : Le niveau d'information scolaire et professionnelle des élèves de classe de 3e. *BINOP,* sept.-oct. 1969, XXV, n° 5, pp. 314-334.

KELLER, M. ZAVALLONI : Classe sociale, ambition et réussite. *Sociologie du Travail,* IV-1, 1962, pp. 1-14.

LEDOUX : L'avenir de nos enfants : quelques attitudes et opinions de parents d'élèves de l'école primaire publique. *BINOP,* XV, n° 1, 1959, pp. 11-41.

LEGOUX : Attitudes des jeunes filles devant une profession technique. *Sociologie du Travail,* IV, n° 3, juil.-sept. 1962, pp. 243-261.

LEGOUX : Contribution à l'étude du choix professionnel des techniciens. *BINOP,* XVIII, n° 5, 1962, pp. 291-321.

de MAUPEOU : Niveau d'aspiration, statut professionnel et revenu : une étude sur les jeunes ouvriers parisiens. *Sociologie du Travail,* IV, n° 1, janv.-mars 1962, pp. 15-33.

P. NAVILLE : *Théorie de l'orientation professionnelle.* Paris, 1945, nouvelle édition augmentée, Paris, Gallimard, 1972, en livre de poche.

(Montre que l'orientation, malgré la définition idéaliste qu'en donnent rtains, ne peut être centrée sur la « vocation » des individus, mais qu'elle pend et de l'état du marché du travail, et des options de la planification : ie critique de la notion d' « aptitude » qui est selon l'auteur, fonction des igences sociales.)

L'orientation scolaire et professionnelle ». Revue trimestrielle publiée depuis 1972 (Delachaux et Niestlé)

(Information sur les problèmes d'orientation, par des spécialistes qualiés : l'équipe de rédaction dépend de l'Institut National d'Orientation Prossionnelle.)

. PETIN : Un questionnaire sur le choix professionnel. *BINOP,* XIX, n° 5, 1963, pp. 304-330.

TOFIGH : *Du choix des professions : étude sociologique.* Genève, Droz, 1964, 158 p.

2) Formation et emploi

D. BIDOU, G. GONIER, P. VRAIN : Carrière universitaire et perspecti professionnelles : résultats d'une enquête sur les licenciés en lett en droit, en sciences économiques et les diplômés des Instituts po tiques et des grandes écoles de commerce de l'année 1966. *Populati* n° spécial, février 1970, pp. 137-178.

J. CAMBON, A. LEON : Stéréotypes et conscience objective du métier d des pré-adolescents. *BINOP*, XIX, n° 3, pp. 147-163.

Y. CORPET : Les professions et les examens. *Revue Française de Pédagog* n° 2, janvier 1968, pp. 26-29.

Eléments d'une comparaison besoins/ressources en matière de forma i professionnelle, rapport de l'inter groupe « formation et promotion professionnelle » du Plan : bilan des besoins et des ressources. Ser Central des statistiques et de la conjoncture du Ministère de l'Educa Nationale. Etudes et Documents, n° 6, 1968, 68 p.

J.L. FOLGER, C.B. NAM : *Education of the american population*. A 19 census monography, Washington DC Governement Printing Office, 19 290 p.
(La relation entre niveau d'instruction et emploi, et son évolution da les 50 dernières années.)

P. GAUDEMAR, B. de KAYSER : *Dix années d'une génération d'étudiants la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse*, recherche s les étudiants inscrits en propédeutique en 1956-57. Toulouse, Assoc tion des publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humain 1967, 133 p.
(Etude longitudinale d'une génération d'étudiants de l'entrée en culté jusqu'à la sortie et l'entrée dans la profession : pose le problème la double fonction des facultés : formation générale et formation profe sionnelle.)

R. GREGOIRE : *L'éducation professionnelle*. Paris, OCDE, 1967, 148 p.

P. JACCARD : *Sociologie de l'éducation*. Paris, Payot, 1962, 254 p.
(Déjà cité : l'accent est mis sur le problème des besoins en cadres.)

OCDE : *Structures professionnelles et éducatives et niveaux de développ ment économique*. Paris, OCDE.
1 *Possibilités et limites d'une approche comparative internationa* 1970, 339 p.
2 *Analyses complémentaires et données statistiques*, 1971, 133 p.

Dr ROUSSELET : *L'adolescent en apprentissage*. Paris, PUF, 1961.

R. SCHIELE, A. MONJARDET : *Les apprentis scolarisés*. Paris, les Ed tions Ouvrières, 1964, 327 p.

L. TANGUY : Fréquentation scolaire et composition de l'emploi. *Cahie d'études des sociétés industrielles et de l'automation*, 1966-67, VII pp. 11-50.

THIBERT : La formation professionnelle des femmes et ses problèmes. *Revue Française de Pédagogie,* juillet-août-sept. 1968, pp. 18-31.

VIMONT, J. BAUDOT : Les titulaires d'un diplôme d'enseignement technique ou professionnel dans la population. *Population,* 5, sept.-oct. 1965, pp. 763-784.

3) La mobilité sociale

BERTAUX : Sur l'analyse des tables de mobilité sociale. *Revue Française de Sociologie,* 1969, X-4, pp. 448-490.

DE COSTER, G. VAN DER ELST : *Mobilité sociale et enseignement,* I, Université Libre de Bruxelles, Cahiers de l'Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, les éditions de la Librairie Encyclopédique, 1954, 164 p.

DE COSTER : *Essais sur la régression sociale virtuelle et l'enseignement.* Bruxelles, Institut Solvay, 1967, 226 p.

(Les divers procédés et les types d'enseignement qui permettent aux nilles aisées d'éviter la mobilité sociale descendante pour leurs enfants échec scolaire.)

GIRARD : *La réussite sociale en France, ses caractères, ses lois, ses effets.* Paris, PUF, Travaux et Documents de l'INED, 1961, 355 p.

(95 % des « personnalités » étudiées dans cette enquête sont issues de % de la population, et 85 % de 2 %. « Les privilèges, abolis en droit, osistent en fait, en France, dans une large mesure ».

« L'école sélectionne, dans l'ensemble, les meilleurs, de plus en plus mbreux à mesure qu'on s'élève dans l'échelle sociale, mais elle ne les *ente* pas tous d'une manière positive, surtout dans les milieux les moins n placés ».)

GIROD : Système scolaire et mobilité sociale. *Revue Française de Sociologie,* 1962, III, 1, pp. 3-19.

GIROD : *Mobilité sociale : faits établis et problèmes ouverts.* Genève, Paris, Droz, 204 p.

JANNE : *La démocratisation de l'enseignement.* I : Europe et Etats-Unis. Paris, 1960.

KOZAKIEWICZ : Le rôle de l'enseignement dans la mobilité sociale en Pologne. *Revue Française de Pédagogie,* n° 13, oct.-déc. 1970, pp. 23-38.

MARKIEWICZ, LAGNEAU : Les problèmes de mobilité sociale en URSS. *Cahiers du monde russe et soviétique,* 1966, 2, pp. 161-188.

MARKIEWICZ, LAGNEAU : Ecole et changement social : le rôle de l'enseignement secondaire en URSS. *Revue Française de Sociologie,* n° 8, 1967, pp. 80-97.

NEYMARK : *Mobilité sélective. Tendances migratoires et choix professionnels en relation avec l'éducation, l'intelligence et l'arrière plan social.* Stockholm, Perwnaladministrativa, Radet, 1961.

. TREANTON : Dialogue imaginaire sur l'enseignement supérieur et la mobilité sociale. *Sociologie du Travail,* n° 4, octobre-déc. 1965, pp. 416-422.

F — SYSTEME D'ENSEIGNEMENT ET POUVOIR

Sous cette rubrique, un double thème : d'une part l'action des fo... politiques sur l'état de l'enseignement : on posera en particulier le pro... blème de la façon dont sont décidées et refusées les « réformes » de l'ens... gnement ; d'autre part l'action en retour du système éducatif sur les a... tudes politiques de la jeunesse.

L. DECAUNES, M.M. CAVALIER : *Réformes et projets de réforme de l'en... seignement français de la Révolution à nos jours.* Paris, IPN, coll. « M... moires et documents scolaires », 1962, 500 p.
(Les principaux textes sont regroupés en annexes.)

F.G. DREYFUS : « Un groupe de pression en action : les syndicats univ... sitaires devant le projet Billières de réforme de l'enseignement » (19... 1959). *Revue Française des Sciences Politiques,* XV, n° 2, avril 19... pp. 21 -250.

J. FOURNIER : *Politique de l'Education.* Paris, Seuil, 1971, 318 p.
(Les systèmes éducatifs sont étudiés et en eux-mêmes, et par rappo... aux besoins et aux résultats économiques et sociaux de l'éducation. ... ouvrage de synthèse orienté vers les problèmes éducatifs en France, p... un spécialiste de « science politique » qui conclut que l'évolution des sys... mes éducatifs dépendra plus des pressions des différents « agents sociau... que de l'action des pouvoirs publics.)

J. FRANCESCHI : *Les groupes de pression dans la défense de l'enseig... ment public.* Paris, Librairie technique, 1964, 384 p.

N. GEROME : Une étude organisationnelle en sociologie de l'éducatio... l'enseignement primaire dans un département français. *Revue Fra... çaise de Sociologie,* VIII, n° spécial, 1967, pp. 98-116.

P. HUNKIN : *Enseignement et politique en France et en Grande-Bretag...* Paris, IPN, 1962, 160 p.

V. ISAMBERT-JAMATI : Une réforme des lycées et collèges : essai d'an... lyse sociologique de la réforme de 1902. *Année Sociologique,* volume ... 1969, pp. 9-60.

H. JAMOUS : *Sociologie de la décision : la réforme des études médica... et des structures hospitalières.* Paris, Editions du CNRS, 1969, 259 p.

J.W. LAPIERRE, G. NOIZET : *Une recherche sur le civisme des jeunes ... la fin de la IVe République.* Publications des Annales de la Faculté d... Lettres, Aix-en-Provence, 1961.
(Il semble qu'on ait à distinguer entre un civisme et un loyalisme ma... culin, en rapport avec le développement de la conscience politique, un ci... me et un loyalisme féminin qui tiennent au conformisme social ; après ... sexe, la variable la plus importante est la catégorie socio-professionne... du chef de famille : civisme et loyalisme faibles chez les enfants d'agric... teurs, beaucoup de loyalisme chez les enfants d'ouvriers ; « en 1962, ... jeunes dont les familles appartiennent aux couches sociales les mieux pou... vues de revenus et de prestige apparaissent comme les moins intégrés a... systèmes politiques de la société française ».)

.W. LAPIERRE, G. NOIZET : L'information politique des jeunes Français en 1962. *Revue Française de Science Politique,* 1964, XIV (3).

.W. LAPIERRE, G. NOIZET : Les jeunes Français et la vie civique. *Revue Française de Pédagogie,* VIII, juil.-août-sept. 1969, pp. 12-28.

I. OZOUF : *L'Ecole, l'Eglise et la République,* 1871-1914. Paris, A. Colin, 1963, 304 p.

. ROIG, F. BILLON-GRAND : *La socialisation politique des enfants : contribution à l'étude de la formation des attitudes politiques en France.* Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 163. Paris, A. Colin, 1968, 186 p.

. TANGUY : L'Etat et l'Ecole : l'école privée en France. *Revue Française de Sociologie,* 1972, n° 3.

.-C. TEXIER : La jeunesse française et la vie politique. *Revue Française de Science Politique,* vol. XVIII, n° 6, décembre 1968, pp. 1245-1261. (Enquête sur 1600 élèves des lycées Buffon et V. Duruy.)

. VINCENT : Les lycéens et la politique. *Revue Française de pédagogie,* n° 7, mai-juin 1969, pp. 5-23.

G — IDEOLOGIES ET SYSTEMES DE VALEURS

. CHATELET : *La philosophie des professeurs.* Paris, Grasset, 1970.

. CHOBAUX : Un système de normes pédagogiques : les instructions officielles de l'enseignement élémentaire du français. *Revue Franaçaise de Sociologie,* VIII (1), n° spécial, 1967, pp. 34-56.
(A partir des textes officiels : le type d'homme visé, la conception de 'enfant, les normes éducatives.)

.H. et M.J. CHOMBART DE LAUWE : *Images de la culture : premiers éléments de recherche en France.* Paris, 1966, 182 p.

I.J. CHOMBART DE LAUWE : Convergences et divergences des modèles d'enfants dans les manuels scolaires et dans la littérature enfantine. *Psychologie Française,* X, 3, 1965, pp. 236-244.

ONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE DU CONSEIL DE L'EUROPE : *L'enseignement de l'histoire et la révision des manuels d'histoire.* Strasbourg, 1967, 261 p.
(L'idée européenne — les préjugés — les différentes époques de l'histoire.)

l. FALCUCCI : *L'humanisme dans l'enseignement secondaire.* Toulouse, Privat, 1939.

. FREYSSINET-DOMINJON : *Les manuels d'histoire de l'école libre (1882-1959).* Paris, A. Colin, 1969, 294 p.

. FRIEDMANN : Enseignement et culture de masse. *Communications,* I, 1961, pp. 5-15.

N. GAGNON : L'idéologie humaniste dans la revue « l'enseignement seco[n]daire ». *Recherches sociographiques,* IV, avril-juin 1963, pp. 167-299.

V. ISAMBERT-JAMATI : La rigidité d'une institution : structure scolai[re] et système de valeurs. *Revue Française de Sociologie,* VII, 3, 1966, p[p.] 306-334.

(Tendance au conservatisme culturel chez les enseignants malgré [le] changement des attentes à l'égard de l'école.)

* V. ISAMBERT-JAMATI : *Crises de la société, crises de l'enseignemen[t].* Sociologie de l'enseignement secondaire français. Paris, PUF, 197[.] 400 p.

(« Analyse de contenu » des discours de distribution des prix pronon[cés] au cours d'un siècle, confrontés aux instructions officielles, aux variatio[ns] de la démographie scolaire. Les variations de l'idéologie des enseignan[ts] reflètent les variations des fonctions objectives de l'enseignement et e[n] révèlent les crises.)

L. LEGRAND : *L'influcence du positivisme dans l'œuvre scolaire de Ju[les] Ferry, les origines de la laïcité.* Paris, Librairie Marcel Rivière, 196[.] 256 p.

A. MAREUIL : Les programmes de français dans l'enseignement du secon[d] degré depuis un siècle (1872-1967). *Revue Française de Pédagogie,* n° [.] avril-mai-juin 1969, pp. 31-43.

S. MOLLO : *L'école dans la société : psycho-sociologie des modèles éduca[tifs].* Paris, Dunod, 1970. 300 p. bbg.

(Montre que les thèmes proposés dans les manuels de lecture du 1[er] degré sont une évocation nostalgique du passé : un monde d'artisans, d[e] paysans traditionnels fortement idéalisés alors que le monde actuel app[a]raît comme une menace.)

S. MOLLO : Transformations et résistances des modèles éducatifs dan[s] l'enseignement élémentaire. *Revue Française de Pédagogie,* 11, 197[0,] pp. 12-19.

OCDE : *La réforme des programmes scolaires et le développement de l'édu[]cation.* Paris, OCDE, 1966, in-4, 82 p.

J. et M. OZOUF : Le thème du patriotisme dans les manuels primaires. *L[e] mouvement social,* oct.-déc. 1964, pp. 5-32.

C. RUEFF : L'image du maître. *Enfance,* 2-3, avril-sept. 1966, pp. 65-146.

H.C. RULON, P. FRIOT : *Un siècle de pédagogie dans les écoles primaire[s] (1820-1940).* Histoire des méthodes et des manuels scolaires utilisés dan[s] l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Paris, Vrin, 1962, XVI-230 p.

M. SEMIDEL : De l'empire à la décolonisation à travers les manuels sco[]laires français. *Revue Française de Science Politique,* XVI, 1, 1966, pp. 56-86.

G. VINCENT : Enseignement du français et système scolaire. *Revue Fran[]çaise de Sociologie,* IX-3, 1968, pp. 335-374.

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin vous présente — entre autres — un certain nombre d'ouvrages ır les ministères, *en avant-propos à la bibliographie sur ce sujet, à paraître ans notre numéro de juillet.*

Nous avons en effet tenu à vous donner assez rapidement le compte rendu notre Assemblée Générale constitutive du 12 mai dernier. Cette journée à arqué pour le Centre une étape importante, et ceux d'entre vous qui étaient , comme ceux qui n'avaient pas pu y participer, pourront relire, ou découvrir, ıus une forme écrite, la substance si riche de ce que le Père Antoine *nous ait exposé oralement. Nous lui sommes reconnaissants de nous avoir ainsi ermis de mieux comprendre et cerner le sens, la portée du travail que nous isons ensemble.*

La constitution de notre Association signifie aussi qu'il nous appartient aintenant de partager encore plus largement les responsabilités de ce travail, ême les plus matérielles. Or nous nous trouvons placés, en cette fin d'année colaire), devant plusieurs difficultés à surmonter :

— notre « secrétaire de Bibliothèque » de l'après-midi faisait partie de ıtre équipe seulement pour un an ; nous n'avons pas encore trouvé par qui remplacer à ce poste à mi-temps rétribué. Jusqu'au 13 juillet donc, la biblio-èque sera ouverte le matin et l'après-midi ; entre le 15 et le 28, nous ne sa-ns pas si nous pourrons ouvrir l'après-midi : venez donc, ou téléphonez, après 13, de préférence entre 9 et 13 heures. Et, comme chaque année, le Centre ra fermé *en août, c'est-à-dire* du 28 juillet au 3 septembre.

— notre secrétaire-dactylo est obligée de nous quitter subitement, pour des isons personnelles. Nous cherchons donc, pour le 3 septembre, une bonne ctylo à plein temps, *qui fasse aussi la « petite comptabilité » (poste rétribué). ur tous renseignements sur ces emplois, écrire ou téléphoner au CPED, 9.55.69, de préférence pendant le mois de juillet.*

— même si notre Bulletin trouve de nouveaux abonnés, grâce en particu-r aux cartes de diffusion des pages de couverture que vous nous renvoyez, le mbre de ses pages augmente, et aussi son coût d'impression. A partir de ptembre, nous serons donc obligés de « réajuster » les prix d'abonnement, qui viendront :

(suite page 379)

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible, théologie

336-7

J. Barr.
THE BIBLE IN THE MODERN WORLD.
Londres, SCM Press, 1973, 193 pages.

Il n'y a que des théologiens britanniques pour nous donner presque simu
tanément le résultat de leur recherche la plus technique, puis, sur le mo
de la conversation, l'ouvrage le moins « jargonneux » qui soit !

Sémanticien, J. Barr tire ici parti d'un débat suscité par le Conseil Oe
ménique, débat qu'il anime et dont il prolonge ici l'argument.

Un consensus apparemment humain caractérise l'époque qui nous a pr
cédés : après les affrontements de la critique historique ou littéraire avec
conservatisme, le renouveau biblique envisageait la Bible dans son unité malg
la diversité de ses aspects littéraires et inspirait à son tour un renouveau d'éne
gies œcuméniques ou d'engagements, tout en stimulant la réflexion systém
tique : l'exégèse était au service de l'autorité de la Bible.

Depuis une dizaine d'années, ni « la » Bible comme telle, ni même
notion d'autorité en théologie ou en pratique, ne sont reçues sans contestatio
Les contradictions au sein des littératures bibliques sont soulignées, les notio
d'inspiration ou de révélation apparaissent inopérantes, et l'énoncé théologiq
naît de l'expression actuelle de la foi et non directement dans une analog
avec le sens historique des textes que l'exégèse exhume ou nettoie. C'est c
énoncé actuel qui entre à son tour dans un dialogue critique et nécessaire av
la christologie de Paul ou de Matthieu. Le débat sur l'herméneutique manifes
la distance prise à l'égard du biblicisme dont nous procédons.

Les analyses actuelles s'orientent plutôt vers une analyse des fonctions
l'Ecriture dans une Eglise où la question n'est plus guère « qu'est-ce qui a é
dit alors » mais plutôt « que devons-nous dire aujourd'hui ».

Ainsi l'auteur propose-t-il une analyse remarquablement lucide plei
d'humour et certainement thérapeutique de nos incohérences traditionnell
ou actuelles, dans l'usage de la Bible, avant de proposer lui-même une ba
constructive qui nous paraît solide, sobre et féconde.

Il est tenu compte de la référence indispensable à l'Ecriture, du problèm
de sa réinterprétation, de la distinction à faire entre les fonctions respecti
de l'Ancien et du Nouveau Testament, au sein de la communauté de foi chr
tienne.

Un modèle de perspicacité, d'humour et d'honnêteté au service de l'équi-
ɔre de l'Eglise, on ne peut que souhaiter que la traduction la plus fidèle
la plus prompte à un ouvrage qui devrait être très largement lu.

F. SMYTH.

---

nest KASEMANN. **337-73**

SSAIS EXEGETIQUES, version française par Denise Appia.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 271 pages. P. 57.

Les textes réunis dans ce volume constituent une sélection d'essais exégé-
ques publiés entre 1900 et 1964 par le professeur (éméritus maintenant) du
ouveau Testament de Göttingen. Ils comprennent : 1°/ une étude de Ro-
ains 3 : 24-26, où Paul corrigerait un concept de la tradition ecclésiastique
r l'expiation. — II°/ des « points fondamentaux pour l'interprétation de Ro-
ains 13 où la traditionnelle interprétation protestante ne ferait que prolonger
ncienne attitude catholique envers l'Etat. — III°/ une explication du « culte
sonnable » en termes du sacerdoce universel des croyants, sans aucune ébau-
e d'un système d'éthique. — IV°/ une explication de « la nécessité d'annon-
l'Evangile » imposée à Paul (I Cor 9 : 14-18) qui serait une variation pau-
ienne de l'antique « amor fati » ici une « épiphanie de la puissance divine ».
V°/ une analyse critique de Phil. 2 : 5-11, qui après un examen détaillé des
gèses précédentes, y discerne finalement deux manières d'existence du Christ ;
n'est plus la nature divine voilée, il est maintenant « révélé » — un « schéma
thique » qui ménagerait bien des difficultés aux hommes d'aujourd'hui si
n'y reconnaissait pas au fond l'affirmation que le « monde appartient à
béissant et qu'il est le Seigneur afin que nous devenions obéissants ». —
°/ la formule néotestamentaire d'une parenèse d'odination (I Timothée 6 :
16). — VII°/ une discussion des « problèmes néotestamentaires actuels »
comprendraient entre autres, le piétisme, l'historicisme et le « bultmanis-
» trop sceptique à l'égard du Jésus historique, trop individualiste dans
nthropologie qu'il attribue à Paul, s'appuyant indûment sur un « incognito
Révélateur » en Jean. — VIII°/ traite le problème du Jésus historique en
cutant l'état de la question, la problématique de l'historique, le problème
l'historicisation et le sens de l'historique dans nos évangiles ; est ensuite
té de l'embarras de la méthode critique historique devant ce problème ; la
cificité de la mission de Jésus c'est-à-dire que « le Règne commençant à
aître » il a apporté et vécu la liberté des enfants de Dieu, en agissant avec
oute-puissance de celui que le quatrième évangile nomme le Fils Unique. —
/ met « les débuts de la théologie chrétienne » non pas dans l'eschatologie,
exemple, mais dans l'apocalyptique — dont le thème serait l'espérance en
iphanie du Fils de l'Homme venant pour son intronisation. — X°/ con-
ne le thème de l'apocalyptique chrétienne primitive c.-à-d. (plus précisé-
nt ici) l'attente *imminente* de la parousie « première phase de l'expansion de
thousiasme post-pascal » Paul aurait accepté une eschatologie présente
s l'aurait modifié par son attente toujours à réaliser d'une consommation
calyptique finale, pratiquement éliminée par l'enthousiasme envahissant.
15 à propos d'I Cor. 15 — on lit : « Ici l'esprit hellénistique ne conteste
une résurrection corporelle future, mais un réalisme sacramental, qui
le salut déjà accompli dans le fait que le baptême fait apparaître un corps
tuel céleste, et que le corps terrestre se dégrade en une dépouille vaine et

ephémère ». Il s'agit ici d'une bévue de traduction ou d'une coquille d'impr merie, car l'esprit hellénistique selon Kasemann, loin de contester un réalism sacramentel, l'affirme même avec outrance. — XI°/ le « droit sacré dans Nouveau Testament » montrerait, contre une des idées fondamentales du lib ralisme que dans la chrétienté la plus ancienne l'Esprit (parlant par les pr phètes néotestamentaires) et le droit ne sont pas séparés. Il serait à distingu du droit ecclésiastique ultérieur. — XII°/ discute de « la justice de Dieu ch Paul ». Après les polémiques de rigueur sur un sujet tant rabâché, Kaseman conclut que « malgré tout Paul a maintenu que Dieu manifeste sa justice da une alliance non renouvelée, mais vraiment nouvelle et en conséquence i pu transférer le thème du peuple de Dieu sur la chrétienté considérée com l'Israël eschatologique aux chapitres 9-11 « Israël n'est pas un cas excep tionnel où la justice de Dieu se manifesterait autrement qu'ailleurs » (cf. 11-3 .....Paul, dans sa rigueur polémique contre le schéma juif du peuple de l'allian a mis en évidence que le croyant, et lui seul (et donc le monde entier, non e premier lieu l'individuel) est le bénéficiaire du salut ».

Le livre se termine avec une discussion de « Paul et le « pré-catholicisme le terme est inventé par Kasemann lui-même, désignant une conception dou et contradictoire de l'Esprit, de l'Eglise, du ministère et de la tradition, dé présente dans le Nouveau Testament, conception au premier abord déconc tante. Mais le précatholicisme résulterait d'une utilisation « dans un au sens » des thèmes pauliniens — presqu'inévitable, étant donné la nouve situation de l'Eglise. « Vis-à-vis d'elle aussi Paul demeure l'apôtre des païe avec lequel les gens pieux n'ont pas grand chose à faire ».

Ce sommaire, donné le plus souvent dans les termes du traducteur, donne guère une idée suffisante de la richesse de la matière ou du caractère s mulant des options de l'auteur. Il faut apprécier en la lisant, l'analyse d'une pr cision exemplaire, l'originalité et l'indépendance d'une telle exégèse. Cet o vrage doit être d'une immense valeur pour les études pauliniennes, bien q certains doivent rester sur leur faim quant à Matthieu et Luc qui sont p ou mal étudiés par Käsemann.

K. Smyth.

338

PLUSIEURS LANGAGES POUR UNE PAROLE ; les genres littéraires d évangiles synoptiques.

Lausanne, Evangile et Culture, 1973, 45 pages dact. broché. P. 5.

Une brochure sans aucune prétention, un peu austère puisqu'aucun te expliqué ne vient illustrer l'exposé assez scolaire qui nous est donné là, principaux genres littéraires que l'on rencontre dans les trois évangiles sync tiques et de leur utilisation par chacun des théologiens-évangélistes.

Mais quelle clarté, et quelle simplicité ! Nous ne pouvons que reco mander ce petit manuel à quiconque entreprend ou poursuit la lecture tech que des évangiles.

De fait, il s'agit plutôt d'une concise introduction à ces évangiles — puis leur préhistoire jusqu'à leurs principales intentions théologiques. M c'est dans leur traitement des genres ou formes littéraires envisagées et briè ment analysées (miracle, parabole, dispute, paroles de Jésus, midrash, apo

ses) que le lecteur rencontre l'évangéliste. Il est à son tour appelé à enrichir te documentation de départ, qui lui propose une classification commode ır le travail personnel et surtout de groupes.

Il faudra veiller à ne pas trop utiliser comme grille de lecture invariable orientations générales qui sont indiquées à propos de chacun des évangiles dont certaines peuvent être discutées (Luc est-il avant tout l'évangile de stoire du salut ou bien tout autant celui d'une première élaboration théolo-ue de la filiation divine de Jésus).

Il faudra aussi que les schémas descriptifs de chacune des formes n'obli-nt pas la possibilité de découvrir les variations de ces mêmes formes ; d'en ouvrir d'autres, ou même de les analyser plus à fond. Mais le ton humble la rédaction suffira à prévenir ces erreurs. C'est un outil d'initiation *excellent*, l'on annotera à mesure du travail personnel.

Merci à la « Recherche Biblique » helvétique !

F. S.-F.

---

lfgang RICHTER. **339-73**

EGESE ALS LITERATURWISSENSCHAFT.

tingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1971, 211 pages.

L'exégèse comme science de la littérature ! Le sous-titre de cet ouvrage « Esquisse d'une théorie et méthodologie de la littérature vétéro-testa-ntaire ». Outre un exposé solide sur les problèmes de l'étude littéraire de ıcien Testament (compte tenu des techniques les plus modernes d'analyse) ontient la critique la plus méthodique de la pratique de l'exégèse moderne.

La Bible est une réalité littéraire. Mais il a fallu longtemps pour que les hodes de la science littéraire lui soient appliquées. Si l'on met à part les ences d'origine dogmatique, il faut reconnaître que l'exégète formé à la que historique n'accordait à la littérature qu'un intérêt marginal. C'est donc tâche de défrichement que l'A. entreprend. Doté d'une information linguis-e sûre (mais sans concession aux langages à la mode) et d'une connaissance ofondie des problèmes de l'Ancien Testament (l'A. enseigne l'A.T. à Mu-), il synthétise et dépasse sur plusieurs points les travaux de ses devanciers Barr, L. Alonso Schökel etc...).

Parmi les aspects de la méthodologie étudiés dans ce volume (genre, forme, ition etc...) le dernier retiendra l'attention même du non-spécialiste : le enu.

La question du contenu est évidemment capitale pour l'exégèse classique la tâche est l'interprétation des textes. Cependant les questions de méthode ici particulièrement délicates. Le contenu n'est pas étudié pour lui-ne mais — la plupart du temps — pour édifier ou prouver une doctrine a justesse d'une position. Pour cela on a souvent isolé un mot ou une se du contexte (Cf la « preuve » scripturaire). Ainsi, l'interprète dans se serait différent de l'interprète scientifique en ce qu'il est un théologien. les mots « théologien » ou « théologie » ne sont pas neutres : Derrière s'impose l'image d'un groupe qui a une relation déterminée avec l'église uée. Les textes doivent donc être interprétés pour pouvoir être utilisés ; une règle d'interprétation ainsi posée est inutilisable pour un travail

scientifique. Il y a là le point de départ d'une analyse qu'il est impossi d'exposer ici mais qui touche au cœur de la science biblique aujourd'hui.

La préoccupation centrale est ici méthodologique : L'histoire des scien (sciences humaines inclues) a développé des questions inconnues de l'écri biblique. On ne peut éviter de poser des questions qui lui sont étrangères m il faut éviter de la faire de manière non-critique.

Ouvrage important de lecture parfois difficile mais d'une difficulté tient au sujet traité et non à la terminologie, ce qui est devenu assez rare.

J. CHOPINEAU.

340

Pierre GIBERT.

MYTHES ET LEGENDES DANS LA BIBLE.

Liège, H. Dessain, coll. « Croire aujourd'hui », 1972, 66 pages. P. 9.

En tant que Parole de Dieu, la Bible « utilise tous les moyens d'expres humaine pour s'adresser aux hommes et leur parler un langage qu'ils co prennent ».

C'est ainsi, explique P. Gibert, que, à une certaine époque, des éléme mythiques (cf par ex. Gn 32 : 23-33) ont été intégrés à des récits, contrib à expliquer ce qui appartient à l'histoire religieuse d'Israël — ou que écrits légendaires ont voulu montrer le dessein de Dieu (cf 2 Rois 5), exprimer la foi du peuple juif.

Il ne s'agit pas de vérité historique mais de révélation, Jésus-Christ ét une nouvelle révélation de la Parole de Dieu pour les hommes.

A. FRIZE.

341

G. DELARUE.

L'EVANGILE, LIVRE DES PAUVRES.

Paris, Lethielleux, 1972, 202 pages. P. 17.

Etonnante analyse de la « pauvreté » dans les Evangiles. Il y manque référence plus étudiée à l'Ancien Testament. Il en résulte un déséquilibre. T de textes semblent sollicités pour assurer le confort de ceux qui possèd Cette étude est plutôt une prédication édifiante et rassurante.

Où se trouve la dimension prophétique de la pauvreté et la condamnat de la richesse ? A travers le « bon Dieu » de l'Eglise ne se retrouve pas Dieu de l'Ecriture Sainte.

R. QUÉROUIL.

342

Gerhard EBELING.

THEOLOGIE ET PROCLAMATION.

Paris, Seuil, 1972, 190 pages. P. 22.

Comme le signale l'auteur lui-même, cet ouvrage porte la marque de ses gines : un rassemblement de textes (conférences et cours). Il lui manque ıité ou le fil conducteur qu'une refonte complète de la pensée aurait permis mettre en évidence. De plus certaines parties très techniques sont d'une ture difficile pour un public non spécialisé, et c'est fort dommage.

Le point de départ de la réflexion de G. E. c'est la tension constatée entre approche scientifique de la théologie et une proclamation ecclésiale. La tance entre la compréhension naïve du texte évangélique et l'interprétation torico-critique est telle que le chrétien sans culture théologique sérieuse ne retrouve plus. Or sans « proclamation » la théologie est vide ; mais sans ologie, la proclamation est aveugle.

G. E. s'interroge donc sur le sens de la proclamation, en un temps où :u a perdu son évidence et où Jésus est seul lieu de certitude pour la foi. ı paradoxe consiste en ceci : un événement historique (Jésus et son his-e) constitue l'événement eschatologique (la promesse et le commencement n nouvel homme). De ce fait la foi en Jésus signifie qu'on se remet à enir promis, dans l'homme qui y est déjà engagé : ce qui libère de l'incer-de et rend chacun « contemporain de soi ».

A. GAILLARD.

---

ude GEFFRÉ. **343-73**

NOUVEL AGE DE LA THEOLOGIE.

is, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » 68, 1972, 144 pages. P. 19.

Un dominicain, professeur de dogmatique, fait le point de la situation ıelle de la théologie. Livre aéré plutôt que pesant, au style alerte et fra-el, provoquant réaction du lecteur plus qu'assentiment passif de l'élève. tile de préciser que l'auteur est un professionnel, ouvert aux courants de ensée chrétienne de cette fin de siècle, tant évangélique que catholique ; ıit même la part belle, quand l'histoire l'impose comme dans le domaine néneutique, aux maîtres protestants.

Les titres de chapitres indiquent à eux seuls la démarche : 1. L'orientation velle de la théologie fondamentale (échec de l'apologétique, jugement sur héologie « politique ») ; 2. A l'âge herméneutique (les trois caractères de ıéologie contemporaine : non métaphysique, non autoritaire, mais hermé-ıique) ; 3. Sens (et non-sens) d'une théologie non métaphysique (procès 'objectivité de Dieu) ; 4. Des théologies de la Parole à la théologie de l'his-: ; 5. La dimension politique de l'espérance chrétienne (présentation criti- de J. Moltmann et J.B. Metz) ; enfin, 6. La résurrection du Christ, foyer ı théologie chrétienne.

Quels présupposés ou principes guident donc la marche de ce théologien, ne craint aucune remise en question ? Il l'indique lui-même : « Le terme héologie non autoritaire est peut-être le plus approprié pour caractériser nouvel âge » de la théologie. Nous évoquons par là la liberté et l'audace ulative d'une théologie qui s'efforce de surmonter le divorce entre la foi régime d'autonomie de la raison moderne... La vérité doit être capable usciter la conviction en vertu même de la richesse de son contenu ».

Il s'agit donc de « surmonter, au nom même de l'Evangile, les fausses ures entre foi et raison moderne, Eglise et monde, entre l'Histoire du et l'histoire tout court » (p. 15).

Le pari est-il tenu ? Disons : le terrain est bien déblayé, ne serait-ce q par une prise au sérieux des nouvelles approches de la vérité évangélique les voies difficiles d'une nouvelle théologie de la parole et d'une théologie l'histoire informée par l'espérance.

Ce livre bref vaut son pesant d'intérêt pour quiconque entend dépa en réflexion théologique, le pur monologue du chrétien satisfait, pour éco les voix, actuellement plutôt concordantes (histoire, herméneutique, politi espérance) des « docteurs de l'église » contemporains.

J. RIGAUD.

344

Ouvrage collectif.

REVELATION DE DIEU ET LANGAGE DES HOMMES.

Paris, le Cerf, coll. « Cogitation fidei », 1972, 160 pages. P. 19.

Cet ouvrage contient les études présentées à une session de recyclage p théologiens sur le thème de la Révélation, avec comme objectifs : la com raison du concept de révélation qui sous-tendait la doctrine de Vatican I, a celui qui s'exprime dans la constitution dogmatique Dei Verbum, pour surer le chemin parcouru jusqu'à Vatican II. Du même coup étaient évoq le renouveau de l'exégèse et l'actualisation de la notion de Révélation dans culture contemporaine.

On notera en particulier l'historicisation de la Révélation comme pa de Jésus-Christ et « l'événement de parole », cher à Ebeling, dans l'élabora d'une nouvelle herméneutique.

Réfléchir sur l'univers symbolique de la pensée biblique est une des tâc de la prédication contemporaine. C'est la conclusion que Claude Geffré do à cet ensemble d'exposés.

A. GAILLARD.

345

P. JACQUEMONT, J.P. JOSSUA, B. QUELQUEJEU.

UNE FOI EXPOSEE.

Paris, Cerf, 1972, 178 pages. P. 20.

Un dialogue à trois voix qui aboutit à une symphonie : trois dominica d'une quarantaine d'années témoignent de leur foi, mais visant leurs amis dehors, tentent l'invention d'un langage accessible, humble et capable d'ex mer la vie plutôt que les idées. Dans son livre « *Un nouvel âge de la th logie* », un autre dominicain, Claude Geffré, parle de la « rupture du dire du faire » et évoque, en citant J.P. Jossua, une théologie « qui voudrait ê surtout l'expression de l'expérience d'une communauté chrétienne particuliè Cet ouvrage — où rarement du reste l'une des trois voix se fait entendre à des deux autres, l'unisson étant la règle la plus générale — est un bon exem de cette « nouvelle » théologie, suscitée par l'amour des hommes de ce tem peu accueillants au style et expressions « traditionnelles » de la foi.

Il ne s'agit donc pas, on l'a compris, d'une entreprise dogmatisante quête d'un « credo » à ressusciter, ni d'une divagation intellectuelle ou ph sophique à travers le monde actuel de systèmes ou idéologies contradicto

elle le fait du dedans, à partir d'une situation toujours contingente. « En fi avec l'aliénation religieuse, oui, mais c'est là une libération qui ne se fai fond que dans la démarche religieuse elle-même, quand, traversant la t bre, elle reconnaît son « objet » dans la réalité du monde, comme la naiss de ce qui trouble et met à mort l'illusion la plus profonde » (p. 206). L'au indique, enfin, les renoncements qu'implique cette contingence : à l'unive à l'éternel, à l'absolu. Il s'agit, en fait, de renoncer à nous-mêmes en que nous affirmons des absolus et non à l'absolu lui-même. « Parlerons-n entre chrétiens et en chrétiens, les choses de la foi étant déjà là, fût-ce le biais de la contestation la plus véhémente ? Parlerons-nous de « nos affair fût-ce en parlant de Dieu ? Ou bien parlerons-nous absolument et d'emb en hommes parmi les hommes, au sein de la crise actuelle du monde, po que resurgisse, et d'abord pour nous-mêmes, ce que nous ne savons pa qui est hors de notre pouvoir, et qui déjà pourtant nous est essentiel com la vie, car c'est la vie ? » (p. 244). Ceux qui se bornent à contester tel ou aspect de la vie de l'Eglise ou ceux qui croient la sauver en suivant tell telle mode passagère ne sont pas allés au fond des choses. Le dépouillem doit être radical et c'est la raison pour laquelle nous avons parlé de th logie de la croix : « là se montre la réalité de ma relation à « Dieu » qua dans l'obscurité même sur Dieu, je le laisse être ce qu'il est et faire ce q fait, sans prendre inconsciemment sa place » (p. 246). Cette lucidité bar toute hâte et s'allie normalement à une fidélité dans la prière, la méditat de l'Ecriture, des Pères, à la participation aux sacrements. « Nous ne sav pas, nous ne pouvons pas savoir combien de temps il faudra pour que rena sur les débris d'un système agonisant, l'expression vive et consciente de la Qu'est-ce que la durée d'une vie humaine par rapport à un enjeu aussi for dable » (p. 254). Tous ceux qui se posent le même problème que l'auteur aur grand intérêt à prendre le temps de suivre ce cheminement courageux, le approfondi. Nous nous demandons pourtant si, dans son souci, combien lé time et même nécessaire d'éviter toute solution superficielle et hâtive, l'aut n'a pas trop exclusivement placé notre temps sous le signe de la croix. résurrection aussi est d'aujourd'hui. Sans tomber dans l'illusion ou dans qu que forme de triomphalisme, ne devons-nous pas attendre des signes et c les discerner et les laisser surgir dans notre présent ? La foi n'est pas possession, elle est un passage, oui ; mais pas l'attente d'une grande péri future. Dans le dénuement radical, c'est maintenant que telle parole ou geste ou telle liturgie pourra manifester la foi.

Guy Wagner.

Ministères - Communautés Violence - non violence

René Laurentin. 347

REORIENTATION DE L'EGLISE APRES LE TROISIEME SYNODE

Paris, Le Seuil, 1972, 384 pages. P. 30.

Un livre agréable à lire et cependant précis, cinquante pages de notes fin de volume, avant deux index indispensables : celui des thèmes et su celui des noms de personnes.

A quel genre appartient la très complète étude de René Laurentin, uni-
rsitaire et chroniqueur, théologien du Concile et spécialiste des questions
ıariales » ?

Au journalisme, certes, puisque nous suivons le Synode romain de 1971 ır après jour, heure par heure, en chaque débat et presque chaque interven- n. On se souvient des deux grands sujets proposés à cette assemblée de ɔiscopat catholique romain : le ministère des prêtres, et la justice dans le ɔnde. C'est sur le premier que notre reporter s'attarde le plus, parce qu'en ɛt les débats ont été longs et difficiles, décevants au bout du compte.

Comment est-il possible que, malgré les enquêtes auxquelles avaient pro- lé un bon nombre d'épiscopats nationaux, le Synode ait été amené à prendre le ministère des prêtres des décisions allant en sens contraire de ce qui it demandé, attendu ? Quel fut le rôle d'un pape silencieux mais d'autant s présent, quelle fut l'influence du Cardinal Hoffner ? Y a-t-il eu des pres- ns discrètes mais réelles ? Qu'en a pensé la presse ? A toutes ces questions, ıé Laurentin apporte du moins des éléments de réponse ou des informations 'il tient sans doute de bonne source. Nous pénétrons vraiment dans les ılisses du Synode et nous circulons librement derrière ses décors religieux ır apercevoir en quelque sorte les fils de la liturgie synodale et au moins nain de ceux qui les tirent...

Mais le journaliste est aussi un bon analyste de la situation de l'Eglise naine dix ans après le Concile de Vatican II, et il pose le problème de la rientation de cette Eglise après le 3e Synode épiscopal de 1971 : celui-ci st-il pas une sorte de contre-réforme, impliquant l'isolement des réforma- rs de Vatican II ? N'est-on pas revenu du « ministère et de la vie presby- ıle » au ministère sacerdotal, puis enfin au sacerdoce ministériel ? Et malgré aspects positifs, c'est le terme d'échec qui rend le mieux compte de ce ıode. Que sera l'avenir ? Les réponses possibles ne sont, pas plus que la stion, réservées à cette Eglise-là : Confirmation ou momification, résur- ce évangélique ou désintégration ?

Des couloirs du Synode aux chemins de l'avenir.

Un livre indispensable pour qui veut connaître les histoires et l'histoire du ıolicisme romain de 1970 à 1972 après Jésus-Christ.

M. LEPLAY.

---

s CONGAR. **348-73**

NISTERES ET COMMUNION ECCLESIALE.

s, *Le Cerf*, coll. « Théologie sans frontières », 1971, 260 pages. P. 29.

Huit textes sont réunis dans ce volume, petite bibliothèque sur le problème ministères et de la communion de l'Eglise, plus que somme harmonieuse xhaustive de la question. Vingt ans après ses « Jalons pour une théologie aïcat », le célèbre dominicain procède à un retour critique sur ce qu'il a ɛ́é et dit. Tel est l'objet du premier texte : « Mon cheminement dans la théo- du laïcat et des ministères » (p. 9 à 30).

Sans vouloir ignorer ou même minimiser les autres chapitres, et qui abor- successivement les problèmes de structuration de l'Eglise, d'apostolicité ninistère, de collégialité de l'épiscopat, de la consécration épiscopale, de

l'infaillibilité et de l'indéfectibilité, etc... je m'en tiendrai à présenter rapi ment le premier et le dernier jalon de ce nouveau cheminement.

« Le couple décisif n'est plus tant celui de « sacerdoce-laïcat »... m plutôt celui de « ministères ou services-communauté... » (p. 17). Cepend les ministres ne sont pas les purs délégués des communautés puisque Di voulu et institué des ministères ; les uns sont librement suscités par l'Es les autres reliés par l'imposition des mains à l'institution et à la mission Douze... (cf. pp. 18 et 19). (Ni le Synode romain de 1971, ni le Synode nati de l'ERF en 1973 ne se sont avancés dans cette via media, de libéralis pour les uns, de restructuration pour les autres !...). Il n'empêche que réflexions du Père Congar ont probablement ouvert la voie, du moin partie, avec et comme Hans Kung, à ce qui allait devenir (en 1972) « Les ments d'accord entre Catholiques et Protestants, pour une réconciliation ministères ».

Les autres études confirmeront bien la double exigence de continui de renouveau, de tradition et d'imagination qui caractérise la démarche as du théologien.

On sera, certes, parfois surpris de la puissance des synthèses théologi par exemple dans le texte intitulé « Apostolicité de ministère et aposto de doctrine », après une étude très dense des données du N.T., puis apports de la patristique, du moyen-âge et de la Réforme, on est ramené réunion d'éléments qui furent souvent contradictoires : « on ne peut séparer foi ou charismes et fonctions hiérarchiques, c'est clair au niveau N.T.... » (p. 92).

Venons-en au dernier texte sur « Unité et pluralisme », car si l'Unité tholique fait bon ménage avec la pluralité des théologies, il en va différemm des engagements temporels qui « unissent ceux qui prennent les mêmes opposent ceux qui en prennent de divergents » (p. 233). Des efforts nouve sont donc nécessaires, il n'est pas possible d'imiter le passé et nous de « reconsidérer notre conception de l'Unité ». La réflexion s'achève avec sage sur « quelques règles pour la vie concrète des communautés » rassemblées réconciliées par l'Eucharistie.

Un ensemble à signaler comme une contribution importante, jeune dynamique, audacieuse même, à la recherche de l'Unité des chrétiens a leurs églises et non sans ou contre elles.

M. LEPLAY.

349

DIALOGUE SUR L'AVENIR DES MINISTERES.

Université de Strasbourg, Revue des Sciences religieuses, 47e année, no 1, 1
P. 15.

« Esquisse d'une théologie des ministères », sous ce titre, un théolo catholique publie dans la revue de la Faculté de Théologie catholique de St bourg un article suggestif. Il remet en question en effet la doctrine traditi nelle tout en restant fermement attaché à l'authentique « tradition scripturair Charles Wackenheim rattache tous les ministères à celui du Christ et dég trois principes : ministérialité (il s'agit de « dessiner à chaque époque la fig des ministères pour que l'Eglise réponde à sa mission »), organicité (quest de l'ordination) et sacramentalité.

Pour répondre à ce qu'il appelle la « crise actuelle des ministères » l'auteur ıhaite plus encore qu'une réforme de structure : un changement de menta- é théologique. Un lecteur protestant sera reconnaissant des avancées origi- les faites dans ce sens. En voici quelques exemples : la notion même d'Eglise témoignage du NT et l'histoire des premiers siècles établissent à l'évidence e c'est l'Eglise locale groupée autour de l'évêque qui constitue fondamenta- nent l'Eglise du Christ) ; la diversité des ministères, « déterminés par l'Eglise fonction de la situation du moment » ; nécessité de ministres travaillant pro- sionellement ; remise en question de la notion de « hiérarchie » qui « véhicule graves ambiguïtés » ; recherche d'un ministère d'unité « capable de mani- ter au plan mondial la communion de toutes les églises locales (« à l'heure uelle, plusieurs instances pourraient revendiquer ce rôle : la papauté, l'insti- ion conciliaire, tel ou tel patriarcat oriental, le conseil œcuménique des lises »).

Cette esquisse d'une théologie des ministères ouvre, comme on voit, des ·mins de réflexion, comme l'ont compris et montré les réponses et observa- ıs que le même numéro de la revue édite : point de vue d'un théologien ormé (R. Mehl), luthérien (G. Siegwalt) ainsi que deux réactions de laïcs holiques et d'un prêtre.

J. RIGAUD.

---

lippe WARNIER. **350-73**

PHENOMENE DES COMMUNAUTES DE BASE.

is, Desclée de Brouwer, 1973, 200 pages. P. 21.

Le cœur de ce livre est le récit d'une expérience. L'auteur, en effet, appar- ınt à une communauté de base depuis 3 ans, raconte les débuts, les difficul- les avatars de cette communauté.

En contact avec le mouvement Vie Nouvelle, auquel il appartenait, avec nombreux groupes semblables au sien, il a acquis une connaissance de semble des problèmes que pose l'existence même de ces communautés par port à l'Eglise-institution.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à une sorte de panorama groupes divers existants, l'auteur précisant en cours de route les termes ɔloyés à propos de ces communautés : communautés de vie, communautés iques, communautés sauvages, ou seulement « communion », en soulignant diversité.

Après le récit de sa propre expérience, Philippe Warnier en vient à des sidérations plus générales sur la politique, l'eucharistie, les ministères, les ɔorts avec l'institution. On remarquera à chaque fois le souci de Ph. W. ester proche de la vie. « Dire Dieu en groupe » restera toujours et partout rai problème, le vrai souci. Cela permettra d'éviter les « récupérations » sives ou les entraînements idéologiques trop faciles.

A partir de ces communautés peut-on « rêver » entrevoir les structures de lise de demain ? Détruire est une œuvre vaine, construire dans l'abstrait ement. Seules des communautés authentiques dans lesquelles chacun est ıement responsable pourront contribuer à édifier une église qui peu à peu,

de proche en proche, ne sera ni une secte, ni une église triomphaliste, mais u église répondant aux besoins de notre siècle dans la mouvance de l'Esprit.

Un livre intéressant. Utile à méditer.

C. JULLIEN.

351

Claude MICHEL.

LA QUETE DU SENS.

Paris, Fleurus/Novalis, coll. « Communauté humaine », 1972, 192 pages. P.

Un livre à verser au dossier d'un phénomène qu'il n'est pas quest d'ignorer : l'existence des communautés. Il offre un double intérêt :

— la possibilité de suivre le cheminement très particulier de l'auteur, l'incroyance à la foi ;

— la possibilité de voir vivre de l'intérieur la communauté de l'Arche, de Lanza del Vasto.

Cet ouvrage est l'un de ceux qui permettent de situer l'intérêt des communautés dans la crise actuelle de notre civilisation. Communautés qui ne s pas « le remède miracle », mais « le signe d'une prise de conscience ». Il s'a là de « l'accord mystérieux de chacun de nos actes avec notre destinée é nelle ». Entre l'individu perdu dans l'anonymat et la grande société non m anonyme, la communauté est,selon l'expression de l'auteur, « une unité de v à l'échelle humaine.

P. DUCROS.

352

DISCUSSION SUR LA THEOLOGIE DE LA REVOLUTION, entre M mann, Camara, Seeber, Lotz, Gollwitzer, Weth, Rich, Dirks, Assma Bezzerra de Melo.

Paris, Cerf-Mame, coll. « Cogitatio fidei n° 64 », 1972, 200 pages. P. 29.

L'édition originale allemande de cet ouvrage collectif date de 1969, diversité des auteurs et le caractère allemand de cette discussion rendent di cile toute recension. D.A. Seeber est journaliste, sa question : « La révolut est-elle une alternative chrétienne ? ». M. Lotz est prêtre de paroisse : il l'historique du concept de révolution et donne *Eglise et Société* Genève 1 comme date d'entrée du concept dans la discussion œcuménique, avec qua nuances très différentes du terme. H. Gollwitzer, que le lecteur français conr mieux, présente un nombre impressionnant de thèses sur : la violence, royau de Dieu et révolution, la promesse dans l'AT et le NT, la transcendance l'immanence du Royaume de Dieu, la révolution comme problème théologiq J. Moltmann « Dieu dans la révolution » : ce sont les sept thèses de sa con rence à Turku (conférence mondiale des étudiants chrétiens en 1968).

R. Weth, professeur de théologie systématique évangélique à Tübing aborde « la théologie de la révolution dans la perspective de la justificatio

A. Rich, professeur à Zurich, reprend une des thèses de Gollwitzer : révolution comme problème théologique ». Walter Dirks qui a travaillé à

lio allemande pose à son tour l'alternative « King ou Che » (Martin Luther ng ou Che Guevara).

Les trois dernières contributions nous viennent d'Amérique Latine. Hugo smann, professeur brésilien à Sao Paulo, nous dit non pas ses idées ou thèses sur la révolution mais ce qu'il connaît : « La situation des Etats intenus en état de sous-développement ». A. Bezerra de Melo, prêtre brési- ı collabore au centre de documentation Idoc à Rome, son thème : « Christia- me et Révolution » parle lui aussi de données vécues. Enfin Dom H. Camara, nnu par ses conférences et ses livres en France, pose sa question : « La lence : option unique ? ».

Ces brèves notations d'auteurs et de titres d'articles ne donnent qu'une n partielle idée du contenu de ce recueil, qui est un ouvrage important ıs l'élaboration de la théologie actuelle. Il faut lire cet ouvrage, pas telle- nt pour être au courant des grandes idées qui agitent le monde théologique emand et sud-américain, mais parce que ce livre nous aide à nous situer rapport à la situation française, à mieux mesurer les enjeux d'un engage- nt politique des chrétiens, à ne pas rejeter le débat ni surtout à le considérer nme clos. Réfléchir sur la révolution est une tâche urgente pour nous aujour- ui, qui va de pair avec la décision personnelle.

G. TOURNE.

---

ques JULLIEN. **353-73**

S PRETRES DANS LE COMBAT POLITIQUE.

is, Editions Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1972, 160 pages. P. 16.

Vendredi 22 octobre : le Président Pompidou vient en visite officielle à st pour inspecter les SNLE — sous-marins nucléaires lances-engins — et base de l'Ile Longue. C'est à partir de cet événement local que J. Jullien e la question qui est le titre de son dernier ouvrage : « Les prêtres dans combat politique ». Sa première étude analyse les réactions suscitées dans communautés chrétiennes par la dite visite : c'est une analyse davantage une prise de position, on y retrouve bien des points communs avec telle re visite ou la situation de telle municipalité. La seconde étude est centrée le pluralisme politique des chrétiens : c'est une sorte de généralisation d'une lyse faite au plan local qui va se poursuivre par l'étude de quelques cas : ition sur la CED de Robert Schuman et H. Beuve-Meury, Force de frap- etc... La troisième étude aborde les prises de position des responsables glise dans le domaine politique : l'auteur du livre y prend une position raisonnablement mitigée. Enfin on en arrive aux prêtres eux-mêmes et est ramené à une question de « convenance pastorale » : il n'y a ni incom- bilité radicale ni lien nécessaire entre ministère sacerdotal et engagement tique. La première étude laissait espérer une prise de position plus nette...

G. TOURNE.

---

tin HENGEL. **354-73**

US ET LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE. (Trad. de l'allemand par Ch. von Schonborn et M. Kernel).

s, Le Cerf, coll. « Lire la Bible, n° 34 », 1973, 120 pages. P. 16.

L'auteur, docteur en théologie, professeur de N.T. et d'Histoire ju[illegible] dans l'Antiquité à Tübingen, a écrit de nombreux articles et livres sur [illegible] Zélotes, le Judaïsme et l'hellénisme. Les Editions du Cerf ont ici réuni d[illegible] articles récents : « War Jesus Revolutionär », 1970, et « Gewalt und Gew[illegible] losigkeit », 1971 : respectivement « Jésus fut-il un révolutionnaire ? » et « V[illegible] lence et non-violence ».

Le point de départ de M. Hengel est assez proche de celui d'O. Cullman[illegible] c'est une réponse aux thèses de la théologie politique et de la théologie de[illegible] révolution qui reprend l'examen critique des références ou des justificati[illegible] bibliques de ces thèses au niveau de la situation politique des contempora[illegible] de Jésus et de la réponse que le Christ a apportée aux provocations politiq[illegible] de son époque.

La première étude abonde de sources et de documents que Hengel ana[illegible] de façon passionnante, en particulier sur les Zélotes. La réponse négativ[illegible] la question posée se base sur six données du N.T. essentielles pour Heng[illegible] Jésus n'est pas seulement un prédicateur mais un « médecin charismatiq[illegible] sa prédication n'a rien à voir avec la guerre sainte des Zélotes, elle n'est non plus une renonciation socio-révolutionnaire à la consommation, elle éca[illegible] pe encore à la tentation de l'exercice d'un pouvoir politique, elle renonce [illegible] tout consciemment à l'usage de la violence, elle annonce une autre voie, c[illegible] de l'agape où la libération véritable commence avec la liberté intérieure.

La deuxième étude fait remonter à l'impérialisme macédo-hellénique [illegible] réactions juives face à la domination romaine : l'attente messianique n'est [illegible] obligatoirement participation à un mouvement de libération nationale m[illegible] s'inscrit plutôt dans un mouvement eschatologique pour la libération. La v[illegible] suivie par les premiers chrétiens est conforme au message de Jésus et à [illegible] victoire sur la violence. Cinq thèses sont à verser au dossier de la violence [illegible]

1. — Le message libérateur de Jésus basé sur l'amour inconditionn[illegible] implique le renoncement à la violence physique et psychologique.

2. — La société dans laquelle le chrétien est appelé par le Christ à [illegible] libérer de la violence, doit utiliser la force avec « pondération ».

3. — Dans les situations limites, le chrétien doit toujours se deman[illegible] si la violence employée est proportionnée à la violence subie.

4. — La violence, dans son idéologie et ses multiples usages n'est lié[illegible] aucun credo politique, le chrétien ne doit pas voir que la paille dans l'[illegible] du voisin.

5. — Le chrétien travaille à la diminution des actes de violence, il p[illegible] être accusé d'être révolutionnaire ou réactionnaire, mais sur ce point son i[illegible] tation du Christ « s'identifie avec la raison, elle n'est pas la contrainte du p[illegible] cepte, mais l'appel à la liberté qui donne la vie, alors que la loi tue et c[illegible] damne ».

G. Tourne.

J. Ellul. **355**

CONTRE LES VIOLENTS.

Paris, Le Centurion, coll. « Révisions », 1972, 222 pages. P. 19.

Dans cet ouvrage, qui fait suite à plusieurs autres traitant de sujets voisi[illegible] Ellul entreprend tout à la fois de montrer que le problème de la violence

ital et qu'il est urgent de reprendre à la racine la question de l'attitude qui rait être celle des chrétiens face à la violence. Le sujet lui paraît s'imposer utant plus que le temps où nous vivons n'est pas, plus qu'un autre temps, ıi de la violence, mais « celui de la conscience de la violence » (p. 7).

A partir de là, Ellul définit l'objet de son livre de la manière suivante :

« Nous éprouvons, en réalité, la tentation, devant l'universalisation de la lence, d'entrer à notre tour dans le jeu. Nous savons si bien maintenant que t se construit par violence, nous voyons si clairement l'étouffement des tatives de non-violence, nous éprouvons si fort que nous sommes tous victi-s de violences, nous avons tant besoin de venir au secours des plus oppri-s, comment résisterions-nous à la pression sociologique ainsi créée, comment serions-nous pas des violents de la contre-violence ? Mais alors immanqua-nent, le chrétien se demandera, comment pourrais-je être violent ? où serait ıc enfin une attitude morale et spirituelle à la fois juste, pure et vraie ? » 10).

C'est bien à cette redoutable interrogation que l'auteur s'efforce de ré-dre, analysant pour commencer les opinions traditionnelles ; étudiant, dans seconde partie, ce qui lui paraît être la grande tentation de l'Eglise, à oir l'attitude favorable à la violence ; essayant, dans une troisième partie, légager ce que devrait être « le réalisme chrétien en présence de la violence », ninant enfin par une quatrième partie consacrée au « combat de la foi ».

L'auteur pousse jusqu'à leurs derniers retranchements ceux qui aujourd'hui allient aux théologies révolutionnaires ; mais son propos n'est d'aucune ıière de cautionner l'ordre établi ou de recommander la résignation, il s'en . Il montre plutôt qu'en acceptant de donner une justification théorique à uerre ou à la révolution, on se libère encore à trop bon compte de l'éprou-te tension que demeure entre l'Evangile et la Société. Mais alors, c'est angile qui se trouve vidé de sa substance, la foi se dissout dans l'une des logies régnantes.

Le livre d'Ellul a le mérite d'une argumentation vigoureuse, qui appelle-une discussion serrée : il est difficile d'admettre que toute violence soit tique à une autre violence, qu'elles doivent toutes être mises sur le même , que la violence de l'Etat, par exemple, soit toujours intrinsèquement erse à l'égard des autres violences prises en bloc. Ellul parle du devoir le chrétien, d'attaquer au niveau de la légitimité, tout « régime injuste », ıui paraît bien impliquer qu'il y en a de moins injustes, que donc il y it des distinctions à établir quant au genre de contrainte employée.

J. Bois.

---

chanalyse - Enfants et parents

ald Meltzer. **356-73**

ROCESSUS PSYCHANALYTIQUE. (Trad. de l'anglais par J. Bégoin).

, *Payot*, coll. « Bibliothèque scientifique », 1971, 222 pages. P. 28.

Un ouvrage écrit par l'un des chefs de file de l'école postkleinienne de res : le docteur Donald Meltzer. D'inspiration clinique il est le fruit d'une

longue expérience de l'analyse d'enfant et de la supervision d'analyse ; a
nous est soumis une étude du processus psychanalytique chez l'enfant
l'auteur applique ensuite à des aspects plus complexes de l'analyse d'adulte

L'originalité de la perspective formulée par Meltzer réside dans le
qu'il propose une conception unifiée de ce processus analytique pour ame
à une construction ultérieure d'une nosologie et d'une méthode pronosti
purement psychanalitique basée sur le fonctionnement génétique et struc
de l'appareil psychique. Sa description a donc l'ambition d'être un m
d'accès à une réflexion théorique.

Meltzer décrit la cure psychanalytique comme une évolution par c
phases successives que le patient parcourt jusqu'à la restauration de rela
normales avec le monde. La première de ces phases est celle, classique, d'in
ration du transfert qu'il redéfinit comme rassemblement des élément
transfert. Elle précède trois phases intermédiaires qui représentent, d
la finesse de l'analyse, l'apport le plus important de ce livre.

D'abord le « tri des confusions géographiques » où l'enfant, dan
relations d'objet partiel, est amené à représenter la mère comme l'objet « se
toilettes » qui endiguera l'aspect pathogène de sa sous-organisation psych
et lui permettra de développer, au delà de l'identification projective ma
avec la mère, sa propre individualité et la reconnaissance ultérieure de
dépendance au couple parental. Ainsi l'enfant repère grâce à l'objet « se
qui-nourrit » qui succède au premier, l'ordre intérieur/extérieur, réel/psych
de l'objet. Ce stade nécessaire permet l'accès à la phase de « tri des confu
de zones et de modes » où l'enfant dépasse l'organisation narcissique qui pr
mine dans la phase précédente, en la remplaçant par une forme, moins pa
logique et mieux adaptée à la réalité, de relation basée sur une revendica
de mutualité. Puis vient la phase que Meltzer appelle « seuil de la posit
dépressive » où la relation à l'objet partiel « sein-qui-nourrit » commenc
être reconnue dans le vécu du transfert, ce qui augure d'une possibilité ré
de sevrage qui marquera la fin de la cure psychanalytique. L'enfant aura a
établi sa dépendance infantile introjective envers le sein de la mère et
différenciation des niveaux qui permettra une réintégration totale des par
clivées de sa personnalité, le complexe œdipien étant alors résolu par l'étab
sement de relations d'objet total avec la mère et le père.

La deuxième partie de l'ouvrage est un examen parallèle de l'ana
d'enfants et d'adultes qui mène l'auteur à conclure que malgré les différen
apparentes de comportement, le mode réel de collaboration dans le proce
est identique ; ainsi l'évolution de l'analyse d'adulte suit les quatre premi
phases que nous avons vues et est marquée par la même façon de répéter
séquence de phases successives dans les unités de temps cycliques de l'analy
la séance, la semaine, le trimestre, l'année.

Meltzer termine en rappelant certains concepts du vocabulaire klei
et fournit ainsi un ouvrage de référence sur les développements post-klein

J.-P. Delhaye.

Pierre Jaccard. **35**

L'INCONSCIENT, LES REVES, LES COMPLEXES.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973, 224 pages. P. 8.

L'auteur ne se limite pas à rappeler les perspectives freudiennes sur ces estions, il les envisage dans leur ensemble en considérant les précurseurs de eud, (comment même certains philosophes ont déjà parlé de l'inconscient : ton, Pascal, Spinoza etc) ses contemporains, disciples ou dissidents (Jung, ller, M. Klein) et ceux qui ont suivi (Jacobson, Mendel jusqu'à Deleuze). ns beaucoup de cas, il ne s'agit que d'allusions, mais M. Jaccard réussit à xprimer toujours avec une grande simplicité, à donner de très nombreux emples, surtout littéraires, de sorte que son livre peut servir d'initiation pour s non-spécialistes qui s'intéressent à ces problèmes.

S. THOLLON.

---

lhelm REICH. **358-73**

OUTE, PETIT HOMME !

is, Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 160 pages. P. 19.

« Ecoute, petit homme ! n'est pas un document scientifique, mais un docu- nt humain. Il a été rédigé en été 1945 pour les archives de l'Orgone Institute ı'était pas destiné à être publié ».

C'est ainsi que Reich présente lui-même ce livre qui n'est qu'une longue inte, un douloureux dialogue imaginaire avec le « petit homme » qu'il aurait t souhaité aider à vivre heureux. Avec une infinie et chaleureuse tristesse, ch lui tend ce miroir grossissant ; il l'appelle à se libérer de toutes les elles et à vivre pleinement dans l'Amour, la Connaissance et le Travail.

Sans doute, peut-on se débarrasser d'un tel livre en y relevant, un à un, symptômes, déjà nombreux, de la folie. Mais on peut également consentir isser Reich interroger le « petit homme » qui sommeille ou s'agite en cha- de nous... Et puis, comment rester insensible devant la douleur d'un homme fut l'un des plus doués de ce XXe siècle et pourtant, contrairement à la part de ses confrères psychanalystes, entièrement au service des hommes les femmes les plus écrasés. Ayant voulu vivre en libérateur des exploités, s'étant brisé contre le stalinisme, le fascisme et l'embourgeoisement des idiens... son délire messianique était, sans doute, une tentative ultime de vivre à l'échec.

A. SOMMERMEYER.

RANK. **359-73**

N JUAN ET LE DOUBLE.

s, Petite Bibliothèque Payot, coll. « Science de l'Homme », 1973, 187 pages. P. 7.

Ces deux études furent écrites initialement par Rank avant sa rupture Freud. Il y rassemble un grand nombre d'exemples d'œuvres d'art traitant ıème du double (1re partie), puis il suit l'évolution du personnage de don ı pour dégager les différents sens que les poètes lui ont donnés au cours 'histoire, ainsi que la signification de son valet, Leporello, de « ses fem-

mes », du convive de pierre et de toute une démonologie où le diable joue rôle. Il compare ces interprétations littéraires à celles des psychanaly insistant sur le sentiment de culpabilité et les divers aspects de la conscie Comme dans ses autres travaux, il pense que l'artiste créateur est le c nuateur du héros tel qu'il a vécu dans l'humanité préhistorique. Cette influ des origines découle d'une angoisse profonde, la crainte de la mort, l'homme essaye d'annihiler « par toute une série de mythes basés su croyance en son immortalité ».

S. THOLLON.

Hélène DEUTSCH. 360

LA PSYCHANALYSE DES NEVROSES ET AUTRES ESSAIS. (Trad. l'américain par G. Rinzler).

Paris, Payot, Bibliothèque Scientifique, coll. « Science de l'Homme », 19 322 pages. P. 36.

Cet ouvrage, d'une très éminente psychanalyste, regroupe des essais é entre 1919 et 1963. L'ouvrage comporte deux parties : l'une est une é clinique des « grandes névroses » dans la tradition clinique la plus freudien hystérie, phobie, névrose obsessionnelle. L'autre partie, la plus intéress pour le lecteur non-spécialiste, est une série d'essais cliniques sur les su les plus divers. Citons par exemple : « Don Quichotte et le don-quichottis réflexions sur un roman de Conrad, *Lord Jim,* etc... Outre de magnifiques des sur la psychologie féminine (dont l'auteur est, comme on sait, spécialis on ne peut que s'émerveiller devant la finesse des essais cliniques concern notamment, « l'échec du premier amour d'un petit garçon de deux ans demi ».

Qu'on ne cherche pas dans ce livre des théories nouvelles sur la psyc nalyse. Il s'agit d'autre chose, peut-être plus essentiel : l'application de la couverte de Freud à la compréhension de la réalité psychique, normale pathologique.

C. DOZ-SCHIFF.

Dr Michael BALINT. 361

AMOUR PRIMAIRE ET TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE. (Trad. l'anglais par J. Dupont, R. Gelly, S. Kadar).

Paris, Payot, coll. «Science de l'Homme », 1972, 346 pages. P. 49.

Après « Le défaut fondamental » et « Les voies de la régression », le sent volume réunit des articles publiés entre 1930 et 1961, dont la moitié consacrée à l'élaboration d'une théorie cohérente des formes les plus arc ques de la libido infantile. Pour une large part, ils sont le fruit d'une in collaboration entre Michael Balint et sa femme Alice, morte en 1939, deux élèves de S. Ferenczy, le fondateur de l'école psychanalytique hongr et qui tiennent à manifester à leur maître un attachement constant.

M. et A. Balint, suivant l'enseignement de Ferenczy, mettent en question notion de « narcissisme primitif » telle que la conçoit Freud comme une ido entièrement auto-érotique et dépourvue de tout objet d'amour. Pour x, au contraire, et de nombreux éléments de leur pratique de psychanalystes confirment, il existe un objet d'amour même dans la libido la plus archaïque. désir très primitif pourrait se formuler ainsi : *je dois être aimé sans aucune ligation* de ma part, sans qu'on attende de moi quoi que ce soit. Toute satis-ction de mes désirs est normale et dûe... C'est le règne absolu du principe plaisir, coordonné au Ça, c'est-à-dire à la satisfaction inconditionnelle des sirs pulsionnels.

L'amour objet « social » naît de la rencontre avec la « réalité» inévita-ment frustrante et produit le désir de gagner l'amour de l'objet aimé, de rendre « aimable ». L'amour « adulte » est un compromis permanent entre mour primaire, archaïque et les efforts « réalistes » de conquérir l'amour utrui.

En fait, ce travail de conquête du partenaire correspond à une récapitu-ion, sous des formes multiples, des stades « prégénitaux » de la sexualité antile. Les jeux amoureux préliminaires à l'acte proprement dit font une ge part aux désirs oraux, anaux-sado-masochistes et phalliques. Balint en nclut qu'ici encore, nous sommes déterminés par la foetalisation (Bolk), la olongation infinie de l'enfance, les animaux passant, sans transition, de la ualité infantile à la sexualité adulte. C'est la récapitulation des stades infan-s qui rend possible la tendresse humaine, satisfaction partielle ou ajournée s pulsions et à la limite capacité d'aimer bien au delà de la perte totale s fonctions génitales.

L'investigation très poussée de la libido archaïque pose des problèmes de hnique psychanalytique... ou y répond. Après Ferenczy, Balint a constaté e certains de ses clients, apparemment guéris, restent pourtant incapables imer réellement, c'est-à-dire de s'abandonner à leur partenaire et de ré-sser à fond, dans un amour partagé. Chaque fois qu'il a pu persuader ses ents de poursuivre leur analyse au delà de la reconnaissance verbale, intel-tuelle de leurs conflits les plus primitifs, il les a vus, à un certain moment, nifester un désir très pressant de gratifications, souvent très banales (faire recevoir un cadeau, tenir la main de l'analyste...). L'analyste a dû convenir ec eux un certain aménagement de sa « neutralité bienveillante », devenue upportable. A la suite de quoi, après une brève période d'abandon paisible, clients ont ressenti comme un « *renouveau* », une nouvelle naissance. Ils sentaient guéris et capables d'affronter la vie et l'amour en abandonnant rs mécanismes de défense névrotiques.

Balint conclut que « en biologie comme en psychologie, les formes haute-nt différenciées sont rigides et inadaptables. Si une adaptation radicalement uvelle devient nécessaire, l'organisation hautement différenciée doit être nenée à sa forme primitive indifférenciée, à partir de laquelle un renouveau ıt alors se produire ».

Les derniers articles font, non sans une certaine férocité, l'historique et critique de la formation des psychanalystes par le moyen de l'analyse didac-ue. Balint reproche à celle-ci d'amener « l'élève » à « avaler en bloc » son ître et ses théories, toute contestation étant analysée aussitôt et de ce fait, due inopérante, « refoulée par le tabou de l'idéalisation » du Maître.

A. SOMMERMEYER.

Robert Boyers et Robert Orrill. **363**

RONALD LAING ET L'ANTI-PSYCHIATRIE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973, 288 pages. P. 8.

Dans ce dossier, les auteurs ont rassemblé des documents très facile lire, mais de valeurs très inégales; ils déclarent eux-mêmes en avoir re pour montrer les confusions dont l'anti-psychiatrie peut être l'objet.

Le premier article étudie l'évolution de Laing (notamment ce qu emprunté à Sartre, l'engagement social de ses dernières œuvres et leur dance plus mystique). Dans les autres textes (qui sont souvent des intervie ou des comptes rendus de discussions parfois très générales entre des prof seurs et des psychiatres américains), on retrouve ces différentes questions. déclarations politiques sont dans l'ensemble considérées « comme plus ra calisées d'un point de vue émotionnel que théoriquement construites » et valeur qu'il accorde au « voyage initiatique » est également discutée, de m sa tentative de communauté thérapeutique, louée par une de ses ancien malades, est contestée par d'autres. Pourtant l'importance de Laing est re nue par la plupart.

S. Thollon.

A. Esterson. **363**

LA DIALECTIQUE DE LA FOLIE. Les feuilles nouvelles.

Paris, Payot, Bibliothèque scientifique, 1972, 294 pages. P. 45.

Cet ouvrage fait suite à *la santé mentale, la folie et la famille* rédigé a Laing. Esterson, en reproduisant un certain nombre des interviews du pè de la mère et du frère de Sarah Dantzig et en analysant les sources profon de leurs contradictions et de leurs échecs, fait ressortir la complexité des int relations des membres de cette famille : c'est elle qui est malade et non Sar qui a été étiquetée « schizophrène ».

La seconde partie est plus théorique. S'inspirant *de la Critique de la Rais dialectique* de Sartre, l'auteur montre l'insuffisance du positivisme et de raison analytique et s'efforce de caractériser les différents moments d'une dial tique régressive-progressive et totalisante qui lui paraît convenir à l'étude à la thérapeutique des conflits entre les personnes ou entre les individus les groupes. Le dernier chapitre revient au cas Dantzig pour lui appliquer c principes et ces méthodes.

S. Thollon.

R. Gentis. **364**

LA PSYCHIATRIE DOIT ETRE FAITE/DEFAITE PAR TOUS.

Paris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui/psychiatrie », 1973, 91 pages. P. 12.

Dans la série « psychiatrie » chez Maspéro, ce court ouvrage peut cons tuer une approche valable de certaines thèses de la psychiatrie d'aujourd'h Le lecteur ne devra pas y chercher une somme, ni une vision panoramiq

ais il y trouvera le rappel de certains points connus. Citons parmi eux: — Asile et son aspect carcéral, inhumain, — la sectorisation et sa « vocation » chnocratique, — l'aliénation où une organisation administrative enferme alades, infirmiers et médecins, etc... — l'alibi que constituent les techniques odernes (...psychothérapie ou largactyl...).

A l'horizon des temps à venir, R. Gentis rêve non pas d'une anti-psychiâ-e, mais d'*un au-delà* de la psychiatrie, de lieux de rencontre (des « collec-s »...) où l'on engage une recherche, où l'on s'ouvre à un changement indéfini où les problèmes seront l'affaire de tous, posés d'abord à un niveau politique, s lieux où tout puisse être dit.

Même si les propositions de Gentis ont un aspect utopique ou discutable, es ne peuvent laisser indifférent et doivent susciter en chacun une remise en iestion de sa vision de « la Folie » ou de la psychiatrie, ce qui est fort proche.

C. HORDERN.

---

r Paul CHAUCHARD. **365-73**

E CERVEAU ET LA MAIN CREATRICE.

euchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Action Pédagogique », 1970, 130 pages. P. 16.

L'auteur, neurophysiologiste bien connu, s'adresse ici aux éducateurs et éducateurs agissant par le moyen ou sur l'activité graphique et plastique des fants.

Il présente la main humaine sous ses différents aspects de main anato-ique, physiologique, psychologique, intellectuelle. Instrument de réception et exécution, elle est reliée à la moëlle épinière, lieu de l'activité réflexe et de autorégulation neurologique. Ce sont les centres de la base du cerveau qui tègrent la main sensitive et motrice dans l'ensemble du corps, en harmonisant n tonus et ses mouvements avec la vie inconsciente et affective. La main vient ainsi, à proprement parler, l'instrument de notre affectivité et de tre vie imaginaire, largement inconsciente.

C'est l'écorce cérébrale qui intègre notre main dans l'ensemble de notre héma corporel, de notre personne consciente et agissante. Elle devient pable d'analyser et de synthétiser ses sensations et ses mouvements, elle se ntrôle et s'affine au point de transposer en création manuelle nos images térieures et en signes graphiques notre pensée verbalisée. Elle se fait, pro-essivement, main technicienne, main intellectuelle.

P. C. analyse longuement ce que nous prenons pour de la créativité spon-née et ce qui, en réalité, est le fruit d'un long travail de perception emmaga-iée, colorée par notre affectivité personnelle et élaborée en images qui nous nt propres.

Dans l'intérêt des trop nombreux éducateurs peu avertis des problèmes importants de la psychomotricité infantile, on aurait souhaité un texte moins nse, plus aéré et, surtout allégé d'un certain dogmatisme spiritualiste, cher ı Dr Chauchard. Ce petit livre devrait, néanmoins, rendre d'excellents ser-ces aux éducateurs désireux de favoriser, à bon escient, la créativité spontanée s enfants.

A. SOMMERMEYER.

Margaret MAHLER. **366**

PSYCHOSE INFANTILE.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme», 1973, 254 pages. P. 46.

Margaret Mahler, psychiâtre et psychanalyste de l'enfant, très réputé Amérique, s'est surtout penchée sur le développement du jeune enfant e particulier sur le processus d'individuation.

Pour étayer sa conception des différents types de psychoses infanti l'auteur suppose le développement normal de l'enfant, comportant d'ab une phase autistique normale pendant les 3 premiers mois, pendant lesq l'enfant ne peut isoler l'effet des soins maternels, ni ses propres efforts p réduire son état de tension. Cette phase évolue tout naturellement alors v une phase de symbiose, unité duelle mère-enfant, fusion psychosomatique to puissante dont l'apogée se situe vers 9 à 12 mois. Suit une longue phase séparation-individuation qui peut évoluer de 6 à 30 mois.

Suivant la période à laquelle l'enfant reste fixé, il peut s'agir de di rentes formes de psychoses.

Dans la psychose autistique, l'enfant ne perçoit pas sa mère dans monde extérieur. Dans la forme symbiotique, l'enfant ne peut investir l'ob maternel et n'en sépare pas la représentation de celle de soi.

Les difficultés de la phase de séparation-individuation peuvent condu à un autisme secondaire, mais seront de toutes façons le noyau essentiel la psychose à toutes les périodes de la vie.

L'auteur donne de l'importance aux facteurs héréditaires dans la form tion des psychoses, plutôt qu'à des mauvaises mères schizophrénisantes.

Elle décrit de nombreux exemples cliniques et propose une thérapeutiq psychanalytique permettant de traverser les phases présymbiotiques et d'in viduation, le psychanalyste se substituant à la mère.

Cette étude très claire et intéressante par ses nouvelles théories sur psychose de l'enfant est surtout destinée aux psychiâtres et aux psychanalyste

S. COURTIAL.

M. et G. BONNET. **367-7**

COMMENT SUIVRE ET AIDER LES PROGRES D'UN ENFANT.

Paris, Gamma, 1972, 291 pages. P. 29.

Monique Bonnet, puéricultrice et infirmière et Gérard Bonnet, psycho logue, particulièrement attentif aux problèmes des enfants et psychanalyst font ici une excellente étude du développement psychologique normal d l'enfant pris pas à pas depuis sa naissance jusqu'à 6 ans.

Il s'agit d'un ouvrage très facile à lire, très pratique, très vivant, q analyse de façon très détaillée tous les problèmes du développement de l'enfan et donne, au fur et à mesure, les moyens de savoir observer l'enfant et sent ses besoins, bien le connaître, pour l'aider efficacement.

Il sera un aide précieux, aussi bien pour tout parent soucieux du déve

ppement harmonieux du psychisme de son enfant, que pour tout auxiliaire ›pelé à jouer un rôle d'aide ou de substitut auprès de celui-ci.

S. COURTIAL.

:. D. DURIEZ. **368-73**

› NE VEUT PAS MANGER.

ıris, Desclée, coll. « Nos enfants et nous » n° 16, 1972, 93 pages. P. 6.

Voici une petite étude du problème des enfants qui refusent de manger, ·oblème qui se présente très fréquemment et n'est en général pas simple. Il y a pas de « recette miracle». Une fois éliminés les aspects diététiques et hygiène qui étaient pratiquement les seuls envisagés jusqu'à une période cente, il faut bien s'apercevoir que la plupart du temps il s'agit d'un proème psychologique et que cette « anorexie» est bien souvent un signal d'alare qu'il faut aborder sérieusement. Il s'agit généralement d'une défense contre ıe certaine angoisse éprouvée par l'enfant pour des causes à discerner. Il ›nvient donc de trouver ces causes et de donner à l'enfant une bonne sécurité fective. Il faut lui donner autre chose que de la nourriture, il faut être dispoble. Plutôt que « d'avoir la paix », il faut « participer à la paix ».

Un livre qui devrait guider bien des mères trop anxieuses elles-mêmes.

S. COURTIAL.

---

nne DENNER et Jacqueline DANA. **369-73**

ENVIRONNEMENT DE L'ENFANT.

ıris, Seuil, 1973, 203 pages. P. 31.

L'Environnement avec un E ; l'environnement avec un e. Dans le grand uillis de déclarations, de projets et de réalisations, les auteurs essaient de esser un catalogue provisoire. Il est bien difficile d'y faire la part du design ›mmercial, des fantasmes des adultes et des désirs des enfants qui ne s'exprient pas obligatoirement, loin de là, dans les dessins, seraient-ils faits au ;lon de l'Enfance... Malgré le ton parfois un peu trop «persuasif» de certains mmentaires, et à condition de rechercher soi-même une réponse aux besoins ; plus évidents et urgents de tels enfants, appartenant à tel milieu et dispont, de ce fait, de telles conditions matérielles, favorables ou non, on tirera rtainement profit de cet ouvrage. Encore que les photos et croquis ne peuvent fléter que médiocrement ce qui se passe lorsque le « rêve » devient réalité, rsqu'il faut vivre dans ce local « idéal »,ou entretenir ce mobilier fonctionnel ı soigner un enfant couché dans cette alvéole-utérine.

Pour ne rien dire des problèmes qui se posent lorsqu'une réalisation aussi marquable sur le plan de la vie des enfants que celui de la Grande-Borne ;rigny) rencontre une réalité socio-économique et culturelle, hélas, typique ›ur la plupart des grands-ensembles suburbains.

Un livre, en tout cas, à consulter lorsqu'on aura à faire un projet de

surface de jeux ou à aménager des locaux destinés à des enfants, des p
jeunes ou plus grands.

A. SOMMERMEYER.

Horst-Eberhard RICHTER. **370**

PARENTS, ENFANT ET NEVROSE. (Trad. de l'allemand par Lea Marc
Paris, Mercure de France, 1972, 336 pages. P. 33.

Le même éditeur nous a présenté en 1971, l'excellente « Psychanalys la famille », dont nous avons rendu compte. L'ouvrage présent, paru en déjà et ayant été fort remarqué outre-Rhin, en pose les bases théoriques première partie est consacrée à la place que psychanalyse freudienne, « chologie des profondeurs » (Adler, Jung, Schultz-Hencke), et behavior accordent au rôle des parents dans l'apparition de névroses chez leurs enfa Dans un premier temps, la psychanalyse a donné beaucoup d'importance « traumatismes » dûs aux comportements erronnés des parents et éducate Il en découlait une vision pédagogique optimiste : en évitant ceci on évite cela... La réalité clinique apporta bientôt des correctifs sévères aux théo traumatiques. Il en résulta un certain pessimisme pédagogique : les choses é ce qu'elles sont, l'essentiel se passe dans le vécu de l'enfant lui-même qui, noue avec ses parents des relations basées sur l'identification et l'introjecti mobilisant les différents mécanismes de défense.

L'anthropologie (M. Mead, Benedek et Erikson, parmi beaucoup d' tres) ainsi que la recherche sur les jumeaux et l'hospitalisme ont exercé u influence profonde sur les théories psychanalytiques. Les recherches récen en sociologie de la famille ont fini par mettre l'accent sur l'importance la vie psychique des parents dans l'apparition des névroses infantiles. Po elles « la crise de la famille moderne est le résultat du resserrement de cel ci sur un nombre de plus en plus restreint de personnes » ainsi que de « surcharge émotionnelle provoquée par les conditions de travail laissant moins en moins de place à l'extériorisation des sentiments dans la vie profe sionnelle. Par contre-coup, la famille devient le déversoir de tensions émotio nelles nées ailleurs mais qui ont dû être réprimées ».

Dans sa clientèle, l'auteur a rencontré de nombreux enfants « poussés p leurs parents dans une direction qui ne leur convient pas ». Aussi a-t-il é amené à définir les « rôles » que les enfants névrosés sont appelés à jou dans « l'ensemble structuré des attentes fantasmatiques inconscientes de le parents ». La réponse que donne l'enfant à cette attente fantasmatique n'est p automatique ; elle dépend largement de sa constitution héréditaire, de phase présente de son développement psycho-sexuel et des facteurs socia culturels et économiques, favorables ou non.

L'auteur définit six « rôles traumatiques typiques » qu'il étaye longueme d'exemples cliniques (peut-être un peu trop spectaculaires pour que le lect moyen puisse se reconnaître dans telle ou telle constellation névrotique)

— L'enfant substitut d'une figure parentale (« Tu ressembles à mon père (n mère) »... et on règle avec l'enfant les comptes qu'on n'a pas pu régler av ses parents)
— L'enfant substitut du conjoint (on lui prête défauts et vertus du conjoi aimé, ou, plus souvent, détesté...)

L'enfant substitut d'une figure fraternelle (particulièrement fréquent en cas de décès d'un enfant. L'enfant suivant porte le prénom du décédé, il doit le remplacer...)

L'enfant copie-conforme (les parents attendent de lui la reproduction exacte de l'image (positive ou négative) qu'ils ont d'eux-mêmes « il a mes défauts et mes qualités ! »

L'enfant substitut du Soi-Même Idéal des parents (il représente essentiellement un instrument de prestige familial, il doit réussir là où ses parents ont échoué)

l'enfant « bouc-émissaire » (chargé de l'identité négative (Erikson) de ses parents, il incarne tout ce qu'ils réprouvent et se laisse souvent, névrotiquement, prendre à ce « jeu »)

L'enfant allié-disputé (enjeu des querelles conjugales, il apprend bientôt à en tirer parti et à jouer ses parents, l'un contre l'autre... jusqu'à la névrose).

Sans doute, «définir le rôle attribué à l'enfant ne nous renseigne pas core sur l'accueil qu'il lui réservera ». L'influence sociale des parents n'est '*une* condition parmi toutes les autres qui contribuent à façonner sa sensiité et son comportement. Mais éducateurs et parents ont tout à gagner en sant une analyse aussi lucide que possible des « engrenages » qui existent tre leurs demandes affectives et les réactions des enfants.

A. SOMMERMEYER.

Edmund BERGLER. **371-73**

ES PARENTS NE SONT PAS RESPONSABLES DES NEVROSES DE LEURS ENFANTS. (Trad. de l'américain par G. Rintzler-Neuburger).

ris, Payot, coll. « Bibl. Scientifique », 1973, 256 pages. P. 40.

L'auteur, qui se réclame de la psychanalyse freudienne, semble avoir oisi délibérément ce titre accrocheur et qui durcit fâcheusement une thèse, soi valable. En effet, « parents et éducateurs contrôlent moins l'avenir de nfant qu'on ne le suppose généralement ». « Comme ils ne jouent aucun rôle lontaire dans le patrimoine biologique de l'enfant, ils n'en jouent aucun n plus dans l'élaboration inconsciente de ses fantasmes ». Jusqu'ici l'unanité des psychanalystes devrait sans doute être acquise et il peut être utile, ce à une certaine tendance à culpabiliser les parents, de rappeler la primauté l'élaboration psychique *individuelle.*

Les choses se gâtent lorsque l'auteur construit une théorie très personnelle, selon nous des plus contestables, autour des fantasmes très précoces de la nère frustrante » et de l'offense que celle-ci ferait aux illusions de touteissance de son nourrisson. C'est à cette époque que se mettraient en place structures du « masochisme psychique » dont l'auteur fait le pivot des mportements humains. Il existe des masochistes psychiques modérés et utres confirmés, c'est-à-dire névrosés, « consacrant leur vie à provoquer les ustices » qui leur apportent une douleur consciente et un plaisir inconscient, ıtes attribuées à des personnages identifiés à l'image infantile de la mère ıstrante ». Comme son « tyran intérieur » (surmoi singulièrement précoce !) exclusivement cruel et décrète que « le plaisir masochique est tabou et le

pire des crimes possibles »... « l'individu se montre agressif, se prétend en de légitime défense et « se laisse aller à une pitié de soi consciente, tout jouissant inconsciemment de son humiliation ».

L'analyse de nombreux cas cliniques est loin de nous convaincre de solidité de cette théorie. Bien au contraire celle-ci nous semble semer de confusion et presser indûment dans un même moule des cas qui aurai mérité une approche nuancée, dans la ligne freudienne classique.

A. SOMMERMEYER.

Maurice-David MATISSON. 372

SOCIOTHERAPIE OU PSYCHOTHERAPIES.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1971, 222 pag P. 50.

Ouvrage écrit par un ancien éducateur devenu psychothérapeute d un Centre « pilote » pour enfants inadaptés (Terrefort). Le titre du livre bien moins explicite que son sous-titre : « réalités et fantasmes des pare dans les troubles et le traitement des adolescents ». On ne doit pas attendre cette étude de nouvelles perspectives théoriques : il s'agit, (accompagné d'un lourd appareil statistique !) des relations intra-institutionnelles qui se sont blies, puis modifiées au cours des années à Terrefort — et comment s'est ins le « groupe des parents » qu'y a animé l'auteur. Celui-ci pense que la « neu lité bienveillante » nécessaire à un tel animateur ne peut être puisée que da une technique d'inspiration psychanalytique.

C. DOZ-SCHIFF.

373

ADOLESCENCE ET SOCIETE, Revue de Sexologie.

Paris, Editions universitaires, 1972, 130 pages. P. 18.

Ce recueil, qui se présente comme un numéro d'une revue de Sexolog groupe des articles très divers, mais tous intéressants. Certains ont une port générale, d'autres sont plus spécialisés et plus descriptifs (vie d'un groupe jeunes ouvriers dans la banlieue lyonnaise, expérience d'expression corporelle chez des adolescents canadiens). On peut, selon nous, retenir essentielleme l'article du Dr Muldworf (psychanalyste et membre du parti communiste) s « adolescence et engagement » : il nous apparaît apporter sur ce sujet impo tant et actuel, des vues très éclairantes. Notons aussi l'article de Michel Lob sur « Pédagogie et Adolescence » qui reprend les vues habituelles à cet aute concernant le caractère généralement coercitif de l'autorité sociale et qui, somme, « contraindrait » le jeune à devenir « adulte », l'amputant d'une part de son « pouvoir créateur »... à moins qu'une ambiance scolaire ou familia particulièrement favorables lui fasse découvrir les relations sociales sous aspect plus positif...

C. DOZ-SCHIFF.

érard MENDEL. 374-73

NTHROPOLOGIE DIFFERENTIELLE. VERS UNE ANTHROPOLOGIE SOCIOPSYCHANALYTIQUE 1.

ıris, Petite Bibliothèque Payot, n 208, 1972, 429 pages. P. 16.

« Si nous passons alors à la masturbation intellectuelle, il semble que dans dernier cas, le plaisir provienne du fait de surinvestir dans une place de mps contractée le plus grand nombre possible de liens, de liaisons, de con- :xions entre des thèmes ou des schèmes rapprochés... »

G. Mendel doit avoir pris énormément de *plaisir* à réunir sur ces quatre- nt pages, imprimées en caractères minuscules et nanties de notes innombra- es, plus indéchiffrables encore, un texte aussi foisonnant et rebondissant, à ırtir de ce qu'il appelle les deux *noyaux anthropogènes spécifiques* (N.A.S.) aisir-déplaisir. Nous n'espérons guère pouvoir rendre compte, même appro- mativement, de toutes ces théories, propositions, hypothèses et affirmations.

Depuis la « Révolte contre le Père » et « Le conflit des générations », endel n'a cessé d'être hanté par les problèmes de la foetalisation (Bolk) et .r les origines du psychisme humain, déterminé par le sous-équipement mo- ur du nouveau-né et son sur-équipement sensoriel. Au départ, il n'y a pour i ni le Verbe, ni l'Acte... mais le Fantasme, ou plutôt l'accumulation de sou- nirs sensitivo-sensoriels *acquis* de plaisir et de déplaisir, se relayant dans ı mouvement pendulaire... avec un système qui comptabilise les attentes et trouve à l'origine de la notion du temps et de l'espoir-confiance : le Pré-Moi.

Cette « paléo-psyché » fonctionne comme une machine à mémoires, pro- ammée par la *socio-culture.* Celle-ci, dès les premiers jours de la vie, déter- ine non seulement les représentations qui prennent place dans la psyché, mais mode même de son fonctionnement. « La formation de la psyché n'est pas addition d'éléments successifs, le dernier étant simplement posé sur les ıtres, comme le dernier cube d'une pyramide, mais à chaque fois qu'un cteur socio-culturel important intervient, le résultat est une réorganisation mplète.

Mendel donne une place centrale au concept et au fait de la *masturbation,* ı'il « entend dans un sens beaucoup plus extensif qu'il n'est d'usage dans théorie freudienne ». Pour lui, il ne s'y agit pas d'un simple auto-érotisme, aisir d'organe fonctionnant pour lui-même ; dès un stade très précoce, il / adjoint une *activité fantasmatique,* toujours quelque peu teintée de culpa- .lité, à partir de laquelle se développeront aussi bien le *Moi* que l'*image du rps* propre (nourrie des impressions provenant du corps tout entier). Dans ımbre de cas, le N.A.S. plaisir-déplaisir d'organes peut se détacher partiel- ment de ceux-ci et faire place, au seul niveau psychique central, à l'activité ntasmatique seule (masturbation intellectuelle orale, anale...).

Le monde du Fantasme est dominé par *l'Archaïsme,* l'Imago de la Mère, ınne ou mauvaise, ou plutôt par l'image « maternisée » (socio-culturellement) *ıngereuse* du tout ou rien (la Trappe) de l'arbitraire, Mère fusionnelle et enaçant de mort (la Sphinge). S'y oppose en libérateur, en séparateur de Mère, le Père, où l'Imago paternisée, de l'Acte, de l'Ordre, du partage et l'échange (la Balance).

Bien sûr, nous retrouvons ici le thème, cher à Mendel, du crépuscule du :re. « L'organisation autoritaire et patriarcale qui occultait tous les conflits qui à ce titre se faisait payer fort cher ses « services », de par les aliéna-

tions qu'elle entraînait, cette organisation est en voie de disparition. Le pro-blème fondamental qui se pose alors à nous et dont la gravité est la justi-cation de notre tentative anthropologique, est de savoir comment éviter *pire*, à savoir la formation de modèles socio-culturels laissant *l'individu face à son Archaïsme*... Pour être un, il faut être trois ». A défaut du co Mère-Père, proposer à l'enfant le couple Trappe-Balance ? Si on suit as volontiers l'auteur dans ses efforts de théorisation, d'ailleurs de plus en p acrobatiques, on se défend mal contre un sentiment d'irritation, chaque f qu'il s'ingénie à nous proposer un « salut » tout à fait inédit et, pour le mo utopique.

A. SOMMERMEYER.

Jacques CHAZAUD. 375

PSYCHANALYSE ET CREATIVITE CULTURELLE.

Toulouse, E. Privat, Bibliothèque de Psychologie clinique, 1972, 155 pag P. 23.

L'auteur rassemble quelques études intéressantes et suggestives, d' abord relativement aisé, sur le thème de la créativité entendue au sens larg « partout, la créativité est à l'œuvre ». Dans la cure analytique, dont l'effica consiste à exorciser ce qui le bloquait chez l'individu perturbé. La cure « translaboration » et s'appuie sur la « surabondance d'Eros », source de créativité culturelle. On pourrait même dire que la saisie de cette créati sert de critère à l'auteur dont les jugements sont compréhensifs envers c analystes très divers, comme envers des penseurs plus ou moins éloignés la psychanalyse, qui ont étudié différentes formes de culture : religion, dro mythe, art, philosophie. Mais l'auteur est sévère vis-à-vis des « réductio nistes » — en particulier J. Lacan dont le talent n'est pas méconnu mais théorie stigmatisée comme régressive, mécaniste, alors que la psychanaly « libère, relativement, de la structure ». Dans ces diverses confrontations référence à Freud est constante, sans dogmatisme : la pensée du père fond teur est vue comme une interrogation toujours ouverte, et son inspiration plus essentielle reste l'opposition de la pulsion de mort, source et répétitio à l'Eros, vie et création. Certains débats mériteraient d'autres développement les pages sur la psychanalyse et l'art inscrites autour d'une conférence Paul Klee, par exemple. L'éclairage analytique apporté sur une œuvre phil sophique, ici celle de Kant, satisfait plus ou moins. Peut-on assimiler le cara tère intelligible à l'inconscient ? On suit mieux l'auteur à propos du rôle l'imaginaire chez Kant ou dans ses réflexions sur le mal radical. Mais l'intér du lecteur ne faiblit pas.

Le langage des psychanalystes, même non lacaniens, pose de menus pr blèmes et il ne faut pas craindre de passer pour naïf si on les énonce. Pourqu l'auteur, qui n'a rien d'un illettré, conjugue-t-il le verbe renvoyer sur le mode du verbe voir, et pourquoi décore-t-il le mot respect d'une majuscule, s'agi sant du respect de l'analyste pour son client ? A un autre niveau, on aimera des éclaircissements sur les raisons d'une perspective « humaniste » assumé mais « pour combien de temps encore ? » Vers quoi l'auteur voit-il débouch la créativité ?

Fr. BURGELIN.

aude LEPELLEY. **376-73**

EMPIRE ROMAIN ET LE CHRISTIANISME.

:ris, *Flammarion,* coll. « Questions d'histoire », 1969, 126 pages. P. 4.

Dans une série d'ouvrages conçus comme des manuels assez succincts, livre se lit agréablement, et nous rappelle les positions officielles de Rome s-à-vis des cultes divers pratiqués dans l'Empire et la manière souvent bien gère dont était traitée la vie humaine dès lors qu'il ne s'agissait pas de Ro-ains.

Le problème central, pour l'auteur, est d'expliquer le revirement de Cons-atin, qui fait passer le Christianisme de religion interdite ou à peine tolérée un statut officiel (pp. 56 sq.). Au sujet des convictions personnelles de Cons-atin, l'auteur pense que celles-ci — même imprécises et entachées d'oppor-nisme — existaient : « Constantin a certainement ressenti personnellement aquiétude religieuse de son temps... » (p. 67).

Des traductions de documents anciens, grecs et latins, patristiques et païens, nt données de la page 85 à la page 118, avec quelques citations du Nouveau stament. On y trouve en particulier la correspondance de Pline et de Trajan.

L'auteur parle peu des sectes, et consacre seulement quelques pages p. 109-120) aux problèmes controversés — mais le volume de l'ouvrage impli-ait ces limitations.

M. SCHEIDECKER.

---

r Arthur GUIRDHAM. **377-73**

ES CATHARES ET LA REINCARNATION.

ıris, *Payot,* coll. « Les confins de la science », 1971, 223 pages. P. 26.

Signalons, dès le départ, que cet ouvrage, au reste très vivant, fait partie une collection consacrée à différents thèmes relevant de l'ésotérisme et des iences occultes.

De lecture facile, le livre est double. D'une part l'étude clinique d'une ychopathe, de l'autre, en filigrane, le catharisme abordé par le canal de la incarnation, phénomène extra-sensoriel cher à l'auteur.

Le Dr Guirdham, un psychiatre, et sa malade se découvrent être les incarnations de personnages ayant vécu à l'époque des Cathares, d'où une rieuse imbrication de leur vie psychique quotidienne. Les phénomènes extra-nsoriels sont le fil conducteur psychique par delà sept siècles de distance. A ıvers cette lente remontée psycho-somatique du temps, l'auteur reconstitue ec une honnêteté certaine, la vie et les mœurs d'un groupe de Cathares. L'au-enticité des faits rapportés se trouvent, en grande partie, confirmés par des storiens et des spécialistes du catharisme.

Extraits de journal intime, correspondances diverses, relation de faits ba-ux donnent, toutefois, à ce livre une forme décousue, où s'entremêlent, d'une

façon plus ou mois heureuse, des idées sur l'érotérisme, le monde médi[...] et le catharisme.

G. HŒN.

G. M. TREVELYAN. 378

PRECIS D'HISTOIRE D'ANGLETERRE (réédition).

Paris, Payot, coll. « Payothèque », 1972, 516 pages. P. 36.

Ce grand classique qui vient d'être réédité en français permettra de co[n]sulter un instrument de travail qui couvre l'histoire d'Angleterre des origi[nes] à 1900. Trevelyan, issu de la grande tradition libérale, était neveu de Macau[lay], premier grand historien au siècle de Victoria. C'est donc le souffle génére[ux] la lucidité « Wigh » la plus avertie qui inspire ce livre sur un pays qui l'a dit récemment, est l'inspirateur d'une saine tradition révolutionnaire.

J. BLONDEL.

Thomas S. KUHN. 379

LA REVOLUTION COPERNICIENNE.

Paris, Fayard, coll. « Le phénomène scientifique », 1973, 335 pages. P. 35

La célébration du cinquième centenaire de la naissance de Copernic une bonne occasion pour méditer sur les puissances de changement que pe[ut] détenir l'esprit humain, sur les circonstances et les conditions dans lesquel[les] s'exercent ses facultés, aux prises avec les données offertes par l'observation la nature.

Désireux de pousser en toutes ses conséquences l'hypothèse héliocentriq[ue] soulevant du même coup d'innombrables problèmes dans toutes les scienc[es] abordées depuis l'origine à partir des systèmes les plus divers, Copernic m[et] en question du même coup les relations de l'homme au monde et finaleme[nt] à son auteur. Ce travail se fit par étapes, entraînant des révisions imprévu[es] dans des domaines à première vue fort éloignés du point de départ. U[ne] théorie discutée entre quelques rares initiés pénètre peu à peu les milie[ux] culturels les moins soucieux de science, y suscitant des débats sans précéde[nt] y donnant naissance à des prolongements sans fin. (Les réactions des théol[o]giens ne sont pas les moins instructives, ni les moins vives, marquées to[ut] d'abord par le refus irréductible opposé à toute autocritique).

L'histoire de ce cheminement, tant en ce qui concerne les innombrab[les] tentatives apparues avant Copernic, que le bouleversement décisif appor[té] par sa contribution, est présenté avec une grande clarté, à la fois rigoureu[se] et attentive aux grands courants humains qui y participent. Alors même q[ue] depuis cinq siècles, les concepts scientifiques n'ont cessé d'évoluer, l'œuv[re] copernicienne, malgré certaines inconséquences, garde une valeur exemplai[re] dont les éléments essentiels sont ici rassemblés ; de sorte que l'ouvrage pr[é]sente un intérêt qui dépasse la science particulière à laquelle il est consacré.

J.G. WALTER.

ul Mus, John Mc Alister Jr. **380-73**

ES VIETNAMIENS ET LEUR REVOLUTION.

ris, Ed. du Seuil, coll. « Histoire immédiate », 1972, 318 pages. P. 30.

En 1969, c'est-à-dire en pleine guerre du Viêt-Nam, paraissait aux Etats-nis, à l'initiative de J. McAlister Jr, ancien élève de P. Mus à Yale, un vrage intitulé *The Vietnamese and their Revolution.* C'est une traduction rue de ce livre que nous offrent ici les Editions du Seuil.

Cette publication présente deux parties bien distinctes. L'une qui va de page 17 à la page 234, et qui paraît sous le nom de P. Mus, est un condensé *Vietnam Sociologie d'une Guerre,* qu'avaient déjà publié ces mêmes Editions Seuil en 1952. La seconde, signée par McAlister (pp. 237-300), brosse un bleau des causes du succès de la révolution vietnamienne et de l'insuccès de lutte anti-communiste ainsi que de l'engagement américain au Viêt-Nam.

Cet ouvrage reprend les thèmes si souvent développés depuis la parution livre précité de P. Mus, de l'importance de la masse paysanne dans le nflit vietnamien, masse que les Français puis les Américains ont presque tématiquement considérée comme un élément politique de peu d'intérêt alors e les révolutionnaires, estimant à sa juste valeur son importance réelle, ont t porter sur elle tous leurs efforts, ce qui leur a, comme on le sait, permis vaincre.

Pierre-Bernard Lafont.

---

rre Rousset. **381-73**

PARTI COMMUNISTE VIETNAMIEN.

ris, Maspéro, coll. « Livres rouges », 1973, 139 pages. P. 19.

Aujourd'hui que les derniers prisonniers américains quittent le Vietnam, livre permet d'avoir une vue d'ensemble détaillée sur le déroulement des nements indochinois de 1925 à nos jours. Les événements sont relatés et erprétés selon l'optique du Parti communiste vietnamien, parti qui a été le oteur de la lutte pour la libération du pays. C'est d'abord le rejet de la mination française (Dien-Bien-Phu et les accords de Genève en 1954), puis la onde guerre d'Indo-Chine et le refus de la domination impérialiste améri-ne. En étendant cette guerre, les USA ont favorisé le développement de résistance populaire. Tout en menant lui-même sa résistance et sa conquête l'indépendance nationale, le Vietnam a profité du soutien des autres peuples olutionnaires. Malgré sa faiblesse par rapport à la force immense de ses esseurs, il a su conserver sa ligne de conduite indépendante. C'est pourquoi eu sa place à Paris à la table des négociations. Maintenant que les accords t signés, tout n'est pas terminé. La lutte révolutionnaire continuera contre npérialisme étranger et contre les ennemis intérieurs en particulier le gou-nement du Sud-Vietnam. La lutte s'inscrit dans le cadre de toutes les luttes olutionnaires des pays sous-développés du monde entier... C'est un livre ise, très documenté, intéressant pour ceux qui cherchent à comprendre un ong combat qui est avant tout un combat idéologique.

Y. Roussot.

François Balsan. 382

AU REGISTAN INEXPLORÉ. (Sud Afghan).

Paris, Berger-Levrault, 1973, 226 pages. P. 27.

Le Registan s'étend sur environ 100.000 km2 entre le Balouchista Pakistan et l'Afghanistan. Les expéditions anglaises à la fin du 19e siècle à peine effleuré, seules deux tribus nomades en parcourent des régions déterminées.

Muni de quelques autorisations officielles, d'une gourde et de 12 à 13 de matériel, F. B. accomplit seul sa traversée, jamais tentée jusqu'a D'escale en escale il se procurera dromadaire et guide, de qualité variab

La recherche de renseignements géologiques et ethnologiques est le de l'expédition, mais nous n'avons dans ce journal de route que l'aspect resque du voyage. Les descriptions de paysages alternant avec celles des rents clans rencontrés, tout un échantillonage humain se présente : fierté, d téressement, cupidité, lâcheté, se côtoient comme ailleurs, plus rapide discernables dans ces sociétés moins conventionnelles.

Après avoir franchi plus de 800 km à pied ou à dos de chotore, p le dixième de son poids par manque d'eau, bataillé ou fraternisé avec guides, F. B. arrive à Kandahar.

La retombée dans la « civilisation » est brutale ; les touristes à la reche des Cavaliers de Kessel, les hippies en quête de drogue, sont partout visib les rivalités politiques ne le sont pas moins, elles se manifestent ici par aide, non gratuite, mais substantielle : irrigation américaine et russe, us textile chinoise. Une expédition entreprise avec un matériel aussi primitif, p surprendre aujourd'hui. L'auteur nous dit en conclusion pourquoi il re fidèle à ce type « d'exploration authentique ».

S. Lebesgue.

Claude Julien. 383

LE SUICIDE DES DEMOCRATIES.

Paris, Grasset, 1972, 316 pages. P. 26.

L'auteur, journaliste au Monde, fait là presque œuvre de pédagog ayant, de par son métier, lu pour nous quantités d'auteurs et de chercheu il nous en présente une synthèse vivante et non un plat digest.

La démocratie devait nous apporter des loisirs, et voici le travail, de p en plus absorbant aux échelons dits supérieurs et de plus en plus pénible inhumain à la base. Elle devait nous apporter l'abondance, et les 2/3 de l'hun nité meurent de faim tandis que le reste, dans une course imbécile et sans se gave de choses de moins en moins utiles. Les hommes chassés des cam gnes misérables devaient trouver le bonheur dans les villes, on leur constr des casernes, où ces biens simples que sont l'air pur, l'eau claire et le siler deviennent des luxes introuvables.

La démocratie, c'était le peuple au pouvoir, et peu à peu tout le pouv se concentre en quelques mains, le poids de l'Etat est devenu tellement f que le recul des libertés traditionnelles est accepté sans résistance ; et si

ıuvres sont moins pauvres à l'ouest tout au moins, les inégalités, elles, demeu-nt tout aussi grandes. La technologie qui a donné aux hommes de telles possi-lités de transformation n'est pas mise au service de l'homme, mais celui-ci ı contraire de plus en plus est dominé par la machine.

Galbraith, Sauvy, J. Ellul, Tibor Mende, Friedmann, de Gaulle, Vedel, uverger, R. Aron, et beaucoup d'autres encore ont essayé de comprendre ıtre époque, ils ont essayé de discerner pourquoi les grands mots de liberté · égalité — fraternité, fondements officiels de nos sociétés, sont bafoués aussi dicalement. C'est de leurs œuvres que C. Julien a tiré son livre. Et voici conclusion : « Ce décalage entre les espoirs et la réalité nourrit la crise de vilisation que traverse l'Occident ».

A.M. WIDMER.

---

cques LANTIER. **384-73**

Ǝ TEMPS DES POLICIERS.

ıris, Fayard, 1970, 333 pages. P. 26.

« Jadis la police était une institution chargée de maintenir l'ordre dans mesure où celui-ci était menacé par une *lie* que méprisait la nation : crimi-ls et révolutionnaires. ...Maintenant chaque citoyen est totalement incorporé un système et tombe à tout instant... sous l'effet de la loi ».

Cette citation, prise à la page 299, indique bien l'intention de Lantier et ssi le simplisme de sa vision différentielle. La nécessité, pour toute société stement appelée policée, d'une police discrète et efficace est évidente. Le nger est aussi permanent de voir cet organe indispensable proliférer en une meur étouffante. D'où la nécessité d'une lucidité et d'un combat vigilant s citoyens pour contrôler leur police au lieu d'être contrôlée par elle. Mais pposition perpétuellement impliquée ici entre un passé supposé idyllique et présent déclaré détestable ne correspond ni à l'histoire ni à une analyse rieuse de la situation actuelle.

Ajoutons que Lantier, pseudonyme nous dit-on d'un haut fonctionnaire l'Intérieur, évoque une multitude de faits auxquels il aurait été directement ɘlé, mais sans jamais donner les détails, précisions et références qui auraient rmis au lecteur d'utiliser efficacement son témoignage. On peut témoigner mplètement, au risque d'en payer lourdement le prix. On peut préférer nserver l'incognito. Mais alors la seule chose que puisse faire une personne mpétente est de s'en tenir à l'analyse théorique des racines du système. En oisissant le genre du reportage sur des faits particuliers et en s'y avançant ısqué, Lantier perd sur les deux tableaux. Il ne nous offre ni un système nterprétation cohérent que nous pourrions appliquer à nos propres infor-ıtions, ni des dossiers solides sur lesquels quelqu'un d'autre pourrait bâtir e telle interprétation.

L'intention de nous révéler un état policier subtil, et donc plus dangereux rce que moins aisément décelable que l'état policier sous sa forme brutale, excellente, surtout de la part d'un policier. Le résultat n'est malheureuse-ɛnt pas à la hauteur du projet.

J.M. HORNUS.

Philippe ALEXANDRE. 385

EXECUTION D'UN HOMME POLITIQUE.

Paris, Grasset, 1973, 298 pages. P. 26.

C'est à Saint-Simon que Philippe Alexandre a emprunté l'exergue de ch cun de ses chapitres ; il aurait pu tout aussi bien utiliser Beaumarchais, il est vrai que tout au long de son : « Exécution d'un homme politique » le m nologue de Figaro sur la calomnie nous revient en mémoire.

En juillet 1972 les ennuis fiscaux de Chaban-Delmas semblaient presqu o bliés déjà, il venait d'être solennellement consolidé dans son poste de prem ministre par le vote favorable d'une très large majorité, et il est remercie quelques heures comme une femme de ménage. Ce sont les imbroglios cette longue crise que Philippe Alexandre débrouille peu à peu devant no Il est de la lignée de ces historiens modernes qui écrivent l'histoire à la fo en journaliste et en romancier. C'est avec la minutie d'un Simenon qu'il no et dénoue les intrigues compliquées dans lesquelles vivent ces hommes q nous gouvernent ; et c'est en journaliste pénétrant et strictement informé qu peut nous dévoiler les raisons cachées du renvoi de Chaban-Delmas ; c' enfin en historien qu'il a pu rapprocher cet épisode actuel de notre histo d'autres tentatives de meurtres politiques plus anciens : le suicide de Salengr le piège de l'Observatoire qui faillit mettre fin à la carrière politique de Mi terrand, et enfin l'affaire Markovic dont on tenta il y a peu de salir Pompid

A.-M. WIDMER.

Louis OURY. 386

LES PROLOS.

Paris, Denoël, 1973, 296 pages. P. 20.

Fils de manœuvre, Louis Oury, grâce aux privations de ses parents, obtenu un C.A.P. de chaudronnier. A 17 ans, cet angevin, attaché aux siens à la morale bien sage que lui a inculquée son curé, va prendre contact av la dure condition ouvrière, à travers les brimades dont sont accablés les jeun nouveaux-venus à l'usine, les exigences des contremaîtres, l'énorme fatig physique, les cadences infernales... le tout pour un bien maigre salaire.

En 53, il entre aux Chantiers Navals de St-Nazaire, immense usine plusieurs milliers d'ouvriers. Il va y découvrir le syndicalisme et peu à p la classe ouvrière et l'exploitation qu'elle subit. Des travaux demandant pl d'initiative et de responsabilité lui sont confiés, mais le système du « bon exige une lutte harassante contre le temps pour obtenir un salaire à peine décen Cependant L. O. aime son travail et est fier de ce qu'il contribue à créer.

En 1955, c'est la longue grève des Chantiers, suivie d'affrontements vi lents avec les C.R.S. et le jeune homme sage se retrouve au premier rang ceux qui luttent durement pour leur dignité et leur pain quotidien dans u solidarité réelle. — Il se marie et, pour pouvoir construire sa maison, il participer à des déplacements, chantiers bien payés, mais dont certains no valent des descriptions hallucinantes des conditions de travail.

L. O. a toujours eu soif de s'instruire. En 60, il commence à préparer

C.A.P. de dessinateur industriel, et ce sont les harassantes journées à l'usine, suivies des longues heures de travail intellectuel, et de courtes nuits. Il est reçu, mais l'usine le fait lanterner...

La grande valeur de ce livre est d'être un document autobiographique : celui qui l'a écrit sait de quoi il parle et connaît dans sa chair la dure condition ouvrière. Sa docilité et sa soumission de bon petit catholique, son respect des hiérarchies sociales, font peu à peu place à une conscience de classe, à une solidarité profondément sentie, à un mépris fondamental pour ceux qui l'exploitent et profitent de son travail. Une sorte de bouillonnement et de colère contenue anime toute la fin du livre, écrit non *sur* les ouvriers, mais *par* l'un d'entre eux.

Denise APPIA.

Martin PAGE. **387-73**

MŒURS ET COUTUMES TRIBALES DES CADRES DE L'ENTREPRISE MODERNE.

Paris, Robert Laffont, 1973, 342 pages. P. 32.

Beaucoup de livres sur les cadres ont paru ces derniers temps. La plupart sont moroses. Les cadres « mal-aimés » y apparaissent en proie à un malaise et à des problèmes qui les conduisent à toutes sortes de maladies psychosomatiques et autres. M. Martin Page, qui est un Anglais plein d'humour, a choisi un tout autre ton pour parler des problèmes des cadres, ou plutôt de l'attitude des cadres en face de leurs problèmes. Comme il nous le dit dans sa préface : « Mon souci n'était pas de révéler comment réussir dans les affaires, mais comment s'y amuser davantage ». Cependant il arrive que l'humour de M. M. Page aille loin et que ses observations soient pleines de finesse et d'exactitude. C'est qu'il connaît bien son sujet : il est journaliste, spécialisé dans les questions industrielles et c'est aussi un anthropologue, qui a fait des études d'anthropologie sociale.

Il nous montre que les cadres des grandes entreprises, qui se croient à la pointe du progrès et de la civilisation, obéissent en réalité à des règles aussi primitives que celles qui régissent les tribus les plus sauvages d'Afrique et d'Océanie.

Qu'est-ce qui caractérise une tribu ? D'abord l'esprit tribal — dans l'entreprise, cela s'appelle « l'esprit maison ». Ensuite, l'observation de certains tabous : « En Polynésie, il est interdit de toucher un chef, en Afrique orientale de dormir dans un lit cassé, dans les îles Andaman de prononcer le nom des parents d'un nouveau-né. A Holiday City, il est interdit d'avoir les cheveux qui touchent le col de la chemise, de porter des cravates larges ou... d'avoir les pieds plats » (p. 17). Ne sourions pas des tabous, ils ont leur utilité : « Le fait qu'un tabou ne rime à rien est sa raison d'être. C'est l'apanage de la seule tribu devenant, ainsi, une des forces qui cimentent son unité » (p. 18).

L'auteur nous montre ensuite la similitude frappante qu'il y a entre les structures hiérarchiques d'une entreprise et celles d'une tribu primitive. L'entreprise a même ses sorciers : le psychologue chargé de tester les candidats à l'emploi et le grand sorcier, consulté dans les cas graves et qu'on appelle l'expert en management.

La similitude ne s'arrête pas là. Elle s'étend aux méthodes de succession et aux procédés commerciaux.

M. M. Page aborde ensuite les problèmes personnels des cadres et d'abo le problème financier. Il nous propose un test : « Faites-vous partie des cadr fauchés ? ». S'il n'en est rien, c'est que vous manquez d'envergure et que vo devez renoncer à tout avancement important, parce que vous n'avez pas le sou de votre « image de marque » et de votre standing. L'auteur nous montre q ce phénomène du standing n'est pas un phénomène nouveau, fruit de la socié de consommation, comme certains le croient. On le retrouve, sous des form plus pittoresques mais tout aussi tyranniques, dans les tribus les moins tou-chées par ce qu'on appelle la civilisation.

M. M. Page étudie ensuite l'attitude du cadre envers son foyer et s femme : « Peu de tribus sauvages attachent aussi peu d'importance aux droi et aux intérêts de leurs femmes mariées que l'entreprise moderne » (p. 319 Cependant ces femmes ont leur rôle à jouer et elles peuvent assez facileme ruiner la carrière de leur mari.

Notons que les observations de M. M. Page s'appliquent surtout a cadres administratifs et commerciaux des entreprises. Les cadres technique ne se reconnaîtront peut-être pas exactement dans le tableau qu'il nous pei Ils ne s'en amuseront que mieux à la lecture de ce livre tonique qui, à défa de résoudre les problèmes des cadres, les leur fera oublier pendant un bo moment.

Peut-être certains seront-ils tentés de partir vivre dans une de ces tribu primitives dont nous parle l'auteur car, comme il nous le dit dans une no sur le mot « sauvage » : « ce que J.-J. Rousseau a oublié de dire, c'est qu certains sauvages sont meilleurs que d'autres ».

S. Sévin.

Pierre Deffontaines. **388-73**

L'HOMME ET SA MAISON.

Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1972, 254 pages. P. 37.

Disciple de Jean Brunhes, Pierre Deffontaines est en France un des spécialistes de la géographie humaine. Dans cet ouvrage, il privilégie la maison comme étant « la marque la plus visible de la présence de l'homme sur la terre ». L'homme choisit un espace naturel ou artificiel, fixe ou mobile, éphémère ou durable, élémentaire ou complexe. Cet espace défini par lui joue des rôles très différents selon les climats et les cultures. Parfois c'est une protection diurne contre la chaleur, tandis que la nuit l'homme reste dehors, parfois c'est une protection nocturne contre le froid. La maison peut rester un simple abri de branchage tandis que la demeure pour les morts ou pour les dieux est une construction durable.

L'auteur évoque la diversité des solutions que l'homme a imaginées pour créer « sa maison ». Il observe en particulier certains éléments significatifs tels que les matériaux, les modes de couverture, les ouvertures, l'utilisation du feu, la relation avec le sol, les dispositifs de défense, les valeurs religieuses. Cet ouvrage d'une grande diversité, attire l'attention sur l'usage et les valeurs différents et parfois opposés de la maison de l'homme, espace défini et marqué par lui. Une documentation photographique plus abondante serait souhaitable pour mettre en évidence certaines caractéristiques.

G. Paschoud.

Ignacy SACHS. **389-73**
LA DECOUVERTE DU TIERS-MONDE.
Paris, Flammarion, Nouvelle bibliothèque scientifique, 1971, 276 pages. P. 33.

La première partie de l'ouvrage, facile à lire, relève de la culture générale. L'auteur y brosse l'histoire, au cours des siècles, de l'idée que l'Europe s'est faite de ce que l'on appelle maintenant Tiers-Monde.

Ethnocentristes, nous avons repris l'antinomie classique des Grecs et des Barbares, nous considérant nous-mêmes comme critère de tout jugement sur les autres. Sans doute, cette naïveté a-t-elle donné lieu à l'exaltation du « bon sauvage », à l'émerveillement devant les somptuosités orientales et, au XX[e] siècle à un engouement commercialisé pour la statuaire africaine. Cependant, les profits tirés de l'esclavage, puis de l'exploitation coloniale, ont enraciné dans l'esprit de ceux qui en profitaient le mépris raciste pour ceux qui ne pouvaient être qu'inférieurs puisqu'on les dominait. A cet européocentrisme les peuples colonisés ont répondu par un ethnocentrisme réciproque dont la dernière expression réside dans la notion de « négritude » qui risque de n'être qu'un essai vain pour recréer un passé incapable de ressusciter. Il faut bien admettre que chaque groupe humain conserve sa propre spécificité, dont le respect ne doit pas pour autant freiner une modernisation indispensable.

Cet européocentrisme et cette méconnaissance des spécificités de chaque pays, Ignacy Sachs en dénonce, dans la deuxième partie de l'ouvrage, les méfaits sur la théorie classique du sous-développement, conçu comme un décalage quantitatif par rapport aux sociétés développées, qui justifierait un processus imitatif de modernisation. Une recherche scientifique d'importation n'est pas plus adaptée qu'un enseignement qui apprend à « penser riche » à ceux qui « vivent pauvres ». Au lieu de transposer à l'intention du Tiers-Monde les théories en vogue dans les pays développés, il faut étudier dans chaque cas concret les phénomènes nationalitaires, les statifications sociales, les régimes intermédiaires, entre le capitalisme et le socialisme, et réviser les théories du commerce extérieur.

La troisième partie s'adresse davantage à des lecteurs initiés aux sciences économiques. L'auteur y expose une théorie opérationnelle du développement, qui ne se réduit plus à la croissance de la seule économie, mais devient pluridimensionel comme, sans cloisonnement entre les disciplines, il doit faire l'objet d'une approche pluridisciplinaire.

Cette théorie insiste d'abord sur la notion de surplus, ce dernier devant occuper une place importante dans la stratégie du développement, par son utilisation en investissement au lieu de finir en superbénéfice pour les capitalistes étrangers qu'il conviendrait de soumettre à une fiscalité plus sévère et, dont il faudrait limiter les rapatriements de fonds vers les pays d'origine.

Après avoir souligné que le précédent japonais ne peut pas servir d'exemple de développement au Tiers-Monde, Ignacy Sachs dénonce ensuite les « illusions du spontanéisme », la thèse mensongère de la doctrine capitaliste sur les capacités autorégulatrices de l'économie de marché. Il met, au contraire, en évidence que par nature, l'économie libérale « suscite des déséquilibres de plus en plus profonds à trois niveaux différents : celui des régions ;

celui des classes sociales ; celui des pays ». Par essence, le système ne cesse d'aggraver les inégalités entre les riches et les pauvres.

Puis il aborde le problème du choix des objectifs, qui ne doivent pas être limités au taux de croissance de l'économie mais porter surtout sur consommation, collective plutôt que réservée au luxe des privilégiés, sociale et culturelle, combattant la pollution et préservant l'environnement puisqu'il serait encore temps pour ces pays sous-développés de ne pas se modeler à cet égard, sur l'image des sociétés industrielles. Il ne se dissimule pas les obstacles qu'il faut surmonter par une planification radicale et démocratique portant sur la répartition des revenus, l'investissement humain, la réforme agraire, une utilisation réaliste de la technologie, le contrôle du commerce extérieur. Quant à l'aide internationale, elle ne peut être qu'un appoint et demeure pour l'instant une mystification. Elle devrait être confiée aux Nations Unies.

Tout cela sera difficile. Il va pourtant de l'intérêt de tous comme de notre dignité, que le tiers-monde ne soit pas acculé à la révolte et se développe dans un monde harmonieux exempt de racisme.

Jean Dairic.

Celso Furtado. 390-73

DÉVELOPPEMENT ET SOUS-DÉVELOPPEMENT.

Paris, P.U.F., coll. « Théoria », 1966, 228 pages. P. 15.

L'auteur de « Développement et sous-développement » Celso Furtado est on ne peut mieux placé pour traiter de sous-développement. Originaire du Nord-Est brésilien, une des régions les plus pauvres du Brésil, il est professeur d'économie politique et a occupé des postes administratifs du plus haut niveau soit dans son pays, d'où il est exilé, soit dans les organismes inter-américains ; c'est dire qu'il a une connaissance approfondie des problèmes économiques d'Amérique Latine et réunit en lui le savoir du théoricien et l'expérience du praticien.

Bien que l'ouvrage soit déjà ancien, il reste toujours actuel par la contribution qu'il a apportée à la conception du sous-développement et à l'examen des questions fondamentales qui se posent à l'Amérique Latine.

Il pose le principe sur lequel l'accord semble de plus en plus se faire, que le sous-développement actuel est spécifique et ne saurait être considéré comme un des stades antérieurs de l'histoire des pays à présent développés Les catégories théoriques et les politiques de développement, fruit de l'expérience des pays politiques avancés d'Europe et d'Amérique du Nord, ne sauraient s'appliquer aux pays sous-développés.

L'expérience historique des pays sous-développés a été toute différente, et il faut tenir compte des relations économiques entre métropoles et colonies au cours de l'histoire et entre pays sous-développés et pays capitalistes développés. « La formation d'un noyau industriel dans l'Europe du XVIIIe siècle provoqua une rupture dans l'économie mondiale et conditionna le développement économique de presque toute la planète » écrit fort justement l'auteur. Cet impact de l'économie capitaliste aboutit « presque toujours à la création de structures hybrides dont une partie avait tendance à se comporter comme une économie capitaliste et l'autre à se maintenir dans le cadre des structures

traditionnelles. Le type d'organisation économique dualiste caractérise le sous-développement actuel dans sa spécificité ».

L'auteur établit cette thèse en passant successivement en revue la théorie du développement dans la science économique, le mécanisme et le processus historique du développement. Il pose ensuite les éléments d'une théorie du sous-développement. Puis il étudie le déséquilibre structurel et la phase de l'industrialisation de l'économie brésilienne et latino américaine au XX[e] siècle, ainsi que la tendance à la stagnation de cette économie. Celso Furtado établit un modèle de description qui rende compte de la permanence des économies dualistes et de la stagnation des économies latino-américaines.

M. ROYANNEZ.

Gilbert BLARDONE. **391-73**

PROGRÈS ÉCONOMIQUE DANS LE TIERS-MONDE.

Paris, Librairie sociale et économique, 1972, 233 pages. P. 24.

L'auteur rappelle que le sous-développement est un phénomène global et complexe, relevant d'une approche pluridisciplinaire. Economiste, il affirme que l'économique ne trouve pas en lui-même son sens et sa finalité. Aussi étudie-t-il l'environnement socio-politique dans lequel s'insère l'activité économique des pays sous-développés.

Faisant justice des condamnations hâtives des sociétés traditionnelles, Gilbert Blardone souligne que chez elles les motivations et les objectifs de l'acte économique sont différents des nôtres, la signification de cet acte étant toujours plus sociale et religieuse qu'utilitaire. Et si on se réfère aux exemples du Japon et de la Chine de Mao, il apparaît qu'il n'y aura pas de développement sans un minimum de respect des cultures traditionnelles, dans un équilibre dialectique entre le maintien des coutumes établies et l'acceptation des innovations nécessaires.

En attendant, le sous-développement réside dans une série de déséquilibres :

— Instabilité politique, que l'auteur analyse notamment en Amérique Latine, aves ses notables, ses partis, ses militaires et ses révolutionnaires, les nouvelles classes dirigeantes constituant à peu près partout un obstacle majeur au développement,

— Dualité technique et économique entre régions, divergence des structures sociales, modernes ou traditionnelles.

Par ailleurs, Gilbert Blardone ne pense pas que l'explosion démographique soit en elle-même aussi dramatique que beaucoup le disent. Pour lui, il n'y sera mis fin que par le progrès économique. Cercle vicieux.

Il analyse enfin l'urbanisation intensive du Tiers-Monde, urbanisation tertiaire, sans industrialisation, qui constitue ainsi un facteur d'appauvrissement et conclut par la nécessité pour ces pays d'une révolution culturelle réalisant la synthèse de la tradition et du progrès.

En somme, cet ouvrage facile à lire apporte une contribution partielle mais intéressante à l'étude du sous-développement. Il est accompagné d'une bibliographie particulièrement abondante.

Jean DAIRIC.

COMMUNAUTÉ ET LE TIERS-MONDE. — Fasc. 3 de « La communauté et le problème du développement ».

Bruxelles, Inst. de Sociologie, 1970, 124 pages. P. 30.

Depuis 1962, la Communauté Economique Européenne est devenue le premier importateur des produits provenant des pays en voie de développement, et après les Etats-Unis, leur deuxième fournisseur de biens d'investissement.

En 1968, la Communauté importait chaque année pour plus de 12 milliards de dollars de marchandises provenant des pays en voie de développement. Sa balance commerciale connaissait un déficit annuel très important en faveur des pays en voie de développement, déficit se montant annuellement à 3 milliards de dollars. C'est dire l'importance qu'a la Communauté pour les pays en voie de développement.

Le présent ouvrage est le compte rendu d'un colloque qui s'est tenu à Bruxelles en 1969 sur ce sujet. Cependant son titre est trompeur car le colloque en question ne concerne qu'une partie du Tiers-Monde : l'Asie et l'Amérique Latine, parties du monde avec les pays desquelles la Communauté, en tant qu'entité séparée n'a pas, à quelques exceptions près, passé d'accords comme elle l'a fait avec certains Etats Africains essentiellement et certains pays méditerranéens.

Les communications, à ce colloque, ont été présentées par de hauts fonctionnaires de la Communauté et par des ambassadeurs. Elles portent sur les relations commerciales de la C.E.E. avec le Tiers-Monde, les relations de la C.E.E. avec l'Amérique Latine, avec l'Asie Occidentale et l'aide aux pays du Sud-Est Asiatique ; une communication plus technique sur la politique des crédits à l'exportation dans les pays de la C.E.E. et principalement en Belgique. Des tableaux concernant les données du commerce extérieur de la C.E.E. avec les pays intéressés et celles concernant le montant des aides bilatérales des pays de la C.E.E. aux pays du Sud-Est Asiatique complètent l'ouvrage.

Au delà des exposés de ton diplomatique, c'est tout le problème des rapports entre pays industrialisés et pays en voie de développement qui est posé. Si, en effet, par exemple le commerce de la C.E.E. avec les pays en cause a augmenté en valeur absolue, il diminue en valeur relative. Les exportations de la C.E.E. vers les pays en voie de développement ont augmenté de 50 % seulement (en 1968) depuis 1958 tandis que les exportations vers les pays industrialisés ont augmenté de 150 % pour la même période. La part des pays en voie de développement dans les exportations totales de la C.E.E. est tombée de 38,5 % en 1958 à 26,2 % en 1967. La part relative des importations est passée de 42 % en 1958 à 37 % en 1967. Les importations sont composées pour 43 % de produits agricoles et pour 42 % de matières premières non agricoles. Les produits industriels ne sont intervenus que pour 14 %.

Dans le corps des exposés des représentants du tiers-monde ou dans les incidentes, les questions les plus importantes sont soulevées : rôle des sociétés privées dans le commerce international, mesures discriminatoires à l'égard des industries du Tiers-Monde, effets de la politique agricole commune, avantages apportés aux pays industriels par leur puissance financière, rôle des sociétés multi-nationales.

Bien que cet ouvrage concerne surtout des spécialistes, il pourra apporter

d'utiles renseignements à tous ceux qui suivent les problèmes du Tiers-Monde. Une partie de la discussion qui a suivi les exposés a eu lieu en anglais.

M. ROYANNEZ.

Claude WAUTHIER. **393-73**

L'AFRIQUE DES AFRICAINS. Inventaire de la Négritude.

Paris, Seuil, coll. « L'histoire immédiate », 1973, 2e édition, 364 pages, bibliographie et index. P. 40.

Comment les écrivains de l'Afrique Noire ont-ils préparé et exprimé l'extraordinaire mutation de l'Afrique depuis la seconde guerre mondiale ? Pour répondre à cette question Cl. Wauthier a dépouillé les ouvrages de quelque 150 auteurs Africains, élite numériquement bien réduite, mais dont l'influence a été considérable. Ils s'expriment dans la langue des colonisateurs et, du reste, s'adressent autant à eux qu'à leurs compatriotes. Ces auteurs ne traitent qu'un sujet : l'Afrique, et ils éprouvent d'autant plus le besoin de se pencher sur les problèmes de leur pays que bon nombre d'entre eux sont des hommes politiques. Ecrivains, chercheurs ou politiciens, ils ont tous un même but, la revendication de l'indépendance nationale. L'enquête est ordonnée autour de trois thèmes : le pèlerinage aux sources, la révolte, la nouvelle Afrique. Une « postface » de la seconde édition couvre les années 1963/72.

En réaction contre l'ancienne image de l'Afrique barbare, ou de « la mentalité prélogique des primitifs », écrivains, juristes et ethnologues s'attachent à démontrer que la société africaine a un fondement culturel et social cohérent, valable, même si certains sont sévères à l'égard de la sorcellerie et de certains rites. De même, contes, légendes et proverbes, condensés de la sagesse traditionnelle, sont pleins de sens et d'un riche valeur pédagogique. L'accent mis sur ce folklore développe chez les Africains la prise de conscience de leur identité culturelle, face aux prétentions assimilatrices des colonisateurs. Si, là comme en Europe, le merveilleux se mêle au naturel, ces auteurs savent, comme le dit l'un d'eux, que « l'arbre ne s'élève qu'en s'enfonçant dans la terre nourricière ». Le roman, lui aussi, veut réhabiliter les valeurs ancestrales pour empêcher la dépersonnalisation de l'Afrique et montrer à l'européen la distance qui sépare deux cultures également respectables. L'acharnement à refuser l'assimilation n'implique pas l'isolement, et Senghor montre que toutes les grandes civilisations sont métissées.

La méthode de la lutte politique consiste à renchérir sans arrêt sur les résultats obtenus, pour extirper le colonialisme. C'est à quoi s'emploient les intellectuels Africains. La guerre a éveillé une prise de conscience, on ne supporte plus le code de l'indigénat, l'Union Française est rejetée par le plus grand nombre, et, pour d'autres motifs, l'administration indirecte britannique ; la loi Defferre est honnie : elle consacre l'intégration et balkanise. Mais la chefferie traditionnelle n'est pas épargnée non plus : elle est conservatrice et favorable à l'apartheid. L'idéal de panifricanisme de Sékou Touré et de NKrumah rencontre un large assentiment. Pour eux comme pour beaucoup d'autres, l'émancipation politique doit permettre la libération de l'emprise économique. Le pacte colonial, la politique d'expropriation des terres, la détérioration des termes de l'échange, font l'objet d'ouvrages spécialisés et sont également évoqués dans les Congrès panafricains où les antillais, surtout au début, ont

joué un rôle important. Il s'agit donc d'une littérature engagée : « je ne suis pas un poète, je veux être un combattant ! ». L'esclavage est, bien sûr, un thème majeur de la poésie, mais aussi la proclamation de la justice, la beauté de l'Afrique, la libération de la patrie ; à un moindre degré le folklore. Les thèmes des romanciers sont de même nature — leur critique des colonisateurs est souvent acerbe, leur description des luttes et des humiliations subies, passionnée. Le Blanc est caricaturé, mais l'européen sympathique n'est pas absent ni le Noir ridicule. Autres thèmes : celui du choc des cultures, les expériences des Africains en Europe et le problème des relations, de l'amour, interraciaux. « Présence Africaine » veut faire de la littérature un cri de révolte, et Sartre exprime bien le sentiment général en écrivant que le Noir « par ce qu'il a plus que les autres, souffert de l'exploitation capitaliste, a acquis aussi plus que les autres, le sens de la révolte et l'amour de la liberté ». Certains cherchent aussi à expliquer cette explosion de la négritude par la philosophie africaine, dont ils retrouvent les thèmes sous-jacents dans les œuvres des meilleurs écrivains Africains. D'autres, tout en reconnaissant la réalité de cette négritude, voudraient minimiser son importance dans la crainte qu'elle masque l'essentiel : le combat révolutionnaire. Tout cela fait contraste avec les écrits des premiers écrivains Africains, au lendemain de la première guerre : ils se sentaient serviteurs de la puissance coloniale et leur espoir était limité à l'autonomie, en réponse à leur bonne conduite.

La malédiction de Cham pèse toujours sur les relations avec les Eglises : pendant longtemps elles ont cru à l'infériorité de la race Noire, et même, autrefois, couvert des violences. Les écrivains Africains ne manquent pas de le relever dans leur protestation anti-chrétienne ou anti-cléricale. Mais d'autres, surtout dans les pays anglophones, affirment leur foi et montrent l'importance du rôle libérateur de la Bible. La masse réagit contre le Dieu des Blancs par les Christs noirs et le prophétisme. Mais maintenant l'Eglise s'africanise sans devenir pour cela schismatique, manifestation de sa vocation à l'universel, dit « Présence Africaine » ; elle s'intéresse aux cultes locaux, qualifiés de « pierres d'attente ».

La protestation est générale et véhémente contre l'assimilation du nationalisme au communisme. Cependant l'influence de marxisme est réelle, mais si politiciens et écrivains se déclarent marxistes pour la plupart, ils rejettent la lutte des classes comme ne concernant pas leurs pays, et se préoccupent surtout de la masse paysanne. Fortement majoritaire et conservatrice, elle risque d'être négligée par la ville qui seule est révolutionnaire. Dans chaque Etat on cherche à exprimer un socialisme répondant à sa situation particulière : Senghor intègre le sien dans l'univers négro-africain, socialiste par sa structure et humaniste par ses croyances religieuses — Nyerere met au centre la famille élargie — et Sekou Touré cherche à le concilier avec l'Islam. Deux autres problèmes font couler beaucoup d'encre, celui du parti unique ou unifié — et les projets d'Union Africaine, auxquels tous sont attachés, malgré bien des déceptions. A la littérature colonialiste des Blancs a succédé une littérature anticolonialiste, source d'inspiration pour les écrivains Africains, dont le nationalisme est encouragé. En 1963 la Conférence d'Addis Abéba a dressé un bilan positif. Mais l'est-il vraiment, avec la balkanisation, les difficultés des rapports entre Etats, la tentation que constitue l'aide des grandes nations, destructrice du neutralisme indispensable à l'indépendance ? Pourtant, peu à peu, des liens se tissent entre Nations et la voix de l'Afrique commence à se faire entendre dans le monde. C'est un début. Au lendemain de l'indépendance,

les écrivains Africains pensent que la négritude conserve toute sa raison d'être. Le processus de libération n'est qu'amorcé, il faut adapter le socialisme et le christianisme, apporter à l'humanité le sens de l'humain. Le combat continue sur de nouveaux fronts, contre la main-mise de l'Etat sur la pensée, l'embourgeoisement des intellectuels, le sécularisme et le néo-colonialisme des nouveaux dirigeants.

Postface 1972. Neuf ans plus tard, la situation n'est pas encore bien clarifiée : l'unité tant espérée n'a guère progressé, plusieurs Etats ont été durement secoués par des déchirements intérieurs, la situation économique ne s'est pas améliorée, malgré la CNUCED, et la libération sous contrôle étranger n'a pas avancé. Aussi les désillusions de la première décennie d'indépendance ont-elles fortement marqué les écrivains Africains. Leur nombre a considérablement augmenté ; en outre, à côté des auteurs « intellectuels » apparaît une très importante littérature pour les masses. Celle-ci est imprimée surtout en anglais, au Nigeria, et le principal éditeur pour les francophones est le CLE à Yaoundé. A noter qu'en Afrique du Sud cette littérature populaire est répandue par le gouvernement dans les langues vernaculaires, ce qui est assez symptomatique. Le nombre des études africaines de niveau universitaire et des revues spécialisées ne cesse de croître. Les opinions les plus diverses sont défendues dans le roman, la poésie et le théâtre, qui traitent toujours de la rencontre des races ou de la négritude. En même temps l'offensive contre cette dernière se développe : on l'accuse de faire obstacle au programme révolutionnaire et de consacrer l'infériorité du Noir. Mais le désenchantement s'exprime aussi par un réquisitoire souvent féroce contre les mœurs politiques, la vénalité, les intrigues, le néo-colonialisme et ses valets. Romanciers et intellectuels Africains, qu'ils soient passionnés ou objectif, sont de plus marqués par cette amertume née de leurs espérances déçues. Un certain nombre d'entre eux, du reste, a pris le chemin de l'exil ou est en prison. Deux phénomènes nouveaux sont caractéristiques de la production littéraire actuelle : la multiplication des publications populaires et la naissance d'une nouvelle littérature orale pour la radio et la télévision. Elle donne lieu à une importante production théâtrale qui exprime souvent le déchirement entre tradition et civilisation. Certains auteurs se voient reprocher d'avoir manqué de lucidité et de trop se préoccuper de leurs problèmes personnels. Mais d'autres n'ont pas manqué de courage et « ont su payer de leur personne le droit de dire la liberté ». Dans une instabilité politique qui est le signe des pays pauvres, leurs désillusions relancent les deux grandes questions qui demeurent toujours présentes dans les esprits et dans les écrits : la nostalgie du panafricanisme et la libération des pays sous domination étrangère.

D'autres ouvrages ont cherché à analyser d'une manière purement objective les divers facteurs intervenus dans l'histoire de l'Afrique en cette période essentielle. Il manquait cette fresque qui fait revivre cette histoire comme elle a été vue et sentie par ls Africains eux-mêmes. C'est une collection de témoignages d'une profonde résonance humaine qui devrait être éclairante pour nous et nous rappeler un passé que nous oublions trop vite. Pour ceux qui l'ont subi, ce ne sont pas les facteurs économiques ou matériels qui priment, mais la dignité de l'homme, la nécessité de construire une Afrique africaine, la soif de la liberté. Il faut donc remercier Claude Wauthier du travail de bénédictin qu'il a accompli avec beaucoup de conscience pour ne rien laisser passer d'important, ce qui rend son exposé parfois un peu lourd dans le détail, malgré

d'utiles sous-titres — et lui savoir gré aussi de la précision des références qui font de son étude une mine de renseignements facilement utilisables.

Jean KELLER.

Jean MONOD. **394-73**

UN RICHE CANNIBALE.

Paris, Union Générale d'édition, coll. 10/18, 1972, 432 pages. P. 11.

Ce livre n'est pas fait pour les lecteurs enthousiastes qui rêvent d'aventures et de belles légendes. Au cœur même de l'Orénoque, il n'existe plus d'indien authentique, voilà ce que nous apprend le journal de voyage d'un ethnographe qui, d'expédition en expédition, et de désillusion en désillusion, nous conduit vers une totale démystification de l'indien. Mais la déception du lecteur, fidèle malgré lui au mythe du bon sauvage, n'égale pas celle de l'ethnographe malade de civilisation, en quête de pureté et de communication vraie. Par le sortilège d'une vieille légende, dont l'origine remonte à l'époque de la découverte, il est inconsciemment assimilé au rôle de bourreau cannibale alors qu'il est, en réalité, la proie et la victime des indiens et de leur mercantilisme agressif. Ces curieux rapports sado-masochistes sont certainement un des éléments les plus originaux de ce récit qui diffère en cela des études ethnographiques purement descriptives.

L'utilité même de consigner la réalité quotidienne ou les bribes de légendes indiennes énigmatiques semble disparaître devant un problème essentiel, celui de la communicabilité.

Ce livre est donc le constat d'un échec, vérité toujours pénible à révéler, mais qui demande une certaine franchise.

A travers cette analyse lucide et impitoyable, au style sobre et dépouillé, ce n'est pas l'auteur seul qui s'interroge sur le sens de sa propre existence, c'est notre civilisation même qui est remise en cause dans ses valeurs fondamentales.

Irma BOURGUET.

Jacques LANTIER. **395-73**

LA CITÉ MAGIQUE.

Paris, Fayard, 1972, 292 pages. P. 31.

Dans cet ouvrage, d'une lecture facile et attrayante, l'auteur décrit un grand nombre de coutumes étranges, de rites sacrés et de pratiques magiques qu'il a relevés chez diverses populations d'Afrique. Il les accompagne de quelques aventures personnelles qu'il a vécues dans ces mêmes pays. Tout cela est très intéressant, encore que l'on soit parfois tenté de s'interroger sur l'authenticité des faits rapportés.

Par ailleurs, Jacques Lantier, après certains récits en donne l'interpréta-

tion sous forme d'une explication très simple mais générale de phénomènes qui seraient constants depuis des millénaires dans les rapports réciproques entre la psychologie des individus et les règles morales des sociétés qu'ils bâtissent. Ces idées, pour séduisantes qu'elles soient, gagneraient à être étayées sur une documentation plus étendue et à être soutenues par une démonstration plus rigoureuse ; autrement dit, à être soumises à un examen véritablement scientifique.

Jean DAIRIC.

Critique littéraire, romans, théâtre

Clément BORGAL. **396-73**

BEAUMARCHAIS.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Classiques du XXe siècle », 1972, 121 pages. P. 7.

Au cours des cinq chapitres de son Beaumarchais, Clément Borgal, examinant l'homme, sa pensée et son œuvre, déploie des qualités de clarté, de compétence et de jugement bien agréables à saluer.

L'idée directrice, c'est que l'homme-Beaumarchais, doué, brillant, séduisant, est un composé déconcertant de contraires et de contrastes, encore sincère même quand il paraît être le plus menteur, homme-Protée travaillé au suprême degré par l'ambition pleinement réalisée d'être célèbre et de s'enrichir, homme représentatif de son époque, écho fidèle et vigoureux de la pensée des « philosophes », ses contemporains.

Les chapitres III et IV, les plus intéressants et les plus neufs, s'appuient sur les Notes et Réflexions, posthumes et non destinées à la publication, par là même extrêmement importantes pour saisir la pensée de Beaumarchais. C'est l'occasion pour C. Borgal de mettre rigoureusement au point les idées de l'auteur sur la sensibilité, la philosophie, la politique, la société, le théâtre etc... Là encore, Beaumarchais se met souvent en contradiction avec lui-même, ce qui après tout est bien le propre de toute pensée vivante.

Le chapitre V déplaira aux thuriféraires de Beaumarchais ; il est pourtant à notre sens un modèle de finesse et de goût. A partir des Préfaces et de l'Essai sur le genre dramatique. C. Borgal montre que ce sont les a-priori du théoricien du Drame bourgeois qui ont trompé Beaumarchais sur ses capacités véritables de dramaturge de la vie, et que ces a-priori constituent la part ratée de ses œuvres réussies (le Barbier, Le Mariage) et la part caduque de l'ensemble de la production dramatique.

Et pourtant. Beaumarchais a formulé, a même utilisé valablement un nouveau ressort dramatique : « la disconvenance sociale », dont le théâtre de notre temps n'a pas encore fini d'explorer les ressources. Ce n'est pas un mince mérite, ajouté au charme toujours agissant de ses bonnes pièces.

M. N. PETERS.

M. Berry. **397-7**

BALZAC.

Paris, Ed. Universitaires, coll. Encyclopédie Universitaire, 1972, 145 pages. P. 20.

La partie critique du *Balzac* de Madeleine Berry est une mise au point sans grande originalité. C'est dire que ce Balzac est plutôt un ouvrage de référence. En effet il contient une brève bibliographie, et, chose plus intéressante, une chronologie bibliographique et une analyse des œuvres composant la Comédie Humaine. Mais la plus grande place est laissée à la biographie dense, nourrie, documentée. Madeleine Berry dégage l'influence des amitiés et des amours sur l'œuvre de Balzac, et si la longue torture infligée par Madame Hanska joue son rôle dans l'épuisement de l'écrivain, il ne faut pas négliger l'usure qu'il semble avoir lui-même cherchée par ses entreprises commerciales souvent saines dans la conception, mais que ce réaliste chimérique conduisait infailliblement à la ruine. Les grandes étapes littéraires de ce forçat de l'écriture sont bien marquées : longue et anxieuse période de recherche ; puis dix années de composition intense, auxquelles fait suite la dernière période où le travail devient plus pénible, et malgré deux chefs-d'œuvre, moins fructueux.

On comprend qu'il n'est pas possible, dans une Collection Universitaire, de trouver, dans les marges, des dates relatives aux faits étudiés, ni un index des noms propres à la fin du livre.

M. N. Peters.

Henri TROYAT. **398-73**

GOGOL.

Paris, Flammarion, 1971, 616 pages. P. 50.

Nicolas Gogol, « ...ce petit homme malade, dissimulé, tourmenté, vaniteux, menteur et outrecuidant... avait donné à la littérature de son pays une impulsion qui ne s'arrêterait jamais ». Tel nous apparaît Gogol dans le volumineux ouvrage de Troyat, depuis son enfance douillette au sein de sa famille, — ses parents étaient propriétaires terriens dans un village perdu de l'Ukraine, — jusqu'à la fin douloureuse, et ses obsèques, où « la cohue des admirateurs faillit renverser le catafalque ».

Troyat nous le montre installé dès l'âge de 19 ans à Saint-Pétersbourg où, petit fonctionnaire de 14e classe, il mène une vie misérable, puis passant de longues années à l'étranger, surtout à Rome où, « esprit tourmenté, générateur de monstres grimaçants, il tombe en adoration devant Raphaël ». Entre temps, il fait des séjours en Russie où, sans cesse à court d'argent, il s'endette et vit aux crochets de ses amis. En 1848, toujours hanté par des problèmes religieux, il fait un pèlerinage en Terre Sainte.

Auteur d'œuvres remarquables — « Les Veillées du Hameau », récits tirés du folklore ukrainien, où son humour incomparable voisine avec « des pages terrifiantes, hallucinantes » ; recueils de nouvelles (« Mirgorod », « Arabesques ») décrivant la vie de petites gens, où l'on voit les hommes lutter avec

es forces du Mal ; sa fameuse comédie, « Le Révizor », où est raillée d'une açon magistrale l'Administration provinciale ; le premier volume de son grand oman, « Les Ames Mortes », peinture géniale de « ce monde de propriétaires fonciers et de fonctionnaires subalternes où il n'a guère pénétré et qu'il e connaît que par les récits des autres » (il brûlera le manuscrit du deuxième olume quelques jours avant sa mort, dans une crise de « manie religieuse »), ien d'autres encore, Gogol était « ...l'écrivain russe le plus irrationnel et le lus secret, hôte des régions brumeuses, familier des diables et des sorcières ».

Toujours de santé chancelante, son état empire en 1852. Entouré de médecins qui ne parviennent pas à le soulager, il rend le dernier soupire le 21 février 1852, à 43 ans.

Une foule immense vint saluer sa dépouille mortelle exposée dans l'église le l'Université de Moscou. « Gogol est mort. Quel Russe ne serait ébranlé par ces trois mots ? », écrivait Tourguéniev.

Cet ouvrage basé sur les lettres et les mémoires de ses contemporains, est l'une lecture facile, malgré la masse de notes et de références qui accompagnent le texte, malgré certains mots russes que Troyat utilise sans en donner explication (« Télègue », « Tarantass », « Equipage » dans le sens de voiture). Lecture captivante, qui, en plus de la vie et de l'œuvre de Gogol, fait connaître au public français une tranche de l'histoire du peuple russe au XIXe siècle.

E. Press.

---

acques Leenhardt. **399-73**

LECTURE POLITIQUE DU ROMAN « LA JALOUSIE » d'Alain Robbe-Grillet.

Paris, Ed. de Minuit, coll. « Critique », 1973, 235 pages. P. 25.

On ne contestera guère qu'il s'agit d'un ouvrage remarquable, exemplaire l'une tendance actuelle de la critique littéraire. Le lecteur pressé ira droit au plus évident : au-delà des discussions sur l'objet substitué au personnage, on à l'opposé d'un décryptage psychanalytique, récusé quand il reste arbitraire, intégré (symptômes obsessionnels, processus d'érotisation) quand une homologie peut être montrée entre la structure psychanalytique et celle de la situation sociale, mise en scène par le moyen de l'écriture, c'est une lecture politique, situant « la Jalousie » dans la littérature coloniale, et ceci de façon historiquement et politiquement fort précise, qui lui est proposée. De fait l'auteur se présente comme un continuateur de Goldmann et de R. Barthes, maître de sa propre démarche, à la fois rigoureuse et complexe, puisque les principes l'une lecture ne peuvent être posés au départ comme des axiomes mathématiques. C'est à partir de la perception et de la représentation du monde que démarre cette étude, attentive aux oppositions (et aux renversements) de valeurs, mais où cette vision est saisie comme médiatrice par une écriture, véritable thème de l'étude, située au cœur des débats contemporains : la description est créatrice de sens, le jeu de mots qu'elle utilise — par exemple l'équivoque du terme : jalousie est finalement situé comme indice de « la réalité » d'un bouleversement extralinguistique.

Fr. Burgelin.

Y. KAWABATA. **400-73**

LA DANSEUSE D'IZU.

Paris, Albin Michel, 1973, 192 pages. P. 19.

Avec son art allusif et discret l'auteur raconte, on pourrait dire suggère de brèves aventures ou de longs souvenirs. Un lycéen rencontre une danseuse et sa famille, les accompagne et avec la douceur du soir sur la mer, sa mémoire s'étend sur ces quelques jours comme une ombre ; une amante chante une élégie sur son amant et pense le retrouver en devenant fleur avec lui ; un vieillard évoque le bestiaire des animaux qu'il a soignés et la présence passée d'une danseuse ; des amants se retrouvent au cœur de Tokyo, dans la défaite de leur pays et les « retrouvailles » de leur sentiment ; une jeune femme se rappelle l'infirme à qui elle montrait le monde dans un miroir. Le souvenir, la mort, curieusement adoucie, une tendresse égale pour les choses et les êtres, une nostalgie d'on ne sait quoi font de ces pages, prenantes et belles, une plainte et une question.

H. CAPIEU.

Masuji IBUSE. **401-73**

PLUIE NOIRE.

Paris, Gallimard, coll. « du monde entier », 1972, 308 pages. P. 29.

Un journal tenu au jour le jour, avec minutie qui raconte l'horreur d'Hiroshima.

Une jeune fille échappée à Hiroshima vit avec son oncle et sa tante. Le bruit court qu'elle est atteinte d'un mal étrange et personne ne veut l'épouser. Son oncle entreprend de couper court à ces rumeurs en retranscrivant le journal que sa nièce a tenu pendant la catastrophe et en le publiant. C'est ce récit que nous avons. Récit lent, plein de détails écrit d'une façon neutre descriptive, peut-être par moments un peu ennuyeuse. Cependant à travers ce récit toute l'horreur du drame d'Hiroshima apparaît, implacable dans toutes ses dimensions. Ce journal qui nous est restitué sans jamais hausser le ton, avec la description du quotidien permet d'approcher une réalité inimaginable.

S. MATTHIEU.

Georgette ELGEY. **402-73**

LA FENÊTRE OUVERTE.

Paris, Fayard, 1973, 256 pages. P. 21.

L'auteur de ce récit est surtout connue comme une bonne historienne de la Quatrième République. Dans ce livre, elle remonte ses propres souvenirs pour nous raconter comment elle a vécu la guerre et les années 40 : elle n'avait que onze ans à la déclaration de guerre, mais elle en a été fortement marquée, parce que, arrachée à un univers feutré de petite fille choyée et privilégiée, elle a découvert la peur. C'est cette expérience de la peur, ressentie par

ıne adolescente et vécue plusieurs années comme sa réalité quotidienne, qui ait l'intérêt de ce témoignage. La grand mère de Georgette Elgey, chez laquelle elle vivait, était juive, et ses antécédents lui valent brimades et persécuions et l'obligent à quitter Paris et à se cacher en zone libre avec les siens. La fenêtre ouverte, rouverte chaque soir, c'est celle par laquelle la jeune fille a décidé qu'elle se jetterait si on venait l'arrêter, et la peur de cette scène, tant le fois imaginée, lui est restée si présente, nous confie-t-elle, qu'elle n'a pu 'en délivrer que vingt ans après. Le milieu, l'époque, la psychologie de l'enant sont évoqués avec beaucoup de vérité. La rencontre de cette adolescente avec l'histoire est si frappante qu'on s'explique qu'elle soit devenue histoienne.

Mad. FABRE.

Jean LARTEGUY. **403-73**

ENQUÊTE SUR UN CRUCIFIÉ.

Paris, Flammarion, 1973, 512 pages. P. 39.

Le sujet de ce livre peut paraître banal, puisqu'il traite de l'argent, du sexe, de la drogue et de la haine. Nous ne ferons pas grief à l'auteur de dénoncer une fois de plus ces scandaleux cancers qui rongent notre monde moderne.

Le titre en lui-même nous parle :

Une enquête : Hans Brücker, chef du service juridique d'une grande banque suisse, est chargé d'enquêter sur la disparition mystérieuse d'une certain Ron Clark. L'auteur, en bon journaliste, fait vivre événements et personnages grâce à une technique parfaite de l'interview et du compte rendu. Le choix judicieux de cette forme d'écriture permet de joindre à la progression claire du plan, une sorte d'information qui nous rend le récit plus sincère et plus véritable, ce qui n'exclut nullement le suspense et l'aventure.

Un crucifié : Ron Clark, 30 ans, beau comme un dieu, est l'héritier d'une famille de Suisses protestants et fabricants d'armes. Fils d'un cabotin dépravé d'Hollywood et d'une mère suicidée, élevé par ses grands-parents dans la plus pure tradition du puritanisme genevois, Ron se trouve incapable d'affronter les « requins » qui l'entourent, lui et sa fortune.

Dans une première partie, Ron fuit la Suisse, ce coin du monde confit dans sa neutralité et sa bonne conscience, où l'on croit « qu'un Dieu bienveillant ne cesse de dispenser l'or, cette forme concrète de la grâce » (p. 23). Il fuit l'abjection de son père. Il fuit June, la petite prostituée, que la misère a jetée dans « la foire d'empoigne pour le sexe et le fric » (p. 79). Il fuit sa demi-sœur Sabrina, la « zombi » droguée. Il fuit sa femme Andréa, qu'aucune saleté n'arrête quand il s'agit de satisfaire ses désirs. Ron, fuyant le mensonge et la souillure, va chercher dans la guerre au Vietnam une sorte de rédemption.

Hélas ! Ce que nous découvrons avec lui dans une seconde partie, ce n'est pas la guerre fraîche et joyeuse, mais une jungle cruelle où l'on massacre des enfants à cause d'une idée et surtout, où l'on crève pour rien. Alors, il ne reste plus qu'à prendre rendez-vous avec la Mort, la Mort que Ron et ses deux compagnons, Jockey le passif et Max le révolté, vont trouver sur une

colline du Cambodge. Trois croix de bambou se dresseront sous un ciel incendié par les bombes américaines.

Le cycle est clos, ou presque. Nous voilà en présence d'un évangile, version 20e siècle, dans lequel le Christ aurait choisi la mort. Un Christ cherchant l'oubli à travers la drogue, l'inceste, la violence et qui, déçu par tout et par tous, aurait raté sa vocation d'homme. Un Christ qui aurait douté de Dieu. Un Christ qui n'aurait pas pardonné aux hommes leur Péché. Un Christ enfin dont la mort ne signifierait rien. A preuve cette image du paradis qui précède le mot FIN : « Ron, Max et Jockey détachés de leur croix... ont découvert ... une forme d'existence qui les délivrerait de la honte d'être des hommes, le silence, le temps de vivre et de rêver... la paix et son ombre fidèle, l'oubli » (p. 503).

Pour notre part, nous dirons que ce qui manque dans cette histoire, c'est la foi ; la foi qui sauve ! Lartéguy ne l'avoue-t-il pas en fin de compte, quand il dit : « Un jour je l'espère, je retrouverai ma foi perdue » (p. 26).

Enquête sur un crucifié : un livre à lire et à méditer.

Bernard Faivre.

Colette AUDRY. **404-73**

L'AUTRE PLANÈTE.

Paris, Gallimard, 1972, 183 pages. P. 19.

Grâce à une nouvelle technique de dissociation des atomes, la distance se trouve abolie entre les galaxies. On charge Hervé Lenoir, explorateur et cosmonaute, d'aller « regrouper » ses atomes sur la planète Soror, située à 575 années-lumière de la terre. Hélas ! Le « transfert » semble raté, puisque le décor que découvre notre héros, n'est éloigné de son point de départ que de 3,7 km. L'expérience échoue trois fois de suite. Pourtant, les choses apparaissent chaque fois ni tout à fait mêmes, ni tout à fait autres. Hervé découvrira bientôt que « l'Autre Planète » n'est rien moins qu'une réplique de la terre, avec les mêmes paysages, événements et personnages.

L'idée ne laisserait pas d'être intéressante, si cette nouvelle qui tient plus du fantastique que de la science-fiction, ne joignait pas au vide quasi sidéral de son contenu, un « parler » de commère bien de chez nous. On peut noter, pour les seules pages 24-25, 17 fois le verbe avoir et 19 fois le verbe être ! Les dialogues sont du genre de celui-ci : « ...et tu ne peux pas dire autre chose que ce que tu dis. Tu ne peux pas voir les choses autrement... Mais, la deuxième fois, le cantonnier m'a dit que ce n'était pas la deuxième couche.

— Je sais, tu l'as déjà dit. » (p. 125.)

Dans la seconde nouvelle, l'auteur se met en scène et tente, sous le camouflage d'une petite histoire d'espionnage, de nous expliquer comment lui est venue l'Idée. Le hasard en est la source, affirme-t-elle. Elle ajoute : « Je n'ai pas cherché plus loin » (p. 149). Ce en quoi nous lui donnons grandement raison.

Bref, ce livre (une idée avec rien autour), s'il ne fait franchir l'espace à notre imagination que d'une manière bien médiocre, nous permet à la rigueur de passer le temps.

Bernard Faivre.

Gabrielle MARQUET. **405-73**

LA BOITE A BOUTONS.

Paris, Flammarion, 1973, 230 pages. P. 23.

L'auteur s'essaie à imaginer l'avenir de notre civilisation, et situe son roman vers 2050. Contre les fléaux qui la menaçaient, sur-population, agressivité, pollution, l'humanité a pris quelques mesures autoritaires : elle a découvert et imposé à tous un vaccin euphorisant qui rend les gens heureux et dociles. Mais, pour la curiosité et pour la mémoire, elle a conservé une « Réserve », dite « des Sentiments perdus », où vivent quelques individus non-vaccinés, chargés de représenter l'ancienne existence, où l'on pleurait, désirait, aimait, tuait, même.

Bénédicte, l'héroïne, abandonnée par son fiancé, y incarne l'amour malheureux. Elle s'accroche au passé, à ses souvenirs, et à ce vestige d'une époque périmée que représente une boîte à boutons. Mais son univers est troublé par l'apparition d'un mystérieux Bruno, qu'elle se met à aimer, et qui veut l'entraîner dans le complot qui doit sauver l'homme de son paradis artificiel et lui rendre la dimension perdue de l'individualité et de la souffrance.

Ce roman d'anticipation est attachant, sa tentative pour prendre du recul par rapport à notre monde et en créer un nouveau est adroite, l'imagination est riche, la composition cohérente, le style vif. Sans doute manifeste-t-il plus d'ingéniosité que de force, d'invention drôle que d'esprit prophétique, mais le genre est difficile et commence à être rebattu.

Mad. FABRE.

Julien BARTHES. **406-73**

LE FACTEUR EST GALANT HOMME.

Préface de J.-P. Chabrol.

Paris, Plon, 1973, 192 pages. P. 21.

Sous un titre cocasse, voici l'œuvre d'un facteur du midi, préfacée par J.-P. Chabrol et illustrée de caricatures qui représentent le profil, les personnages du livre, tous habitants d'un petit village de l'Hérault. Ce facteur a, en fait, la verve plus satirique que galante, et les portraits qu'il nous trace accentuent, en gros traits, le ridicule, tant dans le texte que dans les dessins. Le personnage central, Isidore Clochepatte est un cancre, un galopin que l'on voit grandir, au milieu d'une galerie de fantoches, et rester toujours aussi ahuri, même quand il plaît aux femmes.

Le style est alerte, mais on ne sent pas une intention très ferme dans un livre qui plutôt qu'un roman, se présente comme une suite de pochades.

Mad. FABRE.

Guy RACHET. **407-73**

LA TRAGÉDIE GRECQUE.

Paris, Payot, Bibliothèque historique, 1973, 287 pages. P. 41.

C'est une vraie « Somme », qui offre, sous une forme claire, les fruits d'un savoir considérable, avec une bibliographie méthodique, une liste des théâtres grecs, bref les moyens de prolonger l'enquête. La tragédie grecque est présentée dans la diversité de ses aspects : le tragique, ses formes culturelles, le problème de l'origine de la tragédie comme manifestation liée à la vie de la Cité grecque (peut-être l'étude la plus enrichissante). Un chapitre historique suit le développement de la tragédie avec ses trois sommets mais aussi les formes dramatiques connexes. Suit une analyse de la structure du spectacle tragique : chœur, personnages, dialogue, langue, lyrisme, musique et danses. Le non-spécialiste apprend beaucoup aussi sur l'organisation des spectacles tragiques. Mais toutes ces études sont animées par une admiration fervente de l'auteur qui tente de dégager « L'esprit de la tragédie » sans se limiter à la confrontation d'Eschyle, Sophocle et Euripide et d'expliquer la « Valeur et la perennité de la tragédie », restée, ou redevenue actuelle, parce que, écrit M. Rachet suivant Max Pohlenz, « le sentiment de la grandeur de l'individu qui se dresse puissant et solitaire face à des forces de destruction qui peuvent paraître - qui sont même souvent — les dieux ou le destin, mais qui en réalité ne sont autres que les puissances collectives incarnées dans un Etat qui, dès qu'il s'est constitué, a tendu à devenir un Etat-tyran, que sa forme fût oligarchique ou démocratique ». Ce n'est certes pas faux, « Les Mouches » en témoignent à leur façon. Mais la tragédie n'a-t-elle pas aussi réactualisé les mythes grecs pour notre modernité ? C'est le texte d'Oedipe-Roi qu'a médité Freud.

Fr. BURGELIN.

René GIRAUDON. **408-73**

DÉMENCE ET MORT DU THÉATRE.

Tournai-Paris, Casterman, coll. « Mutations-Orientations », 1971, 150 pages, P. 11.

Passionné par tous les arts du spectacle, René Giraudon, professeur de philosophie à Toulouse, essaie d'analyser l'impasse du théâtre dans le monde d'aujourd'hui.

Quintessence de ces arts du spectacle — le cirque, la danse, la pantomime, les spectacles sportifs, la corrida, ou le cinéma — le théâtre est en même temps la synthèse du spectacle et de la littérature, du spectacle et des arts en général. C'est ce qui entraîne d'ailleurs sa décomposition ; car l'aventure moderne des arts — et du théâtre aussi — va dans le sens de la « déréalisation », vers l'expérience de la pure valeur esthétique.

Après une renaissance de la scène due aux acteurs et aux metteurs en scène, en particulier, le théâtre traditionnel aboutit au terme de sa recherche à son essence : il ne cherche plus à transformer le réel selon sa nature propre. Il n'agit plus que sur lui-même et il ne travaille rien d'autre que sa propre nature. C'est le théâtre réduit à lui-même, à son essence, le théâtre qui ne vit que de lui-même. Et la réévaluation de certaines formes théâtrales passées, comme l'essai de décomposition de ce que l'on pourrait appeler « l'essence du théâtre », n'arrivent plus à rendre vivante une forme de spectacle qui ne convient plus et à laquelle plus personne n'assiste authentiquement.

Chaque élément de son essence, utilisé à plein, comme l'impose aujour-

'hui son état ultime de développement, contribue à une destruction intérieure t réciproque qui rend la synthèse impossible : le théâtre est décomposé. C'est insi que le théâtre se meurt par son public et par son propre développement intérieur.

La seule voie qui lui reste, est celle de la « déréalisation » totale. Il s'agit u théâtre sans essence, celui de Becket, de Ionesco, ou d'Adamov. Avec eux e théâtre est entré dans la démence et s'achemine vers la mort : il n'est plus qu'un texte, mais sans signification, il n'est plus qu'une représentation, mais ans raison d'être. C'est la dernière représentation, la dernière fête, la Fête absolue avant la mort.

Ouvrage documenté et sûr, ce livre propose au lecteur une analyse d'une acuité remarquable tout en lui laissant ouvert le chemin de la réflexion.

S. MILÉA.

Mikhaïl BOULGAKOV. **409-73**

LE SONGE DE L'INGÉNIEUR RHEIN.

Paris, Robert Laffont, coll. « Pavillons », 1972, 130 pages. P. 16.

Traduit en français depuis 1966, Mikhaïl Boulgakov est connu comme dramaturge par l'intermédiaire des adaptations de Paul Kalinine et Georges Soria.

Réaliste, allégorique, ou fantastique, son théâtre est la satire d'une société bureaucratique et figée qui écrase l'individu et rend toute création et toute spontanéité impossibles. « Le songe de l'ingénieur Rhein » en est un excellent exemple.

L'ingénieur Rhein, inventeur d'une machine à voyager dans le temps, arrive au XXIIIe siècle avec des compagnons de hasard : un délinquant qui se prétend acteur et un « prince et administrateur ». Les péripéties des trois héros montrent que la société de l'avenir n'est pas foncièrement différente de la nôtre. Menacé de perdre sa liberté Rhein revient, avec moins d'illusions et, peut-être, plus d'amertume.

Utilisant un thème devenu banal de nos jours — celui du voyage à travers le temps — Boulgakov pose, en même temps le problème du créateur dans la société actuelle. C'est ce qui donne sa dimension de profondeur et de gravité à cette pièce désinvolte et subtile, d'un comique irrésistible.

S. MILÉA.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE, (L'), *avril-mai 1973, n° 2.* — En mission avec l'Eglise évangélique de Polynésie française.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *oct.-nov.-déc. 1972.* — Commémoration de l'Amiral Coligny et son temps. — J. SOLE : Religion et conception du monde dans le Dictionnaire de Bayle (suite et fin). — R. SAUZET : Le problème protestant dans les visites pastorales chartraines du XVIIIe siècle. — M. CSECSY : Poésie populaire de Paris avant la Saint-Barthélémy. — R. GARRISSON : Livres et lecteurs à Montauban au XVIIe siècle.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 3-4, mars-avril 1973.* — Congrès de Bièvres 1973. — *N° 5, mai 1973* : Le Larzac au tribunal.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 95, janv.-fév. 1973.* — Brouillons théologiques. — Articles de E. FREDOUELLE, C. GRUSON, R. HEBDING, P. MERLET, J.C. RIEBEL.

CAHIERS PROTESTANTS (les), *n° 3, 1973.* — Des malades et des bien portants s'interrogent. Quelle médecine demain, pour quel homme ?

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, (Le), *n° 15, 12 avril 1973.* — F. ELLENBERGER : Brefs propos sur l'avortement. — *N° 16, 19 avril 1973.* — Conseil de la F.P.F. : Note de réflexion sur le commerce des armes. — La région Cévennes-Languedoc-Roussillon sous le signe de la croix tréflée. — *N° 17, 26 avril 1973.* — F. MICHAELI : Bible et astrologie. — S. SAHAGIAN : La sexualité et le bonheur. — J.P. GABUS. — La diaconie dans la Bible. — R. MEHL : Le centre de sociologie de Strasbourg. — *N° 18, 3 mai 1973.* — N° spécial sur le 66e Synode national de l'Eglise Réformée de France. — *N° 19, 10 mai 1973.* — La justification par la foi et le système pénitentiaire. — Enquête : être protestant aujourd'hui ou y a-t-il une crise d'identité du protestantisme français? — *N° 20, 17 mai 1973.* — J.P. GABUS : La diaconie dans l'histoire. — J. GUILLEZ : Avortement, une question chiffrable (à propos de l'article de F. ELLENBERGER).

CREDO, *n° 3, mars 1973.* — L'Eglise du Christ au Canada — variété des cultes — même des guitares. — La « bande à Jésus ». — G. RACINE : Barabbas ou Jésus ?

COMMUNION, *1973, n° 1.* — N° spécial : Terre étrangère.

DECISION, *n° 58, mai-juin 1973.* — B. GRAHAM : Pour le meilleur. — E. THYESSEN : Notre foyer aujourd'hui.

ETUDES EVANGELIQUES, *33e année, n° 2, avril-juin 1973.* — A.R. KAYAYAN : Remarques sur la « Révolution » (2e partie). — P. WELLS : Les images bibliques de l'Eglise dans I Pierre 2, 9-10 (2e partie).

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2, 1973.* — J. ELLUL : Du texte au sermon (18). La parabole des talents. — E. FLORIS : Parole de vérité ou performance de parole ? — S. LANNES : Le pouvoir dans l'Eglise. — M. BOUTTIER : Les paraboles du MAITRE dans la tradition synoptique.

'OI ET VIE, *n° 2, avril 1973.* — La poésie protestante contemporaine (2).

IORIZONS PROTESTANTS, *n° 15, mai 1973.* — Des ministères pour demain.

CHTUS, *n° 32, avril 1973.* — E.M. YAMAUCHI : L'Eglise primitive et les problèmes sociaux.

OURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juil.-sept. 1973.* — P. CHRETIEN : Projets catéchétiques 1974 : Les séquences. — A. SOMMERMEYER : Vivre avec des enfants — Perspectives — Communication — Evangile — Communauté (colloque des Eglises des Pays Latins 1973). — G. WARNERY : Célébration parents-enfants.

OURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 10 ; 11 ; 12 ; oct.-déc. 1972.* — M. LIENHARD : Problèmes du développement. — A. HONEGGER : Le service des coopérants. — M. A. WOLFF : Animation missionnaire. — D. COOK : Sur le rand. — R. AGENEAU : Mission et politique. — M. MANOEL : Quatre ans au Congo. — J. RENNES : Une vraie libération.

IEN (Le), *n° 10, 1973.* — Spécial Assemblée Générale.

'AROLE ET SOCIETE, *n° 2, 1973.* — Les oubliés de la décolonisation française : Département d'Outre-mer ; Territoires d'Outre-mer. Réunion, Guadeloupe, Martinique, Guyane, Comores, Terr. fr. des Afars et des Issas, Nelle Calédonie, Nelles Hébrides, Polynésie.

PRO HISPANIA - L'ETOILE DU MATIN, *n° 188, janv.-mars 1973.* — J. DELPECH : Préoccupations : I. La loi sur la liberté religieuse. — 2. L'œcuménisme. — 3. Problèmes intérieurs à l'I.E.E.

REFORME, *n° 1465, 14 avril 1973.* — B. de CAZENOVE : Vécue par un Français à Nîmes, une grève de la faim des travailleurs tunisiens. — *N° 1466, 21 avril 1973.* — Commerce des armes : F. RUSSO : Le poids de notre foi. — B. de LUZE : Sur deux notes. — G. DECAEN : Hérouville-Saint Clair, une municipalité qui veut « rendre le pouvoir aux citoyens ». — *N° 1467, 28 avril 1973.* — Nature et signification du ministère. — *N° 1468, 5 mai 1973.* — A. HOLLANDA : Brésil : l'homme torturé. De l'enfer au congélateur. — *N° 1469, 12 mai 1973.* — J.L. PINARD-LEGRY : Questions à la presse enfantine : Pourquoi ne croit-elle pas à l'enfance ? Quels adultes entend-elle former ? *n° 1470, 19 mai 1973.* — R. DUMONT (interview) : Afrique de la sécheresse, l'utopie ou la mort. — D. WACHTEL. — Deux mille francs par mois. — R. HUYGHE : De la révolte à la naissance. — A. DUMAS : Un coup d'arrêt à la protestantisation du catholicisme.

RENCONTRE, *n° 188, mars 1973.* — Quelle est votre responsabilité ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (The), *v. 24, n° 2, avril 1973.* — M.P. JOHN : Old Testament personalities in the New Testament.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 33-34, 3e et 4e trimestres 1972.* — N° spécial : Cristianos por el socialisme. — H. ASSMANN, J. BLANES, L. BACH : Las exigencias de una opcion. — J.M. BONINO : Partidismo o solidaridad ?

DIAKONISCHE WERK (Das), *n° 4, avril 1973.* — N° spécial : Pflegerische Dienste in der Gemeinde. Auf dem Weg zu « Diakoniestationen ».

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 4, avril 1973.* — H.O. WOLBER : Der Mensch dem Menschen ausgeliefert. — H.D. BASTIAN : Fabeln der Dogmatiker. — R. MCAFEE BROWN : Die Sünde nationaler Abgötterei. — (USA 1973 — Eine politisch-théologische Perspektive).

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5, mai 1973.* — Das Ende der Zukunft ? — W. HOFMANN : Ersatzdienst als Friedensstrategie. — R. RENDTORFF : Ende oder Erfüllung der Geschichte ?

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *v. 72, n° 246, avril 1973.* — P. POTTER : Christ's mission and ours in today's world. — M.M. THOMAS : The meaning of salvation today. A personnal testament. — T. WIESER : Report on the salvation study. — Salvation and social justice. — American task force : Relation of mission boards to the Angolan people.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 2, March 1973.* — K. KRUGER : The value of the unborn child : Abortion and Christian ethics. — A. PATON : An Eastern meditation. — E.N. BAARTMAN : The significance of the development of black consciousness for the church.

LINGUISTICA BIBLICA, *23/24 mai 1973.* — E. GUTTGEMANNS : Einleitende Bermerkungen zur strukturalen Erzählforschungen. — D. ELLENA : Thematische Analyse der Wachstumsgleichnisse. — B.A. USPENSKIJ : Der Einfluss der Sprache auf das religiöse Bexusstsein.

LUTHERAN WORLD, *V. 20, n° 2, 1973.* — DIGAN RONNING, etc... : Implications of the New China for the christian mission. A preliminary inquity. — H.J. PRIEN : Liberation and development in Latin America. — O. HARTMAN : Development and liberation. — P. FROSTIN : Modern marxist critique of religion. A survey. — M. LINDQVIST, U. SÄRS : The socialist revival of the church of Finland. — VERKUYL, KOOIMAN, etc. : The problem of Taïwan. — S. DEVADAS : The impact of communism in South India.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN, INSTITUTS BENSHEIM, *n° 2, mars-avril 1973* — Spanien : Kirche und politische Gemeinschaft. — Lateinamerika : Christen für und gegen den Sozialismus. — Kirche und Amt.

PROTESTANTESIMO, *Année XXVIII, n° 1, 1973.* — U. GASTALDI : Il comunismo dei Fratelli Hutteriti.

RELIGION IN COMMUNIST LANDS, *vol. 1, n° 1, janv.-fév. 1973.* — K. MATCHETT : Recents Events in the Lithuanian Catholic Church. — K. MURRAY : The Council of Baptist Prisoners Relatives. 1964-1972. — *Vol. 2, n° 2, mars-avril 1973.* — Recents developments in Church-State relations in Yugoslavia. — V. HAYWARD : Religion under the communist regime in China.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 25, n° 4, nov. 1972.* — J.R. MEYER : Mysterium fidei and the later Calvin. — S.H. RAE : Gospel law and freedom in the theological ethics of Karl Barth. — C. TATTON : Some studies of New Testament diakonia. — *V. 26, n° 1, Febr. 1973.* — E.C. FUDGE : Language, Revelation and Illumination. — R.D. SHOFNER : Luther on « The Bondage of the Will » an analytical- critical essay. — S.D. PICKEN : Kant and Man's Coming of Age. — D.F. WELLS : George Tyrell : precursor of process theology. — G. O'COLLINS : Karl Barth on Christ's resurrection.

SOEPI, *40e année, n° 14, 17 mai 1973.* — Les paroisses américaines décideront des structures d'une union de leurs églises (400.000 personnes auront participé à l'étude du plan proposé). — La pollution de l'air, de l'eau et du sol par les pirates de l'industrie est une menace pour notre vie.

STUDY ENCOUNTER, *vol. IX, n° 1, 1973.* — J.M. BONINO : Christian Unity and Social Reconciliation : Consonance and Tension. — P.H. BALLARD : Covenanting for Union in Wales. — P. FREIRE : Education, Liberation and the Church. — I.M. FRASER : Room to answer back — Salvation and the struggles of the poor.

WENDING, *april 1973.* — M.M. ALVES : Brazilië e, zijn politiek vand de milde dood. — J.W. SCHULTE NORDHOLT et M.A. BECK : Over een nieuwe psalmvertaling. — *Mai 1973.* — H.J. HEERING : Aan de grenzen van het menselijk. — J.T. WITVLIET : Het nieuwe tijdperk en de oude koers ; de Wereldzendigsconferentie in Bangkok. — J.-M. M. de VALK : Social-culturele kroniek.

ZEICHEN DER ZEIT (Die), *n° 2, 1973.* — G. HAUFE : Grundzüge des neytestamentlichen Menschenbildes. — M. ZIEGLER : Zur Ueuordnung kirchlicher Leitungstätigkeit. — K. KUPISCH : Säkulisierung als christliches Ereignis ? — M.F. STRONG : Die Bedeutung der Stockholmer Umweltkonferenz für di Kirchen. — *N° 3, 1973.* — H. MEYER : Die Lutherische Weltbund und seine Rolle in der Oekumenischen Bewegung.

RT D'EGLISE, *n° 162, janv.-fév.-mars 1973.* — Le cimetière de Erto à Monte (Italie). — Centre communautaire à Budoia (Italie). — Ensemble paroissial à Erto (Italie). — F. DEBUYST : Vers une nouvelle maison-église. III.

IBLE ET SON MESSAGE (la), *n° 72, avril 1973.* — De Cyrus à Alexandre. Zacharie 9-14. — *N° 73, mai 1973.* — Une Jérusalem nouvelle. Isaïe 56-66.

IBLE ET TERRE SAINTE, *n° 149, mars 1973.* — Le Golgotha, du procès de Jésus-Christ au Calvaire. — *N° 150, avril 1973.* — L'alliance au Sinaï. — H. CAZELLES : Les localisations du Sinaï. — B. ROTHENBERG : L'exploration du Sinaï. — P.I. GRANSEN : Le décalogue dans la tradition.

ULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. — *N° 120, déc. 1972, janv.-fév. 1973.* — F. MOURVILLIER : Formation chrétienne permanente des adultes, dans les zones rurales du diocèse de Saint-Etienne. — C. PALIARD : Baptême des enfants — les rencontres avec les parents, qu'est-ce qui s'y passe ? qu'est-ce qui s'y dit ?

ARMEL, *n° 14, 1973.* — A. DELAYE : La prière de Jésus.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS ,*avril 1973.* — T. NALLET : Au Chili, un responsable de la réforme agraire nous déclare : « Les paysans n'oublieront jamais l'Unité Populaire ». — F. LANGER : Les compagnies américaines s'emparent de la frontière mexicaine. — A. SAMUEL : La nouvelle famille chinoise. — *Mai 1973.* — X. GRALL : Indien, qui es-tu ?

HRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *81e année, n° 2, mars 1973.* — A. SAMUEL : L'information demain ? — P. DESBRUYERES : Les media, demain. — G. GAUTHIER et P. PILARD : Information et techniques nouvelles. — C. HIRTZ : Information et « pouvoirs ». R. NEYRET : La presse périodique a encore un avenir.

OMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 14, mai 1973.* — Le disque... une industrie en progrès.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (La), *n° 1630, 15 avril 1973.* — Evêques des Pays-Bas : Prospérité, responsabilité, sobriété. — Les problèmes économiques et sociaux au Portugal.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 210, mars-avril 1973.* — H. PUEL : Peut-on connaître les besoins ? J. BRADSHAW : La notion de besoin social. — A. DURAND : Logique et politique des besoins. — Y. RENOUX : Consommateur insatisfait, où est ton pouvoir ? — I. GRANSTEDT : Besoins et « convivialité ». — P. DUBOIS : Stratégie syndicale et négociations salariales dans le secteur public. — D. LUBEN : La fonction de directeur dans l'entreprise autogérée yougoslave.

TUDES, *mai 1973.* — P. CHAULEUR : L'église et l'état en Afrique noire. — H. MENUDIER : L'Europe et les élections françaises. — S. ALBAN : Jeux de masques à la télévision. J. WEMAERE : Réflexions sur la « communication politique ». — F. DARDOT : L'adoption, une alternative méconnue de l'avortement. — B. SESBOUE : Pour une réconciliation des ministères.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 78, 2e trim. 1973.* — N° spécial : La résurrection (1) — Croire au Ressuscité.

AIM-DEVELOPPEMENT, *avril 1973, dossier 15 A.* — G. ESPERET : Les sociétés multinationales. — *dossier 15 B.* — P. FARINE : Sécheresse en Afrique. — C. RUDEL : Chili : « une guerre à mort ». — Réflexions sur l'Eglise et la politique africaine de développement.

AITH AND UNITY, *v. 17, n° 2, April 1973.* — S. CUTT : The Current discussion on the ordination of women. — S. LINTON : The ordination of women in Sweden : some consequences.

ETES ET SAISONS, *n° 274, avril 1973.* — G. CESBRON : Rêver d'une église. *N° 275, mai 1973.* — Mon corps, ce compagnon.

DOC BULLETIN, *n° 2, déc. 1972.* — The inauguration of dictatorship the Philippines. — *N° 3, janv. 1973, et n° 3a, janv. 1973.* — Justice in Portugal. —

Disarmament proposals by the Churches of France. — *N° 5 March 1973.* - South Africa and Israel : 1948-1972. An examination of the development « links between the tw countries.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 430, 15 avril 1973.* — MILCENT : A l'Hôtellerie, les sermons sont en couleur et les enfants du catéch me font de la photo. — A. HUBENING : En Afrique du Sud, de très fortes tensio entre les Eglises et l'Etat sont à prévoir. — F. REFOULE : Jésus : Celui q vient, un précurseur. — F. DUFOURNET : Le cinéma italien contre tous les « re res », Dieu y compris. *N° 431, 1er Mai 1973.* — A. SAVARD : Chrétiens en Egy — *N° 432, 15 mai 1973.* — Après la déclaration du comité épiscopal franç pour les relations avec le judaïsme. — J.P. MAGNINE : Des ministres pour l'égli de demain.

IRENIKON, *n° 1, 1973.* — A. SCHMEMANN : Aspects historiques du culte orthodox — E. LANNE : La tradition dans la vie de l'Eglise orthodoxe d'aujourd'hui l symposium de Thessalonique (suite). — I. DOENS : Les Palaioïmérologites alerte pour leurs monastères.

JESUS CARITAS, *n° 170, avril 1973.* — N° spécial : Familles et Communautés.

JOURNAL DE LA VIE. — AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 129, mars 1973.* — N° spé cial sur les Béatitudes. — *N° 130, mars 1973.* — N° spécial sur les miracles. — *N° 131, mars 1973.* — N° consacré aux disciples — *N° 132, mars 1973.* — L'u niversalisme.

LUMEN VITAE, *v. 28, n° 1, 1973.* — I. BERTEN : Mort et espérance. — A. PONCELE Sommes-nous encore des immortels ? — M.T. KELSEY : Des étudiants face à la mort et à la souffrance. — P. TIHON : Espérance vécue et liberté devant la mort. — J. TARNOWSKI : Une pédagogie chrétienne existentielle.

LUMIERE ET VIE : *n° 111, janv.-mars 1973.* — N° spécial : ambiguités du progrès articles de LANZA DEL VASTO, M. GONIN, O. THIBAULT, J. MILHAU, J. LACROIX, J. GADILLE, J.J. SALOMON, H. PUEL, J. ELLUL.

MOIS A L'UNESCO (Le), *n° 67, oct.-déc. 1972.* — Numéro consacré à la 17 e Confé rence générale de l'Unesco.

NOS SPECTACLES, *n° 150, fév.-mars-avril 1973.* — Bibliographie sur Molière et son œuvre. H. RIVIERE : Un exemple de réalisation de dix décors pour le prix d'un seul.

OIKOUMENIKON, *XIIIe année, vol. 1, n° 3-4 mars-avril 1973.* — Card. SUENENS : Movimento ocumenico e movimento carismatica. — Y. CONGAR : La rinnovata attualità dello Spirito Santo. — E. GULLIVAN : Il movimento pentecostale puo rinnovare le Chiese ? — J. Mc TERNAN : Il battismo con lo Spirito Santo. — F. LADENIUS : Una testimonianza. — LIDSELL : Tests per il movimento carismatico. — P. MICHALON : Testimonianza e reflessioni sul movimento « cattolico pentecostale ». — D.A. SANTAMARIA : ...Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem : Pentecostalismo Catolico o Teologia de Pentecostés para toda la Iglesia. — S. BULGAKOV : I doni della Pentecoste.

PAYSANS, *n° 98, fév.-mars 1973.* — Evolutions foncières et modernisation des exploitations agricoles.

PROJET, *n° 75, mai 1973.* — N° spécial : La santé coûte cher. La surconsommation médicale. — Les facteurs psychosociologiques. — Qui paiera ? — Faut-il nationaliser la santé ? Les coûts, ailleurs : Grande-Bretagne, URSS, USA.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 10, avril 1973.* — On les appelle sectes. 2e partie. — Le Pentecôtisme ; Les Assemblées de Frères (Darbystes), les Néo-apostoliques, Petites églises catholiques non romaines. — G. APPIA : Utiliser l'Ecriture ou s'y soumettre. — H.C. CHERY : L'œcuménisme mis en question.

VIE CATHOLIQUE (La), *n° 1444, 11-17 avril 1973.* — L'Eucharistie aujourd'hui. — MESCOAT : Péguy, homme d'aujourd'hui ; Un Chrétien non conformiste. — *N° 1445, 18-24 avril 1973.* — J.P. CAUDRON : Un prêtre fou de Dieu parmi les musulmans. — *N° 1446, 25 avril-1er mai 1973.* — P. DE LAGARDE : Les bénévoles se multiplient en France. — *N° 1447, 2-8 mai 1973.* — G. HOURDIN : Marc Sangnier aurait cent ans. — *N° 1448, 9-15 mai 1973.* — J.P. RENAUD : Haute Volta, Niger...

Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants à la limite de la survie. — J.C. PETIT : Jacques Maritain, un maître dans l'art de penser, de vivre, de prier. — G. HOURDIN : Marc Sangnier aurait cent ans II la démocratie nouvelle. — *N° 1449, 1-22 mai 1973.* — D. *Gault* : Le vol aujourd'hui. — Docteur W... Médecin au Vietnam dans les camps de réfugiés. — G. HOURDIN : Marc Sangnier, aurait cent ans, 3. L'apôtre de la paix. — C. VALLIER : Prenez la quarantaine du bon côté. — L. LARMOYER : Y a-t-il un âge pour la première communion ?

REVUES ORTHODOXES

ESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 69, mars-avril, mai 1973.* — J. MAXIMOVITCH : Les saintes femmes pyrophores. — St. J. CHRYSOSTOME : La vérité du Nouveau Testament.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 196, mars 1973.* — W. EYTAN : Les vingt-cinq premières années. — Khartoum : un crime révélateur.

MITIES JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE, *n° 2, avril-juin 1973.* — L'attitude des chrétiens du judaïsme. — M.L. LIPMANN : 1963-1973 : L'A.C.J.F. vue à travers notre bulletin.

REUND ISRAELS (Der), *Marz 1973.* — H. SCHMID : Die Bible und der Konflikt zwischen Israel und den arabischen Ländern.

IONDE JUIF (le), *n° 69, janv.-mars 1973.* — 30e anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie.

ISLAM-MONDE ARABE

L MONTADA, *n° 56, janv.-fév. 1973.* — L'Assemblée générale de la Fuace. — Contribution des Arabes chrétiens au dialogue avec les Musulmans : Youakim Moubarac. — Les lignes directrices, les choix et les besoins du Monde arabe. — A l'occasion de la semaine de prières pour l'unité : six catéchètes avec un prêtre et une religieuse cherchent à faire la vérité.

RANCE-PAYS ARABES, *n° 34, mai 1973.* — N° spécial : Festival du Livre — Nice. — H. LOUCEL : L'écriture arabe. — M. GEMME : La production du livre dans le monde arabe. — J. CHELHOD : La création arabe jusqu'au XVe siècle. Des hommes dans l'histoire.

EFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 74, oct.-nov.-déc. 1972.* — Rapport annuel du Commissaire général de l'UNRWA.

REVUES DIVERSES

FRIQUES CONTEMPORAINE, *n° 66 mars-avril 1973.* — J. ANQUETIL : L'artisanat, créateur contemporain d'Afrique Noire.

FRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *avril 1973.* — L'étape du demi tour du monde est-elle toujours le Cap ?

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 34, juil.-déc. 1972.* — B. NELSON : Droit canon, protestantisme et « Esprit du capitalisme ». A propos de M. Weber. — H. LASSERRE : Ethique chrétienne et esprit de classe. Une enquête chez des ouvriers pratiquants. — L'Eglise catholique et la vie publique en France. Deux analyses d'un sondage d'opinion : 1 - E. POULAT, J. MAITRE : Visite d'une galerie de tableaux. — II - J. MAITRE, J.P. TERRENOIRE : A la découverte dans un permutoèdre. — J.P. DECONCHY : Corpus orthodoxe et intégration de propositions « nouvelles ». S. MATHIEU : Les aumôneries catholiques de l'enseignement public de 1945 à 1970. — J. SEGUY : Histoire, sociologie, théologie.

AVANT SCENE (Cinéma, *n° 136, mai 1973.* — N. OSHIMA : La cérémonie.

AVANT SCENE (Théâtre), *n° 517, 1er mai 1973.* — P. BARNES : Honni soit qui mal y pense (trad. de Claude Roy). — *N° 518, 15 mai 1973* — J. POIRET : La cage aux folles.

AVENIRS, *n° 241, fév. 1973.* — La sociologie. — Les organismes d'études d'opinion publique. — Les débouchés professionnels des étudiants. — *Supplément, avr. 1973.* — Revue de presse : Moins d'ouvriers, davantage de techniciens — La mobilité des jeunes... Répertoire méthodique des articles parus en 1972. *Supplément, mai 1973* — Le malaise de l'architecture en France (revue de presse) — Les cadres et leurs diplômes.

AWA, la revue de la femme noire, *n° 3, fév. 1973.* — Mme YANDESENS : Les femmes au service de la femme. — SIGA SOW : Le matriarcat. — E. KARGOUGOU : On se marie aussi... par amour. — *N° 4, mai 1973.* — S. SOW : Le matriarcat. — F.H. SY : Bientôt un code mauritanien de la famille.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *6e année, n° 1, 1973.* — Mise en place institutionnelle de la Communauté élargie. — Fonctionnement du Marché commun. — Union économique et monétaire.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (Les), *n° 24, janv.-fév.-mars 1973.* — Les femmes en France : Statut juridique. — Vie professionnelle. — Engagement dans la cité.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (Les), *44e année, n° 53, 2e trim. fév. 1973* — F. BRESCH : Cherté et surconsommation de la viande. — J. CLAUDIAN : Révolution dans les mœurs alimentaires. — G. BURGHARD : Considération sur la bronchite chronique. — A. SCHLEMMER : Bronchite aigue — bronchite chronique. — J.P. VERNES : Causes, mécanisme et traitements de la bronchite chronique. — A. SCHLEMMER : A propos du film : « La confession d'un fumeur ».

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 113, avril 1973.* — L'administration : moteur ou frein ?

CIVILISATIONS, *vol. XXII, 1972, n° 3.* — O. OLA : The cultural basis of the crisis of parliamentary democracy in Africa (1). — F. HOUTART : Le Bangla Desh un an après. — M. OKORO OJIAKU : European Tribalism and African Nationalism — J. ZYLFERBERG : Les limitations du développement chilien (2). — E.D. EGBOH : Polygamy in Iboland (South-Eastern Nigerai) with special reference to polygamy practice among Christian Ibos.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1973.* — V. GISCARD D'ESTAING : le fisc et les femmes seules. — G. VERMEIL : Les enseignants aussi sont responsables. — Les femmes et le travail à temps partiel.

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 70, fév. 1973.* — C. AYARI : Développement et environnement en Tunisie. — M. PERREZ-GUERRERO : La troisième CNUCED — un défi à l'injustice. — M. VIAUD : La CNUCED face à la situation monétaire et aux négociations commerciales. — G. JAEGER : Contrôle et surveillance de la santé des transplantés.

COURRIER DE L'UNESCO, *mai 1973.* — Le casse-tête de la drogue. — L'école devant la drogue. — Expériences réalisées dans six pays. — G. BIRKWOOD : Huit pièges a éviter. — I. BAYER : Un bilan de la drogue dans le monde. — M. HICTER : La drogue et la société moderne. — Une enquête de l'Unesco sur la nocivité du cannabis.

OGENE, *n° 82, avril-juin 1973.* — K. MOORE : Le poète et l'oracle. — S. VAHIDUDDIN : Aspects de la philosophie de l'histoire. — M. ROSHWALD : De l'idée de terre promise. — P. SMITH : La nature des mythes. — A.W. GOULDNER : Romantisme et classicisme dans la structure des sciences sociales. — M. COHEN : Aspects des recherches sur le langage.

OCUMENTS, *janv.-fév. 1973.* W. WAGNER : Le traité fondamental (21-12-72, entre la R.F.A. et la R.D.A.). — M. ZOELLER : L'université de Brême et sa nouvelle orientation. — H. BORGHS : Une puissance : la presse syndicale. — Dossier : Les élections législatives de 1972 : une nouvelle majorité.

ROIT ET LIBERTE, *n° 320, avril-mai 1973.* — Etre immigré en France. — Il y a 30 ans, l'insurrection du ghetto de Varsovie.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 4, avril 1973.* — E. SULLEROT : Des choix multiples, qui peuvent conduire à l'angoisse ; est-ce la rançon du progrès ? — A. PITHOU : Le temps des parents : combien d'heures par jour pour parler avec l'enfant ? — C. ARNAUD : Des lycéens et des professeurs : une entente difficile. — M. SORIANO : La crise de la lecture. I. Des bandes dessinées au livre. — *N° 5, mai 1973.* —J. DUCHE : Les femmes vont-elles changer la vie ? — G. VINCENT : Des rôles et des langages. — M. SORIANO : La crise de la lecture (2).

DUCATION (L') *n° 173, 26 avril 1973.* — J.M. CROISSANDEAU : La presse à l'école. — L'enseignement en Suède. — L'action culturelle dans la cité, interview de F. JEANSON, *n° 174, 3 mai 1973.* — L'enseignement en Suède (2). — A. JAUBERT et J.M. LBLOND : La science et le pouvoir. — *N° 175, 10 mai 1973.* — A. MAREUIL : Au pays des merveilles... — *N° 176, 17 mai 1973.* — P.B. MARQUET : Un mammouth bien vivant.

SPRIT, *n° 4, avril 1973.* — B. VINCENT : Découvrir Paul Goodman. — CASAMAYOR : Actualité de Beccaria. — Lire l'Ecriture, dire la Résurrection (articles de L. GIARD, S. BRETON, P. BEAUCHAMP, X. LEON-DUFOUR, P. FRUCHON, P.J. LABARRIERE, L. MARTIN, A. DUMAS). — Document : mai 1972 à Madagascar. — *N° 5, mai 1973.* — CASAMAYOR : La police et nous. — Les animateurs. — A. MEISTER : Animateurs et militants. — J.M. DOMENACH : Politique et action culturelle. — Deux années d'action culturelle (Le théâtre-action). — J.L. ARNAUD : Télédistribution et animation socio-culturelle.

STUDIOS ECUMENICOS, *n° 16, 1972.* — L. ECHEVERRIA : Las Iglesias-agentes del cambio social. — Problemas y futuro del ecumenismo en America Latina. — Realizacion de la justicia y la paz en el mundo. — La Iglesia y su mission entre los indigenas de America Latina. — A. RAMIREZ : Bautismo con el spiritu santo, diezmo, ecumenpentecostal. — A. RAMIREZ : Origen de la Iglesia Metodista Pentecostal de Chile. Primer Encuentro Latino Americano : Cristianos por el Socialisme. 23-30 de Abril de 1972.

UROPE, *51e année, n° 529-530, mai-juin 1973.* — RIMBAUD : Articles de J. FOLLAIN, L. FORESTIER, J. GAUCHERON, M. CLEMENT, P. SOUPAULT.

ERONTOLOGIE, *n° 10, mars 1973.* — N° spécial : La solitude : C. BALIER : La solitude : dénuement ou plénitude ? M. COGNALONS-CAILLARD : La production sociale de la maladie par l'isolement. T. LOCOH : L'isolement des personnes âgées. — H. KRUK : Solitude et hospitalisation. — P. VISKUM : Rééducation socio-médicale des personnes âgées au Danemark. — La conception thérapeutique du centre de jour. — A. COLACICCO : Etude comparative des structures institutionnelles pour personnes âgées en U.R.S.S. et en France.

ROUPE FAMILIAL (Le), *n° 59, avril 1973.* — A. PITROU : Faut-il apprendre la vie familiale ? C. ARNAUD : Eduquer par la télévision. — C. et H. MAUVISSEAU, Y. et J. DOVEZE : Pré-enquête sur les communautés.

MPACT, *v. 23, n° 2, avril-juin 1973.* — La science et le sub-Sahara : L. SACANE : Problèmes du dévelopement scientifico-technique en Afrique noire. — T.R. ODHIAMBO : La planification et l'enseignement scientifiques adaptés aux besoins du pays. — J. OMO-FADAKA : La voie tanzanienne du développement. — J. SHOLTO DOUGLAS : L'agri-sylviculture : pour accroître la production alimentaire de la nature. — A. LEMMA : La schistosomiase : un défi à la société. La lutte contre une maladie d'origine humaine.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 329, avril 1973.* — Portrait d'un ambass-.eur. — J. NEWHOUSE : Les troupes américaines en Europe, *n° 330, mai 1973.* P. FRANCART : L'armée de métier. — A. KASPI : L'éducation par l'image. — BURBAGE : La télévision par câble. — D. DAVIS : L'art vidé.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3, 1973.* — Perspectives nouvelles en criminologie (Divers articles). — Divers aspects de la violence criminelle dans les sociét modernes. — Etiologie de la violence. — Bibliographies.

MERKUR, *Heft 4/5, April/mai 1973.* — J. HABERMAS : Was heisst heute Kri e Legitimations-probleme im Spätkapitalismus. — D. SOLLE : Annäherungen a ein christliches Verständnis des Leidens.

POPULATION, *28e année, n° 2, mars-avril 1973.* — CHAUVIN : Vues de démograph animale. — L. HENRY : Intervalle entre le mariage et la première naissanc Erreurs et corrections. — P. BOURCIER DE CARBON : Projection de la populatio algérienne jusqu'en 2001. — C. GOLKALP : L'émigration turque en Europe particulièrement en France. — R. PRESSAT : Evolution et politique démograp ques en Asie.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 57, avril 1973.* — La France bouge. — Une curi se pyramide (La Pyramide d'âge de la DDR, d'après le recensement de 1971). - *N° 58, mai 1973.* — Les âges dans la population.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 110, mars-avril 1973.* — E. KARDEL : L'autogestion, loi du développement du socialisme. — V. VLAHOVIC : Sur l'éta actuelle de la lutte politique menée autour du développement du socialism d'autogestion. — L. PALIGORIC : La voie de non-violence du Chili et la lutt de classe.

RECHERCHE (La), *n° 34, mai 1973.* — D. SHAPLEY : La prolifération des « petits armements. Armes stratégiques et sous-marins nucléaires. — 1 - X... Le systèm d'arme MSBS. — 2 - J. LE BOURHIS : Les sous-marins nucléaires. — S. MITTON les astronomes mégalithiques. — J. LE MAGNEN : La neurophysiologie de l faim. — C. LORIUS : Les calottes glaciaires, témoins de l'environnement.

REEDUCATION, *27e année, nov.-déc. 1972.* — Un système d'observation nouveau pour les jeunes inadaptés sociaux.

REVUE TIERS MONDE, *t. 14, n° 53, janv.-mars 1973.* — Politiques et planification de la santé dans les pays en voie de développement. — E. AUJALEU : La formation des personnels de santé dans les pays du Tiers Monde, en Afrique. — J. SENEGAL : Place de la pédiatrie dans les services de santé des pays du Tiers Monde. — B.M. GROSSAT : Le contrôle démographique. — M. AUTRES : Nutrition et planification.

SANTE MENTALE, *n° 1, 1973.* — Soins prévention et / ou psychiatrisation.

TEMPS MODERNES, *n° 320, mars 1973.* — La science et la guerre. — D. PIGNON : Le scientifique et le militaire. — D. SCHIFF : L'institution scientifique garante de l'ordre. — J. BRUNN : Travail scientifique et stratégie militaire.

UNIT ON APARTHEID. *N° 10, april 1973.* — United Nations action on Apartheid in the Republic of South Africa.

URBANISME. *n° 134/135, 1973.* — N° spécial : Transports et urbanisme.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 271, avril 1973.* — M. DAVAINE : Enquête sur la colonie de vacances. — R. PONCIN : Couteau, mon compagnon.

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,
rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

— Documents reçus au Centre – Mai 1973.

Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 7, mensuel, 15.4.1973 : Jeunes 1973.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 25.3.1973 et 8.4.1973 : « La solitude », par G. HEINZ ; 1.4.73 : Portraits — Auxence Ivanovitch et John Bost. Le fou et le valet, par A. HETZEL ; 15/4/73 : Portraits — Le clochard et l'entrelardé de cambrioleurs, par A. HETZEL.

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour ıalyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 72, avril 1973 ; N° 73, mai 1973.

BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 149, mars 1973 ; N° 150, avril 1973.

CAHIERS BIBLIQUES « FOI ET VIE » : N° 4, juillet-août 1966 ; N° 6, juillet-août 1968 ; N° 8, janvier-février 1970 ; N° 11, novembre 1972.

CAHIERS d'ORGEMONT-VILLEMETRIE — N° 95, janvier-février 1973.

CATECHESE — N° 51, Débats ouverts, avril 1973.

COURRIER (Le) de l'UNESCO, mai 1973.

NS LA LUMIERE — N° 62, mai 1973 ; L. DUFAUX : La prière de l'Eglise ; C. AYME : Une fête pour maman ; F. DESTANG : Que nous dit Marie ? ; Pour préparer la fête des mères ; Etre grands-parents aujourd'hui. N° 63, juin 1973 — R. MACE : « Je veux jouer pour toi, Seigneur » ; N. LEPINE : Comment répondre ; F. DESTANG : Vacances, Holidays, Ferien ; D. DATTEE : Ce n'est pas un copain, c'est un ami.

OI-EDUCATION — N° 1, nouvelle série, janvier-mars 1973.

FRIPOUNET — Revue pour enfants. N° 16 : 18-24.4.73 ; N° 17 : 25.4. - 1.5.73 ; N° 18 : 2-8.5.73 ; N° 19 : 9-15.5.73 ; N° 20 : 16-22.5.73 ; N° 21 : 23-29.5.73.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 430 : 15.4.73 ; N° 431 : 1.5.73 ; N° 432 : 15.5.73.

URNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 129, mars 1973 : Béatitudes ; N° 130, mars 1973 : Miracles ; N° 131, mars 1973 : Disciples ; N° 132, mars 1973 : L'universalisme.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 4, juillet-septembre 73.

CAPI — Revue pour enfants, bi-mensuelle — N° 36 : 1.15.5.73 ; N° 37 : 15-31.5.1973.

RLIN ET PINPIN — Revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 16 : 18-24.4.73 ; N° 17 : 25.4. - 1.5.73 ; N° 18 : 2-8.5.73 ; N° 19 : 9-15.5.73 ; N° 20 : 16-22.5.73 ; N° 21 : 23-29.5.73.

MME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 86 : 15.4.73 ; N° 87 : 15.5.1973.

CHERCHES CATHECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat catholique de l'enfance et de la jeunesse inadaptée, le Service de Pédagogie Catéchétique spécialisée du Centre National de l'Enseignement religieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de jeunes inadaptés — N° 13, 1er trimestre 1973.

V.A.V. Revue du dialogue — Nouvelle série — N° 3, février 1973.

VIE (La) CATHOLIQUE INTERNATIONALE — N° 1444, 11-17.4.73 ; N° 1445, 18-24.4.73 ; N° 1446, 25.4-1.5.73 ; N° 1447, 2-8.5.73 ; N° 1448, 9-15.5.73 ; N° 1449, 16-22.5.73 ; N° 1450, 23-29.5.73.

III° — Livres reçus ou acquis en Mai 1973.

COCAGNAC (A.M.) : A la table du Seigneur — 13 chants pour les célébrations d'enfants — Mame 1973.

VOELTZEL (R.) : Le point théologique — Centre d'Etudes et de Pratique Pédagogiques de l'Université des Scienes Humaines de Strasbourg — Ed. Beauchesne Paris, 1973.

VOELTZEL (R.) : Selon les Ecritures II — Nouveau Testament — Editions Clé Yaoundé, 1972.

Documents reçus au C.P.E.D. en Mai 1973.

— Du pasteur A. BLANCY, Céligny : l'annonce d'un cours pour pasteurs, prêtres missionnaires, du 14 au 27 juin 1973 au Château de Bossey, Suisse, sur le thème « *Communautés nouvelles — Eglise marginale* » avec la participation, entre autres de Bernard Besret, Nikos Nissiotis, Marcel Légaut, Paul Foeter, etc...

— Du pasteur H. BRUSTON, Paris : le n° *de février de la revue* « *Contact* », organe de la Christian Medical Commission World Council of Churches, Genève.

— Du pasteur B.P. CHAVANNES, Colmar : un document apportant les réponses de la Commission de travail de la Fédération Protestante de France « Eglise et peuple d'Israel » au questionnaire du Conseil Œcuménique des Eglises : « *L'interprétation de la Bible et ses conséquences quant à l'attitude des Chrétiens face à la situation au Moyen-Orient* ».

— Du pasteur J.J. LIONGME, Les Ollières : un essai dont il est l'auteur : « *l'Aujourd'hui et son secret* », sur la correspondance de l'institution avec la vie.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 10.625 à 10.75[illegible] éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique, et le n° 5 de janvier 1973 de « *Feuillets Jeunesse Loisirs* ».

— De l'Action évangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : les n° 19 et 2[illegible] du *journal Catacombes.*

— Du Centre de Glay, Doubs : l'annonce d'un stage de « *Connaissance du milieu et de lecture ouverte de la Bible* » pour les jeunes de 18 à 25 ans, du 17 au 2[illegible] septembre.

— Du Centre Œcuménique « Agape », Prali, Italie : l'annonce d'un camp œcuménique du 12 au 21 juillet sur le thème « *Jésus de Nazareth, dans son histoire et dans notre actualité* ».

— Du Centre de Rencontres, Montpellier : l'annonce d'un *camp* de « *formation personnelle* » du 1er au 15 août à Brunissard (Htes-Alpes).

— Du Comité Protestant des Centres de Vacances, Paris : le *calendrier des stages de formation* d'Animateurs de Loisirs socio-éducatifs, organisé par lui, cet été.

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, Prague : le n° 2 du *Bulletin* « *Tön* », organe du Conseil Œcuménique en République Socialiste Tchèque.

— Du DEFAP, Paris : le *Bulletin d'information de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar* : « Vao Vao F.J.K.M., n° 2 avril 1973, et les *notes prises lors de la conférence du professeur Arkoun,* organisée par Rencontre Amitié Action Commune le 2 mai 1973.

— De l'Eglise Apostolique en France, Terrenoir : le *n° 4 du Bulletin :* « la foi victorieuse ».

— De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : une brochure « Feuille synodale relatant le *Synode de Sarrebourg* qui s'est tenu les 18 et 19 novembre 1972.

— De la Fédération Protestante, Paris : les *Nouvelles des émissions Protestantes* n° 50, avec le compte rendu de l'Assemblée Générale des amis de la radio télévision protestante, les *méditations radiodiffusées* en avril 1973 par les pasteurs Fath, Casalis, Rigaud, et Greiner.

Du Groupe d'Information Madagascar Océan Indien, Fontenay aux Roses : le n° 15 mai 1973 du *Bulletin Gimoi*.

De la Mission Populaire, Paris : le n° février-mars-avril du Bulletin « Présence » relatant *quelques témoignages d'engagements* vécus par certains des postes de la Mission Populaire de Paris et de province.

De la Mission Rolland, Tizi-Ouzou, Le Vigan, un Bulletin de *nouvelles de l'Action Missionnaire en Algérie*.

Du Service de radiotélévision des églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : « *Le clochard et l'entrelarde de cambrioleurs* » du 15.4.73 ; de A. Hetzel : « *Auxance Ivanovitch et John Bost, le fou et le valet* » du 1.4.73 ; de G. Heintz « *la solitude* » du 25.3.73 et du 8.4.73.

Des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, Paris, une brochure offrant la *liste des divers camps*, stages, séjours familiaux, rencontres internationales, séminaires, et voyages organisés cet été.

Du Bulletin mensuel du Centre Parisien de Documentation Œcuménique, Paris : le Bulletin *Œcuménisme informations*, n° 35 de mai 1973.

Du Centre Œcuménique, Lyon : L'annonce des *journées sur l'œcuménisme* organisées par Unité Chrétienne, Lyon en juillet et en août.

Du Cercle St-Jean Baptiste, Paris : le rappel de « *l'après-midi de spiritualité du deuxième dimanche du mois* ».

De Culture et Promotion, Paris : *les dossiers pour notre temps*, n° 101 avril 1973.

Des Editions du Seuil, Paris : le premier numéro des Cahiers de recherche et de réflexion religieuses, *Dieu en Jésus-Christ* paraissant sous le titre **général :** Les quatre fleuves.

De Feu Nouveau, Tournai : les brochures éditées par la revue d'initiation biblique et liturgique : « *Guide biblique* », 6 numéros par an, « *Parole et Vie* » 11 numéros par an, « *Feu Nouveau* » 22 numéros par an.

De La foi et le Temps ; Liège-Namur : les numéros 1 et 2 année 1973 de *la revue du même nom*.

De Parents Chrétiens, Lyon : le n° 118 du *Bulletin du même nom*.

Des Semaines Sociales, Lyon : L'annonce de la Semaine Sociale de 1973 qui se tiendra à Lyon du 5 au 10 juillet sur le thème « *Chrétiens et Eglises dans la vie politique* ».

De l'Autre Grèce, Paris : le n° 10 1973 de la revue du même nom, sur le thème « *le combat des Etudiants* ».

Du Bureau International du Travail ; Genève : le n° 2, avril 1973, du *Bulletin* « *Informations* ».

Du Bureau Soviétique d'Information, Paris : le n° 4429 du *Bulletin* « *U.R.S.S.* ».

Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le n° avril-mai du « *Bulletin Exprès* » avec divers dossiers sur « les Lycéens et la Loi Debré », « avortement et contraception » ; « Europe » ; « Emploi » ; etc...

Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : l'annonce de la célébration, le 10 décembre prochain du vingt-cinquième anniversaire de l'adoption, en 1948 à Paris, de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ;* et plusieurs numéros (février et mars 1973) du *Bulletin* « *Unit on apartheid* » édité par le Département des Affaires politiques et des Affaires du Conseil de Sécurité.

De la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, Bruxelles : *Le sixième rapport général* sur l'activité des Communautés, 1972.

Du Groupe d'Information et de soutien des Travailleurs immigrés, Paris : le dossier sur la *nouvelle réglementation pour les travailleurs immigrés en France*, avec l'analyse et un commentaire des Circulaires Fontanet et Marcellin.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 97-98 du *Bulletin* « *Actualités Arabes* ».

Du Mouvement Jeunes Femmes, Paris : L'annonce du prochain Congrès qui se tiendra à Pentecôte à Alès sur le thème « *Auteurs ou spectateurs du Changement ?* ».

De l'Organe de l'Association Française contre la Myopathie, Paris ; le n° 49 du « *Courrier de la Myopathie* ».

De Palestine Informations, Paris : le *n° 0 de l'Hebdomadaire* du même nom.

— De Peuple et Culture, Paris : la présentation des *activités de cet organisme po*[…] l'année 1973.

— De la Protection contre les rayonnements Ionisants, Guignes : un n° spécial c[…] la Revue du même nom avec un article de Daniel Parker : « *Un moratoire n*[…]*cléaire s'impose* ».

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Mai 1973.

ANTOINE (L.) : Le chemin c'est la demeure, *Ed. Ouvrières,* 1973.

AMIN (S.) : Le développement inégal, *Ed. de Minuit,* 1973.

ARON (R.) : Histoire et dialectique de la violence, *Gallimard NRF,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR (26) : 5e Dimanche de Pâques, *Cerf-St-André,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR (29) · 2e Dimanche de Pâques, *Cerf-St-André,* 1973.

AUBIER (D.) : La synthèse des sciences ou l'hébreu en gloire, *Le Corban,* 1973.

AUROBINDO (S.) : La vie divine 4, *Albin Michel,* 1973.

BACH (R.) : Jonathan Livingston le goeland, *Flammarion,* 1973.

BALDWIN (J.) : Le jour où j'étais perdu, *Stock,* 1973.

BAUDRILLART (J.) : Le miroir de la production, *Casterman / poche,* 1973.

BEAUPERE (N.) : Saint Paul et la joie, *Cerf,* 1973.

BERLIN (I.) : Trois essais sur la condition juive, *Calmann-Lévy,* 1973.

BESRET (B.), SCHREONER (B.) : Les communautés de base, *B. Grasset,* 1973.

BIOLOGIE : UNE REVOLUTION : *Limoges-Ardabt Droguet-Paris-Sofedis,* 1973.

BLONDEL (J.) : Images du XVIIe siècle *Thèse-Clermont Université,* 1973.

BOEHME (J.) : Confessions, *Fayard,* 1973.

BOISSIERE (H. Dr.) : L'enfant, la croissance et la vie, *Hachette,* 1973.

BOURGEOIS (G.) : Choix de poèmes, *Ed. Revue Moderne,* 1973.

BROOKFIELD (H. C.) : Colonialisme development and independence. The casebo[…] Melanesian islands in the South Pacific, *University Press,* 1972.

BRYCE ECHENIQUE (A.) : Julius, *Calmann-Lévy,* 1973.

COHEN (M.) : Malestroit : chroniques du silence, *Ed. F.R.,* 1973.

CONNEXIONS N° 5 : Education, formation, pédagogie, *E.P.I.,* 1973.

COUILLAUD (S.) : L'humanisation du travail dans l'entreprise industrielle, *E.P.I.* 1973.

CROCE (B.) : Histoire de l'Europe au 19e siècle, *Gallimard NRF,* 1959.

DANIEL (J.) : Le temps qui reste, *Stock,* 1973.

DAUSSET (F.) : Nos enfants à l'étranger, *Casterman/poche,* 1973.

DEON (M.) : Un taxi mauve, *Gallimard NRF,* 1973.

DIETER BETZ (H.) : Der apostel Paulus ind die sokratische tradition, *Mohr,* 1972.

DURAND-DASSIER (J.) : Groupes de rencontre. Marathon, *E.P.I.,* 1973.

ELLUL (J.) : Les nouveaux possédés, *Fayard,* 1973.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS vol. 15, *Encyclopaedia Universalis,* 1973.

EVANS PRITCHARD (E. E.) : Parenté et mariage chez les nuer, *Payot,* 1973.

FALLET (R.) : Le braconnier de Dieu, *Denoël,* 1973.

FRIEDEL (H.) : Le cri du creux ou l'Evangile de ce qui n'existe pas, *l'Age d'homme,* 1973.

GALBRAITH (J. K.) : Voyage en Chine, *Denoël,* 1973.

AUDY (R.) : Danser sa vie, *Seuil,* 1973.

ET (J.) : ABC de police scientifique, *Payot,* 1973.

TIL-BAICHIS (Y. de) : Les grandes questions des jeunes, *Centurion,* 1973.

NET (J.) : Le monde chinois, *Armand Colin,* 1973.

EFF (E. de) : Amour et crimes d'amour, *Dessart,* 1973.

UPES DE DOMBES : Pour une réconci liation des ministères, Taizé, *Seuil,* 1973.

JFAND (G.), GUENOUN (R.), NONIS (A.) : Les tribus éphémères, *E.P.I.,* 1973.

LLAUME (G.) : Mes missions face à l'Abwehr, *Plon,* 1973

ZINGER (C. et F.) : Bambois, la vie verte, *Stock,* 1973.

PERS (K.) : La foi philosophique face à la révélation, *Plon,* 1973

BOIS (R. P.) : De la diététique à la gastronomie, *Casterman,* 1973.

ES (E. dr.) : Essais de psychanalyse appliquée : Tome I, *Payot,* 1973.

CLEZIO (J.M.G.) : Les géants, *Gallimard NRF,* 1973.

EBVRE (H.) : Espace et politique : le droit à la ville II, *Anthropos,* 1972.

GUILLOU (o.p. M. J.) : Le mystère du Père, *Fayard,* 1973.

OY (C.), LHOTELLIER (A.) : La relation de conseil, *Privat,* 1973.

ROT (M.) : Pour ou contre l'autorité, *Gauthier-Villars,* 1973.

AULE (P.) : Une tâche sérieuse ? *Gallimard NRF,* 1973.

RTINEZ-PAGAN (A.) : En ce village près de Téruel, *E.F.R.,* 1973.

RTIN-VIGIL (J.L.) : Un cauchemar trop réel, *Casterman,* 1973.

SNATA (F.) : Autopsie d'une Amérique, *Payot,* 1973.

THIEZ (A.) : La vie chère et le mouvement social sous la Terreur Tomes I et II, *Payot,* 1973.

MMI (A.) : L'homme dominé, *Payot,* 1973.

LTMANN (J.) : Théologie de l'espérance, *Cerf-Mame,* 1973.

RDAL (J.) : Confessions d'un Européen déloyal, *Buchet/Chastel,* 1973.

CK (A. D.) : Christianisme et hellénisme, *Cerf,* 1973

LIPO. La littérature potentielle, *Gallimard NRF,* 1973.

GET (J.) : Biologie et connaissance, *Gallimard NRF,* 1973

IS (M.) : Mademoiselle B., *Denoël,* 1973.

TIN (J.) : Jésus, ses idées, son action, *Centurion,* 1973.

OBLEMES DE PSYCHANALYSE ; centre catholique des intellectuels français, *Desclée de Brouwer,* 1973.

HTER (W.) : Exegese als literatur wissenschaft entwurf einer alttestamentlichen literatur, *Vandenhoeck et Ruprecht,* 1971.

W (E.) : La longue révolution, *Stock,* 1973.

IOPSYCHANALYSE 3. : Psychanalyse et sociopsychanalyse, *Payot,* 1973.

AGES (B. de) : Comment sont nés les évangiles, *Privat,* 1973.

TT (J.) : L'essentiel du christianisme *Ligue pour la lecture de la Bible et Groupes Bibliques universitaires,* 1973.

AYAMA (S.) : Devant mes yeux le désert..., *Calman-Lévy,* 1973.

AN DUC THAO : Recherches sur l'origine du langage et de la conscience, *Ed. Sociales,* 1973.

EICHEL (J.) : Les 7 années décisives de votre enfant, *Centurion,* 1973.

CCI (G.), HEISSIG (W.) : Les religions du Tibet et de la Mongolie, *Payot,* 1973.

MUNO (M. de) : Saint Manuel Le Bon, martyr, *Privat,* 1972.

TA (V.) : Evangile et sacrement, *Cerf,* 1973.

SLAGEREN (J.) : Les origines de l'Eglise Evangélique au Cameroun. 2 exemplaires, *Clé,* 1973 - *Brill,* 1972.

VOELTZEL (R.) : Elie, le prophète, ascète, homme politique, *Delachaux et Nie*[...] 1972.

VOELTZEL (R.) : L'enfant et son éducation dans la Bible, *Beauchesne*, 1973.

VOELTZEL (R.) : Selon les Ecritures : II Nouveau Testament, *Clé*, 1973.

WEINACHT (H.) : Die menschwerdung des sohnes gottes im markuevangelium, *M*[...] 1972.

WELLERS (G.) : L'étoile jaune à l'heure de Vichy, *Fayard*, 1973.

WYATT (G. L.) : La relation mère-enfant et l'acquisition du langage, *Dessart*, 1[...]

WURMBRAND (R.) : Souviens-toi de tes frères, *Apostolat des Editions*, 1973 - *E*[...]*tions Paulines*, 1973.

COMMUNIQU[...]

Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses

Publiée par la Faculté de Théologie Protestante de l'Université des Scie[...]ces Humaines de Strasbourg avec la collaboration des Facultés de Théolo[...] Protestante de Montpellier et de Paris.

Directeurs : P. BURGELIN et R. MEHL. Rédacteur en chef : E. TROCME.

Revue trimestrielle, la R.H.P.R., souvent appelée *Revue de Strasbou*[...] aborde l'étude de tous les problèmes théologiques, exégétiques, historiqu[...] éthiques et sociologiques concernant le Christianisme et spécialement le Pr[...]testantisme.

La R.H.P.R. a publié ou publiera les articles suivants au cours de l'ann[...] 1973 :

— Chr. B. AMPHOUX : Etudes Structurales.
— S. AMSLER et O. MURY : Jaweh et la sagesse du paysan (Es. 28, 23-29[...]
— J. BAUBEROT : L'antiprotestantisme politique à la fin du XIXe siècle ([...] partie).
— F. BLANCHETIERE : Aux sources de l'anti-judaïsme chrétien.
— M. CARBONNIER : Le droit de punir et le sens de la peine chez Calvin.
— M. N. DENIS : Une famille anabaptiste alsacienne en 1971.
— J. D. DUBOIS : La figure d'Elie dans la perspective lucanienne.
— J. G. KAHN : « Connais-toi toi-même » à la manière de Philon.
— F. J. LEENHARDT : Abraham et la conversion de Saul de Tarse.
— R. MEHL : La violence révolutionnaire comme problème éthique.
— A. MODA : Le Baptême chrétien, sacrement ou action humaine ?
— V. NIKIPROWIETZKY : L'exégèse de Philon d'Alexandrie.
— M. SCHEIDHAUER : Jean-Ulrich Metzger et l'origine des Articles Orga[...]niques.
— J. SCHWARTZ : Celsus redivivus.
— J. W. TROMPF : La section médiane de l'Evangile de Luc.

Le numéro 4 sera entièrement consacré à la Réforme et à la vie religieus[...] aux XVIe et XVIIe sièces. Ce sera un numéro d'hommage au *Doyen Françoi*[...] *WENDEL*. Il contiendra des contributions de MM. CHAUNU (Paris), DREYFU[...] (Strasbourg), LIENHARD (Strasbourg), MEYLAN (Lausanne), MOLNAR (Prague)[...]

ER (Strasbourg), ROBERT (Paris), ROTT (Strasbourg), ROUSSEL (Genève), MIDT (Heidelberg), STUPPERICH (Munster en Westphalie), VOELTZEL (Strasrg), VOGLER (Strasbourg).

Chaque livraison compte de 100 à 120 pages. Outre les articles de fond elle ient des études critiques, des chroniques, une bibliographie très importan-

**
*

Abonnements : France et Communauté : 30 F.
Etranger : 35 F.
Pasteurs, prêtres, étudiants en Théologie : 15 F.
Prix du numéro séparé : 9 F.

Règlement : Association des Publications de la Faculté de Théologie Pronte, CCP STRASBOURG N° 1356 45.

Nouvelles du Centre

(*suite*)

F pour l'abonnement ordinaire en France
F pour le tarif réduit pasteurs-étudiants
F pour l'abonnement à l'étranger
F et plus pour l'abonnement de soutien (valant cotisation de membre actif)

Le prix du numéro passera à 5 F.

— *Enfin, nous vous proposons dès maintenant la date de notre* prochaine emblée Générale : *ce sera le samedi 2 mars 1974, de 10 h. 30 à 17 heures. matin aurait lieu l'A.G. proprement dite ; le repas, pris ensemble dans le rtier, serait suivi d'un échange-débat sur un thème et sous une forme ene à choisir ; nous pensons, soit à un « panorama des images de l'homme » posées dans des ouvrages récents de philosophie, authropologie, biologie, soit à une réflexion sur « l'identité protestante » (sujet déjà abordé en mai Département de l'Information), envisagé sous divers angles, par exemple : crise d'identité » selon les psychologues- psychanalystes ; ce que représente ljectif-substantif « protestant » dans l'histoire protestante, son passé sociourel ; la notion de « modèle » sous son aspect éthique, en référence à l'évan, et / ou selon la lecture que nous en faisons ; enfin le discernement des « vas » de la société contemporaine (voir en particulier les ouvrages de J. Baulard).*

Nous vous suggérons de penser dès maintenant à l'un de ses sujets — à un autre, qui vous tient à cœur. Votre cerveau est un merveilleux ordina: si vous le lui demandez, il enregistrera telle réflexion, tel passage d'un e ou d'un article, et vous n'aurez plus qu'à nous en faire part. Si notre rentre pouvait être organisée à l'avance, grâce à des documents de travail semblés, même pêle-mêle, par les uns et les autres, nous pourrions inscrire otre programme une discussion par petits groupes, et avoir ainsi un échange s vivant et fructueux. Cette page de « nouvelles » vous tiendra informés à sure de vos apports : à chacun de nous d'entrer dans cette communication ve !

Le Gérant M[me] M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

Imp. G. PAIRAULT - LEZAY 79

NTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Juin 1973

LE POUVOIR DES MOTS

Remarques sur le langage et la communication

exposé présenté le 12 mai 1973
en deuxième partie de l'A.G. du C.P.E.D.

DOUBLE FONCTION DU LANGAGE

?our un intellectuel, le pouvoir des mots réside essentiellement dans les :s que les mots sont censés véhiculer. C'est une conception très pauvre. ; unilatérale, du langage, qui ne rend pas compte du fait que des mots aremment vides de sens, ou ne recouvrant que des idées fort imprécipeuvent avoir un grand pouvoir de persuasion. On ne peut pas limiter ıngage à sa seule fonction intellectuelle de transmettre des idées. Nous ons plutôt reconnaître au langage une double fonction, que l'on peut :er d'approcher de diverses façons : les distinctions qui suivent se res-.blent, cernent peut-être la même réalité, mais, correspondant à des ímas d'analyse différents, ne sont pas identiques.

a/ émotionnel - notionnel

\u langage **notionnel** (où les mots sont des signes conventionnels désint une notion, un contenu intellectuel) on peut opposer un langage **›tionnel,** proche du cri. Le cri est l'expression spontanée d'une émotion, éveille par une sorte de résonance psychique la même émotion chez les ·es membres du même groupe et de la même espèce. On peut d'ailleurs ıprendre ainsi certaines formes du langage animal, tel le cri d'alarme : ayé par un danger qu'il perçoit, un corbeau prend peur et pousse un d'angoisse ; ce cri suscite la même peur chez les autres corbeaux de la ıpe, et tous s'enfuient.

)ans le langage humain aussi, les mots, certains mots surtout, variables : les individus et les groupes, ont une charge émotive, qui peut prendre as sur leur signification intellectuelle. On peut le constater en particu- (mais pas là seulement) dans le domaine politique. Certains mots sont ıme des cris d'alarme, d'autres comme des cris de ralliement (ainsi, r les hommes de gauche, le mot « socialisme » appelle immédiatement hésion, et le mot « capitalisme » la réprobation), et il semble parfois leur fonction s'arrête là. Un tel langage a un grand pouvoir mobilisa-

teur. Mais, quand il s'agit de passer à une action réelle et de la déterminer, il ne suffit plus. S'il s'agit, par exemple, de combattre effectivement le capitalisme et de construire réellement le socialisme, il faut bien savoir ce que l'on entend exactement par l'un et l'autre, au lieu de les identifier globalement au bien et au mal. Il faut alors passer d'un langage émotionnel à un langage notionnel. Ce n'est pas toujours facile, ne serait-ce que parce que pourront alors se manifester des divergences, des tensions, des oppositions que masquaient la belle unanimité affective des acclamations.

Le côté émotionnel du langage est toujours présent, même (et peut-être surtout) là où il est explicitement refusé. Bien des discussions d'idées ne sont en réalité que des discussions de mots, et où les mots ne sont pas tellement pris pour leur sens que pour leur valeur affective, par exemple comme signe d'appartenance à une tribu. C'est ainsi que certains opposeront la révolution aux réformes, ou que d'autres parleront de socialisation mais ne voudront pas entendre parler de socialisme. Je pense aussi à ces fausses distinctions, dont on a beaucoup usé dans les milieux chrétiens, qui consistent à opposer diamétralement deux termes, pratiquement synonymes, simplement par la charge affective, positive pour l'un, négative pour l'autre, qu'on leur confère. On condamnera le plaisir, mais on exaltera la joie. On entendra promouvoir la personne, mais on pourfendra l'individualisme.

b/ symbolique - opératoire

Je prends ici le mot « symbole » au sens théologique où nous parlons des symboles de la foi : il s'agit d'une énonciation qui est un signe de reconnaissance. Pour cela, le langage symbolique doit exprimer quelque chose qui est reconnu et vécu comme fondamental, qui est au principe d'une communion dans la foi, non des déterminations ultérieures ou des explications. C'est pourquoi il est normal que le langage symbolique garde comme un certain flou. Nous pouvons nous retrouver et communier dans la foi en disant par exemple le Symbole des Apôtres : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre... », mais à condition de laisser dans une certaine indétermination la notion précise que nous avons (si nous en avons) de Dieu, ou de la paternité divine, ou de la création. Développer un discours systématique explicitant toutes ces notions est œuvre de théologiens — et il peut y avoir plusieurs théologies. Ce n'est pas là ce qu'on attend d'un symbole de foi. Le langage symbolique peut servir à masquer les différences. Ceci, à vrai dire, est surtout le fait d'une perte du langage symbolique et de son sens : c'est ce qui arrive lorsque ce langage est vécu comme un langage vide, réduit à des formules passe-partout qui n'engagent à rien. Car la fonction du langage symbolique est plutôt, parce qu'il exprime une certaine unité primordiale, de permettre le dialogue, l'affrontement, la position des différences. De le permettre d'une façon féconde, je veux dire d'une façon qui ne soit pas, sous le travestissement de la discussion, une pure épreuve de force.

Dans le domaine profane, des affirmations comme celles de la volonté de travailler pour la justice ou pour la liberté me semblent s'apparenter au langage symbolique. Les termes de « justice » ou de « liberté » ne sont pas vides de sens, mais ils sont imprécis et se prêtent à de multiples interprétations. On n'est pas dans l'ordre d'un langage opératoire, suffisamment déterminé pour permettre de tirer des conclusions, de déduire ou de

alculer la solution d'un problème. Mais cette affirmation d'une volonté ommune, ou plus exactement peut-être de la volonté d'une volonté comnune, est importante, voire indispensable, pour que la discussion soit posible, pour qu'on puisse faire avancer réellement, pragmatiquement, la so-ution des problèmes.

Ne pas confondre les **buts** et les **finalités.** Les finalités (le bonheur, la ustice, la liberté, la reconnaissance de l'homme par l'homme, la fraterni-é...) sont de l'ordre symbolique. Elles donnent sens à l'action, aident peut-tre à un certain discernement, mais ne permettent pas, à elles seules, de éterminer une ligne d'action. Les buts (par exemple le plein emploi, la roissance économique, la scolarisation, la santé publique, etc.) sont de ordre opératoire : ils permettent de déterminer les objectifs à travers esquels on compte les atteindre, et une évaluation mesurable de la distan-e qui nous en sépare ou dont nous nous en approchons. Mais ils ne donent pas sens à l'action : si nous n'avions que des buts, notre action serait rivée de sens.

c/ connotation - dénotation

Dans le vocabulaire anglo-saxon de la logique classique, les termes connotation » et « dénotation » sont utilisés pour exprimer l'opposition ntre la compréhension d'un concept (son contenu notionnel) et son exten-ion (l'ensemble, ou la classe, des êtres auxquels il s'applique). Mais cette pposition a été utilisée depuis en un sens différent, en particulier par les ublicitaires, et c'est ce sens nouveau qui m'intéresse ici.

Une affiche publicitaire, par exemple, donne explicitement des informa-ions sur un produit (elle doit au moins le nommer, elle peut en vanter, en uelques lignes de texte, certaines qualités). Mais l'image — ainsi par le hoix des couleurs, du paysage, des objets associés, de l'âge ou de la situa-ion sociale des personnages représentés, etc. — place le message dans un ontexte qui en précise, en complète ou en infléchit le sens. C'est l'image ui, sans le dire avec des mots, vous signifie qu'il n'est pas nécessaire 'être millionnaire pour avoir la télévision en couleurs, ni d'être adoles-ent pour apprécier le Coca-Cola, comme elle peut vous persuader inver-ement que la moquette recréera pour vous le luxe des châteaux ou que fu-ner des cigarettes blondes vous redonnera une âme et un corps de vingt ns. Cette connotation (au sens où les linguistes parlent aussi de connota-ion à propos du sens pris par les mots en fonction de leur contexte situa-ionnel particulier) est capitale : le pouvoir des mots n'est pas enfermé en ela seul qu'ils signifient expressément.

En réalité, isoler le couple formé par un mot et le sens qu'il dénoterait xplicitement est déjà une abstraction. Aucun mot d'une langue ne peut tre défini d'une façon univoque : un mot n'est qu'une possibilité de phra-es multiples ; un mot appelle d'autres mots, et cela fait tout un faisceau e relations, comme une constellation, qui est propre à une langue et ne se etrouvera pas exactement dans d'autres. C'est cela qui fait la difficulté e la traduction. Même si, dans les cas simples, on peut traduire assez xactement ce qui est dénoté par une phrase, ou l'information qu'elle ransmet, on ne peut jamais rendre totalement cette coloration ou cette vocation d'analogies, qui tient à tout ce qui est connoté par la langue.

Bien plus, cette connotation par le jeu des associations va encore se articulariser dans les différents groupes, et même les différents individus,

qui parlent une même langue. Et ceci peut entrer en résonance avec la dimension affective du langage que je soulignais plus haut, faire que le même mot (même compris comme recouvrant à peu près la même notion) n'aura pas pour tous le même pouvoir évocateur, qu'il pourra même être affecté, pour les uns, d'une charge affective positive, et, pour d'autres, d'une charge négative. Le quiproquo ne tient pas seulement au fait de prendre un mot pour un autre. Il tient aussi au fait que ce que l'on dit, même lorsqu'on parle apparemment de la même chose, est mis en rapport, en fonction des habitudes et des expériences de chacun, avec un univers différent, et que j'interprète spontanément ce qui m'est dit dans mon propre contexte, et non dans le contexte de celui qui me parle. On pourrait en trouver de multiples exemples, ne serait-ce que dans le dialogue entre jeunes et adultes, et ses incompréhensions mutuelles. C'est pourquoi le quiproquo est sans doute une structure fondamentale du dialogue. Mais le dialogue doit permettre, en se poursuivant, de lever le quiproquo, et déjà, ce qui est énorme, de le discerner.

Un des cas où se manifeste le mieux l'importance de la connotation est celui des noms propres (noms de lieux et noms de personnes), si bien saisi par Marcel Proust. Un nom propre est une pure désignation, sans contenu notionnel. Il ne nous apprend rien de ce qu'il nomme. Tout son pouvoir évocateur tient, d'une part, à sa sonorité, et, d'autre part, aux associations auxquelles il invite, aux images qu'il suscite en nous, images où d'ailleurs se mêle, à ce que nous avons vu ou éprouvé, ce qu'on nous a raconté et ce que nous avons rêvé. Dire « Venise », c'est éveiller pour l'imaginaire un tout autre monde que de dire « Pontoise », et il nous semble que cela n'irait plus du tout si Venise s'appelait Pontoise, et Pontoise Venise.

d/ participation - information

Etymologiquement, une « notion » est ce que nous connaissons d'une chose et ce qui nous permet de la faire connaître. Par son côté notionnel le langage nous permet d'apprendre quelque chose au sujet de ce dont on parle, ou de le communiquer. En disant ceci, je souligne une fonction du langage qui est une fonction d'information, — c'est d'ailleurs la fonction à laquelle, en général, on pense le plus spontanément lorsqu'on se demande à quoi sert le langage.

En quoi consiste cette fonction d'information ? Pour que j'apprenne quelque chose, à proprement parler, il faut que je sois d'abord dans l'ignorance : ce qu'on me dit n'est vraiment pour moi une information que si je ne le savais pas. Si, par exemple, je vous dis que deux et deux font quatre, je n'apprend rien à personne d'entre vous : ce n'est pas vraiment une information. Si, par contre, je vous dis que Salem est la capitale de l'Orégon, il se peut que cela soit une information pour certains d'entre vous, et pas pour d'autres, à qui elle n'apporte rien de neuf, Ainsi une véritable information est toujours, par quelque côté, une « nouvelle ». C'est pourquoi on a pu tenter une certaine mesure de l'information, en la définissant par son **improbabilité.** Une telle quantification est essentiellement relative. Dans une théorie mathématique de l'information, elle devra être définie à l'intérieur d'un système. Au sens plus vague où je la prends ici, l'improbabilité du message est relative à celui qui le reçoit. Un même message complexe représentera une plus ou moins grande quantité d'information selon que celui qui le déchiffre en « sait déjà » moins ou plus sur la question.

Mais cette fonction d'information n'épuise pas le langage. Bien des phrases que nous prononçons représentent une information nulle, et sont pourtant nécessaires à la communication. « Parler pour ne rien dire » n'est pas toujours une action vide de sens. Ainsi, lorsqu'on s'aborde en disant des choses comme « Il fait beau ce matin », on ne s'apprend rien, mais, en disant ce que chacun peut aisément constater de lui-même, on exprime une expérience commune à laquelle chacun participe. On exprime ainsi une certaine identité, communion ou communauté. Une certaine reconnaissance mutuelle, qui fait que l'interlocuteur n'est plus un pur étranger. Comme une base d'accord, sur laquelle pourront se déployer les variations propres à chacun, les différences, voire les dissonances. Cette fonction du langage, qui permet de se retrouver dans ce qui est dit, je l'appelle la fonction de participation.

Nous pouvons prendre encore l'exemple du journal. On dit parfois que la fonction du journal est d'informer. C'est une vue beaucoup trop sommaire, et contestable, ne serait-ce que parce que, la plupart du temps, nous connaissons déjà les grands titres (le plus souvent par la radio, relayée par le bouche à oreille) lorsque nous ouvrons le journal. Si nous lisons le journal, ce n'est pas tellement pour apprendre les nouvelles, que pour voir ce qu'il en dira. Il y a quelques années, le directeur de **France-Soir** disait dans une interview que, depuis surtout l'apparition de moyens plus rapides de transmission, la fonction du journal était moins d'informer que d'expliquer les événements, de les faire comprendre. Vous pouvez vous rendre compte que ceci demande qu'on ne dise pas seulement du nouveau, mais qu'on dise aussi beaucoup de choses déjà connues qui permette de situer ce nouveau, de l'assimiler, de l'interpréter, autrement dit que le langage ne soit pas seulement utilisé dans sa fonction d'information mais aussi de participation.

J'aimerais aller un peu plus loin car j'accorde personnellement beaucoup d'importance à des rubriques souvent méprisées par les intellectuels. Ainsi les faits divers, qui sont un lieu où s'exprime, de façon exemplaire, le tragique de la vie quotidienne : au lieu d'être exilé dans le domaine de la grande politique où il ne peut pas grand chose, le lecteur se trouve ramené, de façon poignante, à sa propre vie. Ainsi encore la publicité. Pour diminuer le poids des magazines envoyés par avion aux G.I.'s du Vietnam, les Américains en ont fait des éditions spéciales, sur papier pelure, amputées de leurs pages publicitaires. Ce fut un fiasco. Dans ces illustrés tronqués, les soldats ne retrouvaient plus les images familières du pays, et se sentaient plus exilés que jamais. Plus encore que la fonction d'information, il me semble que la grande presse exerce une fonction de participation, qui est capitale : celle d'une sorte de miroir, d'une image où l'on puisse se retrouver, qui aide, plus ou moins bien sans doute, à se situer dans le monde compliqué où nous vivons et à s'y reconnaître.

La fonction de participation est inverse de la fonction d'information : elle est d'autant plus grande que ce qui est dit est déjà connu, familier, de sorte que c'est par la **probabilité** du message, et non plus par son improbabilité, qu'on pourrait tenter définir une mesure. Fonctions inverses, distinctes, mais qu'on ne peut pourtant pas isoler concrètement, car elles interviennent toutes deux dans toute communication, où se trouvent mis en rapport le familier et l'étrange, l'identité et la différence. Une pure participation serait une sorte de fusion où disparaîtrait l'originalité propre de chacun : une vraie rencontre d'autrui a toujours quelque chose de surpre-

nant, signifié dans la fonction d'information du langage. Mais, inversem une pure information serait quelque chose d'absolument inouï, et d quelque chose d'impossible à entendre et à recevoir. S'il n'y avait auc participation, aucune information ne pourrait être transmise, et, plus formation est « nouvelle », ou déconcertante, ou inattendue, plus elle a soin, pour être reçue, de ces travaux d'approche ou d'apprivoisement q père le langage de la participation. On ne reçoit pas n'importe quoi n'importe qui.

2. L'AVENEMENT DE L'ECRITURE

Le pouvoir des mots aujourd'hui, ne se limite pas à celui de la par Les techniques de communication — de transmission et de conserva des messages — se sont multipliées. Par exemple, pour un centre de d mentation comme celui que vous formez, l'action consiste surtout à m à la disposition des gens et à diffuser des textes écrits, de sorte que, ic que vous vous interrogez sur le pouvoir des mots, vous vous dema aussi quel est aujourd'hui l'impact exact, ou l'influence réelle de l'écr du livre. Ce qui nous conduit à une interrogation sur l'écriture. Par port au caractère « naturel » du langage et de l'échange parlé, l'écriture d'abord apparue comme un « artifice ». L'écriture est, en effet, une tech que : la première des techniques de communication, et une des techniq les plus déterminantes pour le sort de l'humanité.

Une première illusion à dissiper est, parallèlement à celle qui voit da le langage un simple double, ou une traduction, de la pensée, celle qui v rait dans l'écriture un double ou une traduction de la parole. En réal parler et écrire sont deux actes différents. Lorsqu'un orateur se conte de lire à haute voix un texte rédigé, cela « ne passe pas », de même q inversement, si on se contente de mettre par écrit, sans la refondre, u intervention orale prise au magnétophone, cela ne passe pas non plus. fais souvent l'expérience de cette différence lorsque, comme c'est le cas après avoir fait dans un groupe un exposé informel suivi d'une discussi on me demande « un texte » : il n'y a plus cette complicité avec un au toire présent, qui permet les à-peu-près et les sous-entendus, cette possi lité d'une confrontation qui permet de s'expliquer ; il faut composer qu que chose qui se tienne par lui-même et qui puisse être compris même ceux qui ne vous ont pas entendu, — ce qui est un tout autre travail, c demande beaucoup de labeur.

Plus proche de nous que l'invention de l'écriture, celle de l'imprime corrélative d'un grand changement culturel. Le monde de la tradition or était encore très présent à l'époque du manuscrit : l'imprimerie marc une rupture, l'avènement des « temps modernes » (au sens où les his riens emploient ce terme). Je vous renvoie ici aux analyses que vous c naissez sans doute, irritantes parfois, mais toujours suggestives de M shall McLuhan (1). Il met en rapport l'avènement de l'imprimerie avec double avènement de l'esprit scientifique et de l'individualisme. On ne s pas exactement quelle part il convient d'attribuer à Gutenberg dans l'

---

(1) Dont les deux ouvrages les plus importants, en ce qui nous concerne i sont *La galaxie Gutenberg* et *Pour comprendre les media*.

vention de l'imprimerie, où convergent des techniques multiples : probablement celle des caractères mobiles, qui permet de composer une page en alignant des caractères, au lieu de la graver d'un bloc, comme une image. C'est la première technique industrielle : les pièces détachées et la production en série. D'où toutes ces caractéristiques de la « galaxie Gutenberg » que souligne McLuhan : la standardisation, la répétitivité uniforme, la succession linéaire, le cadrage, la mise en perspective, etc. Il en résulte que l'impact le plus important de l'imprimerie (on pourrait dire son aspect culturellement « révolutionnaire ») ne tient pas tant, comme on l'a cru souvent, à la plus grande diffusion d'un contenu inchangé, qu'à un esprit nouveau, apporté par la technique même et véhiculé par elle. C'est le « medium » lui-même qui est déterminant, plus que le « message » qu'il transporte. Il faut porter son attention sur les techniques en elles-mêmes, et ne pas les considérer comme de simples « moyens » de faire quelque chose qui serait, au fond, toujours la même chose.

Nous pouvons, je pense, nous en rendre compte aisément dans un domaine qui nous touche de près, le domaine religieux. Que la Réforme soit contemporaine de la galaxie Gutenberg n'est sûrement pas un hasard. Un des premiers textes qu'on va imprimer, c'est la Bible. Mais imprimer la Bible, qu'est-ce que cela implique ? Très sommairement, il me semble que cela entraîne au moins deux bouleversements.

Dès lors qu'on imprime la Bible, la question va inévitablement se poser de ce qu'il faut imprimer. On veut avoir un texte propre, standard, uniforme, comme tout texte imprimé. On s'aperçoit alors qu'il y avait, dans les traditions manuscrites, des quantités de petites variantes auxquelles, jusque là, on ne prêtait guère attention. On va chercher, par conséquent, à restituer le texte et à le fixer. C'est l'avènement de la critique textuelle, base d'une exégèse savante, d'une étude scientifique de la Bible.

La seconde conséquence concerne la façon de lire la Bible. Au lieu d'entendre, on va lire des yeux. Le manuscrit était encore au service d'une tradition orale : on entendait lire et commenter l'Ecriture « en Eglise », par exemple dans les assemblées liturgiques. Ainsi encore, dans les universités médiévales, le « lecteur » était le maître qui commente et transmet une tradition. Même la lecture individuelle était une sorte de gymnastique vocale. Saint Augustin, dans ses **Confessions,** raconte comme une chose absolument inouïe qu'il a surpris un jour l'évêque de Milan, Saint Ambroise, seul dans son cabinet de travail, lisant un manuscrit ; je ne sais plus si Saint Augustin voyait ou non le mouvement de ses lèvres, mais, en tout cas, il n'entendait rien, et, même pour un lettré comme Augustin, c'était un prodige dont il s'est souvenu toute sa vie. C'est l'imprimerie qui nous a fait apprendre à lire « des yeux », et même (c'est un aspect de certaines techniques modernes de lecture rapide) sans ces mouvements inconscients du larynx qui accompagnent la lecture de celui qui lit encore avec peine, et qui font de la lecture une sorte de rumination. La situation du lecteur de la Bible n'est donc plus ici celle d'une écoute dans une communauté, mais celle d'un individu face à face, solitairement et silencieusement, avec un livre.

Ainsi l'imprimerie apporte avec elle deux conséquences capitales pour la foi : l'esprit critique (soumettre une tradition à la critique de la raison) et le libre examen (le seul à seul avec l'Esprit). Vous pouvez vous rendre compte que cela tient essentiellement au « medium » lui-même, beaucoup

plus qu'à son contenu. On s'est beaucoup disputé à ce sujet entre prot tants et catholiques. Il est possible que, sur certains passages obscurs controversés, les Bibles « protestantes » et les Bibles « catholiques » trad sent quelque divergence. Mais cela vaut aussi, par exemple, de différe traductions de la Bible, à l'intérieur d'une même confession. Et surt c'est vraiment fort peu de chose en comparaison des bouleversements portés par le simple fait d'imprimer la Bible, et qui sont substantiellem les mêmes, qu'il s'agisse d'une Bible protestante ou d'une Bible catholi

3. EST-CE LA FIN DE LA GALAXIE GUTENBERG ?

Avec l'apparition et la multiplication de nouveaux moyens de commu cation, ce n'est pas, sans doute, la fin de l'écriture, mais c'est peut-êtr fin d'une certaine prédominance du livre, et la fin d'une certaine cult On sait que, pour McLuhan, si l'imprimerie « détribalise » l'homme, l de l'électronique le « retribalise » et redonne au monde la forme d'un lage global ». Affirmations très schématiques, et qu'il ne faudrait sur pas comprendre comme s'il s'agissait d'un pur retour à un ancien éta choses : ne serait-ce que par sa globalité, mais aussi par la complexit la multiplicité des techniques qu'il met en œuvre, le nouveau « village » bien différent de celui du monde primitif, ou même rural.

Mais il reste que nous vivons une certaine rupture avec ce qui nous immédiatement précédés. Nous découvrons les limites du rationalism qui ne nous apparaît plus la norme de toute pensée : nous faisons bea coup plus volontiers droit à l'imaginaire et à d'autres formes de pens comme la pensée symbolique, ou même mythique. La personnalisation nous apparaît plus comme la constitution d'une individualité forte, ferm en elle-même, capable de maintenir son cap en dépit de toutes les influ ces extérieures : nous sommes devenus beaucoup plus sensibles à l'ento rage et à ses attentes, à l'intégration sociale ou à des valeurs que nous a pelons « communautaires » (2). Du point de vue religieux, nous vivons recherche d'un œcuménisme inconnu des siècles précédents, et, confron aux problèmes qui se posent à tous, nous avons même parfois du mal comprendre nos querelles de naguère et à nous y retrouver.

Je voudrais en particulier souligner le retour d'une sorte de culture o le, car ceci me semble important à prendre en considération pour ce que leur fonction met au service de l'écrit. Un des grands mots du jo est le mot « dialogue » ; nous cherchons à nous éclairer par des confron tions et des discussions ; à l'exposé magistral, nous préférons souvent l carrefours ou les séminaires ; même le livre ou le texte écrit ne nous se ble pas une communication suffisante, car nous pensons que la lectu n'est vraiment féconde que si elle devient l'objet d'échanges. On pourr dire en somme qu'à travers ces expériences multiples, nous sommes train de réinventer la palabre. Toutes choses qui sont difficilement assi

---

(2) Les analyses de McLuhan rejoignent ici celles faites, d'un tout autre poi de vue, par David Riesman dans *La foule solitaire*, où il oppose au type ancien personnalisation, « dirigé de l'intérieur » par une sorte de « petit gyroscope in rieur », un type nouveau, « dirigé par les autres », sensible, pour y répondre, a attentes de l'entourage.

›les, et qui sont souvent éprouvées comme irritantes, par ceux qui ont : formés dans le contexte de la galaxie Gutenberg, ou qui en restent mar-és.

Ceci se manifeste même dans de petites choses, qui ne sont pourtant pas ıs conséquence, comme la capacité d'écouter un texte, ce à quoi la radio la télévision, entre autres, nous ont pourtant formés. Vous savez sans ute que, depuis les réformes récentes de la liturgie catholique, les textes ›liques y sont lus à haute voix et en français ; ils sont aussi plus souvent riés. De ce fait il n'est plus nécessaire, et il est plus difficile (car on sait ›ins d'avance ce qui sera lu) de suivre des yeux dans son missel le texte l'office. Des fidèles, surtout d'un certain âge, continuent cependant de faire. Ce n'est pas seulement, bien que ce puisse être aussi, parce que les :teurs lisent mal, ou que l'acoustique est mauvaise, ou que leur ouïe mmence à faiblir. C'est qu'ils ont l'impression de ne pas pouvoir s'assi-ler réellement ce qui est lu s'ils ne le lisent pas eux-mêmes des yeux.

Il n'est pas impossible que la prédominance du texte imprimé ait com-: atrophié le pouvoir d'entendre, la capacité de percevoir en écoutant. c'est pourquoi l'insistance que nous mettons, avec raison, à dire qu'il ıt être « à l'écoute d'autrui » est vraiment quelque chose de nouveau. Ce :st pas seulement une attitude spirituelle, mais aussi une capacité phy-›logique et sensorielle à développer, l'un n'allant pas sans l'autre.

LA DIVERSITE DES MEDIA

Le quasi monopole de l'écriture, comme technique de communication, trouve aujourd'hui ébranlé par la multiplication et la diversification des nedia » : téléphone, disque, magnétophone, photographie, cinéma, télévi-›n, magnétoscope, etc. Il faudrait noter également la place grandissante ise par l'image, sous ses multiples formes (affiche, bandes dessinées, gra-iques, etc.). Certains pensent, et non à tort, qu'il faudrait aujourd'hui ırgir la conception d'une bibliothèque et en faire une « médiathèque » l'on ne trouverait pas seulement des livres et des revues, mais aussi des sques, des bandes magnétiques, des diapos, des films. Des expériences nt faites dans ce sens. Elles supposent évidemment des crédits.

Ce qu'il faut d'abord saisir, c'est que les media ne sont pas des moyens différents pour « faire passer » un contenu, à la façon d'un emballage qui ›urrait varier, pour l'attrait ou la commodité, mais envelopperait tou-urs le même produit. Chaque medium a sa spécificité propre : écrire une :tre ou passer un coup de téléphone met en relation autrement avec le rrespondant, écouter un disque ou aller au concert, ce n'est pas la même périence musicale, un film réalisé à partir d'un roman n'est pas une tra-ction de l'œuvre littéraire, mais une œuvre autre, et même une dramati-.e de la télévision est autre chose qu'un film. (Il est vrai cependant que spécificité d'un medium n'est pas toujours apparue tout de suite, et 'on a souvent commencé par plagier un medium ancien dans le medium uveau, — comme on a commencé par imprimer les anciens manuscrits ant d'écrire des livres, ou comme on a donné aux premières automobiles forme des voitures à cheval.)

Nécessité, par conséquent, d'appréhender cette diversité, d'analyser cha-e medium en lui-même pour mieux comprendre ce qu'il apporte en pro-

pre. Pour y aider, je vous propose une sorte de grille, encore très somm re, retenant trois points de vue (ce ne sont sûrement pas les seuls) c font apparaître les diversifications.

a/ l'engagement du corps

Recevoir un message quelconque, c'est d'abord percevoir, et c'est une activité où l'on est engagé corporellement, par les sens. Le geste pa aux yeux, comme la parole à l'oreille. La parole et l'écriture étant habitu lement considérées comme les deux modes de communication les plus i portants, nous pensons spontanément que l'ouïe et la vue sont les sens p lesquels nous recevons des messages. Le toucher ne serait qu'un substit très important pour les aveugles, spécialement depuis l'invention du bra le. Quant à l'odorat et au goût (qui servent à la communication chez c tains insectes sociaux comme les fourmis, où des sécrétions corporelle goûtées ou flairées par les autres, semblent correspondre à une sorte code) ils ne joueraient pas, à proprement parler, un rôle dans la commu cation (bien que, par exemple, de mauvaises odeurs puissent la perturbe comme se plait à le rappeler la publicité pour les déodorants).

Un univers de communication à prédominance visuelle est autre qu u univers à prédominance auditive ou tactile. Les media sont des prolong ments de nos sens. Ils peuvent les affiner. Ils peuvent aussi les atrophie surtout peut-être lorsqu'ils font appel presque exclusivement à un se d'entre eux.

Il y a en effet quelque abstraction à isoler un sens. Dans la perceptio tous les sens sont engagés, même si l'un d'entre eux est plus actif, et posture corporelle n'est pas non plus indifférente, car c'est le corps tou entier qui reçoit. On peut se rendre compte de l'importance de cette glob lité de la perception par une expérience simple qui consiste à écouter l'e registrement pris au magnétophone d'une discussion à laquelle on vien de participer.

On peut alors découvrir éventuellement des parties entières que l'o n'avait pas entendues, car on a toujours des moments d'absence. Mais o est aussi gêné, même si l'enregistrement est techniquement correct, pa des quantités de bruits parasites que l'on n'avait pas perçus : quelqu'u qui tousse, une voiture qui passe, une porte qui claque, sans compter le raclements de gorge, les gargouillis, les hésitations ou les « n'est-ce pas de ceux qui parlent. Tout ce « bruit », habituellement (sauf quand il attein un niveau vraiment gênant), n'est pas perçu, parce que l'oreille, attentive ce qui est dit, en fait abstraction, l'élimine de son champ de perceptio Mais ce pouvoir sélectif de l'oreille (que n'a pas le microphone) sembl bien lié à la globalité de la perception : il joue quand on est physiquemen présent à celui qui parle ; il ne joue plus lorsqu'on a uniquement la band sonore et que la vue est, par exemple, occupée par un haut parleur.

Je faisais allusion à une sorte d'atrophie de l'écoute, qui serait liée la prépondérance du texte imprimé. La télévision (dont on parle souven ne retenant que la nouveauté de l'image, comme si elle s'adressait seule ment à la vue) introduit un univers de perception plus global : auditif, e même tactile. Il y a par exemple une extraordinaire qualité tactile dan certains objets télévisés, vus de très près, caressés par la caméra qui e fait le tour, ou dans certains visages vus en gros plan. Univers auditi aussi : par exemple, la télévision nous fait redécouvrir les conteurs, celu

i parle pour raconter une histoire, dire ses souvenirs ou son expérience. n peut voir d'ailleurs ici que la télévision est bien différente du cinéma, de tels monologues passent beaucoup plus difficilement.)

Pour se rendre compte des différences de la perception suivant le mode présence ou d'engagement du corps, des expériences peuvent être faites. ıne d'entre elles consiste à faire suivre une discussion ou une interview r trois groupes. Le premier est présent dans la salle même où cela se sse. Le second, dans une salle voisine, est en communication par un ste de télévision en circuit fermé. Le troisième, ailleurs, ne reçoit que le ı, comme une émission de radio. En confrontant ensuite leurs réactions, découvre que ce qu'ils ont retenu, les temps forts qui les ont frappés, moments qui les ont gênés, n'est pas identique dans les trois cas.

b/ la temporalité

Les media diffèrent encore par la façon dont on y vit la temporalité. rtains d'entre eux me permettent de « prendre mon temps », de les insre dans mon propre rythme temporel ; d'autres me demandent au conıire de me couler dans un temps qui n'est pas le mien. Certains, comme téléphone, la radio ou la télévision en direct, ne gardent pas la trace de qu'ils transmettent (bien qu'on puisse éventuellement l'enregistrer), et pparentent en ceci à la parole ; d'autres, apparentés à l'écriture, opèrent transmission par l'intermédiaire d'une inscription qui peut être conser- plus ou moins longtemps (photo, disque, film, émissions en différé, .). Les techniques d'inscription sont précieuses parce qu'elles donnent e plus grande latitude pour jouer avec le temps, ce qu'exprimait déjà vieux proverbe : « Les paroles volent, les écrits restent ». La mémoire est e façon de dominer le temps.

Je retiendrai ici seulement trois aspects importants de cette tempora- é dans la communication.

Le premier est le choix du **moment de la communication,** selon que je is la saisir au moment même où elle a lieu ,ou que je puis choisir, pour prendre, le moment qui me convient mieux. C'est ainsi qu'un coup de éphone, qu'on doit prendre sur le champ, et qui sollicite souvent une ponse immédiate, est plus agressif qu'une lettre. Si je veux voir un film, i plus de liberté pour le choix du moment que si je veux suivre une ıission de télévision qui m'intéresse. Certaines techniques d'inscription de diffusion différée donnent en effet la liberté du moment à l'émetteur ıne communication (ce qui n'est nullement négligeable et permet une rtaine régulation sociale : ainsi les discussions sur les horaires des ogrammes), mais non, immédiatement, à celui qui la reçoit. Pour accroî- sur ce point la liberté du téléspectateur, il faudrait instaurer une sorte « télévision à la carte », ce qui n'est pas impossible techniquement, mais éreux, ou du moins multiplier les chaînes, ce qui permettrait de répéter ıs souvent les mêmes programmes, à des heures et à des jours diffé- ıts.

Second aspect : **l'impossibilité ou la possibilité de relecture,** soit totale, it par fragments. Cette possibilité est d'ailleurs plus ou moins grande le est plus facile, plus souple, avec le magnétophone qu'avec le disque). obalement, cette possibilité de relecture constitue une mémoire sociale, ıtérialisée : l'écriture fait entrer l'humanité dans un temps proprement storique. Les films et les enregistrements sonores donnent, aujourd'hui,

une présence plus grande à l'histoire récente, que l'on peut mieux revivre. D'une façon plus modeste, on peut noter que la possibilité de relecture permet une communication plus dense : elle permet d'éviter certaines redondances ou répétitions, nécessaires lorsque cette possibilité n'existe pas et qu'on veut être bien compris. (Mais, inversement, elle peut demander qu'on s'explique davantage, lorsque l'interlocuteur n'est plus là qui, par ses réactions, ses mimiques ou ses questions aide à saisir ce qu'il a compris de ce qu'on lui dit.)

Enfin, le troisième aspect de la temporalité que je voudrais retenir est celui du **rythme de la lecture,** du tempo selon lequel se déroule la communication. Selon les techniques, je peux suivre la communication à mon propre rythme, ou je dois me plier au rythme selon lequel les choses se passent. L'inscription a permis une analyse du mouvement, et éventuellement des effets saisissants, par les techniques d'accéléré ou de ralenti. Quand on lit un livre imprimé (à la différence de ce qui se passait quand on entendait lire), on suit son propre rythme, lisant plus ou moins vite selon l'intérêt ou la compréhension. On peut parcourir rapidement, ou même sauter, ce qui, pour des raisons diverses, n'intéresse pas. On peut feuilleter un livre, le lire en diagonale. C'était plus difficile avec les premiers microfilms ; ce l'est davantage avec les microfiches et les nouveaux appareils de lecture. Le magnétoscope, grâce à l'avance rapide, permet une sorte de visionnement en diagonale d'une bande, par des prélèvements successifs de courts extraits espacés, que ne permet pas le projecteur de cinéma où le film perforé, passant dans tout un labyrinthe de roues dentées, ne pourrait être entraîné à grande vitesse sans se déchirer. Quand au mouvement inverse, qui consiste à ralentir le rythme de la lecture sur les passages plus difficiles, dont on veut s'imprégner ou qu'on veut analyser de plus près, si le livre le permet aisément, d'autres techniques n'en donnent le plus souvent qu'une sorte de substitut, par la relecture, répétée autant de fois que l'on veut, des passages en question. — Ecouter une conférence, assister à un spectacle, voir un film demandent au contraire qu'on se plie à un rythme qui est imposé.

Selon tous ces aspects, nous pouvons remarquer que le livre (j'entends le livre imprimé, lu des yeux solitairement) est probablement le medium qui laisse la plus grande liberté au lecteur (ou au « récepteur » de l'information) : on peut prendre et laisser un livre quand on le désire, on peut lire et relire à volonté, on peut, dans la lecture, suivre son rythme propre, lent ou rapide. On n'a pas à se conformer à un temps qui n'est pas le sien. C'est donc un des media qui, de ce point de vue, semble le mieux respecter la personnalité, la subjectivité de celui à qui il s'adresse. Mais, corrélativement, il peut développer une certaine incapacité à sortir de soi, à se situer dans une temporalité autre que ce temps intérieur et subjectif. Nous trouvons confirmé ici le lien entre la galaxie Gutenberg et l'individualisme.

c/ Le mode de relation

Il convient enfin d'appréhender la communication comme une relation, dans la dynamique de cette relation. Il y a manifestement une action de celui qui parle, de quelque façon qu'il parle, sur celui qui l'écoute. Mais il n'y a proprement communication que s'il y a aussi action en retour du « récepteur » sur l'« émetteur », une action par laquelle celui qui écoute peut influer sur celui qui parle et lui faire modifier ce qu'il dit. En langage

ɔernétique : il convient d'analyser les media du point de vue de la fa-
ı dont s'y opère le **feed-back** ou la « rétroaction ».

Il est rare que cette rétroaction soit totalement absente. C'est, par ɜmple, le cas d'un livre dont l'auteur est mort : sans doute le lecteur éagit » à sa lecture, mais cette réaction est impuissante à modifier le li- ꞉ en quoi que ce soit. C'est beaucoup moins le cas lorsqu'une pièce de ꞉âtre classique ou ancienne est, non pas lue comme un livre, mais jouée, · les acteurs l'interprètent et les réactions du public ne sont pas sans luence sur leur jeu.

Cette action en retour peut être analysée en fonction du délai, de la ectivité et de l'impact.

Le **délai :** l'effet de la rétroaction peut être plus ou moins rapide. Dans cas d'échanges directs entre un petit nombre de personnes, le réajuste- nt pourrait être presque immédiat. Lorsque l'émission demande un ap- ꞉eil lourd et complexe, les délais seront forcément longs : si, par exem- ꞉, il faut un mois pour imprimer une revue, il est fatal que des mises au int ou des réponses au courrier des lecteurs réagissant sur tel article pourront être publiées que quelques mois après la rédaction de l'arti- . Notons ici que, contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'est pas ıjours souhaitable que l'effet de la rétroaction soit le plus rapide possi- ꞉ : lorsque la temporisation est trop brève, il peut arriver que le méca- me s'emballe, fasse des bonds désordonnés dans tous les sens au lieu de stabiliser dans une position d'équilibre. C'est un peu ce qui se passerait par exemple, on voulait répondre immédiatement à toutes les questions, ù qu'elles viennent.

La **sélectivité :** elle est à considérer du côté de l'émetteur et du côté du ꞉epteur. L'émetteur, même dans les cas les plus simples (vous, par exem- ꞉, lorsque vous êtes en conversation privée avec quelqu'un à qui vous ɜz quelque chose à dire) fait toujours, plus ou moins consciemment, un dans ce qui lui est renvoyé ; il répond à certaines interpellations et res- insensible à d'autres réactions. Du côté du récepteur qui, lui aussi, est ectif dans la manifestation de ses réactions. A la fin d'une conférence, ıt le monde ne pose pas de questions, mais certains seulement, dont le ıférencier ne sait pas toujours s'ils sont les plus représentatifs du grou- Est-il vrai encore que ce sont « toujours les mêmes » qui écrivent à RTF ? En tout cas l'échantillonnage n'est pas suffisamment représenta- : pour pouvoir s'ajuster au public, l'ORTF ne peut pas se contenter du ırrier, mais doit avoir son service d'enquête et de sondage d'opinion. — mme on le voit à travers ces exemples, la sélectivité du feed-back ne ոt pas seulement à la technique des media (bien que le facteur techni- ɜ soit aussi important) : les facteurs psychologiques, sociaux, voire poli- ues y sont aussi déterminants.

L'**impact** de ce choc en retour peut se faire sentir sur la communication ɜ-même, considérée comme une unité, lorsque celle-ci s'étale sur une cer- ne durée. Mais il peut arriver, et ce n'est pas négligeable, que l'impact t différé et s'exerce sur une communication ultérieure. Les réactions de ıx qui m'écoutent ou me lisent contribuent à modifier ma façon de voir choses ou de les présenter ; ce ne sont pourtant pas toujours ceux qui ɔvoquent cette évolution qui en profiteront le plus, mais d'autres qui ndront après. Dans une production industrielle, une série mise en route peut guère être modifiée, mais on tiendra compte des défauts ou des

inconvénients relevés par les consommateurs pour la mise au point de la série suivante ou du nouveau modèle. L'imprimé, si modeste soit-il, participe à cette loi de la production industrielle, comme le film ou comme l'automobile. L'écriture elle-même n'implique-t-elle pas un certain non retour ? Ce qui est écrit est écrit. La trace demeure.

Je pense qu'il faut accorder beaucoup d'attention à cette dynamique de la communication. Lorsque des organisations marchent mal, c'est très souvent parce que la circulation de l'information y est mauvaise : par exemple, l'information n'y circule que dans un sens, ou encore on consulte bien la base, mais on néglige de lui renvoyer l'écho de ces consultations, les conclusions qu'on en a tirées ou les mesures qu'on a prises en conséquence. Notons aussi que la rétroaction est énorme dans ce qu'on a appelé les « mass-media », quoi qu'on ait dit de la passivité du consommateur, mais c'est essentiellement une rétroaction sociale et globale. Un produit non accepté ne se vendra pas, en dépit de toutes les publicités, qui d'ailleurs cesseront bientôt. Un journal ou un magazine à très grand tirage ne peuvent pas heurter leurs lecteurs, et sont une sorte de reflet de la collectivité qu'ils forment. Pour réussir en ces domaines, les producteurs doivent être extrêmement sensibles aux attentes et aux réactions de l'opinion.

5. CONDITIONS DE LA COMMUNICATION

Communiquer, aujourd'hui, c'est se situer dans un univers de communication multiple et divers, où non seulement aucune communication particulière, mais aucun mode particulier de communication, n'épuise la communication. Pour qu'un type de communication apporte quelque chose, il doit être mis en rapport avec cet ensemble, et ne pas se constituer en univers clos qui se suffirait à lui-même.

Qu'en est-il en particulier du livre, dont les siècles qui nous ont précédés ont fait l'instrument privilégié, voire unique, de la culture ?

Et, tout d'abord, le livre est-il bien un instrument de communication ? Ce n'est pas évident. Le livre imprimé est un objet achevé, vénérable, intimidant, qui paraît alors participer à la dignité du monument. Le rapport qu'on peut avoir avec un monument, les rêveries ou les méditations qu'il suscite en nous, n'est pas négligeable, mais ce n'est pas, à proprement parler, celui d'une communication avec quelqu'un. Dégradé, ce caractère monumental du livre en fait un objet de collection, soit pour le bibliophile, soit pour ces bibliothécaires trop soigneux dont on a parfois l'impression que, pour eux, la bibliothèque parfaite serait celle dont les livres ne quitteraient jamais les rayons. Positivement, faire du livre une œuvre fit entrer la littérature dans les arts. Le poète, l'artiste, créent par besoin de créer, plus que par besoin de communiquer. L'œuvre, tout en étant leur œuvre, vit d'une sorte de vie indépendante d'eux-mêmes, peut les surprendre et les intriguer autant, voire plus, qu'elle surprendra et intriguera les autres. L'écrivain dont je parle ici — et je ne voudrais pas que ceci soit pris en mauvaise part — écrit par besoin d'écrire, et non (sinon secondairement) pour être lu.

Tout ce qui est imprimé n'est pas littérature en ce sens. La multiplication actuelle de l'imprimé, sa vulgarisation (prospectus, journaux, bulle-

tins, magazines, éditions de poche, etc.) lui fait perdre quelque chose de sa dignité monumentale, et, le faisant davantage participer à la précarité des paroles qui volent, en fait davantage une communication. (Malgré tout, le livre peut rester intimidant : on aura par exemple plus d'hésitation et de scrupules à jeter un livre de poche qu'un magazine ou une revue, qui coûtent pourtant aussi cher, et parfois plus.)

La télévision apporte de nouvelles incitations à la lecture. Ce n'est pas seulement le fait des émissions littéraires, qui ont leurs fidèles. Une dramatique invitera à lire l'œuvre littéraire dont elle est inspirée. Une émission historique ou documentaire (scientifique par exemple) donnera à plusieurs le désir de se documenter pour en savoir davantage. Les libraires en savent quelque chose, qui doivent suivre les programmes pour s'approvisionner. Il faudrait aussi se rendre compte de l'influence de la télévision, non seulement sur le taux et le choix des lectures, mais sur la façon de lire, ce qui demanderait des investigations plus difficiles et plus approfondies. Je mettrais volontiers en parallèle avec l'avènement de la télévision le fait que, dans le même temps, s'est répandue la pratique d'imprimer sur la jaquette ou la couverture des livres une photo de l'auteur et une notice qui le présente : on a besoin de savoir qui vous parle,et de le voir. L'écrit ne représente plus une vérité en soi (la magie du : c'est vrai, c'est imprimé), mais la parole de quelqu'un. On y recherche une communication.

Quelle est aujourd'hui la situation du livre ? Le rapport entre le livre et le lecteur ? Quels sont les gens qui lisent ? (ceux qui lisent par obligation professionnelle, des gens âgés pour meubler leurs loisirs et leur solitude, de jeunes étudiants, à l'âge où l'on découvre le monde par les livres... qui encore ?) Que lisent ceux qui lisent ? Qu'est-ce qui détermine le choix des lectures ? Comment lit-on ? Quelles sont les répercussions de la lecture, v.g. sur les opinions qu'on se fait, sur les conversations... ? Ce ne sont pas des questions auxquelles on peut répondre a priori. Cela demande une investigation systématique, des enquêtes. Je suppose aussi que des bibliothécaires, des libraires, des éditeurs, en confrontant leurs expériences, doivent avoir, sur tous ces points, plus de lumière que je n'en ai.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde de communication infiniment élargi et multiplié. La communication est affrontement. C'est pourquoi, chez celui qui parle, les conduites d'agressivité ou de séduction ne sont jamais totalement absentes, induisant, chez celui qui écoute, la complicité et la flatterie ou une contre-agressivité. Du côté du lecteur ou du spectateur, ce sont encore les conduites d'identification ou de projection. Ainsi la communication, qui peut être rencontre, peut être aussi une sorte de fuite . fuite du réel, fuite de soi, fuite de la différence d'autrui. Rien n'est gagné d'avance, et, de fait, nous sommes peut-être surtout sensibles aujourd'hui aux échecs de la communication.

N'est-il pas paradoxal que l'âge d'une extension prodigieuse de la communication soit si souvent éprouvé comme celui de la non-communication ? Comme si nous vivions dans un monde où « ça parle » sans cesse, et où, assourdi par le jacassement de ces voix multiples, on ne se parle pas. Aspiration à une communication vraie, authentique, dont le type serait le tête-à-tête. Est-ce l'effet d'une sorte de saturation ? C'est peut-être, plus profondément, que nous ne sommes pas encore vraiment habitués aux nouveaux media. Peut-être aussi au fait que nous acceptons mal cet affrontement qu'est la communication et que nous nous forgeons le rêve illusoire d'une communication qui serait simple transparence mutuelle, dont au-

cun parasite ne viendrait troubler la pureté. Il importe que tout ce qui est communication le devienne vraiment, et qu'on ne cherche pas dans le tête-à-tête un refuge. — bien que la qualité des échanges verbaux qu'elles induisent entre les personnes puisse être éventuellement retenue comme un critère de la valeur des communications collectives dans leur destination.

La communication est relation, échange où l'on donne et où l'on reçoit en réciprocité. Exercer une action par la parole ou par l'écrit demande donc aussi une grande écoute et une grande réceptivité. Dire sans être entendu serait assez vain, sinon pour la satisfaction personnelle du « je vous l'avais bien dit », où l'on se croit confirmé dans sa propre supériorité. Si nous ne sommes que des producteurs ou des diffuseurs de messages, nous ne sommes qu'une voix de plus dans le jacassement du « ça parle ». Il ne suffit pas de dire pour être entendu.

Pierre ANTOINE.

Compte rendu de la réunion de l'Assemblée Générale Constitutive du 12 mai 1973

La première partie de l'après-midi est celle de l'Assemblée Générale constitutive de la nouvelle association dont la Fédération Protestante de France a autorisé la création lors de la réunion de son Conseil des 10 et 11 février dernier.

Mme Fabre rappelle que les statuts de l'Association signés de M. M. Bruston, Scrivener, Mmes Jullien, Mad. Fabre et M. L. Fabre, ont été déposés le 20 mars à la Préfecture de la Seine, l'insertion au Journal Officiel a paru dans le n° du 4 avril 1973.

Selon ces statuts, l'Assemblée devra élire 6 représentants au Conseil d'Administration, 12 membres étant par ailleurs désignés. Mais seuls les membres actifs, c'est-à-dire les recenseurs et ceux qui versent une cotisation de soutien, sont électeurs. Une étiquette rouge est donnée aux électeurs, les autres recevant une étiquette blanche.

Puis Mme Fabre demande à l'Assemblée de nommer comme Président de séance M. Bruston ; cette proposition est acceptée à l'unanimité.

M. Bruston fait alors procéder à l'élection d'une secrétaire, Mme Weiss, et d'un scrutateur, M. Millet. Puis il donne lecture de l'ordre du jour proposé dans la convocation, qui est approuvé.

Le premier point de l'ordre du jour est le RAPPORT MORAL présenté par M. L. Fabre.

Il reprend les grandes lignes de celui qui avait été préparé pour le Conseil de la Fédération, présentant le CPED et son rôle par rapport au monde de l'édition : d'où il ressort que le CPED a vocation d'écouter et de rendre compte des grands courants de pensée du monde contemporain et également d'informer sur les livres « religieux » parus en France (le Centre a reçu en 1972, 329 ouvrages religieux : or en 1971 l'ensemble de la production française comportait 614 titres). Le travail du Centre nous a rendus particulièrement attentifs aux problèmes de la communication, écrite ou orale, et à l'importance de la rédaction pour la mise en forme de la pensée. Plus fondamentalement, nous pouvons nous interroger sur le rôle du CPED dans ce qu'on appelait jadis la relation Eglise-Monde, ou encore les rapports de la foi et de la culture : servons-nous à la répétition et à la vul-

garisation de cette culture ? ou pouvons-nous participer à l'invention
nouvelles valeurs ? Quant à la foi, la question de ce qu'elle signifie n'
plus posée explicitement, mais reste sous-jacente, implicite.

M. Bruston invite l'assemblée à poser des questions pratiques sur
Centre, ce qui en est attendu, son fonctionnement, etc.

1) *Comment le Centre constitue-t-il ses dossiers ?*

Qu'appelle-t-on dossier ? et qu'en attend-on ? Le CPED a opté pour
fourniture de bibliographies soit quasi immédiates, à partir de son fich
livres-revues, soit plus exhaustives et élaborées, en ayant recours à d'a
tres Centres, Bibliothèques, personnes spécialistes de la question pos
Ceci demande souvent plusieurs mois de travail.

Mais un dossier, n'est-ce pas déjà un point de vue sur une questi
Le Centre préfère rendre ses « usagers » attentifs aux différents points
vue qui se sont exprimés et leur dire : à vous de constituer ensemble vo
dossier, d'examiner ce que vous voulez y mettre : ce travail d'élabora
n'est-il pas plus créateur, plus formateur que la lecture d'un dossier to
préparé ?

2) *Comment le Centre peut-il connaître les questions que se pose ch
cun pour orienter sa documentation ?*

— C'est à tous les membres de l'association de repérer ces question
là où ils se trouvent, et de les transmettre au Centre. On pourrait peu
être reprendre — autrement — la tentative de « correspondants régi
naux ».

3) *Quelle est la clientèle de la Bibliothèque ?*

— Ce sont, semble-t-il, plutôt des individus que des groupes. Mais c'e
difficile de le savoir exactement. Viennent à la bibliothèque d'abord l
abonnés au Bulletin qui empruntent des livres et revues après lecture d
comptes rendus parus dans le Bulletin ; ensuite tous ceux qui font un tr
vail ou un article, notamment des étrangers, sur le protestantisme, et s
vent à peu près ce qu'ils veulent ; enfin, ceux qui viennent chercher u
« conseil de lecture ». Le Centre travaille pour eux à la demande, « su
mesure », c'est un genre de « formation permanente ».

4) La Bibliothèque possède beaucoup d'ouvrages *sur le Tiers-Monde
or, d'après les statistiques, il en sort peu.*

— Oui, c'était « Amitiés Tiers Mondes » qui avait poussé le CPED à l'a
quisition d'un certain nombre de livres et à la souscription de plusieur
abonnements, à des revues sur ces questions. Malheureusement, à peu pr
aucun membre de A.T.M. n'est devenu recenseur ou simple lecteur a
CPED ; mais, un fond de bibliothèque tirant sa valeur d'une certaine co
tinuité, nous avons continué notre collecte d'écrits concernant le Tiers Mo

de. Maintenant que le DEFAP se propose d'animer des groupes d'information, nous espérons que les ouvrages seront plus demandés.

Pour l'instant, la coordination la meilleure est celle établie avec les Equipes de Recherche Biblique : elles signalent au CPED les livres et revues à acquérir, assurent un grand nombre de recensions, et envoient au Centre ceux qui participent aux groupes et cherchent à lire : car on n'a recours à l'écrit, à la lecture, qu'une fois qu'on a été sensibilisé oralement à un sujet (cycle oral → écrit → oral...).

5) Pourrait-on trouver des *collaborateurs étrangers* qui puissent faire, une fois par an, le point de la recherche biblique et théologique dans leur pays ?

— L'idéal serait de trouver, dans les principaux pays, la personne suffisamment informée et compétente pour mener à bien un tel survol. Mais à quel niveau ? Les vrais spécialistes se connaissent entre eux et savent ce qui a paru d'intéressant ici et là. Par ailleurs, le Centre reçoit quand même quelques revues théologiques protestantes étrangères qui offrent des recensions d'ouvrages, et par là un moyen de s'informer. Enfin le Centre reçoit aussi un certain nombre de catalogues d'éditeurs étrangers. Le problème, c'est de discerner l'intérêt d'un livre en n'ayant que l'indication d'un auteur et d'un titre, et puis de trouver un recenseur, surtout si le livre est allemand !

— Mme Leenhardt propose de trouver des correspondants dans les Bibliothèques suisses, comme il en existe déjà avec la Belgique.

6) Le mot « *protestant* » *dans le nom du Centre* ne détourne-t-il pas des utilisateurs éventuels ? Et n'induit-il pas certains à penser qu'il n'y a au Centre que des livres religieux ?

— au niveau des **recenseurs** ce mot ne gêne pas les non-protestants (il y en a de plus en plus). Il semble que ce mot soit synonyme de :

- libre examen
- laïcité intégrale (ou sacerdoce universel), donc système non hiérarchique de relations.
- foi n'obligeant pas à renoncer à l'exercice de l'intelligence (la référence à l'évangile étant plus en filigrane).

— Au niveau des **usagers :** les protestants sont-ils différents du reste des hommes ? Ne se posent-ils pas les mêmes questions ? Mme Parmentier est frappée par la diversité des abonnés, et l'étendue de la « toile d'araignée » : il faudrait surtout la rendre plus dense. Et aussi faire en sorte que les protestants aient plus de curiosité à l'égard des questions d'actualité, donc utilisent davantage le Centre.

— au niveau des **demandes « extérieures » :** le Centre est beaucoup sollicité en tant que protestant (Centres de documentation, bureaux d'information, bibliothèques. etc...). Il semble même qu'on en attende bien plus qu'il ne peut donner, compte tenu de ses moyens matériels et du nombre de personnes qui y travaillent.

Le deuxième point de l'ordre du jour est le RAPPORT DU TRESORIER.

Le Centre a un budget d'environ 120.000 F. Les 2/3 des recettes so constituées par des subventions de la FPF et de l'ERF, le reste par abonnements et cotisations à la Bibliothèque (voir le Bulletin de janv 1973 pour les comptes propres à celui-ci). Les dépenses les plus fortes so celles du Bulletin (3 à 4.000 F par mois × 10) et du personnel.

Le budget pour l'année 1974 s'annonce beaucoup plus difficile que p le passé, la réserve de trésorerie actuelle devant être totalement utilis car la FPF ne pourra pas augmenter ses subventions. Il faut donc que l'A semblée Générale se préoccupe sérieusement de trouver des ressourc complémentaires (cotisations de soutien ?).

M. Bruston remercie M. Scrivener et rappelle que le Centre ne conti de tourner que grâce au travail de nombreux bénévoles (voir Bulletin mars 1973).

Le troisième point de l'ordre du jour est consacré à la lecture de la CO VENTION passée avec la Fédération et à l'approbation des **STATUT**

Le Conseil d'Administration comprend 12 membres nommés et 6 mem bres élus.

Les membres nommés représentent :

L'Eglise Réformée de France
l'Eglise évangélique luthérienne
la Fédération Protestante de l'Enseignement
le Christianisme Social
Jeunes Femmes
la F.F.A.C.E. - Alliance
la S.H.P.F.
Villemétrie
Horizons Protestants

plus 2 représentants de la FPF, soit 11 au total.

L'assemblée accepte-t-elle que le siège vacant soit occupé par le DEFA Oui à l'unanimité.

Etaient auparavant membres du Comité les ERB et le service des re tions avec la catholicisme : comme ce sont aussi des services de la Fédé tion ou des 4 bureaux, il semble qu'ils ne puissent être considérés comm « membres fondateurs ». L'Assemblée décide qu'ils seront invités, avec statut voisin de celui du Centre de Documentation de Strasbourg, qui, l est lié au CPED par une convention d'association, et est ici représenté p M. WALLER.

L'assemblée décide aussi que MM. DUBIEF, ancien délégué de la Fé ration Protestante de l'Enseignement, et H. ROUX, ancien représentant service des relations avec le catholicisme, seront « membres d'honneu

Quelques questions sont posées :

1) *Quels membres fondateurs donnent un appui financier ?*

— pour l'instant, la FPF et l'ERF. Plusieurs cotisent directement à la 'F. Peut-on leur demander un effort supplémentaire pour le CPED ? ı'en est-il des autres ? On examinera cette question plus à fond.

Dans notre projet, les membres fondateurs le sont dans une perspective namique : ce sont ceux grâce auxquels le Centre peut continuer d'exis- : ils donnent au Centre leur caution morale, leur appui financier et ırs directives.

2) *Comment un membre fondateur peut-il se retirer* du Conseil d'Admi- stration ?

— Il semble qu'il ne puisse pas le faire par simple démission unilaté- le. Il semblerait souhaitable qu'avant toute décision, ait lieu entre le onseil CPED et celui de l'organisme voulant se retirer, une explication isant éventuellement apparaître les différences de vues, d'objectifs, ou nplement le manque de temps et de moyens.

3) *le nombre des organismes représentés* est-il définitivement fixé ? On grette que n'y figurent ni la Cimade, ni l'Institut de Théologie, ni Vau- rard 46, par exemple.

— Oui, le nombre est fixé par les statuts ; mais un organisme qui a ces- ses activités, ou s'est retiré, laisse un siège vacant, qui pourra être pro- osé à une autre organisme : ceci sera précisé dans le règlement intérieur.

Les statuts, mis aux voix, sont approuvés à l'unanimité.

Le **règlement intérieur** est en cours de rédaction. Il tiendra compte des marques de la présente assemblée. Il devra comprendre les noms des embres nommés et des membres élus. La majorité sera celle des présents représentés. On prévoira aussi un vote par correspondance ; il faudra éciser comment sont répartis les pouvoirs en blanc, reçus par le CPED ant la séance annuelle de l'A.G., ceux-ci ne peuvent en tout cas pas être onfiés à des personnes salariées du CPED, selon les statuts.

Si est membre actif celui qui verse une cotisation de 20 F, pourquoi n'a- on pas pensé à inclure tous les abonnés de soutien ? C'est une omission ı'il faudra rectifier pour la prochaine Assemblée Générale.

Le quatrième point de l'ordre du jour est **l'ELECTION** des 6 personnes ı Conseil d'Administration.

Le collège électoral est de 64 personnes dont 39 par mandats. 8 person- es sont candidates : elles sont présentées à l'Assemblée. La liste des 8 oms est distribuée.

Pendant le dépouillement du scrutin fait par Mmes Parmentier et eiss, M. NICOLAS souligne le moment qu'est pour le CPED cette consti-

tution en Association. Le Centre a pu durer et se développer grâce à vitalité et la tenacité de tous ceux qui l'ont animé. Maintenant ce Cent entre dans une nouvelle phase de **cogestion** entre les recenseurs et les Eg ses et Mouvements.

Les résultats du scrutin sont proclamés au cours d'une collation :

M. SCRIVENER	64 voix
Mme GERHARDT	63 voix
M. MILLET	62 voix
M. ALEXANDRE	59 voix
Mme SEVIN	57 voix
Mme BONNET	48 voix
M. LEPLAY	34 voix
M. CURIE	17 voix

Les six premiers sont élus et deviennent membres du C.A.

ENVOYER AU C.P.E.D.

8, Villa du Parc Montsouris

75014 PARIS

A ...., le ....

Expédié par M. ....

rue ....

Je désire m'associer plus activement aux activités du Centre. Dans ce ıt : (*rayer les mentions inutiles*)

— je vous signale que mes centres d'intérêt sont les suivants :

=

=

=

=

— Je vous prie de noter comme valant une recension (si elle n'a pas ıcore été faite) les ouvrages suivants (*Auteur, titre, éditeur*)

=

=

=

=

=

=

— Je peux assurer des recensions d'ouvrages

= sur les sujets :

= au rythme de ...... livres par mois/trimestre/année.

= langues étrangères :

— je participe à un groupe de travail sur :

et nous pouvons = faire quelques recensions

= vous proposer + des documents

\+ des éléments de bibliographie.

— j'accepte d'être « membre correspondant », c'est-à-dire :

= de vous informer à chaque « rentrée » annuelle des projets de recherches et rencontres dans ma région/ville.

= de donner chaque fois que j'en aurai l'occasion des informations sur les services que peut rendre le C.P.E.D. (bulletin d'information sur les livres-réflexions, bibliothèque de prêt même par correspondance, établissement de listes bibliographiques et documents d'études à la demande)

— je suis responsable d'un comptoir de librairie occasionnel/permanent et j'aurais besoin de connaître rapidement les « nouveautés intéressantes.

— je considère comme susceptibles

= de collaborer aux recensions du Bulletin

= de s'abonner au Bulletin

les personnes dont les noms et adresses suivent :

Nouvelles du Centre

Ce numéro d'été contient — pour notre détente (!) beaucoup de comptes ndus de romans... à moins que vous ne préféreriez tenter la « relaxation » oir C.R.438). Mais il vous offre aussi matière à réflexion : soit sur le difficile oblème des ministères, et ce sont les « feuilles vertes », soit sur le thème de omme tel qu'il est vu, compris, imaginé aujourd'hui... dans la perspective ıne des suggestions pour notre Assemblée Générale du 2 mars prochain.

Encore faut-il avoir, d'ici là, assuré notre existence, c'est-à-dire pu re-nstituer notre équipe de travail, rétribuée ou bénévole : si vous avez un peu temps disponible, pensez au Centre !

Bonnes Vacances...

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Paul AUVRAY. 410
ISAIE 1.39.
Paris, Gabalda, coll. « Sources bibliques », 1972, 338 pages. P. 106.

La collection des Sources bibliques nous donne encore un de ces volu accessibles et très soignés qui doivent permettre de meilleures études bibliq dans nos groupes divers.

Après une introduction classique et brève du 1er Isaïe situé dans s contexte historique et rédactionnel, le commentaire démontre les qualités pé gogiques bien connues de son auteur. S'il ne faut pas attendre ici une int prétation générale de l'œuvre qui en renouvellerait la lecture, on peut tout cas s'appuyer sur l'honnêteté et la rigueur de la traduction, très littéra éclairée par les versions, et sur la sobriété du commentaire proprement pour mener en toute liberté une analyse féconde d'un texte mis ainsi à portée de beaucoup.

Tout est très clair ; les incertitudes ne sont pas voilées, mais au contra exposées, ainsi que les hypothèses en présence. Même des textes aussi char de tradition interprétative que les oracles sur Emmanuel nous sont présen nus, débrouillés mais non exploités. Le commentaire est émaillé de notes lexique transcrit, qui stimulent l'hébraïsant, mais surtout, — nous en av fait l'expérience dans des groupes —, éveillent l'intérêt du lecteur qui n'a accès à la langue des prophètes ; il se trouve ainsi directement en présence faits de langue qui le libèrent de sa sujétion ordinaire à l'égard des traducti et paraphrases auxquelles il doit s'en remettre ; il peut travailler sur le te ou sur l'hébreu, en français ! La structure littéraire des poèmes met encore l'ordre dans la matière. Les genres littéraires sont définis et repérés à mes que le lecteur les rencontre.

Occasion pour des groupes d'étudier tel ensemble d'oracles Esaïens condition de se servir de cet excellent « livre d'approche », pour mener l enquête propre sur la signification des textes. Il y a plus d'utilité pour n dans ce type humble et clair d'exposé que dans les brillantes synthèses nous imposent « le » sens du commentateur de l'œuvre étudiée !

F. SMYTH-FLORENTIN.

thony PHILLIP B.D. Ph.D. **411-73**

ICIENT ISRAEL'S CRIMINAL LAW. A NEW APPROACH TO THE DECALOGUE.

ford, Blackwell, 1970, 218 pages. P. 38.

Voilà l'occasion de reprendre sous un nouveau jour la lecture du Déca-ue, plutôt embarrassante dans la prédication et la liturgie, pour en saisir portée historique. Même si la vigueur passionnée de la démonstration relève style de la thèse, le lecteur est tout heureux d'être amené à partager l'enthou-sme de l'auteur pour sa découverte. Il s'agit de voir, dans la promulgation Décalogue au Sinaï, l'origine véritable d'Israël et le fondement de son droit nal le plus ancien, en fait un droit « religieux ». Le code est l'expression ne théologie de l'Alliance conditionnelle que nous connaissons déjà par nombreuses études sur les alliances de vassalité Hittites. Il règle la vie du iple comme peuple de Dieu et lui donne en même temps sa raison d'être ionale, c'est pourquoi contrevenir à l'un des termes du décalogue sera un me puni de mort, alors que toute autre « faute » relèvera de la jurisprudence.

L'étude détaillée du Décalogue lui-même est très intéressante, mais son e, décrit ensuite dans l'histoire du droit criminel d'Israël qui, jusqu'à la islation sacerdotale incluse ne fera plus que le développer, l'analyser ou le nterpréter, l'est tout autant.

Donc un code que nous devons moins relire comme une expression de la d'Israël, qu'apprendre à replacer aux origines du peuple, source de sa issance et de sa continuité, fondement vraiment historique de son existence ionale, objet d'une exégèse constamment reprise jusqu'à l'Exil.

F. S.-F.

'. SANDERS. **412-73**

IE NEW TESTAMENT CHRISTOLOGICAL HYMNS. Their historical religious Background.

mbridge, Un. Press, (S.N.TS. Monograph Series, n. 15), 1971, 163 pages. P. 42.

Nous nous bornons à signaler l'existence de ce livre très stimulant à tous ıx qui nous ont souvent demandé de hâtives définitions ou descriptions de a Gnose », comme à ceux que les sources de Paul intéressent. Nous touchons au matériel le plus ancien dont soit fait la littérature du Nouveau Testament part les références à l'A.T. bien sûr) et que l'on suive ou non Sanders dans ıtes ses conclusions, son analyse nous oblige en tout cas à imaginer quel orme travail de l'esprit dût représenter, dans la première génération chré-nne, l'élaboration d'un langage chrétien à partir du langage « religieux » mmun à la culture méditerranéenne autour du 1er siècle.

A la recherche des origines du mythe du rédempteur et de celui de la conciliation cosmique, l'Auteur nous entraîne dans des littératures que nous ons ou connaissons mal, du Judaïsme pré-chrétien aux textes nettement ostiques post-chrétiens, en passant par les Odes de Salomon : meilleure ini-tion à la « Gnose » que tous les exposés « sur » la Gnose.

Le problème est alors posé de la dépendance mutuelle des littératures ves, gnostiques et chrétiennes. Peut-être faut-il, à la suite de l'Auteur, penser

qu'à un certain moment du développement de la culture méditerranée orientale et hellénistique, dans des milieux cependant divers, des formes pensée ou d'idéologie très semblables ont surgi et se sont exprimées m dans une certaine ignorance les unes des autres. Nous saisirions m alors en quoi ces hymnes pré-Pauliniennes étaient à la fois le fruit d'une cu et l'expression originale d'une recherche particulière à l'intérieur de culture en pleine effervescence.

F. S.-F.

Hans Küng. **413**

INCARNATION DE DIEU. Introduction à la pensée théologique de He comme prolégomènes à une christologie future. (Trad. de l'allemand E. Galichet et C. Haas-Smets).

Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 724 pages. P. 131.

Nous avons, dans l'étude de Hans Küng sur Hegel, un gros ouvrage autour de l'étude proprement dite de la christologie de Hegel dans sa pér berlinoise (à partir de 1818) — p. 419 — étudie d'une part l'évolution de pensée, en particulier dans ses écrits de jeunesse, puis les opinions de div théologiens jusqu'à l'époque contemporaine, qu'ils aient ou non suivi He Par ailleurs, d'autres travaux de Hegel, sur l'art, ou le droit, font plus moins allusion à sa christologie, et H. Küng en cherche les relations.

Hegel, après des études de Théologie protestante à Tübingen, où la de Jésus l'intéresse, mais peu — semble-t-il — la théologie systématique, journe à Berne, puis enseigne la philosophie en Allemagne. Il y développe système de pensée qu'il pense définitif et indépassable, où la dialectique r compte de toutes choses et réconcilie tout.

Sa formation biblique lui fait citer des exemples formulés en dogm Trinité, incarnation... nécessité de celle-ci... Il prétend aussi trouver une ill tration de son système dans l'Etat, spécialement l'Etat allemand de son temp

On sait que Hegel a été critiqué dès le XIX[e] siècle, d'une part par Ki kegaard et son école, pour son défaut de personnalisme, d'autre part par marxistes, à cause de sa philosophie sociale. Karl Barth largement cité Küng, rejette la distinction entre « personne » et « Oeuvre » du Christ. Qu à l'idée hégelienne de l'Etat, elle a fait faillite. Tout en sachant ces critique leur portée, et les limites personnelles de Hegel, Küng s'étonne qu'il n'ait été l'équivalent de St Thomas d'Aquin pour les protestants (p. 352), ce nous fait dire à notre tour de Küng qu'il semble voir le dogme comme ob de science et Hegel comme un maître : il ne nous cache d'ailleurs pas son ad ration intellectuelle pour lui, et il pense que son œuvre pourra susciter d'au prolongements (par ex. p. 687).

La piété personnelle de Hegel n'est guère mentionnée (allusion sotéri gique p. 219, sa mort du choléra p. 516) ; nous savons qu'à Nüremberg, o fut directeur du Lycée, il avait à donner des cours de religion, mais ceu sont en partie disparus (p. 323). Faute d'avoir pu ou voulu pousser son enqu sur ces points, Küng n'impose pas l'idée de Hegel dogmaticien pour l'Egl Hegel y apparaît seulement comme raisonnant sur les dogmes comme sur concepts théoriques ou abstraits.

Importante bibliographie. Marc Scheidecker.

gen MOLTMANN. **414-73**

ESPERANCE EN ACTION. Traduction historique et politique de l'Evangile.

is, Le Seuil, 1973, 190 pages. P. 22.

J.-P. Thévenaz, le traducteur de ce recueil, y a réuni plusieurs textes du ologien protestant J. Moltmann déjà connu du public français pour sa héologie de l'Espérance » traduit en 1970. Ces divers articles de Moltmann chelonnent de 1965 à 1971 pour les thèses sur la théologie politique de la ération présentées à Villemétrie. Il ne faut donc pas voir dans ce recueil la te pratique de *la Théologie de l'espérance* mais un ensemble de documents, négale importance, qui accompagnent la formulation plus théorique de l'ouıge qui a fait connaître Moltmann en France. Ceci pour dire que ceux qui ercheraient dans ce recueil les dernières « trouvailles » de Moltmann ou conséquences ultimes de sa théologie de l'espérance, risquent fort d'être ;us.

Le traducteur, avec l'accord de Moltmann, a donc regroupé huit textes i se répartissent en trois chapitres : 1. L'humanité en quête de sa libération ; Questions à la société scientifique et technique ; 3. Les voies non conformistes partisanes d'un Dieu libérateur.

Ceux qui connaissent Moltmann retrouveront dans l'introduction son pro- de « réformer le christianisme aujourd'hui », non d'abord pour répondre à quête de libération des hommes, mais parce que Moltmann lit ce projet dans dialectique biblique de « l'ancien et du nouveau » qui seule fait avancer istoire. Le projet de Moltmann ne s'inscrit donc pas dans la lignée des franceurs qui sont aux avant-postes de l'Eglise pour répondre à une tendance nérale de libération, mais il veut être une lecture consciente de l'histoire olique où le Dieu de l'espérance, de l'Exode à l'Apocalypse, impose une foi ératrice que Moltmann situe dans le passage de la religion au Royaume de eu, de l'Eglise au Monde et de la conversion intérieure à la transformation l'univers. On trouvera donc dans cet ouvrage non des justifications bibliques posteriori du principe de libération, mais les sources bibliques qui peuvent nduire le chrétien à une traduction historique et politique de l'Evangile, ce i est très différent.

1. Après avoir jeté un coup d'œil sur l'histoire des conquêtes rérvolutionires de la liberté, Moltmann reconnaît que les chrétiens n'ont pas toujours é à la hauteur de la liberté reçue par Christ. D'autres hommes construisent ssi la liberté : à nous d'avoir cette solidarité critique dans la révolution préıte. Entre marxistes et chrétiens, la fin des idéologies a sonné : ils se trouvent jourd'hui tous deux au cœur d'une révolution mondiale dans laquelle un enir inconnu s'approche. Le dialogue marxistes-chrétiens passe maintenant r une réforme du christianisme qui soit une traduction « séculière, politique sociale de l'espérance », il passe aussi, ce dialogue, par une autocritique du ırxisme qui doit rester une critique de la pratique et des résultats acquis ns les luttes de libération ; enfin chrétiens et marxistes peuvent devenir parteires dans la préparation de l'avenir, à condition que « ceux qui ont une pérance pour l'homme la portent au cœur même de la misère réelle de l'hom- ». Les deux derniers articles de ce premier chapitre portent l'un sur la erté dans l'espace qui redevient une liberté pour l'histoire (conférence aux SA) et l'autre sur le programme de lutte antiraciste du Conseil Oecuménique.

2. Le deuxième chapitre contient les indications les plus pratiques p… celui qui cherche vers quels types d'actions nous engage une théologie … l'espérance. L'espérance chrétienne correctement vécue s'efforce « d'humani… la société moderne ». Moltmann prend trois exemples : « l'apprenti-sorci… où il montre que l'espérance corrige l'aliénation de l'homme par la soc… mécanisée et homogénéisée (à l'Est comme à l'Ouest) ; « l'homme sans q… lités » où l'anonymat peut être dépassé ; enfin « le chrétien figé » où beauc… reconnaîtront le portrait de la capitulation des Eglises devant cette société. … sont, à mon avis, les meilleures pages de l'ouvrage, qui en justifient le tit… où on retrouve le théologien de l'espérance : « Ce n'est pas Dieu qui est n… espérance parce que nous sommes malheureux : nous sommes l'espérance … Dieu parce qu'il est heureux et veut avoir le plaisir d'un monde nouvea… (p. 107). Ce chapitre se termine par le texte d'une conférence de Moltm… prononcée en 71 à un congrès d'une entreprise pharmaceutique : on trouv… là encore, des indications pratiques sur le progrès de la biochimie, l'éthique … dicale, le planning familial, l'avortement, les greffes...

3. Le dernier chapitre regroupe deux textes déjà traduits en français … premier : ce sont les thèses « Dieu dans la Révolution » exposées à l'assem… de Turku en 68 et traduites dans l'ouvrage collectif « Discussion sur la T… logie de la révolution » dont nous avons déjà rendu compte. Le deuxième te… « Théologie politique de la libération » : ce sont les thèses parues dans … « Cahiers de Villemétrie » en avril 72, n° 88-90.

G. TOURNE.

Th. L. SHERIDAN s. j. **415-**

NEWMAN ET LA JUSTIFICATION.

Tournai-Paris, Desclée, coll. « Unité et Vérité », 1968, 432 pages. P. 30.

Newman fut « évangélique » pendant six mois, en 1816. L'influence … Mouvement évangélique, issu du vieux puritanisme, sur l'Angleterre, au se… de l'église anglicane, est un fait bien connu. Il appartenait de montrer … quelle manière la pensée et la piété du fondateur du Mouvement d'Oxfo… resteraient marquées par une conception aussi fondamentale de la Réform… *la justification par la foi.* On lira ici un abrégé fort étendu et détaillé de … thèse de l'auteur sur ce sujet. On pourra trouver, aux regards de la pens… religieuse moderne, trop subtils les distinguos que fait l'anglo-catholique … siècle dernier sur « l'imputation », le rôle de la foi « l'inhabitation de l'Esprit … ils semblent appartenir à un autre temps, ou être l'apanage des seuls thé… logiens. Mais plus intéressante sans doute, au delà des subtilités des déba… doctrinaux, est l'évolution de Newman vers l'affirmation qui rejoint celle … la Réforme, et remise en honneur depuis cinquante ans : « notre sainteté, … elle est en nous, ne vient pas de nous » (p. 404). Si telle est bien la clef … voûte du système de Newman, celui-ci ne fait-il pas ici œuvre de précurse… en combattant à la fois le méliorisme libéral et l'antinomisme, à partir d'… Evangélisme (celui de Thomas Scott) qui niait l'efficace du baptême, et fais… la part trop belle au subjectivisme ?

J. BLONDEL.

rnard BESRET, Bernard SCHREINER. **416-73**
S COMMUNAUTÉS DE BASE.
ris, Grasset, 1973, 256 pages. P. 22.

Livre composite. La première partie comporte quatre lettres adressées par Besret aux communautés ; lettres qui sont des appels à la confession de foi, a conversion, à la réconciliation, à la communion, et finalement, résumant tout, appel à constituer des communautés ecclésiales qui soient, non des nodèles de société » mais des « signes ».

Dans une 2e partie, B. Schreiner dresse un panorama des communautés istantes : origine, composition, comportement ecclésial et politique, etc., ec leurs recherches tâtonnantes et très diversifiées.

Livre foisonnant, bourré de citations : extraits de déclarations, lettres, artis, etc. Mais il ne fait pas double emploi avec celui de Ph. Warnier que nous ésentions dans le numéro de juin de notre Bulletin. En effet celui-ci apporte mbre de précisions : circonstances historiques, noms des participants au llectif de la rue St-Benoit en mai 1968, aux rassemblements de Bourges, de enoble, de Rennes en 1972, etc : Toute cette partie historique sera précieuse ur ceux qui n'ont suivi que de loin le développement de ces communautés.

En terminant, l'auteur souligne la nécessité d'un approfondissement théogique, ainsi que celle d'un échange d'informations entre tous les groupes gagés dans une même recherche. Le « Bulletin de liaison et d'information s communautés de base », 49 rue du faubourg Poissonnière, Paris 9e a été éé dans ce but.

A noter une importante bibliographie à la fin du volume.

C. JULLIEN.

---

lward J. J*urji.* **417-73**
ELIGIOUS PLURALISM AND WORLD COMMUNITY.
yde, Brill, 1969, 314 pages. P. 76.

Ce lourd volume, supplément de *Studies in the History of Religions* (*Nuen,* XV), comprend les travaux d'un séminaire tenu à Indianapolis en 1966, ec la collaboration d'historiens des religions et de théologiens du monde tier. L'intention généreuse de E.J. Jurji est de susciter la recherche de la rt de tous ceux qui sont attentifs aux problèmes du pluralisme des religions ns le monde actuel, en particulier, devant ses divisions raciales et politiques. Toutes les religions élevées ont un potentiel d'*irénisme* », déclare l'un des rticipants ; « comment l'accroître ? ». En élargissant le concept d'œcuméité, sans doute, non sans ignorer que la technique soulage (en principe) des tresses, mais ne saurait combler l'attente de l'homme.

Seulement, l'ampleur de la tâche apparaît dès que l'on suit les études assez sparates en intérêt et en originalité sur « le sens de la relativité chez les uddhistes », « le concept indien de la loi », « l'Islam aujourd'hui » (écrite

par une allemande, et très éclairante), « l'explosion démographique mondial
A quelles conclusions sont parvenus les spécialistes ici réunis ? « Si l'on déf
la religion comme un système de croyances sur la nature de la force qui faço
le destin de l'homme, il est inévitable qu'il change à mesure que s'accroî
connaissance du milieu et de la personne » (p. 221). Ce sont des évidences, c
vœux pieux, tant qu'un accord plus vaste n'est pas possible sur les gran
questions (démographie, contraception, luttes raciales). Ces travaux se te
nent pas une étude méthodologique due à un hollandais dont nous citon
conclusion : « C'est la tâche de la phénoménologie de la religion que de f
comprendre religieusement ce qui n'est pas humainement accessible » (p. 24

Il paraîtra surprenant que dans un tel séminaire, aucun spécialiste
se soit référé à R. Caillois, Kraemer, M. Eliade pour ne citer que quelq
noms d'Européens dont la pensée aurait aidé à élargir ce colloque d'int
mondial. Le chrétien aimerait y voir plus clair quand on lui dit que « Confu
était un proto-théologien qui a parlé pour notre temps », et quand il so
à l'inquiétante fascination des religions d'Extrême-Orient sur nos contem
rains.

J. BLONDEL.

R. PANNIKAR. 418-

LE CHRIST ET L'HINDOUISME.

Paris, Centurion, coll. « Foi et spiritualité », 1972, 208 pages. P. 26.

« Une présence cachée », c'est comme telle que le P. Pannikar qui e
indien et théologien catholique découvre le Christ dans l'hindouisme et
essaie de le montrer dans ce livre.

Une présence cachée au départ : « parce que l'hindouisme possède dé
la semence chrétienne », une présence cachée dans le but que poursuit l'hi
douisme » parce qu'il est désir de plénitude et que la plénitude, c'est le Chri
il est déjà tourné vers Lui ».

L'auteur recherche les conditions d'une rencontre du christianisme av
l'Inde. Cette rencontre ne peut être selon lui purement culturelle. Elle do
être existentielle et ne peut se faire que dans le Christ. Aussi, le Père Pannik
examine-t-il comment l'hindouisme peut rencontrer le Christ et le christianism
rencontrer l'hindouisme.

Dans une deuxième partie, le Père tente une lecture chrétienne de l'u
des textes sacrés de l'Inde. Il y découvre un pressentiment du mystère chrétie
mais il montre qu'il faut être très prudent et que concepts chrétiens et concep
indiens ne se recouvrent pas.

Il a cependant l'ambition que soit faite pour la pensée indienne ce q
St Thomas a fait pour la pensée d'Aristote, chercher comment le Christ pe
être intelligible à la philosophie indienne. Il faut présenter d'abord le Chri
Logos et non le Christ historique.

L'auteur qui a la double culture d'un penseur indien et d'un théologie
catholique ne dissimule pas les difficultés des rapports du christianisme et
l'hindouisme, et évite tout rapprochement facile. En ce qui concerne
rencontre du christianisme et des autres religions, le Père déclare que « Di

ris soin de ses enfants » et a « guidé leurs pas vers la Jérusalem Nouvelle utilisant les traditions religieuses les plus diverses de l'humanité ».

Une bibliographie assez vaste sur les religions, l'hindouisme, la philoso- e indienne etc. clôt l'ouvrage.

M. H. ROYANNEZ.

---

ques DOURNES. **419-73**

)FFRANDE DES PEUPLES — RECHERCHES ET REMARQUES SUR LE BINOME ACTIVITÉ MISSIONNAIRE — ACTION LITURGIQUE.

is, Le Cerf, coll. « Jeunesse de la liturgie » n° 44, 1967, 288 pages. P. 20.

Dans cet ouvrage, le P. Dournes, missionnaire auprès d'une des ethnies ntagnardes des plateaux du Sud-Vietnam, les Joraï ou Djarai, nous livre réflexions sur la place et le rôle que doit avoir la liturgie dans l'activité sionnaire. Elle doit être au centre de cette activité, dit le Père, car il se uve en face d'un groupe humain qui est « aussi sensible aux signes qu'aller- ue aux discours ». Son rôle de liturge va définir sa mission. C'est par la rgie qu'il va annoncer la Bonne Nouvelle du Salut.

Mais alors se pose le problème : par quels moyens signifiants présenter Mystère du salut à ce groupe humain qui a son univers culturel propre, son nbolisme et son propre système de signifiants qui ne sont pas ceux dans quels s'exprime la liturgie latine, et même la Bible.

Dans un premier temps, le missionnaire devra se faire ethnographe et se ttre à l'école du peuple qu'il vient évangéliser. Après avoir bien pénétré la nbolique païenne, le missionnaire peut conduire le peuple jörai à refaire tiquement une nouvelle synthèse d'éléments qui auront été redressés à leur ine et renouvelés de l'intérieur. Pour cette tâche, il faut agir avec beaucoup prudence, et avec un sens théologique sûr. Le Père met en garde contre tentation du folklorisme et celle du syncrétisme, et contre trop d'impatience.

Le problème qui est posé localement à propos des Jörai ne se pose pas lement en pays de mission, mais universellement. Aussi, à partir du cas des ai, l'auteur élargit sa réflexion au problème du renouvellement de la litur- ; à celui des rapports de la nature avec la culture, à celui de la symboli- ion, de la communication. Il traite également de la Constitution sur la urgie de Vatican II et des difficultés qu'elle soulève.

Il insiste sur ce que la liturgie est création de la communauté et non cession de rites plus ou moins arbitrairement imposés.

Voici une approche du problème missionnaire qui peut nous dérouter is protestants qui privilégions la « fides ex auditu », mais l'ouvrage en est utant plus stimulant. Il apporte aussi des vues intéressantes sur le nécessaire ouvellement du langage religieux. Pour l'auteur, la nature humanisée de re monde occidental est aussi capable de signifier le sacré que l'univers thique des païens qui est d'ailleurs lui aussi le produit d'une culture. C'est jours par le produit de sa culture que l'homme s'adresse aux esprits ou Dieu.

M. H. ROYANNEZ.

Emmanuel Lévinas. **420**
DIFFICILE LIBERTÉ. Essais sur le judaïsme.
Paris, Albin-Michel, coll. « Présence du Judaïsme », 1963, 327 pages. P. 13

Auteur de divers essais philosophiques, phénoménologiques, Lévinas don toute sa plénitude dans l'étude d'un judaïsme dont la trame lui paraît être quête inépuisable de la liberté, inscrite dans l'histoire, confrontée au rite e la loi.

Cet ouvrage réunit des articles écrits dans des perspectives diverses, groupés ici. Redites forcées. Polémiques fréquentes mais surtout force de l'affirmation dont on ne peut perdre de vue l'effet d'une menace perçue, v dans la confrontation judéo-chrétienne. Mais Levinas ne veut la resoulever...

C'est une lecture autour des thèmes de la liberté dans la perspective l'altérité juive, de la place de l'homme dans la religion (Lévinas s'inter sur ce mot) dont les caractéristiques tiennent — on le savait — à leur rapp aux textes, à la loi.

C'est dans les passages regroupés sous « Au delà du pathétique », « Ouv tures », « Distances », Hic et nunc » et un article « Le bien et l'utopie » l'on saisit le mieux une pensée, par ailleurs dense.

L'éthique, la religion, impliquent la sortie de soi. La conscience de c'est avoir un visage, position opposée à la violence, fruit de l'auto-compl sance. La sortie de soi signifie que l'autre n'est pas « une réédition du mo (p. 33). C'est un acte de justice de le respecter ainsi. (On devine ce que l'histo pourrait faire dire à Lévinas là-dessus). Et quant au mal (problème sur leq l'auteur répond à Simone Weil) l'homme ne l'efface pas par rite. « En hommes chacun répond des fautes d'autrui ». D'où solidarité, société de jus construite par les hommes. Voilà le messianisme juif.

Car il y a une loi d'hommes pour le juif. « Le judaïsme s'attache à l'i bas et non à l'utopie. Il a choisi l'action ; la parole divine ne l'émeut q comme loi ; une action qui ne s'attaque pas au tout d'une façon globale magique, mais demeurant aux prises avec le particulier » (p. 137). C'est c accepter la loi. Deuxième dominante que Lévinas aborde et réaborde (da ses réflexions sur l'Education juive) et qu'il oppose à l'échec, sur ce plan, christianisme ; non seulement échec mais encore responsabilité dans la civ sation occidentale de la déréliction juive et qui a obligé le judaïsme à retour aux sources : le Dieu des Juifs n'est pas un dieu mythique vénéré da son sacré ; le judaïsme dépasse sacré et enthousiasme responsables d'idolâtr Cette destruction court le risque de l'athéisme. Mais à ce risque seul il parvie au transcendant. « Le Juif est à la fois jaloux de son indépendance d'hom (vis-à-vis de Dieu) et assoiffé de Dieu » (p. 31).

Cette indépendance, finalement, ne s'autorise qu'à partir d'une préér nence de la Loi. Loi qui est la seule manifestation du monothéisme j (« aimer la Thora plus encore que Dieu » p. 176), mais aussi loi constitua pour l'homme un effort et une responsabilité que Dieu ne peut annuler (p. 3 Une Loi qui — dans l'analyse de Lévinas — n'est pas légalisme paralysa mais repère assurant à la fois liberté et universalité (« tant de liberté ajou aux usages surannés » p. 78). Nul doute que l'on verra Lévinas retourner tar

ne exégèse (« Commentaires » de passages talmudiques), tantôt au plaidoyer ır un humanisme hébraïque.

L'incarnation de cette pensée riche et multiforme dans la réalité (« mordre le monde ») fait que les circonstances sont trop nombreuses à résumer.

Pages qui introduisent à cette pensée certes mais qui, autant, éclairent manière plus générale la thématique de l'altérité, de la Loi.

Dr D. MICHEL.

ıiah BERLIN. **421-73**

OIS ESSAIS SUR LA CONDITION JUIVE.

'is, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1973, 208 pages. P. 25.

Historien des idées politiques, I. Berlin écrit avec art, et il est au surplus t bien traduit. Il n'éprouve pas le besoin d'être ennuyeux pour paraître ieux. Sa culture et son humour britanniques le rendent persuasif sans qu'il besoin de se montrer plus combatif qu'il ne convient. On peut se trouver désaccord avec ce gentleman, mais il ne saurait vous froisser.

Les trois essais veulent démontrer que la seule issue qui reste aux Juifs, compris ceux de la Diaspora, réside dans le sionisme. C'est la thèse du rallèle : *Benjamin Disraëli, Karl Marx et la recherche d'une identité.* I. Berlin ampe un Disraëli paradoxalement raciste et un Marx antisémite, pour avoir rdu leur identité juive à cause de leurs pères « émancipés ». C'est l'histoire n autre juif émancipé que retrace le deuxième essai : *Moïse Hess, sioniste communiste.* I. Berlin n'y ménage pas sa sympathie pour ce compagnon et disciple réticent de Marx, qui écrivit en 1862 *Rome et Jérusalem :* Rome, tait l'Italie de l'unification nationale, offerte en modèle aux Juifs pour un blissement à Jérusalem. Une génération avant Herzl, Hess prédisait que Juifs d'Europe orientale iraient en Palestine et non pas les Juifs assimilés. ais il ne renonçait pas pour autant au socialisme. Dans le troisième essai, *s Juifs, de la servitude à l'émancipation,* I. Berlin explique que l'émanci-tion des XVIIIe et XIXe siècles constituait une servitude malgré les appa-ıces. Mais la vigueur de la pensée et l'agrément du style vont de pair avec respect des déterminations personnelles des Juifs.

Avouons-le : pour ou contre le sionisme, les ouvrages se multiplient, plus sommants les uns que les autres, et si copieux, si pesants. Isaïah Berlin ouve qu'une conviction peut s'exprimer avec talent.

F. LOVSKY.

ıdré CHOURAQUI. **422-73**

VRE POUR JÉRUSALEM.

ris, Desclée de Brouwer, 1973, 306 pages. P. 33.

L'ouvrage contient, parfois mêlées, deux préoccupations. L'une vise à ren-gner, voire à enseigner : c'est l'histoire de Jérusalem, et sa légende, son onie, son réveil au XXe siècle, sa division pendant dix-neuf ans, son urba-sme d'hier et de demain : on n'oubliera pas qu'André Chouraqui fut le aire-adjoint de Jérusalem de 1965 à 1969.

Mais *Vivre pour Jérusalem*, c'est aussi un témoignage qui entraîne u autobiographie. Le plus francisé, le plus brillant des Juifs d'Algérie, pro aux premiers rôles à Paris, retrouve en son cœur l'aspiration millénaire son peuple et obéit à une vocation impérieuse en allant s'installer sur la lig de démarcation de Jérusalem divisée, mais aimée et célébrée avec un lyris authentique.

Un témoignage ne se discute pas ; on l'écoute et on le respecte même on veut le compléter ou si on doit le contester. André Chouraqui le sait bien qu'il affronte et devance la contestation. Je pense que nul ne mettra doute sa sincérité passionnée, plus inquiète qu'il n'y paraît à la premi lecture. En passant, les Chrétiens se sentiront durement, salubrement pris partie : qu'ils écoutent André Chouraqui plutôt que de le contredire ; pa qu'une contradiction qui ne l'aurait pas entendu ne serait qu'un refus de dialogue.

F. LOVSKY.

Islam

Henry CORBIN. **423**

EN ISLAM IRANIEN, ASPECTS SPIRITUELS ET PHILOSOPHIQU
Vol. III, Les Fidèles d'amour ; Shî'isme et soufisme.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1972, 358 pages. P. 46.

Par un autre volume étoffé, le Professeur Corbin a poursuivi son ent prise hardie de présenter aux lecteurs sécularisés de l'Occident le monde l'ésotérisme iranien (voir C.P.E.D. n° 180 pour les recensions des tomes p cédents). Le présent ouvrage nous fait savourer la pensée et l'expérience quatre personnages appartenant aux treizième, quatorzième et quinzième s cles.

D'abord l'auteur résume l'œuvre de Ruzbehan Bapli Shirazi (1128-120 un spirituel qui nous a laissé le traité mystique, *Le Jasmin des Fidèles d'amo* dont Corbin et M. Mo'in éditèrent le texte persan en 1958. Toute la vie Ruzbehan est marquée par l'effort d'élucider la place qu'occupe l'amour da les rapports entre Dieu et l'homme. Il adopta la formule néo-platonicien disant que « l'Etre Divin est soi-même à la fois l'amour, l'amant et l'aimé et il se servit de la passion humaine (Eros), dépouillée pourtant de tout élém charnel, pour ouvrir la voie à l'expérience de l'unité trine de l'amour.

Ensuite l'Auteur parle de Haydar Amoli, un théologien mystique du q torzième siècle, qui étudia les relations entre le soufisme, ou la mystique pr prement dite en Islam, et le chi'isme, ou doctrine des imams. L'affinité en les deux grands systèmes de pensée se manifesta fortement durant la vie Haydar Amoli, avec l'intégration de la théosophie de Ibn'Arabi (m. 124 soufi espagnol, à la pensée chi'ite. Selon le théologien iranien, les soufis so les vrais chi'ites, même s'ils se passent de la structure politico-religieuse q caractérise le chi'isme. Et les chi'ites fidèles aux enseignements des ima sont aussi de vrais soufis, même s'ils emploient un langage qui les distingue des autres mystiques.

Les trois derniers chapitres nous introduisent à trois écrits vraiment ieux. Il s'agit des exposés herméneutiques et psychologiques de hiérarchi- ion, du type-même de ce que semble avoir été la délectation des mystiques sulmans. Un anonyme traite des sept sens ésotériques du Coran. Sa'inoddin i Tokeh Ispahani (m. 1427) classe les lecteurs du Coran d'après la profondeur leur compréhension du texte sacré. Finalement Alaoddawleh Semnani 1427), apparemment un sunnite, quoique beaucoup le considèrent comme chi'ite, parle dans son commentaire monumental du Coran de sept « orga- subtils » de l'homme qui reçoivent des impressions de l'extérieur. En prati- ınt la technique de méditation recommandée par Semnani, dans laquelle .que organe de perception est lié à un prophète particulier, le mystique capable d'accueillir pleinement l'enseignement du Livre sacré.

Ces pages abondent en détails qui intéresseront ceux qui étudient l'évo- ion des idées en Islam. Les Chrétiens seront particulièrement frappés par critique que Semnani leur adresse, se basant sur le verset corannique (5 :) qui reproche aux Chrétiens d'avoir pris Jésus et Marie comme dieux.

R. Marston Speight.

---

nry Corbin. **424-73**

ISLAM IRANIEN, ASPECTS SPIRITUELS ET PHILOSOPHIQUES. Vol. IV : L'Ecole d'Ispahan ; L'Ecole Shaykhie ; Le Douzième Imâm ; Index général.

ris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1972, 571 pages. P. 59.

Lorsqu'en 1964 a paru son *Histoire de la philosophie islamique, I, des gines jusqu'à la mort d'Averroës (1198),* Henry Corbin nous a promis deux ıdes ultérieures qui couvriraient les autres périodes intégrées dans sa sché- ıtisation de l'histoire de la philosophie islamique. Puisque ces deux tomes omis n'ont pas encore paru, mais qu'à leur place, Corbin nous comble de atre ouvrages sur la pensée iranienne, il y a lieu de croire que la série, *Islam iranien,* représente l'accomplissement de son projet d'une suite au re de 1964, mais sous une forme révisée.

Ce quatrième tome de la série comporte un index général de 106 pages ur les quatre volumes. Les deux tiers du texte sont consacrés aux grands nseurs iraniens du XVIIe et du XIXe siècles, y compris les figures princi- les du mouvement dit « Shaykhi », généralement considéré comme sectaire. urtant Corbin croit que les Shaykhites, dont il trace le développement jus- 'au XXe siècle, apportèrent une rénovation salutaire au Chi'isme. Il refuse alement d'admettre que le Babisme et le Baha'isme soient issus du Sha- isme, contrairement à ce que pensent beaucoup de gens.

Nous sommes redevables à l'auteur d'avoir mis en lumière des tendances ilosophiques et ésotériques de siècles encore très mal connus en ce qui ncerne la pensée islamique. Par des exposés minutieux, des traductions de ctes révélateurs et des comparaisons hardies, H. Corbin nous introduit dans monde d'illuminisme néo-platonicien.

La troisième partie de l'ouvrage est une étude prolongée de la doctrine douzième imam, l'imam « caché », dans le Chi'isme. Ici l'auteur revient à ı habitude, déjà notée dans la recension du t. II, d'étaler des éléments abon- nts de similitude entre le Chi'isme et l'ésotérisme chrétien surtout. A propos

de l'histoire de la naissance du douzième imam, qui rappelle manifestem
celle de la naissance de Jésus, il parle d'un air approbateur de « l'œcu
nisme » des ésotéristes. Pourtant, du côté des Chi'ites c'est un « œcuménis
qui a finalement pour effet de faire ressortir les éléments d'affinité à leur pr
avantage, et au désavantage des Chrétiens. Par exemple, la jeune fille ch
tienne, future mère du douzième imam, se convertit à l'Islam avant d'acc
plir sa mission. Il nous semble qu'il faut appeler cela autre chose qu'œcu
nisme.

R. M. S.

Questions sur l'homme, son comportement, ses croyances

VERCORS. 425

QUESTIONS SUR LA VIE. A messieurs les biologistes.

Paris, Stock, coll. « Questions », 197, 226 pages. P. 28.

Vercors a toujours été préoccupé de ce qui distingue une « nature » l
maine et la caractérise. Dans cet ouvrage, où il questionne les biologi
Vercors pose à ceux-ci les problèmes les plus embarassants, avec un hum
qui court à travers tout le texte, à partir du « Nihil obstat » imaginaire
Président honoraire de l'Union rationaliste...

Les questions de l'auteur concernent : les causes réelles du vieillissem
et son agent régulateur, le champ sensoriel, la projection éthique, l'élabora
rationnelle, la « téléonomie » dans sa contradiction avec le « mécanisme »,
le problème des « apparences de la finalité », le caractère accidentel de
vie et son absence de justification métaphysique.

Conçu sous forme de dialogue, l'ouvrage se lit aisément : en fait il
davantage un texte de nature philosophique que de nature biologique.

A. GAILLARD.

Odette THIBAULT. 426

L'HOMME INACHEVÉ. Biologie et promotion humaine.

Paris, Casterman, coll. « Synthèse contemporaine », 1972, 321 pages. P. 27

L'auteur nous offre dans cet ouvrage une synthèse magistrale des acq
sitions les plus récentes de la biologie en ce qui concerne l'homme, son capi
génétique, les processus de mutation et de sélection, la maîtrise de la mort
de la vie, les possibilités du cerveau, et le comportement social.

L'homme apparaît comme un animal en voie d'humanisation, un ê
encore inachevé, notamment au niveau de l'évolution psycho-sociale.

On note, en particulier, une claire distinction entre les hypothèses
travail ou les vérifications expérimentales de la biologie comme science
recherche et les extrapolations ou les interrogations de type philosophique

L'auteur ne craint pas d'affirmer que l'anthropologie est encore tributaire ne mentalité pré-scientifique et fortement colorée d'a priori philosophiques. e « philosophie du possible » doit toujours rester consciente du caractère visoire et relatif de ses hypothèses et rendre l'homme conscient à la fois ses responsabilités et de ses limites.

Un beau livre, écrit dans une langue simple et accessible à tous.

A. GAILLARD.

---

vrage collectif. **427-73**

)LOGIE : UNE RÉVOLUTION.

noges, Droguet-Ardant, coll. « Propositions », 1973, 120 pages. P. 13.

Luxueusement présenté, cet ouvrage comporte six contributions, destinées es non-spécialistes et exposant un état de la question et les réflexions susci- s par la biologie chez un sociologue, un médecin, un historien des sciences un théologien.

Quel usage faire des découvertes récentes sur les mécanismes de la vie ? mment et au nom de quoi intervenir ? Les lois physico-chimiques suffisent- s à expliquer le comportement des organismes vivants ? Comment s'articu- t hasard et nécessité ? Telles sont quelques-unes des questions qu'aborde ce it ouvrage, stimulé sinon provoqué par l'ouvrage célèbre de Jacques Monod.

A. GAILLARD.

---

iile CALLOT. **428-73**

S LIMITES DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE DE LA BIOLOGIE MODERNE.

ris, La Pensée Universelle, 1972, 196 pages. P. 20.

Comme l'indique de façon suffisamment claire le titre même de l'ouvrage, uteur s'efforce de défendre les droits de la réflexion philosophique face x extrapolations d'un certain scientisme biologique. Il prend pour exemples objets de sa critique le livre désormais célèbre de Jacques Monod sur « le sard et la nécessité » et celui d'Henri Laborit concernant « l'homme imagi- nt ».

Pour E. C. le « biologisme » de Monod aboutit à une conception natura- e de la morale qui nous condamne à des incertitudes foncières sur le sens notre destinée. Et l'auteur plaide pour un recours à la métaphysique comme ırce complémentaire de connaissance objective du réel et du vrai. L'homme un transformateur d'énergie et les phénomènes d'émergences qui appa- ssent au niveau de l'anthropologie ne se réduisent pas à des déterminismes)-sociologiques.

La philosophie naturelle, dit E. C., trouve ses bornes dans une philosophie nscendante qui l'englobe et relève d'un autre type de savoir que celui de science. L'essence de l'homme ne peut s'établir que dialectiquement à partir l'être, c'est-à-dire qu'elle ressort à une anthropologie métaphysique.

Il s'agit là d'un grand débat. Mais il tourne court par absence d'une cl
définition du statut épistémologique de la métaphysique.

A. GAILLARD.

Robin Fox et Lionel TIGER. 429

L'ANIMAL IMPÉRIAL.

Paris, Robert Laffont, coll. « Réponses », 1973, 360 pages. P. 31.

Deux jeunes chercheurs qui ont l'humour de s'appeler Fox (renard) Tiger (tigre) révolutionnent, dans cet ouvrage, l'étude du comportemen l'homme et de l'animal. Il a provoqué de violentes réactions aussi bien c les sociologues que chez les anthropologues.

Les auteurs ne font pas état de faits nouveaux mais placent des f connus sous un nouvel éclairage. Leur analyse des comportements est fa à partir des transitions entre la vie naturelle et la vie symbolique, ce qu appellent la biogrammaire sociale. A travers les dialectes, c'est un même l gage que parlent les hommes : ceux-ci créent leur culture à travers des p cessus fondamentaux d'une sorte de « grammaire universelle du compor ment ».

Un tel essai d'explication biosociologique reste à l'état embryonna Mais il en découle un certain nombre de propositions de type politique (exemple au niveau des interactions mâles-femelles et de la participation femmes).

L'homme est un primate. Mais il est la première espèce à tenir entre mains le pouvoir d'assurer, de façon conscience, sa propre survie : c'est cela qu'il est « l'animal impérial », génétiquement programmé pour ce ty d'existence.

A. GAILLARD.

Anthony STORR. 430

L'INSTINCT DE DESTRUCTION. (Trad. de l'anglais par Ch. Gatard).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Archives des Sciences Sociales », 1972, 156 pag P. 19.

Monographie-investigation sur les tendances humaines visant à la per cution et à l'extermination d'autres hommes : peut-on expliquer ces tendan uniquement par « la peur, la frustration et la privation » ? Par les résult d'une mauvaise éducation ?

Après avoir remarqué qu'on doit distinguer l'agression, hostilité destr trice, de celle visant à la maîtrise de l'environnement, l'auteur rappelle certain nombre d'observations et de comparaisons entre comportements h mains et animaux, pour se demander si la cruauté humaine est réellement uniquement un phénomène sexuel, en examinant notamment les cas de p chopathie et de sado-masochisme.

Le psychopathe agressif « n'a jamais appris à contrôler ses pulsions v lentes ou à développer cette sorte de conscience qui l'empêcherait d'utili

violence pour obtenir ce qu'il veut si des obstacles s'opposent à ses désirs » 42). Mais cette violence est rarement préméditée ; on ne peut expliquer son itude uniquement par des anomalies physiques, ou une frustration donnant psychopathe un sentiment d'impuissance, d'indifférence.

Le sado-masochisme semble spécifique de l'homme. Mais est-ce un comrtement purement sexuel ?

On a constaté que la plupart des primates forment des hiérarchies fondées la domination des plus forts. On a observé que le geste de présentation de femelle au mâle, que l'on croyait purement sexuel, est aussi un signe de ımission d'un animal, mâle ou femelle, à un autre : il a alors pour effet supprimer l'agressivité de l'animal à qui cette présentation est faite, puisque r là est reconnue sa puissance. L'exhibition génitale sert également d'affirıtion de puissance.

De même le sado-masochisme, suggère l'auteur, est « une activité ou une éoccupation pseudo-sexuelle beaucoup plus attachée à des relations de puisnce qu'au plaisir lui-même » (p. 93). Pour Storr « la puissance précède le aisir ». Dans cette hypothèse, « l'intensité de la névrose serait corrélative à préoccupation de trouver une position dans la hiérarchie de domination, et une altération de la sexualité dont les fonctions seraient alors utilisées dans relation couplée soumission-domination, plutôt que dans le contexte d'une cherche du plaisir ».

S'il est possible de persuader même des « gens normaux » d'avoir une nduite cruelle, n'est-ce pas parce que en chacun de nous existent des caracristiques paranoïdes ? La paranoïa étant « ce curieux mécanisme généralisé r lequel l'homme rejette ce qui lui paraît inacceptable en lui-même, et l'attrie à tort à quelqu'un d'autre » (p. 100).

Si nous avons tous tendance à la cruauté, en face de cette tendance chacun agit différemment soit par projection (pouvant aboutir au meurtre) soit en en prenant à soi-même, dans une autodestruction (éventuellement un suicide), ceci selon l'éducation reçue — ou pas reçue — dans sa petite enfance.

C'est peut-être par une prime enfance vécue avec la mère dans une « sécuté ontologique fondamentale » qu'on parviendra à guérir les petits d'hommes leur agressivité et de leur besoin de domination — ou de leur tendance à ne obéissance aveugle.

M.-L. F.

émy CHAUVIN. **431-73**

COMPORTEMENT SOCIAL CHEZ LES ANIMAUX.

ris, P.U.F., coll. « SUP », 1973, 176 pages. P. 17.

Il s'agit ici de la réédition d'un livre paru en 1961, mais qui prend un térêt nouveau maintenant que les travaux de l'Ecole objectiviste (Lorenz, nbergen) sont connus du grand public français. R. Chauvin nous dit ce i le rapproche de cette école et sur quels points il n'est pas entièrement accord avec elle.

Quand peut-on dire que des animaux vivent en société ? C'est dans l' « acmplissement d'une tâche commune, qui s'accompagne à peu près inévita-

blement d'une division du travail », que l'auteur voit le critère fondamen[...] de la société animale.

Il convient de bien distinguer la société animale du rassemblement d'a[...] maux, où il se produit des « effets de groupe », qui peuvent aboutir à des mo[...] vements coordonnés (migrations). Dans ces groupes, on ne distingue pas [...] proprement parler de vie sociale, cependant on constate qu'un individu is[...] du groupe s'étiole et il semble bien que la vie en groupe soit nécessai[...] son développement complet et harmonieux.

Les rapports sociaux les plus simples sont ceux qui existent entre ma[...] et femelle, quand ils collaborent tous les deux à la nidification, aux soins a[...] jeunes et à leur défense. La forme la plus simple de société est donc le coup[...]

L'auteur étudie ensuite les sociétés plus complexes et s'attache partic[...] lièrement aux phénomènes de hiérarchie et de « dominance », qui lui semb[...] avoir un intérêt primordial.

Pour finir, il étudie plus en détails les sociétés animales les mieux ca[...] térisées : les abeilles, les fourmis, les guêpes et les termites.

Il conclut en nous disant qu'il est très imprudent de faire un parall[...] entre les sociétés animales et les sociétés humaines. Cette mise en garde [...] particulièrement opportune, après la parution récente de certains ouvrag[...] qui font un usage abusif des notions de « territoire » et d' « agressivité », po[...] justifier des comportements regrettables de l'espèce humaine.

S. Sévin.

Edgar Morin. **432-**

LE PARADIGME PERDU : LA NATURE HUMAINE.

Paris, Le Seuil, 1973, 246 pages. P. 28.

La recherche entreprise par l'auteur a été stimulée par son initiation (au[...] Etats-Unis et au Canada, puis en France) aux problématiques de la biolog[...] contemporaine. Elle a été fécondée par un Colloque sur l'Unité de l'homm[...] tenu à Royaumont et pour lequel il écrivit une communication de 70 pag[...] qui est comme le fœtus du livre qu'il vient de publier.

E. M. analyse d'abord les éléments complexes du processus d'homin[...] sation à travers les découvertes de l'écologie, de la bio-sociologie, de l'anthrop[...] sociogenèse et des paléo-langages. Dès lors la culture ne peut plus être oppos[...] à la nature : elle devient l'infrastructure de la haute complexité sociale, [...] structure d'accueil favorable à toute mutation biologique allant dans le se[...] d'une complexification cérébrale. La culture s'insère dans la régression d[...] instincts et la programmation des comportements sociaux. Mais elle s'accom[...] pagne d'une irruption du désordre (l'homo « demens »), d'une instabilité pu[...] sionnelle et aussi de l'hypercomplexité du phénomène global et indécis qu'[...] nomme « conscience ».

L'anthropologie doit donc rejeter toute notion de l'homme qui en fas[...] une entité supra-animale ou animale et dépasser l'alternative nature-cultur[...] Une science nouvelle de l'homme est en train de naître ; nous sommes a[...] début de la connaissance, face à un inachèvement indéfini de l'homme, à un[...] recherche « anthropolitique », en pleine incertitude et en plein risque.

A. Gaillard.

ques ELLUL. 433-73

NOUVEAUX POSSÉDÉS.

s, Fayard, coll. « Evolutions », 1973, 288 pages. P. 25.

Comme l'ont fait déjà bien des écrits de Jacques Ellul, ce volume place nblée le lecteur dans une atmosphère salubre. Il ouvre des fenêtres que ou tel engouement moderne a fermées et que personne aujourd'hui n'ose vrir : intimidation du public par l'incantation de quelques mots magiques cisation, sécularisation, désacralisation, démythologisation...) ; procès ert au « religieux » tant par les chrétiens que par les athées ; débordement « spirituel » par le « politique » ; éclosion d'une science génératrice de hes rêvés par des non-scientifiques, etc...

L'historien des institutions, spécialiste du Moyen Age, montre en premier comment le christianisme modifia les structures et les comportements nains, alors que les facteurs économiques n'avaient pas l'importance qu'ils prise par la suite. Le « constantinisme » inaugure une période où le voir et l'église étaient associés dans le gouvernement du monde. Si l'heure onné du « post-constantinisme », si certains parlent aussi de « postchré- ité », c'est que des conceptions inédites et radicales d' « humanisme » ont leur apparition, qui obligent le chrétien à repenser l'expression et la nifestation de sa foi. Il ne saurait le faire sans avoir pris conscience des mes nouvelles et souvent agressives prises dans le monde moderne, par un cré » qui ne dit pas son nom. D'où l'obligation pour le christianisme de nettre en question la référence au « religieux » par lequel on le définissait ant tant de siècles, tandis qu'à l'origine, il n'en était pas ainsi.

Quoi qu'il en soit, il apparaît qu'aujourd'hui le mythe social, politique, hnique est assumé totalement par l'homme, auquel il apporte des assurances vrantes qu'il projette dans le futur. Ainsi se dessine en filigrane « le plus gieux des mondes ». Ainsi se met à battre « le cœur sacré d'un univers hnique ». Celui qui l'habite revendique sa majorité d'homme ; à un autre gré que ses aînés, il se sent adulte...

A coup sûr, elles sont saisissantes, elles sont salubres, ces ouvertures para- xales sur « le religieux moderne » — auquel il est si rare qu'on prête atten- n !

J.G. WALTER.

---

rl JASPERS. 434-73

FOI PHILOSOPHIQUE FACE A LA RÉVÉLATION.

ris, Plon, 1973, 610 pages. P. 43.

Il s'agit de la traduction d'un ouvrage paru, dans son édition originale, 1962. L'intention de l'auteur est de procéder à une réflexion sur le contenu document biblique à partir d'une remise en question de la croyance à la vélation. La révélation biblique devient alors « chiffre » (signe) pour la losophie ; mais celle-ci récuse toute dogmatique théologique.

L'ouvrage comporte sept parties. Dans la première l'auteur essaie de rifier, à travers l'histoire de l'Eglise, l'ensemble des notions qui sont consti- ives de la croyance à la révélation. La seconde partie aborde les problèmes la tripartition moderne : science, philosophie, théologie.

La troisième partie esquisse un schéma de la connaissance philosophi fondamentale. Cette connaissance n'a pas une valeur universelle comme connaissances scientifiques : elle est engagée dans un processus de progre continuelle, creuset de toutes les modalités de connaissance. Ces trois mières parties constituent des prolégomènes.

C'est avec la quatrième partie qu'on aborde vraiment le sujet de l'ouv dont la question centrale est ce que K. J. appelle le « domaine des chiffre La foi concerne la transcendance et s'exprime dans un langage qui se à de multiples interprétations. K. J. appelle chiffre ce langage d'une réa qui n'est entendue que sous cette forme, tandis que le symbole est, au co traire, une suppléance. L'auteur s'interroge sur les rapports du chiffre a l'historicité d'une part, avec la dialectique d'autre part, ainsi que su correspondance entre existence et chiffres.

La cinquième partie évalue les chiffres de la transcendance, de l'im nence, de la situation existentielle (le mal) et l'au-delà de tous les chif l'impossibilité de connaître Dieu et la nécessité de le penser, la théologie né tive, la libération de l'homme. Ce dernier point fait l'objet exclusif de sixième partie qui s'achève par une réflexion sur la démarche philosoph et sa problématique autonomie.

La dernière partie pose enfin la question fondamentale : une rencon est-elle possible entre foi philosophique et croyance à la Révélation ? K. insiste sur les renoncements nécessaires du côté de la foi biblique notamm au niveau de la christologie : l'avenir de la foi biblique est dans une m en valeur de l'homme Jésus, et non dans un chiffre du Christ comme en absolue. D'où l'abolition du monopole de la vérité de la foi, fixée par voie dogme.

L'auteur estime que le protestantisme pourrait être le lieu où une tra formation radicale de la foi serait possible : Jésus sans le Christ, une foi s credo, un culte sans rites magico-divins, une méditation sans prière, une co munauté désacralisée mais annonciatrice. L'ouvrage se termine par un c pitre concernant la situation du protestantisme après la lutte de Kierkega contre l'Eglise en tant que falsification du christianisme.

Est-il possible, demande K. J. que le croyant à la révélation aborde ce qui à ses yeux est un incroyant en respectant sa personne et la voie qu'i choisie et réciproquement ? C'est un des aspects les plus cruels du problè de la communication, le problème majeur de notre temps.

A. Gaillard.

Henri Desroches. 435

LES DIEUX RÊVÉS.

Paris, Desclée, coll. « L'athéisme interroge », 1972, 227 pages. P. 29.

L'auteur se place sur le terrain des dieux rêvés dans les utopies soci santes. Au delà des classifications ambiguës du théisme et de l'athéisme existe une autre catégorie : celle de dieux tels qu'ils auraient pu être et n' jamais été sinon dans les rêves d'une théorie sociale. C'est ce que H. Desroc appelle l' « Uthéisme ».

Le champ qu'il explore est celui de l'utopisme social et politique en France XIX[e] siècle : Saint-Simon, Fourier, Etienne Cabet. L'étude sur l'Icarie est, particulier, très significative et, par ailleurs, savoureuse. A partir de ces opies — qui sont aussi des rêves religieux — une question est suggérée : les igions elles-mêmes ne seraient-elles pas, à leur manière, des utopies, les ves sociaux de l'Espérance. Les dieux se feraient dans des rêves humains qui nroulent et se déroulent du fil continu du désir, au gré d'une mémoire qui anime le passé et d'une imagination qui conjure l'avenir.

Un livre passionnant et bien conduit.

A. GAILLARD.

---

enri HARTUNG. **436-73**

ES ENFANTS DE LA PROMESSE.

ris, Fayard, 1972, 136 pages. P. 19.

Comme *l'Alternative* de Garaudy, l'œuvre d'Henri Hartung : *Les enfants la Promesse* pose des jalons pour « changer la vie » dans les limites du ésent. H. Hartung reprend des analyses connues : il dénonce la primauté l'efficacité économique au détriment de la personne. Mais cette contestation ı capitalisme est particulièrement intéressante car Hartung le connaît de ntérieur, comme ancien P.D.G. et auteur de *Ces princes du management.* près mai 68, il a abandonné sa carrière pour vivre plus fidèlement son idéal. on objectif : « Constituer une contre-société ». Sans attendre. « Loin de se menter, même s'il y a de quoi devant les difficultés actuelles, tous ceux qui rtagent ce point de vue peuvent tenter au sein d'un groupe familial, religieux ı professionnel, une expérience concrète. Sans espérer bouleverser le monde, peuvent ainsi espérer changer leur vie, limitant *initialement* leur ambition à transformation d'un petit groupe, ici, maintenant ». Seule, la création de ommunauté, sans rapport de forces, favorisant la libre expression de chacun, staurera une faille dans le système actuel. L'absence de hiérarchie oblige acun à se prendre en charge et la non-directivité inspire alors les relations ımaines. Mais c'est l'absence de sens donné à la vie qui crée cette « aliénation l'homme par l'homme ». La métaphysique et le christianisme sont presque orts aujourd'hui. La rencontre d'Hartung avec le sage indien Sri Râmana [aharshi fut décisive pour lui : la paix intérieure de ce dernier le convainquit, ieux que n'importe quelle parole, de la vérité de cette sagesse. Ceci lui montra ıe la méthode scientifique ne peut introduire correctement à la métaphysique, ır « l'être humain n'est qu'un aspect d'un tout universel, un état parmi d'au- es ; il peut par l'*intuition,* saisir réellement ce qu'il est ». Pour découvrir la anscendance en soi, il faut retrouver l'esprit et les techniques des mystiques.

L'originalité de ce livre réside dans cette recherche spirituelle alliée à la éation de communautés, réalisables par beaucoup, dans la vie familiale no- mment.

M. C. WENNAGEL.

---

ierre WEIL. **437-73**

E SPHINX. Mystère et structure de l'homme.

aris, l'Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1972, 303 pages. P. 45.

L'auteur est actuellement professeur de psychothérapie de groupe da une université brésilienne. Son ouvrage a fait l'objet d'une thèse de docto et constitue le premier essai de synthèse sur la symbolique du sphinx.

S'appuyant sur des données archéologiques, psychologiques, ésotériq et religieuses. P. Weil s'efforce de démontrer que le Sphinx est le symb d'un modèle psycho-somatique de la structure et de l'évolution de l'hom Le mythe du Sphinx pour lui, c'est précisément l'énigme même de l'hom dont il est le gardien symbolique du devenir. Une iconographie de 70 ill trations complète les analyses de l'auteur, conduit à s'intéresser au Sphinx partir du « Traité d'occultisme » de Papus, de la Kabbale hébraïque e la numérologie du tarot.

C'est dire le climat particulier de cet ouvrage, par ailleurs bien constr

A. GAILLARD.

R. CHERCHEVE et E. BERANGER. 438

QU'EST-CE QUE LA SOPHROLOGIE ?

Toulouse, Privat, coll. « Regard », 1973, 144 pages. P. 22.

La sophrologie : ce mot inconnu du Nouveau Petit Larousse, désigne u technique de déconnexion du système sympathique, intermédiaire entre l'hy nose et la relaxation.

La méthode est assez analogue à celle du training autogène de Schu c'est-à-dire qu'elle est basée sur l'autosuggestion, ou plutôt sur une sorte d'au hypnose. Mais, alors que le training autogène nécessite un long entraîneme sous contrôle médical, la sophrologie, qui va moins loin, peut s'apprendre quelques minutes. Elle aboutit à une diminution de la sensibilité physique, sa perte de conscience, état qui facilite les interventions de petite chirurgie (c rurgie dentaire, par exemple) et peut même être employé dans certai maladies psycho-somatiques.

Pour les gens qui n'ont pas besoin de se relaxer (en est-il encore bea coup ?), ce livre est intéressant parce qu'il pose le problème de l'emploi l'hypnose en thérapeutique.

Il est curieux de constater que, bien que des médecins français soie à l'origine des recherches dans ce domaine (Charcot, Bernheim), la Fran est le pays où ces techniques sont le moins employées.

Que peut-on en espérer dans l'avenir ? C'est ce que les deux aute de ce livre essaient de nous montrer.

S. SÉVIN.

Ville, sociétés et cultures...

Arnold TOYNBEE. 439

LES VILLES DANS L'HISTOIRE. (Trad. de l'anglais par Marie Matigno

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'Histoire », 1972, 288 pages. P. 36.

L'explosion urbaine, le développement quantitatif des villes — exprime au début du XIXe ièscle par des caricatures intitulées « Londres sort de

-lle », « Brique et Mortier en marche » — tel est le sujet d'inquiétude et d'ana-se de l'ouvrage d'A. Toynbee.

Partant d'une observation très diversifiée dans le passé et l'actualité, l'au-ur tente de dégager les caractères et les valeurs de la ville, qu'il envisage ıns une perspective de nécessité historique, soumise à un développement ıantitatif.

« Qu'y a-t-il de commun entre les villes dans lesquelles vécurent nos ıcêtres urbains pendant cinq mille ans et les agglomérations urbaines actuelles - les mégalopolis qui poussent comme des champignons et qui réunies forme-ınt Oecuménopolis, la ville unique qui recouvrira tout le globe dans un venir peu éloigné » ?

Cette approche, à cheval entre l'observation et les suppositions, entre le ıssé et le futur — par là même ambiguë — suscite cependant certaines ré-ɜxions sur le phénomène incontestable de l'explosion urbaine.

G. PASCHOUD.

---

ynn WHITE jr. **440-73**

ECHNOLOGIE MÉDIÉVALE ET TRANSFORMATIONS SOCIALES. (Trad. de l'anglais par M. Lejeune).

aris-La Haye, Mouton, coll. « Civilisations et Sociétés » n° 13, 1969, 190 pages. P. 29.

Une première étude porte sur « étrier, combat à cheval, féodalité et che-ılerie » : c'est la question des origines de l'aristocratie séculière qui y est ɔordée. Une seconde étude porte sur les révolutions agricoles du Haut Moyen-.ge (progrès des charrues, des harnachements, du fer à cheval ; assolement iennal et amélioration du régime alimentaire). La troisième étude enfin, porte ır la technologie et le machinisme au Moyen Age : utilisation des sources naturelles » d'énergie, rouet, horloges, boussoles etc...

A travers ces études, l'auteur entend montrer « les sources et méthodes à nployer quand on doit explorer des périodes du passé ne comportant aucun ɔcument écrit », et démontrer que, « bien avant Vasco de Gama, les cultures rientales étaient beaucoup plus connues et exploitées que nous le pensions ».

G. VINCENT.

[anuel CASTELLS. **441-73**

UTTES URBAINES.

ıris, Maspéro, coll. « Cahiers Libres », 1973, 133 pages. P. 18.

« Les mouvements sociaux urbains, et non les institutions de planification, ınt les véritables sources de changement et d'innovation de la ville ». Partant : ce constat, l'auteur refuse de commencer par une analyse théorique, mais ɛut partir de la pratique sociale urbaine, qu'il analyse à partir de quatre :périences, selon lui significatives : la rénovation urbaine de Paris, les comités : citoyens de Montréal, le mouvement d'action écologique aux USA, lutte ·baine et lutte révolutionnaire au Chili.

De nombreuses questions sont posées au fur et à mesure de la descri tion, mais aussi un certain nombre de constats exprimés : une revendicati urbaine ne peut triompher qu'en se transformant en mouvement social, li son tour à la lutte politique générale ! Il faut donc passer de l'aide (les « a vités » des associations, par exemple) à la conscience politique, pour décou les mécanismes de la vie urbaine et ainsi les combattre : sait-on, par exem que la part du budget fédéral des USA consacrée à l'environnement dimi régulièrement ?

Ces exemples montrent qu'il n'y a pas de « lutte urbaine » en soi, m des pratiques sociales à significations différentes selon leur base de classe. luttes sont secondaires par rapport au conflit politique, ce qui ne veut p dire qu'elles sont à négliger.

Ph. Morel.

442-

J. Jung.

L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE RURAL, UNE ILLUSION ÉCON MIQUE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Perspective de l'économique », 1971, 406 pag P. 28.

Aux dires de l'auteur, ce livre est le produit d'une prise de conscience d scléroses engendrées par une vision sectorielle des problèmes. Cette visio confirmée et renforcée par l'existence d'une administration particulière, e vigoureusement dénoncée comme perpétuant une situation dans laquelle « l mesures conjoncturelles prises pour masquer les difficultés du présent en sus tent de nouvelles, encore plus graves, pour l'avenir ». L'auteur montre particulier que l'aménagement de l'espace rural repose sur l'idée que la car pagne est la première source de richesses, conception qui présuppose l'ant gonisme campagne-ville, dans le refus de prendre en considération les imp ratifs économiques nouveaux propres à une société urbaine ; il insiste p conséquent sur la nécessité de distinguer entre aménagement agricole et am nagement rural, et entre sol agricole et sol urbain (support à utilisation irr versible). Les analyses de ce livre paraissent de nature à étayer une concepti économique réaliste du régionalisme, trop souvent considéré sous ses seu aspects culturels et politiques.

G. Vincent.

443-

Bernard Charbonneau.

TRISTES CAMPAGNES.

Paris, Denoël, 1973, 240 pages. P. 26.

Bien avant que le Culte du progrès indéfini dans les entreprises humain ne fût mis en contestation — ou en accusation — par de modernes sociologue l'auteur de ce livre s'était élevé, dans l'isolement mais avec intensité, cont les atteintes portées par les dernières générations au domaine naturel — domaine où traditionnellement la personne a retrouvé le sens de l'harmonie de l'équilibre intérieur.

Au rappel de ces temps, préservés de la sophistication moderne, sont onsacrées des pages dans lesquelles revit un Béarn où le pacte de l'homme t du lieu était renouvelé chaque jour ; où il n'y avait pas de rupture de la erre à l'homme, où la demeure s'intégrait au paysage. Cette intégration s'offre vec une précision, une délicatesse de touche, une profusion de détails vécus ui font impression, alors même que le peintre risque d'idéaliser son modèle. u Béarn, il joint le pays basque, qui n'en diffère pas seulement par la langue ocale de ses habitants. Charmes d'antan, dont on ne sait ce qu'il en restera ans le nouvel environnement !

La description du présent passe en revue les illusions, les désenchante-nents, les bouleversements sociaux qu'a entraînés la mise en œuvre d'équipe-nent tels que l'exploitation du gaz de Lacq. Non seulement le paysage a perdu e qui le rendait cher à ses habitants, mais c'est dans un accomplissement indus-riel pour lequel il n'est pas d'avenir à espérer.

Les impératifs de l'heure, qu'ils s'appellent production, croissance, renta-ilité n'inspirent à l'auteur que crainte et soucis. Les campagnes récentes pour a protection de la nature ne lui semblent pas elles-mêmes rassurantes. Il y iscerne des menaces nouvelles pour les sites auxquels il tient et dont il sait i bien démontrer l'attrait.

Mais il se défend d'en appeler au rêve contre le cauchemar. Il sollicite invention qui maintiendra la tradition. Il plaide pour une certaine façon, ont les Béarnais donneraient l'exemple, de penser et de vivre libre au pied es Pyrénées. « Car la recréation du Béarn doit être l'œuvre des Béarnais ux-mêmes ! ».

Mise en garde à l'adresse des autorités, rappel de ses compatriotes au espect de leurs traditions, ce livre présente l'aspect spécifique d'une contrée ui a marqué dans notre histoire et à laquelle l'auteur assigne une mission riginale dans un monde qui cherche sa voie.

J.G. WALTER.

---

rancis JEANSON. **444-73**

L'ACTION CULTURELLE DANS LA CITÉ.

aris, Seuil, 1973, 250 pages. P. 26.

Il s'agit d'un livre réaliste, presque analytique, de tous les aspects d'une éritable « action culturelle », qui n'est pas une ambition à justifier, mais n pari à engager ; aussi la question posée n'est-elle pas : pourquoi une action ulturelle ? mais : pour QUOI, vers QUOI et avec QUI ? Il ne s'agit pas de enser bien (culture ?), mais de penser et agir *avec* d'autres (action culturelle), fin de « fournir aux hommes le maximum de moyens d'inventer ensemble urs propres fins ».

Dans cette perspective, l'action culturelle peut valablement être qualifiée e « politique », et conduit à un double dialogue : avec la population et avec s différentes « autorités ». Il s'agit de profaner la sacro-sainte barrière que « culture » dominante établit entre le savant, l'artiste, l'intellectuel et le simple quidam ». Ce rôle de « traître positif » est indispensable pour que les ctivités culturelles deviennent une véritable action culturelle au niveau de cité réelle.

A partir de ces considérations, fort mal résumées tant elles sont riches, F. Jeanson entre dans la recherche de ce que doivent être les composantes de cette action : recherche et formation d'animateurs, relation entre création et animation, problèmes budgétaires, etc... tous problèmes soigneusement analysés, et c'est peut-être le plus important au niveau de l'interaction entre ces différentes composantes de l'action culturelle, et aussi du devenir du projet de sa transformation au fur et à mesure qu'il avance.

De longs développements sont consacrés à la nécessité absolue d'un travail en équipe : collaboration, mais aussi fonctions, hiérarchies, responsabilités et pour finir (au sens de finition), l'affirmation d'un va-et-vient constant entre cette équipe et la population, qui est le véritable rôle d'un « leader ».

Il n'y a pas à proprement parler de conclusion, sinon la conviction répétée que « la politique culturelle de toute collectivité... dépend de la demande qui s'exerce — ou ne s'exerce pas — sur elle *à partir de sa base* ».

Notons enfin, et c'est l'une des joies de cette lecture, que plus de la moitié du livre est composée de documents concernant le travail de l'auteur lui-même ou des prises de positions diverses.

Un livre exigeant, à ne recommander ni aux désabusés, ni aux parvenus de la culture, mais à tous ceux qui s'interrogent et agissent.

Ph. MOREL.

A. MOLES. 445-7?

ART ET ORDINATEUR.

Paris, Casterman, coll. « Synthèses contemporaines », 1971, 272 pages. P. 31.

Entre les trois domaines de la littérature, de la musique et de l'image, autrefois distingués en « arts » qui n'avaient de commun que le nom, l'auteur s'efforce de repérer et d'analyser une convergence : convergence théorique d'abord, selon la théorie de l'information, qui permet de déconstruire les objets artistiques traditionnels en systèmes de relations d'atomes formels d'un message ; convergence pratique ensuite, selon une nouvelle pratique artistique cybernétique. Le livre d'A. Moles rompt avec une conception muséographique de l'art, compris comme richesse inépuisable, et tente de baliser les avenues d'une conception de l'art compris comme jeu réconcilié avec le sérieux technologique, puisque celui-ci, avec l'ordinateur, offre de nouvelles possibilités de « réalisation du multiple permutationnel et combinatoire ». Mais l'ordinateur, condition de réalisation artistique, ne dispense pas de l'invention : il rend seulement plus radicale la mutation qui s'opère et l'exigence de nouveauté, car « la fonction créatrice se déplace de l'idée de faire de nouvelles œuvres » à celle de « créer de nouveaux arts ».

De nombreux schémas et reproductions d'art cybernétique reposent et relancent la lecture d'un texte passionnant, dont les conséquences concernent une révolution du vivre et du penser, qu'un livre plus récent de l'auteur, « Psychologie de l'espace », examine au niveau de l'habiter.

G. VINCENT.

Helen Harris PERLMAN. 446-73

L'AIDE PSYCHOSOCIALE INTERPROFESSIONNELLE.

Paris, Centurion, coll. « Sciences humaines », 1972, 216 pages. P. 22.

Voici une excellente traduction de l'ouvrage de H. Perlman, professeur de Service social à l'Université de Chicago, particulièrement utile aux Travailleurs sociaux français, pour qui la littérature professionnelle reste encore très limitée, notamment celle qui concerne la pratique du « Casework », expression devenue familière aux spécialistes du Service social.

Ce livre expose en effet cette méthode d'*aide individualisée* sans la pratique expérimentée de laquelle est rarement efficace l'action d'un travailleur social à l'égard d'une personne en difficulté. C'est donc un ouvrage de formation et de réflexion pour tout Assistant social, dont l'essentiel de la tâche se traduit par de nombreux entretiens avec les « clients » = toutes personnes qui, ayant besoin d'aide, s'adressent à un Service social.

Pour aider effectivement quelqu'un, il faut avant tout connaître sa personnalité, ses besoins propres, ses frustrations, ses conflits, l'influence de son hérédité et de son environnement, ses aspirations, ses capacités à utiliser l'aide offerte... C'est là seulement la condition qui permettra d'envisager des solutions constructives et adaptées.

Même si quelques expressions employées ou certaines descriptions des modes de fonctionnement de Services sociaux américains peuvent paraître un peu déroutants à certains lecteurs, le travailleur social français, même déjà expérimenté, trouvera là nombre de sujets de réflexion pour une réorientation de son savoir-faire et ainsi plus d'efficacité dans son rôle « d'aidant ».

Une bibliographie importante qui ne compte malheureusement que des ouvrages en anglais, non traduits, complète ce livre, qu'il faut souhaiter voir dans toute bibliothèque de Service social.

S. BERNARD.

Simone BUFFARD. 447-73

LE FROID PÉNITENTIAIRE. L'IMPOSSIBLE RÉFORME DES PRISONS.

Paris, Le Seuil, col. « Esprit », 1973, 221 pages. P. 24.

A première vue, la prison, peine privative de liberté, est une peine corporelle. Mais n'est-elle que cela ? Que signifie pour un homme de chair et d'os de porter des menottes, d'être « déshabillé, fouillé, mis en cellule, condamné à la limitation de l'espace et des mouvements, à la promiscuité ou à l'isolement, privé d'intimité, des joies de la table et des caresses des femmes » (p. 49).

La prison, c'est aussi une barrière dressée entre le groupe social et les délinquants, ressentis par celui-ci comme menaçants, porteurs d'une contagion, donc devant être mis à l'écart, au point que les surveillants eux-mêmes redoutent les contacts avec leurs prisonniers : comment ceux-ci ne se sentiraient-ils pas rejetés, bons à rien, sans communication possible avec personne ?

On peut même se demander si les délinquants ne sont pas de véritables boucs émissaires, que nous chargeons de toutes les pulsions destructrices que nous refusons de reconnaître en nous. Certes, ils ont commis des délits, eux-

mêmes ne nient pas leurs fautes. Est-ce une raison pour résumer toute leur vie dans ce seul geste ? N'aurait-on pas érigé le châtiment en une valeur, au nom de quelle distinction du pur et de l'impur ?

Pourtant on constate que le groupe où naît le déviant n'est pas un groupe à part : il participe des valeurs les plus globales, les moins différenciées, du groupe social : mais ces valeurs sont affaiblies, malades : or « ce sont les déviants qui attrappent le plus facilement les maladies de leur société » : où s'affirment la réussite, l'argent, la possession des femmes, le loisir, le gaspillage...

On peut aussi s'interroger sur la portée du régime de semi-liberté, ou des mesures de sélection (selon quels critères ?) aboutissant à des degrés différents d'enfermement. Est-ce là une réforme irréversible et non récupérable ?

Enfin, l'institution ne sait pas si elle doit préserver les liens familiaux, ni comment les maintenir...

L'asile de fous, devenu hôpital, se libéralise. Peut-on espérer une évolution analogue du système pénitentiaire ? ou bien le « milieu ouvert » n'a-t-il été conçu que comme une alternative ou une suite à la prison, et encore pour les meilleurs cas ? (p. 178).

Certes, les bonnes résolutions de changement ne manquent pas. Mais l'idéal reste « que la nuisance du délinquant s'affaiblisse jusqu'à l'inocuité, soit par la vertu du temps, soit par celle d'un traitement pénal plus ou moins drastique, soit, dans les cas les plus simples, grâce à la bonne constitution du sujet » (p. 189). Et les tentatives tolérées, telle la thérapeutique de groupe, semblent renforcer la résistance au changement. Que faire ? L'idéal serait de bâtir l'institution autour du traitement, pense l'auteur, et non le traitement à partir de l'institution. Car ce sont les institutions qui se pétrifient, non les hommes.

Cette analyse de la situation carcérale, on pourrait presque dire cette méditation sur ce produit de notre société, est forte de l'expérience de sociothérapeute et de la solide culture de l'auteur. Voilà un livre qu'il faut lire, et lentement : il démonte un certain nombre d'idées reçues sur les détenus... et l'institution pénitentiaire. A moins que l'on n'ait pas envie de savoir...

M.-L. F.

Indiens - Ethnocide

Jean de Léry. **448-73**

INDIENS DE LA RENAISSANCE. Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil — 1557. Présentation par A. M. Chartier.

Paris, Epi, coll. « Ethnologie », 1972, 256 pages. P. 40.

On a bien fait de réimprimer le voyage au Brésil (1556-1558) de Jean de Léry (1534-1613), bourguignon et protestant, qui finira pasteur en pays de Vaud et que l'on considère comme un des « pères » de l'ethnologie. Ici sont reproduits les chapitres 8 à 19 consacrés à la vie de tribus de la famille des Tupi-Guanari et qui aident l'auteur à mieux considérer Genève. Bien sûr,

Léry n'a pas les audaces de Montaigne, de Diderot ou de Rousseau, mais il découvre le caractère relatif des cultures, dénonce des travers ou des abus. Ce qui le caractérise surtout, c'est son désir d'instruire, de « mieux voir ». C'est encore sa patience... et aussi sa curiosité infinie.

Bonne édition avec longues introductions, notes et glossaire. La chronologie est bien pratique, mais pourquoi ne pas l'avoir fait suivre d'une carte géographique ?

Une réédition de ce même ouvrage avait déjà paru en 1957 aux Editions de Paris avec une présentation de M. R. Mayeux. Elle était particulièrement bien illustrée, dans une présentation typographique aérée et agréable à lire.

Enfin, qui voudra lire le *Voyage au Brésil* en entier se servira de l'édition récente (1972) de M. Contat, publiée à Lausanne dans la Bibliothèque Romande (309 pages), avec une Post-face de J.-Cl. Wagnières... et pas davantage de carte.

B. M. QUEINNEC.

Robert JAULIN. **449-73**

LA PAIX BLANCHE. Introduction à l'ethnocide.

Paris, Le Seuil, coll. « Combats », 1970, 424 pages. P. 30.

Ce livre est né de l'expérience d'un ethnologue confronté au problème de la mort culturelle et de la disparition progressive et rapide des indiens de la région nord-amazonienne. Non une réflexion théorique mais une expérience qui aboutit à la mise en question de la civilisation occidentale dans ses conceptions officielles de l'aide aux indiens et jusque dans la science ethnologique. L'étude aboutit à la mise en cause de toute une civilisation incapable de comprendre ce qui est différent d'elle.

Il faut mentionner avec un intérêt particulier une réflexion étendue sur les motivations — et surtout les résultats souvent désastreux — de l'action missionnaire. Sur ce point, on lira en particulier le chapitre sur « l'évangélisation coloniale », dans lequel l'A. fait une petite histoire de « l'idée-force » de la religion judéo-chrétienne : l'idée d'un Dieu au delà. Ne serait-ce que pour voir une idée théologique examinée par un ethnologue. D'une manière plus générale, le livre contient une forte critique du caractère néo-colonialiste de la science ethnologique et de ses préjugés ainsi que des réflexions amères sur la situation de l'enseignement de l'ethnologie à l'Université.

Dans l'ensemble, un livre sincère adressé à un public étendu. Une défense passionnée de l'homme indien victime de la civilisation blanche et chrétienne.

J. CHOPINEAU.

450-73

LE LIVRE BLANC DE L'ETHNOCIDE EN AMÉRIQUE. Textes et documents réunis par Robert Jaulin.

Paris, Fayard, coll. « Anthropologie critique », 1972, 431 pages. P. 46.

Outre Robert Jaulin, auteur de l'introduction, 18 collaborateurs (ethnologues mais aussi un ingénieur, un explorateur, un historien, un sociologue etc...)

ont participé à l'élaboration de cet ouvrage. La première partie traite de l'ethnocide dans les Amériques (anglo-saxonne et latine). Série de témoignages précieux sur la situation actuelle de populations menacées de mort culturelle et — rapidement — d'extinction physique. Il ne s'agit pas d'un simple constat cependant : Le processus d'acculturation des indiens n'est pas réversible mais il pourrait être moins destructeur... C'est pourquoi la deuxième partie de l'ouvrage amène à s'interroger sur cet Occident qui a été, avec régularité, jusqu'à nos jours, destructeur de cultures. Ce processus de destruction porte des noms divers, du génocide pur et simple à l'assimilation culturelle. Les derniers chapîtres touchent des questions fondamentales pour la compréhension de notre civilisation (le mythe de Vendredi et de Robinson, l'Occident et les barbares, le missionnaire face aux cultures indiennes...). Il y a là un visage de l'Occident que nous n'avons guère appris à voir : L'homme occidental au miroir de l'ethnologie ! Point de vue qui ne saurait s'identifier ni à l'humanisme universitaire ni à la critique marxiste du colonialisme.

J. Chopineau.

451-73

DE L'ETHNOCIDE. Recueil de textes.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1972, 447 pages. P. 10.

Petit livre de lecture facile qui assemble des études sur la situation des indiens d'Amérique, du Nord au Sud. En conclusion, des textes divers sur l'ethnocide, l'alphabétisation des populations péruviennes, une déclaration du Conseil Oecuménique des Eglises (Déclaration de la Barbade), mais aussi un exposé passionné du problème breton.

Le trait commun de ces études, ces témoignages, est une protestation contre le sort qui est fait aux minorités ethniques et culturelles. Le cas des indiens d'Amérique est, à cet égard, exemplaire : Communautés désarmées en face de la puissance conquérante de l'Occident.

Aventuriers, prospecteurs, administrateurs, commerçants et même missionnaires (cf R. Jaulin : La paix blanche) sont — chacun à sa manière — les artisans d'une déculturation dont les effets sont maintenant bien connus.

J. Ch.

Dee Brown. 452-73

ENTERRE MON CŒUR. (Trad. de l'américain, préface d'Yves Berger).

Paris, Stock, 1973, 554 pages. P. 36.

L'épopée de la conquête de l'Ouest sur les tribus indiennes représente, nous le savons, pour la civilisation américaine un inépuisable réservoir de mythes, où s'alimentent films et livres, mais aussi les rêves ou les jeux des enfants, et où l'américain moyen satisfait son goût de l'héroïsme et justifie sa bonne conscience. L'auteur de ce livre a voulu démythifier cette mine culturelle, en racontant, du point de vue de la conscience indienne, l'histoire, entre 1860 et 1890, de — c'est son sous-titre — « la longue marche des Indiens vers la mort ».

Entreprise difficile, car il n'y a plus de témoins, et l'indien ne disposait pas de l'écriture. En l'absence de tout texte autochtone, Dee Brown a recherché dans les archives toutes les transcriptions de paroles ou de discours des chefs indiens, dont il donne, en tête de presque tous ses chapitres, de forts poétiques et déchirants extraits. Parallèlement il a refait de tous les épisodes historiques, une lecture nouvelle, orientée par son désir d'approcher l'intériorité de cette conscience indienne, qui, malgré tant de traités et de déclarations, fut constamment méconnue et bafouée.

Son récit ne suit pas un ordre rigoureusement chronologique, mais, chapitre par chapitre, accompagne successivement diverses tribus et leurs chefs, dans l'histoire, indéfiniment renouvelée, des traités passés avec l'homme blanc, pour la cession des terres ou la non-agression, traités toujours enfreints, terres toujours envahies quand même ou amenuisées, sous la poussée de l'immigration. Pour les Navahos, les Comanches, les Arapahos, les Kiowas, les Cheyennes, les Apaches, les Sioux et tant d'autres, le processus est toujours le même : on leur achète leur territoire, on ne les paye pas ou on ne respecte pas les limites établies, ils protestent, parfois razzient, et le prétexte est pris pour les refouler dans les réserves, qui sont des terres de rebut. Ils refusent de s'y rendre, on les massacre, car, suivant la phrase célèbre du général Sheridan : « Le seul bon indien est un indien mort ». Bien entendu, la mauvaise foi leur est toujours imputée et les soldats américains n'ont chaque fois tiré que pour se défendre. Cette histoire est donc jalonnée de lieux sanglants, depuis Sand Creek, jusqu'à Wounded Knee, lieu du dernier massacre, en 1890, qui presque toujours sont des guet-apens, où la bonne foi et la dignité, du côté indien, sont inexorablement piégées. Sur le fond dramatique de ces épisodes d'histoire, l'auteur a su donner relief et vie aux figures de premier plan, celles de ces chefs indiens dont de superbes photos illustrent l'ouvrage, et dont les noms sont passés dans le folklore du « western » : Nuage-Rouge, Taureau-assis, Joseph, Cochise, Cheval-Fou, Capitaine Jack, Ours-Debout, Oiseau-Grimpeur, Chaudron-Noir, etc. La façon dont il les silhouette est inoubliable.

Ce livre a eu un énorme succès (3.000.000 de tirage aux U.S.A.). Sans doute l'auteur a-t-il habilement utilisé le récit anecdotique accessible au grand public. Sans doute, aussi, a-t-il su rencontrer tout un courant d'opinion qui, pour se donner bonne conscience dans les conflits actuels, entretient un rêve de générosité qui le porte à épouser les causes perdues et à prendre le parti des opprimés avec d'autant plus d'élan qu'il s'agit d'un passé dépassé. L'auteur a très consciemment pris une option politique et voulu dénoncer un génocide. Il faudra donc lire cet ouvrage comme un témoignage orienté, dont l'originalité reste une tentative captivante pour se faire le mémorialiste d'un peuple qui n'en a pas eu et pour donner voix à une civilisation qui n'a jamais pris la parole.

Mad. Fabre.

Victor-Daniel Bonilla. **453-73**

SERFS DE DIEU ET MAITRE D'INDIENS. (Trad. de l'espagnol par A. Gheerbrant).

Paris, Fayard, coll. « Anthropologie critique », 1972, 334 pages. P. 37.

Il fallait au sociologue colombien Victor-Daniel Bonilla une très grande soif de justice et de vérité pour oser écrire et publier un tel livre.

Serfs de Dieu et maîtres d'Indiens, ouvrage solide, construit avec la rigueur d'une thèse, ne craint pas en effet de dénoncer, documents à l'appui, les tor[ts] et les abus infligés aux Indiens par les missionnaires capucins dans la rég[ion] reculée du Haut Putumayo.

Après avoir rapidement retracé l'histoire des tribus Sibundoy et Ing[a] converties au catholicisme dès l'époque de la Conquête mais restées en rai[son] de leur éloignement à l'écart de la civilisation occidentale, l'auteur entrepr[end] l'histoire de la mission qui fut envoyée au début du XXe siècle pour poursuiv[re] leur évangélisation. Rapidement astreints aux corvées les plus pénibles, par[fois] même à des châtiments corporels, dépouillés de leurs terres, combattus da[ns] leurs coutumes ancestrales, les Indiens, sans aucun recours, doivent ou se r[ési]gner, ou fuir dans la forêt, quand le désespoir ne les conduit pas au suic[ide] collectif. Cependant les missionnaires déploient une énergie farouche p[our] ouvrir la vallée au monde extérieur, plus soucieux de préserver leur pouvoi[r,] d'augmenter leurs biens au prix de luttes continuelles contre leurs détracte[urs] que de trouver le meilleur moyen d'intégrer l'indien à la société moderne.

La force du livre de Victor Bonilla réside dans la somme des pre[uves] qu'il apporte. Rien, en effet, n'est affirmé, sans être étayé d'un docum[ent.] L'auteur s'efforce, malgré la passion qui l'anime, de conserver un ton neu[tre] laissant au lecteur la liberté de juger. Rien de plus révoltant que certaines let[tres] de missionnaires, qui témoignent d'un profond mépris pour la race et la ci[vi]lisatien indiennes.

La vérité est-elle si noire ? Victor Bonilla ne s'étend pas bien entendu, s[ur] l'œuvre constructive des missionnaires, les écoles et les routes qu'ils ont con[s]truites, cet aspect quand il est traité ne sert qu'à renforcer l'image coerciti[ve] et colonialiste qu'il veut donner de la mission.

Quoi qu'il en soit, Victor Bonilla est délibérément du côté des Indie[ns] et il n'a semble-t-il pas tellement altéré la vérité puisque, à la suite du scanda[le] provoqué par la publication de son livre en 1969, le Vatican a cru bon [de] déplacer la mission.

Par son courage, par son engagement sincère et le retentissement qu'il [a] eu, cet ouvrage ne saurait laisser aucun lecteur indifférent. A la fois étu[de] historique et sociologique, il a le mérite de poser un problème bien réel, cel[ui] des minces chances de survie qui sont laissées aux représentants de plus [en] plus clairsemés d'une race en voie de disparition.

I. BOURGUET.

Critique littéraire, romans, poésie, théâtre

Vladimir PROPP. **454-**

MORPHOLOGIE DU CONTE.

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1970, 254 pages. P. 10.

L'édition (1965) puis la réédition (1970) en collection de poche de c[et] ouvrage fondamental de l'école formaliste russe permet au lecteur français [de] se familiariser avec l'un des « grands ancêtres » du mouvement structuralis[te] contemporain. Le texte fondamental de V. Propp « Morphologie du conte[»] (1928) où il expose sa méthode et son application est suivi d'un texte plus b[...]

Les transformations du conte merveilleux » qui peut lui servir d'introduction. 'es deux textes sont suivis d'un remarquable article de M. Metelinski où elui-ci retrace non seulement la genèse de l'œuvre, tout en dégageant les idées orces, mais il brosse aussi un tableau général de toute la recherche structurale ontemporaine, en mettant en évidence ce qu'elle doit à V. Propp, sans cacher es divergences profondes entre ce dernier et des chercheurs comme MM. Levi-trauss et Greimas. On peut regretter que la traduction, principalement du econd texte, soit par moments si lourde.

J.-C. ROBERTI.

I. BOUVIER-AJAM. **455-73**

LEXANDRE DUMAS OU CENT ANS APRÈS.

aris, E.F.R., 1972, 232 pages. P. 25.

A. Dumas Père est mort en 1870 ; de nombreux articles, un n° entier de ı revue « Europe », des émissions T.V. ont marqué ce centenaire.

Ce livre s'inscrit dans cette commémoration comme une sorte de conclu-on (provisoire). L'auteur nous présente en une lecture facile un rappel de ı vie tumultueuse d'A. D., une énumération presque complète de sa pro-uction « cyclopéenne », une rapide étude de ses méthodes de travail, quelques ns des jugements portés sur lui depuis ses contemporains jusqu'à nos jours. a légende s'est emparée très tôt du personnage, aujourd'hui nous l'assimilons acilement aux héros de ses romans, comme eux capable du meilleur et du pire. l était aussi, nous l'apprenons ici, soucieux d'objectivité dans ses jugements, e prudence dans ses actions, d'honnêteté dans son travail. Cet imaginatif fou-ueux sut observer le monde avec réalisme et « juger exactement les insti-ıtions, les mœurs, les êtres, les faits ». Chef de file de la jeunesse romantique l'égal de Hugo, il prit part à tous les combats littéraires, politiques, sociaux, on action fut parfois efficace, toujours généreuse.

« Fumiste » souvent et pourtant « digne de respect », tel nous le présente I. Bouvier-Ajam.

S. LEBESGUE.

Dominique FERNANDEZ. **456-73**

'ARBRE JUSQU'AUX RACINES.

aris, Bernard Grasset, 1972, 357 pages. P. 28.

La psychobiographie est une méthode qui avoue une ambition déme-urée, nous dit l'auteur, puisqu'elle vise à combler à la fois les lacunes de ı biographie classique... et les lacunes de la critique littéraire ou artistique.

Cette méthode est fondée sur la conviction que la vie et l'œuvre d'un rtiste se développent à partir d'une source commune, ignorée de l'artiste lui-ıême, qui est son inconscient, et qu'il y a interaction constante entre elles.

D. Fernandez défend dans une première partie cette thèse, en la confron-ınt d'une part à la psychanalyse, et d'autre part au structuralisme.

Il passe ensuite à la démonstration, par l'étude de trois types différents

de création : la sculpture avec Michel-Ange, la musique avec Mozart, et l
littérature avec Proust.

Cette brillante et très attachante démarche ouvre l'accès à une dimensi
nouvelle de ces chefs-d'œuvres. Un point, cependant, ne pourra sans dout
jamais être expliqué : le génie créateur qui a amené un artiste à s'exprime
avec une telle perfection.

F. DONADILLE.

457-7

Michel DEON.

UN TAXI MAUVE.

Paris, Gallimard, 1973, 316 pages. P. 29.

Enfin un roman écrit en français ! Un roman tout en sensibilité et e
nuances, où le mauve d'un certain taxi s'harmonise au vert tendre de
pâturages irlandais.

Hormis quelques éclats dûs aux passions qui sommeillent au fond de l
nature humaine, il ne se passe rien. L'auteur a voulu faire de ses personnage
non des héros, mais des caractères ; des créatures typiquement romanesque
dont la seule raison d'être consiste à vivre et à se regarder vivre les uns le
autres.

Ainsi, autour d'un narrateur clairvoyant, gravitent un certain nombre d
figures plus ou moins attachantes :

Taubelman, le géant mythomane, jouant les forts parce qu'il se sait faibl
et dont il sera dit : « Je ne sais s'il triche au jeu... mais il réussit à être u
personnage de roman à la fois faux et vrai, énormément présent et totalemen
absent » (p. 210).

Anne, sa fille, créature envoûtante et mystérieuse comme : « Le domain
des morts au sein duquel elle nourrit sa vie intérieure » (p. 264). L'amou
même ne réussira pas à l'en éloigner.

Jerry, le doux Jerry, dernier rejeton d'une riche famille d'aventuriers ame
ricains, venu chercher en Irlande une réponse à l'inutilité de son existence
Bien que couvé par ses encombrantes sœurs, la princesse et l'actrice, il ser
piétiné par les Taubelman et repartira quelque peu mûri vers son pays nata

Dans la grande salle de « L'Eperon », le pub du village, nous décou
vrirons toute une galerie de portraits qui vont du solide paysan aux cheveu
rouges, jusqu'aux deux homosexuels anglais, en passant par l'ancien jocke
patron du bar.

Il ne faut pas oublier la logeuse du conteur, une vieille bigote à la langu
vipérine.

Enfin, nous ferons connaissance avec le propriétaire du taxi mauve, l
petit docteur Scully, qui affiche une science tranquille des âmes, de leur
faiblesses et de leurs déraisons. Il représente l'image de la bonté, une bon
gratuite, toujours présente et toujours apaisante.

« Un taxi mauve », un roman attachant dans lequel : « La poésie l'emport
sur l'action dramatique », un roman où l'amitié entre les hommes se confort
dans la contemplation de paysages sauvages et beaux.

B. FAIVRE.

ylvain Cincin. **458-73**
0 DÉCEMBRE 1998.
aris, Denoël, 1972, 284 pages. P. 26.

Un roman à l'atmosphère étrange, captivante.

Quelques amis sont réunis, dans une pièce qui peut se situer n'importe où : es peintres avec leurs femmes et des amateurs de peinture. Ils parlent longue-ient entre eux. Un des participants de cette soirée dit avoir rencontré un ami ommun à eux tous, absent depuis longtemps semble-t-il. Cet ami revient et ésire les revoir tous.

Et soudain l'anxiété latente qui planait sur cette réunion se projette sur elui qui revient ainsi. Chacun au fond de lui-même cherche à lui échapper, ne pas le voir. Mais ils ne le pourront pas.

Qui est cet homme ? Chaque lecteur aura sa réponse. S. Mathieu.

---

laudie Hunziger. **459-73**
AMBOIS, LA VIE VERTE.
aris, Stock, coll. « Vivre », 1973, 192 pages. P. 16.

Préparés à leur aventure, lui par l'école de Bergerie de Rambouillet, elle ar l'élevage de moutons de son père et des études de dessin, Francis et Claudie Iunziger sont allés vivre dans une ferme des Vosges où ils sont devenus ber-ers, puis tisserands. Appelés par ce rêve de la vie naturelle qui hante tant le jeunes aujourd'hui, ils ont refait tous les gestes anciens : couper le bois, hercher de l'eau, faire du feu, paître et soigner les brebis, veiller à l'agnelage, aner les prés, tondre la laine, la carder, la filer, la tisser, la teindre avec les lantes tinctoriales que leur offrait leur montagne : myrtilles, genêts, mille-ertuis, lichens. Un moine-ermite leur a enseigné le métier à tisser. Des amis ont venus les aider. Ils ont fabriqué de beaux objets : coussins, couvertures, entures, sacs, qu'ils ont exposés et vendus dans les villes. Ils ont eu froid, ils nt peiné, se sont sentis parfois solitaires ou recrus de fatigue, ils ont eu des lettes et des soucis d'argent, mais ils se sont, depuis huit ans, accrochés à eurs pentes d'herbe, et leur entreprise semble avoir aujourd'hui réussi. Mais eut-être au détriment de l'intimité et du calme, car sortis de l'anonymat, con-us par leurs expositions, ce livre, leur passage à la télévision, ils sont à présent nvahis de curieux ou d'imitateurs amateurs. Cette publicité, ils l'ont cherchée our renflouer leurs finances mais aussi parce qu'ils souhaitent élargir le cercle le leurs semblables et diffuser une nouvelle façon de vivre.

Il ne s'agit pas, en fait, d'un véritable retour à la vie paysanne, mais de 'avènement d'une sorte de classe nouvelle d'intellectuels-manuels aux champs. Car ils ont gardé leurs besoins : consommer des livres et des journaux, exprimer t échanger leurs expériences, écouter de la musique, créer des couleurs et une orme d'art. Ils rêvent aussi d'une vie communautaire, plus large que la cellule amiliale, et ils pratiquent largement l'hospitalité et l'amitié.

Sur eux le pouvoir des mots est très fort, et ce livre en témoigne, qui st poésie autant que livre de bord, dont le ton est prenant, plein d'allégresse, le l'émerveillement de l'instant, de la joie dans les choses de la nature. Un livre eune, parfois naïf, mais sympathique par là-même, et entraînant.

Mad. Fabre.

460-7

Hélène VIGIE.

SAVEUR DU QUOTIDIEN.

Lyon, Editions du Chalet, coll. « Parents chrétiens », 1972, 157 pages. P. 15.

Après 25 ans de vie citadine, ce fut la chance d'H. Vigie de pouv réaliser le rêve du « retour à la terre » en compagnie de son mari horticulte Elle abandonna donc sa responsabilité d'Inspectrice dépendant du Minist de la Jeunesse et des Sports pour « élever douze garçons dans un jardin ».

Ce livre est son journal familial de 1946 à 1970. Il évoque son enracine ment dans une piété conservatrice que la campagne rend encore possible qui a son charme sécurisant.

Et pourtant, dit-elle, « je dois chercher la *vérité* de ces enfants, com prendre qu'ils sont condamnés par notre époque à vivre dans l'incertitude, l déséquilibre, l'angoisse ».

M. LAMOUROUX.

461-7

Elian J. FINBERT.

LES HAUTES TERRES.

Paris, Plon, 1973, 467 pages. P. 39.

Le livre, dit le prologue, « est l'aventure double et parallèle, celle d berger et celle d'une conscience qui s'éclaire sur les chemins du silence ».

La première et la dernière partie content surtout le long cheminemen des bergers et du troupeau, de la Crau aux alpages dominant le pays d'Arvieux puis, après la première halte, la séparation, l'arrivée à la cabane où, dans un totale solitude, il faudra être tout à la fois « botaniste, scrutateur du ciel sourcier, maître des pâtures, agronome, vétérinaire, bricoleur et cuisinier... » cela jusqu'à l'automne, temps de l'agnelage puis du retour. Comme dans se œuvres précédentes, c'est une expérience vécue que nous fait partager E. J. Finbert — trois ans berger — d'où l'abondance des détails, la précision de mots, la minutieuse évocation des paysages et de la vie du troupeau.

Mise à part l'écriture même, la seconde partie interrompt le récit et nou entraîne vers une autre aventure aussi exaltante : celle qui, toute intérieur « ouvre grand l'âme et le cœur du berger à l'amour de « tout ce qui vit » com me de « tout ce qui est ». C'est, au delà des apparences, « l'entrée en féerie » un hymne magnifique chanté « dans sa plénitude de joie » par celui qui « li par des agrafes aux sortilèges du monde avec tous ses sens, pense par so corps entier ». Certaines pages rappellent Giono avec une joie plus intens encore de décrire et de raconter.

Mais il ne s'agit pas pour l'auteur « de se complaire dans sa propre mu sique » ; il faut que « ses témoignages aillent aux autres ». Pour cela, le livr est long, très long. Les choses en effet doivent être dites et redites pour êt comprises « enseignées » et qu'elles fertilisent.

Une lecture riche et non sans grandeur, généreuse aussi puisqu'elle nou appelle, à tous moments, à communiquer avec les autres, moins par les mot que par nos silences, nos regards, nos actes, afin que « l'amitié gère et com mande la terre ».

R. ROUSSEL.

René FALLET. 462-73

LE BRACONNIER DE DIEU.

Paris, Denoël, 1973, 240 pages. P. 23.

Après vingt-six ans d'une vie de Trappiste exemplaire, le frère lai Grégoire, sorti de son couvent pour aller voter, succombe aux charmes d'une bouteille de Pouilly, offerte par un pêcheur à la ligne, puis à ceux, plus capiteux encore, d'une belle marinière.

En désaccord avec son prieur, qui s'obstine à voir des péchés dans ces choses agréables, qu'on ne saurait refuser sans ingratitude envers le ciel, Grégoire quitte la Trappe. Faute de pouvoir être pêcheur d'hommes, il deviendra braconnier de Dieu et, par des moyens peu orthodoxes, il amènera à Dieu des âmes dont l'Eglise répugne à s'occuper, notamment celle de son ami Baboulot, compagnon inséparable de ses médiocres débauches et de ses mémorables cuites.

On regrette que ce livre, dont le sujet après tout n'est pas mauvais, ne soit en réalité qu'une farce anticléricale très lourde, à travers laquelle on croit discerner quelques très vagues « messages », à savoir : que le péché n'est peut-être pas ce que les bien-pensants imaginent, que chacun se fabrique un Dieu à son image et que le ciel a sérieusement besoin de l'aide des hommes pour opérer des miracles. Tout ceci n'est pas très nouveau.

Quant au style, le compte rendu imprimé sur la jaquette du livre le qualifie de « follement drôle » et faisant « une large part à la poésie ». Qu'on en juge par ces deux phrases glanées dans les premières pages.

« L'alouette batifolait, l'enfant gueulait dans les bras de sa mère, les sauterelles sautaient dans les prés, les puces piquaient les chiens, tout était en ordre » (p. 7).

« Son âme... avait cette blancheur tant vantée par la maison Persil » (p. 8).

C'est, comme on le voit, d'une grande fraîcheur d'invention.

S. SÉVIN.

Paul SAVATIER. 463-73

CE NEVEU SILENCIEUX.

Paris, Gallimard, N.R.F., 1972, 211 pages. P. 24.

D'emblée une inquiétude cruelle trouble ce couple classique d'enseignants en vacances, avec leurs deux fils, dans la maison familiale.

Très vite, elle se précise autour du plus jeune, enfant « anormal » devenu la cause quotidienne des drames intérieurs de chacun et des frictions avec les autres membres de la famille pour qui « ce neveu silencieux » représente un obstacle à leur propre épanouissement et une « tare » vis-à-vis des étrangers.

Le bref récit de chaque chapitre se centre sur un personnage, annoncé, un peu artificiellement, par son nom en majuscules, qui voit et interprète les événements selon son caractère. Ainsi, ce drame collectif s'individualise-t-il dans des portraits lucides et émouvants, aux réactions parfois inconsciemment cruelles, mais très plausibles suivant le rapport affectif avec l'enfant.

De ce roman où aucun trait n'est forcé mais d'une sobriété logique, se dégage une vérité simple et tragique qui peut aider à mieux comprendre le drame que représente pour son entourage un enfant anormal et la difficulté à l'accepter et l'aimer, tel qu'il est, sans répugnance et sans espoir.

N. MONOD.

Gilbert MESSINA. **464-73**

LE REPAIRE D'ALGER.

Paris, Denoël, 1973, 197 pages. P. 23.

Inspiré par la nostalgie de l'Algérie et la nostalgie filiale, voici un roman très sensible, voire tendre, sous une allure un peu heurtée et un ton très retenu. De 1939 à 1945, nous sommes introduits dans un « repaire d'hommes », à Alger, logement modeste où vivent Zeppo, le père et ses deux fils, le plus jeune qui dit *je* dans le livre et reste sans prénom, et l'autre, qui n'en a pas non plus et n'est jamais appelé, justement, que « l'autre ». Zeppo, le vieux, a beaucoup de relief et de pittoresque, il est un peu canaille, assez ivrogne, poète et philosophe à sa fruste manière, et passionnément algérien. Quant aux deux frères, ils ne se parlent pas, mais sont étonnamment solidaires, en particulier dans une complicité amusée envers leur « vieux ». Autour du trio, on voit vivre tout un petit peuple modeste et bigarré : français de France, italiens, espagnols, maltais, juifs, arabes et même la troupe américaine, après le débarquement. Puis les fils sont mobilisés, l'un et l'autre, mais le livre s'achève au pays retrouvé, avec la mort du père, dont il n'est jamais vraiment dit, tellement le style est allusif, qu'il est le père, et qu'il est mort.

Un livre prenant par sa discrétion et sa poésie.

Mad. FABRE.

Lucien ELIA. **465-73**

FER-BLANC.

Paris, Flammarion, 1973, 265 pages. P. 29.

Trois chapitres, trois étapes de la vie du jeune Juif Jehu, le héros du précédent roman de Lucien Elia : Les ratés de la Diaspora. Depuis 12 ans Jehu a quitté la Palestine et a cherché l'endroit idéal où il pourrait satisfaire ses aspirations matérielles mais surtout morales et religieuses. En 1958 nous le retrouvons dans une banlieue d'une grande ville occidentale. Il connaît le chômage, la misère, au milieu de la richesse de cette société de consommation. Son esprit exigeant ne lui permet pas de s'adapter et au second chapitre il retourne dans sa famille, une très grande famille dont la médiocrité spirituelle le révolte. Encore une fois il part et tente la grande expérience : Israël. Il y trouve un amalgame d'émigrés de toutes races et de tous âges et constate que seuls les jeunes, nés et formés en Israël sont adaptés à ce nouvel état, mais sont loin des anciens problèmes du destin juif. Déçu et irrité il décrit ce qu'il voit et ce qu'il vit dans des apocalyptiques. Son style le fait aller au delà de la réalité qui, sous sa plume, devient violente, intense, explosive. Ses phrases sans ponctuation coulent comme un torrent. Il voit et note tous les détails en

insistant sur les plus laids, les plus sordides, les plus grotesques, les plus cruels. Ses pointes sont acérées, son monde est un enfer. Il souffre de l'hypocrisie, de l'injustice, du manque d'idéal et il le dit dans des termes d'une violence extrême.

Malgré ce langage souvent grossier, ce manque de mesure, cette noirceur, c'est un livre d'inspiration élevée. Si on le lit, on ne peut l'oublier.

Y. ROUSSOT.

Jacques ROBERT. **466-73**

LES GRANDES ORGUES.

Paris, Stock, 1973, 267 pages. P. 27.

Contemporain de deux tristes affaires — Bruay, Pélissanne — non encore résolues, le roman de J. Robert intéressera particulièrement des lecteurs déjà sensibilisés aux drames nés de possibles erreurs judiciaires et conscients de la difficulté de découvrir la vérité.

Mais la tragédie n'éclate qu'à la fin du roman et il nous faut d'abord vivre la première expérience de Jane Working, fille d'un officier anglais, qui, lasse d'une vie choyée, mais étroite et décevante, part en France « à la conquête de l'argent, sinon du monde ». Elle sera gouvernante chez les Passereau, riche famille normande. La somptueuse villa l'impressionne mais « c'est une façade et, derrière, l'enfer organisé ». Malgré la promesse faite à elle-même « de ne jamais se mêler des affaires des autres », Jane, intriguée, cherche à connaître cette famille et nous la révèle sans aménité : Sabine, la mère, est orgueilleuse et, semble-t-il, superficielle ; la petite fille « a les nerfs fragiles » ; Grannie, un peu « douairière américaine » est « le banquier de la famille ». Seul le père, Thomas, émeut Jane parce qu'il vit silencieux, s'enferme souvent dans la chapelle où il joue de l'orgue. Envoûtée par la musique, attendrie par la solitude de Thomas, Jane en est bientôt éprise. Amour profond mais faussé dès le départ, difficile bien que réciproque, caché puis soudain découvert. Inquiet de la jalousie de Sabine, Thomas innocente Jane grâce à une aventure voulue mais un peu sordide et c'est le drame. Sabine est découverte poignardée. Thomas, que tout accuse, est arrêté. Est-il coupable ?

La vérité connue, les heures douloureuses passées, toute illusion est morte au cœur de Jane. « L'amour ne fut qu'un moment peuplé de rêves » ; elle s'en va.

Un roman assez amer, plein de fines remarques, habilement mené, qui se lit d'une traite.

R. ROUSSEL.

Maurice PONS. **467-73**

MADEMOISELLE B.

Paris, Denoël, 1973, 261 pages. P. 25.

Au village de Jouff, une inquiétante créature venue d'on ne sait où, achemine tous ses amants vers une mort atroce...

Qui est cette Mademoiselle B. ? Un vampire femelle ? Une goule qui se repaît de cadavres ? Une Atropos qui tranche le fil des existences ? Le destin,

la mort elle-même ? ou plutôt le goût de la mort : cette attirance, cette curiosité morbide que la mort exerce sur certains d'entre nous et plus particulièrement les jeunes ?

L'auteur pose la question mais ne donne pas de réponse ; sans doute par volonté de laisser planer le mystère. Libre à chacun d'imaginer ce qu'il veut. Nous conte-t-on cette histoire à seule fin de nous prouver que l'étrange existe et que les simples mortels n'ont pas la capacité d'en découvrir les mécanismes ?

Que voilà un bien maigre butin !

Par ailleurs, pour rendre le tout plus vraisemblable, « Monsieur Pons » s'attribue le rôle principal, (Mademoiselle B. n'apparaît qu'en filigrane), aussi mêle-t-il à de pures inventions d'écrivain, des détails de sa propre vie. Nous ne le lui reprocherons pas : pratiquement, toute littérature procède de ce mode de création. Hélas, l'ensemble est lié par de trop grosses ficelles. Comment nous faire gober un drame du genre de celui-ci, alors que nous ressentons une si nette inadéquation entre la manière « rigolarde » et plaisante dont l'auteur semble considérer l'existence, et la fin pathétique de son fils, victime de l'horrible Mademoiselle. Le rire et le cadavre ne font pas ici bon ménage.

Il nous faudra ajouter que M. Pons, bien que persuadé de son talent (qui est réeel) et si fier qu'il soit d'appartenir à une aristocratie littéraire, ne saurait pas, mais alors vraiment pas, élever des enfants. C'est ici, croyons-nous, la leçon essentielle de ce livre.

B. Faivre.

Antonio Martinez-Pagan. **468-73**

EN CE VILLAGE PRÈS DE TERUEL.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1972, 200 pages. P. 23.

Récit du retour d'un prisonnier politique républicain espagnol, condamné à mort, puis grâcié après 25 ans de détention. Il retrouve son village natal déserté, ruiné. Il lui faut y demeurer en résidence surveillée. Il rencontre l'alcade profiteur, une veuve misérable et Sordo, ce fou du village. On pense aux monstres créés par l'imagination de Goya. La réflexion douloureuse, pleine de haine et de vengeance conserve pourtant une très petite lueur d'espérance que tout pourtant concourt à étouffer. L'écriture allusive par tableaux inachevés contribue à traduire une douleur si grande qu'elle semble inexprimable. Ce livre est un cri.

R. Quérouil.

J.-M. Martin Vigil. **469-73**

UN CAUCHEMAR TROP RÉEL. (Trad. de l'espagnol par J. Huguet et M Polet).

Paris, Casterman, 1973, 261 pages. P. 18.

Sur le couvercle d'une boîte de fromage on voit une vache, portant en guise de cloche une boîte de fromage sur le couvercle de laquelle, une vache porte en guise de cloche une boîte de fromage, sur le couvercle de laquelle...

Remplacez « boîte de fromage » par « roman » et vous aurez une idée de la construction du livre de Martin Vigil. Ce procédé s'appelle une mise en abîme, il consiste ici à raconter l'histoire d'un écrivain qui raconte l'histoire... etc. Voilà un procédé astucieux mais qui, depuis « Paludes » de Gide, ne peut pratiquement plus rien nous apprendre de neuf.

Mi-policière, mi-fantastique, l'intrigue habilement menée nous intéresse au livre de la première à la dernière page, bien que servant seulement de toile de fond pour une réflexion sur l'art du roman. Il est normal qu'un écrivain, au terme d'une certaine expérience, veuille nous faire part des résultats de cette expérience. Dans ce cas, qu'il intitule son livre : « Essai sur la manière de concevoir le roman » et ne nous assène pas, sous le couvert d'un titre alléchant, un mélange parfois insipide de lieux communs et de découvertes surannées. Nous citerons par exemple (ce que nous savions déjà depuis la prolifération de Werthers et de Renés au XIX[e] siècle) l'impact parfois bénéfique, mais le plus souvent dangereux, que peut avoir l'attitude d'un personnage de roman sur le comportement d'un lecteur.

Martin Vigil veut-il rendre à l'écrivain l'important rôle social qu'il eut jadis ?

Mais alors, pourquoi ce Jaime Serrano, homme de lettres et personnage central du roman, nous apparaît-il de si peu de poids ? En fait, c'est Eusebio, le secrétaire (figure mélangée de Scapin et de Machiavel), qui tire toutes les ficelles. Il incarne le héros mystérieux dont l'auteur, son créateur, son maître, ne comprend tellement pas qu'il se laisse manœuvrer par lui.

Par l'importance de ce personnage, Martin Vigil avoue-t-il, en fin de compte, l'incapacité où se trouve l'écrivain d'apporter par son écriture quelque pierre dans l'édification de la connaissance de l'homme et du monde ?

Ce sont là autant de questions, formulées dans un style concis auquel il faut rendre hommage mais qui, après une lecture attentive, nous laissent dans l'esprit le goût amer de l'incertitude.

B. FAIVRE.

A. BRYCE ECHENIQUE. **470-73**

JULIUS. (Trad. de l'espagnol par A. Bensoussan).

Paris, Calmann-Lévy, 1973, 376 pages. P. 40.

« Julius » est le récit des onze premières années de la vie d'un enfant de ce nom. Fils d'une très riche famille de Lima, il vit entre une mère qu'il adore, la jolie Susan, blonde et futile, son beau-père, Juan Lucas, toujours impeccablement habillé pour chaque circonstance et les domestiques, métis ou indiens de la montagne ou de la forêt. L'enfant prend conscience de l'abîme qui sépare ces deux mondes : celui de la bourgeoisie américanisée du Pérou et celui des humbles, domestiques et habitants des quartiers pauvres. D'un côté un monde d'êtres vains et vaniteux, sans personnalité et coulés dans un même moule, sans autre épaisseur que le vocabulaire tour à tour élégant et grossier (mais toujours à la mode !) adapté aux occasions, et de l'autre, celui d'une foule d'êtres individualisés par leur culture, leur sensibilité, leur rôle. A. B. E. les évoque tous avec une grande tendresse, mais sans complaisance ou sensiblerie. D'autres auteurs, déjà, ont tenté de nous faire voir à travers les yeux d'un

enfant ou d'un adolescent le double monde des pays à forte survivance indienne, où deux cultures se côtoient et ne se rencontrent pas et ne peuvent être assumées en même temps par une seule personne. (voir « los rios profundos » de J.M. Arguedas ou « La cronica de San Gabriel » de J.R. Ribeyro, par exemple). Ce qui est original et nouveau, me semble-t-il, c'est que l'auteur montre la croissance de l'enfant et comment, peu à peu, il est amené à se séparer des indiens et métis qu'il a pourtant aimés et dont il a été aimé. Ce qu'il lui en coûte, aussi. Tout cela est décrit, évoqué, avec une très grande finesse, avec humour et sans esprit de jugement. De plus, il y a une adéquation remarquable entre la langue et les situations dépeintes. Cette extraordinaire qualité de la langue n'a malheureusement pas pu être entièrement rendue par le traducteur. Non pas que sa compétence puisse être mise en question, mais parce qu'une langue, lorsqu'elle est maniée comme c'est le cas ici, c'est toute une culture, une mentalité et une attitude devant la vie qui ne peut être exactement transposée dans une autre langue. Le traducteur a supprimé quelques longueurs du texte espagnol. Néanmoins on ne saurait trop conseiller à ceux qui lisent l'espagnol d'avoir recours au texte original, publié sous le titre de « un mundo para Julius », chez Barral Editores, Barcelona 1970 (591 pages). Bref, un roman remarquable.

Marthe WESTPHAL.

471-73

JAIME DIAZ ROZZOTO. Le général des Caraïbes.

Paris, Les Editeurs français réunis, coll. « Domaine Amérique latine », 1971. 211 pages. P. 26.

Par un auteur guatémaltèque réfugié à Paris, voici un roman sur un petit pays de l'Amérique centrale, avec son colonel-dictateur, une situation explosive, des « guerilleros », des assassinats et, bien entendu, un authentique dirigeant ouvrier, Andrès Noble, torturé et assassiné, qui symbolise la liberté et le combat populaire.

Roman coloré, de combat, de témoignage sur l'injustice, satirique aussi et découpé comme un film (puisque l'Amérique latine se compose de couches de cultures tronquées) ce qui nous vaut de pénétrer dans les buildings et dans les maquis, dans les prisons et dans les faubourgs populaires...

Une traduction fidèle, d'un langage chaotique, sonore et riche.

B.M. QUEINNEC.

Adolfo BIOY CASARES. **472-73**

L'INVENTION DE MOREL. (Trad. de l'argentin par Armand Pierhal).

Paris, Robert Laffont, 1973, 174 pages. P. 19.

Ce livre est l'œuvre d'un écrivain argentin qui commence à être connu en France et qui mériterait de l'être mieux encore. C'est un excellent roman d'aventures, un roman fantastique et quelque chose de plus.

Un homme, traqué par la police de son pays, se réfugie sur une île déserte qui semble avoir été frappée par une sorte de peste. Cette île a un mystère et l'auteur nous donnera, chemin faisant, assez de pièces du puzzle pour que nous ayons le plaisir d'exercer notre perspicacité. La solution nous apparaîtra bien avant la fin du roman et cependant l'intérêt ne faiblira pas. Car, à l'aventure proprement dite, succèdera une aventure psychologique qui nous mènera loin, dans le subconscient du héros, mais aussi dans le nôtre. Aussi bizarre que cela puisse paraître, le fugitif a trouvé, sur cette île abandonnée, l'amour et même la femme idéale. Mais, pour un homme, qu'est-ce que la femme idéale, celle qui ne changera pas, qui ne décevra pas, la seule qui mérite qu'on lui sacrifie sa vie ?

Il serait cruel de raconter ce roman, auquel le lecteur aura de la peine à s'arracher avant de l'avoir fini.

S. SÉVIN.

Heinrich BÖLL. **473-73**

PORTRAIT DE GROUPE AVEC DAME. (Trad. de l'allemand par S. et G. de Lalène).

Paris, Ed. du Seuil, 1973, 362 pages. P. 30.

Voici le roman publié en Allemagne de l'Ouest en 1971, un an avant que son auteur n'obtint en 1972 le Prix Nobel et qui fait figure de « bestseller » encore maintenant.

L'héroïne, Léni Pfeiffer, a quarante-huit ans, mesure 1,71 m, pèse 68,800 kg, a les yeux bleus virant au noir, a un faible pour les petits pains très frais et a éprouvé, en trouvant sous son talon la cassure d'un pavé, perçue quarante ans plus tôt, lorsqu'elle jouait à la marelle, « un épanouissement de tout son être ».

Elle exerce sur son entourage immédiat une attraction dont l'auteur va s'efforcer de percer le mystère, en entreprenant une minutieuse enquête auprès de tous ceux qui la connaissent, l'ont connue ou ont entendu parler d'elle. Cela nous vaudra une grande fresque de la société allemande de l'ère Wilhelmienne à nos jours, avec une grande partie réservée à la période hitlérienne.

Léni est la « dame d'honneur au milieu de l'ignominie nazie ». En 1939, elle a vingt ans ; son père s'est enrichi en construisant des bunkers pour le compte de l'armée hitlérienne. Son frère Heinrich et son cousin Ehrard ont été fusillés pour trahison. De désespoir Léni épouse Aloïs Pfeiffer, un robot nazi tué rapidement à la guerre. Le père de Léni, à cause d'un scandale, perd sa fortune et la jeune femme, pour gagner sa vie, entre au service d'un fabricant de couronnes mortuaires, commerce florissant puisqu'il y a beaucoup de morts, à l'ouest comme à l'est. Elle fait preuve d'ingéniosité et parvient à aimer, au moment des alertes aériennes, un prisonnier soviétique qui, arrêté au moment de l'arrivée des américains, mourra en Lorraine, laissant Léni enceinte. Léni accouchera d'un fils qui, au moment du miracle économique, sera en prison, parce qu'il a voulu rester éboueur en refusant de participer à l'affairisme général qui s'étale sous ses yeux. Léni est menacée d'expulsion et les camarades de son fils organisent devant son immeuble, avec leurs bennes, un gigantesque embouteillage qui la sauve, mais pour combien de temps ? Le passé de cette femme, aux yeux de la morale conventionnelle, n'est pas irréprochable.

La morale de l'auteur c'est celle des êtres purs, chez qui l'amour du pro- chain inspire leurs actes, face à une société régie par une morale conformist et étroite. Donc un grand roman populaire où l'auteur-enquêteur intervie trop, où l'humour est manié avec beaucoup d'entrain, où l'enquête perm de remonter loin dans le passé, ce qui permet un effet de distanciation en Léni et ceux qui l'ont approchée. Bref, un grand roman.

B.M. QUEINNEC.

474.7

PLATONOV.

LES HERBES FOLLES DE TCHEVENGOUR.

Paris, Stock, 1972, 483 pages. P. 36.

Ecrivain maudit comme il y en eut beaucoup sous Staline, Platonov n pu se faire éditer de son vivant, et est mort dans la misère et l'anonymat plus complet, en 1951.

Actuellement on découvre ses œuvres peu à peu, mais « Les herbes fol de Tchevengour » a-t-il une chance d'être édité un jour en URSS ? On pe en douter.

Ce livre est essentiellement l'histoire d'une Quête : la Quête du Commun me-apportant-le-bonheur-à-tous. Tels des Don Quichotte soviétiques, les deu héros parcourent la steppe à la recherche de leur Idéal, dévorés par des idé révolutionnaires qui les dépassent. Mais contrairement à Don Quichotte n livrant combat qu'aux injustices, réelles ou imaginaires, les héros ici, au no de l'idéal communiste, ne sèment que la mort et la destruction ; et lorsque to les « ennemis de classe » seront tués — l'action du roman se situe en 1921 – et qu'il ne restera que les plus pauvres, les héros, tendus dans l'attente du com munisme comme on attend le Messie, s'apercevront que ce communisme rest toujours quelque chose d'aussi vague, de nébuleux, d'hypothétique. Et la mo injuste d'un enfant signifiera l'échec de l'entreprise.

L'ouvrage est donc avant tout la réflexion par un écrivain humaniste, su la vanité de la révolution communiste, qui au nom d'un hypothétique bonheu futur sème le malheur partout. Mais ce livre est particulièrement remarquab par le style souvent déroutant : peut-être est-ce un essai de modernisme qu le choc des mots souvent accolés de façon inattendue, et qui rend artificie les dialogues politiques entre les héros. En insistant sur le décalage entre l vie et les concepts révolutionnaires mal digérés, Platonov voudrait sans dou montrer qu'ils ne sont pas faits pour établir la communication entre les hu mains ; mais il y a aussi l'éclairage tendre et satirique à la fois des personnag qui semblent toujours flotter comme dans un rêve (on voit le symbole), et l poésie et le lyrisme des merveilleuses descriptions des nuits dans la steppe, où tout paraît comme hors du temps.

Un roman triste et tendre sur cette recherche du Graal des temps mo dernes.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

Léonide ANDREIEV. **475-73**

LE GOUVERNEUR ET AUTRES NOUVELLES. (Traduit du russe).

Paris, Julliard, 1972, 365 pages. P. 27.

Le Gouverneur est l'avant-dernière des onze nouvelles qui composent ce volume. C'est la seule dont le personnage principal soit un fonctionnaire de haut rang. Les autres sont tous des « pauvres gens » comme ceux que l'auteur a connus dans son enfance ou au tribunal dont il était chroniqueur judiciaire. Le Gouverneur, malgré sa fortune est, comme les autres, victime d'une fatalité qui les accable tous. La vie pour chacun semble simple, mais pour chacun un événement quelconque ou historique, la maladie, la mort, la folie placent les héros dans une situation inattendue. Ces événements sont des révélateurs de pensées ou de passions enfouies au fond de l'âme de chacun. L'auteur est lui-même un tourmenté en proie à l'angoisse (il a tenté trois fois de se suicider). Pour laisser deviner ces couches sombres de sa pensée il aime employer les symboles tels le feu, le soleil, la lumière, ou peindre ses tableaux de couleurs neutres, le noir, le blanc, le gris. Il sait « saisir au vol les gestes, les mimiques, les détails les plus riches en développements ». On est pris au piège de cette écriture envoûtante, mais la grande chaleur humaine de l'auteur, sa vraie compassion pour ceux qui souffrent, la simplicité de son style atténuent cette impression de tristesse et de malheur.

Léonide Andreiev connut un grand succès au début du siècle. On le considérait comme un maître à penser. Ensuite il fut un peu oublié. On est en train de le redécouvrir. Il est mort en 1919 à 48 ans.

Y. ROUSSOT.

TCHEKHOV-GORKI. **476-73**

CORRESPONDANCE ; suivie d'un essai de Gorki sur Tchekhov.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1973, 220 pages. P. 25.

La correspondance recueillie dans ce livre s'étend d'octobre 1898 à juin 1904. Elle nous révèle une profonde amitié en même temps que deux tempéraments entièrement différents. Les deux écrivains ne se connaissent pas quand commence leur échange de lettres. Gorki, qui a 10 ans de moins que Tchekhov, est heureux de trouver un prétexte pour exprimer à ce dernier toute l'admiration qu'il éprouve à la lecture de ses livres. Il est enthousiaste, son style bouillonne. Quand il demande à Tchekhov de lui dire ce qu'il pense de ses écrits, celui-ci veut lui faire comprendre que son incontestable génie aurait besoin de discipline. En lisant ces lettres, on comprend que Gorki ne pouvait accepter cette discipline pour être seulement un écrivain, même un très grand écrivain comme Tchékhov. Dans son impatience à transformer le monde « il lui fallait une idéologie qui inclût la littérature elle-même en tant que mode de la connaissance dans l'action révolutionnaire ». Il fallait qu'il saisisse le mouvement qui porte l'humanité vers son épanouissement et aussi contribue à son accélération. L'excellente présentation de Jean Perus et l'essai de Gorki sur Tchekhov complètent et expliquent les lettres, la vie, le caractère et l'idéal des deux écrivains.

Y. ROUSSOT.

Nicolaï ERDMAN. 477-7

LE SUICIDAIRE. Adaptation de Maya Minoustchine.

Paris, Gallimard, 1972, 121 pages. P. 7.

Cette brillante comédie illustre parfaitement la renaissance du théâtre comique russe des années 30. Toutefois l'intérêt du « Suicidaire » dépasse de beaucoup un simple moment historique, car le personnage principal Podsekal-nikov, l'éternel suicidaire dont les différentes instances idéologiques veulent récupérer le suicide, devient le symbole de l'intellectuel aux prises avec les différents totalitarismes et dont l'unique mission est de continuer à vivre, quand tout se fige et meurt. Cet hymne à la vie qui démasque toutes les contraintes des systèmes clos est une excellente illustration de la conception russe du « rire à travers les larmes », même si, comme ici, la fantaisie est débridée et si la comédie semble prendre le pas sur le dramatique qui reste toujours présent.

J.-C. ROBERTI.

Victor ALADJI. 478-7

L'EQUILIBRISTE.

Yaoundé, Ed. C.L.E., coll. « Pour tous », 1972, 52 pages. P. 8.

Une histoire africaine, celle d'un jeune Togolais d'aujourd'hui, peu scrupuleux et qui cherche à se débrouiller dans le style d'Arsène Lupin. Il se pose pourtant des questions pertinentes sur le sens et les conséquences de l'indépendance, la présence des Européens chez lui, et la fascination qu'ils exercent sur certains, qui éprouvent en même temps le besoin de s'affirmer : « quand le chef de Kolani s'en va en voyage en Europe... il quitte ses habits occidentaux pour se draper dans des tenues traditionnelles ». Ses démêlés avec la police éclairent avec humour le comportement de certains fonctionnaires. Koum est un voyou sympathique dont les aventures sont agréablement contées en petites scènes vivantes et de style alerte. Elles évoquent bien la mentalité d'une certaine jeunesse africaine.

J. KELLER.

AGBOSSAHESSOU. 479-7

LES HALEINES SAUVAGES.

Yaoundé, Ed. C.L.E., coll. « Poésie », 1972, 94 pages. P. 21.

Ancien élève de l'Ecole William Ponty où se formaient au Sénégal les cadres de l'ancienne A.O.F., Agbossahessou, d'abord fonctionnaire dans son pays du Dahomey, est retourné à la culture de la terre, comme ses ancêtres. C'est bien cet amour du terroir, la beauté de la nature, les larges horizons du Sahel, mais aussi la vie simple, les amours pudiques, les coutumes traditionnelles, c'est tout cela qu'il chante. Ses descriptions sont vivantes, sa langue imagée et agréable. L'évocation pleine de sensibilité d'une Afrique indifférente aux problèmes et aux bouleversements qui l'agitent par ailleurs, a un charme reposant qui ne peut laisser le lecteur indifférent.

J. KELLER.

:avier BRUNEAU. **480-73**

:OBOA-NAT, LE SORCIER MALGRÉ LUI.

'aoundé, Ed. C.L.E., coll. « Théâtre », 1972, 70 pages. P. 14.

Un jeune appelé du contingent a fait son service national dans la coopé-ation au Centre Culturel de Fort-Lamy, où il a animé une troupe de jeunes omédiens tchadiens. C'est pour eux et leur auditoire africain qu'il a composé ette pièce. C'est l'histoire d'un paysan paresseux et ivrogne, dont la femme, our se venger, le fait passer pour un sorcier. Il est ainsi entraîné dans une série l'aventures imprévues, comiques et pleines de couleur locale. Mais il réussit i bien dans ces nouvelles fonctions et en tire de tels avantages qu'il décide le rester sorcier. Tout cela est conté avec verve et humour.

Jean KELLER.

Anne BARBEY. **481-73**

SUD-AFRIKA AMEN, ou L'OR, LE SANG ET LES ARMES. Théâtre.

Honfleur-Paris, P.J. Oswald, Série « Théâtre en France », 1970, 93 pages. P. 10.

L'introduction est éclairante sur le but poursuivi et la méthode : « Cette pièce est avant tout une proposition de travail, un possible »... permettant des nodifications de détail pour révéler, par exemple « les rapports politico-écono-niques qui existent entre leur pays (celui où la pièce est jouée) et l'Afrique du Sud ». A travers le théâtre-document auquel cette pièce s'apparente, le héâtre retrouve sa vocation de tribune d'information et son rôle dans l'actua-ité ». Les indications concernant la mise en scène et le jeu des acteurs tendent à « modifier les rapports de salle à scène et vice-versa, entraînant le spectateur à s'identifier objectivement... à la classe ou au groupe social auquel il appar-ient ». « Le grotesque doit être utilisé au même titre que le tragique. Le théâtre documentaire ne saurait échapper à cette règle, la fonction du théâtre étant oujours d'amuser en même temps que de troubler, de révéler, de provoquer ».

Tel est bien le but de la pièce. C'est une série de tableaux présentant la situation générale, économique et humaine de l'Afrique du Sud, avec sobriété. Les personnages sont les représentants-types des groupes qui constituent la société : le policier, le prisonnier, l'homme-de-foi, le professeur, les patrons et industriels, l'Africain, le Blanc, l'Homme-Sandwich, la Bourse... Les situa-tions les plus lamentables ou tragiques sont exposées par les acteurs avec conci-sion, sans commentaires superflus, qu'il s'agisse du recrutement du bétail hu-main, du prisonnier relatant des atrocités, d'une femme errant de bureau en bureau à la recherche de son mari ramassé par la police, de la vie quotidienne du mineur, du récit par Noirs et Blancs du massacre de Sharpeville, de la justification de l'apartheid et des Bantoustans, de la révolte du « Congrès Na-tional Africain », de la peur qui commence à s'infiltrer dans le cœur des Blancs, malgré leur armement, parce que les Noirs prennent conscience de leur misère.

C'est un pamphlet passionné écrit en vers libres dans une langue dépouil-lée, qui contribue aussi à l'intensité dramatique qui saisit le lecteur et à la-quelle ne doit certainement pas échapper le spectateur. Le but est atteint de créer à la fois un sentiment de révolte et de culpabilité.

Jean KELLER.

Revue Française de Science Politique : publiée par la Fondation nationale de Sciences Politiques et l'Association française de Science Politique, au Presses Universitaires de France.

La première partie de la *Revue française de Science Politique* de juin 197 (vol. XXIII, n° 3) est consacrée à l'étude des « organisations catholiques e protestantes comme forces politiques de substitution dans les régimes où nul opposition fondamentale au système en place ne peut s'exprimer de maniè légale » — les quatre articles étant un échantillon des travaux présentés à un mini-colloque sur ce problème organisé par le Centre d'Etude des relation internationales de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en octob 1972 : Fonctions politiques des organisations religieuses dans les régimes pluralisme limité — L'Eglise catholique et la dictature corporatiste portuga — La fonction politique des Eglises au Cameroun — Les choix politiques de structures confessionnelles en Pologne. Les résumés de ces articles sont en anglais et en français à la fin de la revue.

En deuxième partie, il y a deux articles historiques assez courts sur « la conception de l'ordre mondial dans la Chine impériale » et « le syndicat des Secrétaires de mairie instituteurs ».

Enfin, avant de passer aux rubriques habituelles de Notes et d'Informa tions bibliographiques, se trouvent deux Esquisses bibliographiques, l'une sur la « Contestation aux Etats-Unis : quelques livres récents », l'autre sur « la République socialiste de Roumanie » — et la liste, ainsi que les références des « Enquêtes politiques effectuées par l'IFOP et la SOFRES en 1972 », clas sées par sujet.

*
* *

Choisir, 14 bis, avenue du Mail, 1205 Genève.

En échange avec le Bulletin bibliographique, le C.P.E.D. reçoit réguliè rement depuis le mois de janvier 1973 la revue mensuelle « *Choisir* — revu culturelle » — éditée à Genève. C'est une revue fondée par la Compagnie d Jésus, et qui compte aujourd'hui des membres protestants dans son équip de rédaction. Effectivement, la tendance de *Choisir* paraît très œcuménique. L numéro spécial sur l'Avenir du couple (mai 1973) contient un article de George CRESPY « Théologie biblique de la famille » — avec une analyse des thèses d W. Reich de G. CUENOT. Dans le numéro de juin, on trouve des comptes rendu sur le congrès de l'Association catholique laïque polonaise PAX, un articl sur Paul VI, et un autre sur les méthodes orientales de méditation. Le numér de janvier est consacré àla rénovation de la vie religieuse, celui de mars « au politique et à l'œcuménisme. En février les rédactions de *Choisir* et de *Cahiers Protestants* ont fait paraître un numéro commun « Eglise et Politique ».

La présentation de *Choisir* est agréable, en première page, on trouve le sommaire détaillé du numéro, et à la fin de la revue, quelques analyses de livres

E. BONNET.

*
* *

nstitut international de la philosophie : *Bibliographie de la philosophie.* Paris, Librairie Philosophique Vrin, Volume XX, 1973.

Il s'agit d'un Bulletin trimestriel, publié avec le concours de l'UNESCO t du CNRS. S'il est signalé ici (fascicule I de l'année 1973) c'est en raison de a valeur, non seulement pour son relevé bibliographique exhaustif, mais sur- out pour sa méthode de recension.

Dans le cadre d'une classification systématique, les ouvrages qui constiuent des traductions ou des rééditions sont seulement signalés sans analyse. eeuls les ouvrages originaux en première édition font l'objet d'une analyse ; elle-ci consiste en un résumé objectif du contenu, sans appréciation critique, 'un maximum de 300 mots qui permet d'avoir une idée de la matière, de la ignification et de l'importance de l'ouvrage.

C'est un modèle du genre.

A. GAILLARD.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIE - RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 2, avril 1973.* — Dom ZOBEL : L'Eglise catholique en Angleterre. — P. DURAND : Une information sur le mouvement charismatique.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME, *janv.-fév.-mars 1973.* — H. VIDAL : Raoul Allier et Victor Augagneur ; un épisode de l'histoire des missions protestantes à Madagascar.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 2, juin 1973.* — A. DUMAS : Dieu, pourquoi, comment ?

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 6, juin 1973.* — Aumônerie militaire

CAHIERS DU C.P.O. (LES), *mars 1973.* — Langage de classe, lutte de classe (articles de J. BAUBEROT, P. CURIE, E. CLAUZUREJ. — « Apprenons à faire l'amour » (2e éd. du tract). — A. PARREND : Un acte révolutionnaire. — E. FLORIS : Une page d'éducation sexuelle à la façon d'une exhortation pastorale. — J. BAUBEROT : Quelques notes informelles sur le tract du Dr Carpentier.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 4, 1973.* — O. DUBUIS : Pour mieux connaître les Bantous. — J.-C. PIGUET : La logique de la foi. — F. LASSERRE : Eglise et politique : une autre voix.

CREDO, *vol. 20, n° 4, avril 1973.* — C. DE MESTRAL : La survie du Canada et les églises canadiennes.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 21, 24 mai 1973.* — R. BRUSTON : Au parents désarmés. — *N° 22, 31 mai 1973.* — M. LODS : En souvenir de Pier. Lestringant. — J. BABUT : Congrès international des services de secours par té léphone. — *N° 23, 7 juin 1973.* — J.-P. GABUS : Le renouveau charismatique en France. — P. ELLELBERGER : L'avortement et le respect de la vie. — B. SCHO STADT : Mission dans les temps modernes. — *N° 24, 14 juin 1973.* — L'avort ment et le respect de la vie : une réponse de F. Ellenberger... — R. DAVEY Corrymeela. — *N° 25, 21 juin 1973.* — Dossier presse protestante : articles de B. DE LUZE (Réforme), J. TERME (Horizons protestants), B. MULLER (Le Cep. P. BRETTMAYER (Nord-Normandie).

ETOILE DU MATIN (L') - PRO HISPANIA, *n° 189, avril-juin 1973* : Un « café-bar de témoignage ».

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 16, juin 1973.* — A. COMBA : En Italie, quatre siècle d'une présence protestante opiniâtre avec l'Eglise vaudoise du Piémont. — J LIARD : Au synode national de l'Eglise réformée de France à la Grande Motte — M. BONY : Corrymeela, en Irlande, communauté de l'espoir.

ICHTUS, *n° 33, mai 1973.* — J.-M. NICOLE : Que penser des nouvelles traductions du Nouveau Testament. — W. STANFORD REID : La prédication, acte politiq

LIEN (LE), *n° 11, 1973.* — Vivre... aujourd'hui... dans le Mouvement, la famille. lycée, l'atelier, la « boîte », l'Eglise... ailleurs !

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *n° 22, 3 juin 1973.* — J.-P. RENAU : Solidarité des croyants. — M. MATHIEN : Synode à la Grande Motte.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 20, mars 1973.* — Colloque « Musique et chant » 197 (Versailles, 31 mars - 1er avril).

PAROLE ET SOCIETE, *n° 3, 1973.* — F. ANDRIEUX : Le texte « Eglise et pouvoirs » comme « révélateur » d'une image. — F. ANDRIEUX : La presse protestante : pé dagogue ou caisse de résonance. — J.-P. WILLAIME : « Eglise et pouvoirs » et pouvoirs dans l'Eglise. Analyse du courrier reçu par la Fédération Protestant de France. — P. CURIE : Les réactions des groupes.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 2, avril 1973.* — C.-R. MUESS : Orgues et organiste de l'église luthérienne des Billettes. — Rapport de la Commission d'Etude Evangélique luthérienne-catholique romaine sur le thème « L'Evangile et l'E glise ». — Déclaration de l'Eglise évangélique éthiopienne Mekane Yesus su les relations réciproques entre l'annonce de l'Evangile et le développement de l'homme.

REFORME, *n° 1471, 26 mai 1973.* — M. REGUILHEM : Le procès de Prétoria. — A LEENHARDT : Zone industrielle de Fos-sur-Mer. — *N° 1472, 2 juin 1973.* — Spé cial enseignement. — *N° 1473, 9 juin 1973.* — A. GROSSER : Le visage de l'au tre. — Ecrits de la R.D.A. — Accords inter-allemands. — Entre les deux Al lemagnes. — G.-A. CHEVALLAZ : La sagesse des non engagés. — H. RUH : La Suisse et l'Ostpolitik. — *N° 1474, 16 juin 1973.* — République démocratiqu allemande. — Rapports inter-allemands. — *N° 1475, 23 juin 1973.* — Où va l presse protestante ? Articles de P. BRETTMAYER, F. DELFORGE, J. TERME, etc...

REVUE REFORMEE (LA), *n° 93, 1973/1.* — K. BOCKMÜHL : Révolution de l'éthiqu et éthique de la révolution. — A. PROBST : Une critique de la métaphysiqu occidentale : la philosophie de Jacques DERRIDA.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2, 1973.* — Numéro spécial Etudes néoplatoniciennes : Articles de J. TROUILLARD, P. HADOT, H. DORRIE, F BRUNNER, M. DE GANDILLAC, S. BRETON.

S.O.S. AMITIE, *n° 43, juin 1973.* — Numéro spécial : Bénévolat et spontanéité.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 5, mai 1973.* — T. SCHOBER : ...Stärkere Veranke rung nicht-pastoraler Kräfte in der Kirche notwendig. — H. ULLMANN : « Berei zur Partnerschaft ».

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 6, juni 1973.* — K. RAISER : Prozess für den Menschen... — O. DILSCHNEIDER : Der Geist führt in die Wahrheit. — O. FLECHTHEIM : Parteinkrise im Weltma Bstab... — R. GARAUDY : Révolution als Akt des Glaubens. Eine marxistische Deutung der Hoffnung.

CUMENICAL REVIEW (THE), *v. 25, n° 2, april 1973.* — J. SAMARTHA : Living faiths and ultimate goals : Introducing a discussion. — K. SAVARAMAN : The meaning of *Moksha* in contemporary Hindu thought and life. — M. ABE : Buddhist *Nirvana* : Its significance in contemporary thought and life. — S. YARON : Redemption : a contemporary Jewisch understanding. — D. JENKINS : What does salvation mean to Christians today ? — H. ASKARI : Unity and alienation in Islam. — A. ROY : A marxist view of liberation. — The quest for world community. — Jewish and Christian perspectives. — H.R. WEBER : Jewish-Christian dialogue : a North-Atlantic affair ? — P. LAPIDE : Learning about Jesus - in Israel.

HOVENTU EVANGELICA, *n° 22, marzo-aprile 1973.* — Documenti sui lavatori, stranieri in Germania. — D. PETERS : L'emigrazione come parte dell'imperialismo. — L. MALDONADO : La scuola per i figli degli emigrante. — etc. — Inchiesta fra i grupi evangelici in Puglia e Luciana.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 3, mai-juni 1973.* — R. FRIELING : ökumene : konziliant oder konziliar ? — E. FAHLBUSCH : Zeitgeistliches. Aus der neuen katolisch-theologischen Literatur. — H.B. MOTEL : Die deutschen Freikirchen und die römisch-katolische Kirche.

REFORMED WORLD, *n° 6, juin 1973.* — J.-I. MCCORD : Worship in the Reformed Churches. — P. S. MINEAR : Heavens ! — Leuenberg. — Swedish Congregationalitst and Leuenberg. — J. HUXTABLE : Ecumenical priorities today.

THEOLOGY TODAY, *n° 1, avril 1973.* — D. ALLEN : Resurrection appearances as evidence. — M. MCDERMOTT SHIDELER : Philosophies and fairy-tales. — J. J. CAREY : An overview of catholic theology.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 4, 1973.* — E. WINKLER : Zur Frage nach der Prioritäten im Dienst Rirchlicher Mitarbeiter. — U. N. WOLFF : Zum Berufsbild des Pfarrers. — J. LANGER : Leitbilder des Pfarrers heute. — *N° 5, 1973.* — G. BASSARAK : Zur Frage nach theologischem Inhalt und Interpretation von « Heil heute » in einer sozialistischen Gesellschaft. — W. KRUSCHE : Heil heute. — G. LINN : « Das Heil der Welt heute ». Bericht.

ZEITWENDE, *n° 3, mai 1973.* — O. STOLBERG-WERNIGERODE : Geschichtsbewusstsein und Geschichtsverständnis der Deutschen. — H. R. MÜLLER-SCHWEFE : Deutschland von Frankreich gesehen. — K. SCHALLER : Die Schule muss wieder erziehen.

WENDING, *n° 4, juni 1973.* — A. DEN BESTEN : Kroniek van de Nederlandse poëzie. — J.J. SORBER : Portugal en de EEG.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *juin-juil. 1973.* — Les Apocalypses d'Isaïe.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 151, mai 1973.* — J. BRIEND : Les fouilles d'Aï-et-Ell.

BIBLICA, *vol. 54, fasc. 1, 1973.* — P. GRELOT : La valeur de *ouk alla* dans Philippiens 2, 6-7. — R. NORTH : The Hivites.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5, mai-juin 1973.* — Pouvoirs sur la vie. — J. MASSOULIE : Biologie et expansion « à armes égales ». — J.-P. RAFFIN : Gestionnaires de la terre. — P. DE SAINT-MARS : L'Etat et la survie de l'homme — G. TILLON : Morales en question. — M. FATHY ABDEL MONEIM : L'Islam et l'avortement.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6, juil.-août 1973.* — G. MARTELET : « La mort sur lui n'a plus d'empire ». La foi, éclairage sur l'homme : itinéraire d'une recherche. — G. et J. CARREZ : Karl Rahner, une tâche et une chance pour l'Eglise : la mutation de ses structures.

CATECHISTES, *n° 94, avril 1793.* — M. CARDINAL : L'éducation en l'an 01.

CONCILIUM, *n° 84, avril 1973.* — Numéro spécial : L'engagement politique de ' paroisse chrétienne. (France, Panama, Rép. dém. allemande, Nouvelle Guinée papoue, Tanzanie... Engagement politique et conflit racial... et célébration liturgique... — *N° 85, mai 1973.* — Numéro spécial : A propos de la crise du langage religieux. (Articles de A. TORNOS, D. HERVIEU-LEGER, E. SCHILLEBECKS, H. WEINRICH, J. B. METZ, J.-P. JOSSUA, R. SPAEMANN, R. DE ALMEIDA CUNHA, J. MANSIR, G. GILLET, S. SCHMIDT.)

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1631, 6 mai 1973.* — Cardinal M. Roy : Réflexions à l'occasion du Xe anniversaire de l'encyclique « Pacem in Terris » du Pape Jean XXIII. — L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme (Orientations pastorales du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme). — Déclaration des évêques belges sur l'avortement.

ECHANGES ET DIALOGUES, *n° 16-17, avril-mai 1973.* — P. BLANQUART : Foi, lutte de classes et théologie — F. P. F. : Prise de position sur l'avortement. — G. CASALIS : Lettre sur le célibat. — Valence : la grève de la faim des travailleurs immigrés. — Dossier : Retraite et Sécurité Sociale (les prêtres et la S. S.).

ETUDES, *juin 1973.* — C. DELAMARE : Petite apocalypse de la culture. — G. LE GALL et M. RIGLET : La gauche a-t-elle été rééquilibrée ? — F. VARILLON : Charles Péguy : l'ordre et la liberté. — P. RONDOT : Remarques sur les « Orientations Pastorales à l'égard du judaïsme ». — M. MEERSON-AKSENOV : L'Eglise en U.R.S.S.

FETES ET SAISONS, *n° 276, juin-juil. 1973.* — Paroles dures de l'Evangile.

ISTINA, *n° 1, janv.-mars 1973.* — N. LASH : Quelques réflexions sur l'« Essai sur le développement de la doctrine chrétienne » de Newman. — G.-P. WIDMER : La conception théologique de la vérité et le retournement épistémologique. — M. LACKO : Le rétablissement de l'Eglise grecque-catholique en Tchécoslovaquie. — J. GOIA : La situation de la religion en Union Soviétique selon l'idéologie athéiste-marxiste officielle.

JOURNAL DE LA VIE — AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 135, avril 1973.* — Les récits de l'enfance. — *N° 136, avril 1973.* — Jésus.

LETTRE, *n° 176.* — Des détenus parlent. — Pistes de recherche sur le problème de la laïcité. — Baptême, éveil de la foi et communautés vivantes. — *N° 177.* — Numéro consacré aux problèmes des « sans-pouvoir » : lycéens et immigrés.

LUMIERE ET VIE, *n° 112, avril-mai 1973.* — Numéro spécial : Les visages de Jésus Christ : articles de H. BOURGEOIS, S. DEBOUT, J. DUQUESNE, R. GARAUDY, F.-M. GENUYT, J.-P. JOSSUA.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 3, 1973.* — Numéro en partie consacré à la pratique dominicale (Pratique religieuse, pratique sociale ? Témoignages de laïcs. — Nos enfants, victimes dominicales ?) et à des essais sur des nouvelles formes de liturgie.

PRESENCES, *n° 123, 2e trim. 1973.* — F. GOUST : Les vieillards tels qu'ils m'apparaissent. — C. BALIER : Conception thérapeutique d'un centre de jour. — D. DESAULNOIS : Un frein thérapeutique : l'obligation alimentaire. — Le VIe plan et la politique de la vieillesse.

PRESSE ACTUALITE, *n° 83, mai 1973.* — L'évolution du tirage des quotidiens français. — Débat sur la « locale ». — S. DIGOU : Les périodiques bretons.

PROJET, *n° 76, juin 1973.* — Après le vote des français : Faire campagne. — Le marketing politique. — Les intentions de vote, d'octobre à mars. — La France de M. Bourgeois-République. — Elections, blocage et ouverture. — G. DEFOIS : La fonction sociale du catholicisme. — G. VERBUNT : Les immigrés contre les circulaires.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 38, marzo-abril 1973.* — Pluralismo y unidad. — La Comision de Fe y Constitucion del Consejo Ecumenico de las Iglesias...

TERRE ENTIERE, *n° 57-58, janv.-avril 1973.* — C. BOE : Les longues marches des marcheurs du Québec. — H.T. SPRAGUE : « Simulation » dans les écoles secon-

daires aux U.S.A. — G. Arnaud : Pour les 11-15 ans, l'opération arc-en-ciel en France. — H. Smeets : Ce que les Pays-Bas ont fait depuis trois ans.

NITE CHRETIENNE, *n° 30, mai 1973.* — Le Docteur Ramsey à Lyon. — Journées sur l'œcuménisme (été 1973). — Rapport sur la Semaine de prière pour l'Unité en 1973. — J.-P. Gaudin : Petite histoire d'un groupe œcuménique de jeunes. — Impressions de jeunes sur Taizé.

E CATHOLIQUE (LA), *n° 1450, 23-29 mai 1973.* — D. Gault : Les infirmières désertent l'hôpital. — *N° 1451, 30 mai-5 juin 1973.* — J.-P. Caudron : Les Palestiniens n'ont plus rien à perdre. — L. Larmoyer : L'art d'être une jeune grand-mère. — *N° 1452, 6-8 juin 1973.* — G. Baguet : Que deviennent les Indiens des Etats-Unis ? — *N° 1453, 13-19 juin 1973.* — P. Vilain : Un livre de Georges Hourdin : la rencontre des catholiques et des socialistes. — *N° 1454, 20-26 juin 1973.* — J.-P. Caudron : L'Italie, une malade heureuse de vivre. — J.-P. Renau : Les jeunes et l'alcool.

REVUES ORTHODOXES

RESENCE ORTHODOXE, *n° 20 et 21, 4e trim. 1972 et 1er trim. 1973.* — R. Botte : Communion eucharistique et Communion des Saints.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

RCHE (L'), *n° 194, 25 mai 1973.* — 25e anniversaire d'Israël : I. Berlin : La Diaspora décolonisée. — XXX : La diplomatie israélienne et sa psychose.

NCOUNTER TODAY, *vol. 8, n° 1, Winter-Spring 1973.* — Judaism and Christianity in the contemporary world.

REUND ISRAEL (DER), *Juni 1973.* — Rückblick und Ausblick. Jahresbericht 1972/73.

.A.V., *n° 3, fév. 1973.* — Numéro consacré à la rencontre du Bec-Hellouin (14-15. 10.72) : Thème : Simhat Tora (la joie de la Tora).

REVUES DIVERSES

FRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *mai 1973.* — La S.P.A. en Afrique du Sud. — *Juin 1973.* — Le développement de l'Afrique australe : un bel exemple de coopération.

NTHINEA, *n° 4-5, avril-juin 1973.* — Numéro spécial : La Guerre. Articles de V. Nguyen, J. Monnerot, J. Tulard, G. Bouthoul, J.-P. Charnay, B. Monclar.

IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 19, 1973* — Une nouvelle étude sur la lecture. — Le livre noir des bibliothèques universitaires.

ULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 2, 1973.* — Documents, faits et études. — Activités communautaires en février 1973. — Informations, sources et références.

ULLETIN I.I.E.E., *n° 40, 25 mai 1973.* — Les étudiants boliviens participent à la récolte du coton. — Brésil : le service militaire sera consacré à l'alphabétisation. — Inde : Campagne en faveur des jeunes ruraux. — Face à l'alphabétisa-démographique universitaire, l'Italie prépare une nouvelle réforme.

ENTRE INTERNATIONAL DE REFLEXION PROSPECTIVE SUR LA PERSONNE ET SUR LA SOCIETE, *cahier 5.* — participation des quatre membres-conseillers : R. P. Grammont (Sauver l'homme), J. Chevenier, A. Delaunay, M. Papon. — M. Aumont : A propos de « L'Alternative » de R. Garaudy.

CHANT CHORAL, *n° 1, 1973.* — Le chant choral, pour quoi faire ?

CENTRES SOCIAUX, *n° 125, janv. 1973.* — Compte-rendu de l'Assemblée ordina de la Fédération des Centres Sociaux et Socio-Culturels de France (F.C.S.F du 18 nov. 1972.

CONTREPOINT, *n° 10, avril 1973.* — Situation des intellectuels : Articles de B. C ces, A. GROSSER, F. BONDY, F.R. ALLEMANN, R. NISBET. — S. HOFFMANN : Dans miroir : Le chagrin et la pitié. — A.G. SLAMA : Les Yeux d'Abetz. — M. Bra FILS : Nietzsche et Wagner. — La musique de la décadence. — P. BOULEZ : Ch mins de Parsifal.

COURRIER DU L'UNESCO (LE), *juin 1973.* — Numéro spécial : La musique des si cles. — TRAN VAN KHE : La musique d'orient malade du juke-box. — L'âme la musique indienne. — A. EUBA : Afrique, nouveau défi à la création music le, etc...

DOCUMENTS, *n° 2, mars-avril 1973.* — M. LIEDE : La jeunesse des campagnes. Economie de la RDA : Une économie liée à l'économie soviétique. — Un aut miracle économique allemand. — Structure et système. — La politique soci — Le bâtiment.

EDUCATION (L'), *n° 177, 24 mai 1973.* — Pour continuer Freinet. — Diderot péd gogue. — G. MACHELOT : Initiation et vulgarisation mathématiques. Bibli — J. DURANTEAU : Le théâtre est un jeu. — J.-P. GIBIAT, M. GUILLOT : Le serv ce national. — *N° 178, 31 mai 1973.* — J. DELORS : Reconsidérer l'ensemble système. — R. VATIER : Hier, aujourd'hui, demain. — *N° 179, 7 juin 1973.* — LALLEZ : Pérou - tout le monde à l'école. — Sécurité et responsabilité. *N° 180, 14 juin 1973.* — P. CHARAUDEAU : Pédagogie ancienne, Pédagogie nouve le. — G. POIRIER : A l'école des media.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 18, mars-avril 1973.* — F. ROBERT : La formati continue du magistrat. — G. MALGLAIVE : La formation des animateurs d C.I.F.F.A. (Centres Intégrés de Formation de Formateurs d'Adultes). — G. L MOUCHOUX, M. POIREE : Le problème d'un centre privé de formation. — BONNELL : Quelques indicateurs de la formation continue dans l'entreprise.

H.C.R., *n° 3, juin 1973.* — Pays d'accueil recherchés pour 300 asiatiques en séjou temporaire. — Sud Soudan... 48 heures avec Pauleen Mickley.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 331, juin 1973.* — Spécial New-York.

FEUILLETS JEUNESSE LOISIRS, *n° 6, fév. 1973.* — L'image de la femme en Be gique. — Un guide des boursiers de l'Unesco.

NATIONS UNIES — GROUPE DE L'APARTHEID, NOTES ET DOCUMENTS, *av 1973.* — L. RUBIN : L'Apertheid et la communauté internationale. — M. MA SHALL : Résistance opposée par les étudiants à l'Apartheid : tendances récente — *Mai 1973* — Conférence internationale d'experts pour le soutien des vict mes du colonialisme et de l'Apartheid en Afrique australe.

NEF (LA), *n° 51, avril 1973.* — Combat syndical et grèves sauvages : J. CAPDEVIEL et J.-P. OPPENHEIM : Les luttes sociales en Europe ; les conditions et les per pectives. — J.-P. DUMONT : La C.G.T., gardienne des masses. — L. RIOUX : C. D.T. : l'enseignement et l'expérience. — M. LABI : Michelin face au syndicali me multinational. — J.-C. MOURET : Italie, une classe ouvrière d'avant-garde — M. PADOVANI : Italie : Les conseils d'usine et articles sur l'Allemagne, Grande-Bretagne, l'Espagne et la Suède. — A. CHOUFFAN : Les grèves en Europ

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE (L'), *n° 1, 1973.* — M. REUC LIN : Probabilités et orientation. — J. BUNEL : Objectifs politiques et cons quences sociales de la mensualisation. — S. LARCEBEAU : Intérêts, orientation réussite scolaire. — P. IDLER : Les travailleurs étrangers en France et le pr blème des migrants

RAPPORT DU H.C.R., *mai 1973.* — Numéro spécial : Des vies à refaire. La réinsta lation en Europe et en Amérique des Asiatiques de l'Ouganda.

RECHERCHE (LA), *n° 35, juin 1973.* — C. GILGUY : La protection des inventio — R.J.O. WILLIAMS : Les métaux dans la vie. — M. YAFFE : Les effets de la po nographie. — J. ANDOUZE et M. MENEGUZZI : L'origine du rayonnement cosn que. — P. L'HERITIER : L'histoire de la génétique.

EVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. 123, n° 1, janv. 1973.* — G. MONNOT : Quelques textes de « Abd, al-Jabbar » sur le manichéisme. — J.-P. ROUX : Une survivance des traditions turco-mongoles chez les Séfevides. — R. DUVIVIER : Le problème critique de la « Montée au Carmel » de Saint Jean de la Croix. Autorité mythique et intérêt réel du manuscrit d'Alcaudete.

EVUE FRANÇAISE DE SCIENCES POLITIQUES, *n° 2, avril 1973.* — L. NIZARD : Administration et société : planification et régulations bureaucratiques. — Y. ULLMO : Aperçus sur la pratique de la planification. — H. COING : La ville en plan. — C. SEIBEL : Techniques de projections macro-économiques et stratégies des acteurs dans la planification. — P. GREMION : La théorie de l'apprentissage institutionnel et la régionalisation du Cinquième Plan. — B. JOBERT . Le Ministère de l'industrie et la cohérence de la politique industrielle. — *N° 3, juin 1973.* — (Voir présentation page 428).

EVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *janv-mars 1973, n° 1.* — N. GEROME : Les disparités dans l'administration de l'enseignement primaire. Réflexions sur la centralisation. — L. BOLTANSKY : L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe. — J.-M. CHAPOULIE : Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels.

CIENCES DE L'EDUCATION, (LES), *n° 1, janv.-mars 1973.* — A. RAFFESTIN : La réussite et l'échec scolaire étudiés sous l'angle social. Bibliogr. — F. CHARTON : Etude expérimentale de l'influence des différentes méthodes d'apprentissage dans l'acquisition du concept de cycle biologique chez les enfants de onze à treize ans. Bibliogr. — J.-P. MIALARET : Recherches sur l'enseignement programmé de la musique Bibliogr.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2, avril-juin 1973.* — Numéro spécial : M. DADOY : Les systèmes d'évaluation de la qualification du travail... — P. ROLLE : Qualités de travail et hiérarchie des qualifications — G. BENGUIGI et D. MONJARDET : La mesure de la qualification du travail des cadres. — A. CHAUVENET : La qualification en milieu hospitalier.

EMPS MODERNES (LES), *n° 231, avril 1973.* — P. BREGGIN : La lobotomie revient. — J. SAXC-FERNANDEZ : La psychochirurgie au secours de l'impérialisme. — R. RODRIGUEZ-SIBAJA : Le nouveau modèle médical et ses implications. — S. VARESE : Au sujet du colonialisme écologique.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 272, mai 1973.* — G. LE GUILLANT : Marianne ou de la difficulté de se situer dans son corps. — I. JAN : L'idéologie dans le roman pour enfants. — Y. et M.-L. CANAC : Des jeunes ont passé leurs vacances en travaillant. — P. BOURGE : Construction d'une lunette astronomique.

---

ocuments reçus au C.P.E.D. en Juin 1973.

- De Mme ALGRAIN, Boulogne-s/Seine : un exemplaire du *livre noir et blanc*, guide du révolutionnaire, par S. Cook et G. Lean, publié par l'Apostolat des Editions, inspiré par le Réarmement moral.

- Du Professeur J. BLONDEL, Clermont-Ferrand : son étude sur *Bunyan et la Bible dans the Pilgrim's Progress*, parue dans la revue « Les langues modernes », n° 1, 1973.

- Du pasteur J.-P. BOILLOUX, Colombier-Fontaine : *le Protestantisme Montbéliardais*, enquête statistique 1968 réalisée dans l'inspection de Montbéliard de l'Eglise évangélique luthérienne de France par J.-P. Boilloux et P. Louys.

- Du Professeur P. BOLLE, *Grenoble* : un document de travail issu du Séminaire d'Histoire religieuse contemporaine, qui fait suite à une analyse critique des textes de Lourdes : *Politique, Eglise et Foi*, et *Pour une pratique chrétienne de la politique*, et une retranscription d'un entretien avec Mgr Matagrin.

- Du P. R. GOSSIN, *Libreville* : le compte rendu d'un *séminaire sur l'évangélisation* de Libreville.

— De Mme N. Marcorelles, Saint-Cloud : en ensemble de fiches bibliques et théo-logiques rassemblées sous le titre : *Qu'est-ce que le Royaume de Dieu po[ur] vous ? Essai d'enseignement à la lumière de la Bible et de 2.000 ans de chr[is]tianisme.* Gratuit sur demande à l'auteur, 64, rue des Tennerolles.

— Du pasteur J. Tartier, Montbéliard : les numéros 14, 15, 16, 17 de *Prospectu[s]*, Bulletin de liaison et d'information de la Section Régionale du Département Jeunesse de la Fédération Protestante de France. Numéros consacrés à l'édu-cation, la sexualité, la fonction d'animateur de jeunesse, le service national. Lecture très intéressante, en particulier celle du n° 16, intitulé « vers une ani-mation sans animateur ».

— De M. D. Saltet, Sceaux : les listes mensuelles des *ouvrages entrés à la Biblio-thèque* de la Fondation nationale des Sciences politiques, mars et avril 1973.

— De M. van Aelbrouck, Bruxelles : les *Feuillets JEB* de mars 1973 ; les *fiches bi-bliographiques des Bibliothèques publiques belges*, n° 10753 à 10880.

— De Mlle E. Weber, *Paris* : les *Acta Sagittariana* 1/1973 annonçant le fest[i]v[al] H. Schütz aux Etats-Unis et diverses autres manifestations.

— De l'Amitié, mouvement œcuménique : l'anonce d'une rencontre, du 3 au 7 sep-tembre, au prieuré de Mortefontaine, sur le thèse : *l'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Eglise ;* renseignements : Mlle Carbonnier, 13, rue des Plains Champs, 76[...] Rouen.

— Le Bulletin d'Information des activités de la littérature chrétienne au Zaïre : *Nouvelles Littéraires protestantes,* 3e année, n° 6.

— Du Centre Œcuménique pour Eglise et Société, Bruxelles : le n° 8 d'*Information* qui examine les problèmes posés par l'élargissement de la Communauté Euro-péenne, donne en anglais le texte d'un « Notre Père » des pays en voie de dé-veloppement et propose un essai d'interprétation critique de « Eglise et Pou-voirs ». Nous recevrons désormais régulièrement cette publication en échange avec notre Bulletin, et en donnerons le sommaire dans notre rubrique des re-vues. Avec cette publication, les groupes de réflexion sur les problèmes euro-péens, dont nous espérons qu'il en existe ici et là, ont un excellent instrument de travail.

— Du Christianisme Social, Strasbourg-Paris : des nouvelles de l'activité de [ce] mouvement, un appel à son élargissement, et l'annonce d'un important FORUM organisé avec plusieurs autres organisations, sur le thème : *les droits de l'hom-me en péril.* (Orléans, 14-16 septembre 1973) renseignements à Vaugirard, 4[...] Paris 6e.

— De la CIMADE, 176, rue de Grenelle, Paris 7e : un appel en faveur du *program-me d'aide en faveur des populations victimes de la sécheresse au Mali, Nige[r] Sénégal,* en liaison avec le Comité Catholique contre la faim et pour le Déve-loppement. — Un compte rendu d'une colonie de vacances groupant des en-fants français et irlandais, catholiques et protestants, sous le titre *Trève pour les enfants irlandais* et l'exposé d'un projet similaire pour 1973, en collaboration avec Pax Christi et le Service Civil International. En complèment à ces infor-mations est proposé un dossier sur la situation en Irlande du Nord, à recom-mander particulièrement aux informateurs régionaux et locaux, là où il e[n] existe.

— De la Communauté de l'Arc-en-Ciel, Nîmes-La Bourboule : une information su[r] leurs réalisations et de nouveaux projets en faveur des *handicapés.*

— De la Communauté de secours aux Eglises martyres, Genève : le *Bulletin d[e] nouvelles,* N° 8, mai 1973.

— De Croire et Servir, Strasbourg-Paris, le n° 6/1973, édition spéciale en faveur d[e] *Radio-Evangile.*

— Du D.E.F.A.P., Rencontre Amitié Action Commune, Paris : la lettre circulaire de J.A. de Clermont et un appel financier du trésorier.

— Du Département Jeunesse de la Fédération Protestante, Paris : un dossier su[r] la *non-violence,* composé essentiellement des documents publiés par la Com-munauté de Recherche et d'action non-violente d'Orléans.

— Du Département de théologie de l'Alliance Réformée Mondiale, Genève : le *Bul-letin* vol. XIII/2. Au sommaire : le *culte* dans les Eglises Réformées ; les priori-tés œcuméniques aujourd'hui ; signification du *baptême.*

— De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le Bulletin VAOVAO F.J.K.M. n° 3[...] 1973.

— De l'E.P.E.E., Paris : le n° 2/1973 de *Perspectives Réformées,* contenant notamment une étude sur la prière,une sur la foi, et une sur la mission de l'Eglise aujourd'hui.

— De la Fédération Protestante, commission radio : le texte des *méditations radiodiffusées* pendant le mois de mai.

— De la Fondation John-Bost, la Force : le n° 192, juin 1973 de *Notre Prochain,* évoquant notamment les 125 ans de l'œuvre et ses tâches actuelles.

— Du Groupe d'Information Madagascar Océan Indien, Fontenay-aux-Roses : le n° 16 du Bulletin, donnant des nouvelles de la situation malgache. A lire.

— De la Mission Chrétienne Européennes, Courbevoie : le n° 21-22 de *Action Evangélique pour l'Eglise du Silence.*

— De la Mission Evangélique contre la Lèpre, Morges : le Bulletin *En action,* II/1973.

— De la Mission Populaire Evangélique, Paris : le n° 2/1973 de *Présence,* portant le titre : *des vacances pour tous.*

— —Du Mouvement Chrétien pour la Paix, section des jeunes, Paris : les *programmes* des chantiers internationaux, sessions et voyages d'études organisés cet été. Renseignements 46, rue de Vaugirard, Paris 6e.

— Du Service Radiotélévision des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes des émissions diffusées les 22.4.73 : *Pâques, comme un sourire...* par G. Heinz ; 29.4.73 : portraits - *Gabrielle Bossis dans la maison de Lazare ;* 6.5.73 : *l'avortement,* par G. Heinz ; par A. Hetzel ; 13.5.73 : portraits - *Simone Weil, la Juive et le clou,* par A. Hetzel ; 20.5.73 : *lycéens d'aujourd'hui,* par M. Mathien ; 27.5.73 : portraits - *Helder Camara, ni roge, ni noir,* par A. Hetzel.

— Du Centre biblique et liturgique, Mons : le n° 17/73 de *Feu nouveau.*

— Du Centre parisien de documentation œcuménique, Paris : le n° 36, juin 73 de *œcuménisme-informations.*

— Du Centre de Recherche théologique missionnaire, 5, rue Monsieur, Paris 7e : le « point sur les problèmes d'évangélisation » 2e trimestre 1973, consacré aux *ministères ;* une information sur les activités de cet organisme : diverses information et réflexions sur la mission.

— Des Editions de Fleurus, Paris : le n° 35 de *Point F,* bulletin consacré essentiellement à la presse enfantine.

— De Feu Nouveau, Paris-Tournai : le n° 7/1973 : *parole et vie.*

— De Lecture et tradition, Chiré-en-Montreuil : le n° 41/1973 de ce « Bulletin littéraire contre-révolutionnaire ».

— De Meta, Paris : le n° 2 de cette publication, consacrée à l'abbé Turmel.

— De Oikoumenikon, Riano per Taddeire : le n° 5/1973 de mai avec notamment un article sur les *Vaudois,* un sur les *anabaptistes* et un sur les *ministères* ordonnés. Quel dommage que si peu d'entre nous lisent l'italien...

— Du Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, Paris : le n° d'avril 1973 de *Unité des chrétiens,* intitulé on les appelle des *sectes.*

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : Le Bulletin de mai-juin 1973.

— De l'Aide aux Jeunes diabétiques, Paris : le *Bulletin d'information,* n° 1-2/1973.

— De la Bibliothèque Juive contemporaine, Paris : le n° 18/1973 de *les Juifs en en Union Soviétique ;* un document intitulé *les Juifs soviétiques par eux-mêmes.*

— Du Bureau International du Travail, Genève : les *Informations* de Juin 1973.

— Du Centre d'Ethnologie française, 6, route de Madrid, 75116 Paris : l'annonce du 13e séminaire international sur *le cycle de la vie familiale ;* du 24 au 28 septembre 1973, organisé sous forme de tables rondes. Ecrire directement à l'adresse indiquée.

— Du Centre d'information des Nations Unies, Paris : deux dossiers sur la *Rhodésie* et le *Proche Orient.*

— De la Commission Nationale de la Jeunesse pour le Développement, Paris : le n° 4/1973 de *Point D,* consacré à la *monnaie.* Document très utilisable par des groupes d'étude de jeunes... et même de moins jeunes.

— Du C.I.M.E., Genève : le rapport 1972 des *réalisations* de cet organisme pour l' migrants.

— Du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, Paris : t appel financier.

— Des Editions JULLIARD, Paris : le roman de Frédérique HEBRARD *le mois de sep tembre*, dont nous avions rendu compte lors de sa première parution ch Fayard en 1956.

— Des Editions Librairie Palestine, Paris ; les n° 2, 3 et 4 de *Palestine Informa tions.*

— Des Equipes d'Action, Paris : une documentation sur la réglementation des dé bits de *boisson*, sur *prostitution et co-propriété, et* sur les *embauches clande tines.*

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 99-100 d'*Actualités arabes.*

— Du Mouvement de libération national de la Palestine, Paris : le n° 27 de *Fath Informations.*

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Juin 1973.

ALFONSI (P.), PESNOT (P.) : Une histoire d'envoûtement aujourd'hui en France, *Laffont*, 1973.

ARLAND (M.) : Proche du silence, *Gallimard NRF*, 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR (31) : *Cerf-St. André*, 1973.

AUVRAY (P.) : Isaïe 1-39, *Gabalda*, 1973.

AXEL (B.) : Via la vie, *Flammarion*, 1973.

BABEL (H.) : Les chances de la vie, *La Baconnière*, 1973.

BARRELET : A Paris ou à Rome, *Messeiller*, 1973.

BEAU DE LOMENIE (E. de) : Les responsabilités des dynasties bourgeoises : Tome V : d'Hitler à Pétain, *Denoël*, 1973.

BEAUMONT (P. de) : Traduction du Nouveau Testament, *Fayard-Mâme*, 1973.

BERTHIER (R.) : Nouvel âge de la vie, *Centurion*, 1973.

BESSETTE (H.) : Ida ou le délire, *Gallimard*, 1973.

BESSIERE (G.) : Jésus est devant, *Cerf*, 1973.

BIOY CASARES (A.) : L'invention de Morel, *Laffont*, 1973.

BIROU (A.) : Combat politique et foi en Jésus-Christ, *Ed. Economie et Humanisme - Ed. Ouvrières*, 1972.

BLOND (G.) : La grande aventure des océans : II - le Pacifique, *Presses de la Cité*, 1973.

BORNKAMM (G.) : Qui est Jésus de Nazareth ? *Seuil*, 1973.

BORRAT (H.) : Passager en transit, *Cerf*, 1973.

BUCHANAN (K.) : L'espace chinois, *A. Colin*, 1973.

BULTMANN (R.) : L'histoire de la tradition synoptique, *Seuil*, 1973.

CALLOIS (R.) : La dissymétrie, *Gallimard NRF*, 1973.

CALMY-GUYOT (G.) : Un autre langage : la main dans la relation pédagogique à l'école maternelle, *E.S.F.*, 1973.

CASTELLI (E.) : La critique de la démythisation, *Aubier-Montaigne*, 1973.

CHEDID (A.) : Fêtes et lubies, *Flammarion*, 1973.

CONE (J.) : Teologia nera delle liberazione e black power, *Claudiana*, 1973.

CONQUET (A.) : Comment se cultiver aujourd'hui, *Centurion*, 1973.

ONSEIL PERMANENT DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS - CONSEIL DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE : Note de réflexion sur le commerce des armes (13-4-73), *Centurion*, 1973.

OOK (S.), LEAN (G.) : Le livre noir et blanc, *Apostolat des Editions*, 1973.

ORMAN (L.) : L'éducation éclairée par la psychanalyse, *Dessart*, 1973.

RESSOLE (M.) : Deleuze, *Ed. Universitaires*, 1973.

ROCHET (M.) : Les mythes dans l'œuvre de Camus, *Ed. Universitaires*, 1973.

EFOIS (G.), LANGLOIS (C.), HOLSTEIN (H.) : Le pouvoir dans l'Eglise, *Cerf-Desclée*, 1973.

ESOILLE (R.) : Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie, *Payot*, 1973.

ICTIONNAIRE DES GRANDES PHILOSOPHIES, *Privat*, 1973.

UBY (G.) : Le dimanche de Bouvines 27 juillet 1214, *Gallimard*, 1973.

ULAEY (M.) : Le rêve dans la vie et la pensée de St Augustin, *Etudes Augustiennes*, 1973.

UMONT (R.) : L'utopie où la mort ? *Seuil*, 1973.

UPONT (J.) : Le discours de Milet, *Cerf*, 1973.

URAFOUR (M.) : Les moutons du Ciel, *Fayard*, 1973.

URKIN (H.) : Le groupe en profondeur, *Epi*, 1973.

IGELDINGER (M.) : Poésie et métamorphoses, *La Baconnière*, 1973.

LSNER (G.) : Défense de toucher, *Gallimard NRF*, 1973.

NCYCLOPEDIE DE LA SEXUALITE, *Ed. Universitaires*, 1973.

NGEL (H.) : Dans ton jardin, *La Baconnière*, 1972.

NOMIYA LASSALLE : Méditation Zen et prière chrétienne, *Cerf*, 1973.

NZENSBERGER (H. M.) : Culture ou mise en condition ? *U. G. E.*, 1973.

TUDES BAUDELAIRIENNES : Hommage à W.T. Bandy III. *La Baconnière*, 1973.

LORIOT (R.), COMBALDIEU (R.) : Le secret professionnel, *Flammarion*, 1973.

GARTNER (A.), CONWAY KOULER (M.), RIESSMAN (F.) : Des enfants enseignent aux enfants, *Epi*, 1973.

GARY (R.) : Les enchanteurs, *Gallimard NRF*, 1973.

GIDDINGS (L.) : 10.000 ans d'histoire arctique, *Fayard*, 1973.

GOBRY (Y.) : La révolution évangélique, *Lethielleux*, 1973.

GOBRY (Y.) : Pythagore, *Seghers*, 1973.

GUASCH (G.P.) : L'adolescent et son corps, *Ed. Universitaires*, 1973.

HARING (B.) : Une morale pour la personne, *Mâme*, 1973.

HEBRARD (F.) : Le mois de Septembre, *Julliard*, 1973.

HESSE (H.) : Le dernier été de Klingsor, *Calmann/Lévy*, 1973.

HICKS (J.) : Une théorie de l'histoire économique, *Seuil*, 1973.

JOANNON (P.) : Histoire de l'Irlande, *Plon*, 1973.

JONES (E. Dr.) : Psychanalyse, folklore, religion. Essais de psychanalyse appliquée : II, *Payot*, 1973.

KALFF (D.M.) : Le jeu de sable, *Epi*, 1973.

KAMENKA (E.) : Les fondements éthiques du marxisme, *Payot*, 1973.

KEREVER (A.), VIATTE (G.) : Les rouages de l'économie internationale, *éd. Ouvrières - Ed. Economie-Humanisme*, 1972.

KUBLER ROSS (E.) : On death and dying, *Tavistock*, 1970.

LA CAPACITE POLITIQUE DE LA JEUNESSE, *Ed. du Chalet*, 1973.

LAMING-EMPERAIRE (A.) : L'archéologie préhistorique, *Seuil*, 1963.

LEJEUNE (C. Dr.) : Plaisir et insatisfaction, *Castermann/Poche*, 1973.

LEON (Y.) : Formation permanente des enseignants, *Fleurus*, 1973.

LEPRINCE RINGUET (L.) : Science et bonheur des hommes, *Flammarion*, 1973.

Le Quang : La guerre américaine d'Indochine, *Ed. Univ.*, 1973.

L'Express va plus loin, *Laffont*, 1973.

Maillot (A.) : Les animaux dans la religion de l'ancien Israël et dans les relig voisines, *Thèse - Univ. Claude Bernard*, 1973.

Merlaud (A.) : Thomas More, Paris, *SOS*, 1973.

Meslin (M.) : Pour une science des religions, *Seuil*, 1973.

Milbauer (J.) : Terres et vents, *Albin-Michel*, 1973.

Moreau (M.) : Les civilisations des étoiles, *R. Laffont*, 1973.

Morin (L.) : Les charlatans de la nouvelle pédagogie, *P.U.F.*, 1973.

Mucchielli (A.) : Cybernétique et cerveau humain, *Bordas*, 1973.

Nouveau testament, traduction par P. de Beaumont, *Fayard-Mâme*, 1973.

Oiero Silva (M.) : Et retenez vos larmes, *Calmann-Lévy*, 1973.

Perouas (L.) : Ce que croyait Grignion de Montfort, *Mâme*, 1973.

Pilotaz (P.) : Combat avec l'homme, *Guilde du Livre*, 1952.

Piotte (J.-M.) : La pensée politique de Gramsci, *Anthropos*, 1970.

Reischauer (E.O.) : Histoire du Japon et des Japonais, tome I, *Seuil*, 1973.

Reischauer (E.O.) : Histoire du Japon et des Japonais, tome II, *Seuil*, 1973.

Roguet (A.M.) : Initiation à l'Evangile, *Seuil*, 1973.

Rorvik (D.M.) : Quand l'homme devient machine, *A. Michel*, 1973.

Salvatorelli (L.) : Histoire de l'Italie des origines à nos jours, *Horvath*, 1973.

Scolies : 1°/ Approche nouvelle des œuvres, *P.U.F.*, 1973.

Therrien (G.) : Le discernement dans les écrits pauliniens, *Gabalda*, 1973.

Thieffry (S.) : La main de l'homme, *Hachette/Littérature*, 1973.

Tiers-Monde. *Masson*, 1973.

Todd (O.) : Les paumés, *U.G.E.*, 1973.

Trannoy (A.) : L'adaptation des enfants handicapés physiques, *Casterman*, 1973.

Updike (J.) : Rabbit rattrapé, *Gallimard NRF*, 1973.

Ustinov (P.) : Krumnagel, *Gallimard NRF*, 1973.

Vacca (R.) : Demain le moyen âge, *A. Michel*, 1973.

Vargas Llosa (M.) : Conversation à la Cathédrale, *Gallimard NRF*, 1973.

Viratelle (G.) : L'Algérie algérienne, *Ed. Ouvrières - Ed. Economie et humanism* 1970.

Wallon (D.) : Les âges de l'enfant III, *Ed. Univ.*, 1973.

Wejnstein (D.) : Savonarole et Florence, *Calmann/Lévy*, 1973.

Wilson (D.C.) : Vivre quand même, *Labor et Fides*, 1973.

Wurmser (A.) : Le nouveau kaléidoscope, *Julliard*, 1973.

Le Gérant M** M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

Imp. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69

Supplément au Bulletin de juillet-août 1973

BIBLIOGRAPHIE SUR LES MINISTERES

Méthode et limites de l'entreprise

Etant donné l'importance de la question du ministère de l'Eglise et des ninistères dans l'Eglise, pour toutes les confessions chrétiennes du monde ctuel, il a bien fallu faire un choix : d'abord à cause de l'étendue du sujet, nsuite à cause des limites de mon information. Il aurait fallu une équipe t beaucoup plus de temps pour esquisser une bibliographie convenable.

Cependant, une énumération plus restreinte aura des avantages pratiques évidents, si l'on veut bien ne pas oublier les remarques suivantes :

1. — A part quelques exceptions, les ouvrages mentionnés ont moins de dix ans et plusieurs sont très récents. Il s'agit donc de la photographie panoramique d'une décade et non de fouilles archéologiques.

2. — J'ai dû également, à l'exception de quelques documents importants traduits de l'allemand ou de l'anglais, me limiter à la littérature francophone (française ou suisse) sur le sujet.

3. — Quant à la classification des livres, articles, etc... elle est encore plus arbitraire. Il s'agit de la dominante, sauf pour les monographies. Sinon, il est bien certain que l'ecclésiologie s'enracine et dans l'histoire et dans l'exégèse, que les analyses socio-psychologiques supposent ou révèlent un contexte ecclésial, etc...

4. — A l'intérieur de chaque catégorie, j'ai renoncé à l'ordre alphabétique aussi bien que chronologique. Disons que les auteurs sont annoncés en fonction de ce qu'on peut estimer comme l'importance et la nouveauté de leurs travaux : ce serait donc une sorte d'ordre de lecture, si l'on voulait tout lire !

5. — Enfin, ce qui a été classé sous la rubrique « Recherche et Prospective » n'appartient pas seulement à la futurologie chrétienne. Il s'agit de démarches, souvent différentes, mais qui témoignent de la multiplicité et peut-être de la convergence des lignes de recherche et des tentatives de renouvellement de l'Eglise. Il est aussi à noter que des articles ont souvent eu plus de répercussions que de grosses études. Signe des temps !

M. Leplay.

I. — EXEGESE ET THEOLOGIE BIBLIQUE

Karl Ludwig Schmidt : LE MINISTERE ET LES MINISTERES DA L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT. *Revue d'Histoire et de Phi sophie religieuses, Strasbourg 1937/4.*

Partant de la discussion, récemment ouverte à l'époque, entre les di rentes confessions chrétiennes, ce retour audacieux aux sources, mê s'il date, indique une vive et transparente doctrine biblique du ministère

Philippe H. Menoud : L'EGLISE ET LES MINISTERES SELON LE NC VEAU TESTAMENT. *Cahiers théologiques, n° 21, Delachaux et Niest 1949.*

« C'est de l'idée d'Eglise qu'il faut partir, pour savoir comment e a organisé et dirigé sa vie... Car ce sont les ministres qui sont ordonnés l'Eglise, et non l'inverse. »

Cette thèse simple, solide, a-t-elle été réfutée ?

Henri d'Espine : MINISTERES ECCLESIASTIQUES DIVERS ET CONS CRATION. *E. Th. R.* (1).

Comme le précédent, et comme le suivant, ce travail fait le point s la question, dans la ligne d'une exégèse scripturaire toute entière orient par la doctrine calvinienne.

Henri d'Espine : LES ANCIENS CONDUCTEURS DE L'EGLISE. *Cahie théologiques n° 7, Delachaux et Niestlé, 1946.*

L'office pastoral, d'après le N.T., n'est pas une prêtrise, mais l'un d éléments du ministère de la nouvelle alliance, et a pour fonction d'amen le troupeau à la majorité spirituelle.

Ernst Kasemann : UNITE ET DIVERSITE DANS L'ECCLESIOLOGIE I N.T. *E.Th.R. 1966/4.*

Sans traiter directement des problèmes du ministère, cette étude d types ecclésiologiques fondamentaux esquisse les bases et les limites d' certain pluralisme.

P. Dornier : LES EPITRES PASTORALES. *Gabalda (Sources biblique 1969.*

A signaler un excursus très important, quoique d'une dizaine de pag seulement, qui traite des ministères aux origines de l'Eglise.

Max-Alain Chevalier : ESPRIT DE DIEU, PAROLES D'HOMMES. *De chaux et Niestlé, 1966.*

Les ministères de la Parole et l'Esprit de Dieu : quelles sont d'apr Saint Paul les fonctions utiles à l'édification de la communauté et à vie du peuple eschatologique ? Une richesse irréductible à nos schémas.

Karl Barth : LE MINISTERE DU PASTEUR. *Labor et Fides, 1961.*

A partir des indications des Epîtres, le grand théologien répondait (1934 !) à la « question inouïe » : la fonction spéciale du pasteur n'est-elle p devenue quasi superflue ?

---

(1) Etudes théologiques et religieuses — Montpellier.

ébert ROUX : LES EPITRES PASTORALES. *Labor et Fides, 1959.*

Ce commentaire de I et II Timothée et Tite témoigne d'un renouveau 'intérêt des Eglises de la Réforme pour les Epîtres pastorales ; il pose ien la question de la nature apostolique de l'Eglise et il est d'un accès isé.

ranz J. LEENHARDT : LES FONCTIONS CONSTITUTIVES DE L'EGLISE ET L'EPISCOPE SELON LE N.T. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses, Strasbourg, 1967/2.*

Travail d'exégèse et de dogmatique, analyse et essai de synthèse des rois fonctions principales du ministère. Du même auteur, on lira aussi vec intérêt les pages suggestives de la conclusion de « PAROLE VISIBLE », *elachaux et Niestlé, 1971.*

ndré FEUILLET : LE SACERDOCE DU CHRIST ET DE SES MINISTRES. *Editions de Paris, 1972.*

Une étude en grande partie nouvelle, audacieuse, sans doute, et contesable : Le sacerdoce ministériel, la prière sacerdotale de Jésus et autres onnées parallèles du N.T. Etude très fouillée.

STINA : LES MINISTERES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT *1971/4, Paris.*

Trois articles par des auteurs catholiques (R. PESCH, P. GRELOT, J. BUILLON) sur 1) les structures du ministère dans le N.T.) ; 2) l'origine des inistères dans les églises pauliniennes ; 3) la 1re Epître aux Corinthiens t la controverse sur les ministères.

Iote : Jean DELORME et une équipe ont annoncé la prochaine parution d'une étude sur les ministères dans le N.T....

II. — HISTOIRE DE L'EGLISE

Gregory DIX : LE MINISTERE DANS L'EGLISE ANCIENNE. *1re Edition anglaise : 1946. Delalchaux et Niestlé, 1955.*

Comment l'organisation de l'Eglise des années 200 est-elle issue de elle des années 100 ? La succession apostolique et l'épiscopat, sauvegarde e la pureté de l'Evangile : un fait historique avant de devenir une affirnation doctrinale.

ONCILIUM (80) : LES MINISTERES DANS L'EGLISE. *Mame, 1972.*

Une importante, assez accessible et récente contribution. Notamment : Des services aux ministères : les services ecclésiaux dans les deux preniers siècles », par André LEMAIRE. « Trouve-t-on dans le Nouveau Testament es motifs de changer l'organisation de l'Eglise ? », par Peter KEARNEY. Et Les ministères ecclésiaux et le sacral » (Jean COLSON).

Jean COLSON : LES FONCTIONS ECCLESIALES AUX DEUX PREMIE SIECLES. *Desclée de Brouwer, 1956.*

L'érudition et la clarté d'un grand historien catholique : ouvrage base, indispensable, complémentaire dans sa démarche de celui de G. D anglican.

André LEMAIRE : LES MINISTERES AUX ORIGINES DE L'EGLISE. *Le Ce « Lectio divina » 68, 1971.*

Etude exégétique et historique, souvent très technique et parfois di cile, sur la naissance de la triple hiérarchie : évêques, presbytres et di cres...

Jean BUDILLON : LE MINISTERE CHEZ LES REFORMES DE LANG FRANÇAISE. *Istina (avril-juin 1963).*

Les réformés fondent leur doctrine du ministère sur l'ecclésiologie, l catholiques sur la christologie.

Jean-Jacques VON ALLMEN : LE SAINT MINISTERE SELON LA CONV TION ET LA VOLONTE DES REFORMES DU XVIe SIECLE. *Delach et Niestlé, 1968.*

Après un long exposé du chapitre que la Confession Helvétique Pos rieure (1566) consacre au Saint Ministère, l'auteur étudie, en ecclésiolo réformée rigoureuse, la diversité des ministères, la succession apostoli et l'épiscopat.

Alexandre GANOCZY : CALVIN, THEOLOGIEN DE L'EGLISE ET DU MINI TERE. *Desclée, 1964.*

Un des meilleurs spécialistes — et catholique — de Calvin. Son ouvra fait autorité. On trouvera la suite et le complément le plus récent dan « CALVIN ET VATICAN II » du même auteur *(Le Cerf, 1968).*

Pierre LESTRINGANT : LE MINISTERE DE LA PAROLE DE DIEU DANS LE EGLISES REFORMEES. *E.Th.R. 1963/1.*

Chez Luther et Calvin, puis dans la discipline des Eglises réformée l'élaboration de la doctrine et l'élection au ministère de l'Evangile.

Albert GREINER : ESPRIT SAINT, PEUPLE DE DIEU ET MINISTERE *in : le mystère de l'Esprit Saint (ouvrage collectif). Mame, 1968.*

Comment la Réforme, notamment luthérienne, n'a pas opposé instit tion et prophétie ; ministère et charisme.

CONFÉRENCE PASTORALE LUTHÉRIENNE DE PARIS : ESSAI SUR L'EGLISE L THERIENNE, SA FOI ET SA DOCTRINE. *(Librairie protestante, sa date).*

pp. 7 à 11 : Le ministère et les ministères.
Plaidoyer en faveur du ministère épiscopal évangélique.

Daniel OLIVIER : LES DEUX VISAGES DU PRETRE. *Fayard. Points chau 1971.*

De Luther à la crise actuelle du clergé : une bonne étude critiqu brève et sévère du rapport de la Commission internationale de théolog « Le Ministère sacerdotal » (cf. p. 5).

III. — ECCLESIOLOGIE ET ŒCUMENISME

ocabulaire Œcuménique : MINISTERE EN THEOLOGIE PROTESTANTE. *Le Cerf, 1970.*

J.J. Heitz consacre l'essentiel de ce chapitre à une étude historique et dique brièvement quelques directions dans lesquelles pourrait s'orienter dialogue œcuménique.

MINISTERE EN THEOLOGIE CATHOLIQUE.

J. Hoffmann décrit la réduction des données du N.T. à une acception resque exclusivement sacramentelle et hiérarchique et recherche les consé- uences de l'ecclésiologie de Vatican II quant à la manière de situer le inistère.

erbum Caro : MINISTERE ET LAICAT. *Les Presses de Taizé, 1964.*

Une pléïade d'auteurs qui, selon leur discipline, étudient le problème ous l'angle exégétique, historique, ecclésiologique : M. Carrez, P. Bonnard, 7. Rordorf, N. Nissiotis, Y. Congar, J.J. Von Allmen, etc...

Bibliothèque de type inclassable dans une bibliographie...

ves Congar : MINISTERES ET COMMUNION ECCLESIALE. *Le Cerf, « Théologie sans frontière », 1971.*

Le célèbre dominicain indique les étapes de son cheminement depuis sa théologie du laïcat ». Un ouvrage complet, très jeune autant qu'enraciné ans la tradition vivante du catholicisme.

dmund Schlink : LA SUCCESSION APOSTOLIQUE. *Verbum Caro, 1964, n° 69.*

La succession apostolique peut être définie au moins de cinq manières ifférentes. Pour dépasser la difficulté, il est nécessaire de considérer con- ointement la succession apostolique de toute l'Eglise et celle des ministères.

atican II : DECRET SUR LE MINISTERE ET LA VIE DES PRETRES. *Le Centurion, 1966.*

Il n'est pas utile d'insister sur l'importance de ce décret conciliaire, à ituer bien évidemment dans l'ensemble de l'ecclésiologie redéfinie par Va- can II.

ommission Internationale de Théologie : LE MINISTERE SACERDOTAL. *Le Cerf, 1971.*

Document de travail préparatoire au Synode des Evêques de 1971. n fait, témoigne d'un raidissement à la perspective du renouvellement e la conception et de la pratique du ministère sacerdotal.

Iax Thurian : SACERDOCE ET MINISTERE. *Les Presses de Taizé, 1970.*

Que dire de ce livre, clair et maintenant classique, sinon, avec B. Dupuy, u'il « aidera les catholiques quelque peu rigides à abandonner bien des ujets de méfiance à l'égard de Calvin » ?

Jean-Louis Leuba : LA CRISE DU PASTORAT EST UNE CRISE DE LA PRÉ-DICATION. *in : Mélanges Eduard Thurneysen, Zürich, 1956.*

Le dogmaticien de Neuchâtel suit sa ligne « haute église » en posant de questions essentielles à l'exercice pratique du ministère et de sa fonctio centrale.

Jean-Jacques Von Allmen : LA VIE PASTORALE. *Verbum Caro, Delachau et Niestlé, 1957.*

Les fondements christologiques du ministère, en relation avec le trip office royal, sacerdotal et prophétique, et leurs conséquences ecclésiastique pour la vie pastorale.

Hans Kung : L'EGLISE. *Desclée, 1968, 2 tomes.*

Sans doute le traité d'ecclésiologie le plus récent et le plus comple A propos des services dans l'Eglise, des perspectives nouvelles sont ouverte sur le sacerdoce universel et le ministère ecclésiastique (Tome II).

Du même auteur : « PRETRE POUR QUOI FAIRE ? » *Le Cerf, 197* Exemplaire par sa modestie et son audace : esquisse d'un profil de prêtr pour notre temps. (La forme du service de direction de l'Eglise).

Jean Bosc : SITUATION DE L'ŒCUMENISME EN PERSPECTIVE REFOR-MEE. *Le Cerf, Bibliothèque œcuménique/3, 1969.*

Le chapitre 4 « difficultés et cheminement des problèmes du minis-tère », expose clairement et brièvement leur évolution possible.

Jean Bosc : L'UNITE DANS LE SEIGNEUR. *Editions universitaires, 196*

Dans le cadre d'une étude sur l'unité et l'ordre dans l'Eglise, cinquant pages de la meilleure ecclésiologie réformée concernent le sacerdoce uni-versel, le ministère et les ministères, la succession apostolique, etc...

Louis Simon : LE MINISTERE DE L'EGLISE. *Foi et Vie, 1957/5.*

Ce Cahier spécial sur « le ministère et les ministères » donne un bo état de la question dans le protestantisme français il y a quinze ans ; l'étud centrale étant celle de L. Simon. Pas à jour, mais témoin d'une étape.

Georges Casalis : L'HOMME ET LA FEMME DANS LE MINISTERE D L'EGLISE. *E.Th.R. 1963/2.*

Une réponse affirmative à la question : Est-il légitime de consacrer de femmes au ministère pastoral ? Pose le problème du ministère de l'Eglise puis des ministères.

Daniel Atger : UN PRESIDENT DE REGION S'INTERROGE SUR LE MI-NISTERE. *E.Th.R. 1967/2.*

Le poste de président de région permet un contact quasi constant e une observation attentive des crises, recherches et transformations d ministère pastoral.

Note sur l'ORTHODOXIE : on consultera l'ouvrage de Paul Evdokimof « L'Orthodoxie », ainsi que la collection des « Eglises en Dialogue chez Mame, en particulier : PRETRES ET PASTEURS (6) et : VER L'INTERCOMMUNION (13).

IV. — MONOGRAPHIES

VOCATION : LA VOCATION DANS L'EGLISE. *N° spécial, juillet 1971.*

Voir en particulier l'article très complet de R. IZARD : L'évolution de la notion de vocation dans l'histoire.

Paul HUOT-PLEUROUX : LA FORMATION PERMANENTE DU CLERGE, *Editions de l'Epi, 1969.*

Intéressant exposé d'ensemble de l'histoire et des méthodes de la formation du clergé français ; utile à comparer avec le document suivant.

EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE : REFORME DES ETUDES DE THEOLOGIE. *Actes du Synode National de Pont-à-Mousson, 1972.*

La réorganisation et la redistribution de la formation théologique, dans une perspective de confrontation, de continuité et de diversification des ministères.

Marc ORAISON : LES CONDITIONS D'UN CHOIX. *Toulouse, E. Privat, 1970.*

Commentaire psychologique du témoignage de onze prêtres sur leur engagement au célibat. Avec une note théologique de Jean CARDONNEL.

CONSEIL ŒCUMÉNIQUE : LE MINISTERE ORDONNÉ. *Conférence de Foi et Constitution, Louvain, 1971. Istina, n° spécial 1971/1.*

Fait le point de la réflexion et des recherches de Foi et Constitution ; un chapitre bien documenté et nuancé de 25 pages concerne particulièrement le ministère ordonné.

Un document ronéotypé paru à Genève en 1972, est la plus récente mise à jour, depuis Louvain, de la situation du « ministère ordonné dans une perspective œcuménique ». (Commission de Foi et Constitution).

EGLISE ET THÉOLOGIE : CONSECRATION-ORDINATION. *Bulletin trimestriel de la Faculté de Théologie Protestante de Paris (mars 1961).*

Le texte des accords luthéro-réformés de 1960, sur l'ordination-consécration, suivi de deux exposés des professeurs Jean BOSC et Marc LODS.

Les thèses et la liturgie commune sont en voie de révision (1972).

Michel LEPLAY : L'ORDINATION CONTESTEE. *E.Th.R. 1970/3.*

Accueil et questions aux thèses protestantes françaises sur, ou plutôt contre l'ordination (cf aussi plus loin « le manifeste des 22 »).

LA MAISON-DIEU : MINISTERES ET ORDINATIONS DANS L'EGLISE AUJOURD'HUI. *Revue de Pastorale liturgique, 102 (1970).*

Contributions doctrinale et historique des PP. CONGAR et COLSON, ainsi qu'une étude sur la notion d'ordination dans la tradition juive (Kurt HRUBY).

CONSEIL ŒCUMÉNIQUE : DE L'ORDINATION DES FEMMES. *Foi et Constitution, Genève, 1964.*

Exposé d'un problème œcuménique, en fonction de l'anthropologie biblique (A. DUMAS) et de quelques textes du N.T. ; position des Eglises orthodoxes et anglicane.

Pierre Ch. MARCEL : INVITES A L'HERESIE ! *Tiré-à-part de la Revue Réformée, 1964/4.*

Un pasteur « se voit dans l'obligation d'affirmer que le Conseil œcuménique nous invite à l'hérésie » : l'ordination des femmes serait contraire à l'enseignement biblique et à la tradition réformée...

CONSEIL ŒCUMÉNIQUE : LE MINISTERE DES DIACRES. *Foi et Constitution, Genève, 1965.*

Etudes préparatoires, rapport de la consultation des Eglises sur les conceptions et les pratiques du ministère des diacres.

Claude BRIDEL : AUX SEUILS DE L'ESPERANCE. *Delachaux et Niestlé, Bibliothèque théologique, 1971.*

L'étude la plus récente et la plus complète sur le diaconat, dans le cadre d'une vaste érudition mise au service du renouveau et de l'inventivité. Ouvrage très suggestif.

Paul WINNINGER : LES DIACRES. *Centurion, 1967.*

Histoire et avenir du diaconat, dans le cadre de l'ordre traditionnel et des ministères hiérarchiques. Mais aussi sous la nécessité de restaurer le diaconat pour faire face, demain, à la pénurie de prêtres.

V. — ANALYSES ET ENQUETES

Georges CRESPY : INTRODUCTION A UNE SOCIO-PSYCHOLOGIE DU METIER DE PASTEUR. *E.Th.R. 1963/1.*

Radiographie pour les uns, miroir pour les autres : approche de la condition pastorale dans le temps présent.

Roger MEHL : PATHOLOGIE DU MINISTERE PASTORAL. *E.Th.R. 1964/3.*

Un bon diagnostic de la honte secrète à n'être qu'un homme de la parole ; mais la guérison n'est pas impossible.

René LAURENTIN : NOUVEAUX MINISTERES ET FIN DU CLERGE. *Le Seuil, 1971.*

« A travers des faits, des documents, des enquêtes statistiques se dégagent les aspects psychologiques, éthiques et sociologiques de la situation mondiale du clergé » (H. ROUX). Le point avant le 3e Synode romain.

Marcel PFENDER : REFLEXIONS SUR LE MINISTERE PASTORAL. *La Revue Réformée, 1971/4.*

Aumônier dans les hôpitaux, M. PFENDER fait partager son expérience, son inquiétude devant les orientations actuelles des Eglises et de la théologie, sa conviction quant à la spécificité du ministère pastoral.

Michel REVEILLAUD : PASTORAT ET SALARIAT. *E.Th.R. 1966/1.*

Une grande érudition patristique et une expérience pastorale solide sont mises à contribtution pour déblayer une question plus importante qu'on ne le pense.

'rancine DUMAS : ENQUETE ET REFLEXION SUR LA FEMME DE PASTEUR... *E.Th.R. 1963/3.*

Un excellent état de la question, il y a dix ans, mais dont les intuitions nt été largement confirmées. Il s'agit de « mettre à la fois un peu plus 'ordre et de liberté dans la maison ».

ean RILLET : LE PASTEUR ET SON METIER. *Fayard, 1961.*

Etude artisanale et de bon humour sur ce « berger de troupeau qui est n peu plus qu'un animateur et moins qu'un chef ».

VI. — RECHERCHE ET PROSPECTIVE

ean-Marc CHAPPUIS : LE MINISTERE PASTORAL DANS LE TEMPS PRESENT. *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes. Genève, sept. 1964.*

Brève étude sur les grands traits d'une nouvelle image du pasteur, ans la perspective du ministère de toute l'Eglise et des autres ministères.

ieorges CASALIS : LE MINISTERE PROPHETIQUE DE L'EGLISE. *E.Th.R. 1966/4.*

NOTE SUR LA FORMATION PRATIQUE DES THEOLOGIENS A LA FIN DU XXe SIECLE. *E.Th.R. 1967/4.*

THEOLOGIE PRATIQUE ET PRATIQUE DE LA THEOLOGIE. *in « Le Point théologique », n° 5, Beauchesne, 1972.*

Une série de recherches sur ce qui est l'essentiel du ministère : l'actualisation de la Parole et la re-présentation du Christ. Comment le ministère st toujours politiquement orienté et conditionné. Quelles conséquences en irer au niveau, par exemple, d'une réforme des études de théologie.

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES : LE MANIFESTE DES « 22 ». *Genève, 1968.*

Historique et texte du « manifeste » qui se présente comme « de simples remarques sur la consécration et le ministère de tout chrétien, ainsi que sur la pratique actuelle de la consécration au ministère pastoral ». Sens et discussion d'une contestation.

ieorges CRESPY : LES MINISTERES DE LA REFORME ET LA REFORME DES MINISTERES. *Labor et Fides, 1968.*

Une complète déconstruction d'un édifice ecclésiastique aujourd'hui peu adapté. Décentes funérailles des réformateurs. Quelques suggestions de plans pour l'avenir.

EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE : MISSION DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ET DIVERSIFICATION DES MINISTERES. *Bulletin « Information-Evangélisation », janvier 1972.*

Base d'accord en vue des travaux des synodes de 1972-73. Témoigne de a recherche d'un équilibre, sinon d'une « via media ».

Michel BOUTTIER : MISSION DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ET DIVERSIFICATION DES MINISTERES.

Rapport au Synode national de l'ERF (1973). A paraître dans les Actes du Synode.

Hans HOEKENDJIK : STRUCTURES ET MINISTERES. *IDOC, décembre 1969.*

Audacieux et suggestif, ce projet d'une Eglise toute neuve !

Francis ANDRIEUX et autres : SERVITEURS DE L'EVANGILE — LES MINISTERES DANS L'EGLISE. *Le Cerf, 1971.*

Recueil de conférences œcuméniques. Sociologie, histoire, dogmatique et prospective. Des lignes de recherche dont la convergence est encore voilée.

CONGRÈS D'OTTAWA : LE PRETRE — HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN. *Le Cerf, 1970.*

Trente brèves contributions, limitées à un point précis, depuis « les chefs du culte en Israël » jusqu'à « la spécifité du presbytérat » en passant par « le sacerdoce du Christ dans le N.T. » et « l'apostolat du prêtre au siècle des lumières ». Une petite bibliothèque très recommandable, stimulante, représentative de la recherche pluridisciplinaire et du pluralisme ecclésiologique.

Jacques DUQUESNE : DEMAIN UNE EGLISE SANS PRETRES ? *Grasset, 1968.*

Comme les autres ouvrages du même auteur — par exemple « Les prêtres » — celui-ci, d'accès facile, prend et donne conscience des problèmes dits de la « déclergification ».

François FRETELLIERE : PREPARATION AU MINISTERE PRESBYTERAL. *Le Centurion, 1972.*

Rapports présentés à l'Assemblée Plénière de l'Episcopat Français ; exposé honnête de la situation numérique suivi de réflexions fondamentales et des votes d'orientation.

Jean RIOBE : LETTRES AU PERE RIOBE. *Le Cerf, 1973.*

L'intervention de l'Evêque d'Orléans et les réactions devant le projet de nouvelles formes pour l'exercice du ministère presbytéral.

Joseph MOINGT : LES MINISTERES DANS L'EGLISE. « *Etudes* », *août-sept. 1972.*

Un travail stimulant, partant de l'hypothèse de l'évolution historique du presbytérat et de sa plasticité. Rejoint à certains égards les recherches de KUNG et RIOBE.

Karl RAHNER : SERVITEURS DU CHRIST. *Mame, 1969.*

« Quels visages auront demain l'Eglise et la communauté locale groupées autour du lieu du culte ? Quelle sera vis-à-vis d'une telle communauté la tâche du prêtre de demain ? » Une réponse théologique, autorisée, qui associe la réflexion à l'exhortation, la patience à la prudence.

Charles Wackenheim : ESQUISSE D'UNE THEOLOGIE DES MINISTERES. *Revue des Sciences Religieuses, Strasbourg, 1973/1.*

Ce « dialogue sur l'avenir des ministères », malgré le renouveau de la problématique, conserve une démarche assez classique à laquelle répondent R. Mehl et G. Siegwalt.

Jacques Flamand : LA FONCTION PASTORALE. *L'Epi, 1970.*

Ministère et sacerdoce au delà de Vatican II : il faut aller plus loin, démythifier la notion de « caractère » et retrouver la ligne paulinienne charismatique...

« Concilium » 74 : RECONNAISSANCE MUTUELLE DES MINISTERES ECCLESIAUX. *Mame, 1972.*

Structures des ministères dans le N.T., théologies possibles du ministère, dialogues interconfessionnels : un cahier largement représentatif de toutes les hypothèses.

Groupe des Dombes : POUR UNE RECONCILIATION DES MINISTERES. *Les Presses de Taizé, 1973.*

Eléments d'accord entre catholiques et protestants, à la suite et en complément des thèses de 1972 : « Vers une même foi eucharistique ? ». A situer parmi d'autres hypothèses de réconciliation, mais dans une certaine problématique.

Pour terminer, deux indications récentes et significatives : de l'évolution, de la crise, de la révolution, de l'effondrement ou de la reconstruction ?

« Parole et Pain » : LE SACERDOCE. *Numéro spécial 1973.*

La revue, publiée par les pères du St-Sacrement, ouvre un débat, ose parler, pousse un cri : une certaine image du prêtre n'intéresse plus aujourd'hui, car l'important c'est le vécu du sacerdoce commun à tous les baptisés.

« La Lettre » : FAUT-IL UN MINISTRE POUR L'EUCHARISTIE ? *Mars 1973.*

Histoire de la naissance et de l'évolution d'une communauté de base. Etat actuel de la question localement perçue : faut-il un ministre pour l'eucharistie ?

DEPUIS UN AN

DANS SES PAGES VERTES

le C.P.E.D. A PUBLI

En mai, juin, juillet, août 1972

une importante *bibliographie de Sociologie du Protestantisme,* rédigé par J.-P. WILLAIME, de la Faculté de Théologie de Strasbourg

En septembre-octobre 1972

un *dossier livre,* compte rendu de divers débats

En novembre 1972

des éléments de bibliographie sur la *justice pénale* et les problèmes péni-tentiaires, par S. BERNARD

En décembre 1972

une bibliographie chronologique sur le *quatrième évangile dans l'his-toire,* par les Equipes de Recherche Biblique

En mai 1973

le début d'une bibliographie commentée sur *Ecole et Société,* par Mme A.-M. GOGUEL (à suivre)

En juin 1973

le texte de la communication faite par le Père Antoine à l'Assemblée Générale du C.P.E.D. le 12 mai dernier, intitulée *le pouvoir des mots*

Demandez-nous dès maintenant celles que vous désirez (et le nombre d'exemplaires) pour la rentrée.

Sur les sujets qui vous intéressent demander un extrait du fichier de notre Bibliothèque, en vous adressant au « service documentation ».

Le fascicule seul : 1 F.

Nouvelles du Centre

Ce gros Bulletin de rentrée vous apporte la fin de la Bibliographie ECOLE SOCIETE ainsi qu'une rubrique « éducation — enseignement — pédago- » (p 468 à 481) : la diversité des livres présentés et des auteurs des recensions ligne — s'il en était besoin — l'actualité du « problème scolaire », la diffi- té de le saisir dans toutes ses dimensions, et du coup, explique la variété points de vue exprimés.

Inutile de dire que la publication de ces feuilles vertes est aussi un acte foi ; il faut maintenant la diffuser auprès de tous ceux qui seraient suscep- les d'être intéressés par elles et de se mettre au travail : envoyez-nous les ns et adresses de ceux (et celles) que vous connaissez (voir p. 510).

Vous trouverez également, p. 510, des propositions de participation à la paration de notre prochaine A. G. du 2 mars. Le thème, non encore formu- sera celui des images de l'homme telles que nous les proposent les diffé- tes philosophies contemporaines, la biologie, etc., sujet énorme et passion- it qui devrait aussi nous aider à situer l'identité protestante.

Notre équipe compte maintenant 18 personnes et une stagiaire. Ce qui très encourageant pour notre rentrée. Seule manque — et de plus en plus la place ! ! Quel « homme d'affaires » paternel et judicieux pourrait veiller os « besoins matériels » et inventer par exemple une autre implantation, plus te et plus centrale ?

Enfin, vous pourrez lire p. 511 et 512 une tentative pour exprimer plus cisément nos hypothèses de travail et le contexte où nous sentons nous uver. Cet essai est soumis à vos réflexions et critiques... et peut aussi vous vir à dire mieux ce qu'est le C.P.E.D.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

482

M. Delcor.

LE LIVRE DE DANIEL.

Paris, Gabalda, coll. « Sources Bibliques », 1971, 296 pages, P. 54.

M. Delcor, dans l'avant-propos de son ouvrage, indique l'intention de commentaire. Il cherche à mieux situer le seul écrit apocalyptique de l'An Testament, par rapport à l'ensemble de la littérature intertestamentaire canonique, en particulier par rapport aux Manuscrits de la Mer Morte doivent permettre une meilleure appréciation du milieu où est née la deuxiè partie (ch. 7-12) du livre de Daniel. Pour la première partie du livre, M. Del porte son attention sur les problèmes de datation de cette collection de réc qui auraient circulé séparément avant d'avoir été rassemblés.

L'auteur présente ce commentaire, chapitre après chapitre, en dégagea très nettement les trois phases de son analyse :

A — Plan et critique littéraire

B — Analyse exégétique

C — Date du chapitre et but de l'auteur.

Peut-être faut-il regretter de ne pas toujours voir clairement en qu cette succession enrichit progressivement la compréhension du texte. Ains la page 72, M. Delcor note — en ce qui concerne le plan et la critique littéra du chapitre 2 — que les additions rédactionnelles n'empêchent pas d'admi le développement progressif de l'ensemble du récit. Dans l'analyse exégétiq de ce chapitre, M. Delcor met surtout en évidence la parenté du récit du son de Nabuchodonosor avec des récits bibliques et extra-bibliques. L'analyse détail court le risque de faire perdre le sens de la progression du récit. Ce signification disparaît d'ailleurs en grande partie dans l'excursus consacré la date du chapitre et aux intentions de son auteur. Certaines conclusions p vent, dès lors, apparaître un peu pauvres. Ainsi, la conclusion du chapitre page 140 : « le récit a pour but d'enseigner qu'il vaut mieux obéir à D qu'aux hommes, et que Dieu sauve toujours, même au prix d'un miracle, ce qui lui demeurent fidèles ».

Néanmoins, ce commentaire, facile à lire, est d'une grande richesse p tous les éléments qu'il apporte pour situer historiquement ces récits et fa

paraître les courants de pensée sous-jacents à leur rédaction. Cette lecture mulante du livre de Daniel invite à étudier le texte de plus près pour se réjouir mieux le connaître.

Liliane DAMBRINE.

J. COUTTS. **483-73**

ROPHÈTES ET ROIS D'ISRAEL. (Trad. de l'anglais par A.-C. Vittoz).

ıoundé, éd. CLE, coll. « Théologique », 1971, 155 pages. P. 18.

Une des grandes qualités de ce livre est sa simplicité, alliée au sérieux de ıformation sous-jacente. Il s'agit d'un survol de l'histoire d'Israël depuis ül jusqu'à la fin du Royaume d'Israël, avec des portraits des grands person-ges, que ce soient les rois les plus marquants ou quelques-uns des premiers ophètes, Elie, Elisée, Amos, Osée. Esaïe n'est qu'effleuré et l'histoire du yaume de Juda n'est abordée qu'en fonction de celle du royaume du Nord.

Une introduction très bienvenue explique les problèmes de la lecture bibli-ıe, de l'étude de l'histoire et des textes, puis situe les Hébreux dans leur vironnement. Quelques cartes facilitent la lecture du livre et de très belles ustrations en augmentent l'agrément. Parfois l'auteur (ou le traducteur) ggère quelques rapprochements entre des situations qu'il raconte et des pro-èmes actuels. Mais les leçons qu'il en tire ne sont pas ce qu'il réussit le ieux. Par contre, les quelques illustrations tirées de l'histoire Africaine ›ur mieux faire comprendre tel ou tel événement ancien sont bien trouvées donnent effectivement du relief au récit. L'ensemble du livre se lit comme ı roman et réussit à communiquer au lecteur moyen une passion pour l'his-ire biblique en une période particulièrement décisive et complexe. Il aurait é intéressant cependant de souligner davantage l'importance littéraire de la ėriode envisagée.

F. GROB.

Alberto SOGGIN. **484-73**

)SUÉ.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Commentaire de l'Ancien Testament, Va », 1970, 183 pages, P. 48.

Ce commentaire remplit avec bonheur son rôle d'explication à la fois storico-critique et théologique. Bien qu'ayant à traiter de problèmes fort ntroversés sur la validité historique du texte actuel et des traditions diverses ı'il contient, l'auteur met surtout en valeur leur signification comme témoi-ıages engagés de la foi d'Israël tout au long de son histoire. Pour cela, il nscrit d'emblée dans le sillage de M. Noth qui voyait dans le livre de Josué ı élément de l'œuvre historiographique deutéronomiste (de Deut. à Rois), ıvre ordonnatrice et conservatrice de traditions et d'écrits anciens, œuvre éologique écho de la prédication prophétique qui visait à faire entrer le peuple ıns l'alliance restaurée alors que celui-ci traverse l'épreuve du jugement divin.

Après une courte introduction qui dit l'essentiel des problèmes soulevés . 9-23) et une courte bibliographie générale, l'auteur aborde le commentaire, semble par ensemble, donnant chaque fois :

1) une bibliographie particulière, très précieuse,

2) les notes de critique textuelle les plus importantes,

3) une traduction,

4) un commentaire général de l'ensemble avec les problèmes histori littéraires et théologiques,

5) un commentaire particulier de quelques versets.

Certains chapitres sont présentés un peu différemment, mais toujours d la même optique : aussitôt après la bibliographie veint le commentaire gé où l'auteur expose son interprétation personnelle, ne laissant qu'une évoca rapide sur d'autres points de vue. Les justifications y sont brèves, auss lecteur doit-il les rechercher dans la cohérence interne du commentaire pa culier des versets, tous examinés cette fois et dans le détail. En procédant pour des chapitres difficiles et cruciaux, l'auteur aura certainement aid lecteurs à le suivre et à tirer profit du texte dans son détail. Il s'agit des c pitres 3-5 d'une part et 24/1-27 et 8/30-35 d'autre part, qui, d'après lui, con tuent respectivement « le rituel liturgique du sanctuaire de Gilgal, actual et incorporant d'antiques traditions étiologiques », et « la fête régulière l'Alliance de Tout-Israël » où la Maison de Joseph avait, au temps de Jo l'Ephraïmite, étendu l'alliance du Sinaï à d'autres groupes.

La nécessité d'une telle démarche synthétique dans les commentaire certes évidente. Je me permettrai cependant de souligner que celle-ci rest butaire de la démarche inverse, l'analyse, laquelle se réalise au mieux dans études particulières. Un commentaire qui se veut historico-critique et par co quent ouvert aux conditions humaines de jaillissement, de rédaction et conservation des traditions, devrait, à notre avis, renvoyer plus substantie ment aux résultats des études analytiques, même lorsque ceux-ci ne concord pas entre eux. Je crains que beaucoup de lecteurs ne trouvent difficile l'ac aux richesses bibliographiques indiquées et ne puissent prendre goût à labeur si les commentaires ne les y aident.

Pour la deuxième partie du livre de Josué (listes de noms géographiq moins significatives sur le plan théologique), l'auteur, n'ayant pas lui-mê de connaissance directe du pays, se contente de présenter un état des questi d'identification de sites et de portée historique des listes, ce qui demeure f utile.

Malgré les faiblesses indiquées ci-dessus, largement inhérentes à ce ge difficile, ce commentaire mérite qu'on le salue, lui et son courageux aute avec joie et reconnaissance. Etudiants, groupes et chercheurs isolés trouver ici une forte synthèse tenant compte des meilleurs travaux d'exégèse et d'arch logie. Mais loin d'étancher leur soif de connaître, ce commentaire, com beaucoup d'autres, sera essentiellement une base d'où ils pourront pousser p loin leurs recherches vers la théologie et l'histoire.

J. Sapin.

Joseph Scharbert. **485**

LE PÉCHÉ ORIGINEL DANS L'ANCIEN TESTAMENT. (Trad. de l'a mand par H. Rochais).

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Quaestiones Disputae », n° 9, 1972, 164 ges, P. 25.

Ce petit livre d'un exégète catholique allemand cherche à assurer des
es bibliques solides aux dogmaticiens sur une « quaestio disputata ».

Mises à part quelques faiblesses dans l'évolution de la pensée religieuse du ›che-Orient ancien et des origines nomades de la pensée clanique (bibliophie axée sur le monde bédouin récent !), on peut dire que le problème est n posé et grandement clarifié. L'auteur y est parvenu en le plaçant dans contexte de la pensée clanique, prolongée d'une certaine manière par le ime de l'Alliance. Un examen des dimensions existentielles de l'expérience péché à travers le vocabulaire biblique nous convainct de l'importance ›itale de ces notions dans la théologie de l'Alliance. L'histoire de la pensée ologique sur ce problème nous paraît bien menée : chez tous les auteurs liques, depuis le Yahviste jusqu'au Siracide, le couple péché-salut est au tre de leurs développements, mais il est présenté de manière si différente, ndépendante, qu'on reste impressionné par l'effort de réflexion théologique a provoqué l'expérience communautaire et individuelle de ces réalités existielles. L'auteur explique de manière originale la place et la portée de Gen. -4 dans son contexte actuel.

Les résultats qu'il atteint lui permettent d'affirmer que les auteurs de .T., sous des formes diverses, ont reconnu dans le péché une puissance a dominé très tôt l'histoire de l'humanité et d'Israël. La solidarité dans soumission à cette puissance est à la fois une donnée objective, fatale, et donnée subjective.

Il apparaît ainsi que la notion théologique de « faute héréditaire » corres-ıd assez bien au témoignage de l'A.T., mais la solidarité humaine, dont cette ion veut rendre compte, reste voilée de mystère sur le plan théologique.

Le livre, avec son abondante bibliographie, servira certainement de réféce sur le problème qu'il soulève. Il ne peut qu'inciter les chercheurs et les ologiens bibliques à le reprendre avec les larges perspectives qu'il ouvre. Il accessible à un large public, ce qui nous confirme dans l'assurance que héologie est l'affaire de tous. Un seul sujet d'irritation : le style parfois surnant d'un traducteur novice.

J. SAPIN.

ıno de SOLAGES. **486-73**

›MMENT SONT NÉS LES EVANGILES. Marc — Luc — Matthieu.

ılouse, Privat, 1973, 208 pages, P. 24.

L'auteur veut mettre à la disposition d'un plus vaste public la substance trois ouvrages qu'il a déjà publiés à l'intention des exégètes. Ce sont d'ailrs pratiquement les seules références bibliographiques qui nous soient pro-ıées.

Ce livre est un modèle de « récupération ». On nous explique en effet dès troduction que les données de la tradition s'accordent parfaitement avec héorie moderne des deux sources (théorie qui reçoit d'ailleurs grâce à Mgr de ages une démonstration mathématique décisive). Il suffit d'identifier la ırce X commune à Mt et Lc avec la traduction des fameux Logia chers à ›ias. Nous sommes alors sur un terrain solide : Mc nous fait remonter tout ›it à Pierre ; Mt et Lc dépendent par la source X de l'apôtre Matthieu

(pp. 16 ss) ; Luc a fait pour sa part une enquête auprès de gens bien ren gnés, comme Marie (p. 87).

L'auteur accumule les constatations littéraires savantes et minutieuses, donnant beaucoup de citations (près de 50 % de l'ouvrage). Il est parfois u de trouver ces renseignements rassemblés, mais c'est souvent fastidieux. évangélistes apparaissent surtout comme des compilateurs sans génie, fidèles, surtout épris de logique, avec ici ou là une intention théologique pro La conclusion est navrante de platitude : Jésus, selon toutes nos sources parlé et agi en Fils de Dieu.

On ne peut que déplorer ce genre de littérature. L'avalanche de remarq de détail sans examen critique, l'appel au sens commun ou à l'objectivité mat matique, l'assurance du ton, le constant renvoi pour démonstration à ouvrages réputés spécialisés, peuvent laisser croire au lecteur non averti notre auteur a résolu tous les problèmes posés par les Evangiles, et que peut se reposer sur la vérité absolue de leur témoignage historique.

J.-C. INGELAERE

487

Karl KERTELGE.

DIE WUNDER JESU IM MARKUSEVANGELIUM.

Münich, Kösel Verlag, coll. « Studien zum alten und neuen Testament/2 1970, 232 pages, P. 75.

Exégète allemand, l'auteur nous donne ici l'essentiel d'une importante sertation présentée à Munster en 1969. Pour nos lecteurs déjà familiarisés a l'assez large bibliographie en français sur Marc, et même sur les miracles c Marc, cette étude sera très bien venue, un bon exemple de la fécondité d méthode d'analyse de l'histoire de la rédaction d'un évangile.

Sommaires ou récits de miracles sont étudiés du point de vue du rapp entre l'œuvre achevée de l'évangéliste et les traditions utilisées, puis de l'in prétation « Marcienne » des sources. Tous ces récits manifestent finalement structure et une intention qui a motivé leur rédaction, bien évoluée de la forme traditionnelle des récits de guérison ou de prodiges hellénistiques s laquelle ils ont d'abord circulé pour les besoins de la prédication et de la c chèse primitives. Les récits de Marc font souvent éclater cette forme ancien mais c'est moins le détail de ces transformations qui est significatif que l'o nisation générale de la matière : l'évangéliste la fait servir à un dessein nouv en l'incorporant dans un « évangile », forme elle-même nouvelle. Ainsi, exemple, la place qu'occupe chaque miracle dans l'itinéraire biographique Jésus joue-t-elle un rôle déterminant quant au sens que prend alors ce mira Il s'agit en fait, de la part de Marc, d'une véritable réinterprétation christ gique de la signification des miracles : la foi d'après-Pâques permet désorm du même coup de référer constamment cette foi en le Ressuscité, à la vie l'œuvre historique de Jésus de Nazareth.

Il faudrait que les germanisants des groupes et cercles bibliques étudient un aspect de la littérature synoptique lisent cet ouvrage agréablem technique pour le bénéfice de leurs amis.

F. S.-F.

ınz SCHNIDER. Werner STENGER. **488-73**

HANNES UND DIE SYNOPTIKER.

inich, Kösel Verlag, coll. « Biblische Handbibliothek/IX », 1971, 180 pages, P. 50.

Nous sommes habitués à la comparaison synoptique et à ses fruits : une illeure compréhension de l'intention propre à chaque évangéliste. Ce petit :e vient montrer l'avantage accru qu'il y a à faire cette étude sur ceux des tes qui comportent un parallèle plus ou moins proche dans l'évangile de .n.

Trois grandes péricopes sont particulièrement significatives : l'épisode de purification du Temple, celui de la guérison du fils de l'officier de Caper-ım et le récit de la multiplication des pains.

Les Auteurs ne comparent pas seulement les textes achevés entre eux, mais :ore ces textes par rapport à leurs sources, aux traditions qui ont suivi, aux lactions évangéliques. Ainsi Marc apparaît-il comme celui qui innove en ıonçant « l'évangile » apostolique (le kerygme) sous la forme que l'on appel-a désormais un évangile de la vie de Jésus ; Matthieu veut réinterpréter la dition des paroles de Jésus à la lumière et dans le cadre d'un évangile ; Luc ıse surtout à l'Eglise lorsqu'il fait œuvre de compilateur et organise à cette tout le matériel traditionnel dont il dispose ; Jean, enfin, tente de ramener référer la prédication et l'expérience ecclésiale du Christ glorifié à ce qui donne son sens : la vie et l'œuvre terrestres de Jésus de Nazareth. La cohé-ıce de cet immense labeur de rédaction évangélique tient à celui qui en est source, Jésus, qu'au bout de ce travail, nous connaissons mieux comme le ıtre vivant des évangiles dans leur diversité.

Le type d'ouvrage qui non seulement aide le lecteur à une étude éclairée ; textes, mais permet de faire un travail attentif selon un plan qui convien-ıit parfaitement comme programme pour un groupe d'études bibliques.

F. S.-F.

BONNARD. **489-73**

:EPITRE DE SAINT PAUL AUX GALATES.

:uchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Commentaires du N.T. » 1972, 2e éd. revue et augmentée, 175 pages, P. 68.

Ce nouveau volume du Commentaire du Nouveau Testament reproduit, ec de nombreuses corrections de détail, la traduction et le commentaire de 1re édition (1953). Mais l'auteur lui a ajouté 155 notes (pp. 133-171) qui, ur presque chaque verset, précisent ou complètent l'exégèse antérieure, ou ıt le point de l'interprétation actuelle. Enfin, heureuse innovation, un index ; principales notions facilitera l'utilisation de ce commentaire. Un regret : citations d'auteurs étrangers ne sont pas traduites dans les notes complé-:ntaires.

En ce qui concerne l'identité des adversaires de Paul en Galatie et donc ıjeu du débat théologique, P. B. accorde une grande attention à la thèse de hmithals (Paulus und die Gnostiker, Hambourg 1965) qui voit dans ces

opposants des pré-gnostiques et non des membres judaïsants de l'Eglise Jérusalem. Avec Schmithals, P. B. pense que l'Apôtre ne se heurte pas, Galatie, à des représentants du légalisme rabbinique de Jérusalem. Mais con Schmithals il soutient la thèse suivante : « ceux qui préconisent la circoncisi sont des judéo-chrétiens, ou des pagano-chrétiens qui, comme le faisaient juifs de la Diaspora pour les prosélytes, exigeaient absolument la circoncisi mais, par ailleurs, toléraient des interprétations souvent très libérales de l'e semble de la foi juive » (p. 163 et l'Introduction à la 2e éd.).

Quant à l'interprétation, l'auteur ne voit rien à changer à ce qu'il écriv il y a une vingtaine d'années : dans les mots « non plus esclave mais fils » (4 « se résume toute l'épître aux Galates » (p. 88). Bien loin d'atténuer l'orie tation « protestante » de la 1re éd., P. B. la renforce, en particulier dans discussion du commentaire de H. Schlier. Plus que jamais, P. B. se mon attentif à dénoncer tout ce qui ne procèderait pas de la seule foi au Christ

G. PLET.

Témoignages de la foi et de l'Eglise

490

Henry BABEL.

LES CHANCES DE LA VIE.

Neuchâtel, la Baconnière, 1973, 320 pages, P. 22.

Ecrit en langage simple, imprimé en caractères qu'apprécieront les yeu fatigués, ce livre est d'une lecture facile, mais on se demande dans quelle ca gorie le classer. L'auteur le présente comme un effort de clarification qui d gage l'essentiel de l'éthique et de la religion. On s'attend à une étude ou u méditation de quelques grands thèmes philosophiques et théologiques, mais a une sorte de manuel où tous ceux qui veulent réfléchir au sens de leur réviseront les notions apprises au catéchisme et en découvriront quelqu autres qui ne trouvent pas toujours place dans l'enseignement paroissial. To homme est « à la recherche du bonheur ». La religion, phénomène univers peut seule le lui apporter, et spécialement la religion chrétienne. Quant à foi, elle est « une manière de faire face à la vie ». Après ces considératio générales, l'auteur décrit le contenu de la révélation dans l'Ancien et le No veau Testament, il jette un coup d'œil au catholicisme et à l'Islam, et il rése une place de choix au protestantisme, en manifestant sa préférence pour tendance libérale qui imprègne tout son livre. C'est sommaire, tant les qu tions traitées sont nombreuses et les gens pressés en feront le tour rapideme Les autres complèteront leur information ailleurs.

Il faut arriver à la dernière page pour comprendre le titre et s'apercev que l'auteur veut sans doute s'adresser principalement aux jeunes qui on faire jouer toutes leurs chances dans la vie. Ils rencontreront des problèm et l'auteur les signale au passage, mais il veut les armer au départ des princip d'une « éthique universelle basée sur les lois de la vie ». Chaque page susci rait une discussion théologique serrée, mais il faut prendre le livre tel qu est : une initiation chrétienne dans une perspective optimiste et dynamiq C'est assez rare et nous pouvons remercier l'auteur de l'avoir publiée.

L. MATIFFA.

uis ANTOINE. 491-73

; CHEMIN, C'EST LA DEMEURE.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Lumière des Hommes », 1973, 96 pages, P. 11.

Méditation serrée, solide, astucieuse, un peu touffue et touche à tout, .is bien centrée sur le paradoxe de son titre, qui est celui, fondamental, de vie qui témoigne et du témoignage vécu. Les symboles de Jean s'entrecho-ent, et rien ne donne plus à penser que leurs contradictions : l'agneau qui lion — le sang qui blanchit les robes — ici : aller en demeurant, demeurer allant. Jésus est en effet le *chemin* de ceux qui demeurent en Lui, et la de-ure de ceux qui cheminent en Lui. On devine tout le parti que l'auteur saura er du paradoxe, éclairé d'une foule de citations, pour préciser les rapports la mystique et de la mission qui sont les deux faces de la même et unique ılité de la foi. Disciple et apôtre, dirions-nous simplement.

Méditation strictement interne à la pensée biblique. Il ne faudra point y ercher de réflexions sur les problèmes actuels de l'Action apostolique. Nous us abstiendrions volontiers du terme « mystique » qui nous paraît toujours argé d'équivoque et peu propre à exprimer la situation du croyant à l'écoute la Parole, de « Marie assise aux pieds du Seigneur ». Nous éviterions aussi effusions mariales du dernier chapitre. On voit mal comment Marie allant rs Elizabeth, présente à Cana et à la Croix peut servir de conclusion à la ılectique du disciple et de l'apôtre. On dirait une sorte d'exercice ; terminez r Marie ! Et l'on assiste à la centième démonstration d'une mariologie sse-partout.

R. de PURY.

---

edo BOURDIER. 492-73

IEMIN DE VIE.

ıris, Le Centurion, 1972, 215 pages, P. 17.

Un prêtre ouvrier bûcheron raconte son expérience mystique d'homme i se situe dans l'Eglise post-conciliaire. Il exerce son ministère en une région christianisée de la Creuse. Passant en revue les problèmes courants de sa che, il se réfère constamment à Jésus de Nazareth et demeure sous l'influence angélique. Devenu adulte spirituellement, il le confesse simplement.

En sa préface, Marcel Légaut rend hommage à ce témoignage sincère. est un ouvrage à méditer ; beaucoup de vie profonde y est concentrée.

R. QUÉROUIL.

. BONNET. 493-73

SEIGNEUR EST PRÉSENT.

ıris-Tours, Mame, 1972, 192 pages, P. 19.

G. Bonnet, Docteur en Théologie, écrivait en 1970 une étude sous le titre Jésus est ressuscité ». Aujourd'hui, psychanaliste il cherche à découvrir ce 'est la « présence du Seigneur ».

Il cherche d'abord à en découvrir le lieu : « On dit que le Seigneur e présent partout où il s'avère que sa parole est vivante, que ce soit là où refait le geste de la cène en son nom, là où des croyants s'efforcent de tra mettre... là où l'évolution du monde paraît nous éclairer sur ce qu'il a Le lieu... c'est le cœur ». (1[er] chapitre).

Qu'en disent les premiers croyants. (2[e] chapitre).

En fait l'expression ne révèle son sens dernier le plus profond que là elle peut être dite et confrontée à la mentalité moderne (3[e] chapitre).

M. LAMOUROUX.

Ramo de Sugranyes de FRANCH. 494-

LE CHRIST DANS LE MONDE.

Paris, Fayard, coll. « Je sais, je crois », 1972, 108 pages, P. 15.

Le titre peut prêter à confusion ; en fait cet ouvrage donne un bref hi rique et une information sur les Organisations internationales catholiq (O.I.C.). En annexe se trouve la liste des organisations membres de la Con rence des O.I.C., leurs adresses et leurs buts.

L'auteur, Professeur de lettres à l'Université de Fribourg en Suisse, a lo temps présidé la Conférence des O.I.C. Il y a certainement une crise des O.I. et pourtant l'auteur est plus que jamais persuadé de l'efficacité de leurs tâch aussi bien à l'égard d'une société toujours plus planétaire que d'une hiérarc romaine à l'égard de laquelle il se montre très soumis mais désireux de l'éclai

M. LAMOUROUX.

Jean POTIN. 495-

JÉSUS, SES IDÉES, SON ACTION.

Paris, Le Centurion, coll. « Foi chrétienne », 1973, 208 pages, P. 19.

Ce livre écrit par un exégète et historien veut répondre au besoin de mentalité moderne de « vérifier sur pièces toutes les affirmations qui s faites à propos de Jésus » ; s'adressant également à un public de croyants, désire rectifier ou approfondir l'image traditionnelle laissée par le Credo une philosophie théiste.

C'est ainsi que J. P. nous présente d'autorité l'unité qui existe entre « Jésus de l'histoire » et le « Christ de la foi » des premiers chrétiens, en n faisant grâce des historiques sur la question et des problèmes méthodologiq

Ce livre est à rapprocher de l'ouvrage de N. Perrin « Rediscovering t teaching of Jesus » dont il serait souhaitable qu'une traduction soit faite français car il nous semble répondre beaucoup mieux aux besoins de la me talité moderne.

M. LAMOUROUX.

E MORALE POUR LA PERSONNE. (Trad. de l'américain par A. Divault).

is, Mame, 1973, 238 pages, P. 26.

Spécialiste de théologie morale, le P. Häring nous apporte la synthèse des /aux qu'il a poursuivis depuis vingt-cinq ans. C'est dans une ligne personiste et existentielle qu'il cherche le renouveau de la morale chrétienne et la loi naturelle et il nous fait pressentir les changements qu'elle implique ıs le Droit canon, la célébration des sacrements, les structures gouvernemen:s, bref dans toute la vie de l'Eglise.

Le mystère du Christ nous révèle l'amour de Dieu. La foi est la réponse sonnelle et libre à cet amour. Fondée en Christ, elle n'est pas individualiste is toujours ouverte aux autres. Elle se vit dans l'histoire et elle prend des ıues pour « organiser un monde où l'amour se voit accorder le rang le plus vé ».

Le légalisme moral est sévèrement critiqué. Il soumet l'homme à des lois ne se réfèrent pas toujours aux exigences de l'amour de Dieu et on nous cite des exemples navrants. A l'extrême opposé, il y a la morale des tuationnistes » qui, au nom d'un amour qu'elle ne sait d'ailleurs pas comnt définir, considère que des actes sont « tantôt bons, tantôt mauvais », et ıt aller jusqu'à pervertir les principes moraux les mieux établis. Enfin, il y a morale chrétienne de situation qui repose sur l'amour de Dieu et l'amour ponsable du croyant. Ici, l'amour est « l'expression authentique du sens des sonnes et des relations humaines ». L'abandon du légalisme ne supprime pas ur autant les cas de conscience. L'auteur nous dit comment il les résoud, is il reconnaît que « l'éthique des critères de discernement n'a pas encore suffisamment développée pour ce qui touche aux domaines de l'amour, la loi et de la situation ». Nous espérons un autre livre à ce sujet.

Une bonne partie de l'ouvrage est consacrée à la morale et au droit natus. L'auteur rompt avec la notion de loi naturelle statique, aux principes intanıles. Elle doit être « repensée, reformulée selon une ligne plus personnaliste existentielle, dans un très grand souci d'ouverture et de continuité avec ıt le cours de l'histoire ». Tout ce qui appartient à la raison et à l'existence maine relève de la loi naturelle, mais l'Eglise confrontera la loi naturelle à vangile et elle ne devra pas exiger l'obéissance à des doctrines qui ne seraient contenues dans la révélation apostolique. Elle sera attentive au fait que non-croyants perçoivent parfois mieux que les chrétiens des doctrines élées accessibles à la raison si elle veut entrer dans un dialogue constructif c tous les hommes en quête de vérité et d'amour.

Le P. Häring trouve dans les textes conciliaires les points d'appui de son sonnalisme existentiel, mais il n'hésite pas à dire que les résistances sont es et elles expliquent le malaise actuel de l'Eglise. Il sera particulièrement éressant de voir comment le renouveau de la morale, si magistralement senté ici, entrera dans le Droit canon en cours de révision.

Les théologiens protestants discuteront maintes thèses de l'auteur, notamnt son interprétation de Romains 1 : 21.

Nous souhaitons que cet ouvrage important ne retienne pas seulement

l'attention des théologiens, mais que tous ceux que préoccupent les problèm
actuels de l'Eglise fassent l'effort de le lire.

L. MATIFFA.

J. de FABREGUES. 497-

L'EGLISE ESCLAVE OU ESPOIR DU MONDE ?

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1971, 254 pages. P.

Ce livre se présente comme une recherche, dans le monde actuel, c relations de l'Eglise avec les mouvements sociaux et les courants de pensée plus divers, mais il se pose, dès le début, comme situé dans la ligne de l'ens gnement du magistère de l'Eglise catholique et se réclame de Vatican I d'autre part, il récuse les différentes formes de sécularisme qui se sont m festées récemment (laïcité, au chapitre 4, civilisation du bonheur p. 56, rév lution — terme imprécis — p. 200, mort de Dieu, p. 173).

Plusieurs auteurs, en particulier le P. Cardonnel (p. 174) et le P. Mon clard sont vivement critiqués ; la transcendance de Dieu — Dieu personne est affirmée, mais, même si les valeurs techniques sont ambiguës, il faut assum la civilisation technique (p. 34).

Dans l'ensemble donc, ce livre vise à confronter un enseignement habit à ses critiques ou à ses contradicteurs, de manière à le faire comprendre. à le formuler en tenant compte des réalités et des idées acceptables. Ma l'acceptation des vues catholiques discutées par la Réforme nous le fait li avec prudence (textes conciliaires au début, réflexions sur les saints à la conc sion).

M. SCHEIDECKER.

J. DANIÉLOU. 498-

POURQUOI L'EGLISE ?

Paris, Fayard, 1972, 181 pages, P. 21.

Dans ce livre écrit pour le grand public le P. Daniélou se lance, av la vigueur qu'on lui connaît, sur tous les fronts où l'être même de l'Eglise l paraît menacé. Devant la contestation, non de la foi en Jésus-Christ, mais la médiation nécessaire de l'Eglise, il apporte la réplique d'un fidèle interprè du Magistère romain. Ainsi, au fil des pages, on verra abordés le problème c sécularisme (la fin de la « religion» et du « sacré »), celui de la signification c dogme (sa valeur objective et permanente, que J. D. défend contre toute int prétation subjective et ponctuelle à la manière de Bultmann), celui du dialog avec le monde (un dialogue ouvert mais sans compromission), celui du rapp entre christianisme et culture, celui du sacerdoce (p. 23 : «Ce n'est pas diminuant les exigences du sacerdoce qu'on aura des prêtres, mais au contrai en les maintenant »).

G. PLET.

'URANDEAUX. 499-73
RÉTIENS AU FEU DE LA PSYCHANALYSE.
's, *Gallimard,* coll. « Voies ouvertes », 1972, 231 pages, P. 24.

Chrétien catholique, c'est évidemment sur certaines réalités du catholicisme itionnel que Jacques Durandeaux projette le feu de la psychanalyse.

Il s'en prend d'abord à la pastorale pénitentielle. En exigeant « l'aveu indi-iel des péchés », « la pastorale catholique romaine de la pénitence fait le jeu structures obsessionnelles et perverses ». L'aveu vrai, celui qui délivre, ne t être provoqué que par la rencontre d'un homme non avec un autre hom-mais avec la Vérité, avec le Christ. «Le péché ne sera jamais atteint par accumulation d'aveux ». « La vérité du péché échappe toujours ». « La stion pastorale majeure à propos de la pénitence serait la suivante : comment tendre la parole du pécheur ? ».

L'auteur ne répond pas de manière systématique à cette question. Quelques ases, cependant, laissent percer sa réponse. La rencontre avec la Vérité, : le Christ, peut seule amener un homme à se reconnaître pécheur et à voir le pardon. Le sacrement de l'eucharistie est le lieu par excellence où ardon est reçu. Il souhaite une absolution « sans aveu explicite et indivi-lisé», « prononcée dans le cadre même de la célébration eucharistique ».

Qu'est-ce qu'une éthique évangélique, se demande J. Durandeaux? C'est ie éthique fondée non sur la « nature », comme l'est actuellement l'éthique ;tienne, mais sur « la Parole du Christ ». Il s'interroge au sujet des pervers. n attendrait d'eux une « morale ». Mais pourquoi est-ce que ce serait les tres» qui la feraient ? Que pourrait être la morale d'un pervers ? Sans doute nons-nous que nous n'avons d'eux dans ce domaine rien à apprendre. Mais t justement ce dont je suis de moins en moins sûr ».

Qu'est-ce que l'amour ?

« Si on s'interroge tant sur l'amour, c'est sans doute qu'on n'y croit guère. Mais y a-t-on jamais cru ? ».

« On est désarmé devant le caractère illusoire des projets d'amour fraternel, dialogue ». « Les mystiques sont probablement ceux qui nous ont le plus etenus de l'impossibilité de l'amour. Et paradoxalement le discours de cette ossibilité est le seul qui nous parle, sans le savoir et sans le vouloir, de sa sibilité ». Il y a une possibilité d'amour. « L'amour, cette impossibilité dont ne cesse de parler», trouve son origine dans la parole, non dans le silence. amour n'est pas un en-deçà de la parole, il ne commencera jamais qu'avec ».

Le dernier chapitre intitulé : « Dieu dans le champ du désir », pose le blème de la connaissance de Dieu, du discours théologique.

« Un discours sur la vérité, ou plus exactement un discours où il puisse question de la vérité qui parle, ne peut être qu'un discours où s'instaure ou se restaure — la vérité du désir. C'est de cette vérité du désir, oblitérée, l doit être question pour que le discours chrétien ne soit ni aliéné, ni nant ».

J. Durandeaux emploie le mot « désir » dans le sens défini par Lacan

Il y a en l'homme le « désir » de Dieu. Dans le discours chrétien D est le signifiant, dans la théorie psychanalytique le signifiant c'est le Pha Dieu-Phallus, réalités indissociables. « Puisque ce phallus perdu et touj retrouvé, et toujours perdu à nouveau quand on s'essaye à le définir, évo directement des choses qui se parlent en d'autres termes dans le discours Dieu, pourquoi ne pas resituer le lieu de ce discours sur Dieu, et ne pas ac ter qu'il ne peut se parler de Dieu que dans le champ du désir, à l'intérie d'une demande et dans la différence de cette demande d'avec la satisfac qu'elle semblait appeler ? ».

D'où vient le désir ? C'est la parole qui fait le désir, qui est le désir, ce parole qui a été faite chair en Jésus-Christ. « Insaisissable désir, insaisissa différence où se loge la parole qui fait le désir, et qui est le désir ». « Dieu d le champ du désir ? Mais ce champ n'existe que parce qu'il se parle quel chose quelque part. Le Logos n'intervient pas dans le champ du désir puis c'est parce qu'Il est que ce champ s'instaure ».

Le discours sur Dieu ne saurait contenir un savoir sur un objet. « A n'est-ce que lorsqu'il commence à dire qu'il ne sait pas ce dont il parle, c le discours sur Dieu devient sérieux. Et lorsqu'il commence à se dire imp sible. Quand l'objet désigné de ce discours se volatilise pour ne laisser pla RIEN, ce discours accède à une plénitude qui lui était jusqu'alors refusée c'est pourquoi la théologie « apophatique » a pu soutenir un tel discours s illusion : dans la mesure où il devenait sans objet, ce qu'il disait se fai moins illusoire ». « C'est donc en plein désir qu'a lieu ce discours sans ob c'est-à-dire dans la différence entre une satisfaction impossible et une deman d'amour indéfiniment réitérée. C'est là que Dieu naît et repose, c'est là q viennent les adorateurs de sa présence réelle... ».

« Le discours sur Dieu, ou à son propos, ou à son occasion, se dévelop comme un rêve, et c'est bien en cela qu'il est la réalisation du désir... Une te remarque ne revient pas à annuler l'intérêt du discours sur Dieu, pas p qu'elle n'annule l'intérêt du rêve. Au contraire. L'un comme l'autre sont ai désignés comme des « voies royales » pour mener à la parole de l'inconscien

A propos de ce discours sur Dieu, qui se développe comme un rêve, doit se poser, sans doute, les questions qu'en psychanalyse on se pose à prop de n'importe quel rêve. Où mène ce rêve ? Les dernières phrases du livre co tiennent une réponse énigmatique à cette question :

« Que faire ? Que dire ? Les chemins de la vérité nous conduisent au bo du monde, là où il n'y a plus rien, à ce qu'on dit. Mais c'est en allant y v qu'on découvrit, en d'autres siècles, de nouveaux mondes ».

Marc DONADILLE.

Maurice BELLET. **500-**

FOI ET PSYCHANALYSE.

Paris, Desclée de Brouwer, Bibliothèque d'études psycho-religieuses, 19
148 pages, P. 20.

Un traitement psychanalytique détruit la foi chez un grand nombre patients. Pour beaucoup de psychanalystes c'est le résultat normal, bénéfiq

te analyse, car la foi est une illusion qu'il est bon de faire disparaître. Bellet, prêtre et psychanalyste, ne partage évidemment pas ce point de vue ; r lui, la foi est « une expérience qui a son sérieux et sa vérité ». L'analyse, efois, conduit celui qui s'y soumet, à une remise en question de tout ce l vit ; elle est donc aussi une mise à l'épreuve de sa foi.

L'analyse est « une ascèse de destruction et de dénudation ». Si la foi se le en fait « illusion, impuissance à affronter la vérité, irréalité interne », meurt ; mais ce qui meurt n'est-il pas à ranger plutôt « du côté du manque oi ? ».

Lorsqu'elle est vraie, la foi ne meurt pas. L'analyse peut avoir pour consé- nce de rendre aptes croyants et incroyants à une connaissance de Dieu en té, à la foi vraie « où Dieu est ce qu'il est et nous ce que nous sommes, neurt la complaisance en l'image et naît notre liberté d'homme ».

Le chapitre central du livre explique ce que doit être l'aide spirituelle prêtre envers des hommes ou des femmes en psychanalyse. Nous y trouvons ucoup de conseils utiles à tous ceux qui font de la cure d'âme, qu'ils soient res, pasteurs ou laïcs.

Le dernier chapitre, le plus difficile à lire, sans doute, au dire de l'auteur, est modeste, « ne contient qu'une exploration fort problématique... de la tion fondamentale entre la foi et la psychanalyse », exploration au demeu- très intéressante et éclairante.

Marc DONADILLE.

---

ard DEFOIS, Claude LANGLOIS, Henri HOLSTEIN. **501-73**

POUVOIR DANS L'EGLISE. Analyse institutionnelle, historique, théolo- gique de la pratique contemporaine.

is, *Cerf-Desclée*, coll. « La foi en acte », 1973, 168 pages, P. 19.

Il y a 20 ans il n'aurait pas été question pour un éditeur catholique de lier un livre (autre que bien-pensant) sur un tel sujet. Il y a 10 ans cet rage aurait été publié par des théologiens considérés comme « ouverts ». ourd'hui le sociologue et l'historien précèdent le théologien qui affirme ne voir se passer de leurs analyses. Ce livre est significatif du changement de spective qui est en train de s'opérer dans l'édition catholique francophone. st désolant que nous ne puissions pas faire la même constatation concernant ition protestante.

remier auteur, Gérard Langlois explique que les changements opérés dans institutions (religieuses ou non) ne dépendent pas de la volonté d'innovation leurs membres, mais essentiellement d'une transformation structurelle et là d'une redistribution des différentes formes et lieux de pouvoir. Or la part des responsables ecclésiastiques « réajustent provisoirement des discours s'interroger sur les conditions socio-culturelles de leur élaboration » (p. 42). collégialité ne faisant qu'accentuer un processus de bureaucratisation, la crise utit à un « changement bloqué » où deux stratégies se font jour : « le spé- teur » maintient tel quel son « produit » (= le message religieux) en atten- t des jours meilleurs ; « l'homme du risque », prenant parti pour de nou- es valeurs, prend ses distances vis-à-vis de l'institution ecclésiastique et ive créance sur un « autre marché culturel » : le syndicalisme, le politique, ravail ou le mariage (p. 51).

Ensuite Claude Langlois examine trois cas concrets, dans l'église cat lique du XIXe siècle, de stratégies pour obtenir ou maintenir un pouvoir, sau garder un ordre institutionnel : les revendications de prêtres « contestatai sous Louis-Philippe, une enquête pastorale menée en Orléanais en 1850 (tenter de remédier à la dévalorisation de son pouvoir, « le clergé margina encore plus la religion en l'étayant d'un type archaïque d'autorité social p. 81), la parution du Syllabus et ses répercussions en France.

Combattant l'idée toute faite du monolithisme de l'église catholique XIXe siècle, Claude Langlois propose de distinguer, à un niveau théori trois modèles d'autorité existant souvent alors de façon plus ou moins sim tanée :

- le modèle tridentin (nombre de réformes décidées au XVIe siècle n été effectives en France qu'au XIXe)
- le modèle concordataire (qui occasionna une politisation des problè religieux)
- le modèle ultramontain (où face à la contestation externe le cat licisme a senti le besoin de se représenter de la façon la plus v ce qui le spécifie = doù la concentration des attributs de l'Eg sur le Pape).

Outre sa grande sûreté historique, l'étude de Cl. Langlois présente l'int de contenir de fort pertinentes réflexions sur la validité du recours à l'histo

Enfin, H. Holstein indique que le renouvellement de la notion d'auto apporté sur le plan doctrinal par Vatican II semble laisser la place à « action pastorale » qui est loin d'en tirer tous les fruits. Son texte dema une « vraie révision... des formes d'exercice de l'autorité dans l'église » (p. 1 Signalons cependant que ses notations sociologiques et historiques nous paru rapides et peu sûres. Par contre nous avons relevé p. 119 une intéressa définition théologique de l'Eglise (tentant d'échapper à l'opposition Egl Monde) = « l'Eglise, c'est le monde... en tant que concerné par la Parole salut et le message de l'Evangile ».

Les remarques conclusives de G. Defois ne sont pas dépourvues d'am guïté : nous ne savons plus très bien si c'est le sociologue ou le croyant parle. Mais sans doute cette ambiguïté était le prix à payer pour que pu être présenté à un large public catholique, sous l'égide de l'Institut Supérieur Pastorale Catéchétique, une étude, dont deux parties sont des analyses scie fiques, sur un sujet dont on ne parlait pas, il y a encore peu de temps.

Jean BAUBÉROT.

Jean SÉGUY. 502

LES CONFLITS DU DIALOGUE.

Paris, Cerf, coll. « Sciences humaines et religions », 1973, 116 pages. P. 1

Auteur d'un livre sur les sectes en France et de nombreux articles sur sociologues de la religion, s'intéressant aux correspondances sociales entre ordres religieux, les sectes et des communautés diverses, que l'on peut me à jour dans leurs créations et leurs fonctionnements, J. S. nous livre d cet ouvrage ses réflexions de sociologue sur l'œcuménisme.

Il consacre sa première partie aux approches sociologiques les plus impor-
:es de ce phénomène. Il rappelle les analyses de Currie et Wilson sur la
larisation et l'œcuménisme, développe longuement l'analyse — non publiée
rançais — de Peter Berger sur l'œcuménisme comme phénomène de marché
re), dénonce l'approche « sociologique » de R. Mehl. Mais par dessus tout
tire l'attention du lecteur sur le fait que l'œcuménisme officiel est seul
ié, alors qu'en se penchant sur les périodes d'avant et d'après guerre, on
uvre des groupes à volonté œcuménique, qui, à cause de ce caractère,
ent une attitude protestataire vis-à-vis de l'église et de la société.

S'appuyant sur des études de groupes anciens comme « Dieu Vivant » et
mitié », mais aussi sur sa propre analyse des « groupes informels » et du
nouveau Charismatique », J. S. développe une vision sociologique globale
es groupes : ce qui pousse à l'œcuménisme ce serait la marginalité de cer-
; clercs et de certains laïcs par rapport à l'église et à la société ; l'œcumé-
ie officiel n'étant que la forme hiérarchisée de conflits à deux niveaux :
e les hiérarchies et entre les hiérarchies et leur base. L'institutionnalisation
'œcuménisme contribue donc à intégrer une protestation de la base pour
endre inéfficace.

Qui forme cette base protestataire ? Ce serait d'après l'A. des intellectuels
; de la montée des classes populaires et privés de pouvoir dans une société
istrielle essentiellement régulée.

Jalon important d'une recherche en progression, cet ouvrage court et
est l'un des premiers à donner une vue d'ensemble de l'œcuménisme
ırassée de l'auto-affirmation des « œcuménarques » officiels.

B. O.

ıièle Hervieu-Léger. **503-73**

LA MISSION A LA PROTESTATION. L'évolution des étudiants chrétiens en France (1965-1970).

's, le Cerf, coll. « Sciences humaines et religions », 1973, 24 pages, P. 26.

Voici un ouvrage important pour tous ceux qui s'intéressent à la structure
discours religieux et aux mécanismes internes de l'idéologie. En effet, à
ir de l'étude d'un cas limité (la Mission étudiante, organisme catholique
: par la fusion de la branche universitaire de la J.E.C., avec la F.F.E.C.),
teur a réussi un décryptage théorique d'une protestation idéologique se
ant sur un double plan religieux et politique.

A un niveau diachronique on peut distinguer trois phases :

— une contestation libérale où l'accent est mis sur le pluralisme et où une
que de « la vigueur de la régulation par le haut qui prévaut... (dans) le
ctionnement traditionnel des institutions ecclésiales » (p. 76) n'empêche pas
résence au sein des groupes de « processus d'orthodoxisation » (p. 39).

— une radicalisation de la protestation dûe à mai 1968 : là « nombreux
: les étudiants catholiques de la Mission Etudiante qui ont pris une part
ve à un mouvement de contestation sociale, alors même qu'ils étaient parfai-
ent dépourvus de passé et de formation politiques » (p. 60). Ces étudiants
vécu « l'irruption du politique » comme un événement de leur expérience
gieuse.

— une nouvelle forme de protestation après le reflux d'après mai 196 les communautés de base étudiantes, petites « buttes témoins », micro-socié et micro-églises puisque la société globale et l'institution ecclésiale dans ensemble n'ont pas été radicalement renouvelées.

On retrouverait ces trois phases dans bien d'autres cas de protesta idéologiques. L'exemple le plus frappant nous semble être la nouvelle extrê gauche américaine qui, elle aussi, a connu une époque de protestation lib (1960-1964) suivie d'une protestation violente (1964-1968), puis de la mul cation de « communes » où des micro-sociétés tout autres furent tentées Keith Melville : *Communes in the Counter-Culture,* New-York 1972).

A un niveau plus synchronique, l'auteur tente une typologie des prot matiques politico-religieuses. Elle dégage trois perspectives :

— le religieux englobe le politique et prévaut ; il s'agit de christia la société ; l'action politique s'investit dans un « projet apostolique totali et totalisant » (p. 168). La célébration de masse réactive périodiqueme sentiment d'appartenance au groupe religieux.

— le politique devient un champ privilégié de l'action chrétienn s'agit d'humaniser la société : « à défaut de pouvoir convertir des perso — en les décidant à s'affilier au groupe religieux — il va s'agir essentiellem de promouvoir des valeurs » (p. 189). Cela aboutit à une entreprise de ra nalisation des mécanismes de la société telle qu'elle est aux dépens du pr utopique d'une société tout autre.

— le politique acquiert sa cohérence propre. Pour bâtir une société autre, les étudiants se veulent « sécularisés ». Mais, comme vient de le mont H. Desroche dans sa *Sociologie de l'espérance* (Calmann-Lévy, 1973), utopie messianisme entretiennent des rapports trop étroits pour que l'autonomie du litique soit complète : « l'utopie politique apparaît à la fois et inséparablem comme la version sécularisée du projet messianique et la version sacrali du projet politique » (p. 228). Et cela rend possible un statut ambigu de « p servation-abandon » de la croyance au sein même de la sécularisation.

L'auteur conclut en montrant qu' « à travers le cas limité de la Miss Etudiante, c'est... le problème de la crédibilité d'un système religieux qui trouve posé » (p. 237).

Espérons que nous disposerons bientôt d'une analyse de l'idéologie mouvements de jeunesse protestants sociologiquement aussi pertinente l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger.

J. BAUBÉROT.

Philosophie

Ivan GOBRY. **504**

PYTHAGORE OU LA NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE.

Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps », 1973, 192 pages. P.

On eût pu s'attendre à un ouvrage de vulgarisation, et c'est une vérita introduction, savante mais abordable, aux études pythagoriciennes qui est ai offerte, sous un petit format. Reprenant et critiquant avec soin les argume

militent en faveur de l'existence légendaire de Pythagore, l'A. atteste « sans itation » (p. 12) l'existence réelle du mathématicien-philosophe, dont la graphie, il faut bien l'avouer, demeure pourtant fort conjecturale. Inconable, en revanche, est l'existence des communautés pythagoriciennes, que . évoque avant d'en arriver à l'exposé méthodique de la doctrine propreıt dite, qui eut sur les philosophies subséquentes une influence considérable. tôt que d'entrer dans le détail de questions relevant des seuls spécialistes, voudrais insister, à l'adresse des professeurs et des étudiants, sur la docuıtation quasi exhaustive que Gobry livre sur les sources de la connaissance pythagorisme, des origines jusqu'au XII[e] siècle de notre ère. Deux schémas ıplets matérialisent la diffusion, et du pythagorisme lui-même (p. 37) — le son histoire (p. 111). Les filiations textuelles permettent au chercheur d'y r plus clair dans la question des influences du pythagorisme. — Selon les mes de la collection, l'A. présente, *en édition bilingue,* un beau choix de tes, puis une doxographie choisie de Pythagore et de Philolaos (celle-ci en ıçais seulement), avant de terminer sur « quelques jugements sur Pythae », qui vont de Phérécyde à Nietzsche... Une bibliographie signale les diffétes éditions de textes et les grandes études. Autant dire que Gobry nous : entre les mains un agréable et très précieux *compendium.*

Lucien JERPHAGNON.

ırtine DULAEY. 505-73

RÊVE DANS LA VIE ET LA PENSÉE DE SAINT AUGUSTIN.

·is, Editions Augustiniennes, 1973, 263 pages, P. 61.

Titre modeste, et qui risque de dissimuler les richesses d'un fort solide bon livre. Qu'on en juge. L'auteur prend soin, en effet, de situer cet aspect ·ticulier de la pensée augustinienne dans un contexte aussi vaste et diversifié ; possible. Et cela vaut au lecteur des études érudites, mais agréables à lire, le rêve dans la Rome païenne, avant et après l'irruption et la diffusion du ·istianisme, puis sur le rêve dans la tradition judéo-chrétienne, avec cette ıension charismatique dont jouissait, en ces temps, le phénomène onirique. ves, songes, prémonitions, visions, etc., tout cela est examiné en fonction ce que la foi chrétienne d'alors lui accordait en fait de crédit. Les théolons remarqueront une étude — qu'on eût aimé plus longue — sur le rêve ez les Pères de l'Eglise et les écrivains chrétiens (p. 55-68).

La seconde partie s'attaque à la pensée proprement dite d'Augustin sur rêve, mais elle s'ouvre sur une récapitulation utile de la grande crise du ne Augustin et sur son dénouement en milieu chrétien néoplatonicien (386-5). L'étude du rêve selon Augustin impliquait, pour les non-initiés, le rappel ; classifications en usage à l'époque, selon lesquelles on distribuait les genres rêves. On songe ici à Porphyre. Augustin apparaît tout naturellement tribure des croyances de son époque, ce qui peut donner à quelques lecteurs une ellente leçon d'histoire de la philosophie... On goûtera l'étude d'une question ces temps fort sérieuse, à savoir celle des démons induisant le dormeur en ıges fallacieux, en berlues insensées ou lubriques, et c'est avec une précision rême que Martine Dulaey reprend les analyses du Docteur de la grâce sur façon dont peuvent bien s'y prendre anges et démons pour produire des énomènes de ce genre... — Une troisième partie, qui nous enfonce plus pro-

fondément encore dans la mentalité concrète de l'époque, étudie le rêve d[...] la vie même d'Augustin. L'auteur a poussé son investigation jusqu'aux « rê[...] paranormaux » (p. 181) à l'époque d'Augustin (rêves et guérisons, essais ch[...] tiens d'interprétation), et même jusqu'au « folklore » (p. 201) qui remon[...] l'antiquité, et que le christianisme rencontre sur sa route : métamorpho[...] voyages dans l'au-delà, assomptions... Il n'est pas douteux que « la réfle[...] d'Augustin sur le rêve englobe des éléments hétéroclites » (p. 227) : on [...] trouve d'effarantes subtilités quant aux hypothèses sur l'intervention [...] « esprits » ; mais on y découvre aussi des vues profondes et constructives su[...] rôle de l'imagination dans le processus onirique. La réflexion d'Augus[...] « s'intègre dans l'ensemble de sa pensée » (*Ibid.*), et voilà qui n'étonnera pa[...] si l'on connaît sa puissance de synthèse. Le rêve est pour lui un problè[...] intellectuel entre bien d'autres, et qui mérite de ce fait la même atten[...] puisqu'il est, *ipso facto*, connexe à la connaissance de Dieu. M. D. résume [...] d'une phrase : « Si Dieu peut se servir du rêve comme de tout autre événem[...] pour manifester sa volonté, le rêve n'a pas de valeur en soi... », comme il [...] eût, soulignons-le, pour tant d'autres philosophies ou pour la gnose. Vo[...] bien une conclusion qui fait voir qu'on n'a, à aucun moment, quitté le [...] fil de l'augustinisme. Je signale en appendice un relevé exhaustif des rê[...] dans la Bible, et trois *Indices :* références, termes, bibliographie. Un ouvra[...] d'étude et d'agrément, qui intriguera les gens de psychologie et passionn[...] théologiens et philosophes.

Lucien JERPHAGNON.

A. KREMER-MARIETTI. **506-[...]**

J.-J. ROUSSEAU. DISCOURS SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMEN[...] DE L'INÉGALITÉ PARMI LES HOMMES.

Paris, Aubier-Montaigne, Bibliothèque sociale, 1973, 191 pages, P. 22.

Mme Kremer-Marietti ne complète que par un nombre réduit de no[...] les amples notes où Rousseau avait relégué, au terme du Second Discours, u[...] part des informations et réflexions qu'il avait accumulées tandis qu'il projet[...] un grand ouvrage sur les institutions politiques. En revanche sa préface d'u[...] trentaine de pages met en œuvre de façon originale et les apports des récen[...] études sur Rousseau et les reprises des thèmes rousseauistes par les gran[...] penseurs modernes. Sans doute est-elle plus convaincante lorsqu'elle décèle u[...] dialectique chez Rousseau à la suite d'Engels que quand elle tente une assi[...] lation de la vue de l'homme de Rousseau avec celle de Freud. Mais e[...] utilise cette assimilation pour proposer une représentation schématique figur[...] « l'irréductibilité et la circularité qui caractérisent les systèmes sociaux q[...] l'homme s'est inconsciemment donnés ». Et elle a choisi d'ajouter au deuxièm[...] Discours « La Reine fantasque », un conte « gai et fou », publié en 1758 [...] l'insu de l'auteur, et qui illustre, montre-t-elle, ce point de vue. On pourr[...] préférer un autre complément pour le Discours sur l'inégalité, par exemp[...] l'Essai sur l'origine des langues.

Fr. BURGELIN.

Gérard GRANEL. **507-[...]**

TRADITIONIS TRADITIO.

Paris, Gallimard-NRF, coll. « Le chemin », 1972, 325 pages, P. 32.

L'auteur, actuellement professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, un spécialiste de Husserl. Il rassemble dans cet ouvrage divers textes (arti- ou essais) publiés au cours des dernières années. Le titre général en indique ientation : la « traditio » de la tradition est à la fois transmission et trahi- et souligne une situation de décalage.

Le repérage à l'égard de la nature et des formes du discours métaphy- ıe est opéré par l'auteur à travers l'étude des rapports de Husserl et de degger et une recherche sur les éléments de départ de la pensée de Marx 1844. Un dernier essai, sous le titre « La lutte dans l'Eglise » concerne la e de l'Eglise catholique contemporaine, et dénonce comme l'une de ses ses le blocage du théologique dans le métaphysique.

A. GAILLARD.

ɔrges LEVESQUE. **508-73**

RGSON — VIE ET MORT DE L'HOMME ET DE DIEU.

is, Le Cerf, coll. « Horizons philosophiques », 1972, 136 pages, P. 14.

Les thèses de Bergson sur l'intelligence (fonction essentiellement pratique non spéculative) et sur le temps (durée créatrice et non simple ordre de cession) le conduisent à rejeter à la fois le Dieu social des religions closes .e Dieu des philosophes :

Dieu social : Parce qu'intelligent l'homme est exposé au découragement évoir l'échec, la mort) et à l'égoïsme (se dérober à la discipline sociale). e fonction compensatrice, la *fabulation,* crée des représentations fantasma- ıes plus ou moins élaborées : Dieux protecteurs ou juges qui le rassurent le contraignent, Dieux nationaux des sociétés closes, faux Dieux.

Dieu des philosophes : L'intelligence, débordant son rôle de maîtrise de matière, se met en quête d'un principe d'explication, invente un Absolu ateur immuable. *Dieu purement conceptuel,* forme abstraite, dieu mort. .is l'existence de Dieu, comme toute existence, ne peut être donnée que ıs une expérience.

Cette expérience, elle nous est donnée sous deux formes : par l'intuition cessible à tous), par cette attention que l'esprit prête à lui-même, « la ıscience saisit la durée, la création imprévisible qu'est la vie ; elle « coïncide c le principe vivant d'où elle émane ». A travers l'histoire d'autre part, une érience privilégiée, celle des grands mystiques, dont le Christ est le parfait mple, témoigne des relations de l'homme avec Dieu ; l'homme sans génie ırichit de leur message, comme il s'enrichit d'une musique géniale : « Dieu Amour et objet d'amour » nous disent-ils. La création apparaît « «comme entreprise de Dieu pour créer des créateurs, pour s'adjoindre des êtres nes de son amour ». En ce sens, Dieu a besoin de nous, l'aventure humaine imprévisible.

Remarque : Il paraît opportun en présentant un ouvrage d'initiation de tre en garde contre un faux-sens possible dans l'interprétation du titre « La rt de Dieu » n'a pas ici le sens de la célèbre formule nietzschéenne (= les yances religieuses s'éteignent) mais signifie qu'un dieu purement conceptuel st pas le Dieu Vivant. La « mort de l'homme » ne fait pas allusion à l'effa- ıent de la notion de sujet personnel chez quelques penseurs contemporains nc postérieurs à Bergson), mais signifie l'indigence spirituelle de l'homme ignorerait Dieu.

O. HURY.

Reuben GUILEAD. 509

ETRE ET LIBERTÉ. Une étude sur le dernier Heidegger.

Louvain-Nauwelaerts et Paris, Béatrice-Nauwelaerts, coll. « Philosophes con-temporains », 1965, 184 pages, P. 20.

P. Ricœur, dans la préface qu'il a écrite pour ce livre, signale les d dangers majeurs d'une étude sur Heidegger, ceux-là même que Guilead évités : « la glose et le pastiche ; d'un côté on tentera de résumer un livre, paragraphe, et on en tirera des platitudes sur l'être et le temps, l'existence la compréhension, l'écoute de l'être. De l'autre côté, on tentera d'imiter maître en produisant des textes inspirés et déréglés qui ne seront jamais des mimes bouffons des tours heideggeriens ».

L'auteur, refusant les séductions anthropologiques de *Sein und Zeit,* rep dans cet ouvrage « les premières indications de la détermination de la li heideggerienne comme étant foncièrement un laisser ». Dès lors l'unité logique du projet heideggerien ne souffre pas d'être déchirée en deux périod simplement, après ce qu'il est convenu d'appeler « le retournement », le « l ser » est d'abord un « se laisser dire » ; mais le lieu du langage est un lieu séjour.

« M. Guilead, écrit encore Ricœur, a eu fort raison de cerner le s dissimulé de la liberté par l'analyse convergente du parler et de l'habiter Avec le thème de la liberté, l'auteur nous guide dans le repérage de « la str ture intérieure de cette pensée tout à fait nouvelle qui s'est donné pour but dépasser la métaphysique » (p. 168).

Son livre pose enfin la question des rapports de l'ontologie et de la thé logie dans l'œuvre de Heidegger : « bien qu'elle dépasse la philosophie oc dentale comme philosophie raisonnante, bien qu'elle remonte à un logos p mordial et saisisse le logos comme abîme et comme jeu, la pensée de Heidegg n'est-elle pas forcée de concéder à l'Etre un statut ontologique qui deme celui d'un étant » ?

G. VINCENT.

Laurent GAGNEBIN. 510

CONNAITRE SARTRE.

Paris, Resma, coll. « Connaissance du présent », 1972, 176 pages, P. 17.

Faire connaître Sartre dans un petit livre de 150 pages pourrait être gageure. L. G. tient le pari. Il sait dégager les lignes maîtresses de l'itinéra qu'il qualifie comme un cheminement de libération et de réalisme. Dans langue élégante et limpide, avec un sens aiguisé des nuances, l'auteur mon quel « lent apprentissage du réel » a été toute l'œuvre philosophique, littéra polémique et politique de Sartre. A l'accusation de nihilisme, il répond a Sartre lui-même que la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir

Une chronologie biographique et une double bibliographie des ouvra de Sartre et des ouvrages sur Sartre complète fort heureusement ce petit li qui peut être recommandé sans réserve.

A. GAILLARD.

eille MARC-LIPIANSKY. **511-73**

STRUCTURALISME DE LÉVI-STRAUSS.

is, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 352 pages, P. 50.

Sur Lévi-Strauss, M. Marc-Lipiansky nous propose une œuvre mûrie et claire dans sa profondeur, qui analyse l'immense travail de Lévi-Strauss e situe au carrefour des recherches psychosociologiques et des réflexions .osophiques de notre temps.

Dans ce foisonnement bien ordonné de richesses, voici quelques points ticulièrement intéressants :

La présentation des principes de travail souvent inexprimés de cette recher- sociologique (1re partie, chap. II)

L'étude très minutieuse des concepts linguistiques et mathématiques appli- s par Lévi-Strauss à la sociologie (1re partie, chap. I)

Une remarquable présentation des niveaux d'explication : hypothèses de ail philosophiques — structures des systèmes de parenté, structures fonda- ıtales inconscientes (p. 175-180)

Une étude systématique de la philosophie structuraliste — (idéalisme — térialisme — néo-marxisme... IIe partie).

On pourra regretter que cette réflexion philosophique laisse parfois le eur sur sa faim. En particulier, la comparaison très suggestive avec le ıcturalisme génétique de Piaget méritait d'être plus développée.

Tel qu'il est, ce livre constitue un instrument de travail indispensable ır celui qui veut faire sérieusement le point sur les sciences de notre temps.

J. RIEUNAUD.

---

rbert MARCUSE. **512-73**

NTRE-RÉVOLUTION ET RÉVOLTE.

is, le Seuil, coll. « Combats », 1973, 171 pages, P. 19.

Marcuse poursuit dans cet ouvrage les analyses entreprises dans ses vres précédentes. La première partie présente les deux adversaires. La ıse « démocratie-bourgeoise » du capitalisme s'achève et fait place à une ıvelle étape : contre-révolutionnaire. Ce n'est pas encore un régime fasciste, is ce peut être le terrain pour un fascisme ultérieur redoutable.

Un nouveau type de désintégration et de révolution correspond à ce le. Le besoin vital d'une transformation totale, qualitative, apparaît, un ı vers une révolution pas seulement économique, mais culturelle. Beaucoup irent à d'autres relations avec la nature, où les pulsions de vie l'emporte- ınt sur l'agressivité. L'auteur précise donc ce qu'il a esquissé dans « *Vers Libération* », en suivant ici tout particulièrement la Gauche radicale aux A, porteuse d'espoir, mais dont il ne dissimule pas les faiblesses. Le temps l'organisation politique et de l'auto-discipline est venu. « La nouvelle Gau- devra élaborer son propre esprit de sérieux, sa propre rationalité, et sa pre sensibilité ».

Par ailleurs, Marcuse revient sur le socialisme humaniste inspiré des Ma-nuscrits de 1844 de Marx. Il veut en tracer l'axe philosophique en remonta jusqu'à Kant, estimant qu'on n'a pas assez exploré la portée révolutionnai de la 3e Critique. Et ici encore, il insiste sur l'importance des besoins esth-tiques, marquant dans la 3e partie le lien entre révolution et art, malgré tension qui subsiste entre eux, ce qui le conduit à aborder de nombreux pro-blèmes, à propos d'exemples empruntés à Kafka, à Brecht, au Living Theat à la musique noire etc.

A côté des grands thèmes familiers aux lecteurs de Marcuse, on pourr donc apprécier dans ce livre aussi bien le rapport avec l'actualité (pas seul-ment américaine), que la diversité des questions plus générales qui y so soulevées autour de « cette longue marche » qu'est, selon lui, la prochaine rév-lution, « affaire de plus d'une génération ».

S. THOLLON.

513-

Enrico CASTELLI.

LE TEMPS INVERTÉBRÉ.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1970, 190 pages, P. 1

L'auteur est l'animateur bien connu des colloques philosophiques de Rom Il a rassemblé dans ce petit livre des notes prises entre 1948 et 1965 sur l'Al-magne vaincue, l'Espagne mystique et la Jérusalem israélienne. C'est une contri-bution à l'analyse de l'évènement historique.

Le temps a deux aspects : une direction et une signification. La directio est donnée par la durée dans ses variations. La recherche d'une significatio n'est possible que si l'existence elle-même est signifiante. Sinon le temps e invertébré. Pour E. C., l'itinéraire d'un voyage à travers les dramatiques exp-riences de notre temps — celui qu'il parcourt dans son « diaire » — n'e rien d'autre qu'une recherche angoissée des absences, sous leur double forme le « jamais plus » et le « pas encore ».

A. GAILLARD.

514-7

Michel AMBACHER.

LA MATIÈRE (dans les sciences et en philosophie).

Paris, Aubier-Montaigne, 1972, coll. « Présence et Pensée », 157 pages, P. 22.

L'auteur procède à une double approche du monde matériel : une appro-che technique et scientifique et une approche philosophique.

L'approche scientifique repose sur une notion d'objectivité, c'est-à-dire su une représentation mécanisée des phénomènes. Elle est attentive à l'univer « préternaturel » créé par l'abstraction plus qu'à l'univers « naturel » issu d la perception (encore qu'il ne faille pas opposer la physique des savants celle du sens commun). Ainsi la physique qui se représente la matière comm condensation de l'énergie présuppose-t-elle l'existence d'un espace où s'opè cette transformation. De même la théologie de la création « ex nihilo » est un représentation artisanale *à l'intérieur* de la spatialité.

L'approche philosophique ne s'intéresse pas d'abord à la production d

atière et à ses processus qui appartiennent à l'ordre objectif du spectacle. Iais elle s'intéresse au corps et à la conscience — occasions de toute perception — au même titre qu'à la matière, comme principes constituants de la lature. La science ne clôt donc pas avec l'Espace, le Temps et l'Energie, les orizons du savoir humain.

La matière serait donc quelque chose d'apparenté à la perception de la lature, c'est-à-dire la communication globale et immédiate du sens à donner la présence *sensible* des êtres et des choses.

A. GAILLARD.

---

ean-Marc GABAUDE. **515-73**
516-73

IBERTÉ ET RAISON. La liberté cartésienne et sa réfraction chez Spinoza et Leibniz.

'oulouse, le Mirail, Publications de la Faculté des Lettres, .

'ome I, Philosophie réflexive de la volonté, 1970, 432 pages.

'ome II, Philosophie compréhensive de la nécessitation libératrice, 1972, 345 pages.

Ce sont les deux premiers volumes d'une trilogie importante d'histoire le la philosophie dont le premier tome est consacré à Descartes, le second à pinoza et le troisième à Leibniz.

Il est impossible de résumer des ouvrages aussi denses qui apportent une ontribution de premier ordre à l'histoire de la réflexion philosophique du VII[e] siècle et à la confrontation des modèles de méthode métaphysique. 'auteur y applique ce qu'il appelle lui-même « le principe des surdéterminaions complémentaires » c'est-à-dire l'utilisation des informations et des explications historiques, sociologiques, linguistiques ou caractérielles.

D'abord Descartes. L'auteur explicite, au départ, le dessein de Descartes : ine philosophie fondée sur l'autonomie de l'intelligence et la liberté du doute, la recherche de la vérité. Le problème de la liberté est donc fondamental hez Descartes. La liberté divine n'est pas pour lui un «passage à la limite » l'une condition humaine dans sa finitude, mais un « ordre » différent (au sens ascalien du terme). Descartes, Spinoza et Leibniz s'accordent à penser « que es choses ont été produites par Dieu avec une souveraine perfection ». Mais pinoza refuse de soumettre cette perfection à un modèle indépendant, ce ui aurait la conséquence absurde de soumettre Dieu à un destin. Aussi Descartes ne s'est-il pas intéressé au problème du mal pour lui-même. Il ne 'aborde qu'à propos de l'erreur et comme un genre d'erreur du sens, ramenée inalement à un égarement de jugement et à une défection de la volonté. Il ecourt à une « disculpation cosmologique » par le biais de l'idée de totalité ui sera développée par Spinoza et Leibniz : c'est une plus grande perfection lans tout l'univers que quelques-unes de ses parties ne soient pas exemptes de léfauts, que si elles étaient toutes semblables.

J.-M. G. conclut son premier tome par un hommage rendu au génie de Descartes, pour qui la liberté ne relève pas de l'explicabilité : les intervalles ntre notre liberté et celle de Dieu préservent le caractère irréductible de 'une et de l'autre.

Le second tome est consacré essentiellement à Spinoza. Procédant av… la même méthode, J.-M. G. définit d'abord le dessein de Spinoza, qui … rationaliser ce que Descartes n'a pas expliqué. Aux intervalles cartésiens … va substituer le souci de l'unité lié à la nécessité d'unification, de totalisati… car la totalité ne peut pas ne pas exister. La liberté s'offre alors comme … attribut de la vérité comprise.

Du même coup Spinoza est conduit à mettre radicalement en questio… liberté humaine. Au libre-arbitre, Spinoza substitue la nécessité comme fond… ment de la métaphysique. C'est cette compréhension de la nécessitation q… est libératrice en rendant l'homme co-auteur de la nécessité. Raison et lib… se vivent alors comme compréhension de l'unité du divers.

Le Dieu de Spinoza fait alors figure de Dieu subversif et révolutionnai… il est le nom propre de la Nature, sans plus rien de sacré ou de numine… D'où l'accusation d'athéisme portée contre Spinoza.

Ces notes de lectures, très incomplètes et superficielles, suffisent à indiq… la richesse de l'œuvre de J.-M. G. qui marquera, à coup sûr, l'histoire d'… philosophie réflexive d'avant garde.

A. GAILLARD.

Gilbert VARET. **517-7…**

RACISME ET PHILOSOPHIE. ESSAI SUR UNE LIMITE DE LA PENSE…

Paris, Denoël, coll. « Méditations Gonthier », 1973, 491 pages, P. 40.

Un livre considérable et captivant. Difficile aussi. Problème mondi… problème urgent, le problème des races, scandaleusement absent de la phi… sophie traditionnelle, est aussi un problème qui nous met nous-mêmes e… question, « dans le choix que nous faisons de notre propre être pour nou… mêmes ». Aussi s'agit-il d'un essai philosophique « sur une limite de la pe… sée », la race, que pratiquement nous vivons sans pouvoir la conceptualise… Certes c'est d'abord l'étendue de l'information (la bibliographie ne comp… pas moins de 500 numéros), sa qualité directe, dont témoignent les analys… approfondies des situations nord-américaine et latino-américaine, le refus d… perspectives lénifiantes (par exemple l'idée répandue que le métissage en Am… rique latine a résolu les conflits) qui méritent la meilleure attention du lecteu… Mais la portée de l'ouvrage tient à cette perspective philosophique, liée à … phénoménologie, éclairée par les grands décrypteurs de l'homme, Marx … Freud, mais refusant, comme déjà W. Reich, de les fermer chacun sur lu… même, et menant bien plus loin que Reich les voies d'une réflexion et d'u… critique originales... voies qui peuvent sembler complexes. L'auteur préci… d'abord les orientations de sa recherche, pose son objet : race et racisme, le… genèse croisée, écoute la « voix des races », en deux remarquables chapitre… l'Europe et son juif ; l'Amérique aux couleurs, pour aborder les relatio… fondamentales : « race, sexe et conscience » et finir par « l'économie des races … Sans doute les vues de l'auteur seront-elles discutées, guère en ce qui concer… le racisme « terreur de la pensée devant le risque biologique ». Si bien q… l'idéalisme de la race pure exprime l'angoisse, ou la mise en lumière de cett… curieuse mutation du crime d'inceste qu'opéra le nazisme, pour qui il devi… l'union d'un aryen et d'une juive, ou encore la remarque que la racialité d… l'existence est exacerbée par la répression de la sexualité biologique dans n…

iétés. Contre la plupart des marxistes, G. V. refuse de ramener la race à classe sociale et considère que c'est le racisme qui a rendu possible au départ ssor du capitalisme, et que l'esclavage a produit peu à peu le racisme. D'autre rt la race devient l'objet du refoulement sexuel ; le sexe, le lieu d'intersection la race et de la conscience ; et finalement la réalité de la race apparaît liée a prohibition de l'inceste et c'est elle qui explique le refoulement.

Une telle entreprise ne pouvait s'adosser à une étude biologique de la race, i « n'offre le modèle d'aucune réalité en soi ». Au reste les biologistes ont ssé de la définir naïvement. Peut-elle déboucher, cette entreprise, sur des utions ? A portée de la main, évidemment non. Mais il importe de comendre que « l'augmentation de la pression raciste dans le monde suffit à expliquer l'augmentation de la pression démographique », d'envisager qu'il udrait mieux que « les hommes prennent l'habitude de s'apercevoir dans un rizon de cousinage au lieu de jouer à se voir dans une réunion fraternelle ; importe enfin et surtout « de saisir au niveau de la conscience la réalité de race ».

Fr. BURGELIN.

JEU. **518-73**

E SPORT, LA MORT ET LA VIOLENCE. Essai sur le sport, ses archétypes et sa modernité.

ris, Editions Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972, 208 pages, P. 31.

C'est une entreprise originale pour un philosophe que d'aborder une réxion générale sur le sport. En remontant à l'essence même du sport, l'auteur us fait retrouver deux réalités sous-jacentes ou sans cesse imbriquées dans phénomène sportif : la violence valorisée, contrôlée, codifiée et la mort symlique, enjeu d'une rivalité héroïque mais limitée.

Le sport est né dans un climat de liberté : l'athlète peut lancer son *défi* à ut adversaire qui accepte les règles comme le philosophe peut instaurer le *bat* avec tout contradicteur. Vaincre et convaincre sont deux entreprises très oches et ont surgi sous ce ciel favorable de la Grèce où mer et terre négocient lassablement leur combat.

Né dans un contexte religieux, qui avait déjà puisé bien des éléments ns le culte dionysiaque, le sport, avec son rituel, joue la mort dans plusieurs ns du terme ; le vaincu semble mourir, mais il se relève bien vivant, le vaineur est devenu un autre homme. La tragédie vécue et acceptée se termine en, le vaincu ressuscite, le vainqueur accède à une sorte d'immortalité.

Situé au delà du jeu, en deça de la guerre, phénomène moderne qui peut ssembler des milliers de participants grâce aux moyens de communication de tre époque, le sport est devenu de nos jours un phénomène de loisir, de ectacle, de compétition, d'éducation.

Bernard Jeu l'analyse dans toutes ses dimensions : esthétique, plastique rporelle, morale, théâtrale, (du spectacle à la tragédie de l'effort), politique, mmerciale et même militaire : le sport touche à tous les domaines de la e, mais il faut souligner qu'il franchit aisément les frontières en dépassant s barrières des langages et qu'il est capable de réaliser une réelle communion maine.

Nous sommes introduits, dans les quatre derniers chapitres de cet essa aux fonctions du sport dans la société. Notons au passage, une critique per nente du milieu sportif : — le sport utilisé au rabais pour d'autres finalit — des dirigeants de sociétés d'un dévouement illimité mais incompétents l'éducation sportive, technique en particulier réservée aux clubs riches. Com ment organiser une politique rationnelle du sport à l'échelle nationale ? dif rentes solutions intéressantes sont proposées. Sans un statut des dirigeants une politique socio-culturelle d'animation, le développement du sport ne pe être assuré.

L'auteur développe ensuite les analogies et les oppositions entre le spor et le philosophe, tous deux ramassés dans le cadre social et idéologique l'ordre établi, mais le premier s'engage alors que le second se veut essentie lement spectateur. L'ouverture de vues très large de Bernard Jeu, qui s'éta déjà intéressé au sens de l'histoire et à la culture, nous conduit à cette consta tion d'un niveau beaucoup plus profond : théorie du sport, théorie de l'ét et philosophie politique sont liées, c'est le problème de l'homme total qu révèle.

Le sport est un humanisme... mais qu'est-ce que l'humanisme ? Continui de valeurs vivantes ? Optimisme à l'égard de la possibilité de transmettre qu que chose de génération à génération ? Confirmation de l'homme dans le dé que l'homme se lance à lui-même ? Le sport est probablement tout cela, ma d'abord victoire sur la mort et la violence.

Ouvrage riche, touffu, buissonnant, parfois difficile, comme le sujet qu traite.

J. MANDIL.

Education - Enseignement - Pédagogie

Jean PIAGET. **519-7**

OU VA L'EDUCATION ?

Paris, Denoël-Gonthier, Bibliothèque méditations, 1972, 144 pages, P. 8.

Ce petit livre réunit deux « écrits de circonstances » qu'on lira avec profit Piaget n'est jamais ni banal ni superficiel, même lorsqu'il « vulgarise » sa propr pensée pour le grand public. On lira avec grand intérêt en particulier ce qu' dit de l'enseignement des sciences, la distinction très nécessaire qu'il fait ent « enseignement des mathématiques modernes » et « enseignement moderne de mathématiques » ; moderne, c'est-à-dire utilisant les découvertes de la psycho logie génétique : insuffisance des manipulations de matériaux « concrets » pou faciliter l'apprentissage des mathématiques, l'important étant la prise d conscience par l'enfant de ses propres opérations. Piaget nous assure qu' n'existe pas « d'inaptitude » innée aux mathématiques et aux sciences, mai bien des phénomènes d'inadaptation de certains élèves, non aux mathémati ques, mais à la façon dont elles leur sont aujourd'hui enseignées.

Le second écrit, beaucoup plus général, est un commentaire écrit à la demande de l'UNESCO sur le « droit à l'éducation » tel que le définit la Dé claration universelle des droits de l'homme. Piaget montre, à la lumière de l

ychologie génétique, l'insuffisance d'une conception purement « individua-te » du développement de la « personne » individualisme que l'on rencontre en souvent chez ceux qui se réclament de « l'Education nouvelle » : l'enfant deviendra une « personne » qu'en apprenant à se « décentrer », à conquérir sens de la discipline librement consentie : l'expérience de la vie en groupe t pour cela indispensable, et la découverte de la réciprocité des points de ie : en ce sens l'apprentissage véritable de la discipline de la pensée scienti-que a aussi une portée morale, une valeur formatrice pour la personne.

A.-M. GOGUEL.

HASSENFORDER. **520-73**

'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT.

aris, Casterman/Poche, coll. « E 3 », 1972, 144 pages, P. 10.

Ce livre nous introduit dans « l'avenir qui se construit sous nos yeux ».

Il intéresse tous ceux qui luttent pour la transformation de l'enseignement, 'lle-ci étant imposée par l'évolution sociologique, économique, technique, par connaissance scientifique qui double chaque décennie. Les nombreux moyens communication ont enlevé à l'école la priorité de la transmission des con-aissances, le rôle du professeur est profondément modifié sans pour cela être minué ; bien au contraire, il peut devenir beaucoup plus efficace, et le travail l'élève plus personnel, plus approfondi, plus créateur. C'est avec des exem-les concrets et des résultats contrôlés que l'auteur nous introduit dans ce onde nouveau et nous donne une vue d'ensemble de ce qui se fait tant en rance qu'à l'étranger. Citons entre autres la « Marshall High School » avec on « travail en équipe » de professeurs, et l'école secondaire de Philadelphie ui ne regroupe ses élèves qu'un petit nombre d'heures par semaine, le reste u temps se passant dans les bibliothèques, les centres de recherche, les entre-rises, etc...

Ces changements supposent liberté, initiative, créativité. L'auteur souligne importance de la créativité et l'insuffisance des tests d'intelligence s'ils ne ont pas complétés par des tests de créativité. Dans les innovations intéres-antes on trouve la suppression des classes verticales, c'est-à-dire la possibilité our chacun de travailler à son rythme : l'insuffisance dans une matière n'en-aînant pas le redoublement.

L'auteur remarque la lenteur des réalisations en France, malgré des inno-ations très intéressantes, et attribue ce fait à la centralisation qui est un bstacle à l'initiative et méconnaît la motivation qui joue un rôle capital dans acquisition des connaissances.

On ne peut que recommander très vivement ce livre *aux enseignants,* tout pécialement en raison de *la richesse* de sa documentation.

L. HUBERT.

---

oger GILBERT. **521-73**

ES IDÉES ACTUELLES EN PÉDAGOGIE.

aris, Le Centurion, coll. « Sciences humaines », 1972, 363 pages, P. 24.

Inspecteur de l'enseignement catholique, R. Gilbert, après avoir fait le classique procès de l'école traditionnelle jugée trop exclusivement intellectualiste, étudie la naissance de la pédagogie contemporaine, qui se veut globale et doit tenir compte des apports des pédagogues américains, de Freinet, de la psychanalyse surtout, ignorée de trop de maîtres et absente des manuels.

Il faut une éducation plus affective, centrée sur la personne et son environnement. D'où la place donnée à la communication, aux activités d'éveil, aux éducations physique et esthétique, aux technologies. Celles-ci doivent permettre d'individualiser le travail, de libérer le maître et l'enfant.

L'auteur ne rejoint pas pour autant les vues d'I. Illich sur la déscolarisation, ni celles de M. Lobrot sur la pédagogie institutionnelle. Il souhaite une école ouverte et simple, une transformation des mentalités, des maîtres qui répondent à une authentique vocation, qui aient de réelles aptitudes, qui reçoivent une véritable formation initiale et permanente, et profitent de la collaboration d'amis de l'école.

Un livre bien informé, clair, qui traduit une méfiance certaine à l'égard des projets politiques concernant école et société, et se veut centré sur des perspectives humanistes.

A recommander aux maîtres et aux cercles d'études.

R. MÉNAGER.

Michel LOBROT. 522-77

PRIORITÉ A L'ÉDUCATION.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973, 197 pages, P. 8.

L'auteur est un psychosociologue, professeur à la Faculté de Vincennes qui a déjà publié plusieurs ouvrages sur les problèmes de l'éducation.

Ce livre reprend une thèse chère à M. L., à savoir que l'éducation est le facteur le plus déterminant sur l'évolution des individus et des sociétés. Pour l'établir, l'auteur procède à une analyse détaillée des influences qui s'exercent sur les individus, dans l'enfance et l'adolescence, et qui contribuent à la formation de la personnalité.

M. L. est ainsi conduit à esquisser, dans un dernier chapitre, ce qu'il appelle lui-même une « théorie de l'influence ». A une théorie purement mécaniste de l'influence, il oppose une conception pluridimensionnelle, différenciée et évaluative. Il s'oppose, d'une certaine façon à son maître Rogers pour qui l'individu reste autonome par rapport à l'environnement et ne peut se développer que par lui-même : d'où pour Rogers, la nécessité d'une non-directivité.

Tout en reconnaissant l'impossibilité de modifier quelqu'un sans passer par ses désirs, l'auteur estime que Rogers minimise l'implication profonde avec la réalité. Il complète donc les théories de la non-directivité par celles du groupe : les interactions sont un facteur fondamental de transformation pour les individus comme pour les sociétés.

A. GAILLARD.

ichel LOBROT. 523-73

ɔUR OU CONTRE L'AUTORITÉ.

ıris, Gauthier-Villars, coll. « Hommes et Organisations », 1973, 178 pages, P. 39.

L'auteur, promoteur de la pédagogie non-directive, tente d'approcher le ıénomène de l'autorité de façon psychologique, c'est-à-dire, comme il le t lui-même « en termes inhabituels ».

L'autorité exercée comme un pouvoir place celui qui en subit le poids ı situation de fuite, d'évitement. Mais, de la part de qui détient le pouvoir, lui-ci apparaît comme une défense : d'où son lien avec la coercition d'une ırt et la répression d'autre part. Les super-défenses que manifeste le système ıtoritaire sont d'origine névrotique et témoignent des traumatismes éprouvés ıns le rapport avec certains objets ou certaines personnes.

Les expériences faites sur les animaux montrent que le facteur détermiınt de l'angoisse névrotique n'est pas le traumatisme lui-même, mais l'absence objets ludiques ou sensuels qui seraient sources de plaisir ou de satisfactions. reud a situé la réplique humaine en soulignant l'importance de la répression orale ou sociale. L'histoire des supers-empires confirme ce rôle du « prinpe de plaisir » et de son refoulement.

Etudiant successivement les facteurs objectifs et subjectifs de contrainte, I. L. s'inscrit en faux contre la définition de la contrainte envisagée comme osence de coïncidence entre l'Acte et le Désir. L'auteur est conduit à distinıer plusieurs niveaux de liberté : basale, adaptative et créative. Les activités ésintéressées et créatives apportent une satisfaction du principe du plaisir. Iais elles se heurtent aux « supers-défenses » de la vie utilitaire. On est là ı présence du choix le plus difficile de la vie.

Il semble pour M. L., que l'humanité ait pris obscurément conscience que autorité était un obstacle essentiel à la libération, en recréant la situation 'angoisse originelle de l'homme primitif. « Il faut, conclut l'auteur, congéier une fois pour toutes l'homme primitif ».

A. GAILLARD.

---

ucien MORIN. 524-73

ES CHARLATANS DE LA NOUVELLE PÉDAGOGIE.

aris, P.U.F., coll. « SUP », 1973, 190 pages, P. 10.

L'auteur s'attaque, en des « remarques sévères, parfois acerbes et vinaiées », à ce néologisme qu'il invente : « l'opinionite » ou encore « l'opinionaie ». « L'opinionite, dit-il, c'est la manie de prendre ses opinions personnelles subjectives pour la vérité... Désormais (pour l'homme contemporain) opiion veut dire science ou connaissance certaine... Ses mots ou ses opinions... ıt fait de lui la mesure de toute chose ».

Lancé sur cette piste, l'A. n'a pas de peine à stigmatiser les excès d'une édagogie pour qui l'intuition, la spontanéité, la sincérité remplacent l'intelliınce, la connaissance. « L'enfant n'a besoin de rien, ni de personne... si ce

n'est d'une grande liberté que malheureusement on lui arrache dès sa tend
enfance ».

L'A. dénonce alors trois étapes ; de l'une on glisse facilement à l'autr du respecter les talents de tous, on passe au respect des besoins et enfin respect des intérêts de chacun. Et c'est la voie de la facilité.

Que le lecteur ne se laisse pas arrêter par les formules paradoxales, « vin grées », voire injustes. Qu'il sache entendre une mise en garde sans doute bie nécessaire. Un regret : nombre de citations sont données en anglais, bien la langue du texte original ; mais le lecteur français à qui s'adresse ce li sera privé de bien des passages certainement fort intéressants.

P. DUCROS.

Jean VIAL. **525-**

LA PÉDAGOGIE AU RAS DU SOL.

Paris, Editions Sociales Françaises, 1973, 166 pages, P. 34.

Riche de son expérience pédagogique, professeur en Sciences de l'Educa tion à l'Université de Caen, l'auteur a voulu centrer son étude sur l'Ecole pi maire. Si l'ouvrage comporte de très nombreuses références et citations empru tées à la littérature pédagogique récente, s'il se veut « progressiste » ouve à toutes les recherches (il en conduit lui-même) il veut « rester au ras du so et faire preuve de sagesse (« sur le plan des techniques tout a été essayé », di il...). Il y a des sciences de l'Education mais l'Education elle-même reste u art et la personnalité du Maître demeure essentielle. D'où d'excellentes synth ses sur les méthodes, les groupes de niveau, le travail en équipes ; l'enseign ment programmé, la non directivité.

Les maîtres trouveront là de remarquables mises à jour, de pertinent mises au point en ce qui concerne les disciplines fondamentales, les activit d'éveil, l'éducation de la liberté, les perspectives ouvertes par l'Informatiq et la Créatique. On goûtera enfin le plaidoyer en faveur de l'éducation physiqu esthétique et manuelle.

En somme un ouvrage qui répond parfaitement à son propos : « présente aux maîtres une vision claire des objectifs nouveaux, un échantillonnage de méthodes et des moyens réalistes et pratiques ».

Ecrit au surplus en une langue qui allie précision, aisance, don de l formule, chaleur humaine.

A recommander vivement aux maîtres qui veulent voir clair dans le mou vement pédagogique contemporain, et se mettre en question.

R. MÉNAGER.

Emile CHANEL. **526-7**

TEXTES CLÉS DE LA PÉDAGOGIE MODERNE.

Paris, Le Centurion, coll. « Sciences humaines », 1973, 347 pages, P. 27.

Une surprise d'abord : on attendait, d'après le titre, un certain nombr de textes bien mis en évidence. Or, il n'en est rien. On est en présence d'u

tain nombre de chapitres qui font le tour des problèmes pédagogiques d'au-
ırd'hui (au niveau de l'enseignement primaire essentiellement) et qui sont
ıstitués par des analyses de l'auteur.

Une lecture plus attentive montre que ces analyses sont très claires, bien
oupées, très averties des dernières publications psychopédagogiques et sur-
ıt bourrées de citations longues ou courtes qui justifient le titre du livre.

Cet ouvrage sera donc un instrument utile pour le jeune éducateur qui
forme ou l'adulte qui veut débrouiller l'écheveau des problèmes de l'école.

On regrettera que l'auteur se soit cru obligé de « toucher à tout » (péda-
gie générale, didactiques spécialisées etc...) et que sa prudente synthèse du
ssique et du moderne en pédagogie reste un peu molle.

J. RIEUNAUD.

CITRON, J.-Cl. FILLOUX, B. GINISTY, D. HAMELINE, J. PIVETEAU,
M. SAUVETRE, E. VERNE. **527-73**

TENTION ! ECOLES.

ris, Fleurus, coll. « Education et Société », 1972, 340 pages, P. 31.

On trouve dans cet ouvrage une série d'articles qui ont d'abord paru
ns la Revue « Orientations », où s'exprime le courant de rénovation péda-
gique de l'enseignement libre catholique.

Un certain « gauchisme » pédagogique — utilisant les thèses du courant
néricain de « dé-scolarisation » (Illich, Everett Reimer) s'y exprime. Mais la
itique « radicale » de l'école s'y accompagne d'un curieux « apolitisme ». On
cherche pas à analyser ce qui dans la société globale conditionne le système
olaire. Derrière un vocabulaire « moderne », le recours à la psychanalyse
à la dynamique de groupe (« la grande imposture du XXe siècle a été la
nfiscation par les sociétés des lieux normalement inaliénables qu'on appelle
écoles »), on reconnaît la critique traditionnelle que l'enseignement « libre »
lresse à l'Education Nationale — sous estimant le rôle émancipateur qu'a joué
que continue de jouer l'école publique laïque par rapport à certaines formes
domination de classes (et que des protestants ne sauraient oublier), même
elle continue d'être, en 1973, l'école d'une France capitaliste.

Ceci dit, on lira avec profit les analyses toujours subtiles et d'une grande
gilité dialectique de Daniel Hameline, en particulier la mise en question des
éologies sous-jacentes au discours des psychologues, l'exposé de J.-C. Filloux
ır la recherche dans les sciences de l'éducation. Suzanne Citron reprend le
ème de son livre *l'Ecole bloquée,* soulignant le blocage des réformes péda-
gogiques « par des structures administratives et pédagogiques centralisées et
oisonnées ». A ses yeux, cela s'enracine dans une « carence » et une « impuis-
nce » du pouvoir central sans que la crise du système éducatif soit mise en
lation avec la crise générale de la société capitaliste. Il est vrai que les
pports qui lient crise scolaire et crise sociale n'ont rien de mécanique et
unilatéral et qu'il existe bien une « autonomie relative » des systèmes sco-
ires. Les analyses de cet ouvrage pourront donc être lues avec profit — à
ndition toutefois qu'elles ne servent pas d'alibi à « l'illusion pédagogique »
ıns laquelle continuent de s'enfermer tant d'enseignants, qu'ils appartiennent
l'école publique ou à l'école privée.

A.-M. GOGUEL.

528-7

Gérard VINCENT.

LES LYCÉENS : contribution à l'étude du milieu scolaire.

Paris, A. Colin, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1971, 852 pages, P. 121.

Gérard Vincent est parti du fait que les jeunes n'ont pas de moyens d'expression autonomes ; aussi a-t-il voulu que son enquête, entreprise en 1967 et reprise en 1969, soit avant tout un moyen de leur donner la parole. A la demande de leurs professeurs, 1.853 élèves de lycées, de CEG, de CET (en 1967) et 4.681 (en 1969) ont rédigé leur « autobiographie imaginaire » de 1969 à 2028 ; ce « corpus » considérable a été complété par 20 interviews approfondis d'élèves et d'anciens élèves de l'enseignement secondaire.

L'ouvrage aborde successivement une série de grands thèmes et de sous-thèmes (l'existence scolaire, l'existence individuelle, l'existence sociale) en illustrant chacun d'eux par d'abondantes citations, indiquant à chaque fois le sexe, l'âge, le lieu (Paris ou province) la classe, le type d'établissement et la profession des parents.

Dans l'échantillon de 2.343 réponses retenu pour 1969, les élèves de lycées sont sur-représentés par rapport à ceux des CET et des CEG. On peut regretter également que l'auteur n'ait pas étudié les corrélations entre les différents thèmes et leurs liens avec des variables sociologiques — sinon pour nous indiquer par exemple de façon globale que les enfants d'ouvriers craignent davantage le chômage que les enfants de milieux favorisés. Mais il nous donne sous une forme un peu « littéraire » un portrait plein de finesse et de nuances des différentes attitudes de la jeunesse ; l'un des résultats les plus frappants, c'est le mécontentement profond que soulève le système scolaire français chez tous les intéressés ; 1968 ne marque pas une coupure à cet égard, mais seulement le moment où ce mécontentement a pu s'exprimer ouvertement. Les jeunes Français semblent angoissés par leur avenir, en particulier par la crainte du chômage ; la société de demain leur apparaît « imprévisible et redoutable », d'où le refus ou au moins la tentative pour retarder le moment de « l'entrée dans la vie ». Le « conflit des générations » est d'autant plus marqué que l'on a affaire à des jeunes plus scolarisés ; ce que les jeunes reprochent aux adultes selon l'auteur, c'est de n'avoir pas su construire un monde qui les sécurise ; la société de consommation n'est pas sérieusement remise en question ; le besoin de sécurité explique une conception étonnemment « traditionnaliste » de la vie familiale (38 % des garçons seulement, et 20 % des filles ne mentionnent pas le désir d'enfants) ; les préoccupations religieuses tiennent une place restreinte ; le sentiment de culpabilité tend à se « déplacer » en culpabilité à l'égard du « Tiers Monde ». L'auteur ne croit pas à l'existence d'une « sub-culture » adolescente : les jeunes sont profondément marqués par les mass media qui sont contrôlés par les adultes ; il conclut, « en simplifiant beaucoup », à l'existence de trois comportements des « jeunes » : le conformisme du plus grand nombre, l'engagement politique d'une minorité, l'anomie d'une autre minorité ». Souhaitons en tout cas qu'à la lecture de cet ouvrage, si riche et si vivant, parents et éducateurs se convainquent qu'il vaut la peine de se mettre à l'écoute des jeunes gens qui les entourent, sans les enfermer dans des stéréotypes simplificateurs...

A.-M. GOGUEL.

oger IKOR. **529-73**

'ECOLE ET LA CULTURE — ou l'université en proie aux bêtes.

aris, Tournai, Casterman/poche, coll. « M.O. » 24, 1972, 138 pages, P. 10.

Dans ce livre c'est le professeur, l'agrégé de grammaire qui parle et non romancier connu. Il parle pour s'indigner : l'école comme la culture sont ı péril. Elles se dégradent depuis des années ; des choix hypocrites ont démanlé l'édifice scolaire français. On a beaucoup détruit. Mais que propose-t-on our reconstruire ? Des utopies : le seul appel à la spontanéité de l'enfant . 50), ou bien des techniques manipulatrices qui façonnent et déterminent ous le signe de la ruse (p. 49).

On voit le ton... G. Ikor ne conteste pas les immenses bouleversements ui obligent l'école à se rénover, mais il se défie de la pédagogie « moderne ».

Il a de bonnes pages pour défendre un enseignement normatif clair et goureux du français (p. 183), pour poser le problème de l'autorité ou décrire s fondements biologiques des nécessaires dressages (p. 53).

Mais, par sa nature même, le pamphlet reste rapide. On aurait aimé que ı défiance de R. Ikor pour la psychanalyse, ne caricature pas la critique du xte libre (p. 60) et surtout, que la réalité même des méthodes actives et l'incontestable profit de l'expérience tatonnée soient l'objet d'analyses précises et on de formules rapides et passionnelles (p. 80).

J. RIEUNAUD.

.F. SKINNER. **530-73**

'ANALYSE EXPÉRIMENTALE DU COMPORTEMENT. (Trad. de l'américain par A.M. et M. Richelle).

ruxelles, Ch. Dessart, coll. « Psychologie et sciences humaines » n° 38, 1971, 426 pages, P. 30.

Le behaviourisme (psychologie du comportement) américain n'a cessé de e développer, depuis bientôt cent ans, et la renommée de l'un de ses plus émiants représentants actuels s'est répandue en Europe, souvent d'ailleurs dans n esprit polémique. Paraissant aux uns comme LA technique moderne en ducation, le « conditionnement opérant » apparaît à d'autres, et spécialement ux psychiatres français, comme la haute-école de la répression et de la mise n condition. Il nous semble d'autant plus utile de lire une œuvre originale de kinner, ne serait-ce que pour nous rendre compte que nous faisons tous du conditionnement opérant », sans même nous en douter et avec la meilleure onscience du monde.

En effet, l'auteur s'élève contre toutes les formes de psychologie « hypohético-déductives » selon lesquelles, à l'en croire, nous projetons sur des ones du comportement humain difficiles ou provisoirement impossibles à conaître objectivement, des schémas et déductions philosophiques qui n'ont rien voir avec la réalité. Il voudrait nous voir nous attacher à l'observation minueuse du *comportement manifeste,* selon des techniques d'analyse permettant e préciser les étapes des « montages » successifs du comportement et des ontingences du milieu qui le « contrôlent » et le « renforcent » positivement u négativement. Ce sont les réponses du « milieu » agréables ou non pour

l'individu, qui l'amènent à maintenir un comportement, à l'aménager ou à renoncer pour éviter un désagrément. C'est la sélection de tels « comportements opérants » qui constitue l'adaptation de l'individu à son milieu et se trouverait, selon Sk., à l'origine aussi bien de l'intelligence, que du langage et d'autres manifestations culturelles.

Dans sa polémique avec Lorenz, Chomsky, etc., Skinner prétend repousser à l'extrême les limites des soi-disant comportements (instincts) « innés » ou « héréditaires », qui pourraient bien n'être que des montages extrêmement anciens de comportements renforcés par les contingences du milieu et, en particulier, par la communauté parlante. Il n'en resterait, en définitive, que les instincts de conservation les plus rudimentaires de la recherche de nourriture, de la procréation et de l'agressivité de défense contre des prédateurs.

La tentation était grande, et l'auteur n'y a pas résisté, de déduire d'une théorie aussi séduisante, une doctrine pédagogique et sociale non moins tentante. Sk. recommande qu'en éducation on évite tout renforcement d'une tendance négative par des punitions, des remontrances, etc : non renforcés ces comportements dépériraient peu à peu. Par contre on devrait aménager l'environnement des enfants de telle manière que tout comportement souhaité soit renforcé systématiquement et que s'établissent ainsi des montages de comportements stables, socialement positifs, tels que l'on peut les prévoir à l'avance selon les méthodes mises au point en laboratoire de psychologie expérimentale.

Sa doctrine sociale, Sk. l'a décrite dans « Walden two » : une communauté utopique y est planifiée selon les lois dégagées par l'analyse scientifique du comportement. Or si la doctrine pédagogique a pu paraître intéressante, la doctrine socialo-utopique se révèle vite, à notre avis du moins, comme une mystification monumentale. En effet, Sk. fait délibérément abstraction de tout ce qui concerne les relations de pouvoir et les intrications fondamentales de l'économique avec le social et le culturel. *Qui* décide de ce qui est un comportement utile, *au nom de quoi* et *de qui ;* et de quelle manière peut-il imposer sa « sélection » à ceux qui en auraient faite une autre ? Décidément, les sciences apparemment les plus objectives, ne sont jamais neutres politiquement !

A. Sommermeyer.

Jean-François Le Ny. 531-73

LE CONDITIONNEMENT ET L'APPRENTISSAGE.

Paris, P.U.F., coll. « Le psychologue », 1972, 196 pages, P. 11.

Il s'agit de la quatrième édition refondue de cette œuvre fondamentale qu'est « le conditionnement et l'apprentissage ». D'abord, ouvrage d'initiation à une étude des comportements par le biais du conditionnement, ce livre retrace très clairement l'évolution de ce concept, depuis la notion de conditionnement établie par Pavlov, jusqu'à celle de conditionnement de type opérant que, pour plus de clarté, Le Ny baptise « apprentissage instrumental ». Cependant, l'évolution très importante du concept de mémoire, durant ces dix dernières années, comme moyen d'explication des apprentissages est tenue de côté ; « volontairement » nous dit l'auteur « cela est-il dès à présent indispensable ? ».

Mais bien plus qu'un ouvrage spécialisé, c'est une excellente introduction à une réflexion de haut niveau, réflexion que Le Ny résume de cette manière :

Il est probable que des phénomènes internes de conditionnement entrent, titre de composants, dans la structure de nombreuses activités complexes ; ıns tout le domaine des émotions de l'affectivité, des motivations « profondes » même des sentiments esthétiques et moraux... on reconnaît le rôle capital :s conditionnements de type classique ».

Voilà une base pour une interrogation sur la nature de notre foi (par emple).

J.-P. DELHAYE.

---

isèle CALMY-GUYOT. **532-73**

N AUTRE LANGAGE : LA MAIN DANS LA RELATION PÉDAGOGIQUE, A L'ECOLE MATERNELLE.

ıris, ESF, coll. « Science de l'éducation », 1973, 200 pages, P. 34.

Inspectrice d'école maternelle en banlieue parisienne, l'auteur, très attachée ıx activités manuelles des enfants, a eu l'heureuse idée de consacrer une thèse 3e cycle à la main dans la vie relationnelle de l'école maternelle. Elle en tiré l'ouvrage présent, qui, hélas, se ressent beaucoup de ses origines universitaires, ne serait-ce que par son découpage rigide en questions-réponses-comıentaires, diluant et dispersant fâcheusement les constatations souvent judieuses et certaines prises de position courageuses de l'auteur.

Décidément très soucieuse de lucidité personnelle et consciente du poids ès lourd dont l'institution scolaire pèse sur les relations entre inspecteurs et ıseignants, l'auteur désamorce, dès le départ, les critiques que l'on doit formur aussi bien quant à son questionnaire, souvent redoutable, qu'à la manière ont il fut diffusé, par voie hiérarchique, parmi les institutrices de « son secur ». Quelle que soit l'ambivalence accidentelle de telle ou telle réponse, 180 'entre elles ont cependant fait acte de confiance en transmettant à leur inspecice des réponses, inévitablement révélatrices, jusque dans leur anonymat.

G. C. constate, ce qui n'étonnera personne, que faute d'une formation ıffisante en psychologie (personnelle) et en psycho-pédagogie de l'enfant, de op nombreuses éducatrices des jeunes enfants (et leurs parents ?) n'ont u'une conscience très approximative de la manière dont elles vivent leur propre orps et du rôle que celui-ci joue dans leurs relations avec les enfants et 'autres adultes. Car, en fait, parler de ses mains, c'est parler de son corps ut entier, de sa personne dans son ensemble. Ce n'est pas le moindre mérite e G. C. que de réclamer que l'on veuille bien endiguer à l'école maternelle « bain de langage » dernier cri, pour tenir compte davantage de la commuication corporelle, langage spontané de la petite enfance, sans tomber pour utant dans les épanchements d'une sensiblerie incontrôlée.

Nous sommes moins optimiste que l'auteur quant aux possibilités d'autonalyse des institutrices et nous craindrions même, qu'à la limite, certaines nalyses quelque peu « sauvages » de son livre ne créent chez celles-ci des ésistances plutôt que des ouvertures libératrices. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage evrait donner l'impulsion à une interrogation urgente non seulement au sein es écoles maternelles, mais partout où l'on se charge de l'éducation des très unes enfants.

A. SOMMERMEYER.

René KAES, Didier ANZIEU, Louis-Vincent THOMAS,
Norbert LE GUERINEL, Janine FILLOUX. 533-77

FANTASME ET FORMATION.

Paris, Dunod, coll. « Inconscient et Culture », 1973, 212 pages, P. 31.

Former quelqu'un, se former, être formé : désirs qui de tout temps font corps avec l'homme, né inachevé, mais qui en souffre et qui veut, ou croit pouvoir s'achever. Problème actuel puisque, à ce désir d'achèvement, semble répondre l'offre de la formation permanente. Envisagée sous le seul angle de la technologie et de la méthodologie, celle-ci risque d'être stérile et inefficace. En fait toute action formative, active ou passive, charrie son lot d'émotions et de fantasmes qu'il est utile de décrypter et de contrôler de près. Les auteurs, psychanalystes et formateurs à divers titres (animateurs, analystes chargés de formation, ethnologues-psychanalystes) essaient de regrouper cette fantasmatique dans le cadre de ce qu'ils appellent le « complexe de Pygmalion » : désir de créer un être à son image (et de la détruire), désir d'être aimé, séduit par son créateur (et peur de la dépendance). Tous les fantasmes propres à la sexualité infantile sont au rendez-vous, qu'ils soient de type oral ou anal (sadique ou masochiste) ou qu'ils touchent aux angoisses cruciales de la procréation, de la vie utérine, de l'accouchement (ou de l'avortement).

Nous retrouvons ici (hélas, dans un langage beaucoup plus inaccessible !) certains thèmes traités déjà par S. Nacht et par Balint et qui décrivent la formation des psychanalystes comme une forme d'initiation, à peu près identique à celles des peuples « archaïques ».

L'article de J. Filloux éclaire d'une manière intéressante les fantasmes mobilisés par la relation enseignants-enseignés (d'une classe de 3e).

Mais nous avons retenu particulièrement l'article de N. Le Guérinel, traitant de l'évolution des fantasmes chez de jeunes Africains sous la pression de la déculuration-acculturation. Pendant les quatre ans où il a travaillé comme psychothérapeute au Centre Hospitalier de Dakar, L. G. a soigné des étudiants et lycéens, parlant couramment le français. Les uns le consultaient aussi bien que, et souvent simultanément avec, le guérisseur traditionnel. Pour eux, le mythe du groupe faisait à un tel point écran à l'égard de leurs fantasmes personnels, qu'au lieu d'intérioriser leur agressivité, ils la projetaient à l'extérieur dans des représentations persécutives.

Les autres, au contraire, disaient rejeter et le groupe tribal et les mythes traditionnels et entrevoyaient déjà une certaine relation entre les conflits pulsionnels et leur déplacement sur le corps, dans la maladie. Il n'en reste pas moins que le déroulement de la thérapie se heurtait chez eux à un syncrétisme des représentations, emprunté à différents modèles culturels, souvent contradictoires.

Les uns et les autres rencontraient les mêmes mythes, mais par un tout autre chemin. « Ici le groupe des « frères » accompagne Oedipe tout au long du chemin à travers des forêts de symboles qui l'observent avec des regards familiers. Là, Oedipe marche seul, jusqu'à ce qu'il rencontre, à la croisée des chemins, le Destin questionneur : ...où sont tes frères ? ».

A. SOMMERMEYER.

›bert Skidelsky. 534-73

Ξ MOUVEMENT DES ECOLES NOUVELLES ANGLAISES : ABBOTSHOLME, SUMMERHILL, DARTINGTON HAL, GORDONSTOUN. (Trad. de l'anglais par Micheline Laguilhomie).

ris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui/pédagogie », 1972, 254 pages, P. 19.

L'ouvrage étudie successivement le collège d'Abbotsholme fondé avant la erre de 1914 par Cecil Reddie, la fameuse école de Summerhill fondée en 23 mais dont la réputation aux Etats-Unis et en France est toute récente, Collège de « Gordonstoun » qui doit sa célébrité au Duc d'Edimbourg et Prince Charles, qui y furent élevés, et qui fut fondé par un allemand anti-zi, Kurt Hahn.

Outre les renseignements biographiques sur les fondateurs et les étapes ces expériences pédagogiques, le grand intérêt de cet ouvrage est qu'il nous de à replacer celles-ci dans leur contexte historique et social. Il s'agit en fait une variante des « écoles publiques » traditionnelles, dont le public appar-nt nécessairement aux milieux aristocratiques et bourgeois. L'auteur analyse façon assez critique la « philosophie éducative » des « éducateurs nouveaux ». ıez Cecil Reddie comme chez Kurt Hahn, on trouve la volonté de régénérer oralement l'élite dirigeante par l'éducation du caractère, le contact avec la ıture, le travail manuel, l'édification d'une communauté scolaire inspirée par ı idéal exigeant. A cela Kurt Hahn ajoute, à Gordonstoun et au Collège tlantique fondé sous l'égide de l'OTAN et dont il est un des inspirateurs dée d'un « service de la communauté locale » (équipes de pompiers, de sau-tage en mer et en montagne) préparant les jeunes gens à leur rôle futur ıns la société contemporaine.

La philosophie éducative de Neill est en apparence bien différente. Il n'a ıcun souci de préparer ses élèves à d'éventuelles responsabilités sociales, mais utôt de travailler à leur épanouissement. Sous l'inspiration de W. Reich plus ıcore que de Freud, Neill s'efforce de guérir les symptômes névrotiques chez s « enfants difficiles » qu'on lui envoie en donnant à ceux-ci la sécurité et ıpprobation inconditionnelle qui leur ont manqué jusque là. C'est par la ansformation radicale des rapports d'autorité entre l'adulte et l'enfant que eill se propose de déraciner les maux de la société ; non qu'il s'agisse d'ins-urer un pur laisser faire anarchique, qui peut être nécessaire seulement en ıe première étape, pour « détruire le complexe » avant de reconstruire, mais eill pense que la liberté de l'enfant doit être limitée par celle des autres à ntérieur d'une communauté éducative autogérée.

Qu'y a-t-il de commun entre cette inspiration « libertaire » et les courants eaucoup plus « moralisants » que l'auteur analyse d'autre part ? C'est, à ses eux, une conception « romantique » et de l'homme et de la société : croyance l'épanouissement de la « personnalité profonde » de l'enfant, accompagnée une certaine méfiance à l'égard du savoir intellectuel, et surtout, condamna-on globale de la société industrielle, tentative « d'évasion » hors des problè-es qu'elle nous pose, comme si ceux-ci relevaient seulement soit d'une théra-eutique d'inspiration psychologique, soit d'une transformation morale des dividus. Aux yeux de l'auteur, une telle philosophie éducative n'apporte ıcune réponse aux problèmes pédagogiques qui se posent aujourd'hui en rande-Bretagne — et aussi en France : nécessité d'une formation de plus en us spécialisée, de plus en plus scientifique, car c'est de la compétence profes-

sionnelle que dépendra de plus en plus le statut social des individus, quel que soit leur milieu d'origine, conflit entre la « culture scolaire » et la vision du monde, les attitudes intellectuelles et morales des enfants de la classe ouvrière aujourd'hui scolarisés jusqu'à seize ans mais dont les chances de réussite dans le système scolaire tel qu'il est sont beaucoup plus faibles que celles des enfants de la classe moyenne, d'où, malgré toutes les illusions de la « démocratisation par l'école », le rôle conservateur que celle-ci joue à l'égard du système social.

Le problème se pose cependant aujourd'hui en Grande-Bretagne de l'intégration possible des écoles « nouvelles » dans le système scolaire de l'Etat, à titre de « laboratoires pédagogiques », ce qui signifie qu'aux yeux des travaillistes qui ont proposé cette mesure les pionniers de « l'éducation nouvelle » ont tout de même apporté un certain nombre d'innovations qui peuvent être transposées et réutilisées dans des écoles moins « aristocratiques ».

A.-M. GOGUEL.

F. BOURRICAUD. **535-73**

UNIVERSITÉS A LA DÉRIVE.

Paris, Stock, 1971, 178 pages. P. 24.

L'interrogation de ce livre porte sur la mise en question de l'école qui s'aiguise en plusieurs lieux. Mais la réponse est négative à la question ainsi formulée : « Si la crise plus ou moins prolongée dans laquelle nous sommes présentement engagés condamnait l'institution universitaire à une irréparable dégradation, l'université pourrait-elle être remplacée dans les fonctions qu'elle a si longtemps remplies » ?

L'auteur résume lui-même l'ensemble des questions qu'il aborde tout au long d'un examen de la situation universitaire en France, aux U.S.A. et en Amérique du Sud : quelle est la nature de la discipline dans une institution comme l'université ? est-il raisonnable de dénoncer comme « répressive » toute discipline, et spécialement celle qui ne serait pas « librement consentie » ? ; y a-t-il un sens à copier les procédures de la démocratie parlementaire dans des organisations où les niveaux de compétence, et par conséquent de responsabilité sont si fortement tranchés ? ; enfin, les autorités politiques, en proclamant « incompressibles » des demandes qu'elles ne peuvent honorer, au moins dans l'immédiat... ne contribuent-elles pas à déclencher une inflation de faux droits, qu'elles seront par la suite incapables d'éponger ?

La forme de l'interrogation adoptée suggère suffisamment les réponses apportées dans ce livre, exemple d'une critique « droitière » du fonctionnement de l'université. Toutefois certains constats feraient sans doute l'objet d'un accord de beaucoup ; ainsi ce qui est dit de la nouvelle structure représentative, dont la représentativité est d'ailleurs chroniquement incertaine et défaillante, incapable de décider à cause de sa composition même qui, superposant strate sur strate, additionne le corporatisme des enseignants et celui des étudiants ; mais s'agit-il vraiment d'incapacité ou d'une situation de non-pouvoir ? L'analyse à prétention sociologique peut-elle longtemps isoler la dérive universitaire de dérives politiques, de situations économiques et de choix sociaux dont il est trop peu question ici ?

G. VINCENT.

ancine MEI, Monique PARTOES. 536-73

ORIENTATION. Comment choisir ses études, son métier.

ıris, Stock, coll. « L. Pernoud », 1972, 372 pages, P. 33.

Voici un guide vivant et pratique destiné aux enfants et aux parents qui sentent perdus dans la complexité des options scolaires, d'apprentissage ou université, et doit les aider dans le choix des études, puis du métier, choix ıi devrait se faire dans la joie.

Dans une première partie les auteurs décrivent les voies directes ou indictes de la scolarité avec les passerelles qui permettent de passer éventuelment d'une voie dans une autre, dédale qui paraît si complxe à première ıe et qu'il est bon d'exposer de façon claire et schématique. Puis les auteurs udient les conditions psychologiques qui doivent préparer, entourer et déteriner l'orientation ou plutôt elles exposent des sujets de réflexion face aux fficultés tenant tant aux incertitudes de la société future qu'au caractère ıcore instable et opposant de l'adolescent qui se cherche. Elles essaient de éfinir ce que doit être une bonne orientation tenant compte de la personna-é et de la vie.

Enfin ce guide contient un répertoire pratique important de références, documentations, d'adresses utiles et de métiers classés par motivations.

C'est une excellente initiative, utile, complète, qui a sa place dans tout ›yer familial, dans tout centre d'éducation, et même dans l'entreprise.

S. COURTIAL

'ritique littéraire, romans, poésie, peinture

TIEMBLE. 537-73

'ÉCRITURE.

aris, Gallimard, coll. « Idées », 1973, 190 pages, P. 5.

La collection « Idées » accueille cette savoureuse « défense » et dans une ertaine mesure « illustration » de l'écriture qu'Etiemble redoute — un peu — e voir proscrite ou supplantée par les substituts du livre ou de l'écrit. Dé-endre l'écriture ? C'est présenter, célébrer la beauté qu'elle atteint, l'ingéniosité dont elle témoigne, depuis quelque six millénaires qu'en ce bas monde on crit. Invention merveilleuse, attribuée au Dieu Thot, ou à Zeus, ou à Yahvé, ıais bientôt incorporée à toute la culture et à la contraignante administration. t cette présentation émerveille, tant grâce à l'érudition si alerte de l'auteur, son goût de pourfendre les idées reçues (non, Gutenberg n'a pas inventé imprimerie ; non, la peinture abstraite n'a pas renoué avec la calligraphie) à malice qu'il déploie soit pour louer l'ingéniosité des déchiffreurs d'écritures de langues perdues, soit pour montrer la diversité des systèmes d'écriture, ur souplesse à s'adapter, ou les avantages des idéogrammes — que grâce aux xcellentes reproductions de graphismes réalisées dans cette édition populaire. Iais l'amour de l'écriture est ici d'un esthète, non d'un idolâtre : la prédi-ction d'Etiemble pour les caractères chinois ne l'empêche pas de louer l'écri-

ture arabe et ses belles stylisations coufiques, son goût pour les graphies ancien-nes ne l'aveugle pas sur le besoin actuel d'une communication graphique uni-verselle dont il propose un modèle tiré de procédés japonais (transcrivant le son des vocables dans la langue d'origine). Il ne s'agit pas d'une philosophi de l'écriture, encore qu'Etiemble touche à la discussion classique sur les mé-rites comparés de la parole et de l'écriture, plutôt d'une évocation, d'un dévoi-lement de la diversité, de la beauté, de l'ingéniosité des manières d'écrire.

Fr. BURGELIN.

538-7

Claude PRÉVOST.

LITTÉRATURE, POLITIQUE, IDÉOLOGIE. Préface de R. Leroy.

Paris, Ed. Sociales, coll. « Problèmes », 1973, 278 pages, P. 15.

Ce volume groupe des textes de critique littéraire, en majeure partie pu-bliés dans « la Nouvelle Critique » (L'auteur, Cl. Prévost, est membre du Comité de rédaction de la revue). L'ouvrage comporte deux parties : la pl développée rassemble des textes assez amples et pose des problèmes de théori littéraire ; la seconde illustre la méthode par de brèves contributions. Tous ce textes sont récents, et l'intérêt en est assuré par la compétence de l'auteur germaniste et, semble-t-il, slavisant. On relève à cet égard une étude sur l'éta actuel de nos connaissances sur Kafka. Mais le grand souci de l'auteur est de définir une ligne tracée à partir de Marx, Engels, Lénine, Brecht qui précise une orthodoxie de la critique communiste, tout en ouvrant au maximum l'accè aux chefs-d'œuvre du passé et aux formes neuves de la littérature et de la critique contemporaine. D'où une formulation plus souple du sens à donner au « réalisme » requis de l'écrivain socialiste, le souci de préciser des rapports complexes entre idéologie et littérature, une recherche « ouverte » sur Marx et les mythes, etc...

Fr. BURGELIN.

539-7

J. AUTRUSSEAU.

LABICHE ET SON THÉATRE. Essai.

Paris, L'Arche, Travaux 14, 1971, 174 pages, P. 9.

Bourgeois lui-même, Labiche offre au public bourgeois du temps de Louis-Philippe et du Second Empire, son reflet béat ou grimaçant. Tant que le public flatté se reconnaît avec plaisir, c'est le succès pour Labiche ; mais dès qu'i essaie des thèmes plus hardis, il rencontre l'échec. Néanmoins, Labiche ne s'obstine jamais, satisfait de réussir et de prospérer, encore qu'il ait rêvé, sans y accéder, à « la grande comédie ».

Exigeante et sévère, Jacqueline Autrusseau reproche à Labiche de n'avoir jamais osé aller jusqu'au bout dans ses jugements sur lui-même et sur son époque. On reconnaît par là le point de vue critique historique et psychocri-tique sous lequel elle considère son auteur. Les conclusions personnelles de J. Autrusseau sont presque toujours noyées dans une abondance de résumés d'intrigues et de noms propres. Connaissant la complication des pièces de Labi-

he, on ne s'étonnera pas si le lecteur finit par se perdre. La chronologie des ièces de Labiche par théâtres à la fin de l'essai est intéressante, mais on aurait imé aussi une chronologie pure et simple.

Nombreux et excellents extraits de Labiche : ils accentuent cependant le ontraste entre sa langue drue et directe, et le style emberlificoté de son critique. Les développements sur le langage comique, sur l'utilisation du non-sens, ont trop rapides. Il n'y a pas d'étude systématique des quatre uniques pièces crites par Labiche seul, ni d'évaluation de l'apport de ses différents collaborateurs. A la fin de sa vie, pour la publication de son théâtre, Labiche a choisi n priorité cinquante-sept pièces parmi sa prodigieuse production (175 pièces n tout). J. Autrusseau n'examine pas cette sélection qui aurait permis de se aire une idée de Labiche critique de soi-même. En somme J. Autrusseau paraît voir demandé à la fois trop et trop peu au sujet de son étude.

M. N. PETERS.

.M.G. LE CLEZIO. **540-73**

ES GÉANTS

aris, Gallimard, 1973, 328 pages, P. 30.

En feuilletant ce livre, nous sommes immédiatement assaillis par un ertain nombre de pages habilement typographiées : des lettres, des mots, des igles et des conventions chiffrées représentant la quintessence d'une civilisaion du désir artificiel : de très laids poèmes dédiés à l'abêtissement humain. Voilà le langage des géants, des trusts monstrueux et des gigantesques hypernarchés. Voilà le langage de ceux qui ont créé non plus l'homme du besoin, ion plus l'homme du simple désir, mais l'homme du désir contre sa nature t contre sa volonté. En un mot, les géants ont asservi l'homme à la consomnation.

Contre cet état de fait, la voix de Le Clézio va s'élever. Il va essayer de lémonter le mécanisme des mots et des lumières pour nous mieux crier : « Réveillez-vous, reprenez conscience, refusez l'esclavage ».

Pour exemple, les yeux de trois personnages vont se dessiller. Une femme iommée « Tranquilité », un homme appelé « Machine » et l'enfant « Bogo e muet ». Au fond se déploie Hyperpolis, l'énorme cité marchande, l'empire les géants tout-puissants. L'attitude des trois personnages peut en tous points 'assimiler aux trois métamorphoses de la parabole de Zarathoustra. Tranquiité sera le chameau qui accepte de porter son fardeau, si lourd soit-il. Mahine sera le lion du « je veux » révolté contre le « tu dois » (il échouera dans a tentative d'incendier Hyperpolis). Enfin, l'enfant qui est l'innocence et 'oubli et qui recréera le monde en le redécouvrant. Bogo le muet, fuyant 'univers faux d'Hyperpolis, retrouve le sens de la terre dans la chaleur et le oli d'un galet au creux de sa main ou bien, contemplant le vol des mouettes utour d'un morceau de pain, il appréhende le sens de la faim, le sens du esoin, c'est-à-dire celui de l'homme faible et nu mais authentique, mais libre, u centre de la nature.

Le Clézio nous montre parfois trop longuement, au risque de répétitions nnuyeuses, tous les détours de l'asservissement par le langage, donc le comnent des choses. Mais il a totalement omis, peut-être volontairement, le pour-

quoi ; à savoir le personnage profit et son factotum : l'OR. L'absence de ce volet nous semble pour la description d'une civilisation pervertie une regrettable lacune.

Nonobstant, nous sommes séduits tout au long de l'ouvrage par la verve du verbe et le pouvoir hautement évocateur du langage. Il se dégage du livre de Le Clézio un souffle poétique incontestable.

Bernard FAIVRE.

Jacques BOREL. **541-73**

LA DÉPOSSESSION. Journal de Ligenère.

Paris, Gallimard NRF, coll. « Le Chemin », 1973, 490 pages, P. 40.

« Insoutenable » journal d'un fils, visiteur fidèle de sa mère — celle de l'Adoration, celle du Retour — confinée en un lointain asile méridional par une atteinte psychique peu à peu invétérée en déchéance sénile. L'amour, sans doute masochiste, du fils s'efforce d'aider à surnager cette vieille femme qui s'enfonce. Il ne peut souffrir sans l'écrire, et traîne sans le résoudre le problème que lui pose ce besoin d'écrire, ce démon de l'écriture. Monotonie, tristesse croissante. Le lecteur veut fermer le livre, penser que la psychanalyse éclaire les arcanes du cœur, qu'à tout le moins il faudrait laisser l'imaginaire œuvrer la sublimation, qu'on doit accepter le temps et la mort, que la (saine) littérature est un jeu. Mais il lit de page en page jusqu'à la dernière, parce que Jacques Borel témoigne de la difficulté de vivre, d'aimer, d'exprimer sa tendresse, parce que le déchirement de la mort est aux sources de l'écriture.

« Toute une vie pour apprendre à aimer ; toute une vie aussi, peut-être, ou est-ce de la même part de l'être qu'il s'agit, pour apprendre à écrire ».

Fr. BURGELIN.

Jeanne CRESSANGES. **542-73**

MOURIR A DJERBA.

Paris, Denoël, 1973, 224 pages, P. 23.

Ce livre constitue une réussite dans le genre roman policier psychologique. C'est un roman policier, puisqu'il y a un cadavre et une enquête de police, qui du reste aboutit à une erreur. Mais le faux coupable arrêté est-il vraiment aussi innocent qu'il en a l'air ?

Le drame se joue dans le subconscient des personnages et il faut fouiller jusqu'à leurs souvenirs d'enfance pour l'expliquer. Nous suivons la progression de l'action à travers le journal intime du mari, des lettres que la femme écrit à sa psychanalyste et des enregistrements de conversations au magnétophone : entièrement pris par le suspense du roman, nous en oublions ce que ce procédé pourrait avoir d'artificiel.

Ce livre plaira non seulement aux amateurs de romans policiers, mais aussi aux lecteurs qui connaissent la Tunisie, car l'auteur décrit d'une façon

ès vivante le petit peuple qui grouille autour des touristes et dépeint avec ılent les magnifiques paysages qui, eux aussi, jouent leur rôle dans l'histoire.

S. SÉVIN.

AO-CHE. 543-73

E POUSSE-POUSSE. (Trad. du chinois par François Cheng).

'aris, *Robert Laffont*, coll. « Pavillons », section de littérature chinoise, 1973, 244 pages, P. 29.

Cet admirable roman, d'abord paru en feuilleton en 1936 et 1937, a valu son auteur une immense notoriété. Il raconte avec simplicité, humour et ten-resse la vie d'un simple tireur de pousse. Siang-tse, un campagnard robuste t foncièrement honnête, à l'esprit lent mais obstiné, s'est réfugié à Pékin, uyant l'insécurité des campagnes. Il entreprend une lutte persévérante pour urvivre et réussir, limitant son ambition à la possession de son instrument e travail, un pousse. Mais quoique sobre et dur à la peine, tel le peuple hinois dont il semble un symbole, Siang-tse commet l'erreur de trop compter ur soi-même : il n'est pas de force à résister à l'impitoyable cruauté d'une ociété pourrie. Finalement vaincu, le héros sombre dans la plus complète échéance. L'auteur de ce livre généreux et douloureux a disparu pendant la évolution culturelle, dans des circonstances dramatiques. Il est aujourd'hui onsidéré en Chine comme un contre-révolutionnaire.

J.-P. DIÉNY.

\nthony PHELPS. 544-73

MOINS L'INFINI.

'aris, Les Editeurs Réunis, 1972, 217 pages, P. 22.

Pourquoi un poète se met-il à écrire des romans ? Il semble que dans le as d'Anthony Phelps, poète haïtien en exil, la poésie devait nécessairement éder le pas au roman comme forme plus explicite pour dénoncer aux yeux le tous une réalité qu'il connaissait bien et dont il avait eu à souffrir, celle de a répression de son pays.

C'est donc à Haïti et dans ce contexte que l'auteur situe le cercle d'intel-ectuels et d'artistes qui luttent à armes inégales contre la féroce dictature de Duvallier. Au bout de cette résistance il y a l'exil, la mort et la folie pour condamner définitivement un régime qui ne tient aucun compte des valeurs umaines. Aussi l'amitié et l'amour qui unissent les résistants avant que leur groupe ne soit dissous ne font que renforcer par opposition l'horreur d'un ystème qui s'emploie à les détruire.

La haine et la douleur inspirent au roman des accents passionnés, émou-vants par leur sincérité s'ils ne sont pas toujours exempts d'une naïveté un peu familière ou d'un lyrisme tant soit peu baroque qui, après tout, ne sont ans doute qu'un reflet particulier de l'âme haïtienne. Malgré cette sensibilité oujours présente, la poésie semble un peu étouffée, comme si l'auteur n'avait pas réussi à la concilier avec le but qu'il se proposait. On peut le regretter, ans pour autant diminuer la valeur de son témoignage.

I. BOURGUET.

M. Otero SILVA. 545-73

ET RETENEZ VOS LARMES. (Trad. de l'espagnol par C. Fell).

Paris, Calmann-Lévy, 1973, 280 pages, P. 28.

Il y a, d'abord, dans ce roman, le prologue : éblouissant, fascinant : une évocation débordante de vitalité et de truculence de la Rome décadente de Dioclétien. Ses marchés, ses ruelles, ses politiciens et ses chrétiens : quatre soldats, très entiers et un peu stupides, voués au proche martyre ; les chrétiens des catacombes, comme Philomène, dont l'un des soldats, Victorinus, tombe amoureux pendant le culte, et qui est entourée de « chrétiennes, comme elle, qui sont en ce monde inique ses esclaves empressés ». Tandis que Dioclétien bougonnant et grelottant dans son sarcophage, raconte l'histoire de l'empire romain.

Près de vingt siècles plus tard, trois garçons naissent au Vénézuéla, le jour où l'on fête ces saints. Ils s'appelleront Victorino tous les trois et vivront tous dans la violence, mourront de mort violente le même jour à 18 ans. Victorino Peralta, fils d'une grande et riche famille, dans un accident de voiture ; Victorino Perdomo, de petite bourgeoisie, dans l'attaque d'une banque avec son groupe de guerilleros ; Victorino Pérez avec d'autres voleurs comme lui sous la mitraillade de la police.

Les tableaux se succèdent dans un torrent de couleurs, d'images, d'évocations inattendues où le sarcasme, la drôlerie, le blasphème, le lyrisme se côtoient constamment. Les tableaux d'une exposition sur le Vénézuéla actuel en quelque sorte, avec ses grands bourgeois, sa pègre, ses tortionnaires, ses guérilleros. Le Vénézuéla de la violence que Rémulo Gallegos avait déjà dénoncée et qu'il avait espéré dompter et canaliser un jour. Cette violence qui mène à la mort seulement.

Mais il faut lire ce roman pour son écriture, pour la richesse du vocabulaire, des images, de l'imagination. Pour le bonheur avec lequel M. Otero Silva manie le verbe et pour nous réjouir de la qualité de la traduction.

M. WESTPHAL.

Mario VARGAS LLOSA. 546-73

CONVERSATION A LA CATHÉDRALE. (Trad. de l'espagnol par S. Léger et B. Sésé).

Paris, Gallimard, N.R.F., 1973, 566 pages, P. 50.

Santiago Zavala, journaliste médiocre, rencontre Ambrosio l'ancien chauffeur de son père. Il l'entraîne dans un bar, « la Cathédrale », boit et le fait boire, parle et le fait parler, se souvient. C'est de ce dialogue et de ces souvenirs qui se coupent et se recoupent, qu'est fait le roman évoquant l'histoire de la famille Zavala, une des grandes familles de Lima, sous la dictature d'Odria et de son sinistre et sadique ministre de l'Intérieur, Cayo Bermudez dit « Cayo Mierda » par ceux qui osent.

Bourgeois, étudiants, journalistes, prostituées, « gorilles », ministres, juristes, domestiques, toute la société de Lima défile sous nos yeux. Quand ce

: sont pas des dépravés, ce sont des ratés ou au moins des ambitieux prêts à ·ut ou à beaucoup. C'est une société sordide qui apparaît, mais qui n'est ıs seulement celle du Pérou : elle pourrait être celle de toute l'Amérique La- ıe ; par son contenu « Conversation à la Cathédrale » reste proche de « Mon- eur le Président » de M. A. Asturias. Par son style et par la constitution du cit, Mario Vargas Llosa ne ressemble qu'à lui-même. Avec patience et minu- : l'auteur tisse son roman sans tendresse, sans complaisance, souvent avec utalité et à travers les souvenirs et les dialogues, l'histoire des divers person- ıges prend forme et se révèle au lecteur. Un roman d'une très haute tenue. ette fois encore il faut relever la qualité de la traduction.

M. WESTPHAL.

I. BIANCIOTTI. 547-73

E MOMENT QUI S'ACHÈVE. (Trad. par F.M. Rosset).

aris, Denoël, coll. « Les Lettres Nouvelles », 1972, 239 pages, P. 32.

Il serait difficile de vouloir relier Hector Bianciotti, écrivain argentin fixé Paris, au courant actuel de la littérature latino-américaine. Aux recherches e structure qui caractérisent le plus souvent ce mouvement, il oppose un lassicisme tout en nuances qui donne à ses romans une tonalité discrète et ersonnelle.

Ce moment qui s'achève, son dernier livre, vaut surtout par la qualité 'une certaine atmosphère, celle d'un été finissant où des personnages en proie des souvenirs ou à des rancunes, s'entre-déchirent avec une souriante hypo- risie, se débattent et tentent une dernière fois de réajuster leur masque avant e se confronter avec leur solitude. Mais la critique d'un certain milieu intel- ectuel et mondain reste assez subtile pour tenir compte du charme discret de ette bourgeoisie. La rumeur des fêtes qui s'éloignent, l'éclat d'une beauté qui 'efface, la peur de l'échec et de la vieillesse baignent le roman d'une nostalgie ui rappelle certains romans de Scott Fitzgerald. On retrouve la même indif- érente langueur devant la lente dégradation des choses et la même angoisse ui perce sous une apparente désinvolture.

C'est l'entrelacement de ces thèmes et leur résonance intime qui consti- uent la musique secrète de *Ce moment qui s'achève.*

I. BOURGUET.

Iélène BESSETTE. 548-73

DA OU LE DÉLIRE.

'aris, Gallimard, 1973, 127 pages, P. 18.

— Ida était bonniche dans une maison bourgeoise.
— Ida ne cessait de regarder ses pieds.
— Ida arrosait ses géraniums à 11 h. du soir.
— Ida était un objet, rien de plus, pour ceux au milieu desquels elle ivait.

Il paraît que — pourtant — Ida avait une vie intérieure. Elle rêvait par

exemple de posséder un fauteuil. Quelle folie ! Ne pouvant réaliser ses rêve du fait de sa condition, elle se jette sous un camion.

En se suicidant, Ida bouleverse l'ordre des choses, obligeant ainsi Madam son employeur et ses amies à s'intéresser à elle, l'objet que l'on exploitait e toute bonne conscience devenant un être humain envers qui on se sentira presque des responsabilités.

Point ! Ida morte, la vie continue...

L'auteur en écrivant ce récit fut sans doute remplie de bonnes intention bien que, malgré tous ses efforts auquels il faut ajouter les nôtres, nous n parvenions pas à compatir au sort d'Ida. Pour être francs, elles nous embête IDA !

Quant à la forme : tout se passe comme si l'auteur prenait le texte d'un pièce de théâtre, portait des annotations dans la marge, puis soulignait deu ou trois phrases-clés de l'histoire. Après avoir effacé le reste du dialogu l'auteur aurait envoyé annotations et phrases soulignées chez l'éditeur.

Ainsi naîtrait un récit d'édification pour propagande rose bonbon. Ain naquit Ida ou le délire ; un récit qui, Dieu merci, ne comporte que 177 pages

B. FAIVRE.

J.-M. PETIT, J. TENA. 549-7

ROMANCERO OCCITAN.

Paris-Montpellier, Maspéro, coll. « Voix », 1971, 252 pages, P. 19.

On le sait, la langue occitane n'a pas manqué de poètes. En ce domaine des troubadours aux développements actuels en passant par le Félibrige, c'es une longue suite d'œuvres et de noms, hélas souvent ignorés, qu'il faudra rappeler. Mais ces œuvres et ces noms ne sont, comme partout, que la parti répertoriée d'une création populaire, volontiers anonyme celle-là : creatio permanente, si toutefois l'on passe sur des périodes de relative récession, qu toute littérature a connues (il arrive parfois qu'un peuple s'oublie lui-même sous la pression d'une culture différente ; à vrai dire, c'est alors surtout parm le gros de ses « élites » que la chose se passe).

C'est dans le désir de présenter une partie de cette littérature occitan populaire que les auteurs ont composé la présente anthologie. Les textes qu sont ici publiés en occitan (avec traduction française en regard) ont été ras semblés en fonction de la thèse précédemment exposée (*Romancero occitan* Centre d'études occitanes, Montpellier, 1969). Cette thèse : qu'il existe u *romancero* occitan, à l'instar des *romanceros* espagnols et catalans.

Qu'est-ce qu'un *romancero ?* Une collection de chants (*romances* en espa gnol) à la fois populaires et anonymes, dont il n'existe par conséquent pa de version définitive. Le *romancero* qu'on nous présente ne comporte qu'un centaine de versions recensées, mais ses liens avec les *romanceros* ibérique bien plus abondants, sont frappants, tant pour ce qui concerne les thème que le style ou la métrique. Mais c'est surtout la forme d'esprit qui est com mune, profondément populaire : « primauté donnée à l'imagination, à l'intu tion ; vivacité, mais aussi émotion et lyrisme ; simplicité non dépourvue, pa fois, d'une certaine noblesse ».

Tirés de ce *romancero*, les poèmes présentés, au nombre de cinquante, nt suivis de *romances* espagnols ou catalans correspondants. Ils ont été ouvés surtout dans des recueils de chansons populaires en langue d'oc. Citons ı moins ce fragment faute de pouvoir citer le tout :

Al cap de tres setmanas,
lo paure se moris ;
quita la grand carrièra
per lo pichon camin.

(*romance* 36, p. 120)

ıu bout de trois semaines / le pauvre a trépassé / il quitte la grand-route / our le petit sentier.) Il s'agit du « pauvre pauvre » : mais qu'il s'agisse de lui ı des trois filles de Puylaurens, ou encore de l'officier de Toulouse, c'est ujours le même peuple tendre et malicieux qui parle... et qui arpente son pays :

Vau a Lausun, mon paire,
véser la rèi passar.
Non i angas pas, ma bèla,
que te'n tornarès pas.

e vais à Lauzun, père, / pour voir passer le roi. / Non, n'y va pas, ma belle : / ı n'en reviendras pas.)

J. Alexandre.

---

ndré Marissel. **550-73**

AUVÉ DES EAUX. (Choix de poèmes II).

aris, José Millas-Martin, coll. « iô », 1971, 106 pages, P. 16.

Un petit livre de salut. Biblique. Un salut impossible car à l'évidence, ci, c'est la nuit : le soleil est caché, brisé, parti ; pas plein, pas vif, pas bien là. Mais la mer est là, l'abîme. L'île ? la citadelle ? Elles ne sont que des retraites. Reste le vent, prophétique. Ou l'animal qui rôde, museau humide. Le feu ollet. Le braconnier. Pas vraiment l'errance, plutôt la patrouille dans les rumes : le courage, c'est de prendre la mesure de l'ombre. « *Face à face* », nais qui ne va pas sans ruse. Et puis cela dessine quand même un chemin, un inéraire au sein de l'angoisse.

Or, d'elle-même, dans la nuit, une porte s'est ouverte. Ainsi pour Moïse, sauvé des eaux ». *Sauvé,* pas épargné. Ainsi dit Karl Barth : « Nous ne pourons pas découvrir la révélation divine de la même manière que la beauté d'une euvre ou le génie d'un homme... *C'est l'ouverture d'une porte dont on ne peut ourner la clef que de l'intérieur* ». Et Marissel :

(si la nuit bouge
C'est qu'un oiseau éveille le matin
Avant que l'aube n'ait filtré la rosée
Avant que les sentinelles
Ne...)

S'il s'agit de salut, nous sommes dans le discontinu, bien sûr. Mais ce ui fait la vigueur de ces poèmes, c'est que la discontinuité n'y est pas seulement affaire de contenu, mais bien affaire totale. Ainsi, on peut dire, entre utres, que Marissel se montre ici le poète des métaphores décousues, ou

plutôt : pas encore cousues ; chaque mot est une métaphore qui joue des cou[illegible] des au milieu des autres. Un jeune galet, puisque mer il y a, qui se roule cont[illegible] les autres en faisant toc-toc. Le lecteur n'échappe pas à l'intensité de ce mart[illegible]lement. Ou alors c'est qu'il a fui.

Terminons avec Jean Rousselot : « Pour ce poète jeune encore mais déj[illegible] fort connu, l'aventure poétique ne se sépare pas de l'aventure métaphysique. Rien de froid, rien d'abstrait dans cette méditation très grave, dans ces ques[illegible]tions anxieuses, dans cette quête sans complaisance de soi-même et d'un Dieu[illegible] oserai-je dire " habitable " ».

J. ALEXANDRE.

Andrée CHEDID. **551-7[illegible]**

FÊTES ET LUBIES. Petits poèmes pour les sans-âges.

Paris, Flammarion, 1973, 83 pages, P. 21.

Dans une présentation simple mais pleine d'idées, les éditions Flammari[illegible] nous font la grâce d'un livre de « petits poèmes pour les sans-âges », c'est-à-dire de petites fêtes pour toutes les sortes d'enfants qui s'amusent des mot[illegible] et avec les mots.

Ici, le poète plus grave du visage de la terre renoue avec ses ancienne[illegible] « lubies ».

Trois parties, qui n'en font qu'une : « Fêtes et lubies », « Lubies et fêtes » — deux séries de petits bibelots, babils et fabulettes. Et au milieu, « Les signes » quatre jolis blasons des signes typographiques dont voici :

« Quant à *Moi !* », dit la Virgule,
J'articule et je module ;
Minuscule, mais je régule
Les mots qui s'emportaient ! »

Gens (trop) sérieux s'abstenir : il y a là du Samivel, du Queneau, beaucoup de Desnos, une pointe d'Albert-Birot... et pas du tout de Saint-John Perse. Mais avant tout un tour de main...

J. ALEXANDRE.

Gaston BOURGEOIS. **552-7[illegible]**

CHOIX DE POÈMES.

Paris, Ed. de la Revue Moderne, 1972, 168 pages, P. 21.

Lauréat de nombreux prix, dont celui de l'Académie Française, G. Bour[illegible]geois rassemble ici, chronologiquement, des poèmes extraits des recueils qu'i[illegible] a publiés entre 1932 et 1970 (plus quelques inédits, jusqu'à 1972). Il s'agit don[illegible] d'un itinéraire plus que d'une simple étape : « Un itinéraire poétique parmi le[illegible] bonheurs et les deuils qui jalonnent une vie... ».

G. Bourgeois se dit « un poète classique » : « Je pense que les règles bien comprises de la poésie classique, en imposant des contraintes « inventives, au moins autant de fois que la surabondance des libertés peut l'être » (Paul Valé[illegible]

/), constituent un rempart contre la facilité, le débraillé, l'incohérence et absurde qui caractérisent trop souvent l'art d'aujourd'hui ».

Ce volume, qui contient une centaine de poèmes, se termine par des notes iographiques et bibliographiques détaillées.

J. ALEXANDRE.

---

oseph MILBAUER. **553-73**

'ERRES ET VENTS. Poèmes et prose. (Préface d'Arnal Mandel).

'aris, Albin Michel, 1973, 234 pages, P. 3.

Sans trop savoir ce que cela peut bien être comme bête, on parle à l'occa-ion de poètes méconnus. Eh bien en voici un : à la fois poète et pas connu...

Le livre est une sorte d'anthologie des œuvres françaises de Milbauer, oète juif français, puis écrivain israélien (1897-1968). On y trouve :

— Un bon choix de poèmes tirés de ses recueils (dont « Ivre de nuit », « Allègre... mais pas trop », « En même temps que le vent ») publiés entre 1925 et 1967 : poèmes de la nuit, de la solitude, du quotidien, mais aussi poèmes populaires, parisiens ; enfin, poèmes de l'entente difficile avec les forces :

> Mes rapports avec le vent,
> la pluie et la rosée
> se sont améliorés.

— Un choix de ses belles traductions de poètes yiddich (dont Many Leib, David Einhorn, Moché Kulbak, Itsik Fefer : je cite ceux que j'aime...) ; plus des traductions de l'hébreu : six Bialik certes un peu pompiers (sauf une belle chanson : « Entre le Tigre et l'Euphrate ») et cinq Tchernichovsky, et surtout deux poèmes étonnamment « palestiniens » (oui, les mots, ici, sont difficiles...) : « Je n'oublierai pas ça », de Nathan Alterman, et « Le laboureur », le plus beau, d'Abraham Schlonsky.

— Enfin, des textes en prose intitulés « Souvenances », écrits à Jérusalem : souvenirs d'un homme qui a connu le ghetto, le Paris populaire d'avant-guerre, les camps de prisonniers de guerre, la création d'Israël, et qui sait en parler, comme il sait aussi évoquer les écrivains juifs qu'il a approchés. Et là, un beau texte juif sur Agnon (devenu Prix Nobel de Littérature), dont voici la conclusion, dite par une vieille femme qui ne veut pas qu'on lui porte sa cruche pleine d'eau : « Le Saint — béni soit-il ! — a donné à la créature le privilège de porter dans ses mains ce dont elle a besoin ».

Voilà. Il faut lire Joseph Milbauer. Oserai-je dire (à cause du malheur des temps) : surtout si l'on est anti-sioniste ? Peut-être est-il sain de sentir ce qu'est être sioniste quand le Sionisme n'est pas un isme ?

Et pour terminer sur la poésie de Milbauer, je laisse parler son préfacier, Arnold Mandel : « Ce sont des vers gris qui vous montrent leur cœur ». Des vers d'un beau gris.

J. ALEXANDRE.

Lionel RAY. 554-77

LETTRE OUVERTE A ARAGON SUR LE BON USAGE DE LA RÉALITÉ

Paris, Les Editeurs Français Réunis, coll. « Petite Sirène », 1971, 112 pages, P. 14.

Le grand poème ainsi intitulé est une mise en pratique de ce programme bien fait pour étonner les tenants du « réalisme » (socialiste ou non) : « ...le démembrement de la pensée par la phrase, ou plutôt de la phrase par ce qu'elle dit, ou ne dit pas. Ce que l'auteur appelle le *bon usage de la réalité* » (Aragon).

D'une manière quelque peu emphatique, on nous propose de circuler à notre gré dans un texte fait « d'une continuité sans cesse remise en cause, évanescente comme les images contradictoires et brusquement juxtaposées auxquelles nous confrontent la vie et les décors de notre siècle ».

Ainsi, entre la lecture du texte et celle du monde, pas de différence, mais par contre, dans le texte comme dans le monde, mille failles et mille rétablissements possibles.

Nul doute que cet essai — qui exige du lecteur (et pourquoi ne serait-ce pas exigeant à l'égard du lecteur) une sorte de détente de l'habituel volontarisme : « que *dois-je* comprendre ? » — ne soit dans une certaine mesure un succès.

Mais on pourrait peut-être lui opposer ceci : voilà un texte qui crée certes chez son lecteur une critique de la lecture habituelle de la réalité, mais qui ne réussit pas vraiment à le mettre *dans un état critique* face à cette même réalité — il y manque une sorte d'effroi devant les mots comme devant les choses. Est-ce vraiment marxiste ?

Au fond, devant la réalité, L. Ray pèche à mon sens par optimisme, et ceci « objectivement » (je veux dire : quel que soit son sentiment intime) : c'est une question de rythme ; son souffle est trop égal...

J. ALEXANDRE.

Geneviève LAPORTE. 555-73

SI TARD LE SOIR. (Préface de Armand Lanoux).

Paris, Plon, 1973, 206 pages, P. 24.

Ce nouveau livre sur Picasso, on hésite un peu à l'ouvrir ! Il y eut celui de Françoise Gilot, qui donna lieu à un procès ! « Le nombre d'âneries qu'on écrit sur moi ! » soupirait lui-même Picasso. Et Geneviève Laporte affirme à son tour : « tout ce qu'on pouvait écrire ou dire sur lui était forcément incomplet, distordu, passait forcément à côté, sinon en dessous de l'être exceptionnel... ».

Pourquoi se décide-t-elle à écrire « en remontant à des sources qui, depuis longtemps avaient creusé sous terre un lit si profond que l'oubli s'y mirait » ? C'est que l'être exceptionnel qu'elle connut si bien, « torturé tantôt par le doute, tantôt par l'espérance » quant à sa survie et à celle de son œuvre, confia lui-même à l'amie discrète « qui a toujours réussi à rendre le calme à mon cœur » : « lorsque je ne serai plus là, il y aura quelqu'un qui m'a aimé pour dire des choses justes sur moi, et pas n'importe quoi ».

Enchâssés dans de poétiques descriptions de la forêt de Fontainebleau où : déroule sa méditation de l'été et automne 1972, au pas de son cheval, ses ›uvenirs font surface, s'enchaînent spontanément, sans ordre (c'est seulement 89 qu'est décrite la première rencontre). Mais malgré le recul, le manteau oubli jeté sur la souffrance du malentendu final, les souvenirs sont étonnam- ıent vivants, les paroles de l'être aimé « inscrites pour la vie » dans une mé- ıoire exercée au contact de la littérature poétique.

C'est ainsi qu'un aspect peu connu de Picasso nous est révélé : l'artiste ›ujours sur la défensive changeait auprès de la jeune Muse qui lui récitait ›s vers, et se sentait suffisamment en confiance pour oublier de jouer son rôle :inçant, pour rêver tout haut en formules poétiques dont les témoins sont ›s dédicaces sur les dessins, eux-mêmes autant de lettres d'amour (c'est une de ›s dédicaces : « Si tard le soir, le soleil brille ! » qui a inspiré le titre du livre).

Ces élans de sensibilité s'entremêlent d'instants de jubilations ou de colère, e méchanceté même, de rire ou de détresse : ces mots, qui reviennent souvent, ous étonnent moins. Une profonde entente, l'intimité constructive de deux :éateurs si différents, la jeune chasseresse, le Minotaure, dans un environne- ıent d'amitiés, de rivalités hors-pair telles que celles d'Eluard, de Cocteau, ›lle est cette évocation toute en délicatesse, en dignité, en touches légères.

Le préfacier, Armand Lanoux, familier de G. Laporte, la décrit ainsi : un dessin de Picasso bondit hors de la page pour aller voir son auteur ». :ette phrase donne le ton de la préface où nous entrons là aussi dans le jeu e l'évocation poétique : la « période Geneviève », la plus grave, la plus hu- ıaine peut-être de la vie de Picasso, nous est présentée comme une fresque ıythologique. Et peut-être, pour aborder le « mythe Picasso », pour déjouer › redoutable piège de la célébrité et de l'argent, le meilleur angle de vue adopter est-il celui d'une certaine transfiguration, celui du symbolisme expri- ıé par le quotidien, celui de la magie (qui impressionnait tant ce grand sor- ier), magie des mots, magie des choses, des événements, magie de l'art où 'artiste ne voulait voir, lui, que travail et recherche.

L. WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE (L'), *n° 3, 3e trim. 1973.* — L'église unie de Zambie en mission.

AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 3, juin 1973.* — G. APPIA : Risques et espérances du Renouveau spirituel. — A. PERCHENET : Après la parution du Document des Dombes. — A. MIROGLIO : Quelques réflexions sur l'hospitalité eucharistique. — A. LEENHARDT : Ce qu'est pour moi la Sainte-Cène.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *25e année, n° 3, juil. 1973.* — R. MARTIN-ACHARD : Etudes sur l'Ancien Testament — La figure d'Abraham. — La tradition sapientale. — Dieu en question.

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMÉE MONDIALE, *v. 13, n° 2.* — J.-I. MCCORD : Le culte dans les églises réformées

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 96, mars-avril 1973.* — J. ALEXANDRE, J. ESCANDE, CHOPINEAU : La Bible captive. — A. LARBI : Approche de la fonction sociale de la religion. — Evangile et violence (texte collectif). — A. O. DYSON : Théologie dogmatique ou théologie contextuelle.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 26, 28 juin 1973.* — Non à l'armement nucléaire. — A. MAILLOT : 8e étude sur l'Epître aux Philippiens. — Le synode de l'Eglise réformée de Belgique — *N° 27, 5 juil. 1973.* — Congrès du mouvement Jeunes Femmes à Alès (9, 10, 11 juin 1973). — A. MAILLOT : 9e étude sur l'Epître aux Philippiens. — *N° 28, 12 juil. 1973.* — M. CHARLES : En Belgique aussi, le problème des rapports Eglise et Etat. — *N° 29, 19 juil. 1973.* — Trois petits tours et puis s'en vont (à propos des pasteurs qui renoncent au ministère pastoral). — F. MICHAELI : A la Faculté de Théologie protestante de Paris — E. R. F. Région Ouest.

COMMUNION, *n° 2, 1973.* — N° spécial : Regards de contemplation. F. ROGER : Silence de la contemplation. — H. MAGNUS SOLLI : Là où finissent les mots. — M. LELONG : Prières musulmanes. — A. ANCONA : La contemplation de Jésus. — M. PERRONI : Le don de la contemplation.

CREDO, *v. 20, n° 5, mai 1973.* — P. de BELLEFEUILLE : Un médecin parle de l'avortement. — K. N. CHRISTIE : Position de l'église sur l'avortement. — G. RACINE : La Pentecôte et nous.

FOI EDUCATION, *n° 2, avril-juin 1973.* — N° spécial : Congrès de Paron 1972. — Liberté et responsabilité. — A. GAILLARD : Trois études bibliques. — P. BURGELIN : Liberté et responsabilité. — A. M. ROCHEBLAVE-SPENLE : La théorie des rôles. — P. GROJEANNE : Une réflexion sur la situation de l'instituteur. — G. BOULADE : L'école, pour quoi faire ? — M. BOUDON : Echos du congrès.

FOI ET VIE - CAHIERS BIBLIQUES, *n° 3, juin 1973.* — E. SAMAIN : Le récit lucanien du voyage de Jésus vers Jérusalem. Quelques études récentes. — P. BONNARD : Approche historico-critique de Luc 15. — E. SAMAIN : Approche littéraire de Luc 16. — Entretiens : Le récit du voyage vers Jérusalem ; Luc 15, Luc 16 ; méthode de travail.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 17, été 1973.* — H. CAPO : Portrait d'un protestant espagnol. — En Espagne, où aller au culte ? — Comment prendre contact avec les églises protestantes ? — P. CHRETIEN : L'école biblique en pleine mutation — J.-J. BAUSWEIN : Progrès, gâchis et inquiétudes. — Eloge du lecteur (à lire !)

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 2-3, 2e trim. 1973.* — N° spécial sur le Synode national.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 1-2-3, 1er trim. 1973.* — Bangkok 1973.

LIEN (LE), *n° 12, 1973.* — Le montage audio-visuel. — L'enfant, le chef et la liberté. — Comment réaliser une exposition.

REFORME, *n° 1476, 30 juin 1973.* — Montres Lip : l'autodéfense des travailleurs — Dans le drame de l'Afrique australe. — *N° 1477, 7 juil. 1973.* — A plusieurs voix : Censure et liberté de l'amour. — Voyage à Papeete. — *N° 1478, 14 juil. 1973.* — B. de LUZE : Fragile infaillibilité. — La sexualité à l'école : information ou éducation. (L'approche d'une harmonie — Point de vue d'un principal. — Point de vue d'une enseignante. — D'une génération à l'autre. — Le témoignage de l'amour). — *N° 1479, 21 juil. 1973.* — J. MAURY : L'Eglise et l'ordre établi. — J.-P. LUMIRE : Les demeures du catholicisme. — P. OLIVIER : Eglise en Colombie : le silence de la mer.

RENCONTRE, *n° 191, juin 1973.* — N° spécial : La sexualité.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 11, 1973.* — G. WIDMER : La théologie de Jacques de Senarclens (1914-1971). — K. GRAYSTON : Matthieu 1 : 18-25. Essai d'interprétation. — Ph. MULLER : Problèmes psychologiques de la femme d'aujourd'hui. — *N° 4, 1973.* — C. BRUAIRE : Au procès de Dieu. — P. BOVON : Le salut dans les écrits de Luc. — H. MOTTU : « Chrétiens sans Eglise » de Kolakowski.

EVUE REFORMEE (LA), *n° 94, 2e trim. 1973.* — A. GREINER : Ces caricatures qui font tant de mal. — Dieu, un professeur de morale ? — Le Dieu bouche-trou ? — Dieu, un rival de l'homme ? — Le Bon Dieu. — Noël, la fin des idoles. — J.G.H. HOFFMANN : Marxisme-Léninisme et christianime. — U. GASTALDI : Le communisme des frères Huttérites.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

IBLE TRANSLATOR (THE), *n° 3, July 1973.* — K. A. TANGBERG : Linguistics and theology. — K.R. CRIM : Hebrew direct discourse as a translation problem. — M.W.J. TAY : Determining comprehension between related languages/dialects. — W. WILSS : Report on the first seminar on the science of translation, Saarbrücken, May 1972.

OMMUNIO VIATORUM, *v. 16, n° 1-2, Spring 1973.* — U. MASING : De hermeneutica. — A. MOLNAR : Incidences de la Saint Barthélémy en Bohême. — W. GRAY : Encounter with doubt. Nels Gerré and Bertrand Russell. — B. MOORE : South Africa : UCM, Church and Bible.

IAKONIA, *12e année, n° 2, mars-avril 1973.* — P. BOSIO : Ritorno al battesimo. — G. MIEGGE : Il battesimo dei fanciulli.

IAKONISCHE WERK (DAS), *n° 6, Juni 1973.* — N° spécial : Telefonseelsorge. Tag und Nacht für Sie zu sprechen. — *N° 7, Juli 1973.* — N° spécial : Kirchentag zwischen Nostalgie une Kreativität.

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7, juil. 1973.* — D. MIETH : Blindenführer mit Sehschwächen. — G. BOHME : Wissenschaft mit unplücklichem Bewusstsein. — A. SCHONHERR : Im Sozialismus glauben lernen. Impulse aus der Theologie Bonhoeffers für Christen in der DDR. — *N° 8, août 1973.* — Befreiung von der Ideologie des Eigentums. — H. BLUMENBERG : Kopernikus und das Pathos der Vernunft. — H.P. SCHMIDT : Uber Darwin hinaus (Umwelt und gesellschaft erfordern neues Denken und Handeln). — H. DIETZFELBINGER : Die Konversion als tragendes Gerüst (Von der Zukunftsbedeutung der lutherischen Reformation). — *N° 9, sept. 1973.* — Gibt es ein Leben vor dem Tode ? (Erwägungen zur neuen Religiosität in Amerika. — H. KITTEL : Eine neue Art von Bekenntnisschule (Kritik an den hessischen Rahmenrichtlichlinien). — J. AMERY : Mit dem Hammer philosophiert (Weltveränderung durch marxistische Prophetie). — H. HILD : Streit um die Anpassung (Gedanken zum politischen Amt der Kirche). — H.J. KRAUS : Die Wahrheit muss pratikabel sein (Theologische Ueberlegungen zum Verhältnis von Theorie und Praxis.

NTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 52/53, 1973.* — H. BLOCHER : God's mandate and man's response. — A.A. BOESAK : The Gospel and the use of violence. — R.F.R. GARDNER : Population : its growth, health and control. — M. VRIEZE : Production and pollution. — H. van RIESSEN : Man, moulder of society.

OMMUNITAT, *n° 67, Juli 1973.* — G. BERNDT : Friede oder Einheit ? — P. FREYGANG : Sozialpolitik als Friedensdienst.

INGUISTICA BIBLICA, *25/26, Juli 1973.* — W. MAGASS : Semiotik einer Tischordnung (Lk 14, 7-14). — D. GEWALT : Matthaüs 25, 31-46 im Erwarterungshorizont heutiger Exegese. — DAN O. VIA : Parable und example story : a literary-structuralist approach. — K.-F. KEMPER : Religiöser Wortschatz als Gegenstand der Soziolinguistik bzw. Soziosemantik. — E. BEHRMAN : Von der Logik zur Grammatik. — E. GUETTGEMANNS : Narative Analyse synoptischer Texte.

ROTESTANTESIMO, *n° 2, 1973.* — V. VINAY : Il Vangelo dei segni nel pensiero dei riformatori.

RELIGION IN COMMUNIST LANDS, *n° 3, May-June 1973.* — M. VILLIERS : The Romanian orthodox church today. — L. BLIT : The insoluble problem : church and state in Poland. — V. HAYWARD : The situation of Christians in China today.

STUDY ENCOUNTER, *n° 2, 1973.* — J.-J. VINCENT : Doing theology today. — Ongoing social education.

WENDING, *juil.-août 1973.* — J.C. TERLOUW : Wie es verantwordelijk voor milieubeheer ? — T. JACOBS : De schurk in het stuk. — F. VAN DEN OUDENRIJN : Theologie en politiek strategie. — P. QUARLES VAN UFFORD : Indonesïe-journaal.

WORLD COMMUNIQUE, *juil.-aoBt 1973.* — N° spécial : YMCA work with the handicapped.

ZEITWENDE, *44e année, n° 4, juil. 1973.* — E. BENZ : Christliche Mystik und Drogen-« Mystik ». — A. JAFFE : Gott und das Selbst. — C.J. JUNG als Mystiker.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 163, 2e trim. 1973.* — F. DEBUYST : Trois réalisations californiennes de Patrick Quinn : l'Eglise de Chico, Saint Michel à Boulder Creek, Riverhouse. — P. de AGUILAR : Chapelle de Guzman-Lar (Madrid). — F. D. : Tissages de Véronique Breton.

AXES, *t. V/4, avril-mai 1973.* — N° spécial : Les religions et le respect de la vie. Articles de J. DANIELOU, O. CLEMENT, J. FILLIOZAT, E. AMADO LEVY-VALENSI, A. BOUHDIBA, J. PIGEOT, S. SIAUVE, P. LEROY. — *t. V/5, juin-juil. 1973.* — N° spécial : Contemplation et Mission. Hommage à Sœur Marie de l'Assomption. Articles de Y. RAGUIN, J. DE MENASCE, J. DANIELOU, S. SIAUVE, MARIE DE L'ASSOMPTION.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 75, août-sept. 1973.* — N° spécial : Le livre de Joël.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 152, juin 1973.* — J.B. LIVIO : L'énigmatique pays des Geraseniens.

CAHIERS EVANGILE, *n° 4, 1973.* — P. GRELOT : Homme, qui es-tu ? (Les onze premiers chapitres de la Genèse.

CATECHISTES, *n° 94, avril 1973.* — A. FERMET : Une prière vraie pour aujourd'hui : Bibliographie pratique sur la prière. — C. HOURTICQ : Grâce et justification. Un aspect de l'univers théologique de Luther.

CHOISIR — Revue culturelle, *n° 164-165, juil.-août 1973.* — Document n° 5 : A propos de la sexualité préconjugale.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 3, 1973.* — N° spécial : Les chrétiens et les stratégies de la gauche. — Articles de A. SAMUEL, G. BESSE, G. FERAN, F. MITTERAND, P. WARNIER, J. GUICHARD, L. ALLEGRE.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE (LA), *n° 2-3, mars-avril 1973.* — Dynamisme de l'image de la démocratie intégrale. — Où sont les prolétaires et les capitalistes ? Manifeste international de la démocratie intégrale.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 136, juin 1973.* — N° spécial : Les immigrés en Europe. — Dossier : la « révolution verte » au bord de l'échec en Inde. — *N° 139, septembre 1973.* — N° spécial : Chine. En direct avec les Chinois d'aujourd'hui. — Mao, le porteur d'espérance. — Chou-en Lai, l'homme de toujours. — Un art à la gloire de la pensée de Mao. — La Chine dans le grand jeu du commerce international. — Les pratiques religieuses renaissent peu à peu. — La longue marche diplomatique entre la Chine et le Vatican.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1632, 20 mai 1973.* — M.J. LE GUILLOU : L'unité de la foi et le pluralisme théologique. — La responsabilité des laïcs dans l'Eglise et le monde. (Lettre pastorale des Evêques de Lyon et de Saint-Etienne). — G. HUYGHE : L'Esprit Saint dans une Eglise vivante. — *N° 1633, 3 juin 1973.* — L'année sainte 1975. — Jacques MARITAIN : Réflexions théologiques de l'épiscopat américain sur l'ordination des femmes. — *N° 1634, 17 juin 1973.* — Mgr BUGNINI : La communion dans la main. — J. HAMER : Réflexions sur les dialogues théologiques interconfessionnels. — Le Saint-Siège et l'avortement. — La sexualité humaine. (Déclaration de la Conférence épiscopale allemande). — *N° 1635, 1er juillet 1973.* — Lettre circulaire « Eucharistiae participationem » aux présidents des conférences épiscopales au sujet des prières eucharistiques. — D. PEZERIL : L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. — Le problème de l'avortement. (Lettre pastorale des évêques allemands). — P. POUPARD : Eglise et culture. — *N° 1636, 15 juillet 1973.* — Déclaration du conseil permanent de l'épiscopat français sur l'avortement. — Cardinal SUENENS : Redécouvrir le Saint-Esprit.

ECHANGE ET DIALOGUE, *n° 18, juilet 1973* : Relations internationales : Rome, Autriche, Allemagne de l'Ouest. — Six prêtres de Bordeaux quittent leur ministère. — Une église autre.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 211, mai-juin 1973.* — N° spécial : Feu l'agriculture... — A. MILAN : Les paysans : des contradictions aux illusions du pouvoir. — F. PERNET : Rendre la coopération aux agriculteurs. — P. ARDHEN : Quelle coopération ? — Un paysan parle de ce qu'il vit. — *N° 212, juilet-août 1973.* — La science comme pouvoir. — J. CORDAT : Situation économique et financière de l'île de la Réunion. — A. BIROU : Le manifeste pour la convivialité d'Ivan Illich.

ELENCHUS BIBLIOGRAPHICUS BIBLICUS, *Vol. 53, 1972.* — Index generalis elenchi bibliographici biblici LIII (1972).

ETUDES, *juillet 1973.* — R. de MONTVALON : La grande peur des adultes. — J.-M. MULLET : Approche de la non-violence. — « J'ai entendu les cris de mon peuple ». (Déclaration d'évêques et de supérieurs religieux du Nord-Est brésilien). P. RONDOT : Survie du Liban. — FAN KEH LI : L'éducation en Chine. — M.C. SMOUTS : Qu'est-ce qui fait courir M. Waldheim ? — J. COLLET : L'apprentissage de la relation. — O. FAILLIOT : Enseignement de l'audio-visuel. — J.-C. SIETSCH : Stages ouverts et circuits fermés.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 79, 3e trimestre 1973.* — N° spécial : La Résurrection (2). Ressucités avec le Christ. — Articles de P. de COUESSIN, I.E. MOTTE, Ph. KAEPPELIN, J.-J. BUIRETTE, H. CHAIGNE.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 16, mai 1973.* — Les sociétés multinationales. — La Convention européenne des droits de l'Homme. — Le débat sur la « croissance ».

FETES ET SAISONS, *n° 277, août-septembre 1973.* — N° spécial : Le dialogue des générations. — Jeunes et adultes aujourd'hui.

FOYERS MIXTES, *n° 20, juillet 1793.* — Hospitalité eucharistique. — Un mariage mixte réussi.

FRANCISCANUM, *n° 42, septembre-décembre 1972.* — E. ALVAREZ : Dios, el Hombre y la Continuidad Historica. — A. GALEANO : Aa Fe como Politica en America Latina. — J.-J. LIZCANO : Persona y Circunstancia Social en Ortefa y Gasset.

FRERES DU MONDE, *n° 81, 1973.* — N° spécial : Signes de fascisation. — Le bonheur privé jusqu'à la folie : les fascismes. — Démocratie illusoire et révolte de la jeunesse. — Complicités fascinantes et Politique. — De l'isoloir aux insurgés : Immigrés et forces de répression. — Armée du capital, armée fascite. — L'infirmité forme extrême de l'idéologie familiale. — Grève en Guadeloupe. — L'homme, c'est le chef !

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 433, 1er juin 1973.* — R. LAURENTIN : En Hongrie la situation de l'Eglise s'est améliorée. — J. PLYA : Des chrétiens d'Afrique parlent. — J. NYERERE : L'Eglise doit accepter aujourd'hui que le développement signifie rebellion. — A. MANDOUZE : Mais qui lit encore les

Pères de l'Eglise ? — *N° 434, 15 juin 1973.* — Numéro spécial : 20 ans d'Eglise 20 ans d'I. C. I. — *N° 435, 1er juillet 1973.* — P.C. DAMIBA : Vaincre la sécheresse en Afrique. — A. WOODROW : Vietnam : l'heure de la reconstruction. — M. TUININGA : Danger : Enfance ! — *N° 436, 15 juillet 1973.* — Trois ecclésiastiques en Océanie pour protester contre les explosions nucléaires. — L'attitude du nouveau gouvernement espagnol à l'égard de l'Eglise ressemblera à celle de son prédécesseur. — E. MILCENT : Terre de foi, les Cévennes ne veulent pas mourir.

IRENIKON, *n° 2, 1973.* — A. RENARD : Rituel du baptême et dimanche du baptême dans les Eglises luthériennes scandinaves. — Archevêque BASILE : Deuxième conférence internationale de la Société Théologique Orthodoxe en Amérique. E. LANNE : Israël, Ismaël et l'Unité chrétienne. — K. DUCHATELEZ : L'économie dans l'Eglise orthodoxe. — E. LANNE : Unité de la foi et pluralisme théologique.

ISTINA, *n° 2, 1973.* — Numéro spécial : Problèmes de l'œcuménisme (Liturgie juive et liturgie chrétienne. — Les épiclèses eucharsistiques syriennes. — Les accords des Dombes. — *N° 3, 1973.* — Numéro spécial : Orient et Occident (L'économie dans le droit canonique byzantin. — L'économie baptismale dans l'antiquité chrétienne. — L'économie chez les Orthodoxes depuis 1755).

JESUS CARITAS, *n° 171, juillet 1973.* — N° spécial : De la solitude à la communion.

JOURNAL DE LA VIE — Aujourd'hui la Bible, *n° 133, avril 1973.* — L'eucharistie — *N° 134, avril 1973.* — Le style apocalyptique. — *N° 137, avril 1973.* — Job 1 à 11. — E. GONDINET : Le gâchis. — A. DUMAS : Le combat de la foi. — J. PUYO : L'espérance est possible. — *N° 138, mai 1973.* — Job 12 à 28. J. ELLUL Refuser le silence. — *N° 139, mai 1973.* — Job 29 à 42. — R. BERTHOUD : Lettre d'un grand handicapé à un ami. — E. MOUNIER : Lettres aux jours d'épreuve — M. NOEL : Office pour l'enfant mort. — *N° 140, mai 1973.* — Proverbes 1 à 19. — P. PUIJALON : Plaidoyer pour l'humour. — *N° 141, mai 1973.* — Proverbes 20 à 31. — G. BESSIERE : Dieu est humour, Textes. — *N° 142, juin 1973.* — Le Cantique des Cantiques. — Poèmes d'amour.

LETTRE, *n° 178-179.* — Faire face ensemble aux contradictions. — Contribution à une analyse historique du sionisme. — Foi en Jésus-Christ et rencontre des religions.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *105e année, n° 4, avril 1973.* — L. MALEVEZ L'invariant et divers dans le langage de la foi. — P. TERNANT : L'Esprit du Christ et l'intervention humaine dans l'envoi en mission. — G. BOTTEREAU La prière personnelle d'Ignace de Loyala. — C. MERTENS : Tendances de la recherche dans les sciences sociales. — *N° 5, mai 1973.* — M. R. TILLARD : La « qualité sacerdotale » du ministère chrétien. — R. SOBANSKI : La parole et le sacrement facteurs de formation du droit ecclésiastique. — P. EYT : Sociologies de l'institution religieuse et théologie de l'Eglise. — J. SOMMET : Ethique et politique aujourd'hui. Héritages éclatés de Hegel et de Marx. — *N° 6 juin 1973.* — K. DUCHATELEZ : La « condescendance » divine et l'histoire du salut. — R. COSTE : Paix messianique et paix humaine. — J.-M. VAN CANGH : Fondement évangélique de la vie religieuse. — M. NEDONCELLE : La phénoménologie d'une conversion d'après le « Journal » de Charles du Bos. — *N° 7, juillet août 1973.* — J. ALFARO : Attitudes fondamentales de l'existence chrétienne. — A. RENARD : Le baptême d'après les cantiques luthériens scandinaves. — P. MOLS : Une approche sociographique de la « sainteté ». — R. TROISFONTAINES L'insémination artificielle. — Problèmes éthiques.

NOVA ET VETERA, *XLVIIIe année, n° 2, avril-juin 1973.* — Ch. JOURNET : II - La Rédemption, drame de l'amour de Dieu. — L'incarnation rédemptrice. — Le sang rédempteur. — Le retable de l'Agneau mystique. — J.-H. NICOLAS : L'avortement devant la conscience chrétienne. — A. PERRIER : C. F. Ramuz, ses amis et son temps.

OIKOUMENIKON, *XIIIe année, Vol. 1, mai 1973.* — G. CAPRILE : Tra abrei e cristiani pressuposti ed esigenze di un dialogo. — A. GHILARDI : I Valdesi. — B. ERCOLE : Un decennio di anabattismo e di cruenta lotta religiosa nel secolo sedicesimo (conclusione)).

ROLE ET PAIN, *n° 56, mai-juin 1973.* — N° spécial : Le sacerdoce. — R. JOHANNY : Oser parler. — A. MANDOUZE : Au service de qui ? — A. PIOT : Aujourd'hui ou jamais. — D. HERVIEU-LEGER : Communautés de prêtres — communautés sans prêtres. — G. DEFOIS : Construire l'Eglise. — A. GAILLARD : Eglise et sacerdoce. — B. FEILLET : Invivable et si vitale Eglise. — Communauté et service. — G. DE LACHAUX : Naissance de l'Eglise. — X. D'ARTHUYS : Former des clercs ? — *N° 57, juillet-août 1973.* — N° spécial : Des espaces d'accueil. Taizé — La Tourette — Accueil et Travail — Noirmoutier — Boquen — La Sainte Baume — Fraternités de Bethléem — Espaces urbains — Casa. — Articles de : Y. GERNIGON, J. LATREILLE, R. CIVIL, X. D'ARTHUYS, S. BOINOT, S. BOURDIER.

AYSANS, *n° 99, avril-mai 1973.* — N° spécial : la formation permanente à l'épreuve de la réalité. — J. CONILH : Formation permanente = développement de l'être. — J. DELORS : La loi de juillet 1971, ses objectifs fondamentaux, ses modes d'application. — A. CUMET : La formation permanente en action en milieu non agricole. — A. VIAL : Formation permanente et agriculture.

RESSE ACTUALITE, *n° 84, juin-juillet-août 1973.* — N° spécial : l'Agence France Presse.

ECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 2, avril-juin 1973.* — J. STERN : L'infaillibilité de l'Eglise dans la pensée de Newman. — P. OLIVIER : Immanence et religion. — Un critique italien du modernisme : Giovanni Gentile.

EVUE BIBLIQUE, *n° 1, janvier 1973.* — P. BENOIT : Nouvelle note sur les fragments grecs de la grotte de Qumrân. — J. SCHLOSSER : Les jours de Noé et de Lot. A propos de Luc XVII, 26-30. — C. SPICQ : Notes sur MOPIH dans les papyrus et quelques inscriptions. — J. GREENFIELD : Un rite religieux araméen et ses parallèles. — B. COUROYER : Pount et la terre de Dieu. — L. LEVINE : A propos de la fondation de la Tour de Straton.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *4e année, n° 2, 1973.* — Ch. ROBERT : La loi morale et les conflits objectifs. Analyse d'un cas exemplaire, celui des divorcés remariés. — A. DE WAELHENS : Rôle de l'agressivité dans le psychisme humain. — S. LEGASSE : Pauvreté et salut dans le Nouveau Testament. — P. WATTE : Job à Auschwitz. Deux constats de la pensée juive. — A. GESCHE : Mutation religieuse et renouvellement théologique. — Ph. DELHAYE : La mise en cause de la spécificité de la morale chrétienne. — E.L. BONE : La préoccupation bioétique dans les pays anglo-saxons.

NITE DES CHRETIENS, *n° 11, juillet 1973.* — Témoins du monastère invisible.

A VIE CATHOLIQUE, *n° 1455, juillet 1973.* — L. LEROI : Les métiers de l'environnement. — D. GAULT : Nager, ce n'est pas difficile. — *N° 1456, juillet 1973.* — F. DE LAGARDE : Les enfants de Dieu chantent la joie de croire. — D. MOBAILLY Bronzer, oui, brûler, non ! Dieu et les moins de 8 ans : les vacances et leurs découvertes. — *N° 1457, juillet 1973.* — J. BOTHOREL : Le Maroc face à l'avenir. — L. LARMOYER : Quand la musique épanouit les enfants. — D. GAULT : 6.600.000 Françaises au travail. — *N° 1458, juillet 1973.* — J. BOTHOREL : Bombe et usines atomiques. — D. GAULT : Le corps est une merveille mécanique. — *N° 1460, du 1er au 7 août 1973.* — J.-P. RENAU : Les savants veulent domestiquer l'énergie solaire. — *N° 1461, du 8 au 14 août 1973.* — J.-P. RENAU : Pour dormir, ne prenez pas vos insomnies au sérieux. — G. HOURDIN : Les montres LIP et l'honneur ouvrier. — *N° 1462, du 15 au 21 août 1973.* — J.-P. CAUDRON : Il part faire le tour du monde en bateau à voile. - J.-P. RENAU : Le bruit rend sourd, le bruit rend fou. — *N° 1465, du 5 au 11 septembre 1973.* — G. HOURDIN : La liberté en Russie dépend aussi de nous. — J.-P. ALLAUX : Les hommes des cavernes.

REVUES ORTHODOXES

ONTACTS, *25e année, n° 82, 2e trim. 1973.* — M. DE SARDES : Episcopat et primautés dans l'Eglise orthodoxe. — E. BEHR-SIGEL : Un prophète orthodoxe : Alexandre Boukharev (1822-1871). — G. KHODRE : Réflexions religieuses sur le problème palestinien.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 197, avril 1973.* — Le 25e anniversaire de l'Etat d'Is-raël. — *N° 199, juin 1973.* — D. BEN AMI : Lettre de Jérusalem : 25 ans apr... — F. ALLOUCHE : En directe d'Israël.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 3, juin-sept. 1973.* — Numéro spécial : Juifs et chrétiens face à l'histoire. — Rectificatif du numéro précédent (n° 2, avril-juin 1973) : Supplément : L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme.

ARCHE (L'), *n° 195, juin 1973.* — M. YOGUEV : Les chrétiens de mai 68. — S. SCHWARZFUCHS : Les nouveaux dirigeants. — E. EYTAN : Vienne : le seder des juifs d'URSS. — W. RABI : La délinquance juive en France. — *N° 196, juil. 1973.* — BEN PORAT : L'érosion de la haine. — R. RITTEL : Les écoles juives et la crise de l'enseignement. — N. LENEMAN : Chagall, message biblique. — A. NEHER : L'accueil par les Juifs de la révolution copernicienne.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 3, 1973.* — M. BROSHI : Fouilles à la maison de Caïphe sur le Mont Sion. — G. EDELSTEIN : Une église byzantine à Naharya.

RENCONTRE CHRETIENS-JUIFS, *7e année, n° 31, 2e trim. 1973.* — R. BRAUN : Les catholiques français face au judaïsme. — L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. — J. HAMER : Juifs et chrétiens devant l'espérance des hommes.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 35, juin-juil. 1973.* — Arabie Saoudite.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 3, Spring 1973.* — The U.S. and the Arab-Israeli conflict. — I. ABU LUGHOD : Educating a community in exile : the Palestine experience. — D. HERADSTVEIT : Israeli elite perceptions of the Middle East conflict.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 67, mai-juin 1973.* — N° spécial : L'enseignement en Afrique.

AVANT-SCENE (L') — CINEMA, *n° 137, 1er juin 1973.* — L. BUNUEL : Los Olvidados. — *n° 138-139, juil.-sept. 1973.* — N° spécial : Jean Cocteau.

AVANT-SCENE (L') — THEATRE, *n° 519, 1er juin 1973.* — R. DE OBALDIA : Classe terminale. — *N° 520, juin 1973.* — V. LANOUX : Le tourniquet. — *N° 521-522, 1-15 juil. 1973.* — Spécial Jules Romains. — Knock ou le triomphe de la médecine. — La scintillante.

AVENIRS — Revue de presse, *suppl., juin 1973.* — Les industries électroniques et la formation professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE — BIBLIO, *n° 23, 6.6.73.* — G. JEAN : Exposé sur le thème « Que signifie lire aujourd'hui ? » — *n° 27.* — Chronique : La reproduction photographique d'œuvres protégées par le droit d'auteur.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 3, 1973.* — La situation sociale dans la Communauté en 1972. — Mise au point du « brevet communautaire ». — Activités communautaires en mars 1973.

BULLETIN IIEE, *n° 39, avril 1973.* — La participation des jeunes au développement de la société. (Conférence asiatique sur la politique de la jeunesse).

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 114, mai 1973.* — N° spécial : Ouvrir l'école. — Témoignages. — *n° 115, juin 1973.* — I. COMMEAU : Tour d'horizon dans les pays socialistes. — Nouvelles de Chine populaire. Une correspondance espérantiste.

RNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 23, juil.-sept. 1973.* — N° spécial : Problèmes de santé publique.

NTRES SOCIAUX, *n° 126, mars 1973.* — Vie interne et structure des centres sociaux et socio-culturels.

MMUNICATION ET LANGAGE, *n° 16, 4e trim. 1972.* — F. RICHADEAU : Du livre papier au video-livre. — Recherches américaines et soviétiques sur la « parole intérieure ». — R. BERGER : De la culture fixe à la culture mobile. — A. M. THIBAULT-LAULAN : Un feed-back immédiat : « Les dossiers de l'écran ». — J. NAMUR : RTL tel quel. — C. VIELFAURE : Le cinéma d'entracte est encore un media sérieux ? — *n° 18, 2e trim. 1973.* — F. RICHADEAU : Paul Valéry, précurseur des sciences du langage. — Une expérience pédagogique exemplaire : Tele Niger. — R. PONOT : Six mille ans d'écriture.

NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trim. 1973.* — Mme DEVAUD : Le Comité ministériel du travail féminin. — Une étude sur les modifications à apporter à la loi sur le divorce.

NTREPOINT, *n° 11, 1973.* — C. STOFFAES : De l'impôt négatif sur le revenu. — J. BAECHLER : La société occidentale a-t-elle un sens ? — F. FETJO : L'Europe de l'est en 1973. — P. ARIES : La famille, hier et aujourd'hui.

URRIER DE L'UNESCO (LE), *juil. 1973.* — N° spécial : Menaces sur la vie privée.

ALOGUE (USA), *n° 4, 1972.* — Dossier : la musique moderne. — T. W. WILSON Jr : Développement et environnement : y a-t-il antagonisme ?

CUMENTS — Revue des questions allemandes, *n° 3, mai-juin 1973.* — Dossier : La R.F.A. et la sécurité européenne.

ROIT ET LIBERTE, *n° 321, juin 1973.* — L'Afrique et la faim.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 6, juin 1973.* — H. TIMOLEONTHOS : Les parents devant l'interruption des études. — F. DAUSSET : Les voyages à l'étranger. — M. DE WILDE : Etre propre, qu'est-ce que cela veut dire ? — M. SORIANO : Crise de la lecture ? Leurs livres et les nôtres. — B. THIEBLIN : Les animaux en appartement.

UCATION (L'), *n° 170, 22 mars 1973.* — La lecture publique en France.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 85, avril 1973.* — L'extra-scolaire et la mutation de l'école. — Etude du milieu et animation. — *N° 86, mai-juin 1973.* — Architecture et innovation pédagogique.

UCATION PERFANENTE, *n° 19, mai-juin 1973.* — J.-C. POIMBOEUF et G. MALGLAIVE : Réflexion sur une pratique d'enseignement des mathématiques à des adultes peu scolarisés. — P. MASSON et J.-P. DAUBARD : L'élaboration des plans d'aménagement rural permet-elle la formation des ruraux ? — Un syndicat de clercs de notaire et la formation. — R. LEBEAU : Formation de formateurs dans le notariat. — J. REY, J. DUFOUR, Y. SCHWARTZ, J. V. CORDONNIER : Formation continue, éducation permanente et universités.

SPRIT, *n° 6, juin 1973.* — P. CAUSSAT : Redéfinir la personne. — La stérilisation des villes. — Deux témoins du Québec : G. Vigneault et F. Ouellette. — *n° 7-8, juil.-août 1973.* — Avancer avec Illich. — Articles de J.-M. DOMENACH, P. THIBAUD, A. DUNAND, I. ILLICH, H. SCHWEMBER, B. DE SOUSA SANTOS, M. REED, HERBERT.

JROPE, *n° 531-532, juil.-août 1973.* — N° spécial : R.D.A. Arts et littérature.

AITS ET TENDANCES, *n° 10, 1973.* — N° spécial : 30e anniversaire de la première conférence constitutive du front antifasciste des femmes yougoslaves.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 27, 1er trim. 1973.* — N° spécial sur l'idéologie... Les idéologies de la croissance. — Idéologies et pratiques de l'appareil d'état dans le système politique français. — Impérialisme et dépendance en Amérique latine. — Les contradictions dans les états à constitution socialiste...

HUMANISME, *n° 95, mars-avril 1973.* — Vers l'Eurafrique ? — *N° 96, mai-juin 19..* — La ville nouvelle.

ICEM, *n° 1/2, 1973.* — L.W. St John-Jones : The exchange of population between the United of America and Canada in the 1960s.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 332, juil. 1973.* — P. Brodin : Les Français vus par les Américains. — A. Kaspi : Mercantilisme et insurrection. — L'intervention française.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 4, 1973.* — N° spécial : Où va la famille française — Eléments pour un ajustement de l'action à l'évolution des structures familiales. — *N° 7, juil. 1973.* — N° spécial : Sciences humaines et travail social — J. Selosse : Service social, sciences humaines et recherche intégrée. — ... de Bechillon : Comment les données des sciences sociales sont intégrées dans la pratique ? — F. Marquart : La recherche peut-elle être sociale ? — G. ... maehling : Recherche et méthode d'intervention des travailleurs sociaux. — C. de Linares et M. Lesquois : Une expérience de recherche en service social ... Bagnolet. — B. Dumas . Sciences humaines et situation de formation.

MERKUR, *n° 7, Juli 1973.* — P. Bender : Gewinn und Verlust des Grundvertrags...

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 64, mai 1973.* — Dossier Picasso. — *N° 65, juin-juil. 1973.* — La Nouvelle Critique et Avignon.

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE (L'), *n° 2, 1973.* — A. Leon. ... Contou : De l'école technique à l'entreprise : des jeunes de 20 ans face aux problèmes de l'adaptation socio-professionnelle. — C. Gadbois : Projets familiaux et professionnels à l'entrée en apprentissage : les élèves-infirmières. — ... Aknin : Les jeunes. L'emploi et l'information. Revue des questions sur les attitudes et opinions des jeunes devant les problèmes d'orientation et du travail.

POPULATION, *28e année, n° 3, mai-juin 1973.* — D. Courgeau : Migrations et découpages du territoire. — M. Segalen et A. Jacquard : Isolement sociologique et isolement génétique. — La conjoncture démographique : la France : ... Pressat : I. Données statistiques. — C. Blayo : 2. Evolution des désunions en France depuis 1950. — O. Rabut : 3. Les étrangers en France.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 59, juin 1973.* — La surmortalité masculine. — *N° 60, juil. 1973.* — La pression démographique en Asie.

PROJET, *n° 77, juil.-août 1973.* — X. Gaullier : Villes à gouverner. — M. Mazedier : Les communes et la loi. — P. Gremion : L'administration des villes ... l'administration des champs. — M. de la Fourniere : La politique en ville ... Orléans. — P. Gaudez : Les politiques économiques des municipalités. — ... Murgue : Japon : la vie des ouvriers. — Facettes chinoises : Négociations industrielles. — Suivre Lei Feng. — Une école secondaire. — Aspects de la médecine.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 111, mai 1973.* — E. Kardelj : Causes et orientations des changements constitutionnels. — S. Dolanc : La lutte pour l'autogestion. — Son caractère de classe.

RECHERCHE (LA), *n° 36, juil.-août 1973.* — A. Lebeau : Plaidoyer pour l'espace. — P. Langereux : L'Europe face à l'espace. — J. Mosse et G. Fauconneau : Les aliments de demain. — P. Marler : Les communications animales. — H. Schmincke : Les volcans et la prévision des éruptions. — H. Hamburger : Le rejet des greffes.

REEDUCATION, *n° 249-251, janv.-mars 1973.* — F. X. Ribordy : Les stages de plein air et la rééducation du jeune délinquant.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 2, avril-juin 1973.* — J. Stoetzel : L'âge et le revenu. — F. Colonna : Verdict scolaire et position de classe dans l'Algérie coloniale. — F. Dubet : L'adaptation sociale des jeunes à travers le projet — A. Memmi, W. Ackermann, N. et S. Zoberman : Pratique religieuse et identité juive.

VUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 1/2, 1973.* — Portraits autobiographiques (Elkin, Furtado. Kleinberg, König, Luria, Marshall, Masrui, Moore, Srinivas, Szczepanski, Vaizey).

NTE MENTALE, *n° 2, 1973.* — Problème psychologique et psychosociologique de l'environnement et de la pollution.

SH, *v. 16, n° 2, août 1972.* — Articles sur les travailleurs migrants en Afrique du Sud. — *N° 5, mai 1973.* — T. D. Moodie : The function of black power. — A. du Toit : The morality of disobedience. — A. Barker : Love to conquer.

MPS MODERNES (LES), *29e année, n° 322-323, mai-juin 1973.* — N° spécial : Chili. — F. Mires : Brève histoire du populisme. Nationalisme et révolution. — Y. Kerhuel : L'insurrection de la bourgeoisie. — A. Wallon : Perspectives actuellles du mouvement ouvrier chilien.. — A. Joxe : L'armée chilienne et les avatars de la transition. — *N° 323 bis, juil. 1973.* — Le mouvement O. S. de Renault-Flins. — A. Liehm : Franz Kafka dix ans après. — L. Vaculik : Je ne peux pas me plaindre. — M. T. Maschino : Marxisme et Islam.

BANISME, *n° 136, 1973.* — N° spécial. — Villes moyennes. — Caractères spécifiques. — Un phénomène de mode. — Vie quotidienne et écologie...

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 273, juin 1973.* — I. Jan : L'idéologie dans le roman pour enfants (II). — D. Llambrich : Un kart en camp d'adolescents. — E. Chambord, A. Morland : Du bois creux, un couteau : des jouets.

---

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

— Documents reçus au Centre – Juin 1973.

De la revue « FOI ET VIE » 14 cahiers d'études juives, mars 1948 à septembre 1972.

De la Société des Ecoles du Dimanche : « JOYEUX DIMANCHE » — Ecole du Dimanche et catéchismes par correspondance — Grenoble, 1969 : Découvrir Pâques — Le chemin d'Emmaüs.

Du pasteur Morel : Adaptation du document « Les Alliances » s.d.

Du Service Adolescence du Centre National de l'Enseignement Religieux et Bayard-Presse — 5, rue Bayard - Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 8 mensuel — 15.5.73 ; dossier : Entre l'autoritarisme et le laisser-faire.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le tevte des émissions des 22.4.1973 : « Pâques, comme un sourire... » par G. Heinz ; 29.4.1973 : Portraits : Gabrielle Bossis. Dans la maison de Lazare, par A. Hetzel.

— REVUES.

Amitie (L') judeo-chretienne de France, Paris, n° 2 avril-juin 1973.

Bible (La) et son message, n° 74, juin-juillet 1973.

Bible et terre sainte, n° 151, mai 1973.

Cahiers evangile — Revue trimestrielle publiée aux Editions du Cerf, n° 4, mai 1973 : P. Grelot : Homme, qui es-tu ?

Courrier (Le) de l'unesco, juin 1973.

ENFANTS LIMITES - AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise de Paren[ts] d'Enfants handicapés mentaux, N° 57, mai 1973.

* ETOILE DU MATIN — Pro Hispana — N° 189, avril-juin 1973.

* FRIPOUNET — Revue pour enfants. N° 22 : 30.5 au 5.6.73 ; N° 23 : 6.6 au 12.6.73 ; N° 24 : 13.6 au 19.6.1973.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 533, 1.6.1973.

* JEUNES FEMMES — N° 132, mai 1973.

* MUSIQUE ET CHANT — N° 20, mars 1973.

OKAPI — Revue pour enfants (bi-mensuelle) — N° 38 : 1-15.6.1973 ; N° 39 : 15-30.6.1973.

PERLIN ET PINPIN — Revue pour enfants - Fleurus, Paris — N° 22 : 30.5 au 5.6.73 ; N° 23 : 6-12.6.1973 ; N° 24 : 13 au 19.6.73 ; N° 25 : 20-26.6.73.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents. Mensuel, [...] Pomme d'Api, Paris — N° 88, 15.6.1973.

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1451, 30.5 au 5.6.1973 ; N° 1452, 6 au 12.6.1973 ; N° 1453, 13 au 19.6.73.

Documents reçus au C.P.E.D. en Juillet-Août-Septembre 1973.

— Du pasteur G. APPIA, Paris : le texte de deux conférences faites au Sémina[ire] œcuménique organisé par le Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg s[ur] le thème : *l'action de l'Esprit Saint dans l'Eglise et dans le monde*, l'une de M. AAGAARD intitulée « le Saint Esprit dans le monde » ; l'autre de W.J. HOLLE[N]WEGER sur « les mouvements charismatiques et pentecôtistes. Uu défi aux Eg[li]ses ».

— De M. J. BAUBEROT, Paris : une étude intitulée *Aspects du christianisme soci[al] français d'hier et d'aujourd'hui.*

— Du professeur P. BOLLE, Grenoble : un fascicule sur les Protestants en Daup[hi]né au 18e siècle et l'annonce d'une publication sur Etienne Le Camus, Evêq[ue] de Grenoble (1671-1707).

— De Mme BOUTEILLIER, Paris : un communiqué présentant les activités de l'[...] P.L.I., un club d'accueil et d'amitié 37, rue Tournefort, Paris — accueil d[es] nouveaux arrivés à Paris, recherche de chambres et de travail, dîners-débat[s] etc.

— Du pasteur F.M. BUHLER, Mulhouse : 3 études : *préparation au colportage* [de] F. Buhler, *le colportage devant la loi* de M. Gendrel, *cinq études sur les écr[i]tures* de G. Millon.

— De M. P. BUNGENER, Genève : une présentation et le programme de *l'Instit[ut] d'études du développement* à Genève (Suisse).

— Du pasteur Esposito FARESE, Sarcelles : le programme 1973-74 du *Grenier* [de] *Sarcelles.*

— De M. G. ERTZ, Ingwiller : un compte rendu sur la *Mission au Tchad.*

— Du pasteur J.-P. GABUS, Paris : Pourquoi jeûner ? une étude sur le jeûne da[ns] l'Islam envisagé du point de vue spirituel et temporel et une Initiation à l'I[s]lam.

— De Mme GOGUEL, Paris : le programme des sessions de l'Association Nationa[le] pour le développement des sciences humaines appliquées.

— Du pasteur J. HAESSIG, Woerth-s/Sauer : une étude sur « Evangile » et « Ecr[i]ture ».

— De Mme JAMIN, Montmagny : un compte rendu sur la rencontre du grou[pe] « Concertation » qui comprend des groupes, communautés ou isolés (Minist[è]res — Vie de la communauté — Epanouissement humain et foi — Société a[c]tuelle — Eglise et communautés.

Du pasteur P. JOUDRIER, Annecy : une introduction à la lecture de l'ouvrage d'Ebeling, « L'essence de la foi chrétienne », chapitre par chapitre ; c'est une introduction à recommander (on peut se la procurer directement chez l'auteur moyennant 2 F).

Du professeur R. MEHL, Strasbourg : un Inventaire des *Dossiers* constitués par le Centre de Sociologie du Protestantisme à la disposition des chercheurs.

De Mlle C. ROULLET, Paris : la collection *Hommes et Migrations,* presque complète, de 1969 à 1973.

De M. M. SALES : 10 ans de publications kierkegardiennes en langue française tiré à part de la revue *Archives de Philosophie,* 1972, Tome 35, cahier 4.

De M. D. SALTET, Paris : les listes de mai, juin et juillet 1973 des ouvrages entrés à la bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

De M. M. SPEIGHT, Tunis : Communication du programme d'études de *l'Eglise méthodiste évanhélique en Afrique du Nord* — un nouveau livre sur le Coran — un nouveau commentaire sur le Coran.

De M. VAN ALEBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 10881 à 11136 éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique et le N° 9 de mai 1973 de « Feuillets jeunesse Loisirs ».

De l'Académie Evangélique de TUTZING : le *programme* octobre 73 à avril 74.

De l'Alliance 45, rue Bonaparte, 75006 Paris : le n° 4 de *l'Ouvre Boite.*

De l'Association des Diaconesses, Paris 12e : le Bulletin, avec les rapports 1972.

De l'Association des Ministères Féminins : le Bulletin de juillet 73.

Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : des nouvelles du Centre.

Du Centre de Villemétrie : le programme de la rencontre du 1er au 3 novembre 73, sur le thème : *vouloir la démocratie.*

De la CIMADE, Paris : un dossier sur la nouvelle réglementation concernant les *travailleurs immigrés* en France — un fascicule sur *l'Afrique du Sud* et le programme du *Forum d'Orléans* des 14-15 et 16 septembre 1973.

De la communauté d'Agape (Italie) : un programme de discussions sur la *migration ouvrière* et un autre sur *Education et lutte des classes.*

De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : un appel financier.

Du Congrès International sur l'Evangélisation mondiale, Lausanne : une présentation du *Congrès 1974.*

Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : Commission sur la participation des Eglises au développement, les documents n° 1 : *Trends in Education for Development* et n° 2 : *Churches on developement.* Au sommaire : articles de P. Freire, B. Kneen, P. Latapi, N. Linton sur l'éducation et la situation économique ; lettre aux missionnaires américains au Chili, etc. A lire.

Du DEFAP, Paris : le bulletin d'information de *l'Eglise de Jésus Christ aux Comores.*

Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : le bulletin d'information *Ouvriers en vacances et en recyclage.*

De l'Equipe de Recherche et d'Animation Régionale, Montbéliard : un dossier sur les activités de l'année 1972-73 : Islam, Bangkok, Sexualité, Jean V, etc.

De la Faculté de Théologie Protestante de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg : l'annonce des *sessions du Centre d'études* et de pratique pédagogiques pour l'année 1973-74.

De la Fédération Protestante de France, Paris : les *méditations radiodiffusées* en juin, juillet et août 1973 par les pasteurs Chateau, Greiner, Somerville, Lovy, Marchal, Haas, Suffert, Raisin-Dadre, Bree, Bonneville, Meuret.

De la Fondation John Bost à la Force (Dordogne) : le *Notre Prochain* contenant le rapport annuel (125e anniversaire).

Du groupe d'Information Madagascar Océan-Indien, Fontenay-aux-Roses : le bulletin n° 17, au sommaire La Réunion : *la militarisation Madagascar : procès MFM.*

— De l'Institut sur l'Eglise dans la Société Industrielle et Urbaine. Chicago : l[illegible] notes de Mars 1973 : *Organisation communautaire et Saul Alinsky* — Résum[illegible] de documents choisis.

— De l'Institut Protestant de Théologie, Paris : *le programme de l'année 73-74.*

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller : *notes bibliques journal[illegible]res pour les jeunes* et *le monde de l'évasion* de M. Green.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : une invitation à la con[illegible]rence du pasteur R. WURMBRAND à la Mutualité le 20 octobre 1973 et *les bu[illegible]tins de l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence* de juillet-août et sept[illegible]bre 73.

— Du Mouvement anti-apartheid de Suisse, Genève : *une liste de publications d[illegible]ponibles sur demande* et un livre : *le temps du déti* — des Sud-africains s'adr[illegible]sent aux Sud-Africains.

— Du mouvement chrétien pour la Paix, Paris : *le n° 33 de Dialogue,* au somm[illegible]re : Débats sur : Prisons — censure — travailleurs immigrés, libéralisation [illegible] la femme — la torture — le racisme, etc.

— De la Société des Ecoles du Dimanche, Paris : les fascicules de travail p[illegible] l'année 73-74.

— De la Société d'Evangélisation, Suisse : *le n° 50 de Réalités de la Foi :* Miss[illegible] + édification de la foi.

— De Church Observer le n° d'été 1973.

— De l'Eglise Orthodoxe Russe hors-frontières, Genève : *Le Messager n° 70 :* Jés[illegible] Christ le même, hier, aujourd'hui et dans les siècles, les nouveaux mar[illegible] russes, nouvelles du monde orthodoxe.

— Du Comité catholique contre la faim et pour le développement et du Mou[illegible]ment des Cadres, Ingénieurs et dirigeants chrétiens, Paris : *le programme d[illegible] soirées organisées au FIAP, 30, rue Cabanis Paris 14e sur « Le tiers-monde nous - ou - des intentions généreuses aux réalités de la vie internationale.*

— Du Cercle St Jean Baptiste, 3, rue de l'Abbaye, Paris 6e : le programme de s[illegible] cours par correspondance — section biblique — section théologique — sectio[illegible] religions et cultures.

— De Combat non violent, Vendranges : *le n° 34 comprenant 3 interviews d'Ev[illegible]ques* affirmant leur solidarité à Mgr Riobe et leur opposition totale à l'arm[illegible]ment nucléaire et *la Défense « nationale » en question du pasteur René Crus[illegible]*

— De Frères du Monde, Bordeaux : *un appel pour le soutien de la revue* (208, r[illegible] de Pessac, 33000 Bordeaux).

— De l'INODEP, Paris : *programme des rencontres de formation interculturelle*

— De Lecture et Tradition, Vouillé : *le Bulletin littéraire,* juin-juillet 73.

— De Parents Chrétiens, Lyon : *le n° 119 de la revue* — l'étonnement de la r[illegible]surrection — la jalousie des petits enfants — vivre avec des inadaptés.

— Des Semaines Sociales de France, Lyon : *compte rendu : Chrétiens et Eglis[illegible] dans la vie politique.*

— De l'amicale pour l'enseignement des Etrangers, Paris : *une analyse du co[illegible]portement des Etrangers dans les cours* et la revue de Vivre en France de m[illegible] 1973.

— De l'Association française contre la Myopathie, Paris : le n° 50 de la revue *un jeune administrateur suggère des actions concrètes.*

— De l'Association Nationale pour l'Education Sexuelle, 37, rue d'Amsterdam, P[illegible]ris 8e : une demande d'insertion afin de faire connaître l'Association.

— De l'Association pour la Recherche et l'Intervention Psychosociologiques, Paris Le programme des différents stages pour 1973-74.

— Du Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris : La revue « Le Mo[illegible] de Juif » n° 70.

— Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : *le « Bulletin exprès* de juillet 1973 au sommaire : Pouvoirs publics et associations de jeunesse à recherche d'une politique pour la jeunesse.

Des éditions NERET, Paris : un guide intitulé *Pour trouver ou retrouver un emploi* utile répertoire d'activités diverses et conseils pertinents, guide pratique du travailleur renseigné sur ses droits (reconversion, promotion, allocations en cas de licenciement, conditions de maintien des prestations sociales, etc.). Se trouve en librairie.

Du Groupe Français d'Etudes de Sociométrie, Paris : le programme des activités 1973-1974, à Paris et en province. Cette association de *formation à la dynamique de groupe et au psychodrame*, a son siège à Montsouris et est animée notamment par Mme Ancelin-Schützenberger. Ecrire directement.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 101-102 de *Actualités arabes*.

Des Nations Unies, Groupe de l'Apartheid, Paris : les Notes et Documents de juin 1973 sur la *Grève des travailleurs africains contre l'apartheid*, par Frene Ginœala ; les n°s 4/1972 et 1/1973 de *Objectif : Justice*, revue trimestrielle consacrée à la lutte de l'O.N.U. contre l'apartheid, la discrimination raciale et le colonialisme.

De Population et Sociétés, Paris : le Bulletin mensuel n° 61, septembre 1973, sur *le rapport de masculinité*.

De la Société Nietzsche, Paris : le n° 16, été 1973 de *Engadine*, organe de la société.

De l'Union du Peuple Africain du Zimbabwe : l'annonce d'une *Conférence* en Somalie pour promouvoir la lutte pour la libération de ce peuple.

De l'U.N.R.W.A., Beyrouth : le n° 75 du Bulletin *Les Réfugiés de Palestine aujourd'hui*.

---

vres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Juillet-Août-Septembre 1973.

LEM (J.-P.) : Terre d'Israël, *Seuil*, 1973.

RMSTRONG (L.), DARROW (W.) : Freud expliqué aux enfants, *Fayard*, 1973.

RON (Raymond) : République impériale, *Calmann-Lévy*, 1973.

SPREA (Don Luca) : Le petit prêtre de Calabre, *Gallimard*, 1973

UCLAIR (Marcelle) : A la grâce de Dieu, *Seuil*, 1973.

ERGERON (Dr G. et T.) : Amour à cœur ouvert, *Resma*, 1973.

IARDEAU (Madeleine) : Clefs pour la pensée hindoue, *Seghers*, 1972.

INET (Alfred) : Ls idées modernes sur nos enfants, *Flammarion*, 1973.

ONNECARERE (P.), HEMINGWAY (J.) : Rosebud, *Fayard*, 1973.

ORNKAMM (G.) : Nouveau Testament : problèmes d'introduction, *Labor et Fides*, 1973.

OYES (Denis) : Le yoga. Du sommeil éveillé, *Epi*, 1973.

UTOR (Michel) : Illustrations III, *Ballimard*, 1973.

UTOR (Michel) : Intervalle, *Gallimard*, 1973.

AIRE (Guy) : Les nouveaux marchands d'hommes ? *Ed. Ouvrières*, 1973.

ALLOT (Emile) : Les limites de la philosophie naturelle de la biologie moderne, *La pensée universelle*, 1972.

ASAMAYOR : La police, *Gallimard*, 1973.

ASSOLA (Carlo) : Anna de Volterra, *Seuil*, 1973.

ESPEDES (Alba de) : Sans autre lieu que la nuit, *Seuil*, 1973.

HATTERJI (B. C.) : Le testament de Krishnokanto, *Gallimard*, 1973.

HAUSSINAND NOGARET (G.) : Gens de finance au 18e siècle, *Bordas*, 1972.

HAZAUD (Dr J.) : Les 50 mots clés de la psychanalyse, *Privat*, 1973.

Cluzel (M.) : Au fil de l'eau, autour de la terre, *Ed. Mazarine,* 1973.

Connexions n° 6 : Positions sur l'analyse institutionnelle, *Epi,* 1973.

Coquet (J.-C.) : Sémiotique littéraire, *Mâme,* 1973.

Coutts (J.-J.) : Prophètes et rois d'Israël, *Clé,* 1971.

Cressanges (J.) : Mourir à Djerba, *Denoël,* 1973.

Crise du biblisme - chance de la bible, *Epi,* 1973.

Daix (P.) : Ce que je sais de Soljénitsyne, *Seuil,* 1973.

Decoin (D.) : Ceux qui vont s'aimer, *Seuil,* 1973.

Desgrandschamps (F.), Ducamp (J.-L.) : Depuis plus de 4.000 ans... *Le Sénevé,* 197[illegible]

Deutscher (I.) : Staline, *Galimard,* 1973.

Dodd (C. H.) : Morale de l'Evangile, *Plon,* 1958.

Ebeling (G.) : Kritischer Rationalimus, *J.B. Mohr,* 1973.

Ell (E.) : Nouvelles familles, *Centurion,* 1973.

Encyclopaedia universalis vol. 16, *Encyclopaedia universalis,* 1973.

Etienne (G.) : Les chances de l'Inde, *Seuil,* 1973.

Festugiere (A. J.) : Etudes de religion grecque et héllénistique, *Vrin,* 1972.

Fischer (M.-L.) : Jeunes femmes, *Presses de la Cité,* 1973.

Fox (E. W.) : L'autre France, *Flammarion,* 1973.

Frey (L.) : Analyse ordinaire des Evangiles, *Mouton,* 1973.

Fruttero (C.), Lucentini (F.) : La femme du dimanche, *Seuil,* 1973.

Garrone (G. M.) : Pour vous qui suis-je ? *Desclée,* 1973.

Gazagnaire (L.) : Dans la nuit des prisons, *Ed. Sociales,* 1973.

Grimaldi (P.) : Plaidoyer pour l'homme de demain, *Fayard-Mâme,* 1973.

Gutton (P.) : Le jeu chez l'enfant, *Larousse-Université,* 1973.

Hamaide (J.) : Le discours sur la montagne, *Centurion,* 1973.

Hawkes (J.) : Les oranges de sang, *Denoël,* 1973.

Heim (R.) : L'angoisse de l'an 2.000, *Fondation Singer-Polignac,* 1973.

Higonnet (P.) : Pont de Montvert, *Harvard Univ. Press,* 1971.

Himes (C.) : La troisième génération, *Gallimard,* 1973.

Hourdin (G.) : Catholiques et socialistes, *Grasset,* 1973.

Illich (I.) : Energie et équité, *Seuil,* 1973.

Introduction a la psychologie sociale, Tomes I et II, *Larousse-Université,* 197[illegible]

Jacoviello (A.) : L'hypothèse chinoise, *Seuil,* 1973.

Jeremias (J.) : Théologie du Nouveau Testament I/ La prédication de Jésus, *Cer*[illegible] 1973.

Jesus avec nous, *Le Sénevé,* 1972.

Kahn (F.), Briggs (B. B.) : A l'assaut du futur, *R. Laffont,* 1973.

Kemp (P.) : Théorie de l'engagement : 1 - Pathétique de l'engagement, *Seuil,* 197[illegible]

Kemp (P.) : Théorie de l'engagement : II - Poétique de l'engagement, *Seuil,* 197[illegible]

Kertelge (K.) : Die Wunder Jesu in Markusevangelium, *Kosel-Verlag,* 1970.

Kirlichen aussenamtes : Berichte aus den Arbeitsgebieten des Kirlichen Auss[illegible]namtes der Evangelischen Kirche in Deutschland, *Kirchlichen Aussenamte*[illegible] 1968.

Ki-Zerbo : Histoire de l'Afrique Noire, *Hatier,* 1972.

Klein (M.) : Psychanalyse d'un enfant, *Tchou,* 1973.

Koestler (A.) : Les call-girls, *Calmann-Lévy,* 1973.

Lacouture (J.) : André Malraux, *Seuil,* 1973.

Lalou (E.) : Le goût du sel, *Seuil,* 1973.

PORTE (G.) : Si tard le soir... *Plon,* 1973.
RENOVATION URBAINE A PARIS, *Mouton,* 1973.
URENT (D.) : La pensée de Nietzsche et l'homme actuel, *Privat,* 1973.
GAL (G.) : Ma mère Pic et les autres, *Fayard,* 1973.
QUEUX (A.) : Concert spirituel, *Ed. Revue Moderne,* 1973.
ROY LADURIE (E.) : Le territoire de l'historien, *Gallimard,* 1973.
VINE (M.) : Affaires non classées, *Fayard,* 1973.
ILLARD (G. A.) : Ils cherchent leurs visages, *Seuil,* 1973.
NNONI (M.) : Education impossible, *Seuil,* 1973.
RTEAU (R.) : Pentecôte, *Gallimard,* 1973.
RTIN DUBOST (P.) : Cankara et le Védanta, *Seuil,* 1973.
SSE (P.) : La crise du développement, *Gallimard,* 1973.
URY (R.) : La société d'inflation, *Seuil,* 1973.
SLIN (M.) : Pour une science des religions, *Seuil,* 1973.
MPEZAT (M.) : Le dépassement du permis, *L'Amitié par le Livre,* 1973.
RENO (Z.) : Psychodrame d'enfants, *Epi,* 1973.
RIN (E.) : Le paradigme perdu, *Seuil,* 1973.
EDHAM (J.) : La science chinoise et l'Occident, *Seuil,* 1973.
NNAC (D.) : Le service militaire au service de qui ? *Seuil,* 1973.
PIN (L.) : La psychologie des adolescents, *Privat,* 1973.
TREMENT (S.) : La vie de Simone Weil, *Fayard,* 1973.
UCHMAURD (J.) : Soleil cassé, *R. Laffont,* 1973.
YREFITTE (A.) : Quand la Chine s'éveillera... *Fayard,* 1973.
ILLIPS (A.) : Ancient Israel's criminal law, *B. Blackwell,* 1970.
NEAUX (J.) : La polémique protestante contre Ronsard, tomes I et II, *Marcel Didier,* 1973.
NTAIS (L.) : Pour que l'homme vive, *Ed. Ouvrières,* 1973.
NTET (M.) : L'homme devant l'homme, *Beauchesne,* 1973.
UGATCH (I.) : Un classique juif : Mendelé, *A. Michel,* 1973.
UR UN COLLOQUE SUR L'ENSEIGNEMENT PUBLIC, *C.P.E.D.,* 1969.
OKOSCH (F.) : Mon immense Amérique, *Stock,* 1973.
JEFFELEC (H.) : A fonds perdus, *Presses de la Cité,* 1973.
IMBAULT (G.) : Médecins d'enfants, *Seuil,* 1973.
CONSTRUIRE L'ECOLE, *Ed. Sociale,* 1973.
JTENBEEK (H. M.) : Les nouveaux groupes de thérapie, *Epi,* 1973.
CHAR (A. L.) : Histoire des juifs, *Flammarion,* 1973.
MPSON (A.) : Radioscopie de l'Angleterre, *Seuil,* 1973.
MUEL (P.) : Ecologie : détente ou cycle infernal, *U.G.E.,* 1973.
UVY (A.) : Croissance zéro ? *Calmann-Lévy,* 1973.
HIWY (G.) : Structuralisme et christianisme, *Mâme,* 1973.
HNIDER (F.), STENGER (W.) : Johannes un die synoptiker. Vergleich ihrer parallelen, *Kösel Verlag,* 1971.
HWARTZ (B.) : L'éducation de demain, *Aubier-Montaigne,* 1973.
EINBERG (L.) : Le comité de défense des Juifs en Belgique 1942-1944, *Ed. Univ. de Bruxelles,* 1973.
ONES (E.) : Introduction à la psychopédagogie, *Ed. Ouvrières,* 1973.
IOUZELLIER (C.) : Livre des deux principes, *Cerf,* 1973.
IURIAN (M.) : L'essentiel de la Foi, *Plon - Paris,* 1973.

TOULMIN (S.) : L'explication scientifique, *Armand Colin,* 1973.

UNE NOUVELLE CIVILISATION, *Gallimard,* 1973.

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG : Dialogue sur l'avenir des Min-tères, *Strasbourg-Palais Universitaire,* 1973.

VERNEAUX (R.) : Le vocabulaire de Kant II. — Les pouvoirs de l'esprit, *Aubier-Mon-taigne,* 1973.

VERRIER (E.) : Une vie tribale, *Fayard,* 1973.

WAGNER (G.) : La mort et la résurrection de Jésus-Christ, *Montpellier-Eglise Réfor-mée,* 1967.

WIESEL (E.) : Le serment de Kolvillag, *Seuil,* 1973.

WOLFF (H. W.) : Anthropologie des alten Testaments, *Ch. Kaiser-Verlag,* 1973.

PRÉPARATION DE NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE :
IMAGES DE L'HOMME

— Pour la bibliographie préparatoire, voici quelques titres (auteur, tit éditeur, éventuellement collection, année d'édition, nombre de pag

—

—

—

—

— Pour le travail préparatoire — l'animation de cette rencontre-déb je vous suggère la collaboration de
M.
adresse
spécialiste de
(de la part de ....)

Diffusion de la Bibliographie ECOLE ET SOCIÉT

— Veuillez envoyer un prospectus et un bulletin de souscription à (nom et adresse)

M................

M................

ɘntre Protestant d'Etudes et de Documentation

villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS
l. 589.55.69

octobre 1973

C.P.E.D. a été créé par le C.P.J. (Conseil Protestant de la Jeunesse) sous npulsion de Jean BOSC en fin 1943 avec l'objectif « Dialogue Eglise-Monde ».

l'époque

a) *dans la société*

il y avait encore une « culture dominante » : le prestige des « humanités » subsistait, et continuait de fournir les références principales ;

b) *« Eglise-Monde »* était entendu comme le message de l'Eglise au Monde ; il fallait établir une communication entre la foi, permanente, et la culture d'un monde passager, ce qui était perçu comme compatible.

c) *dans le protestantisme*

à côté de la structure paroissiale, congrégationnaliste, existait une structure souple de communication interparoissiale irriguant à peu près l'ensemble du « protestantisme » (clercs et laïcs à égalité), celle des Mouvements de jeunes et d'adultes, organisant des camps, des Congrès, occasions de rencontres et de brassages, et exprimant le protestantisme par ses revues : Fédé (le Semeur), Post-Fédé (Foi et Vie), Christianisme Social. S'y ajouta le mouvement plus « professionnel » des enseignants protestants (Foi Education).

ɹjourd'hui

a) *dans la société*

on parle de crise de « la » culture, de « crise des valeurs », ou des « mentalités » etc. De façon grossièrement schématique, sont souvent opposés :

— pensée spéculative et démarche expérimentale ;
— attitude déductive et attitude inductive (cf. enseignement) (ou « dogmatisme » et « vécu ») ;
— créativité active et consommation passive ;
— etc...

Chacun reconnaît que le développement considérable des connaissances, des moyens d'action et de la masse des objets produits, a modifié profondément notre milieu de vie — notre environnement. Mais nous comprenons incomplètement ce qui se passe, nous n'arrivons pas à pondérer, à dominer l'information dont nous sommes inondés.
Dans ces conditions, un discours n'est plus tenu pour vrai quand il est conforme à un modèle, mais il est reçu seulement dans la mesure où son auteur le rend authentique en le vivant.

b) *la relation « Eglise-Monde »* s'est trouvée inversée : l'Eglise se veut à l'écoute d'un monde qui la remet en question, voire l'ignore ; il ne s'agit plus pour l'Eglise d'une simple question d'adaptation de son langage, mais de l'évaluation des « mutations culturelles », du changement des structures de pensée.

c) *dans le protestantisme*

— on constate l'affaiblissement, sinon la disparition des structures de communication entre les alvéoles, paroissiales et autres. D'où isolement, cloisonnement, étiolement et sans doute aussi, pour les laïcs, perte du sentiment de l'appartenance à une « famille spirituelle spécifique » ;
— cependant subsiste le crédit attaché au mot « protestant » par les non-protestants (pas seulement catholiques), comme lié à une tradition

= de libre examen, c'est-à-dire d'indépendance d'esprit ;
= de laïcité intégrale, donc de non-hiérarchie, ou « sacerdoce uni- versel » ; d'où une concertation qui n'est pas réduction à un « plus petit commun dénominateur ;
= de non-opposition entre la raison et la foi ;
= d'une culture biblique ayant produit un type d'homme souver caractérisé par l'honnêteté, l'orgueil spirituel, le puritanisme, etc.

En conclusion

a) nous parlons souvent entre nous de notre perte d'identité protestante. Mais allons jusqu'au bout, tirons la conclusion de cette perte d'identité e sortons de la contradiction dans laquelle nous sommes :
— ou bien acceptons l'idée que le protestantisme français appartien à un passé qui n'a pas à se survivre, et **fermons boutique ;**
— ou bien acceptons de nous faire redonner une identité pour aujou d'hui, en particulier par ceux de l'« extérieur » qui attendent encor beaucoup de nous en tant que tels, et nous proposent en quelqu sorte un nouveau contrat.

b) si nous choisissons cette deuxième option, retrouver notre identité c'est aussi sortir de nos alvéoles, restaurer nos communications, retrouve la signification de cette spécificité protestante, en pariant que c'est l'échange, **la discussion,** même entre gens peu compétents et peu infor més, qui **est formatrice,** dans la mesure où elle éveille la curiosité, où elle réapprend à écouter **tous** les autres (et pas le seul orateur ou mi nistre de la parole), et à les accepter, dans leur ressemblance et dan leur différence d'avec soi-même.

c) c'est dans cette perspective-là, et cette perspective seulement, que l C.P.E.D. trouve sa raison d'être, pour les protestants comme pour les non-protestants :
— la lecture est un des moments de la communication, entre une pre mière sensibilisation orale, puis une mise en commun, en groupe, de ce que les uns et les autres ont lu, appris sur le sujet.
— de plus, rendre compte par écrit de ce qu'on a lu reste un exercice particulièrement formateur (et pour la pratique duquel aucun diplôme n'est exigé, c'est une disposition d'esprit).
— enfin il est devenu impossible de scruter seul, dans le flot de l'édi tion, la richesse des mouvements d'idées contemporains. Le C.P.E.D. offre un lieu où chacun apporte son point de vue et l'échange avec d'autres. Peut-être, en l'état actuel des choses, est-ce même une des seules formes possibles de recherche vivante, provisoire, partielle mais sans cesse renouvelée et enrichie, une culture en mouvemen qui est l'affaire de tous.

Pratiquement

— Pouvons-nous ensemble chercher comment restaurer — instaurer — entre nous ces réseaux de communication, et faire ainsi la preuve de notre « conducti bilité » ?

— Pouvons-nous nous dire assez précisément les uns aux autres quels sor (au singulier ou au pluriel) :

= la visée — ou l'objectif — ou le projet — que nous poursuivons ;
= notre champ d'action — ou notre « aire d'intervention » ;
= les moyens de mise en œuvre, qu'ils soient des « outils » matériels immeuble, publications, etc, et/ou une pédagogie, un mode de relation, de commu nication entre tous ceux qui se situent dans ledit « champ ».

CELA AIDERAIT LE C.P.E.D. A MIEUX ETRE AU SERVICE DE TOUS

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP G. PAIRAULT - LERAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Septembre-Octobre 1973

BIBLIOGRAPHIE "ECOLE ET SOCIÉTÉ"

II

LE SYSTÈME SCOLAIRE

Les institutions éducatives forment un « sous-système » autonome à l'intérieur de la société globale. Nous en étudierons successivement
A les acteurs
B l'organisation
C le fonctionnement : phénomènes de groupe et relations interpersonnelles.

A — LES ACTEURS

1) Les « éduqués » : problèmes de la jeunesse

a) Données psychologiques sur l'adolescence

G. AVANZINI : *Le temps de l'adolescence.* Paris, Editions Universitaires, 1965, 255 p.

J.-P. DECONCHY : *Le développement psychologique de l'enfant et de l'adolescent.* Paris, Les Editions Ouvrières, 1966, 272 p.

* H. DEUTSCH : *Problèmes de l'adolescence : la formation des groupes,* (traduit de l'américain, 1967). Paris, Payot, 1970, 152 p.

(Problèmes psychologiques de l'adolescence : formes de la « relation d'objet » dans les groupes adolescents ; la formation des groupes — l'adolescence des filles — par une analyste.)

* A. GESELL : *L'adolescent de 10 à 16 ans,* (traduit de l'américain), Paris, PUF, 1959, Bibliothèque Scientifique Internationale.

(Deux parties : les « profils » de 10 à 16 ans — les différents aspects de la personne : les émotions, le moi, les relations sociales, activités et intérêts, vie scolaire, sens moral.)

J.A. HADFIELD : *L'enfance et l'adolescence : psychologie normale et pathologique,* (traduit de l'anglais). Paris, Payot, « petite bibliothèque Payot », 1972, 246 p.

« Problèmes de l'adolescent et de la jeunesse » in « *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle* », n° 1, janvier-mars 1972, 68 p.

A.M. ROCHEBLAVE-SPENLÉ : *L'adolescent et son monde.* Paris, Editions Universitaires, 1969, 208 p. Bbg.

W.D. WALL : *Adolescents in school and society.* Slough National Foundation for Educational Research in England and Wales, 1968, 136 p.

(Caractères psychologiques de l'adolescence, rôle de l'école secondaire — revue de quelques recherches pédagogiques récentes.)

B. ZAZZO : *Psychologie différentielle de l'adolescence. Etude de la représentation de soi.* Paris, PUF, 1966, 407 p.

b) Les groupements spontanés

H. BLOCH, A. NIEDERHOFFER : *Les bandes d'adolescents,* (traduit de l'américain). Paris, Payot, Petite bibliothèque Payot, 1969, 278 p. Préfaces des Dr. S. Lebovici et P. Pichot.

(Etude comparée des « rites de passage » dans les cultures primitives et de la formation des bandes dans notre société : mais dans la société « occidentale » le passage à l'âge adulte se produit très souvent en opposition à une société qui s'est démise de son rôle.)

J.S. COLEMAN : *The adolescent society : the social life of the teen-ager and its impact on education.* Glencoe, Free Press, 1961, 368 p.

(Les systèmes de valeurs de la jeunesse américaine, étudiés à partir des groupes les plus « prestigieux » au sein des établissements scolaires.)

J.S. COLEMAN : *The adolescents and the schools.* New York and London « Basic Books », 1965, 121 p.

(Les collectivités adolescentes dans dix Universités américaines et leur effet sur la réussite universitaire.)

E. COPFERMANN : *La génération des blousons noirs.* Paris, Maspéro, 1962, réédité dans la « petite collection Maspéro », 252 p.

F. DELIGNY : *Les vagabonds efficaces* et autres récits. Préface d'Emile Copferman. Paris, 1947, réédité, Maspéro, 1970, 184 p.

H. MICHARD, J. SELOSSE et coll. :*La délinquance des jeunes en groupe.* Contribution à l'étude de la société des adolescents. Paris, Cujas, 238 p.

J. MONOD : *Les Barjots — essai d'ethnologie des bandes de jeunes.* Paris, Julliard, 1968, 473 p., réédité collection « 10/18 », 1971, 507 p.

(Une « sous culture » originale ayant ses propres systèmes symboliques. Selon l'auteur, le conflit de générations, qui est un conflit de cultures, est plus important et plus dangereux aujourd'hui que le conflit des classes.)

c) Enquêtes et analyses sociologiques

Bibliographie : « *Liste provisoire des publications consacrées à certains aspects des problèmes de la jeunesse* ». Paris, UNESCO, 1970, tome I, 460 p. ; tome II, 340 p. (bibliographie internationale).

G. BRESSON, N. MONIER : *Avoir seize ans.* Paris, 1973, 224 p.
(Des jeunes interrogés par des journalistes.)

. COPFERMANN : *Problèmes de la jeunesse.* Paris, Maspéro, 1967, 192 p.

. DUFRASNE, éditeur : « *Des millions de jeunes* ». Paris Cujas, 1967, 619 p. (tableaux, graphiques, bibliographie critique).

(Les jeunes dans la famille, l'école, le milieu professionnel. Ouvrage ɔllectif : des faits plus que des constructions théoriques.)

. DUQUESNE : « *Les 16-24 ans : une enquête de l'IFOP* » commentée par Jacques Duquesne. Paris, Editions du Centurion, 1963.

ɪ. FOUCHARD et M. DAVRANCHE : *Enquête sur la jeunesse.* Paris, Gallimard coll. « Idées », 1968, 383 p.

(Analyse et commentaire d'une enquête réalisée auprès de 4.700 jeunes, ar la voie de questionnaires diffusés par les jeunes eux-mêmes — il ne 'agit donc pas d'un échantillon représentatif de la population d'ensemble. Iotons que 63,7 % des jeunes qui ont répondu demandent le remplacement .u service militaire par un volontariat civil — mais que 13,2 % seulement e déclarent préoccupés par les problèmes internationaux.)

. JOUSSELLIN : *Jeunesse, fait social méconnu,* Toulouse, Paris, et Privat, — P.U.F., 1959, 189 p.

. JOUSSELLIN : *Les révoltes des jeunes.* Paris, Editions Ouvrières, 1968, 272 p.

. JOUSSELLIN : *Une nouvelle jeunesse française.* Toulouse, Privat, 1966, 333 p.

(Fossé entre la jeune génération « progressiste » et les adultes conserʼateurs, de plus en plus incapables d'entrer en contact avec les jeunes.)

:.F. JULLIEN et M.O. FARGIER : *Les lycéens, ces nouveaux hommes.* Paris, 1972, Stock.

)r LE GUILLANT : *Jeunes difficiles ou temps difficiles.* Paris, Editions du Scarabée, 1961, 79 p.

ɜ. LUTTE : *Le moi idéal de l'adolescent,* recherche génétique différentielle et culturelle dans sept pays d'Europe. Bruxelles, Ch. Dessart, 1971, 380 p.

(32.000 interviews dans sept pays d'Europe, en majorité dans les étaɔlissements confessionnels catholiques : l'évolution de l'idéal des adoles:ents, de 11 à 17 ans : ceux-ci se détachent progressivement des modèles :oncrets pour se créer un idéal personnel.)

ΛINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS : *Rapport d'enquête sur la jeunesse française.* Paris, La Documentation Française, 1967, 549 p.

(C'est le fameux « Rapport Misoffe » : synthèse de tout ce qui a été dit :t écrit dans les dix années précédentes à propos des jeunes de 15 à 24 ans. ʼanorama de la situation matérielle, morale, psychologique, scolaire et proessionnelle de la jeunesse, élaboré à partir de 7.000 dossiers réalisés par des ;roupes organisés ou informels, il concluait que l'objectif le plus important our les jeunes consistait à « réussir leur intégration à la société adulte » e que les « événements de mai » allaient démentir, quelques mois plus tard, ɪu moins pour des minorités actives.)

« Opinions et motivations des étudiants français » in *Guerre et Paix*, revue trimestrielle de l'Institut Français de Polémologie, n° spécial, 1969/4-1970/1. PUF, 175 p.

(200 questions posées par 120 enquêteurs à 1.216 étudiants. 250.000 réponses d'où il ressort — entre autres — que 65 % d'entre eux ont des craintes pour leur emploi futur et leur intégration sociale.)

Dr ROUSSELET : *Jeunesse d'aujourd'hui.* Paris, Flammarion, 1960, 220 p.

(Par le directeur du Centre d'Etudes et de recherches sur les conditions d'emploi et de travail des jeunes au Ministère des Affaires sociales. Selon l'auteur, le désaccord entre parents et enfants concerne le plus souvent ceux qui ont les acquisitions scolaires les plus solides.)

J. TESTANIERE : « Crise scolaire et révolte lycéenne ». *Revue Française de Sociologie,* XIII, 1er janvier-mars 1972, p. 3-34.

(Questionnaire administré en mai-juin 1969 à un échantillon d'élèves de 1re et de Terminale de 8 lycées de l'Académie de Lille, complété par des interviews de surveillants généraux, de chefs d'établissements et de parents : les effets différents de la « crise des lycées » selon le milieu social des élèves.)

* G. VINCENT : *Les Lycéens : contribution à l'étude du milieu scolaire.* Paris, A. Colin, 1971, 856 p.

(Enquête menée en 1967 et 1969 auprès de plusieurs milliers d'adolescents auxquels on a demandé de rédiger leur « autobiographie imaginaire » : un grand nombre de citations classées par thèmes : l'existence scolaire, l'existence individuelle, l'existence sociale. L'enquête fait apparaître « le conformisme du plus grand nombre, l'engagement politique d'une minorité et l'anomie d'une autre minorité ».)

2) Les « éducateurs »

a) Quelques éléments historiques

G. DUVEAU : *Les instituteurs.* Paris, le Seuil, collection « Le temps qui court », 1957, 190 p.

M. FERRE : *Histoire du mouvement syndicaliste révolutionnaire chez les instituteurs des origines à 1922.* Paris, Société Universitaire d'éditions et de librairie, 1955, 336 p.

P. GERBOD : *La condition universitaire en France au XIXe siècle.* Paris, PUF, 1965, 720 p.

(Professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire public entre 1842 et 1880.)

A. LAVERGNE : « Jean Coste ou l'instituteur de village ». Paris, *les Cahiers de la Quinzaine,* 12e cahier, 2e série, 1901, 200 p.

J. OZOUF : « L'enquête d'opinion en histoire. Un exemple : l'instituteur français 1900-1914 ». *Le Mouvement Social,* juil.-sept. 1963, pp. 3-32.

OZOUF : *Nous, les maîtres d'école,* autobiographies d'instituteurs de la Belle Epoque. Paris, Julliard, collection « Archives », 1967, 269 p.

VINCENT : « Les professeurs de l'enseignement secondaire dans la société de la Belle Epoque », *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* janvier-mars 1966, pp. 49-86.

VINCENT : « Les professeurs du second degré au début du XXe siècle : essai sur la mobilité sociale et la mobilité géographique ». *Le Mouvement Social,* avril-juin 1966, pp. 47-73.

Les enseignants aujourd'hui en France

ABRAHAM : *Le monde intérieur des enseignants.* Paris, Epi, 1972, 192 p.

(Comment les enseignants se voient — et comment ils pensent que autres — supérieurs et élèves les voient : comparaison entre Israël, la ance, les Etats-Unis.)

ASSOCIATION D'ETUDE POUR L'EXPANSION ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE : *Les enseignants du second degré — leur situation dans l'établissement scolaire : Quatre enquêtes préparatoires aux travaux du Colloque d'Amiens, 1968.* Paris, Dunod, 1969, 222 p.

(Une enquête sur l'origine sociale et la formation des professeurs du cond degré — une enquête sur les « intercommunications » entre éducaurs au sein d'un même établissement (importance des obstacles dus aux férences de statut).)

BASTIDE : *Institutrice de village.* Paris, Mercure de France, 1969, 198 p.

. BERGER : *Les maternelles.* Etude sociologique sur les institutrices des écoles maternelles de la Seine. Paris, Editions du CNRS, 1959, 196 p.

. BERGER et R. BENJAMIN : *L'univers des instituteurs : étude sociologique sur les instituteurs et institutrices du département de la Seine.* Paris, Editions de Minuit, 1964, 212 p.

(Par leur recrutement, leurs attitudes, leur formation, nombreux sont ux qui s'éloignent du modèle « classique » de l'instituteur de la IIIe République...)

M. CHAPPOULIE et D. MERLLIE : *Les professeurs de l'enseignement du second degré.* Paris, Mouton, coll. Centre de Sociologie Européenne, 1971, 131 p.

s enseignants du second degré : étude psycho-sociologique. Enquête de la COFREMCA (E. SULTAN, C. PREISS) « à la demande de la Commission d'études sur la fonction enseignante dans le second degré ». Paris, La Documentation Française, 1973, 159 p. + annexes.

(Les réactions des professeurs à leur « image sociale » ; les enseignants ns leur milieu professionnel. Le professeur et sa classe. Liaison entre les itudes à l'égard des élèves et les attitudes à l'égard de l'environnement.)

FERRE : *L'instituteur.* Paris, La Table Ronde, 1954, 174 p.

FICHELET et M.F. BON : *Les jeunes professeurs du second degré.* Paris, CERES, 1967.

« Instituteur en 1972 », in *l'Ecole et la Nation*, n° 206, février 1972, pp. 19-
(Le malaise des instituteurs, vu par l'organe spécialisé du PCF sur l
problèmes de l'enseignement.)

* *Rapport de la Commission d'études sur la fonction enseignante dans second degré.* Paris, la Documentation Française, 1972, 146 p.
(Le « rapport Joxe » : données statistiques sur les maîtres et le pub scolaire, moins « bourgeois » aujourd'hui que dans le milieu d'origine beaucoup d'enseignants. La crise du rapport pédagogique. « La Commissi pense qu'il faut changer le rapport éducatif mais qu'on n'y parviendra p sans changer l'institution scolaire ».)

C. RUEFF : « L'image du maître », *Enfance*, n° 3, 1966.

E. SULLEROT : « La représentation du professeur dans le cinéma français *Cahiers pédagogiques*, n° 40, février 1963, pp. 4-6.
(Une « image » beaucoup moins favorable que celle de l'instituteu

* G. VINCENT : *Les professeurs du second degré : contribution à l'étu du corps enseignant.* Paris, A. Colin, 1967, 332 p.
(Utilise entre autres un questionnaire adressé à 472 professeurs lycées parisiens, et des interviews d'étudiants de l'Institut Français d'Etu Politiques, interrogés sur l'image qu'ils ont conservée de leurs professe Importance de la « personnalité » du professeur, condition d'exercice d'u autorité pleinement acceptée par les élèves.)

* K. WAGNER et R. WARCK : *Les déshérités de l'école :* enquêtes sur classes de transition et terminales pratiques. Paris, F. Maspéro, « C hiers libres » n° 249-50, 1973, 260 p.
(Une partie de l'ouvrage étudie les « idéologies » des maîtres enseigna dans ces classes.)

c) La formation des enseignants

* ASSOCIATION D'ETUDE POUR L'EXPANSION ET LA RECHERCH SCIENTIFIQUE : *Actes du Colloque National d'Amiens : Pour u école nouvelle : formation des maîtres et recherche en éducation.* Par Dunod, 1969, 470 p.

R. COUSINET : *La formation de l'éducateur.* Paris, PUF, 1952, 142 p.

R. DOTTRENS : *Instituteurs hier, éducateurs demain.* Bruxelles, Dess 1966, 248 p.

« *Une expérience de formation continue d'enseignants et d'éducateur* Centre d'Education Permanente — Université René Descartes. Pa 1973, 140 p. ronéoté.

« *Une expérience d'autoformation des maîtres* », Cahiers Pédagogiques 98, mars 1971, 80 p.
(Compte rendu des rencontres organisées par les Cercles de recher et d'action pédagogiques (CRAP).)

FAUQUET, S. SRASFOGEL : *L'audio visuel au service de la formation des enseignants : le circuit fermé de télévision.* Paris, Delagrave, 1972, 264 p.

'ERRY : *La pratique du travail en groupe : une expérience de formation d'enseignants.* Paris, Dunod, 1970, 240 p.

(Expérience d'enseignement de la psychopédagogie en et par les grou- à l'ENS d'éducation physique des jeunes filles.)

FILLOUX : « La formation des enseignants par le groupe ». *La Nature — Sciences et Progrès,* octobre 1963.

'ILLOUX : « Formation des enseignants, dynamique de groupe et changement ». *Orientations,* n° 30, avril 1969.

mation des professeurs des enseignements techniques et professionnels en Europe. Paris, INRDP, 1971, 247 p.

mation, recrutement et utilisation des enseignants dans l'enseignement primaire et secondaire. Paris, OCDE, 1971, 496 p.

(I : L'offre d'enseignants, ses caractéristiques et son insuffisance (1950- 5) — II : Politiques de recrutement et d'utilisation des enseignants — ' : Evolution des normes de formation professionnelle des enseignants : s une formation professionnelle permanente.

GIROD DE L'AIN, L. LEGRAND, R. CHAPUIS : « Formation initiale et formation permanente des maîtres ». *Revue Française de Pédagogie,* n° 5, nov.-déc. 1968, pp. 5-23.

ISAMBERT-JAMATI : « La formation pédagogique des professeurs à la fin du XIXe siècle ». *Journal de Psychologie,* III, juil.-sept. 1970, pp. 261-294.

KAYE et I. ROGERS : *Pédagogie de groupe dans l'enseignement secondaire et formation des enseignants.* Paris, Dunod, 1971, 160 p. (traduit de l'anglais).

(Le vrai travail par groupes suppose le respect de l'autonomie des ves qui choisissent, organisent et dirigent leurs propres activités : néces- : d'une formation qui prépare l'enseignant à cette transformation de rôle.)

mund J. KING, éditeur : *The teacher and the needs of society in evolution.* Oxford, Toronto, Sydney, Pergamon Press, 1970, 319 p.

(Recueil de textes : le contexte social et la dynamique du changement, changements de l'enseignement — les nouvelles formes d'apprentissage.)

MAJAULT : *La formation du personnel enseignant.* Strasbourg, Berger-Levrault, 1965, 215 p.

uistère de l'Education Nationale : Groupes d'étude des formations supérieures. Rapports d'orientation n° 13 « *Enseignement-Perfectionnement* ». Paris, la Documentation Française, avril 1971, 29 p.

(Le métier d'enseignant : perspectives d'évolution, connaissances, apti- es, attitudes qu'il requiert.)

J.J. NATANSON : *L'avenir de l'éducation.* Paris, L'Epi, 1971, 168 p.

(Crise des enseignements et crise de l'éducation dans une société transformation rapide : nécessité de repenser le problème de la formatio des maîtres.)

* A. PROST : « Les attentes des jeunes enseignants au début de leur forma tion ». *Revue Française de Pédagogie,* n° 24, juillet-août-septembre 197 pp. 5-18.

(Enquête auprès des professeurs stagiaires de CAPES au Centre péd gogique régional d'Orléans « pour la conception majoritaire, être ense gnant, c'est se mettre en valeur et s'imposer aux élèves par un discour clair et intéressant, c'est reconnaître ses pairs mais accorder peu d'intér aux élèves pris individuellement ou en groupes ». Ceux qui contestent modèle traditionnel s'intéressent soit à la relation maître-élève, soit à « didactique » des différentes disciplines ; la « crise du rapport pédagog que » est perçue par les stagiaires qui ont une expérience d'enseignem dans les matières littéraires.)

J. REPUSSEAU : *Homo Docens : réflexions sur l'action pédagogique et formation des maîtres.* Paris, A. Colin-Bourrelier, 1972, 207 p.

(Le maître propriétaire du savoir, paternaliste, ou le maître « servi teur ».)

Alexander SCHULLER (sous la direction de) : *The role of the teacher educational change.* Berlin, Pädagogisches Zentrum, 1971, 307 p.

(Compte rendu d'une conférence internationale tenue à Berlin en 1970 le nouveau type de population scolaire, la nouvelle technologie de l'ense gnement rendent nécessaire une nouvelle formation pour les maîtres ; au fur et à mesure que « l'acte pédagogique » devient plus « scientifique », les maîtres peuvent regagner en compétence ce qu'ils perdent de liberté.)

James C. STONE : *Breakthrough in teacher education.* San Francisco Jossey Bass, 1968, 206 p.

(Compte rendu des nouvelles expériences de formation des maîtres financées par un don de 70 millions de $ de la Fondation Ford.)

B — L'ORGANISATION : LES STRUCTURES SCOLAIRES

L'ouvrage de BAUDELOT et ESTABLET, L'Ecole capitaliste en France *a posé, en termes polémiques, le problème des structures scolaires : Eco unique = Ecole divisée en deux « réseaux », celui qui conduit les uns, pa le secondaire long, à l'Université et de là, aux positions dominantes dan la société, et les autres via le « moderne court » et les « classes de tran tion », vers la condition ouvrière ; c'est de plus en plus à l'école que se fa aujourd'hui la sélection et l'orientation vers les différents rôles professio nels : d'où l'importance de l'éventail des filières scolaires et de l'âge au quel se fait la répartition des enfants entre elles : plus l'orientation es précoce en effet, plus l'origine sociale des enfants « pèse » sur elle : ind*

ıdamment des « aptitudes » innées, la « précocité » est un trait des ants issus de milieux socio-culturels « favorisés ».

)'où l'importance du choix à faire par les responsables de la politique laire, en particulier quand il s'agit du « premier cycle » des études seconres : « tronc commun » s'adressant à tous les élèves, « forts » ou « fais », tronc commun avec « options », ou répartition dès la onzième année filières différentes, conduisant ou non aux études « longues », et entre quelles il est impossible, quelles que soient les intentions de leurs proteurs, que ne s'établisse une hiérarchie de prestige correspondant à la rarchie existante entre les positions sociales auxquelles elles conduisent, à la « valeur scolaire » des élèves qui les empruntent. Quant aux « passeles » destinées à permettre une réorientation, elles ne jouent en fait que ıs un petit nombre de cas : en France, aujourd'hui, un élève seulement sept entrés en « sixième de transition » rejoindra le cycle I ou II : ces sses ne jouent donc pas le rôle de « rattrapage » qui leur avait été théoriement assigné.

Ce sont aujourd'hui les pays socialistes de l'Est européen et les pays ındinaves — en particulier la Suède — qui sont allés le plus loin dans ganisation d'un « tronc commun » ouvert à tous les adolescents ; quant a Grande-Bretagne, on y trouve simultanément présents des modes rganisation très différents : séparation précoce (11 ans) entre 20 % des ants orientés vers les « grammar schools » (secondaire long) et tous les tres (« secondary modern » et enseignement technique) ou « écoles comhensives » (polyvalentes) dont les unes se bornent, comme les CES frans, à abriter sous le même toit des sections différentes, tandis que d'aus expérimentent le tronc commun. En France, la Fédération de l'Education Nationale, et les organisations signataires du « Programme Commun » la gauche ont officiellement pris position contre l'institution des « clas- de transition » et la séparation des élèves en trois voies distinctes dès sixième. Restent cependant à inventer des solutions alternatives permetıt d'assurer la progression de chacun à son propre rythme tout en convant l'effet de stimulation par le groupe hétérogène et en consolidant acquisitions des élèves les plus lents (on évalue à 20 % des enfants ceux i sortent du cycle primaire sans avoir correctement maîtrisé les mécames de la lecture et de l'écriture).

lutre principe de classement : les groupements d'élèves par « niveaux » supérieurs », « moyens », « faibles ») pratiqués aux Etats-Unis et en ande-Bretagne, dès l'école primaire, depuis les années 1920 où s'est réıdu l'usage des tests d'intelligence. Ces groupements sont officieusement plus en plus pratiqués en France, la répartition des élèves en trois secns pour la sixième exerçant une sorte d' « effet rétroactif » sur la réparion des élèves en sections « fortes », « moyennes » ou « faibles » des CM2.

Une autre variante, expérimentée aujourd'hui dans 26 CES « expérimenıx » à titre d'alternative à la répartition des élèves en trois sections disctes : la répartition des élèves en trois groupes de niveaux (A, B, C) pour trois matières « fondamentales » (Français, Mathématiques, Langue vinte) les élèves étant regroupés selon d'autres critères pour les autres tières, pour les sports et les activités sociales, afin d'éviter de « durcir » séparations. Cela va avec une souplesse dans l'organisation — qui devra ssi se traduire sur le plan de l'architecture scolaire — permettant de

passer facilement du « grand groupe » aux petites équipes de travail. « In vidualisation » de l'enseignement et travail par groupes autonomes sont deux aspects complémentaires de toute rénovation pédagogique.

Pour cela, évidemment, il faut substituer aux « programmes » — cat gues de connaissances encyclopédiques conçus en fonction des « cours » professeurs beaucoup plus qu'en fonction de ce que les élèves peuvent lement assimiler, des « objectifs d'enseignement » précisant les infor tions et les opérations que l'on vise à faire maîtriser et qui peuvent ê définis de telle sorte que tous les élèves puissent les atteindre pourvu q l'on laisse chacun progresser à son propre rythme.

Individualisation de la progression et travail par groupes autonom dépendent enfin des techniques nouvelles d'enseignement (moyens au visuels, machines à enseigner) qui peuvent être la meilleure ou la pire choses selon l'usage qui en sera fait...

a) Généralités sur les problèmes d'organisation et de structure

* Joan C. BARKER LUNN : *Streaming in the primary school : a long dinal study of children in streamed and non streamed junior scho* Slough National Foundation for Education Research in England Wales, 1970, 508 p.

(Effets du clivage par « niveaux d'aptitude » à l'école primaire. L'aut conclut que la présence ou l'absence de ce clivage est sans influence la réussite scolaire et le développement affectif des bons élèves, mais a influence « assez forte et en général néfaste sur le développement affe et sur l'épanouissement de la personnalité des élèves moyens ou faib (cf *Revue Française de Pédagogie,* n° 18, p. 51).)

* T. HUSEN : « La structure de l'enseignement et le développement aptitudes » in A.H. HALSEY : *Aptitude intellectuelle et éducat* OCDE, 1962, pp. 117-142.

* Torsten HUSEN : *Origine sociale et éducation.* OCDE, 1972, 202 p. pitre 4 « Les structures et le caractère sélectif du système d'ensei ment considérés comme des obstacles à l'égalité des chances ».

(Comparaison entre les systèmes « sélectifs » et les systèmes « pol lents ». L'auteur fait remarquer que les critères selon lesquels juger effets de ces systèmes dépendent du système social global.)

A. YATES : *Grouping in education.* London and New-York, John Willey sons, 1966, 314 p.

(Différents types de regroupement des élèves à l'intérieur des éta sements et dans différents établissements, dans plusieurs pays. Leurs co quences quant aux objectifs de l'éducation.)

A. YATES : *The organization of schooling. A study of educational grou* London, Routledge and Kegan Paul, 1971, 104 p.

(Groupement par âges — par stades de développement — par sex par classe sociale — par grades scolaires. Classes « homogènes » et cla « hétérogènes ». « Si l'on adopte comme critère les performances scol

élèves, rien ne permet de choisir entre l'une et l'autre forme d'organi-ion. Mais si l'on considère leurs effets d'une manière plus générale — tivations des élèves, intérêts pour les activités scolaires, relations entre îtres et élèves, l'hétérogénéité des groupes semble présenter des avan-es particuliers ».)

Le problème du premier cycle secondaire

liographie : « Le 1er cycle de l'eenseignement secondaire » (problème de l' « école compréhensive »). *Revue Française de Pédagogie,* n° 19, avril-mai-juin 1972, pp. 80-96.

mut BRAUER, Hans DEUBLER : *Einheitlichkeit und Differenzierung im Bildungswesen.* Volk un Wissen Volkseigener Verlag, Berlin, 1971, 389 p.

(Unité et différenciation de l'enseignement dans les pays capitalistes et ialistes, dans le 1er et le 2e cycle secondaire.)

es C.E.S. ». *Cahiers Pédagogiques,* n° 75, mai 1968, pp. 6-67.

)EHEM : « La réforme du second cycle secondaire en Allemagne Fédé-rale ». *Revue Française de Pédagogie,* n° 22, janvier-février-mars 1973, pp. 5-15.

es groupes de niveau », in *Les Amis de Sèvres,* n° 2, 1972, pp. 3-42.

(L'expérience en cours de groupes de niveau en mathématiques, en gues vivantes et en français.)

HALSALL : *The comprehensive school, guidelines for the reorganization.* Oxford, Pergamon Press, 1973, 248 p.

(Problème du groupement sélectif ou non, problème des enfants défa-isés, les procédures d'orientation, les programmes, les dimensions des olissements.)

KALLEN : « L'égalité des chances dans le 1er cycle de l'enseignement secondaire », in *Revue Française de Pédagogie,* n° 19, avril-mai-juin 1972, pp. 22-31.

(Un savant mélange d'enfants de capacités et d'origines sociales diver-agit comme un vigoureux stimulant sur les moins motivés et les moins és.)

. LE GALL, J.A. LAUWERYS, B. HOLMES : *Problèmes actuels de la démocratisation des enseignements secondaire et supérieur.* Paris, Unesco, 1973, 250 p.

(A. LE GALL : « différenciation et démocratisation au second degré et s l'enseignement supérieur ».)

ganisation des premiers cycles secondaires et l'individualisation de l'enseignement. Paris, INRDP, SEVPEN, 1970, 161 p.

in PEDLEY : *The comprehensive school.* Penguin, Harmondsworth, 1969, 225 p.

(Le fonctionnement actuel des écoles « polyvalentes » en Grande-Breta-.)

c) A propos des classes de transition

« *Les classes de transition* ». Cahiers de Pédagogie Moderne, n° 40. A. C lin-Bourrelier, 1968, 502 p.

« Classes de transition et terminales pratiques », in *Les Amis de Sèvr* n° 52, 1-2, 1966, pp. 1-117.

(Compte rendu de trois stages en 1964 et 1965.)

J. VIAL : *Classes de transition et classes pratiques.* Paris, PUF.

J. VIAL : « L'école moyenne française et les groupes de niveau ». *Rev Française de Pédagogie,* n° 19, avril-mai-juin 1972, pp. 5-13.

(Si l'on supprime les classes de transition, il faudra prévoir des gro pes de niveaux utilisant pour les élèves les moins doués les méthodes pé gogiques qui ont réussi dans les classes de transition.)

* K. WAGNER et R. WARCK : *Les deshérités de l'école : enquêtes sur classes de transition et terminales pratiques.* Paris, Maspéro, 1973, 260

(Ecart entre les objectifs proclamés (le rattrapage) et la fonction rée des classes de transition, instance de relégation destinée aux enfants prolétaires ; dénonciation des idéologies « pédagogiques » qui masqu cette fonction.)

d) Expériences nouvelles

J. CLOUTIER : « L'enseignement individuel : ses principes, ses appli tions ». *Revue de l'AUPELF,* vol. X, n° 1, juin 1972, pp. 24-31.

R. DOTTRENS : *L'enseignement individualisé.* Paris-Neuchâtel, Delacha et Niestlé, 1953, 232 p.

Egalité devant l'éducation : le cas particulier de l'éducation récurrente. ris, OCDE, 1971, 53 p.

(Des expériences qui vont dans le sens des « utopies » d'Ivan Illic chaque individu aurait « droit » à un certain nombre d'années de format qu'il lui serait loisible de répartir au cours de sa vie selon son gré.)

W. LUSTENBERGER : *Le travail scolaire par groupes : histoire, pratiq théorie.* Paris, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1953, 191 p.

F. MORY : *Enseignement individuel et travail par équipes.* Paris, Bou lier, 1946.

« Le travail par groupes autonomes ». *Cahiers Pédagogiques,* n° 103, vrier 1972, 80 p.

(Les résultats scolaires restent comparables à ce que l'on obtient la méthode traditionnelle, mais il y a de nets progrès d'ordre psychologi et moral.)

Nouvelles techniques et nouvelles méthodes
au service d'une refonte des structures.

1° Les moyens audio-visuels

CAZENEUVE : « Télévision universitaire et réactions au changement dans la communication pédagogique ». *Revue Française de sociologie,* avril-juin 1966.

. CANAC, H. DIEUZEIDE, M. EGLY, R. LEFRANC (sous la direction de) : *Les techniques audio visuelles au service de l'enseignement.* Paris, Bourrelier, 1961, 224 p.

ondensés d'études sur la radio télévision éducative conduites à l'Institut Pédagogique National (1966-1969). Paris, INRDP, SEVPEN, 1970, 127 p.

CORRE : *Télévision, promotion, enseignement.* Paris, Editions Universitaires, 1966, 150 p.

. DIEUZEIDE : *Les techniques audio visuelles dans l'enseignement.* Paris, PUF, 1965, 160 p.

nine FILLOUX : « Techniques audio visuelles et pédagogies de groupes ». *Bulletin de Psychologie,* T. XIX, octobre 1965.

FULCHIGNONI : *La civilisation de l'image.* Paris, Payot, 1969, 300 p.

GRITTI : *La culture de masse.* Tournai, Casterman, 1967, 615 p.

. MAC LUHAN : *Pour comprendre les media,* (traduit de l'anglais). Paris, Le Seuil, 1968, 391 p.

PLANQUE : *Audio visuel et enseignement.* Paris, Casterman, 1971, 126 p., collection « E 3 ».

H. ROSSI, B.J. BIDDLE, Editors : *The New media and education : their impact on Society.* Chicago, Aldine Publishing Company, 1967.

. SOUCHON : *La Télévision des adolescents.* Paris, Editions Ouvrières, 1969, 277 p.

(Enquête sur l'impact de la TV auprès de 1.445 élèves de 16 à 18 ans ns la région de St-Etienne : contrairement à ce que l'on aurait pu espérer, s différences culturelles entre classes sociales peuvent être aggravées par télévision car le fil de la narration n'est pas également accessible à tous.)

STRASFOGEL : *Initiation à l'emploi des moyens audio visuels :* enseignement élémentaire. Paris, Bourrelier, 1962, 192 p.

M. TARDY : *Le professeur et les images.* Paris, PUF, 128 p.

C. TAYLOR : *Resources for learning.* Hammondsworth, Penguin, 1971, 277 p.

(Une méthode fondée sur le travail indépendant des élèves à l'aide ensembles documentaires spécialement produits.)

La technologie de l'enseignement, conception et mise en œuvre de systèm d'apprentissage. OCDE, 1971, 86 p.

« La technologie de l'éducation », *Education et Culture,* revue du CCC, Conseil de l'Europe et de la Fondation Européenne de la Cultur n° 20, automne-hiver 1972, 44 p.

La télévision au service de l'enseignement scientifique (sous la direction H. DIEUZEIDE). Paris, OCDE, 1960, 75 p.

2° ORDINATEURS ET « MACHINES A ENSEIGNER »

G. BARBEY : *L'enseignement assisté par ordinateur.* Paris, Tournai, Cas man-poche, 1970, 147 p.

(Assurer un enseignement de masse en sauvegardant l'originalité chaque individu.)

L. GOUFFIGNAL : La pédagogie cybernétique, *Bulletin de l'Association F çaise de Cybernétique.* Paris, 1965, III-1, p. 10.

« La Cybernétique et les enseignants », n° spécial, *Europe,* mai-juin 1965.

D. CRAM : *Machines à enseigner et programmation pédagogique.* Pa Gauthiers-Villars, 1967, 86 p.

G. DECOTE : *Vers l'enseignement programmé.* Paris, Gauthiers-Villa 1967, 148 p.

L.H. EVANS et G.E. ARNSTEIN editors : *Automation and the challen to Education.* Washington, National Education Association, 1962.

Helmar FRANK : *Pédagogie et cybernétique : ce que la théorie de l'inf mation apporte à la pédagogie,* (traduit de l'allemand). Paris, Gauthie Villard, 1967, 170 p.

G.P. GAVINI : *Manuel de formation aux techniques de l'enseignement pr grammé.* Paris, Hommes et Techniques, 1965, 261 p.

J. GUGLIELMI : *L'enseignement programmé à l'école : essai de psycho dagogie.* Paris, PUF, collection « l'Educateur », 1970, 148 p.

(Nécessité d'une analyse psycho-pédagogique de la matière à enseign pour rendre efficace l'usage des « machines à enseigner » ; l'expérience m tre que l'enseignement programmé est surtout profitable aux élèves trava lant déjà régulièrement dans le contexte traditionnel.)

M. de MONTMOLLIN : *L'enseignement programmé.* Paris, PUF, collecti « Que sais-je ? », 1965, 120 p.

B. PLANQUE : *Machines à enseigner.* Paris-Tournai, Casterman, 1967, 192

A.W. SCHESTAKOW et collaborateurs : *L'enseignement programmé et machines à enseigner en Union Soviétique,* (traduit du russe), Par Dunod, 1968, 210 p.

* B.F. SKINNER : *La révolution scientifique de l'enseignement.* Bruxell Dessart, 1968, 314 p.

(Application des découvertes de l'auteur sur le « conditionnement strumental » : apprentissage par « renforcement » de la « bonne » réponse · à toutes les questions actuelles de l'enseignement : une conception « to- litaire » du « modelage » du comportement de tous les sujets quels qu'ils ient par les « programmateurs » qui « organisent les contingences de ren- rcement ».)

3° Nouvelles méthodes pédagogiques

A. CLAUSSE : *Philosophie de l'étude du milieu.* Paris, Editions du Scarabée, 1961, 111 p.

VUILLET : *La notion de « milieu » en pédagogie.* Paris, PUF, 1962, 242 p.

MARECHAL : *Les centres d'intérêt.* Paris, IPN, 72 p.

MARECHAL : *Les méthodes actives.* Paris, IPN, 104 p.

MARECHAL : *Les activités dirigées.* Paris, INRDP, 1971, 60 p.

(Ces trois ouvrages dans la collection « Cahiers de documentation », rie pédagogie.)

PORCHER, P. FERRAN : *Pour comprendre le « tiers temps ».* Paris, A. Colin-Bourrelier, 1970, 253 p.

C — LE FONCTIONNEMENT DE L'INSTITUTION SCOLAIRE

Il serait dangereux de réduire l'analyse du fonctionnement « interne » es institutions scolaires à un système de relations « interpersonnelles » et e « groupes élémentaires », c'est-à-dire de ramener au « vécu immédiat » es phénomènes dont la sociologie contemporaine a bien montré qu'ils dé- endent de tout le contexte « extérieur » à la classe : par exemple les obstacles à la communication pédagogique » entre maîtres et élèves tien- ent bien souvent à la différence des « codes culturels » et des systèmes de leurs entre des individus appartenant à des classes sociales différentes. condition de ne pas se substituer à l'analyse du contexte social, la « dy- amique des groupes » et la psychanalyse peuvent cependant éclairer cer- ins aspects de la relation pédagogique.

1) Généralités sur les phénomènes de groupe

nne ANCELIN-SCHUTZENBERGER : *Vocabulaire des techniques de groupe.* Paris, Editions de l'Epi, 1971, 194 p.

(Formation, psychothérapie, dynamique des groupes, psychodrame.)

nne ANCELIN-SCHUTZENBERGER : *L'observation dans les groupes de formation et de thérapie.* Paris, Editions de l'Epi, 1972, 192 p.

* D. ANZIEU et J.-Y. MARTIN : *La dynamique des groupes restreints.* Pari PUF, 1968, collection « Sup », 293 p., Bbg.

R. BION : *Recherches sur les petits groupes,* (traduit de l'anglais). Pari PUF, 1965, 140 p.

E. ENRIQUEZ : « Les communications dans les organisations sociales », *Les techniques modernes de gestion des entreprises* (H. HIERCHE Paris, Dunod, 1962, 647 p.

C. FLAMENT : *Réseaux de communication et structures de groupe.* Pa Dunod, 1965, 196 p.

J. KLEIN : *La vie intérieure des groupes,* (traduit de l'anglais), Paris, F tions Sociales Françaises, 1970, 204 p.

G. LAPASSADE : *Groupes, organisations, et institutions.* Paris, Gauth Villard, 1969.

K. LEWIN : *Psychologie dynamique : les relations humaines,* (traduit l'américain). Paris, PUF, 1959, 299 p.

A. LEVY : *Psychologie Sociale : textes fondamentaux des auteurs ang et américains.* Paris, Dunod, 1965.

Voir dans ce recueil :

— R. BALES : « Rôles centrés sur la tâche et rôles sociaux dans l groupes ayant des problèmes à résoudre », pp. 263-277.

— LEAVITT : « Quelques effets de divers réseaux de communicati sur la performance d'un groupe », pp. 292-316.

* — R. LIPPITT et R. WHITE : « Une étude expérimentale du comma dement et de la vie de groupe ».

(La fameuse expérience, souvent citée, qui permet de comparer l effets sur un groupe d'enfants de « l'autoritarisme », du « laisser faire » de l'autorité « démocratique ».)

— F. REDL : « Emotion de groupe et leadership », pp. 376-392.

R. LOURAU : « Où en est la dynamique des groupes » ? *Les Temps Mod nes,* juin 1970.

J. LUFT : *Introduction à la dynamique des groupes,* (traduit de l'anglai Privat, 1967, 104 p.

B. MAILHIOT : *Dynamique et genèse des groupes.* Paris, Editions de l'E 1969.

J. MAISONNEUVE : *La dynamique des groupes.* Paris, PUF, 1968, (« Q sais-je ?), 128 p.

J. MAISONNEUVE : *Psycho-sociologie des affinités.* Paris, PUF, 1966, 545

R. MEIGNIEZ : *L'analyse de groupe : regards existentiels.* Paris, Editio de l'Epi, 1967, 205 p.

MENDRAS : *Eléments de Sociologie.* Paris, A. Colin, 1968. (voir L. COCH et J. FRENCH : « Comment surmonter la résistance au changement » p. 383-414.

FESTINGER, S. SCHACHTER, K. BACK : « Action et fonctionnement des normes de groupe », pp. 324-352.

MUCCHIELLI : *La dynamique des groupes.* Editions Sociales Françaises.

OLMSTEAD : *La sociologie des petits groupes,* (traduit de l'anglais), Paris, Spes, 1969.

PAGES : *La vie affective des groupes : esquisse d'une théorie de la relation humaine.* Paris, Dunod, 1968, 508 p.

Analyse des processus sociaux dans la situation d'apprentissage

Méthode d'observation

Avant de définir les « normes » souhaitables, il faut d'abord observer qui se passe en fait dans les classes ; Américains et Belges ont proposé s « grilles » d'observation et des procédés comme le « micro enseigne-nt » — enregistrement au magnétoscope d'une « séquence » d'enseigne-nt réexaminée et critiquée par l'enseignant en formation.

ymond S. ADAMS, Bruce J. BIDDLE : *Realities of teaching. Explorations with video tape.* New-York, London, Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1970, 110 p.

BAYER : « L'analyse des processus d'enseignement ». *Revue Française de Pédagogie,* n° 24, juillet-août-septembre 1973, pp. 30-40.

(L'observation montre une discordance entre la réalité vécue dans les sses « une pédagogie dominée par le maître, impositive et largement onvergente », axée sur la mémorisation et la compréhension passive nformations factuelles », et la pédagogie officiellement prônée.)

DUSSAULT : *L'analyse de l'enseignement.* Montréal, les Presses de l'Université du Québec, 1973.

E. FLANDERS : *Interaction analysis in the class-room : a manual for observers.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1960.

E. FLANDERS : « Teacher-pupil contacts and mental hygiene ». *Journal of Social Issues,*159, n° 1.

E. FLANDERS, G. NUTHALL (sous la direction de) : « The class-room behavior of teachers », n° spécial de l'*International Review of Education,* XVIIIe année, 1972, n° 4, pp. 428-568.

de LANDSHEERE : *Comment les maîtres enseignent. Analyse des interactions verbales en classe* (avec la collaboration de E. BAYER). Bruxelles, Ministère de l'Education Nationale et de la culture, 1969, 117 p., bibliographie.

(L'auteur conclut de ses observations que plus d'un quart des inter-ventions des maîtres visent à organiser le travail, et plus d'un tiers à impo-ser des connaissances : la participation des élèves se réduit à répondre au questions du maître.)

b) La classe comme groupe et les relations entre maîtres et élèves

H.H. ANDERSON et H.M. BREWER : *Studies in teachers' classroom per-sonnalities.*
1 Dominative and socially integrative behavior of kindergarden tea-chers, 1945, n° 6.
2 Effects of teachers' dominative and integrative contacts on children classroom behavior, 1946, n° 8.
« *Applied Psychology Monographs* ».

H. ANDERSON : « Comportement circulaire dans les rapports maître élèves ». *Bulletin de Psychologie,* VIII, novembre 1954.

* M.A. BANY, Löis V. JOHNSON : *Dynamique des groupes et éducation : groupe classe.* Paris, Dunod, 1969, 344 p. (traduit de l'américain, préfac de J.C. FILLOUX).
(Caractère du groupe classe et facteurs qui influencent son fonction-nement : composition, style d'autorité ; les techniques de changement.
Dans sa préface, J.C. Filloux critique les auteurs pour avoir sous-estim « les aspects latents (dépendance, transfert, projection) et les détermin-tions institutionnelles ».)

J. CHOBAUX : « La relation éducative : réflexions méthodologiques ». *Re-vue Française de Sociologie,* XIII, 1, janvier-mars 1972, n° 4, pp. 94-11
(Projet de recherche : dans quelle mesure les normes des méthode pédagogiques nouvelles ont-elles amené des modifications dans la structu et le fonctionnement de l'institution scolaire au niveau des élèves.)

R. COUSINET : « Le maître et l'élève ». *Bulletin de Psychologie,* 1952-5 n° spécial, p. 116.

G. FERRY : « La relation enseignant-enseigné ». *Vers l'Education Nouvell* n° 185, septembre 1964, pp. 1-12.

G. FERRY et coll. : « Les communications dans la classe ». *Bulletin de Psy-chologie,* XXII, octobre 1968.

G. FERRY : « La recherche-intervention dans une classe ». *Orientation* n° 37, janvier 1971.

G. FERRY, M.Cl. CHAIX : « Les mécomptes de la sollicitude : cinq mo dans une classe de transition ». *Les Temps Modernes,* n° 298, mai 19 pp. 1941-1972.
(Le type de rapport préconisé par les instructions officielles dans l classes de transition prend fatalement un caractère protecteur et entraî une dépendance affective qui risque de laisser ces enfants « immature et démunis.)

C. FILLOUX : « Le maître à la fois conducteur et participant », étude des « petits groupes » et pédagogie. *La Nature-Science-Progrès,* janvier 1963.

C. FILLOUX : « Psycho-sociologie de l'éducation, éléments pour une étude du groupe-classe ». *Bulletin de Psychologie,* XXII, 1969, n° 7-8, 14-16, 17.

C. FILLOUX : « Pédagogie et groupe ». *Bulletin de Psychologie,* XXIII, 1970, n° 6-8, 9-10, 11-12.

Le groupe maître-élèves », n° spécial de « *L'Education Nationale* », 14 juin 1962.

UILLUMIN : « La relation maître-élève ». *Bulletin de la Société Alfred Binet,* n° 472.

ıstitut Français d'Opinion publique : « Education de la jeunesse dans quatre pays d'Europe et aux USA : l'organisation scolaire et la classe ». *Sondages,* 1961, 4, pp. 9-29.

. LANNEAU, D. TOP : « Psychologie du groupe classe ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse,* 1969, t. VIII, pp. 71-90.

. LEROY : *Le dialogue en éducation.* Paris, PUF, 1970, 206 p. collection « l'Educateur ».

(Après l'enregistrement au magnétophone de 79 leçons données dans es classes du 1er cycle du second degré, on s'aperçoit que, même dans les ours réputés les plus actifs, le maître a fait dire à ses élèves exactement qu'il attendait d'eux — la seconde partie pose les principes d'une nouelle pédagogie fondée sur l'élaboration personnelle par l'élève de son opre savoir.)

R.A. ROSENTHAL, L. JACOBSON : *Pygmalion à l'école : succès ou échec scolaire : un facteur important : le préjugé du maître.* Paris, Casterman, 1971, 296 p.

de MONTMOLLIN et H.V. PERLMUTTER : « Apprendre en groupe : une expérience de psychologie sociale ». *Enfance,* 1951, n° 4.

C. PASSERON : « La relation pédagogique dans le système d'enseignement ». *Prospective,* n° 14, septembre 1967, pp. 141-171.

(Une critique de ceux qui isolent la relation « face à face » de ses déterinants institutionnels.)

sse PITTS : « Continuité et changement au sein de la France bourgeoise », in : HOFFMANN Stanley « *A la recherche de la France* ». Paris, éditions du Seuil, 1963, 459 p.

(La « communauté délinquante » à l'école : contraste entre les relations s enfants avec leurs professeurs, très formelles et dépendantes, et leurs lations avec leurs camarades, « informelles », jamais reconnues par les stitutions ni intégrées à la pédagogie.)

La relation maître-élèves ». *Cahiers Pédagogiques,* n° 81, mars 1969, 104 p.

G. WEIL : *Relations humaines entre les enfants, leurs parents et leurs maîtres.* Paris, Dunod, 1964, 168 p.

c) Sur le problème de « l'autorité du maître »

* E. DURKHEIM : *L'éducation morale.* Paris, 1925, IV + 323 p.

(Cours fait par Durkheim à la Sorbonne en 1902-3 : importance de la vie scolaire face à la crise morale actuelle pour l'apprentissage de la moralité : esprit de discipline et attachement aux groupes sociaux ; l'autorité du maître vient « du sentiment qu'il a d'être l'organe d'une grande réalité morale qui le dépasse ». Le risque de « despotisme » à l'école : le maître doit « diriger » une vie collective spontanée qui ne peut être créée de toutes pièces...)

G. GUSDORF : *Pourquoi des professeurs ?* Paris, Payot, 1963, 263 p.

(Le maître « révèle le disciple à sa propre existence ».)

M. KEILHACKER : *Le maître idéal d'après la conception des élèves.* Bruges, Desclée de Brouwer, 1934.

V. ISAMBERT-JAMATI : « L'autorité dans l'éducation française ». *Archives européennes de Sociologie,* VI, 1, 1965, pp. 149-166.

S. MOLLO : « Importance et signification du modèle d'écolier dans la vie scolaire et sociale de l'enfant ». *Enfance,* n° 4-5, octobre 1963.

R.M. MOSSE BASTIDE : *L'autorité du maître.* Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1966, 171 p. bbg.

(Justification du concept traditionnel d'autorité en éducation.)

M. MOUILLAUD : « L'enseignant et l'enseigné ». *La Pensée,* n° 118, décembre 1964, pp. 30-42.

J. de ROMILLY : *Nous autres professeurs.* Paris, Fayard, 1969, 119 p.

(Défense des humanités classiques et du droit à la parole privilégiée du professeur.)

J.R. SCHMIDT : *Le maître camarade et la pédagogie libertaire.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1936, réédité chez Maspéro, 1971, 216 p.

(Comptes rendus des expériences de pédagogie « libertaire » menées en Allemagne entre 1918 et 1933, fondées sur l'hypothèse du « libre développement des intérêts spontanés de l'enfant » et l'abolition de tout règlement et de toute contrainte. L'auteur critique ce refus de toute autorié pédagogique.)

G. SNYDERS : *Pédagogie progressiste.* PUF, 1971, 189 p.

(La recherche d'une « synthèse » entre l'éducation traditionnelle qui transmettait des « modèles » et l'éducation « nouvelle » : une attitude pédagogique de gauche serait capable d'accueillir et d'unifier les apports positifs des « modèles », mais qui participeraient du dynamisme de la vie du monde. Rendre possible la relation d'enseignement « parce qu'il y aura quelque chose de communicable, et qui vaille d'être communiqué ».)

d) La vie sociale des enfants et des adolescents, expérience d'autogestion

R. COUSINET : *La vie sociale des enfants.* Paris, Editions du Scarabée, 1950, 125 p.

. FAU : *Les groupes d'enfants et d'adolescents.* Paris, PUF, 1952.

. FERRE : *Ecoliers, parents et maîtres dans la société scolaire.* Paris, Editions Sociales Françaises, 1964, 134 p.

. FERRIERE : *L'autonomie des écoliers dans les communautés d'enfants.* Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1950.

ıcob S. KOUNIN : *Discipline and group management inclassrooms.* New-York, Toronto, Holt Rinehart and Winstan, 1970, 178 p.

(Etude expérimentale sur le problème de la discipline ; l'auteur conclut l'existence d'une « technologie de la direction des classes ».)

eo KUNZ : *Quand les élèves participent aux responsabilités* (traduit de l'allemand). Paris, Editions Ouvrières, 1970, 96 p.

. NIELSEN : *Le développement de la sociabilité chez l'enfant : étude expérimentale.* Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1951, 168 p.

La participation à l'école ». *Education et Développement,* n° 40, septembre 1968, 78 p.

. PREVOT : *Pédagogie de la coopération scolaire.* Paris, PUF, 1960, 148 p.

. REYMOND-RIVIERE : *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent.* Bruxelles, Dessart, 1970, 285 p.

. STENHOUSE : *Discipline in schools : a Symposium.* Oxfort, Pergamon Press, 1967, 203 p.

(Rapport entre discipline et dynamique de la classe ; utilisation à des ns éducatives des « peer groups ».)

. TESTANIERE : « Chahut traditionnel et chahut anomique dans l'enseignement du second degré ». *Revue Française de Sociologie,* VIII-1, 1967, pp. 17-33.

(Opposition du « chahut » traditionnel qui renforce les normes du ystème, et du « désordre » qui est freinage diffus, et va de pair avec une ransformation quantitative et qualitative du système scolaire.)

ers l'autogestion. Documents de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, Cannes, n° 7, 1971, 208 p.

. VIAL : « Coopération et autogestion scolaire ». *Bulletin de la Société Française de Pédagogie,* n° 163, janvier 1968, pp. 35-62.

3) Courants de recherche et d'action

) La non-directivité

« Conduite consistant à mettre une personne ou un groupe en mesure 'élucider, et si possible de résoudre lui-même les problèmes qu'il rencontre, ant au niveau des tâches qu'au niveau des sentiments mutuellement ressentis. » (J. Maisonneuve).

* A.R.I.P. (Association pour la recherche et l'intervention psychosociolog-que) : *Pédagogie et psychologie des groupes.* Paris, 1966, 327 p.

(Un ouvrage collectif qui comporte plusieurs comptes rendus d'expériences de « non directivité » dans l'enseignement secondaire et à l'U versité.)

M.J. DARDELIN, D. HAMELINE : *La liberté d'apprendre.* Paris, Edition Ouvrières, 1967, 341 p.

(Expériences de pédagogie non directive par deux professeurs de phic sophie de l'enseignement libre catholique.)

J. FILLOUX : « Réflexions sur l'attitude 'non directive' en pédagogie *Bulletin de Psychologie,* XVI, février 1963, n° 8-9-10.

D. HAMELINE : *Du savoir et des hommes.* Paris, Gauthier-Villars, 1971 258 p.

« La non directivité », n° spécial, *Les Amis de Sèvres,* n° 1, 1970, 54 p.

M. PAGES : *L'orientation non directive en psychothérapie et en psyc logie sociale.* Paris, Dunod, 1965, 181 p., bbg.

A. de PERETTI : *Liberté et relations humaines.* Paris, Editions de l'Ep 1966, 298 p.

A. de PERETTI : *Les contradictions de la culture et de la pédagogie.* Pa Editions de l'Epi, Paris, 1969, 301 p.

M. DE LA PUENTE : *Carl Rogers : de la psychothérapie à l'enseignemen* Paris, Editions de l'Epi, 376 p.

C. ROGERS, M. KINGET : *Psychothérapie et relations humaines.* Louvai Nauwelaerts, 1960, (traduit de l'américain), T. I, 320 p. ; T. II.

C. ROGERS : *Le développement de la personne,* (traduit de l'américain Paris, Dunod, 1966, 284 p., 264 p.

* C. ROGERS : *Liberté pour apprendre,* (traduit de l'américain). Paris, Du nod, 1972, 364 p.

(Recueil de textes de Rogers sur l'enseignement : une pédagogie « cer trée sur le client » où l'enseignant devient un « facilitateur d'apprenti sage » ; « un enseignement autodéterminé qui engage la personne tout entière avec ses sentiments autant qu'avec son intelligence ».)

* G. SNYDERS : « La non directivité, est-ce la bonne direction ? ». *Enfanc* n° 5, novembre-décembre 1968.

(Critique de l'assimilation de la relation pédagogique à la relation th rapeutique, qui conduit à négliger le contenu du savoir, peut être essenti pour libérer l'enfant.)

* G. SNYDERS : *Où vont les pédagogies non-directives ?* Paris, P.U.F., co lection « sup » l'éducateur, 1973, 24 p.

b) La « pédagogie institutionnelle »

« La méthode qui consiste à aménager, par une analyse permanente de institutions externes, la marge de liberté dans laquelle le groupe-class

ourra autogérer son fonctionnement et son travail, assurer sa propre régu-tion par la création d'institutions internes. » (*René LOURAU*).

. LAPASSADE (sous la direction de) : *L'autogestion pédagogique.* Recherches institutionnelles. Paris, Gauthier-Villard, 1971, 205 p.

. LOBROT : *La pédagogie institutionnelle : l'école vers l'autogestion.* Paris, Gauthier-Villars, 1966, 280 p.

(L'auto-gestion, point de départ et but de l'action éducative pour lutter ontre la « bureaucratie » ; importance du fonctionnement interne du grou-e : caractère prioritaire des problèmes de formation car les institutions épendent de la mentalité des individus qui en font partie.)

. LOURAU : *L'instituant contre l'institué.* Paris, Anthropos, 1969, 197 p.

. LOURAU : *L'illusion pédagogique.* Paris, Editions de l'Epi, 1969, 224 p.

(Recueil d'articles qui jalonnent l'itinéraire intellectuel et politique de auteur et ses expériences d'enseignant. L' « illusion pédagogique » consiste sous-estimer le poids des « institutions externes ».)

R. LOURAU : *L'analyse institutionnelle.* Paris, Editions de Minuit, 1970, 299 p.

(A la différence de la sociologie objective, l' « analyse institutionnelle » st toujours liée à une « intervention » dans des groupes : elle vise à élucider s rapports « réels » — et non seulement juridiques — que nous entre-nons avec les institutions et en particulier leur face « symbolique » ; cette echerche-intervention s'applique de façon privilégiée aux institutions psy-hothérapeutiques et aux institutions pédagogiques.)

. LOURAU : *Analyse institutionnelle et pédagogie.* Paris, Editions de l'Epi, 1971, 240 p.

(L'organisation des rapports de pouvoir dans l'école, reproduisant les apports sociaux dominants, est plus importante que les « messages mani-estes » qui en émanent : le rôle de l'analyse institutionnelle est de les nettre en lumière.)

. MICHAUD : « Analyse institutionnelle et pédagogie », documents critiques et cliniques, n° spécial de « *Recherches* ». Fédération des groupes d'études et de recherches institutionnelles, septembre 1969.

Pédagogie : éducation ou mise en condition. Un ensemble de textes parus dans *Partisans*, octobre 1967 et réédités dans la « petite collection » Maspéro, Paris, 1971, 163 p. (Textes de A. CLAUSSE, C. FREINET, A. VASQUEZ et F. OURY, etc.).

(Une éducation dans une société divisée en classes est nécessairement utoritaire, et pourtant, des expériences « utopiques » d'une *autre* éducation Summerhill, la « classe coopérative »...) sont réalisables et montrent que homme change si l'on change les conditions de son éducation.)

r F. TOSQUELLES : *Structure et rééducation thérapeutique.* Paris, Editions Universitaires, 1967, 127 p.

(Exposés faits en 1965 et 1966 à l'Ecole d'Educateurs de Toulouse.)

. TOSQUELLES : « Pédagogie et psychothérapie institutionnelle », n° spécial de la *Revue de Psychothérapie institutionnelle*, n° 2-3, 1966.

F. TOSQUELLES : « A propos de psychothérapie institutionnelle », in *Pos-tions sur l'analyse Institutionnelle, Connexions,* n° 6, 1973, pp. 9-33.

(Le Docteur François TOSQUELLES est l'introducteur en France de la « psychothérapie institutionnelle » d'où procèdent les notions d' « analy- institutionnelle » et de « pédagogie institutionnelle » : au point de dépar le souci de transformer les hôpitaux psychiatriques, en changeant le styl des rapports entre les différents « soignants » et avec les malades par l'orga nisation « d'appareils sociaux facilitant les échanges », en amenant chacu à ne plus « se réfugier dans son statut qui limite l'écoute ».)

* A. VASQUEZ, F. OURY : *Vers une pédagogie institutionnelle,* préface d Dr F. Dolto. Paris, F. Maspéro, collection « Textes à l'appui », 19 288 p.

(La collaboration d'une psychologue et d'un instituteur spécialisé — lui-même frère du Dr Jean OURY : une tentative pour éclairer les inventio pédagogiques de Freinet (l'imprimerie à l'école, le conseil coopératif) pa une analyse qui tente de concilier les apports de la psychanalyse lacanien et ceux du marxisme. Les auteurs distinguent les éléments sur lesquels maîtres peuvent agir : activités scolaires, organisation du travail, disposit matériel, et les données institutionnelles sur lesquelles ils sont impuissant parce qu'elles dépendent du système social global ; sans oublier les limite de toute action pédagogique, il semble possible de supprimer les « obstac à la communication » nés de la situation scolaire classique, de « tendre remplacer l'action permanente et l'intervention du maître par un systèm d'activités, de médiations diverses, d'institutions qui assure d'une faço continue l'obligation et la réciprocité des échanges, dans et hors du groupe (op. cit., p. 248).

Notons cependant qu'à leurs yeux le « maître » ne devient pas un sim ple participant « comme les autres » puisqu'il joue le rôle de « gardien d la Loi » du groupe et d'analyste des processus.)

A. VASQUEZ, F. OURY : *De la classe coopérative à la pédagogie instit tionnelle,* préface du Dr Jean Oury. Paris, Maspéro, 1971, 794 p.

(De nombreuses monographies reprises dans une analyse théorique « le problème numéro 1 demeure... l'école caserne, l'école de la non commu nication, l'institution bureaucratique héritée de l'Empire... une institutio éducative qui assure la non réprocité des échanges.)

* J.M. VINCENT : « Remarques critiques sur l'analyse institutionnelle *Connexions,* n° 6, 1973, pp. 99-114.

(Critique marxiste de ce qu'il y a de flou dans le concept « d'institu tion » chez les théoriciens de l'analyse institutionnelle, qui se font, d'autr part, une idée trop simpliste et caricaturale des rapports entre infra-struc tures « économiques » et idéologies chez Marx ; caractère déterminant de « rapports de production » par rapport auxquels l'interaction ou l'inter subjectivité ne sont qu'un aspect secondaire. Ce n'est pas la simple « co testation » ou la révolte qui peuvent contredire l'ordre capitaliste, mais l construction d'une organisation politique de la classe ouvrière.)

D. ZIMMERMAN : *Recherche pédagogique dans une classe de perfection nement.* Paris, Editions sociales françaises, 1971, 118 p.

(Monographie relatant une expérience de huit ans dans une classe de ɜrfectionnement : formation de la personnalité en s'appuyant sur des .stitutions acceptées, créées, gérées par l'enfant.)

4) Psychanalyse et éducation

On sait bien l'accent mis par Freud et ses successeurs sur l'importance ɛ́cisive de la petite enfance et des relations qui s'établissent entre l'enfant la « constellation familiale » : mais la contribution des analystes à la ompréhension des processus éducatifs ne s'arrête pas là. En quoi peuvent- s éclairer, plus spécifiquement, la situation scolaire et universitaire ?

- d'abord en reliant l'attitude à l'égard du « savoir » à des attitudes beau- oup plus « archaïques » (le « secret » de la sexualité des parents, le désir explorer le corps de la mère, cf M. Klein).

- ensuite en éclairant le jeu de « projections » et d'identifications positives négatives, dont l'enfant est l'enjeu entre le maître et les parents (la signi- cation complexe et ambiguë du « désir d'enseigner », voir le recueil « Rela- ons Affectives entre enfants et éducateurs »)

- le dévoilement analytique porte également sur l'institution éducative le-même, puisque les « institutions » n'ont pas seulement une réalité ma- rielle et juridique, mais aussi une dimension « fantasmatique » : dans son apport avec la « loi du Père » — problème d'autant plus actuel que l'on nd de plus en plus à dépasser le « colloque singulier » de l'analyste et de on client, une thérapeutique « de luxe » réservée à une minorité de privi- giés, pour inventer des collectivités thérapeutiques pour les enfants et les dolescents (cf « L'école » de Bonneuil-sur-Marne (Maud Mannoni) et le Centre Etienne Marcel » (T. Tremblais)).

-enfin la recherche d'inspiration analytique peut s'élargir — tout en deve- ant ainsi plus « spéculative » et plus sujette à caution — à un diagnostic ensemble sur la « crise de civilisation » que nous vivons et en particulier ux transformations des attitudes face à l'autorité (E. Erikson, G. Mendel, Ardoino).

. ANZIEU et coll. : *La fantasmatique de la formation.* Paris, Dunod, 1972.

. ANZIEU : « Etude psychanalytique des groupes réels ». *Les Temps Modernes,* juillet 1966.

J. ARDOINO : *Propos Actuels sur l'Education.* Gauthier-Villars, 1965, 5e éd., 304 p.

(Insuffisance d'une « formation » en termes de « savoirs » et de « sa- oirs faire » : nécessité d'une « éducation » au savoir-être conduisant à la aturité affective et sociale, c'est-à-dire à la capacité de prendre des respon- abilités personnelles et sociales ; importance de la « relation éducative — ar on ne devient soi-même que par la médiation d'autrui — mais qui doit boutir à la rupture de la dépendance ; risques d'une évanescence exces- ve de la « figure paternelle ». Par un analyste, praticien de la « formation 'adultes » au moyen du « groupe de diagnostic », qui est aussi un philo- ophe.)

X. AUDOUARD : *L'idée psychanalytique dans une maison d'enfants.* Par[illegible] Editions de l'Epi, 1973, 120 p.

Ch. BAUDOIN : *L'âme enfantine et la psychanalyse.* Paris-Neuchâtel, De[illegible] chaux et Niestlé, 1951, 2 volumes. T. 1 : les complexes, 176 p. T. 2 : l[illegible] cas, les méthodes, 311 p.

(Un « classique ».)

S. BERNFELD : *Sisyph oder die Grenzen der Erziehung.* Vienne, 1931, r[illegible] édité Frankfurt/M., Surhrkamp, 1967.

B. BETTELHEIM : *Les enfants du rêve,* (traduit de l'américain), Par[illegible] Robert Laffont, 1972, 393 p.

(L'éducation dans un kibboutz : un « sur-moi » collectif formé plus [illegible] partir de la coopération que de la contrainte, un « moi » plus fort et be[illegible] coup moins personnalisé ; « les kibboutznicks échappent au désespoir esse[illegible] tiel qui semble hanter la société occidentale... c'est au prix de l'ident[illegible] personnelle, de l'intimtié émotionnelle et de l'accomplissement individue[illegible]

* Dr F. DOLTO : *Psychanalyse et Pédiâtrie.* Les grandes notions de la ps[illegible] chanalyse. Seize observations d'enfants. Paris, Editions de la Par[illegible] 1961, 287 p., réédité Editions du Seuil, 1971, 287 p.

J. DROUET : *Ecole et sexualité.* Paris, les Editions Ouvrières, collecti[illegible] « Points d'appui-éducation », 1972, 134 p.

(Nécessité de l'éducation sexuelle : mais son introduction fait éclat[illegible] les cadres de l'institution scolaire et pose en termes nouveaux le rappo[illegible] entre théorie et pratique.)

« Education et Psychanalyse », *Interprétations,* Hachette, 1973.

* *Spécial « Enfance aliénée »* (journées d'études sur les psychoses chez l'e[illegible] fant). *Recherches* éditées par le C.E.R.F.I. (Centre d'Etudes, de Reche[illegible] ches et de formation institutionnelles).

n° I, septembre 1967

n° II, décembre 1968

partiellement réédité en 10/18 avec une présentation de Maud MANN[illegible] NI.

E.H. ERIKSON : *Enfance et Société,* (traduit de l'américain). Paris, Ne[illegible] châtel, Delachaux et Niestlé, 1959, 286 p.

(Les stades de développement de la personnalité selon Freud « mod[illegible] lés » selon les accents et les formes qu'ils reçoivent des différents context[illegible] culturels.)

E.H. ERIKSON : *Adolescence et crise : la quête de l'identité,* (traduit [illegible] l'américain). Paris, Flammarion, 1972, 328 p.

(Un recueil de textes écrits entre 1950 et 1966 : les liens entre la cro[illegible] sance de l'individu et les crises de la société. « Pour faire son entrée da[illegible] l'histoire, chaque nouvelle génération doit trouver une identité en acco[illegible] avec sa propre enfance, et en accord avec une promesse idéologique dans [illegible] processus historique actuel ».)

S. FREUD : *Psychologie collective et analyse du moi,* suivi de cinq leçons de psychanalyse, (traduit de l'allemand par le Pr S. Jankelevitch). Paris, Payot, 1950, 178 p.

Réédité dans *Essais de Psychanalyse,* Petite bibliothèque Payot, pp. 83-175.

FURSTENAU : « Contribution à la psychanalyse de l'école en tant qu'institution », in *Pédagogie : Education ou mise en condition.* Paris, Maspéro, 1971, pp. 54-76.

(Probabilité d'aggravation, du fait de l'école, de l'échec du contrôle des ılsions et de renforcement du développement névrotique du caractère.)

HACKER : *Agression, violence dans le monde moderne,* (traduit de l'allemand). Paris, Calmann-Lévy, 1972, 352 p.

(Voir le chapitre « éducation, châtiment, obéissance » — l'auteur déınce le danger de la « violence » clandestine, portant une étiquette falsie : il faut obliger l'agression à montrer son vrai visage pour pouvoir ıorienter et l'utiliser, au lieu de lui laisser libre cours.)

M. KLEIN : *Essais de Psychanalyse* (traduit de l'anglais). Paris, Payot, 1967, 452 p.

(Voir en particulier : n° 1, le développement d'un enfant : l'influence de ducation sexuelle et du relâchement des liens d'autorité sur le développeent intellectuel des enfants ; n° 2, le rôle de l'école dans le développement ɔidinal de l'enfant ; n° 13, contribution à la théorie de l'inhibition intelctuelle.)

S. LEBOVICI, M. SOULE : *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse.* Paris, PUF, « le fil rouge », 1970, 626 p., bibliographie.

(voir Chapitre III « Psychanalyse et éducation, § 8 « Psychanalyse et ėdagogie ».)

MALE : *Psychothérapie de l'adolescent.* Paris, PUF, 1964, 260 p.

. MANNONI : *Education impossible.* Paris, Editions du Seuil, collection « le champ Freudien », 1973, 316 p.

(L'expérience de l'école expérimentale de Bonneuil-sur-Marne : « de nti-psychiatrie à l'anti-pédagogie ».)

G. MAUCO : *Psychanalyse et éducation.* Paris, Aubier, 1968, 260 p.

(Pour l'auteur, la carence d'autorité est aussi nocive que l'excès ; l'autoté s'impose d'elle-même et dépend de la maturité affective de l'adulte aptitude à l'investissement objectal sur le mode génital du don ») ; la nction d'éducateur demande à la fois « beaucoup d'attachement pour comendre l'enfant, et beaucoup de détachement pour ne pas réagir subjectiment ».)

MENDEL : *La révolte contre le père : une introduction à la socio psychanalyse.* Paris, Payot, 1968, 437 p.

. MENDEL : *La crise des générations : étude socio psychanalytique.* Paris, Payot, 1969, 255 p.

G. MENDEL : *Pour décoloniser l'enfant. Socio psychanalyse de l'autori*
Paris, Payot, 1971, 271 p.

(L'autorité, phénomène socio psychologique archaïque, qui pourrait devrait être dépassé, n'est que l'émanation du pouvoir d'une minorité s la majorité ; aujourd'hui, désagrégation des institutions socio-culture fondées sur le principe d'autorité, au profit d'une machinerie technico nomique et bureaucratique, anonyme, arbitraire et toute puissante : « pouvant plus que refuser l'intégration dans la société des adultes, ne p vant plus s'identifier à l'adulte sur le mode œdipien, l'adolescent est c traint de régresser et projette son agressivité sur la société qui devient po lui le mal ». Nécessité d'une « révolution pédagogique » accordant à l'enfa un statut d'égalité avec l'adulte et reconnaissant le conflit comme vale

Le Dr Mendel souhaite construire une « synthèse » entre la vision m xiste de la lutte des classes et les perspectives freudiennes : c'est ce qu prime la notion de « socio-psychanalyse.)

Dr A. MITSCHERLICH : *Vers la société sans pères,* essai de psychol sociale, (traduit de l'allemand). Paris, Gallimard, 1969, 357 p.

* A.S. NEILL : *Libres enfants de Summerhill,* (traduit de l'anglais Paris, Maspéro, 1970, 326 p.

(Cet ouvrage, qui a connu un succès foudroyant en France, relate expérience déjà ancienne d'éducation « anti-autoritaire » orientée par d hypothèses psychanalytiques plus voisines de Reich que de Freud. On p se demander ce qui dans les réussites thérapeutiques incontestables d'A Neill, tient aux hypothèses théoriques dont il s'inspire, à l'organisati d'une collectivité d'enfants aux effectifs restreints (une soixantaine d'é ves) et à la personnalité remarquable de son directeur. Mais le succès « Summerhill » aux Etats-Unis puis en France est à lui seul un fait sig ficatif.)

A.S. NEILL : *La liberté, pas l'anarchie.* Paris, Payot, 1970, 183 p.

(Un recueil d'articles : l'auteur répond à des questions et à des obj tions.)

voir également

* *Un dossier : Pour et contre Summerhill.* Paris, Payot, 1972, 255 p.

(Des contributions d'auteurs variés, d'un intérêt inégal, parfois tr éclairantes.)

* *Relations affectives — enfants-éducateurs.* Journées d'études du 19 au mai 1966, pour le XXe anniversaire de la création des Centres Psyc pédagogiques. Paris, PUF, 1967, 305 p.

(I : Les relations parents-enfants et la vie scolaire ; II : Les relatio affectives parents-enfants ; III : Rééducation et relations affectives ; I Influence des relations affectives sur le travail scolaire ; V : Relations é ves-maîtres. Voir en particulier les contributions de A. Berge et G. Terrie

H. TAVOILLOT : *Une expérience d'éducation sexuelle.* Paris, Aubier-Mont gne, 1969, 226 p.

(Dans le cadre de « l'Ecole des Parents, une expérience de grou « auto géré » utilisant des méthodes non directives.)

. TERRIER : « La relation éducative », *Sauvegarde de l'Enfance,* avril 1961.

. WINNICOTT : *De la pédiâtrie à la psychanalyse,* (traduit de l'anglais). Paris, Payot, 1969.

[. ZULLIGER : *La psychanalyse à l'école,* (traduit de l'allemand). Paris, Flammarion, 1930, 271 p.

III

TÉMOIGNAGES, EXPÉRIENCE, PROJETS

On publie aujourd'hui, en France et dans le monde, énormément ' « essais », de « témoignages », de prises de position, de projets de réforme u de révolution pédagogique, face à une « crise » dont les dimensions et les spects ne peuvent pas toujours être l'objet d'une recherche scientifique, ıais qui sont saisis en fonction des expériences vécues, des idéologies, des 'hilosophies politiques.

Ce foisonnement de littérature pédagogique est à lui seul un signe de importance de ce qui se joue à l'école — mais aussi de la difficulté qu'il a à en construire une vision ordonnée...

Nous distinguerons :

Documents et analyses relatifs aux événements de mai 1968 et à la révolte étudiante dans le monde

Témoignages sur la crise de l'enseignement

Quelques expériences

Analyses d'ensemble et projets de réforme.

1) Mai 1968

– Une revue critique :

.. MAHEU, N. ABBOUD, K. RENON : « Crise de l'Université, mouvement étudiant et conflits sociaux ». Etude critique de textes sociologiques français et étrangers. *Sociologie du Travail,* n° 3, juillet-septembre 1969, pp. 287-336.

(L'approche des « fonctionnalistes » et l'approche des marxistes et néo-ıarxistes.)

– Une bibliographie :

). WORMSER-MIGOT : « Les ouvrages de Mai et le grand débat sur l'éducation ». *Revue Française de Pédagogie,* n° 9, oct.-nov.-déc. 1969.

(Analyse d'une vingtaine d'ouvrage « d'après Mai ».)

B. AUDREY, L. MILLET : *La révolution universitaire : expérience de l'Institut de psychologie de Grenoble.* Bordas-Mouton, 1968, 73 p.

I. BERGER : « *Tiendront-ils ?* ». Paris, Anthropos, 1970, 270 p.
(Etude comparative des conceptions sociales et politiques de deux groupes d'étudiants allemands et français.)

Chronologie des événements de mai-juin 1968. Notes et Etudes Documentaires, n° 3722-3723, 28 septembre 1970. Paris, la Documentation Française, 100 p.

P.H. CHOMBART de LAUWE : *Pour l'Université : Avant, pendant, après mai.* Paris, Payot, 1968, 176 p.

D. COHN BENDIT, J. SAUVAGEOT, A. GEISMAR, J.P. DUTEIL : *La révolte étudiante.* Paris, Editions du Seuil, 1968, 129 p.
(Interviews enregistrés entre le 20 mai et le 1er juin 1968.)

« *Combats étudiants dans le monde* ». Paris, Editions du Seuil, 1968, 317 p.

EPISTEMON : *Ces idées qui ont ébranlé la France : Nanterre novembre 1967-juin 1968.* Paris, Fayard, 1968, 129 p.
(Ecrit sous un pseudonyme par un professeur de Nanterre : un témoignage et un essai de diagnostic : la jeunesse étudiante, conscience critique de la société ; le rôle joué par le discrédit du savoir dans le déclenchement des événements.)

« *Journal de la Commune étudiante* ». Texte et documents, présentation d'Alain SCHNAPP et Pierre VIDAL-NAQUET. Paris, Editions du Seuil, 1969, 872 p.

H. LEFEBVRE : *L'irruption de Nanterre au sommet.* Paris, Anthropos, 1968, 175 p.

Les Lycéens ont la parole. Cahiers Pédagogiques, n° 76, 1968.
(« Pour la première fois, nous, lycéens, nous avons participé directement à un événement national. Pour la première fois, nous nous sentions directement concernés et avions l'impression de construire nous-mêmes notre vie présente et future ».)

« Mai étudiant ou les substitutions ». *La pensée,* n° 143, février 1969, pp. 4-36.

« Mai-juin 1968 : la révolution des idées, les idées de la révolution ». *Revue Politique et Parlementaire,* n° 790, 1969, 160 p.

G. MICHAUD : *Révolution dans l'Université.* Paris, Hachette, 1968, 143 p.

« 1968-1969. Essai de bilan ». *Cahiers pédagogiques,* n° 84, octobre 1969, 84 p.

« 1968-69, suite : témoignage d'un proviseur ». *Cahiers pédagogiques,* n° 85, novembre 1969, 68 p.

« Le monde étudiant ». *Informations Sociales,* n° 1, 1969, 136 p.

« La montée des jeunes ». *Economie et Humanisme,* n° 187, janvier-février 1969.

« La remise en question de l'Université », n° spécial de la *Revue Internationale des Sciences de l'Education pour l'ère nouvelle,* juillet 1968.

J.R. SEARLE : *La guerre des campus,* (traduit de l'américain). Paris, 1972, 224 p.

« *La Sorbonne par elle-même : mai-juin 1968* ». Documents rassemblés et présentés par Michèle PERROT, Madeleine REBERIOUX, Jean MAITRON, in : *Le Mouvement social,* n° 64, juillet-septembre 1968, 414 p.

A. STEPHANE : *L'univers contestationnaire, étude psychanalytique.* Paris, Payot, 1969, 299 p.

(Sous un pseudonyme deux psychanalystes présentent une interprétation critique des significations inconscientes des attitudes des « révoltés de mai ».)

A. TOURAINE : *Le mouvement de mai et le communisme utopique.* Paris, le Seuil, 1968, 302 p.

S. ZEGEL : *Les idées de mai.* Paris, Gallimard, 1968, 256 p.

2) Témoignages sur la crise de l'enseignement

R. BRECHON : *La fin des lycées.* Grasset, 1970, 239 p.
(Témoignage d'un proviseur.)

Madeleine CHAPSAL, Michèle MANCEAUX : *Les professeurs, pour quoi faire ?* Paris, Le Seuil, 1970, 188 p.

(Onze enseignants du supérieur — de Frédéric Deloffre à Judith Miller, en passant par P. Ricœur...) répondent à des questions sur la crise de l'enseignement supérieur.)

N. DELANOE : *La faute à Voltaire.* Paris, Le Seuil, 1972.

J. HASSENFORDER et S. CITRON : Les lycées aujourd'hui. *Education et développement,* janvier 1972.

« *Si j'avais de l'argent, beaucoup d'argent, je quitterais l'école* », textes d'élèves d'un CET de la région parisienne, rassemblés par Maurice JAKUBOWICZ et Claude POUGNY. Paris, Maspéro, 1971, 315 p.

J. ONIMUS : *L'asphyxie et le cri.* Paris, Desclée de Brouwer, 1971, 147 p.

(La crise de la jeunesse : sa situation d'asphyxie, son cri de révolte, refus de la « société de consommation » ayant une portée métaphysique.)

F. OURY, J. PAIN : *Chronique de l'école-caserne.* Paris, Maspéro, 1972, 424 p.

A. ROUEDE : *Le Lycée impossible.* Paris, Le Seuil, 1967, 316 p.

(Compte rendu par un proviseur d'une tentative de « libéralisation » du fonctionnement d'un lycée, qui a duré cinq ans, jusqu'à l'échel final du fait des élèves de classe terminale.)

3) Quelques expériences

« L'Alternance Ecole-Travail : l'expérience des Maisons Familiales Rurales ». *Education et Développement*, n° 84, mars 1973, 11 rue de Clichy, Paris 9

J. BREMER, M. VON MOSCH ZISKER : *The school without walls : Philadelphia's Parkway Program.* New-York, London, Sydney, Holt, Rinehart and Winston. 1971, 294 p.

(L'expérience de « l'école sans murs » : la ville, support et matière de l'enseignement : organisation de « groupes de base » de 15 élèves encadrés par un enseignant titulaire et un assistant.)

« Les Centres de promotion collective : *Alternatives en éducation* ». *Orientations*, n° 39, juillet 1971, 128 p.

(Des expériences pratiques de « déscolarisation » : les centres de promotion collective en Afrique).

COMITE DE LIAISON POUR L'EDUCATION NOUVELLE : *L'école nouvelle témoigne.* Paris, Colin-Bourrelier, 1970, 255 p. (Cahiers de Pédagogie Moderne, 41).

(Une vingtaine d'expériences vécues par des écoles ou mouvements participant au Comité de Liaison pour l'éducation nouvelle, 55 rue Saint-Placide Paris VIe : l'expérience du XXe arrondissement, les « classes nouvelles » l'Ecole Decroly à Saint-Mandé, l'Ecole Cousinet, l'Ecole de la Source à Meudon.)

B. ELIADE : *L'Ecole ouverte.* Paris, Le Seuil, 1970, 254 p.

(Une expérience d'enseignement des matières « littéraires » dans un CET par des méthodes actives : apprendre à accueillir et à « classer » les informations venues des mass media.)

« Enseigner : méthodes, finalités ». *Recherches Internationales à la lumière du marxisme*, n° 71-72, 2/1972, 3/1972. Editions de la Nouvelle Critique, Paris.

(Voir en particulier des articles sur les principes qui inspirent l'enseignement en URSS et en RDA.)

E. FREINET : *Naissance d'une pédagogie populaire.* Paris, Maspéro, 1969, 356 p.

(Biographie de C. Freinet : histoire du mouvement coopératif qui s'est organisé autour de lui.)

* Célestin FREINET : *Pour l'école du peuple.* Paris, Maspéro, réédité en 1969, 183 p.

* R. SKIDELSKY : *Le mouvement des « écoles nouvelles » anglaises*, Abbotsholme, Summerhill, Dortingron Hall, Gordonstoun, (traduit de l'anglais). Paris, F. Maspéro, 1972, 255 p.

4) Analyses d'ensemble, prises de position, projets de réforme

SSOCIATION D'ETUDE POUR L'EXPANSION ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (AEERS) : *Actes du Colloque d'Amiens : « Pour une école nouvelle »*. Paris, Dunod, 1969, 470 p.

L'Alibi pédagogique », n° 50, *Partisans*, Paris, 1969.

. ARMAND : *Plaidoyer pour l'avenir.* Paris, Calmann Levy, 1965, 296 p.

Attention, écoles » (S. CITRON, J.C. FILLOUX, G. GINISTY, D. HAMELINE, J. PIVETEAU, M. SAUVETRE, S. VERNE). Paris, Editions de Fleurus, 1972, 322 p.

(Textes parus dans la revue « Orientations » : la critique des instituons scolaires telle qu'elle est menée, en particulier, dans l'enseignement bre d'inspiration catholique.)

[. BATAILLON, R. BERGE, F. WALTER : *Rebâtir l'école.* Paris, Payot, 1967, 348 p. (nouvelle édition 1969).

(Le programme de l'association « Défense de la Jeunesse scolaire » : iagnostic de la crise : contradiction entre les besoins de l'enfance et le égime scolaire : « l'école écrase des enfants qu'elle pourrait sauver ». Trois roblèmes majeurs : les programmes et les méthodes, la formation des maîtes, la démocratisation.)

. BERGER : *L'homme moderne et son éducation.* Paris, PUF, 1962, 368 p.

ESSIEU, de PERETTI, ALESI, NATANSON : *L'éducation et l'homme à venir.* Paris, Casterman, 1968, 171 p.

(Les Journées de la « Paroisse Universitaire » en 1967.)

harles BRUNOLD : *Demain, ils seront des hommes.* Aspects divers du problème scolaire. Paris, Hatier, 1963, 120 p.

ahiers Pédagogiques :

N° 56 1965 « La réforme toujours à faire »

N° 63 1966 : Aspects de la réforme à faire »

N° 79 1968 « Propositions », 77 p.

(Réflexions de F. Goblot avant son départ à la retraite — propositions tablies par des groupes d'enseignants — Défense de la Jeunesse Scolaire — Iouvement Freinet — CRAP.)

N° 106 1972 « Quelle éducation ? », 86 p.

. CAPELLE : *L'école de demain reste à faire.* Paris, PUF, 1966, 226 p.

ENTRE DE RECHERCHE SUR L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT : *Perspectives différentes d'avenir de l'enseignement aux Etats-Unis et en Europe.* Paris, O.C.D.E., 1972, 234 p., bbg.

(Dans une perspective à long terme, examen des changements possibles es valeurs sociales et politiques et de leurs répercussions sur l'enseignement — rôle possible d'une pédagogie proche de la psychothérapie.)

« *Changer l'école* », professeurs et élèves parlent éducation et révolution sociale (M. LOBROT, A. de PERETTI, J.J. NATANSON, A. FAYET, M. BRICKS, J. MONTAVILLE). Paris, l'Epi, 1970, 256 p.

* S. CITRON : *L'école bloquée.* Paris, Bordas, 1971, 170 p.

(Selon l'auteur le « blocage » vient du corporatisme des syndicats d'enseignants et de la centralisation administrative ; nécessité de redéfinir les objectifs de l'enseignement et de transformer l'école en « communauté éducative » autonome.)

A. CLAUSSE : *Philosophie et Méthodologie d'un enseignement rénové.* Paris, A. Colin-Bourrelier, 219 p.

P. DIDIER et collaborateurs : *Le bouton de Mandarin. L'école face à notre avenir,* préface de Jean Rostand. Paris, Casterman, 1966, 150 p.

« Un dossier sur l'Ecole : Vivre l'Ecole au temps de la lutte des classes », n° spécial de *La Lettre,* n° 169-170 (68, rue de Babylone, Paris 7e), 76 p.

(I : « Ebranler les apparences » ; II : Luttes et expériences ; en conclusion : « articuler la lutte dans l'école à la lutte politique, assumer les contradictions actuelles dans le provisoire ».)

R. DOTTRENS : *Vers une pédagogie prospective,* entreprise scolaire et entreprise industrielle. Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961, 32 p.

J. DREZE, J. DEBELLE : *Conceptions de l'Université.* Paris, Editions Universitaires, 1968, 140 pages.

(Comment l'Université est conçue en Angleterre, Allemagne, Etats-Unis, France, Union Soviétique ; préface de Paul RICŒUR.)

« L'Ecole : une enquête mondiale — diagnostic d'une crise : vingt-et-un remèdes », n° spévial, novembre 1972, du *Courrier ed l'Unesco.*

(Résume les conclusions de la Commission internationale présidée par E. Faure.)

« Education et Société », n° spécial de *Prospective,* n° 14, 1967, 203 p.

(A. Touraine : analyse sociologique de la crise actuelle de l'Université, la division facultés/écoles, l'isolement professionnel de l'Université ; — le problème des objectifs du système éducatif — B. Schwartz ; J. Fournier, réflexions sur la planification ; R. Grégoire, M. Vermot, Gauchy.)

Esprit : « Réforme de l'enseignement » n° spécial, juin 1956, pp. 801-1056. « Les enseignants et la réforme », n° spécial septembre 1962.

« L'explosion pédagogique », *Les Cahiers Rationalistes,* n° 295, novembre 1972, 112 p.

n° 296, décembre 1972, 168 p.

(Tour d'horizon des différents projets de réforme, des courants doctrinaux et des activités de recherche pédagogique en France aujourd'hui.)

E. FAURE : *L'éducation nationale et la participation.* Paris, Plon, 1968, 123 p.

* E. FAURE (rapporteur de la Commission internationale sur le développement de l'enseignement) : *Apprendre à être.* Paris, A. Fayard-Unesco, 1972, 368 p.

(Les finalités de l'éducation ; son rôle dans le développement « global t intégré » — l'éducation déborde l'école — importance des problèmes e motivations (au départ) et d'emploi (à la sortie) — l'éducation compen-atoire — la nécessité de combiner théorie, techniques et pratique — ta-leau de l'éducation dans le monde — redéfinition d'une « cité éducative ».)

. FOURASTIE : *Faillite de l'Université.* Paris, Gallimard, 1972, collection « Idées », 186 p.

(Problèmes d'adaptation des jeunes gens aux emplois professionnels, roblèmes de prévision des emplois : l'Université ne remplit pas actuelle-ient le rôle qu'elle devrait en matière de formation professionnelle et de éveloppement de l'esprit expérimental.)

. FOURNIER : *Politique de l'éducation.* Paris, Le Seuil, 1971, 317 p.

(Une revue d'ensemble : les besoins d'éducation, les systèmes éducatifs, es politiques d'éducation, les résultats de l'éducation.)

. GILLIARD : *L'école contre la vie,* collection « Action Pédagogique », Pa-ris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964.

(L'école « atelier de stérilisation ».)

. GISCARD D'ESTAING : *Education et civilisation : pour une révolution libérale dans l'enseignement.* Paris, Fayard, 1971, 245 p.

(Propose la « privatisation » de la formation pour instaurer le libre jeu e la concurrence pédagogique ; encouragement aux « fondations » privées ; iajorations importantes des droits d'inscription.)

P. GOODMAN : *Compulsory Miseducation,* publié aux Etats-Unis en 1962 ; réédité Harmondsworth Penguin Books, 1971, 127 p.

(L'échec de l'enseignement bureaucratique et contraignant, à tous les iiveaux — importance de « l'éducation » mais qui ne se fait pas seulement l'école — nécessité d'inventer des alternatives et des modes variés d'édu-ation selon les talents et les conditions.)

. GRANDPIERRE : *Une éducation pour notre temps.* Paris, Berger-Le-vrault, 1963, 285 p.

. GUEDJ : « Les idéologies de l'école », *La Nouvelle Critique,* n° 58, nov. 1972.

(Critique marxiste des critiques de l'école.)

. GUSDORF : *L'université en question,* Paris, Payot, 1964, 224 p.

. HACQUARD : *Vers une école idéale.* Paris, B. Laffont, 1971, 248 p.

. HASSENFORDER : *L'innovation dans l'enseignement.* Paris, Casterman, 1973, 140 p.

van ILLICH : *Une société sans école,* (traduit de l'américain). Paris, Seuil, 1971, 177 p.

(Nécessité de « déscolariser » pour créer tout au long de la vie des ccasions d'éducation volontaire — définition de nouvelles institutions ducatives : services « d'objets éducatifs », service d'échange des savoirs

faire — service « d'appariement des pairs » : il faut remettre en cause l'obl gation scolaire et la remplacer par l'obligation, pour toutes les institution de devenir éducatives.)

Sur Illich : n° spécial des « Cahiers Pédagogiques », n° 109, décembre 19 pp. 3-18 en particulier, pp. 6-14 : un colloque, p. 18 : une bibliographie.
Esprit, n° 9, septembre 1969 « Table ronde à propos d'une « Utopie p dagogique ». A. PROST, J. NATANSON, M. WINOCK, J. CONILH.

M. LOBROT, A. de PERETTI : *Changer l'école.* Paris, Editions de l'E 1969, 256 p.

J. MAJAULT : *La révolution de l'enseignement.* Paris, Laffont-Gonthier, 196 245 p.

(Les transformations nécessaires : un monde qui change, un nouve type d'homme ; rénovation des structures, actualisation des méthod Techniques nouvelles ; nécessité de la recherche.

En annexe : ordonnances, décrets, lois concernant la réforme de l'en gnement.)

P. MENDES-FRANCE : « Réflexions d'un homme politique sur l'enseig ment supérieur ». *La Nef*, n° 6, juin 1954.

J. NATANSON et A. PROST : *La révolution scolaire.* Paris, Editions Ouvr res, 1963, 163 p.

J. PAPILLON : *L'école, pour quoi faire ?* Paris, Grasset, 1965, 284 p.

Les Partis devant l'Ecole. Association des journalistes universitaires. Par Le Seuil, 1973, 187 p.

J.Cl. PASSERON, G. ANTOINE : *La réforme de l'Université.* Paris, Calmann Levy, 1966, 295 p.

(Par le recteur de l'Université d'Orléans, et un sociologue collaborateu de P. Bourdieu : analyse des projets de réforme, discussions sur les fon tions du système d'enseignement : économiques et non économiques équiv ques de la notion de démocratisation — attitudes conservatrices et nova trices chez les enseignants.)

J. PAYOT : *La faillite de l'enseignement.* Paris, 1937.
(Un précurseur...)

« Pédagogie et crise de la bourgeoisie », Cahiers « *Rouge* », n° 13, 1969.

* J. PIAGET : *Psychologie et Pédagogie.* Parie, Denoël-Gonthier, collectio « Médiations », 1969, 264 p.

(Les méthodes nouvelles et leurs bases psychologiques : texte écrit e 1935 pour l'Encyclopédie Française, complété par deux cents pages nouve les : « éducation et instruction depuis 1935 : progrès de la psychologie d l'enfant, évolution des méthodes d'enseignement, transformations quantit tives et planification, réformes des structures et des programmes, probl mes d'orientation ».)

. PIAGET : *Ou va l'éducation ?* Paris, Denoël-Gonthier, collection « Médiations », 1972, 133 p.

(La 1re partie — à partir d'un rapport rédigé pour la Commission Inter-ionale sur le développement de l'éducation — donne de précieuses indi-ions sur ce que pourrait être un enseignement des sciences fondé sur apports de la psychologie génétique.

La 2e partie est un commentaire original de la Déclaration des Droits l'enfant.)

Plan Langevin-Wallon : La nationalisation de l'enseignement, préface de G. Cogniot, édité par *l'Ecole et la Nation* s.D. (1962), 80 p.

(Positions du P.C.F.)

Plan Langevin-Wallon de réforme de l'enseignement : compte rendu du Colloque organisé par le Groupe Français d'Education Nationale et la Société Française de Pédagogie, Paris, PUF, 1964, 298 p.

PORTNOY : *Demain la pédagogie.* Paris, Magnard, 1968, 240 p.

our une réforme démocratique de l'enseignement », n° spécial de *l'Ecole et la Nation,* février 1967 (P.C.F.)

positions pour reconstruire l'école. Présentation de Pierre JUQUIN. Paris, Editions Sociales, 1973.

pport de la Commission d'études sur la fonction enseignante dans le second degré. Paris, La Documentation Française, 1972, 146 p.

(Déjà cité : la IIIe partie propose une série de mesures : décentralisa-1, autonomie des établissements, travail en équipe, unification de la pro-sion enseignante : en pratique, pas d'établissement de plus de huit cents ves, liberté d'initiatives « dans le cadre d'objectifs pédagogiques natio-1x », autonomie de gestion, prise en charge des élèves par des équipes 1catives pluri-disciplinaires, formation pratique des chefs d'établisse-nt, transformation des examens, transformation de la formation des eignants.)

REIMER : *Mort de l'école : solutions de rechange,* (traduit de l'américain. Paris, Editions de Fleurus, 1972, 206 p.

(Un ami et collaborateur d'Ivan Illich, reprend le procès de l'école, pro-geant artificiellement l'enfance, restaurant des castes privilégiées — rôle centres de documentation, remplacement des enseignants par des nimateurs » — nécessité d'un financement « décentralisé » plaçant le 1trôle financier des ressources éducatives entre les mains de ceux qui prennent.)

SAUVY : *La montée des jeunes.* Paris, Calmann-Levy.

. SCHWARTZ : *L'éducation demain.* Paris, Aubier-Montaigne, 333 p.

(L'éducation désormais se poursuivra durant toute la vie d'où la néces- de repenser l'ensemble du système éducatif : individualisation, « pédaie du contrat ».)

H. WADIER : *La réforme de l'enseignement n'aura pas lieu.* Paris, Laffo
1970, 269 p.

J. WITTWER : *Pour une révolution pédagogique.* Paris, Editions Univ
taires, 1968, 195 p.

(Nécessité d'une éducation fondée sur la psycho pédagogie, la psyc
logie du développement, et la psychologie sociale des échanges entre é
cateurs et éduqués.)

Bibliographie établie
par Anne-Marie GOGUEL

SOMMAIRE

F — Système d'enseignement et pouvoir

G — Idéologies et systèmes de valeurs

II — LE SYSTEME SCOLAIRE

A — Les Acteurs

1) Les « éduqués » : problèmes de la jeunesse
   a) Données psychologiques sur l'adolescence
   b) Les groupements spontanés
   c) Enquêtes et analyses sociologiques
2) Les « éducateurs »
   a) Quelques éléments historiques
   b) Les enseignants aujourd'hui en France
   c) La formation des enseignants

B — L'organisation : Les structures scolaires

a) Généralités sur les problèmes d'organisation et de structure
b) Le problème du premier cycle secondaire
c) A propos des classes de transition
d) Expériences nouvelles
e) Nouvelles techniques et nouvelles méthodes
   1) Les moyens audio-visuels
   2) Ordinateurs et « machines à enseigner »

C — Le fonctionnement de l'institution scolaire

1) Généralités sur les phénomènes de groupe
2) Analyse des processus sociaux dans la situation d'apprentissage
   a) Méthode d'observation
   b) La classe comme groupe et les relations entre maîtres et élèves
   c) Sur le problème de « l'autorité du maître »
   d) La vie sociale des enfants et des adolescents, expériences d'autogestion
3) Courants de recherche et d'action
   a) La non-directivité
   b) La « pédagogie institutionnelle »
4) Psychanalyse et éducation

III — TEMOIGNAGES, EXPERIENCE, PROJETS

1) Mai 1968
2) Témoignages sur la crise de l'enseignement
3) Quelques expériences
4) Analyse d'ensemble, prises de position, projets de réforme

Nouvelles du Centre

Le Bulletin de septembre-octobre est parti de chez notre imprimeur le novembre, déjà trop tard pour arriver chez vous à la fin du mois d'octobre. [M]ais certains ne l'ont reçu, grâce aux grèves partielles diverses, que le 24 no-[ve]mbre.

Comment limiter — sinon éviter — de telles irrégularités ? A tout hasard, [ra]ppelons que notre actuel Ministre des P et T est Monsieur Hubert GER-[M]AIN, 20, Avenue de Ségur, 75007 PARIS.

Ce même ministre nous annonce d'ailleurs une hausse des tarifs postaux, l'on parle pour 1974 d'une grave crise du papier. Merci à tous ceux d'entre [vo]us qui nous envoient déjà un abonnement augmenté. Merci aussi de nous [ai]der à diffuser la bibliographie Ecole et Société, enfin disponible.

Le numéro vous offre une bibliographie sur PIAGET et de nombreux [co]mptes rendus d'ouvrages, mais ne sommes-nous pas à notre tour guettés [pa]r l'inflation ? Faudra-t-il réduire et le nombre et la longueur de nos recen-[si]ons ? Cependant la formule actuelle semble répondre à des goûts et des [be]soins divers. Questions dont nous débattrons à notre prochaine Assemblée [g]énérale du 2 mars.

SOMMAIRE

[Vo]ir aussi, en dernière page : Préparation de l'A.G. du 2 mars.

A travers les Livres.

Bible - Théologie.

55

CRISE DU BIBLISME, CHANCE DE LA BIBLE.

Paris, l'Epi, 1973, 128 pages. P. 15.

Etrange ensemble de documents divers mais dûs à une équipe ému stimulée par l'échec actuel de la prédication et de l'étude de textes bibli dont le Concile avait, s'il en était besoin, confirmé l'importance dans le ren veau moderne des communautés catholiques. Désenchantement que ces di gues, monologues ou enquêtes, tentent d'expliquer et de dépasser. Au ce de ce petit livre un bien intéressant dialogue de demi-sourds entre M. de teau (point de vue du sémioticien) et A. Dumas (point de vue dogmatique l'exégèse historico-critique).

Intéressante et modeste analyse des causes de la crise de la prédica « biblique » dans une communauté qui a pris conscience de sa solidarité int et ne supporte donc pas que le « message » lui vienne de ceux que leur sa particulier investit d'un pouvoir usurpé. Tout se termine en forme d'hor sur fond d'exégèse (d'ailleurs bonne), un appel à l'humilité dans la traduc de la Bible et à la liberté par rapport à sa lettre et aux images qu'elle su ou non dans notre génération. En somme un document intéressant, bien très partiel, sur la sensibilité et l'insensibilité actuelles à la Bible dans nos mi chrétiens (surtout, ici, catholiques). Un sort est bien fait aux biblismes d dont nous avons eu tant de peine à émerger les uns et les autres. L'analys phénomène présent est cependant trop partielle pour faire autre chose, c'est important, que poser à son tour la question de la diversité de nos lect de nos usages de la Bible. Il serait temps qu'une enquête aussi large que r reuse documente davantage notre travail.

Françoise SMYTH-FLORENTIN

5

R. VŒLTZEL.

SELON LES ECRITURES. II. NOUVEAU TESTAMENT.

Yaoundé, Clé, 1972, 822 pages. P. 51.

Poursuivant son dessein de présentation didactique de la Bible dar unité, l'auteur veut « rendre service à ceux qui, pour diverses raisons particulier en vue de l'enseignement catéchétique, aiment avoir à portée

ain un ouvrage d'ensemble lisible par les non-spécialistes des sciences bibli-
ıes, mais désireux d'enrichir les connaissances utiles à l'affermissement et
. rayonnement de leur foi ».

Ce volume tient donc à la fois de l'« introduction » (ramenée à l'essentiel)
du commentaire. Le plan n'est pas celui d'une lecture cursive du NT, ni
lui d'une lecture chronologique. A la suite de Hoskyns et Davey, R. V.
stingue, parmi les auteurs du NT, entre « évangélistes » et « théologiens ».
ıx premiers se rattache l'Incarnation (5e partie de la « Didactique biblique »),
x seconds la Rédemption (6e partie, comprenant les récits de la Passion et
la Résurrection). Une 7e partie est consacrée à l'Eglise naissante (Actes et
ɔocalypse).

Laissant volontairement de côté le débat herméneutique, R. V. propose
e lecture « naïve » du N.T. Chaque texte fait l'objet d'un bref résumé assorti
quelques notes comprenant souvent de brèves citations de commentaires
ıssiques ou des principaux articles. Cet ouvrage peut ainsi accompagner
ilement l'utilisation d'un N.T. annoté (TOB par ex.).

G. PLET.

M. ROGUET. **558-73**

ITIATION A L'EVANGILE.

ris, Seuil, coll. « Livre de vie » n° 116, 1973, 314 pages. P. 8.

Responsable depuis plus de dix ans d'une sorte de « courrier des lecteurs »
ns un hebdomadaire catholique, l'auteur vise à répondre aux questions de
omme actuel sur l'Evangile. Il nous donne une « introduction » accessible
ous. Tous les problèmes classiques sont traités : définition du terme « évan-
e », théologie particulière des quatre auteurs (ou traditions), étude des divers
ɔes de discours (prologues, récits de la passion, récits de miracles, sentences,
raboles). La conclusion forme un essai de christologie.

Le spécialiste ne sera pas toujours satisfait d'un ouvrage qui ne peut que
sumer parfois à gros traits l'état de la question (identification de l'évangéliste
an) mais le but est bien d'intéresser et instruire l'homme de la rue, et il est
einement atteint.

(Le lecteur protestant fera de lui-même la part des choses, sur les points
ntroversés, comme la défense et illustration de la virginité perpétuelle de
arie.)

J. RIGAUD.

BULTMANN. **559-73**

HISTOIRE DE LA TRADITION SYNOPTIQUE, suivie du Complément
de 1971. (Trad. de l'allemand par A. Malet).

ris, Seuil, 1973, 724 pages. P. 86.

Jusqu'à présent ceux qui, ignorant l'allemand, voulaient avoir accès à
ude fondamentale de R. B. si abondamment citée et discutée depuis cin-
ante ans, devaient recourir à la traduction anglaise de J. Marsh (Oxford

1963). Il est heureux que tous les lecteurs de langue française puissent main nant, grâce au labeur de A. Malet, découvrir directement ce qu'est « l'hist des formes » selon Bultmann. Même si cette méthode d'exégèse peut sem aujourd'hui insuffisante et tend à être supplantée, avec l'analyse structu par un tout autre genre d'approche, elle garde tout son intérêt en tant qu'e scientifique d'explication du texte évangélique. On lira à ce sujet la post-f d'A. Malet consacrée à une confrontation entre Bultmann et Lévi-Stra (pp. 672-683).

On trouvera d'abord dans ce volume la traduction de la *Geschichte synoptischen Tradition* établie sur la 8e éd. all. (1971, conforme à la 2e pa en 1931). Nous ne pouvons ici que rappeler l'essentiel de la méthode de R. et indiquer la structure de l'ouvrage.

Au lieu de chercher à mettre les sources à jour par l'analyse littéra R. B. tente de reconstituer l'histoire des morceaux de la tradition, isolés d'ap leur forme littéraire (« histoire des formes »). C'était la méthode de Gun et de son école pour l'AT, méthode déjà reprise par Dibelius en 1919 certains groupes des synoptiques. Elle suppose que chaque forme corresp à un milieu de vie donné. Mais alors que Dibelius partait d'une repr tation de la Communauté primitive pour reconstruire l'histoire de la tradi R. B. suit la voie inverse et complémentaire : il part de l'analyse des morce de la tradition et en déduit leur milieu de vie, ceci pour la totalité de la tra tion synoptique. Dans cette recherche les parallèles avec la littérature rab nique et la littérature religieuse païenne du temps tiennent une grande p L'importance donnée à la détermination du milieu dans lequel les tradit ont pris forme fait passer au second plan la question de l'historicité.

Dans une première section R. B. analyse la « *Tradition des paroles Jésus* » : apophtegmes ou morceaux dont la pointe est une parole de Jé encadrée par une petite scène, paroles qui ont été ou qui auraient pu être morceaux indépendants de la tradition (pp. 25 à 256). Une deuxième sect est consacrée à la « *Tradition du donné narratif* » : histoires de miracles, l'ensemble de la narration historique (pp. 259 à 387). La démarche de l'aut est à peu près toujours la même dans ces deux sections analytiques : 1) ét du donné (les textes : à noter que A. Malet fournit la traduction de toutes citations pour faciliter la lecture au maximum), 2) recherche des lois de form tion (c'est ici qu'interviennent les comparaisons avec les genres similaires d d'autres littératures). La troisième section, synthétique, étudie la « *rédact du donné de la tradition* » (pp. 392 à 443) dans chacun des trois synoptiq

La seconde partie du volume est formée par le *Complément* publié 1971 et qui fait le point des principales études sur les synoptiques jusqu 1970. Cette mise à jour, avec ses renvois page par page au texte de l' « Hist de la tradition », fait de cette publication un instrument de travail fort u

G. PLET.

Alphonse MAILLOT. **560**

LES PARABOLES DE JÉSUS AUJOURD'HUI.

Genève, Labor et Fides, 1973, 216 pages. P. 37.

Réunies en volume, ces méditations déjà parues dans « le Christianisme XXe siècle » ne décevront pas les amateurs d'études bibliques vigoureuse

ourrissantes. L'intention est plus de toucher l'auditeur habituel de nos paisses que de renouveler l'exégèse des paraboles ; d'où le style volontiers famir, direct, et l'absence de toute (apparente) discussion des interprétations antéures des paraboles. L'intérêt prêté à certaines au détriment d'autres (sept apitres sur le Samaritain, six sur l'enfant prodigue mais un seul sur le meur, ou le Pharisien et le Péager) étonne parfois : mais chacun tire du ésor des paraboles sa propre nourriture et fait son choix.

On ne peut que recommander ce livre qui rejoint souvent l'actualité (celle nos églises surtout) et nous aide à nous créer notre propre relecture des raboles.

J. RIGAUD.

JEREMIAS. **561-73**

A DERNIÈRE CÈNE. LES PAROLES DE JÉSUS. (Trad. de l'allemand par M. Benzerath et R. Henning).

Paris, Cerf, coll. « Lectio divina » n° 75, 337 pages. P. 54.

Bien des ouvrages sur l'Eucharistie et son institution ont paru ces dernières nées, mais le présent volume (4e éd. all. révisée, 1967) apporte sans doute ne des contributions les plus importantes à l'étude de ce problème que uteur traite avec sa prodigieuse information et sa clarté d'exposition habielles. La lecture de ce livre demande certes une attention soutenue, mais rsonne ne regrettera l'effort nécessaire.

Cherchant, ici comme dans ses autres travaux, à remonter le plus haut ssible vers la source de la tradition, J. J. arrive à la conclusion : « le noyau mmun de la tradition des récits de la Cène nous a conservé un souvenir lable pour l'essentiel de ce que Jésus a dit à la dernière Cène » (p. 240). ans le cadre de ce repas pascal, qui est aussi le repas dernier, « les faits et stes de Jésus n'ont plus qu'un seul but : donner à ses disciples la certitude i'ils possèdent le salut (...). La communauté de table avec Jésus est le don ticipé de la consommation plénière » (p. 311). Voilà pour l'essentiel. Mais ci est le résultat d'une longue enquête dont nous ne pouvons que noter mmairement les grandes lignes.

L'auteur commence par la question dont tout le reste dépend : le dernier pas de Jésus est-il un repas pascal ? (chap. I, pp. 11-96). Pour J. J. aucune s solutions proposées pour résoudre l'opposition entre les datations synopue et johannique, depuis les tentatives d'harmonisation jusqu'au calcul tronomique en passant par la recherche de voies nouvelles, n'a vraiment réglé problème. Cependant il pense pouvoir donner une réponse nettement positive se basant sur tout un faisceau de faits généralement peu remarqués et ncernant autant la substance que le cadre des récits synoptiques (pp. 42 sq). est donc dans le cadre du rituel pascal qu'il faut placer les paroles de sus.

Mais ces paroles nous sont parvenues sous la forme de textes liturgiques, fait que leur *Sitz im Leben* fut la célébration de la Cène dans l'Eglise primie et que les récits évangéliques actuels sont le résultat d'un processus de oissance. J. J. va donc s'efforcer, avec toutes sortes de précautions, de

« gratter » les couches successives pour parvenir, si possible, à la « roche prir
tive ». Dans un premier temps il étudie la place du récit de la dernière Cè
dans le cadre du récit de la Passion (chap. II, pp. 99-118) ; on trouvera
une histoire de la tradition, dont le résultat le plus important est l'autono
et la haute antiquité de la tradition des paroles de Jésus à la Cène. Cette tra
tion a eu pour cadre la célébration primitive de la Cène : aussi l'auteur ch
che-t-il à déterminer l'influence de la liturgie sur la tradition des textes de
Cène (chap. III, pp. 121-159), ce qui lui permet de découvrir une couche p
liturgique à laquelle appartiennent notamment les prières avant et après
repas avec les paroles interprétatives, les éléments du repas pascal, et
déclarations de désistement. Dans la dernière étape, J. J. se demande que
le plus ancien texte ? (chap. IV, pp. 163-240). Une comparaison des diver
rédactions des paroles eucharistiques le conduit à penser que c'est Marc
se tient « linguistiquement » le plus près de la tradition primitive (abond
de sémitismes). Le dernier chapitre est consacré à la signification des pa
de Jésus à la Cène.

G. PLET.

562

Nelly BEAUPÈRE.

SAINT PAUL ET LA JOIE.

Paris, Cerf, coll. « Lire la Bible/35 », 1973, 160 pages. P. 18.

Professeur de lycée, mère de famille, on admire que l'auteur ait eu
liberté d'esprit et le temps de préparer une licence en théologie dont voic
mémoire. *Saint Paul et la joie* était un beau sujet de thèse, et assez neuf pa
les innombrables études sur la théologie de l'apôtre.

On ne trouve pas dans les épîtres une synthèse théologique sur la j
comme pour la foi, l'espérance ou la charité. Cependant, même non nomm
la joie est partout dans la pensée de Paul (Ch. I). La joie de Paul est autre
celle du milieu juif et grec de son temps. Elle est une joie entièrement nouv
et inséparable de la foi. Paul l'a reçue dans sa rencontre avec le Christ viv
sur le chemin de Damas (Ch. II). Elle transparaît dans toute son œuvre apos
lique (Ch. III). La joie de Paul, la joie du chrétien, c'est le Christ. En lui,
ne peut séparer de l'amour de Dieu (Ch. IV). La joie chrétienne est le fr
de l'Esprit (Ch. V). Le chrétien ne savoure pas sa joie égoïstement comm
elle lui appartenait. Fondée sur le ministère du Christ et tendue vers
accomplissement final et glorieux, elle l'engage dans tous les combats de
foi et elle subsiste à travers les difficultés, les afflictions et la mort dans l'e
rance du jour où « Dieu sera tout en tous » (Ch. VI).

Ce beau livre a un double mérite. Il constitue une excellente introduct
à la pensée de Paul et il aide à redécouvrir une joie authentiquement chrétie

L. MATIFFA.

563

Peter LENGSFELD.

ADAM ET LE CHRIST. (Trad. par G. Petitdemange).

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Théologie » n° 79, 1970, 287 pages. P. 28

L'auteur veut explorer à fond, sur un exemple particulier, la « typologie ıulinienne Adam-Christ », le chemin qui va de l'exégèse à la théologie systéatique. Il a la triple ambition : 1. de renouveler l'interprétation de la doctrine aditionnelle du péché originel — 2. d'illustrer une méthode rigoureuse d'utilition dogmatique de l'Ecriture — 3. de faire avancer la recherche œcuménique.

Il en résulte une étude minutieuse, laborieuse démarche en spirale qui :couragera le lecteur peu familiarisé avec la théologie classique et sa longue stoire.

Une *première partie :* La typologie Adam-Christ dans le N.T., est essen-:llement une exégèse de deux textes de Paul : I Cor. 15 et Rom. 5, précisant visée propre de l'un et l'autre selon son contexte. Il s'y ajoute un exposé :s principes de l'auteur quant au bon usage dogmatique des résultats de :xégèse.

Dans une *seconde partie,* P. Lengsfeld présente et critique l'utilisation ›gmatique de cette typologie Adam-Christ chez deux théologiens qui l'ont us particulièrement exploitée dans leur œuvre : Scheeben, dogmaticien cathoıue de Cologne (XIX[e] s.) et Karl Barth ; chez ce dernier sont pris en consi-:ration les commentaires de l'Epître aux Romains, puis la Dogmatique, en pérant avec précision les évolutions de la pensée barthienne.

Les deux dogmaticiens, très différents de formation, sont sur le point écis de cette étude pris en flagrant délit de flirt avec des spéculations de type ;nostique », que Paul au contraire combattait et cela relève selon Lengsfeld une erreur de méthode : on utilise cette typologie au plan de la doctrine la création, alors que chez Paul elle visait strictement la doctrine du péché de la Rédemption. La thèse centrale est bien résumée p. 239 :

« A l'aide de la typologie Adam-Christ, Paul voulait mettre en valeur des pects essentiels de l'événement de salut dans le Christ : l'universalité, la talité, l'antériorité relative (précédant l'agir responsable de l'homme) et le ractère transtemporel et eschatologique de l'événement du Christ. Paul le it en comparant la signification de la figure et de l'agir du Christ avec la ;nification de la figure d'Adam comme type du Christ, et en montrant que ; quatre aspects se réalisent d'une manière homologue quant à la forme et ›posée quant au contenu ».

Dans un « *aperçu final* » d'une quinzaine de pages, L. amorce le travail ıi reste à faire : reprendre systématiquement à nouveaux frais le thème pauli-:n en respectant son orientation initiale mais en le réexprimant dans une nsée contemporaine. L'esquisse est trop brève pour être convaincante. L. it un effort louable pour écarter la représentation d'une transmission « héré-:aire » du « péché originel », mais en introduisant comme clé d'interprétation concept d' « historicité dissociée », il n'échappe peut-être pas, à son tour mais est-ce possible ? — à une certaine forme de « gnose » à prétention philophico-théologique...

L'entreprise dont témoigne ce livre a certainement son utilité, quoique limi-: comme toute systématique catholique par le cadre du dogme à réinterpréter, r elle touche à un lieu théologique difficile où est engagée la crédibilité de doctrine chrétienne traditionnelle. Nous avons ici de laborieux prolégomènes éthodologiques. On souhaiterait que l'auteur, se débarrassant de ses écha-udages, présente sa construction personnelle sous une forme ramassée et ible par des non-spécialistes, à la manière de K. Barth dans son opuscule r « Christ et Adam d'après Romains 5 ».

Ch. L'Eplattenier.

G. MARTELET. 564

RÉSURRECTION, EUCHARISTIE ET GENÈSE DE L'HOMME.

Paris, Desclée, 1972, 227 pages. P. 29.

Le P. Martelet (S.J.) a donné pour sous-titre à son travail : « chem théologiques d'un renouveau chrétien ». Pour lui, ce renouveau passe par l meilleure compréhension de l'eucharistie. Mais ceci n'est possible que si malaise sur la résurrection du Christ est surmonté, et en particulier si l'on raisonne plus en termes de dualisme corps-âme. La réflexion fondamentale l'auteur porte donc sur la signification du corps. D'où le plan de cet ouvra une *1re partie* dominée par le thème de « l'anthropologie de la résurrectio (on y trouvera en particulier une étude du symbolisme eucharistique dans rapport avec la condition humaine, et une évaluation critique de la pensée Le Roy sur la résurrection). Une *2e partie,* intitulée « De la Résurrection Repas du Seigneur » offre une intéressante histoire de l'interprétation. *3e partie,* enfin, essaie de replacer l'eucharistie et notamment la présence ré sous la lumière de la Résurrection.

Cet ouvrage n'est pas d'une lecture facile. Il contient bon nombre positions qui, on s'en doute, pourraient être discutées d'un point de protestant. Son grand intérêt est précisément dons son constant effort p dégager la discussion de la notion de substance où elle s'est enlisée, et la po sur le terrain (assez nouveau semble-t-il) d'une compréhension biblique l'être corporel de l'homme.

G. PLET.

A. D'HEILLY. 565

VISAGE DE L'HOMME, VISAGE DE DIEU.

Paris, Cerf, coll. « Epiphanie », 1971, 146 pages. P. 13.

L'objectif d'A. D'Heilly est de montrer les insuffisances du déisme, c foi en Dieu qui se passe de Jésus. Foi qui est trop souvent celle de ceux pourtant appartiennent à l'Eglise.

Cela dit, l'A. expose ce que doit être une foi chrétienne qui passe auth tiquement par Jésus le Christ. Cela donne lieu à un exposé très simple très traditionnel.

P. DUCROS.

Mythes, religions et mystiques.

Michel MESLIN. 566

POUR UNE SCIENCE DES RELIGIONS.

Paris, Le Seuil, 1973, 272 pages. P. 31.

L'auteur est professeur d'histoire comparée des religions en Sorbonne. recherches actuelles portent sur les représentations religieuses des soci archaïques et sur les symboles religieux traditionnels.

Le présent ouvrage comprend trois parties : la première consiste en une rte de bref historique de l'histoire des religions depuis la critique antique squ'à la sociologie. On voit comment s'est peu à peu constituée une science :s religions autonome. Une place particulière est faite à la réaction de Rudolf tto contre une visée trop sociologique des faits religieux.

Une seconde partie est consacrée aux « approches actuelles du phéno- ène religieux », c'est-à-dire à l'examen des méthodes pratiquées aujourd'hui : ychanalyse, phénoménologie, comparatisme, structuralisme. C'est un excel- it résumé des travaux contemporains qui, au delà des phénomènes religieux, s mythes ou des symboles, font apparaître les structures mentales de l'homme i-même et apportent une contribution de première importance à l'anthropo- gie.

Une dernière partie concerne les mythes et les symboles. Une attention .rticulière est apportée au problème de l'herméneutique comme réduction ıne plurivocité des symboles et des mythes au *sens*. C'est-à-dire à la conscience ıe l'homme prend de son existence et de ses rapports de référence avec le el.

A. GAILLARD.

.ul LESOURD. **567-73**

)LUTIONS RELIGIEUSES AUTRES QUE LES GRANDES RELIGIONS POUR LES AMES A LA RECHERCHE DE DIEU.

ıris, Presses de la Cité, 1973, 333 pages. P. 35.

Dans un climat général très irénique, l'auteur énumère, d'après les sources les documents émanant le plus souvent des groupes qu'il étudie, un certain ımbre de groupements de foi ou de pensée, qu'il partage en deux catégories : religions minoritaires — les mouvements philosophico-spiritualistes.

Dans le premier groupe, on trouve, par exemple, les Antoinistes, les ennonites, la Petite Eglise, les Salutistes... Dans le second, les Védantistes, Quakers...

Chaque description fait un tout par elle-même, assez brève mais sans beau- up d'indications sur l'implantation des fidèles ou des penseurs de chaque oupe, ni sur leur évolution actuelle. Certains rapprochements surprennent ; s notices rassemblées forment une sorte de lexique utile en bien des occa- ɔns, mais à compléter dès qu'on a à approfondir une relation ou une docu- ɛntation.

Marc SCHEIDECKER.

JONES. **568-73**

YCHANALYSE, FOLKLORE, RELIGION.

ris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1973, 324 pages. P. 48.

Traduction récente d'un ouvrage dont l'édition originale a paru en 1964 Londres et qui rassemble divers essais (articles ou communications à des ngrès). L'auteur, un des meilleurs élèves de Freud, a été le pionnier d'un ırgissement du champ d'investigation de la psychanalyse.

L'une des contributions les plus originales de cet ouvrage concerne l'imp[illegible] tance du sel dans la symbolique du folklore et de la superstition (le sel [illegible] l'urine comme symbolisme du sperme ou de la puissance). A noter aussi [illegible] propos du christianisme : l'analyse de la situation œdipienne du Christ com[illegible] fils-héros et sauveur martyrisé ; le symbolisme phallique ou de messager cé[illegible] (phénix, oiseau de feu etc...).

Enfin une curieuse étude sur la légende de la conception de Jésus par [illegible] vierge Marie : introduction dans l'oreille (organe réceptif comme le vag[illegible] du souffle de l'Esprit-Saint, légende souvent représentée par les artistes [illegible] Moyen-âge.

Une conclusion inattendue concerne les motivations du protestantisme [illegible] du catholicisme : le rejet de la robe (indice féminin) est un refus de l'au[illegible] castration. La solution protestante du complexe d'Oedipe est, selon l'au[illegible] le remplacement de la Mère par la femme, tandis que la solution catholi[illegible] consiste à changer l'attitude masculine en attitude féminine.

L'ouvrage est rédigé de façon claire, appuyé sur une documentation so[illegible] et dépourvu d'une technicité qui ne le rendrait accessible qu'à des spécia[illegible] ou des initiés.

A. GAILLARD.

5[illegible]

Henri DESROCHE.

SOCIOLOGIE DE L'ESPÉRANCE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Archives de sciences sociales », 1973, 256 pa[illegible]
P. 28.

Après avoir, dans des publications antérieures, étudié des « millén[illegible] mes » tels que celui des Shakers américains, l'auteur cherche à faire un tabl[illegible] de phénoménologie comparée et d'en déduire des constantes, tout en avou[illegible] ne pouvoir jamais être sûr d'avoir noté tous les mouvements qui pouva[illegible] entrer dans son étude.

L'objet très général de ce tableau est formé de tout ce qui a une « es[illegible] rance », qu'elle soit religieuse ou sociale, qu'elle ait eu ou non une réalisat[illegible] qu'elle se réfère ou non à un personnage historique précis. Et cette espéra[illegible] (élément qui n'est pas actuellement, mais qu'on attend) convie ceux qu[illegible] professent à certaines attitudes morales, les conforte, les conduit parfoi[illegible] des affrontements, voire à des persécutions, dont les exemples abondent [illegible] au long du livre.

Le christianisme, aussi bien sous les formes dogmatiques des gran[illegible] confessions que sous les théories de Thomas Münzer ou de Miller est m[illegible] tionné, mais peu privilégié ; les utopies sociales (celle de Fourrier par exem[illegible] sont largement mentionnées. Les études antérieures du sujet (celles de [illegible] Bastide en particulier) sont souvent rappelées.

Une parabole, celle de la corde qui se tient droite, verticalement, [illegible] appui visible, semble à l'auteur l'image fréquente du thème qu'il étudie.

Parmi les études de détail, signalons, p. 94 le Cargo océanien ; p. 9[illegible] Kimbaguisme.

Au total, nous avons là une vaste fresque, qui invite chacun à en cher[illegible] les prolongements et à réfléchir à sa propre espérance.

M. SECHEIDECKER.

ené GIRARD. 570-73

À VIOLENCE ET LE SACRÉ.

ıris, Grasset, 1972, 453 pages. P. 39.

L'auteur interroge d'abord les textes grecs et bibliques, et les constats des ınologues, sur les rapports entre le sacrifice et la violence, pour tenter d'expliıer l'ambivalence souvent constatée du sacrifice, acte meurtrier et saint à fois. Plutôt qu'une médiation entre les hommes et leur divinité, ce sacrifice i paraît être un moyen rituel de substituer une victime de rechange à celle que signe directement la violence vengeresse découlant des inévitables rivalités, ıerelles, jalousies. (Ceci dans les sociétés sans système judiciaire : le sacrifice rd sa raison d'être quand apparaît un système judiciaire, par exemple à ome). Dans les sociétés sacrificielles, donc, on s'intéresse, non aux coupables, ais aux victimes non vengées, l'essentiel étant de « briser la symétrie des représilles », d'arrêter la contagion de la violence. Si tout sang versé par violence t déclaré impur, il est rituellement lavé par le sang pur de la victime. La olence ainsi posée par le rite comme extérieure à l'homme devient décisive, rminale : c'est elle qui constitue, pour R. G., le cœur du sacré.

Mais le système sacrificiel s'use, le sacrifice perd sa fonction cathartique, différence entre violence impure et violence purificatrice disparaît ; et avec e l'ensemble des différences culturelles ; la réciprocité violente prédomine : il a crise. Par quel mécanisme ce processus s'inverse-t-il, pour permettre d'endiıer la violence déchaînée ?

L'auteur analyse le cas d'Œdipe. C'est la cité entière qui est en proie à violence ; et il faut aussi que *tous* s'entendent pour choisir un coupable ıique, une victime émissaire. C'est cette unanimité violente qui fait ou refait ınité sociale, dans l'expulsion de la victime.

Antériorité du rite sur le mythe, ou du mythe sur le rite ? Peut-être est-il éférable de se demander si, la première fois, il ne s'est pas réellement passé ıelque chose de décisif, que les mythes remémorent et que les rites comméorent. En d'autres termes, ne serait-ce pas le sacrifice de la victime émissaire, bstituée à toute la communauté, qui interromprait le processus de déstructution de celle-ci, et permettrait sa restructuration ? c'est pourquoi cette victime, nsidérée d'abord comme maléfique et pitoyable, prend ensuite la figure d'un eu : voir par ex. le personnage du pharmakos, en Grèce, ou celui du roi, ez certains peuples africains.

La commémoration de ce sacrifice premier dans le sacrifice rituel substitue la victime émissaire une victime rituelle, à la fois suffisamment semblable et ffisamment différente.

Cette commémoration prend parfois la forme d'une fête, préparée tantôt abolissant les différences, tantôt en redoublant de rigueur dans le respect s interdits. Mais la fête peut mal tourner, laisser se déchaîner la violence...

R. Girard revient ensuite sur la notion de rivalité, qui suppose un sujet, ı objet... et un rival qui désire le même objet. Mais si le sujet désire l'objet, est parce que le rival le désire aussi... et lui sert de modèle. Le désir du jet est mimétique, et débouche fatalement sur le conflit, c'est-à-dire sur la olence qui oscille entre le sujet et le rival-modèle : les héros tragiques ne uent-ils pas finalement des rôles identiques, mais décalés dans le temps, par

alternatives, comme s'ils étaient devenus des doubles, voire des doub[...] monstrueux ?

La nature mimétique du désir a été remarquée par Freud : ne présente-t[...] pas l'identification au père comme absolument première chez l'enfant, d[...] antérieure à tout choix d'objet ? Mais Freud ne va pas jusqu'à concevoir q[...] le père (= modèle) désigne au fils le désirable en le désirant lui-même, et dé[...] gne donc, en premier lieu, la mère. Il enracine donc dans l'objet le dési[...] parricide et d'inceste — le complexe d'œdipe —, « réservant les effets mim[...] tiques pour une autre formation psychique, le Surmoi ». Il ne parviendra jam[...] à articuler correctement les rapports de ces trois éléments : le modèle, le dis[...] ple et l'objet.

D'ailleurs, pourquoi Oedipe est-il absent de *Totem et Tabou*, sin[...] parce que Freud a senti que la théorie du complexe d'Oedipe était inco[...] liable avec l'analyse de la fonction réelle des interdits, dont il a eu l'intuition[...] Mais il n'a pu ni renoncer au meurtre du *père*, ni accepter l'idée d'une violen[...] sans raison ; du coup, il n'a pas aperçu le mécanisme fondamental de la victi[...] émissaire, mais remarqué seulement le meurtre collectif. Et les successeur[...] Freud ont totalement abandonné l'hypothèse mimétique.

Quant à Lévi-Strauss, il a bien vu que la famille élémentaire n'est p[...] la cellule constituante, mais le résultat des systèmes de parenté : mais c'est[...] l'interdit qu'il aurait dû donner la priorité, non à la règle. De plus, s[...] structuralisme, ne s'intéressant qu'aux systèmes différentiels, a fait énorm[...] ment progresser leur étude, il n'a pu mettre en évidence la destruction violen[...] des différences qu'est le sacré, ni repérer le mécanisme de la victime émissai[...] le caractère fondateur de la violence unanime.

Ce qui est important dans la victime émissaire, ou dans tout être inc[...] nant le jeu de la violence, c'est la métamorphose du maléfique en bénéfiqu[...] le mot « sacer » avait déjà ce double sens. Pourquoi donc refuser d'identif[...] violence et sacré ? Pourquoi le dieu serait-il autre chose que la violence mas[...] vement expulsée une première fois ? La pensée moderne a oublié cette id[...] d'évacuation, de séparation, pour ne concevoir les rapports avec le sacré q[...] sur le mode de la médiation.

Peut-on conclure avec l'auteur à l'unité de tous les rites, puisque to[...] reposent sur le mécanisme assurant l'unanimité de la communauté contre [...] victime émissaire, mécanisme qui ne ferait qu'un avec le religieux ? La violen[...] étant identifiée au sacré, « le rite fait sortir peu à peu les hommes du sacr[...] il leur permet d'échapper à leur violence, il les éloigne de celle-ci, leur con[...] rant toutes les institutions et toutes les pensées qui définissent leur humanité[...] L'auteur fait remarquer que cette hypothèse a l'avantage de ne présenter auc[...] caractère théologique ou métaphysique, contrairement aux thèses psycho[...] giques et sociologiques, et qu'elle permet d'organiser et de totaliser tous [...] faits ethnologiques, sans recourir à l'exception ou à l'aberration.

Cet essai original, au style parfois polémique, dont nous n'avons don[...] qu'un aperçu bien incomplet, enrichira notre relecture des grecs... ou des tex[...] sacrés. Mais il ne concerne que les sociétés sacrificielles. Que deviennent [...] violence, le sacré, le religieux, dans des sociétés à système judiciaire telles c[...] la nôtre ? C'est ce sur quoi nous espérons qu'un deuxième tome nous invit[...] bientôt à réfléchir.

M.-L. F.

ote complémentaire :

Le livre de R. Girard : *La violence et le sacré* me semble mettre le doigt r l'un des nœuds des structures socio-religieuses de certaines sociétés afri-ines et amérindiennes où se rejoignent effectivement le sacré et la violence ciale. Mais 1) toutes les formes de sacrifice, même restreintes aux sacrifices ımains ne s'expliquent pas par cette seule jonction ;

2) le sacrifice ne se limite pas au seul sacrifice humain ;

3) il existe bien des sociétés sans réel système judiciaire mais suis très sceptique devant l'opposition : société sacrificielle (même dans le ns restreint de R. Girard) et société à système judiciaire.

En réalité je ne pense pas qu'on sache encore vraiment ce qu'est un « sacri-e », je veux dire la fonction commune à toutes les formes de sacrifice.

Malgré ces restrictions ou extensions de sens qui me semblent abusives, uteur me paraît avoir insisté avec justesse sur l'ambivalence fondamentale ı sacré (bénéfique-maléfique) et sur les mécanismes de séparation-évacuation ıe son expérience entraîne. Le transfert d'un phénomène social comme la olence au niveau du rite et du mythe est certes une hypothèse souvent véri-.ble, mais il n'en demeure pas moins qu'à l'inverse l'expérience globale du cré, immédiatement ressentie dans son ambivalence, peut suffire à expliquer ritualisation de la violence sociale, même dans un contexte à système judi-ıire.

J. SAPIN.

-J. FESTUGIÈRE, o.p. **571-73**

ΓUDES DE RELIGION GRECQUE ET HELLÉNISTIQUE.

ıris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1972, 303 pages.
P. 39.

Faisant suite aux *Etudes de philosophie grecque* récemment parues, ce ılume rend, lui aussi, à l'usage commun, un certain nombre d'études (ici dix-.it articles, bien que l'auteur n'en annonce que dix-sept...) du savant domi-cain. Etudes introuvables depuis longtemps, ou obligeant à de véritables safa-. en bibliothèque, puisque leur parution s'étale sur vingt-cinq ans, de 1935 1960. Ces textes, sur l'initiative de l'A., sont rangés par groupes, « chaque oupe faisant suite à quelques vues générales » : on a ainsi le groupe diony-ıque, le groupe isiaque, des études sur Asoka, puis sur la religion romaine. ıfin, deux chapitres traitent du fait religieux chrétien. — Je ne manquerai s de signaler aux érudits que le Père Festugière, en reproduisant tel quel n article de la *Revue biblique* de 1935 sur « Les mystères de Dionysos », nfirme décidément son rejet de tout orphisme. En revanche, le vœu qu'il primait en 1951 dans son étude sur « Les inscriptions d'Asoka et l'idéal du i hellénistique » est, de son propre aveu, comblé : en effet, diverses publica-ıns, parues de 1958 à 1964, ont contribué à éclairer les problèmes qu'il sou-/ait naguère à propos de la transcription en langue grecque de certaines tégories spécifiquement indiennes. On déplore que cet ouvrage précieux soit pourvu d'Index.

Lucien JERPHAGNON.

572-

Jean BAYET.

CROYANCES ET RITES DANS LA ROME ANTIQUE.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1971, 384 pages. P. 50.

Les livres de Jean Bayet constituent des guides solides pour l'étude de littérature latine et de la religion romaine. Sans effacer d'autres synthèses, to jours valables, son *Histoire politique et psychologique de la religion roma* avait ouvert des voies nouvelles et fécondes dans la recherche. Cependant, p blèmes clarifiés et hypothèses proposées donnaient l'impression d'un tel co de génie qu'ils risquaient de mystifier et de décourager l'étudiant.

Ici nous est offert l'antidote : une quinzaine d'essais publiés dans des rev peu accessibles, rassemblés par quelques élèves, permettent de suivre la *dém che* d'un maître en études latines sur des sujets aussi difficiles que « les présag déterminants », « le phénomène religieux dionysiaque », « les prodromes la divinisation impériale », des relaltions rites-mythes, etc... Par ces suje l'auteur touche aux profondeurs psychologiques de l'univers mental d anciens Romains (République et Ht-Empire surtout).

Outre l'intérêt propre des sujets abordés, c'est *la méthode d'analyse la documentation écrite* qui me paraît dominer souverainement sur cet ense ble. Refus des rapprochements superficiels, de l'imagination débridée comm de la froide collection. Chaque texte est remis à sa place dans son cadre par culier et général, social, politique, psychologique et religieux. Sa portée analysée dans toutes ces dimensions avec la finesse et la sensibilité du critiq littéraire ouvert à la personnalité des auteurs comme à la psychologie des foul Ainsi, sur un même thème, de nombreux témoignages, appréciés chronolo quement, finissent-ils par tisser une histoire de la pensée religieuse où l' reconnait la tonalité des milieux et des époques, le génie de tel ou tel indivi et un courant profond venu de l'ancienne religion des Romains, subsistant fo tard en ses éléments fondamentaux (croyances au « genius », aux présages terminants, à la valeur magique de certains rites, même modifiés, etc...).

Florilège d'études, hautement recommandable pour l'étudiant et fascina pour l'homme curieux de psychologie religieuse.

On attend avec intérêt la parution d'autres essais centrés sur l'analyse monuments figurés.

J. SAPIN.

573

Georges DUMEZIL.

MYTHE ET ÉPOPÉE, tome III — Histoires romaines.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1973, 372 pag P. 45.

Georges Dumezil, éminent philologue et comparatiste, passionné de mythologie indo-européenne, consacre le troisième tome de la série « Mythe épopée » à l'histoire romaine et plus particulièrement à l'exploitation littéra d'un système de représentations archaïques qui ne correspond plus à la réa sociale et qui contribue à la formation d'un certain cadre de la pensée, d'u philosophie.

Le premier essai étudie les légendes sur l'origine commune des fleuves monde : un mythe indo-iranien, un mythe irlandais et un épisode de l'histoire naine, qui permettent, une fois de plus, de mettre en évidence les correspon- nces particulières aux régions de l'extrême est et de l'extrême ouest du nde indo-européen, dans les domaines de l'organisation religieuse, du voca- laire et de la mythologie. Le mythe indo-iranien de Apam Napat, le « petit- des eaux », mythe lié à la lutte entre le Saint Esprit et le Mauvais Esprit, re le Mal et le Bien, essentielle dans le Zoroastrisme, est mis en rapport avec mythe irlandais du puits de Nechtan, source de la rivière Boand, la « rivière rivières » qui coule sous la mer et sous les continents et qui ressurgit dans nonde sous divers noms. A cela s'ajoute un épisode de la guerre des Romains ntre les Etrusques de Véies : le débordement du Lac Albain, transposition n ancien mythe des Neptunalia qui met en scène la régulation du cours eaux pour le service de l'homme. Les ressemblances qu'elle présente avec légende avestique de Apam Napat et avec la légende irlandaise de l'éruption puits de Nechtan, engagent à interpréter cet épisode comme la forme prise s le Latium par un mythe commun d'origine indo-européen.

Le deuxième essai est consacré au mythe de Camille, vainqueur du Gaulois nnus et des Etrusques de Véies, héros protégé par Mater Matuta. Il s'agit correspondant romain de l'Aurore Védique, mère adoptive du soleil. Ca- le apparaît donc comme un héros solaire, dévot de la déesse Aurore, qui on le modèle de cet astre, impose le moule familier à l'esprit romain, d'un r unitaire et clos, à un type d'événement qui lui échappe de par sa nature : a guerre, à un siège, à une bataille. Car, pour les Romains, le jour est une té dans la pratique religieuse et laïque et aucun rituel ne peut déborder le ps d'une journée. Ainsi la forte cohésion du jour, monde fermé sur lui- me, était une des catégories dans lesquelles les Romains pensaient le temps.

La troisième partie éclaire le mécanisme des trois fonctions hérité des o-Européens, à l'intérieur duquel il faut distinguer deux types d'expression : théologique et l'idéologique, le premier entièrement épuisé par les dieux la triade capitoline Jupiter, Mars, Quirinus (sacré, force physique, abon- ice), le second utilisé par les historiens pour les gestes de Camille, de Corio- et de Publiola, prend des formes multiples se diversifiant sans cesse dans tes les productions de l'esprit romain. C'est poser le problème de la genèse l'historiographie romaine, orientée par les annalistes dans la direction qui r convenait, car l'histoire romaine relative au Ve et IVe siècle s'avère être éévaluation et la transposition de vieux mythes indo-européens, à partir n ensemble cohérent de types divins, d'usages réglés et de conceptions tra- onnelles.

S'adressant particulièrement aux spécialistes, ce livre est aussi un excel- ouvrage d'information pour tout lecteur qui s'intéresse à la mythologie nparée et aux études indo-européennes.

S. Milea.

Leisegang. **574-73**

GNOSE. (Trad. de l'allemand).

is, Petite Bibliothèque Payot, n° 176, 1971, 277 pages. P. 8.

La gnose, « connaissance de la réalité suprasensible censée constituer au ır et au delà du monde sensible l'énergie motrice de toute forme d'exis-

tence » (p. 7), constitue en raison de son caractère ésotérique un phénom[illegible] difficile à aborder. L'historien de la philosophie Henri Leisegang en prése[illegible] la synthèse pour la première fois à Leipzig en 1924 ; l'ouvrage fut tradui[illegible] l'allemand en 1951 et vient d'être publié en édition de poche. L'auteur a c[illegible] une voie moyenne entre l'érudition pure et la vulgarisation. Après avoir, guise d'introduction, expliqué les origines et la structure générale de la gn[illegible] il traite en détail dix auteurs ou écoles gnostiques, sacrifiant, selon ses pro[illegible] termes, « l'étendue à la profondeur » (p. 46).

Le mouvement le plus important est celui de la gnose chrétienne hérét[illegible] le rival le plus virulent de l'Eglise chrétienne des premiers siècles. A quel[illegible] exceptions près, l'A. limite à cette forme de gnose l'objet de son étude, d[illegible] sant ainsi notamment les gnosticismes juif et arabe ainsi que la théoso[illegible] moderne issue de la gnose.

Tout en étant dense, l'exposé est clair ; il contient de nombreuses tra[illegible] tions de textes gnostiques dont certaines égaient la lecture : les élucubra[illegible] de Philon le Juif sur le nombre sept (p. 35-39), la singulière théologie de l'év[illegible] gile de Marcion (p. 191 sq.) ou la généalogie des Aeons par Ptolomée, his[illegible] sexuelle des esprits éternels (p. 217-227)...

Ph. DENIS.

575

Hilda GRAEF.

HISTOIRE DE LA MYSTIQUE. (Trad. de l'anglais par G. Maximilien E. Marguerite).

Paris, le Seuil, coll. « Livre de vie », 1972, 321 pages. P. 8.

La mystique est présente dans toute l'histoire du christianisme, depui[illegible] temps de l'apôtre Paul, jusqu'à celui du frère Kolbe, récemment canon[illegible] c'est ce que montre le livre de l'écrivain catholique Hilda Graef. Plus que d[illegible] « histoire de la mystique », il s'agit d'une « Histoire de la mystique chrétien[illegible] car le chapitre sur les mystiques orientales et juives est fort court.

Conformément à la tradition inaugurée par saint Jean de la Cr[illegible] l'auteur est particulièrement attentif à distinguer la vraie de la fausse mysti[illegible] dénonçant notamment le yoga et l'usage des drogues (p. 47) ainsi que le q[illegible] tisme dont l'enseignement est qualifié de « pseudo mystique » (p. 265). lecteur relèvera avec intérêt quelques remarques critiques : H. G. distin[illegible] dans l'expérience d'une Hildegarde de Bingen (XII[e] siècle) ou d'un curé d[illegible] « entre les éléments divins et leurs accompagnements humains » (p. 155[illegible] aborde le problème en croyant : « les intuitions du mystique sont nécess[illegible] à l'Eglise qui autrement sombrerait dans l'autoritarisme et le dogmati[illegible] stérile » (p. 41).

Si ses considérations sur l'orthodoxie de Maître Eckhart ou Luther tent peut-être du propos, l'ouvrage n'en demeure pas moins fort bon et écrit ; il faut se réjouir de sa parution en livre de poche, traduit de l'anglai[illegible]

Philippe DENIS.

uis COGNET. 576-73

TRODUCTION AUX MYSTIQUES RHÉNO-FLAMANDS.

urnai, Ed. Desclée, coll. « Spiritualité d'hier et d'aujourd'hui », 1968, 350 pages. P. 26.

Le livre a été écrit à partir de cours professés à l'Institut catholique. Il en ;ardé la forme et il constitue une introduction solide et de lecture aisée en domaine relativement mal connu : celui de la mystique rhéno-flamande. s'arrête longuement à ses plus grands représentants : Maître Eckart (pres- 'un tiers du livre), Tauler, Suso, Ruusbroec, Harphius. Pour chacun d'eux, uteur a rassemblé les principales données biographiques connues ; il fait .t des recherches les plus récentes sur les textes, recherches qui sont loin tre achevées. Des exposés enfin présentent chaque système de pensée en y gnant de nombreuses mais brèves citations des principales œuvres.

Ce livre rendra service à ceux qui s'intéressent à la spiritualité dans la riode qui a précédé la Réformation et les grands mystiques du XVIe siècle.

François BARRE.

:ob BOEHME. 577-73

NFESSIONS.

is, Fayard, coll. « Documents spirituels », 1973, 306 pages. P. 42.

Jacob Boehme, le « philosophe teutonique » mystique et visionnaire, a it au début du XVIIe siècle un certain nombre de traités de mystique. Son vre a exercé une très profonde influence sur la philosophie allemande des :les suivants ; il a été assez rapidement connu en France mais y est resté l compris.

Alexis Klimov a réussi à dégager sous le nom de « confessions » les textes plus importants à connaître aujourd'hui d'une œuvre touffue. Il a fait pré- er cette compilation d'une introduction d'environ vingt pages et l'a accom- ;née de notes nombreuses, de tables de référence et d'une bibliographie. Le ume contient des appendices dont la vie de Jacob Boehme par Abraham Frankenberg. Il nous a donné ainsi un ouvrage d'utilisation commode pour x qui veulent s'initier à la pensée de ce grand mystique.

François BARRE.

---

ies SHAH. 578-73

S SOUFIS ET L'ÉSOTÉRISME.

is, Payot, coll. « aux confins de la science », 1972, 342 pages. P. 40.

Les ouvrages d'Henri Corbin dont deux viennent d'être recensés dans le letin (292 et 293-73), ont déjà attiré l'attention sur la mystique musulmane. ci un tout autre ouvrage, paru en anglais en 1964 et récemment publié en ıçais, dont l'auteur s'est donné pour but d'ouvrir à des lecteurs occidentaux

cette tradition mystique sous sa forme islamique, avec un aperçu de ses relati
et de son influence avec et sur l'Europe médiévale.

Le livre ne cherche pas à donner une description qui resterait extérie
à son objet. L'auteur plonge d'emblée le lecteur dans la forme de pensée sc
par des récits allégoriques ou symboliques destinés à la lui faire appréhender
l'intérieur (pour autant qu'une lecture y suffise). Il procède par une s
d'approches diversifiées : aspects de la pensée et des méthodes de quelq
grands mystiques, dont Rûmi et Ibn Arabî ; avec les « mystères de l'Occiden
il montre ce que celui-ci doit au soufisme par l'Espagne ou les Croisades,
termine par le « Livre des derviches » (les dons de la connaissance) e
ordres derviches, la forme de recherche et l'enseignement soufis. Des no
finales précisent certains points.

Cette Voie vers la Connaissance par l'expérience intérieure, ce « Cri
d'Amour » qu'est le soufisme, l'auteur ne le présente donc pas dans un dér
lement historique mais sous une succession d'éclairages de ses nombreu
facettes (cf. L'apologue de « l'éléphant dans le noir »). L'Islam n'y appa
que comme l'un des vêtements de cette quête : seule une note très br
signale l'interprétation mystique du Coran et s'en tient là. Sous-jacente tra
paraît la notion d'un ésotérisme et d'une sagesse universelle, véhiculée de fa
privilégiée par le soufisme ; elle forme la ligne directrice de l'ouvrage et
donne son sens.

F. HAUCHECORNE.

575

Jean KERBOULL.

UNE ENQUÊTE SUR LE VODOU DOMESTIQUE EN HAITI. Thèse
sociologie (3e cycle).

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice (1972), 419 pages ron
typées + 11 pages d'illustrations.

Edité sous le titre : LE VAUDOU, MAGIE OU RELIGION.
Paris, R. Laffont, coll. « Les énigmes de l'Univers », 1973, 322 pages. P. 2

Cette thèse est importante en ce qu'elle décrit un phénomène peu con
Le vodou domestique. Ce n'est pas que la littérature sur le Vodou fasse déf
mais elle traite presque uniquement du Vodou dit « public » (Cf A. Métra
Le Vodou haïtien, Paris, 1958) ou semi-public, celui qui se célèbre dans
sanctuaires de Port-au-Prince.

En effet, le Vodou n'est pas seulement le fait de cultes dirigés pa
prêtres dans des sanctuaires. Au contraire, la base du culte vodou es
famille. C'est au chef de famille que revient d'abord le devoir d'honorer l'e
des ancêtres et les divinités (les « loas ») protectrices.

L'A., maîtrisant la langue créole (indispensable dans les campagnes)
avoir des contacts directs et prolongés avec les gens de « l'arrière-pays
principalement deux villages.

Il est connu que la source la plus ancienne du Vodou est à chercher
les pratiques religieuses des africains amenés par les négriers à partir
XVIe siècle. En particulier, les religions polythéistes du golfe du Bénin (Fo
Yoruba) avec des influences de plusieurs ethnies du groupe bantou. P
théisme très syncrétiste enrichi en Haïti par d'importants apports catholi

: qui explique que la rupture avec les pratiques du Vodou sera parfois senti mme impliquant une rupture avec le catholicisme et un passage au protes-ıtisme !). Le grand mérite de cette thèse est de nous présenter une religion vante d'une effarante complexité quant à l'organisation de ses divinités et ns laquelle les chants et la danse occupent une place importante. Religion giastique aussi : Les expériences mystiques montrent la présence du *loa* dans fidèle. Un grand nombre de descriptions, anecdotes et analyses introduisent lecteur dans l'univers magique d'une amérique africaine. L'édition — rapi-ment réalisée — de cet ouvrage reprend l'essentiel de la thèse, en préférant rthographe de « vaudou » habituellement reçue en France, avec des titres chapitres plus vivants, et un certain nombre de suppressions, en particulier ıdex ; les chercheurs se reporteront plutôt au document ronéoté. Mais le and public sera heureux de lire un document de cette qualité.

J. CHOPINEAU.

ıngage, communication.

:AN DUC THAO. **580-73**

ECHERCHES SUR L'ORIGINE DU LANGAGE ET DE LA CONS-CIENCE.

ris, Ed. Sociales, coll. « Ouvertures », 1973, 344 pages. P. 6.

Après avoir enseigné et publié en France, l'auteur, rentré à Hanoï, a pour-ivi ses recherches commencées il ya plus de 20 ans. Dans le cadre du maté-lisme dialectique, il s'efforce de revenir aux origines pour suivre ensuite volution depuis « le mouvement de l'indication comme forme originaire de conscience » (1er texte) jusqu'à des formes plus développées du langage (la rase fonctionnelle, la naissance du nom, etc) (2e texte), insistant sur le paral-isme fondamental du geste et de la parole et pensant avec Marx que « la nscience est d'emblée un produit social ». Le devenir de l'instrument (instru-ent naturel, puis élaboré, produit, pour arriver à l'outil) sert de base pour tinguer « les étapes principales de la période de gestation du genre Homo ». ais le développement de l'enfant, sensé reproduire en plus ramassé celui de ancêtres, permet de préciser davantage ces divers moments. Partant des thropoïdes qui n'ont pas encore à proprement parler de langage, il s'attache guement au stade pré-hominien de l'Australanthrope, puis de l'Homo habilis outissant à l'Homo faber et sapiens. Il étaie toutes ses hypothèses sur les vaux les plus récents d'anthropologues (en majorité soviétiques), de linguistes ettant en formules son analyse du langage) et de psychologues comme Piaget. est donc une étude très approfondie qui pourra être appréciée surtout par s spécialistes.

La 3e Recherche, plus accessible bien que très fouillée aussi, est une cri-ue marxiste de la psychanalyse. L'auteur voudrait « dégager le noyau ration-l qu'elle comporte en la libérant de ses illusions ». S'attaquant à *Totem et bou,* il propose une origine toute différente de la crise œdipienne. Il ne s'agit s d'une phase nécessaire, mais d'une anomalie « déterminée dans la dialec-ue historique » par la « tragédie biologique de la femme » et les structures ciales du Moustérien. De même le symbole de castration doit être compris

en le rattachant à la circoncision et non à la manière des freudiens. Sur b d'autres points encore on trouve des vues ingénieuses et des critiques pe nentes.

S. THOLLON.

Enrico ARCAINI. 581

PRINCIPES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE. (Trad. de l'italien par Pedri et C. Darmouni).

Paris, Payot, 1972, 300 pages. P. 50.

Les introductions à la linguistique ne manquent pas aujourd'hui et cep dant, l'utilité de cet ouvrage paraît évidente.

La première partie est consacrée aux fondements de l'analyse structu Il ne faut pas ici chercher de nouveautés mais un exposé clair de no essentielles.

Vient ensuite une partie consacrée aux méthodes et problèmes. Certe idées de Sapir, Bloomfield, Harris, Chomsky etc... commencent à être connues — l'exposé des doctrines est d'ailleurs assez bref — mais le ta pédagogique de l'auteur est manifeste.

Particulièrement bien venues sont les pages consacrées à « Séman et Lexique » (pp. 158-197) : Exposé très clair et aussi précis qu'il est poss en si peu d'espace.

La dernière partie concerne les implications méthodologiques. Elles s illustrées, en particulier, par de nombreuses comparaisons entre le françai l'italien. Cette dernière partie est souvent laissée de côté dans les introducti elle est ici l'aboutissement logique du livre consacré à la linguistique *appliq*

Ouvrage utile donc, pour les étudiants et enseignants comme pour to personne désireuse de s'initier de façon sérieuse aux développements actuels la discipline. Une limite cependant : L'édition italienne date de 1967, ce est déjà un peu ancien en matière de linguistique. Mais cela ne touche pa la solidité de l'exposé.

L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie (10 pages), d'un index noms et d'un index analytique.

J. CHOPINEAU.

Marc RICHELLE. 582

L'ACQUISITION DU LANGAGE.

Bruxelles, Ch. Dessart, coll. « Manuels et traités de psychologie et de scie humaines ». Psychologie du langage II, 1971, 215 pages. P. 36.

Linguistes, philosophes et psychologues n'ont pas fini de confronter le théories avant de définir une théorie générale du langage. Le présent ouvr rendra service aux praticiens de l'éducation et de la rééducation par l'ef de synthèse qui y est accompli avec beaucoup d'honnêteté et par la tenta de cerner le mieux possible l'état actuel des recherches en *psycholinguisti génétique*. Car, contrairement à ce que préconisent Chomsky et ses adep

uteur conteste qu'il faille nécessairement attendre que soient éclairées les estions de l'aptitude au langage (compétence linguistique) et de l'acte de parole (performance linguistique) avant de pouvoir traiter adéquatement l'apprentissage du langage. Il pense que, dès à présent, il est possible et cessaire d'étudier l'histoire de l'apprentissage du langage en s'appuyant, pour ssentiel sur les travaux de Piaget et de son école et sur ceux de Skinner, que uteur défend contre des procès d'intention qui lui sont faits, à tort semble-.. On étudierait ainsi la fonction verbale en tant que comportement original i entraîne un remaniement de l'ensemble des comportements de l'enfant, en stabilisant, les affinant, les amplifiant.

Un chapitre fort intéressant est consacré à la relation « mère-enfant » et x « procédés éducatifs implicites ». L'apprentissage du langage n'est pas une ccession de niveaux structuraux mais une *construction* dynamique de con-ites. Les mères « idéales » l'induisent et l'entretiennent intuitivement en iorçant tout apprentissage nouveau à partir du comportement du bébé et en ınt avec lui d'une langue moins complexe que celle qu'elles emploient avec s adultes, tout en comblant très progressivement l'écart entre le niveau actuel le niveau à atteindre.

Le « langage de bébé » n'est pas une simple version simplifiée de la langue ulte et ne s'élabore pas à neuf, chaque fois qu'une femme se trouve, pour première fois, devant la tâche d'éduquer un enfant. Il s'agit bien plutôt d'un ous-système » linguistique comparable à l'argot ou aux langages profession-ls ou religieux. Indépendant des créations spontanées enfantines, il se re-ouve à tous les âges dans les langages de tendresse et d'amour, et, chez des fants beaucoup plus grands, lorsqu'ils jouent à la poupée. Il n'apparaît que r l'intermédiaire des adultes qui, selon leur personnalité, vont accentuer les pects de « régression positive » ou le côté négatif, bêtifiant et freinateur.

La correction grammaticale n'intervient que très lentement au fur et à esure que l'enfant veut communiquer aux autres certains aspects de la réalité, qui est vrai ou faux. L'approbation ou la désapprobation de la part des ultes activent chez l'enfant des mécanismes de « feed-back » et de renfor-ment sur lesquels travaillent Skinner et son école, mais qui sont loin d'être core vraiment connus.

Par contre les recherches sont plus avancées en ce qui concerne l'influence contexte sociologique sur le devenir du langage. A l'école, l'enfant est encou-gé à développer un langage très élaboré, instrument de description du monde érieur et de ses propres sentiments, dont l'expression directe est inhibée. Ce ode élaboré » (formel) est cultivé dans la famille « bourgeoise », dès le pre-er âge et il sert de support à toute l'instruction, qui le renforce encore. *Va-rs et savoir se prêtent ainsi un soutien mutuel.* L'enfant de milieu « ouvrier », ant dans un univers moins cohérent, où la poursuite de buts à long terme nt peu de place, dispose d'un langage essentiellement limité, où la communi-tion concrète tient la première place. « Code restreint » qui se révèle insuffi-ıt dans le contexte scolaire. Pour combler ce déficit, on préconise diverses thodes d'*éducation compensatoire,* dont l'une ne s'attache qu'aux seules mulations verbales tandis que l'autre, dans la ligne des travaux de Piaget, iste sur la nécessité d'enrichir l'ensemble des expériences perceptivo-motrices sociales, conjointement, voire préalablement à toute tentative d'enrichisse-ent verbal. De toute manière, on constate que les résultats de l'éducation npensatoire ne se maintiennent qu'à la condition d'être entretenus par un ıtexte culturel général différent de celui qui a engendré le déficit linguistique.

Dans le chapitre consacré aux fonctions du langage, l'auteur se sépare Piaget au sujet de l'*égocentrisme verbal* de l'enfant, en prenant parti pour théorie selon laquelle il s'agirait ici non pas d'une étape primitive devant f. place au langage socialisé, mais au contraire d'une étape relativement évol du « langage avec soi-même », qui conduirait de la communication avec autres au *langage intériorisé*.

L'auteur démontre que la recherche linguistique actuelle ne peut pas contenter de l'enregistrement des productions verbales soumises ensuite l'analyse linguistique, quelque peu sophistiquée. Elle risque de se couper contact avec les comportements réels au profit d'élaborations purement thé ques et d'armatures abstraites, prématurément figées.

Il appartient aux cliniciens et aux éducateurs de replacer toujours nouveau le langage des enfants dans l'ensemble de l'évolution de leurs com tements, en tenant compte de l'interaction entre le sujet et son univers phy et social, ce dernier agissant, à la fois, par des aspects linguistiques et ex linguistiques.

A. Sommermeyer.

583

Gertrud L. Wyatt.

LA RELATION MÈRE-ENFANT ET L'ACQUISITION DU LANGA (Trad. de l'anglais par J. Lucas-Debefve).

Bruxelles, Charles Dessart, coll. « Psychologie et Sciences Humaines » n° 424 pages. P. 37.

Cet excellent livre intéresse autant les psychologues, orthophonistes éducateurs de jeunes enfants, que les familles ayant un enfant parlant a difficulté. Quoique technique, dans le meilleur sens du mot, il est écrit d un style si ouvert et chaleureux, qu'il pourrait, le cas échéant, rassurer mères inquiètes des troubles du langage de leur enfant.

L'auteur, élève d'Anna Freud à Vienne et de Susan Isaacs à Lond avant son émigration aux USA, est actuellement la directrice d'un impor service de consultation et de traitement pour enfants présentant des trou du langage, dans la région de Boston. Elle nous décrit d'abord un cas, singulier, d'un enfant bien portant, élevé pourtant dans un service hospita et qui de ce fait apprend à parler de manière rudimentaire. Le second cas celui de la propre fille de l'auteur, devenue bègue brusquement. B.L. W. n'hé pas à nous faire part de « l'auto-analyse » de ses sentiments vis-à-vis de bébé, au moment du sevrage, et par la suite. C'est en elle-même qu'elle tro l'origine des difficultés de sa petite fille... et le remède au mal.

Est-ce cette expérience personnelle qui l'a conduite à s'intéresser p particulièrement au bégaiement, cette terreur des orthophonistes ? Elle cons que, chaque fois qu'il ne s'agit pas de difficultés proprement « instrumentale physiologiques, les entretiens prolongés avec la mère de l'enfant révèlent ou tard, qu'il y a eu une rupture momentanée ou prolongée dans les relati confiantes entre l'enfant et celle-ci. Loin de la culpabiliser, l'auteur es d'intégrer la mère dans la rééducation, en l'aidant à prendre du plaisir d les échanges verbaux (ou même simplement vocaux) avec son enfant, jusq ce que, tous les deux aient pris goût à se parler en confiance et à s'écou l'un l'autre.

Au delà de ces rééducations, l'auteur s'intéresse à un problème dramatique, ux USA, mais qui n'est pas loin de le devenir, chez nous, parmi les enfants e migrants et de milieu socialement défavorisé. Elle nous entretient longue-ıent des différentes tentatives « d'enrichissement compensatoire » systémati-ue, chez des enfants d'âge préscolaire, en prenant ses distances, assez catégo-iquement, vis-à-vis des « programmes de conditionnement opérant ». Même ›rsqu'il s'agit de parents très peu aptes à comprendre des spécialistes et à oopérer avec eux, l'auteur s'efforce de les faire participer à l'éducation de ›ur enfant, de leur expliquer le sens de l'effort consenti et l'importance de ›ur apport personnel.

Il ne nous est pas possible d'entrer ici dans le détail d'un travail « socio-ducatif » qui devrait intéresser toutes les personnes travaillant, à un titre quel-onque, avec des enfants et des familles plus ou moins défavorisés ; surtout arce que chez nous, les problèmes du langage nous semblent posés d'une ma-ière partiale (suivant les écoles...) donc partielle.

Pour notre part, nous adoptons la conclusion de G. L. Wyatt : Il faut *à la ›is aider les enfants* à prendre possession de leur potentiel verbal et *changer ensemble de l'enseignement primaire,* beaucoup trop centré sur les perfor-ıances verbales, au dépens de l'ensemble de la créativité des enfants.

A. SOMMERMEYER.

---

aurence LENTIN. **584-73**

PPRENDRE A PARLER A L'ENFANT DE MOINS DE SIX ANS. OU ? QUAND ? COMMENT ?

aris, Ed. ESF, coll. « Sciences de l'éducation », 1973, 200 pages. P. 26.

Forte d'une solide connaissance des jeunes enfants, acquise comme insti-ıtrice d'écoles maternelles et élémentaires, Laurence Lentin participe actuel-ment à une recherche pluridisciplinaire sur l'acquisition de la langue mater-elle et enseigne à Paris III. On sent chez elle le souci constant de partir de pratique et d'y retourner, de manière à aider enseignants et parents à accom-agner judicieusement les jeunes enfants, en train de construire leur langage ersonnel.

En effet, il ne s'agit nullement de corriger les erreurs des petits, souvent pparentes seulement, ni de leur faire ingurgiter force vocabulaire ou formules ntaxiques toutes faites. Hostile à tout dressage ainsi qu'aux tests mesurant, i-disant, les performances langagières, l'auteur met ses lecteurs en garde contre rtaines idées-reçues et les illusions qu'ils entretiennent quant au niveau réel communication verbale entre eux et les enfants. A l'aide de nombreux enre-strements, analysés avec soin, elle démontre que trop souvent cette « commu-cation » est factice et que l'on classe indûment parmi les inintelligents et norphes des enfants qui n'ont tout simplement pas réussi à se hisser au niveau, us ou moins sophistiqué, du langage de leur maîtresse.

Or, les enfants élevés dans un milieu socio-culturel favorisé et favorable trouvent, peu ou prou, chez leur maîtresse le vocabulaire et la syntaxe que atiquent leurs parents et familiers. Par contre les enfants de travailleurs, de tits commerçants ou de paysans, entendent le langage scolaire comme une rte de langue étrangère dont ils ne savent décoder ni le vocabulaire, ni la

syntaxe. Suivant une heureuse image de l'auteur, ces enfants flottent sur bain de langage, au lieu d'y plonger.

Hélas, pour apprendre à nager dans ces eaux, il faut qu'avant 4 a on ait acquis une certaine aisance à exprimer ses sentiments et pensée qu'on sache relater quelques événements vécus, plus ou moins proches.

Il semble établi que certains mécanismes de subordination, d'enchaî ment et d'emboîtement des phrases ne s'acquièrent efficacement qu'au co de la petite enfance, même s'il faut attendre 7 ou 8 ans avant que la pron ciation et la syntaxe se soient fixées à l'aide de tâtonnements, d'hypothè vérifiées et d'imprégnation progressive au contact des adultes.

Hélas, 20 % seulement de la population enfantine acquièrent cette aisan en temps voulu, tandis que 80 % doivent être considérés comme plus ou mo « mal-nantis » sur le plan du langage, ce qui veut dire qu'ils rencontreront d difficultés importantes, lors de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture qu'ils seront pratiquement exclus de tout enseignement long.

L. L. est consciente du scandale que représente cette ségrégation par langage, qui creuse un fossé entre les enfants, dès l'école maternelle. A voudrait-elle que l'on fasse un choix conscient en faveur d'une meilleure jus quelle que soit, hélas, la surcharge des classes maternelles. Puisque les « na tis » manquent souvent d'épanouissement sensori-moteur, qu'on les stim donc sur ce plan plutôt que sur celui du langage. Quant aux « mal-nantis que les institutrices se « contraignent » avec fidélité à leur consacrer quotid nement quelques minutes *d'entretien individuel ;* c'est le seul moyen d'acc cher au langage personnel de chaque enfant et de le faire évoluer prudemm jusqu'au moment où, ressentant le *désir* et le *plaisir* de communiquer par parole, il aimera regarder des livres, écouter des histoires, inventer des histoi de son propre cru.

Nous recommandons vivement ce livre clair et constructif aux parents éducateurs, non seulement à ceux qui s'intéressent aux jeunes enfants, m également à ceux qui, à un titre quelconque, ont la charge d'enfants d'â scolaire, issus de milieu populaire et immigrant.

Anne SOMMERMEYER.

Edward T. HALL. **585**

LA DIMENSION CACHÉE. (Trad. de l'américain par A. Petita).

Paris, Le Seuil, coll. « Intuitions », 1971, 256 pages. P. 25.

L'auteur s'explique fort bien sur son propos dans sa préface : partant fait que « l'homme, comme tous les autres membres du règne animal, d'emblée, jusqu'au bout et irrévocablement prisonnier de son organisme bio gique ». E. T. H. cherche comment se structure l' « expérience profonde, gé rale, non verbalisée, que tous les membres d'une même culture partagent et communiquent à leur insu, et qui constitue la toile de fond par rapport à q tous les autres événements sont situés ».

L'étude de ce que l'auteur propose de nommer la *proxémie* est d'aut plus importante que « l'homme est maintenant en mesure de construire toutes pièces la totalité du monde où il vit, ce que les biologistes appellent

biotope '. En créant ce monde, il détermine en fait l'organisme qu'il sera »). 17).

Se référant à de nombreux travaux, sur le comportement animal, E. Hall : demande quels sont les *besoins de l'homme en espace*, c'est-à-dire en « terri- ɔire » ; comment ces besoins sont perçus (ce qui éclaire de façon originale le roblème de la communication et le rôle des organes des sens) ; enfin, com- ıent l'espace est organisé ou non, pour que puisse être respectée entre deux ıdividus la distance requise selon leur type de rapport : distance intime, per- ɔnnelle, sociale, publique.

Or, la distance requise n'est pas la même dans les différentes cultures : on ɔit l'intérêt de telles observations pour l'amélioration des relations de natio- ılité à nationalité.

Enfin, pour que les villes — et les logements individuels — soient habi- .bles, il faut que les urbanistes tiennent désormais le plus grand compte de :s besoins en espace, préservant en particulier un endroit où chacun puisse isoler ; sinon le surpeuplement est douloureusement ressenti : ce qui pose ı termes assez neufs ce problème.

Livre original, de lecture facile et passionnante, qui devrait susciter bien :s prises de conscience et nous rendre attentifs à bien des aspects méconnus : notre vie quotidienne.

M.-L. F.

---

lisabeth GERMAIN. **586-73**

ANGAGES DE LA FOI A TRAVERS L'HISTOIRE.

aris, Fayard-Mame, coll. « Langages de la foi », 1972, 242 pages. P. 26.

L'auteur s'interroge sur l'image de Dieu et de l'homme que nous renvoient s catéchismes ou les formulaires de la foi à travers l'histoire. Ce qui l'amène .se demander aussi quelle image peut être aujourd'hui refusée par tous ceux ıi s'élèvent contre un certain héritage culturel et religieux. Ce dessein s'expri- e clairement dans le sous-titre du livre : « approche d'une étude des menta- 'és ».

On notera avec intérêt la critique du Dieu de la théodicée, occasion du fus de tous les athéismes et l'examen des nouvelles problématiques instaurées ır le développement des sciences humaines.

Il ne faut pas s'étonner alors que les deux grands axes d'orientation qui ɔlarisent les changements de la conscience moderne soient : la transposition · Dieu à l'homme et la transposition de l' « au-delà » de ce monde en un plus tard » dans l'histoire. « Nous découvrons, écrit Sœur Elisabeth Germain, ıe Dieu n'est pas ailleurs, qu'être chrétien n'est pas vivre ailleurs, mais vivre .trement ». C'est pourquoi la catéchèse contemporaine cherche à promouvoir ı homme défini par la responsabilité *dans l'histoire*.

Livre stimulant, bien documenté et solidement pensé.

A. GAILLARD.

587

Anne Thibault-Laulan.

LE LANGAGE DE L'IMAGE. ETUDE PSYCHO-LINGUISTIQUE D'IMA-GES VISUELLES EN SÉQUENCE.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1971, 216 pag. P. 50.

Cet ouvrage s'inscrit dans une réflexion sur la communication par mass media. Dans ce livre que l'auteur consacre au compte rendu d'une obs-vation et aux lignes de force qui s'en dégagent, le lecteur est invité à suivre cheminement du sens à partir des données iconiques.

L'expérience s'adresse à des enfants de classe mixtes répartis en de tranches d'âge : les 12-13 ans et les 17-19 ans.

Elle repose sur :

— 1° une hypothèse de départ, à savoir que le signifiant est un rapport, q le sens est plus spécifiquement *entre* les images

— 2° des images présentées :

a) en série séquentielle : aux sujets de l'expérience est donnée u consigne de *récit* couvrant la série.

b) en série hétérogène : aux sujets de l'expérience est donnée alors u consigne de *description* de l'image et de la situation évoquée.

Ainsi après un rappel théorique dans l'introduction de l'enjeu de toute co préhension de l'image, l'ouvrage nous invite à découvrir non les résultats d'u compréhension d'un message visuel, mais les étapes, les moyens utilisés (e ploi de relais) pour la recherche d'une signification.

Dépassant les considérations sur les manifestations de l'effet séquen — qui s'impose malgré la consigne, dans la série hétérogène — la partie plus originale de cette recherche s'attache à l'étude des démarches mental des attitudes intellectuelles, et il apparaît que les deux situations de l'exp rience ne font pas appel aux mêmes processus mentaux.

Nous assistons à la vérification de l'hypothèse de départ, à savoir q la série d'images en séquences favorise une lecture longitudinale, autorise changement modal et temporel des énoncés, entraîne des restructurations mettent en évidence des attitudes individuelles.

Certes le langage de l'image recourt à un vocabulaire particulier. Qu'i ne se laisse pas rebuter, l'auteur nous guide sûrement. Lecture passionnan pour tous ceux qui s'adressent à des adolescents au moyen de l'image.

E. Vincent.

588

IMAGE ET COMMUNICATION (sous la direction de A.M. Thibaul Laulan).

Paris, Editions Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972, 1 pages. P. 51.

Dans cet ouvrage collectif, A.M. Thibault-Laulan introduit le débat so le titre *Image et communication,* en passant en revue les différents sens don

ı mot image, les fonctions de l'image, et elle esquisse un portrait du destina-ire — spectateur idéal.

A.A. Moles nous conduit vers une *théorie écologique de l'image,* en partant : l'idée que l'image a d'abord voulu être une figuration durable d'un aspect marquable du monde extérieur, avant de devenir figure, schéma, signe. Avec nflation de l'image photographique, se pose le problème d'une « iconothè-ıe », donc d'un classement ; d'où la nécessité d'une iconologie, étudiant à la ›is ce que l'image représente, et comment une image se présente globalement ›mme un tout. Un moyen d'analyse serait de chercher comment une image ›ut être traduite en un discours, un langage, et vice-versa comment un texte traduit en image. Et d'imaginer les possibilités d'un ordinateur...

D. Escarpit a réalisé une enquête sur *l'image et l'enfant,* qui l'a conduite remarquer qu'à partir de l'image, l'enfant crée, en exprimant ce qu'il perçoit, nt et pense. Moment décisif pour ses habitudes de lecture.

Ces études théoriques sont suivies d'applications :

Constatant que les images sont souvent mutilées, tachées, cachées, M. ühler étudie la perception d'*images mutilées* jusqu'à 50 % de leur surface, ›it massivement, soit par fragments et met en évidence la notion de prégnance, est-à-dire de force de la forme de l'image.

Ph. Isidori nous propose la *mesure de l'image fantastique,* telle que la ublicité nous l'offre : car la « mise en forme publicitaire » consiste à créer ıtour de ce que l'image donne à voir, « un bruit sémantique », qui est sa ›nnotation et infléchit inconsciemment la perception du message visuel, de lle sorte que l'image peut agir comme stimulus publicitaire.

A.M. Thibault-Laulan propose une méthode pour faire apparaître *le filtre ılturel dans la réception d'un message filmique,* à partir du constat que la cture des images, comme celle des mots, obéit à des habitudes culturelles.

M.H. Puiffe présente son enquête sur *Thérèse Desqueyroux et ses specta-urs,* choisis parmi des jeunes non littéraires, membres d'un ciné-club et en ›nclut que pour eux, le film existe en tant que tel, indépendamment du roman.

Y.R. Baticle dans *l'image en syntagme* propose une méthode d'étude des éréotypes d'un personnage du cinéma, le professeur, et cherche comment ıire apparaître la série de signes qui, à l'écran, le caractérisent, et le font immé-iatement reconnaître par les spectateurs.

L. Martinez s'attaque à l'*analyse structurale des bandes dessinées,* qui sont es aventures représentées par le dessin, la couleur, le verbe, avec cette carac-ristique que le dialogue, dans le « ballon », est visualisé avec une grande ›rce d'expression.

Y.R. Baticle, à propos des Beattle, évoque la *pochette de disque et son essage,* qui, dans le cas présent, faisait croire les « fans » à la mort de Paul.

L'ouvrage se termine par une bibliographie.

Livre foisonnant quant au nombre de questions abordées, mais où le style certains auteurs semble parfois chercher sa rigueur. Il propose à ceux qui feront la lecture un certain nombre de réflexions sur leur manière de per-evoir les images.

M.-L. F.

R. MUCHIELLI. 589-

COMMUNICATION ET RESEAUX DE COMMUNICATIONS.

Paris, Entreprise moderne d'édition, Librairies techniques et Editions ESF, c
« Formation permanente en sciences humaines », 1971, 94+74 pages. P. 3

L'intérêt des ouvrages de cette collection, rappelons-le, est que, côté re ils font le point théorique sur le sujet, présentant brièvement les résultats d' certain nombre de travaux (avec bibliographie) ; côté verso, ils proposent série d'exercices pratiques permettant de mieux assimiler, en les mettant œuvre, les connaissances proposées.

Le manuel intitulé *communication et réseaux de communication* compor quatre exposés :

— le 1er présente le problème technique de la communication selon le schém cybernétique, c'est-à-dire en tant que message d'un émetteur à un récepteur un certain canal, avec les phénomènes de codage, décodage, bruits parasites,

— le 2e étudie la communication comme réalité inter-humaine fondament en soulignant le rôle des moyens de communication non verbaux et l'importa de la réciprocité des échanges pour un « feed back », ou information du (ce récepteur(s) à l'émetteur sur la façon dont le message a été reçu, compris, sa laquelle on ne peut parler de communication véritable.

— le 3e pose l'important problème des réseaux de communication, m trant comment, même dans un groupe informel se manifestent des structu selon les sympathies, antipathies, les compétences, l'autorité de chacun.

— le 4e, intitulé « quelques applications de la psychologie des communications examine l'information dans les entreprises et autres organismes sociaux, la com munication pédagogique, la communication et la productivité des groupes, communication avec soi-même et la psychothérapie.

En un temps où l'on fonde tant d'espoirs sur la créativité des groupe communautés de base, etc., pour le renouvellement des réflexions sur les mini tères, les formes de l'église, etc., on peut penser que les groupes qui veule *vraiment* « produire » quelque chose sur ces problèmes — ou d'autres — a raient intérêt à se mettre à l'école de ce livre et des exercices qu'il propose. N s'aperçoit-on pas, en effet, que ne suffisent ni la « libération de la parole » la constitution de groupes d'affinités excluant plus ou moins, tôt ou tard, l individus n'ayant pas les mêmes opinions...

M.-L. F.

Histoire, actualité.

Emmanuel LE ROY LADURIE. 590-

LE TERRITOIRE DE L'HISTORIEN.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1973, 546 pages. P. 5

Cet ouvrage est un recueil d'articles publiés auparavant par l'auteur dar différentes revues historiques. Il se veut aussi une illustration des nouveau territoires que les renouvellements des méthodes historiques ont ouvert a

éfrichement des jeunes chercheurs. Ces articles sont ordonnés autour de uatre thèmes. Le premier, intitulé « Du côté de l'ordinateur » : « *la révolution uantitative en histoire* » rassemble sept articles qui exposent l'intérêt que pré-ente pour les historiens l'utilisation des ordinateurs. Le second, « *l'historien ux champs : la nouvelle histoire rurale* », illustre les questions que pose désor-iais l'histoire des sociétés rurales (culture populaire, folklore, etc...). Dans : troisième, « *le poids des hommes : entre biologie et mentalité, la démogra-hie historique* », E. Le Roy Ladurie montre que les historiens démographes ne : contentent plus de compter. Le quatrième thème, « *l'histoire sans les hom-ıes : le climat nouveau domaine de Clio* », expose les débuts de la climatologie istorique, à laquelle l'auteur fut, en France, l'un des premiers à s'intéresser.

Il s'agit donc d'un ouvrage de recherche, qui vise à faire progresser la :ience historique dans des directions nouvelles à partir des acquis de l'école quantitativiste ». C'est un livre d'une lecture parfois difficile qui s'adresse ux historiens spécialisés ; il peut être recommandé comme un ouvrage d'infor-ıation sur les nouvelles voies de la recherche historique universitaire.

A. ENCREVÉ.

,-Louis GIDDINGS. **591-73**

0.000 ANS D'HISTOIRE ARCTIQUE. (Trad. de l'américain par L. Princet ; préf. de J. Malaurie).

'aris, Fayard, coll. « Civilisations du Nord », 1973, 498 pages. P. 50.

L'archéologie arctique est une science récente, aujourd'hui encore peu de hercheurs s'y consacrent et l'importance de leurs découvertes est mal connue ; e livre présente donc un assez rare intérêt.

Publié après la mort du professeur et archéologue américain J.-L. Gid-ings, il retrace l'histoire de ses nombreuses expéditions pendant une trentaine 'années dans l'Alaska Nord. Partant de la dendrochronologie (datation par :s anneaux de croissance des arbres) il aborde finalement la géologie, la clima-ologie, la biologie, l'ethnologie. Encore faut-il ajouter l'intuition pour « sentir : lieu unique où la fouille sera fructueuse, et le don de sympathie pour ressus-iter la vie qui anima ces steppes glacées plusieurs milliers d'années avant otre ère. Nous suivons les péripéties des campagnes successives, l'ingéniosité t le courage déployés, les rapports avec les habitants actuels ; nous partageons :s déceptions et les joies des découvertes.

Le résultat des fouilles ouvre des perspectives étonnantes. La civilisa-on des Esquimaux, aux multiples variantes, semble très récente ; celle de 'hulé, encore mal connue, ne remonterait pas au-delà du VII[e] siècle de notre re, mais la formation de plages successives par les dépôts marins (114 au cap Crusenstern) forme une « stratigraphie horizontale » qui révèle des civilisations aleinières et forestières comportant des cérémonies élaborées, plus de 6.000 ns avant J.C. Le paléolithique Eurasiatique et le mésolithique en Alaska pré-entent des parentés certaines ; la région arctique renferme la clé de toute la réhistoire américaine, elle intéresse aussi celle de l'Asie et de l'Europe.

Sans exiger aucune connaissance spéciale, la lecture est parfois un peu aborieuse par les détours chronologiques et l'abondance des détails ; inconvé-

nient compensé par la spontanéité du récit. Des photos, de nombreux croqu… l'illustrent. Une bibliographie le termine avec des indications sur le « Cen… d'études arctiques français ».

S. LEBESGUE.

592-7…

G. DUBY.

LE DIMANCHE DE BOUVINES. 27 juillet 1214.

Paris, Gallimard, coll. « Trente journées qui ont fait la France », 1973, 3… pages. P. 33).

M. Duby considère non l'événement Bouvines : (reconstitution exacte … faits, etc...) mais l'impression produite par les contemporains et l'image p… ou moins déformée qui subsiste au cours des siècles dans la conscience coll… tive, donc l'histoire du mythe Bouvines.

Le récit de G. le Breton donne une description complète de la batail… il est retranscrit ici en français moderne. Partant de ce texte, l'auteur « esqui… une sociologie de la guerre au seuil du XIII[e] siècle dans le N.O. de l'Europe. Quatre chapitres rappellent l'évolution des notions de paix, guerre, batai… victoire. On comprend alors combien « la première ' victoire champel ' remp… tée par un Capétien « pouvait frapper les contemporains ». Le mythe s'élabo… immédiatement, la comparaison entre le premier récit et la Philippide du mêm… G. le Breton quelques années plus tard, est significative.

Après la formation du mythe, ses transformations. Cette nouvelle étu… n'est ici qu'ébauchée, en un seul chapitre. Les siècles suivants utiliseront … souvenir de Bouvines avec des colorations diverses selon les convictions à d… fendre.

Des exemples nous sont donnés ; le plus inattendu est sans doute … dernier, fourni par l'auteur lui-même, qui rapproche finalement la victoire … 1214 de Guernica, Auschwitz, Hiroshima et Hanoï.

En résumé : une première partie (les 3/4 du volume) plus qu'intéressante… une nouvelle approche de l'histoire (déjà utilisée par A. Gérard pour la Rév… lution) ; de nombreux textes peu connus ; une lecture constamment agréable.

S. LEBESGUE.

593-7…

Gilette ZIEGLER.

AMOURS, COMPLOTS ET RÉVOLUTIONS. 21 chroniques de l'histoire d… France. Préface d'Alain Decaux.

Paris, Le Pavillon Roger-Maria, 1972, 239 pages. P. 20.

Mme G. Ziegler a montré ailleurs que la Petite Histoire pouvait être fo… instructive, ici c'est une récréation qu'elle nous propose.

Vingt-et-un tableaux très rapides répondent à une question : (Buckingha… fut-il aimé d'Anne d'Autriche ?), campent un portrait : (d'Artagnon, le génér… Boulanger), racontent en raccourci une tragique période : (Une révolte pa…

ınne au XIVe siècle, l'épopée des Camisards). Volant de siècle en siècle, l'évoıtion des « amours, complots et révolutions » se succèdent dans un style alerte.

Une agréable lecture de détente.

S. LEBESGUE.

594

ılbert MATHIEZ. 595-73

A VIE CHÈRE ET LE MOUVEMENT SOCIAL SOUS LA TERREUR.

aris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1973, 2 vol., 359 et 250 pages. P. 36 et 31.

Albert Mathiez, professeur à la Sorbonne, est mort en février 1932 et les lus jeunes de ses élèves sont très proches de la retraite.

Son œuvre est aujourd'hui dépassée par les travaux de ses disciples ou ceux e Georges Lefebvre et Albert Soboul, dont la thèse de doctorat porte sur un ıjet voisin de celui traité dans cette réédition d'un livre épuisé depuis long-:mps. Cependant cette publication est loin d'être inutile, car *la Vie chère...* c Mathiez est un ouvrage pionnier. C'est ici la première fois que fut claireıent établi le lien entre Terreur politique, Terreur économique et pression ɔciale activée par la faim. Une grande partie de la recherche historique 'Albert Mathiez fut orientée et éclairée par l'actualité : la corruption parleıentaire sous la Terreur, la victoire en l'An II. La Vie chère était le problème ɔcial le plus aigu de l'après guerre. Mathiez a écrit à ce moment l'un de ses vres les plus forts et peut-être son chef-d'œuvre. Ce n'est plus aujourd'hui ouvrage fondamental que l'agrégatif va mettre en fiches, mais c'est devenu n des grands classiques de l'historiographie révolutionnaire.

H. DUBIEF.

---

mile MASSON. 596-73

ES BRETONS ET LE SOCIALISME. Présentation et notes par Jean-Yves Guiomar.

aris, F. Maspéro, coll. « Centre d'histoire du syndicalisme », 1972, 288 pages. P. 19.

Le titre de cette anthologie est inadapté. Il n'y a rien ici de socialiste. Emile Iasson, mort dans la démence, était professeur d'anglais et de philosophie. Il vait appris le breton. Influencé par Nietzsche et Gustave Hervé, son anarhisme antimilitariste et athée fut renforcé par la guerre de 1914. Par un izarre syncrétisme, ces idées s'unissaient au nationalisme breton. Celui-ci était lors le fait de catholiques contre-révolutionnaires. Masson fut donc un isolé riginal, dénué de toute influence et dont les idées étaient entièrement étranères aux Bretons socialistes de la Troisième République. Les séparatistes ctuels, situés à l'extrême gauche, voient en lui leur précurseur ; d'où cette ublication pourvue d'un important appareil scientifique. Militant et homme e lettres, Masson correspondit avec Péguy, Monatte, Romain Rolland, etc... Ine partie des lettres échangées est rassemblée dans ce volume.

H. DUBIEF.

597-

Georges PAGÈS.

LA GUERRE DE TRENTE ANS.

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1972, 270 pages. P. 37.

La Guerre de Trente ans, que nous connaissons sous l'aspect d'une sui de batailles, « de campagnes enchevêtrées et incohérentes », de misère atro dans toute l'Europe centrale, n'est, en fait, nous dit Georges Pagès, « qu'u longue crise européenne... puisque la paix de Westphalie, qui l'a terminée, stabilisé le statut politique d'une grande partie de l'Europe jusqu'à la Révoluti Française ».

Cette guerre a pour origine la révolte de la Bohême qui débute en 16 par la « Défenestration de Prague ». Après deux années de luttes, les Tchèqu sont définitivement vaincus en 1620, à la bataille de la Montagne Blanch Mais la guerre continue hors de la Bohême, car l'empereur est décidé à exte miner l'hérésie dans tout l'Empire. Petit à petit, le conflit s'élargit, et, de guer allemande, devient guerre européenne, avec l'intervention du Danemark e la Suède, venus au secours des princes protestants, de l'Espagne étroitem liée aux Habsbourg d'Autriche, de la diplomatie française dirigée par Richeli puis par Mazarin, et de l'entrée en guerre effective de la France, d'abord con l'Espagne, et enfin en 1638, contre l'empereur.

Tout en suivant de près la marche des événements militaires et diplo tiques, l'auteur évoque les grandes figures politiques et militaires engagé dans ce conflit : l'empereur Ferdinand II de Habsbourg et son cousin, le r d'Espagne, Philippe IV ; Louis XIII, Richelieu et Mazarin ; le roi de Suè Gustave-Adolphe, meneur d'hommes et chef militaire remarquable, tué à 37 a à la bataille de Lutzen en 1632 ; Wallenstein, le grand condottière, qui grâ à ses talents de militaire et d'organisateur donna à l'empereur une armée fo et disciplinée, mais devint lui-même si puissant que l'empereur s'en alarm l'attira dans un guet-apens et le fit assassiner — et bien d'autres. Il nous mon les armées mal payées, mal ravitaillées, vivant aux frais de l'habitant et tra formant sur leur passage le pays en désert.

C'est en 1648 que fut signée la paix de Westphalie « sous la forme de de traités élaborés par... deux congrès, celui de Munster, où se réunirent Princes et les Etats catholiques, celui d'Osnabruck, où négocièrent avec ambassadeurs impériaux les Princes et Etats protestants ». Elle est pour l'Al magne la conclusion de toutes les querelles religieuses. Mais elle est égalem une paix européenne et règle les statuts des divers pays qui y prirent part.

Malgré l'incroyable complexité des événements, l'auteur a su faire de ouvrage, extrêmement intéressant, un livre clair, facile à lire et à assimiler.

E. PRESS.

598-

Jacques DROZ.

LES CAUSES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. Essai d'his riographie.

Paris, Le Seuil, coll. « Histoire » n° 11, 1973, 192 pages. P. 7.

Il ne faut pas attendre de ce petit ouvrage une nouvelle version du chapi si controversé des causes de la première guerre mondiale, mais une histoire

ı controverse elle-même et surtout du tour qu'elle a pris, en Allemagne, au ours des dix dernières années, à la suite de la publication du livre de Fritz 'ischer « Les buts de guerre de l'Allemagne ». Rejoignant et dépassant les ıèses de la plupart des historiens français, italiens ou anglo-saxons, Fischer indiquait qu'à ses yeux, l'Allemagne et surtout son chancelier Bethmann-[ollweg, avaient, pendant la crise de juillet 1914, agi de façon à provoquer déli-érément la guerre. Fischer dans un ouvrage ultérieur a pu affirmer que, de 911 à 1918 en tout cas, l'Allemagne impériale, poussée par ses milieux diri-eants, a constamment eu pour but de sa politique et de sa stratégie une domi-ation de l'Europe qui, rompant l'équilibre, exigeait le recours à la guerre et ı poursuite jusqu'à la victoire totale.

L'affaire était de taille, tant sur le plan politique que sur celui de l'histoire : de la philosophie de l'histoire, puisque les thèses de Fischer justifieraient article 231 du Traité de Versailles par lequel l'Allemagne est déclarée seule esponsable de la guerre, parce qu'elles situeraient l'hitlérisme dans la conti-uité de la politique wilhelminienne et enfin parce qu'elles condamneraient école historique qui a dominé l'Allemagne pendant un siècle, l'historisme de .anke qui voudrait que chaque peuple réponde à une morale politique qui ıi serait propre et rejette la vision universaliste des valeurs politiques qui omine le monde occidental depuis le XVIIIe siècle. C'est dire que les livres e Fischer ont été mal accueillis par nombre d'historiens allemands, ceux de . vieille génération lui reprochant une trahison des valeurs allemandes, ceux e la gauche estimant qu'il n'analyse pas suffisamment les facteurs économiques . sociaux auxquels ils attachent une importance décisive.

Outre la connaissance remarquable d'une bibliographie abondante et écente, J. Droz apporte à ce précis historiographique des vues fort suggestives e l'ampleur des problèmes soulevés par cette question et un jugement favo-ıble à Fischer, mais nuancé, sur les causes de la guerre. Tant que les archives es autres pays ne seront pas entièrement ouvertes, on ne pourra aborder la uestion des responsabilités en 1914 que du côté de l'Allemagne et Droz laisse ien voir qu'il doit y en avoir d'autres. Le drame de 1914, c'est que des élites ui disposaient des instruments intellectuels du XIXe siècle ont eu à résoudre es problèmes du XXe avec des armes qui étaient aussi cellees du XXe siècle.

H. BURGELIN.

ıcques VERRIÈRE, Jean GUIFFAN. **599-73**

'IRLANDE, MILIEU ET HISTOIRE.

aris, A. Colin, coll. « U Prisme », 1972, 320 pages. P. 16.

Il s'agit de la réédition d'un bon ouvrage primitivement paru en 1970. La remière partie, « Le Milieu », œuvre de J. Verrière, n'a subi aucun change-ıent. Elle aboutit à ces deux phrases : « Devant de telles réalités on doit lmettre que l'unité des Iles Britanniques est autre chose qu'un simple accident e voisinage. Au vu de tous ces faits aussi, les querelles qui ensanglantent [rlande du Nord apparaissent comme singulièrement vaines, et au fond épourvues d'objet ». C'est un avertissement à l'égard de tous les Irlandais sans cception, spécialement sévère à l'égard des catholiques. J. Verrière connaît le milieu » au sens le plus large du terme ; mais sa conclusion est celle de l'éco-

nomiste, et bute contre l'affirmation de P. Rafroidi, dans l'Avant-Propo « L'économie de l'Irlande est dépendante, son tempérament national et situation culturelle sont uniques ».

Les chapitres de la partie historique, due à J. Guiffan, s'intitulent : « L'im possible indépendance gaélique » ; « L'impossible 'nation protestante » « L'impossible union anglo-irlandaise » ; « L'impossible unité ?». Le poi d'interrogation du dernier titre, ajouté dans la seconde édition, est brièveme explicité dans la nouvelle conclusion : « L'adhésion de l'Irlande au Marc Commun lui permettra-t-elle de se libérer de sa dépendance économique vis vis de l'Angleterre sans pour autant tomber sous la tutelle d'autres nations ? »

René FRÉCHET.

600-

Pierre JOANNON.

HISTOIRE DE L'IRLANDE.

Paris, Plon, 1973, 503 pages. P. 37.

Voilà un livre remarquable, qui fera date : non seulement il est admi blement documenté, mais, pour reprendre les termes de l'auteur lui-même, l'Irlande n'est ni prétexte, ni alibi, ni simple miroir : on apprend vraiment la connaître.

L'historien peut-il jamais pleinement respecter la réalité ? L'histoire d' pays est le produit de circonstances et d'actions souvent obscures ; son histo s'appuie sur les documents qui subsistent et qu'il est difficile de déchiffrer manière à rendre à chacun sa part : à ceux qui se nomment et à la foule d anonymes. Pierre Joannon ne fait pas la part belle aux Gaels aux dépens d Normands ou des Anglais, aux catholiques aux dépens des protestants, ni mêm aux pauvres aux dépens des riches : il s'efforce d'être véridique et juste, et j le sentiment que dans l'ensemble il y réussit. On ne songerait pas à lui reproch sa décision de concentrer son attention sur les XIXe et XXe siècles, et traiter l'histoire de l'Irlande depuis les origines jusqu'à 1800 dans une simp introduction intitulée « la dépossession coloniale » s'il n'avait choisi pour ti non « Histoire de l'Irlande de 1800 à nos jours », mais « Histoire de l'Irlande tout court. Cette inadéquation se reflète dans la conclusion morcelée où parle d' « un passé empoisonné... qui n'en finit pas de mourir », sans guè poser la question de la survivance éventuelle d'éléments non empoisonnés, sa examiner la portée que peut encore avoir la prière de Xavier Grall qu'il choisie lui-même comme épigraphe de son ouvrage : « Mon Dieu, des Cel tant assassinés, ayez pitié ».

Son Histoire est divisée en deux parties intitulées respectivement « l'Union (1800-1921), et « La Partition » (1921-1973), cette dernière se subdivisant el même en deux, consacrées à l'Irlande du Sud et à l'Irlande du Nord. Comm l'ensemble suggère que l'Irlande est une, au fond, et qu'il existe un problèr de l'Irlande plutôt que de l'Irlande du Nord, on regrette qu'il aboutisse à de demi-conclusions complémentaires plutôt qu'à une seule conclusion générale.

Ces réserves faites, il faut redire l'admiration qu'inspire cet ouvrage profondément honnête et si humain, sensible, mais refusant l'exploitation l'émotion, et renforçant chez le lecteur la conviction que la passion de

ustice est indissociable de celle de la vérité. Pierre Joannon n'hésite pas à uger ; ainsi, parlant de la période de l'Union, il écrit : « Pour avoir été incaables de forger (la) grande réforme qui eût attaché, par les liens de l'égalité ociale et de la liberté politique, l'Irlande à la Grande-Bretagne, les gouvernements britanniques, conservateurs aussi bien que libéraux, portent la principale responsabilité de l'évolution dramatique de la question d'Irlande » (p. 81) ; arlant du gouvernement britannique vers 1916-1918, il écrit : « (il) n'a manqué ucune occasion de pousser l'Irlande dans les bras des séparatistes révolutionaires » (p. 24), mais à aucun moment ses jugements ne sont de nature à exciter a haine, chose rare pour qui parle de ce pays.

La connaissance qu'il a de l'histoire de l'Irlande est d'autant plus juste t plus enrichissante qu'il sait replacer celle-ci dans l'histoire générale, sans omber dans une systématisation idéologique. Il rapproche, mais il distingue. Ainsi, parlant de la religion en Irlande du Nord, il dit : « (elle) n'est pas... un hénomène purement confessionnel comme chez nous. Elle est aussi langage, ulture, mode de vie, éthique, conception de l'histoire, conscience nationale » p. 397). Il note les démentis successifs que l'histoire de l'Irlande a apportés ux analyses de Marx et d'Engels ; parlant de 1968 en Irlande, il écrit : « Non eulement le socialisme n'a pas eu de prise sur les événements, mais les transormations de la société sont imputables à la force même qui était censée faire bstacle au changement » (p. 432) ; mais il se garde bien de tirer des lois niverselles du cas de l'Irlande.

Sur certains points, c'est inévitable, il n'entraîne pas la conviction. Parois, d'ailleurs, une de ses formules en corrige une autre : ainsi, parlant d'O'Conell, il écrit d'abord : « (son) idée de génie fut de canaliser au profit de l'Assoiation (catholique) la puissance sociale considérable des prêtres... » (p. 105) ; la page suivante, montrant la conséquence de son action, il note : « l'Irlande e divise en deux camps ». Ailleurs il peut y avoir contestation sur certains faits nêmes ou sur leur interprétation. On lit à la p. 379 : « le débat ouvert par Encyclique *Humanae Vitae* n'a pas été moins amène en Irlande que dans les utres pays du monde ». N'y avait-il pas plutôt lieu de noter qu'au moment e la publication de cette encyclique la hiérarchie catholique irlandaise avait xprimé une reconnaissance presque enthousiaste, alors qu'ailleurs les évêques a commentaient de façon très nuancée ? A la page 383, cherchant à expliquer e « déclin brutal de la population réformée » en Irlande du Sud, l'auteur ssure que : « le protestant... émigre plus facilement que le catholique » ; Garret Fitzgerald affirme le contraire dans *Towards a new Ireland* (1973) : le déclin n question résulte des mariages mixtes, qui se font en général au profit de Eglise catholique, plus puissante et plus autoritaire. Si l'omission des mouveient et parti interconfessionnel *New Ulster Movement* et *Alliance Party* (ce ernier est simplement nommé en passant) semble accidentelle, elle n'en est as moins regrettable. Le juste hommage rendu au député catholique de Lononderry John Hume (« un des rares hommes qui permettent de garder quelque spoir en l'avenir de l'Ulster ») s'appliquerait aussi légitimement à l'un et à autre. Relevons enfin une accusation malheureuse parce qu'incontrôlable : « Si es maudits soldats britanniques n'étaient pas intervenus, on aurait pu tuer u mois dix mille catholiques... regretta un sénateur unioniste » (p. 448).

Souhaitons qu'un index complète cet excellent ouvrage lorsqu'il sera éédité.

René FRÉCHET.

L. SALVARORELLI. 601-

HISTOIRE DE L'ITALIE DES ORIGINES A NOS JOURS. (Trad. par Ange Santoro).

Roanne, Ed. Horvath, coll. « Histoires des nations européennes », 1973, 6 pages. P. 125.

Poursuivant l'histoire des pays d'Europe, les éditions Horvath nous pr sentent celle de l'Italie, des origines à nos jours, en 650 pages. L'Italie sans doute, de tous les pays étrangers, celui dont l'histoire nous est le pl généralement connue. Pour cette raison, ce volume risque d'être moins appréc que les précédents ; pourtant il nous permet de mesurer, mieux que des ouvr ges plus détaillés mais partiels, le rôle de la péninsule italienne dans le dev loppement de l'Europe occidentale.

Trois particularités à noter :

— Un seul auteur, d'où une unité de ton rarement réalisée dans ce genre travail encyclopédique.

— Les XIVe, XVe, XVIe siècles sont largement favorisés au dépens de période contemporaine, 24 pages seulement résument les années 1914-1953.

— A côté de l'histoire événementielle, une place importante est faite au mouvements intellectuels et artistiques, mais les questions économiques so peu considérées.

Tel quel, avec son abondante bibliographie (italienne), l'index alphab tique, le glossaire historique, les cartes et le tableau généalogqiue de la Mais de Savoie, ce volume constitue un bon instrument de travail. De plus, la pr sentation est agréable, et l'illustration intéressante.

S. LEBESGUE.

R. MEDVEDEV. 602-

LE STALINISME, ORIGINES, HISTOIRE, CONSÉQUENCES.

Paris, le Seuil, coll. « Combats », 1972, 640 pages. P. 50.

« Les explications données jusqu'à présent sur les fautes de Staline, leu origines, les conditions dans lesquelles elles se sont produites, ne sont p satisfaisantes. Une analyse marxiste approfondie est indispensable pour dét miner l'ensemble des circonstances dans lesquelles le pouvoir personnel de St line a pu s'exercer ». Cette analyse marxiste, souhaitée par Khrouchtchev 1956 lors du XXe Congrès, vient — enfin — de voir le jour avec l'ouvrage Medvedev. Certes d'innombrables études ont été consacrées, durant ces vin dernières années à Staline et à son époque, mais, pour Medvedev aucune n' satisfaisante : en Occident, les historiens ont trop intérêt à lier le stalinisme communisme pour condamner celui-ci au nom du premier. Quant aux comm nistes, ils analysent cette époque trop superficiellement et prudemment, p peur d'ébrécher l'édifice tout entier. Personne, pense Medvedev, n'a voulu su être objectif.

Le Stalinisme sera donc la quête de la vérité sur l'époque de Staline p un historien marxiste ; tel est le principal intérêt de cet ouvrage, écrit par authentique et courageux communiste.

C'est avec une étonnante lucidité que Medvedev accomplit une véritable escente au enfers : les descriptions minutieuses des moyens de torture employés ar la police, c'est l'enfer ; enfer aussi, tout simplement la longue litanie de entaines et de milliers de noms des victimes innocentes de la folie sanguinaire 'un homme. « Pourquoi cela ? » s'interroge sans cesse Medvedev, analysant a personnalité de Staline et de ses nombreux complices, cherchant des explica- ions sur les origines de ces excès dans la psychologie du peuple russe et dans es conditions historiques.

Medvedev fait une critique féroce et détaillée de Staline homme d'Etat, oliticien, commandant d'armée, écrivain : « tout ce qui a été réalisé, l'a été *n dépit* des erreurs et des crimes de Staline » écrit-il, et il s'acharne à prouver elle est sa thèse essentielle) que Staline n'avait strictement plus rien de commu- iste. Pour Medvedev, le stalinisme, loin de l'accélérer, a freiné la marche vers e communisme ; bref, que les crimes de Staline ne sont pas liés à l'essence u socialisme.

Le socialisme a été sali, bafoué sous le stalinisme, et à l'heure actuelle ncore le processus de purification du mouvement communiste n'a pas été chevé. Et c'est parce qu'il pense être un véritable communiste que Medvedev, cientifique renommé, comblé d'honneurs, risque sa carrière, fait face avec n grand courage civique à d'innombrables pressions et menaces (car, bien ûr, le livre est interdit en URSS) pour crier aux dirigeants qu'il ne faut pas voir peur du jugement de l'Histoire ; il faut aller jusqu'au bout d'une auto- ritique résolue et honnête, d'une part pour redresser la réputation du commu- isme à l'étranger, mais surtout pour les Soviétiques eux-mêmes : leur histoire été tellement escamotée, tronquée, que le peuple russe se trouve sans passé, e peut donc en tirer les leçons et s'y référer pour préparer un avenir différent. Medvedev va très loin, nous l'avons dit, mais — et c'est là le point faible de ette étude remarquable, à notre avis — il escamote le problème fondamental, savoir pourquoi le communisme n'est pas en soi une garantie contre l'arbi- raire et les abus du pouvoir.

Malgré cela, cet ouvrage capital dépasse le cadre du simple travail d'histo- ien (déjà remarquable par les innombrables documents inédits rassemblés) pour levenir une réflexion sur le peuple soviétique et son avenir, par un humaniste imant passionnément son pays.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

---

acques GERNET. **603-73**

LE MONDE CHINOIS.

Paris, Armand Colin, coll. « Destins du monde », 1972, 766 pages. P. 116.

A l'heure où les ouvrages sur la Chine nouvelle se multiplient, il faut se éjouir d'avoir vu paraître un livre de qualité dont l'objet, comme l'indique 'auteur, « est de servir d'introduction à l'histoire du monde chinois » et de ituer en conséquence le régime chinois actuel par rapport à cette histoire, de nontrer par quels traits il est en continuité avec elle, par quels autres il est en upture. Tel que ce régime apparaît aujourd'hui, « il est en effet », comme 'écrit M. Gernet, « le produit et le point d'aboutissement d'une longue histoi- e ». Mais l'importance de la Chine ne se limite pas à ce qu'elle est aujour- 'hui, à l'originalité de son socialisme et à la valeur du modèle proposé par

lui ; elle tient aussi à la grandeur de la civilisation chinoise qui a fourni à u vaste partie de l'humanité ses modes de pensée, son écriture, ses conceptio de l'homme et du monde, ses institutions, ses techniques. Une communau de civilisation s'est formée autour du pays des Hans (Corée, Japon, Vietn et son influence civilisatrice s'est exercée bien au-delà, jusqu'en notre Occide qui, comme l'expose M. Gernet, lui a emprunté beaucoup plus qu'il ne croit communément.

L'auteur a su dominer et maîtriser une immense matière, rassembler, sy thétiser des faits qui s'étendent sur trois millénaires et demi, et présenter av clarté le déroulement de l'histoire de la Chine en replaçant les faits dans le contexte géographique et dans celui des relations avec les civilisations ext rieures, en liant entre eux les différents secteurs de l'évolution : société, systè politiques, économie, techniques, vie intellectuelle...

M. Gernet facilite l'intelligence de ce très vaste sujet en analysant po le lecteur dans son introduction les données de base sur les espaces et populations, les genres de vie et les cultures, les routes du continent euras les caractères généraux de la civilisation chinoise, l'écriture, et en proposan schéma de l'évolution historique du monde chinois.

Beaucoup d'idées sont remises en question sur l'immobilisme de l'hist de la Chine. Le livre en montre toute la complexité, comment se sont succéd les systèmes politiques, sociaux, les religions, quelles ont été les diversités ré nales. Et sans doute, sa périodisation, qui n'est pas celle du schéma marxi appliqué par les historiens chinois officiels à l'histoire de leur pays, sera-t-e critiquée. Mais, dit-il, « les grilles conçues pour l'histoire de l'Occident peuvent servir pour l'histoire de la Chine ». Pour aborder l'histoire de la Chi il faut nous défaire de notre ethnocentrisme intellectuel car « les données fo damentales, géographiques et humaines, les itinéraires historiques et les schém d'évolution sont tout autres dans le monde chinois que ce qu'ils furent da les pays de la Méditerranée et de l'Europe ».

Les faits relatés s'arrêtent à l'avènement de la République populaire Chine en 1949 mais, dans sa conclusion, l'auteur brosse en quelques pages tableau de la Chine actuelle qui instruit le lecteur beaucoup mieux que nomb d'ouvrages hâtifs et superficiels parus sur le sujet. Le marxisme exerça attrait très fort en Chine dès qu'il fut connu, car il a de nombreuses affini avec certaines constantes de la pensée chinoise : négation de toute libe transcendante, vision eschatologique de la « grande harmonie » ; l'abolition la propriété privée est sans doute de toutes les doctrines occidentales la mo éloignée des orientations générales des conceptions chinoises. Mais « le M xisme ne suffit pas à expliquer la Chine aujourd'hui ». Il faut également fa entrer en ligne de compte tout son passé et ses traditions politiques, intell tuelles et économiques. Ce à quoi réussit magistralement le monde chinois.

Aucun ouvrage sur la Chine de cette valeur et de cette richesse n'exist jusqu'ici en langue française. Il est en outre complété par des cartes nombre ses, une large bibliographie, plus de cent pages de tableaux chronologiq allant jusqu'en 1969, des index des noms de personnes, de lieux, des ti des ouvrages cités et des sujets. Il est ainsi un très bon instrument de trava

Le seul regret à formuler est le prix élevé de l'ouvrage, qui en rend l'acquisition difficile pour beaucoup, alors que c'est un ouvrage de référen à mettre dans sa bibliothèque.

M. ROYANNEZ.

Edgar Snow. 604-73

LA LONGUE RÉVOLUTION. (Trad. de l'américain par C.-H. Sibert et G.-H. Thurein).

Paris, Stock, 1973, 320 pages. P. 36.

Voici un ouvrage posthume du grand journaliste américain, qui fut un des meilleurs spécialistes mondiaux de la Chine communiste. Le livre souffre d'avoir été écrit par l'auteur au cours de la maladie qui devait l'emporter. Il est plus une juxtaposition de chapitres qu'un ouvrage achevé. Il n'en demeure pas moins passionnant et il est certainement malgré tout un des meilleurs ouvrages sur la Chine présente. Il projette un vif éclairage sur bien des aspects de ce pays, sans en dissimuler les ombres et les échecs, malgré la sympathie profonde qu'il lui porte.

Parmi les chapitres essentiels, relevons celui consacré à la Révolution culturelle prolétarienne qui, selon lui, aurait été déclenchée par le Président Mao Tse Toung pour deux motifs liés : la tendance de nombreux cadres du Parti à la bureaucratisation et le désir de Lin Chan Chi de rechercher un compromis avec l'URSS. Par contre, dans la partie consacrée aux rapports de l'Armée et du Parti, rien n'est écrit qui laisse présager l'aventure de Lin Piao.

Dans un autre domaine, celui de la démographie, E. Snow donne les chiffres cueillis auprès des autorités chinoises. La population chinoise a dépassé 800 millions en 1972. La planification des naissances rencontre maintes difficultés, ne serait-ce que par suite de l'énormité des quantités des moyens anticonceptionnels à fournir : 17 milliards de pilules à distribuer en une année ! La discipline sexuelle est sévère et tout jeune homme coupable d'aventures pré-maritales trop répétées est mis en prison pour rééducation.

Signalons que l'auteur parle assez longuement d'une doctoresse chrétienne protestante fort bien intégrée au régime et qui paraît jouir de la liberté de sa foi puisqu'il est indiqué que sa foi est un sujet de discussion avec le Premier Ministre Chou En Lai dont elle est une amie.

L'ouvrage comporte en annexe deux interviews de Mao Tse Toung et l'autre de Chou En Lai, qui font mieux comprendre maints aspects de la politique chinoise actuelle.

Nous terminerons en citant un extrait des déclarations de Chou En Lai qui indique comment il faut parler de la Chine « La Chine se trouve dans une situation fort complexe... je dois vous avouer, moi, premier ministre, que je n'ai pas réussi à maîtriser le problème de notre économie... Là aussi j'ai appris, mais pas très bien... En quinze ans, nous avons tout de même quelques bonnes réalisations à notre actif, nous avons aussi commis des erreurs... D'obstacles surmontés à erreurs rectifiées, nous ne cesserons d'avancer dans la voie du progrès.

Les gens qui ne sont pas rompus à cette façon seront tentés de nous croire infaillibles. Mais comment serait-ce possible ? D'autres, moins enclins à la bienveillance, nous imaginent, chaque fois qu'ils découvrent l'une ou l'autre de nos insuffisances au pire marasme. Certains, nous voyant en meilleure position que naguère, crient partout que tout est parfait. Tous échouent à donner de la Chine une image vraie. En ce qui nous concerne, nous avons le sentiment d'être dans la bonne voie ».

M. Royannez.

605-7

J.K. GALBRAITH.

VOYAGE EN CHINE. (Trad. de 'américain par G. Magnane).

Paris, Denoël, coll. « Regards sur le monde », 1973, 192 pages. P. 25.

On pouvait attendre du grand économiste qu'est J.K. Galbraith une étu intéressante sur l'économie chinoise. Il faut s'y résigner, le contenu du liv est conforme à son titre. Il s'agit bien d'un journal de voyage en Chine sa grande originalité et qui n'apporte rien qui n'ait déjà été dit par de précéden voyageurs. Mais c'est dit avec l'humour anglo-saxon et on ne s'ennuie jam

L'auteur consacre une trentaine de pages en fin de volume à un exam d'ensemble de l'économie chinoise. Mais il n'y apporte pas non plus de conn sances et de vues nouvelles. Citons cependant sa conclusion : « l'économie c noise n'est pas l'avenir de l'Amérique ou de l'Europe. Mais c'est l'avenir de Chine. Et il ne fait aucun doute que pour les Chinois, ça marche ».

J.K. Galbraith semble être resté très extérieur à l'esprit du peuple q visitait.

M. ROYANNEZ.

606-7

A. DANIÉLOU.

HISTOIRE DE L'INDE.

Paris, Fayard, coll. « Les grandes Etudes Historiques », 1971, 379 pages. P. 4

On aborde avec intérêt et avec espoir une *Histoire de l'Inde* écrite par u spécialiste de la valeur d'A. Daniélou qui a passé une partie de sa vie e Inde et qui connaît le sanscrit et l'hindi. Mais l'ouvrage ne répond pas l'attente.

Dans son Introduction, l'auteur dit excellement que l'histoire de l'In n'est pas une chronologie et que l'événement y joue un rôle secondaire. Or c trop nombreux chapitres ne sont qu'une suite de récits de successions de dyna ties, de batailles, de conquêtes et de révolutions de palais. Le lecteur q aborde pour la première fois l'histoire de l'Inde risque d'être vite ennuyé pa cette énumération assez sèche des faits et des hommes. Il pourra difficileme les situer, car il n'y a pas la moindre description géographique préalable l'exposé historique et l'ouvrage est dépourvu de toute carte. D'autre part, ri n'est dit du problème des castes, et il est difficile de comprendre l'histoire c l'Inde sans que ce problème soit abordé. L'auteur ne traite pratiquement p non plus des problèmes économiques et sociaux.

La meilleure partie du livre est l'Introduction et les premiers chapitr consacrés aux civilisations des origines, encore qu'on puisse ne pas être d'acco sur le pan-hindouisme de l'auteur et l'adoption par lui d'une grande part des thèses des représentants de l'hindouisme le plus traditionnaliste. Ce so encore ces thèses que l'auteur épouse à propos des mouvements de rénovati de l'hindouisme surgis au XIX[e] siècle et ceux d'émancipation politique. L congrès y est présenté comme un mouvement d'intellectuels sans assise pr fonde dans les masses, Gandhi comme un politicien opportuniste sans attach avec la culture hindoue. En ce qui concerne l'évolution de l'Inde indépendant A. Daniélou fait siennes les positions du parti conservateur traditionnalis

ın Sangh qui, selon lui, traduisait mieux les aspirations profondes des masses ıdiennes. On s'explique mal, dans sa perspective, le grand succès du parti du ongrès aux dernières élections générales.

Cet ouvrage ne peut servir d'introduction à une étude de l'Inde, il est op partial et partiel. Mais il est utile en ceci qu'il représente un point de ue peu courant dans l'historiographie occidentale de l'Inde.

M. H. ROYANNEZ.

érard VIRATELLE. **607-73**

'ALGÉRIE ALGÉRIENNE.

aris, Ed. Economie et Humanisme et Ed. Ouvrières, coll. « Développement et Civilisations », 1973, 351 pages. P. 31.

Correspondant du « Monde » en Algérie de 1966 à 1969, l'auteur avait ublié en 1970 cet ouvrage dont il donne en 1973 une réédition mise à jour. n cinq parties, c'est l'essentiel de la politique économique algérienne qui it présentée.

L'industrialisation, objectif prioritaire pour le développement, est menée, vec ses problèmes d'investissement et de financement, dans la voie d'un ocialisme d'Etat, acceptant la participation d'un secteur privé, national ou ranger, étroitement contrôlé.

La décolonisation des hydrocarbures apparaît comme la pièce maîtresse e la prise en charge intégrale des richesses naturelles ; elle a suscité de graves ises avec la France, mais a fait de l'Algérie un exemple pour les autres ays producteurs.

L'agriculture piétine, entre un secteur traditionnel immobile et un secteur, aguère de colonisation, depuis « autogéré », mais avec des structures trop ureaucratiques et une insuffisance de cadres qualifiés.

La démographie, par contre, est galopante, la population s'accroissant e 400.000 habitants par an, ce qui entraîne un chômage intensif auquel l'émi-ation sert de soupape de sûreté. La contraception, de plus en plus désirée, st peu pratiquée et se heurte au poids des mentalités traditionnelles.

L'effort de scolarisation a été énorme depuis 10 ans et celle-ci devrait re totale en 1978. L'arabisation laisse une très large place à l'usage du ançais et le bilinguisme est une norme de fait. Quant à l'Université, elle ste trop inspirée du modèle français.

L'Islam demeure le ferment du nationalisme algérien et dicte le compor-ment quotidien, mais la politique économique ne s'y réfère pas. Sous le nom e socialisme, c'est en fait un capitalisme d'Etat qui s'est instauré. Une nou-elle bourgeoisie détient les leviers de commande, mais la ligne du gouver-ement reste celle d'un socialisme non marxiste, orienté vers le développement.

Y parvenir, malgré les contraintes et contradictions internes et avec obligation de recourir à l'aide des pays riches, tel est le pari de l'économie lgérienne, tendue vers un « décollage » à partir de 1980, construction fragile, ıais espoir de tout un peuple.

F. HAUCHECORNE.

608-

François MASNATA.

AUTOPSIE D'UNE AMÉRIQUE.

Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1973, 288 pages. P. 10.

Après beaucoup d'autres, F. Mastana essaie d'étudier le fonctionneme réel des Etats-Unis. Mais il se garde de donner le jugement moral et le prop tisme. « J'observe et j'essaie de comprendre ».

Ce qu'il observe est bien peu encourageant. Aussi n'a-t-il pas intitulé livre : Radioscopie ou Anatomie de l'Amérique, mais Autopsie d'une A rique.

Qu'est devenue l'enthousiasme de 1963, saluant le rêve de Martin Luth King ?

A mesure que les Noirs ont émigré du Sud vers le Nord, le racisme d Blancs s'est étendu à l'ensemble du pays, provoquant la ségrégation dan logement, les écoles, l'emploi, tandis que prospèrent les banlieues résidentiel où se réfugie la classe moyenne blanche. Cela empêche que les noirs s'intèg à la nation comme l'ont fait les immigrants venus d'Europe. Le centre villes se dégrade matériellement. On y voit croître la toxicomanie, la crimina la misère, malgré les réformes annoncées par Kennedy et Johnson.

La concentration des entreprises industrielles et commerciales au mép des lois antitrusts détruit la concurrence, augmente souvent le chômage, exe une pression croissante sur la vie politique. L'exemple de l'I.T.T. (Internation Telephon and Telegraph Corporation) le prouve abondamment : énorm contrats avec l'Etat pour la « Défense », participation financière massive à campagne pour la réélection de Nixon, sabotage du régime Allende au Ch en coopération avec la CIA (Agence Officielle d'Espionnage). La libre entr prise est en train de disparaître, la démocratie également.

Comment expliquer la détérioration de la nation américaine ? Faisa appel au témoignage d'une variété de Blancs et de Noirs, à des sondages d'op nion et à des statistiques, François Masnata conclut que le racisme des Blanc l'anticommunisme exalté rendent la masse des citoyens des Etats-Unis, syndica compris, incapables de se rendre compte que la tradition démocratique n'e plus qu'un voile qui camoufle un régime arbitraire et policier, contrôlé p les financiers et animé par des démagogues. Bon nombre de « libéraux » am ricains seraient d'accord avec le sociologue suisse.

E. THEIS.

609-

Jean de LERY.

INDIENS DE LA RENAISSANCE. Histoire d'un voyage fait en la Terre Brésil 1557.

Paris, l'Epi, 1972, 256 pages. P. 40.

On a bien fait de réimprimer le voyage au Brésil (1556-58) de Jean Léry (1534-1613) bourguignon et protestant, qui finira pasteur en Pays Vaud et que l'on considère comme un des « Pères » de l'ethnologie. Ici so reproduits les chapitres 8 à 19 consacrés à la vie de tribus de la famille Tup Guarani et qui l'aident à mieux considérer Genève. Bien sûr Léry n'a p

s audaces de Montaigne ou de Diderot, mais il dénonce des travers ou des ous. Ce qui le caractérise surtout, c'est son désir d'instruire, de mieux voir. 'est encore sa patience... et aussi sa curiosité infinie. Bonne édition avec ngues introductions, notes et glossaire. La chronologie est bien pratique, ais pourquoi ne pas l'avoir fait suivre d'une carte géographique ?

Une réédition de ce même ouvrage avait déjà paru au éditions de Paris rec une présentation de M. R. Mayeux. Elle était particulièrement bien illus-ée, dans une présentation typographique aérée et agréable à lire.

Qui voudra lire *le Voyage au Brésil* en entier se servira de l'édition récente 972) publiée à Lausanne dans la Bibliothèque Romande.

B.M. QUEINNEC.

---

ullio Halperin DONGHI. **610-73**

ISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'AMÉRIQUE LATINE. (Trad. de l'espagnol par A. Amberni. Avant-propos et notes de Jean Meyer).

aris. Ed. Payot, coll. «Le regard de l'histoire», 1972, 336 pages. P. 40.

Il y a peu d'études d'ensemble en français sur l'Amérique latine et cette aduction vient combler une lacune. A partir de l'Amérique hispanique, de crise de l'indépendance de 1810 à 1823, des changements qui se produisent : 1825 à 1850 et donnent naissance à un nouvel ordre colonial de 1850 à 1880, 1 voit les Etats-Unis nouveaux maîtres de 1880 à 1930. Et l'auteur reprend 1e troisième fois la description particulière à chaque pays pour terminer ır les éléments de la crise néo-coloniale et de la dégradation socio-économique 1 Amérique latine. On suit très clairement l'évolution des différentes situa-ons et l'on apprécie l'analyse que l'auteur fait des différents cas nationaux. a documentation paraît sérieuse. La bibliographie anglaise et surtout espa-nole est importante et classée par généralités et par pays, et ce volume doit ire honneur à la nouvelle collection « le regard de l'histoire ».

R.H. LEENHARDT.

---

ves BENOT. **611-73**

DÉOLOGIES DES INDÉPENDANCES AFRICAINES. 2e édition augmentée et mise à jour.

aris, François Maspero, coll. « Cahiers libres » n° 234-235, 1972, 538 pages. P. 27.

Cet important ouvrage n'a pas échappé, lors de sa parution, il y a quatre ıs, à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique. Il est même devenu 1e source de références qu'on consulte volontiers pour la richesse et la pré-sion de son information, la connaissance concrète de l'homme africain dont témoigne. Son orientation marxiste est trop largement affirmée pour être piège. Elle n'exclut du reste pas le souci d'objectivité et des opinions criti-ıes ; la vigueur des prises de position est souvent sympathique. Sans revenir ıtrement sur l'ouvrage lui-même, précisons que cette *nouvelle édition* com-

prend le texte de l'ancienne avec quelques brèves « remarques et additions » à la fin de chacun des grands chapitres, et un nouveau chapitre de conclusio de 70 pages : « Empire austral et Unité africaine en 1971 ».

C'est ainsi qu'à propos du chapitre sur la *renaissance culturelle*, Bén note qu'au Symposium d'Alger en 1969 le problème de l'individualisme e Afrique a été examiné : l'accès à la culture a été un moyen de perversion pe mettant d'échapper à la misère de la masse rurale. Aussi, dans la société afri caine qui a gardé ses fondements collectivistes, la justice est toujours un moye de défense contre l'individualisme. Mais, en s'adjugeant le monopole de culture, la société africaine d'après l'indépendance stérilise la création, et c e l'une des causes de la fuite des cerveaux.

Le *chapitre final* est introduit par une étude de la Conférence au somm de l'O.U.A. à Addis Abeba, en juin 1971, qui permet de faire le point apr dix ans d'indépendance. En confirmant son opposition à l'apartheid et e refusant à une très large majorité le dialogue avec l'Afrique du Sud, prop par Houphouet, l'O.U.A. reste fidèle à sa Charte. Mais il faut constater au que, depuis son origine, rien de durable n'a été réalisé en vue de l'unificati institutionnelle des Etats Africains, et que la participation à la lutte contre l puissances coloniales est non seulement insuffisante mais mise en questi C'est qu'on se heurte à une situation complexe et pleine de contradictions da laquelle nous sommes tous impliqués. C'est ce que Bénot va s'attacher à d montrer après une étude serrée et fortement documentée.

Les pays colonialistes que sont l'Afrique du Sud, la Rhodésie et les terri toires portugais constituent ensemble un véritable « Empire de l'Afrique Au trale », de 5.2000.000 km2 et 52 millions d'habitants, auquel les grandes nation sont liées par des intérêts économiques et politiques puissants. En effet, si ce grandes nations condamnent l'apartheid en paroles, elles le favorisent en fai C'est ainsi que les efforts du Président Kaunda, messager de l'O.U.A., ont é vains : il n'a pu empêcher la continuation ni de l'armement de l'Afrique d Sud, ni de la construction du barrage de Cabora-Bassa. Devant les intérêts e cause les prises de position éthiques ne pèsent pas lourd, car il s'agit du pou voyeur d'or, d'investissements considérables et largement bénéfiques, qui repo sent sur l'exploitation de la main-d'œuvre africaine, et aussi, dit-on, de lutt contre le communisme. En fait, ce qui est en cause, c'est la défense d'un sy tème économique capitaliste et raciste qui consacre la subordination de la rac noire.

Dans son combat, l'Afrique ne peut compter que sur elle-même, mais l plupart des Etats Africains sont paralysés par suite de leur allégeance au systèm capitaliste impérialiste et, de ce fait, leurs protestations perdent une grand partie de leur efficacité. La résistance est ailleurs : dans les partis de Libératio Nationale des pays colonisés, dans les pays frontière de l'Empire qui serven de base à la lutte armée, dans les groupes d'opposition des Etats néo-colonisé On a pu dire qu'il se constitue entre tous ces éléments une unité qui repo sur une « stratégie convergente de libération et de révolution sociale ».

Après avoir passé en revue l'action entreprise à l'intérieur des Etats Afr cains, Bénot aborde l'étude des Partis de la lutte armée dans les colonies port gaises, dont le caractère révolutionnaire et socialiste est apparent dans l'adm nistration des territoires libérés. Unis dans la Conférence des Organisation Nationalistes des Colonies Portugaises, ils cherchent la liaison avec les force combattantes de l'Afrique du Sud et sont le fer de lance de l'Afrique en lutt pour se libérer de l'impérialisme et du colonialisme. Mais pour cela il est né

:ssaire qu'ils soient soutenus par la population toute entière, et donc que vie politique ne soit plus l'affaire d'une classe sociale particulière. Or ce ›mbat représente un élément important de la lutte mondiale contre l'impé-alisme et le néo-colonialisme.

En effet, tout se tient, et un soutien est indispensable dans les pays capi-listes. Les motions contre l'apartheid ou les subsides ne suffisent pas. Il faut .voir que la libération de l'Afrique apportera une perturbation profonde du 'stème socio-économique des grandes nations : interrompre l'armement de Afrique du Sud implique la reconversion de tout un secteur de l'économie ançaise ; il faudra en même temps poser le problème de la main-d'œuvre rangère et du but de la production, c'est-à-dire de savoir ce qu'il faut pro-uire et ce qu'il faut ne pas produire : il s'agit de la contestation du mode de e capitaliste. L'information doit donc passer des milieux intellectuels aux asses ouvrières qui sont soumises au même monde capitaliste, à Paris, à bidjan, à Prétoria, « car c'est d'elles seulement que peuvent venir les initia-ves décisives ».

Jean KELLER.

éopold Sedar SENGHOR. **612-73**

ES FONDEMENTS DE L'AFRICANITE ou NEGRITUDE ET ARABITE.

aris, Présence Africaine, 1967, 105 pages. P. 7.

C'est le discours prononcé par Senghor en 1967, en présence du Président asser, pour sa nomination comme Docteur Honoris Causa de l'Université du aire. A la base de l'O.U.A. dit-il, il n'y a pas que l'anticolonialisme, il y a ıssi *l'Africanité*, symbiose par métissage et par convergence des valeurs cultu-lles de l'Arabité et de la Négritude.

Pour établir les *convergences ethniques* Senghor s'appuie sur la préhis-ire en partant de l'hypothèse qui fait du plateau de l'Afrique Centrale le erceau de l'humanité. C'est de là que les Africains du paléolithique émigrèrent ers l'Europe, l'Asie et le reste de l'Afrique, constituant des races diverses entre squelles se produisent déjà des métissages. Le mouvement se poursuit pendant néolithique où naît la première civilisation égyptienne, à caractère négroïde - et, pour Paul Rivet, il y a de 4 à 18 % de sang noir autour de la Méditer-née.

Les *convergences culturelles* sont établies par la caractérologie qui place ısemble sous l'ethnotype des « fluctuants » Arabes, Latino-Américains et ègres, dont la structure est caractérisée par leur puissance d'émotion, leur tuition, la vigueur de leurs réactions et une certaine instabilité ; ce sont des trovertis qui vivent au présent. Par contre Frobenius insiste sur ce qui oppose civilisation agricole et mystique de l'Ethiopien ou Négro-Africain à la civi-ation pastorale et magique du Hamite ou Arabo-Berbère. Ces différences ne nt-elles pas explicables par l'environnement naturel au cours de la préhis-ire ? La mystique, « élan d'union avec les forces cosmiques par la médiation la nature » se traduit par le mythe. Et la magie, système de procédés pour ›miner une réalité hostile, n'est au départ qu'une variante du mythe. Dans ın et l'autre cas il s'agit de rattacher l'homme à la puissance invisible par la édiation du concret visible.

La *convergence des verbes* éclate dans l'importance que Nègres et Arab attachent à la « mythologie de la Parole ». Si la sémantique révèle des diff rences, il y a aussi des convergences et l'existence de langues métissées. L'étu de la stylistique est aussi éclairante puisque « le rythme... est la pulsation q anime les langues Arabe et Négro-Africaines ; la figure du vocabulaire plus fréquente est la répétition », la répétition des sons : la rime est u invention arabe, et à la base des langues et des chants il y a le tam-tam.

L'*ontologie* africaine croit, à travers une apparence sensible et divers à une seule réalité fondamentale, l'Univers, réseau de forces exprimant l virtualités qui sont en Dieu. A ce monisme, la pensée arabe substitue un du lisme, l'homme étant une créature comme les autres et Dieu étant sublim Mais ces deux pensées sont mouvement, elles ne se ferment pas comme le sy l gisme grec, elles s'ouvrent sur le transcendant.

Les penseurs et la civilisation arabo-berbère sont médiateurs entre l'Eur et l'Afrique, l'objectivité et la subjectivité, le concept et l'image, le calcu la passion. Leur apport à l'Europe au cours des siècles, dans tous les domai est considérable. Quant à l'Afrique Noire, elle est maintenant pour un tie musulmane. Les métissages sont partout : « Si nous voulons bâtir une Afriq Unie, nous devons le faire solidement et pour cela la fonder sur nos conve gences culturelles, non sur nos divergences politiques... ; il faut que nous re tions nous-mêmes d'une part, d'autre part que nous allions vers l'autre.. faut que, donnant, nous sachions recevoir ». « Je vous demande (Arabes) regarder vers le Sud, comme nous (Nègres) nous regardons vers le Nord, po que l'équilibre de l'humanisme du XXe siècle plane sur le destin de l'Afrique

Il s'agit, en fait, d'une leçon savante, pleine de citations et de référence justifiant la valeur et l'influence des cultures africaines et montrant les lie qui unissent deux courants qu'on considère en général indépendants l'un d l'autre. Ce témoignage apporté et senti par un Africain ajoute encore à so intérêt.

Jean KELLER.

Margaret MEAD. **613-7**

UNE EDUCATION EN NOUVELLE-GUINÉE. (Trad. de l'anglais par Alai Gazio).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque Scientifique », 1973, 312 pages. P. 50.

Ce livre est écrit en 1929 après un premier voyage chez les Manus. Ving cinq ans plus tard, l'auteur y retournait et confirmait ses observations ethn logiques. Son originalité est qu'elle ne s'attache pas seulement à décrire le mœurs et coutumes des Manus, société à l'époque encore protégée des influe ces occidentales, mais elle se réfère constamment à l'éducation américaine fourmille de comparaisons. Cela aide les Occidentaux à remettre en cause le manière de voir ou de faire et cette perspective justifie pleinement la rééditio de cette étude facile à lire.

R.H. LEENHARDT.

ymond ARON. 614-73
STOIRE ET DIALECTIQUE DE LA VIOLENCE.
ris, Gallimard, coll. « Les Essais », CLXXXI, 1973, 280 pages. P. 28.

Livre de circonstance, ainsi que l'explique l'auteur dans sa préface, mais, même temps, livre dans lequel Aron poursuit méthodiquement ses recher-:s sur la spécificité de la connaissance historique, connaissance de l'homme · l'homme.

Cet objectif, de portée très générale, se trouve lié, en fait, à une analyse à une discussion serrée d'un ouvrage de Sartre, le premier tome, seul paru, *la Critique de la Raison dialectique.* Les autres écrits de Sartre, particuliè-nent *l'Etre et le Néant* sont aussi introduits dans le débat. Tout se passe nme si Aron, tout en continuant l'élaboration de sa propre pensée, avait ouvé le besoin de se situer face à un ancien camarade et ami, devenu un /ersaire. Mais, pour R. Aron, des divergences de point de vue, des dissen-ients idéologiques ne devraient pas être incompatibles avec le maintien ou restauration d'une vieille camaraderie.

L'ouvrage demande aussi une certaine connaissance de l'œuvre de Lévi auss et d'autres auteurs souvent cités. Donc le texte n'est pas d'une lecture ile.

Il semblerait, d'après le titre de l'ouvrage que le problème de la violence 'rait constituer le cœur de l'ouvrage. En fait, la question n'apparaît guère ne façon directe que vers la fin du volume, ce qui précède, bien sûr, ayant urabondance des très suggestives réflexions d'Aron ; à mentionner plus parti-ièrement ce qui, sur cette question de la violence, opposait les deux pen-rs. Pour Sartre, tel que le comprend Aron, « c'est par la lutte des classes, · l'antagonisme des groupes dont chacun veut la mort de l'autre que pro-sse le mouvement dialectique dont l'achèvement marque l'avènement de Vérité totalisante... l'histoire des hommes, telle qu'elle s'est déroulée jusqu'à sent se définit essentiellement par la lutte, par la violence » (p. 214). Et il sera ainsi suivant le marxisme sartrien, aussi longtemps que l'humanité ne a pas sortie de la préhistoire, bref jusqu'à la fin de la lutte des classes. « La ison dialectique est Violence et la Violence Vérité du marxisme, jusqu'au r où une autre philosophie, entièrement impensable aujourd'hui, une philo-hie de la liberté accomplie et non de la liberté s'accomplissant par la lence, mettra un terme au moment du marxisme, *achevé* et non pas seule-nt *terminé* » (p. 215).

C'est ici qu'il y a, entre Sartre et Aron, « tout à la fois divergence politique opposition philosophique » (p. 217). Ce qu'Aron déteste, « ce n'est pas le ix *hic et nunc,* en telle conjoncture, en faveur de la violence et contre commodement, c'est une philosophie de la violence en tant que moyen, fois nécessaire, d'une politique rationnelle » (p. 218). Bref, Aron n'admet la justification soi-disant rationnelle de la violence révolutionnaire, la glori-tion de la violence. Il pense que ce qui est imposé par la violence porte en le germe fatal de nouvelles violences et d'oppressions pires que celles contre quelles on s'était révolté. Choisir la violence et la révolution contre tout ormisme c'est, pense et écrit Aron, oublier que « Nul, individu ou collecti-, ne se libère d'un coup ni complètement. La conversion kantienne par la-lle l'homme rompt avec le mal radical appartient à l'univers religieux ;

traduite en termes profanes, elle devient illusion ou mythe pour l'indivi[du,] principe de violence dans l'histoire » (p. 223).

Répétons que le livre d'Aron demande des lecteurs avertis. Cela di[t, il] vaut grandement la peine de le méditer.

J. Bois.

615

Jean-Pierre Cattelain.
L'OBJECTION DE CONSCIENCE.
Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1973, 125 pa[ges.] P. 5.

Livre petit mais riche de contenu, excellemment fait pour informer, p[our] dissiper des malentendus, comme aussi pour faire apparaître toute la comp[le]xité du problème, les aspects multiples et la portée de l'objection.

Avant d'en venir aux manifestations présentes de l'objection, l'auteur co[n]sacre les quatre premiers chapitres à un exposé, à la fois très dense et t[rès] clair, de l'histoire de l'objection (I — la conscience chrétienne et la rai[son] d'Etat, II — de la servitude volontaire à la désobéissance civile, III — la [re]connaissance légale de l'objection de conscience, IV — le statut légal [des] objecteurs au service militaire). J.-.P Cattelain étudie ensuite les tendances pr[é]sentes de l'objection de conscience (chapitres V et VI) et montre comment, [en] s'approfondissant « elle a cessé d'être avant tout objection à l'armée, à la guer[re,] à la violence patente », comment « elle est devenue, sans rien changer de s[on] esprit et de ses sources, une contestation globale de la société actuelle, au n[om] « d'une conception généralement chrétienne et personnaliste de l'homm[e »] (pp. 72-73). L'auteur montre comment et de quelle façon l'objection de co[ns]cience s'est diversifiée, comment elle a embrassé un champ de plus en p[lus] large, aux motifs religieux et moraux s'ajoutant ou se substituant des moti[va]tions politiques. Comment, en effet, dissocier le refus de toute participatio[n à] l'armée d'une prise de position à l'égard du système politique soutenu p[ar] l'armée ? « L'objection politique actuelle n'est évidemment pas liée à une gue[rre] particulière : elle se veut contestation de tout un système dont l'armée n'[est] qu'un rouage » (p. 75). L'objection de conscience devient ainsi, en s'approfo[n]dissant comme en s'élargissant « objection au désordre établi » (chap. VI) « dirigée contre l'armée dans un premier temps, elle est en fait une objecti[on] à tout ordre social... Elle s'accompagne donc d'une recherche et d'une acti[on] pour une forme autre de société » (p. 92). « L'objection se dépasse ainsi per[pé]tuellement elle-même... elle a laissé peu à peu place à une interpellation p[lus] large... A défaut d'un modèle elle offre une exigence : c'est là son seul caract[ère] positif » (p. 105).

L'auteur termine sur ces vigoureuses formules : « On a sacralisé la loi. [On] a fait de l'obéissance une vertu cardinale, on a divinisé l'Etat ; l'objecteu[r de] conscience est alors le sacrilège qui récuse la notion de raison d'Etat et [ne] rejette la loi écrite que pour lui substituer le pouvoir de la conscience » (p. 12[...]).

J. Bois.

ıniel PENNAC. 616-73

: SERVICE MILITAIRE AU SERVICE DE QUI ?

irs, Le Seuil, coll. « Combats », 1973, 176 pages. P. 17.

Ce livre, paru au début de 1973, pose en son temps — juste avant les ınifestations lycéennes du printemps — la question de l'utilité du service tional.

Avec un œil critique aigu, mais sans passion, — l'auteur se défend de verser ns l'antimilitarisme, qui d'ailleurs, selon lui, sert plus l'institution qu'il ne critique —, Daniel Pennac démonte quelques-uns des mécanismes mis en ıce par la « société bourgeoise » pour se perpétuer : du système soi-disant galitaire » de l'appel sous les drapeaux au « pouvoir patriarcal » et à la emme idéale », en passant par « l'école d'immaturité », les thèmes retenus ılent montrer l'outil de conditionnement qu'est devenue l'armée, « institu-n révolutionnaire confisquée par la bourgeoisie ». (On notera en particulier thèse selon laquelle les sous-officiers traditionnellement accusés par les appe-et en particulier les intellectuels d'être les auteurs de tous les excès du ıtème, sont eux-mêmes les victimes de l'institution).

Peut-être un peu longue pour le lecteur averti, cette étude invite tout cien, ou futur soldat (— et, pourquoi pas ? toute fiancée, femme ou mère soldat —) « à dégager l'image de la vie sociale qui se trouve reproduite a caserne ».

L'auteur ne veut pas conclure sur une prise de position pour ou contre suppression du Service National ; mais il pense que « les problèmes soulevés ıt d'une nature telle qu'ils ne pourront trouver de solution qu'après avoir élevés au plan de l'actualité » : c'est chose faite depuis le printemps des éens.

Ce livre est à verser au dossier de la Défense Nationale.

M. ODIER.

---

ritique littéraire, romans, récits autobiographiques biographies.

bert BÉGUIN. 617-73

ÉATION ET DESTINÉE. Choix de textes et notes par P. Grotzer.

ris, Le Seuil, 1973, 308 pages. P. 33.

« Le moyen de connaître ce que sont les hommes d'aujourd'hui dans leur semble, c'est essentiellement l'art, la peinture, la musique, la littérature en in de se faire ». Ce credo littéraire (p. 189) situe A. Béguin dans un courant pensée qui ne saurait vieillir. En rassemblant ici des fragments d'un projet dition conçu par l'auteur en 1948, et en les complétant par des extraits ıs récents, ainsi que des lettres et des débats, P. Grotzer nous permet de venir aux sources mêmes d'un esprit qui a appris à plusieurs à accueillir littérature, en particulier, comme une expérience, comme la quête d'une ssence et une mise en question. On sait qu'A. B., spécialiste du romantisme

allemand, en a défini le mythe comme « une descente aux régions inconscien[tes] et un retour concerté aux enfances de l'humanité » (p. 61) : il sut y voir, [en] 1938, après Münich, une occasion d'affirmer sa foi en un humanisme d[ont] l'Occident devait se porter garant, non sans douter de sa pérennité.

Ces réflexions, jusqu'à présent inédites ou dispersées dans des revues, p[er]mettent de retrouver la continuité d'une pensée critique, surtout dans la [se]conde partie de cet ouvrage. A la différence d'un Sainte-Beuve qui pou[vait] s'exiler dans sa bibliothèque, il précisait quelle était la place du clerc da[ns] un monde où « l'homme était à refaire » (pp. 185-193), et affirmait que l'é[vé]nement devait solliciter le jugement du critique sans jamais le lier à une id[éo]logie, à une sociologie surtout. Il doit savoir lire, et non seulement être *lise[ur]*.

A. B. a su — et c'est sans doute l'apport nouveau de ces essais — prend[re] vis-à-vis de la critique nouvelle (et particulièrement la nouvelle critique) u[ne] attitude ouverte et reconnaître sa dette envers Bachelard, Barthes et Rous[set]. Ces formes nouvelles lui ont ainsi permis d'affirmer avec plus d'assur[ance] qu'au temps où il écrivait *L'âme romantique et le rêve* (1937), la valeu[r du] « multiple mystère » (p. 254) contenu dans toute création. Il a vu, sous ce jo[ur], la possibilité de sauvegarder la critique contre l'esprit de système. Il s'est [con]firmé dans sa foi de critique et dans sa foi chrétienne, ne fût-ce qu'en rappe[lant] avec pénétration que la critique ne saurait devenir un jeu pour « fourmis [uni]versitaires » (p. 252), que la véritable littérature ne surgit pas des «coagulati[ons] de notre vie subconsciente » (p. 137). Ainsi le germaniste qui donna de Je[an] Paul Richter et de Novalis de si rigoureuses analyses, en situant l'aveni[r de] l'homme aux antipodes mêmes du mysticisme visionnaire, traçait la voie d'[un] réalisme critique qui exprimait en même temps sa lucidité de croyant.

J. BLONDEL.

618

Monique CROCHET.

LES MYTHES DANS L'ŒUVRE DE CAMUS.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire » n° 564, 19[..] 238 pages. P. 31.

Les grands thèmes moraux chers à Camus (liberté et destin, innocence [et] culpabilité, démesure et châtiment, amour de la terre et en même temps co[u]rage et amor fati) s'expriment dans ses essais, romans et nouvelles, par de[ux] sortes de mythes * : ceux qu'il emprunte directement à la tradition classiq[ue] mais en leur donnant une signification originale (ex. : Sisyphe, Don Juan), ceux qu'il crée lui-même (ex. : l'Etranger, la Peste...). Après une brève recherc[he] des sources de la pensée mythique chez Camus, l'analyse de chacun de [ces] deux groupes occupe la majeure partie de l'ouvrage de M. Crochet.

A la différence des mythes classiques, les mythes créés ne prennent [pas] pour héros des hommes prestigieux (à l'exception de Caligula), mais l'hom[me] de tous les jours (démocratisation du héros) ; sa destinée se heurte à des réali[tés] positives, non à des monstres fabuleux = la Société pour Meursault, l'isoleme[nt] du monde et des êtres aimés qu'impose l'épidémie de peste. Le mode ironiq[ue] intervient aussi parfois = présentation de Meursault, de Clamence. Plusieu[rs] mythes classiques peuvent orchestrer le mythe dominateur. M. Crochet déco[u]vre, bien qu'il ne soit pas explicitement mentionné, la résurgence du myt[he]

Orphée dans la Peste (séparation, pertes ou retrouvailles de la femme aimée) us les personnages de Rieux, de Tarron, de Rambert, des évocations du ucifié dans la Pierre qui pousse, etc. S'y ajoutent les symboles tirés des alités naturelles, du paysage, le Soleil (la plage dans l'Etranger), la mer (le in de Rieux et de Tarron), la pierre, etc...

Si tous ces mythes et ces symboles agissent sur l'homme contemporain mme les mythes classiques, c'est qu'ils éveillent en nous des « *archétypes* » ı sens jungien), ces expériences humaines universellement vécues, qui étassent la communication des consciences.

De ces analyses, l'auteur pense dégager, comme propres à Camus, une hétique et une valeur didactique du mythe.

O. HURY.

---

* Le terme *mythe* est pris en général par Camus au sens de « récit fabuleux mbolique ».

M. ENZENSBERGER. **619-73**

JLTURE OU MISE EN CONDITIONS ? Essais traduits de l'allemand par B. Lortholary.

ıris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1973, 440 pages. P. 10.

Ces essais, publiés en France pour la première fois en 1965, conservent ut leur intérêt. Dans un premier groupe, Enzensberger étudie le « façonneent industriel des esprits », cette industrie-clé du XXe siècle. Bien que ses 'ets aient été décrits et redécrits, comme il le dit lui-même, son exposé est iginal par son humour, sa lucidité, la rigueur de sa méthode et la précision s faits sur lesquels il s'appuie. Il dissèque neuf numéros suivis de la Frankrter Allgemeine Zeitung et dévoile sa « technique de l'hypocrisie » « imbroio de demi-vérités et de demi-mensonges, de retouches et d'escamotages ». Il nonce également « les truquages » du Spiegel et les insuffisances des actuaés filmées. Il se livre en outre à une enquête détaillée sur les différentes llections des ouvrages de poche en Allemagne, leur programme et leur public.

Les autres textes portent sur la littérature. Déjà en 1959, l'auteur insiste r l'importance de Günter Grass « ce requin dans notre mare au sardines » de Pablo Néruda, « la plus puissante voix d'Amérique du Sud ». D'autre rt, il met en lumière « les apories de l'avant-garde », notion mal définie, simple bluff » chez certains. Enfin il analyse les relations entre poésie et litique.

C'est au total une lecture très suggestive.

S. THOLLON.

---

cques PEUCHMAURD. **620-73**

OLEIL CASSÉ.

ıris, Robert Laffont, 1973, 224 pages. P. 23.

Jacques Peuchmaurd est ici appelé à la rescousse par son ami Corneille, metteur en scène, afin de mener à bien la réalisation d'un film tiré du Soleil de Palicorna », l'ouvrage précédent du susdit écrivain.

Le travail de Peuchmaurd sera de refondre le scénario pour rendre tournage possible, en tenant compte des lieux, des goûts des acteurs et futurs spectateurs. On transforme une île déserte en villa ultra-moderne vieux bateau en Alpine Renault. C'est la trahison presque totale de l'ouvra initial ; grâce à quoi le tournage se passe bien, dans une ambiance de Méditerranée, d'amitiés confortables consolidées par les inévitables whysk cigarettes et chairs fraîches.

Ce qui est le plus significatif, c'est la lucidité de l'auteur qui, pour n montrer comment on fabrique un mauvais film, écrit un mauvais roman. cide disons-nous, car l'ouvrage se termine sur le décès de l'ami Thomas, aut solitaire d'un recueil de poèmes intitulé : « Soleil Cassé ». Thomas, le poè le pur, le véritable, meurt de ne pas avoir voulu se vendre. Il meurt d'av refusé toute concession au goût du « commun ». Il meurt de n'avoir pas compris.

B. FAIVRE.

Shuji TERAYAMA. 621

DEVANT MES YEUX LE DÉSERT. (Trad. du japonais par A. Colas Y. Kaneda).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Traduit de », 1973, 296 pages. P. 25.

Accentués par les traducteurs, qui semblent avoir eu la main lourde, défauts du roman de Shuji Terayama sont manifestes : écriture convuls invraisemblances, grossièretés, clichés, références à une actualité déjà oubli abus de « tankas » sans poésie et sans intérêt, parti-pris misérabiliste, obscén méticuleuse, thèmes archi-usés...

Et pourtant, en dépit de ces excès, il y a dans ce livre une sincérité quelques pages bien venues. Les destins qui sont étudiés ont en commun pauvreté, la déréliction, la solitude absolue, que les personnages principa deux jeunes boxeurs, affrontent chacun à sa manière. L'un, Shinji, le « du entreprend de vaincre son destin par la violence et par l'orgueil. L'autre, p vulnérable et plus généreux, n'ayant pas pu conquérir l'amour de Shinji, s'o à ses coups, au cours d'un combat sans merci, où sa tendresse, sa soumiss exaspèrent l'adversaire aux poings meurtriers. On peut trouver le dénouem mélodramatique, ce qu'il est par certains côtés. Mais, à d'autres égards contient une profonde connaissance de l'homophilie et des relations implic entre la victime et son bourreau.

Privé de l'exotisme japonais auquel il s'attend peut-être, le lecteur tenté de minimiser l'originalité de ce livre (paru au Japon en 1966) et qui po rait se dérouler à Chicago et même à Londres ou à Paris. Tout comme l'arc tecture ou la production industrielle japonaises, ce roman tend vers l'unif mité, et si l'influence américaine y est prépondérante, quoi d'étonnant, s'a sant d'un livre d'après-guerre ?

L'esprit du Japon est connu pour son aptitude à l'adaptation. Shuji rayama possède à un degré élevé le besoin de la référence et de l'allusio d'autres cultures, à d'autres formes d'expression artistique. Cinéaste lui-mê il a recours au découpage cinématographique dans la construction de livre. Le dénouement fait irrésistiblement penser à la fin de *Rocco et ses frè*

Mais on discerne aussi la marque nationale japonaise dans le goût de cruauté, le mépris de la vie humaine et l'érotisme. Ces derniers traits, n'étant is masqués par l'extrême réserve de l'expression, font entendre une dissonce vulgaire qui déroute et déplaît. Seul le temps nous dira si Shuji Teraya. est un écrivain isolé ou représentatif de son époque.

M. N. PETERS.

:er USTINOV. 622-73

ꝚUMNAGEL. (Trad. de l'anglais par C. Elsen).

ris, Gallimard, 1973, 306 pages. P. 29.

Krumnagel, chef de la police d'une ville assez importante du Middle West, un policier modèle et un Américain irréprochable, faisant bien « son bou- », comme il le dit, vivant selon une certaine morale et craignant Dieu, qu'il nsidère comme une sorte de super-policier de l'univers. Mais surtout, il est :n persuadé que son pays est le premier du monde et la plus vertueuse des mocraties.

Pour le remercier de ses bons et loyaux services, sa municipalité lui offre diplôme d'honneur et un voyage autour du monde, qui doit commencer r un séjour de trois jours en Angleterre. C'est là que le destin attend Krumgel pour faire basculer son univers. Il s'enivre dans un pub et tue un vieux litant syndicaliste écossais avec lequel il s'est pris de querelle. Ces incomhensibles et ridicules Anglais s'obstinent à qualifier de crime ce que Krumgel considère comme un cas caractéristique de légitime défense et il ira en ison, en Angleterre.

Quand il retournera dans sa ville, il ne la reconnaîtra plus, (Mais est-ce :n elle qui a changé ?). Il découvrira partout la corruption et l'injustice et arrivera à cette conclusion : « Les Bons sont les Mauvais ». Cette vérité, ı devoir de citoyen américain est de la faire connaître. Mais il a tout perdu, femme, ses amis, sa situation et personne ne veut l'écouter. Il se souvient ɔrs de la notoriété que lui a value sa première arrestation, des interviews s journalistes et de ses Mémoires publiés en feuilleton dans la presse du soir. lui faut, pour se faire entendre, commettre un autre crime, mais spectaculaire, :te fois... et il le commet.

Ce livre plein d'un humour percutant (parfois un peu trop appuyé) et ine logique loufoque à laquelle nous adhérons parfaitement, n'est au fond s un livre gai, malgré ses gags et le pittoresque de son héros. Il nous présente e caricature féroce de la société américaine et de l'Américain moyen. L'huɔur grinçant de Peter Ustinov est terriblement efficace et sa méchanceté saureuse.

S. SÉVIN.

---

nri RACZYMOV. 623-73

. SAISIE.

ris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1973, 410 pages. P. 16.

Le narrateur vient d'être l'objet d'une saisie, dont les motifs ne nous sont :bord pas indiqués. Assis sur la chaise, le seul meuble qui lui ait été laissé,

il fait un retour minutieux sur sa vie, ou plutôt sur les mois qui ont préc la saisie. Peu à peu, en faisant le point avec lui, nous apprenons qu'il vit se qu'il est employé de banque, mais ne travaille plus, qu'il est amoureux de femme de son voisin et l'a séduite, enfin qu'avec un collègue il a tenté « coup » dans la banque qui l'employait. Ça n'a pas réussi, on a saisi tous biens, mais il est cependant arrivé à dissimuler l'argent volé.

Souvenirs, rêve ou cauchemar, délire, fabulation ? on ne sait trop. R ne se passe, le récit s'enroule sur lui-même, le rythme lent, syncopé, les reto en arrière, essaient de refléter ce qui s'agite et s'enchevêtre dans le cerveau narrateur.

On peut être rebuté par ce pur récit sans action, par ces phrases s'étirent sur une page ou plus. On peut aussi aimer...

Denise Appia.

Michel Durafour. 624

LES MOUTONS DU CIEL.

Paris, Fayard, 1973, 254 pages. P. 23.

Michel Durafour situe son roman en Roumanie, dans le delta du Danu Un village de pêcheurs, une trentaine de masures construites d'argile, de viers, de joncs et dont une eau noirâtre lèche les flancs rugueux. Au delà port les roseaux s'étendent à perte de vue. « L'eau, les nénuphars, les au l'eau, les joncs et le ciel se reflètent dans les marais, et les marais se reflèt dans le ciel ». Les habitants sont durs, ignorants, se détestant les uns les aut mais en même temps forts, courageux, attachés à cette terre particulièrem ingrate. Deux adolescents, pleins d'imagination, sont sûrs d'échapper à ce prison naturelle. Stéphan, le rêveur, le poète, raconte à Cornélia que les nua sont des moutons, un énorme troupeau. Pour s'en emparer il suffit de sau sur le soleil au moment où il sort du marais à l'est, de le chevaucher p parcourir l'horizon, de revenir à l'ouest quand le soleil se couche et de rame le troupeau. Elle ne demande qu'à le croire et elle organise l'expédition. C cette odyssée, les difficultés qu'ils rencontrent, la chasse que leur livrent parents et les autorités que nous conte l'auteur. Son style est très nuancé, viol ou tendre, il donne au récit sa saveur et son originalité. C'est l'éternel com du rêve et de la réalité.

Y. Roussot.

Brigitte Axel. 625

VIA LA VIE.

Paris, Flammarion, 1973, 300 pages. P. 25.

Un précédent récit, *H,* nous a fait connaître Brigitte Axel, jeune fille bel hippie, piégée par l'Inde et la drogue. Nous la retrouvons ici, deux ou tr ans après, refaisant le voyage, cette fois avec un canadien, Ric, qui, à Gibralt est devenu son mari et dont, à Goa, elle va avoir un enfant. Si on aborde ce lecture en espérant découvrir quelle motivation intérieure profonde entraî en Inde et y rassemble les hippies, quelle exigence les porte à refuser le st

ɛ vie et les valeurs de la société bourgoise dont ils sont issus, ce livre apporte ıe déception. Il se lit pourtant sans peine et atteint souvent un certain pitto-sque dans des descriptions précises d'un exotisme attachant. Certains passa-:s, vers la fin surtout, sont bien venus, ceux qui racontent la crise dépressive : Brigitte au moment de la mousson ou la naissance de son bébé, à l'indienne. [ais le récit se tient tout au ras des faits et du concret. Son style est généra-ment plat (ex. : « A l'aéroport, nous avons mangé de la tarte aux pommes... », J'avais mis ce jour-là mon feutre rose... »), le dialogue est banal, les person-ıges sans relief. La nourriture et le vêtement semblent jouer un rôle primor-al, on voyage en avion avec des traveller checks, on vit des vacances perpé-elles, passant des mois sans rien faire et quand on n'a plus d'argent, un ɔpel à Papa et Maman au Québec ou en Belgique amène le mandat néces-ire. En Brigitte Axel, devenue épouse puis mère, une mutation se fait : elle : supporte plus désormais le partage, la communauté, la drogue, et retrouve s valeurs refusées hier : de stabilité, d'égoïsme familial, de peur du risque, de ɔnfort. C'est assez paradoxal d'aller en Inde vivre l'aventure hippie pour déve-pper en la racontant une mentalité si typiquement petit-bourgeoise !

Mad. FABRE.

---

omain GARY. **626-73**

ES ENCHANTEURS.

aris, Gallimard, N.R.F., 1973, 395 pages. P. 37.

Roman à forme biographique sur la jeunesse de l'auteur à St-Petersbourg. imagine une famille de bateleurs italiens, les Zaga vivant au temps de la rande Catherine. Ces saltimbanques enchantent leurs auditeurs et les distraient :s problèmes essentiels par des prédictions et des cures étonnantes dont béné-:ie l'impératrice. Il leur arrive plus tard de distraire les hordes d'un faux tsar de sauver leur vie. Le tissu romanesque en est fourni par la passion du fils aga pour sa jeune belle-mère. Le temps et l'histoire sont survolés. Les prati-ıes de ces bateleurs italiens veulent se donner pour plus vrais que tous les its et toute foi. C'est un exercice de style.

R. QUÉROUIL.

---

livier TODD. **627-73**

ES PAUMÉS.

aris, Union Générale d'Editions, coll. « 10/18 », 1973, 190 pages. P. 7.

Un groupe de soldats débarque au Maroc en octobre 1933. Gardes de rou-ıe, en ville, dans des postes, dans des fermes isolées. Puis c'est le Rif où ıt lieu quelques engagements avec l'armée de libération marocaine, la présence : la peur et de la mort.

En mars 56, le Maroc devient indépendant ; le groupe est envoyé en Algé-e, où le cycle recommencera...

Images « classiques » de la vie militaire — variété des individus, entre squels s'établit une certaine solidarité « primaire » — importance des ques-

tions matérielles, de la bouffe, du bordel — des rapports avec les supérieu
hiérarchiques, assez caricaturés.

« Paumés », ces hommes le sont d'abord parce qu'ils ne sont pas conscien de ce qu'on leur fait faire. Ils ignorent les raisons avouées, plus encore nat rellement les raisons véritables de leur présence au Maroc, et de la guer qu'ils mènent. Dans l'ensemble ces Français sont incontestablement raciste et certains de leur supériorité sur les indigènes ; mais ce n'est pas la hai qui domine. Avant tout, ils regrettent l'abandon de leur travail, de leur famil de leur cadre habituel de vie et soupirent ardemment après la quille.

Ils sont doublement « paumés » car, à la date où se situe le livre, en réal les jeux sont faits. L'indépendance est déjà virtuellement accordée au Mar et ces combats n'ont plus aucun sens. Au reste, les Français de la métrop se désintéressent totalement de ces rappelés et ne se sentent nullement con nés...

Une préface de J.-P. Sartre retrace très utilement le cadre historiqu diplomatique des événements. On ne se sent pas très fier, en le lisant, de diplomatie et de la politique française...

D. Appia.

André Wurmser. 628-

LE NOUVEAU KALÉIDOSCOPE.

Paris, Julliard, 1973, 299 pages. P. 30.

La phrase de Diderot citée au début du livre : « Pour la raison qu'aucu homme ne ressemble parfaitement à un autre, nous n'entendons jamais préc sément, nous ne sommes jamais précisément entendus », indique que ces no velles sont avant tout humaines. L'indulgence de l'auteur, sa sympathie pou les humbles, sa générosité, atténuent sa verve, son sens aigu de la satire, so humour... Les 70 nouvelles brèves (elles ne dépassent jamais deux pages), so saisissantes de concision, de rapidité. Ce sont souvent de vrais drames qui n s'expliquent qu'à la dernière ligne. Dans le kaléidoscope des petits fragmen de verre mobiles et colorés se réfléchissent sur un jeu de miroirs et permette de voir une infinie combinaison d'images aux multiples couleurs. Les nouvell d'André Wurmser, par la diversité des personnages et des situations donne cette impression de mobilité, de changement rapide, de diversité, de surpris La nouvelle demande une grande densité et peu de développement. On retrou ces mêmes qualités dans les « sept longues »... et l'on regrette de fermer le livr

Y. Roussot.

Hermann Hesse. 629-7

LE DERNIER ÉTÉ DE KLINGSOR. (Trad. de l'allemand par E. Beaujon).

Paris, Calmann-Lévy, 1973, 296 pages. P. 25.

Voici quatre nouvelles de dates diverses que l'on lira avec plaisir, pui qu'elles présentent les thèmes très chers au romancier, l'amour, la mort l'angoisse et que la nature est associée chaque fois au drame humain : « Am

enfant » montre l'impossibilité de s'expliquer avec son père ; « la scierie du arbrier » mêle l'amour et la mort, unis fraternellement ; « Klein et Wagner » re, dans le cadre de la Riviera italienne, les raisons de la perte d'un homme ; dernière, « le dernier été de Klingsor » (qui donne son titre au recueil) pose problème de la création artistique, expression de la création divine. Une igue merveilleuse et un style éclatant rendus par une excellente traduction nt de ce livre un livre de probité d'un des plus sûrs artistes de l'Allemagne tre les deux guerres.

B.M. QUEINNEC.

---

einrich ZIMMER. **630-73**

E ROI ET LE CADAVRE. Les mythes essentiels pour la reconquête de l'intégrité humaine.

ris, Fayard, coll. « Documents Spirituels », 1972, 245 pages. P. 37.

Cet ouvrage de l'indianiste Heinrich Zimmer est un recueil de contes ythologiques empruntés à des traditions diverses. D'emblée, l'auteur présente s essais comme une invitation à prendre plaisir dans la rencontre de l'univers i folklore et du mythe. De fait, pour chaque texte, le commentaire est bref : onnant une ligne de réflexion, jamais une explication qui se voudrait exhausve. L'érudition sait ici se montrer discrète.

Naturellement, le choix des récits (arabes, indiens, celtes) n'est pas le it de la fantaisie : Un thème central unit tous ces textes qui illustrent, de verses manières, la quête de l'unité perdue.

Guère de références à la psychanalyse, pas d'influence du structuralisme Auteur est mort en 1943), mais une mise en présence de la richesse des trations anciennes. Donner à voir, donner à entendre, plutôt que donner des efs.

H. Z. se réfère explicitement au plaisir du dilettante (diletto = plaisir) de lecture ou de l'audition de ces histoires. Par là, il manifeste bien cette sympathie intelligente » qui, pour Mircea Eliade, est plus efficace que « objectivité » si l'on veut comprendre des documents exprimant des situaons humaines exemplaires.

J. CHOPINEAU.

---

abriel DELAUNAY. **631-73**

E PIÉTON DES NUAGES. Feuillets du temps volé.

ris, Albin Michel, 1972, 255 pages. P. 20.

Nous avons là un livre de maximes et de pensées, le message d'un homme ii a beaucoup vécu parmi ses semblables et à qui son intelligence et sa sensilité permettent de se placer plus haut, afin de tirer quelques réflexions sur tte fourmilière d'en bas où lui-même s'agite.

Lui-même, qui est-il ?

Semblable aux autres, un piéton des nuages, un être paradoxal qui s'appelle l'homme » : la réunion en un de la dualité rêve-réalité. Un être dont la supé-

riorité consiste à essayer de se comprendre en se regardant agir, d'un œil pl[...]
d'humour, mais hélas peu serein.

Ce livre ne se juge pas. Il se réfléchit parce qu'il nous réfléchit. Il n[...] faudrait rouvrir souvent ces pages afin de nous y découvrir un peu pl[...] chaque fois ; afin de devenir un peu moins fou, ou un peu plus sage, se[...] ce qu'on pourra.

B. FAIVRE.

Gilbert MURY. 632-

ON LEUR FERA LA PEAU.

Paris, le Cerf, coll. « Pour quoi je vis », 178 pages. P. 19.

Pamphlet, ou profession de foi ? Ni l'un ni l'autre, mais plutôt une s[...] de mise au clair, par le rappel, largement commenté, d'articles parus sou[...] plume à diverses époques, d'une pensée toute entière inspirée par le marxis[...] léninisme le plus radical.

Axée autour d'un événement récent — un procès qui lui fut intenté à ca[...] d'une petite phrase jugée offensante — la réflexion de ce militant chevron[...] et ardent, bien connu des chrétiens en dialogue avec les marxistes, s'artic[...] autour de quelques chapitres : casser les robots, justice de classe, bidonv[...] vaincra, Palestine résistante, critique du « révisionnisme » soviétique, la Chi[...] l'Albanie.

Un petit livre rempli de colère et de feu, de souffrance et de lucidi[...] aussi, qu'il faut lire pour connaître un peu mieux la pensée des militants d'extr[...] me gauche.

Ph. MOREL.

James BALDWIN. 633-

LE JOUR OU J'ÉTAIS PERDU. (Trad. de l'américain par Magali Berger).

Paris, Stock, 1973, 320 pages. P. 30.

Le grand écrivain américain J. Baldwin, toujours attaché à faire connaît[...] et à défendre ses frères de race, a tenté ici, sous la forme originale d'un scénar[...] pour film à faire, de raconter la biographie de Malcolm X, le célèbre lead[...] des « Black Muslims », assassiné. Il s'est inspiré du livre d'Alex Haley s[...] Malcolm.

Cette « forme littéraire » inédite, qui demande constamment à être visu[...] lisée, est prenante et vivante. Elle restitue un homme déchiré marqué da[...] son enfance par la tragédie de ses parents et par le choc qu'il ressentit quan[...] son directeur d'école lui déclara qu'un homme de couleur, si brillant élè[...] qu'il ait été, ne pourrait jamais être avocat. La drogue, le crime, ont bi[...] failli faire sombrer définitivement Malcolm, qu'une rencontre en prison co[...] vertit et sauva. Devenu « pasteur musulman », il se consacre à la cause reve[...] dicative et libératrice des Musulmans noirs, redécouvrant leur africanité [...] luttant aux U.S.A. par tous les moyens contre le pouvoir blanc. Mais l[...] dissensions et les jalousies se font jour dans l'organisation même et la bal[...]

ıi l'atteint pendant un sermon, le jour où il fut perdu, semble bien être lle d'un frère de couleur.

« Tu es présent même quand tu es loin », lui disait son admirable épouse. est sur l'évocation de cette phrase émouvante que se termine le livre et elle ntient le témoignage que Baldwin a voulu rendre à un homme dont le sacri-e a magnifié la personne et le souvenir et qui reste présent dans la lutte l'espérance de bien des noirs américains.

Mad. FABRE.

ıdré MERLAUD. **634-73**

HOMAS MORE.

ıris, Ed. S.O.S., 1973, 336 pages. P. 33.

C'est un récit que nous propose André Merlaud dans son livre *Thomas ore*, le récit d'un cheminement « sur les chemins de la sainteté », chemine-ent alternativement heureux et douloureux couronné d'une « via crucis », à mage de Celui de son maître. L'auteur aime Thomas More, et, si pour ce rnier « l'homme est le seul livre », on se réjouira de ce qu'André Merlaud « ait fait la matière de son livre ». Il fait revivre en un très beau portrait tudiant d'Oxford et de Lincoln's Inn, pauvre mais humaniste enthousiaste ıns sa soif de savoir, fidèle dans ses amitiés et « craignant Dieu » ; le vice-eriff de la cité de Londres qui sut gagner la confiance et le cœur de ce petit uple dont il avait à défendre les droits et en qui il découvrait « des signes béatitude » ; le « conseiller privé », courtisan malgré lui, puis secrétaire du i, enfin grand chancelier d'Angleterre dont l'amitié et le dévouement loyal à n souverain, « un certain art de se poser en « conscience-témoin » auprès du ant solitaire » ne le cèderont qu'à cet impératif absolu « tout est en Dieu ». 'est au nom de cette vérité première qu'il se dressera, conscience indépendante, ul contre l'opinion de tant d'hommes « doctes et bons ». Il connaissait les sques de cette courageuse attitude, il les avait d'avance acceptés, lui qui sait avec l'apôtre Paul : « Pour moi vivre c'est le Christ et mourir est un ıin » et demandait à Dieu tout-puissant : « Apprends-moi à faire ta volonté ». ans cette « folie de la croix » qui le conduira au martyre, Thomas More reste ofondément humain ; et ce n'est pas le moindre des mérites de l'auteur que avoir évoqué en des pages émouvantes par leur simplicité et leur humour licat la belle amitié d'Erasme et de More, ainsi que l'amour du père pour s filles et pour ses deux épouses successives, en dépit d'inévitables difficultés ujours esquivées d'un sourire ou d'une bonne plaisanterie. L'auteur opte ntôt pour cette vision « intimiste » de Thomas More et son livre est alors recueil de « fioretti », exemple de sagesse domestique et de bonheur familial, çon de conversion personnelle, tout empreint d'esprit évangélique et de joie anciscaine ; tantôt la perspective se fait plus grandiose, aux dimensions de istoire de son temps dont il est un des plus illustres témoins et acteurs. homme est alors présenté dans ses espoirs, ses craintes, ses doutes avec un mirable souci de vérité. On peut toutefois regretter que ce portrait soit quel-ıe peu sans nuances, si ce n'est l'aveu que More ait « manqué de prophétie » ıant à l'avènement de la démocratie et que le souffle épique dont est animé tte chronique, soit parfois sans appel. Il reste que l'œuvre est un témoignage ıcère de profonde admiration, servie par une connaissance étendue de l'œuvre grand saint dont l'épitaphe et quelques textes d'oraison sont proposés à notre

méditation, en annexe, initiative très heureuse et que l'on aurait pu utileme développer en incluant d'autres passages significatifs. Il est vrai que tel n'ét pas le but essentiel de l'ouvrage... et que c'est avec une chaleur passionnée communicative qu'André Merlaud évoque Thomas More qui « trouva l'E nité qui avait été sa Voie, sa Vérité et sa Vie ».

G. ASCIONE.

A travers les Revues...

Revues - Présentation - Recension.

Feuilles Familiales — L'amour et la vie.

La revue belge *Feuilles Familiales — L'amour et la vie,* est publiée par Centre d'Etudes, d'Editions conjugales et familiales (Fédération des Conseille conjugaux). Les deux derniers numéros de 1972 et les neufs numéros par depuis janvier 1973 nous sont parvenus récemment. On peut y lire des articl sur l'avortement, l'adoption, la régulation des naissances, la vie du couple, l jumeaux, la valeur chiffrée des travaux ménagers, le service militaire, l'ép nouissement de la femme, l'évolution du couple, l'équilibre dans la vie d'un femme seule. Le numéro de juillet-août, très bien fait, est consacré à la contr ception. Elaboré par des gynécologues, des chirurgiens, des théologiens et d conseillers conjugaux, il est rédigé dans un langage clair et simple, accessib à tous et cependant scientifiquement précis.

J.-M. ALLIER.

Evangelische Kommentare.

L'Editorial : *Gibt es ein leben vor dem Tode ?* septembre 1973, sont d réflexions à propos de la nouvelle religiosité en Amérique.

La question : « Y a-t-il une vie après la mort ? » n'est pas la seule qui pose. Il faut se demander aussi : « Y a-t-il une vie avant la mort ? ». Voi les conclusions de l'auteur de cette dense analyse sur les conditions de la v aux Etats-Unis.

1) La vie de Jésus, comme grâce, témoigne d'une qualité qui met e question toutes les quantités dont nous jouissons dans le « miracle économique Elle libère de l'isolement dans l'injustice en nous donnant accès à la libert d'être hommes avec les plus pauvres et à celle de vivre pour la justice. Nou n'avons pas à chercher au dehors cette qualité de vie, pas même dans un futu lointain. Elle est déjà chez nous dans la grâce de pouvoir nous interroger.

2) La théologie est la tentative humaine (et combien trop humaine) d'une ·lexion critique sur la vie de Jésus comme pauvreté de Dieu... Là où règne pauvreté de la grâce, il n'y a pas une « imitatio » du Christ, mais une « innotio » du Christ, une possibilité toujours nouvelle de questions créatrices.

3) Reconnaître la qualité de vie qui est en Dieu, signifie traduire la grâce changement du monde (changement qui ne porte pas seulement sur les uctures, mais aussi et d'abord sur le contenu de la conscience). En bref, ıs que la révolution : l'homme nouveau. La qualité de vie de Dieu met religion en question d'une manière radicale parce que nous appelant à ;arder les pauvres comme partie de notre « être ». « La croix n'est pas ıimée », dit à peu près Moltmann, et ne peut pas être « aimée ». Et pourtant, :st le Crucifié qui crée cette liberté qui change le monde parce qu'elle craint pas la mort ».

Signalons les autres articles :

Helmuth KITTEL. *Eine neue Art von Bekenntnisschule,* sur la place de l'engnement religieux dans le système scolaire de Hesse.

Jean AMERY. *Mit dem Hammer philosophiert,* sur la philosophie marxiste le changement du monde.

Helmut HILD. *Streit um die Anpassung,* remarques sur le rôle politique de :glise.

Hans-Joachim KRAUS. *Die Warheit muss praktibel sein.* Réflexions théoloques sur la relation de la théorie et de la praxis.

Gerhard HOFFMANN. *Den griechischen Geist überwinden,* à propos du 25e niversaire du Conseil œcuménique des Eglises.

Eine Macht ohne Arroganz. Entretien avec le Professeur Ral DAHRENDORF, embre de la commission de la Communauté européenne.

F. BARRE.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

JLLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *n° 4-5-6, 1973.* — J. POUJOL : De la confession de foi de 1559 à la conjuration d'Ambroise. — R. ZUBER : Jacques Roussel diplomate-écrivain. — G. TURBET-DELOF : Autour de la révocation de l'Edit de Nantes. — A. RABINEL : Les caractères particuliers revêtus par la guerre de Camisards en Vaunage et dans les Bas-Pays.

JLLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 4-5, sept 1973.* — Les traces de Dieu : M. FAESSLER : Le silence. — E. FUCHS : La Parabole. — H. MOTTU : La manifestation.

JLLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE, *n° 13, 1973.* — D. EPPS : La liberté religieuse, l'un des droits de l'homme. — R. HENDERSON : La foction d'ancien dans l'Eglise.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 9, sept. 1973.* — A. VILLARD : Lutte pour le droit à l'objection de conscience.

AHIERS DE VILLEMETRIE, *mai-juin 1973.* — J. BAUBEROT : Crise du protestantisme. — P. GANNE : Sens fondamental de la pauvreté. — *Juil.-août 1973.* — J. BAUBEROT : Aspects du christianisme social français d'hier et d'aujourd'hui. — S. ALUKO : Préalables sociaux au développement technologique. Une perspective africaine.

AHIERS DU C.P.O., *juin 1973.* — Echo des activités du C.P.O.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 30, 26-7-1973*. — F. DELFORGE : Ils n'ont ri... appris ni rien oublié. — *N° 31, 2-8-1973*. — Etre protestant aujourd'hui. — LATROUN, J. SERR : En Israël. — *N° 32, 23-8-1973*. — A. POTTER : 25 ans de crois... sance. Le Conseil Œcuménique des Eglises. — MALLOT : Connaissance de ... Bible : Epître aux Philippiens 14. — *N° 33, 30-8-1973*. — C. RICHARD-MOLARD ... Comité central du Conseil Œcuménique. — KNEUBUHLER : La Croix-Bleue a... travail. — *N° 34, 6-9-1973*. — G. RICHARD-MOLARD : La vie et les combats d... Conseil Œcuménique. — *N° 35, 13-9-1973*. — Notre enquête : Etre protestan... aujourd'hui (3). — *N° 36, 20-9-1973*. — Notre enquête (suite). — K. BUNGE : L... R.D.A. Sous le signe de la réconciliation. — *N° 37, 27-9-1973*. — A. GAILLARD ... Questions à mon Eglise. — P. MERLET : Le commerce des armes. — *N° 3... 4-10-1973*. — E. RIBAUTE : L'histoire, le secret et l'autorité de la Bible. — *N... 39, 11-10-1973*. — Notre enquête (suite). — Oraison dominicale : quelques tr... ductions. — *N° 40, 18-10-1973*. — G. CASALIS : A propos du programme 1973-... de l'Institut Protestant de Théologie. — T. VINAY : La situation des prisonnie... au Sud-Vietnam. — M. MICHEL : L'action de l'Esprit Saint dans le monde...

CREDO, *juin-juil. 1973*. — C. DE MESTRAL : Sept ans à Dialogue. — *Août-sept. 197...* — Avortement. J. HENRIPIN : Quelques aspects quantitatifs de l'avortement au Canada. — M. E. TOGGART : Aperçu des techniques et conséquences médica... de l'avortement légalisé. — Code Avortement : Code criminel au Canada.

DIALOGUE (M.C.P.), *n° 32, 1973*. — Ces violences nécessaires ! (Mozambique, Nam... bie, Angola, Guinée, Bissau, Tchad, Brésil). — *N° 34, sept. 1973*. — J'ai ent... du les cris de mon Peuple : Document d'Evêques et de Supérieurs religie... du Nord-Est (Brésil).

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 3, juil.-sept. 1973*. — F. GONIN : Les étapes de la di... cipline ecclésiastique des mariages mixtes en France.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3 1973*. — E. MATHIOT : Du text... au sermon (19). Jean 4/42. — J. ANSALDI : Discours théologique et avata... de la libido. — D. LYS : Par le temps qui court. Ec. 3/1-8 (Extrait d'une thèse... — H. R. WEBER : Libérateur ou prince de la paix ? — J. SAPIN : 25 ans d'archéo... logie en Syrie-Palestine.

FOI-EDUCATION, *n° 3, juil.-sept. 1973*. — Deux témoignages sur les migrants ... le Tiers Monde. — Quelques aspects du syndicalisme aujourd'hui. — A. M... ROCHEBLAVE-SPENLE : Conflit de rôles et conflits de pouvoir. — G. BOULADE... Que penser du syndicalisme universitaire ? — R. CRUSE : Syndicalisme révolu... tionnaire. — R. MEHL : Quelques inconvénients du syndicalisme.

FOI VICTORIEUSE, *n° 6, juin-juil. 1973*. — L. HOWELLS : La Pentecôte : une expé... rience continue. — J. GLOAGUEN : Le parler en langues, signe du baptême d... Saint-Esprit.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 18, sept.-oct. 1973*. — P. POTTER : C.O.E. 25 ans.

ICHTUS, *juin-juil. 1973*. — M. de VEDRINES : Domaine privé, domaine public. — *Août-sept. 1973*. — A. KUEN : Peut-on imaginer des faussaires inspirés. — ... COURTHIAL : L'Ecriture comme trait d'alliance.

JEUNES FEMMES, *n° 133, juin-juil. 1973*. — Les vacances.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1973*. — Célébrations d... Noël. — F. CASTEL : Le prophétisme. A propos de Néher. L'essence du prophé... tisme.

LIEN (LE), *n° 13, 1973*. — Le scoutisme. Intégration — Contestation. — *N° 14, 197...* — F. SAUTEREAU : Rosnay 73. Un camp parmi tant d'autres.

MENSUEL SOEPI, *n° 26, sept. 1973*. — Politique, démographique, justice social... et qualité de vie : Extraits du rapport soumis au Comité central du C.O.E. (22-29/8/73).

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *31 juil. 1973*. — P. BORDREUIL : Péché et maladie...

MUSIQUE ET CHANT, *n° 21, sept. 1973*. — Chants de Noël. Jeux liturgiques.

UVELLES DE RIESI, *mars 1973.* — T. VINAY : Discours politique à l'Eglise. — *Avil-juin 1973.* — T. VINAY : Fascisme et antifascisme — un document sur M. Pantaleone.

SITIONS LUTHERIENNES, *n° 3, juil. 1973.* — N° alsacien (II). G. SIEGWALT : Du rôle culturel de l'Eglise dans la situation linguistique de l'Alsace.

O HISPANIA — L'ETOILE DU MATIN, *n° 190, juil.-sept. 1973.* — A. BONIFAS : Protestantisme espagnol. — S. RODRIGUEZ : Evangélisation.

FORME, *n° 1480, 28/7/73.* — Réactions à une explosion (Mururoa). — C. ROMEC : Les consommateurs : une nouvelle force sociale. — *N° 1481, 4/8/73.* — Entretien avec le pasteur A. Parker. — Livres d'art : Mille ans sont comme un jour. — *N° 1482, 11/8/73.* — Mouvante et multiple Afrique : un dossier, deux points de vue. — *N° 1483-84, 18/8/73.* — C.O.E. 25 ans de marche vers l'unité. — P. POTTER : Le partage de la foi. — *N° 1485, 1er sept. 1973.* — Les laissé pour compte du système scolaire. — *N° 1486, 8/9/73.* — A. DUMAS : Lettre de Santiago du Chili : le socialisme, la liberté et les chrétiens. — *N° 1487, 15/9/73.* — A propos de la crise de l'énergie : les limites de l'expansion. — *N° 1488, 22/9/73.* — A DUMAS : Le drame du Chili — La fin d'un socialisme à visage humain. — *N° 1489, 29/9/73.* — Travailleurs fraternels au service des Eglises. — *N° 1490, 6/10/73.* — A. BLANCY : Communautés nouvelles : une autre forme d'Eglise ? — *N° 1491, 13/10/73.* — Y. REDALIE : Regards sur l'Inde.

NCONTRE, *n° 193, juil.-août 1973.* — L'exposition. — *N° 194, sept. 1973.* — F. AXEL : Taizé : une manière d'être en marche. Le concile des jeunes. — Des enfants conçoivent et réalisent leur habitat (1).

.S. AMITIE, *n° 44, sept. 1973.* — Quelques types d'appel et leurs significations.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

ISTIANISMO Y SOCIEDAD, *1er et 2e trim. 1973.* — Numéro spécial : Peronismo o socialismo.

AKONISCHE (DAS) WERK, *n° 8, août 1973.* — A. DIETRICH : Das neue Zivildienstgesetz. — Ersatzdienst vorrangig im sozialen Bereich. Unfangreiches Angebot für Zivildienstleistende. — *N° 9, sept. 1973.* — E. KANSANAHO : Vom Werden der finnischen Diakonie. — M. JOENSCU : Familienberatungsarbeit der Kirche in Finnland. — P. HISSA : Finnische Diakonie heute.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 10, oct. 1973.* — MENKE-GLUCKERT : Schlupfwinkel der direkten Gewalt. — EBERT : Verteidigung ohne Waffen. — GRUSON : Demokratie als Form der Nächstenliebe.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 247, juil. 1973.* — South American Indians. The Barbados discussion. — H. W. TURNER : A further dimension for missions : new religious movements in the primal societies. — W. D. ROBERTS : Mission to community. Instant decapitation. — Mission to those in power.

URNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 3, juin 1973.* — E. BETHGE : The reception and interpretation of Dietrich Bonhoeffer. — N. TIDWELL : The cultic background of Isaiah 40/1-11. — B. JOHNSON : The South-African Congress on Mission and Evangelism.

TERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 4, juil.-août 1973.* — W. HARDT : Die Römisch-Katholische Kirche in der Deutschen Demokratischen Republik.

RSPECTIVE, *sept.-oct. 1973.* — V. COOK : A learning process. Mobility and migration. — P. EDGAR : The onlookers. Women in the mass media.

OTESTANTESIMO, *n° 3, 1973.* — V. VINAY : Il comito permanente delle Riforma per il mondo di domani in una prosptiva ecumenica. — S. : Barth interpretato in chive di socialismo.

FORMED WORLD, *n° 7, sept. 1973.* — H. BERKHOF : Who do you say that I am ? — R. SMITH : The theological work of the Warc.

WENDING, *sept. 1973.* — K. H. ROESSINGH : Tegencultuur : toekomskracht burgerlijke franje ? — J. ESTER : De emancipatie van de Zuid-Afrikaa literatuur. — *Oct. 1973.* — *W. A. A.* DE ROOS : Consumptiegedrag en grenz aan de economische groei. — W. FRIJHOFF : Heeft het Franse structuralis toekomst ?

WORLD COMMUNIQUE, *sept.-oct. 1973.* — R. SCHWEMER : A new form of Chris t community.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 6, 1973.* — E. H. AMBERG : Bemerkungen z gegenwärtigen — Situation der evangelischen Theologie. — E. KIRSC Erwägungen sur Frage : Heil durch Glück ?

ZEITWENDE, *n° 5, sept. 1973.* — Menschsein und Sprechen. H. G. GADAM Wieweit schreint Sprache das Denken vor. — H. TELLENBACH : Uber nic sprachliche Kommunikation — E. FUCHS : Sprache und Menschwerdung.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *oct. 1973.* — Le livre de Tobie.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, sept.-oct. 1973.* — Numéro s cial : L'école, du désarroi à la fête. — M. T. DROUILLON : Espoir décevan... rapport Joxe. — M. CLEVENOT : L'anti-école — l'enseignement du franc comme discriminant social. — P. PISTRE : Les animateurs du « mouveme lycéen, mars 1973. — etc.

CARMEL, *n° 15, 1973.* — J. BAUDRY : La prière chrétienne.

CATECHISTES, *n° 95, juil. 1973.* — A. FERMET : Une vraie prière pour aujourd'h Le problème de la prière de demande. — R. MORIN : Catéchèse du seco cycle. — CEPAC : Une nouvelle race de catéchistes. — R. COMTE : Catéchis d'adultes.

CONCILIUM, *n° 86, 1973.* — C. GEFRE : La crise de l'humanisme et l'avenir de théologie. — J. M. DOMENACH : La contestation des humanismes dans la cult contemporaine. — L. MARIN : La dissolution de l'homme dans les scien humaines : modèle linguistique et sujet signifiant. — E. CORNELIS : L'hom tel que l'Inde le conçoit selon ses sources classiques. — A. GANOCZY : Les no velles tâches de l'anthropologie contemporaine. — W. PANNENBERG : Le fon ment christologique de l'anthropologie chrétienne.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 140, oct. 1973.* — A. MEURY : Dossier mois : Les enfants immigrés. — T. NALLET : Chili : un peuple trahi. — F. I PUY : Nous luttons sur tous les fronts.

ETUDES, *aout-sept. 1973.* — J. P. GOUZY : L'avenir de l'Europe au cœur des né ciations internationales. — W. SCHUTZE : Détente et sécurité en Europe. H. J. DUTEIL : La protection de l'environnement en Allemagne.

EVANGILE-AUJOURD'HUI, *n° 80, sept. 1973.* — M. D. CHENU : Sens de l'événeme franciscain. — T. MATURA : François et l'appel de la foi. — H. J. STIKER : Le du monde et de Dieu. — B. DUCLOS : François, un homme présent à notre tem

FETES ET SAISONS, *n° 278, oct. 1973.* — Mieux comprendre la Bible.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 10, 1973.* — L'hôtel maternel des « Mères et enfan de Namur. Une initiative à appuyer ? Une question ? Une suggestion ? juil.-août 1973. — Numéro spécial : Amour, vie et contraception.

FRERES DU MONDE, *n° 82, 1973.* — La Chine et nous : De la bousculade du ch cun pour soi aux masses paisibles — Quand tous les hommes deviennent co cients de tout ce qu'ils font — Pour une société sans esclaves et sans pri légiés — La révolution culturelle : révolution jusqu'au bout.

FOYERS MIXTES, *n° 21, oct. 1973.* — F. PIERRE-YVES : Ouvriers d'unité ? R. BEA PERE : Le baptême. — A. M. et J. P. DE KALBERMATTEN : Les foyers mixt agissent. — G. et E. MEGEVAND : Les foyers mixtes se font entendre.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 442, 15 oct. 1973.* — Des officiers chrétiens s'interrogent sur la Défense nationale. — J. OFFREDO : En Pologne, un projet de réforme de l'enseignement est très mal accueilli par l'Eglise. — Le dossier : Des progrès médicaux qui font question.

JRNAL DE LA VIE-AUJOURD'HUI LA VIE, *n° 143, juin 1973.* — Tobie. — L'épreuve de l'exil. — *N° 144, juin 1973.* — Esther. — Violence, non violence. — *N° 145, juin 1973.* — Qohélet (Ecclésiastes). — *N° 146, juil. 1973.* — Siracide I-24. — *N° 147, juil. 1973.* — Siracide 25-51. — *N° 148, juil. 1973.* — Judith. — *N° 149, juil. 1973.* — Le livre de la Sagesse, 1 à 9. — *N° 150, juil. 1973.* — Le Livre de la Sagesse, 10 à 19. — *N° 151, août 1973.* — L'Evangile de Jean. — *N° 152, août 1973.* — Jean, 1 à 4, 42.

UVEAUX RYTHMES DU MONDE, *n° 1, 1973.* — Numéro spécial : La paix et les droits de l'homme.

VA ET VETERA, *n° 3, juil.-sept. 1973.* — Numéro spécial : Jacques Maritain. (Qui est Jacques Maritain — « L'église et le monde » — Quelques pages des derniers livres — Raïssa Maritain — Quelques témoignages).

RENTS CHRETIENS, *n° 120, août-sept. 1973.* — Questions autour de l'adolescence.

YSANS, *n° 10, juin-juil. 1973.* — A. VIAL : L'exploitation agricole : réalités 1973. — Rencontres, échanges, découvertes, grâce à « Camping à la ferme » entre ruraux et citadins. — BROSSON : Etre agriculteur en Allemagne de l'Est.

ESSE ACTUALITE, *n° 85, sept.-oct. 1973.* — J. P. LORRIAUX : L'information des agriculteurs. — C. SAUVAGEOT : Je reviens de Chine. — L'agence Chine nouvelle.

OJET, *n° 78, sept.-oct. 1973.* — Les enjeux du Nixon round. — L'enseignement secondaire. Débat sur le rapport Joxe et la Loi d'orientation.

CHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3, juil.-sept. 1973.* — P. FRUCHON : Kierkegaard et l'historicité de la foi. — P. NAUTIN : Le Canon du Concile d'Arles de 314 sur le remariage après le divorce.

ITE CHRETIENNE, *n° 31, août 1973.* — C. A. RIJK : Signification d'Israël pour l'église d'aujourd'hui. — W. VISCHER : Un théologien réformé devant Israël. — R. BRAUM : Chrétiens et juifs devant Dieu. — Sœur MARIE-BENEDICTE : Le Judaïsme dans le langage catéchétique aujourd'hui.

CATHOLIQUE (LA), *n° 1459, 14-31 juil. 1973.* — J. C. PETIT : Les différents visages de l'église en Espagne. — L'inquiétude d'Alfred Sauvy : la « pollution universelle ». — *N° 1460, 1-7 août 1973.* — G. LAPLAGNE : Trois semaines en Chine. — *n° 1461, 8-14 août 1973.* — La police jugée par elle-même. — *N° 1462, 15-20 août 1973.* — Le dossier de la semaine : Le bruit rend sourd, le bruit rend fou. — *N° 1463, 22-24 août 1973.* — Un chapiteau pour la messe et les loisirs. — Le rendez-vous au Désert des responsables du scoutisme. — *N° 1464, 29 août-4 sept. 1973.* — J. P. CAUDRON : L'école de l'an 2000. — *N° 1465, 5-11 sept. 1973.* — J. C. PETIT : Une nouvelle manière de vivre en église. — *N° 1468, 26 sept.-2 oct. 1973.* — D. GAULT : Le témoignage d'un professeur. — Les français et leur école. — P. VILAIN : Le droit au salaire des mères de famille. — *N° 1469, 3-9 oct. 1973.* — J. P. RENAU : Les hôpitaux français entre le Moyen Age et l'an 2000. — *N° 1470, 10-16 oct. 1973.* — Les souvenirs de Georges Hourdin : Dieu en liberté. — J. P. CAUDRON : Un petit peuple en quête de bonheur : la Finlande. — Le dossier de la semaine : La face cachée des hôpitaux.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

CHE (L'), *n° 198-199, sept.-oct. 1973.* — Numéro spécial : La longue marche des Juifs d'U.R.S.S.

COUNTER TODAY, *n° 2, 1973.* — Pastoral guidelines, on the Christian attitude to Judaism, by the French Bishops' Committee for relations with Judaism.

EUND (DER) ISRAELS, *août 1973.* — H. SCHMID : Die Bibel und der Konflikt zwischen Israel und den arabischen Laendern (II). — *Oct. 1973.* — H. SCHMID : Das Buch Daniel, Kap. 9. — Fünfund-zwanzig Jahra Staat Israel.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 37, oct. 1973.* — Le 4e sommet des non-alignés, les v. de deux milliards d'hommes.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 4, été 1973.* — E. M. WILSON : The Palest Papers, 1943-1947. — J. L. RYAN : Refugees within Israel. The case of villagers of Kafr Bir'm and Iqrit. — S. JIRYIS : Arabs lands in Israel.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 68, juil.-août 1973.* — A. M. M'BOW : Les prob mes de l'éducation et l'action de l'UNESCO. — J. P. MAKOUTA-MBOUKOU : L' seignement du français et langues africaines.

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *juil. 1973.* — Le parti national ; bil d'un quart de siècle. — U.N.I.S.A. ou l'université de 16 à 78 ans. — août- 1973. — La marque de la qualité. — Un musée dans la ferme.

AVANT-SCENE (L) — THEATRE, *n° 523, 1er août 1973.* — R. BRASILLACH : La re de Césarée. — *N° 525, 15 sept. 1973.* — A. ROUSSIN : La claque.

AVENIRS, *n° 241, févr. 1973.* — L'enseignement de la sociologie. — Les débouch — Les organismes d'études d'opinion publique. — Les débouchés profession des étudiants. — *N° 242-243, mars-avril 1973.* — Les français et le travail à tranger. — Emplois à l'étranger. — Professions du secteur public à voca internationale. — Emplois offerts par l'activité des sociétés françaises à tranger. — La vie à l'étranger (La situation d'expatrié, la scolarisation des fants français à l'étranger). — Enseignements ouverts sur le monde.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *42, juil.-août 1973.* — Premier festival panafricain de la jeunesse.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 4, 1973.* — Environneme objectifs, principes, actions d'urgence. — Activités communautaires en a 1973. — *N° 5, 1973.* — Programme communautaire de politique industrielle technologique. — Rapport sur les problèmes régionaux dans la Communa élargie. — Activités communautaires en mai 1973.

BULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 227, 20 sept. 1973.* — Bibliothèques : vers un cont le bibliographique universel. — 11 livres sur Allende et l'expérience chilien

CAHIERS (LES) DE LA METHODE NATURELLE, *n° 54, août 1973.* — A. SCHLE MER : De l'éviction ou de l'usage des traitements médicamenteux. — J. P. V NES : La place des médicaments dans la médecine naturelle. — H. GARRIGU Dommages occulaires pharmacogénétiques. — J. DE LA FOREST-DIVONNE : L'a tement.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 116, 1973.* — Audiovisuel. Les dix pour cent.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 24. oct.-déc. 1973.* — Familia, infancia y juv tud, la Conferencia de Guatemala. — La sociedades contreamericanas — F blematica de la familia, la infancia y la juventud en la region centroamerica — H. G. ALEMAN : Las estructuras del subdesarrollo en Centroamericana. Integracion social centroamericana. — Imagen de la sociedad centroameric futura.

CENTRES SOCIAUX, *n° 127, mai 1973.* — Acteurs et activités dans les cent sociaux. — Un vent de rénovation sur les formations du travailleur social.

COMMUNICATIONS ET LANGAGES, *n° 19, 3e trim. 1973.* — R. RICHAUDEAU : langage de deux journalistes efficaces : Giroud, Ferniot. — A. J. KINGSBUR L'animation culturelle à la télévision. — J. CLOUTIER : La communication dio-scripto-visuelle. — C. COSSETTE : Vers une grammaire de l'image publicita M. BIANCARDINI : A la recherche de l'impact d'une marque.

OPERATION TECHNIQUE, *n° 71, juin 1973*. — J. P. GONON : Expérience algérienne de formation professionnelle. — Adaptation de la formation à l'emploi en Algérie . un exemple de coopération positive. — M. IKONOCOFF : Transfert de technologie et conditions d'industrialisation. — R. AUBRAC : Réponse de la FAO aux problèmes de l'information en agriculture. — D. J. PERONNE : La coopération scientifique, nouvelle technique de coopération. — A. AUSSEDAT : Une méthode d'éducation agricole au Nicaragua.

UPLES D'AUJOURD'HUI — PLANNING FAMILIAL, *n° 22*. — Les centres d'orthogénie. — Avortement et milieu populaire.

URRIER (LE) DE L'UNESCO, *août-sept. 1973*. — 50 records météo à travers le monde. — D. BEHRMAN : Le temps, c'est de l'argent. — L'Inde à l'avant-garde de la recherche météo. — Huit pages pour enfants : L'ABC de la météo — Dix principaux types de nuages — Construisez vous-mêmes votre station météo. — J. DRESCH : Sécheresse sur lAfrique. etc. — *Oct. 1973*. — 40 millions d'enfants-ouvriers dans le monde. — Une enquête sur l'exploitation de la main d'œuvre enfantine. — T. PATRIKIOS : Pourquoi marié à 16 ans, majeur à 18 ans, électeur à 21 ans ? — Un âge pour les droits, un âge pour les devoirs. — Tableau comparatif des âges légaux pour le mariage, la majorité civile, la majorité pénale, le droit de vote à travers le monde. — E. HABERLAND : Frobenius et la découverte de l'âme africaine.

OGENE, *n° 83, juil.-sept. 1973*. — Situation de l'Islam. — F. GABRIELLE : Propos d'un arabisant. — A. LAROUI : Pour une méthodologie des études islamiques. — J. P. CHARNAY : L'intellectuel arabe entre le pouvoir et la culture. — A. C. MATTAR : La langue arabe et la conjoncture du monde arabophone. — L. M. BATKIN : Le paradoxe de Campanella.

OLE (L') DES PARENTS, *n° 7, juil.-août 1973*. — Les parents et les psychologues : une bataille de tests. — Quatre adolescents parlent des parents. — *N° 8, sept.-oct. 1973*. — P. VIANNAY : Pour une famille possible. — N. et P. PRIEUR : A nouveau mari, nouveau père. — A. KIENTZ : Pour une école heureuse : les modifications annoncées forment-elles un réel espoir ? — F. F. CHAPIREAU et J. BOZZO-REY : Enfant handicapé, enfant à part ? C. ARMENGAUD : Visiter Paris avec les enfants — M. SORIANO : Ceux qui ne veulent pas lire.

UCATION (L'), *n° 181, 13 sept. 1973*. — Entretien avec G. MIALARET : L'ère scientifique de l'éducation. — M. GUILLOT : Education, formation, emploi. — *N° 182, 20 sept. 1973*. — G. RIGAULT : Le rééducateur et l'enfant. — Dossier : Quelle école demain ? — *N° 183, 27 sept. 1973*. — J. C. FORQUIN et P. FERRAN : Planète malade. Revues et mouvements écologiques. — C. COUSIN : Au nom du père. — L'enseignement vu par les Français (I). — *N° 184, 4 oct. 1973*. — L'enseignement vu par les Français (II). — Dossier : La presse à l'école. — *N° 185, 11 oct. 1973*. — G. ANTOINE : Un vrai dialogue avec la jeunesse. — M. BOUTILLON : La classe hors de la classe. — Dossier : Etes-vous raciste ? — *N° 186, 18 oct. 1973*. Dr G. VERMEIL : Enseignants et médecins. — L'étudiant-travailleur dans le monde : Etats-unis, Canada, Cuba, Grande-Bretagne, Allemagne Fédérale, Suède, Roumanie, URSS, Chine.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 87, juil.-sept. 1973*. — Roger Cousinet ou la naissance du travail en groupe.

RONTOLOGIE, *n° 11, juil. 1973*. — J. CARETTE : Propositions pour une maison de santé et de cure médicale. — R. NOEL : Motivations et facteurs de dépendance dans la réadaptation et le traitement d'entretien de la personne âgée. — H. KAHN : Les mesures en faveur des personnes âgées en Israël. — G. WOLGAST : Les conditions sanitaires et sociales des personnes âgées au Danemark. — Rencontre avec les mourants (III). — E. KUBLERROSS : Les enfants et la mort. — P. FOURNIER : Un hymne à la vieillesse : « Le vieil homme et la mer ».

OUPE (LE) FAMILIAL, *n° 60, juil. 1973*. — Qu'est-ce qu'une famille ? Interview de J. LACROIX. — H. FROMM : Le psychodrame. — A. KOSKAS et R. EURLIET : Technique d'animation de grands groupes.

PACT, SCIENCE ET SOCIETE, *n° 3, juil.-sept 1973*. — I. EIBL-EIBESFELT : L'adaptation évolutive du comportement humain. — D. A. HAMBURG, H. K. BRODIE : Recherches psychologiques sur l'agressivité humaine. — A. BISSANTI : Les bases

pharmacologiques du traitement des troubles du comportement. — G. CARR- TAN : Comment lutter contre les bruits d'origine mécanique pour réduire tension psychologique.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 335, oct. 1973.* — Qu'est-ce que le N... round ? Cinéma under ground.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5-6, 1973.* — L'éducation sanitaire. — 1967-1... Voies nouvelles de l'éducation sanitaire. — L'éducateur sanitaire. L'alcool ... vieille connaissance. — Alerte à la drogue. — Douze millions de nicotoma... — *N° 8, 1973.* — Sciences humaines et travail social. — La recherche soci... en France — La coopération inter-disciplinaire et interprofessionnelle dans domaine social. — S. CRAPUCHET et G. M. SALOMON : Perspectives des pr... sions sociales. — Le rôle des journalistes dans la diffusion de la recherche ciale.

LOISIRS JEUNES, *suppl. au n° 876, 25 sept. 1973.* — Activités de loisirs 4-15 a...

MERKUR, *n° 305, oct. 1973.* — HORTLEDER : Der Ingenieur und die Revolu... BIEDENKOPF : Die politische dimensionen der Mitbestimmung.

NEF (LA), *n° 52, sept.-nov. 1973.* — Numéro spécial : Les objecteurs de croissan... — J. ATTALI : Vers quelle théorie économique de la croissance. — M. ROC... Changer les enjeux. — J. P. CHEVENEMENT : La croissance maîtrisée par travailleurs. — R. DUMONT : La croissance zéro et le Tiers-monde. — A. AM... La croissance et le problème moral.

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE (L'), *n° 3, juil.-août 1973.* ... INHELDER, B. Remarques sur l'apprentissage des structures élémentaires de pensée. — J. LAUTREY : Environnement familial et développement intelle... — J. PELNARD, J. LEVASSEUR : Milieu socio-culturel, enseignement de la math... matique et développement intellectuel.

POPULATION, *n° 4-5, juil.-oct. 1973.* — F. DEPOID : La moralité des grands vie... lards. — J. C. CHESNAIS, A. SAUVY : Progrès économiques et accroissements ... la population : une expérience commentée. — L. HENRY, J. HOUDAILLE : Féc... dité des mariages dans le quart nord-ouest de la France de 1670 à 1829. ... Chronique de l'immigration. — J. VALLIN : Influence de divers facteurs é... nomiques et sociaux sur la fécondité de l'Algérie. — A. RETEL : Fécondité ... syphilis dans la région de la Volta-Noire.

POUR, *n° 31, 1973.* — J. P. QUIGUER : L'homme et l'usage de la mer. Une réflexi... d'actualité. — *N° 32.* — Les dossiers pédagogiques du formateur. L'analyse in... titutionnelle et la formation permanente : I. Le mouvement institutionnali... (P. EVRARD, R. HESS, G. LAPASSADE, etc.).

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 112, juin 1973.* — E. KARDELJ : Ca... ses et orientation des changements constitutionnels (I). — Plateforme po... préparer les attitudes et les décisions du Xe Congrès de la Ligue communis... de Yougoslavie. — B. MIKULIC : La vitalité de l'auto-gestion. — *N° 113, ju... 1973.* — E. KARDELJ : Causes et orientation des changements constitutionn... (II). — B. OSOLNIK : La Yougoslavie et la sécurité européenne.

RECHERCHE (LA), *n° 37, sept. 1973.* — J. GOLDBLAT : La course aux armemen... stratégiques : limitation ou escalade. — J. P. HENRY : La psychophysiologie d... maladies du cœur. — J. P. DESROCHES : La naissance de la civilisation chinoi... — *N° 38, oct. 1973.* — G. SALACHAS : Les « savants » vus par le cinéma. — ... BERNARD : Les causes des leucémies. — J. FONTAN et J. SERVAN : Les gaz en tr... dans l'atmosphère. — E. MANSFIELD : La recherche et le développement cont... buent-ils à la croissance économique ?

REEDUCATION, *n° 252-253, avril-mai 1973.* — P. LUTZ : Formation et pratiq... de l'éducateur. — P. THOMAS : Conflit théorique pratique et formation d'éd... cateurs. — R. PREAULT : Educateur et possibilité thérapeutique. — H. JOUBRE... Le malaise entre la profession d'éducateur et les écoles y préparant. — *N° 2... juin 1973.* — P. LUTZ : Le mineur et le droit au travail.

REVUES DES QUESTIONS ALLEMANDES, *n° 4, juil.-août 1973.* — La littérature al... mande hors des frontières.

VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4, août 1973.* — A. PROST, C. ROSENZVEIG : L'évolution politique des députés (1882-1884). — E. N. SULEIMAN : L'administrateur et le député en France. — L'équilibre international à l'heure des SALT.

VUE TIERS-MONDE, *t. 14, n° 54, avril-juin 1973.* — Le développement rural, av. la collab. de R. DUMONT, C. AUBERT, G. ETIENNE, etc...

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 3, juil.-sept. 1973.* — G. T. MARX : L'agent provocateur et l'indicateur. — K. TOMIGANA : Développement et changement social au Japon. Une analyse parsonienne. — J. Y. ELOY, G. VANDERPOTTE : Ambiguïté des définitions du chômage.

IENCES (LES) DE L'EDUCATION, *n° 2-3, avril 1973.* — Troisième congrès de l'A.U.P.E.L.P. — Table ronde : La mutation de l'enseignement secondaire. — L'expérimentation pédagogique. — G. MIALARET : Problèmes actuels de la formation des éducateurs.

BANISME ; *42e année, n° 137, 1973.* — Villes nouvelles (suite). — Espaces ouverts. — Reconquête urbaine.

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 275, sept. 1973.* — B. EPIN : Pour aider à la rencontre des enfants et des livres. — J. P. MERIGUET : Une corbeille en bourdaine.

---

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

— Documents reçus au Centre – Juillet à octobre 1973.

De l'Eglise Nationale Protestante de Genève : Le rapport n° 2 de la Commission du Baptême et de la Sainte Cène - Genève 1970.

Du Service Adolescence du Centre Nationale d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse, Paris 8e : Documents Service Adolescence, mensuel, n° 9, 15.6.1973 : Quelle éducation sexuelle ? ; n° 10, 15.8.1973 : Des sondages et des jeunes.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 6.5.1973 : « L'avortement », par G. HEINZ ; 13.5.1973 : Portraits — Simone WEIL, La juive et le clou, par Anne HETZEL ; 20.5.1973 :« Lycéens d'aujourd'hui », par M. MATHIEN ; 27.5.1973 : Portraits — Helder CAMARA — Ni rouge, ni noir, par A. HETZEL ; 10.6.1973 : « L'Esprit souffle... », par G. HEINZ ; 24.6.1973 : « Vivre et aimer » (2e partie) par G. HEINZ ; 2.9.1973 : « Servitude et grandeur de la maladie ».

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour nalyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 75, août-septembre 1973 ; n° 76, octobre 1973.

BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 152, juin 1973 ; n° 153, juillet-août 1973 ; n° 154, septembre-octobre 1973.

USSOLE (La) — N° 107, juin 1973 : M. VEILLÉ : Témoignage : Avant, après ; L. GIDROL : Même avec Dieu.

CAHIERS D'ORGEMONT-VILLEMÉTRIE — N° 96, mars/avril 1973 ; n° 97, mai/juin 1973 ; n° 98, juillet-août 1973.

CATECHESE — N° 52 : Réfléchir à notre pratique, juillet 1973.

COURRIER (Le) DE L'UNESCO — juillet 1973 ; août-septembre 1973 ; octobre 1973.

DANS LA LUMIERE — N° 64, septembre/octobre 1973 ; D. DATTE : Cette rentrée ; . DESTANG : Qui croit ? Qui va croire ? ; perspective 1973/74.

EDUCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° automne 1973 : Paul ; n° 3, automne 1973 — 2e partie : Daniel - Retour - Ave

ENFANTE LIMITES - AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise des Pare d'Enfants handicapés mentaux — N° 58, septembre 1973.

FETES ET SAISONS — N° 268, octobre 1973 : Au temps de Jésus.

* FOI-EDUCATION — N° 2, nouvelle série, avril/juin 1973.

* FRIPOUNET — Revue pour enfants. N°25, 20-26.6.73 ; n° 26, 27.6.-3.7.73 ; n° 4-10.7.73 ; n° 28 : 11-17.7.73 ; n° 29, 18-24.7.73 ; n° 30, 25-31.7.73 ; n° 31, 1- 1973 ; n° 32, 8-14.8.73 ; n° 33, 15-21.8.73 ; n° 34, 22.-28.8.73 ; n° 35, 29.8.-4.9. n° 36, 5-11.9.73 ; n° 37, 12-18.9.1973 ; n° 38, 19-25.9.73 ; n° 39, 26.9.-2.10. n° 40, 3-9.10.1973 ; n° 41, 10.-16.10.1973.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 434 : 15.6.73 ; n° 435 : 1. n° 436 : 15.7.73 ; n° 437-438 : août 1973 ; n° 439 : 1.9.1973 ; n° 440 : 15.9.19 n° 441 : 1.10.1973.

* INFORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série — N° 2-3 : avril/mai/juin/ju 1973.

* JEUNES FEMMES — N° 133, juin/juillet 1973.

* JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) n° 133 : avril 1973 : L'eucharistie 134 . avril 1973 : Le style apocalyptique ; n° 135 : avril 1973 — Les récit l'enfance ; n° 136 — avril 1973 : Jésus ; n° 137 — avril 1973 : Job 1 à 11 ; 138 — mai 1973 : Job 12 à 28 ; n° 139 — mai 1973 : Job : 29 à 42 ; n° 14 mai 1973 : Proverbes 1 à 19 ; n° 141 — mai 1973 : Proverbes 20 à 31 ; n° 1 — juin 1973 : Cantique des Cantiques ; n° 143 — juin 1973 : Tobie ; n° 14 juin 1973 ; Esther ; n° 145, juin 1973 : Qohélet ; n° 146, juillet 1973 : Sira 1 à 24 ; n° 147, juillet 1973 : Siracide 25 à 51 ; n° 148, juillet 1973 : Judi n° 149, juillet 1973 : Livre de la sagesse 1 à 9 ; n° 150, juillet 1973 : Livre la sagesse 10 à 19 ; n° 151, août 73 : Jean ; n° 152, août 1973 : Jean 1, 4 à

* JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 1, octobre à décembre 1973.

* LUMEN VITAE — Vol. XXVIII — N° 2, 1973.

NOUVELLES DE RIESI — mars 1973.

OKAPI — revue pour enfants, bi-mensuelle — N° 40, 1-15.7.1973 ; n° 41, 15-30.7.197 n° 42, 1-15.8.1973 ; n° 43, 15-31.8.1973 ; n° 44, 1-15.9.1973 ; n° 45, 15-30.9.19

PERLIN ET PINPIN — Revue pour enfants, Fleurus, Paris — N° 26, 27.6.-3.7.197 n° 27, 4-10.7.1973 ; n° 28, 11-17.7.1973 ; n° 29, 18-24.7.1973 ; n° 30, 25-31.7.197 n° 31, 8-14.8.1973 ; n° 32, 1-7.8.1973 ; n° 33, 15-21.8.1973 ; n° 34, 22-28.8.197 n° 35, 29.8.-4.9.1973 ; n° 36, 5-11.9.1973 ; n° 37, 12-18.9.1973 ; n° 38, 19-25 1973 ; n° 39, 26.9.-2.10.1973 ; n° 40, 3-9.10.1973 ; n° 42, 17-23.10.1973.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents, mensuel, E Pomme d'Api, Paris — N° 89, 15.7.1973 ; n° 90, 15.8.1973 ; n° 91, 15.9.1973 ; 92, 15.10.1973.

RECHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le S crétariat Catholique et l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptés, le Serv de Pédagogie Catéchétique Spécialisée du Centre National de l'Enseignem Religieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes Inadaptés — N° 2e trimestre 1973.

* V.A.V. — Revue du dialogue — Nouvelle série — N° 4, mai 1973.

VERITE ET VIE — trimestriel — N° 99, juillet à septembre 1973 : Mgr. ELCHINGE Vers les équipes d'espérance ; R. SIMON : Quelques éléments pour une réflex sur l'éducation sexuelle ; Frère GERARD : Croire aujourd'hui — Un militant co muniste à la Trappe ; n° 1 — Nouvelle série — 1re année, octobre/décem 1973 : Mgr. ELCHINGER : Le combat de l'espérance : la route des équipes d'es rance. — J. ONIMUS : L'école de mes rêves ; J. BALL : Le Christ, notre libérateu De quoi nous libère-t-il ? ; J.-Cl. SCHALL : Les libertés ou la liberté ; D. M LORD : Le chemin le plus long : pour une école de la liberté ; J. PERRE Avons-nous des devoirs envers Dieu ?

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1454, 20-28.6.1973 ; n° 1455, 27.6.-3.7.1973 ; n° 14 4-10.7.1973 ; n° 1457, 11-17.7.1973 ; n° 1458, 18-24.7.1973 ; n° 1459, 25-31.7.197

n° 1460, 1-7.8.1973 ; n° 1461, 8-14.8.1973 ; n° 1462, 15-21.8.1973 ; n° 1463, 22-28.8.1973 ; n° 1464, 29.8.-4.9.1973 ; n° 1465, 5-11.9.1973 ; n° 1466, 12-18.9.1973 ; n° 1467, 19-25.9.1973 ; n° 1468, 26.9.-2.10.1973 ; n° 1469, 3-9.10.1973 ; n° 1470, 10-16.10.1973.

— Livres reçus ou acquis de juin à octobre 1973.

RC (D.) : D'Abraham à David (Manuel et Cahier de travail) — Commission Romande de l'Enseignement Biblique — Enbiro, Lausanne, s.d.

RC (D.) et PIGUET (P.) : L'Evangile de Luc (Manuel et Cahier de travail) — Commission Romande de l'Enseignement Biblique — Enbiro, Lausanne, s.d.

GRANDCHAMPS (F.) et DUCAMP (J. L.) — Depuis plus de 4000 ans — Senevé, Paris, 1973.

ILLET (M.) et GUILHEM (G.) : Jésus avec nous — Collection « Réjouis-toi » — Sénevé, Paris, 1972.

ESE (E.) : Kindergottesdienst und Helferamt — Pädagogische Forschungen — Veröffentlichungen des Comenius Instituts — N° 53, Quelle u.Meyer, Heidelberg, 1973.

US LE SAUVEUR — 5 — fiches d'expression — Société des Ecoles du Dimanche, 15 rue de Buci, Paris 6e, 1973.

DIMANCHE — 5 — Editions des Ecoles du Dimanche, Lausanne, 1973.

UL (R.) — Kategoriale Bildung im Religionsunterricht — Pädagogische Forschungen — Veröffentlichungen des Comenius Instituts — N° 52.

R ET ENTENDRE — Edition des Ecoles du Dimanche, Lausanne, 1973.

---

uments reçus au C.P.E.D. en octobre 1973.

De Mme ARNAUD, Editions Delachaux et Niestlé, Paris : le livre *Au jardin de la licorne* par Louis GUILLAUME : recueil de poésies, très joliment illustré qui s'adresse aux enfants et aussi aux grandes personnes sensibles aux évocations et aux contes « comme vous avez de grands bras, Forêts pour capter les nuages Et pour serrer sur votre cœur Tous les voyageurs de passage ! (P. 27.)

De M. H. DUBIEF, Paris, un compte rendu de son intervention au colloque d'Orléans sur *l'Esprit républicain,* intitulé « le rôle des protestants dans le parti républicain de 1870 à 1875 ».

De M. O. DUBOIS, Kinshasa : une circulaire annonçant le lancement d'*une collection de cahiers destinés à servir de « banc d'essai » à quelques jeunes écrivains au talent prometteur* : le poète Bokamba. Bouka Epotu avec « Rêves du soir », le conteurs Bosek'Ilolo-Baleka Lima avec « Les Marias brûlés », Kal'Ngo Kinuana-Ngo Wayisa Yebeni ave cun recueil de prières d'inspiration chrétienne et d'expression bantoue, « Lettres sans Cendres ».

Du pasteur J. ESCANDE, Chennevières, *une étude de Matthieu XIII.* Ce dossier, dû à l'atelier biblique 1972-73 du Séminaire de Sémantique Structurale (E.P.H.E. VIe sect.), ne veut être qu'un *dossier préparatoire,* en vue d'une étude sémiotique plus approfondie de ce type de « discours ». Il comprend les deux exposés faits le 5 avril 73 par J. Stiker et E. Maréchal au Séminaire de M. le Professeur GREIMAS. Cet atelier reprendra vie dès novembre.

De M. P. HADOT, secrétaire de la Ve section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes Paris : *l'annuaire tomes LXXX et LXXXI de la Ve section — Sciences religieuses.*

Du pasteur F. JEQUIER, Le Havre : *les n° 7 et 8 de la revue La foi victorieuse* organe officiel de l'Eglise Apostolique en France et autres pays de langue française.

Du pasteur KAYAYAN, Paris : l'annonce de deux journées d'études sur *l'Eglise, sa nature, sa mission* à Paris les 27 et 28 octobre, ainsi que le *bulletin de l'E.P.E.E. Perspectives réformées.*

— Du pasteur KELLER, Montpellier : une série de remarques générales sur *la Fo- mation dans l'Eglise* présentée sous les auspices de la Commission de Format de l'Eglise Réformée de France et restée confidentielle.

— De Mme E. LABROUSSE, Paris : un livre de Pierre BAYLE *Ce que c'est que la F- ce toute Catholique, sous le règne de Louis le Grand*. Texte établi et ann par E. LABROUSSE avec la collaboration d'Hélène HIMELFARB et Roger Zu édité par la librairie philosophique J. VRIN.

— De M. R. LEENHARDT, Paris : La joie de M. LEENHARDT, Hommage à M. LEENH extraits de lettres, Hommage à M. LEENHARDT extrait du Journal de la So Océaniste, le catalogue n° 279 *the maghrib and the near east* du Prof. E. L PROVENÇAL, de Wilfried Gunther *Das portugiesische Kreolisch der Jlha do Pr cipe*, de R. FLASCHE *Geschichte und Typologie afrikanischer Religiositä* Brasilien.

— De Mme F. SMYTH FLORENTIN, Sceaux : *Les Oasis de l'Esprit* coll. Parole et M sion Ed. du Cerf.

— De M. VAN DELBROUCK, Bruxelles : *Les fiches bibliographiques* des bibliothè belges n° 11137 à 11264.

— De l'Association des Pasteurs de France, Paris : *des informations* concer les pasteurs PERREGAUX et PARKER.

— De l'Emetteur Protestant International, Berne : *le n° 4 de l'Evangile pour rope.*

— De la Fédération Protestante de France, Service Radio TV, Paris, *le n° 51 Nouvelles des Emissions Protestantes — le texte des méditations radiodiffus* les 2, 22, 23, 30 septembre 1973 par messieurs les pasteurs ABEL, THOBOIS, M HAMMEL.

— Du Groupe d'Information Madagascar Océan Indien, Fontenay aux Roses : *l 18, d'octobre 73 ;* au sommaire : la répression rampante, le procès MFM etc

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *le n° 26 d'Action Evan lique pour l'Eglise du Silence.*

— De la Mission Evangélique contre la lèpre, Suisse : *le n° du 3e trimestre 73 En Action.*

— De la Mission Populaire Evangélique, Paris : *le n° 3 de Présence :* Vivre avec autres.

— Du Mouvement d'Action Rurale, Wanquetin : *un tiré à part de Parole et Socie* le point virgule n° 10 intitulé La Régionalisation espoirs ou illusions ? par Souyris, J. Huillet, G. Bazalgues, M. Monod, R. Lafont.

— Du service radiotélévision des églises protestantes d'Alsace et de Lorrai Strasbourg : *les émissions radio « rencontre protestante »* des 3/6/73 : Ar HETZEL, Portraits : William Booth — 17/6/73 Gérard HEINZ, *Vivre et aimer* 24/6/73 Gérard HEINZ Vivre et aimer 2e partie — 10/6/73 Gérard HEINZ l'Esp souffle — 1/8/73 Anne HETZEL Portraits : Marc BOEGNER, prédicateur aussi 8/7/73 Gérard HEINZ : Djimmy et ses frères — 15/7/73 Anne HETZEL : L'i puisable — 2/9/73 Gérard HEINZ, Servitude et grandeur de la maladie.

— Du Centre LACORDAIRE, Paris : *Une présentation du Centre et les programm de l'année 73/74*. Cours réguliers : Espoirs des hommes et espérance chrétien l'Eglise dans l'histoire, Ressourcements bibliques de la foi d'aujourd'hui Cours extraordinaires : La sainteté, Approfondissement biblique.

— Du Centre parisien de documentation œcuménique, Paris : *l'annonce de la jo née missionnaire mondiale et les différents programmes de conférences et r contres.*

— De Pro Mundi Vita, Bruxelles : *le n° 45 de la revue* — au sommaire Pluralis polarisation et communication dans l'Eglise ; en annexe, lettre pastorale Mgr. Wilhelm Kempf, autres prises de positions épiscopales etc.

— De l'ambassade d'Afrique du Sud, Paris : *une brochure sur l'Afrique du Su* géographie, gouvernement, communications, art et culture etc.

— De L'association de Formation à la Psychologie et à la Sociologie du Trava Paris : *le calendrier 73/74 des différents stages*, conduite de réunion, condu d'entretien, techniques de vente etc.

— De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : *2 brochures sur les Juifs Union Soviétique* — Second procès de Léningrad et les racines de l'antisémit me et son développement.

Des Editions Hachette, Paris : *10 millions de jeunes lecteurs*, une sélection de livres pour la jeunesse.

De l'Intermédiaire des chercheurs et curieux, Paris : *un n° de leur revue*.

De l'Institut pour les Etudes Palestiniennes, Beyrouth : le n° 4 de Journal of Palestine Studies, *n° spécial sur le moyen orient*. Au sommaire : The Great Powers and the Middle East, The Middle East in Contemporary World Affairs, The Changing Balance of Forces in the Middle East, The Palestine Papers, 1943-47, Refugees within Israël : The Case of the villagers of Kafr Bir'im and Iqrit, The Legal Structure for the Expropriation and Absorption of Arab Lands in Israel.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris : les numéros 103 et 104 de la revue *Actualités Arabes*.

---

res reçus ou acquis au C.P.E.D. en octobre 1973.

'IVITES D'EVEIL (Les) : Recherches pédagogiques n° 51, *Ed. Nationale*, 1971.

;EMBLEES DU SEIGNEUR 66, *Cerf*, 1973.

:LAIR Georges : Le même et l'autre, *Gallimard NRF*, 1973.

ZOU Georges : Au commencement Dieu créa le monde, *Cerf*, 1973.

.COSTE-FOULETIER Irène : Chronique de l'ordre asilaire, *Maspéro*, 1973.

RBAULT André : Le pronostic expérimental en astrologie, *Payot*, 1973.

RR James . The Bible in the modern world, *SCM Press Ltd*, 1973.

STIDE Huguette : Institutrice de village, *Denoël-Gonthier*, 1973.

JBEROT Jean : Aspects du christianisme social français d'hier et d'aujourd'hui, *Villemétrie*, 1973.

.UDOT Alain : Vers une pédagogie de la créativité, *E.S.F.*, 1973.

:QUET Gilles : Lectures d'évangiles pour les dimanches et fêtes des temps principaux de la liturgie, *Seuil*, 1973.

.MONT Nicole : Mythes et croyances dans l'ancienne France, *Flammarion*, 1973.

IENNEN UND BEKENNEN : Tutzinger Texte. Sonderbrand III, *Claudius Verlag*, 1972.

TELHEIM Bruno : Dialogues avec les mères, *R. Laffont*, 1973.

LAT Guy : Marxisme et environnement, *Ed. Sociales*, 1973.

LOGISCHES ERBE UND MENSCHLICHE ZUKUNFT Tutzinger texte n° 9, *Claudius Verlag*, 1971.

SSONADE Euloge : Conrad Killian, *France-Empire*, 1971.

ORDA Henri : Le pédagogue n'aime pas les enfants, *Delachaux et Niestlé*, 1973.

SC Jean : Le Royaume, 1969.

SSON Jean-Paul : Carthage ou Rome ? *Fayard*, 1973.

HLER F., GENDREL M. : Préparation au colportage, *Centre Culture chrétienne*.

.VET Louis-Jean : Roland Barthes, un regard politique sur le signe, *Payot*, 1973.

EVALLIER Raymond : Les voies romaines, *Armand Collin*, 1972.

MENT François : Naissance d'une île, *R. Laffont*, 1973.

E DE HAMMURAPI, Cerf, 1973.

.ANNET François : Mythes et coutumes religieuses des tsiganes, *Payot*, 1973.

.AY Emile : Journal d'un pasteur, *B. Galland*, 1973.

IER Pierre-François : Le consommateur frustré, *Presses de la cité*, 1973.

IERGUE Maurice : Théorie et pratique de l'assistance technique, *Ed. Ouvrières*, 1973.

IGALA Emmanuel : Un fusil dans la main, un poème dans la poche, *Albin Michel*, 1973.

OZ Jacques : Les causes de la première guerre mondiale, *Seuil*, 1973.

Dubos René : L'homme et l'adaptation au milieu, *Payot*, 1973.

Dubos René : Les dieux de l'écologie, *Fayard*, 1973.

Etian Eleih-Ellé : Qui es-tu Jésus ? *Clé*, 1973.

Faure Jeanne-Marie : Deux douzaines de recettes pour (bien) élever ses enf
Fleurus, 1973.

Femmes salariees (Les) : Travaux de la 5e conférence nationale 17-18 mai 1973,
Sociales, 1973.

Ferran Pierre : Le livre des épitaphes, *Ed. Ouvrières*, 1973.

Forrester Viviane : Virginia Woolf, *Quinzaine littéraire*, 1973.

Frisch Dr. Fred : L'homme fatigué, *Privat*, 1973.

Fusco Maria : Italo Svevo — Conscience et réalité, *Gallimard*, 1973.

George François : Prof à T, *Galilée*, 1973.

Glauben und gewalt Tutzinger texte 10, *Claudius Verlag*, 1971.

Grad A. D. : Les clefs secrètes d'Israël, *R. Laffont*, 1973.

Green Michel : Le monde de l'évasion, *Groupes Bibliques universitaires*, 1973.

Greene Graham : Le consul honoraire, *R. Laffont*, 1973.

Grelot Pierre . Péché originel et rédemption à partir de l'Epître aux Rom
Desclée, 1973.

Griffith K. Cochise C. N. : Les cent premières années de Ninö Cochise, *Se*
1973.

Guerre et paix dans la pensee d'erasme, *Aubier-Montaigne*, 1973.

Guide neret du travail, *Neret*, 1973.

Hall Edward T : La dimension cachée, *Seuil*, 1973.

Hamidullah Muhammad : Pourquoi jeûner ? *Centre Islamique*, 1961.

Initiation a l'islam, *Imp. de Carthage*, 1963.

Instruction et education dans l'enseignement d'aujourd'hui, *C.R.D.P.*, 1972.

Jesus le sauveur, *Ecoles du Dimanche*, 1973.

Jurgensen Geneviève : La folie des autres, *R. Laffont*, 1973.

Kashamura Anicet : Famille, sexualité et culture, *Payot*, 1973.

Kerboull Jean : Le Vaudou. Magie ou religion ? *R. Laffont*, 1973.

Laborit Henri : Société informationnelle, *Cerf*, 1973.

Lacan Dom Marc-François : Petite encyclopédie religieuse, *Fayard*, 1973.

Larzac terre meconnue, *Ed. Ouvrières*, 1973.

Leroy Jules : L'Ethiopie, *D.D.B.*, 1973.

Longaud F. : Instruction civique, *Hachette*, 1966.

Lopes Aderito : L'escadron de la mort — Sao-Paulo — 1968-1971, *Casterman*, 19

Lotman Iouri : La structure du texte artistique, *Gallimard NRF*, 1973.

Lyon Jean : Les utopies et le royaume, *Centurion*, 1973.

Maertens Jean-Thierry : Je leur ai révélé ton nom, *Cerf*, 1973.

Masset Pierre : Comment croire ? *Centurion*, 1973.

Massip-Viala Lucette : Une héroïne de lumière : Marie-Thérèse Gallibert, *Suber*
1972.

Mbiti John : Religions et philosophie africaines, *Clé*, 1972.

Mendel G., Vogtic : Le manifeste éducatif, *Payot*, 1973.

Millon Gabriel : Cinq études sur les Ecritures, *Centre Etudes Chrétiennes*.

Minces Juliette : Les travailleurs étrangers en France, *Seuil*, 1973.

Mon dimanche n° 5 : *Ecoles du Dimanche*.

Muray Phillippe : Chant pluriel, *Gallimard*, 1973.

Neirynck, J. Hilgers W. : Le consommateur piégé, *Ed. Ouvrières*, 1973.

Noel Bernard : Les premiers mots, *Flammarion*, 1973.

Y Chanoine Emile : La Sainte Bible, *Seuil,* 1973.
Vincent : Legs spirituel, *Ed. Les belles Lettres,* 1973.
SOU-ESSUI Denis : La souche calcinée, *Clé,* 1973.
NENBERG Wolfhart : Christentum und mythos, *Verlaghaus gerd Mohn,* 1972.
OFF M., PERRIN M. : Dictionnaire de l'ethnologie, *Payot,* 1973.
CAL Pierre : La religion du peuple russe, *Age-D'homme,* 1973.
ROUX François : Pouvoir et économie, *Bordas,* 1973.
NQUE Bernard : Le rétro-projecteur, *Presses Ile de France,* 1973.
IAKOV Léon : Les juifs et notre histoire, *Flammarion,* 1973.
OK Chaim : Je m'appelle Asher Lev, *Buchet-Chastel,* 1973.
EVOST Claude M. : La psycho-philosophie de Pierre Janet, *Payot,* 1973.
OU Suzanne : La terrasse des Bernardini, *Calman-Lévy,* 1973.
ZYMOW Henri : La saisie, *Gallimard NRF,* 1973.
LLON Louis : Comment animer une association ? *Centurion,* 1973.
OUET Mathilde du : La supervision dans le travail social, *Centurion/Sciences humaines,* 1973.
THAULT Eugène : Le mongolisme, *E.S.F.,* 1973.
GER F., Prieur de Taizé : Lutte et contemplation (1970-1972), *Presses de Taizé.*
HEIM Geza : Les portes du rêve, *Payot,* 1973.
QUEPLO Philippe : L'énergie de la foi, *Cerf,* 1973.
UDINESCO Elisabeth : Un discours au réel, *Mame,* 1973.
NT JOSEPH Madeleine de : Pensées sur la Foi d'après le Nouveau Testament, *Ed. Ouvrières,* 1973.
DERS Jack T. : The new testament christological hymns, *Uni. Press,* 1971.
DUO Lazare : Une dure vie scolaire, *Clé,* 1972.
RANO Jacques : Les clefs de l'espérance, *Centurion,* 1973.
RTRE Jean-Paul : Un théâtre de situations, *Gallimard NRF,* 1973.
IABERT Arnold : Das Markus Evangellium, *Claudius Verllag,* 1964.
IABERT Arnold : Die bergpredigt, *Claudius Verlag,* 1966.
GER Charles : Alleluia ! tu es vivant, *Fleurus,* 1973.
LE Dorothée : Leiden, *Kreuz Verlag,* 1973.
JCHON Michel : Anatomie d'un feuilleton : François Gaillard, *Tema,* 1973.
INER Georges : La culture contre l'homme, *Seuil,* 1973.
VO Italo : Une vie, *Gallimard NRF,* 1973.
NDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS : L'école fondamentale, *Sudel,* 1973.
ODE NATIONAL LXVIe : St. Laurent d'Aigouze, La grande Motte, 29-30 avril-1er mai 1973, *Eglise Réformée de France,* 1973.
MPS DU DEFI (Le) : Des sud-africains s'adressent aux sud-africains, *Mouvement anti-apartheid.*
OMAS Bernard : La croisade des enfants, *Fayard,* 1973.
NET Paul : Dieu et la liberté de l'homme, *Beauchesne,* 1973.
EILLE Jean-Michel : Progrès, technique et stratégie industrielle, *Ed. Ouvrières,* 1973.
AUD Jean-Louis : Islam et sociétés soudanaises au Moyen Age, *C.N.R.S.,* 1973.
COT Michel : De l'instruction publique à l'éducation permanente, *Tema,* 1973.
U-LARGUIER Esther : Enegarde, *Amitié par le Livre.*
R ET ENTENDRE n° 5, *Ecoles du Dimanche.*
LFF Hans-Walter : Ancien Testament — Problèmes d'introduction, *Labor et Fides,* 1973.
OD-LAINE Paul : Le missionnaire Freeman et les débuts de la mission protestante au Dahomey-Congo, 1944.

Préparation de l'A.G. du 2 mars 1974

Le thème retenu : IMAGES DE L'HOMME commence à se préciser est exclu qu'en une seule après-midi nous puissions faire l'inventaire images de l'homme que nous proposent la philosophie, la psychologie, l'é nomie, etc. Deux directions nous semblent particulièrement pleines de p messes : ce que la biologie nous dit de l'homme, à partir du livre d'O THIBAULT *L'homme inachevé.* L'homme dans les arts plastiques, no ment à partir des ouvrages de P. GAUDIBERT. Si vous avez d'autres sugg tions, veuillez nous en faire part.

*
* *

Par ailleurs, nous aimerions mettre le Bulletin sur la sellette. C'est-à- reprendre un peu systématiquement des questions qui nous sont souvent pos ici et là.

— l'art du compte rendu de livre, ou la rencontre de deux sensibili celles de l'auteur et du lecteur, qui doivent « entrer en harmoni Mais aussi, la transmission d'un certain « regard » sur un livre, qui d engendrer d'autres regards, différents, d'autres lectures.

— pourquoi un Bulletin *bibliographique,* avec l'adjectif *protestant ?*

— du bon usage du Bulletin.

— d'un Bulletin idéal...

etc, etc.

Que vous soyez ou non membre de notre Association, lecteur assidu épisodique, lecteur-producteur de recensions ou non, nous attendons que vo parole se libère... et nous parvienne.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.76

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

NTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Novembre 1973

POUR LIRE PIAGET

'TRODUCTION

« Comment vous y êtes-vous pris pour rédiger tant de pages ? (quoti-iennement quatre — ou est-ce cinq, ou davantage ?) ». « Cette question, ertes plusieurs vous l'ont posée et vous répondiez un jour avec humour : Je n'ai pas besoin de lire PIAGET ". Ne serait-ce pas surtout que vous imez écrire — sauf peut-être pour répondre aux lettres — et que vous 'êtes vraiment heureux que lorsque vous êtes plongé dans la rédaction ontinue d'un ouvrage. Vous aimez sentir votre plume découvrir, ligne près ligne, la marche de votre pensée. Mais tandis que la plume est oute entière attachée au présent, votre esprit entrevoit déjà les prolon-ements à venir... » Ainsi Bärbel INHELDER, disciple et principale colla-atrice de Jean Piaget s'adresse à lui dans un ouvrage collectif (*Psycho-ie et Epistémologie génétiques)* écrit en 1966 à l'occasion des soixante-ans du psychologue, épistémologue, sociologue, biologiste, logicien, ...qui 1966 avait déjà plus de 20.000 pages publiées. C'est dire l'impossibilité, s les limites de ces feuilles vertes, de rendre compte de tout. Au reste, publications de Jean Piaget, on l'imagine sans peine, ont provoqué tant ticles et de livres que nous ne prétendons pas les signaler tous. Enfin, domaines abordés par Piaget sont si vastes et d'intérêts si différents vant que l'on poursuit une recherche précise, une réflexion générale ou plement que l'on désire s'informer sur le contenu d'une œuvre) que s ne présenterons pas les publications de Piaget en fonction de leur onologie, mais selon un découpage — certes un peu arbitraire — mais ifiant, si faire se peut, notre titre : POUR LIRE PIAGET.

Précisons d'entrée que nous sommes grandement redevable à R. DROZ I. RAHMY (*LIRE PIAGET*, Ed. Dessart, BRUXELLES, 1972) tant en ce concerne la présentation de cet article que pour le titre lui-même. uter ici la préposition « pour » n'est cependant pas innocent. En France, effet, souvent on connaît quelques thèmes piagétiens fréquemment limi-au seul domaine de la psychologie, mais on lit relativement peu l'œuvre -même. « POUR LIRE PIAGET » se veut donc une invite, au delà des

lignes qui suivent, à pénétrer résolument dans cette œuvre toujours sti-
lante que l'on soit scientifique, philosophe, enseignant ou théologien. A c
qui hésiterait encore à s'aventurer dans l'œuvre de Piaget et qui souhait
trouver d'autres renseignements avant d'entreprendre le voyage dans
dizaines de milliers de pages que Piaget a publiées, nous ne pouvons
recommander le volume de DROZ et RAHMY (mentionné ci-dessus) e
très bon article de Pierre GRECO dans l'*Encyclopedia Universalis* —
lume 13 — pages 22 à 25.

UNE BIOGRAPHIE SOMMAIRE

Déjà, on le devine, biographie et bibliographie sont inséparables
Piaget.

Sa première publication date de 1907 : « Un moineau albinos ».
auteur a onze ans. Il est né en 1896, à Neuchâtel, en Suisse, dans un
pays dont Piaget, en recevant le prix Erasme en 1972, soulignait l'im
tance : « Les chercheurs en tous les domaines me paraissent en eff
bénéficier (dans les petits pays) d'une liberté d'esprit et d'un non-con
misme assez particuliers, plus difficiles à atteindre dans les grands pay
le poids des traditions nationales et surtout des modes et des écoles
manifestent parfois de façon légèrement plus sensible ».

Nous n'entreprendrons pas de faire un véritable récit biographi
En effet, nous ne pouvons qu'inviter le lecteur, désireux d'en savoir da
tage sur ce plan, à se plonger dans les autobiographies que Piaget a ren
publiques dès 1952 *(History of psychology in autobiography* — Volum
Worcester, MASS. — Clark University Press. pp. 237-256 ; traduction f
çaise augmentée dans : JEAN PIAGET ET LES SCIENCES SOCIAL
Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales N° 10
encore dans *SAGESSE ET ILLUSIONS DE LA PHILOSOPHIE*. Paris,
Presses Universitaires de France, 286 pp). Toutefois il peut être pro
d'indiquer sommairement les différents moments dans la carrière de c
qui fut tout à la fois chercheur, penseur et professeur.

« Pour ma part, dit-il, la situation est complexe, et je crains de don
l'impression d'un homme qui a touché à beaucoup trop de domaines.
en fait j'ai poursuivi un but central et qui est demeuré toujours le mê
**essayer de comprendre et d'expliquer ce qu'est un développement vi
en sa perpétuelle construction de nouveauté et son adaptation progres
à la réalité.** Qu'il se soit agi de croissance organique et de variations b
giques, du développement de l'intelligence en sa formation ou de l'évolu
des connaissances scientifiques, c'est toujours ce même mystère du
loppement constructif qui m'a fait travailler, ce mystère non résolu,
création de nouveauté qui est propre à l'esprit et à la vie, qui a été
moi l'objet de recherches, parfois passionnantes, parfois laborieuses,
ininterrompues depuis plus de 60 ans que je travaille à l'élucider dan
mesure du possible ». (Cf. Revue EDUCATION, N° 159, du 4 janvier 197

Dès l'âge de onze ans, Jean Piaget — dont le père était historien
« ne croyait pas à l'objectivité de la connaissance historique » —,
« dans le protestantisme par une mère croyante » devient « famulus »

ologiste. C'est dire que dès l'abord, Piaget, qui, comme beaucoup d'enfants faire des collections, va également apprendre la rigueur scientifique dispensable. A quinze ans il publie des notes en supplément d'un « Catague des mollusques neuchâtelois ». Bientôt ce sera la découverte de la ilosophie et notamment « L'Evolution créatrice » de Bergson. Avec pason, le jeune Piaget — qui ne cesse de prendre des notes, d'écrire — va udier la philosophie, sans négliger cependant ses recherches scientifiques. cette époque, il voulait consacrer sa vie à la philosophie « avec pour but ntral de concilier la science et les valeurs religieuses ». De 1911 à 1920, tre auteur va publier un grand nombre d'articles et d'études de malacogie (étude des mollusques) où déjà les questions centrales concernant le développement vivant » apparaissent : fixité de l'espèce, adaptation au ilieu, transmission des caractères acquis... En outre, déjà à cette époque concepts marquants de l'œuvre de Piaget sont élaborés : on trouve le le de l'action comme source de connaissance (« l'activité du sujet »), et incipalement la dialectique de l'assimilation et de l'accommodation dans processus d'équilibration qui permet le progrès et la stabilité. A vingt-cinq s, Piaget soutient sa thèse de doctorat : *Introduction à la malacologie laisanne*. Mais il faut noter qu'en 1921, nous ne sommes pas en face d'un ologiste seulement, mais également d'un philosophe et d'un psychologue l'enfant. C'est cette dernière voie qui va surtout faire connaître Piaget. va avoir « la chance extraordinaire de pouvoir travailler à peu près seul laboratoire de BINET ». Bientôt sera mise au point une méthode origile pour la recherche en psychologie du développement cognitif ; cette éthode dite clinique ou critique ou encore entretien clinique est une sorte « dialogue » entre l'expérimentateur et le sujet, dans des situations relavement naturelles.

« Rien n'est plus sympathique qu'un enfant que l'on peut interroger tête à tête et faire parler librement en suivant pas à pas ses recherches une solution. Ensuite, rien n'est plus captivant que de suivre d'âge en e, les progrès du raisonnement et d'analyser la manière dont les diffiltés initiales sont dépassées... ». Piaget et ses collaborateurs vont introire un matériel approprié pour dépasser le seul échange verbal. En tout s il ne s'agit nullement de tests rigides, mais au contraire d'expériences e fait le sujet en présence et dans un dialogue avec l'expérimentateur. Le atériel est décisif pour observer l'action du sujet sur son environnement. sujet est alors un sujet « en action ».

Piaget va du reste — avec ces sujets que sont ses propres enfants, à ur naissance — commencer ses observations dès les premiers jours de vie. Par des provocations choisies, Piaget va tenter de comprendre l'enmble des mécanismes intérieurs qui fondent les conduites des bébés dès premières manifestations de l'intelligence.

Ainsi, de 1920 à 1932, Piaget va mener des recherches sur la connaissance la pensée chez l'enfant, de 1925 à 1935 ce sont les premières manifestaons de l'intelligence qui donneront lieu à des publications importantes et néralement assez connues (*La Naissance de l'Intelligence, La Construction réel*, et *La Formation du symbole chez l'enfant* — paru en 1946 —). Entre mps Piaget, en 1929, devient Directeur du Bureau International de l'Edution et va publier de nombreux articles sur la pédagogie et l'enseignent.

De 1930 à 1959, notre auteur va mener de nombreuses recherches sur développement des « opérations concrètes » et tous les problèmes de quan fications, de sériations et de classifications, notions et grandeurs physiq espace, temps, etc... Parallèlement à ces recherches, Piaget met au point « outils » logiques de manière à pouvoir formaliser les structures de pensée enfantine.

A partir de 1950, date de la parution des trois volumes de l'*INTRODU TION A L'EPISTEMOLOGIE GENETIQUE (P.U.F.)* pour un tqtal de 1060 ges traitant de la pensée mathématique, physique, biologique, psycho que et sociologique, le projet ancien de Piaget prend forme et trouvera 1955 son lieu privilégié. En effet, il y a dix-huit ans s'est créé le « Cen international d'épistémologie génétique » où la pratique effective d recherche inter-disciplinaire permet, par des rencontres et une séri publications, l'établissement de l'épistémologie génétique ou science développement de la connaissance.

Pour compléter et achever cette bio-bibliographie sommaire, il mentionner les recherches sur la mémoire, l'image mentale, puis en l'ouvrage qui reprend en compte toutes les questions, toutes les recher théoriques et empiriques que Piaget a portées durant soixante ans : *Biolo et connaissance*. Nous n'oserons pas oublier, enfin, que Jean Piaget a di le vingt-deuxième volume de l'Encyclopédie de la Pléiade, cette même an 1967 : *Logique et connaissance scientifique*.

QUELQUES REMARQUES

Nous avons jusqu'ici tenté de communiquer au lecteur notre profon admiration pour une œuvre si multiple, si vaste et surtout si stimulan Quelle que soit la discipline à laquelle on s'adonne, on ne peut manquer rencontrer les questions épistémologiques parmi lesquelles nous en r verons certaines, spécialement épineuses : d'où viennent les nombres par conséquent les mathématiques ? Pourquoi et comment se fait-il les mathématiques fonctionnent indépendamment de tous les systèmes losophiques, idéologiques, dans n'importe quel cadre politique et écono que ? les mathématiques sont-elles des a-priori ? Mais alors comment ex quer les progrès et les nouveautés dans les mathématiques ? S'agit-il contraire de propriétés des objets eux-même ? Propriétés qu'il s'agit al seulement de percevoir et de découvrir ? Le plus extraordinaire ou le p surprenant n'est-ce pas que les mathématiques sont adaptées à la réa On pense ici à Leverrier et sa découverte de Neptune, sans jamais voir ce planète ! ou à Paul Dirac.

Contre l'empirisme (abstraction à partir des objets) et l'a-priorisme conduit à postuler une « harmonie préétablie », contre l'interprétation guistique — même si « le langage est sans doute une condition nécess de l'achèvement des structures d'un certain niveau (hypothético-déducti et propositionnelles, mais il ne constitue la condition suffisante d'auc construction opératoire »), contre le nominalisme et le conventionalis contre l'interprétation platonicienne des mathématiques qui supprime « problème difficile... du passage de structures plus pauvres à des structu

us riches » en privilégiant la découverte par l'esprit et en éliminant l'inven-
on, Piaget propose « l'interprétation des mathématiques par les lois de la
ordination générale des actions » (cf. EEG XIV p. 300 ss.). Cette inter-
étation repose non sur une « réflexion » mais sur une recherche patiente :
J'en suis donc venu à considérer comme une sorte de malhonnêteté intel-
ctuelle toute production de ma part qui ne fût pas soumise au contrôle
s deux méthodes de vérification qui m'apparurent alors comme seules
lables : ou bien le contrôle des faits, mais subordonné à une expérimen-
tion personnelle et ne consistant pas sans plus en une réflexion sur les
avaux d'autrui, ou bien le contrôle déductif, mais subordonné à des algo-
thmes précis comme ceux qui sont en usage en mathématiques ou en
gique symbolique » (ibid. p. 143-144).

Les différentes interprétations citées ci-dessus ne sont pas seulement
ancées dans le domaine des mathématiques, mais en bien d'autres disci-
ines, ce qui pose du même coup la question décisive du statut épistémo-
gique de toute théorie, de toute affirmation, que ce soit en philosophie, en
éologie, voire même en psychologie et en matière de pédagogie.

Autre problème épistémologique difficile : celui du système et de la
assification des sciences : les sciences constituent-elles « un système ou
ie mosaïque disparate » ? comment classer les sciences, qu'est-ce qui les
lie entre elles. Ici encore, tout projet de recherche interdisciplinaire
iplique que ces questions soient abordées de front. Sommairement dit,
aget distingue quatre grands ensemble de sciences : I. logico-mathémati-
ies, II. physiques, III. biologiques et IV. psycho-sociologiques (y compris
linguistique, l'économie, etc.) et va s'attacher à préciser « la nature des
lations entre une science et une autre ». Notre auteur va dès lors pro-
iser un « système cyclique des sciences », du moins pour une classification
s domaines matériels des sciences. N'en disons pas plus : ces quelques
gnes sont « pour lire Piaget » et non pour éviter cette lecture...

Relevons un dernier problème épistémologique qui se rencontre non
ulement en biologie où la problématique de l'évolution ne saurait être
gligée, en psychologie et en sociologie où la question de l'évolution ne
ut être écartée, mais encore en physique, en mathématiques dès lors
ie « l'épistémologie interne de ces disciplines est mise en présence de
iestions impliquant le devenir des connaissances : évolution ou stabilité
s "évidences"... ». On pense ici par exemple à la crise des fondements
à la crise gödelienne en mathématique, ou à l'irruption de la théorie de
relativité einsteinienne en physique. Ce problème peut se poser en deux
ots : structures et genèse.

Rappelons le but central poursuivi par notre auteur : « essayer de
mprendre et d'expliquer ce qu'est un développement vivant en sa perpé-
elle construction de nouveauté et son adaptation progressive à la réali-
». On pourrait imaginer, à lire très rapidement cette déclaration d'inten-
on dans laquelle chaque mot porte et importe, que Piaget, créateur de
pistémologie génétique, dont l'œuvre en psychologie génétique est consi-
érable, a privilégié la genèse par rapport aux structures. Il n'en est rien ;
est conduit « à concevoir toute structure comme le produit d'une genèse
toute genèse comme procédant à partir de structures antérieures ».
appelons également que « en un mot, une structure comprend ainsi les
ois caractères de totalité, de transformation et d'autoréglage ». La décou-
erte de la structure... « doit pouvoir donner lieu à une formalisation ».

PIAGET CONTESTE ?

Une dernière remarque concernera un certain nombre de contestatio de Piaget. Distinguons ici entre une contestation globale et des remarq de détails, si l'on peut dire. Distinguons également entre l'infirmation « faits » et la proposition de nouvelles « idées » : « N'importe quel hom de laboratoire sait... très bien qu'après avoir travaillé des mois à la desc tion d'un tout petit phénomène, il se trouve après publication devant l'alt native selon laquelle de nouveaux travaux d'auteurs inconnus vérifiero ses résultats ou au contraire montreront autre chose ».

Laissons là les contestations globales qui appartiennent à l'ordre d idées. Attardons-nous au contraire sur les travaux récents de cherche anglo-saxons qui ont permis à Jean-Louis Lavallard dans « le Monde » 18 septembre 73 de placer un titre discutable : Jean Piaget contesté. Re vons deux phrases de cet article : « Par de très nombreuses expérien Piaget a ainsi montré que l'enfant n'est pas capable de certaines form de raisonnement avant quatre, sept ou même douze ans. Plusieurs c cheurs tentent, aujourd'hui, de prouver que les estimations de Piaget so pessimistes : l'enfant serait capable de manier certains concepts bien av l'âge déterminé par le grand psychologue suisse... ». Notons d'entrée q propos du problème des stades, on pourra lire avec intérêt l'ouvrage col tif : " Le problème des stades en psychologie de l'enfant ", P.U.F., Pa 1955. Mentionnons d'autre part que « les trois conditions nécessaires d système de stades sont qu'ils se succèdent en un ordre constant chez to les sujets, que chacun puisse être caractérisé par une structure d'ensem (et pas seulement un caractère dominant) et que les structures s'intègre les unes dans les autres selon leur ordre de formation » (cf. l'image ment chez l'enfant). Mais notre propos n'est pas d'intervenir dans la discussio ceci reste l'affaire des chercheurs de métier. Notre remarque ne concerne qu'un seul mot — très fréquent dans la critique de tel ou tel aspect l'œuvre de Piaget : le qualificatif « pessimiste ». L'une des règles d'or, surto chez les anglo-saxons, dès lors que l'on repère des « stades » correspond à certains âges, est de chercher comment accélérer la succession de c stades ou comment — si l'on préfère — raccourcir le temps nécessaire la genèse de l'intelligence. Cette préoccupation fait elle-même problèm pourquoi les estimations (s'agit-il vraiment d'estimations ?) de Piaget raient seulement pessimistes ? D'où vient cette manie de vouloir accélér l'évolution ? Est-ce la quête d'un rendement ? En tout état de cause, re vons simplement l'importance de l'œuvre de Piaget pour la pédagogie. n'est certes pas un hasard si on lui a confié la charge de Directeur du Bure International de l'Education, ou d'autres encore, non moins importantes l'UNESCO, etc.

Le lecteur aura vite compris que Piaget défend une pédagogie « active Entre " apprendre des choses " et " apprendre à apprendre ", notre aut ne choisit pas l'un au détriment de l'autre. Une fois encore Piaget va p poser un « tertium » : accommodation et assimilation dans le process d'équilibration plaident en faveur d'un équilibre entre la transmission connaissances et l'apprentissage d'algorithmes généraux permettant résoudre les problèmes et d'acquérir de nouvelles connaissances. On sai bien que des critiques puissent s'exercer à l'encontre de Piaget par tenants de l'une des tendances, exclusivement, ou de l'autre, non mo exclusivement.

D'autre part, l'épistémologie génétique (ou théorie du développement a connaissance) devrait permettre l'établissement d'une discipline des grammes scolaires. De toutes manières, même si cette discipline scienti- e n'est encore qu'embryonnaire, il faut remarquer que rarement l'ensei- ment et les programmes, actuellement, tentent d'avoir une légitimation lement scientifique. Il faut aussi remarquer que bien souvent l'ensei- ment vise à transmettre des idées et s'attache peu fréquemment à l'éta- sement des faits. « L'activité du sujet » : c'est tout un programme !

Signalons enfin que les expériences mises au point par Piaget ont été 'oduites en Iran et au Brésil et ont fait apparaître l'importance de la ipulation directe d'objets pour permettre l'évolution des sujets. En 'e, il est vain de reprocher à Piaget de n'avoir pas consacré plus de ps et de place aux problèmes affectifs : là n'était pas son propos. Par :re il faut noter que la perspective génétique a fait son entrée dans la ierche psychanalytique. L'ouvrage de R.A. SPITZ : La première année 'enfant, P.U.F., Paris 1958 et la Contribution à la psychanalyse génétique ɔport présenté au 26[e] congrès de psychanalystes de langues romanes) F., Paris, octobre-novembre 1965, par E. et J. KESTEMBERG en sont reuve éminente. Citons encore Berthe REYMOND-RIVIER : le dévelop- ient social de l'enfant et de l'adolescent, Dessart édit., Bruxelles 1965.

BLIOGRAPHIE

Après avoir rappelé encore que l'ouvrage déjà cité de Rémy DROZ et yvonne RAHMY, comporte un certain nombre d'itinéraires spécialisés r lire Piaget, selon que l'on est psychologue, épistémologue, logicien, osophe, biologiste, enseignant ou pédagogue, nous ne reprendrons pas itinéraires. Par contre, après avoir distingué les ouvrages généraux de get de ceux plus techniques, nous proposerons un cheminement que :un sera libre de suivre ou non.

Cette bibliographie ne prétend nullement être exhaustive ; en effet, e parue dans « Psychologie et épistémologie génétique », Dunod, Paris , en comporte une qui fait état de près de 500 titres. D'autre part, signa- ; aussi un autre ouvrage collectif également paru en 1966 à l'occasion 70[e] anniversaire de Piaget : « Jean Piaget et les sciences sociales », Ge- e 1966, Librairie Droz ; (cahier Villefredo Pareto, Revue européenne stoire des sciences sociales, N° 10) 159 pp., qui comprend une biblio- ɔhie des publications piagétiennes élaborée par Baerbel Inhelder. Enfin, :ux qui désireraient en savoir davantage sur l'ensemble des auteurs qui, ɔrès ou de loin se rapportent à l'œuvre de Piaget, signalons que l'Ecole Psychologie et des Sciences de l'éducation, Palais Wilson, 52 rue des uis, Genèse, Suisse, dispose d'un fichier bibliographique très à jour.

OUVRAGES GENERAUX DE JEAN PIAGET

Sagesse et Illusions de la Philosophie.

Paris, 1965, Presses Universitaires de France, 286 p.

Il nous paraît important de commencer par cet ouvrage : sa pa auto-biographique permettra d'entrée au lecteur de découvrir l'ensem des questions qui motivent les recherches singulières de Jean Piaget. D tre part, cet ouvrage permet de comprendre clairement le projet piaget qui, tout en reconnaissant l'intérêt de la philosophie comme coordin des valeurs, lui refuse tout droit à imposer quelque norme que ce à la recherche scientifique. Peut-il y avoir du reste, une psychologie ph sophique (ou philosophie anthropologique), ou celle-ci n'appartient-elle c l'histoire désormais passée ? Pour Piaget la réponse est simple, il n'y a psychologie que scientifique et expérimentale. Aux lecteurs français, vent marqués par un attachement très fort aux textes plutôt qu'aux f et à leur établissement, cette lecture ne peut manquer d'apporter éclaircissements. Signalons : *Psychologie et Philosophie.* Débat de J. Piaget avec P. Fraisse, Y. Galifret, F. Jeanson, P. Ricœur, R. Zazzo, à pro de Sagesse et Illusions de la Philosophie, Paris 1968, Union Rationaliste

Signalons également : *Introduction à un examen philosophique de psychologie de Jean Piaget*, Fribourg, 1968, par J.P. Desbiens, in Trav de Psychologie, Pédagogie et ortho-Pédagogie, Vol. 7, Université de Frib 196 p. L'auteur, Desbiens, tente la mise en relation des recherches d psychologie génétique et celles de la psychologie philosophique. Pr voué à l'échec ?...

Biologie et Connaissance.

Essai sur les relations entre les régulations organiques et les proce cognitifs.

Paris, 1967, N.R.F. Gallimard (L'Avenir de la Science, Vol. 42), 43

Nouvelle édition : Collect. Idées, Gallimard, Vol. n° 288, Paris, 197

Il serait prétentieux d'affirmer que cet ouvrage est d'une lecture fa Cependant, il s'agit certainement de l'un des ouvrages théoriques de Pi les plus marquants : immense travail de « synthèse, sur la continuité e les formes d'adaptation biologique et les fonctions cognitives en tant modes d'adaptation particulièrement évolués ». Piaget fait appel à l'ens ble des domaines qu'il a explorés : biologie, psychologie, épistémologie veut confronter les données de la biologie contemporaine avec les don psycho-génétiques et les grands courants de l'épistémologie d'aujourd Biologie et Connaissance est assurément une vaste synthèse des trav d'une vie qui ne manque pas une occasion d'ouvrir la recherche su nouveaux problèmes.

Le structuralisme.

Presses Universitaires de France, Collect. Que sais-je, n° 1311, P 1968, 126 p.

Notre auteur, dans la grande confusion qui règne à propos du struct lisme, précise la position des problèmes, donne des définitions et relèv

ois caractères d'une structure : totalité, transformations et auto-réglage. Il udie ensuite les structures mathématiques et logiques, s'attache aux ructures physiques et biologiques. Son chapitre 4 sur les structures psyiologiques est une bonne introduction élémentaire, d'une part à une stoire de la psychologie, et l'autre au débat sur Structure et Genèse de Intelligence. L'ensemble des domaines de la connaissance est abordé somiairement et s'achève par un chapitre intitulé Structuralisme et Philoophie. Gardons cette citation, qui pour le moins donne à penser : « Mais epuis le théorème de Goedel, Dieu lui-même a cessé d'être immobile, et construit sans discontinuer des systèmes de plus en plus « forts », ce en uoi il est d'ailleurs plus vivant ».

L'Epistémologie génétique.

Presses Universitaires de France, collect. Que sais-je n° 1399, Paris, 1970, 127 p.

t (avec B. Inhelder)

La Psychologie de l'Enfant.

P.U.F., collect. Que sais-je ?, 1966, 128 p.

Qu'est-ce que l'épistémologie génétique ? Quelles sont ses tendances et es méthodes ? On trouve en première partie un résumé des grandes étapes u développement intellectuel de l'enfant : « La connaissance ne saurait tre conçue comme prédéterminée, ni dans les structures internes du sujet, uisqu'elle résulte d'une construction effective et continue, ni dans les aractères préexistants de l'objet, puisqu'ils ne sont connus que grâce à a médiation nécessaire de ces structures, et que celles-ci les enrichissent n les encadrant (ne serait-ce qu'en les situant dans l'ensemble des possiles) ».

Ce qui est très résumé (psycho-genèse) dans l'Epistémologie Génétique, st présenté de façon très lisible dans la Psychologie de l'enfant. Petit uvrage de synthèse, il permet de mieux saisir quelles furent les recherches e Piaget et de tous ceux qui travaillent dans la même ligne. Il complète t peut-être remplace la psychologie de l'Intelligence (voir plus bas).

Six Etudes de Psychologie.

Ed. Gonthier, Bibliothèque Médiations, Genève, 1964, 190 p.

On prétend généralement que ce petit ouvrage qui reprend quelques rticles parus entre 1940 et 1964, est d'un accès relativement aisé. On y ouve le développement mental de l'enfant, la pensée du jeune enfant, le ngage et la pensée du point de vue génétique, le rôle de la notion d'équibre dans l'explication en psychologie, problèmes de psychologie génétique, enfin, genèse et structure de la psychologie de l'intelligence. Ce dernier rticle est paru dans la collection Congrès et Colloques, vol. N° 8 sous les ıspices de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, sous le titre « Entretien ır les notions de genèse et de structures, Mouton et Cie, La Haye-Paris, 964. Certes, il s'agit bien d'une première introduction aux méthodes et ré-

sultats de la psychologie génétique. Cependant, même si le vocabulaire est généralement assez simple, il présente quelques difficultés. La complexité des problèmes évoqués est souvent telle que le débutant a quelque peine à avoir une vision d'ensemble. Nous l'avons constaté auprès d'un certain nombre de lecteurs. Ceci nous amène à une remarque générale : Il n'y a pas de voie royale pour appréhender l'ensemble de l'œuvre de Piaget, et bien souvent, en tous cas pour les ouvrages généraux, il convient de relire certaines pages déjà lues après avoir assimilé un certain nombre de données de la psychologie génétique, et repéré la position des problèmes d'épistémologie génétique.

La psychologie de l'intelligence.

Armand Colin, Paris, 1947. Première édit.

Seconde, 1948. 8e édit., 1965, 212 p.

Il faut dire que c'est certainement l'ouvrage de Piaget le plus connu, d'autant plus que l'étude de l'intelligence est centrale dans ses travaux. Le nombre d'éditions successives prouve bien l'intérêt que le public a porté à ce volume qui s'attache dans une première partie à préciser la nature de l'intelligence, dans une seconde à montrer les relations entre l'intelligence et la perception, une troisième précise quel est le développement de la pensée. Au fil des pages, Piaget discute les interprétations d'autres psychologues, ce qui permet au lecteur de prendre connaissance des grandes tendances de la psychologie de l'intelligence. Pour le bon sens de l'homme de la rue, l'intelligence est une faculté innée et un peu aléatoire de compréhension et d'invention. Piaget refuse cet innéisme de même que tout a-priorisme dès lors qu'il ne peut y avoir pour l'un comme pour l'autre de justifications expérimentales. Dans cet ouvrage, Piaget aborde également le problème des facteurs sociaux de la pensée logique. Selon les recommandations de notre auteur, il semble souvent souhaitable de commencer toute lecture de l'un des ouvrages qu'il a rédigés par la conclusion qui permet d'apercevoir les grands points abordés dans l'ouvrage ; connaissant l'ampleur de son œuvre, Piaget invite plutôt à prendre connaissance de l'essentiel, quitte à revenir, pour celui que le détail de l'expérimentation, des méthodes et des discussions d'autres interprétations intéresse, sur les pages plus techniques des œuvres de notre auteur. « L'intelligence apparaît, au total, comme une structuration, imprimant certaines formes aux échanges entre le ou les sujets et les objets environnants, auprès ou au loin. Son originalité tient essentiellement à la nature des formes qu'elle construit à cet effet... L'instinct est la logique des organes, et c'est à ce titre qu'il parvient à des conduites dont la réalisation, sur le plan des opérations proprement dites, supposerait souvent une intelligence prodigieuse quand bien même les « formes » peuvent en paraître au premier abord analogues (comme dans la recherche de l'objet en dehors du champ de perception et à des distances diverses) ».

La Naissance de l'intelligence chez l'enfant.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1936 (1re édit.) (plusieurs éditions successives) 429 p.

La construction du réel chez l'enfant.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1937 (1re édit. id.), 398 p.

La formation du symbole chez l'enfant.

Imitation, jeux et rêves, images et représentation.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1946 (1re édit.), 308 p.

Signalons que cette triade a été fréquemment traduite en anglais et ıs d'autres langues.

A partir d'observations, souvent sur des provocations de la part de r père, des conduites des enfants de Piaget dès leur naissance, notre eur se livre à une analyse fine qui permet de montrer comment le nou-.u-né évolue à partir du niveau des montages héréditaires à des conduites jours plus adaptées et rigoureusement intentionnelles. Il s'agit encore n sûr d'une « intelligence pratique ». La construction du réel traite de ɔermanence de l'objet, des déplacements dans l'espace, de la constitution groupes de déplacements et de la coordination entre les actions du sujet les buts visés. Enfin, la formation du symbole, comme son sous-titre dique, est une étude sur la genèse de l'imitation, la signification des ıduites de jeux, et le passage des conduites sensori-motrices à l'appari-n de la représentation. Précisons que ces trois ouvrages, certes d'un ɔrd relativement complexe, peuvent intéresser aussi bien la mère de nille intriguée par certains comportements, surprenants pour l'adulte, ; enfants en bas-âge, que le psychologue averti et tout lecteur qui souhaite ɔrendre comment naît l'intelligence. Les multiples comptes rendus bservations directes permettent de comprendre les parties plus théori-ɛs et invitent du même coup à des observations personnelles.

Le jugement moral chez l'enfant.

Alcan, Paris, 1932 (1re édit., nouvelle édit., P.U.F.), 335 p.

La lecture de cet ouvrage, antérieur au grand livre sur la naissance de ıtelligence, est indispensable à tous ceux qui se trouvent confrontés à des ɔblèmes d'éducation : Comment s'établissent les règles du jeu chez les fants ? Y a-t-il évolution ? Les jugements et les notions relatives aux caté-ries de justice et de morale sont-ils soumis à un développement ? Com-ɛnt s'effectue la socialisation de l'enfant ? Comment les enfants appré-ndent-ils le vol, le mensonge, etc.

Le jugement et le raisonnement chez l'enfant.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1924 (1re édit.), augmentée à partir de la 3e édit. en 1945.

Rappelons que le premier article psychologique de Piaget remonte à :0 : la psychanalyse et ses rapports avec la psychologie de l'enfant (Bulle- de la société Alfred Binet) et marque le début des recherches sur la ınaissance et la pensée chez l'enfant. Piaget pensait alors, tout en pour-vant ses recherches en biologie et notamment en malacologie (comme

il le dit lui-même la « science des escargots ») ne consacrer que peu d'ann
à une recherche psychologique. Toutefois, celle-ci s'est poursuivie sur
demi-siècle. Le jugement et le raisonnement chez l'enfant appartient, com
le précédent à cette première période et analyse les raisonnements logi
chez l'enfant. On trouve là l'un des premiers essais théoriques sur le rais
nement chez l'enfant. Déjà à ce moment, la méthode clinique qui dev
se perfectionner par la suite était appliquée par notre auteur. Dans la mê
période, nous trouvons :

Le langage et la pensée chez l'enfant.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1re édit., 1923.

Le langage chez l'enfant de 4 à 7 ans, entre enfants, entre enfan
adultes.

La représentation du monde chez l'enfant.
Alcan, Paris, 1926, 1re édit. 424 p. Nouvelle édit. P.U.F., Paris, 1947

Cet ouvrage présente et justifie la méthode clinique dans la recher
de la psychologie génétique.

Signalons à ce propos l'article du collaborateur de Piaget Vinh-Ba
La méthode clinique et la recherche en psychologie de l'enfant, in Psyc
logie et épistémologie génétiques, Dunod, 1966, pp. 67 à 81.

La causalité physique chez l'enfant.

Alcan, Paris, 1927, 347 p.

OUVRAGES PLUS SPÉCIALISÉS

Il est temps maintenant de signaler l'ensemble des ETUDES D'EP
TEMOLOGIE GENETIQUE — 29 volumes parus. Ces études d'Epistém
logie génétique (E.E.G.) sont publiées sous la direction de Jean Piage
partir de 1957 ; dernier volume paru : P.U.F., juin 1973, traite de « la form
tion de la notion de force ». Citons, sans nous y attarder, les titres de
différentes publications qui traitent de

Epistémologie génétique et recherche psychologique.

Logique et équilibre.

Logique, langage et théorie de l'information.

Les liaisons analytiques et synthétiques dans les comportements
sujet.

La lecture de l'expérience.

Logique et perception.

Apprentissage et connaissance.

Logique, apprentissage et probabilité.

L'apprentissage des structures logiques.

La logique des apprentissages.

Problème de la construction du nombre. (Relevons que cet ouvrage intéresse au premier chef tous ceux qui ont à enseigner les mathématiques).

Théorie du comportement et opérations.

Structure numérique élémentaire.

Epistémologie mathématique et psychologie. Essai sur la relation entre la logique formelle et la pensée réelle.

(On lira avec profit les conclusions générales dont nous citons les der-
res lignes : « Au total, chacune des deux activités respectives du logicien du psychologue renvoie à l'autre, non pas parce qu'elles seraient inter-
endantes, mais parce que, chacune demeurant entièrement autonome, es sont complémentaires. Ce sont alors cette autonomie et cette complé-
ntarité réunies qui rendent non seulement possible mais encore néces-
re la recherche d'une synthèse épistémologique ».)

Citons encore :

L'épistémologie du temps.

Cybernétique et épistémologie.

Epistémologie et psychologie de l'identité, etc.

L'ensemble de ces ouvrages est l'œuvre non de Piaget seul, mais d'une ıltitude d'auteurs appartenant à des disciplines diverses. Leur lecture plique déjà une approche de l'œuvre piagétienne. C'est le lieu de citer les is gros volumes de :

L'introduction à l'épistémologie génétique.

Parue aux P.U.F., Paris, 1950.

Déjà mentionnée dans notre brève introduction.

Dans la ligne des ouvrages collectifs, on consultera avec profit le

Traité de Psychologie expérimentale.

P.U.F., 9 volumes, Paris, 1963-1965.

La publication de ce traité est dirigée par P. Fraisse et J. Piaget. Ce rnier a notamment rédigé, parfois seul, parfois avec B. Inhelder, un rtain nombre de chapitres dans le vol. 1 sur les méthodes, dans le vol. 6 r la perception, et dans le vol. 7, sur l'intelligence.

Les pédagogues liront avec profit :

Psychologie et pédagogie.

Edit. Denoël, collection Médiations, Paris, 1969, 246 p.

Où va l'éducation.

Edit. Denoël-Gonthier, Paris, 1972, 144 p.

Pour les sociologues, indiquons :

Etudes sociologiques.

Edit. Droz, Genèse, 1965, 202 p.

Il s'agit d'un choix d'articles sur la sociologie et la socialisation l'enfant.

Avant d'indiquer toute une série d'ouvrages et d'articles importan faut signaler :

Logique et connaissance scientifique.

dans l'Encyclopédie de La Pléiade, vol. publié sous la direction Jean Piaget,

NRF, édit. Gallimard, Paris, 1967, 1346 p. (dont un grand nombre Piaget lui-même et notamment : Introduction, variétés et méthodes l'épistémologie, la classification des sciences et les principaux cou épistémologiques contemporains, Logique, mathématiques, phys biologie et sciences humaines sont tour à tour abordées du poin vue de l'épistémologie).

On ne saurait achever cette brève introduction bibliographique s mentionner :

Mémoire et intelligence.

par Jean Piaget B. Inhelder et 18 autres collaborateurs,
paru aux P.U.F., Paris, 1968, dans la Bibliothèque Scientifique in nationale, 488 p.

On relèvera dans cet ouvrage deux parties ; d'une part, une importa introduction qui pose les problèmes de la mémoire et sa situation d les fonctions cognitives ; une conclusion générale, qui tire les conséquen des expériences relatées dans le corps de l'ouvrage, de l'autre.

Classes, relations, nombres.

Essai sur le regroupement de la logistique et sur la réversibilité la pensée.

Vrin, éditeur, Paris, 1942, 323 p.

Traité de logique.

Essai de logistique opératoire.

Edit. Armand Colin, Paris, 1949, 423 p.

Une nouvelle édition, revue et corrigée, et qui porte le titre d'essai logique opératoire, en collaboration avec Jean-Blaise Grize, est réc ment parue chez Dunod.

Essai sur les transformations et les opérations logiques.

Les 258 opérations ternaires de la logique bivalente des propositi P.U.F., Paris, 1952, 239 p.

De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent.

par Jean Piaget et B. Inhelder.

P.U.F., Paris, 1955, 314 p.

La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant.

avec B. Inhelder, P.U.F., Paris, 1951, 261 p.

Les notions de mouvement, de vitesse chez l'enfant.
P.U.F., Paris, 1946, 288 p.

Le développement de la notion de temps chez l'enfant.
P.U.F., Paris, 1946, 298 p.

La représentation de l'espace chez l'enfant.
avec B. Inhelder. P.U.F., Paris, 1948, 576 p.

L'image mentale chez l'enfant.
(étude sur la représentation de l'image chez l'enfant)
avec B. Inhelder et autres collaborateurs. P.U.F., Paris, 1966, 461 p.

La genèse du nombre chez l'enfant.
(avec A. Seminska)
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1941, 1re édit., 308 p.

(Nous ne mentionnons pas les traductions des différents ouvrages de aget.)

La géométrie spontanée chez l'enfant.
(avec A. Seminska et B. Inhelder)
P.U.F., Paris, 1948, 508 p.

La genèse des structures logiques élémentaires
(avec B. Inhelder). Classification et sériation.
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1959, 295 p.

Les mécanismes perceptifs.
Modèles probabilistes, analyses génétiques, relations avec l'intelligence.
P.U.F., Paris, 1961, 457 p.

Il convient encore de mentionner comme un ouvrage souvent fort utile

Dictionnaire d'épistémologie génétique
par A.M. Battro.
Edit. D. Reidel Publ. Comp. Dordrecht, Pays-Bas, 1966, 188 p.
id. P.U.F., Paris, 1965 (édit. brochée).

Avec un groupe de collaborateurs étudiants, le professeur Battro a levé dans l'ensemble de l'œuvre de Piaget toute une série de définitions onnées par Piaget lui-même des termes les plus importants de la psychogie et de l'épistémologie génétiques. Il peut être parfois nécessaire, dans courant des lectures des ouvrages de Piaget, de se référer à ce dictionaire qui permet de mieux comprendre les notions utilisées.

Signalons enfin de Georges LERBET, aux Editions Universitaires, Paris, 971, 140 p., un volume très condensé qui tend avec quelque succès d'introuire le lecteur ignorant à l'œuvre de Piaget : *PIAGET*. Guy CELLERIER ent de faire paraître aux Presses Universitaires de France un *Jean PIAGET* *Vie, Oeuvre, Extraits*. Ce collaborateur du Centre d'Epistémologie généque nous donne là une introduction féconde.

CONCLUSION

Le lecteur aura sans doute remarqué que notre bibliographie — même sommaire — de l'œuvre de PIAGET compte un nombre respectable de pages. Nous avons négligé les articles de revues. Nous avons ignoré pratiquement un domaine dans lequel PIAGET poursuit des recherches depuis de nombreuses années : la botanique. C'est pourquoi nous ne résistons pas à la tentation d'indiquer un seul titre — riche de signification — paru dans la même période que *Biologie et connaissance :*

> *Observations sur le mode d'insertion et la chute des rameaux secondaires chez les Sedum.* Essai sur un cas d'anticipation morpho-génétique interprété causalement. (Candollea, Genèse, 1966). (cf. Biologie et connaissance, p. 231).

Il nous faut conclure — provisoirement — cette rapide introduction à l'œuvre de PIAGET. Pour ce faire, demandons-nous quel est le domaine où les approches épistémologiques de PIAGET sont sans incidence : Psychologie, Sociologie, Physique, Mathématiques, Pédagogie, Biologie, Philosophie voire Théologie ? Arrêtons-nous sur cette dernière discipline. Pour toute une tradition protestante, il n'y a pas d'opposition entre raison et foi. Mais alors, quel est le statut épistémologique de la théologie ? Toutes les formes de réductionnisme ne sont-elles pas à pourchasser ? — qu'il s'agisse du psychologisme élémentaire, du type : « Esaïe a bien réfléchi et a dit... » des formes variées de platonisme, d'un certain logicisme, etc... La brève citation donnée plus haut devrait permettre de repenser ce « Dieu » construisant des « systèmes de plus en plus forts ».

La lecture de PIAGET rend très modeste — et plein d'admiration, non seulement pour l'œuvre du grand psychologue, mais pour le vivant qui se développe, qui introduit sans cesse du nouveau, qui garde son identité tout en se transformant. La modestie vient de la compréhension que réfléchir, penser, observer, savoir et même comprendre n'est pas plus évident qu'immédiat. Penser, observer, vérifier, suppose un long travail — un travail de construction, une attitude de décentration à partir de l'égocentrisme des débuts jusqu'à la totale convergence des points de vue, non par conventionnalisme facile, mais par une recherche rigoureuse — et une recherche interdisciplinaire. Nous reviendrons sans doute sur le « statut épistémologique » de la théologie. Pour l'heure, souhaitons au lecteur : bon voyage dans l'œuvre de PIAGET.

Charles FEURICH.

Nouvelles du Centre

Avec ce dernier Bulletin de l'année apparaît au grand jour « l'inflation » ıs laquelle nous nous sentons entraînés. Notre prochaine A. G., le 2 mars '4, nous donnera l'occasion de réviser nos « règles du jeu » ; le problème le s ardu nous semble être celui-ci : nous ne pouvons pas rendre compte de s les livres de la même façon. Comment oser préférer *tel ou tel livre, sans endant être dirigé par sa seule subjectivité ?*

Si nous faisons nôtre la conception selon laquelle est « information » ce vient déranger nos certitudes, nous obliger à une dé/re-structuration de re pensée, en nous faisant entrer dans un nouveau champ de réflexion, une nière de voir différente de la nôtre, n'aurons-nous pas là un critère nous mettant de recommander plus particulièrement la lecture d'un ouvrage ?

Merci d'ailleurs à tous ceux qui déjà nous communiquent les titres (+ au-rs et éditeurs) de livres qui pour eux ont été un choc, une sorte de révélation ou même nous envoient la recension. Cela nous permet de faire de fruc-uses découvertes... même si parfois, c'est avec quelques années de retard.

Vous trouverez en page 2 de couverture quelques citations recueillies dans perspective de notre A. G. Si vous en avez d'autres, nous les transmettrons ontiers, ainsi que vos réactions éventuelles.

En page 3 de couverture, pouvons-nous vous rappeler que vous trouverez nouveaux tarifs d'abonnements ? *Les abonnements de soutien permettent compenser les abonnements à tarif réduit — qui représentent la moitié de re fichier. Merci aussi à ceux qui pensent à alimenter notre « campagne diffusion ».*

Ayant ainsi partagé avec vous à la fois nos préoccupations « nobles » et soucis matériels, nous vous souhaitons une bonne fin d'année et vous rons tous nos vœux pour 1974.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

635

Georges AUZOU.

AU COMMENCEMENT DIEU CRÉA LE MONDE — L'HISTOIRE LA FOI.

Paris, le Cerf, coll. « Lire la Bible »/36, 1973, 272 pages. P. 31.

Le dernier livre de Georges Auzou est un chant qu'il faut lire comm tel. D'autres, dans d'autres publications, analyseront et évalueront l'ampl de la documentation qui va des cosmogonies anciennes à la méditation gré latine sur le monde créé ; ils diront la rigueur du plan — religion compa singularité d'Israël Jahviste, exégèse des récits bibliques de la Genèse, pen grecque protoscientifique — ou encore la multitude de trouvailles origina — comme Gen. 2/4 et suiv. : un texte sur l'aventure d'un premier exil hors merveilleux jardin mésopotamien et non sur l'origine du monde. Ils relèver la simplicité du langage.

Auzou connaît les commentaires classiques ou très récents des textes q étudie ou met en perspective dans son ouvrage.

L'histoire d'Israël, celle de la rédaction de l'Ancien Testament, affleur constamment au service d'une grande liberté qui permet à l'auteur d'asso des littératures ou des textes chronologiquement distants.

Ce qui surtout nous a frappés, c'est la coïncidence entre la parution ce livre d'un type nouveau (même dans l'œuvre de G. Auzou) et la diffu en milieu protestant du « manifeste » des trois biblistes parisiens sur « la B captive ». Dérouté d'abord peut-être par le touffu de l'ouvrage, dont il faut attendre ni méthodologie arrêtée, ni synthèse théologique, ni gra progrès — sauf exceptions — dans l'analyse littéraire, le lecteur, s'il se la mener et accepte le style lyrique qui est naturel à son auteur-poète, entre d un « bonheur de lire » qui le réconcilie en somme avec les « différences » texte aux possibilités presqu'illimitées de sens, parmi lesquels il est invit se promener, à s'arrêter, à réfléchir, finalement à parler à son tour.

Beaucoup d'information circule, disponible, sans tyrannie ; un écri vous accompagne sans indiscrétion ni pouvoir particulier sur le texte qu'il méditer. On s'y retrouve, à plusieurs. G. Auzou qui a été si longtemps maître » de groupes de disciples attentifs, réduit à une solitude qui s'ach

dernière page de son livre, dans sa popre mort, a-t-il ainsi pressenti et ·imé, de sorte que les lecteurs puissent le vivre avec lui, une forme de ıre qui ne serait qu'une invitation au bonheur d'une nouvelle liberté de à plusieurs, un vieux texte-parole. On voit qu'il y faut autant de science d'abandon du pouvoir « clérical » de l'interprète autorisé que le savant tenté d'être. Pour nous, c'est le dernier message, plein de promesses de d'un ami qui fut souvent un guide. Ses dernières lignes nous enracinent notre terre au bord de la mer, d'où vient « le vent du large » qui « agite :aux et mon esprit » ; et Georges Auzou a encore la force de dire « j'acsce à l'Inconnu comme à la Création, au plus grand Poète et au plus d Poème ».

Les Equipes Bibliques.

---

s Walter WOLFF. **636-73**

CIEN TESTAMENT. Problèmes d'introduction. (Trad. d'Etienne de Peyer).

ève, Labor et Fides, 1973, 214 pages. P. 40.

Voici un manuel original par son plan, en trois parties : l'histoire, l'avenir, ·ésent, auxquels correspondent l'historiographie (Pentateuque, Chroniste), ophétie, l'enseignement.

Plutôt qu'une classique « introduction à l'A.T. » (dont pourtant les pro-ıes et la bibliographie sont indiqués en divers « appendices »), il s'agit e présentation des divers types littéraires, ainsi que de la théologie qui :xprime. D'emblée, l'auteur traite de « ce que dit l'A.T. de Dieu » (par ısition aux dieux du monde ambiant) : Yahvé unique, non lié à un dieu, image. Sont ensuite caractérisées les traditions yahviste et élohiste, ainsi le document sacerdotal, enfin l'histoire écrite par le deutéronomiste et le niste.

Le chapitre sur la prophétie, après une rapide évocation de « l'envoi » de ıommes de Dieu et de leur langage, montre comment ils furent critiques ·ur époque et présente succinctement leur message particulier, d'Amos au nd Esaïe.

L'enseignement se divise en louange et complainte d'une part (psaumes), extes didactiques (proverbes, psaumes et récits) et en « énigmes » (Job, és., Daniel).

Un dernier chapitre aborde l'étude des rapports entre l'Ancien et le Nou-Testament, il faut savoir reconnaître le « nouveau » tout en maintenant l'A.T. est bien le fondement et met en évidence le but du N.T.

Livre accessible à tous, qui veut encourager à la lecture de l'A.T., en culier parce que celui-ci « oriente l'Eglise plutôt vers une société quoti-ıe que vers une société du dimanche », et « éveille un certain flair pour lémarches possibles ». Livre au langage simple, et parfois plein d'humour ne en témoignent ses dernières lignes : « sur la question de G.C. Lichten-: lorsqu'un livre et une tête entrent en collision et que cela rend un son :, est-ce toujours la faute du livre ? La Bible peut attendre ; elle attend ».

Jacques RIGAUD.

637

Hans Walter WOLFF.

ANTHROPOLOGIE DES ALTEN TESTAMENTS.

Munich, Ed. Ch. Kaiser, 1973, 364 pages. P. 51.

H. Wolff, un des plus grands exégètes allemands contemporain de l'An Testament — sans doute son commentaire d'Amos est-il son ouvrage le percutant et le plus neuf — nous donne ici une œuvre très particulière chemin de la lexicographie (type Kittel) dont il se méfie pourtant et théologie biblique, dont il se méfie aussi. Le résultat est inégal mais tou suggestif et propose en tout cas un nouveau type de synthèse à partir l'exégèse des textes dans leur contexte rédactionnel.

« L'être de l'homme » est d'abord décrit à partir d'un lexique des hébreux néfesh, basar, ruah, lét et de représentations de la nature phys de l'homme : ce premier tiers du livre peut servir de « dictionnaire » ; fondé sur la bibliographie la plus récente sans pourtant échapper aux pièg « lexique » traditionnel où le « concept » est constamment présupposé der l'histoire des usages d'un mot.

« Le temps de l'homme » fait l'objet d'une seconde partie où l'ex est plus constamment sous-jacente et l'originalité du point de vue stimul pour le lecteur. Relevons l'intéressant paragraphe sur la notion de chez J, P, Dt, 2° Es, Qohelet, donc comprise à des moments très diver la rédaction de l'A.T.

Enfin une « anthropologie sociologique » nous donne une série d'a portant sur les relations sociales (homme-femme, parents-enfants, frères-a ennemis, maîtres et esclaves etc.).

Là encore beaucoup d'information à glaner ou à retrouver, organisé une synthèse assez polémique qui a sans doute le tort de faire de l'A. lieu d'une théologie sociale aussi cohérente que bienvenue... alors que aspects moins achevés ou moins brillants sont là aussi, bien documentés les textes, même s'ils gênent notre souci apologétique inconscient.

Donc un outil de référence qui sera utile, bien meilleur, dans ce dom que ce que nous pouvions avoir ; mais derrière l'ouvrage, un projet le graphique périmé et manifestement une nouvelle tentative de « théologie que » par le biais, sympathique, de l'anthropologie. Y a-t-il une anthropo cohérente dans l'A.T. et quel rapport l'éthique chrétienne entretient-elle ses éléments ? C'est ce qui n'est pas assez discuté dans l'ouvrage.

F. S.-F

63

René VOELTZEL.

ELIE, LE PROPHÈTE — ascète, homme politique.

Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Flèches », 1972, 96 pages.

Cet ouvrage est destiné aux catéchètes et « à tous ceux que l'extra naire stature d'Elie attire ». Trois chapitres, qui pourraient s'intituler « av (le temps d'Elie, introduction historique, situation spirituelle en Israël), dant » (les interventions et les aventures d'Elie), « après » (la survie : la d'Elie dans le judaïsme et le christianisme). Il s'agit d'un manuel bien inf

ımode à manier. A vrai dire, pour qui a déjà en mains les ouvrages de R. ɹil et le double volume sur *Elie le prophète* des Etudes carmélitaines, cette ɔhure n'apprendra rien. On peut surtout regretter que le deuxième cha-ɘ, commentaire suivi des textes de la geste d'Elie, en reste à une paraphrase ; grande actualisation. Peut-être est-ce la brièveté forcée de l'ouvrage (la ɘction où il paraît ne comporte que des brochures d'une centaine de pages) est responsable. Mais j'avoue être resté sur ma faim.

J. RIGAUD.

---

itut Catholique de Paris. **639-73**

ɔHERCHES ACTUELLES-II.

s, Beauchesne, coll. « Le Point théologique » 2, 1972, 198 pages. P. 24.

Portant le même titre que le premier volume de cette collection, l'ouvrage l compte de l'état des recherches à la Faculté de Théologie catholique de s d'après une série de conférences faites en janvier 1972 par cinq profes-s : Henri Bouillard, Charles Perrot, Bernard Plongeron, Pierre-Marie Gy h. Kannengiesser.

Brossant un rapide tableau de la « *théologie fondamentale à visée apologé-e* » depuis ses débuts dans le N.T. (I Pier. 3/15) jusqu'au grand tournant né par M. Blondel en 1896 et aux théologiens protestants (Tillich en parti-ɘr) H. Bouillard situe la théologie apologétique ou « théologie en dialo-» face à ses interlocuteurs actuels : le déisme a fait place à l'athéisme, ïisme partagé d'ailleurs par les croyants. Le discours apologétique « sera ns parole dite à l'incroyant que dialogue de la foi chrétienne avec la ure séculière commune à tous, croyants et incroyants » (p. 24). Il consiste rapporter l'une à l'autre, sans les confondre, une herméneutique de l'exis-e humaine et une herméneutique du message évangélique » (p. 34). Son ıt focal ne sera plus l'idée d'une « révélation » surnaturelle, mais celle de reconnaissance de la réalité de Dieu, tel qu'il se révèle en Jésus-Christ » 42). H. Bouillard souhaite en terminant une liberté de recherche théolo-ɪe sans « restrictions administratives venues d'en haut ».

Ce vœu paraît exaucé quand on lit l'étude approfondie de Ch. Perrot sur ı *lecture d'un texte évangélique* », étude à recommander pour qui veut tier aux méthodes de l'exégèse moderne. Sur un texte bref : Marc 10/13-16, ɔeur met en œuvre successivement toutes les démarches possibles et com-ıentaires d'étude d'un texte. Il met en garde contre le confusionnisme trop uent entre analyses synchronique et diachronique, mais il évite le jargon ;pécialiste et fait de l'excellente vulgarisation à l'aide d'images simples (le d'échec...). Il incite tous les croyants à être de « véritables exégètes de la ɔle de Dieu, conduisant à son terme la construction de « l'arche hermé-ɔique » dont les techniciens de l'exégèse fournissent seulement quelques-des matériaux » (p. 130).

Si l'exégète fait appel à l'analyse structurale, *l'historien* utilise divers ɾens d'investigation : sociologie, cartographie, démographie, informatique... r analyser le phénomène ecclésial, qui n'est ni purement institutionnel ni ɘment charismatique. « Cette dialectique de l'interne et de l'externe doit ganiser dans une méthodologie historienne » (p. 156). B. Plongeron prend me exemple l'Eglise catholique après la Révolution, période de l'histoire l a longuement étudiée dans ses livres.

P.-M. Gy fait le point en ce qui concerne *la pastorale sacramentelle,* m
trant les répercussions de l'évolution des mentalités vis-à-vis de la maladie
la mort, du péché, de la sexualité, etc., sur la plupart des sacrements.
variation des rapports historiques de l'Eglise au monde : situation d'évan
sation au milieu d'un monde païen, situation de chrétienté, ou environne
post-chrétien, influe aussi sur les sacrements (baptême). L'étude se term
par une série de questions sur la fonction symbolique de l'homme, le cu
la liturgie, questions concernant tout autant les protestants que les cat
liques.

La méditation finale mérite une lecture complète. L'accent mis s
« Vendredi-saint ecclésial », la « théologie éclatée », « vivant en quelque s
à l'heure de Job » rappelle Dietrich Bonhœffer. *Le théologien* doit « pe
son Dieu traditionnel... mourir de toute la mort d'une humanité sans Di
ratifier par ses propres impuissances cette « mort de l'homme, suite immé
de celle de Dieu » et redécouvrir la signification libératrice du message d
résurrection s'il veut servir actuellement la communauté humaine ». Ce s
conduit la théologie à être « plurielle », à ne plus être la reine des scie
mais une science-carrefour parmi la complexité actuelle des sciences de l
me. Ce faisant, remarque Ch. Kannengiesser, le théologien ne fait que repr
la démarche de ses plus lointains prédécesseurs, car la tradition chréti
est une tradition vivante, animée par l'exigence toujours neuve de l'inven
et de la création...

En refermant ce livre, on se demande pourquoi la Tradition est si so
invoquée pour paralyser toute initiative... ?

L. L'EPLATTENIER.

644

Faculté de Théologie Protestante de Paris.

ORIENTATIONS.

Paris, Beauchesne, coll. « Le Point théologique » n° 5, 1973, 108 pages. P

Ce petit ouvrage correspond, pour la Faculté protestante, au précé
« Point théologique » réalisé par l'Institut catholique. Il eût été intéres
de les confronter point par point, mais ce n'est pas possible car les discip
présentées ne se recouvrent pas exactement — ce qui est peut-être préfér
pour soutenir l'intérêt de la collection. L'ambition de cette dernière étan
présenter l'état actuel de la recherche théologique, les contributions de
professeurs parisiens y répondent avec un inégal bonheur.

En traitant « *L'importance actuelle des études pauliniennes* » M. C
fait vraiment le point de l'état des recherches. Ce n'est guère plus qu'une
menclature, aussi complète que possible, des questions controversées
ce large domaine, mais une nomenclature assez suggestive pour ouvrir
horizons et mettre en appétit. « Le Paul des biographies héroïques est
Le Paul juif ou le Paul grec sont morts aussi. Force est bien de le déco
comme à neuf ».

« *L'Exégèse biblique* » est présentée par F. Michaëli d'une manière
fois classique et sommaire. Cet article d'initiation élémentaire aurait pu
écrit il y a 20 ans, pour l'essentiel : le trop bref paragraphe « Horizons
veaux » évoque avec une prudence extrême l'entrée en scène de l'analyse s
turale. Pour une initiation vivante au travail exégétique, on préférera la
lante démonstration de Ch. Perrot dans le précédent « point théologique »

Marc Lods justifie « *La Patristique comme discipline de la Théologie protante* » — ce qui est une relative nouveauté (toutefois moins récente qu'il ne dit si l'on se réfère à la Faculté de Strasbourg). Cela témoigne d'une plus te conception de la tradition. La pensée des Pères de l'Eglise — et plus ıéralement l'histoire ecclésiastique — est jugée indispensable à l'approche uménique des problèmes théologiques.

Les trois études suivantes répondent plus exactement au sous-titre « *Orienions* », leurs auteurs y exprimant davantage des thèses personnelles qui citent la discussion. Il faut courageusement nager à contre-courant pour endre un projet dogmatique à l'heure où le théologien catholique parle « théologie éclatée » ! C'est ce que fait J.-P. Gabus dans sa réflexion sur la *ituation actuelle de la Dogmatique réformée* », discipline à qui il attribue double fonction : une fonction normative et systématique (recherche d'une té de sens, qui doit se savoir provisoire, fragmentaire, ouverte à de constes révisions et contestations) — une fonction créatrice et apologétique (« la ʒmatique comme herméneutique d'actualisation »). Noble ambition tempérée l'auteur lui-même dans cette remarque : « le dogmaticien bénéficie-t-il ici n avantage quelconque sur le théologien pratique, le pasteur de paroisse le simple laïc ? Rien n'est moins sûr ».

Article court mais suggestif d'A. Dumas : « *Les lieux de la Théologie rale* », récusant la soi-disant « mort de la morale » car notre époque solli- une « réflexion sur les choix ». Si la recherche morale ne peut plus s'ados- sur une métaphysique ni même sur le « sens de l'histoire » elle doit peut- aujourd'hui investir le lieu de la technique et de l'écologie ?

Après un bref rappel historique des limites et des ambiguïtés de la *héologie pratique* » (appellation spécifiquement protestante) G. Casalis end ouvrir des pistes nouvelles à cette discipline. « La théologie pratique se préoccuper de plus en plus d'herméneutique, interprétation critique de criture, certes, mais aussi interprétation critique de l'être et de l'agir de glise en un temps et un contexte donnés ». De cette tâche critique, G. Cais donne quelques aperçus vigoureux à propos du cléricalisme, de la réforme études de théologie, des dimensions politiques de l'Evangile.

Au fil des deux comptes rendus ci-dessus, on aura remarqué la faveur ıt jouit le terme d'herméneutique : tout le monde veut en faire ! Cela appelait quelques clarifications, mais le fait est significatif d'une exigence de re temps et pas seulement d'un vocable à la mode, à ce qu'il me semble.

Ch. L'EPLATTENIER.

---

héisme - Foi - Prière.

istian CHABANIS. **641-73**

EU EXISTE-T-IL ? NON, RÉPONDENT...

is, Fayard, 1973, 410 pages. P. 32.

Le propos de C. Chabanis a été d'interroger quelques personnalités représtatives de l'athéisme, de les inviter à exprimer en clair les raisons de leurs victions. D'où le choix de représentants de ce que l'enquêteur a classé

sous les rubriques suivantes : *l'athéisme scientifique* avec un physicien, un naturaliste, un biologiste, un anthropologue, un sociologue, un économiste, psychiatre ; *l'athéisme politique, l'athéisme sociologique, l'humanisme athée*. Pour la symétrie, C. Chabanis a placé au début un *Entretien avec le Lecteur* et à la fin ce qu'il a appelé *Entretien avec Dieu*.

Dans l'ensemble, le choix est heureux et les diverses réponses ou conversations toutes significatives à leur manière. Nous avons particulièrement apprécié la sincérité manifeste des uns et des autres. Plusieurs personnalités interrogées nous sont d'ailleurs apparues comme n'étant pas proprement athées. C'est le cas en particulier pour le naturaliste Jean Rostand qui déclare t franchement que son athéisme n'est « ni serein, ni jubilant, ni content... « Pascal, affirme-t-il, est un de mes livres de chevet que je relis constamment (p. 40). Un physicien tel que Kastler s'inscrit en faux contre les thèses Monod et affirme que la finalité existe, même si on voit mal ce qu'elle (p. 36). Edgar Morin se réclame d'un « néo-athéisme » (p. 90) pour lequel la religion n'est pas seulement dans ce qui s'appelle la religion, mais partout... Il affirme avoir « le sens profond du mystère... ».

Bref, nous avons dans cet ouvrage, une variété de témoignages sou fort émouvants, et l'on y trouve des accents qui vous vont au cœur. Le li est dédié à la mémoire de Louis Belin, mon aïeul — écrit C. Chavanis — me montre un visage de « l'athéisme où le croyant que je suis continue à prendre de grandes leçons d'humanité que le Christianisme ne lui a pas touj données ».

Livre à lire et qui donne beaucoup à penser. J. Bois.

642

CERM, Semaine de la pensée marxiste, 1972.

CHRÉTIENS ET COMMUNISTES.

Paris, Editions sociales, 1973, 269 pages. P. 16.

Le Centre d'études et de recherches marxistes (CERM) publie la s de Conférences de la Semaine de la Pensée marxiste (27 janvier-1er fév 1972), suivies d'un débat entre les orateurs et avec l'auditoire. « L'athéis aujourd'hui » est présenté par Guy Besse, directeur du CERM qui, après av caractérisé l'athéisme propre au marxisme, et sa critique de la conscience gieuse, affirme que le matérialisme historique donne une base de princ à l'unité du combat révolutionnaire avec des chrétiens. Albert Gaillard s ligne les points de convergence en distinguant la religion et la foi et mar le point de rupture : le sens de l'histoire n'est pas à trouver dans le dev historique ; il est référé à Jésus-Christ. Le dialogue qui a suivi a soulevé questions pertinentes. Les autres soirées n'ont pas conservé ce caractère débat. Sur « sous-développement et lutte des classes » les orateurs se trouvés très proches l'un de l'autre, même si G. Marc a mis l'accent su conversion personnelle et J. Suret-Canale sur le rôle des structures. La so sur « Foi chrétienne et politique » n'a été qu'un dialogue de sourds, les orat marxistes posant des questions aux orateurs catholiques et ceux-ci se refu à se placer sur le même terrain. La dernière soirée sur « le socialisme et chrétiens » a permis un dialogue entre socialistes, au cours duquel P. Juc a précisé très clairement la position du Parti communiste sur la garantie libertés et la pluralité des partis ; le problème spirituel n'a été abordé q

de soirée, et de manière trop rapide par J. Baboulene affirmant qu'il est hrétien et socialiste, mais pas du tout socialiste parce que chrétien » et nsant que les divergences politiques dans l'Eglise ne permettent pas de critier l'authenticité d'une adhésion à la foi chrétienne. On eût aimé que ce int ait été développé et affronté à la pensée marxiste.

H. BRUSTON.

---

eudonné GRANCIER. 643-73

RE AGNOSTIQUE : POURQUOI ? COMMENT ?

ris, Nouvelles éd. Debresse, 1971, 320 pages. P. 30.

Curieux ouvrage qui s'apparente davantage à la méditation réflexive qu'à e analyse du type rationnel. Il est impossible à résumer. C'est la remise en estion d'un homme formé par une éducation et une pratique religieuse cathoue, à travers les exigences de la pensée scientifique et l'expérience des technies de vie spirituelle étrangères au christianisme et même à tout théisme.

On pourrait donner à ce cheminement le sens qu'exprime l'auteur lui-même ns ses pages ultimes : L'agnostique ne cherche pas un dieu qu'il sait ne uvoir trouver nulle part, mais il en accepte l'idée. Il n'a d'autre ressource, l veut donner un sens à son existence, qu'à se retrancher en sa propre sagesse.

A. GAILLARD.

H. NICOLAS. 644-73

EU CONNU COMME INCONNU.

ris, Desclée de Brouwer, coll. « Bibl. française de philosophie », 1966, 430 pages. P. 39.

Le titre paradoxal situe le propos de l'auteur : nous connaissons Dieu ns sa révélation et dans une expérience spirituelle ; mais il est au delà et us échappe en même temps toujours. Dans une première partie, le P. Nicolas ite de la connaissance rationnelle de Dieu, en opérant une critique des ncepts et du langage théologique (qu'il soit métaphysique ou métaphorique). oute proposition rationnelle concernant Dieu est nécessairement ambiguë et cline l'esprit à un anthropomorphisme insidieux et plus ou moins clairement oué.

La seconde partie est consacrée au mythe de Dieu et à sa révélation. Une ande place est faite à l'usage de l'analogie qui renvoie la philosophie à son compétence à l'égard du mystère révélé. En conclusion, l'auteur esquisse e étude comparative des deux modes d'expression possibles : la théologie tionnelle, incapable de décrire et même de saisir la vision, et la théologie ystique que son caractère expérimental rend incommunicable.

J.-H. N. propose ce qu'il appelle une « synergie existentielle » de ces ux théologies.

L'ouvrage est clair. La pensée en est classique dans le cadre de la réflexion omiste. Le langage est parfois trop marqué par les termes ou les expressions hniques.

A. GAILLARD.

645

Herbert HAAG.

TROIS VISAGES DE DIEU. (Trad. de l'allemand par Henri Rochais).

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Méditations Théologiques », 1972, 147 pages. P. 21.

Cet ouvrage répond tout à fait à l'indication donnée par la collection qu l'accueille : « méditations théologiques ». Il s'agit en effet de retrouver le vis du Dieu créateur en suivant les textes de la Genèse, celui du Dieu libérate dans les textes de l'Exode, celui du Père dans l'oraison dominicale. Plus q d'un commentaire savant et d'une lecture suivie, il s'agit donc d'une pré cation écrite destinée au lecteur scientifique, mal-croyant de notre époq Fréquentes sont les allusions aux situations contemporaines (condamnati par la Bible de toutes les tyrannies, refus du conservatisme, la misère ré cachée derrière le confort actuel de l'homme, etc.). Chemin faisant l'aute montre comment le Christ transforme la loi de l'ancien Israël et accomp la Pâque.

Le commentaire du « Notre Père » est dans l'ensemble tout aussi « clas que » que la lecture des textes d'A.T. faite par l'auteur. Un intéressant para lèle est souligné entre les trois paroles qui ouvrent le « Notre Père » e prière juive « kaddisch » : « Magnifié et Sanctifié soit son grand Nom da le monde qu'il a créé selon sa volonté. Et qu'il étende son règne sur vot vie ».

Donc rien de révolutionnaire ou de fracassant dans cet ouvrage, ma une excellente lecture de textes bibliques essentiels à la foi d'aujourd'hui. brièveté relative des chapitres permet même de les utiliser pour des prédic tions à lire au cours de cultes, tant elles sont proches de la bible et sa « label confessionnel ».

J. RIGAUD.

646

Joseph FOLLIET.

LE TEMPS DE L'ANGOISSE ET DE LA RECHERCHE.

Lyon, Chronique sociale de France, coll. « Le fond du problème », 1971, 1 pages. P. 16.

La personnalité généreuse et expansive de Joseph Folliet, récemme disparu en pleine action (novembre 1972) donne à ce livre couleur et passio Comme il le dit lui-même, c'est un *cri.*

Ce cri, cette analyse lucide, cet appel à l'effort, cet espoir enraciné da la foi trouveront bien des résonances auprès de ceux qui portent une respo sabilité d'église, ou qui, simplement, veulent être des chrétiens aux yeux ouver

Tout chrétien en effet, et même tout homme ne peut qu'approuver propos constant de Folliet « *Par delà les pseudo-problèmes, je tâchais d'inve torier les vrais* ». D'où une double orientation — dégonfler un certain nomb de baudruches — et il y procède avec rudesse ; faire la part dans une cr évidente des églises de ce qui est décadence véritable, dangereuse, et de qui est mutation, porteuse peut-être d'une purification, d'une meilleure annon de l'Evangile. Donc l'angoisse, à vues humaines, non récusée, mais un esp qui passe par la nécessité d'un travail acharné, non par la béate attente d retour des choses, ni par quelque morose résignation.

Quoique clairement composé, un tel livre ne se résume pas. C'est une .e d'analyses serrées et nuancées, mais aussi une fresque. Le lecteur y trou-a un témoignage involontaire mais vivant et continu sur la vie intense et npliquée du catholicisme français, vécu de l'intérieur, pendant cinquante ans confuse évolution.

Vues personnelles, toutes tendues vers l'avenir, assaisonnées de cet humour aide à ne pas perdre cœur.

M.-L. ACHARD.

---

dré CHOTTIN et Robert MASSON. **647-73**

A-T-IL ENCORE UNE MORALE ?

is, Le Centurion, coll. Les grandes enquêtes de « Panorama aujourd'hui », 1973, 137 pages. P. 14.

La question est traitée à partir d'une enquête qu'a menée « Panorama ourd'hui » et que présente A. Chottin avec une conclusion de R. Masson. ıe s'agit nullement d'une recherche théorique et tout le prix de l'ouvrage ıt à la sincérité du témoignage recueilli et à la lucidité de quelques « spécia-ɜs » (P. de Locht : morale et sexualité ; A. Grosser : morale et politique ; Viau : morale et économie) interviewés. L'ensemble de l'ouvrage se laisse ırtant résumer par le célèbre schéma bergsonien : le dynamisme de l'amour de l'invention morale bouscule les routines pharisiennes. C'est dire son imisme : entre les interdits qui s'effondrent et la morale de l'an 2000, entre :répuscule et l'aube, nous vivons une période difficile et passionnante. En-e que les problèmes ne soient pas méconnus, on peut se demander si la fondeur à laquelle ils déchirent notre société éclatée est toujours reconnue. ccord sur le sens de la vie apporté par la foi au message d'amour évangé-ıe, le recours à la prière (R. Schutz), une vue personnaliste de l'existence naine, tout cela se rencontrerait-il hors du milieu atteint par l'enquête ? me la notion d'une responsabilité liée par A. Grosser à un effort de cohé-ce demandé au citoyen reste-t-elle évidente pour tous ? C'est surtout à des étiens déconcertés que cet ouvrage sera bienfaisant.

Fr. BURGELIN.

---

ques Grégoire WATELET. **648-73**

VISAGE DE L'EGLISE EN PRIÈRE.

is, Epi, 1970, 179 pages. P. 23.

Architecte, historien de l'art et moine, l'auteur était qualifié pour écrire ouvrage qui ne veut être qu'un modeste « essai sur l'art et la liturgie », on le sous-titre, pour stimuler la recherche et la réflexion. Des aperçus ides nous montrent que les églises construites pendant des siècles de chré-té, admirables témoins de l'art de leur époque, « conditionnaient » l'assem-e pour une célébration à laquelle elle assistait comme à un spectacle. Elles t aujourd'hui mal adaptées à la participation des fidèles voulue par le ıcile. C'est aussi le cas d'églises récentes construites sur le modèle tradi-nnel. Comment construire l'église ? Il faudrait d'abord savoir à quels be-

soins des fidèles, à quel genre de vie communautaire l'église doit convenir. À la limite, et dans le stade de recherche expérimentale où nous sommes, on au des salles polyvalentes avec des sièges et un mobilier liturgique mobiles qui prêtent à plusieurs types de célébration et aux réunions les plus diverses. F dra-t-il encore des images ? La croix ne devrait plus être seulement le cruci du vendredi-saint, mais rayonner de la gloire de Pâques. La question des au images est délicate. Le Concile les veut peu nombreuses pour ne pas « dé gler » la piété des fidèles. Mais comment représenter les saints ? On pencher plutôt pour des panneaux provisoires avec des photo-montages sur les p blèmes du monde et le témoignage de l'Eglise, et même à des projections lu neuses comme supports de la prière des fidèles. Architectes et artistes ser perplexes. De toute façon, leur rôle sera modeste, mais il pourra se déplo dans le champ illimité des possibilités techniques actuelles. Leur art « sacré » dans la mesure où il aidera l'assemblée à exprimer sa prière, sa louan son service des hommes, son espérance. L'art, comme le chrétien, est aujo d'hui dans la « dynamique du provisoire ».

Nous ne sommes pas sûrs que tous les théologiens et liturgistes cath ques seraient toujours d'accord avec les vues de l'auteur, mais son livre une bonne contribution à la recherche actuelle. Il sera utile pour une prem approche du rapport de l'art et de la liturgie. Pour une étude plus approfon on se reportera aux ouvrages des théologiens, historiens, sociologues, etc.. sont abondamment cités.

L. MATIFFA.

649

UN RISQUE APPELÉ PRIÈRE.
Paris, Desclée de Brouwer, 1972, 120 pages. P. 20.

Cet ouvrage collectif a tous les avantages et inconvénients de tels ouv ges. Les articles qui y sont contenus n'ont pas tous la même valeur. M traiter un même sujet à partir de présupposés différents a aussi un int certain.

Roger Garaudy ouvre ce livre en nous livrant un article très court m excellent sur les rapports entre *Evangile et marxisme*. On y retrouve de m nière plus concise et précise ce qu'il a déjà pu dire dans *l'Alternative* ou leurs. La bonne nouvelle de l'Evangile c'est que rien n'est impossible, l'homme est libéré de ses aliénations et cette bonne nouvelle concerne interpelle le chrétien comme l'athée d'aujourd'hui. La vraie foi n'est pas opium, mais un ferment d'action. Elle n'est pas un produit de la pensée, r une décision. C'est affirmer que le monde a un sens et c'est s'engager à donner un sens par notre action. Prier, c'est se savoir *habités* par une exigence et présence, par la pression du futur sur le présent. Le défi marx doit empêcher le chrétien de transformer sa foi en mirage merveilleux l'oblige à un effort d'authenticité. Inversement la force que le chrétien p en lui contraint le marxiste à devenir vraiment humain, à découvrir ce arrache l'homme à la nature.

José Maria Gonzalez Ruiz et Bernard Besret cherchent à définir conditions de cette prière authentique qui n'est ni évasion hors de nos resp sabilités, ni magie engendrée par notre désir de domination : c'est la prière psaumes, celle d'un Dieu déconcertant et inconfortable, qui sans cesse rem

le notre vie et nous fait découvrir de nouveaux chemins, de nouvelles ;sibilités. Dieu n'a sans doute pas besoin de nos prières. Mais notre foi ıotre amour ont besoin de se crier, de s'exprimer, de se dire pour exister. *prière change ma vie.* Elle peut même être dans ses moments forts plénitude vie, expression de l'amour et de l'Esprit qui nous animent.

Les études de Bruno Maggioni et de E. Balducci sont plus savantes : la mière s'attache à dégager les caractéristiques de la prière biblique, la seconde ılyse le contenu de la prière eucharistique renouvelée par le concile de tican II.

Mais les lignes de force sont les mêmes. Pour Maggioni la prière biblique ıs ouvre les chemins d'une prière libérante, non magique, expression et lagogie de la foi. Et pour Balducci l'eucharistie trouve dans la résurrection *res.* Elle signifie la réussite du monde, plus exactement l'aune d'espérance mesure tous les projets humains. Mais en même temps, comme souvenir la croix, elle nous délivre de tout optimisme providentialiste. Le monde livré à l'homme. Mais qui voit l'homme, voit Dieu.

J.-P. GABUS.

---

rre TALEC. **650-73**

GRAND DÉSIR, prières dans le secret, prières en commun.

is, Le Centurion-Le Cerf, 1971, 210 pages. P. 17.

Certaines communautés chrétiennes peinent pour inventer des prières. st pourquoi P. Talec a accepté de publier « Un grand désir ». Elaborées une communauté paroissiale catholique, celle de St-Séverin, mais rédigées P. Talec, ces prières suivent les thèmes de l'année liturgique, les différentes pes de la célébration eucharistique.

M.-C. WENNAGEL.

---

chel QUOIST. **651-73**

SUS-CHRIST M'A DONNÉ RENDEZ-VOUS.

is, Les Editions Ouvrières, 1972, 148 pages. P. 10.

Ce nouveau livre de Michel Quoist contient un nouveau trésor de *prières* pourront alimenter nos liturgies dominicales ou nos cultes de jeunes.

Les prières de Michel Quoist sont toujours tellement transparentes à notre otidien d'aujourd'hui qu'on ne cessera de les lire et de les relire, de les ourer, de s'en nourrir au point de les faire vraiment nôtres. Ces nouvelles ères ont l'avantage d'être courtes, donc plus facilement utilisables.

Elles sont précédées de méditations ou de réflexions suggérées par les constances de la vie de l'homme d'aujourd'hui. J'avoue les avoir moins réciées. Elles m'ont paru avoir un caractère haché, constituer des éléments dossier plus que d'un livre. Et puis, Michel Quoist ne se laisse-t-il pas parfois porter par son propre verbe un peu facile et redondant ?

Malgré ces réserves. souhaitons que ces prières soient largement priées s nos communautés aujourd'hui.

J.-P. GABUS.

H.M. Enomiya Lassalle. 652

MÉDITATION ZEN ET PRIÈRE CHRÉTIENNE. (Trad. de l'allemand p
A. Liefooghe).

Paris, Le Cerf, 1973, 209 pages. P. 24.

Ce livre répond à un réel besoin : celui d'ouvrir le chemin d'un dialog possible entre la spiritualité du Zen bouddhiste et du christianisme. Il of d'autre part d'utiles suggestions pour le renouvellement d'une prière chrétien plus contemplative et libérée de représentations ou de concepts qui nous em chent de saisir le Dieu vivant et une relation existentielle avec lui.

Mais ce livre n'est malheureusement pas écrit selon un plan assez rig reux. Les deux premiers chapitres du livre qui décrivent les étapes de la mé tation Zen et les postures physiques qui l'accompagnent puis cherchent à co parer ce qui rapproche et différencie le Zen de la prière chrétienne son plus intéressants. Ensuite nous avons eu l'impression que l'auteur se rép beaucoup et ne parvenait pas à dégager des idées très nouvelles par rappor celles exposées dans les deux premiers chapitres. L'idée de comparer des te Zen et des textes mystiques chrétiens était prometteuse, mais n'est pas m avec la rigueur souhaitable. Nous aurions aimé que l'auteur étende sa réflex critique au rapport que la foi Zen entretient avec le monde concret des ho mes. Il nous a semblé que « vide de la conscience » et effort pour se dépou de représentations inadéquates ne sont pas aussi proches en fin de compte l'auteur paraît l'avoir perçu lui-même.

Il n'en demeure pas moins que l'auteur connaît le Zen bouddhiste puisq a vécu la moitié de sa vie dans des monastères bouddhistes au Japon et son étude comparative ne cède pas à des rapprochements faciles ou à un s crétisme de mauvais aloi. Car l'auteur est aussi un théologien jésuite b informé de la grande tradition patristique et mystique chrétienne et il ne dissimule pas les différences entre la notion bouddhiste de l'Etre et la conc tion chrétienne de Dieu.

Ce livre ouvre donc une approche pleine de sympathie au Zen bouddh et aux valeurs qu'il inclut. Et de ce point de vue nous ne saurions trop le reco mander.

J.-P. Gabus.

Judaïsme.

Ibrahim Amin Ghali. 653
654

L'ORIENT CHRÉTIEN ET LES JUIFS (70-632) et
LE MONDE ARABE ET LES JUIFS.

Paris, Cujas, 1970, 230 pages et 260 pages. P. 25 et 25.

Pour ces deuxième et troisième volumes d'une série sur l'histoire des j je renouvellerai mes remarques faites à propos du premier (L'Egypte et juifs dans l'Antiquité).

Remarques négatives :

— Thèse répétée, montrée mais non démontrée.
— Documentation souvent dépassée et très incomplète.
— Jugements sans nuances.
— Rédaction peu soignée.

L'histoire ne s'écrit pas ainsi. Quand on ne peut traiter en première main la documentation existante, il convient d'utiliser les manuels avec prudence, évitant de donner une portée catégorique aux jugements de leurs auteurs. quand on a le bonheur de pouvoir se référer aux documents eux-mêmes, il ıt garder l'esprit critique de l'historien et se souvenir de la portée toujours ıitée de ces témoignages.

Signalons maintenant, au crédit de l'auteur, l'agrément que l'on éprouve :oucher du doigt certains documents relatifs à des problèmes économiques politiques du Proche-Orient antique et médiéval, problèmes qu'il domine .illeurs avec aisance. Mais l'évocation des situations et des comportements ; communautés et personnalités juives est faite sur une base documentaire mince qu'on est surpris, sinon choqué, devant les généralisations hâtives et jugements catégoriques. L'objet même de l'étude reste sans valeur !

Remarques positives :

— Bonne connaissance des problèmes généraux de l'histoire (voir ci-ssus).
— Thèse réexploitable pour la recherche.

Bien que souvent réaffirmée sans preuves, cette idée que le nationalisme f inassouvi et refoulé, adapté à des réalités supra-nationales (empires cosmo-lites, commerce) et les exploitant à son profit, constitue un ferment de struction d'autres nationalismes peut avoir une réelle valeur mais à titre ıypothèse de travail.

La valeur principale de l'exposé de l'auteur consiste dans le fait qu'il décèle rière les justifications religieuses du comportement des juifs, des chrétiens mme des musulmans, des réalités profanes, économiques et politiques. Il y rvient souvent. Malheureusement les motivations religieuses ne sont plus sies dans leur autonomie relative et dans leur complexité propre. En ce qui ıcerne les juifs, une simplification exagérée et sans profondeur fait prendre phénomène superficiel pour l'essence de la judaïté (voir les mauvais cha-res 2 et 3 du volume 2 et en particulier le mépris de l'auteur sur l'appareil ıceptuel religieux des juifs du Moyen-Age, vol. 2 p. 211). De ce fait, les irements d'attitudes politiques, si aisés à comprendre dans toute minorité no-culturelle, apparaissent ici comme les manifestations récurrentes d'un nplot perpétuel contre l'humanité !

Ce travail est à reprendre. Il le mérite car le sujet est d'importance, mais ıe faut pas se cacher qu'il restera longtemps au niveau de la recherche. ɔp de lacunes rendent prématurée une synthèse générale. Contentons-nous monographies et de synthèses partielles, par périodes ou par régions. Elles ıvent nous apprendre beaucoup si l'on applique à tous les acteurs de l'his-:e, quels qu'ils soient, un esprit critique équilibré et une sympathie sans lusive.

J. Sapin.

655

Georges Wellers.

L'ÉTOILE JAUNE A L'HEURE DE VICHY. De Drancy à Auschwitz. (Pré-face de J. Delarue, postface du R.P. Riquet).

Paris, Fayard, 1973, 454 pages. P. 35.

Biochimiste à la Faculté de Médecine, G. Wellers a été arrêté le 12 dé-cembre 1941 et interné comme « juif » à Drancy. Mais étant « mari d'arye-ne », il ne fut déporté que le 30 juin 1944 à Auschwitz, où il put être aff-à l'hôpital, ce qui lui permit de survivre. Dans ce livre, il raconte ce qu'il vécu pendant ces quatre années de descente aux enfers. Mais son livre e beaucoup plus qu'un témoignage ou qu'un récit autobiographique. Il prend question du génocide des juifs par les nazis dans toute son ampleur. Sa dér che est historique. Elle explique l'origine doctrinale et la mise en applica de la théorie raciale nazie qui amena l'extermination systématique par « tr ment spécial » des juifs. Son développement est précis et très lumineu répond à toutes les questions que même les générations qui ont vécu ce période en pleine conscience ne peuvent s'empêcher de se reposer de l'invraisemblable monstruosité d'une telle construction de l'esprit et de actes : « mais pourquoi ? ».

A cet immense piège auquel furent mortellement pris six millions de ju européens, la conscience de l'humanité contemporaine fut prise aussi, puisq pas plus que les déportés partis de Drancy ou d'ailleurs ne connaissaien débarquant à Auschwitz ou à Treblinka l'existence des chambres à gaz et crématoires, l'opinion mondiale jusqu'à la fin de la guerre ne voulait croire quelques rescapés des camps qui en témoignaient.

Georges Wellers expose longuement les faits et les explique. Son récit toujours mesuré et sans pathétique, quelle que soit la charge émotionnelle dramatique des événements qu'il évoque. Certes ce qu'il raconte est souv pour le lecteur, même habitué, hallucinant, insoutenable, mais il est consta ment ramené à l'essentiel du propos de son auteur qui est, autant que d'app ter des faits, des documents, un témoignage, de démonter le mécanisme l'intoxication psychologique collective de tout un peuple qui est à la base la tragédie nazie, afin de mettre en garde à jamais contre un tel processus. C pourquoi ce livre accablant nous paraît en même temps si utile.

Mad. Fabre.

656

Lucien Steinberg.

LE COMITÉ DE DÉFENSE DES JUIFS EN BELGIQUE 1942-1944.

Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, coll. « Centre National Hautes Etudes Juives », 1973, 200 pages. P. 30.

Il s'agit d'un ouvrage très spécialisé, qui concerne la seule Belgique et seul des organismes juifs — celui qui fut il est vrai le plus résistant et le efficace. La méthode est très sérieuse et repose sur un travail document assuré.

F. Lovsky.

Spiegel. 657-73

FLAMMES DE LA TERRE.

, *Gallimard*, coll. « Du monde entier », 1973, 203 pages. P. 22.

Voici une « chronique romancée » des derniers mois du ghetto de Lodz ›gne), hiver 1943 à été 1944.

Le dernier chapitre donne son titre au livre, qui semble être très vrai. ıins thèmes réunissent les épisodes du récit dont l'auteur fut le témoin rtial : mort, peur, faim, impuissance devant le bourreau et honte, ce qui ıe certains à organiser sans cesse la « Résistance », La nature est associée , souffrances d'un peuple et le lyrisme continuel du récit en fait un très 1 livre que nous recommandons à tous, parce que la littérature yiddish ıal connue en France et que l'auteur, dont c'est le premier livre publié notre pays, est depuis longtemps célèbre en Israël.

B.M. Queinnec.

---

d Ben Gourion. 658-73

GOURION PARLE. (Trad. par M.-P. Castelnau. Présenté par Th. R. Bransten).

:, *Stock*, 1971, 244 pages. P. 22.

Un reportage pour la télévision est à l'origine de ce livre. Six heures erview filmée ont permis à Ben Gourion d'exprimer ses idées et d'évoquer ouvenirs. Compte rendu d'un discours spontané où l'on a opéré un choix n quels critères) sans effacer les inexactitudes ni les à-peu-près que Ben rion n'aurait sans doute pas écrits.

insistons pas sur les inconvénients d'une traduction de l'hébreu en anglais : l'anglais en français.

Plusieurs thèmes passionnés constituent la trame d'un ouvrage passable- : désordonné. Ben Gourion plaide en faveur de l'immigration des Juifs . Diaspora en Israël ; en faveur de l'Etat d'Israël par rapport à ses adver- s ; en faveur de l'hébreu, du Kibboutz et du Neguev. Ben Gourion évoque rit pionnier de sa jeunesse qu'il raconte de manière vivante et colorée. Il ıd longuement sur la nécessité et les qualités de l'armée israélienne, sou- qu'elle est au service d'une société démocratique, et proclame les droits riques des Juifs en Palestine sans accorder de véritable attention aux :tions arabes qu'il mentionne de façon décevante. La presse a fait état, outes dernières années, de positions plus ouvertes de Ben Gourion. L'ou- : n'en laisse rien apparaître. (On a négligé de préciser l'année où fut sée l'interview).

F. Lovsky.

: Pougatch. 659-73

CLASSIQUE JUIF, MENDÉLÉ.

, *A. Michel*, coll. « Présences du judaïsme », 1973, 192 pages. P. 17.

Mendélé fut le créateur de la littérature yiddisch en Russie voici un si
Les quelques passages traduits par I. Pougatch permettent de penser, qu
on est profane, que Mendélé fut un écrivain de valeur. Mais l'ouvrage h
entre la biographie, hâtive, et l'étude littéraire, superficielle. Le ton est
tamment apologétique. C'est une vulgarisation qui se lit facilement.

F. LOVSKY.

Elie WIESEL.
LE SERMENT DE KOLVILAG.
Paris, Le Seuil, 1973, 256 pages. P. 28.

Le serment de Kolvilàg récapitule l'œuvre de Wiesel en l'inséran fois dans la tragédie juive du XXe siècle contenue en germe dans le pog évoqué dans cet ouvrage, et dans la totalité juive du destin du peuple d' Dans un livre précédent, Wiesel semblait se détourner de l'évocation que les Juifs appellent l'Holocauste. Si celui-ci demeure à l'arrière-pla nouveau roman de Wiesel, l'écrivain fait la preuve que son imagination trice n'est pas prisonnière de ce qu'il a vécu personnellement.

Un jeune Juif qui veut se suicider rencontre en Amérique un vie juif qui, pour l'en empêcher, lui raconte son expérience personnelle. E faut-il qu'il rompe le serment solennel prêté dans sa jeunesse. Tout l'ouv repose sur deux postulats : que ce serment ait été prêté par une commun entière ; et que nul n'en ait jamais soufflé mot depuis lors. Wiesel pré très habilement le lecteur au cheminement par lequel le vieillard romp promesse, comme à celui par quoi la communauté juive de Kolvilàg (en grie, avant 1914) décide d'envelopper de silence le malheur qu'elle va s Avec un art admirable, Wiesel dépeint la montée du péril et l'immin étouffante du pogrome, lui-même sobrement retracé. Citant le Talmud, W souligne la signification spirituelle des violences subies par les Juifs : les peuples et les nations avaient su le mal qu'ils se faisaient à eux-même détruisant le Temple de Jérusalem, ils auraient pleuré plus que les en d'Israël ».

Le « fou de Dieu » qui a vainement tenté de servir de bouc émis volontaire afin de détourner la colère du peuple chrétien, impose la lo silence et fait prêter le serment de s'y conformer aux Juifs de Kolvilàg qu'on parle pour oublier, alors que le silence est une vraie mémoire. M vieillard, 65 ans après l'événement, ne veut pas que le suicide d'un jeune soit une nouvelle victoire de la mort. Ces deux démarches contradictoire transmission de l'événement passé, malgré le silence promis, pour empê le suicide ; et le sacrifice, véritable suicide, pour empêcher le pogrom celui qui a fait prêter le serment — font l'unité d'un roman à la fois reli et historique. Le pogrome de Kolvilàg est symbolique et prémonitoire.

La richesse hassidique du texte n'a pas besoin d'être soulignée. W est un Juif hassidique, même s'il hésite à confesser la foi qui anime son œ comme Ramuz était chrétien par toutes ses fibres. En faisant ce rappr ment, je ne me livre pas à une comparaison irréfléchie.

F. LOVSKY

ïm POTOK. **661-73**

Ʌ'APPELLE ASHER LEV. (Trad. de l'américain par C. Gary et F. Helion).
s, *Buchet-Chastel*, 1973, 416 pages. P. 35.

L'intention de l'auteur apparaît clairement quand, après avoir achevé la ıre de ce livre passionnant, on découvre à la page de garde l'épigraphe buée à Picasso : « l'Art est un mensonge qui révèle la vérité ». Voilà ce le romancier juif veut faire comprendre aux Juifs hassidiques qu'il dépeint · une impitoyable tendresse. Il n'en demeure pas moins que si l'art est un 'songe, l'artiste devient un menteur : on doit donc comprendre le refus art par les parents du jeune Asher Lev, qui redoutent de transgresser l'inter- lu décalogue en même temps que de participer à ce mensonge.

On pourrait ouvrir une parenthèse pour observer que le protestantisme ngtemps professé la même aversion que les parents d'Asher Lev pour les plastiques. A cet égard, le roman de Potok est plus riche de résonances · les protestants que pour les catholiques. A vrai dire, la formule de Picasso plus brillante que vraie. L'Art n'est pas nécessairement un mensonge, à ıs d'avouer qu'il est, lui aussi, pécheur ; et c'est une idolâtrie de penser puisse révéler la vérité : sa réussite est grande s'il se contente de la refléter.

L'intérêt de ce beau roman concerne donc la valeur de l'art, et la signi- ion de la peinture et de la vocation artistique, si exceptionnelle qu'elle soit. ïm Potok manifeste un évident amour de la peinture. On pourrait même que le style de ce roman, à la différence de celui qui parut en 1967, *l'Elu*, ède d'une technique impressionniste, parfois même quasiment pointilliste. souvenirs personnels qu'Asher Lev est censé rédiger après la rupture avec parents sont posés côte à côte, sur la page, dans un ordre et une langue ıremment prosaïques, mais qui ont finalement une singulière puissance atrice.

L'intérêt religieux du roman n'est pas moindre. Ch. Potok décrit un grou- ent hassidique de style résolument revivaliste qui, sous le couvert transpa- du « Rèbbe » de « Ladover », nous fait pénétrer dans la spiritualité, l'orga- tion et les habitudes mentales ou religieuses du mouvement hassidique dit Loubavitch. Installé à Brooklyn, ce groupe travaille à maintenir l'amour étude de la Thora dans le Judaïsme où il exerce, par les centres qu'il ouvre ; un grand nombre de pays, un véritable ministère de mission intérieure.

Le père d'Asher Lev est un des organisateurs de cette mission. Infatiga- totalement dévoué à l'extension de la spiritualité « ladoverienne », il assiste ıissant à l'irrésistible vocation artistique de son fils unique, qu'il croit dit. C'est en vain qu'Asher lui-même tente de s'en détourner. Il n'y peut quel que soit son amour pour ses parents, et la claire conscience de la france qu'il inflige à sa mère. Elle reste auprès de lui quand son mari va organiser les communautés de « Ladover » en Europe car Asher a sé de quitter New-York à cause de son professeur, un peintre juif. Ce ne est d'autant plus cruellement ressenti par le père que le « Rèbbe », en ıant ce professeur à son fils paraît avaliser la vocation d'Asher.

Celui-ci demeure fidèle à la piété de son enfance, et attaché à sa commu- é. Mais, en même temps, il devient aussi un artiste conscient de son grand ıt et désireux de se conformer aux usages de son milieu. Il peint quelques ses parents refusent de venir voir l'exposition de ses œuvres. Tandis que père est rappelé en Amérique, Asher se sentant jugé séjourne à Florence

et à Paris, où il peint dans un grand élan créateur deux tableaux qui exprim la souffrance de sa mère, déchirée entre son époux et son fils. Asher rec au modèle iconographique par excellence : la crucifixion du Christ. Ces d crucifixions de sa mère, qui renvoient à la croix de Jésus, Asher sait qu'il doit pas les exposer en public, il sait qu'il ne faut pas que ses parents voient ; mais il n'a pas la force de détruire des chefs-d'œuvre, s'il sait par tement quelle « mauvaise action » il commet en laissant son père et sa m venir au vernissage et subit l'effroyable blessure qu'il avait prévue. Après q il retourne à Paris sur le conseil du Rèbbe.

Blessure effroyable parce que la crucifixion est devenue pour les J l'image de la souffrance millénaire et le signe de l'apostasie. Le hassidisme né et s'est perpétué parmi des nations chrétiennes qui, jusqu'au XX[e] siècle c pris, pratiquaient le plus violent des antisémitismes. *Je m'appelle Asher* et *le serment de Kolvilàg* de Wiesel, paru cette année, traduisent les n réalités, que nous oublions si facilement — ou que nous voulons oublier.

Dans ce monde tragique, Asher nie de plus en plus ouvertement l'u spirituel de ses parents sans pourtant se rallier le moins du monde au ch nisme. Quelle parabole du mur de séparation que l'histoire a dressé à son — l'histoire, ou nous ? — entre les Chrétiens et les Juifs ! Je ne sais si l' a eu l'intention de donner cette signification à son roman : toujours e qu'elle y est.

F. Lovsky.

Questions de Sciences - Médecine.

66

L. Leprince-Ringuet.
SCIENCE ET BONHEUR DES HOMMES.
Flammarion, Paris, 1973, 270 pages. P. 25.

Face à la crise de la confiance naguère mise en la Science, pourvoyeus bonheur de l'humanité, l'éminent physicien s'efforce de porter sur le d un regard lucide, et il parle pour un large public. Non, la science, et m encore la technique (dont les liens complexes avec la recherche fondamen sont fort bien précisés) ne procurent pas le bonheur, et la mise en œuvre e née des techniques peut se révéler calamiteuse. Mais la science fondamen reste la source de tout progrès, et elle n'est féconde que grâce à l'équilibr deux attitudes : l'accueil du réel et la mise en question du savoir. Elle pa et humanise enfin par son caractère international, comme le montre la en valeur de l'exemple du CERN. Pourtant les bienfaits de la science théor ne se déploient que malaisément : d'où une critique sans complaisance d formation scolaire et universitaire en France et la reprise du problème m en termes plus précis pour justifier un optimisme mitigé : évitant l'extrém inconditionnel qui condamne ou déifie et la présomption des prospect l'auteur mise sur un renouvellement de l'homme saisi dans les deux pôle sa modernité : le pôle scientifique et celui des choix personnels.

Car le bonheur est l'affaire de tout l'homme : les joies de l'art, et su un mouvement d'amour y font plus que l'abondance des biens.

Ainsi quelques pages... très courtes... sur le message évangélique achèvent éflexion du savant physicien.

Fr. BURGELIN.

ıçois de CLOSETS. 663-73

DANGER DE PROGRÈS.

s, *Gallimard,* coll. « Idées », rééd. 1972, 382 pages. P. 7.

Ce livre écrit par un journaliste est le résultat d'un tour d'horizon très : sur toutes les activités humaines qui ont été bouleversées par la science. que branche est analysée en vue de montrer d'abord les bienfaits apportés la science, puis les excès résultant d'un développement de plus en plus de et tellement peu contrôlé que l'avenir inquiète à juste titre l'auteur. Il ose alors quelques thèmes de réflexion sur les problèmes les plus criants. ivre pourrait servir de point de départ pour une réflexion en groupe sur ıins grands problèmes actuels, à condition de le compléter par une infor- on plus profonde et de caractère moins anecdotique.

P.-M. LALLEMAND.

---

re THUILLIER. 664-73

X ET ENJEUX DE LA SCIENCE. Essais d'épistémologie critique.

s, *R. Laffont,* coll. « Science nouvelle », 1972, 332 pages. P. 27.

Composé d'articles publiés récemment dans des revues de vulgarisation ıtifique, cet ouvrage de P. Thuillier discute plusieurs problèmes d'un grand ·êt pour les scientifiques. Il y a tout d'abord un exposé d'introduction à stémologie, qui est la réflexion sur la formation de la pensée scientifique ı niveau concret et non philosophique. L'auteur montre à l'aide de quel- exemples le rôle de la personnalité et des convictions des chercheurs dans ;veloppement des sciences. On présente ensuite l'application d'une réflexion :émologique à quelques branches de la science, en particulier à la très taculaire biologie moléculaire. Ces analyses sont suivies par une discussion ı place des sciences dans la société moderne. On y montre que la science re » existe de moins en moins, car en raison des coûts énormes des pro- ımes de recherche actuels, les scientifiques peuvent difficilement se passer înancement des états, qui de leur côté, mettent à profit les résultats du ail scientifique pour faire des armements et mettre en place des moyens ontrôle.

P.-M. LALLEMAND.

665-73

TO] CRITIQUE DE LA SCIENCE (textes réunis par A. JAUBERT et J.-M. LÉVY-LEBLOND).

s, *Le Seuil,* coll. « Science ouverte », 1973, 384 pages. P. 30.

De plus en plus souvent, un peu partout, des scientifiques s'interroge[nt] : Qu'est-ce que la science ? A quoi sert-elle ? A qui profitent ses découvert[es] ? Les scientifiques sont-ils des travailleurs comme les autres ? La science est-[elle] la religion d'aujourd'hui ?

Ce n'est pas dans ce recueil d'articles, de tracts, de réflexions individue[lles] ou collectives de chercheurs, de syndicalistes, de mandarins, qu'on trou[vera] une réponse.

Ce conglomérat hétérogène de pièces disparates, riches (par ex. Roque[plo]) ou simplistes, prenantes ou illisibles (Pages, ou la manie du jargon pour in[i]t[iés]), piquantes parfois (cf. Godement), est pourtant utile. Il fallait rassemble[r] [les] questions posées ici et là pour mieux en mesurer l'ampleur, l'intensité.

Sous deux grandes rubriques : « du pouvoir de la science à la scienc[e] [du] pouvoir » (1 : idéologique ; 2 : politique ; 3 : économique ; 4 : militai[re]) « de la révolution scientifique à la révolte des scientifiques » (5 : le prolé[tariat] scientifique ; 6 : les étudiants et l'enseignement ; 7 : les chercheurs ; 8 : la c[aste] des mandarins ; 9 : les femmes), nous sont donc présentés divers textes con[cer]nant « la situation et les problèmes des sciences 'de la nature', parfois [dites] exactes ».

On pourra commencer par lire avec attention les *huit thèses sur la si[gni]fication de la science*, du P. Roqueplo, thèses qui se fondent sur une situa[tion] exprimée, décrite dans tout le reste du livre.

Ont été peu développées — et c'est dommage — les réflexions de f[ond] sur la signification et le rôle de la science. Celle-ci, autrefois contestatio[n] [du] système religieux-intellectuel établi, ne fait-elle pas maintenant partie d[u] système ? Il y aurait donc une espèce d'escroquerie à la présenter com[me] « pure », désintéressée. Bien qu'il y ait, dans la recherche scientifique com[me] dans beaucoup d'activités humaines, une part de jeu dans le travail des c[her]cheurs.

Au lecteur, finalement, de tenter de faire une synthèse de tous ces po[ints] de vue, en y ajoutant ses propres expériences.

M.-L. FABRE.

66[...]

Euloge BOISSONNADE.

CONRAD KILIAN, EXPLORATEUR SOUVERAIN.

Paris, Ed. France-Empire, 1971, 430 pages. P. 24.

Son sous-titre annonce le but de l'ouvrage : un plaidoyer pour Ki[lian], l'explorateur patriote qui rêva d'annexer à la France le Fezzan et les ri[ches] gisements de pétrole qu'il supposait, à juste titre, s'y trouver. C'est l'obje[t de] la seconde partie du livre : fouillant dans les archives privées (les publique[s lui] furent fermées), interrogeant les derniers témoins, l'auteur, en journaliste, f[raie] à travers la broussaille des intrigues et complots de la guerre et l'après-gu[erre] pour dégager la voie difficile que suivit Kilian, avec quelques autres (co[mme] Leclerc), restés fidèles à une certaine image de la France, ses conflits [avec] des militaires ou des civils, médiocres, galonnés et puissants, la conspira[tion] du silence étouffant ses efforts pour persuader nos dirigeants de l'existenc[e du] pétrole en Libye, puis de le conserver à la France, etc. Il en mourut.

Convaincu ou non, le lecteur suit cette aventure comme un bon ro[man] policier.

Malheureusement, elle est précédée d'une première partie : Kilian enfant, ɔgue, amoureux de Corinne, du désert et des Touareg, dépeint en forme né-roman et de reportage sportif. La surabondance des superlatifs ne par- pas à révéler ce que fut l'homme, le scientifique. C. Kilian, ce remarqua- ›bservateur qui le premier esquissa les grands traits du Sahara central, n'a .nventé de méthodes, mais seul, sans moyens, réalisé ce que des équipes ɜsogneux auraient mis des années à faire.

Trop vite écrit, ce livre nous fait entrer dans l'aventure finale de Kilian. nous présente pas celui qui était, comme le disait un de ses amis de jeu- ɔ, de ces hommes dont on ne fait pas le tour.

J. F.

'HILL. **667-73**

FÊTE SCIENTIFIQUE.

;, *Aubier-Montaigne, Le Cerf, Delachaux et Niestlé, Desclée de Brouwer,* coll. « Bibliothèque de Sciences religieuses », 1973, 304 pages. P. 70.

L'auteur, chercheur nucléaire, enseigne la critique des sciences à la Faculté Sciences de Namur. Dans cet essai, il se propose d'interpréter son expé- e de physicien sur le terrain socio culturel : à la fois analyse épistémo- ue et anthropologie culturelle. C'est de ce traitement de la praxis du scien- ıe, sous des aspects jusqu'alors négligés, que peut jaillir le sens même de eprise scientifique.

Au cours d'une première partie, G. T. situe le secteur de l'expérience : de des particules élémentaires par la technique de la chambre à bulles ée comme détecteur, avec les divers éléments que constituent le dépouil- nt des clichés, la mesure des événements, la reconstruction géométrique, rprétation, l'étude de la contamination du faisceau (comptage des désin- ıtions γ et des rayons δ). Cette première section, très technique, peut sautée par le lecteur non-spécialiste.

En effet, l'objet de l'étude concerne le physicien dans sa communauté de ıil, le type d'aventure ainsi vécue et célébrée, la prise des risques, l'empire ı fiction, l'imaginaire et sa relation avec le jeu.

Ainsi l'expérience scientifique introduit-elle une rupture entre la commu- é de travail scientifique et le cours normal de la vie quotidienne. C'est « démiurgie scientifique » que l'auteur caractérise comme une « fête » ant un espace d'innovation : celui d'une communauté qui s'invente sans : en se proposant de nouveaux défis. D'où la comparaison possible avec êtes « révolutionnaires » dans l'histoire du mouvement ouvrier par exem- L'aventure scientifique est, en effet, un acte révolutionnaire.

Dans une dernière partie, l'auteur aborde la problématique théologique ı praxis scientifique. Il s'efforce d'établir un parallèle entre les repères ıtiels de la communauté chrétienne et de la communauté de travail scienti- :. A la « théologie de la juxtaposition » proposée par Harvey Cox dans *ête des fous,* il oppose un « processus interlocutionnaire » de recherche et ɔncé du sens. Dans ce processus l'épreuve de l'altérité doit être vécue de sorte que les interpellations de chacun par chacun ne réduisent pas la rsité des appartenances socio-politiques, des engagements professionnels les fonctions.

Les formes concrètes d'une décision chrétienne se trouvent ainsi ar-
lées sur les composantes essentielles de l'aventure scientifique.

La thèse est ingénieuse et fort astucieusement présentée. On ne peut
ne pas noter cependant le caractère un peu artificiel des connotations
l'analyse de la « fête scientifique » et la problématique de la foi.

A. GAILLARD

66

Colette GUEDENEY, Gérard MENDEL.

L'ANGOISSE ATOMIQUE ET LES CENTRALES NUCLÉAIRES.

Paris, Payot, coll. « Sciences de l'Homme », 1973, 350 pages. P. 33.

Ainsi que l'indique le sous-titre, il s'agit d'une contribution psychanaly
à l'étude d'un phénomène collectif : Elle s'appuie sur une expérience d
années d'observation directe des réactions collectives et des fantasmes
nant lors de l'implantation de Centrales nucléaires destinées à produi
l'électricité.

Derrière la centrale nucléaire, le vrai problème évoqué, c'est la bo
et derrière la bombe, le pouvoir politique. Le moi est confronté à ses
libidineux et destructeurs : d'où l'angoisse liée à ces désirs et à leur réali

Les entreprises nucléaires infantilisent les citoyens en les privant du
voir de choisir : d'où l'aspect régressif des fantasmes, liés à une menace pu
nelle et à une prise de conscience critique de la dépossession.

A. GAILLARD

6

Robert TORTRAT.

LA VÉRITABLE RÉVOLUTION AU XXe SIÈCLE.

Paris, F. Nathan, 1971, 254 pages. P. 29.

Préfacé par Pierre Massé, l'ancien Commissaire général au Plan,
définit comme une « morale de la tolérance au service de la recherch
la vérité », cet ouvrage comporte trois parties.

Dans un premier temps, l'auteur fait porter sa réflexion sur les
caractéristiques du développement de la pensée scientifique en insistant n
ment sur la révolution de la physique moderne (relativité et quanta)
les découvertes de la biologie et de la génétique.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux conséquences pra
de cette révolution scientifique. Parmi les conséquences redoutables, il
l'absurdité, à long terme, d'une expansion économique à taux consta
l'absence d'une éthique générale accordée à la situation et portant limi
des biens matériels.

La troisième partie — qui constitue la moitié de l'ouvrage — int
une réflexion originale sur les conséquences philosophiques de la révo
scientifique et la révision de tout le système de pensée. Il est impossibl
donner ici un résumé car l'auteur aborde aussi bien les problèmes de

phie générale (notions de loi, de cause, de vérité et de valeur) que les pro-
èmes de sociologie religieuse ou d'économie politique. Un chapitre est même
nsacré aux régimes politiques et à la fiscalité.

Quelles que soient les vues originales de l'auteur, il est difficile à qui-
nque voudrait se livrer à un examen aussi global, de rester compétent dans
us les secteurs. L'ouvrage souffre un peu de cette situation dans sa dernière
rtie et dans ses conclusions générales.

A. GAILLARD.

MUCHIELLI. **670-73**

YBERNÉTIQUE ET CERVEAU HUMAIN.

ris, Bordas, coll. « Etudes » 75, 1972, 120 pages. P. 10.

Au cours des dernières années, la cybernétique, après un départ quelque
u clandestin, a pris un développement irrésistible auquel il est trop tôt pour
ter des limites, mêmes les plus écartées. Les principales définitions qui en ont
é données jusqu'à ces dernières années et qui figurent aux premières pages
cet intéressant petit ouvrage, permettent de se faire déjà une petite idée
ce qu'on pourrait appeler le premier âge de la cybernétique.

Tout d'abord, une définition sans recherche et de lecture facile : « effort
unification, de formalisation commune de domaines différents bénéficiant du
nouveau d'idées qui accompagne la naissance et le perfectionnement des
achines à calculer et de l'exploitation de la mesure de l'information ». Dans
e forme plus concise et plus frappante : « science étudiant les processus de
circulation et de la communication de l'information ». Ou bien : « s'opposant
l'énergétique, science de l'information, de l'étude des circuits véhiculant des
formations ». Ou encore : « science de la régulation des machines, des orga-
smes vivants et des sociétés et de la transmission interne à ces organismes,
signaux ». Ou enfin : « science étudiant des mécanismes et processus qui ont
e visée, une direction d'action, un but ou résultat à atteindre par l'action ».
moins de mots encore : « science de l'optimisation de l'activité ». Avec le
aximum de concision : « Art de rendre efficace l'action ».

Pour mener à bien cette tâche, un langage a été mis au point, un langage
écis, nouveau découpage du réel à étudier. Il en est résulté une restructu-
tion du savoir, clarifiant les problèmes posés en de nombreux domaines scien-
iques et contribuant grandement à leur solution.

Les notions de machine isomorphe, d'univers de phase, de système formel
nt tour à tour passés en revue ; la théorie de l'information, la théorie des
aphes, la théorie du contrôle mises en lumière en premier lieu. Les méthodes
la cybernétique sont analysées depuis l'algèbre de Boole jusqu'aux opéra-
ns analogiques et à la méthode des modèles, outils essentiels du cyberné-
ien.

Mais les extraordinaires progrès réalisés dans le domaine industriel ont
ntôt permis aux chercheurs de prolonger leur étude dans le champ des
érations propres au cerveau humain. En définitive, l'homme est fait comme
ordinateur dont il reste cependant à perfectionner les structures. Le réflexe
nditionné apparaît déjà comme fonctionnant suivant le type des circuits
giques, dont il est fait un grand usage dans les machines mettant en œuvre
formatique. D'autres applications sont signalées, notamment la technique

du lavage de cerveau, qui, assez normalement, a été mise au point dans le pa… de Pavlov. D'ores et déjà la pensée humaine apparaît comme une suite d'ass… ciations complexes ressortissant du domaine du cybernéticien. Il existe d… maintenant des machines qui apprennent, qui se corrigent et qui, partant d'u… réponse imparfaite, finissent par découvrir la solution exacte. L'auteur annon… que, bientôt, la visite médicale sera remplacée par une visite cérébrale, où l'o… nateur assume tout seul le contrôle du bon fonctionnement du système nerve… et sera capable de prescrire un traitement, d'établir des ordonnances.

Aux dernières pages, l'auteur passe en revue les critiques adressées à… cybernétique et à son projet de gouvernement universel grâce aux machines… critique vitaliste, critique subjectiviste, critique psychologique, critique gest… liste, critique épistémologique.

Il conclut en estimant que, malgré toutes les condamnations, la cyber… tique poursuit son cours, sa progression elle-même se nourrissant de s… propre mouvement vers l'avant. Il croit pouvoir annoncer de nouvelles réa… sations plus surprenantes encore que toutes les précédentes : la création arti… cielle d'idées et de pensées, l'utilisation de cerveaux humains comme élémen… constituants d'énormes machines cybernétiques, etc... Il prédit que la cyber… tique, engagée dans toutes les sciences humaines (économie, psychologie, li… guistique...) se révèlera de plus en plus comme un puissant courant unificate… autour du thème de la communication.

J.-G. WALTER.

671

Jean BERNARD.

GRANDEUR ET TENTATIONS DE LA MÉDECINE.

Paris, Ed. Buchet-Chastel, 1973, 332 pages. P. 30.

« La médecine a plus changé pendant les 30 dernières années que pend… les 30 siècles passés ». Ce sont ces progrès médicaux que le professeur… Bernard analyse dans la première partie de son ouvrage : importance du facte… géographique dans l'anatomie, la physiologie et la pathologie sanguine ; é… des connaissances sur le cancer et les leucémies ; remplacement des orga… par greffes ou organes artificiels. Première partie purement médicale, souv… très détaillée mais en tout cas pas représentative de la médecine dans s… ensemble car trop attachée à l'hématologie et aux sciences connexes.

La deuxième partie aborde les conséquences des progrès de la médeci… économiques, financières. L'efficacité médicale sera liée à des examens ch… à des appareils chers et de haute technicité avec personnel technique nombre… à des médicaments de coût élevé. D'où, pour l'auteur, la très grande importa… d'une appréciation mesurable de la thérapeutique, et c'est d'un trait de plu… que sont balayées l'homéopathie (qui n'aurait jamais donné de changem… objectif mesurable) et l'acupuncture (devant davantage intéresser le psych… gue que le médecin). Parmi les conséquences morales, J. Bernard rend com… des problèmes posés par une définition de la mort (arrêt irréversible des fo… tions du cerveau) et de la personne humaine qu'il définit par le cerveau d'… part, le caractère génétique d'autre part. On ne peut qu'être frappé par l'étr… objectivité des positions (un médicament ne se définit que par son princ… actif ? p. 162) — Quel statut l'auteur accorde-t-il aux « malades imagina… qui se plaignent de troubles divers mais dont la santé est très bonne » ? p. …

s'agit là, nous pensons, des états dépressifs, des phobies et plus généralement s « fonctionnels » qui font jusqu'à la moitié des consultants d'un praticien). mment l'auteur définit-il en conséquence la santé ?

L'ouvrage aborde, dans sa troisième partie, les tentations de la médecine. ı y sent un J. Bernard prudent, voire méfiant à l'égard des ouvertures, héri- r en cela de la rigueur d'un scientifique, mais à qui il faut savoir gré pour mises en garde d'excès ou de polarisations. L'auteur craint que ces nou- ıux regards dénaturent la médecine (p. 258).

Tentation administrative (trop forte emprise de la gestion), évasion vers politique ou la haute administration.

Tentation d'un excès de psychologisme ou de sociologie. Pourquoi la ychologie apparaît-elle à l'auteur comme une terreur devant laquelle il pro- se une « contre-terreur » (p. 288) celle de la biochimie moléculaire, de la croscopie électronique, du code génétique. Ces deux directions ne peuvent 'e présentées par J. Bernard qu'en alternative, ne sachant laquelle vaincra. ı est frappé du maintien, par un auteur qui à travers tout l'ouvrage témoigne ıne hauteur de vue et d'une synthèse remarquable, d'une dualité sur l'homme i nous ramène bien en arrière.

L'ouvrage est cependant très remarquable, d'une exposition claire et nse. Il est la pensée d'un grand artisan de la médecine, talentueux hémato- ʒue qui parle surtout de la grande médecine hospitalière. Il est destiné à ıs et fait certainement réfléchir sur beaucoup de problèmes d'avenir.

D. MICHEL.

: Michel SAPIR. **672-73**

ʌ FORMATION PSYCHOLOGIQUE DU MÉDECIN, A PARTIR DE MICHAEL BALINT.

ris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 355 pages. P. 48.

Une première partie du livre introduit rapidement les non-initiés à la nnaissance des difficultés qu'a rencontrées, pour s'instaurer même en méde- ıe psychosomatique, la relation médecin-malade. Mais elle insiste sur la ntribution décisive qu'y apportèrent les Balint, par leurs groupes de forma- ›n pour omnipraticiens.

La deuxième partie se propose de montrer « ce qui est essentiel dans la nception de la formation psychologique selon Balint », et « d'articuler sa nsée psychanalytique et son travail de formateur » ; désormais les initiés x-mêmes sont intéressés, par des apports ou inédits ou jusqu'alors publiés ıgmentairement.

De longs extraits de séances, pris à des stades différents de la vie des ›upes, montrent, sur le vif, l'évolution de ceux-ci ; comment on y évite de ırner au groupe thérapeutique pour, au contraire, « coller au fait », comment y condamne « l'analyse sauvage », pour y chercher seulement le charisme ›pre à l'omnipraticien : « la mobilité des distances ».

Passionnante aussi est la confrontation, jamais tentée encore, des œuvres psychanalyste et du formateur, dans leur évolution parallèle. Ainsi vers 65, le psychanalyste, fidèle à Freud quoi qu'on en dise, mais inspiré par

Ferenczi, découvre le rôle thérapeutique d'une régression au delà de l'Oedip
où il suspend la loi d'abstinence et frustration pour favoriser un « renouveau
Et le formateur, à la même époque, appelle le médecin, dans le « flash »
être la « mère-environnement » primitive, se laissant « utliiser » lui aussi p
favoriser « l'éclair » de la communication avec le malade — voire la catha
de celui-ci. Plus question d'érotisation mais « reconnaissance » des « besoins
méconnus lors du traumatisme initial. A pratiquer à bon escient : on ne thé
rise pas au groupe Balint, on vit le « ici et maintenant » du praticien, d
l'urgence lui inspire librement, les nuances de sa relation.

Après la formation, la recherche : c'est la troisième partie. D'abord séanc
de groupes, de M. Sapir, centrés sur un problème. Groupe sur l'hystérie épro
vant mais concluant ; groupe sur le diagnostic et groupe médecins-psychan
lystes, plus interrogeants. Puis on présente ce qui peut diffuser l'esprit ba
ien : information sensibilisée des médecins, évolution des attitudes hosp
lières et universitaires.

Ouvrage donc, essentiellement de vulgarisation ; mais de première m
puisque l'auteur collabore avec les Balint ; et qui vient à son heure après
mort de Balint et au milieu des questions sur la relation médecin-malade. U
avant tout au médecin et n'exigeant qu'un minimum de culture psychanalytic
De portée pourtant assez large et profonde pour intéresser le simple curie
de psychologie, et l'éducateur, et celui qui approche les malades — et... p
être le malade lui-même, pour sa relation malade-médecin !

M. FAUVEL.

673-

Jean-Charles SOURNIA.

MYTHOLOGIES DE LA MÉDECINE MODERNE, Essai sur le corps
la raison.

Paris, P.U.F., coll. « Galien », 1969, 271 pages. P. 21.

Pour l'auteur, lui-même professeur à la Faculté de Médecine et chirurgi
des Hôpitaux, la médecine moderne est beaucoup plus encombrée de ma
qu'elle ne le croit en dépit de son caractère scientifique. Le malade reste at
ché à ces mythes et la thérapeutique bute sur cet obstacle.

L'ouvrage comporte deux parties. Dans la première, l'auteur s'efforce
cerner des mythes comme celui de la chirurgie et du cancer, ainsi que celui
l'attitude du médecin devant la mort de ses patients. La seconde partie (int
lée : Anatomie de l'homme) concerne des problèmes-clés de la médecine m
derne : une conception psychosomatique, le rôle du végétatif dans la san
les mythes relatifs à la sexualité, etc...

En conclusion, l'auteur souligne que la santé dépend en partie de l'ad
tation physique et sociale de l'individu à son environnement : apprendre
vivre, c'est apprendre la santé. Affranchi des terreurs mythiques, l'hom
cessera alors de faire de son corps un organisme étranger, il se sentira asso
au monde et luttera sans panique contre la maladie. C'est sur ce plaido
médical pour « un homme vivant et libre » que s'achève cet ouvrage, qui s
lu avec intérêt par des non-spécialistes mais aussi par les médecins eux-mêm

A. GAILLARD.

r Stéphane THIEFFRY. 674-73

A MAIN DE L'HOMME.

ıris, *Hachette-Littérature,* coll. « Télos », 1973, 254 pages. P. 29.

L'éminent spécialiste de neuro-pédiatrie aurait pu nous présenter un docte urs universitaire, accompagné d'une avalanche de schémas et de termes chniques indigestes. Par bonheur, il s'en est bien gardé. Bien plus, il a ussi le tour de force de nous communiquer son émerveillement devant ce ritable univers que représente la main humaine. Etape par étape, il nous nduit à contempler (le terme est de lui) notre propre main d'abord, celle un bébé ensuite, pour que nous prenions profondément conscience de ce ue « la main porte en elle et toute seule, tous les pouvoirs d'un homme, à us les instants et dans toutes les circonstances de sa vie ». On est surpris de nstater qu'un spécialiste aussi reconnu a su conserver vivant son enthou- ısme des débuts, à moins que ce ne soit là la plus haute conquête d'un homme science et de pratique appelé, jour après jour, à venir en aide aux plus fligeants de tous les malades que sont les enfants grands infirmes moteurs.

Dans son style précis et aéré qui ne dédaigne pas, à l'occasion, un lyrisme bon aloi, grâce à des schémas soigneusement présentés aussi (propres à tte collection dirigée par le Professeur Debré), l'auteur nous introduit dans natomie et la physiologie de la main avec tant d'élégance que nous sommes esque surpris, à la fin du livre, de nous trouver en état de suivre un texte nse et d'un niveau scientifique appréciable. Voilà un travail de vulgarisation ientifique exemplaire, dont on voudrait recommander la lecture et la médi- tion à tous ceux qui aiment se servir de leurs mains ou qui, à un titre quel- nque, s'occupent de l'éducation manuelle des enfants, grands et petits. Sans ute se laisseront-ils contaminer par « la surprise et l'inquiétude d'un médecin i, ayant accepté dans un moment d'enthousiasme d'écrire sur la main de omme, a pris conscience, chemin faisant, de l'ampleur et de la gravité de n sujet, qu'il croyait suffisamment connaître pour oser en parler ».

A. SOMMERMEYER.

---

cques DROPSY. 675-73

VRE DANS SON CORPS. Expression corporelle et relations humaines.

ris, *Epi,* 1973, 192 pages. P. 30.

Ce livre à lire sans hâte est une réflexion fondamentale sur la pratique ıne méthode d'expression corporelle visant à l'harmonie de la personne que ı auteur appelle « psychotonie ».

Il faut le prendre comme une information de premier degré sur cette gence qui commence à préoccuper nos consciences occidentales : redécou- r l'unité entre la vie psychique et la vie corporelle. Il ne décrit pas le détail s exercices pratiqués ; il apprendra donc peu de choses nouvelles aux adeptes la psychomotricité ou du Yoga, mais il aidera ceux qui en sont encore au de d'une préoccupation théorique sur le problème ainsi que ceux qui, parmi chrétiens sont à la recherche d'une expression globale dans leur pédagogie qui aimeraient arracher au cérébralisme exclusif la prière individuelle ou

collective et peut-être même la vie liturgique. Dropsy a pour nous l'avanta de ne jamais tomber dans le pseudo-orientalisme !

I. — Son point de départ est donc ce corps qui est notre support et trad teur involontaire de nos impressions intérieures, qui peut devenir l'organe pr légié d'une harmonieuse relation tant à notre propre vie intérieure qu'à au en développant son expression consciente (1, 2).

II. — La première recherche est donc d'avoir une bonne image de corps. « La conscience du corps est la condition et l'instrument de la conn sance de soi » (3).

Etre bien dans son corps, en bien connaître tous les axes et articulat et le bien situer dans l'espace (4) pour utiliser plus consciemment ses ryth et tout particulièrement cette « grande respiration » volontaire si négligée régule pourtant toutes les tâches de l'organisme (5) pour éduquer enfin n énergie propre, régler notre tonus dans l'équilibre de la relaxation et d concentration (6). Sur cet instrument enfin accordé, chacun pourra joue propre mélodie et dégager son « attitude fondamentale », coordination d « posture corporelle » et d'un « état d'esprit », à la fois harmonieuse (7 toujours en équilibre dans un mouvement fait d'expression et de relations se conjuguent l'attention centrée sur soi et la projection vers le but à atte dre (8).

III. — Cette attention consciente est au centre du propos et devien moteur essentiel de la recherche dite « à point de départ psychologique » qui est surtout une présentation de la méthode de l'auteur : une psycho-pé gogie basée sur le jeu dramatique dont le premier niveau est fait d'exerci d'improvisations individuelles puis collectives sur des « points de concent tion » et le second niveau de « jeux de rencontres de groupe » (10) dont conditions de réalisation et de progression sont bien décrites dans le dern chapitre (II). En somme dit Dropsy cette thérapeutique libératrice de l'hom n'est pas l'introspection des psychanalystes mais plutôt « la voie de l'extrav sion » par la créativité, « la réalisation de soi à travers l'œuvre accomplie »

Toute cette fin du livre qui s'achève sur la nécessité autant que sur l'inc pensable discrétion d'un animateur pour parvenir à la plénitude harmonie de l'être donne de toute évidence envie de passer aux actes ! Une bonne bibl graphie aidera à élargir les investigations du lecteur.

Jean DOMON.

Enfant - Education - Problème scolaire.

676

Dr Henri BOISSIÈRE.

L'ENFANT, LA CROISSANCE ET LA VIE. Les mystères du développem de la conception à la puberté.

Paris, Hachette-Littérature, 1973, 256 pages. P. 37.

Sous ce titre, bien ambitieux, l'auteur, un ancien collaborateur du P Robert Debré, nous présente un ouvrage de solide vulgarisation pédiatric Les deux tiers du volume traitent de génétique, de la naissance et de la pe

fance. L'information médicale, bien mise à jour, est présentée dans un style
iide et les schémas, assez nombreux, sont aussi utiles que présentés avec soin.
ı somme, un livre qui rendra certainement service aux parents aussi bien
ı'aux professionnels de la protection maternelle et infantile.

A. SOMMERMEYER.

---

anne-Marie FAURE. **677-73**

EUX DOUZAINES DE RECETTES POUR (BIEN) ELEVER SES ENFANTS.

ıris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education » n° 27, 1973, 128 pages. P. 15.

Un titre modeste, mi figue-mi raisin, pour un livre modeste et qui s'efforce
: parler de choses sérieuses sans se prendre trop au sérieux. On y retrouve
en le style que la créatrice de « Pomme d'Api » a su imprimer à son périoque.

Enfant de famille nombreuse et mère de famille nombreuse, à son tour,
-M. F. est rassurante et de bon conseil. Pas le moindre vent de contestation
: vient ébranler la solidité du foyer familial et les doutes, quant à la validité
: l'Ecole, ne dépassent pas ce que dicte le simple bon sens des éducateurs.

On est un peu surpris de voir paraître ce livre sous la direction de D.
veteau qui, dans sa revue, se chauffe d'un tout autre bois. Mais, qui sait ? :
ı peut peut-être passer de la lecture de ceci à la lecture de cela...

A. SOMMERMEYER.

ıhanna TREICHEL. **678-73**

ES SEPT ANNÉES DÉCISIVES DE VOTRE ENFANT. (Trad. de l'allemand par B. Kapp et M. Neusch).

ıris, Le Centurion, coll. « Sciences humaines », 1973, 176 pages. P. 19.

Encore un livre sur l'éducation des jeunes enfants, sauf que cette fois-ci
ut ne « se décide » pas avant trois ans... L'ensemble n'est ni meilleur, ni pire
ıe d'autres ouvrages sur la question. Mais on ne perd rien à ne pas lire ce
tit volume.

A. SOMMERMEYER.

---

nst OTT. **679-73**

VEILLEZ L'INTELLIGENCE DE VOTRE ENFANT. (Trad. de l'allemand par J. Alzin).

ıris, Casterman, 1973, 132 pages. P. 19.

Que les éducateurs s'arment de vigilance : voilà qu'apparaissent, chez les
ıraires, des livres susceptibles d'alimenter chez certains parents les tendances
; plus contestables, c.-à-d. celles qui les font scolariser des enfants de plus
plus jeunes.

Le dernier né est cette « méthode de *promotion intellectuelle* préparatoi à l'école pour les moins de 6 ans ». Selon les ambitions et la névrose d parents, cela voudra dire 5 ans, 4 ans, 3 ans... qui sait ? L'auteur se prop de faciliter aux parents leur « rôle d'enseignants »... « si possible en acc avec les enseignants de l'Ecole Maternelle ». « Vous devez rendre votre enf capable de suivre avec fruit les exposés (sic !) de ses premiers maîtres, épargna à ceux-ci l'obligation de sacrifier une partie de leur temps précieux à tou sortes de préliminaires à leur enseignement ». Un morceau d'anthologie p écoles-casernes ! Pour obtenir un plein succès, vous devez soumettre l'enf à des séances quotidiennes de vingt minutes de dialogues prédigérés, leç de langage, d'observation de formes géométriques violemment colorées, tout étant un arrangement de tests de performance de toute sorte. Impossi bien sûr, de répéter un exercice, puisque chaque planche n'existe qu'une se fois. Tout pousse à avancer, à avoir du rendement, sagement assis devant livre : crayon et papier, papier et crayon. Entrée en Polytechnique gara A ne pas recommander !

A. SOMMERMEYER.

680-

Bruno BETTELHEIM.

DIALOGUES AVEC LES MÈRES. La première tâche : éduquer les pare (Trad. de l'américain par T. Carlin).

Paris, R. Laffont, coll. « Réponses », 1973, 312 pages. P. 28.

Après la guerre du Pacifique, de nombreux démobilisés vinrent à l'U versité de Chicago pour suivre les cours de psychologie de l'enfant du direct de l'Ecole Orthogénique. Pendant les cours, les jeunes pères posaient si f quemment des problèmes personnels d'éducation, que B. B. finit par les réu le soir pour des entretiens que les femmes des étudiants fréquentaient enc plus que leurs maris. Elles y restaient fidèles, souvent pendant plusieurs anné et d'un commun accord on se mit à enregistrer les discussions.

Le présent livre est une sélection de ces enregistrements et conserve ce fait un caractère particulier fait de fraîcheur, de spontanéité mais aussi rudesse.

B. B. n'est ni un animateur non-directif, plus ou moins silencieux, ni conseiller très gratifiant. Il se soucie peu de défendre ou d'expliquer des th ries ou de faire admettre ses propres directives. L'essentiel de ses efforts v la formation personnelle des jeunes femmes, leur capacité de voir plus clair elles-mêmes et de se prendre en charge, sans faux sentiments de culpabil Il pense que devenus plus lucides, mères et pères trouveront d'un comm accord ce qu'ils ont envie de faire de leur enfant et comment y arriver le mi possible. Car aucune théorie ne peut résoudre des difficultés concrètes et don des consignes valables pour des circonstances matérielles et psychologi particulières.

Dialogues avec les mères n'est pas un livre facile à « encaisser » et n n'en recommandons la lecture qu'aux parents capables de supporter une m en question tonique. Par contre ce livre nous semble très utile à tous les a mateurs de groupes de discussion et spécialement de groupes de parents.

A. SOMMERMEYER.

Myriam DAVID et Geneviève APPELL. 681-73
CZY OU LE MATERNAGE INSOLITE.
ris, CEMEA/Scarabée, 1973, 174 pages. P. 17.

On peut craindre que ce petit livre d'apparence modeste n'échappe à tention de ceux qui ne sont pas les lecteurs habituels de la presse des MEA. Nous le situerions pourtant tout près des *Enfants du rêve* de B. telheim. En effet, les deux spécialistes bien connues de la Protection Materle et Infantile (P.M.I.) se livrent ici à l'analyse d'une expérience très origie d'élevage en institution de très jeunes enfants, privés temporairement ou initivement de leur famille. Cette pouponnière, créée à Budapest, rue Loczy, où son nom) reçoit 51 enfants de quelques jours à 3 ans, si nécessaire et auteurs y ont séjourné pendant quinze jours, en 1971.

Elles ont été frappées par la présence d'un nombreux personnel, de fortion variée, mais jouant, chacun dans son domaine, un rôle bien défini près des enfants. En effet, rien, à Loczy, ne semble laissé au hasard, tout aît pensé, pesé et constamment remis en question, même si, très probablent, les « acteurs » n'en sont conscients que partiellement. A l'occasion, les ux Françaises ont ressenti une certaine gêne devant ce qu'en bons « spontastes » nous serions tentés d'appeler de la rigidité dans les structures et les nportements exigés du personnel. Pourtant les dispositions prises par la ndatrice de la pouponnière, le Dr Pickler, nous semblent, à nous aussi, du is haut intérêt. En effet, celle-ci considère qu'en aucun cas une collectivité peut se substituer à la relation très particulière qui s'établit entre une mère son nourrisson (et qui d'ailleurs est à la fois conflictuelle et passionnelle). xiger d'une « soignante » professionnelle, c'est se leurrer quant au contenu ine telle exigence, mais c'est également surmener et culpabiliser inutilement personnels, incapables de faire face, et perturber dangereusement les toutits auxquels on ôte la possibilité de puiser le maximum *possible* de sécurité de chaleur humaine dans une relation aussi bonne qu'elle peut l'être.

Ce réalisme, dans le bon sens du terme, amène le Dr Pickler à une orgaation minutieuse des lieux où vivent de petits groupes d'enfants confiés à e équipe de trois nurses, appelées à établir avec les tout-petits une « relation vilégiée ». Il leur est demandé de conserver vis-à-vis des enfants une réserve ective consciente, mais aussi de leur consacrer une attention et un respect profondeur dont l'inspiration nous semble venir, en droite ligne de Maria ontessori. La consigne montessorienne : « aide-moi à faire tout seul », sem- au cœur-même de toutes les interventions des éducatrices et des personnels cialisés. Il en résulte un certain nombre de techniques de sollicitation et de nulation du potentiel psychomoteur et verbal de chaque enfant qui nous nblent tout à fait exemplaires.

Les auteurs qui se sont faites observatrices minutieuses et chaleureuses à fois, ne succombent pas pour autant à l'engouement facile. Conscientes théoriser à partir d'une expérience mouvante, inévitablement, elles savent ancer leurs appréciations, relever les succès, bien situer les difficultés et gilités du système et nous faire toucher du doigt, trois fois hélas, l'écart rant qui existe entre les recherches constantes menées à Loczy et la sclérose ıpable de trop nombreuses institutions de notre PMI française. Elles signat, par ailleurs, et en cela elles rejoignent B. Bettelheim, la valeur, pour la nstruction de la personnalité infantile, des tensions conflictuelles vécues

auprès du couple parental et que ne peut rétablir une institution, aussi valab
soit-elle.

Regrettons que les éditeurs aient renoncé à reproduire ici les magnifiqu photographies d'enfants que nous trouvons dans « Vers l'Education Nouvell (n° 270 mars et 271/avril 1973). Celles-ci en disent long sur une expérience q ne devrait pas seulement susciter l'attention des responsables et des trava leuses de notre PMI, mais également celle des parents de jeunes enfants, co frontés de plus en plus souvent aux problèmes de placement de leurs tout-peti

A. S.

682-

Maud MANNONI,
avec une contribution de Simone Benhaïm, R. Lefort et d'étudiants.

L'EDUCATION IMPOSSIBLE.

Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1973, 320 pages. P. 28.

Que doit-on admirer davantage : la candeur (pour le moins !) d'une émi nente psychanalyste devant les problèmes sociaux et économiques que po l'existence d'un établissement de l'Enfance Inadaptée, même, ou plutôt sur s'il est aussi « éclaté » que celui de Bonneuil... ou bien le courage avec le l'auteur rectifie son tir en consentant de publier son entretien avec l'économi Simone Benhaïm, auteur d'une thèse sur les problèmes économiques que pos les institutions psychiatriques et pédopsychiatriques françaises contemporaine

Avouons que nous aurions souhaité en savoir plus long sur la vie quo dienne concrète de cette « école éclatée » et sur les enfants et adolescents q y sont accueillis. Le peu d'indications pratiques, nous les avons recueillies, u à une, dans les deux articles dûs à des « stagiaires-qui-font-tourner-la-maiso et à des remarques de S. Benhaïm qui a passé quelques jours à Bonneu Quant à M. M., elle théorise à partir des « cas » de trois adolescents et, p rarement, d'une adolescente, faisant, à son tour, ce qu'elle reproche à prédécesseurs en psychiatrie, théorisant à partir de cas peu nombreux et d'ex riences trop limitées dans le temps.

La partie « anti-pédagogique » de ce livre nous paraît, hélas, bien min Le cas Schreber n'a d'intérêt qu'anecdoctique et la rééducation par Itard Mme Guérin du « Sauvage de l'Aveyron » aurait, nous semble-t-il, mérité u analyse plus fouillée. Que penser, en outre, des banalités que l'auteur no dit de Dewey, Claparède, Montessori ? En retournant à leurs œuvres ori nales (plutôt que de reproduire ce qu'en disent les autres) M. M. irait sa doute de surprise en surprise et comprendrait pourquoi leurs recherche eux n'ont pas non plus entamé réellement le statu quo de notre Educat Nationale.

On peut se demander, qui M. M. a voulu convaincre avec ses théories « l'incest » entre garçons et filles du même I.M.P., les pères qui *donnent* *refusent* leur fille à un garçon, et les garçons qui draguent, ici ou aille *prennent* des filles ou les *jettent*, comme un déchet. Une telle vision « phal cratique » surprend chez un auteur qui n'hésite pas à remettre en quest une certaine mythologie freudienne et qui, défendant la saine doctrine la nienne, voudrait la laver de tout soupçon de légalisme concernant la « Loi Père ».

Si nous attachons relativement peu de prix à la partie « anti-pédagogi- ɛ » de l'ouvrage, nous pensons, au contraire, que l'entretien de Maud et tave Mannoni avec Simone Benhaïm fera date dans le débat sur les insti- ions de l'Enfance Inadaptée. Les Mannoni s'élèvent contre la médicalisation essive des établissements de l'Enfance Inadaptée, réduisant les enfants, sou- it rééduqués à outrance, à n'être plus que la justification des emplois sophis- ués et des collecteurs de « prix de journée ». Selon eux, la rigidité admi- trative interdit, en fait, toute recherche originale susceptible, éventuellement, lléger le financement des établissements en mêlant des enfants très atteints c d'autres, plus autonomes, voire avec des « enfants normaux contestataires système scolaire actuel » et en les confiant, pour des périodes plus ou moins olongées, à des artisans ou paysans, c.-à-d. à des non-spécialistes. S. Benhaïm, it en admettant la complexité du problème du financement par la Sécurité ciale d'initiatives aussi difficiles à cerner, admet que leur prix de revient ne ait certainement pas plus élevé que celui des établissements « réglemen- res ». Mais elle demande, avec beaucoup de justesse : « La Sécurité Sociale it-elle ou peut-elle accepter de payer plus qu'elle ne le fait déjà les carences système scolaire ? ». Voilà une question bien posée... et une réponse sous- endue qui devraient préoccuper l'ensemble des cotisants de la Sécurité So- le bien plus qu'elles ne le font encore. Le fameux déficit de la Caisse Maladie leurs propres enfants s'en trouveraient probablement sensiblement mieux.

Sachons gré, enfin, à M. M. d'abandonner ici le ton abrupt en parlant des rents d'enfants psychotiques et de se montrer incomparablement plus nuancée 'auparavant. Sans doute, à force de se battre avec des difficultés bien terre erre, ressent-elle moins souvent le besoin de chausser les cothurnes lacaniens. empêche qu'il lui a fallu pas mal de courage et une belle honnêteté à laisser place des phrases de Simone Benhaïm : « Le langage ésotérique n'est pas signe inoffensif d'appartenance à une communauté savante. Il ne signifie e l'appartenance à une fraction de la classe dominante qui se voit assigner tâche de légitimer et l'appartenance à cette classe et la domination de cette sse par un savoir dont la qualité se mesure à l'ampleur de la masse dépour- e des moyens d'y accéder ». S. B. parle de Bourdieu et Passeron... mais lacaniens gagneront, eux aussi, avec beaucoup d'autres, à méditer cette alyse-là !

A. Sommermeyer.

---

uis Corman. **683-73**

ÉDUCATION ÉCLAIRÉE PAR LA PSYCHANALYSE.

uxelles, Ch. Dessart, coll. « Psychologie et Sciences humaines » n° 47, 1973, 298 pages. P. 29.

L'auteur a voulu écrire « un ouvrage de pratique à l'usage des éducateurs » ur les « sensibiliser » au problème de l'inconscient et donner des conseils cessibles à chacun. Dans une perspective freudienne, il montre que la vie faite de conflits qu'il faut résoudre par des compromis. Il préconise des utions « d'équilibre dynamique », juste dosage de la liberté et de règles, mais réservant à la sublimation des instincts une place importante. Ces idées it exposées à propos d'exemples que le Dr Corman emprunte à son expé- nce de pédo-psychiatre. Il s'efforce de distinguer le développement normal vre I : les mécanismes d'adaptation et de défense du moi, le stade génital,

etc) et le développement anormal (Livre II : les conflits pathologiques et névroses où se produit un blocage qui stoppe toute évolution). La troisièm partie attire l'attention sur le rôle de l'inconscient des éducateurs car « ce n' pas avec notre conscient que nous éduquons les enfants, mais avec not inconscient ». Les parents et les maîtres doivent donc d'abord être sincères av eux-mêmes et lucides, pratiquer si possible l'auto-analyse et recourir à un psy chanalyste dans les cas graves. L'autre élément indispensable, bien enten est l'amour porté aux enfants, amour oblatif et non captatif.

S. THOLLON.

684

Mélanie KLEIN.

PSYCHANALYSE D'UN ENFANT. (Méthode de psychanalyse des enfa étudiée à partir d'un enfant de dix ans). (Trad. de l'anglais par M. Da dovici).

Paris, Tchou, 1973, 456 pages. P. 43.

Les psychanalystes d'enfants français salueront la parution, en franç de ce dernier grand livre de M. K., menacée, jadis, d'exclusion de l'Associa Internationale de Psychanalyse et qui, à présent, fait figure d'ancêtre tutéla aux côtés de Freud et de Ferenczy, ses maîtres.

L'ouvrage nous semble d'un accès incomparablement plus difficile q par ex., les *Cinq psychanalyses* de Freud ou le *Cas Dominique* de F. Dol M. K., après chacune des 93 séances, a pris des notes de mémoire et les rédigées ensuite sous une forme narrative, entièrement à la troisième person Richard fait ceci ou cela, Mme K. interprète au fur et à mesure sur deux trois thèmes, inlassablement, avec ténacité. On aurait aimé « l'entendre » int préter dans un discours direct, du moins occasionnellement. Tout au p avons-nous droit à des commentaires de séances (à la première personne) cours desquels M. K. défend son point de vue et sa technique contre ceux la contestent (mais nous ne connaîtrons ni leurs noms, ni leurs arguments).

Impossible de prendre position vis-à-vis de cette technique et de ce que K. considère comme une amélioration de l'état de l'enfant mais nous frémiss à l'idée de ce que pourraient commettre des thérapeutes moins géniaux c M. K. en appliquant une telle méthode d'une manière mécanique et obtuse

A. SOMMERMEYER.

685

Nicole FABRE.

LE TRIANGLE BRISÉ — trois psychothérapies d'enfants par le Rêve Eve Dirigé.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1973, 184 pages. P. 33.

L'auteur, psychopédagogue, et psychotérapeute, relate ici trois cures trois garçons qui ont été séparés d'un de leurs parents, ont été très pertur par la « brisure du triangle familial », ayant entraîné chez eux des mutilati graves. Cette psychothérapie a été basée sur la méthode du « Rêve Eve Dirigé ».

L'originalité de cette technique est caractérisée par une dynamique qui lui propre, et par un mode de relation et un langage qui lui sont propres et : l'auteur analyse en fin d'ouvrage, insistant sur le fait que l'attitude du chothérapeute dans l'ensemble de la cure, dépasse largement l'emploi du D, qui n'est pas constamment employé.

S. COURTIAL.

'ka T. MORENO. **686-73**

YCHODRAME D'ENFANTS. (Trad, de l'anglais par A. Ancelin-Schützenger et L. Lavigne-Rothschild).

is, L'Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1973, 144 pages. P. 21.

L'épouse et collaboratrice du père du psychodrame, J.-L. Moreno, nous sente, en première partie de ce petit livre, une introduction aux « règles, aniques et vocabulaire » du psychodrame, qui peut servir à un premier 'tact avec une méthode d'intervention très en vogue.

La deuxième partie nous offre un compte rendu d'une séance de psychome avec les mères et nourrissons d'une crèche. Enfin, l'article « l'Homme ontané » nous démontre comment les Moreno ont pratiqué « le psychome familial » avec leur fils Jonathan et ce, depuis son plus jeune âge. A. celin-Schützenberger nous dit, dans l'introduction, que, vingt ans après, athan fait une démonstration brillante « des résultats de cette forme d'éduion ».

Pour notre part, nous restons réticents, face à cette description des relais presque idylliques entre parents et enfants, entre petits camarades (surntant leurs querelles) et entre enfants et animaux domestiques. Nous craiins que l'application de telles techniques de « jeu de rôle » n'entretiennent z les adultes des illusions néfastes quant à la possibilité réelle des enfants « jouer le rôle » de leurs parents pour ne rien dire de la possibilité pour adultes de se mettre « dans la peau » de leur enfant et de parler à sa place.

A l'âge où les identifications du jeune enfant sont encore en pleine évolu1, donc particulièrement malléables, est-il seulement utile que les adultes nêlent de les manipuler de la sorte ? A la limite, plutôt que de favoriser la struction de « l'homme spontané », la poursuite de cette heureuse sociabin'est-elle pas une habile mise-en-condition des jeunes enfants ?

A. SOMMERMEYER.

---

orgette GABEY et Catherine VIMENET. **687-73**

:NFANT CRÉATEUR.

is, Calmann-Lévy, coll. « Vivre aujourd'hui », 1973, 274 pages. P. 23.

La créativité des enfants est à l'ordre du jour et, quelque peu, la tarte à rème de la rénovation pédagogique. Deux journalistes ont joint leurs efforts eurs informations pour ce livre qu'elles destinent « aux enfants » et à leurs cateurs et parents. Encore faudrait-il que ces « enfants » sachent lire très ramment un texte soigné, du niveau de la bonne presse féminine. Ceci dit :

les informations sont puisées à bonne source, la vision globale de l'éducati de la créativité nous semble judicieuse, les conseils pratiques, très nombreu bien présentés et susceptibles de tenter les « enfants », mais aussi des mon teurs de loisirs et, pourquoi pas, certains parents...

La plupart des « adresses utiles » sont des adresses parisiennes... ce q n'étonnera personne, hélas.

A. SOMMERMEYER.

688

Alan GARTNER, Mary CONWAY KOHLER, Frank RIESSMAN.
DES ENFANTS ENSEIGNENT AUX ENFANTS. (Trad. de l'anglais p Marie-Rose Grosjean).
Paris, l'Epi, 1973, 180 pages. P. 30.

En cette période de recherches pédagogiques, l'efficacité d'une méth peut retenir l'attention : celle où des élèves enseignent à d'autres élèves. effet, enseigner est le meilleur moyen de comprendre une discipline et de ma triser sa pédagogie. Ce procédé rend les élèves plus confiants en eux-mê et en l'école. C'est sûrement un moyen de mieux accorder l'école et la soci Cette méthode très ancienne, très utilisée au XVIII[e] siècle, fut abandonnée pc des raisons plus politiques que pédagogiques. Les Etats-Unis l'ont retrou dans le cadre de « La lutte contre la pauvreté, la délinquance et le chôm des jeunes ».

Ce livre : « Des enfants enseignent aux enfants », expose les différe programmes du L.T.T. (learning through teaching), cours du soir, assistan pour des devoirs à domicile, travail scolaire systématiquement effectué avec partenaire de même force... Les formules sont diversifiées selon les besoi Les moniteurs peuvent être d'âge égaux ou différents de leurs élèves. Pc être bénéfique cette forme d'enseignement exige une grande organisation une adhésion totale des personnes concernées. L'expérience est probante une petite échelle mais la difficulté consiste à éviter la bureaucratisation de l'institutionnalisation.

Fournissant de nombreux renseignements sur la pratique du L.T.T., ouvrage collectif intéressera particulièrement tous ceux qui veulent chan l'école.

M.-C. WENNAGEL.

689

A. TRANNOY.
L'ADAPTATION DES ENFANTS HANDICAPÉS PHYSIQUES.
Tournai-Paris, Casterman/poche, coll. « E3 — enfance - éducation - enseig ment », 1973, 144 pages. P. 10.

André Trannoy est une des personnalités les plus qualifiées pour pa de l'adaptation des enfants handicapés physiques. Ce grand « polyo », pro seur, actuellement président de l'A.P.F. (1), s'est longtemps consacré à assu le meilleur avenir possible aux jeunes paralysés soignés et scolarisés au cen pilote de l'A.P.F. qu'il dirigeait à Saint-Fargeau.

(1) Association des Paralysés de France.

Il étudie dans ce petit livre l'essentiel des problèmes des jeunes handicapés soriels (aveugles, mal-voyants, sourds), moteur (infirmes de naissance ou acquisition, paralysés évolutifs) et enfin malades chroniques (cardiaques, nophi‑s, diabétiques), ne s'étendant pas ici à l'infirmité mentale qui pose problèmes spécifiques.

Les grandes lignes de la vie familiale, de la scolarisation, de l'orientation fessionnelle sont abordées et seront utiles pour les familles concernées, comtées par les références à des ouvrages, à des revues plus spécialisées néces-es pour approfondir tel cas particulier.

Mais le grand public aura grand intérêt à cette lecture, dès le moment chacun de nous côtoie à un moment ou à un autre un jeune handicapé et haite adopter la meilleure attitude possible. Les chapitres « Accueils divers la société », « Adaptation réciproque du handicapé et de la société » éclair-ent les problèmes psychologiques mis en valeur par des sondages d'opinion les expériences vécues. Ce genre de difficultés empêche souvent la résolution problèmes matériels qui aboutirait à l'intégration tant souhaitée.

De tels livres très accessibles continuent l'œuvre progressive et efficace formation du public et de démystification du handicap, permettant de voir delà de l'infirmité, la richesse de la personne humaine.

L. WETZEL.

DAUSSET. **690-73**

S ENFANTS A L'ETRANGER.

is, Casterman-Poche, 1973, 142 pages. P. 10.

Parents et éducateurs de jeunes de moins de 18 ans liront avec intérêt cet rage précis et complet. Les échanges internationaux y sont présentés, non nme des vacances touristiques, mais comme une prise de conscience des ponsabilités que nos enfants auront à assumer un jour prochain, tant sur plan culturel que sur le plan du travail.

Partant d'expériences actuelles précises, l'auteur compare le comportement jeunes français par rapport aux étrangers du même âge et en tire des con-sions sur les types d'éducation, parfois sévères mais lucides. Il donne par eurs une idée assez claire des buts que recherchent les différents organismes changes.

Sur le plan documentaire la liste des Associations reconnues par l'Etat ble exhaustive et rendra de grands services à ceux qui ont le souci de la mation politique au sens large du terme des adolescents.

A. DOMON.

---

uise PÉPIN. **691-73**

PSYCHOLOGIE DES ADOLESCENTS.

ulouse, E. Privat, coll. « Regard », 1973, 224 pages. P. 22.

On trouvera d'abord dans cet ouvrage une description des principaux traits chologiques de l'adolescence dans différents domaines : sexualité, affecti-

vité, intelligence, imagination. « C'est une période d'ambivalence », d'oppositions constructives, mais aussi de conflits intérieurs et d'instabilité. Les difficultés de « cet être en devenir » sont accrues dans notre société en pleine mutation. Nous le voyons dans la deuxième partie où sont examinés les conflits de l'adolescent avec son entourage : la famille, les maîtres, les adultes en général : d'où le refuge cherché dans des groupes de jeunes, voire des bandes, ce qui risque de mener à la délinquance et à d'autres déviations.

L'auteur revient souvent sur les carences familiales et surtout paternelles : il faudrait, ainsi que l'envisage A. Le Gall, « retrouver et renouveler le rôle du père afin de restaurer le sens des valeurs au sein de la famille ». L'enseignement est également très inadapté, l'éducation permanente devrait aider à sa transformation en réalisant comme « une déscolarisation de l'école assortie d'une scolarisation de la profession ». Il serait donc nécessaire d'élaborer un nouveau statut de l'adolescent pour le transformer en sujet actif au lieu de le maintenir dans une sorte « d'infantilisme-objet ». Mais d'autre part une formation individualisée conserve toute sa valeur. Mme Pépin la précise par des données empruntées à la caractérologie.

Ce petit livre très clair pourra être apprécié de certains parents pour les pages qui leur apportent des conseils et des exemples formulés volontairement d'une manière très simple, mais plus généralement il servira à d'autres comme source d'information (une bibliographie de 8 pages le complète) ou comme point de départ de discussion.

S. THOLLON.

692

Alfred TAJAN et René VOLARD.

LE TROISIÈME PÈRE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 213, 176 pages. P. 7.

L'auteur dresse d'abord une analyse psychologique du « père parfait », symbole de l'opposition constructive. Mais, phénomène mondial, ce père existe de moins en moins.

Notre enseignement ne réadapte pas l'enfant à la réalité, ne peut suppléer à l'insuffisance de la famille. Ce « second père » conduit donc à des échecs de plus en plus nombreux.

D'où l'intervention devenue fréquente du rééducateur, ce « troisième père », qui ne doit pas être l'homme d'une technique, mais posséder connaissances, imagination, disponibilité et liberté d'action. Homme d'action, d'idées, d'amour, il assume la fonction de père qui veut aller au delà des possibilités apparentes de l'enfant, qui veut l'aider à dépasser une situation et le conduire à l'autonomie en libérant des forces non encore utilisées, pour le réinsérer dans son milieu familial, scolaire et son environnement.

S. COURTIAL.

693

Edgar FAURE.

APPRENDRE A ÊTRE.

Paris, Fayard Unesco, coll. « Le monde sans frontières », 1972, 345 pages. P.

Il s'agit essentiellement d'un volumineux rapport collectif et international la Commission sur le Développement de l'Education, qui s'appuie sur une quête menée dans 28 pays, développés ou en voie de développement.

Au début, une magistrale synthèse d'E. Faure, le maître d'œuvre. Il sou- ;ne l'importance croissante de la révolution scientifique et technique, ce qui ıpose un véritable enseignement populaire et démocratique, la lutte contre négalité des chances, donc une attention toute particulière apportée à l'édu- :tion pré-scolaire, le recours aux mass media, une formation complète de ıomme, ouverte sur le monde, l'éducation permanente, et une transformation ofonde des techniques d'enseignement en rapport avec les finalités éducatives : apprendre à apprendre », à « se devenir » pour « être ».

On retrouve là les idées chères à l'ancien ministre de l'Education Natio- ıle, l'humaniste soucieux « d'intégrer les valeurs négligées du passé aux faits ɔrteurs d'avenir ».

Un des passages les plus intéressants de l'ouvrage (où se retrouvent bien es idées des mouvements de l'Education nouvelle — sans rejoindre toutefois s positions d'Illich) concerne la future « cité éducative » où les notions « éducation récurrente » avec alternance entre périodes d'études, d'activités rofessionnelles et de loisirs — s'accordent à la « stratégie éducative » pro- ɔsée par le récent rapport de l'OCDE (cf le Monde du 22.10.73).

Ouvrage de base, désormais indispensable pour toute discussion sur l'Edu- ıtion, au ton peut-être péremptoire, à l'orientation discutable (« la recherche 'un nouvel ordre de l'éducation repose sur la formation scientifique et techno- ɔgique ») mais foisonnant d'idées et heureusement assorti de résumés, de ilans, de tableaux chiffrés. Une somme de prospective.

R. Ménager.

---

ertrand Schwartz. **694-73**

'EDUCATION DEMAIN.

aris, Aubier-Montaigne, coll. « Recherches économiques et sociales », 1973, 334 pages. P. 34.

L'ouvrage, s'il emprunte à « Apprendre à être », qu'il cite, s'il répond aux nêmes préoccupations d'humanisme scientifique, s'il propose méthodes et ɔlutions analogues, s'il doit aussi aux travaux de la Fondation européenne de ı Culture, sous l'égide de laquelle il est publié, porte bien toutefois la marque e son auteur, de sa riche expérience de voyageur (documents empruntés aux ays les plus variés, cités en annexe), d'administrateur (ancien Directeur de Ecole des Mines de Nancy, de l'Institut national de formation des adultes), e professeur à l'Université de Paris-Dauphine, de conseiller enfin, depuis ois ans pour l'Education permanente au Ministère de l'Education Nationale.

Et l'Education demain, c'est l'Education permanente (une vingtaine d'an- ées de la vie humaine) dans laquelle éducation préscolaire et scolaire se trouve :roitement intégrée.

Souci d'une formation générale assurant l'égalité des chances, sous la ɔrme d'une « autoformation assistée », guidée par une technologie conqué- ınte, écoles à « aire ouverte » sur le monde extérieur (mais refus de la désco- ırisation à la manière d'Illich) — création de « districts culturels » où coopé-

reraient enseignants et enseignés, collectivités, entreprises, etc... : voilà que-
ques idées maîtresses de ce livre dense, précis, qu'on souhaiterait d'une lectu
plus facile, car il mérite l'audience d'un large public.

Optimiste, mais conscient des pesanteurs sociologiques, il veut devan
les critiques et objections que sa lecture soulève et il surmonte avec brio le
oppositions : individualisation et socialisation — créativité et orientation —
technocratie et humanisme etc.

Un ouvrage très important, à conseiller vivement aux cercles d'études

R. MÉNAGER.

695-7

CONNEXIONS N° 5. Education, Formation, Pédagogie.

Paris, L'Epi, 1973, 152 pages. P. 21.

Ce 5e numéro est sous-titré « éducation, formation, pédagogie ». On
trouve tout d'abord le rapport de trois expériences pédagogiques : une au Qu
bec (« entreprise par les stages d'entraînement aux méthodes d'éducation ac
ve »), une à l'Université de Trente et enfin Vincennes, présentée par M. De
beauvais et G. Lapassade, chacun en faisant une recherche différente : le pre
mier y voit avant tout un modèle autogestionnaire, le second pense qu'il ét
avant tout cogestionnaire mais que seule l'autogestion qui s'est spontaném
instaurée a permis à la cogestion instituée de fonctionner.

Suit une intéressante étude de P. Boyer à partir du travail de formatio
effectué dans le cadre d'une entreprise industrielle et commerciale « le lieu d
cérémonial ». Il cherche à voir ce que signifient en fait ces sessions de forma-
tion, à qui elles s'adressent, par qui elles sont menées, leur but inavoué.

Dans le dernier article de ce numéro, René Berouti présente les limite
que rencontre à son avis la psychanalyse dans le cadre du groupe, par réfé-
rence à « la psychanalyse du groupe » : car les groupes comme « réalité expé-
rimentale vérifiant une fonction sociale » ne peuvent être le lieu d'un processu
psychanalytique, à plus forte raison d'interprétation psychanalytique. Il n'y a
pas, pour l'auteur, une réalité psychique du groupe mais seulement une fonctio
du groupe.

Lecture dans l'ensemble assez difficile.

N. REBOUL.

Jean SUR. 696-7

EXPRESSION ET FORMATION PERMANENTE.

Paris, Dunod, 1973, 113 pages. P. 10.

On sait qu'une loi récente oblige toutes les entreprises à consacrer une
part de leur masse salariale à la formation de leur personnel. Cette loi es
aussi à l'origine d'un grand nombre d'organismes qui se sont lancés sur le
marché de la formation permanente. De fait, le terme de formation recouvre
aujourd'hui des réalités assez différentes : Recyclages, re-formation profes-
sionnelle, séminaires d'information, dynamique de groupes, cours de langue

... C'est pourquoi ce petit livre vient à son heure pour préciser l'essentiel une formation adulte globale : « Depuis dix ans, la formation à l'expression ite et orale est un des éléments constants de la formation permanente ».

Cette question intéresse tous ceux — ils sont nombreux — que leur vie ofessionnelle amène à affronter les problèmes du langage (relation, comunication, expression personnelle). C'est sur ce point que la formation olaire et universitaire est la plus déficiente.

De description d'exercices en réflexions, ce petit livre est aussi le témoiage d'un animateur sur son expérience.

J. CHOPINEAU.

---

conomie - Environnement - Progrès.

hn HICKS. **697-73**

NE THÉORIE DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE. (Trad. de l'anglais par M. Berthod).

aris, le Seuil, coll. « Economie et Société », 1973, 192 pages. P. 24.

L'auteur a pris l'histoire économique au sens le plus extensif, comme une artie d'une évolution sociale, essayant d'indiquer les fils qui la relient aux utres éléments.

Cherchant à couvrir l'ensemble des économies — dans le temps et l'espace - J. Hicks a, en quelque sorte, essayé de mettre en évidence les lois et les écanismes qui pourraient expliquer le plus grand nombre des évolutions que on a pu constater, un peu ce qu'a tenté Marx. C'est-à-dire que toutes les xpériences ne viennent pas à l'appui des schémas proposés, mais J. Hicks ense que, statistiquement, ces schémas sont le plus souvent opérationnels.

Cette théorie de l'histoire économique englobe encore la révolution dustrielle, mais l'auteur ne donne que quelques points de repère dans sa onclusion sur la période contemporaine.

En fin d'ouvrage, un index alphabétique qui peut être utile. Mais préciins qu'il s'agit d'un ouvrage abstrait et difficile à lire.

N. REBOUL.

---

oseph SCHUMPETER. **698-73**

APITALISME, SOCIALISME ET DÉMOCRATIE. (Trad. de l'anglais par Gaël Fain).

ris, Payot, rééd. 1972, 415 pages. P. 30.

Cet ouvrage a trente ans. Et il n'est plus très actuel. Il est néanmoins très téressant, d'une part parce qu'il s'inscrit dans le cadre d'un débat qui est in d'être clos : celui de l'avenir du capitalisme ; d'autre part parce que les guments qui sont présentés par l'auteur méritent d'autant plus d'attention ie celui-ci prédit la fin du capitalisme au profit du socialisme, tout en étant

violemment opposé au socialisme (en schématisant = le progrès techniqu devient toujours davantage l'affaire d'équipes de spécialistes entraînés et qu travaillent sur commande : d'où = les revenus de la bourgeoisie doivent s'am nuiser et, comme son pouvoir diminuera à l'image de ses revenus, ce sera l fin du capitalisme).

Mais les arguments de Schumpeter ont été malheureusement affaiblis pa un retournement de sa pensée ; sur la fin de sa vie il est entièrement reven sur ses idées pessimistes concernant le capitalisme. Autre point faible de ce ouvrage : la première partie, consacrée à la doctrine marxiste. On peut l passer à notre avis car, pour démolir définitivement Marx, S. se livre à u exercice de haut style qui, s'il risque de réjouir les détracteurs de Marx, a for peu de chance de satisfaire un lecteur moins partial.

N. Reboul.

R. Luxembourg. **699-7**

INTRODUCTION A L'ECONOMIE POLITIQUE.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 313 pages. P. 8.

Le texte allemand de cet ouvrage a été publié en 1951 (Dietz Verlag, Ber lin). Les Editions Anthropos en ont fait paraître une traduction. Cette éditio de poche particulièrement utile et opportune. A tous ceux qui s'intéressent a marxisme, ce texte de R. Luxembourg apporte une contribution originale. C qui est en jeu, c'est bien l'apport fondamental du marxisme. R. Luxembour ne se borne pas à résumer en les simplifiant, les enseignements économique de Marx. Elle applique la méthode marxiste à la définition de l'objet de l'éco nomie politique, puis aux modes de production précapitalistes, avant d'exa miner les tendances de l'évolution de la société moderne.

Cet ouvrage, rédigé en prison, d'après les cours professés à l'école central de la Sociale-démocratie allemande, présente un exposé accessible même à un lecteur non averti, clair et vivant, des théories économiques de Marx. Il consti tue, en fait, l'une des meilleures initiations à la connaissance du marxisme.

A sa lecture, on ne peut pas ne pas être frappé tout à la fois par la puissance intellectuelle et le souffle révolutionnaire de R. Luxembourg.

J. Bois.

Jean-Joseph Goux. **700-7**

FREUD, MARX — ECONOMIE ET SYMBOLIQUE.

Paris, Le Seuil, 1973, 279 pages. P. 36.

L'ouvrage de J.-J. Goux ne mérite pas la défiance qu'inspirent souven les recueils d'articles. S'il s'agit d'études parues pour la plupart dans *Tel quel* ou *La nouvelle critique*, tout se rattache à une « lecture » du premier Chapitr du Capital où Marx analyse la « forme monnaie » de la valeur et distingue dans le processus qui part du troc et aboutit à faire de l'or « l'équivalent uni

rsel », quatre phases successives. Dans cette analyse, J.-J. Goux montre à œuvre une logique dialectique et historique (la vraie méthode de Marx) et, ec certains psychologues et linguistes il entend par « fonction symbolique » pouvoir de substituer et d'échanger. Plus de tentation dès lors de réduire le arxisme à un économisme, et surtout, l'analyse de la forme Monnaie peut e transposée dans tout le champ des échanges réglés, celui de la vie humaine ciale.

Celle-ci, appréhendée d'après les travaux les plus récents, reçoit des éclaiges nouveaux grâce aux analogies, ou homologies, décelées par l'auteur : ychanalyse, linguistique, ethnologie sont « reprises » avec hardiesse et de çon fort excitante pour le lecteur, même si celui-ci doute parfois qu'on uisse absorber l'échange économique dans la symbolique et en même temps xer de « ludique » la linguistique saussurienne, parce que dans la langue elle voit que des différences, perdant tout lien avec la nature et l'histoire.

Les psychanalystes d'autre part trouveront un Freud profondément épuré ».

Fr. Burgelin.

---

laude Fohlen. **701-73**

U'EST-CE QUE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ?

aris, R. Laffont, coll. « Science nouvelle », 1971, 317 pages. P. 25.

Ce livre est l'œuvre d'un historien doublé d'un économiste : un historien ccordant une grande importance au vocabulaire et à ses variations à travers s siècles, un économiste habile à cerner les vicissitudes humaines et les ogrès techniques au cours des âges. D'intéressantes précisions sont rassemées sur les matières intervenant dans ces bilans ; le calcul du taux de la croisnce économique est l'un d'entre eux ; les étapes entre la société traditionnelle la situation où s'affirme la consommation de masse, étapes variables d'un ys à l'autre, méritent aussi considération, ainsi que les modalités financières l'enrichissement provoqué par cette croissance. (On sait qu'il s'agit d'un omaine où les calvinistes ont excellé). Une émulation, favorisée par les proès des télécommunications, s'est affirmée, qui se traduit par une concurrence acerbée. La population ouvrière n'a cessé d'évoluer et ce processus aujourhui s'accélère. Bref, c'est l'ensemble du problème auquel sont affrontés le onde du travail et les autorités en place, que l'auteur soumet à son analyse, fonction de références systématiques. Ce livre est, au surplus, un ouvrage spécialiste qui sait s'interroger sur la vie des mots et les transformations langage.

Révolution industrielle, c'est une expression relativement récente qui comence déjà à vieillir et que tendent à remplacer les désignations plus classiques « croissance économique » et de « développement ». Cependant, le terme évolution », depuis que, comme le rappelle l'auteur, des esprits romantiques nt tiré des espaces astronomiques pour le mêler aux quotidiennetés terriens, communique, d'une application à l'autre, sa puissance initiale de choc et mouvement, laquelle vieillit d'ailleurs, elle aussi, puisque son idéologie déclinte doit être relayée aujourd'hui par celle de l' « Utopie ».

J.-G. Walter.

Alfred SAUVY. **702-7**

CROISSANCE ZÉRO ?

Paris, Calmann-Lévy, 1973, 328 pages. P. 25.

Après les rapports pessimistes du M.I.T. et du Club de Rome, à propo de l'incomptabilité croissante à l'échelon mondial, entre production et pop lation, il est intéressant de lire l'ouvrage d'Alfred Sauvy. Ce dernier remet fo damentalement en question la possibilité de ralentir la croissance, sinon c la ramener à zéro.

Encore convient-il de rappeler que le terme de croissance est extrêmemen difficile à définir : croissance de la population ? de la production ? de la po lution ?

Alfred Sauvy après un historique où il reprend un certain nombre d étapes de la réflexion sur les thèmes richesses et population, étudie l'un apr l'autre chacun des deux termes. Il présente les problèmes qui se posent, l impasses en vue, les solutions possibles, un certain nombre de calculs pre sionnels faits sur des points précis.

La troisième partie aborde les actions possibles ; il est impossible impensable d'arrêter l'évolution mais il faut surtout l'infléchir, la réfléch sinon il y aura de plus en plus d'impasses.

De lecture facile, cet ouvrage comprend de nombreux éléments pour u discussion.

N. REBOUL.

Roger BORDIER. **703-7**

LE PROGRÈS : POUR QUI ?

Paris, Casterman/Poche, coll. « Mutations-Orientations », 1973, 139 page P. 10.

Pierre-Marie de LA GORCE. **704-7**

POUR UN NOUVEAU PARTAGE DES RICHESSES.

Paris, Grasset, 1972, 136 pages. P. 16.

L'un comme l'autre, ces ouvrages portent un regard critique sur l'év lution actuelle. Le premier, écrit par un romancier, est une méditation et u pamphlet rédigé dans le langage aisé de l'écrivain : R. B. y analyse la plupa des absurdités, incohérences, anomalies, aliénations, toutes découlant d'u progrès qui se développe anarchiquement. En dernière question, le bonhe existe-t-il encore : « comme pour le cadre urbain et le décor matériel, il faudrait un plan d'ensemble ».

Le deuxième ouvrage a des ambitions plus constructives — peut-être pl « moralisantes ». Il est d'ailleurs sous-titré « la nouvelle bataille sociale : po l'égalité des chances et des revenus. Pour la participation aux responsabilités Il commence par une description de l'évolution des 25 dernières années c l'on trouve un certain nombre d'éléments statistiques intéressants notamme à propos des revenus. Puis le propos devient de plus en plus clair : il s'agit c

ıver à tout prix la société libérale qui est menacée ! Et pour ce faire, il faut ncore » diminuer les inégalités et développer la participation ou plus exacte- ·nt le goût pour — et le sens de — la participation.

N. REBOUL.

ın ILLICH. **705-73**

ÉNERGIE ET ÉQUITÉ. Version française en coll. avec L. Giard et V. Bardet.

ris, Le Seuil, 1973, 60 pages. P. 7.

Ce court texte est issu de longues discussions et présente des analyses et s thèses destinées à être étudiées au CIDOC de Cuernavaca en 1974 et 1975.

Ivan Illich part de ce qu'on appelle *la crise de l'énergie,* inévitablement ovoquée par le dogme de la croissance indéfinie, qui implique l'épuisement pide des ressources et la pollution. Mais I. Illich veut en outre montrer que démocratie, l'équité, sont indissociables d'une consommation d'énergie limi- e. Il y a un seuil critique au delà duquel « plus » n'est pas « mieux », mais ée des classes nouvelles de privilégiés (Concorde...).

Il prend l'exemple de la circulation : l'Américain moyen consacre 4 heures r jour à sa voiture : il s'en sert, il s'en occupe, il travaille pour la payer, il au garage, à l'hôpital éventuellement, il regarde la publicité automobile, il des démarches à faire (papiers, assurances...). S'il fait 10.000 kms par an, rapport temps-déplacement est d'environ 6 kms à l'heure, soit la vitesse un homme à pied. Globalement, l'efficacité n'est pas plus grande.

Le prix du temps doit aussi entrer en ligne de compte. Plus il y a d'autos, us la circulation dans les villes est lente. Le véhicule est devenu le signe de réussite sociale ; l'homme, capable par nature de se mouvoir seul, ou avec s machines comme la bicyclette qui décuplent son énergie personnelle, est venu un usager exaspéré, contraint par la « production » à « consommer » ı transport et à travailler pour le payer.

Il y a donc un *seuil insaisissable,* une vitesse optimale qui aboutirait à ıe consommation d'énergie moindre et créerait plus d'équité, et devrait être terminée par les usagers : ce qui est une revendication politiquement subver- ve.

Une fois encore, I. Illich pose les questions « à l'envers » et nous contraint la réflexion sur des affirmations qui sous-tendent notre « civilisation » et que lle-ci tend à nous faire trouver toutes naturelles.

Denise APPIA.

ıilippe SAINT MARC. **706-73**

OCIALISATION DE LA NATURE.

ris, Stock, 1971, 380 pages. P. 30.

Ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration, Président de la Mis- on d'aménagement de la Côte d'Aquitaine, élu rural et fondateur d'un comité défense des sites en Ile de France, l'auteur traite son sujet en économiste en administrateur. Alors que le Club de Rome voit notre civilisation menacée

par l'épuisement des richesses minérales à la suite de la croissance excessi[illegible] de l'économie mondiale, alors que l'équipe de The Ecologist propose un pla[illegible] pour la survie, alors que F. Ehrlich met l'accent sur le danger de la sur[illegible]pulation, et B. Commoner sur celui de la bombe A, Philippe Saint Marc insi[illegible] sur la menace de la réduction de l'espace par l'extension de l'urbanisation [illegible] la destruction de la Nature.

1. Ph. S. M. analyse d'abord les rapports entre *Nature et Civilisation*. D[illegible]minée par la course au profit, notre société occidentale va nous conduire à [illegible] catastrophe (pénurie généralisée) ; le bien-être ne dépend pas seulement d[illegible] niveau de vie (santé, culture, loisirs, sécurité...) et de notre milieu de v[illegible] (qualité de l'air, de l'eau, état du monde vivant...), toutes richesses « imma[illegible]rielles », sans valeur commerciale. L'originalité de l'auteur est de proposer [illegible] création d'une *économie de la Nature*, en leur attribuant une valeur financiè[illegible] intégrer dans les calculs économiques la valeur biologique, esthétique et scie[illegible]tifique de la Nature permettrait de reconnaître les services qu'elle rend. L[illegible] développement des villes (conséquence de l'exode rural et de l'accroissem[illegible] de la population), les besoins de l'industrie et des infrastructures (rou[illegible] aérodromes...) provoquent un *encombrement croissant de l'espace*, et, com[illegible] corollaire, une pénurie de Nature, danger plus redoutable que la menace a[illegible]mique. La poursuite du profit, le laisser-faire sacrifient la Nature et engendre[illegible] de graves injustices sociales. La Nature sera détruite ou socialisée. Par le[illegible] croissance tentaculaire, les grandes villes, polluées (air et eau), bruyantes [illegible] privées d'espaces verts, deviennent de plus en plus défavorables à l'épanouis[illegible]ment de leurs habitants ; au point que leur misère pourra les pousser à [illegible] révolte. Seule une politique de « ruralisation », mouvement qui est en train [illegible] s'amorcer spontanément, mais qu'il importe de coordonner, nous sauver[illegible] L'aménagement des campagnes et des sites célèbres s'impose aussi, sinon, dan[illegible] 20 ans, beaucoup ne seront plus que des souvenirs.

Dans la deuxième partie, l'*Economie de la Nature*, l'auteur calcule [illegible] *valeur de la Nature*. Il évalue les dépenses nécessaires à l'élimination des nu[illegible]sances (pollutions, bruit, raréfaction des espaces verts) et celles qu'entraîne [illegible] reconstitution de la Nature ; il tient compte des frais inutiles causés par l'enta[illegible]sement des hommes dans les mégapoles (transports...), de l'amélioration d[illegible] rendement du travail et de la santé hors des grandes villes ; il faudrait y ajoute[illegible] le bonheur (inchiffrable) de ceux qui retrouvent la Nature. La situation pou[illegible]rait être pleinement redressée et demanderait chaque année 300 F par França[illegible] (deux fois la dépense pour le tabac). Trois *taxes* sont proposées. Une taxe [illegible] nuisance payée par ceux qui polluent (d'où réduction de la pollution). Un[illegible] taxe d'espaces verts perçue sur tous les permis de construire, moyen de jugul[illegible] la spéculation foncière (1).

La taxe urbaine sur les agglomérations serait plus que proportionnelle [illegible] la densité de leur population ; leurs habitants seraient incités à émigrer ve[illegible] les villes petites et moyennes, ou les campagnes dont l'expansion serait ai[illegible] financée. Ce *budget de la Nature* permettrait également de financer la réorien[illegible]tation de l'économie et un nouvel aménagement du territoire. Les 30 F dema[illegible]

(1) On sait le peu de valeur commerciale d'un sol boisé ; qu'un promoteu[illegible] l'acquière et le fasse classer comme terrain à bâtir, par une dérogation, et [illegible] vaudra 50 à 100 fois plus ; les quelques dix mille dérogations annuelles grignoten[illegible] ainsi la Nature au profit des classes privilégiées. Frappant ceux qui détruisent l[illegible] Nature, cette taxe permettrait d'indemniser ceux dont les terrains, sans valeu[illegible] commerciale, profitent à tous et purifient l'air, en apportant verdure et beaut[illegible]

à chacun seraient en partie compensés par un bénéfice évalué à plus de F, correspondant à l'amélioration de la santé, au rendement plus élevé travail, à la réduction des accidents. « Le budget de la Nature est, en réalité transfert d'activités et de dépenses à l'intérieur du Revenu national et non lourde charge nette pour le pays ». La protection de la Nature ne pose pas problèmes techniques.

La troisième partie montre que la protection de la *Nature* est essentielle-nt *politique*. C'est à l'Etat qu'incombe de *réorganiser la société*. Mais il ne pourra que porté par une puissante opinion publique, capable de faire uler intérêts privés et groupes de pression. La défense du Parc de la Va-se l'a prouvé. L'A. préconise une *socialisation des espaces naturels*, qui n'est suppression de la propriété privée, mais son aménagement : préservation extension du domaine public, ouverture au public de propriétés privées oyennant indemnités), conventions telles que celles passées avec les proprié-es dans les Parcs nationaux et régionaux, création de fondations comme National Trust de Grande-Bretagne, organisme privé à mission de service blic qui possède et entretient le dixième des rivages britanniques et beau-ıp de sites célèbres. L'air, l'océan couvrent tout le globe, aussi les Etats ront abandonner une partie de leur souveraineté nationale au profit d'un *uvernement mondial de Nature*, coordinateur du travail.

« L'humanité aura-t-elle assez de clairvoyance pour rejeter le système qui ıtraîne au suicide ?... Socialiser la Nature est aujourd'hui la seule chance de ıver la vie sur la terre... Entre le salut et le suicide si faible est notre marge. esque tout peut encore être sauvé... Demain, c'est pour l'humanité le néant la Lumière, une fin ou une aurore... Jamais le péril, mais jamais aussi spoir ne furent aussi grands ».

Ouvrage bourré de faits, d'idées, de propositions intéressantes. On regrette elques répétitions. Peu importe, il fait réfléchir et ouvre une porte vers spoir, si nous sommes capables de réorienter notre économie.

J. HUMBERT.

MOSCOVICI. **707-73**

SOCIÉTÉ CONTRE NATURE.

ris, U.G.E., coll. « 10/18 », série 7, 1972, 444 pages. P. 11.

Les rapports de la société et de la nature sont conçus selon une conception ıt nous avons pris le modèle chez les Grecs, dit l'auteur. L'état de nature nt du passé, l'état de société résulte de l'inclusion de l'individu dans le réseau obligations collectives. La foi dans une seconde nature, culturelle, sura-ıtée à la première nature, biologique, est tenace. La seule étape authentique-nt « naturelle » irait du dernier primate au premier hominien.

Or l'homme est un primate différent : les premiers hominiens ont eu une ganisation collective semblable à celle des primates supérieurs. C'est pour-oi l'enquête à laquelle se livre l'auteur porte sur le « devenir humain du cial » et non sur « le devenir social de l'humain » à quoi l'on était conduit abitude car la société n'est pas née avec l'homme. Et l'enjeu constant est ins de conquérir la nature que de faire l'homme. La religion judéo-chré-ıne, tout comme la philosophie rationaliste qui en a pris le relais fixent ploitation comme modèle des relations entre l'homme et la nature.

Cette notion s'avère aujourd'hui ruineuse : il ne s'agit pas de domin ou de conquérir, mais d'assurer l'équilibre d'une biosphère complexe à l'int rieur de laquelle l'homme se trouve lui-même inclus. Cette situation réd la distance ou l'étrangeté de notre rapport et introduit une familiarité l'homme avec l'univers. Thèse qui rejoint certains propos de Engels ou programme de Marx : naturaliser et humaniser la nature.

« Instante est la recherche d'un retour, conclut S. M., non pas retour à nature, mais retour *dans* la nature ».

A. GAILLARD.

René MAURY. **70**

LA SOCIÉTÉ D'INFLATION.

Paris, le Seuil, coll. « Economie et société », 1973, 240 pages. P. 29.

Le but de l'auteur a été de montrer que l'inflation n'est pas un sim phénomène passager et conjoncturel, imputable à des acteurs ou des faits ai ment identifiables, mais qu'elle résulte de la structure même de notre civ sation, de notre genre de vie. Ce qui revient à dire que juguler l'inflation devie extrêmement difficile.

L'inflation serait en quelque sorte un impôt de civilisation : est inflatio niste le système monétaire international ; illusoire la croyance que l'on p efficacement agir sur la croissance des liquidités d'un pays ; inflationniste « besoin institutionnel d'égalité » et l'aspiration constante à d'autres biens no veaux : « le secret de cette société d'inflation vient de cette nécessité de financ la satisfaction de besoins collectifs non reconnus et traités comme tels » : lu contre la pollution, prévention de l'épuisement des ressources naturelles, d fense de l'espace, du silence, de la nature. L'impôt ou l'emprunt sont abso ment impuissants à couvrir le coût global de tous les investissements.

L'auteur ajoute notamment qu'il y aurait démission de l'état qui refu d'arbitrer entre les différentes revendications ; il y aurait en effet, un cho inévitable à opérer : accepter une inflation dans un régime politique libre, accepter un régime totalitaire qui arbîtrerait, ou enfin accepter en tou conscience d'avoir une société qui s'accorde avec celle que l'économie pe nous offrir.

L'ouvrage n'est pas toujours facile à lire ; il faut signaler à son actif qu dans la présentation de l'inflation, on trouve de nombreuses données chiffré et actuelles (1973).

N. REBOUL.

Albert O. HIRSCHMAN. **709-**

FACE AU DÉCLIN DES ENTREPRISES ET DES INSTITUTIONS. (Tra de l'anglais par C. Beszeyrias).

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Economie humaine », 1972, 140 pages. P. 19.

L'auteur a centré toute son étude autour de deux notions : la défection la prise de parole. Ce sont les deux moyens dont dispose le « public », ou

ients », ou les « membres », selon qu'il s'agit d'institutions, d'entreprises ou groupes. Dans le premier cas, la défection, il y a fuite ou démission ; dans euxième, il y a action.

A. O. Hirschman les étudie tout d'abord de façon approfondie, cherchant conditions dans lesquelles elles apparaissent et leur interaction, principa-ent dans le cadre d'une entreprise dont les performances diminueraient.

A partir de là, l'auteur tente non seulement une nouvelle formulation de héorie du monopole, mais passant de l'économie à la politique, il étudie ›ipartisme, sorte du « duopole » politique. Puis il prolonge son étude par : théorie du loyalisme, — le loyalisme comme stimulant de la prise de parole ertaines conditions —, et étend son analyse à la tradition américaine qui ait toute de défection. C'est dire à quel point il semble possible à l'auteur iliser ces deux points de départ dans de nombreuses disciplines.

Lecture intéressante et occasion de nombreuses réflexions mais qu'il faut n placer dans une optique de recherche, sans quoi l'ensemble risque de aître un peu gratuit.

N. REBOUL.

---

ristian DOREMUS, Gilbert SAUTRAY. **710-73**

)NSOMMATEURS OU CONSOMMÉS ?

ris, Le Seuil, 1973, 205 pages. P. 21.

Le but des auteurs a été d'expliquer comment le consommateur est dupé, nc pourquoi il faut réagir contre les entraves mises à l'exercice de notre libre oix. On y trouve donc un certain nombre d'informations sur ce qui nous ette si nous ne prenons pas garde, sur ce dont nous disposons déjà pour us défendre et surtout sur ce qui nous reste à faire pour reconquérir nos oits de consommateurs.

Le ton est quelque peu provoquant, c'est un ouvrage qui souhaite avant it frapper le lecteur et le faire réagir.

Si leur ordre de présentation ne nous a pas toujours paru logique, les élé-nts présentés, eux, nous ont toujours semblé intéressants.

Dans les 50 dernières pages, un guide riche d'informations sur les expé-nces étrangères et les initiatives publiques et privées en France.

N. REBOUL.

---

aude MATHIRO. **711-73**

A.B.C. DU BUDGET FAMILIAL.

ris, Le Centurion, coll. « Femmes actives », 1972, 136 pages. P. 14.

Voici un abc de la rationalisation dans l'organisation ménagère avec xemple, en introduction, d'une mère de famille ayant découvert « un sens à vie et la passion de vivre », parce qu'elle avait un but : chercher à toujours rganiser au mieux...

On y trouve de nombreux enseignements pratiques de rangement : dep… le plan idéal d'une armoire, le modèle idéal d'un cahier de compte, d'un fich… administratif d'organisation-répartition du travail entre membres de la famil… critères de choix pour acheter un appartement, un peu d'ergonomie (on pen… à Taylor = éviter les gestes inutiles, étudier la hauteur des plans de travail… de financements = calcul de la rentabilité d'achats d'appareils ménagers, … dits, placements.

En fin d'ouvrage, un petit lexique de quelques termes économiques.

N. Reboul.

Charles Momot. 712-…

INITIATION AU BILAN.

Paris, Ed. Ouvrières - Ed. Economie et Humanisme, coll. « Initiation éco… mique », 1972, 192 pages. P. 23.

Voici le troisième ouvrage publié dans la collection « Initiation éco » … méthode semi-programmée. Il est né de l'expérience faite en milieu indus… par son auteur et a donc été utilisé par les membres de l'entreprise avant d'ê… publié.

Rappelons qu'il s'agit d'une forme de jeu avec questions et réponses re… voyant à différentes fiches. Il convient de se « laisser guider », sans cherch… à absorber trop à la fois.

N. Reboul.

Critique littéraire, romans, autobiographies.

Simone Pétrement. 713-…
714-…

LA VIE DE SIMONE WEIL, avec des lettres et d'autres textes inédits … Simone Weil.

Paris, Fayard, 1973, T. I, 1909-1934, 448 pages. P. 49. — T. II, 1934-194… 528 pages. P. 56.

Il ne peut être question de résumer ce remarquable travail de S. Pétreme… Citant de nombreux inédits, après avoir réussi à les dater, elle a rassemb… une quantité considérable de documents et de souvenirs concernant S. We… fournissant ainsi des matériaux précieux, pas seulement pour des spécialist…

Elle nous la fait d'abord connaître, même dans les moindres réalités qu… tidiennes. Le tome I retrace l'enfance, les études et la rencontre avec Alain. … professorat marqué par son activité syndicale, ses luttes en faveur des ch… meurs et des universités ouvrières, sa participation ardente aux conflits socia… du temps. Dans tout ceci, elle manifeste déjà son « besoin de chercher la vér… et de l'exprimer avec un invincible courage, son refus absolu de toute compr… mission dans les petites choses comme dans les grandes ».

Le second volume relate l'année d'usine qui est à certains égards la fin ıe première période plus orientée vers la politique et le début d'une évo- ɔn assez lente de ses vues sur la religion. Puis nous la suivons lors de la ːre d'Espagne et de la deuxième guerre mondiale et dans ses efforts pour indre la Résistance qui la conduisent à Londres. Toujours sa vocation est partager les souffrances des plus déshérités, jusqu'au sacrifice de sa vie. ucoup l'appellent une sainte, « une sainte du moyen-âge », dit l'un d'eux.

Le récit d'une existence si riche, mêlée à tant de personnalité et d'événe- ıts divers, serait à lui seul du plus haut intérêt. Mais nul n'a « plus héroï- ment mis ses actes en accord avec ses idées », c'est pourquoi nous trouvons s ces pages des analyses approfondies de la pensée de S. Weil en liaison ›ite avec les étapes de sa vie, par exemple ses réflexions originales sur la ɔlution, comment elle s'est très tôt tournée vers Marx et les critiques qu'elle adresse, ainsi qu'au parti communiste dont elle dénonce, avant d'autres, insuffisances, insistant particulièrement sur les méfaits de la bureaucratie. philosophie, venue de celle d'Alain, s'en écarte notamment par sa théorie travail inspirée de ses contacts directs avec les tâches des ouvriers et des 'sans. Ses conceptions religieuses, prolongement de sa philosophie, émanent si de son expérience mystique. Elle voulait un christianisme où l'élément c, platonicien, serait accentué et où serait atténué l'héritage de l'Ancien ·tament, ce qui l'amène à une interprétation personnelle de la toute puis- ce divine et de la création du monde. Elle se sentait attirée par les Ca- res et on évoque à cette occasion les ouvrages que S. Pétrement a consacré ː gnostiques, frappante convergence de ces « deux filles d'Alain ».

On ne saurait donc trop recommander à tous la lecture de ce long témoi- ıge sur cet être exceptionnel que S. Pétrement semble avoir mieux compris ː quiconque. Sa pénétration et son extrême modestie lui font rechercher ːc une rigueur exemplaire les vraies raisons des actes de celle à qui elle 'oué une telle admiration.

S. THOLLON.

ıl VIALLANEIX. **715-73**

PREMIER CAMUS — suivi de : ECRITS DE JEUNESSE d'Albert Camus.
ris, Gallimard, coll. « Cahiers Albert Camus » n° 2, 1973, 306 pages. P. 30.

Précédé d'une étude de Paul Viallaneix, ce deuxième cahier Albert Camus pose un recueil chronologique d'œuvres du jeune écrivain, de sa 19e à sa année. Ce qui frappe, c'est la rapidité des progrès du jeune Camus et sa ıon lucide des sacrifices à faire. On regrette de ne pouvoir suivre pas à pas ːe conquête volontaire ; contentons-nous de signaler à la page 228 de *Devant morte*, le cri de la violence et de la révolte qui recouvre peut-être un invo- taire aveu de dureté.

Dans son étude, aussi documentée et pénétrante que chaleureuse, P. Vial- eix dépiste l'enfant, le jeune homme, le penseur et l'artiste. Il nomme ses iateurs et ses maîtres-livres, signale ses tentations, ses échecs et ses accom- sements ; enfin il établit le lien entre les essais juvéniles et les chefs-d'œuvre la maturité précoce.

Camus se méfiait de la « littérature engagée », il a souffert d'être mal

compris par son temps. Néanmoins, son œuvre reste volontairement énigmatique, ambiguë.

Ecrivain de la fidélité, il invente et se renouvelle peu. Pris par l'amour de l'Algérie, du soleil et de la mer, il n'est pas pour autant un nostalgique sentimental ; il cherche, bien qu'elle se dérobe, à donner forme à sa vision du monde.

Dans sa jeunesse, à cause de sa pauvreté et de son isolement, Camus rêve sa vie ; il la rêve encore dans ses premiers écrits symboliques ; mais il se détourne promptement du rêve, pour qui il sent bien qu'il n'est pas fait. Il sent qu'il est chargé d'une mission de témoignage, et il commence par donner le témoignage de ce qu'il connaît : la pauvreté. Mais il échappe au piège de la confidence pathétique en cherchant la « pauvreté seconde » du style.

Mêlé étroitement au groupe de poètes et d'écrivains d'Afrique du Nord, Camus évite également de devenir un « nationaliste du soleil ». Son but est de serrer l'émotion au plus juste, au plus simple.

Selon P. V., l'inquiétude, la recherche de la Vérité et de l'Unité apparaissent dès le début chez Albert Camus, mais Nietzsche et Pascal le mettent en garde contre la simplification abusive du mystère de la condition humaine. L'alternance, le balancement rythmique entre les contraires qu'il trouve chez certains écrivains contemporains, lui agréent. Le besoin de donner la parole à des vérités pas tant opposées que complémentaires, explique la forme dialoguée de certains essais de jeunesse et surtout l'intérêt de Camus pour le théâtre, que ce soit à titre d'acteur, de metteur en scène ou de dramaturge. Dans son *Caligula*, Camus dessine des personnages dont le caractère ambigu offre à la fois un « envers et un endroit », et montre que la position d'intransigeance de la pureté est intenable. Le premier roman, *La mort heureuse*, quoique manqué, est fidèle à l'esthétique de « l'envers et l'endroit ». *L'étranger* efface cet échec, car dans l'agencement de ce roman, il est loisible de dégager cette esthétique. La personnalité de Meursault s'impose comme une énigme ; en même temps il représente « l'homme » dépouillé des bavardages psychologiques et conventionnels. *L'Etranger* a été mal compris par la critique qui l'a cru réaliste. Pour Camus, *l'Etranger* est un « mythe incarné dans la chaleur des jours ».

Selon P. V., toute l'œuvre ultérieure consiste en la réitération du déchirement intérieur de l'homme. C'est ce déchirement, cette duplicité, qui confèrent à l'œuvre sa signification tragique.

M.N. PETERS.

George STEINER. **716-**

LA CULTURE CONTRE L'HOMME. (Trad. de l'anglais par L. Lotringer.) *Paris, le Seuil,* 1973, 160 pages. P. 19.

Chaque génération a mis en question la culture ; chaque cataclysme a provoqué une plus sérieuse interrogation. On oublie, en 1973, que les tortionnaires nazis pouvaient être de bons interprètes de Bach ou de Mozart : voilà le problème posé. A quoi bon ? Le mérite de G. Steiner est de mettre en relief, en un temps de trompeuse prospérité, le danger de toute utopie, en décapant la bonne conscience de tous les idéalistes qui croient encore au progrès des « lumières ». « N'avoir ni paradis, ni enfer, c'est se retrouver intolérablement privé de tout, dans un monde absolument plat » (p. 65). Formule qui conteste la finalité d'une société dominée par l'ennui (dont Baudelaire était le prophète

ue sécrète tant de démons derrière le rideau du « miracle économique », fragile.

La culture en péril ? La belle affaire ! Mais, au moins, G. S. ne raisonne en esthète byzantin, ni en mandarin indifférent aux événements du monde. ontraindra le lecteur, « intellectuel » ou non, à se demander comment ver le défi de ce qu'on a appelé une « asphyxiante culture ». Une fois relé- au musée (ou à l'université) la tradition humaniste, une fois Shakespeare a Bible mis en bandes dessinées, que restera-t-il à l'homme ? Ces essais d'une urgence particulière en ce temps.

J. Blondel.

---

anne Prou. **717-73**

TERRASSE DES BERNARDINI.

is, Calmann-Lévy, 1973, 249 pages. P. 24.

Sur la terrasse d'une maison bourgeoise, de vieilles dames papotent inno- ment autour d'une tasse de tisane. La narratrice a parfois suivi sa mère s le cercle de ces « vieilles corneilles babillardes ». Elle se souvient, elle naît les bruits qui ont couru, les ragots de la petite ville, elle observe, elle gine... et recrée pour nous peu à peu les relations réciproques de deux de femmes, Laure, la maîtresse de maison, et sa dame de compagnie Thérèse.

Fille de boucher, Laure, un peu par amour, beaucoup par ambition, a usé Paul Bernardini, le meilleur parti de la ville ; il lui est socialement supé- ır, mais son mariage est rendu difficile par un scandale : il a presque étranglé maîtresse, Thérèse, qui le trompait. Paul est un assez pauvre type, il re- rche vite des consolations loin de sa femme qu'il n'a pas su éveiller sexuel- ent ; les deux enfants qu'il lui a donnés semblent suffire à celle-ci.

Vient la guerre, Paul est mobilisé. Lorsque Laure et ses enfants sont rassés par la grippe espagnole, la seule aide qui se présente est Thérèse. me après le retour de Paul, elle ne quittera plus la maison Bernardini.

Thérèse s'est-elle mise à aimer Laure ? A-t-elle voulu s'assurer une retraite orable ? Laure se sentait-elle redevable envers Thérèse ? La pensait-elle agie, après l'avoir mariée à un domestique de la maison ? Aimait-elle les ns de Thérèse, qui la massait, la coiffait et lui apprenait une certaine volupté rnelle ? Liens subtils entre les deux femmes, complexes, difficiles à définir...

Mais Laure découvre que Paul a repris des relations avec Thérèse ; un r elle décroche le fusil de chasse de son mari et monte à sa chambre. Les neurs disent qu'elle l'a tué... elle aurait préféré l'état de criminelle à celui pouse bafouée au su de tous. « Tout cela bien sûr n'est que suppositions ». paremment il s'est agi d'un accident ; Laure a fait ensuite de Thérèse sa nplice — ou ont-elles agi de concert ?

La narratrice avance pas à pas dans son récit, éclaire tel ou tel aspect, rme, suggère, suppose... et nous dévoile peu à peu les relations d'amour le haine étroitement mêlés qui se sont établies entre les deux femmes. L'écri- e est soignée, la composition très habile nous restitue à petites touches à tir du réel immédiat, le passé probable qui lui a donné naissance. Un u roman.

Denise Appia.

718

Alba de Céspedes.
SANS AUTRE LIEU QUE LA NUIT.
Paris, le Seuil, 1973, 304 pages. P. 30.

Après un silence de plusieurs années, A. de Céspedes nous donne ample et vigoureuse symphonie dont le thème est Paris.

Paris, la ville monstrueuse, qui ne secrète plus ni l'art ni la douceu vivre et a cessé depuis longtemps d'inspirer les poètes, Paris, capitale du gro lement et de la pollution, royaume de l'absurde, de l'inhumain, de la solit livré aux démons de l'agressivité et de l'insomnie, ce Paris d'aujourd'hu fasciné un écrivain étranger, écrivant pour la première fois en français

Pour aller au cœur de ce phénomène humain, il lui fallait s'efforce rendre l'entrelac compliqué des destins côtoyés, l'écheveau embrouillé de de vies croisées ou parallèles, qui sont la trame et la substance de la vivante, et quelle entreprise d'affronter la fourmilière et d'y trouver son min ! Elle a choisi de la peindre pendant qu'elle repose, au moment où sa profonde est comme résumée et décantée par ceux qui veillent, qu'elle a v accompagner tout au long d'une nuit de printemps. Ils sont éveillés p qu'ils travaillent de nuit, ou parce qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent dormir. Le vieux chauffeur de taxi et le jeune qui rêve de la route, la jo naliste qui téléphone pour récolter des signatures au bas d'une pétition faveur d'un gauchiste français prisonnier en Amérique latine, les gens monde qui vont à une soirée ou à une conférence, l'étudiante baby-sitter, copains qui refont le monde, les travailleurs étrangers, le Père qui veut qui l'église, les filles qui téléphonent dans les cafés, le commissaire de police, condamné à mort qui attend l'aube dans sa prison, le médecin et l'infirmi de garde et les malades d'un hôpital psychiâtrique, sont évoqués et parle tandis que la nuit avance, ponctuée par l'auteur de descriptions : « c'est l'he où... » qui élargissent le tableau, lui donnant son relief et sa tonalité.

La nuit favorise les rencontres et parfois l'illumination intérieure, elle plus lourde que le jour de paroles où le cœur se livre, de pensées décisives, regards fraternels, de voix amies. Ici nous retrouvons les thèmes familiers affinités et de la communication, de la solitude, aussi, que nous avions disc nés et aimés dans les autres œuvres d'A. de Céspedes, œuvres majeures comm *le Cahier interdit* ou *Elles.*

Pour son projet, l'auteur a choisi la forme du récit disloqué, que le « no veau roman » affectionne, mais n'a nullement découverte (Diderot l'av utilisée dans *Jacques le Fataliste,* et Faulkner en a fait l'éloquent usage q l'on sait). Le livre est écrit d'une seule coulée, sans paragraphes ni chapit et les séquences s'y succèdent avec parfois des transitions astucieuses, m parfois aussi, abruptement, ce qui le rend — et l'auteur l'a sans doute ma cieusement voulu ainsi — presque impossible à quitter. Ce qui, aussi, nécess une seconde lecture, pour raccorder les séries. Mais cette forme, qui a é dans tant de productions littéraires actuelles, un procédé, un artifice, est tellement maîtrisée qu'elle semble non seulement justifiée, mais nécessai elle seule s'accorde avec le regard « kaléidoscopique », si je puis dire, qu'a vo l'auteur, traduisant sa vision d'ensemble. A fin de la nuit, à la fin du liv les thèmes se rassemblent, le mouvement s'amplifie et se ralentit comme da le finale d'une symphonie. Un tel livre a, sans aucun doute, été profondéme et longuement médité. La langue est riche, l'imagination jaillissante, les dial gues naturels.

Voici enfin un *vrai* roman : il atteste la force, l'originalité et la faculté e renouvellement d'un talent déjà connu et éprouvé ; mais plus : en une ériode où, faute d'inspiration, on surfait la technique et on se paye de virtuoité, il démontre que l'art, — rencontre d'un projet avec une forme accorée —, est vivant, et sa lecture dispense une joie rare.

Mad. FABRE.

Etienne LALOU. **719-73**

LE GOUT DU SEL.

Paris, le Seuil, 1973, 214 pages. P. 26.

Marc, éditeur parisien, découvre un jour les joies de la pêche en mer : il y goûte un plaisir violent que n'atténuent ni les échecs, ni les dégoûts, ni les difficultés du début, ni la grande fatigue des premiers retours : c'est le « coup de foudre ». Bientôt l'évasion des fins de semaines ne suffit plus ; après quelques jours de vacances à Yvetot c'est la rupture totale, définitive de Marc avec sa vie passée, ceci sans regrets puisque « lorsqu'on est pris par la nature on est toujours très heureux ».

Le goût très violent de l'auteur pour la mer nous vaut de vivantes et belles évocations comme des détails et des « secrets » de pêche qui raviront les initiés.

Mais, plus que cet enthousiasme, le plus beau du livre est sans doute la révélation d'une amitié d'hommes qui sait accepter les autres tels qu'ils sont et survivre à l'absence ; une amitié discrète, réservée autant que profonde, faite de confiance réciproque, du partage quotidien des joies, des peines, des efforts d'une vie rude et précaire.

Pourtant, notre plaisir à lire certaines pages, nos émotions passagères, notre sympathie, voire notre admiration pour les rudes pêcheurs amis de Marc, ne suffisent pas à faire taire une question : le bonheur n'est-il possible que dans une fuite loin de la vie que nous avons construite, loin de nos responsabilités ; cette démission, si tentante soit-elle souvent aujourd'hui, n'est-elle pas plus égoïsme que sagesse ?

R. ROUSSEL.

François CLÉMENT. **720-73**

NAISSANCE D'UNE ILE.

Paris, R. Laffont, 1973, 427 pages. P. 30.

Nous sommes en 2033 : un homme de 89 ans, né en 1944, veut raconter à son petit-fils, avant de mourir, l'aventure qu'il a vécue.

Après une enfance triste et son service militaire, il accepte un poste dans une petite île du Pacifique sud, Raevavae. Lors de son arrivée se déclenche un effroyable cyclone et un violent raz de marée, phénomènes inhabituels à cette île et qui la dévastent. Quelques jours plus tard trois naufragés sont recueillis : ils parlent d'une guerre atomique... Avec deux insulaires le narrateur part pour Tahiti, qu'ils trouvent déserte et démolie.

Raevavae serait-elle le seul lieu habité sur la terre ? Le narrateur, Pierre, se sent en quelque sorte responsable de ce « reste » qui porte tout l'avenir de l'humanité ; il va tenter de refaire un monde « civilisé » à partir de ces 700 indigènes illettrés et de quelques blancs. A travers de nombreux incidents comiques ou tragiques, l'île va trouver un certain style de vie et sa population va se développer au point qu'elle va essaimer sur d'autres terres, et fonder des villes nouvelles, inspirées des expériences normatives faites à Reavavae.

C'est donc un récit de fiction, mais on ne voit pas très bien le sens qu'a voulu lui donner l'auteur. Veut-il prôner le retour à une vie plus simple et dépouillée, où l'on ignore les mégapoles, le luxe, l'épargne, l'argent, l'exploitation de l'homme par l'homme, la guerre... où règnent la justice et la concorde, où l'école doit seulement « enseigner le rudiment et donner la confiance » ?

Par quel miracle les habitants de l'île, qui sont certes loin d'être parfaits, construisent-ils un monde si remarquable ? La société est-elle obligatoirement meilleure lorsqu'elle est plus proche de la nature, présupposée bonne ? En tout cas, ce monde utopique nous paraît bien artificiel !

Denise Appia.

Miklos Batori. 721-73

LA VIE EST UN OCÉAN.

Paris, R. Laffont, 1973, 298 pages. P. 26.

Pour lire ce livre, il ne faut pas être pressé par le temps. C'est en quelque sorte un album de famille. Derrière chaque photo il y a une vie, une province, une époque, et la grand'mère qui tourne les pages s'étend longuement sur la vie cachée derrière chaque visage.

Vous découvrirez ainsi la vie d'une petite ville de Hongrie avant la dernière guerre mondiale, pendant et après l'arrivée des Soviétiques.

Cette période troublée est décrite avec un certain fatalisme. L'intérêt manifeste de l'auteur se situe dans le passé qu'il dépeint avec beaucoup de poésie et de rêve dans le cadre de la vie d'une famille.

R. Pasquier.

Frédéric Prokosch. 722-73

MON IMMENSE AMÉRIQUE. (Trad. de l'américain par Marcelle Sibon).

Paris, Stock, 1973, 320 pages. P. 36.

Pancho, jeune Américain, vit au bord d'un lac indéterminé dans une famille qui semble normale bien qu'un peu originale. Brusquement tout s'écroule et il doit partir. Ses départs successifs sont comme forcés par le destin. Chaque fois ils surviennent après un accident tragique dont il sort miraculeusement indemne mais qui l'oblige à changer de pays. Il erre ainsi de région en région où il rencontre des personnages extraordinaires. L'insolite se mêle au surnaturel. Il voit un monde que nous ne pouvons voir : monde réaliste plein de malheurs, de crimes, de tristesses, de gens monstrueux, mais en même temps plein de poètes, de rêveurs, de philosophes. Ceux-là savent regarder la nature, le soleil, l'eau, la neige, les nuages et comprendre le sens de la vie. Pancho,

assablement cherche ces secrets si précieux et il poursuit sa route et ses /es. Nous voilà avec lui voyageant dans une Amérique fabuleuse, bien loin s problèmes actuels. Trolls et farfadets, elfes et gnomes, lutins et génies, ıgies, rêves, n'est-ce pas tout cet art de l'impossible qui transforme la vie ? auteur a beaucoup de talent, un style clair et léger et son livre nous entraîne ème si nous ne sommes pas assez « poètes » pour être persuadés et conquis.

Y. ROUSSOT.

---

arcel MONPEZAT. 723-73

E DÉPASSEMENT DU PERMIS.

'ainville-sur-Mer, L'amitié par le livre, 1973, 292 pages. P.

Monsieur Durandar, haut fonctionnaire retraité de l'administration colo-ale, s'est retiré dans la vaste demeure de ses parents située dans une petite ɔurgade du Sud-Ouest. Il est servi par Mélanie qui n'a jamais quitté la maison. I. Durandar mène une vie calme au milieu de ses livres et d'une nature qu'il toujours aimée plus que tout. Philosophe, tout est prétexte à réflexions mais ı général ses pensées tournent autour de sa petite ville et surtout de ses abitants.

Mélanie sert de lien avec l'extérieur car son maître fréquente peu de ıonde. Intelligente, pleine de bon sens, ayant la riposte vive et facile, mais ɔuvent dure dans ses jugements, elle est très appréciée comme interlocutrice ar M. Durandar. Ses ragots, ses histoires, sont le point de départ de nouvelles éflexions, retours en arrière, descriptions écrits dans un style limpide et sou-ent imagé. Toute cette vie « intellectuelle » et sans heurts aurait pu continuer insi mais heureusement pour le roman un événement inattendu vient en inter-ompre le cours.

Voilà M. Durandar placé devant un problème de conscience comme il 'en a jamais connu et qui l'amène à repenser toute sa morale convention-elle. Cet événement qui donne en même temps au roman un tour un peu olicier mieux vaut ne pas le dévoiler car c'est le seul « piment » d'un livre ·ès traditionnel.

Y. ROUSSOT.

ırthur KOESTLER. 724-73

ES CALL-GIRLS. (Trad. de l'anglais par G. Fradier).

'aris, Calmann-Lévy, 1973, 278 pages. P. 26.

Le titre de ce livre pourrait prêter à confusion. Les Call-girls dont parle auteur sont les savants chargés de diffuser la science dans le monde. Les ongrès, les tables rondes, les séminaires dans différents pays ont leur moyens e diffusion. Nous assistons à un de ces colloques qui se déroule en six jours ans un village des Alpes autrichiennes. Le thème : recherche des méthodes e survie capables de sauver l'espèce humaine qui s'est, par la science, dotée u moyen de se détruire elle-même.

Douze savants dont trois prix Nobel ont été choisis pour présenter diffé-entes suggestions. Naturellement, ils s'affrontent, car chacun ne croit qu'à

sa propre méthode. Deux grandes tendances philosophiques se dégagent, maté- rialisme pur ou spiritualisme qui étudie et développe les pouvoirs de l'esp- par les méthodes scientifiques. Faut-il transformer l'homme en robot ou fab- quer un surhomme ? A. Koestler n'a pas fait un livre de science fiction m- un livre d'anticipation. Il informe sur des méthodes et des expériences connu- que les savants essayent de dépasser, il ouvre des perspectives nouvelles, susci- des réflexions qui ne sont pas loin de donner le vertige. En même temps se moque finement des hommes de sciences trop spécialisés. Bien entendu colloque échoue. On n'arrive pas à se mettre d'accord sur un texte final. D- inutilité des rencontres, mais pas de la science qui reste toute puissante : « Po- survivre l'homme devra modifier toute la chimie, tout le métabolisme de l- biosphère ». Aura-t-il le courage et la foi nécessaire pour employer à de bon- fins les solutions qu'il aura trouvées ?... C'est un livre qui aurait pu ê- austère mais devient amusant par son ironie, son humour, l'originalité de - personnages, surtout pour les lecteurs curieux de l'avenir de la science.

Y. ROUSSOT.

Graham GREENE. 725-7

LE CONSUL HONORAIRE.

Paris, R. Laffont, 1973, 368 pages. P. 29.

Dans ce roman, Graham Greene s'inspire de faits d'actualité : un com- mando de guérilleros paraguayens passe la frontière brésilienne pour enleve- l'ambassadeur des Etats-Unis. Mais le commando commet une erreur sur l- personne et enlève un malheureux consul britannique, un fantoche sans impor- tance, plus très jeune, un peu ivrogne, qu'on a affublé du titre dérisoire d- « consul honoraire » parce que, dans cette province éloignée de la capitale, faut bien quelqu'un pour défendre les intérêts des ressortissants britannique- (lesquels, consul compris, sont au nombre de trois).

On retrouve dans cette œuvre les thèmes favoris de Graham Greene : l- vertu sanctifiante de l'amour, la toute-puissance de Dieu qui fait tout concourir à Sa gloire. Si ces thèmes semblent traités avec moins de force et de profon- deur que dans certaines autres œuvres de Greene, c'est parce que l'intérêt d- lecteur, au lieu de se concentrer sur un personnage principal, se partage entr- trois héros : le consul honoraire, cet otage dont personne ne se soucie et qu- au cours de l'histoire, prendra un relief inattendu ; le docteur, un homme qu- se veut et se croit libre, aussi bien en amour qu'en politique ; le chef de- guérilleros, un prêtre défroqué, maudissant Dieu à cause de la misère de so- peuple, mais qui est resté prêtre jusqu'au plus profond de lui-même, un homm- que Dieu s'est choisi et qu'Il ne lâchera plus. Trois hommes qui, menacés d- mort, cherchent le sens de leur vie.

Graham Greene est un écrivain au talent très varié, mais surtout il a un- parfaite maîtrise de son métier, il sait rendre ses personnages attachants et no- raconter une histoire qui nous tient en haleine et dont le dénouement nou- réserve encore des surprises. Même dans ses romans « sombres » (celui-ci e- est un), il ne se départit jamais d'un humour qui, chez certains de ses héros apparaît comme la dernière défense contre le désespoir, comme le dernier sur- saut de la dignité humaine devant la stupidité des événements.

S. SÉVIN.

ırlo FRUTTERO et Franco LUCENTINI. **726-73**

A FEMME DU DIMANCHE. (Trad. de l'italien par Ph. Jaccotet).

ıris, Le Seuil, 1973, 416 pages. P. 31.

416 pages d'écriture serrée seraient beaucoup si le livre se limitait à l'intri-ıe policière dont l'énigme passionne le lecteur jusqu'à la dernière ligne. Les ıteurs ont l'art de créer le suspens, de faire tomber une à une toutes les ıppositions que l'on pouvait échafauder grâce à un don d'observation remar-ıable. Ce don, cette finesse, cet humour, permettent d'élargir les dimensions ; l'ouvrage et de nous montrer les changements, les transformations de Turin, lle où se situe le roman. Changements matériels : rues éventrées, marteaux-ıqueurs, pullulement des voitures, vacarme perpétuel, disparition peu à peu ; la nature... d'où transformation des idées, des pensées, des mœurs, et de ; fait des différentes classes de la société. Les « castes régnantes » survivent ıais sont souvent obligées à des compromission avec les « inférieurs » surtout ils se trouvent mêlés à des histoires d'argent ou de sexe plus ou moins dou-ıuses. Des questions trop délicates ne peuvent se régler que par un crime rapuleux. C'est ainsi que le roman policier devient une satire violente de Italie du Nord et de Turin en particulier. Ne pourrait-elle pas être celle de Europe tout entière ? Un livre de vacances mais aussi un livre de réflexions.

Y. ROUSSOT.

Carlo CASSOLA. **727-73**

ANNA DE VOLTERRA. (Trad. de l'italien par Ph. Jaccottet).

'aris, Le Seuil, 1973, 320 pages. P. 28.

Anna a six ans ; petite fille sans père elle vit avec sa mère dans l'un des lus pauvres quartiers de Volterra. A travers son histoire nous est révélée la ıisère « du petit peuple des Sans Logis », besogneux, exploités, jamais sûrs u lendemain ; les enfants y vivent démunis mais heureux dans la liberté de ı rue et du pré, leurs domaines.

Quant à Anna, aussi sensible que lucide, qu'elle évoque les humiliations t la solitude d'une mère dont elle fut « le perpétuel regret », son impossibilité 'enfant pauvre à échapper à la misère, la dureté des nantis, la méfiance pour ; réfugié, ses désespoirs, son fatalisme face à l'échec de sa vie, elle nous laisse omme autant de remords, d'avertissements et de leçons ses réflexions de etite fille trop tôt mûrie puis de femme désabusée ; car, si le livre fut écrit vant la guerre de 1914, le monde n'est pas encore guéri des mêmes plaies ıalgré efforts et progrès.

De chauds rayons traversent pourtant le cœur d'Anna : son amour pour ı mère, son obligeance, sa curiosité sans envie pour les autres, sa joie au 'avail, sa sensibilité aux détails du paysage comme à la poésie de la Toscane : utant de « petits riens » qui furent ses seuls bonheurs comme les seuls sourires 'un livre triste et prenant.

R. ROUSSEL.

Bankim Chandra CHATTERJI. 728-7

LE TESTAMENT DE KRISHNOKANTO. (Trad. du bengali par Nandadul De).

Paris, Gallimard, coll. « Unesco - œuvres représentatives », série indienne, 197 208 pages. P. 31.

Chatterji a été le créateur du roman indien et il est un des plus gra romanciers de l'Inde. Il fut l'un des maîtres de R. Tagore.

Ecrivain du XIXe siècle, il est né au Bengale en 1838 et il est mort e 1894. Issu d'une famille de brahmanes orthodoxes, il eut une position conse vatrice sur le plan religieux et social. Le testament de Krishnokanto est cons déré comme son chef-d'œuvre.

Dans ce roman, Chatterji prend pour cadre la société bourgeoise indien du siècle dernier. L'action se déroule au sein d'une famille de zamindari, so de fermiers des impôts, qui possédaient des propriétés immenses et y régnai en maîtres. Le point de départ du drame — celui d'une famille entraînée à désagrégation par la passion — est une affaire de succession. C'est aussi l'illu tration de la fatalité qui pèse sur les hommes attirés par la beauté fémini elle causera la perte du héros en même temps que celle des femmes aimée la légitime et l'illégitime, de la femme vertueuse qui conformément à l'idé indien ne vit que pour son mari et de la femme charmeuse qui sacrifie tou sa passion. La femme y est à la fois serve et divinisée. De la même qui décl à son mari « De ce monde je ne connais que toi. Je me suis mariée à l'âge huit ans, j'ai maintenant dix-sept ans. Pendant ces neuf ans, je ne me su intéressée qu'à toi, c'est toi qui m'a élevée, je ne suis que ton jouet... », il se dit à la fin de l'œuvre « les femmes sont la plus parfaite réalisation de Die la femme est l'ombre de Dieu, l'homme n'est que sa création. La femme e la lumière, l'homme est l'ombre ».

C'est un monde dur qui est décrit, dominé par l'argent et la puissanc où l'on recourt sans cesse à la ruse et à l'achat des consciences. Le lecte sera cependant séduit par la poésie, la fraîcheur, la sensualité discrète q règnent tout au long de l'œuvre. Outre son intérêt sur le plan historique social, elle a une grande valeur littéraire. Elle permet aussi de comprend mieux beaucoup de traits de la société indienne moderne.

C. ROYANNEZ.

Pierre BOCKEL. 729-7

L'ENFANT DU RIRE, préface d'André Malraux.

Paris, Grasset, 1973, 208 pages. P. 21.

Parce qu'il a été le compagnon d'André Malraux à la Brigade Alsac Lorraine qui a libéré ces provinces en 1945, on serait tenté de dire que Bockel a écrit un livre sur la Résistance. Ce serait donner à l'ouvrage d limites trop étroites. Même si la grande figure de Malraux y est évoquée po faire comprendre au lecteur comment un homme de Dieu peut devenir l'an d'un agnostique, c'est avant tout une autobiographie et une méditation. Dè le début de sa préface Malraux pose la question : Comment vit-on l'expérienc sacerdotale ? C'est ce que nous explique l'auteur au long des 15 chapitr

ui composent son livre. Les six premiers suivent la chronologie des événements : enfance, études, service militaire, guerre, résistance, ordination. Ces récits sont constamment animés par une spiritualité qui imprègne l'auteur dès sa jeunesse. Cependant vivre sa foi n'est pas toujours facile. P. Bockel nous fait part avec beaucoup de modestie des difficultés qui ont jalonné son itinéraire, surtout quand il a été nommé Aumônier des Etudiants à Strasbourg. Difficultés d'autant plus grandes qu'il a toujours été contre l'Eglise traditionnelle. Oui, mais qui avait raison ? L'appareil Eglise ou les quelques francs-tireurs qui réclamaient plus de liberté, de compréhension, d'indulgence et surtout d'amour ? Le Concile de Jean XXIII a apporté la réponse. En suivant le fil des jours et en rappelant sa nomination d'archiprêtre en 1967, l'auteur fait part de ses réflexions sur les sujets qui le préoccupent et qu'il pense toujours en fonction de son immense amour de Dieu et des hommes. Les événements de 1968 lui permettent de réaffirmer sa foi dans la jeunesse et la souriante bonté de Dieu. Pourquoi le titre du livre ? Sara épouse d'Abraham (Genèse 18 et 21) rit quand elle apprit que malgré son âge elle engendrerait un fils. Elle le prénomma Isaac qui veut dire : l'enfant du rire ou plutôt : Dieu rit. De nos jours, au delà des idoles d'argent et de puissance, il y a l'enfant « dont le rire vient de si haut qu'il se répercute dans les espaces infinis ».

Y. Roussot.

George Emile Delay. **730-73**

JOURNAL D'UN PASTEUR.

Lausanne, Ed. Bertil Galland, 1973, 216 pages.

Nous avons ici des pages choisies par un ami de l'auteur dans un journal que celui-ci a tenu jour après jour, et qui comporte plusieurs milliers de pages. Elles restituent essentiellement les expériences quotidiennes et la vie spirituelle d'un pasteur suisse (1908-1971), qui, entre 1946 et 1970 — dates où s'inscrit ce journal — fut successivement pasteur de deux petits villages vaudois et dans la banlieue de Lausanne. Par ailleurs, s'il n'est guère question de sa vie familiale, quelques passages le montrent comme fervent lecteur, préoccupé également par les problèmes de la création littéraire, et comme un homme qui sait aimer et admirer la nature.

Le livre révèle un être qui sait ses tentations et ses faiblesses, qui connaît les pièges du ministère pastoral, qui souffre et doute parfois, et partage les souffrances des autres. Il n'apprécie ni le dogmatisme, ni le moralisme, ni l'esprit de jugement ; il n'ignore pas que son Eglise est trop prudente, trop traditionnaliste (« On suffoque dans ce pays et dans cette Eglise »), il juge le style des cultes démodé. Mais il est homme de dialogue, de rencontre, il aime ses paroissiens, ces frères qui lui sont confiés, qu'il veut amener à prendre leurs responsabilités dans la liberté. En même temps il ne se fait pas d'illusions : sa manière d'exercer le ministère pastoral est celle d'une époque déterminée.

Il croit à la valeur de la liberté intellectuelle et spirituelle, et se présente très clairement comme un fils reconnaissant de la Réforme. Le seul mal pour lui, c'est le manque d'amour.

Avant tout, dans une joie grave, il se sait accepté, pardonné, aimé par Dieu ; et il le dit — il l'écrit dans une langue expressive qui nous permet de partager son cheminement.

Denise Appia.

731-77

Don Luca Asprea.

LE PETIT PRÊTRE DE CALABRE. (Trad. de l'italien par G. Paques).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1973, 380 pages. P. 35.

Ce livre est le début d'une immense autobiographie et relate les quinz premières années de la vie de l'auteur.

Celui-ci est né dans un petit village de Calabre, et nous plonge dans u cadre de civilisation paysanne extraordinairement démunie : de confort maté riel et d'argent certes, mais aussi de culture et de vie morale ou spirituell. La saleté, la grossièreté, la violence, la peur de la mort et des morts, la présen de la magie, l'aspect inexorable de la pauvreté et de la souffrance, un concep d'honneur très influencé par la Maffia, la solidarité du groupe familial... t sont les traits dominants. Mais on est frappé surtout par l'irruption d'un sexualité effrénée qui fournit le rêve et l'évasion à ces vies difficiles. Erotism infantile : l'auteur n'a pas cinq ans quand il fait avec une petite fille de s âge, ses premières expériences sexuelles — vécu sans aucune culpabilité dan l'innocence de la nature et sous les yeux complices des adultes. Notons que c sont les fillettes et les jeunes filles qui jouent le rôle de séductrices et de pro catrices ; elles connaissent ainsi une sorte d'égalité avec les garçons pendant ce années d'enfance, alors qu'elles sont destinées à devenir des épouses résigné entièrement soumises au despotisme des mâles qui ont élaboré à leur profit de règles sociales très strictes.

Dans ces structures archaïques, la religion apparaît essentiellement com me occasion de fêtes rituelles, et comme porteuse de tabous. Très jeune, l'auteu décide de devenir prêtre, mais ses motivations ne nous apparaissent jamai clairement : la fascination qu'exerce sur lui l'image du prêtre semble faite pou une grande part du mystère d'une vie qui semble se dérouler dans un mond différent, pour une autre part de la possibilité qu'elle offre de s'évader de l vie difficile et à ras de terre du petit paysan calabrais.

De 11 à 15 ans, il sera élève au séminaire, et se heurtera à l'institutio ecclésiastique dont il nous donne une effroyable description : la saleté, la bêtise l'hypocrisie, le mensonge, l'incompétence, l'injustice, règnent en maîtres ; l'en seignement éthique prône le dégoût du corps, présente la femme comme u être satanique, et les instincts charnels comme une chose immonde. Le confl est violent entre la sexualité exacerbée du petit séminariste, vécue jusqu'ici dan une sorte de béatitude innocente, et cet enseignement adossé à la peur d l'enfer qui lui est inculquée. Cependant il voit en même temps tolérées hyp critement les mœurs douteuses de nombre de ses condisciples et de ses supé rieurs.

Le livre s'arrête au moment où les armées alliées bombardent Reggio d Calabre : les séminaristes sont alors renvoyés chez eux.

Une note nous indique que, hors le nom de l'auteur, tout est exact dan le livre : noms de lieux et de personnes, comme faits relatés. Don Asprea n'e naturellement pas autorisé à exercer son sacerdoce, après cette « confession jugée scandaleuse, et vit à Rome en donnant des leçons. Son talent est ind niable ; le style vivant et alerte nous fait participer de façon très proche à l vie du village ; il a aussi un sens très profond de la beauté de la nature.

Denise Appia.

732-73

…, PIERRE RIVIERE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SŒUR ET MON FRÈRE... — Un cas de parricide au XIX[e] siècle, prés. par M. Foucault.

…s, *Gallimard/Julliard*, coll. « Archives », 1973, 350 pages. P. 13.

En 1835, un jeune paysan normand tue sa mère, sa sœur, son frère, et … un mémoire donnant « le détail et l'explication » de cet événement. C'est …exte qui nous est proposé assorti de toutes les pièces constituant le *dossier :* …ès-verbaux, interrogatoires, témoignages, rapports de médecins, articles …journaux, etc.

Dans la deuxième partie du livre, modestement intitulé « notes », nous sont …entées des réflexions sur l'homme Pierre Rivière et son monde paysan, sur …elation entre le mémoire rédigé et le crime accompli, sur le problème des …onstances atténuantes refusées à Rivière qui bénéficia d'une commutation …peine, sur l'assimilation du crime de parricide à celui de régicide, sur l'ana… des différents « discours » auxquels ce crime a donné lieu : celui de l'auteur, …témoignages à charge et décharge, les commentaires des médecins, les pièces …diques. Analyse qui met en évidence une incertitude quant au degré de …abilité du meurtrier, une opposition entre la justice et la médecine mentale …nt à sa responsabilité, selon que Rivière est tenu ou non pour un fou. Ce … apparaît en définitive comme *indécidable.*

La lecture de ce dossier nous poussera à renouveler notre conception du …it et de la justice, de la psychiatrie, de la famille et de la société occidentale. … y trouvera ample matière à discussion, en particulier pour un groupe …occupé des marginaux, des « déviants ».

M.-L. F.

…guette BASTIDE. 733-73

…STITUTRICE DE VILLAGE.

…*is, Denoël,* coll. « Femme », 1973, 186 pages. P. 9.

Issue d'un milieu bourgeois et habituée à une vie confortable, une jeune …mme de 19 ans épouse un instituteur de 20 ans, repasse son bac, met au …nde un enfant et fait connaissance avec la vie d'une institutrice « rempla…te » dont les débuts sont rendus plus pénibles encore par le départ du mari … service militaire.

Ce sont les pires écoles de campagne de la Lozère : une seule classe, noire …ale, où il faut mener de front cinq ou six programmes pour dix ou quinze …ves de 5 à 14 ans ; le manque total de matériel éducatif et sportif ; les W.C. …xistants ou dégoûtants ; le « logement de fonction », petit, sombre, humide, …s évier, sans eau, sans sanitaire, parfois sans électricité ; l'hiver qui n'en …t pas, la neige lugubre.

Au difficile travail pédagogique, aux dures conditions matérielles, surtout …c un enfant, s'ajoutent les corvées : entretien et allumage du poêle, balayage …la salle, recherche du bois mort que la commune ne fournit pas... Et puis …expérience, la dureté et l'incompréhension de certains inspecteurs, les rap…ts très limités avec des villageois sans grand horizon, la solitude...

Certes, il s'agit de ce que l'Administration nomme pudiquement « postes déshérités », ceux qu'on réserve aux remplaçants parce qu'aucun t laire n'en veut. Mais ces conditions de vie infra-humaines aboutissent à l'institutrice à un état dépressif, à la révolte, au dégoût du travail éducati dans cette indicible médiocrité, comment apprendre à des enfants, vic déjà de l'inadaptation du système scolaire, la justice, la propreté, la beau Quel avenir leur offrir ? Alors qu'ils vivent déjà une réalité bien banale, par sordide, et que ni leur vie familiale ni l'école ne leur offrent le minimum d ils auraient besoin.

C'est en l'écrivant que l'auteur se délivre de son cri de révolte, d'une rév qui souffre de se heurter à l'impuissance. Le livre refermé nous laisse impression de honte. Dédié à S. de Beauvoir, il aurait pu l'être au minist e l'Education Nationale.

Denise APPIA.

Jan MYRDAL. 734

CONFESSIONS D'UN EUROPÉEN DÉLOYAL.

Paris, Buchet-Chastel, 1973, 288 pages. P. 35.

L'auteur explique le choix du mot « Confessions » dans le titre de livre. Pour lui aucune résonance religieuse, aucune contrition. C'est seulem un constat d'adhésion aux expériences et aux actes et le désir de trouver style de vie. Jan Myrdal est Suédois, né en 1927. Il a été journaliste, repor grand voyageur : Suède, Bulgarie, Roumanie, Etats-Unis, Indes. Le livre présente sous la forme de courts récits, souvenirs, petits tableaux de la courante, portraits, sans ordre chronologique. Sous ce désordre apparent retrouve l'ensemble des idées, les réflexions sur tous les sujets qui intéress la vie d'un homme : jeunesse, études, lectures, vie collective, relations a la famille, passage à la vie adulte. Rien n'est présenté par rubriques b classées. Il faut chercher, regrouper, pour découvrir les grandes idées « la guerre, la religion, la justice, le conformisme », et comprendre ce que l' teur a voulu dire dans la seconde moitié de son titre : un Européen délo C'est un voyage en Inde qui lui a fait apparaître que tout est mensonge d le comportement des Européens vis-à-vis des peuples sous-développés. N analysons les guerres, nous décrivons la manière dont les pauvres sont pouillés par les riches, nous parlons de la torture, mais nous ne faisons r de concret pour changer vraiment le cours des choses et le sort des hommes

Conclusion : « Nous ne sommes pas les détenteurs de la conscience u verselle, nous sommes les putains de la raison ».

Un livre virulent, presque un règlement de comptes.

Y. ROUSSOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TUALITE MISSIONNAIRE (L'), *n° 4, août-sept. 1973.* — Lettres aux Eglises : le Salut aujourd'hui.

LETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 6-7, nov. 1973.* — Conseil Œcuménique des Eglises, Commission « Foi et Constitution » : Rendre compte de l'espérance qui est en nous.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 5, 1973.* — Table ronde : Les communautés : espoirs et limites — M. FAESSLER : La contingence du salut. — F. BOVON : Le baptême dans l'Eglise ancienne.

HIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 10-11, oct.-nov. 1973.* — Les églises et la non-violence.

RISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 41, 25 oct. 1973.* — Le protestantisme français en mission : Après Dijon, un Defaporama. — *N° 42, 1er nov. 1973.* — Commission de l'aumônerie des prisons de la F.P.F. : J'étais en prison. — *N° 44, 15 nov. 1973.* — F. DELFORGE : Les Eglises en Pologne.

EDO, *n° 10, oct. 1973.* — P. KETELS : Point de vue sur la présence protestante française au Canada. — G. GAUTIER : Les protestants au Québec. — P. GOLDBERGER : Bilan et perspectives du protestantisme réformé d'expression française.

LOGUE (Bruxelles), *n° 18, 1973.* — P. GROSCLAUDE : Education sexuelle, préparer à l'amour ou dégoûter de l'amour. — E. FLORIS : La Bible ? Une épopée. — *N° 19, juin 1973.* — O. NISSE : Radio protestante et avortement.

LOGUE (M.C.P.), *n° 35, 1973.* — Numéro spécial : Les multinationales : concentration économique, concentration du pouvoir, conséquences sociales, contrôle ouvrier, autogestion. — *N° 35, supplément.* — Au tribunal de Corbeil, le 18 octobre. — Halte à la croissance. — Le peuple Chilien souffre et lutte. — L'Evangile n'est pas neutre.

M ET VIE, Catalogue 1973-1974.

AMBEAU, *n° 36, nov. 1972.* — G. WAINWRIGHT : La théologie protestante allemande aux XIXe et XXe siècles. Faut-il l'étudier en Afrique ? — B. BURKI : Réflexions sur la Théologie pratique. — *N° 37, fév. 1973.* — J. MOLTMANN : Communauté fraternelle dans un monde divisé. — D. RICE : Dédicace d'une maison (cérémonie de dédicace de maison dans les îles Philippines). — La population urbaine de Yaoundé et son attitude à l'égard de l'Eglise (enquête).

-EDUCATION, *n° 4, oct.-déc. 1973.* — J. P. GABUS : Le mythe dans les sociétés archaïques, la Bible et notre société contemporaine. — J. G. EBERSOLT : Dialectique de la violence et mythe racial. — Bibliographie sur le Mythe. — SŒUR EVANGELINE : Valeurs pédagogiques de la vie monastique.

FOI ET VIE, n° 4 et 5, juillet-oct. 1973. — Renouveau charismatique : I - Actualit... II - Essais théologiques, III - Réflexions sur quelques dons (acticles de ... WOHLFAHRT, A. BITTLINGER, Card. SUENENS, J. SERR, Egl. Presbyt. des U.S... J. P. GABUS, L. DALLIERE, M. HARPER). — B. CHARBONNEAU : Chroniques de l... deux mil.

FOI VICTORIEUSE (LA), n° 11, nov. 1973. — I. HOWELLS : L'obéissance au Seign... L'obéissance, source des miracles.

HORIZONS PROTESTANTS, nov. 1973. — Dr. A. SARRADON : La vie n'a que ... prix. — E. BREE : La Bible, la vie, la mort, la résurrection et la vie éterne...

JEUNES FEMMES, n° 134, 1973. — Numéro spécial : Le Congrès d'Alès, 1973 « A... teurs ou spectateurs du changement ? ».

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, n° 4-5-6, 1973. — La malgachisat... extraits de lettres. — A. M. GOGUEL : Une révolution qui se cherche. — ... MAKOUTA-BOUKOU : Ecrivains Noirs.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), n° 243, oct. 1973. — J. LAMBOTTE : Faisons ... naissance avec Mlle Revelard. — G. REVELARD : Brève introduction à l'his... des diaconesses en Belgique. — Histoire de l'œuvre des diaconesses en Be... que.

PAROLE + SOCIETE, n° 4, 1973. — La régionalisation, espoirs ou illusions ? (ar... cles de M. SOUYRIS, J. HUILLET, G. BAZALGUES, M. MONOD, R. LAFONT). — Le... de missionnaires U.S. au Chili : La domination économique des U.S.A.

REFORME, n° 1492, 20 oct. 1973. — B. de LUZE : Un engagement révolutionna... sous-tendu par la foi, un entretien avec Julio de Santa Ana. — J. de SA... ANA : Evangile et libération. — B. de LUZE : Dans le monde au service de l... entretien avec Emilio Castro. — N° 1493, 27 oct. 1973. — Message aux paroisse... C'est votre aide que nous attendons. — B. de LUZE : Prière autour d'un enfa... perdu. — Des volontaires U.C.J.G. : Au service des drogués en prison a... Etats-Unis. — N° 1494, 3 nov. 1973. — L. EXBRAYAT : Parole d'évangéliste. ... J. ELLUL : La fin d'un monde. — B. de LUZE : Pour une théologie réformée. ... N° 1495, 10 nov. 1973. — P .J. DESLANDES : Les souffrances de nos deux peup... (rencontres avec un Palestinien chrétien). — H. FRIEDEL : Au miroir ... bêtes. — H. F : Pour un chien, pour un chimpanzé. — D. LOUYS : L'incerta... frontière. — N° 1496, 17 nov. 1973. — O. K. FLECHTHEIM : Futurologie : en Permanent devenir. — P. L. FAVRE : Le geste du Créateur : qui êtes-vous V... tor Vasarely ? — F. BRIERE : Au commencement était le Verbe : qui êtes-vo... André Boucourechliev ?

RENCONTRE, n° 195, oct. 1973. — R. D. WEILL : Pourquoi un club d'enfants ? ... R. CRAPOULET : Il y a vingt ans : les clubs d'enfants en milieux populaires. ... E. MESPOULHES : Le tiers-temps pédagogique.

SOEPI n° 26, 20 sept. 1973. — Politique démographique, justice sociale et qual... de vie : extraits du rapport soumis au Comité central du Conseil Œcuménic... des Eglises (22-29 août 1973).

VIE PROTESTANTE (LA), n° 43/11, 23 nov. 1973. — Quoi demain, Georg Picht...

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE (DAS) WERK, Nr. 10, Okt. 1973. — Kein Reaktionär, aber au... kein Reformator. Ein Beitrag sur Deutung Wicherns. — Kirche une Diako... gestern und heute — ein ENA-Gespräch. — Diakonie in der Entwick lung.

ECUMENICAL (THE) REVIEW, V. 25, n. 3, July 1973. — S. AGOURIDES : The goal ... the ecumenical movement. — W. A. VISSER'T HOOFT : Is the ecumenical m... vement suffering from institutional paralysis ? — C. CLEMENT : Athenagoras ... Orthodoxy in the service of unity.

ITISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 26, n. 2, May 1973.* — W. H. C. FREND : The Old Testament in the age of the Greek apologists, a.d. 130-180. — C. PARTEE : Calvin and experience. — H. HARTWELL : Last thoughts of Karl Barth. — A. C. THISELTON : The meaning of σάρξ in I Corinthians 5-5.

DY ENCOUNTER, *v. 9, n. 3, 1973.* — The ecumenical task o in education. — A confessing church in South Africa ? A. H. ZULU : The dilemna of the black South Africa. — Aid and the selfhood of the Church in Africa.

REVUES ORTHODOXES

ITACTS, *n° 83 3e trim. 1973.* — P. EVDOKIMOV : Le problème de l'athéisme dans l'œuvre de Dostoievsky.

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 80 oct.-déc. 1972.* — EVEQUE PIERRE : La législation du Concile de Sardique sur le droit d'appel dans la tradition canonique byzantine.

SENCE ORTHODOXE, *n° 22, 1973.* — Mgr. J. DE SAINT-DENIS : Théologie trinitaire. Mgr. J. DE SAINT-DENIS : Spiritualité, mystique et vie dans l'Eglise Orthodoxe.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ES, *oct.-nov. 1973.* — Numéro spécial : Politique et prophétie.

3LE ET SON MESSAGE (LA), *nov. 1973.* — Le livre de Malachie.

3LE ET TERRE SAINTE, *n° 153, juil.-août 1973.* — J. BRIEND : Megiddo, une grande cité au fil des siècle. — *N° 154, sept.-oct. 1973.* — J. DECROIX : Les manuscrits des apocryphes de la Bible. — Apocryphes et imaginaire chrétien. — *N° 155, nov. 1973.* — Chypre.

HIERS EVANGILE, *n° 5, oct. 1973.* — A. GEORGE : Pour lire l'Evangile selon St Luc.

RMEL, *n° 16. 1973.* — Numéro spécial : Actualité de Thérèse de Lisieux.

OISIR, *n° 166, sept. 1973.* — J. ZIEGLER : Burundi, tragédie africaine. — D. WHITE : L'énergie nucléaire et l'opinion publique. — *N° 167, oct. 1973.* — D. WHITE : Je suis contre les centrales nucléaires.

MMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 9-10-11, 1973.* — Numéro spécial : Le centre diocésain de l'information, suggestions et exemples d'activités.

RRESPONDANCE INTERNATIONALE (LA), *n° 4-5, 1973.* — Le dialogue de la démocratie intégrale Pro Deo. — La méthodologie éducative du Forum. — L'engagement de l'équipe dans le monde. — L'apostolat du sourire. — L'économie et ses causes externes et internes.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 141, nov. 1973.* — Numéro spécial : Immigration. Nos reportages à Marseille, St-Denis, Valenciennes. — M. HERVO : L'étranger dans la jungle de l'immobilier.

ALOGO ECUMENICO, *n° 29, 1973.* — J. MANZANARES : Unidad de fe y communidad eucaristica. Sobre el problema de la intercomunion. — F. GUILLEN PRECKLER : Situation actual del ecumenismo segun L. Bouyer.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1637, 5-19 août 1973.* — LXe session des semaines sociales de France (Lyon, 5-10 juillet 1973). — *N° 1638, 9-23 sept. 1973.* — Dossier : Œcuménisme 1972. — *N° 1639, 7 oct. 1973.* — Le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. — Les Evêques des Pays-Bas : Le ministère de Pierre. — *N° 1640, 21 oct. 1973.* — Réflexions sur la défense, par l'Equipe nationale des groupes chrétiens d'officiers.

ECHANGES, n° 110, avril 1973. — L'avenir de Jésus : Le phénomène Jésus — Q... est cet homme ? — Qui suis-je pour vous ? — Jésus libérateur — La communauté des croyants — Nous sommes l'avenir de Jésus. — *N° 111, mai-juin 19..* Fin ou renouveau de la famille : La famille en évolution — Les rapports homme-femme-enfants — Une famille heureuse — Les enfants du divorce — La famille inédite. — *N° 112, août-sept. 1973.* — Changer la vie, à quel prix : le prix de la vie collective (Une mutation sociale — Travail — Urbanisme — Ecole — Agriculture — La vie militante — Communautés). — *N° 113, nov.-d... 1973.* — Le chrétien est-il un homme libre ? : Dynamique de l'Evangile — christianisme irréligieux ? — Le poids du juridisme — La pensée des scientifiques. — L'Eglise a besoin de femmes libres.

FAITH AND UNITY, *n° 3, juil. 1973.* — L. A. HOULDEN : The idea of the church. — E. A. PAYNE : Structure and mission : a Baptist comment. — G. BONE : T... spirit of the church. — E. P. M. ELLIOTT : Law morality and religion.

FETES ET SAISONS, *n° 279, nov. 1973.* — Changer le futur.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 11, oct. 1973.* — Les parents face aux difficultés scolaires de leurs jeunes enfants. — Notre éducation sexuelle et celle de n... enfants. — Sur la mort.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 437-438, août 1973.* — Thérèse de Lisieux, une sainte pour notre temps. — *N° 439, 1er sept. 1973.* — 10.0... scouts se retrouvent pour « inventer l'avenir ». — Les Noirs aux Etats-U... est-il trop tard ? — *N° 440, 15 sept. 1973.* — Taizé : Dans un an, le Conc... des jeunes. — *N° 441, 1er oct. 1973.* — Christianisme et révolution en Amér... latine. — *N° 443, 1er nov. 1973.* — L'Eglise catholique américaine à l'heure ... silencieux. — M. AKSENNOFF : Anatole Lévitine, russe, chrétien et socialiste. — *N° 444, 15 nov. 1973.* — Le Cardinal Silva Heniquez explique à l'Europe ... situation de l'Eglise au Chili. — A. SAVARD, G. MATHIEU : Inégalités des revenus et morale évangélique. — P. BOITEL : L'Évêque de Perpignan n'a pas peur du monde actuel. — Une enquête des I.C.I. : La foi aujourd'hui (questionnair...

JESUS-CARITAS, *n° 172, oct. 1973.* — Au son de la joie et de la fête.

JOURNAL DE LA VIE — Aujourd'hui la Bible, *n° 153, août 1973.* — Jean 4/43 à ... — *N° 154, août 1973.* — Jean 7 à 9. — *N° 155, sept. 1973.* — Jean 10 à 11. — *N° 156, sept. 1973.* — Jean 13 à 17.

LETTRE, *n° 180-181, 1973.* — J'ai entendu la clameur de mon peuple. — La vie ... chaque jour en usine. — J. COTTIN : Le temps de travailler et le temps de viv... — E. DESCHAMPS : Revenir à soi en revenant de Chine (La formation politiq... et la discussion — La construction du socialisme et la production — Les motivations individuelles et collectives). — *N° 182, 1973.* — Chili. — Q... langage, demain, pour la foi ? — L. HURBON : Langages de la foi et/... langages de la libération ? — *N° 183, nov. 1973.* — La lutte des travailleurs agricoles en Guadeloupe. — De la difficulté d'être aumônier de lycée, CT... CET,... en 1973.

LUMIERE ET VIE, *n° 114, sept.-oct. 1973.* — Numéro spécial : Le Plaisir.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *sept.-oct. 1973.* — Numéro spécial : Bibliographies : Editions et études générales, Ancien Testament, Nouveau Testament ; Editions et mélanges : Etudes de patristique grecque — Etudes de patristiq... latine — Dieu — Foi — Péché originel — Pénitence — Histoire et société.

OIKOUMENIKON, *guigno 1973, n° 213.* — D. STANILOAE : Unita e diversita ne... Tradizione Ortodossa. — D. SANTAMARIA : Escritura y Tradicion en los escr... exegeticos de Lutero. — *N° 214, Luglio 1973.* — A. GHILARDI : Rapporti fr... Valdesie e i Protestanti italiani durante il 19 secolo. — K. MIDDELHOFF : Vecchio-cattolici intermediari fra le Chiese.

PARENTS CHRETIENS, *n° 121, oct.-nov. 1973.* — C. PALIARD : Aujourd'hui, est-... qu'on aime les enfants ? — F. MOURVILLIER : Faire réussir les 10 %.

PAYSANS, *n° 101, août-sept. 1973.* — D. VIDAL : Foncier 1973 : Sortir de l'impas... vers où. — J. F. BROSSARD : Nixon round : la grande confrontation.

T SUR LES PROBLEMES D'EVANGELISATION (LE), *2e trim. 1973.* — Bibliographie sur les Ministères. — *3e trim. 1973.* — Bibliographie sur intelligence et expression de la foi.

SE-ACTUALITE, *n° 86, nov. 1973.* — Le tirage des périodiques. — La télévision japonaise. — Rencontre avec Edmont Maire.

ET, *n° 79, nov. 1973.* — Numéro spécial : Une armée, pour quelle défense ?

UE BIBLIQUE, *n° 2, avril 1973.* — A. LEMAIRE : Le sabbat à l'époque israélite. — A. GEORGE : Le sens de la mort de Jésus pour Luc. — Aenon, près de Salem (Jean III/23). — M. E. BOISMARD : Lieu et date de l'épître aux Philippiens. — M. DEWAILLY : La part prise à l'Evangile (Phil. I/5). — F. VATTIONI : L'inscription 177 de Beth She'arim et le livre de Néhémie.

E CHRETIENNE, *n° 32, nov. 1973.* — Numéro spécial : L'Abbé Couturier et l'unité chrétienne. — Semaine de prière 1974.

CATHOLIQUE (LA), *n° 1466, 12-18 sept. 1973.* — Prier à Paris. — G. LAPLAGNE : J'ai vu les Chinois à l'école. — Dossier : les vaccinations. — *N° 1467, 19-25 sept. 1973.* — J. C. PETIT : La multiplication des sectes. — *N° 1471, 17-23 oct. 1973.* — D. GAULT : Pourquoi tant de Français frappent-ils à la porte des agences matrimoniales ? — L'art d'être évêque dans un pays en voie de développement. — L. LARMOYER : Les enfants et la création collective. — *N° 1472, 24-30 oct. 1973.* — Les travailleurs algériens et nous... — Dossier : l'éducation sexuelle à l'école. — *N° 1473, 31 oct.-6 nov. 1973.* — J. BOTHOREL : ...en Mésopotamie, j'ai vu surgir du sol des monstres ailés. — D. MOBAILLY : Une éducation chrétienne est-elle encore chrétienne aujourd'hui ? — *N° 1474, 13 nov. 1973.* — J. P. ALLAUX : Konrad Lorenz. — J. C. PETIT : Prêtres et laïcs ensemble au service de communautés vivantes. — E. GRIGNY : J'ai adopté deux enfants.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

(L') D'ISRAEL, *n° 4, 1973.* — K. H. : R. Nahman de Bratzlay et l'inspiration poétique. — *n° 5, 1973.* — Une formule actuelle de travail chrétien en Israël.

EL, *n° 28, 1973.* — Numéro spécial : 25e anniversaire d'Israël.

, Revue du Dialogue, *n° 4, mai 1973.* — Esquisse d'une nouvelle théologie chrétienne vis-à-vis d'Israël.

ISLAM-MONDE ARABE

NCE-PAYS ARABES, *n° 36 sept. 1973.* — M. GEMME : Conférence des non alignés : d'Alger à New-York. — C. RULLEAU : De Bandoung à Alger.

MONDE ISLAMIQUE, *n° 12 nov. 1973.* — COLONEL M. SADEGHIAN : L'Islam politique.

REVUES DIVERSES

IQUE CONTEMPORAINE, *n° 59, sept.-oct. 1973.* — Pays non alignés : — Conférence d'Alger... — Commnowealth : Conférence d'Ottawa... — C.E.E. Afrique : Conférences préliminaires aux négociations. — Rwanda : Coup d'état militaire. — Soudan : Stabilité politique et agitation. — Tchad : Révolution culturelle. — Sécheresse : Conférence de Ouagadougou...

AFRIQUE (L') DU SUD AUJOURD'HUI, *oct. 1973.* — R. VICKER : Révision des laires bantous. — Résultats d'une enquête sur les mineurs bantous [neurs = jeunes].

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 35, janv.-juin 197* G. MICHELET, M. SIMON : Catholiques déclarés et irréligieux communisa Vision du monde et perception du champ politique.

AVANT-SCENE (L') — CINEMA, *n° 140, oct. 1973.* — Jerry SCHATZBERG : L'ep vantail. — *N° 141, nov. 973.* — A. PENN : Le gaucher.

AVANT-SCENE (L') — THEATRE, *n° 526-527, oct. 1973.* — 1789/1793 : par le Th tre du Soleil. — *N° 528, nov. 1973.* — D. CECCALDI : Mais qu'est-ce qui courir les femmes, la nuit, à Madrid ?

AVENIRS, *suppl. oct. 1973.* — Les formateurs : Pivot de la formation perma — Le lecteur (la profession de « lecteur » à l'Université).

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 6, 1973.* — Renforcemen pouvoirs du parlement européen en matière budgétaire. — Activités com nautaires en juin 1973. — Index 1972.

BULETIN (LE) DU LIVRE, *n° 229, 20 oct. 1973.* — Nouveautés pour la jeunesse Les bibliothèques pour enfants. — Un livre de poche pour 10 millior consommateurs.

CAHIERS (LES) d'EDUCATION CIVIQUE, *n° 25, avril-mai-juin 1973.* — La jus en France : Organisation de la justice. — La parole est aux magistrats. Bi graphie. Lexique.

CAHIERS JEB, *n° 1, 1973.* — Les loisirs des enfants. — Equipement et anima

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 117, oct. 1973.* — J. L. BERGERTE : Sélection or tation en 6e et 5e. — P. CUENAT : Faut-il détruire les classes de transition Cycle d'observation en trois ans : enquête auprès de 5 CES.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 24, oct.-déc. 1973.* — Familia, infancia y ju tud, la Conferencia de Guatemala. — Las sociedades centroamericanas Problematica de la familia, la infancia y la juventud en la region centroa ricana. — H. G. ALEMAN : Las estructuras del sub-desarrolo en Centroa ricana. — Integracion social de la sociedad centroamericana futura.

DOCUMENTS, *n° 5, sept.-oct. 1973.* — A. FRISCH : Entre Helsinki et Genève. — LOSSER : La politique monétaire de la RFA. — DER SPIEGEL : Le feu de br sailles des grèves sauvages. — J. M. : Signification des grèves.

DROIT ET LIBERTE, *n° 325, sept.-oct. 1973.* — Numéro spécial : Racisme : faire ?

EDUCATION (L'), *n° 187, 25 oct. 1973.* — Entretien avec P. EMMANUEL : L'écol la culture. — P. FERRAN : Apprendre en enseignant. — J. DURANTEAU : Un losophe concret [Gabriel Marcel]. — Dossier : Babel à l'école. — *N° 188, nov. 1973.* — Entretien avec T. LE BRIS : Plaidoyer pour le supérieur. — F. MARGUET : Du supérieur au post-secondaire. — Université-Entreprise : chances de l'alternance. — *N° 189, 8 nov. 1973.* — J. P. VELIS : Enseignem agricole : la rupture. — Des idées pour travaux manuels. — L. GROS : Comm instituer le travail d'équipe. — Dossier : C'est parti au Québec. — *N° 190, 1973.* — Document : Le métier d'écolier : Loisirs des enfants de 6 à 11 ans

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 88, oct. 1973.* — J. ROYER : De la pré tion à l'animation : deux voies différentes ou action continue ?

EDUCATION PERMANENTE, *n° 20, sept.-oct. 1973.* — J. DUMAZEDIER et H. DE SORS . Education permanente et autoformation par le livre. — B. SCHWAI de la cohérence en matière éducative. — B. CHARLOT : activités périscola et culture.

ESPRIT, *n° 9, sept. 1973.* — P. CAUSSAT : La personne improbable (suite). — VIGARELLO : Le corps de la rêverie et la métaphore du souffle (Etude sur chelard). — C. AGNES : Paris, tyran et martyr. — *N° 10, oct. 1973.* — J.

…omenach, P. Thibaud : Après le putsch chilien. — J. M. Domenach, S. Gouz : …a difficile unité populaire. — B. Jeu : La contre-société sportive et ses con…radictions.

…IOPSYCHOLOGIE, *mars 1973.* — Trinh-Van-Thao : Essai sur une sociologie des …eupies.

…OPE, *n° 533-534, sept.-oct. 1973.* — Europe a 50 ans. Un miroir 1923-1939. — …Choix de poésies et nouvelles.

…ONTOLOGIE, *n° 12, sept. 1973.* — Numéro spécial : Maintien à domicile et …lépendance. — Y. Memin : Aspects actuels d'un nouvel hôpital de chroniques à …'Assistance publique. — Loisirs et troisième âge :M. Kaplan : Les personnes …âgées et la société des loisirs.

…UPE (LE) FAMILIAL, *n° 61, oct. 1973.* — Numéro spécial : Sexualité et civili…sation.

… BULLETIN, *n° 4, juil. 1973.* — Pour suite de l'action du HCR au Soudan jus…qu'à la fin octobre. — Un défi à relever : M. Logali parle de l'avenir du Soudan …du sud. — Nouvel exode Burundi.

…IME (L') ET LA SOCIETE, *n° 28, avril-juin 1973.* — S. Latouche : Linguistique …et économie politique. — F. Rossi-Landi : Le langage comme travail et comme …marché. — H. P. Jeudy : Essais sur la néologie. — H. Giordan : Occitanie : …langue, culture, lutte des classes. — T. L. Djedidi : Langue arabe et sexualité. … — R. M. Barek : Remarques sur les problèmes linguistiques en Algérie. — A. …Schaff : La grammaire générative et la conception des idées innées. — A. …Ponzio : Grammaire transformationnelle et idéologie politique.

…E., *n° 43, sept. 1973.* — Nouvelles universitaires mondiales.

…ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 333, août 1973.* — Les 50 Etats-Unis : Des…cription rapide de chaque état. — *N° 334, sept. 1973.* — Général Stehlin : Un …creuset politique. — C. Delmas : L'alliance et les alliés.

…ORMATIONS SOCIALES, *sept. 1973.* — Numéro spécial sur la documentation …sociale.

…UVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 66, août-sept. 1973.* — H. Claude : De l'Europe des …banquiers à l'Europe des travailleurs. — C. Clanet, C. Laterrasse : Henri Wal…lon : une rencontre. — G. Vergnaud, J. Piaget : Des recoupements. — Ky Son …et H. N. : Banc d'essai important de la guerre néo-colonialiste (Laos). — *N° …67, oct. 1973.* — P. Mazliak : Eléments de réflexion sur la politique universitai…re du pouvoir.

…ULATION ET SOCIETES, *n° 62, oct. 1973.* — P. Longone : La Grande-Bretagne …et sa population.

…ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 614, août 1973.* — A. Papic : Les …pays non-alignés et le développement économique. — V. Pilic : Les racines de …l'anarchisme de la gauche nouvelle. — M. Miladinovic : Les vues de Tito sur …la critique et l'autocritique. — *N° 115, 1973* — T Djokanovic : La population …et le développement des pays sous-développés. — T. Kurtovic : Problèmes …actuels de l'information en Yougoslavie. — C. Strahinjic : Sur le contrôle au…togestionnaire ouvrier. — Le coup de contre-révolution au Chili.

…HERCHE (LA), *n° 39, nov. 1973.* — N. Catach : La structure de l'orthographe …française. — R. Gendrin : Magnétosphère terrestre. — D. de Wied : L'hypo…physe et le comportement. — R. Ugo : La catalyse homogène.

…UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 482, mai 1973.* — M. Tardieu : Pour …un phénix gnostique. — G. Vajda : Le « Kalam » dans la pensée religieuse …juive au Moyen Age. — J. Duvernoy : Une source familière de l'hérésiologie …médiévale : Le tome III des « Beiträge » de Döllinger.

…UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 5, oct. 1973.* — A. Prost : Le …rapport de Déat en faveur d'un parti national unique (juillet 1940). — J. …Becaryd : Noblesse et représentation parlementaire (1871-1968). — G. Grun…berg, G. Michelat : Vote municipal et orientations partisanes à Boulogne-

Billancourt (1965). — M. F. TOINET : La liberté de la presse aux Etats-Un[...] des documents du Pentagone au scandale de Watergate. — O. CARRE : Év[...]tion de la pensée politique arabe au Proche-Orient depuis juin 1967.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 55, juil.-sept. 1973.* — C. FURTADO : Le modèle brés[...] A. DUMAS : La constitution d'un fonds d'accumulation dans un système so[...]liste d'autogestion : le cas de la Yougoslavie. — J. RIPOLL : Les assuran[...] la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.

SANTE MENTALE, *n° 3, 1973.* — P. BOISSEAU : Essai d'analyse architectura[...] l'entrée des hôpitaux psychiatriques. — R. BASCOU : Les possibilités d'ad[...]tion sociale de l'arriéré mental adulte : Vie sexuelle, mariage procréation [...] les infirmes mentaux.

SASH, *n° 6, août 1973.* — B. POGRUND : A free press ? — P. MELUNSKY : The dra[...]

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *oct.-déc. 1973.* — Numéro spécial sur les grèves.

SONDAGES, *n° 1, 1973.* — Les élections législatives des 4 et 11 mars 1973.

LES TEMPS MODERNES, *n° 324-325-326, août-sept. 1973.* — Numéro spécial : M[...]rités nationales en France : Situation du problème — D'une nationa[...] l'autre (Occitanie, Bretagne, Pays basque, Alsace, Corse...) — Perspectives [...] *N° 327, oct. 1973.* — J. COLOMBEL : Pour rouvrir le front scolaire. — C. L[...] Mathématiques innocentes ? — Y. DUFROMENTEL : La mathématique et l[...]fance. — M. SIMOUN : Le coup d'état militaire de Marcos. — C. MOLONY : [...] guerre contre les musulmans au sud des Philippines. — A. KUM'A N'DUM[...] Hitler, l'Afrique du Sud et la menace impérialiste.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — Documents reçus au Centre – Novembre 1973.

— Du Centre de Documentation Mariste - 108 bis, rue de Vaugirard - Paris : C[...] l'essentiel ; des adolescents s'interrogent sur la foi, par H. VERDIER, oct[...] 1972 ; Interrogations sur le salut, par J. LE DU, janvier 1973 ; Action collec[...] et Communautés chrétiennes, par G. DEFOIS, mars 1973 ; L'affaire PFURTNER [...] la morale sexuelle, par S. PFURTNER O.P., avril 1973 ; L'éducateur piégé pa[...] morale, par J. LE DU, juillet 1973.

— D'Evangile et Culture — Lausanne : Plusieurs langages pour une parole — [...] genres littéraires des Evangiles Synoptiques — Recherche biblique, Lausa[...] 1973.

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix : Les droits de l'homme en péril — [...]rum d'Orléans, 14-16 septembre 1973.

— De la Paroisse St. Pierre-le-Jeune, Strasbourg : L'Histoire de Dieu avec [...] hommes. Catéchisme expérimental, 1972-1973.

— De la Rencontre Théologique Franco-Allemande de Sarrebruck : L'enseignem[...] du chrétien et sa formation continue, novembre 1973.

— Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bay[...] Presse, Paris 8e : Documents Service Adolescence — mensuel — N° 1, oct[...] 1973 : 10 documents sur l'expression.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de L[...]raine, Strasbourg : le texte des émissions des 8.7.1973 : « Djimmy et ses frère[...] par G. HEINZ ; 15.7.1973 : L'inépuisable, par A. HETZEL.

— Pour les catéchètes : Dossier sur la peine de mort.

– REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour [an]alyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

[BI]BLE (La) ET SON MESSAGE — N° 77, novembre 1973.

[B]IBLE ET TERRE SAINTE — N° 155, novembre 1973.

[C]AHIERS EVANGILE — Revue trimestriel publiée aux Editions du Cerf — N° 5, octobre 1973 : A. GEORGE : Pour lire l'Evangile selon St. Luc.

[C]ATECHESE — N° 53 : L'école et l'éducation de la foi, octobre 1973.

[C]OURRIER (Le) DE L'UNESCO, novembre 1973.

[...]S LA LUMIERE — N° 65, novembre 1973 ; P. GERVAISE : Eveil de la foi et confiance ; M. THOMAS : Un enseignement qui endoctrine ; A. et C. CALLENS : Annoncer Jésus-Christ aux tout petits ; A. PIPARD : Le Seigneur est avec nous : C. de BALINCOURT : En chantant ; F. DESTANG : La mort.

[F]OI-EDUCATION — N° 3, Nouvelle série, juillet-septembre 1973.

[F]RIPOUNET — Revue pour enfants — N° 42, 17-23.10.73 ; n° 43, 24-30.10.73 ; n° 44, 13.10-6.11.73 ; n° 45, 7-13.11.73 ; n° 46, 14-20.11.73.

[H]ORIZONS PROTESTANTS — N° 19, novembre 1973.

[I]NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 442 ; 15.10.1973 ; n° 443, 1.11. 1973.

[I]NFORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série — N° 4, août/septembre/octobre 1973.

[J]EUNES FEMMES — N° 134 — Congrès d'Alès 1973, octobre 1973.

[J]OURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui, la Bible) N° 153 : août 1973 : Jean 4, 43 à 6 ; n° 154, août 1973 : Jean 7 à 9 ; n° 155, septembre 1973 : Jean 10 à 12 ; N° 156, septembre 1973 : Jean 13 à 17.

[L]UMEN VITAE — Vol. XXVIII — N° 3, 1973.

[M]USIQUE ET CHANT — N° 21, mars 1973.

[NO]UVELLES DE RIESI, septembre 1973.

[...]API — revue pour enfants — bi-mensuelle — N° 46, 1-15.10.1973 ; n° 47, 15-31. 10.1973 ; n° 48, 1-15.11.1973 ; n° 49, 15-30.11.1973.

[...]RLIN ET PINPIN — revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 43, 24-30.10.1973 ; n° 44, 31.10.-6.11.1973 ; n° 45, 7-13.11.1973 ; n° 46, 14-20.11.1973.

[...]MME D'API — revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 93, 15.11.1973.

[RE]CHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat catholique de l'enfance et de la jeunesse inadaptés, le Service de pédagogie catéchétique spécialisée du Centre National d'Enseignement Religieux, l'Aumônerie nationale des centres de jeunes inadaptés — N° 15, 3e trimestre 1973.

[...]OLA (La) DOMENICALE : N° 1, août 1973 ; n° 2, novembre 1973.

[V]IE (La) CATHOLIQUE — N° 1471, 17-23.10.1973 ; n° 1472, 24-30.10.1973 ; n° 1473, 31.10.-6.11.73 ; n° 1474, 7-13.11.1973 ; n° 1475, 14-20.11.1973.

— Livres reçus ou acquis en novembre 1973.

[EVA]NGILE (L') VECU AU COURS DES SIECLES : « François d'Assise » — « Au temps des persécutions » — s.d. Enbiro, Lausanne.

[...]RDT (A.), SCHMITZ (E.), THOME (A.) : Dichter und Propheten — Moderne Dichtung im Religions-unterricht — Spee-Verlag, Trier, 1973.

[...]ERRIETH (P.) : L'enfant et la famille — Ed. du Scarabée. Paris, 1967.

[...]SSIN (Y.) : Jésus, bonne nouvelle — Ed. Mame, Luçon, 1973.

[...]NEPF (E.) : Le sens de la mort chez l'enfant. Faculté de Théologie protestante — Université des Sciences Humaines, Strasbourg — Thèse soutenue le 23.10.1972.

Documents reçus au C.P.E.D. en novembre 1973.

— Du pasteur CHEVALLEY, Amiens : les documents préparatoires et le compte rendu de la quatrième session ordinaire du *synode régional* de l'Eglise Réformée région Nord Normandie.

— Du pasteur Jean DOMON, Sète : une présentation des week ends du Lazaret sur 2 thèmes de recherche : *défiger la foi, désencercler la famille*, calendrier 1973-74.

— De M. et Mme FAUVEL, Bourg-Achard : un opuscule : *Aujourd'hui, comment se manifeste l'esprit de l'antichrist ?*

— De M. MORLION, Rome : Le n° 4-5 de la *Correspondance Internationale* « cahiers mensuels de méthodologie sociale et de relations humaines pour la paix ».

— De Frère SUZO, Citeaux : une plaquette sur *Notre Dame de Citeaux*, avec très belles photographies.

— De M. Daniel SALTET, Sceaux : la liste mensuelle des *ouvrages entrés à la bibliothèque nationale des sciences politiques*, août 1973, n° 263.

— De la Cimade, Paris : un appel des *réfugiés grecs...*

— De la Communauté Arc-en-ciel, Nîmes : Un appel pour une *chapelle œcuménique* qui va s'inaugurer à la communauté de l'Arc-en-ciel à Nîmes. Envoyer vos dons à Communauté Arc-en-ciel CCP 1771-31 Montpellier.

— De la Communauté de Secours aux Eglises Martyres, Genève : le Bulletin nouvelles de septembre 1973.

— De la Mission Evangélique contre la lèpre, Morges : un article sur la *transmission de la lèpre par le sol*, un appel financier.

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, division de l'aide inter églises aux Réfugiés, Genève : le n° 3-4 1973 de *Justice and Service*. Au sommaire : divers rapports sur l'action de la Commission pour la participation des Eglises au Développement et les actions entreprises dans différents pays.

— Du Courrier de la liberté, Munich : le n° 5, sept.-oct. 73 de ce journal.

— De Croire et Servir, Paris : le n° 11, *Spécial Toussaint* avec les programmes Radio Evangile de Novembre.

— Des croyants évangéliques baptistes de la Martinique, Fort de France : le d'octobre de la Voix de l'Evangile.

— De Décision, Paris : le livre de Billy Graham intitulé *Jésus et les jeunes*, avec des chapitres sur le : divorce des générations, les problèmes sexuels, la crise d'itentité, l'engagement.

— Du DEFAP, Paris : le Bulletin d'Information de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : les méditations radiodiffusées du mois d'octobre des pasteurs BERTRAND, ROCHAT, GRADT et BERTRAND.

— Du Groupe d'Information Madagascar Océan Indien, Fontenay aux Roses, n° 19 essentiellement consacré à l'*Ile Maurice*.

— De l'Institut Œcuménique de Bossey, Bossey : le programme provisoire pour 1974. (Cours, colloques, séminaires.)

— Des jeunes aînés de la Fédération des Eclaireuses et Eclaireurs Unionistes, Alès : l'annonce de l'existence de deux groupes de jeunes : *les Litanie's et Sons' Lord*. Ces deux groupes ont choisi d'apporter l'évangile et la joie du Christ ressuscité par le moyen de la musique et des chansons modernes. Pour tout renseignement écrire directement à D. SABATIER 51, av. Marcel-Cachin Alès.

— De la Librairie Claudiana, Turin, les fascicules *Attualità protestante* 51, 52/53, 54, 55/56 et 57 : Ecumenismo si, ma quale ? Liberi ma disuguali ; Sconfitta della morte ; L'identità protestante ; Mozambico, trincea del colonialismo.

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller : 2 livres : *Sur les chemins du Monde* avec Corris Ten Boom et *Toupia doit mourir* de B. Bonnefous.

Du Mouvement d'Action Rurale, Melle : le n° de novembre 1973 ; au sommaire : le *dossier du lait, Croissance et survie*, le *Poitou vous invite*, préparation aux journées 1973.

Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : l'annonce d'un chantier pour la réalisation d'un *Centre d'Initiation à la Nature à Gap*.

De Réalités de la Foi, Fort de France : le n° 51 d'octobre-décembre 1973.

Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les émissions Rencontre Protestante : Gérad Heinz « Gustave Thibon chantre du ciel et de la terre », Anne Hetzel « Le plus beau voyage », Gérard Heinz « Je vois où tu m'attends », Gérard Heinz « La cordée du bonheur », Anne Hetzel « Devant le tribunal du Christ », Anne Hetzel « Eglise sentinelle des nations », Gérard Heinz « la bonne nouvelle du bonheur », Gérard Heinz « Martin Luther, une évocation dramatique de Pierre Barthel » (réalisée les 22/7/73 ; 9/9/73 ; 16-9-73 ; 30-9-73 ; 29-7-73 ; 29-9-73 et 7-10-73 ; 28-10-73 ; 14-10-73).

De la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Paris : une lettre d'information sur les activités de la Société, et un appel à joindre l'Association des Amis de la S.H.P.F.

De English Church Union, Westminster : le n° d'automne 1973 de Church Observer.

Du Centre Biblique et Liturgique, Mons : le n° XIII/1 de novembre 1973 contenant le programme de l'année : *Saint Luc et son Evangile*.

Du Centre Œcuménique Unité Chrétienne, Lyon : le programme des cours qui auront lieu à la Faculté catholique de Théologie de Lyon sur « *la conscience de Jésus* » par M. Bouttier et Ch. Duquoc.

Du Centre parisien de documentation œucuménique, Paris : deux n° d'Œcuménisme information, « *A propos des orientations sur l'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme* » et « *Justice et paix* ».

De Lecture et Tradition, Vouillé : le n° 43 1973 du Bulletin sur *les catéchismes*.

De Meta, « revue d'histoire et de recherche des pré-et proto-aux méta- christianismes » Paris : le n° d'octobre 1973, au sommaire : Encore les dogmes, Sur les zélotes, Du neuf sur Isaïe.

De Parole et Vie, Tournai : les n° d'octobre et novembre 1973.

De l'Alliance d'Abraham, Liège : le n° nov.-déc. 73 - Détruire l'Etat d'Israël.

De l'Association Française contre la Myopathie, Angers : le n° 51 1973 du Courrier ; au sommaire : Recherche médicale, Myopathie et pouvoirs publics.

Des Equipes d'Action, Paris, le n° 1 d'*Esclavage* sur la traite des femmes et des enfants.

De l'Office des publications officielles des communautés européennes, Luxembourg : les statistiques de base de la Communauté pour 1972.

De l'ONU Centre d'information, Paris : deux communiqués concernant : l'occupation illégale par les forces militaires portugaises de certains secteurs de la République de *Guinée-Bissau* et actes d'agression commis par elles contre le peuple de la République — les *pratiques israéliennes affectant les droits de l'homme* de la population des territoires occupés.

De l'Action Travailliste, Paris : les n° 11, 12 et 13 des notes d'information de l'Union travailliste (Directeur de la publication : Gilbert Grandval).

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en novembre 1973.

AGOURIDIS S., GAILLARD A., GIRAULT R. : Annoncer Jésus-Christ aujourd'hui, *Ma…* 1973.

AHMED : Une vie d'Algérien, est-ce que ça fait un livre que les gens vont li… *Seuil,* 1973.

ALTHUSSIER L. : Réponse à John Lewis, *Maspéro,* 1973.

AMADO LEVY VALENSI E. : Le grand désarroi aux racines de l'énigme homosexu… *Ed. Universitaires,* 1973.

ANNEE LITTERAIRE (L) : 1972 : Choix d'articles, *Quinzaine Littéraire,* 1973.

AOUT QUATORZE jugé par les lecteurs russes, *Seuil,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 65 : Fête du Christ-Roi, *Cerf,* 1973.

AUMONT M. : Jeunes dans un monde nouveau, *Centurion,* 1973.

AYMARD P. : Une prière créatrice, *Fayard,* 1973.

BAYLE P. : Ce que c'est que la France toute catholique..., *J. Vrin,* 1973.

BERGERON M. I.: Lettre à Yéou Wen, *Mame,* 1973.

BERTHIER R. : Vivre sa mort, *Spedim,* 1973.

BOCQUEL P. : L'enfant du rire, *Grasset,* 1973.

BOEGNER P. : Cette presse malade d'elle-même, *Plon,* 1973.

BOUCHAUD J. : El fuego. Ce feu qui nous vient d'Amérique Latine, *Ed. Ouvrière,* 1973.

BOUVARD M. : La formation au XXIe siècle, *Ed Universitaires,* 1973.

BROFENBRENNER U. : Enfants russes-Enfants américains, *Fleurus,* 1973.

BRUN J. : La nudité humaine, *Fayard,* 1973.

CAMATTA V. : D'amour et de rigueur, *C.E.R.P.,* 1973.

CARRIERE J. : Retour à Uzée, *Jeune-Parque,* 1967.

CARROLL J. : Contes pour la fête, *Ed. Foyer Notre Dame,* 1973.

CAZAUX Yves : Jeanne d'Albret, *A. Michel,* 1973.

CHAPPUIS J. M. : La balle au bond, *Vie Protestante,* 1973.

CHARBONNEAU B. : Le système et le chaos, *Anthropos,* 1973.

CHRISTIANISME ET POUVOIRS POLITIQUES, *Ed. Universitaires,* 1973.

CONDORET Dr. A. : L'animal, compagnon de l'enfant, *Fleurus,* 1973.

CONGRES JUIF MONDIAL XIIe et XIIIe colloques, *P.U.F.,* 1973.

COUPERUS L. : Vieilles gens et choses qui passent, *Ed. Universitaires,* 1973.

CUNY H. : Origine et évolution de la vie, *E.F.R.,* 1973.

DIX MILLIONS DE JEUNES LECTEURS, *Hachette,* 1973.

DOCUMENTS ARAMEENS D'EGYPTE, Cerf, 1972.

DORTEL-CLAUDOT M. : Eglises locales-Eglise universelle, *Chalet,* 1973.

DROZ R., RAHMY M. : Lire Piaget, *Dessart,* 1972.

DUBOUQUET A. : Inexpérience ou l'enfant éducateur, *Fleurus,* 1973.

DUFRESNE R. : Bibliographie des écrits de Freud, *Payot,* 1973.

DUMONT R. : L'Afrique Noire est mal partie, *Seuil,* 1962.

DUQUESNE J. : Les 13-16 ans, *Grasset,* 1973.

EMMANUEL P. : Sophia, *Seuil,* 1973.

EVELY L. : Méditations d'évangiles, *Ed. Universitaires,* 1973.

FERMET A. : Théologies d'aujourd'hui : Robinson-Ratzinger-Cox-Zahrnt-Moltman… *Centurion,* 1973.

FLASCHE R. : Geschichte und Typologie afrikanischer Rligiosität in Brasilie… *Selbstverlag,* 1973.

...NEGER G. : Des histoires de la Bible, *Flammarion*, 1973.
...r G., VIMENET C. : L'enfant créateur, *Calmann-Levy*, 1973.
...R D. : La société de maturité, *France-Empire*, 1973.
... J. M. : Information-Mystification, *Epi*, 1973.
...OU P. : Pour une géographie humaine, *Flammarion*, 1973.
...IENNO J. : Ce que je crois, *Grasset*, 1964.
...LAUME L. : Au jardin de la licorne, *Delachaux-Niestlé*, 1973.
...ET F. : Existence et éternité, *Aubier* 1973.
...HER W. : Das portugiesische Kreolisch der Jlha do principe, *Selbstverlag*, 1973.
...ORF G. : L'avènement des sciences humaines au siècle des lumières, *Payot*, 1973.
...RICH M. : Seul avec tous, *Laffont*, 1973.
...OUN J. : Entre la mort et la famille : l'espace-crèche, *Maspéro*, 1973.
...ARD F. : Je vous aime, *Julliard*, 1973.
...Z C. : L'Est républicain 1889-1914, *Presses Universitaires*, 1973.
...UENGHEM G. : Le désir homosexuel, *Ed. universitaires*, 1972.
...MANN L. F. : Le nègre romantique, *Payot*, 1973.
...MAGE A MAURICE LEENHARDT, *Sté. Océanistes*, 1955.
...ZIAUX A. : Le désir - l'arbitraire - le consentement, *Aubier-Montaigne*, 1973.
...I F. : Des affaires de famille : la mafia à New-York, *Plon*, 1973.
...ES G. : Sur la barque de Caron, *E.F.R.*, 1973.
...RT A. M. et F. : L'école à la recherche d'une nouvelle autorité, *Bourrelier A. Colin*, 1973.
...ARD R. : L'homme aux loups, *Ed. Universitaires*, 1973.
...NOT J. : Face à l'écriture, *E.S.F.*, 1973.
...O J. : Un sac de billes, *J. C. Lattes*, 1973.
...DERA M : La vie est ailleurs, *Gallimard*, 1973.
...SENE : Sectes et cultes étranges, *Payot*, 1973.
...RENT A : Libérer les vacances, *Seuil*, 1973.
...RENTIN R. : Renaissance des églises locales : Israël, *Seuil*, 1973.
...JC V. : La chasse à l'amour, *Gallimard*, 1973.
...JRE Y. : Niestzche et la religion de l'incroyance, *Desclée*, 1973.
...ULT A., LINDSEY G. : Le feu nucléaire, *Seuil*, 1973.
...-STRAUSS : Anthropologie structurale II, *Plon*, 1973.
...RTE ET ORDRE SOCIAL (La), *La Braconnière*, 1969.
...ROT M. : Lire, *OCDL/E.S.F.*, 1973.
...ENZ K. : Les huit péchés capitaux de notre civilisation, *Flammarion*, 1973.
...EK J. : Jean Hus et les traditions hussites, *Plon*, 1973.
...A M. G. Evangile de Pierre, *Cerf*, 1973.
...ABINI J. : Marcuse et Macluhan : la nouvelle révolution mondiale, *Mame*, 1973.
...CEA E. : Fragments d'un journal, *Gallimard*, 1973.
... PIERRE RIVIERE ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère, *Gallimard-Julliard*, 1973.
...NAR A. : Jan Hus, *Claudiana*, 1973.
...DE NON CHRETIEN (Le) 33 - Hommage à M. Leenhardt, *Monde non chrétien*, 1955.
...TAL R. : Lautréamont, *Ed. Universitaires*, 1973.
...UDA P. : Incitation au nexonicide et éloge de la révolution chilienne, *E.F.R.*, 1973.

Niel A. : Analyse structurale des textes, *Mame*, 1973.

Oasis de l'esprit (L') : Dossiers « parole et mission » n° 6, *Cerf*, 1973.

Odojewski W. : Et la neige recouvrit leur trace..., *Seuil*, 1973.

Olivier D. : Alexandre 1er. Prince des illusions, *Fayard*, 1972.

Ozouf J. : Nous les maîtres d'école, *Gallimard-Julliard*, 1967.

Packard V. : Une société d'étrangers, *Calmann-Lévi*, 1973.

Peguy C., Fournier A. : Correspondance 1910-1914, *Fayard*, 1973.

Perrochon H. : Alexandre Vinet, *Griffon*, 1947.

Pierre R. : Les origines du syndicalisme et du socialisme dans la Drôme, *Ed. So- les*, 1973.

Pingaud B. : L'imparfait, *Gallimard*, 1973.

Popper K. L. : La logique de la découverte scientifique, *Payot*, 1973.

Prospective n° 9 : Le développement des moyens d'expression, *P.U.F.*, 1962.

Reboul J. : Du bon usage des bibliographies, *Gauthier-Villars*, 1973.

Remy P. : Foi chrétienne et morale, *Centurion*, 1973.

Richaudeau F. : Le langage efficace, *Denoël*, 1973.

Rogers C. : Les groupes de rencontre, *Dunod*, 1973.

Rousseau G. et G. : La communication, son rôle dans le travail social et édu- et la rencontre personnelle, *Privat*, 1973.

Saint John P. : Souffle de vie, *Groupes Missionnaires*, 1973.

Santaner M. A. si on se rappelait..., *Ed. Ouvrières*, 1973.

Sarrazin A. : La crèche, Bibiche, l'affaire St. Jus, le laveur, *Sarrazin*, 1973.

Savatier P. : Le neveu silencieux, *Gallimard*, 1972.

Schnackenburg R. : L'évangile selon St. Marc, *Desclée*, 1973.

Sempe P. : Vivre en marge, *Epi*, 1973.

Sinda M. : Le messianisme congolais et ses incidences, *Payot*, 1972.

Sollberger E., Kupper J. R. : Inscriptions royales sumériennes et akadiennes, C- 1971.

Sur J. : Expression et formation permanente, *Dunod*, 1973.

Sutter J. : Comme si Dieu n'existait pas, *Epi*, 1973.

Torris G. : Essai sur l'hominisation, *Ed. Universitaires*, 1973.

Touraine A. : Production de la société, *Seuil*, 1973.

Verneaux R. : Le vocabulaire de Kant, *Aubier-Montaigne*, 1973.

Vivons et celebrons l'eucharistie, *Mame*, 1973.

Wouters L. : Bréviaire des Pays-Bas, *Ed. Universitaires*, 1973.

Zima P. : Goldman, dialectique de l'immanence, *Ed. Universitaires*, 1973.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.7

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY